
Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761115496408

Government Publications

LIBRARY
JUN 10 1987

First Session
Thirty-Third Parliament, 1984-85

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, December 11, 1985

Issue No. 38

Complete Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-83, "An Act to amend the Tax Rebate Discounting Act"

APPEARING:

The Honourable Michel Côté, P.C., M.P.
Minister of Consumer and and Corporate Affairs

ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mercredi 11 décembre 1985

Fascicule nº 38

Délibérations complètes concernant:

Teneur du Projet de loi C-83, «Loi modifiant la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt»

COMPARAÎT:

L'honorable Michel Côté, c.p., député
ministre de la Consommation et des Corporations

LIBRARY
JAN 2 1 1985
University of Toronto

ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	*MacEachen (or Frith)
Barrow	Murray
Flynn	Olson
Godfrey	Perrault
Kelly	*Roblin (or Doody)
Kirby	Simard
MacDonald (Halifax)	Steuart (Prince Albert-Duck Lake)

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray

Les honorables sénateurs:

Anderson	*MacEachen (ou Frith)
Barrow	Murray
Flynn	Olson
Godfrey	Perrault
Kelly	*Roblin (ou Doody)
Kirby	Simard
MacDonald (Halifax)	Steuart (Prince Albert-Duck Lake)

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 28, 1985:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Phillips:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-83, intituled: "An Act to amend the Tax Rebate Discounting Act", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 28 novembre 1985:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénater Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le Comié sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Project de loi C-83, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY DECEMBER 11, 1985
(46)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Godfrey, Kelly, MacDonald (Halifax), Murray and Simard. (7)

Other Senators present: The Honourable Senators Buckwold and Sinclair.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Appearing: The Honourable Michel Côté, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses:

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Mark R. Daniels, Deputy Minister;

Mr. Frederick Woyiwada, Chief, Government Programs and Liaison, Consumer Services Branch.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated Thursday, November 28, 1985, proceeded to consider the subject-matter of the Bill C-83, intituled: "An Act to amend the Tax Rebate Discounting Act".

The Minister made a statement and answered questions in collaboration with the other witnesses.

The Honourable Senator MacDonald (Halifax) moved that the Committee recommend that the Senate give favourable consideration to the above-mentioned Bill.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

It was—

Ordered, that the Chairman do so report to the Senate.

At 4:47 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 11 DÉCEMBRE 1985
(46)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Godfrey, Kelly, MacDonald (Halifax), Murray, et Simard. (7)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Buckwold et Sinclair.

Également présent: De le Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie: M. Basil Zafiriou, chef.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Comparaît: L'honorable Michel Côté, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins:

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

M. Mark R. Daniels, sous-ministre;

M. Frederick Woyiwada, chef, Programmes et liaison au sein du gouvernement, Direction de l'aide aux consommateurs.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 28 novembre 1985, le Comité reprend l'étude de la teneur du projet de loi C-83, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt.

Le ministre fait une déclaration après quoi celui-ci et les témoins répondent aux questions.

L'honorable sénateur MacDonald (Halifax) propose que le Comité recommande que le Sénat donne une considération favorable au projet de loi susmentionné.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est ordonné,—Que le président fasse ainsi rapport au Sénat.

A 16 h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE SENATE COMITTEE

Thursday, December 12, 1985

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

Your Committee, to which was referred the subject-matter of the Bill C-83, intituled: "An Act to amend the Tax Rebate Discounting Act", has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, November 28, 1985, examined the said subject-matter.

Your Committee heard evidence from the Honourable Michel Côté, Minister of Consumer and Corporate Affairs and from Mr. Mark R. Daniels, Deputy Minister. Mr. Frederick Woyiwada, Chief, Government Programs and Liaison, Consumer Services Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs also gave testimony.

Bill C-83 was given first reading on November 21, 1985. The main features of the Bill, as explained by the minister, are as follows. First, it will lower the maximum rate discounters can charge. Second, measures in the Bill will provide for tougher enforcement and better administration.

Your Committee agrees with the intended purpose of Bill C-83 and recommends that, when examined by the Senate, it be favourably considered.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ DU SÉNAT

Le jeudi 12 décembre 1985

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré la teneur du Projet de loi C-83, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt» a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 28 novembre 1985, examiné ladite teneur.

L'honorable Michel Côté, ministre de la Consommation et des Corporations a comparu devant votre Comité accompagné de M. Mark R. Daniels, sous-ministre. M. Frederick Woyiwada, chef, Programmes et liaison au sein du gouvernement, Direction de l'aide aux consommateurs, Ministère de la Consommation et des Corporations, a également témoigné.

Le Projet de loi C-83 a été présenté en première lecture le 21 novembre 1985. Tels que décrits par le ministre, les éléments principaux du projet de loi sont les suivants: Premièrement, le projet C-83 vise à restreindre le taux maximum que les escompteurs peuvent peercevoir, deuxièmement, il prévoit le renforcement des mesures d'application et d'administration.

Votre Comité est d'accord avec ces objectifs et recommande que lorsqu'il étudiera le Projet de loi C-83, le Sénat le considère favorablement.

Respectueusement soumis,

Le président

Lowell Murray

Chairman

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, December 11, 1985
[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:30 p.m. to give consideration to the subject-matter of Bill C-83, to amend the Tax Rebate Discounting Act.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Le comité entreprend, cet après- midi, l'étude de la teneur du projet de loi C-83, Loi modifiant la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt.

Nous avons d'ailleurs le grand plaisir d'accueillir, pour la première fois en sa qualité de ministre de la Consommation et des Corporations, l'honorable Michel Côté, le parrain de ce projet de loi à la Chambre des communes. Le ministre est accompagné de son sous-ministre, M. Mark Daniels, à ma gauche, ainsi que M. Frederick Woyiwada, chef, Programmes et liaison au sein du gouvernement. Le ministre, en guise d'explication, aura une brève déclaration à faire. I will then call on Senators to put their questions to the minister on the subject of this bill.

L'honorable Michel Côté, Ministre de la Consommation et des Corporations: Merci mesdames et messieurs.

It is a great pleasure for me to come here for the first time as the Minister of Consumer and Corporate Affairs. I should say: new minister, because I am new in this mandate. I am coming to you this afternoon to deal with the practice of tax rebate discounting. I decided to update the legislation in trying to deal with the current reality of this.

As you probably know, this year the number of Canadians who will sell their tax refund will probably be over half a million people. Needless to say, the vast majority of this half million people are low income Canadians. An important part of this tax rebate discounting is on the child tax credits. The fact that low income Canadians are going to tax discounters for that part of their refund is one of the major reasons why we want to deal with this diversion.

We have had extensive consultations throughout the milieu, first, with my provincial counterparts, starting in 1984, but taking place mainly in 1985. Next, there were consultations with social service agencies, the discounters, consumer's associations, the business community, members of parliament and the general public. We launched a consultative or working paper back in June, and discussed the matter with my counterparts last September.

The overwhelming consensus, I might say, was unequivocally unacceptable. They felt that the government should deal with that.

Alors, ayant ces idées en tête, nous allons proposer un ensemble complet de cinq mesures qui, je pense, abordent les aspects les plus pertinents de ce problème.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 11 décembre 1985
[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier la teneur du projet de loi C-83, Loi modifiant la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

The Chairman: Order, please. This afternoon the Committee commences consideration of the subject-matter of Bill C-83, An Act to amend the Tax Rebate Discounting Act.

Also, we have the great pleasure of welcoming, for the first time in his capacity as Minister of Consumer and Corporate Affairs, the Honourable Michel Côté, who is the Bill's sponsor in the House of Commons. He is accompanied by his Deputy Minister, Mr. Mark Daniels, to my left, Mr. Frederick Woyiwada, who is Chief of Government Programs and Liaison in the Consumer Services Branch. The Minister has a brief statement to make, by way of explanation. J'inviterai ensuite les sénateurs à poser leurs questions au ministre sur la teneur du projet de loi.

The Hon. Michel Côté, Minister of Consumer and Corporate Affairs: Thank you, ladies and gentlemen.

C'est la première fois que je me présente ici en tant que ministre de la consommation et des Corporations, et c'est pour moi un grand plaisir. Je devrais dire en tant que nouveau ministre, car je suis nouveau dans ce mandat. Je viens vous entretenir cet après-midi de la pratique de la cession du droit au remboursement en matière d'impôt. J'ai décidé de moderniser la loi pour tenir compte de la réalité actuelle en cette matière.

Comme vous le savez probablement, cette année, le nombre de Canadiens qui vendront leur remboursement d'impôt dépassera probablement le demi-million. Il va sans dire que la vaste majorité de ce demi-million de personnes sont des Canadiens à faible revenu. Une partie importante de cette cession du droit au remboursement en matière d'impôt porte sur les crédits d'impôt pour enfants. L'une des principales raisons pour lesquelles nous nous intéressons à cette pratique, c'est que les Canadiens à faible revenu s'adressent aux escompteurs d'impôt pour cette partie-là de leur remboursement.

Nous avons procédé à des consultations poussées dans tout le milieu, tout d'abord avec mes homologues provinciaux, en 1984, mais surtout en 1985. Ensuite, nous avons consulté les organismes de service social, les escompteurs, les associations de consommateurs, le monde des affaires, les députés et le grand public. Nous avons publié en juin un document de consultation ou de travail, et j'ai discuté de la question avec mes homologues en septembre dernier.

L'écrasante majorité, pourrais-je dire, trouvaient cela carrément inacceptable. Ils estimaient justifiée une intervention gouvernementale.

So, with this in mind, we propose a complete set of five measures which I think tackle the most pressing aspects of this problem.

[*Text*]

D'abord, deux de ces mesures sont d'ordre législatif. Premièrement, le coût de l'escompte sera réduit. Comme vous le savez, le nouveau barème proposé prévoit un taux de 15 p. 100 pour la première tranche de $300 qui sera escompté, ce qui évidemment, et je tiens à le préciser, inclut également également le coût de la préparation de la déclaration d'impôt par l'escompteur. Quant au reste, l'excédent du $300 de remboursement, un tarif de 5 p. 100 sera appliqué.

Deuxièmement, je pense que le projet de loi C-83 que vous avez devant vous aujourd'hui, sera et dans l'intérêt de la protection des consommateurs, parce qu'il accroîtera aussi la capacité du gouvernement d'appliquer la loi, de déceler les infractions, et aussi d'intenter des poursuites lorsque des exagérations seront constatées.

Par exemple, la période limite pour intenter de telles poursuites sera prolongée de six mois à deux ans, étant donné que notre expérience nous démontre qu'un délai de six mois pour analyser ces infractions, nous plaçait dans une période de temps beaucoup trop courte, à cause de la lenteur du processus de la communication entre le ministère du Revenu national et le contribuable.

Troisièmement, le ministre des Finances adoptera, à une date ultérieure (fort probablement dans son prochain budget) des mesures assurant un versement périodique du crédit d'impôt pour enfant.

Quatrièmement, nous simplifierons les procédures administratives face aux établissements financiers tels les coopératives de crédit, les Caisses populaires afin d'offrir aux consommateurs une alternative à cet escompte, grâce à une simplification des procédures administratives, et une meilleure collaboration entre le ministère du Revenu national et ces institutions.

Nous espérons que ces établissements pourraient, entre autres, consentir des prêts aux consommateurs, à des taux normaux, simplement sur la foi des remboursements d'impôt prévus.

Il est à noter, cependant, que nous ne pensons pas et ne voulons pas que ces institutions se substituent aux escompteurs. Nous croyons (et cela fait partie des remarques soulevées par les Caisses populaires et les coopératives de crédit) que le manque d'information les empêche souvent de procéder à ce genre de transaction avec leurs clients. Nous croyons qu'avec une meilleure collaboration et un meilleur système de communication avec le ministère du Revenu national (lorsque par exemple, un client se présentera, chez-eux, pour obtenir une avance de $1,000, en prétendant rembourser cette avance sur la foi du remboursement d'impôt) il sera possible aux institutions de vérifier la foi de certaines informations auprès du ministère du Revenu national. Il est évident que ces Caisses populaires et ces coopératives prêtent font des sur la foi du remboursement de leurs clients.

Donc, le fait qu'ils aient une possibilité additionnelle de remboursement, ajoute à la confiance que ces coopératives auront envers leurs clients. Nous espérons que cela découragera le genre de problème que nous vivons actuellement et assurera un service additionnel à la population.

Cinquièmement, nous lancerons pour compléter ce programme sous tous ses aspects, une campagne d'information

[*Traduction*]

Two of the measures are legislative. First, the cost of the discount will be reduced. As you know, the new proposals provide for a rate of 15 per cent on the first $300 or portion thereof to be discounted, which obviously—I want to make this very clear—also covers the discounter's charge for preparing the tax return. On any portion over the $300 limit, a rate of 5 per cent will apply.

Second, I think that Bill C-83, which you have before you today, will be in the interests of consumer protection, because it will increase the government's ability to apply the law, to uncover infractions, and to launch proceedings when excesses are found.

For example, the deadline for launching proceedings will be extended from six months to two years, since our experience has shown that six months to analyse these infractions was not nearly long enough, because of the slowness of the communication process between Revenue Canada and the taxpayer.

Third, the Minister of Finance intends at some future date—very probably in his next budget—to introduce measures for payment of the child tax credit in installments.

Fourth, we will be making it easier for financial establishments such as credit unions and caisses populaires to offer consumers an alternative to the discounters, thanks to simplified administrative procedures and closer co-operation between Revenue Canada and these institutions.

We are hoping that such institutions will be able, among other things, to offer loans to consumers at normal rates, just on the strength of anticipated tax refunds.

It should be noted, however, that we don't want these institutions to replace the discounters. It is our opinion (and the same opinion was expressed in the presentations by the caisses populaires and the credit unions), that they are often prevented from *making such loans* to their clients by a lack of information. We feel that with closer collaboration and a better system of communications with Revenue Canada, they will be able to verify certain claims with the Department: for example, when a client comes in asking for an advance of $1,000 and saying he can use his tax refund to repay the loan. Obviously caisses populaires and credit unions do loan money when they have confidence in their clients' ability to repay.

So the fact that they would have an additional chance of reimbursement would increase their confidence in their clients. We are hoping this will discourage the type of problems we're seeing now, and ensure an additional service to the population.

Fifth, to round out the whole program, we will be launching an information campaign to make consumers better

[*Text*]

pour permettre à ces consommateurs d'être mieux renseignés. Par exemple, sur la rapidité du traitement de leur déclaration d'impôt, sur les frais d'établissement de cette déclaration, sur le coût de l'escompte et enfin, sur les diverses options qui leur seront offertes.

C'est, dans l'ensemble, la philosophie et le programme que nous avons décidé de mettre de l'avant.

Bien sûr, on pourrait être porté à penser que le gouvernement aurait pu tout simplement décider d'interdire cette cession du remboursement d'impôt. J'ai examiné soigneusement cette possibilité et l'ai rejetée.

Je l'ai rejetée, parce qu'il m'apparaissait fondamental que l'on puisse garder une certaine liberté de choix. Que le consommateur puisse en toute liberté, prendre une décision qui lui semble favorable. Ce qui nous apparaissait important, c'est qu'il sache, cependant, quelles alternatives lui étaient disponibles, quels autres avantages il pouvait y avoir. Alors, il y aura une meilleure information, une campagne de sensibilisation et aussi, d'autres marchés qui lui seronnt disponibles et qui feront que probablement cette pratique sera certainement découragée. La venue ou l'implantation, entre autres, de crédits ou d'avances de paiement par le ministère des Finances, sera certainement un atout additionnel.

Nous pensons que les Canadiens doivent, en tout temps, être capables d'être en mesure de céder leur remboursement d'impôt, s'ils veulent le faire. C'est un programme, je pense, qui corrige les lacunes. Il faut se souvenir que cette loi a été introduite en 1979. Comme vous le savez très bien, en 1979, la politique des crédits d'impôt était beaucoup moins populaire. Certainement, l'implication financière dans le pourcentage ou dans le montant du remboursement d'impôt réclamé, était beaucoup moins importante qu'elle ne l'est actuellement.

L'an dernier, le volume de transactions des escompteurs s'est établi à 45 millions de dollars. De ce 45 millions de dollars, 15 millions sont estimés être des remboursements du crédit d'impôt pour enfant.

C'est donc dire qu'il existe un volume de 25 à 30 millions de dollars pour des remboursements d'impôt de nature que le crédit d'impôt pour enfant. Je pense que dans le passé, vous avez été au courant des difficultés que les contribuables ont lorsqu'ils préparent leur rapport d'impôt. Vous savez le genre et le nombre de crédits pouvant être réclamés.

A ce moment-là, par exemple, lorsqu'un contribuable, réclame un remboursement d'impôt, il devient excessivement difficile, voire même, impossible, au ministère du Revenude déceler la partie attribuable au crédit d'impôt pour enfant, parce qu'il y a beaucoup d'incidences dans le rapport d'impôt.

Par exemple, vous avez des crédits, médicaux, des crédits pour l'investissement, le crédit d'impôt pour enfant. Dans la totalité du remboursement, il est difficile de dire que le premier $300 est le crédit d'impôt pour enfant, et de connaître exactement à la cent près, l'incidence de telle ou telle mesure avancée par le ministre des Finances.

Devant cette complexité et étant donné que nous transigeons avec des Canadiens et des Canadiennes dont le revenu est moindre, il faut s'attendre à ce que leurs connaissances en matière fiscale soient également moindres. Il devenait difficile

[*Traduction*]

informed—for example, about the time it takes to process their incomes tax return, about the cost of determining the return, about the cost of discounting, and finally about the various options that are available.

This, overall, is the philosophy and the program that we have decided to put forward.

Naturally, some people may feel that the government might quite simply have decided to outlaw tax rebate discounting. I looked into that possibility very carefully, and I rejected it.

I rejected it because it seems to me foundamental that we retain a certain freedom of choice, and that the consumer be left at liberty to choose whatever option strikes him as the most beneficial. What matters, in our view, is that the consumer be aware of what the options are and what their advantages may be. So there will be more information, a public awareness campaign, and also other markets will be open to him, which will very probably discourage discounting. The introduction, among other measures, of credits or advance payments by the Department of Finance will certainly be an additional incentive.

We think that Canadians should at all times be able to cede their right to a tax refund if that's what they want to do. I think our program corrects existing shortcomings. We have to remember that the Act was introduced in 1979. As you are well aware, in 1979 tax credits were much less common. Certainly the amount of money riding on the percentage, or the amount, of the tax refund claimed, was much smaller than it is now.

Last year, the volume of the discounters' transactions was $45 million. Of that $45 million, it is estimated that $15 million was for child tax credit refunds.

This means that there was some $25 million to $30 million for tax refunds on some other grounds that the child tax credit. I think you've been aware of the difficulties that taxpayers were running into when they prepared their income tax return. You know that there are many different kinds of credits that can be claimed.

So when a taxpayer claims a refund, for example, it becomes extremely difficult, even impossible, for the Department of Revenue to isolate the portion attribuable to the child tax credit, because there are so many variables in the return.

There is the medical expenses credit; investment credits; the child tax credit. It's hard to say of the refund as a whole that the first $300 is for the child tax credit, and to know exactly what the impact is of this or that measure introduced by the Minister of Finance.

Given this complexity, and since we deal with some Canadians whose incomes are not large, we have to expect that their knowledge of the taxation field may also not be very extensive. It was getting awkward for the people at H&R Block, for

[*Text*]

(lorsque deux Canadiennes se présentent, par exemple, dans un bureau de H&R Block, avec une demande de remboursement) de dire à l'une ou l'autre: «Bien voici, nous avons une excellente nouvelle. Cette année le ministère du Revenu vous remboursera la somme de $800 ou de $1,000. Mais, la deuxième nouvelle, la moins bonne, c'est que le crédit d'impôt pour enfant est de $400. Donc, nous ne pouvons pas vous l'escompter». Cependant, sa voisine, aura le même genre de problème, mais pas de crédit pour enfant; donc, elle pourra recevoir la totalité de son remboursement.

Déjà on ajoutait à la complexité, d'informer les Canadiens, jusqu'à quel point ils pouvaient être en mesure de recevoir la totalité ou une partie de leur remboursement. Cela devenait de plus en plus critiquable par les Canadiens payeurs d'impôt.

Tel que je l'ai mentionné tantôt, devant cette alternative, nous avons rejeté cette possibilité. Nous avons introduit des mesures, je pense, qui sont à la fois bénéfiques pour l'ensemble de la communauté canadienne, permettant à ceux qui veulent encore bénéficier du crédit du remboursement d'impôt, de le faire.

Cela permet également de diffuser une meilleure information. Encore une fois, les mesures que le ministre des Finances introduira, auront pour effet de décourager cette escompte; nous pensons que cela sera très efficace.

Nous avons l'intention de suivre d'une façon minutieuse le genre d'initiative que le ministre des Finances avancera pour ces paiements accélérés de crédit d'impôt. Selon les résultats de cette initiative et de cette analyse, nous agirons en conséquence.

Alors ce sont, en quelques mots, la philosophie et les principes qui nous ont incités à apporter ces changements. Je suis disposé, monsieur le président à répondre aux questions qui pourront m'être adressées. Des gens de mon ministère m'accompagnent et ils pourront apporter des renseignements additionnels, au cas où je serais dans l'impossibilité de le faire.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Quatre sénateurs ont déjà signifié leur intention de poser des questions; le sénateur Anderson débutera.

Senator Anderson: Would you know how many violations there would have been last year for the one-year period, on the regulations that are in effect now? They have been in effect since 1979.

Mr. Frederick Woyiwada, Chief, Government Program and Liaison Services Branch: Over the past seven or eight years since the Act has been enacted, there have been a total of, perhaps, 25 prosecutions. The problem, of course, is that under the current Act, the way it is worded now, it is difficult to detect purely illegal discounts.

The department can monitor discounters who report as they are required to, but it is very difficult to monitor those who do not report as they are required to.

Senator Anderson: There is something else I wanted to ask. This rate of 15 percent for the first 300 includes, I think you said, preparing the statements. That is $45 for $300.

Mr. Woyiwada: Exactly.

[*Traduction*]

example, when two Canadians turned up at the counter asking for refunds, to say to one of them, "We've got good news for you—this year the Department of Revenu will be giving you back $800 or $1,000; but the bad news is that the child tax credit portion of that is $400, so we can't discount it for you." And then turn and say to the next person, with the same type of problem but no child tax credit, "OK, you can have your whole refund."

So already it was more complex, telling Canadians to what extent they were entitled to receive all or part of their refund. Canadian taxpayers were getting more and more critical of the system.

So as I was saying earlier, we rejected the possibility *of eliminating discounting*, and introduced measures that in my opinion are beneficial for the Canadian community at large and have the advantage of allowing those who still want to take advantage of tax rebate discounting to do so.

The measures also enables us to diffuse more information. There again, the measures that the Minister of Finance will be bringing in will discourage discounting; we think they will be very effective.

We intend to keep a very close eye on the type of initiative that the Minister of Finance brings in for accelerated payment of tax credits. On the basis of the results of his initiative, and our analysis, we will take further action of our own.

So, very briefly, that is the philosophy and the principles that led us to introduce these changes. I am prepared to answer question that may be put to me, Mr. Chairman, and the people from my Department who are here with me can add information if I run dry.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Four senators have already expressed their intentions of asking questions; Senator Anderson will lead off.

Le sénateur Anderson: Savez-vous combien d'infractions aux règlements présentement en vigueur il y a eu l'an dernier, pour l'année? Ils sont en vigueur depuis 1979.

M. Frederick Woyiwada, chef, programme gouvernemental et services de liaison: Sur les six ou sept ans d'existence de la loi, il y a eu au total, peut-être, 25 poursuites. Le problème, bien sûr, c'est que le libellé de la loi actuelle fait qu'il est difficile de déceler les escomptes purement illégaux.

Le ministère peut contrôler les escompteurs qui produisent le rapport requis, mais il lui est très difficile de contrôler ceux qui ne le font pas.

Le sénateur Anderson: C'est une autre chose que je voulais savoir. Ce taux de 15 p. 100 sur la première tranche de 300 $ comprend, sauf erreur, la prépration des déclarations. C'est 45 $ pour 300 $.

M. Woyiwada: Exactement.

[*Text*]

Senator Anderson: What would a regular auditor charge to prepare those statements? Some statements, of course, would be easy to prepare. I suppose they would charge perhaps $15, but there might be others a little more complicated. Out of that $45, I wonder what would be a legitimate charge for preparing a statement, rather than interest.

Mr. Côté: I think you are asking the right person. I was, and still am, a chartered accountant. I was working with a national firm, as you know.

It is difficult to say because, as you say, the auditors, generally speaking, are charging a minimum fee. If I remember well, in the business the lowest cost for income tax preparation was $50. This is very cheap for a chartered accountant working at so much an hour. However, I understand that this type of income tax return is much easier to prepare than that of a lawyer or another individual.

Senator Anderson: I would not mean a chartered accountant, but someone like H & R Block and Company that hire people just to do this. I just wondered how much of that $45 would be accountancy.

Mr. Côté: I would say something in the range of $30 to $40.

Senator Anderson: If they had to get an accountant to do it, that would not leave very much interest.

Mr. Côté: For the first $300, we allow the discounter to get his cost of preparation back, because we figure that there is room there for the cost of discounting itself. We think that in the 15 percent of $300, it is close to what it cost them to prepare the income tax return.

Senator Anderson: You would not get anything for interest, then.

Mr. Côté: If there were anything there for interest, it would be something like $5 to $10, or something like that.

Senator Anderson: Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Anderson. There is another member of your profession here, Senator Barrow.

Senator Barrow: Mr. Minister, how does this new bill differ from the old bill, and how do you expect to catch the people that are conducting illegal violations of this new act?

Mr. Côté: The old rules stated that people had up to six months to get the information that they needed: a copy of their income tax return, for instance, assessments from the departments, and things like that. There was nothing that the taxpayer could do. Now, they have up to two years. You must agree that six months is a very short period of time for a taxpayer to react on that, because if he goes to H & R Block on the 1st of April, he has only until the 1st of October to react. It takes the Department of National Revenue four or five months to come back with an assessment or any additional information. So, the period of time was very minimal. Now, they have up to two years, which means that we will have enough time to receive these allegations from the taxpayers, and sufficient

[*Traduction*]

Le sénateur Anderson: Combien un vérificateur ordinaire exigerait-il pour préparer ces déclarations? Certaines déclarations, bien sûr, sont faciles à établir. Je suppose qu'ils demanderaient peut-être 15 $, mais il doit y en avoir d'autres un peu plus complexes. Sur ces 45 $, je me demande ce que serait un honoraire légitime pour l'établissement d'une déclaration, par opposition à l'intérêt.

M. Côté: Vous le demandez à la bonne personne. J'étais et je suis toujours comptable agréé. Je travaillais avec une firme nationale, comme vous le savez.

C'est difficile à dire car, comme vous le dites, les vérificateurs, de façon générale, exigent un honoraire minimum. Si je me souviens bien, dans la profession, le minimum pour la déclaration d'impôt sur le revenu était de 50 $. C'est très bon marché pour un comptable agréé travaillant à l'heure. Cependant, je crois savoir que ce type de déclaration d'impôt sur le revenu pose bien moins de problèmes que celle d'un avocat ou d'une autre personne.

Le sénateur Anderson: Je ne parle pas d'un comptable agréé, mais d'une entreprise comme H & R Block qui embauche des gens exprès pour cela. Je me demande quelle fraction de ces 45 $ serait pour la comptabilité.

M. Côté: Entre 30 $ et 40 $, dirais-je.

Le sénateur Anderson: S'ils devaient trouver un comptable pour le faire, cela ne leur laisserait pas beaucoup d'intérêt.

M. Côté: Pour la première tranche de 300 $, nous permettons à l'escompteur de faire ses frais de préparation, car nous sommes d'avis qu'il reste de la place pour le coût de l'escompte même. Selon nous, 15 p. 100 de 300 $, c'est près de ce que leur coûte l'établissement de la déclaration d'impôt sur le revenu.

Le sénateur Anderson: Il ne resterait donc rien pour l'intérêt.

M. Côté: S'il y en a, c'est quelque chose comme 5 $ ou 10 $, ou quelque chose du genre.

Le sénateur Anderson: Merci.

Le président: Merci, sénateur Anderson. Il y a un autre membre de votre profession ici, le sénateur Barrow.

Le sénateur Barrow: Monsieur le ministre, en quoi ce nouveau projet de loi diffère-t-il de l'ancienne loi, et comment comptez-vous mettre la main au collet des gens qui commettront des infractions à la nouvelle loi?

M. Côté: Les anciennes règles accordaient jusqu'à six mois pour réunir l'information requise: une copie de la déclaration d'impôt sur le revenu, par exemple, les cotisations du ministère, et ainsi de suite. Le contribuable ne pouvait rien faire. Désormais, ils ont jusqu'à deux ans. Vous devez reconnaître que six mois, cela laisse bien peu de temps au contribuable pour réagir. S'il va chez H & R Block le 1er avril, il doit réagir avant le 1er octobre. Le ministère du Revenu national prend quatre ou cinq mois pour envoyer sa cotisation ou réclamer un complément d'information. Donc, le délai était très court. Désormais, ils ont jusqu'à deux ans, ce qui leur donnera suffisamment de temps pour recevoir les allégations des contribuables, et suffisamment de temps pour y donner suite. Nous croyons que nous en attraperons plus de 25 de cette façon.

[*Text*]

time to act on them. We think that in this way, we will catch more than 25.

To answer your last question, we are aware that we have been informed of 25. We say that there are many more violations than that, but under the present act, we can only catch 25. With the new amendments that we are bringing forward, we will be able to catch more than 25. There is no doubt in our minds of this once the taxpayer is allowed to receive all of the information, a copy of his income tax return, and will be informed of the assessment by the department.

I will just explain this to you, Senator. When a taxpayer goes to a discounter, the cheque is paid directly to the discounter, and all the mail is going through the discounter. Sometimes the taxpayer did not receive the proper information because it was kept by the discounter. Now, we are saying that the discounter has no choice but to provide all of the information: copies of the income tax returns. If that does not happen, then we will have time to take action.

Senator Barrow: Mr. Minister, I did not quite get the figures, the total amount that was discounted. I did hear you say that there was $25 million to $30 million for others than those of the child tax credit. What was the total discounting done of child tax credits?

Mr. Côté: The total amount of business done by the discounters in the last year was $45 million. Out of that, it is estimated that $15 million was for refund or discount on the child tax credit, leaving $25 million to $30 million business related to other kinds of refunds, which could be an overdeduction, for instance, on your T-4; it could be pension fund; it could be medicare; it could be any other initiative that the government put forward, for instance, tax shelters; plus the child tax credit.

The Chairman: Thank you, Senator. Senator Kelly.

Senator Kelly: Mr. Chairman, mine are really questions to be sure I understand what you have said. They relate a bit to Senator Anderson's questions.

Mr. Minister, it seems to me that your major concern on this discounting centres on the ability that the discounter up until now has had to receive the rebate directly, and then take his percentage—whatever was agreed upon—and send the balance to the taxpayer without supplying the taxpayer with total information.

Mr. Côté: They had to do that, but they were not necessarily doing that in all cases.

Senator Kelly: But, if I understand the tax discounter's business—and I must confess I don't—it seems to me that you also object to the person or persons who make out the return for the taxpayer having a fee structure that relates to the amount of rebate. It seems to me that was one of your concerns. In other words, the $30, $40 or $50 minimum fee that an accountant would charge does not bother you. What bothers you is having the fee related to the size of the rebate.

[*Traduction*]

Pour répondre à votre dernière question, nous sommes au courant de 25 cas. Bien sûr, les infractions sont beaucoup plus nombreuses que cela, mais, en vertu de la loi actuelle, nous ne pouvons en attraper que 25. Grâce aux nouvelles modifications que nous présentons, nous pourrons en attraper plus de 25. Cela ne fait aucun doute, dès lors que le contribuable pourra recevoir tous les renseignements, avec une copie de sa déclaration d'impôt sur le revenu, et qu'il sera informé de la cotisation établie par le ministère.

Permettez-moi de vous expliquer, monsieur le sénateur. Losqu'un contribuable s'adresse à un escompteur, le chèque est adressé directement à l'escompteur, qui reçoit d'ailleurs toute la correspondance. Il est arrivé que le contribuable ne reçoive pas les bons renseignements, parce que l'escompteur les a conservés. Désormais, l'escompteur n'aura plus le choix: il devra fournir tous les renseignements, c'est-à-dire des copies des déclarations d'impôt sur le revenu. S'il ne le fait pas, nous aurons le temps d'intervenir.

Le sénateur Barrow: Monsieur le ministre, je n'ai pas bien saisi les chiffres, le montant total cédé aux escompteurs. Je vous ai entendu citer 25 à 30 millions de dollars pour les sommes de nature autre que le crédit d'impôt pour enfants. Quel a été le montant total des cessions de crédits d'impôt pour enfants?

M. Côté: Les escompteurs ont réalisé un chiffre d'affaires total de 45 millions de dollars l'an dernier. Sur ce chiffre, on estime qu'il y avait 15 millions de dollars pour le remboursement ou la cession du crédit d'impôt pour enfants, ce qui laisse de 25 à 30 millions de dollars pour les autres genres de remboursements, qui pouvaient être une déduction en trop, par exemple, sur les T-4; il pourrait s'agir d'un fonds de pension, de l'assurance-maladie, ou d'une autre mesure mise de l'avant par le gouvernement, par exemple, les abris fiscaux; plus le crédit d'impôt pour enfants, bien sûr.

Le président: Merci, monsieur le sénateur. Sénateur Kelly.

Le sénateur Kelly: Monsieur le président, mes questions n'ont d'autre objet que de m'assurer que je vous comprends bien. Elles se rattachent un peu à celles du sénateur Anderson.

Monsieur le ministre, il me semble que votre principal souci à l'égard de ces cessions concerne la possibilité que l'escompteur a eue jusqu'à maintenant de recevoir directement le remboursement, puis de prendre son pourcentage—le montant convenu—avant d'envoyer le reste au contribuable sans lui fournir tous les renseignements.

M. Côté: C'est ce qu'ils étaient tenus de faire, mais ils ne l'ont pas nécessairement toujours fait.

Le sénateur Kelly: Mais, si je comprends bien les affaires de l'escompteur—et je dois avouer que je m'y entends mal—il me semble que vous ne voulez pas non plus que la ou les personnes qui établissent la déclaration du contribuable aient un barème d'honoraires en fonction du montant du remboursement. J'ai cru que c'était l'une de vos préoccupations. Autrement dit, l'honoraire minimum de 30 $, 40 $ ou 50 $ qu'exige un comp-

[*Text*]

Mr. Côté: If we had chosen just to address the interest on the discount, then the discounter would probably charge the difference in fees. In other words, what they would not get on interest, they would get by increasing their fees to prepare the income tax return. So, we have no choice but to include both cost of preparation and the interest charges at the same time.

So, for us, the old Act or the present Act, says that we could charge 15 percent of whatever the refund is. You must realize back in 1979, 15 percent of the refund was quite acceptable because there were no child tax credits at that time. So at that time, the people felt that paying 15 percent for a refund of $300 to $500 at that time was acceptable, the average refund being between $300 and $400. Now, it is coming up to $800 because of the child tax credit, and because of that, 15 percent now seems much too high.

Senator Kelly: I understand that, sir. The point that I am trying to get at is: let's assume a taxpayer "A" has been using a tax discounter and is quite satisfied with the work, and you come in and pay him an amount which you consider excessive. His fee structure is related to the rebate itself, it is a percentage. That is the way the structure is created by the discounter, if you like. Now, with your Act, the person who has been working for taxpayer "A" decides that he is no longer a discounter. He is quite prepared to continue to do his tax, but if he is a discounter, he is stuck with 15 percent of the first $300 and a scale that you have set. But he is quite prepared to continue to do his tax, but not as a discounter. On the first $300 in your structure, if I am a discounter, his fee would have to be $45. But he is not a discounter now, and his fee is $80. How do you get at that fellow, or do you, or are you concerned.

Mr. Côté: We say that if you want to go tomorrow, you or I can go to H & R Block or Bentaxe and ask them to prepare our income tax returns. That does not mean that we are going to use a discount.

So, we say, "what are your fees for preparing my income tax?" They will say, "That will cost you $75", or it will cost you $100, if it is more complicated, without necessarily going under the discount process.

But if you want to go through the discount process, then we are going to catch them, preventing them from charging $80, and then going through the discount process. I don't know whether you understand me on this.

Senator Kelly: My difficulty is that I am not sure how you avoid the discounter just simply changing the tactic and dispensing with discounting and going ahead with his charges.

Senator Sinclair: I have a supplementary. Are you saying that if there is an assignment of a refund in any way, irrespective of what it is alleged to be for, then your Act applies? Is that what you are saying?

[*Traduction*]

table ne vous dérange pas. Ce qui vous dérange, c'est que l'honorable soit proportionné au remboursement.

M. Côté: Si nous avions décidé de nous en tenir à l'intérêt sur l'escompte, l'escompteur exigerait probablement la différence en honoraires. Autrement dit, ce qu'il n'obtiendrait pas en intérêt, il l'obtiendrait en majorant ses honoraires pour la préparation de la déclaration d'impôt sur le revenu. Nous n'avons donc pas le choix: il faut inclure le coût de la préparation et les frais d'intérêt en même temps.

Donc, pour nous, la vieille loi ou la loi actuelle autorise à exiger 15 p. 100 du remboursement, quel qu'il soit. En 1979, il faut bien le comprendre, 15 p. 100 du remboursement, c'était bien acceptable, car il n'y avait pas de crédits d'impôt pour enfants à l'époque. A l'époque, les contribuables trouvaient acceptable de payer 15 p. 100 pour un remboursement de 300 $ à 500 $, le remboursement moyen se situant entre 300 $ et 400 $. Aujourd'hui, le remboursement atteint 800 $, à cause du crédit d'impôt pour enfants, si bien que 15 p. 100, aujourd'hui, cela semble beaucoup trop élevé.

Le sénateur Kelly: Je comprends cela, monsieur. Voici où je veux en venir: supposons qu'un contribuable «A» fasse appel aux services d'un escompteur et que, très satisfait de son travail, il lui verse un honoraire que vous jugez excessif. Le barème d'honoraires de cet escompteur est fonction du rabais lui-même; c'est un pourcentage. C'est ainsi que l'escompteur établit son barème, si vous voulez. Or, selon votre loi, le type qui a travaillé pour le contribuable «A» décide qu'il n'est plus escompteur. Il est tout à fait disposé à continuer à faire son impôt, mais s'il est escompteur, il doit s'en tenir aux 15 p. 100 des premiers 300 $, à un barème que vous avez fixé. Mais il est tout à fait disposé à continuer à faire son impôt, mais plus à titre d'escompteur. Sur les premiers 300 $, dans votre barème, l'escompteur devrait se contenter d'un honoraire de 45 $. Mais il n'est plus escompteur, et son honoraire est de 80 $. Comment attrapez-vous ce type? Vous intéresse-t-il? Cela vous inquiète-t-il?

M. Côté: Si vous le désirez, nous pouvons, vous et moi, aller demain chez H & R Block ou chez Bentaxe pour leur demander d'établir nos déclarations d'impôt sur le revenu. Cela ne signifie pas que nous allons utiliser un escompte.

Nous disons donc: «Quels sont vos honoraires pour établir ma déclaration d'impôt?» Ils nous répondront: «Cela vous coûtera 75 $», ou cela vous coûtera 100 $ si elle est plus complexe, sans nécessairement entrer dans le processus de l'escompte.

Mais si vous voulez parler de l'escompte, alors nous allons les attraper, les empêcher de vous prendre 80 $, puis de profiter de l'escompte. Je ne sais pas si vous me comprenez.

Le sénateur Kelly: Je ne vois pas comment vous évitez l'escompteur par un simple changement de tactique, en évitant l'escompte, quitte à accepter ses honoraires.

Le sénateur Sinclair: J'ai une question supplémentaire. Voulez-vous dire que, s'il y a une cession quelconque de remboursement, peu importe ce qu'elle est censée viser, votre loi s'applique? Est-ce ce que vous voulez dire?

[*Text*]

Mr. Mark Daniels, Deputy Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs: That is an interesting question. I think that is right. If there is a discount service provided—and you will see one of the provisions in the bill which prevents a certain practise that we saw developing where the discounter would start trying to separate by almost setting up two desks rather than one, precisely to get at the $80, then turn around and pass the form next door and hit a 15 percent. In this legislation, we have clearly married up that process to insist that there is arms length; and where there is not arms length, which is the case you have raised, Senator Sinclair, I think that would be covered, yes.

The Chairman: Senator Kelly, do you have further questions?

Senator Kelly: I have one other small question. You referred to the encouragement you are going to give to the Caisse and Credit Unions for loans of what you refer to as normal rates. What do you mean by normal rates?

Mr. Côté: If you go to your Caisse Populaire tomorrow and ask for $2000 for three months, they are going to charge you five plus one and a half or two, or something like that. They are going to charge you the normal rate that the bank charges. It is going to be a normal loan.

Right now, low income Canadian people, Senator, that are going to their Caisse Populaire, cannot get a loan because they do not earn enough. In that case, the Caisse Populaire feels that there is no benefit for them to go ahead with that kind of loan.

We understand that, but we say: "What if we give you additional information, and you could give additional service to your clientele—or you might have a new clientele?" They reply: "Okay, we would be ready to consider that providing that we would have collaboration with and co-operation from the Department of National Revenue." So, we have put those things together, and we think that the taxpayer will go to his Caisse Populaire and ask for a loan of $1000. When the Manager asks him how he is going reimburse the bank, he will tell him through his tax refund, and give it to him. The manager will then try to check it to see if it is true. He will call the Department of National Revenue, and they will give him the information. They will say, "yes, this is right, Mr. Kelly should receive that. Thank you very much, sir." Then he will decide whether or not to make the loan.

We feel that this additional service being available to Canadians is another way to discourage the practice. This is what we want. We don't want to ban it, but we want to have additional services, more information for Canadian taxpayers and Canadian people in order to allow them to make a free choice between alternatives that are available to them.

The Chairman: Senator MacDonald (Halifax) on a supplementary.

Senator MacDonald (Halifax): Mr. Minister, forgetting for a moment, the child tax credit, and given the freedom of the

[*Traduction*]

M. Mark Daniels, sous-ministre de la Consommation et des Corporations: Question intéressante. Je pense que c'est cela. S'il y a un service d'escompte—et une des dispositions du projet de loi interdit une certaine pratique que nous avons vu naître et selon laquelle l'escompteur cherche à faire la distinction en ayant, en quelque sorte, deux bureaux plutôt qu'un, précisément pour mettre la main sur les 80 $, quitte à passer la formule au bureau d'à côté, où l'on vous prendra 15 p. 100. Dans cette mesure législative, nous avons nettement marié ce processus et insisté pour qu'il n'y ait aucun lien de dépendance; et lorsqu'il y a un lien de dépendance, comme dans le cas que vous avez soulevé, sénateur Sinclair, cela sera visé, oui.

Le président: Sénateur Kelly, avez-vous d'autres questions?

Le sénateur Kelly: Une autre petite question. Vous avez parlé de l'encouragement que vous allez donner aux caisses populaires et aux coopératives de crédit pour les prêts à taux normaux, comme vous dites. Qu'entendez-vous par taux normaux?

M. Côté: Si vous demandez un emprunt de 2 000 $ pour trois mois à votre caisse populaire demain, le prêteur exigera cinq plus un et demi ou plus, ou quelque chose du genre. Il vous prendra le taux normal pratiqué par la banque. Ce sera un prêt normal.

A l'heure actuelle, les Canadiens à faible revenu, monsieur le sénateur, qui s'adressent à leur caisse populaire ne peuvent y obtenir un prêt parce qu'ils ne gagnent pas assez. Dans ce cas-là, la caisse populaire estime qu'elle n'a rien à gagner à leur consentir ce genre de prêt.

Cela, nous le comprenons, mais nous leur disons: «Si nous vous donnions d'autres renseignements, vous pourriez offrir un service supplémentaire à votre clientèle—ou vous pourriez avoir une nouvelle clientèle.» Ce à quoi ils nous répondent: «Parfait, nous serions disposés à envisager la chose, pourvu que nous ayons la collaboration du ministère du Revenu national.» Nous avons donc regroupé ces choses-là, et nous croyons que le contribuable s'adressera à sa caisse populaire pour demander un prêt de 1 000 $. Quand le directeur lui demandera comment il entend rembourser, il lui dira que c'est avec son remboursement d'impôt, qu'il lui remettra. Le directeur tâchera alors de vérifier si c'est vrai. Il appellera le ministère du Revenu national, qui lui communiquera l'information. Le ministère lui dira: «Oui, c'est juste, M. Kelly devrait recevoir ce montant. Merci beaucoup, monsieur .» Ensuite, il prendra la décision de consentir ou de refuser le prêt.

Nous sommes d'avis que ce nouveau service pour les Canadiens est une autre façon de décourager la pratique. Voilà ce que nous voulons. Nous ne voulons pas l'interdire, mais nous voulons des services supplémentaires, plus de renseignements pour les contribuables canadiens et les Canadiens afin de leur permettre de faire un choix libre entre les diverses possibilités qui s'offrent à eux.

Le président: Le sénateur McDonald (Halifax), pour une question supplémentaire.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Monsieur le ministre, oublions pour un instant le crédit d'impôt pour enfants. Étant

[*Text*]

taxpayer to take advantage of this opportunity to get a discounter services, if I were to receive a straight refund as a result of over-tax deductions at source—a very uncomplicated kind of situation—I gather that the only way in which I would be able to get the money if I needed it deperately, would be on the one hand, to go H & R Block and get the cheapest service I could to prepare my return, and then take it to a discounter and pay him 15 percent. That is the most inexpensive way in which I could do it.

Mr. Côté: Yes, H & R Block is the discounter. H & R Block and Bentaaxe are the discounters. They are the same people. They will not discount anything for you if they do not prepare the income tax return themselves, because they want to make sure.

Senator MacDonald (Halifax): Then I will just continue with one further question on that basis. It simply means that anybody who is in that, let's say, $300 range of refund is going to be quite discouraged from receiving any immediate relief. If they need money desperately, it is going to cost them a couple of hundred dollars.

Mr. Côté: Senator, let's say that you have earned $10,000 during the year. You then go to H & R Block and they are making out your income tax return. They say, "Mr. MacDonald, your refund will be $300 this year". You say, "Thank you, but I need the money right now." They will tell you to come back tomorrow. The day after, when you come back, they will say, "Mr. MacDonald, we are going to give you $255 because we are taking $45. We are allowed 15 percent of $300, which is $45. We will take care of everything with the Department of National Revenue. Here is a cheque for $255. Thank you, sir, for coming to H & R Block". They are then going to send your income tax return to the Department of National Revenue, who will send a cheque for $300 to H & R Block. They then have a disbursement of $255 and receipt of $300, which will give them their $45.

The Chairman: Senator Barrow, did you have a supplementary?

Senator Barrow: Mr. Minister, you said that arrangements had been made with Caisse Populaire. Have arrangements been made with any other trust companies, banks, credit unions or co-operatives?

Mr. Woyiwada: We have found that the credit unions and the Caisse Populaire seem to have the most interest in this type of loan program because they seem to have the closest eyes to the communities. For example, as you know, many credit unions are independently owned and operated by their own members, but many of those members are also members of community organizations and that kind of thing, the same community organizations that give free tax preparation assistance, for example. For that reason, although we have met with the Canadian Bankers Association, we have found the best response with credit unions and caisse populaires because of their community involvement.

[*Traduction*]

donné que le contribuable est libre de tirer parti de cette occasion pour obtenir les services d'un escompteur, si j'avais droit à un remboursement simple parce qu'on m'a trop déduit à la source—voilà une situation pas du tout compliquée—je suppose que la seule façon d'obtenir l'argent, si j'en ai désespérément besoin, serait, d'une part, de m'adresser à H&R Block pour obtenir le service le moins coûteux possible pour la préparation de ma déclaration, que j'apporterais ensuite à un escompteur, qui me prendrait 15 p. 100. Telle serait la façon la moins coûteuse de procéder.

M. Côté: Oui, H & R Block est l'escompteur. H & R block et Bentaxe sont les escompteurs. Ce sont les mêmes personnes. Mais ils ne vous accorderont pas d'escompte s'ils ne préparent pas eux-mêmes la préparation d'impôt sur le revenu, car ils veulent être certains.

Le sénateur MacDonald (Halifax): J'enchaîne avec une autre question là-dessus. Cela signifie donc que quiconque se trouve dans la fourchette de remboursement de, mettons, 300 $ aura de la difficulté à obtenir une aide immédiate. S'il a un besoin désespéré d'argent, cela lui coûtera quelques centaines de dollars.

M. Côté: Monsieur le sénateur, mettons que vous avez gagné 10 000 $ au cours de l'année. Vous vous adressez à H & R Block, qui vous établit votre déclaration d'impôt sur le revenu. On vous dit ensuite: «Monsieur MacDonald, vous aurez un remboursement de 300 $ cette année». Vous dites: «Merci, mais j'ai besoin de l'argent tout de suite.» Vous serez prié de revenir le lendemain. Le lendemain, à votre retour, on vous dira: «Monsieur MacDonald, nous allons vous donner 255 $, car nous prenons 45 $. Nous avons droit à 15 p. 100 de 300 $, soit 45 $. Nous allons nous occuper de tout avec le ministère du Revenu national. Voici un chèque de 255 $. Merci, monsieur, d'être venu chez H & R Block.» Ensuite, ils enverront votre déclaration d'impôt sur le revenu au ministère du Revenu national, qui leur enverra un chèque de 300 $ établi à l'ordre de H & R Block. Ils auront donc déboursé 255 $ pour toucher 300 $, ce qui leur donne 45 $.

Le président: Sénateur Barrow, aviez-vous une question supplémentaire?

Le sénateur Barrow: Monsieur le ministre, vous avez dit que des dispositions avaient été prises avec les caisses populaires. En a-t-on pris aussi avec d'autres sociétés de fiducie, banques, coopératives de crédit ou autres coopératives?

M. Woyiwada: Nous avons constaté que les coopératives de crédit et les caisses populaires sont les plus intéressées par ce type de programme de prêt, car elles semblent les plus près de leur milieu. Par exemple, comme vous le savez, un grand nombre de coopératives de crédit appartiennent à leurs membres, qui en assurent l'exploitation, mais une foule de ces membres sont aussi membres d'organismes communautaires et ainsi de suite, des mêmes organismes communautaires qui aident gratuitement à préparer les déclarations d'impôt, par exemple. Pour cette raison, même si nous avons eu une rencontre avec l'Association des banquiers canadiens, ce sont les coopératives de crédit et les caisses populaires qui ont le mieux réagi, du fait de leur présence dans le milieu.

[*Text*]

Senator Barrow: Have you spoken to credit unions all across Canada?

Mr. Woyiwada: We have spoken with the Canadian Co-operative Credit Society, which in turn has raised the issue with its members.

Senator Barrow: They have raised it with their members in the various provinces?

Mr. Woyiwada: That is right.

Senator Barrow: Thank you very much.

The Chairman: Senator Sinclair.

Senator Sinclair: Mr. Minister, as I understood you, you said that last year, 1984, the amount of the refund was about $45 million, and the average was $800.

Mr. Côté: Yes.

Senator Sinclair: You have made an arrangement through the Caisse for National Revenue to supply certain information in response to requests concerning individual returns; is that corret?

Mr. Côté: Yes.

Senator Sinclair: Have you given any consideration to saying that anybody who has a refund of, say, less than $500, or $500 and less, can communicate directly to the Department of National Revenue, who would give them an advance against that refund? If the Caisse is going to phone them up, why can't the other person phone them up?

Mr. Côté: Who would tell National Revenue that you are correct in saying that you deserve or will, in fact, have a refund of $500?

Senator Sinclair: Because the community organization supplies tax-free advice, or some companies supply tax-free advice, and these forms are made up and are available. You could even go into H & R Block and make it a prohibition for anybody under $500 to discount, because that person has a right to go National Revenue and get an advance.

Mr. Côté: I guess one of the problems would be that National Revenue, first of all, takes a certain amount of time to treat the volume of all income tax returns when you are filing them. They are treating 16 million of them between the end of January and the end of April. So those are important numbers. And they have to sort out the ones that need a return; they have to check them.

You see, with H & R Block, or the discounter, Senator, there is someone there that is taking the risk. If I go to you and you are the discounter, and if I say: "Here is my paper, can you prepare the income tax for me?" You agree to do it. Then you are giving me a cheque. You are responsible. There is no way that you can call me back the day after and say "Look, sir, I made a mistake, you owe me $100". I will say: "No way, I don't owe you anything".

They are taking the chance there. What you are asking, by your suggestion, is to have National Revenue come to a client and say: "You made a mistake. We have checked your income

[*Traduction*]

Le sénateur Barrow: Avez-vous parlé aux coopératives de crédit de tout le Canada?

M. Woyiwada: Nous avons parlé à la Société canadienne de crédit coopératif, qui a, de son côté, soulevé la question auprès de ses membres.

Le sénateur Barrow: Auprès de ses membres dans les diverses provinces?

M. Woyiwada: C'est exact.

Le sénateur Barrow: Merci beaucoup.

Le président: Sénateur Sinclair.

Le sénateur Sinclair: Monsieur le ministre, si je vous ai bien compris, vous avez dit que l'an dernier, en 1984, le montant du remboursement était d'environ 45 millions de dollars, soit une moyenne de 800 $.

M. Côté: Oui.

Le sénateur Sinclair: Vous avez pris des dispositions avec les caisses pour que le ministère du Revenu national leur fournisse certains renseignements en réponse à des demandes concernant les déclarations individuelles; est-ce exact?

M. Côté: Oui.

Le sénateur Sinclair: Avez-vous songé à la possibilité de permettre à ceux qui auraient un remboursement de, mettons, moins de 500 $, ou de 500 $ et moins, de communiquer directement avec le ministère du Revenu national, qui leur consentirait une avance contre ce remboursement? Si la caisse doit leur téléphoner, pourquoi l'autre ne pourrait-il pas en faire autant?

M. Côté: Comment le Revenu national saurait-il que vous avez raison de dire que vous méritez ou que vous toucherez effectivement un remboursement de 500 $?

Le sénateur Sinclair: Parce que l'organisme communautaire ou certaines entreprises donnent des conseils gratuits, et que ces formules sont remplies et disponibles. Vous pourriez même aller chez H & R Block et décréter une interdiction pour quiconque aurait moins de 500 $ à escompter, parce que cette personne aurait le droit de s'adresser au Revenu national pour obtenir une avance.

M. Côté: Un des problèmes est que le Revenu national, tout d'abord, prend un certain temps pour traiter toutes les déclarations d'impôt sur le revenu qu'il reçoit. Il en traite 16 millions entre la fin de janvier et la fin d'avril. Ce sont-là de gros chiffres. Et il doit trier celles qui donnent droit à un remboursement; il doit les vérifier.

Voyez-vous, avec H & R Block, ou l'escompteur, monsieur le sénateur, il y a quelqu'un qui prend le risque. Si je vais dire à un escompteur: «Voici mes papiers. Pouvez-vous préparer ma déclaration d'impôt sur le revenu?», il acceptera de le faire. Ensuite il me remettra un chèque. Il est responsable. Il ne peut pas me rappeler le lendemain en me disant: «Écoutez, monsieur, j'ai commis une erreur, vous me devez 100 $». Je dirai: «Rien à faire, je ne vous dois rien».

Ils prennent la chance. Ce que vous réclamez, par votre suggestion, c'est qu'on demande au Revenu national de dire à un client: «Vous avez commis une erreur. Nous avons vérifié votre

[*Text*]

tax and you owe us $100 instead of . . . .” We would then act directly between the government and the taxpayer, and I think this would create something.

It could be something that we could look at in the future, though.

Senator Barrow: The Tax Department does that all the time.

Senator Sinclair: They do it to me, anyhow. I have quite a bit of conversation with them about what can be deducted and what can't be. I find them quite open about telling me I'm wrong.

Basically, what you are trying to do is prevent discounting at excessive rates, and particularly, discounting against the lower end of the scale of refunds. All that I am suggesting is: if you are going to turn over to the Caisse or community organizations communication with the Department of National Revenue, maybe there is an intermediate step on the very bottom end of the scale that you could look at in the future that would absolutely prohibit it. That is all that I am suggesting, Mr. Minister.

Mr. Côté: It is a good suggestion.

Senator Sinclair: It may not be workable. All that I am suggesting is that you might look at it some time.

Mr. Côté: We will, for sure.

Le sénateur Simard: Monsieur le ministre, est-ce que le projet de loi contient une disposition à l'effet que les escompteurs professionnels doivent être enregistrés? J'imagine que vous agirez lorsqu'un contribuable aura porté plainte. Ne serait-il pas souhaitable que le gouvernement puisse, de temps en temps, vérifier auprès de ces escompteurs professionnels, au lieu d'agir seulement à l'occasion d'une plainte?

L'honorable M. Côté: Je dois vous dire que c'est une observation intéressante. Nous croyons qu'avec une telle initiative, nous allons certainement décourager un certain nombre de ces petits escompteurs. Il faut savoir que H&R Block et Bentax (qui est Beneficial Finance) font la très grande proportion des rapports d'impôt, et agissent comme escompteurs dans 90 p. 100 des cas. Il y en a quelques autres dans certaines provinces qui agissent comme escompteurs à l'occasion. Ce sont ceux avec qui, finalement, la population a peut-être le plus de difficulté, parce que ce sont des petits escompteurs.

Le sénateur Simard: Dans les petits villages, entre autres.

L'honorable M. Côté: En tant que ministre de la Consommation et des Corporations et dans l'intérêt de la protection du consommateur, je retiens cette observation. J'aurai certainement l'occasion d'y jeter un coup d'oeil un peu plus approfondi.

Le sénateur Simard: Je dois vous avouer que je ne comprends pas très bien ni comment, ni quelle information additionnelle, ni quelle coopération le ministère du Revenu national pourrait offrir à une Caisse populaire pour l'encourager à entrer dans ce commerce. Je vous avoue que je ne comprends pas très bien comment cela va se passer.

[*Traduction*]

déclaration d'impôt sur le revenu et vous nous devez 100 $ plutôt que . . . » Nous serions alors un intermédiaire direct entre le gouvernement et le contribuable, et je pense que cela créerait un précédent.

Ce pourrait être une chose à examiner plus tard, cependant.

Le sénateur Barrow: Le fisc le fait tout le temps.

Le sénateur Sinclair: Il le fait pour moi, en tout cas. J'ai d'assez longues conversations avec ses agents au sujet de ce que je peux ou ne peux pas déduire. Je les trouve assez ouverts lorsqu'il s'agit de me dire que j'ai tort.

Fondamentalement, vous tâchez d'interdire la pratique de l'escompte à des taux excessifs, et notamment, les escomptes au bas de l'échelle des remboursements. Et moi, je vous dis ceci: si vous vous en remettez à la communication entre les caisses ou les organismes communautaires et le ministère du Revenu national, il y a peut-être tout au bas de l'échelle une étape intermédiaire à examiner plus tard qui l'interdirait absolument. C'est tout ce que je veux dire, monsieur le ministre.

M. Côté: C'est une bonne suggestion.

Le sénateur Sinclair: Cela ne fonctionnerait peut-être pas. Je dis tout simplement que vous pourriez l'examiner au moment voulu.

M. Côté: Bien sûr, nous le ferons.

Senator Simard: Mr. Minister, does the Bill contain a provision that professional discounters have to be registered? I imagine you take action when a taxpayer complains. Wouldn't it be a good idea if the government could check up on the discounters from time to time, instead of just taking action when there's a complaint?

The Hon. Mr. Côté: I must say that's an interesting suggestion. We believe that these measures as they stand will certainly discourage a certain number of small discounters. H&R Block and Bentax (that's Beneficial Finance) in fact have most of the income tax return market, and 90 per cent of the discounting market. There are a few others, in certain provinces, who dabble in discounting. They're perhaps the ones people have the most trouble with, in the end, because they're the small discounters.

Senator Simard: In small towns, as well as other places.

The Hon. Mr. Côté: As Minister of Consumer and Corporate Affairs, and in the interests of consumer protection, I'll bear your suggestion in mind. I'll certainly make an opportunity to look at it in greater depth.

Senator Simard: I have to say that I don't understand very clearly how you're going to provide a caisse populaire with additional information, or what that additional information would consist of, or what the co-operation would be that Revenue Canada could offer a caisse to encourage it to get involved in this business. I don't really understand how that will work.

[*Text*]

L'honorable M. Côté: Actuellement, en tant que payeur de taxe, vous vous rendez chez votre Caisse populaire et vous empruntez de l'argent. Si personne ne peut se procurer de l'information actuellement, auprès du ministère du Revenu national . . .

Le sénateur Simard: Quelle sorte d'information?

L'honorable M. Côté: Par exemple, est-ce qu'il est vrai que vous êtes éligible à un remboursement d'impôt?

Le sénateur Simard: La demande du remboursement d'impôt a été faite?

L'honorable M. Côté: Oui, si vous faites votre demande de remboursement d'impôt, vous l'envoyez au ministère du Revenu. Après, vous allez voir la Caisse populaire et vous dites à votre gérant: «Je vais avoir un remboursement d'impôt». Vous apportez une copie de votre rapport. Le gérant l'examine; il constate qu'il y a des possibilités que vous receviez un remboursement de $1,000. Mais, si vous devez au ministre $2,000 pour l'année précédente, alors, il ne vous remboursera pas votre $1,000. Alors, le gérant désire cette information. Il appelle au ministère du Revenu, et dit: «Est-ce que ce contribuable est correct? Je lui ferais confiance, mais, je veux que vous m'informiez si tous ses documents sont exacts, ou s'il y a plus de cinq ans qu'il n'a pas fait son rapport d'impôt, ou s'il n'y a pas un problème additionnel?»

Le sénateur Simard: Cette entente que vous avez conclue les Caisses populaires, est-ce que si d'autres groupes, voulaient se prévaloir du même privilège, est-ce que l'occasion leur serait offerte?

L'honorable M. Côté: On l'encourage fortement.

Le sénateur Simard: Je vous remercie.

L'honorable M. Côté: C'est moi qui vous remercie.

The Chairman: Senator Buckwold will be speaking for Her Majesty's Loyal Opposition when this bill comes to the Senate Chamber. So, would you like to put a question, Senator?

Senator Buckwold: This is just a supplementary. One who wants an immediate payment and goes to a credit union or a Caisse Populaire would have to have his income tax form made out in advance, or would it be the credit union that made out the income tax form? That is the first question. I mean, you have to come in with a form. Is it not possible that he might pay more to have his income tax form prepared, because I do not think there are many that will do it even for $50? In the end it would actually cost him more even if the rate is less, or will the Caisse Populaire or the credit union provide the service of preparing the income tax return, which would have nothing to do with the rate they charge for the discount? I am trying to get this clear in my mind because I am not quite sure whether, in fact, this is going to work and end up being really beneficial to the person who needs it.

Mr. Côté: First of all, I have to make this clear. The Caisse Populaire is not going to act as a discounter. It is not a discounter and will not act as a discounter. The Caisse Populaire

[*Traduction*]

The Hon. Mr. Côté: Currently, if you as a taxpayer go to your caisse populaire to borrow money, and no one can obtain information from the Department of Revenue—

Senator Simard: What kind of information?

The Hon. Mr. Côté: Well, for example, is it true that you're eleigible for a tax refund?

Senator Simard: That's if the application for a refund has already been made?

The Hon. Mr. Côté: That's right, if you apply for a refund, and you send it to the Department of Revenue, and afterwards you go to your caisse populaire and you say to your manager, "I'm expecting a tax refund." You bring along a copy of your form. The manager looks at it; he sees you may be entitled to a refund of $1,000. But suppose you owe the Department $2,000 for the previous taxation year, then it won't be paying you that $1,000. So the manager wants to know that. He calls the Department of Revenue and says, "Is this taxpayer A-OK? I would be prepared to trust him, but I want you to tell me if all his documents are in order, or if he hasn't filed for the past five years, or if there's any other problem."

Senator Simard: This agreement you've concluded with the caisses populaires—if other groups wanted to take advantage of the same privilege, would they be offered the chance?

The Hon. Mr. Côté: We would encourage them very strongly to take advantage of it.

Senator Simard: Thank you.

The Hon. Mr. Côté: Thank you.

Le président: Le sénateur Buckwold prendra la parole pour la loyale Opposition de Sa Majesté lorsque ce projet de loi sera débattu dans l'enceinte du Sénat. Auriez-vous une question à poser, monsieur le sénateur?

Le sénateur Buckwold: Ce n'est qu'une question supplémentaire. Celui qui, pour obtenir un paiement immédiat, s'adresserait à une coopérative de crédit ou une caisse populaire devrait faire établir d'avance sa formule d'impôt sur le revenu, ou est-ce que c'est la coopérative de crédit qui s'en chargerait? C'est ma première question. Il devra bien se présenter avec une formule remplie. Ne risque-t-il pas d'avoir à payer plus cher pour faire préparer sa formule d'impôt sur le revenu, car je ne pense pas qu'il se trouve bien des gens qui accepteraient de le faire, même pour 50 $? En bout de course, cela lui coûtera plus cher, même si le taux est moindre, ou est-ce que la caisse populaire ou la coopérative de crédit se chargera de préparer la déclaration d'impôt sur le revenu, ce qui n'aurait aucun effet sur le taux qu'elle exigerait pour l'escompte? J'aimerais avoir des précisions là-dessus, car je ne suis pas sûr que cela marchera, que cela finira par rendre service à celui qui en a besoin.

M. Côté: Tout d'abord, je dois préciser ceci. La caisse populaire ne jouera pas le rôle d'escompteur. Elle n'est pas un escompteur et elle ne jouera pas le rôle d'escompteur. La caisse

[*Text*]

is there to provide the service to a new clientele, and this service is to make loans, and that is it. But we are offering them additional information to prove to these managers, and to these Caisse Populaire people that the consumer has a good intention to pay them back. That is why we have put together information from National Services that will be available.

In order to lend the money to the taxpayer, the Caisse Populaire does not have to prepare the income tax return themselves, although they already provide that kind of service in some Caisse Populaires. For instance, the Caisse Populaires in Quebec are all independent. They work by federation, regionally speaking. So, if a federation decides to provide this kind of service to their clientele, that is their business, their decision. We hope that more of them will go with that kind of service. That is an additional service available to people. But it is not a discounting process at all.

Senator Godfrey: They don't get an assignment?

Senator Buckwold: What they are doing is making a loan against security.

Mr. Côté: That is right.

Senator Godfrey: They have to trust in the honesty of the person after he gets the money to turn it over.

Senator Buckwold: The cheque would go to the individual tax claimant. But, I don't think you really answered the question concerning the preparation of the tax form. If you go to a tax discounter, and you have a $500 tax refund which was a little less than the normal, you would pay $45 on the first $300; and on the next $200, you would pay $10 if you go to the discounter.

Mr. Côté: If you go through the discount process with H & R Block, for instance.

Senator Buckwold: So, you pay a total of $55 on a $500 refund.

Mr. Côté: Yes.

Senator Buckwold: I am suggesting to you that I do not know whether moving it into—what I think is a good idea—the other financial institutions, and maybe they will be broader, could have the tax form prepared and the loan processed for that amount.

Mr. Côté: That is exactly what we are encouraging them to do.

Senator Buckwold: I am suggesting that it may not encourage them, that in the end it may cost them more money if there is going to be an additional charge for the preparation of the income tax form. Am I not making myself clear?

Mr. Côté: No, I am not getting you at all, I am sorry.

Mr. Woyiwada: We will be publicizing, as well, the availability of free tax preparation, for example, by community groups, and the assistance that is available from Revenue Canada, although Revenue Canada, of course, does not actu-

[*Traduction*]

populaire est là pour offrir le service à une nouvelle clientèle, et ce service consiste à faire des prêts, c'est tout. Mais nous offrons des renseignements supplémentaires pour prouver à ces directeurs, et à ces représentants de caisse populaire, que le consommateur a une bonne intention de les rembourser. C'est pourquoi il y aura de l'information disponible des Services nationaux.

Pour prêter l'argent au contribuable, la caisse populaire n'est pas tenue de préparer elle-même la déclaration d'impôt sur le revenu, même si certaines d'entre elles offrent déjà ce genre de service. Par exemple, les caisses populaires du Québec sont toutes indépendantes. Elles sont regroupées en fédération, au niveau régional. Donc, si une fédération décide d'offrir ce genre de service à sa clientèle, c'est son affaire, sa décision. Nous espérons qu'un plus grand nombre d'entre elles offriront ce genre de service. C'est un service supplémentaire mis à la disposition des gens. Ce n'est pas du tout un processus d'escompte.

Le sénateur Godfrey: Elles n'obtiennent pas de cession?

Le sénateur Buckwold: Elles font tout simplement un prêt contre garantie.

M. Côté: C'est cela.

Le sénateur Godfrey: Elles doivent être convaincues jue l'emprunteur est assez honnête pour rembourser l'argent après l'avoir reçu.

Le sénateur Buckwold: Le chèque serait adressé au contribuable. Mais, je ne pesne pas que vous ayez vraiment répondu à ma question au sujet de la préparation de la formule d'impôt. Si vous vous adressez à un escompteur, et que vous avez droit à un remboursement d'impôt de 500 $, soit un peu moins que la normale, vous paierez 45 $ sur la première tranche de 300 $; et sur les 200 $ suivants, vous paierez 10 $ si vous allez chez l'escompteur.

M. Côté: Si vous optez pour le processus d'escompte chez H & R Block, par exemple.

Le sénateur Buckwold: Vous payez donc 55 $, au total, sur un remboursement de 500 $.

M. Côté: Oui.

Le sénateur Buckwold: J'ignore s'il y aurait moyen de faire préparer la formule d'impôt et d'obtenir un emprunt de ce montant en s'adressant—ce qui m'apparaît une bonne idée—aux autres institutions financières, qui seront peut-être plus vastes.

M. Côté: C'est exactement ce que nous les encourageons à faire.

Le sénateur Buckwold: Je dis que cela ne les encouragera peut-être pas, qu'en définitive cela leur coûtera peut-être plus cher si la préparation de la formule d'impôt sur le revenu entraîne des frais supplémentaires. Ne suis-je pas clair?

M. Côté: Non, je ne vous suis pas du tout, excusez-moi.

M. Woyiwada: Nous dirons, en outre dans notre publicité, qu'il est possible de faire établir gratuitement la déclaration, par exemple, par des groupes communautaires, et d'obtenir l'aide de Revenu Canada, même si Revenu Canada, bien sûr,

[*Text*]

ally do tax preparation. They do assist, and they do, for example, assist community groups in learning how to prepare tax returns. That is the kind of thing that will be publicized as well through the information program.

Senator Godfrey: Out of 16 million taxpayers, half a million may go to discounters, but the rest make out their own forms. So there a lot of people who do their own forms.

Mr. Côté: There are some Caisse Populaires already that have an accountant in their office and offer free service or a $10 service to prepare income tax returns. From there, you decide what you want to do with that. You could then go to your manager and say that you have had it prepared, and then ask if you could get some money from it. Depending on the trust, the answer will be yes or no.

Mr. Daniels: Our estimate, Senator, is that in some communities there might be a business developed around this. Some credit unions might find it advantageous to treat a clientele and provide that service, or marry up with one of the cost-free preparation services that exist.

The Chairman: Senator Godfrey.

Senator Godfrey: There is one thing that I could not quite understand earlier. If you have a complicated form, you go to H & R Block, and they tell you that they will do it for $80. That means they cannot do a discount then because they are blocked. How does that work? You haven't any money and you want to get a discount in advance, but your form costs $80. All they can get out of you is $55. How does that work?

Mr. Côté: If I understand you, I think you are saying that if you have a big complicated return, as you say, then H & R Block would charge you for that. You do not want to use the discount process; is that it?

Senator Godfrey: I want to use the discount, but I don't want to have to pay the fee of $80. Do I just go to them and say, "Look, you will have to wait"? What is the practicality of if for someone who has a complicated form and wants to get help but does not have any cash? He has $300 coming to him, and it is going to cost him $80. How does he work it?

Mr. Côté: I guess they would not do it at that time.

Senator Godfrey: They would do it later?

Mr. Côté: Well, it has to be a good deal for him.

Mr. Daniels: It only works, Senator, if there is a refund of sufficient size.

Le sénateur Simard: Monsieur le ministre quelles sont les pénalités minimales et maximales?

L'honorable M. Côté: Pour violation?

Le sénateur Simard: Oui. Il n'y a pas de changement, mais, quelle est-elle, en vertu de la loi actuelle?

[*Traduction*]

ne prépare pas de déclarations proprement dites. Il aide, par exemple, les groupes communautaires à apprendre à préparer les déclarations d'impôt. C'est ce genre de choses que nous annoncerons également dans le cadre du programme d'information.

Le sénateur Godfrey: Sur 16 millions de contribuables, il y en a peut-être un demi-million qui vont chez les escompteurs, alors que les autres établissent eux-mêmes leur déclaration. Il y a donc une foule de gens qui établissent eux-mêmes leur déclaration.

M. Côté: Il y a déjà certaines caisses populaires qui ont un comptable au bureau et offrent un service gratuit ou un service de préparation des déclarations d'impôt sur le revenu moyennant redevance de 10 $. À partir de là, à vous de décider ce que vous voulez en faire. Vous pourriez aller dire au directeur que vous l'avez fait préparer, et lui demander une avance. Selon qu'il vous fait confiance ou pas, la réponse sera oui ou non.

M. Daniels: Selon notre estimation, monsieur le sénateur, dans certains localités, cela pourrait donner lieu à la création d'une entreprise. Certaines coopératives de crédit pourraient trouver avantageux d'offrir ce service à une clientèle, ou de s'associer à un des services gratuits de préparation qui existent déjà.

Le président: Sénateur Godfrey.

Le sénateur Godfrey: Il y a une chose que je n'ai pas très bien comprise plus tôt. Si votre cas est compliqué, que vous vous adressez à H & R Block, et qu'on vous réclame 80 $ pour établir votre déclaration, il n'est pas question d'escompte, car ils sont bloqués. Comment cela fonctionne-t-il? Vous n'avez pas d'argent, et vous voulez obtenir un escompte d'avance, mais votre déclaration coûte 80 $. Tout ce qu'ils peuvent vous soutirer, c'est 55 $. Comment cela fonctionne-t-il?

M. Côté: Si je comprends bien, vous voulez dire que si vous avez une déclaration très complexe à faire établir, comme vous dites, H & R Block vous fera payer en conséquence. Vous ne voulez pas recourir au processus d'escompte, n'est-ce pas?

Le sénateur Godfrey: Je veux utiliser l'escompte, mais sans payer l'honoraire de 80 $. Me suffit-il de leur dire: «Écoutez, vous devrez attendre»? Quelle est la solution pratique pour quelqu'un qui a une formule compliquée et qui veut de l'aide, mais n'a pas d'argent? Il a un remboursement de 300 $, et cela va lui en coûter 80 $. Comment s'y prendre?

M. Côté: Je suppose qu'ils ne le feraient pas à ce moment-là.

Le sénateur Godfrey: Ils le feraient plus tard?

M. Côté: Eh bien, il faut que ce soit une bonne affaire pour lui.

M. Daniels: Cela ne fonctionne, monsieur le sénateur, que s'il y a un remboursement suffisant.

Senator Simard: Mr. Minister, what are the minimum and maximum fines or penalties?

Mr. Côté: For violations?

Senator Simard: Yes. There hasn't been any change—what is it under the present legislation?

[*Text*]

L'honorable M. Côté: L'amende est de $25,000.

Senator Buckwold: The question was asked earlier: is there no registry required of tax discounters? Does somebody have to apply for a license to be registered, or can anybody just hang up a shingle and say "I am a tax discounter"?

Mr. Woyiwada: The business is regulated in that way by some provinces under their provincial jurisdiction over property and civil rights. So, consequently, some provinces do have registration requirements for discounters. In fact, I believe the Province of Nova Scotia has a bonding requirement requiring all discounters to post a bond. The Federal law, however, is drawn from the Federal jurisdiction over criminal law. Consequently, there is no registration requirement under criminal law.

Senator Buckwold: Are there any provinces which do not have a registration requirement?

Mr. Woyiwada: There are some that do not, yes.

Senator Buckwold: Would you know how many do not have any registration requirements?

Mr. Woyiwada: There are three that do. There are a couple of others which require discounters not to register but to file certain records and documents and recordings after the discounting season. I can get the figures for you if you require them.

Senator Buckwold: I don't think that is necessary. It is fairly wide open, I would gather. There is not really an investigation into the reliability of people.

Mr. Daniels: Yes, except as the province dictates for a business of that kind.

Le président: Au nom de tous les membres du comité, je tiens à remercier le ministre et ses fonctionnaires de leur présence, de leur collaboration, et de leur témoignage de cet après-midi. On vous souhaite un Joyeux Noël, une Bonne et Heureuse Année, Au Revoir.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I just want to thank all of the senators here. I think that we have had a very useful discussion, and I feel that some of the observations made will be useful to me in the near future.

The Chairman: You are excused, Minister, thank you very much.

Senators, this is a pre-study. What is your wish with this matter? Shall I make a routine report on our pre-study to the Senate or are there some comments that you wish to add on this bill?

Senator Godfrey: When you say "routine", what do you mean?

The Chairman: I think the routine would be that I would announce on pre-study that the committee had pre-studied the bill, described the bill briefly, that we had heard the Minister and his officials, and that we had no further comment to add. Is that your wish? Do I require a motion to that effect?

Senator Godfrey: I so move, Mr. Chairman.

[*Traduction*]

Mr. Côté: There's a fine of $25,000.

Le sénateur Buckwold: On a déjà posé la question suivante: les escompteurs ne sont-ils pas tenus de s'enregistrer? Faut-il demander un permis pour s'enregistrer, ou suffit-il de s'afficher comme escompteur?

M. Woyiwada: L'industrie est aussi réglementée dans certaines provinces, qui ont la compétence sur les droits de propriété et les droits civils. Par conséquent, certaines provinces obligent les escompteurs à s'enregistrer. De fait, la Nouvelle-Écosse exige un cautionnement de tous les escompteurs. La loi fédérale, cependant, vient de la compétence fédérale en matière pénale. Par conséquent, le droit pénal n'exige pas d'enregistrement.

Le sénateur Buckwold: Y a-t-il des provinces qui n'exigent pas l'enregistrement?

M. Woyiwada: Il y en a, oui.

Le sénateur Buckwold: Savez-vous combien n'exigent pas d'enregistrement?

M. Woyiwada: Il y en a trois qui l'exigent. Il y en a quelques autres qui obligent les escompteurs, non pas à s'enregistrer, mais à produire certains registres et documents et enregistrements après la saison de l'impôt. Je peux vous trouver les chiffres si vous en avez besoin.

Le sénateur Buckwold: Je ne pense pas que ce soit nécessaire. C'est assez ouvert, je suppose. Il n'y a pas vraiment d'enquête sur la fiabilité des gens.

M. Daniels: Oui, sauf selon les exigences de la province pour une entreprise de ce genre.

The Chairman: On behalf of all the members of this Committee, I would like to thank the Minister and his officials for appearing this afternoon, for their co-operation, and for their testimony. A merry Christmas to all of you, and a happy New Year, until we get together again.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier tous les sénateurs ici présents. Je pense que nous avons eu un entretien très utile, et j'estime que certaines de vos observations me seront utiles dans un avenir prochain.

Le président: Vous êtes excusé, monsieur le ministre, merci beaucoup.

Messieurs les sénateurs, il s'agit d'une préétude. Quel est votre désir à ce sujet? Dois-je faire un rapport de routine au Sénat sur notre préétude ou avez-vous des commentaires à ajouter sur le projet de loi?

Le sénateur Godfrey: Qu'entendez-vous par «de routine»?

Le président: La routine, ce serait que j'annonce à l'étape de l'étude préliminaire que le Comité a fait une préétude du projet de loi, que je le décrive brièvement, ajoutant que nous avons entendu le ministre et ses fonctionnaires, et que nous n'avons pas d'autres commentaires à formuler. Est-ce votre vœu? Ai-je besoin d'une motion à cet effet?

Le sénateur Godfrey: Je propose la motion, monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Thank you very much. The committee stands adjourned until tomorrow afternoon at 3 o'clock.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

Le président: Est-ce d'accord, messieurs les sénateurs?

Des voix: D'accord!

Le président: Merci beaucoup. Le Comité s'ajourne jusqu'à demain après-midi, 15 h.

La séance est ajournée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Mark R. Daniels, Deputy Minister;

Mr. Frederick Woyiwada, Chief, Government Programs and Liaison, Consumere Services Branch.

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

M. Mark R. Daniels, sous-ministre;

M. Frederick Woyiwada, chef, Programmes et liaison au sein du gouvernement, Direction de l'aide aux consommateurs.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publications

First Session
Thirty-Third Parliament, 1984-85

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Tuesday, December 10, 1985
Thursday, December 12, 1985

Issue No. 39

Second Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-84, "An Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act"

TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mardi 10 décembre 1985
Le jeudi 12 décembre 1985

Fascicule nº 39

Deuxième fascicule concernant:

Teneur du Projet de loi C-84, «Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers»

DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

JAN 2 8 1985
University of Toronto

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson
Barrow
Flynn
Godfrey
Kelly
Kirby
MacDonald
(*Halifax*)
*MacEachen (or Frith)
Murray
Olson
Perrault
*Roblin (or Doody)
Simard
Steuart (*Prince Albert-Duck Lake*)

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray

Les honorables sénateurs:

Anderson
Barrow
Flynn
Godfrey
Kelly
Kirby
MacDonald
(*Halifax*)
*MacEachen (ou Frith)
Murray
Olson
Perrault
*Roblin (ou Doody)
Simard
Steuart (*Prince Albert-Duck Lake*)

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Wednesday, February 6, 1985:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Flynn, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce have power to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purposes of its examination and consideration of such legislation and other matters as may be referred to it.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, November 28, 1985:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Phillips:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-84, intituled: An Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 6 février 1985:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Flynn, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à retenir les services des conseillers et du personnel technique, de bureau et autre jugés nécessaires aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui seront déférées.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 28 novembre 1985:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-84, intitulé: «Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

THE SENATE OF CANADA LE SÉNAT DU CANADA

REPORT OF THE COMMITTEE

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Your Committee, to which was referred the subject-matter of the Bill C-84, intituled: "An Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act", in advance of the said Bill coming before the Senate, or any matter relating thereto, has, in obedience to the Order of Reference of November 28, 1985, examined the subject-matter of the said Bill and now reports as follows:

THE SENATE OF CANADA LE SÉNAT DU CANADA

On May 23, 1985, The Honourable Michael Wilson, Minister of Finance, delivered a Budget in the House of Commons.

In accordance with the Order of Reference, your Committee has considered the subject-matter of Bill C-84 which received first reading in the House of Commons on November 26, 1985. In connection with such consideration, the Committee has retained as its counsel, Mr. Thomas S. Gillespie of Ogilvy, Renault, Montreal. On December 4, 1985, the Committee heard from Mr. David Weyman, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Legislation Branch; Mr. T. E. Morris, Special Adviser, Tax Policy - Legislation Division; and Mr. James Wilson, Special Tax Counsel, Tax Policy - Legislation Division, all of the Department of Finance. On December 12, 1985, the Committee heard testimony from Mr. Murray E. Corlett, Q.C., and Mr. Martin B. Vervoort representing McMaster Meighen. The Committee also considered a submission from the Canadian Insolvency Association.

The following is a review of the principal provisions of the Bill which were discussed with the Committee and the issues raised with respect thereto.

CAPITAL GAINS EXEMPTION

The proposed capital gains exemption is intended to bring about a gradual shift in the conservative investment philosophy of many Canadian individuals. As The Honourable Mr. Wilson said in his May 23, 1985 Budget Speech:-

> If we are to stimulate the creation of new business and the expansion of existing ones, we must increase our investment in productive activities. We are major savers, but too few of us are willing to invest a part of our savings in new ventures. It is through capital investment that new ideas get implemented, new activities are generated and new jobs are created. I believe Canadians understand this. I believe they will respond to the

> challenge of taking a direct stake in the future if they are encouraged by government, not discouraged.
>
> I want to encourage risk-taking, but in a way that lets the investor choose where to invest. I do not want to further distort the tax system by measures that tell Canadians where and how to invest. This government wants individual Canadians to pick the winners within a tax framework that rewards success.
>
> I am therefore proposing a major change in the taxation of capital gains.

Clause 58 of the Bill contains proposals that would provide individuals resident in Canada (other than trusts) with the opportunity to realize $500,000 of capital gains during their lifetime free from income tax. The exemption will apply to shares of holding corporations but will not apply to their investments. The exemption will apply to all capital property, whether situated in Canada or not.

Justification given by the officials of the Department of Finance for not limiting the exemption to assets situated in Canada was twofold. Firstly, it was pointed out that with respect to certain assets such as U.S. real estate the exemption would be of little or no use as the disposition of such assets would give rise to foreign taxes on the realized gain. After making allowance for foreign tax credits in Canada, individuals would only save the net additional Canadian tax over foreign tax by using the capital gains exemption. Secondly, it would not be difficult for Canadian individuals to obtain an exemption by forming corporations in Canada to purchase assets outside Canada and subsequently disposing of the Canadian corporations instead of the foreign assets.

The Committee is mindful of the stated purpose of the capital gains exemption, namely, to promote capital investment and create new jobs — in Canada. The Committee is not convinced that the reasons given for extending the exemption to dispositions of foreign assets are enough to justify giving the exemption such broad application. The Committee recommends this measure be given close scrutiny to determine whether investment in Canada will in any way be discouraged by allowing the exemption to apply to foreign assets. If so, the exemption should be limited accordingly.

The exemption will be phased in and will apply on a cumulative basis to net taxable capital gains of $10,000 in 1985, $25,000 in 1986, $50,000 in 1987, $100,000 in

1988, $150,000 in 1989 and $250,000 in 1990 and subsequent years. The full exemption of $250,000 will become immediately available in 1985 in respect of "qualified farm property".

The phase-in of the capital gains exemption has a twofold purpose. It reduces the immediate cost of the proposal and it avoids the need for taxpayers to value their property on budget day.

The Bill contains various anti-avoidance rules to counter the following:

(i) conversion of business or property income into exempt capital gains;

(ii) conversion of corporate capital gains into exempt capital gains of individuals;

(iii) the streaming, through conduits such as mutual funds, trusts and partnerships of capital gains towards individuals; and

(iv) the deferring of capital gains through option agreements so as to take maximum advantage of the transitional phase-in period.

The capital gains tax exemption proposal will result in other tax provisions relating to capital gains being repealed:

(a) the provisions relating to indexed security investment plans (ISIPs) are to be repealed as of January 1, 1986;

(b) taxable capital gains realized after 1984 will no longer qualify for the $1,000 investment income deduction;

(c) the $120,000 farm capital gains deferral through a registered retirement savings plan will be repealed as of May 24, 1985;

(d) the $200,000 rollover for the transfer of shares of a small business corporation by a taxpayer to a child will be repealed in 1988;

(e) the $5,000 capital gains exemption for taxpayers ceasing to be resident in Canada will be repealed as of January 1, 1985; and

(f) stock dividends declared and paid after May 23, 1985 will be treated as regular dividends.

Consequential amendments are also proposed to the tax treatment of capital losses incurred by individuals:

(i) $2,000 of net capital losses of an individual may be deducted from other income. This will be repealed for losses realized after May 23, 1985. Deductions against other income after May 23, 1985 of up to $2,000 per year for net capital losses realized before May 24, 1985 will be reduced by the capital gains exemptions previously claimed by the taxpayer.

(ii) The amount of net capital losses or allowable capital losses deductible from other sources of income in the year of death and the immediately preceding year will be reduced by the capital gains exemptions previously claimed commencing in 1985.

(iii) Allowable capital losses realized after 1985 that would otherwise qualify as allowable business investment losses will not qualify to the extent the taxpayer has claimed capital gains exemptions for previous taxation years.

The estimated cost to the federal government of the capital gains exemption is $550 million for 1985 and $700 million for 1986.

PERSONAL INCOME TAX

Individual Surtax (Clause 93)

The Bill proposes a surtax be imposed on all individuals including trusts other than mutual fund trusts:

(i) for the 1985 taxation year at a rate of 2 1/2% of that portion of the federal tax otherwise payable for the year that is in excess of $6,000 and at an additional rate of 2 1/2% of that portion of the federal tax otherwise payable for the year that is in excess of $15,000; and

(ii) for the 1986 taxation year at double the rates applicable for the 1985 year.

It is to be noted that this provision will not affect the amount of tax payable to the provinces.

The surtax will affect taxpayers with a taxable income of approximately $30,000 in 1985 which corresponds to a married taxpayer with two children earning in excess of $40,000. The higher 10% surtax (5% in 1985) will apply to taxable income above $60,000, which corresponds to a married taxpayer with two children earning in excess of $75,000.

This measure is expected to bring revenues of $235 million in 1985 and $500 million in 1986.

Federal Tax Reduction

The federal tax reduction amounting to $50 for the 1986 and subsequent taxation years will be eliminated. This measure will increase federal revenues by approximately $650 million in 1986.

Indexation

The annual indexation of personal exemptions and tax brackets is based on the increase in the Consumer Price Index for the twelve months ended on September 30 of the preceding year.

The Budget proposes to reduce the effect of indexation commencing in 1986 by limiting the adjustment to any Consumer Price Index increase in excess of 3%. This will mean an automatic increase in taxes in inflationary years.

Child Tax Credit

The child tax credit which is presently $384 will be increased to $454 in 1986, $489 in 1987 and $524 in 1988. The income threshold above which the child tax credit is phased out as income rises will be reduced from $26,330 to $23,500 and will be increased in future years by the annual increase in the Consumer Price Index in excess of 3%. The increase in credit together with the lowering of the income threshold will result in Canadian taxpayers with two children and earning between $23,500 and $40,000 receiving approximately the same amount. Taxpayers earning less than $23,500 will benefit from the higher credit.

The measure will reduce government revenues by approximately $150 million in 1986.

Child Tax Exemption

The Bill proposes child tax exemptions as follows:

	1985	1986	1987	1988	1989
18 or over	$1,420	$1,420	$1,200	$1,000	twice amount for under 18
Under 18	$ 710	$ 710	$ 560	$ 470	equal to family allowance

The deduction permitted for dependent children under 18 will in effect be neutralized for the 1989 and subsequent taxation years since the deduction at that time will be limited to the amount that is included in income by virtue of the receipt of family allowance payments.

Income Attribution

The *Income Tax Act* currently prevents taxpayers from splitting income with their spouses and persons under 18 by attributing to them income earned from property transferred to such spouses and children. Capital gains incurred in respect of such property by spouses are also attributable to the transferor. In latter years, it was

becoming increasingly popular for Canadian taxpayers to avoid such rules by splitting income through the use of interest-free loans.

The Bill (Clause 38) introduces a comprehensive set of rules intended to prevent such splitting. The new rules provide for the attribution of income where funds or other property are loaned by an individual to or for the benefit of his spouse or a person under 18 years of age. An exemption from these rules is provided for loans which bear a commercial rate of interest, provided the interest charged is actually paid each year.

The new attribution rules also generally apply whenever an individual loans or transfers property to a corporation in which his spouse or a person under 18 years of age has a direct or indirect interest. There is also an exemption for loans and transfers that are made on a commercial basis.

It is to be noted that the income attribution rules will apply to loans made prior to May 23, 1985, if such loans are outstanding after 1987. This is retrospective legislation inasmuch as it affects action taken prior to budget date. The Committee has been concerned with retrospective legislation many times in the past. However, it is to be noted that the loans contemplated are usually demand loans between non-arm's length persons and they have more than two years to repay the loans or start paying interest at commercial rates. Under the circumstances, the proposals seem reasonable to your Committee.

Registered Home Ownership Savings Plans

Contributions to RHOSPs after May 22, 1985 will no longer be allowed. Funds withdrawn after May 22, 1985 will not be taxable regardless of their use, except to the extent of any income earned in the plans after 1985.

This measure will increase government revenues by approximately $80 million in 1985 and $105 million in 1986.

Gifts of Intangible Capital Property

Should the fair market value of tangible or intangible property gifted to a registered charity or to Her Majesty after 1984 exceed its adjusted cost base, a taxpayer will be permitted to elect any amount between fair market value and the adjusted cost base to be the proceeds of disposition and the amount of the gift. Accordingly, the amount elected will serve to determine the amount of his capital gain, if any, and the amount he may deduct as a charitable donation.

CORPORATE INCOME TAX

Corporate Surtax

The Bill proposes a temporary surtax of 5% of federal tax otherwise payable on all corporations (other than investment corporations or non-resident-owned-investment corporations) for the period commencing July 1, 1985 and ending on December 31, 1986. The Notice of Ways and Means Motion of May 23, 1985 proposed that surtax apply only to June 30, 1986. It was extended in order to make up for the revenue loss as a result of the government decision to fully index pensions.

This surtax will not apply to the tax on income eligible for the small business deduction.

Special Tax on Financial Institutions

The Bill proposes that a bank or federally or provincially regulated trust and loan corporation, trust corporation or loan corporation be subject to a special deductible tax, payable quarterly, at an annual rate of 1% of capital employed in Canada in the year in excess of $300,000,000. The tax will apply for the period commencing January 1, 1986 and ending December 31, 1987. The threshold was increased from the $200,000,000 stipulated in the May 23, 1985 Budget to $300,000,000 to confine the application of the special tax to the larger banks and trust companies.

Scientific Research Tax Credits

Scientific Research Tax Credits provided a mechanism whereby firms conducting research could transfer their tax credits to outside investors.

The Bill proposes that shares or debt obligations will no longer continue to qualify for the credit if they are issued after December 31, 1985.

SMALL BUSINESS INVESTMENT BY DEFERRED INCOME PLANS

Draft amendments to the *Income Tax Act* and Income Tax Regulations were released on November 1, 1985 to encourage deferred income plans to invest in small and medium-sized businesses. The amendments will permit RRSPs and RRIFs to invest directly in qualifying small businesses and to allow all deferred income plans to channel such investments through certain partnerships and trusts. Pension funds will also be able to channel their small business investments through special exempt corporations. In addition, deferred income plans will be allowed to make $3.00 of additional investment in foreign property for every $1.00 of investment in qualifying small business. The maximum amount of additional foreign property that may be made available will be 20% of the investor's total assets. To the extent that additional foreign investment is made, less money will be available for investment in Canada.

Some desire has been expressed to extend the investment by deferred income plans to small and medium-sized businesses not dealing at arm's length with the investor. The limitation to arm's length businesses was justified on the basis that such investments could lead to abuses and could be costly.

It is also to be noted that such investments will result in deferred income plans acquiring assets of a non-liquid nature. This is a departure from policy expressed heretofore that such plans, and RRSPs in particular, should serve to provide individuals with funds to meet their needs in their retirement years.

The government will be aware of the necessity to monitor the consequences of this as it applies to the amount of money available for Canadian investment.

Notwithstanding the reservations expressed above, the Committee supports the attempt to encourage investment in small and medium-sized businesses.

ADMINISTRATIVE MEASURES

Source Deductions

The Bill proposes that, effective May 23, 1985, any amounts required to be deducted, withheld and remitted to Her Majesty by any person will be deemed to be held as a trust separate and apart from that person's assets. Furthermore, the federal government will have a charge in priority to other claims against the person required to deduct, withhold and remit in respect of all such amounts which such person failed to remit during the 90-day period preceding the earlier of a liquidation, bankruptcy, assignment or receivership of that person and the day on which he was assessed under the *Income Tax Act*. This charge will rank ahead of any other charges or encumbrances, including an employee's claim for unpaid wages.

Concerns were expressed by your Committee to government officials as to the fairness of the government's priority over employees' claims for unpaid wages. However, as was pointed out, amounts deducted or withheld by an employer serve to reduce the employee's tax payable for the year. It would therefore be inappropriate to give the employee credit for the amount deducted or withheld and a claim ranking ahead of the federal government.

Search and Seizure

Clause 121 of the Bill proposes to give clear limits to the Department of National Revenue's enforcement powers established by the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and recent jurisprudence.

The proposed new section 231.1 of the Act removes the power to seize documents in the course of an audit or examination. As a result, a warrant must be obtained by the Department of National Revenue for any search and seizure. Furthermore, entry into a taxpayer's dwelling house without his consent is prohibited without the authority of a judge's warrant. The Superior Court or Federal Court judge

must be satisfied, among other things, that entry is necessary for a purpose relating to the administration or enforcement of the Act.

New subsection 231.2(1) provides that the Department of National Revenue may require that any person provide information or any document relating to the administration or enforcement of the Act. However, the Department of National Revenue is prohibited from requiring a third party to provide information relating to an unnamed person or persons without obtaining an authorization from a Superior Court or Federal Court judge. Such authorization may only be given where a judge is satisfied that:-

(i) the unnamed persons are identifiable;

(ii) the purpose of the requirement is to verify compliance by the unnamed persons;

(iii) it is reasonable to expect that the unnamed persons may not comply with the Act; and

(iv) the information sought is not otherwise readily available.

This latter amendment is in response to the decision of the Supreme Court of Canada in James Richardson and Sons, Limited v. M.N.R. 84 D.T.C. 6325. The Court found that the Minister of National Revenue could not conduct a "fishing expedition" into the affairs of a broker's customers in order to check generally on income tax compliance by traders in the commodities futures market.

The proposed amendment would seem to strike a fair balance between the Department's desire to obtain information respecting tax avoidance or evasion and a taxpayer's right to privacy.

RETROSPECTIVE LEGISLATION

The Bill proposes to implement certain changes* in the Act as of midnight May 22, 1985, notwithstanding the fact that the Budget Speech was delivered at 4:30 p.m. E.D.T. May 23, 1985. It had become standard practice heretofore to introduce legislation effective midnight the day of delivery of the Budget Speech.

Some taxpayers entered into transactions on May 23, 1985 prior to the Budget Speech only to find that the rights and obligations created were adversely affected by legislation announced with retrospective application.

The effective time given to the changes in question was to ensure that taxpayers, particularly in the West, would not take advantage of the existing provisions of the law after they had learned of the proposed changes. It seems unnecessary to the Committee that the effective time of a measure must be midnight of a given date. It would seem more reasonable to pick the moment of the commencement of the Budget Speech as the effective moment of amendment rather than midnight of the day before. Indeed, this procedure was followed by the Minister of Finance on November 26, 1985, when he announced the tabling in the House of Commons of a Notice of Ways and Means Motion to prevent the use of trusts to market securities issues in such a way that income and capital returns to investors are distributed tax-free. The effective time of this measure is to be 5:00 p.m. E.S.T.

The Committee is strongly of the view that the retrospective provisions of Bill C-84, referred to above, constitute an extremely bad precedent. The Committee therefore recommends that the government give immediate consideration to proposing an amendment to this Bill to change the effective time of any amendment from midnight May 22, 1985 to 4:30 p.m. E.D.T. May 23, 1985.

* Reference is made to the following clauses or subclauses of the Bill: 1(4), 2(5), 6(4), 6(6), 8(7), 14(2), 26(1), 26(3), 27(7), 32(2), 36, 37, 38, 39, 44(1), 44(2), 44(3), 55(4), 55(12), 55(13), 82(10), and 101.

CONCLUSION

The Bill consists of 235 pages of legislation, over 100 of which are devoted to the capital gains exemption. The Committee is concerned with the increased complexity of Canadian tax legislation which is reflected in the Bill. A strong effort was made recently to reduce this complexity by simplifying the rules relating to the small business deduction. It is hoped that efforts will be renewed to reduce this complexity.

The Committee has reviewed Bill C-84 in accordance with its terms of reference and, expect as noted above, has no further comment to make on the Bill.

Respectfully submitted

Lowell Murray
Chairman

THE SENATE OF CANADA LE SÉNAT DU CANADA

RAPPORT DU COMITÉ

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré l'étude de la teneur du Projet de loi C-84, intitulé: "Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers", avant qu'il soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant, a, conformément à l'ordre de renvoi du 28 novembre 1985, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport comme suit:

THE SENATE OF CANADA LE SÉNAT DU CANADA

Le 23 mai 1985, l'honorable Michael Wilson, ministre des Finances, a prononcé le discours du budget à la Chambre des communes.

Conformément à l'ordre de renvoi, votre comité a étudié la teneur du Projet de loi C-84 ayant franchi l'étape de la première lecture à la Chambre des communes le 26 novembre 1985. Dans le cadre de cette étude, le comité a retenu les services de M. Thomas S. Gillespie de Ogilvy, Renault de Montréal, comme conseiller. Le 4 décembre 1985 le comité a entendu les témoignages de M. David Weyman, sous-ministre adjoint, Direction de la politique et de la législation de l'impôt, de M. T.E. Morris, conseiller spécial, division de la politique et de la législation de l 'impôt et de M. James Wilson, conseiller fiscal spécial, Division de la politique et de la législation de l'impôt, Ministère des Finances. Le 12 décembre 1985, M. Murray E. Corlett, c.r., et M. Martin B. Vervoort ont comparu de la part de McMaster Meighen. Le comité a également considéré le mémoire soumis par l'Association canadienne de l'insolvabilité.

Voici le relevé des principales dispositions du projet de loi dont a discuté le comité, ainsi que les questions pertinentes qui en découlent.

EXONÉRATION DES GAINS EN CAPITAL

L'éxonération proposé des gains en capital vise à modifier progressivement la philosophie d'investissement conservatrice de beaucoup de particuliers canadiens. Comme l'a dit l'honorable Michael Wilson dans le discours du budget du 23 mai 1985:

> Si nous voulons stimuler la création d'entreprises nouvelles et l'expansion de celles qui existent, nous devons accroître nos investissements en activités productives. Nous épargnons beaucoup, mais sommes trop peu nombreux à vouloir investir une partie de nos économies dans des entreprises nouvelles. Pourtant, c'est grâce à de tels investissements que les idées nouvelles sont mises en application, que des activités nouvelles voient le jour et que de nouveaux emplois sont créés. Je crois que les Canadiens

> le comprennent. Je crois qu'ils relèveront le défi et qu'ils investiront directement dans notre avenir si le gouvernement les y encourage, au lieu de les décourager.
>
> Je tiens à encourager la prise de risques, mais de manière à laisser l'investisseur choisir ses placements. Je ne veux pas accroître encore les distortions de notre régime fiscal en lançant des mesures qui dictent aux Canadiens la nature et les modalités de leurs investissements. Notre gouvernement tient à ce que ce soient les Canadiens individuellement qui choisissent les gagnants, dans le cadre d'un régime fiscal qui récompense la réussite.
>
> En conséquence, je propose d'apporter une modification importante au régime fiscal des gains en capital.

L'article 58 du projet de loi contient des propositions selon lesquelles les particuliers résidant au Canada (hormis les fiducies) se verront accorder une exemption à vie de 500 000 $ au titre de leurs gains en capital. L'exemption s'appliquera aux actions de sociétés de portefeuille, mais non pas à leurs investissements. Tous les biens en immobilisation, qu'ils soient ou non situés au Canada, y seront admissibles.

Les hauts fonctionnaires du ministère des Finances ont justifié en deux temps le fait que l'exemption n'est pas limitée aux biens situés au Canada. Premièrement, ils ont signalé que dans le cas de certains biens comme des biens immobiliers américains, l'exemption serait peu utile puisque les gains réalisés sur la cession de ces biens seraient imposables à l'étranger. Compte tenu des crédits d'impôt étrangers au Canada, les particuliers n'épargneraient que l'impôt canadien supplémentaire net sur l'impôt étranger en se servant de l'exemption des gains en capital. Deuxièmement, des particuliers canadiens n'auraient pas de difficulté à obtenir une exemption en constituant des sociétés au Canada afin d'acheter des biens à l'extérieur du Canada et de se départir par la suite des sociétés canadiennes au lieu des biens étrangers.

Le comité est bien conscient de l'objectif que vise l'exemption des gains en capital instaurée dans le budget, soit d'encourager l'investissement et de créer des emplois au Canada. Le comité n'est pas convaincu que les raisons données pour étendre l'application de l'exemption à la cession des biens étrangers soient suffisantes. Le comité recommande que cette mesure soit étudiée attentivement de façon à déterminer si en permettant l'application de l'exemption à des biens étrangers on ne découragera pas l'investissement au Canada. Si c'était le cas, il y aurait lieu de restreindre la portée de l'exemption en conséquence.

L'exemption sera mise en place progressivement, le plafond cumulatif de gains en capital imposable net étant fixé à 10 000 $ en 1985, à 25 000 $ en 1986, à 50 000 $ en 1987, à 100 000 $ en 1988, à 150 000 $ en 1989 et à 250 000 $ à partir de 1990. L'exemption total de 250 000 $ pourra être utilisée en 1985 pour les gains en capital réalisés sur la vente de «biens agricoles admissibles».

L'instauration progressive de l'exonération des gains en capital vise deux objectifs. Elle réduit le coût immédiat de la proposition et évite aux contribuables d'avoir à évaluer leurs biens à la date du budget.

Le projet de loi contient diverses règles anti-échappatoires qui préviendront:

(i) la conversion de revenus provenant d'une entreprise ou de biens immobiliers en gains en capital exonérés;

(ii) la conversion des gains en capital de sociétés en gains en capital de particuliers;

(iii) l'affectation, par l'entremise de fonds mutuels de fiducies et de sociétés de personnes, de gains en capital à des particuliers; et

(iv) le report de gains en capital par le biais d'accords d'option de façon à tirer profit au maximum de la période d'instauration progressive.

À la suite de l'exonération des gains en capital, les dispositions fiscales suivantes touchant les gains en capital sont abrogées:

(a) les dispositions relatives aux Régimes de placements en titres indexés (RPTI) doivent être supprimées à compter du 1er janvier 1986;

(b) les gains en capital imposables réalisés après 1984 ne donneront plus droit à la déduction de 1 000 $ pour revenus de placements;

(c) le report de 120 000 $ de gains en capital agricoles au moyen d'un régime enregistré d'épargne-retraite est supprimé à compter du 24 mai 1985;

(d) la disposition spéciale de «roulement» de 200 000 $ lors du transfert par le contribuable d'actions d'une corporation exploitant une petite entreprise à l'un de ses enfants sera supprimée en 1988;

(e) l'exemption spéciale de 5 000 $ de gains en capital des contribuables qui cessent de résider au Canada sera supprimée le 1er janvier 1985; et

(f) les dividendes en actions déclarés et versés après le 23 mai 1985 seront traités comme des dividendes ordinaires.

Il est également proposé d'apporter des modifications corrélatives au traitement fiscal des pertes en capital des particuliers:

i) les pertes nettes en capital des particuliers peuvent être déduites, à concurrence de 2 000 $, des autres revenus. Cette possibilité est supprimée pour les pertes réalisées après le 23 mai 1985. Les déductions imputées après le 23 mai 1985 aux autres revenus, jusqu'à concurrence de 2 000 $ par an au titre des pertes nettes en capital réalisées avant le 24 mai 1985, seront diminuées des exemptions de gains en capital réclamées antérieurement par le contribuable.

ii) À compter de 1985, le montant des pertes nettes en capital ou des pertes en capital admissibles qui sont déductibles des autres sources de revenu au cours de l'année du décès et dans l'année précédente sera diminué des exemptions de gains en capital réclamées antérieurement.

iii) Les pertes en capital admissibles réalisées après 1985 qui seraient autrement admissibles comme pertes déductibles au titre d'un placement d'entreprise, ne le seront plus dans la mesure où le contribuable a réclamé des exemptions de gains en capital au cours des années d'imposition antérieures.

Le coût estimatif au gouvernement fédéral de l'exemption des gains en capital est de 550 millions de dollars pour 1985 et de 700 millions pour 1986.

IMPÔT SUR LE REVENU DES PARTICULIERS

Surtaxe des particuliers (article 93)

Le projet de loi propose qu'une surtaxe soit imposée à tous les particuliers, y compris les fiducies qui ne sont pas des fiducies de fonds mutuels:

i) pour l'année d'imposition 1985, à un taux qui correspond à 2,5 p. 100 de la fraction de l'impôt payable par ailleurs pour l'année qui dépasse 6 000 $, plus 2,5 p. 100 de la fraction de l'impôt payable par ailleurs pour l'année, qui dépasse 15 000 $; et

ii) pour l'année d'imposition 1986, à des taux correspondant au double des taux applicables à l'année d'imposition 1985.

À noter que cette disposition n'influera pas sur le montant des impôts à verser aux provinces.

La surtaxe touchera les contribuables ayant un revenu imposable de quelque 30 000 $ en 1985, à savoir les contribuables mariés qui ont deux enfants et gagnant plus de 40 000 $ par année. Le taux supérieur de 10 p. 100 (5 p. 100 en 1985) touchera les particuliers ayant un revenu imposable de plus de 60 000 $, à savoir les contribuables mariés qui ont deux enfants et gagnant plus de 75 000 $ par année. Cette mesure est censée générer des revenus de 235 millions de dollars en 1985 et de 500 millions en 1986.

Crédit d'impôt fédéral

Le crédit d'impôt fédéral de 50 $ sera supprimé pour les années d'imposition 1986 et les suivantes. Cette mesure accroîtra le revenu fédéral de quelque 650 millions de dollars en 1986.

Indexation

L'indexation annuelle des exemptions personnelles et des tranches de revenu est calculée en fonction de la hausse de l'indice des prix à la consommation pour la période de 12 mois se terminant le 30 septembre de l'année d'imposition précédente.

Le budget propose qu'à partir de 1986, l'indexation ne soit calculée qu'en fonction de la hausse de l'indice des prix à la consommation qui dépasse 3 p. 100. L'impôt à verser augmentera donc automatiquement chaque année en temps d'inflation.

Crédit d'impôt pour enfants

Le crédit d'impôt pour enfants fixé actuellement à 384 $ passera à 454 $ en 1986, à 489 $ en 1987 et à 524 $ en 1988. Le seuil de revenu à partir duquel le crédit d'impôt pour enfants commence à diminuer passera de 26 330 $ à 23 500 $ et sera relevé, les années suivantes, en fonction de la hausse annuelle de l'indice des prix à la consommation qui dépasse 3 p. 100. La hausse de crédit avec la baisse du seuil de revenu feront qu'un contribuable canadien qui a deux enfants et qui gagne entre 23 500 $ et 40 000 $ recevra à peu près le même montant. Les contribuables qui gagnent moins de 25 500 $ profiteront du crédit plus élevé.

Cette mesure réduira le revenu d'état d'environ 150 millions de dollars en 1986.

Exemption fiscale au titre des enfants

Le projet de loi propose que les exemptions au titre des enfants soient fixées comme suit:

	1985	1986	1987	1988	1989
18 ans et plus	1 420 $	1 420 $	1 200 $	1 000 $	double du montant pour les moins de 18 ans
moins de 18 ans	710 $	710 $	560 $	470 $	égale aux allocations familiales

L'exemption permise pour les enfants à charge de moins de 18 ans sera en fait neutralisée pour les années d'imposition 1989 et suivantes puisqu'elle sera à ce moment-là limitée au montant des allocations familiales versées annuellement.

Attribution du revenu

La *Loi de l'impôt sur le revenu* empêche actuellement le contribuable de fractionner son revenu avec son conjoint et des personnes de moins de 18 ans en leur attribuant le revenu provenant d'un bien transféré au conjoint ou aux enfants. Les gains en capital provenant d'un bien acquis par les conjoints est également attribué au contribuable. Ces dernières années, les contribuables avaient de plus en plus tendance à échapper à l'application de ces règles en fractionnant leur revenu par l'entremise de prêts sans intérêts.

Le projet de loi (article 38) établit un ensemble complet de règles visant à combler cette lacune de la loi. Selon les nouvelles règles, l'attribution du revenu est prévue dans les cas où un contribuable prête de l'argent ou d'autres biens à son conjoint ou à une personne de moins de 18 ans. Ces règles ne s'appliquent pas lorsqu'un taux d'intérêt commercial s'applique aux prêts, en autant que l'intérêt chargé soit effectivement versé chaque année.

Les nouvelles règles sur l'attribution du revenu s'appliquent en général également dans les cas où un particulier prête de l'argent ou transfère des biens à une société dans laquelle son conjoint ou une personne de moins de 18 ans a des intérêts directs ou indirects. Font également exception les prêts et les transferts effectués sur une base commerciale.

À noter que les règles d'attribution du revenu s'appliqueront aux prêts effectués avant le 23 mai 1985, si ces prêts ne sont pas remboursés après 1987. C'est une mesure rétrospective dans le sens qu'elle influe sur des mesures prises avant le dépôt du budget. Le comité a exprimé des réserves à l'égard de mesures législatives rétrospectives à de nombreuses reprises par le passé. Il est toutefois à noter que les prêts en question sont normalement des prêts remboursables sur demande entre des personnes ayant un lien de dépendance et qui doivent être remboursés à l'intérieur d'une période de deux ans. Sinon, les bénéficiaires commenceraient à payer des intérêts à des taux commerciaux. De telles propositions semblent raisonnables au comité.

Régime enregistré d'épargnes-logement

À compter du 22 mai 1985, aucune cotisation ne pourra plus être versée à un REÉL. Les fonds retirés à compter du 22 mai 1985 ne seront pas imposables, quelle que soit leur destination, sauf le revenu généré par les régimes après 1985.

Cette mesure accroîtra le revenu fédéral d'environ 80 millions de dollars en 1985 et 105 millions en 1986.

Don d'un bien en immobilisation incorporel

Le contribuable qui fait un don, après 1984, d'un bien en immobilisation corporel ou incorporel à un organisme de charité enregistré ou à Sa Majesté pourra, si la valeur marchande du bien dépasse le prix de base rajusté de celui-ci, choisir de déclarer comme produit de disposition et comme montant du don une somme située entre cette juste valeur marchande et ce prix de base rajusté. Le montant choisi servira à déterminer le montant de son gain en capital, le cas échéant, montant qui pourra être déduit à titre de don de charité.

IMPÔT DES SOCIÉTÉS

Surtaxe sur les sociétés

Le projet de loi prévoit l'instauration d'une surtaxe temporaire de 5 p. 100 s'appliquant à l'impôt fédéral direct payable par les sociétés (à l'exception des sociétés de placement et des sociétés de placement appartenant à des non-résidents) pour la période allant du 1er juillet 1985 au 31 décembre 1986. L'avis de voies et moyens du 23 mai 1985 proposait que cette surtaxe ne s'applique que jusqu'au 30 juin 1986. La période a été prolongée de façon à compenser pour la perte de revenus résultant de la décision du gouvernement d'indexer pleinement les pensions.

Cette surtaxe ne s'appliquera pas à l'impôt sur le revenu admissible à la déduction accordée aux petites entreprises.

Impôt spécial sur le capital des institutions financières

Le projet de loi propose qu'une banque ou une société de fiducie et de prêt, une société de fiducie ou une société de prêt, de compétence fédérale ou provinciale, soit passible d'un impôt spécial déductible payable trimestriellement à un taux annuel de 1 p. 100 de la partie de son capital dépassant 300 000 000 $ investi au Canada dans l'année. Cette taxe s'appliquera pour la période allant du 1er janvir 1986 au 31 décembre 1987. Le seuil fixé à 200 000 000 $ dans le budget de mai 1985 a été porté à 300 000 000 $ afin de restreindre l'application de cet impôt spécial aux grandes banques et sociétés de fiducie.

Crédit d'impôt pour la recherche scientifique

Le crédit d'impôt pour la recherche scientifique permettait aux entreprises de R & D de transférer leurs encouragements fiscaux à des investisseurs extérieurs.

Le projet de loi propose que les actions ou les créances émises après le 31 décembre 1985 ne soient plus admissibles pour le crédit d'impôt.

PLACEMENTS DE RÉGIMES DE REVENU DIFFÉRÉ DANS LES PETITES ENTREPRISES

Des projets d'amendement à la *Loi de l'impôt sur le revenu* et aux règlements de l'impôt sur le revenu annoncés le 1er novembre 1985 encouragent les régimes de revenu différé à investir dans de petites et moyennes entreprises. Ces amendements permettront au REÉR et aux FERR d'investir directement dans de petites entreprises admissibles et à tous les régimes de revenu différé d'effectuer leurs placements par l'entremise de certaines sociétés en commandite et de fiducies. Les régimes de pension seront également en mesure d'effectuer leurs placements dans de petites entreprises par l'entremise de sociétés spéciales exonérées d'impôt. De plus, les régimes de revenu différé seront autorisés à investir 3 $ de plus en biens étrangers chaque fois qu'ils investiront 1 $ en titres admissibles de petites entreprises au Canada. Le montant maximum des biens étrangers qui pourrait être disponible s'élèvera à 20 p. 100 de l'actif total de l'investisseur. Plus on fera des placements à l'étranger, moins il y aura d'argent disponible à placer au Canada.

On a exprimé le désir que les régimes de revenu différé puissent investir dans de petites et moyennes entreprises ayant un lien de dépendance avec l'investisseur. On s'en est tenu aux investissements sans lien de dépendance, car une règle plus large aurait pu entraîner des abus et être coûteuse.

À noter également que par le biais de ces investissements, les régimes de revenu différé vont acquérir des actifs non liquides. Cela n'est pas conforme à la politique qui vient d'être énoncée selon laquelle ces régimes, et plus particulièrement les REÉR, devraient servir à munir les particuliers de fonds pour répondre à leurs besoins pendant leur retraite.

Le gouvernement sera bien conscient qu'il faudra en verifier les conséquences puisqu'il s'applique au montant disponible pour les placements canadiens.

En dépit des réserves exprimées, le comité appuie la tentative de favoriser l'investissement dans les petites et moyennes entreprises.

MESURES ADMINISTRATIVES

Retenues à la source

Le projet de loi propose que les montants qu'une personne doit déduire ou retenir et remettre après le 23 mai 1985 à Sa Majesté soient réputés détenus en fiducie et tenus séparés des autres biens de cette personne. De plus, le gouvernement fédéral aura un privilège permettant à sa créance d'être colloquée par priorité sur les autres pour la somme dont la personne est redevable à l'égard de tous les montants qu'elle n'a pas remis au cours de la période de 90 jours précédant soit une liquidation, cession, mise sous séquestre ou faillite de la personne, soit la date où une cotisation pour ce montant a été établie en vertu de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. Le gouvernement aurait priorité sur toute autre charge, y compris des réclamations faites par un employé à l'endroit de salaires non versés.

Votre comité a indiqué aux hauts fonctionnaires du gouvernement qu'il doutait que ce soit équitable de donner au gouvernement la priorité sur les réclamations d'employés à l'endroit de salaires non versés. Toutefois, comme il a été signalé, les

sommes déduites ou retenues par un employeur servent à réduire le montant d'impôt à verser par l'employé pour l'année. Il ne serait donc pas pertinent d'accorder à l'employé la priorité sur le gouvernement fédéral en plus d'un crédit à l'employé pour le montant déduit ou retenu.

Perquisition, fouille et saisie

L'article 121 du projet de loi propose d'imposer des restrictions claires au pouvoir de perquisition du ministère du Revenu national établi dans la *Charte canadienne des droits et libertés* et la jurisprudence récente.

Le nouvel article 231.1 de la loi supprime le pouvoir de saisir des documents dans le cadre d'une vérification ou d'un examen. Le ministère du Revenu national doit obtenir un mandat pour effectuer toute perquisition, fouille et saisie. De plus, il est interdit de pénétrer dans la maison d'habitation d'un contribuable sans y être autorisé par un mandat décerné par un juge. Pour accorder ce mandat, le juge de la Cour supérieure ou de la Cour fédérale doit être convaincu, entre autres, qu'il est nécessaire d'y pénétrer pour l'application et l'exécution de la loi.

Selon le nouveau paragraphe 231.2(1), le ministère du Revenu national peut exiger, pour l'application et l'exécution de la loi, qu'une personne fournisse tout renseignement ou produise tout document. Le ministère du Revenu national n'est toutefois pas en droit d'exiger de tiers des renseignements concernant des personnes dont le nom n'est pas connu ou autres sans avoir au préalable obtenu l'autorisation d'un juge de la Cour supérieure ou de la Cour fédérale. Le juge ne peut donner cette autorisation que s'il est convaincu que:

(i) les personnes sont identifiables;

(ii) la fourniture ou la production est exigée pour vérifier si les personnes ont respecté la loi;

(iii) il est raisonnable de s'attendre que les personnes ne puissent respecter la loi; et

(iv) il n'est pas possible d'obtenir plus facilement les renseignements ou les documents.

Cet amendement a été établi en réponse à un jugement rendu par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *James Richardson and Sons, Limited* v. M.R.N. 84 D.T.C. 6325. La cour a établi que le ministre du Revenu national ne pouvait effectuer une fouille dans les affaires des clients d'un courtier afin de vérifier si, en général, les négociants respectaient la *Loi de l'impôt sur le revenu* dans le cas des marchés à terme sur les marchandises.

L'amendement proposé semblerait établir un juste équilibre entre le désir du ministère d'obtenir de l'information à l'égard de l'évitement ou de l'évasion fiscale et du droit du contribuable à la vie privée.

APPLICATION RÉTROACTIVE DES MESURES BUDGÉTAIRES

Le projet de loi propose d'apporter certains changements* à la loi à compter de minuit le 22 mai 1985, sans égard au fait que le discours du budget a été prononcé à 16 h 30 H.A.E. le 23 mai 1985. Il a toujours été de pratique courante jusqu'ici de fixer l'entrée en vigueur des mesures budgétaires à minuit le jour où le discours du budget est lu en chambre.

Certains contribuables ont entamé des transactions le 23 mai 1985, avant la lecture du budget, pour s'apercevoir en fin de compte que leurs droits et leurs obligations avaient été modifiés à leur désavantage par l'application rétroactive des mesures budgétaires annoncées.

Le moment où les changements en question doivent entrer en vigueur est fixé de façon à éviter que certains contribuables, en particulier ceux de l'Ouest, profitent des avantages offerts par les dispositions actuelles de la loi après avoir pris

* Renvoi aux articles ou aux paragraphes suivants du projet de loi: 1(4), 2(5), 6(4), 6(6), 8(7), 14(2), 26(1), 26(3), 27(7), 32(2), 36, 37, 38, 39, 44(1), 44(2), 44(3), 55(4), 55(12), 55(13), 82(10) et 101.

connaissance des changements proposés. Le comité trouve inutile qu'une mesure doive nécessairement entrer en vigueur à compter de minuit à une date donnée. Il serait plus logique de fixer le moment de l'entrée en vigueur d'une modification à l'heure où commence la lecture du budget plutôt qu'à minuit le jour précédent. D'ailleurs, c'est cette procédure que le ministre des Finances a suivie, le 26 novembre 1985, lorsqu'il a annoncé le dépôt à la Chambre des communes d'un avis de motion de voies et moyens visant à empêcher le recours à des sociétés de fiducie pour transiger des valeurs mobilières de façon que les bénéfices réalisés soient redistribués aux investisseurs en franchise de l'impôt. La date d'entrée en vigueur de cette mesure a été fixée à 17 heures H.N.E.

Le comité est absolument d'avis que l'application rétroactive des dispositions susmentionnées du Projet de loi C-84 constitue un très mauvais précédent. Le comité recommande donc que le gouvernement envisage immédiatement la possibilité de modifier ce projet de loi de façon à ce que l'entrée en vigueur des modifications qu'il renferme ne soit plus fixée à minuit le 22 mai 1985 mais à 16 h 30 H.A.E. le 23 mai 1985.

CONCLUSION

Le projet de loi est composé de 235 pages de mesures législatives dont plus de 100 portent sur l'exemption des gains en capital. Le comité est préoccupé par la complexité croissante de la législation fiscale au Canada dont témoigne ce projet de loi. Bien des efforts ont récemment été faits pour réduire cette complexité en simplifiant les règles relatives à la déduction au titre des petites entreprises. Il est à souhaiter qu'on fera de nouveaux efforts pour réduire cette complexité.

Le comité a étudié la teneur du Projet de loi C-84 conformément à son ordre de renvoi et n'a d'autres commentaires à formuler que les précédents.

Respectueusement soumis,
Le président

Lowell Murray

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 10, 1985
(44)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 9:30 a.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barrow, Godfrey, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray and Olson. (6)

Other Senator present: The Honourable Senator Sinclair.

In attendance: From Ogilvy, Renault: Mr. Thomas S. Gillespie, Counsel.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated November 28, 1985, proceeded to consider the subject-matter of the Bill C-84, intituled: "An Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act".

It was—
Ordered, that the Committee meet *in camera.*

At 11:53 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, DECEMBER 12, 1985
(47)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:00 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barrow, Godfrey, Kelly, MacDonald (*Halifax*), Murray, Olson and Perrault. (7)

Other Senator present: The Honourable Senator Sinclair.

In attendance: From Ogilvy, Renault: Mr. Thomas S. Gillespie, Counsel.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

Representing McMaster Meighen:

Mr. Murray E. Corlett, Q.C.;

Mr. Martin B. Vervoort.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated November 28, 1985, resumed consideration of the subject-matter of the Bill C-84, intituled: "An Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act".

The witnesses made a statement and answered questions.

At 3:27 p.m., it was—
Ordered, that the Committee meet *in camera.*

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 DÉCEMBRE 1985
(44)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 à huis clos sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Barrow, Godfrey, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray et Olson. (6)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sinclair.

Également présent: De Ogilvy, Renault: M. Thomas S. Gillespie, avocat-conseil.

Conformément à son ordre de renvoi du 28 novembre 1985, le Comité entreprend l'étude de la teneur du projet de loi C-84, intitulé «Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers».

Il est ordonné que le Comité siège à huis clos.

A 11 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 12 DÉCEMBRE 1985
(47)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Barrow, Godfrey, Kelly, MacDonald (*Halifax*), Murray, Olson et Perrault. (7)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sinclair.

Aussi présent: De Ogilvy, Renault: M. Thomas S. Gillespie, avocat-conseil.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Représentant McMaster Meighen:

M. Murray E. Corlett c.r.;

M. Martin B. Vervoort.

Conformément à son ordre de renvoi du 28 novembre 1985, le Comité reprend l'étude de la teneur du projet de loi C-84, intitulé «Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers».

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 15 h 27, il est ordonné que le Comité siège à huis clos.

The Honourable Senator Sinclair moved that the Draft Report as amended be adopted as the Twelfth Report of the Committee and that pursuant to Rule 78(1), the Report be tabled in the Senate.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

At 4:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

L'honorable sénateur Sinclair propose que le projet de rapport tel que modifié soit adopté en tant que douzième rapport du Comité et que, en conformité avec le règlement 78(1), ce rapport soit déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 16 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, December 12, 1985

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:00 p.m. to give consideration to the subject matter of Bill C-84, to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canadian Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act.

Senator Lowell Murray(*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, the committee resumes its consideration of the study of the subject matter of Bill C-84. You will have received a copy of the written brief submitted to us by the law firm of McMaster Meighen of Montreal and Toronto. Their associate in Ottawa has been in touch with us with a view to appearing here to elaborate somewhat on the written brief. We will hear today from members of the associated firm in Ottawa. After we have done so, it will be my intention to ask for a motion that the committee proceed *in camera* with the consideration of other matters.

Our principal witness this afternoon is Mr. Murray E. Corlett, Q.C.—still a Q.C., Mr. Corlett—of the firm MacLaren, Corlett, Cuzner and Gordon, of Ottawa; he is accompanied by Mr. Martin B. Vervoort of that firm. Mr. Corlett will speak briefly to the written submission and then I will call on our counsel to put a few questions to him on the matter. Mr. Corlett.

Mr. Murray E. Corlett, Q.C., MacLaren, Corlett, Cuzner and Gordon: Thank you, Mr. Chairman and Honourable Senators. This brief, which has been circulated to members of the committee, was prepared by the Toronto branch of the law firm of McMaster Meighen, and as the Chairman has mentioned, the law firm in Ottawa of which I happen at the moment to be senior partner. We have an association with that firm, but we still are operating as an independent law firm in this city.

The point in issue is very interesting and is one that a body as learned as this would be able to give some attention to. I refer to the matter of retroactivity in connection with taxing legislation arising from the presentation of a federal budget.

Following the parliamentary process, you start with a budget and the tabling of a series of ways and means motions, one relating to each particular taxing statute that is going to receive amendments as a result of that budget; eventually that is disposed of and a bill is introduced to implement the provisions of the ways and means motions, and in due course of time that becomes a statute. Now, experience has been—especially in the last decade—that as much as one year or longer will transpire from the time of the tabling of the notice of the ways and means motion until Royal Assent.

It has been a principle of parliamentary democracy that, of necessity, there would have to be some degree of retroactivity in that type of situation. I think it has been held and estab-

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 12 décembre 1985

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 heures pour étudier la teneur du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime des pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, le comité reprend l'étude de la teneur du projet de loi C-84. Vous avez reçu un exemplaire du mémoire écrit qui nous a été soumis par l'étude d'avocats McMaster Meighen de Montréal et Toronto. L'associé de cette étude à Ottawa a communiqué avec nous pour nous offrir de témoigner afin d'apporter des précisions sur le mémoire écrit que vous avez reçu. Nous entendrons donc aujourd'hui des membres de l'étude associée d'Ottawa. Ensuite, j'ai l'intention de mettre aux voix une motion proposant que le comité poursuivre ses délibérations à huis clos pour étudier d'autres questions.

Notre principal témoin cet après-midi est M. Murray E. Corlett, c.r.—toujours au c.r., monsieur Corlett—de l'étude MacLaren, Corlett, Cuzner et Gordon d'Ottawa, et ill est accompagné de M. Martin B. Vervoort de la même maison. M. Corlett parlera brièvement du mémoire écrit, après quoi je demanderai à notre conseiller juridique de lui poser quelques questions à ce sujet. Monsieur Corlett, vous avez la parole.

M. Murray E. Corlett, c.r., MacLaren, Corlett, Cuzner et Gordon: Je vous remercie, monsieur le président et honorables sénateurs. Le mémoire dont des exemplaires vous ont été distribués a été rédigé par l'étude d'avocats McMaster Meighen, plus précisément par sa succursale de Toronto et, comme le président vient de le dire, par celle d'Ottawa dans laquelle je suis actuellement associé principal. Notre étude d'avocats est associés à la McMaster Meighen, mais nous n'en sommes pas moins une étude d'avocats indépendante de notre ville.

La question dont votre comité est saisi est un point très intéressant que votre vaste expérience vous habilite parfaitement à étudier, à savoir la question de l'application rétroactive de mesures fiscales présentées dans un budget fédéral.

Selon notre procédure parlementaire, le tout commence par la présentation d'un budget et le dépôt simultané de plusieurs motions des voies et moyens dont chacune porte sur une des lois fiscales qui seront modifiées par le budget; ces motions sont par la suite étudiées et un projet de loi est finalement présenté pour permettre l'application des dispositions des motions de voies et moyens et, après un certain temps, adopté. Entre le moment de la présentation de l'avis de motion des voies et moyens et le moment où le projet de loi exécutoire reçoit la sanction royale l'expérience des dix dernières années montre qu'il peut s'écouler jusqu'à un an et même davantage.

Un des principes de base de la démocratie parlementaire veut que dans ce genre de situation, la rétraoctivité s'exerce forcément jusqu'à un certain point. Selon l'usage consacré,

[*Text*]

lished by custom that, if any tax changes appear in a budget, they will appear in some form, often an abbreviated form, in the appropriate ways and means motion tabled as a budgetary document at the time of the presentation of the budget by the Minister of Finance and the changes will then take place from the time of the presentation of the budget.

Just to support that proposition, I would refer this committee to the well known report of the Royal Commission on Taxation, or the Carter report. If you look at volume 5, page 101, dealing with tax authorization, the commissioners have outlined the parliamentary procedure in connection with the presentation of a budget along the lines I have just now described, but they end up with this significant statement, and I quote:

> Tax measures come into effect on Royal assent like other statutes on completion of the parliamentary process. Unlike most other statutes, however, tax laws are often retroactive, either to the date of the budget or the commencement of the taxation year.

Now that, I think, has always been considered to be the policy that would be followed by the Finance and Revenue Departments in preparing such a notice of their ways and means motions.

I felt it was interesting that one of the other budget documents tabled on May 23, 1985 by the Minister of Finance, was entitled "The Canadian Budgetary Process Proposals for Improvement". In that document, I would refer the honourable member of this committee to the second statement on page 15 where the authors of the report—and this being a budgetary statement, I take it that the Government of Canada stands by the comments made in a document of this kind—state that:

> . . . this provisional implementation is normally based on the Minister of Finance tabling a Notice of Ways and Means Motion for a tax bill in the House of Commons. Proposed tax measures may take effect and taxes begin to be collected from the date of this Notice, even though it may be many months, if not years, before the implementing legislation is actually passed in the House of Commons.

Then on page 17 of the same document, a statement is made which I think might have a bearing on some of the items I am going to refer to in a minute as to the timing of their implementation. It is stated that:

> "Where a tax change is designed to correct deficiencies in the law that allow certain taxpayers to gain unintended advantages from the tax system, the change should generally be made effective at the time it is announced so that taxpayers do not have time to take undue advantage of the deficiency before it is corrected."

So it is our submission to start with, that you must look from the time that the budget speech is presented and the ways and means motions are tabled in the House of Commons.

In this case, arising from the last budget, that was on May 23, 1985.

[*Traduction*]

lorsque le budget prévoit de nouvelles mesures fiscales—qui seront reprises sous une forme ou une autre, souvent abrégée, dans la motion des voix et moyens qui est déposée comme document budgétaire au moment de la présentation du budget par le ministre des Finances—ces mesures entrent en vigueur sur le champ, c'est-à-dire au moment du discours du budget.

Pour étayer cet argument, je renvoie le comité au rapport bien connu de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, c'est-à-dire le Rapport Parker, plus précisément à la page 113 du volume 5, où on traite de l'adoption des mesures fiscales et où les commissaires ont décrit la procédure parlementaire régissant la présentation du budget comme je viens tout juste de le faire. Mais ils terminent sur une déclaration très importante, et je cite:

> A l'instar des autres lois, les mesures fiscales entrent en vigueur après leur adoption par le Parlement au moment où la sanction royale leur est donnée. Mais contrairement à la plupart des autres lois, les mesures fiscales ont souvent un effet rétraoctif soit à la date de l'exposé budgétaire soit au début de l'année financière.

On a toujours considéré que les ministères des Finances et du Revenu devaient procéder de cette façon dans la préparation de leurs avis de motions des voies et moyens.

J'ai trouvé intéressant que l'un des autres documents budgétaires déposés le 23 mai dernier par le ministre des Finances soit intitulé «Le processus budgétaire canadien—Propositions d'amélioration». Dans ce document les honorables sénateurs verront, au deuxième paragraphe de la page 17, que les auteurs—et comme il s'agit d'un document budgétaire, j'imagine que le gouvernement du Canada souscrit à ce qu'on y dit—déclarent ceci:

> Cette exécution anticipée est normalement fondée sur le dépôt, par le ministre des Finances, d'un Avis de motion des voies et moyens relatif à un projet de loi fiscale à la Chambre des communes. Les mesures fiscales proposées peuvent prendre effet et les impôts être perçus à compter de la date de l'avis, même s'il s'écoule parfois des mois, voire des années, avant que la législation habilitante soit officiellement adoptées à la Chambre.

Puis, à la page 19 du même document, les auteurs font une déclaration qui, à mon sens, pourrait s'appliquer aux points que je vais aborder dans une minute au sujet de l'application de ces mesures. Je cite:

> Lorsqu'un changement fiscal vise à corriger une lacune de la loi grâce à la laquelle certains contribuables bénéficient d'avantages indus, la modification devrait généralement entrer en vigueur dès son annonce pour empêcher les contribuables de profiter de cette lacune avant qu'elle ne soit corrigée.

A votre avis, cela signifie que les modifications doivent être mises en vigueur dès que le budget et les motions des voies et moyens sont présentés à la Chambre des communes.

Dans ce cas-ci, le dernier budget remonte au 23 mai 1985.

[*Text*]

If the honourable members look at another budget document entitled "Budget Papers"—of course there is the series of notices of ways and means set forth—they would appear perhaps in the official record of the Senate, but of that I am not sure. If you look at the notice of ways and means to amend the Income Tax Act, there are 64 separate sections. A number might be related to and dealing with the attributions sections, but by and large they cover the whole range contained in the Income Tax Act. There are 64 items, and, according to the usual way of implementing this degree of retroactivity over the years, they take one of two forms. For the most part they are "effective after May 23rd, 1985". But, with reference to eight of them—and I think your clerk asked me to itemize the items in the ways and means motion, because in my brief they are not enumerated— where reference to the effective date is given as after May 22, 1985, I don't know just how the committee wants that handled, but I can leave copies for ready reference at the conclusion of our testimony.

The Chairman: Thank you.

Mr. Corlett: After May 22, 1985, it becomes a problem, I would respectfully submit, because of the timing of the budget this year. Now, for the last two years, budgets have been presented in the afternoon, departing from a practice that had been followed back to about 1950, as I remember it, where the budgets would be presented in the evening.

Looking at *Hansard* of the House of Commons for May 23, 1985, I note that the Minister of Finance started to present his budget speech at 4.30 p.m. and, after he had dealt with the preliminaries, it was probably around 5 o'clock before he started dealing with the various proposed tax changes. To all intents and purposes, as far as that part of Canada east of the Great Lakes was concerned, the working day was over.

Of course, it might be argued that people out in the west might become aware of what is going on and might be able to take advantage of some of the tax provisions before the end of the working day out there. Perhaps that was the reason why, after May 22, 1985, there was an insertion in connection with eight of the 64 separate sections contained in the ways and means motion. I assume the departmental officials can indicate why that date was given.

Our submission is, basically, that taxpayers were faced with a situation where, for practically all of the working day of May 23, they were not aware of any of the changes being contemplated in any of these items. They first became aware of them after the budget papers were tabled in the House of Commons—late in the afternoon of that day.

Therefore, we would submit that they would be penalized if, as a result of the tax change, they were going to be governed by the new provisions, even though they had, in good faith, entered into a commercial transaction, which was permitted under the particular section of the statute, prior to the time when the government, in its wisdom, decided that the change they were going to make would be announced in the budget speech.

[*Traduction*]

A la lecture d'un des autres documents budgétaires intitulé «Documents budgétaires», les honorables sénateurs verront qu'il contient un ensemble d'avis de motions des voies et moyens qui devraient également figurer dans la version officielle des délibérations du Sénat, bien que je n'en sois pas certain. Vous remarquerez que l'avis de motion des voies et moyens tendant à modifier la Loi de l'impôt sur le revenu comporte soixante-quatre articles. Certains d'entre eux peuvent se rapporter aux articles de la loi qui traitent de la répartition des revenus, mais en général, ils modifient l'ensemble de la Loi de l'impôt sur le revenu. Il y a 64 façons habituelles d'appliquer la rétroactivité, et on a choisi au cours des années d'appliquer l'une des formules soit: «entre en vigueur après le 23 mai 1985». Par contre, en ce qui concerne huit de ces articles—et votre greffier m'a demandé de les lui désigner dans la motion des voies et moyens, parce qu'ils ne sont pas énumérés dans son mémoire—la date prévue d'entrée en vigueur est «après le 22 mai 1985». Je ne sais trop comment le comité tient à procéder, mais je peux lui laisser des copies de mes notes à la fin de la séance et il pourra les consulter à loisir.

Le président: Je vous remercie.

M. Corlett: L'entrée en vigueur des mesures après le 22 mai 1985 pose un problème, à mon avis, à cause du moment où le budget a été présenté cette année. Ces deux dernières années, les budgets ont été présentés dans l'après-midi, ce qui diffère de l'usage qui remonte aux environs de 1950, si je me souviens bien, selon lequel les budgets étaient présentés dans la soirée.

Je remarque dans le hansard de la Chambre des communes du 23 mai 1985 que le ministre des Finances a commencé son discours du budget à 16 h 30 et qu'il n'a abordé les diverses modifications proposées à la Loi de l'impôt sur le revenu qu'après avoir expédié les préliminaires, c'est-à-dire vers les 17 heures. A toutes fins utiles, la journée de travail était terminée pour tous les Canadiens habitant à l'est des Grands lacs.

Évidemment, on pourrait arguer que les Canadiens de l'Ouest ont pu entendre parler des mesures fiscales et en tirer profit avant la fin de leur journée de travail qui se termine plus tard que chez nous. C'est peut-être pour cette raison que la date prévue d'entrée en vigueur de huit des 64 articles figurant dans la motion des voies et moyens était «après le 22 mai 1985». J'imagine que les autorités du ministère pourraient nous donner le fin mot de l'histoire.

Nous estimons essentiellement que pendant la majeure partie de la journée de travail du 23 mai, les contribuables n'étaient pas au courant des modifications proposées dans ces motions des voies et moyens. Ils en ont été informés après la présentation des documents budgétaires à la Chambre des communes, c'est-à-dire tard ce jour-là.

Par conséquent, nous estimons qu'ils seraient pénalisés si, à la suite d'une modification à la loi, ils devaient être assujettis à de nouvelles dispositions après avoir effectué en toute bonne foi des transactions commerciales aux termes d'un des articles de la loi actuelle avant que le gouvernement ne décide, dans sa sagesse, d'annoncer les modifications prévues au moment du discours du budget.

[*Text*]

I would submit that this does not really pose a problem and there is no place after May 22 in any of those items in the ways and means motion. Incidentally, of course, they will now be put into the appropriate sections of the Income Tax Act by means of the amending bill which received first reading on November 26. The committee is now dealing with the subject matter of that bill, Bill C-84.

It is interesting to note that, in the same budget where you had a series of ways and means motions, one motion, of course, was a ways and means motion to amend the customs tariff.

They are faced with the same problem; in fact, it is one that is more apparent than even an income tax matter because, in terms of shipping on the west coast, at 5 p.m. Eastern Standard Time, it would only be 2 o'clock in the afternoon, and it might be possible for an importer to clear goods that same afternoon on May 23.

The qualifying clause in the ways and means motion to amend the customs tariff reads:

> . . . to be deemed to have come into force on the 24th day of May 1984.

in other words, after midnight of May 23 and the beginning of May 24. I think I can state with certainty that that is the technique that has been followed all along in connection with amendments to the customs tariff which is, of course, a taxing statute.

Then I would refer honourable senators to the ways and means notice given in connection with an amendment to the Excise Act. In that case, time might be of more critical importance because there were increases in taxes on tobacco products, beer, and so on. The qualifying clause in connection with that notice of motion under the ways and means motion read:

> That any enactment founded on paragraph 4 of this motion come into force on May 23, 1985 at 3.30 o'clock in the afternoon Eastern Standard Time.

There are only two of the eight items that I can think of which are of significance where the cut-off date is May 22, and those are the income attribution sections, which now run two pages with a number of additional sections added, or the inducement section that had to be amended.

I submit that the government was cognisant of a problem that might arise in connection with a situation where only part of a day could be said to have occurred after the presentation of a budget. They did that in 1985 in connection with the ways and means motion to amend the Excise Act.

If there were such reasons why special attention should be given to any of the eight items I have referred to earlier in the income tax ways and means motion, that was the route they could have followed, but they did not. I submit that was for a very simple reason. If honourable senators look at the minister's budget speech on May 23 and at the explanatory notes in the budget papers, they will see that very little is said about any of these eight items. Therefore, it was not a special situation.

[*Traduction*]

Je crois que cela ne représente aucun problème que tous les articles de la motion des voies et moyens s'appliquent après le 22 mai. Incidemment, ces articles seront intégrés à la Loi de l'impôt sur le revenu aux endroits appropriés grâce au projet de loi modificateur qui a reçu la première lecture le 26 novembre. C'est de la teneur de ce projet de loi, le projet de loi C-84, que votre comité est actuellement saisi.

Il est intéressant de noter que dans ce même budget, qui contenait plusieurs motions des voies et moyens, l'une d'elles visait à modifier le Tarif des douanes.

Le ministère a donc le même problème; en fait, il s'agit plus que d'une question strictement fiscale, surtout en ce qui concerne le transport sur la côte ouest, parce que lorsqu'il est 17 heures dans l'Est, il n'est que 14 heures dans l'Ouest, et cela a pu donner à des importateurs le temps de dédouaner des marchandises dans l'après-midi du 23 mai.

La clause restrictive de la motion des voies et moyens qui modifie le Tarif des douanes dit ceci:

> «soit réputé être entré en vigueur le 24e jour de main 1985»,

ou, autrement dit, après minuit, le 23 mai, donc au début de la journée du 24. Je crois pouvoir déclarer sans craindre de me tromper que c'est de cette façon qu'on a toujours procédé pour appliquer les modifications au Tarif des douanes, lequel est une loi de nature fiscale.

Je voudrais renvoyer les honorables sénateurs à l'avis de motion des voies et moyens proposant une modification à la Loi sur l'accise. Dans ce cas, l'heure a peut-être eu une importance encore plus grande parce que la modification prévoyait des augmentations de taxe sur les produits du tabac, sur la bière, etc. La clause restrictive relative à cet avis de motion disait ceci:

> Que tout texte législatif fondé sur l'article 4 de la présente motion entre en vigueur le 23 mai 1985 à 15 h 30, heure normale de l'Est.

Parmi les huit articles, il n'y en a que deux pour lesquels la date d'entrée en vigueur du 22 mai est importante et ce sont les articles sur la répartition du revenu qui, avec les articles supplémentaires qui ont été ajoutés, couvrent maintenant deux pages, ou l'article relatif aux stimulants qui a dû être amendé.

Je crois que le gouvernement était conscient que cela causerait des problèmes qu'une partie seulement de la journée en question soit considérée comme ultérieure au moment de la présentation du budget. C'est ce qui est arrivé en 1985 en ce qui concerne la motion des voies et moyens proposant de modifier la Loi sur l'accise.

S'il y avait des raisons d'attacher une importance spéciale à l'un ou l'autre des huit articles de la motion des voies et moyens relative à l'impôt sur les revenus dont j'ai parlé tout à l'heure, le gouvernement aurait pu procéder de cette façon, mais il ne l'a pas fait, et ce, pour une raison très simple, à mon avis. Si les honorables sénateurs jettent un coup d'œil au discours du budget du 23 mai et aux notes explicatives qui figurent dans les documents budgétaires, ils verront qu'on y parle très peu de ces huit articles. Cela signifie qu'il ne s'agissait pas de circonstances extraordinaires.

[*Text*]

We are willing to concede that, where you have a special situation, then a greater degree of retroactivity may have to be permitted in the public interest. An excellent example of that, I would submit, is the notice of ways and means motion tabled in the House of Commons on November 26, 1985, dealing with the use of trusts to make market securities in a certain way. I believe that arose from the Genstar case.

If honourable senators look at the wording of that particular ways and means motion, they will see that the cut-off date is established at 5 p.m. Eastern Standard Time on November 26, 1985, and that restrictive provision will, in due course, appear as a section in the ultimate amending act to the Income Tax Act. That, I would submit, is an extraordinary situation.

The minister made an official statement to the press and, perhaps, to the House of Commons indicating what he was doing. I submit that was not done in connection with any of the eight items where the minister, in his statement on May 23, restricted or imposed the new provisions after the end of May 22 when, in fact, the minister had not started to give his budget speech until 4.30 on the afternoon of May 23.

Therefore, in conclusion, I would respectfully submit that this is one case where the governing date should be changed.

Senator Sinclair: You mentioned that 1984 was the first instance when addresses were introduced in the House of Commons while markets will still open.

Mr. Corlett: Based on my own experience, I can state that the 1947 budget was presented in the afternoon, but sometime within a year or so after that, they switched to the evening budgets, and it was my impression that only on two occasions did they revert to the afternoon.

Senator Sinclair: In the 1984 instance, how did they deal with this question of timing of implementation in regard to the various changes in the provisions in the act?

Mr. Corlett: I do not have a copy of that particular amendment with me, but it would have been after midnight on the day the budget had been brought down, which may have been May 23.

The Chairman: That was Mr. Lalonde's last budget.

Mr. Corlett: Yes, whatever the date was—it was during that evening the budget was brought down.

The Chairman: The point Senator Sinclair is making, if I understand him correctly, is that Mr. Lalonde's last budget was also brought down in the afternoon.

Mr. Corlett: That is correct.

The Chairman: He is asking how they handled the problem.

Mr. Corlett: I cannot give you an answer to that without looking at that amendment.

The Chairman: Counsel, I believe, has some recollection.

[*Traduction*]

Nous concédons volontiers que dans des circonstances particulières, il soit nécessaire de prévoir un plus grand degré de rétroactivité dans l'intérêt public. On trouve un excellent exemple de cela dans l'avis de motion des voies et moyens déposé à la Chambre des communes le 26 novembre 1985 et autorisant un certain mode de commercialisation des valeurs mobilières par des sociétés de fiducie. Je crois que la motion a été déposée à la suite de l'affaire Genstar.

Si les honorables sénateurs lisent attentivement le libellé de cette motion, ils verront que la date d'entrée en vigueur est fixée au 26 novembre 1985 à 17 heures, heure normale de l'Est, et cette clause restrictive figurera, le temps venu, dans le projet de loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu qui sera présenté tôt ou tard. A mon sens, il s'agit là de circonstances extraordinaires.

Le ministre a fait une déclaration officielle à la presse et peut-être aussi à la Chambre des communes pour expliquer pourquoi ils procédait ainsi. Il ne l'a fait à l'égard d'aucune des huit dispositions dont il a, dans sa déclaration du 23 mai, décrété l'entrée en vigueur après la fin la journée du 22 mai alors qu'en fait, il n'a commencé son discours du budget qu'à 16 h 30 le 23 mai.

Donc, en conclusion, je suggère respectueusement que dans ce cas, la date d'entrée en vigueur devrait être modifiée.

Le sénateur Sinclair: Vous avez dit que c'est en 1984 que le budget a pour la première fois été présenté à la Chambre des communes avant la fermeture des marchés.

M. Corlett: Je me souviens que le budget de 1947 a été présenté dans l'après-midi, mais qu'à partir de l'année suivante, les budgets ont toujours été présentés dans la soirée, à part une ou deux exceptions, si ne m'abuse.

Le sénateur Sinclair: Mais en 1984, comment le gouvernement a-t-il réglé le problème de l'entrée en vigueur des diverses modifications aux dispositions de la loi?

M. Corlett: Je n'ai pas sous la main de copie de cette modification, mais elle a dû entrer en vigueur après minuit le jour de la présentation du budget, qui était peut-être, le 23 mai.

Le président: C'était le dernier budget de M. Lalonde.

M. Corlett: Oui, et quelle qu'en soit la date, la modification est entrée en vigueur à la fin de la soirée où le budget a été présenté.

Le président: Si je comprends bien le sénateur Sinclair, il essaie de dire que le dernier budget de M. Lalonde a également été présenté dans l'après-midi.

M. Corlett: C'est exact.

Le président: Le sénateur Sinclair voudrait savoir comment le gouvernement a réglé le problème.

M. Corlett: Je ne pourrais vous le dire sans la modification.

Le président: Je crois que notre conseiller juridique s'en souvient.

[*Text*]

Mr. Thomas S. Gillespie, Ogilvie Renault, counsel to the committee: I believe it was effective as of midnight on the date of the budget. My recollection is that this bill does represent a new departure in that regard.

The Chairman: Are there other senators who wish to put questions to the witness?

Senator Godfrey: I notice in one of the texts that you quoted from the date of this motion. The date would indicate to me that that would include the whole of that date. However, I do not think that is really relevant.

Do you know of any specific instances where people will suffer because of this, and what types of things are they covering that they could suffer because of this one?

Mr. Corlett: Would you care to look at the income attribution section, which I think was section 74? As a practising lawyer in Toronto, I remember that that section was about six or seven inches in length. However, if you look at that section now, which has had added to it three or four other sections, you must wade through about five pages of the amendment. Presumably that was intended to catch certain situations that had developed, I think in connection with giving interest-free loans in some way.

Senator Godfrey: So, if someone was given an interest-free loan, that would be one circumstance?

Mr. Corlett: Yes.

The Chairman: Does counsel have any questions for the witness? Senator Barrow?

Senator Barrow: Mr. Chairman, not only that, but there were inducements in connection with renting business properties. I understand that there were some people who delayed until budget day before signing the agreements and were automatically caught. Yet, at the time that they signed the agreement, they had no knowledge that this thing would be changed. Therefore, it was retroactive.

The Chairman: Mr. Gillespie?

Mr. Gillespie: Thank you, Mr. Chairman. Senator Godfrey asked the question I was about to ask.

The Chairman: If there are no further questions, I thank you Mr. Corlett. We are in the process now of doing a pre-study of this bill that affected you. We thank you and the McMaster Meighen firm for your assistance in this regard.

Mr. Corlett: Thank you for the courteous attention committee members and counsel have given to us.

The Chairman: Senators, the Chair will entertain a motion that the committee proceed *in camera* to consider other matters.

Senator Sinclair: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Sinclairhas moved that the committee proceed *in camera* to consider other matters on our agenda. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Members: Agreed.

[*Traduction*]

M. Thomas S. Gillespie, Ogilvie Renault, conseiller juridique du comité: Je crois que la modification est entrée en vigueur à minuit, le jour du budget. A ce qu'il me semble, le projet de loi C-84 représente une première à cet égard.

Le président: D'autres sénateurs souhaitent-ils interroger le témoin?

Le sénateur Godfrey: Dans l'un des textes dont vous avez cité des extraits, je remarque la date de la motion. Cette date me semble se rapporter à la totalité de la journée en question. Mais je ne crois pas que cela nous en dise plus.

Connaissez-vous des cas précis de contribuables qui souffriront de l'application de cette modification et pourriez-vous nous dire quels secteurs de l'économie seront les plus touchés?

M. Corlett: Regardez l'article relatif à la répartition des revenus; je crois que c'est l'article 74. Vous vous souviendrez, en tant qu'avocat pratiquant à Toronto, que le texte de cet article avait six ou sept pouces de longueur. Cependant, le texte actuel de l'article, auquel on a ajouté trois ou quatre autres articles, occupe environ cinq pages de la modification. Je présume que la nouvelle disposition servait à empêcher les prêts sans intérêt.

Le sénateur Godfrey: Donc, ceux qui ont obtenu des prêts sans intérêt sont touchés par cette disposition?

M. Corlett: Oui.

Le président: Le conseiller juridique a-t-il des questions à poser au témoin? Sénateur Barrow, avez-vous des questions?

Le sénateur Barrow: Monsieur le président, il n'y a pas que cela; la modification encourage aussi la location de propriétés commerciales. Je crois savoir que certains hommes d'affaires ont retardé jusqu'au jour du budget la signature des baux et qu'ils ont été automatiquement coincés. Pourtant, au moment où ils ont signé les baux, ils ne savaient pas que la modification serait elle-même amendée. Elle s'applique donc de façon rétroactive.

Le président: Monsieur Gillespie?

M. Gillespie: Je vous remercie, monsieur le président. Le sénateur Godfrey a demandé au témoin ce que je voulais savoir.

Le président: S'il n'y a plus de question, je tiens à remercier M. Corlett. Nous faisons actuellement une étude préliminaire de ce projet de loi qui vous concerne. Nous vous remercions ainsi que l'étude McMaster Meighen de votre aide précieuse.

M. Corlett: Je tiens à remercier les membres du comité et le conseiller juridique de leur gracieuse attention à notre égard.

Le président: Sénateurs, la présidence est prête à entendre une motion proposant que le comité continue de siéger à huis clos pour étudier d'autres affaires.

Le sénateur Sinclair: Je le propose, monsieur le président.

Le président: Le sénateur Sinclair propose que le comité se réunisse maintenant à huis clos pour étudier d'autres points à l'ordre du jour. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter cette motion?

Des voix: D'accord.

[*Text*]

The Chairman: Carried.

The committee continued *in camera*.

[*Traduction*]

Le président: La motion est adoptée.

La séance se poursuit à huis clos.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Representing McMaster Meighen:
Mr. Murray E. Corlett, Q.C.;
Mr. Martin B. Vervoort.

De la part de McMaster Meighen:
M. Murray E. Corlett, c.r.;
M. Martin B. Vervoort.

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Thursday, December 19, 1985

Issue No. 40

Thirteenth Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-79, "Financial Institutions Depositors Compensation Act"

THIRTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le jeudi 19 décembre 1985

Fascicule nº 40

Treizième fascicule concernant:

Teneur du Projet de loi C-79, «Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières»

TREIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

JAN 2 9 1985
University of Toronto

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	*MacEachen (or Frith)
Barrow	Murray
Flynn	Olson
Godfrey	Perrault
Kelly	*Roblin (or Doody)
Kirby	Simard
MacDonald (*Halifax*)	Steuart (*Prince Albert-Duck Lake*)

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray

Les honorables sénateurs:

Anderson	*MacEachen (ou Frith)
Barrow	Murray
Flynn	Olson
Godfrey	Perrault
Kelly	*Roblin (ou Doody)
Kirby	Simard
MacDonald (*Halifax*)	Steuart (*Prince Albert-Duck Lake*)

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Tuesday, October 8, 1985:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Murray moved, seconded by the Honourable Senator Nurgitz:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine and consider the subject-matter of the Bill C-79, intituled: "An Act respecting the provision of compensation to depositors of Canadian Commercial Bank, CCB Mortgage Investment Corporation and Northland Bank in respect of uninsured deposits", in advance of the said Bill coming before the Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 8 octobre 1985:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Murray propose, appuyé par l'honorable sénateur Nurgitz,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-79, intitulé: «Loi prévoyant une indemnité aux déposants de la Banque Commerciale du Canada, de la Compagnie de Placements Hypothécaires CCB et de Norbanque relativement aux dépôts non assurés», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

THE SENATE OF CANADA LE SÉNAT DU CANADA

First Session, Thirty-third Parliament, 1984-85

REPORT: SUBJECT-MATTER OF C-79

"FINANCIAL INSTITUTIONS DEPOSITORS COMPENSATION ACT"

Thirteenth Report

Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

December 1985

TABLE OF CONTENTS

I. INTRODUCTION 1

II. BACKGROUND ON CCB AND NORTHLAND 3

III. CIRCUMSTANCES BEHIND THE FAILURES OF CCB AND NORTHLAND 8

A. Economic Conditions 8

B. Management Practices and Strategies 10
B.1 CCB 11
B.2 Northland 14

C. Shareholders' Auditors 21

D. Supervision 24

E. Bank of Canada 27

F. CCB Financial Support Program 29

IV. BILL C-79 34

Main Provisions 34

Reasons for the Bill 35

Should the Banks also be Compensated? 36

The Question of Confidentiality 37

V. CONCLUSIONS/RECOMMENDATIONS 38

Role of the Government 42

Recommendations 43

1. Encourage Prudential Business Practices Through Reforms in Deposit Insurance 43

2. Increase the Powers and Resources of the Office of the Inspector General of Banks 43

3. Reform of Bank Auditing Standards 44

APPENDICES

I. INTRODUCTION

Bill C-79 was introduced in the House of Commons by the Hon. Barbara McDougall, Minister of State for Finance, on October 3, 1985. On October 8, the subject-matter of the Bill was referred to the Committee for study.

In connection with this reference, the Committee met on 16 occasions, for a total of over 40 hours. We heard testimony and received documents from representatives of the shareholders' auditors and management of the two failed banks, from Mr. Allan Taylor, President of the Royal Bank, which was the bank acting as coordinator for the six chartered banks that participated in the March 1985 support programme for CCB, from the Inspector General of Banks, from Mr. George Hitchman, who had been appointed by the Inspector General in June 1985 to review CCB's loan portfolio, from the Governor of the Bank of Canada and from the Minister of State for Finance. The Inspector General, the Governor and the Minister appeared before the Committee twice.

The Committee wishes to acknowledge the cooperation of witnesses who appeared before us. They, their counsel and staffs also had to prepare for and assist the work of a Royal Commission and of a legislative committee of the House of Commons which were concerned with this subject-matter. Under such difficult circumstances, these people were most generous in their efforts to facilitate the work of the Committee.

This study was conducted at a time when the Committee was also occupied with consideration of issues relating to the regulation of Canadian financial institutions and to the question of deposit insurance, as well as with a number of government bills referred to us. This unusually heavy schedule imposed extraordinary demands on Senate personnel, in particular the Committees Branch, Hansard reporting services, interpretation and translation services, the Printing Bureau and other support staff such as duplicating services and messengers. We are grateful to them for their assistance.

The research and drafting associated with this study were almost entirely the work of one person, Mr. Basil Zafiriou, Chief, Economics Division, Research Branch, Library of Parliament. Senators greatly appreciate his ability to master the important and difficult issues involved in this study and his excellent cooperation in view of other demands on his time and staff resources.

The Committee addressed the questions of: a) why and how the banks came to fail, b) considerations behind the CCB support program in March 1985 and the decision to close the CCB and Northland banks in September, c) the reasons for and the issues raised by Bill C-79 and d) what might be done to enhance the safety and soundness of Canada's banking system in the future.

II. BACKGROUND ON CCB AND NORTHLAND

The Canadian Commercial Bank (CCB) and the Northland Bank had a number of features in common. They were both chartered in 1975 and began operations in 1976. They were both relatively small, regional banks, with executive offices located in Alberta. Both specialized in making loans in the so-called "commercial middle market," comprised of small and medium-sized businesses. Both had a relatively high concentration of assets in the real estate and energy sectors in western Canada. For their funding needs, both banks relied primarily on wholesale deposits raised directly from clients or through investment dealers, although recently they were tending toward greater use of the retail deposit market.

From their establishment in 1976 to their demise earlier this year, CCB and Northland experienced a rate of asset growth many times higher than for the banking industry as a whole. (See Table 1 and the accompanying chart in the appendix to this report.) Between 1977 and 1981, total assets of all Canadian-owned banks grew at the historically high annual rate of 23%; the corresponding rates for Northland and CCB were 84% and 92% respectively. Even during the 1981-84 period, when a sluggish economy and declining inflation reduced asset growth for the banking sector to a crawl, Northland and CCB saw their assets doubling in size. We argue below that the very rapid growth of these two banks was more a sign of weakness than of strength.

In conjunction with the high growth in assets, net profits of CCB and Northland also grew steeply in their first several years of operation, but in relative terms the profitability of these two banks fell well short of that of the industry as a whole. In terms of the most significant measure of profitability, the rate of return on equity, the performance of CCB and Northland only reached levels comparable to those of the industry as a whole in 1981. As the figures in Table 1 show, in other years, the profitability of Northland and CCB was considerably below the average for other Canadian banks. The 1981-82 recession had a devastating effect on the operating results of Northland and CCB, one from which they never recovered.

The recession-induced difficulties of CCB were compounded early in 1983 by revelations of close business ties between the bank's Chief Executive Officer, Howard Eaton, and Toronto businessman Leonard Rosenberg. Mr. Rosenberg had been elected to the board of directors of CCB in April 1982, shortly after the Greymac Mortgage Corp., a federally incorporated loan company which he controlled, had purchased 10% of CCB's outstanding shares. Later that same year, stock purchases by other companies associated with Mr. Rosenberg raised his share interest in the bank to 27%, contrary to provisions in the Bank Act which limit ownership by a single individual or group to no higher than 10%. While Mr. Rosenberg was on CCB's board of directors, one of his companies, Greymac Trust, advanced substantial loans to companies controlled by Howard Eaton for energy-related investments. CCB had financed Rosenberg's purchase of Greymac Trust the previous year with a $7 million loan. In January 1983, the Ontario government seized the Greymac group of companies when it was discovered that a large real estate purchase that the group had made two months earlier was a sham intended in part to enable Mr. Rosenberg to withdraw large sums from his trust companies. When this "trust companies affair" became public, it had a very adverse impact on CCB. Mr. Eaton was forced to resign as CEO of the bank, a preferred share offering was withdrawn and the bank's credit rating was lowered. The affair also shook depositor confidence in the bank, leading to a large outflow of deposits, higher funding costs and the loss of several large deposit accounts which the bank never recovered.

Like CCB, Northland also experienced funding difficulties in the aftermath of the "trust companies affair", which led it to establish a credit facility with the major five chartered banks in order to meet its liquidity needs. Northland's difficulties at that time were purely due to a spillover effect from CCB. It is interesting nevertheless that Mr. Eaton provided a personal link between the two banks: in 1982, Northland became a major lender to BB&E Corp., a real estate company co-founded and controlled by Mr. Eaton.

For all their similarities, CCB and Northland differed significantly in the scope of their international activities. Northland's loan exposure to markets outside Canada was minimal. CCB on the other hand,

from early in its corporate existence, made a commitment to a major expansion of lending activities in the U.S. As a first step toward that goal, in November 1979, CCB opened an agency office in Los Angeles. It followed upon this initiative with the purchase of a 39% equity interest in Westlands Bank of California in September 1981. In June 1984, CCB purchased the remaining 61% outstanding shares of Westlands, thereby becoming the sole owner of Westlands Bank. As a result of this expansion, CCB's loan exposure in western Canada, as a percentage of its total loans, declined rapidly in the 1980s, although as the figures below show, western Canada remained CCB's primary loan market.

CCB: Geographic Distribution of Outstanding Loans, as at September 30 (%)

	1980	1981	1982	1983	1984
B.C. & Alberta	65.8	58.0	53.2	50.6	44.7
Rest of Canada	19.4	24.2	22.7	21.7	17.4
United States	10.1	15.4	22.9	26.7	37.2
Other International	4.7	2.4	1.2	1.0	0.7

Source: Office of the Inspector General of Banks.

The stated reasons for CCB's expansion into the U.S. were to enhance the stability of the bank's loan portfolio through wider geographic diversification and to increase the returns on assets through higher interest rate spreads. Unfortunately, in both timing and execution the expansion proved disastrous. The Westlands Bank was engaged primarily in real estate lending and the provision of data processing services. A sharp downturn in California real estate markets caused Westlands substantial operating losses in fiscal year 1983; CCB's share of those losses that year was $1.7 million. In October 1983, the U.S. Federal Deposit Insurance Corporation issued Westlands a cease and desist order, charging the Bank with following unsound banking practices and operating in violation of U.S. laws and regulations. In addition, FDIC ordered a change in the composition of Westlands' management and substantial infusions of new capital, which CCB made good in part as a defensive reaction intended to safeguard CCB's

existing investment in Westlands. Losses suffered by Westlands reduced CCB's earnings in 1984 by $6.5 million. Beyond these direct losses, difficulties with Westlands occupied a significant amount of the time of CCB's senior management in 1984, straining their resources and ability to concentrate on the overall operations of the bank.

In the end, it was the deterioration in the CCB's U.S. energy loan portfolio that forced CCB management to approach the government last March for support. The proximate cause of that deterioration was a reduction, at the end of January 1985, in OPEC oil prices, which in turn caused a sharp decline in drilling activity in the U.S. A large proportion of the bank's U.S. energy loans was already non-performing, and this new blow removed any prospects that they might again become earning in the foreseeable future. Under the circumstances, CCB concluded that liquidation of the assets securing the loans was its only viable option. Amidst the background of a large surplus of drilling rigs, liquidation would net the bank an estimated 10-15% of the original cost of the equipment. The message that CCB management brought to the government on March 14, 1985, was that the loan write-downs entailed by such a liquidation would so erode CCB's capital base as to leave its viability threatened.

Between March 14 and March 25 a support package was put together by a group which, in addition to CCB, consisted of the six major banks, the Canada Deposit Insurance Corporation and the governments of Canada and Alberta. The details of that package are described in a later section; at this point it is sufficient to note that the support package provided CCB with $255 million of new capital through the sale of participation certificates in a portfolio of problem loans.

The intent of this capital infusion was to keep CCB viable, but as the days went by it was becoming evident that the support package fell short of that objective. On June 10, the Inspector General's special representatives, who, pursuant to the support agreement, had been appointed the previous month to review the loans in the support package, reported that additional write-downs would be required on those loans. In the meantime, the operating results of CCB for the quarter ending April 30, 1985 had turned out substantially worse than anticipated, and the expectation that

CCB would return to profitability anytime soon was appearing increasingly remote.

In response to these developments and to urgings by the banks that had participated in the support package, on June 26, the Inspector General, at the request of the Minister of Finance, appointed a three-member team headed by Mr. George C. Hitchman, former Vice Chairman of the Bank of Nova Scotia, to review CCB's credit files and evaluate "the quality of the loan portfolio and the adequacy of provisions for losses." The Hitchman report, completed August 12, was scathing in its criticisms of CCB's lending and credit control practices. It concluded that the quality of CCB's loan portfolio was so poor that it required loss provisions in the neighbourhood of $910 million to $1,063 million in a total loan portfolio of $2,364 million. In testimony before the Committee, the President of CCB, Mr. Gerald McLaughlan, as well as the external auditors of the Bank, were critical of the Hitchman report and challenged it in several details. They did not dispute, however, the overall conclusion of the report, namely that CCB was insolvent even after the $255 million it had received as a result of the March support agreement.

One of the very early effects of the March support package for CCB and the publicity that attended it was to raise concerns about Northland, given the similarities between the two banks. Beginning in late March, there was a serious erosion in Northland's wholesale deposits, forcing the bank to rely increasingly on the Bank of Canada for its liquidity needs. Beyond these funding problems, the growing awareness of the solvency difficulties plaguing CCB fed suspicions about similar difficulties plaguing Northland as well. The bank's own deteriorating operating condition, with an increasing reliance on fee income to keep its income statement in the black, also fueled such suspicions.

In June, the Inspector General of Banks appointed Mr. Karlis Adamsons, a former credit officer of the Canadian Imperial Bank of Commerce, to carry out a thorough review of Northland's loan portfolio. Mr. Adamsons began the review in mid-July. In August he was joined by Mr. Stanley Cook, a retired banker living in Calgary. The loan review by Messrs. Adamsons and Cook concluded that the write-downs that were required on Northland's loans were of such a magnitude that the bank was no longer viable.

In response to the Inspector General's advice that CCB and Northland would be unable to meet their obligations as they arose, on September 1, the Minister of Finance appointed curators to assume the management of the banks' affairs in accordance with section 278(2) of the Bank Act. Price Waterhouse Ltd. was appointed curator of CCB and Touche Ross Ltd. curator of Northland. In the case of CCB, the government proceeded immediately to obtain a liquidation order under the Winding-up Act. As to Northland, the government expressed willingness to provide management some time to seek a means to preserve the bank through a reorganization or amalgamation with another institution. Mr. Robert Bellamy of Burns Fry Ltd. was appointed to work with the bank's management and curator to this end. According to testimony provided by the Minister of State, towards the end of September Mr. Bellamy reported that no acceptable proposals for restructuring Northland had emerged. At about the same time, the curator reported that Northland was insolvent and advised that the interests of the creditors and shareholders would be best served by an orderly liquidation of the bank. As a result, on September 30, the Minister of State (Finance) announced that the government would be initiating proceedings under the Winding-up Act to liquidate Northland.

III. CIRCUMSTANCES BEHIND THE FAILURES OF CCB AND NORTHLAND

A. Economic Conditions

The 1980s have been years of unusually volatile and difficult economic conditions. Interest rates, which had averaged 8-9% in the 1970s, soared to rates in excess of 20% in 1981, fell quickly to under 10% in 1983 and then rose steeply again in 1984. In 1981-82 the economy went through its longest and most severe recession in fifty years. Under the pressure of the recession, inflation fell from double-digit rates in the early 1980s to 3% in 1984. Business bankruptcies reached record levels in 1982 and have remained high by historical standards through the period since then.

All banks suffered under these strains. Borrowers who seemed solid in the inflationary boom turned shaky when inflation slumped, and loans that were good became doubtful. Defaults on loans to third world countries compounded the pressure. The aggregate loan exposure of Canada's six major chartered banks to four Latin-American countries -- Mexico, Venezuela, Argentina and Brazil -- substantially exceeded shareholders' equity. Each one of these four countries declared a temporary moratorium on debt payments in 1982. Bank profits that year plummeted and market values of bank shares were halved. But for assistance from the International Monetary Fund to high debtor countries and some major government bailouts -- Massey Ferguson, Chrysler and Dome being the most notable -- the results for a few of Canada's major banks could have been serious.

Economic difficulties were especially severe in the western provinces, with the recession there being deeper and recovery lagging behind the rest of Canada. The unexpected reversal of world oil markets from a situation of acute shortage in 1981 to one of general glut in 1982 had a devastating effect on Alberta's energy-based economy. It also had a damaging effect on the economy of B.C. which, in addition, was simultaneously hit by a sharp contraction of its pivotal lumber industry caused by a slump of construction in the U.S. Real estate values in both provinces collapsed in 1982 and, though they have since improved, still remain very depressed. To the end of 1984, output in Alberta and B.C. had not recovered to pre-recession values, in contrast to the rest of Canada where output had fully recovered by the end of 1983. Business bankruptcies in Canada as a whole peaked in 1982, but in Alberta and B.C. they continued to rise through 1983 and 1984. In testimony to the Committee, bank representatives confirmed that over the past few years their banks had suffered serious losses on their loan exposures in Alberta and B.C. The CCB and Northland, being more highly exposed in these provinces than other banks, suffered proportionately more.

CCB's U.S. loan portfolio also suffered from a sharp downturn in the California real estate market in 1982 and, even more severely, from the downturn in the U.S. energy sector as outlined in the previous section.

B. Management Practices and Strategies

The Bank Act vests management of "the business and affairs of a bank" in the directors.(s.34) It also stipulates that

> Every director and officer of a bank in exercising his powers and discharging his duties shall
> (a) act honestly and in good faith with a view to the best interests of the bank; and
> (b) exercise the care, diligence and skill that a reasonably prudent person would exercise in comparable circumstances.
>
> (s.54(1))

These provisions are essentially identical to those found in the Canada Business Corporations Act. This fact helps clarify the role and responsibilities of directors in the management of a bank, but a good deal of uncertainty and latitude remains. The following quote from the Royal Commission on Corporate Concentration is a good summary of the situation at present:

> No one expects the directors of a large, modern corporation to "manage the business" in the way in which directors of a small or closely held company might, but the extent of their legal duties is not yet altogether clear. The courts in Canada have not had many opportunities to comment upon the precise nature of the obligations of directors of large corporations to "manage the business," but it is reasonable to expect that the scope of their legal mandate encompasses the supervision of the broad direction of the business, and that they normally accomplish this by appointing and overseeing senior management.

The Bank Act expressly provides that the directors shall elect from among themselves a chief executive officer.(s.46(1)) The directors must also appoint a chief general manager and a chief accountant and may appoint other officers of the bank as well.(s.47(1)) Moreover, when the number of directors exceeds ten, the directors may establish committees from among their number. These committees must consist of not less than five directors, the majority of whom are not officers of the bank.(s.46(2)) The directors may delegate to the appointed officers and committees any of

their powers to manage the business and affairs of the bank, subject to certain restrictions. These restrictions include the power to fill a vacancy among the directors, to adopt, amend or repeal by-laws, declare dividends, and to issue or redeem shares.

CCB and Northland had each appointed an executive committee and an audit committee of the board of directors. The role of the executive committee is to exercise the powers of the board of directors when the board is not meeting. Normally this involves reviewing the corporate strategies and practices of the bank and monitoring operating performance. The responsibilities of the audit committee entail reviewing of the financial statements of the bank and ensuring that the internal control and reporting systems of the bank are effective and reliable. The committee meets with the shareholders' auditors to satisfy itself that the financial statements provided by management are fair, reviews in detail the auditors' post-audit letter to management and reports to the board of directors.

B.1. CCB

CCB's objective from early on in its corporate existence was to grow quickly into a major supplier of capital in the commercial middle market. This objective led the bank to adopt an aggressive promotion of lending activities, which in turn can produce lax lending standards. Making loans is a bank's principal income-generating activity. The competition for good loans is intense. As George Hitchman noted before the Committee, it is difficult to acquire good accounts. A bank that starts getting accounts and growing too fast must be acquiring questionable loans because "banks do not like losing good accounts."(24:36)

Given the base of the bank in western Canada and the leading role that the energy sector was playing in that economy in the mid to late 1970s, it was natural that the bank's lending expansion would be concentrated largely in that sector. The combination of aggressive expansion and high concentration on a narrow geographic and industry base meant that the bank was exposing itself to substantial risks. The trade-off was an early development of a significant market presence and an above-average return on assets.

The downside risk of the bank's strategy did not become fully manifest until well into the 1981-82 recession. The rapid growth of the bank masked the severity of the emerging difficulties in its loan portfolio: it takes time for a bad loan to become evident and in CCB's loan portfolio nearly one-half the loans at any one time were less than a year old. Thus in fiscal 1982, when CCB's fortunes turned decidedly sour, the bank's reported loan loss experience (at 0.58% of eligible loans), while substantially higher than in the previous year, was only half the industry average.

The bank's response to the impact of the recession aggravated its later difficulties. In effect, the bank's chosen strategy consisted of a furious scramble to outgrow its problems. Thus instead of retrenching as the economy fell into a slump, the bank maintained its aggressive loan expansion policy through 1982 and later years. CCB's total assets increased 30.2% in 1982 compared to an industry growth rate of less than 2%. In 1983, CCB assets grew more than 20% while assets for the industry as a whole declined. Since lending opportunities in a declining economy shrink, CCB's strong loan expansion suggests that it was being achieved at the expense of quality. The bank's subsequent loan losses confirm that this was indeed the case.

CCB's expansion into the U.S. also compounded its problems. Geographic diversification can be an effective means of reducing business risk, but only to the extent that the economic fortunes of the region into which a business is expanding are not correlated with those of the region where it is already based. In this respect, the economy of the western United States does not represent a good offset to that of western Canada. More important, Westlands' loan portfolio was disproportionately concentrated in the same sectors as CCB's own portfolio, namely, energy services and real estate.

A strong early recovery in western Canada, and in the energy sector more specifically, might have masked the risks of CCB's aggressive, pro-growth strategy. As it turned out, the bank's problems became progressively worse. Its non-interest expenses grew in response to the requirements of the high expansion policy and to unexpected difficulties

encountered in integrating Westlands into its fold. On the other hand, its interest income declined as the volume of non-performing loans in its portfolio mounted. In the three years 1982-84, the bank's ratio of non-interest expenses to net interest income averaged 122% compared to an industry average of 81%.

Since the 1982 recession, CCB management had to devote increasing efforts and resources to dealing with non-performing loans. In their 1983 memorandum to the audit committee of the bank, the bank's external auditors make specific reference to management's "efforts in dealing in a positive and creative way with difficult credit problems. To the greatest extent possible, the bank attempts to maintain the going concern value of the security by taking control of the assets and finding competent new management, thereby allowing time for the market value of depressed assets to return to more normal levels." Work-out arrangements of this sort can certainly be legitimate and useful in protecting the value of the bank's assets. They can also serve, however, to conceal the eroding value of those assets. The work-out arrangement normally entails financing someone to purchase a problem loan from the bank. In the process a bad loan is replaced by a new one so that the balance sheet of the bank looks healthy. In addition, the bank charges a fee for the arrangement, so that the bank's income statement also looks better.

Another practice of the bank cited in the auditors' 1983 memorandum to the audit committee of CCB was the inclusion of uncollected interest as income either through accrual or capitalization into the loan balance. The effect again is to show the value of the asset intact and the revenue of the bank enhanced. Accounting principles permit accrual and capitalization of interest as long as management believes that collection is not doubtful. In the case of CCB this degree of discretion was clearly stretched beyond prudent bounds.

The auditors' 1984 memorandum to the audit committee again expressed concerns about management's practices with respect to loan loss provisions and income recognition in cases involving uncollected interest and fees on restructured loans. In light of subsequent events, the following excerpt from the 1984 memorandum is particularly instructive:

> We have the feeling that the Bank is somewhat more aggressive in its accrual and capitalization of uncollected interest than we would prefer and have discussed specific examples of concern with Senior Bank Management. Our main concern is that the current value of collateral security involving for example real estate is presently very "soft". This raises concern on our part that allowing accrued interest to be taken into income increases the difficulty in demonstrating full collectibility on such accounts.
>
> Another example is the case of the U.S. drilling rig loans in which the Bank is accruing interest in situations where there is still a shortfall of the current value of the collateral security when compared with the loan balances. We recognize that the Bank has shown substantial progress in terms of reducing the overall shortfall on the U.S. drilling rig loans but we would prefer that interest be accounted for on a cash basis on such loans until the collateral security supporting the loans is at least equal to the loan balance.

Success of the work-out arrangements and loan reschedules described above depended crucially on an early recovery of the economy of western Canada and of the energy sector. As the anticipated recovery receded, the bank's strategy of dealing with non-performing loans meant that its portfolio of problem loans was growing ever bigger, making it all the more tempting to carry these loans at their original value because of the huge write-down of asset values that an admission of the problem would entail. The reduction of oil prices in January 1985 and consequent decline in drilling activity in the U.S. impaired significantly the prospects of CCB's $115 million portfolio of loans to the U.S. energy sector. Liquidation of that portfolio would, in management's estimate, involve a write down of assets approaching $85 million or 70% of the bank's equity capital and reserves. In effect, the day of reckoning had arrived and management had to turn to the government for help if the bank was to survive.

B.2. Northland

Northland's corporate strategy was similar to that of CCB: achievement of rapid growth through aggressive marketing and expansion of services. The bank specialized in operating and term loans to small and

medium businesses, and funded its credit requirements through wholesale deposits.

In line with its stated purpose when first created, Northland concentrated its activities in the western provinces. Indeed, its loan portfolio was even more heavily concentrated in western Canada than was the case with CCB:

Asset Distribution in Alberta and B.C. as % of Total Assets

	December 31, 1984	December 31, 1983
CCB	36.5	40.8
Northland	69.7	62.8
All A banks	19.1	21.4

Source: Office of the Inspector General of Banks.

Northland's industry concentration was also very high, with real estate, construction and energy accounting for more than half of its non-mortgage loan portfolio.

The 1981-82 recession had an even more adverse impact on Northland than on CCB. Northland's net income in 1982 fell 60% to $1.8 million from $4.4 million the previous year. In fact, in 1982 the bank recorded a $2 million loss before taxes, and it was only because of a $3.8 million provision for future tax credits that it was able to report a profit after taxes. The bank's non-performing loan portfolio rose dramatically to nearly 8% of total assets compared to an industry average of less than 2%. From the devastating 1982 fiscal year to September 1, 1985, when it was placed under curatorship, Northland was a bank fighting for survival.

Like CCB, Northland maintained an aggressive pro-growth strategy through the difficult post-recession period, in an attempt to dilute the value of its non-current portfolio and improve its earning performance. This strategy exposed the bank to considerable risk. It meant that the old problem loans remained in the bank's books, rather than being written off; and in the scramble for additional lending business, new problem loans were added to the old ones.

The yield on Northland's loans in 1982 and 1983 was more than 100 basis points above the industry average, suggesting that the bank was accepting loans of above average risk. More direct evidence of lax lending

practices and excessively optimistic assessments of loan values came to light in the summer of this year following on-site inspection of the bank's credit files by outside examiners. Here are some of the findings of Karlis Adamsons, who was appointed by the Inspector General to review the files of Northland following months of mounting concerns over the business practices and evolving condition of the bank:

> It became very apparent after review of only a few accounts that NB lending practices differed widely from those to which the writer was accustomed, and indeed, many accounts have a potential for loss dating from the very outset or origin of such loans.
>
> . . .
>
> a) Many accounts represent new business gained as a result of "take-over" of borrowing accounts from other Banks. In each case seen, NB appears to have made significantly higher loan commitments to these "taken-over" borrowers. The writer recognized several accounts as having been "problem" accounts in his former employment with no improvement apparent in the financial status of those borrowers (yet higher loans).
>
> It might be suggested that there was a lack of pre-"take-over"- investigation of the borrowers but this is clearly not the case with some accounts. NB simply appears to have been willing to accept loans of potential high risk, or create them.
>
> b) ...the NB portfolio of loans serves only a very limited array of business purposes with a heavy concentration on assistance for the purchase of real estate or involvement in real estate investment. Accordingly, there are simply too many eggs in one basket.
>
> c) Further to the above, in numerous cases the loans represent 100% involvement by NB with no equity, or only token injection on the part of the borrower. ...
>
> d) Further to (b) and (c) above, NB makes commitments to carry term borrowings for periods of one, two, or three years with no call for reduction of principal on any basis. The writer knows of no long-term lender who would make such a commitment, much less a short-term lender such as a bank.

e) Further to NB's practices in dealing on a term basis with real estate, it is frequently the case that, in addition to the term loan, a second loan designated "Working Capital Loan" is accorded, in an amount sufficient to cover interest costs of the term debt. Proceeds of such working capital loans are held by the Bank as a term deposit in the name of the borrower and reduced on each occasion (quarterly, semi-annually or annually) by the amount of the interest payment as it falls due.

In response to its risky lending practices and the continued economic slump in western Canada, Northland's portfolio of non-performing loans jumped to 16.4% in Q3 1983 and, while this ratio was shown to decline in subsequent quarters, it remained substantially above the industry average. At the end of fiscal year 1984, non-performing loans comprised 7.2% of Northland's loan portfolio compared to an industry average of 3.6%.

Northland adopted a very pro-active policy in dealing with problem loans: "loan officers have had to become financial counsellors, restructuring loans, realigning assets, reassessing security, and sometimes providing the spark to help a good business and a harassed but competent management to put its house in order." (Northland Bank, 1982 Annual Report.) In July 1983, the bank formed Epicon Properties Inc., to manage and dispose of the bank's problem loans related to real estate.

Northland has claimed that its efforts, directly and in conjunction with Epicon, succeeded in reducing the level of its non-performing loan portfolio and progress continued to be made until the bank was closed in September. On the basis of evidence presented to the Committee, however, it appears that the reported improvement merely reflected inadequate recognition or classification of problem loans. Through questionable devices, whose main purpose often seemed to be to conceal rather than protect the value of the bank's assets, loans that were in fact non-performing were dressed up as current and reliable. Such devices included additional capital advances to service past-due loans, capitalization of loan interest, and providing 100% financing to third parties to purchase problem loans. The effect of these devices was to understate materially the financial difficulties of the bank. In its most recent financial statement, for Q3 1985, Northland showed its non-productive

loans at under $44 million. To illustrate the inadequacy of this amount in relation to the true value of the bank's problem loans, it is sufficient to note that the bank had to provide $333 million in financing for its problem real estate loans alone. (IGB, Internal Report on Northland Bank Portfolio Review, Summary of Findings, July 15/26, 1985 and August 6/16, 1985.)

Northland's operating results showed an improvement in net income since 1982, but this was entirely due to steep increases in fee income rather than the traditional main source of bank revenues, which is interest income from the bank's main role as financial intermediary. Evidence given to the Committee by the Inspector General of Banks shows that from Q1 1983 to Q3 1985, the intermediation business of Northland was in the red: interest earnings were not adequate to cover non-interest expenses. Non-interest revenues, on the other hand, rose from $2.4 million in 1982 to $8.1 million in 1984, and were running at an annual rate of $13 million in the first half of fiscal 1985. As a proportion of non-interest expenses, non-interest income in 1984 and the first half of 1985 had reached 70%, more than twice the industry average. "Sundry loan fees" represented nearly 90% of Northland's non-interest income compared to an industry average of about 20%. Loan fees include charges for services such as front-end management, syndication and evaluation fees. Analysis of Northland's income statements, however, indicates that the bulk of the non-interest income increase over the past two years was accounted for by loan commitment fees and reflects the unconventional lending practices followed by Northland. The following example illustrates the type of risk that Northland was prepared to take in its aggressive pursuit of fee income:

> The Bank recently granted a loan of $6.45 million. After assumption of a first mortgage this provided for the balance of the purchase price on an apartment building. The above amount also included an additional loan of $400,000 to pay a commitment fee of $400,000 charged by the Bank. This fee is 6 times higher than what the market normally bears.
>
> In the short run, loans of this nature are extremely lucrative as the Bank is able to collect substantial commitment fees. As there is no cash contribution towards a project by the purchaser, loans will exceed the purchase price of the building after payment of the commitment fee.(1)

(1) Ibid.

This practice was apparently common for Northland and it both reveals as well as explains in large measure the magnitude of Northland's problem loan portfolio.

The high level of loan fees, which as already noted had become the bank's mainstay of reported profits, depended on the continuation of rapid loan expansion. To fund this loan expansion the bank came to rely increasingly on advances from the Bank of Canada. While it is true that adverse depositor reaction in the aftermath of the CCB rescue support programme was largely responsible for Northland's reliance on Bank of Canada funding, that was not the sole factor. Northland President William Neapole has testified that in June 1985 Northland had discontinued a $225 million line of credit it had with the major chartered banks, and the reason he gave for this action was that the interest cost of Bank of Canada advances was much lower.

Northland had also embarked on a program to substitute retail deposits for its reliance on money markets, but while the policy succeeded in attracting new deposits, the costs of those deposits were so high as to leave the bank with a seriously inadequate spread on its lending operations.

The management of Northland insists that the bank is still solvent, but of all the people who have recently reviewed the affairs of the bank, they are the only ones to hold this view; and even they admit that the bank cannot carry on without additional help from the public purse -- which does not enhance the credibility of their claim.

A review of Northland's loan portfolio last September by Touche Ross Ltd., acting as curator of Northland, concluded that:

> The book value of Northland's loan portfolio does not reflect an adequate provision for loan losses. It appears to us that the amount required to give recognition to such loan losses would exceed the amount of Northland's capital base (consisting of "Capital and Reserves" and subordinated debt) as shown in the interim report to the shareholders of Northland as at July 31, 1985.

This conclusion is also supported by:

a) the findings of the Internal Chief Inspector of Northland following his branch inspections during the period April 1, 1984 to July 1, 1985. This review identified weaknesses in some $300 million small new loans alone;

b) Karlis Adamsons, who reviewed Northland's loan files from mid-July to mid-August 1985. Mr. Adamsons reviewed loans valued at $551.3 million or about one half of Northland's total loan portfolio of $1,182.7 million. He concluded that poor or doubtful loans accounted for 78% of the portfolio reviewed, and estimated that $49.6 million of loan losses will be incurred on that portfolio;

c) officers of the National Bank who conducted an on-site inspection of Northland last August to assess the possibility of a merger between National and Northland. According to testimony given by the Inspector General to the Committee, these officers reported that "the bank was substantially insolvent." (30:20)

All of the proposals for financial restructuring of Northland submitted by the bank's management entailed substantial provision of funds and guarantees by the public sector. According to evidence heard by the Committee, at a meeting with federal government officials held on July 20, 1985, Northland's management, having expressed concern about the deteriorating condition and prospects of the bank, proposed a restructuring which would involve:

a) guarantees by the Government of Alberta;

b) purchase of a large volume of problem assets by the Government of Canada;

c) a $50 million additional write-off of loans currently on Northland's books and non-performing loans. (30:11)

Subsequent proposals by management or other interested parties were of a similar nature. Robert E. Bellamy of Burns Fry Ltd., acting as advisor to the Minister of State (Finance) on the possible financial reorganization of Northland, reported to the Minister last September 28 that all of the proposals that his firm had examined shared the following common features:

(i) the Federal Government assuming essentially all of the risk on the Bank's portfolio of non-performing loans;

(ii) participation, to a greater or lesser extent, of the Government of Alberta in the refinancing package;

(iii) raising, from outside sources, additional capital for the Bank; and

(iv) some form of ongoing Government assistance such as guarantees, deposits or indemnities.

Each of the proposals which we have reviewed contain one or more of the following basic flaws:

a) the Government would be required to assume the Bank's non-performing loans or other direct obligations in a more or less open-ended commitment;

b) the proposals rely on a sequence of financing steps which are not firmly committed at this time and would take considerable time to consummate; and

c) the financial restructurings proposed do not provide a sufficient degree of certainty that the reorganized Bank would be able to carry on without additional Government assistance in the future.

C. Shareholders' Auditors

Each bank has two independent auditors appointed by the shareholders by ordinary resolution at the annual meeting.(Bank Act, s.237(1)) Where the same firms have been appointed auditors for two consecutive years, the Act requires that one of them must be replaced and cannot be reappointed until two years have elapsed.(s.238(2))

The auditors are required to examine and report to the shareholders on the year-end financial statements prepared by management. Their report shall state whether these statements were prepared in accordance with generally accepted auditing standards and present fairly the financial position of the bank as at the end of the financial year to which they relate. The auditors "shall make the examination that is in their

opinion necessary to enable them to report" on the required financial statements. (Bank Act, s.241(1)) The auditors are also obliged to report in writing to the chief executive officer and chief general manager "any transactions or conditions affecting the well-being of the bank that in their opinion are not satisfactory and require rectification."(s.242(3)) Such a report must be presented to the next meeting of the directors and a copy must be sent to the Inspector General.

In reviewing their role before the Committee, the auditors for both CCB and Northland stressed that the preparation of financial statements is management's responsibility; auditors review those statements to attest that they present fairly the financial position of the bank at year end and the results of the operations for the year just ended.

The auditors stressed that an unqualified auditors' report does not mean that the bank is financially healthy or that it will remain viable in the future. To quote from the statement of the auditors of Northland,

> It is management, through their financial statements, who provide the information concerning the financial position and results of operations -- good or bad. The auditor provides no such information but, rather, expresses an opinion whether those financial statements are properly presented. If they are properly presented, he issues a 'clean' opinion, however bad the news.

The view expressed by the shareholders' auditors of CCB was similar:

> The report states that, in the opinion of the auditors, the financial statements present fairly the financial position and results of operations of a business entity. The report does not say, as has been implied in the media, that 'all is well' or that there is 'nothing to be concerned about' in the operations of an enterprise. Nor is it true that auditors must always qualify their report on financial statements with any company that runs into difficulties.

The auditors for both banks also noted that, in accordance with generally accepted accounting practices, bank financial statements are prepared on a "going concern" basis. Very briefly, this assumes that the

bank will continue in operation for the foreseeable future and that assets will therefore be realized over time in the normal course of business. Unless there is clear evidence that the bank is not viable, valuation of its assets and liabilities is made on the "going concern" basis. In the expressed view of the respective auditors, at the time of the last year-end audit (October 31, 1984), there was no reason to reject the assumption of viability for either bank.

The "going concern" concept appears impeccable in principle, but raises thorny difficulties in practice. It means, for instance, that in the valuation of loans, except where the loan has been called and is to be liquidated, there is an uncomfortable degree of caprice. Even when a loan is non-performing, as long as there is a "reasonable prospect" that the full value of the loan will be realized over time there is no requirement to write the loan down or make any provisions against it. But what is "a reasonable prospect"? Market prices cannot be used to arbitrate disagreements over assessment values, since the essence of the "going concern" approach is that current market values are an inappropriate measure. What matters is the value of the asset that the bank will be able to realize over an indefinite time horizon, an uncertain outcome that leaves considerable scope for honest disagreement as well as for convenient fudging. The following quote from the 1983 memorandum by the CCB shareholders' auditors to the audit committee of the bank illustrates the auditing problems that this approach can generate:

> As in prior years, we placed a great deal of reliance on the management of the bank and its judgement as to what the ultimate losses on particular accounts are likely to be. It is not possible for us to take the position that management's estimate is clearly incorrect and that our estimates are correct. This is so because bank management is more experienced in the matter of collecting difficult loans than are external auditors, and external auditors unfortunately do not have the gift of perfect foresignt.

Given the fluidity and the fuzziness of the "going concern" concept it is not surprising that asset value estimates may differ even substantially between assessment officers. It is understandable that a

management under siege may prefer to gaze with undue optimism into the future since the alternative may entail a write-down of assets of a magnitude too painful to contemplate. It may also be understandable that the outside auditors would defer to management's optimism as long as it falls within reasonable bounds. Such considerations may explain the willingness of the shareholders' auditors to attest without reservations the financial statements of Northland and CCB immediately after the 1981-82 economic slide. Anticipations of an early economic upswing at the time were not unreasonable and such an upswing might have restored substantially the banks' impaired assets.

Such optimism, however, became increasingly untenable as management's venturesome tactics in conjunction with a sluggish economy left the two banks irretrievably enfeebled. Evidence brought to light by the special IGB-sponsored inspections of CCB and Northland earlier this year clearly shows that for many months the lending and accounting practices of the two banks had as a principal effect the concealment of the banks' true condition. The shareholders' auditors were in a position to recognize these practices and had an obligation to bring them to the attention of the shareholders and of the Inspector General of Banks, but they failed to do so.

D. Supervision

Administration of the Bank Act is vested in the Inspector General of Banks.(s.246(1)) The Act requires that at least once each calendar year the Inspector General examine the business and affairs of each bank "for the purposes of satisfying himself that the provisions of this Act having reference to the safety of interests of the depositors, creditors and shareholders of the bank and other provisions of this Act are being duly observed and that the bank is in a sound financial condition".(s. 246(2))

The Inspector, or a person acting under his direction, has a right of access to the books, accounts, cash, securities and documents of a bank and is entitled to require the directors, officers and auditors of the bank to furnish such information and explanations in such form as he may

require, pertaining to the bank or any corporation whose disclosure is required by the Bank Act.(s. 246(5))

In his testimony to the Committee, the Inspector General reported that his office monitors closely the operations and financial condition of chartered banks through information supplied by each bank, visits to bank premises, and discussions with bank management and the shareholders' auditors. The Inspector General, however, does not audit bank statements or evaluate asset portfolios. The resources of his office are too limited for such a task, Mr. Kennett stressed before the Committee, and besides it has not been necessary for his office to undertake "that kind of function".

In the normal course of events, therefore, the Inspector General of Banks must assume that the information provided by the banks is fair and accurate. He relies on the shareholders' auditors to ensure that this is indeed so and to inform him where material deficiencies are present. This implies the corollary responsibility that the Inspector General ensure that this system works effectively: that the banks have in place an adequate system of audit and loan review, that the board of directors is carrying out properly its oversight function and that the shareholders' auditors conduct the necessary audits and inspections of the bank in a sufficiently thorough and satisfactory fashion. In the cases of Northland and CCB, this independent control and reporting system on which the Inspector General relies obviously did not perform up to acceptable standards.

Documents tabled by the Inspector General indicate that over the years the Inspector General had expressed concerns to both banks about their high rate of asset growth, concentration of loan portfolio, low level of liquidity, adequacy of loan loss provisions, the practice of interest capitalization, and the quality of their internal audit departments.(1)

---

(1) "Canadian Commercial Bank - Chronology of Supervision by Office of the Inspector General of Banks, October 1977 to September 1985" and "Northland - Sumary of Inspection."

These concerns became more numerous and urgent in recent years, following the post-1981 deterioration in the two banks' operating performance. The two banks were also placed under closer surveillance over the past two years.

This background notwithstanding, it became evident earlier this year with the demise of Northland and CCB that the Inspector General was unaware of the magnitude of the problems besetting the two banks and of the extent of the deficiencies in their internal policies and practices. In testimony to the Committee, Mr. Kennett admitted that in the case of Northland and CCB the system of inspection and supervision had failed. Within the separate links that make up that system, he located the element of failure in the inadequate appraisal of the quality of the banks' loan portfolios:

> What we are trying to do is make sure that the management is honest and alert; to make sure that the board of directors is well-informed and participating with the management in the operation of the bank in a responsible way; to make sure that the auditors are carrying out their functions in terms of a detailed appraisal of the condition of the bank in the signing of the financial statements. We are very anxious that all of those things work, and work to keep our banks sound, but in the unique circumstance of these banks in that marketplace, the system broke down. There is no doubt about that, and where it broke down was in the adequate appraisal of the quality of those loans. (14:37-38)

He emphasized that loan appraisals and assessing adequacy of provisions for losses are the primary responsibility of management and of the shareholders' auditors. The Inspector General of Banks, he said, has never been in a position to second-guess these credit decisions.

The fact remains, nevertheless, that the Inspector General is charged with the responsibility of examining each bank to ensure that acceptable business practices are being followed and to ensure that the banks are financially sound. Even though he lacks the resources to conduct bank audits and loan appraisals as a matter of course, he does have the authority to do so where the situation warrants it.

We now know that for quite some time the financial statements of Northland and CCB did not fully reflect the extent of their economic

difficulties and that the two banks had been engaging in highly unconventional business practices. As the above-cited concerns indicate, the Inspector General was not unaware of the special difficulties of Northland and CCB nor of the questionable accounting practices that they followed. These warning signals ought to have caused him to undertake a more thorough inspection of these two banks earlier than in the summer of this year when that was actually done. The following quote from Mr. Kennett's testimony before the Committee may provide some explanation for his failure to act sooner:

> What I can stress is a rather unique and difficult circumstance that arose in relation to these two banks that were born in a boom in a particular part of the country in a building inflationary situation, which I think generally confused people about what was prudent lending and what was not prudent lending. Then, of course, when that economy turned around, and it turned around in one terrible rush and fell, and the deep recession that resulted was very prolonged, the result was that there was a struggle then to find ways to try to rationalize the situation and to keep the bank alive. Perhaps everybody did a certain amount of rationalization through that period. (14:36-37, emphasis added)

E. Bank of Canada

The Bank of Canada's involvement with the CCB and Northland resulted from the Bank's general mandate to promote the stability and strength of the Canadian economy and, more directly, from the Bank's role as lender of last resort in the Canadian banking system. Under a fractional reserve banking system, such as ours, there is always a possibility that an unexpected increase in deposit withdrawals may cause crippling losses to the affected bank if it finds itself unable to obtain full value for its assets under the pressure of immediate conversion to cash. One of the more important functions of the Bank of Canada is to provide the necessary liquidity in such cases to enable the bank to remain viable and to prevent the loss of confidence from spreading to other institutions. Bank advances are only made on the pledge of acceptable security.

Although the Bank of Canada Act merely authorizes the Bank of Canada to make advances to chartered banks (it does not oblige it to do so), the Bank's position, as expressed to the Committee by Governor Gerald Bouey, is that it will lend to any chartered bank facing emergency liquidity pressures as long as that bank is solvent. For information on a bank's solvency, the Bank relies on the opinion of the Inspector General. Thus the Bank was prepared to extend to CCB and Northland whatever liquidity support they required up to last September 1, when the Inspector General notified Governor Bouey that those two banks were no longer viable. By then, Bank of Canada advances to the CCB exceeded the bank's total deposit liabilities and amounted to nearly three-quarters of deposit liabilities in the case of Northland.

The need for liquidity support for CCB did not arise until after the announcement, last March 25, of the CCB financial support agreement. A $15 million advance to CCB was first made on March 27. The advances quickly escalated to $578 million by the end of April and to $1,316 million by the end of August just before CCB was closed.

Deposit withdrawals from Northland were slower to begin, but once started, rose even more swiftly than at CCB, and by summer Northland too came to rely heavily on the central bank for funding. (See Table below).

Bank of Canada Advances to CCB and Northland, 1985
($millions)

	CCB	Northland
January 31	Nil	Nil
February 28	Nil	Nil
March 31	105.7	Nil
April 30	578.4	85
May 31	892.9	119
June 30	1,082.3	339
July 31	1,225.2	378
August 31	1,316.0	510

Source: Canada Gazette.

In the end, as already argued above, CCB and Northland were brought down by a poor asset portfolio, not lack of liquidity. The Bank of Canada met the funding needs of the two banks as long as the Inspector General held the view that they were viable concerns. The experience, unprecedented in magnitude, brought out a number of difficulties with the central bank's role as lender of last resort.

The readiness of the Bank of Canada to supply the banking system with liquidity whenever the situation requires it lends confidence to the system by assuring depositors of their ability to convert deposits into cash. The actual use of the Bank's lending facility in specific cases, however, can undermine confidence and aggravate the financial problems of the institution being helped. The advances the Bank provides are published monthly in the Canada Gazette and often carelessly and sensationally advertised by the media. The mere fact that a bank must turn to the Bank of Canada for support can taint the way it is perceived by the market. And the larger the advances it receives, the greater (understandably) is the concern that they are likely to create in the minds of depositors, not only because they feed suspicions about the recipient's health but also because upon liquidation these advances take priority over deposits, and therefore as their share in total liabilities grows the probability of collecting on deposits is lessened. It follows that the central bank's lending facility can provide effective support against liquidity pressure only where the pressure is not too strong or long-lasting. Recognition of this fact highlights the need for prudent term-matching of assets and liabilities so that reliance on borrowing from the central bank, when it arises, is neither excessive nor protracted.

F. CCB Financial Support Program

The CCB financial support package announced last March 25 involved an agreement between CCB and a "Support Group" consisting of the Governments of Canada and Alberta, the Canada Deposit Insurance Corporation and the six major chartered banks. Under the terms of the agreement, CCB received $255 million from the Support Group in exchange for a proportionate

undivided interest in a $544 million portfolio of marginal or non-performing loans. Each member in the Support Group received a "Participation Certificate" showing ownership in the loan portfolio in proportion to the amount of its contribution. CDIC provided $75 million of the $255 million total contribution while the bank group, the Government of Canada and the Government of Alberta contributed $60 million each. CCB agreed to repay the contributed amount in quarterly installments equal to 50% of the bank's future pre-tax profits. In addition CCB issued to the participants rights to purchase CCB equity at $0.25 a share, which if exercised would constitute 75% ownership of the bank.

The agreement announced March 25 was the culmination of negotiations and analyses which began on March 14 when CCB's management informed the IGB that without government help CCB would be unable to survive. Three additional options of dealing with the CCB were examined during this ten-day period: infusion of new equity capital, merger of CCB with another bank and liquidation of CCB.

The first option was eliminated as impractical in light of the bank's poor earning prospects.

The second was abandoned because the likelihood of arranging a satisfactory merger was judged to be very low. A few potential merger partners were canvassed, but the idea was not pursued very seriously. This was in part because of the negative response from these initial feelers and in part because of the anticipated objections from CCB shareholders. Under the Bank Act, consummation of a merger requires the approval of two-thirds of each class of shareholders. Given CCB's losses, a merger would probably entail no compensation for CCB's shareholders, and they would be unlikely to support such a deal.

The third option was rejected out of fear of the adverse consequences it might have on Canadian financial markets and on the economy of western Canada. In her testimony to the Committee, the Minister of State for Finance outlined the context within which the decision to rescue CCB was made:

> First, recovery in western Canada was lagging well behind the rest of the country, and we were concerned that a regional bank failure would have a very serious impact on the economic renewal of that region. Second,

> liquidation of the CCB at that time would have resulted in considerable disruption to the affairs of many western businesses, with very serious risks to their survival; and the consequences of the unemployment conditions in that region could not be ignored. Finally, there was considerable uncertainty in both national and international financial markets at the time. The Canadian dollar had only recently reached its lowest point ever and interest rates were high; and in the United States recent failures of financial institutions had shaken confidence. So that in letting the bank fail the government would have entailed significant but incalculable risks in a very unsettled economic environment. (13:6-7)

These considerations were shared by the other members of the Support Group present. The banks, in particular, were concerned about the possible adverse effects of CCB's failure on the banking system generally. In the testimony of Royal Bank President Allan Taylor, they thought that there was the prospect of a "domino effect" in such an outcome that could place domestic banks under pressure. (17:8)

As a requirement for their participation in the agreement, the banks in the Support Group insisted on three conditions: a) that the Inspector General of Banks confirm in writing his opinion that upon receipt of payment for the Participation Certificates CCB would be solvent, b) that the contribution of the banks rank equally with deposits in the event of liquidation, and c) that payments of interest and principal on all outstanding debentures of CCB be postponed until CCB repaid in full the members of the Support Group for the Participation Certificates they had purchased. To meet the last condition, the Governments of Canada, Alberta and B.C. had to purchase all of CCB's outstanding debentures of $39 million because the existing holders of those debentures would not agree to subordinate them to the Participation Certificates.

The amount of support, the $255 million that CCB received, was based on estimates by its management on what the bank would require to survive. These estimates ranged from a low of $200 million for the best case to $300 million for the worst. While negotiations for the appropriate support package were proceeding, additional analysis of the problem loan portfolio by CCB's credit officers suggested that the worst case estimate

was the most probable one. As a result of this analysis, on the weekend of March 23 the bank asked the Support Group for an additional $50 million above the $255 million that was being contemplated and finally decided upon. But even without that additional support, the bank at that time felt that it had, in the words of its president, "a reasonable chance of making it."

It is clear in retrospect that the additional $50 million was not critical: much more would have been needed to ensure the bank's survival. The inadequacy of the support package became manifest when the bank discovered, upon trying to sell the loans included in the support package, that the price it was able to get for them was much lower than expected. In March, the bank had thought it would be able to receive half of the original value of those loans; in fact, it was getting offers around 30% of the value, representing an unexpected shortfall on the support package loan portfolio of some $110 million. Even if the extrapolation of the Hitchman report on the condition of CCB's loan portfolio is not accurate, it did indicate that this identified shortfall is only a fraction of the new capital that would have been required to render CCB viable.

The chronological background to the support package is as follows:

On Thursday, March 14, 1985, CCB management visited the Office of the Inspector General of Banks and the Bank of Canada. In the absence of the Inspector General, who was on vacation at that time, the CCB officials met with the Assistant Inspector General, Mr. Donald Macpherson. They informed Mr. Macpherson and later Governor Bouey that a deterioration in CCB's assets in the U.S. and continued difficulties in its Alberta loans would necessitate that the bank write down its loan portfolio by some $245 million. Given that the bank's equity and reserves were only half that amount, some recapitalization would be essential if the bank were to survive. A number of options were considered as noted above. The Minister of State and the Minister of Finance were informed of these developments at meetings held the following day.

On Monday, March 18 Mr. Neville Grant, Director of Inspections Division at the OIGB, was dispatched to the CCB's Edmonton head office to review the portfolio of problems loans. He began his review the following day. On Wednesday and Thursday he was assisted by three credit officers

seconded from the Royal Bank who reviewed loan files in Edmonton and in Santa Ana, California.

On Thursday, March 21, Governor Bouey invited the chief executive officers of the six major banks to meet at the Bank of Canada the following day.

On Friday, March 22, meetings were held in Ottawa with the senior officers of the six major banks. Present from the Government side were Robert Hammond, Superintendent of Insurance and member of the CDIC board of directors, the Deputy Minister of Finance Marshall A. Cohen, the Inspector General (who had returned from vacation the previous Wednesday) and Governor Bouey who presided. The banks were briefed on CCB's problems and asked to contribute in a rescue programme. The banks requested that a further review of the quality of CCB's problem loan portfolio be carried out. At this point, the Government of Canada was not yet prepared to participate in a support arrangement except indirectly through the CDIC.(30: 31-2)

Before noon the following day, the Deputy Minister of Finance, the Inspector General and Governor Bouey met with the Minister of State, the Minister of Finance, and the Prime Minister. The decision by the Government to rescue CCB was taken at that meeting. Agreement in principle was reached with the banks and Alberta later that day and preparation of the necessary documentation was begun.

Sunday morning, March 24, representatives from the banks visited CCB's offices in Edmonton to commence a second review of the bank's problem loans. Additional inspectors visited the bank's Los Angeles agency and the Westlands' bank in Santa Ana. Altogether, loans with a face value of some $750 million were reviewed. The review concluded that additional provisions above the $245 million estimated by CCB would be required: on a worst-case basis, losses in the CCB would amount to $356 million.

On March 25, a Memorandum of Intent was signed, setting down the agreed support package. Among other things, the agreement called for the appointment of two representatives of the Inspector General to supervise the management of the participation loan portfolio.

The Participation Agreement was signed on April 29. Between March 25 and April 29, at the request of the banks, a team of six bank inspectors had been assembled to examine CCB's problem loans, but that

review did not proceed because of objections from CCB relating to the status of those examiners as active officers of competitor banks. The Inspector General did not insist that the inspection be carried out, though he had the authority to do so. Nevertheless, the Inspector General signed a letter on April 26 stating that upon receipt of the $255 million CCB would be solvent.

Two representatives of the Inspector General, as provided in the Agreement, were appointed and began a review of CCB's problem loan portfolio in mid-May.

IV. BILL C-79

Main Provisions

The Bill would authorize the Government to pay compensation for uninsured deposits in the Canadian Commercial Bank, the CCB Mortgage Investment Corporation and Northland Bank. Compensation would include the value of principal and accrued interest up to September 1, 1985, when the government announced the closure of the two western-based banks.

The combined uninsured deposits at all three institutions amount to roughly $950 million. Some of the uninsured depositors, however, also have outstanding debts owing to these institutions and C-79 provides that in such cases the minister has the right to reduce compensation to the depositors by the amount owed. The government estimates, therefore, that compensation payments will not exceed $875 million, which is the appropriation amount that the Bill would authorize. In return for the compensation, the depositors will assign their rights in the liquidation proceedings to the government. The net cost of compensating the uninsured depositors may therefore be less than the $875 million authorized, depending on the proceeds that will be realized from liquidation over time.

Reasons for the Bill

In both of her appearances before the Committee, the Hon. Barbara McDougall stressed that the decision to compensate depositors was tied to the "unique and particular circumstances" related to the situation of the two banks. The decision should not therefore be interpreted "as blanket assurance that support will be forthcoming in the future for any depositor of any financial institution." (13:11)

Two principal reasons were cited by the Minister for the decision to compensate the uninsured depositors. One is that these depositors, in keeping their deposits with the two ailing western banks, had "joined with the government in demonstrating support and confidence in our banking system in general and in regional banks in particular."(31:7) Since the CCB support package in March, the Minister of State and government officials had repeatedly assured depositors that the two banks were viable and had tacitly urged them to stay with those banks. Those who, despite the government's express wishes, abandoned those banks in effect did receive full compensation for their deposits, insured and uninsured alike. Do the depositors who stayed with the banks not deserve as much?

These depositors include municipalities, charities, credit unions, school boards and small businesses. Complete loss of their uninsured deposits would mean a severe financial blow to many of them and, indirectly, could also have a seriously adverse impact on the economy of western Canada where a high proportion of these depositors is located. (The geographic distribution of CCB and Northland deposits is shown in Tables 2 and 3). Concern over these possible effects was the second reason that motivated the decision to compensate uninsured depositors.

Two specific aspects of the decision to compensate uninsured depositors have been particularly contentious: a) exclusion from compensation of the chartered banks who participated in the CCB support package and b) non-disclosure of the names of the depositors who would be compensated.

Should the Banks also be Compensated?

The argument for including the chartered banks in the proposed compensation was made most forcefully to the Committee by the President and Chief Operating Officer of the Royal Bank of Canada, Mr. Allan Taylor. It relies for its suasion on one of the two principal arguments used to support compensation of uninsured depositors. The six banks which purchased Participation Certificates in CCB's non-performing loan portfolio did so at the express invitation of the government and subsequent to the written assurance of the IGB that CCB was solvent. If there is a moral obligation to look after the uninsured depositors for having stayed with CCB and Northland because of government statements that these banks were viable, then by the same token there is at least as compelling a moral obligation to compensate the six banks for the $60 million they contributed towards CCB's rescue: more than simply reacting to government statements that CCB was solvent, these banks were expressly invited by the government to contribute to the rescue of CCB and were assured in writing by the IGB that, upon receipt of the $255 million advance from the Support Group, CCB would be solvent. In addition, the Participation Agreement ranked the contribution of the banks pari passu with the rights of depositors in the event of liquidation. And while this provision may not give the banks a legal claim to compensation by the government, the compensation of uninsured depositors is also not based on a legal obligation.

The banks' argument for compensation is reinforced by the fact that the original CCB debenture holders who refused to take a subordinated position to that of the Support Group were bought out. Thus, in the absence of compensation for the chartered banks, one has the perverse result that a group which joined the government in a common effort to save an institution is penalized while a second group which stood to be a major beneficiary of that common effort and yet refused to go along with it is rewarded.

The argument against compensating the chartered banks is that their contribution to the CCB under the support package did not constitute a "deposit". The banks knew when they entered the support agreement that they

were buying the losses of CCB and that the probability of recouping their investment was very low. Their decision was motivated largely by the concern they had about the possible effect that a bank failure might have on the whole banking system and thereby on each one of them. In addition, given that they account for most of the assets among financial institutions insured with CDIC, the major banks also had to recognize that, in the event CCB failed, they would have to bear the major cost of compensating the insured depositors, since CDIC's expenses are funded through premiums from member institutions and those premiums are levied on total assets. Their situation is therefore very different from that of depositors who could transfer their funds to other institutions with little inconvenience or cost to themselves (this distinction of course does not apply to those depositors whose deposits with CCB were for a specific term and could therefore not be withdrawn without penalty).

The Committee members are divided on whether the chartered banks should be compensated, along the lines of the uninsured depositors, for their contribution in the CCB support package.

The Question of Confidentiality

Under normal circumstances, Parliamentary tradition requires that the names of persons receiving payment from the government be identified on the grounds that taxpayers have a right to know how public funds are being spent.

Refusal of the government to release the names of the uninsured depositors in this case has been defended by the Minister of State for Finance on legal grounds as well as grounds of public policy in support of the principle of confidentiality between depositors and their banks. Section 251 of the Bank Act prohibits disclosure of information "regarding the business or affairs of a bank or its customers." In addition to this express provision in the Act, the Committee heard evidence that there is also a common law tradition of confidentiality between bankers and their customers.(30:36)

The injunction against disclosure however is less clear in the case of insolvency. Insolvency proceedings fall under the Winding-up Act which is silent on the principle of confidentiality. In fact, claimants under the Winding-up Act must publicly identify themselves in making their claim, and so presumably the depositors would have been identified at the liquidation proceedings involving the two banks had not the government, through C-79, assumed the depositors' rights to the shares of the assets of the two banks. But this conclusion is not altogether clear either: according to testimony by the Minister of State, the precedents upon which it is based refer to bankruptcies of businesses that were formed under the Corporation Act, which contains no privacy provisions.

Beyond the legal requirements, the minister has also taken the position that individuals have a right to keep their financial affairs private as a matter of course. Violation of that right in this instance would lead to a potential loss of privacy for all depositors.(13:11) Those depositors who left their deposits with the two banks were doing so under the presumption that confidentiality would be respected, as in effect it was respected in the case of those depositors who withdrew their deposits from the two ailing banks. In the minister's view, the principle of accountability to the taxpayers has been satisfied by the list of categories of uninsured depositors that she has made available.

The Committee members are divided on this issue.

V. CONCLUSIONS/RECOMMENDATIONS

1. The failures of CCB and Northland were principally due to an ill-fated combination of high-risk corporate strategies and poor management practices. For both banks, rapid asset growth, in good years as well as bad, was apparently the overriding objective. They compounded this risk-prone ambition by concentrating their loans on a narrow geographic and industry base and relying for their funding needs on the volatile and expensive wholesale money market. Success for such a strategy would require especially rigorous credit-granting practices and efficient internal control and review procedures. All the evidence that the Committee received

suggests that both banks were lacking in these respects. They had therefore left themselves extremely vulnerable to any deterioration in their economic environment and were as a consequence unable to survive the recession experienced by western Canada over the past few years.

2. Although the day-to-day operations of a bank are left to the care of full-time management, the Bank Act vests ultimate responsibility for the management of a bank with the board of directors. Delegation of authority does not absolve directors of responsibility. As with directors in non-bank corporations, bank directors are expected to monitor continuously the performance of top management, review corporate objectives to ensure that they are sensible and assess the adequacy of internal systems of control and supervision. The boards of directors of Northland and CCB, therefore, must share responsibility with full-time management for the weaknesses in systems and objectives under which these banks suffered.

3. The standards of financial disclosure and reporting by Northland and CCB fell far short of adequate in recent years. The 1981-82 recession impaired severely the banks' loan portfolios, and it is evident in retrospect that the operating and accounting practices followed since then were dictated in large measure by the desire to disguise the severity of the difficulties that these two banks were mired in. Both banks engaged extensively in loan restructuring and work-out arrangements with the apparent intent of making problem loans look good. Accrued but uncollected interest was capitalized into loan balances, thereby inflating the value of assets and exaggerating income receipts. High fees, artificially charged on loan work-outs and reschedules, further distorted the banks' income performance and operating results. The aggregate effect of these devices was to overstate substantially the assets of the two banks and to render almost meaningless their statements of income.

4. Responsibility for the preparation of financial statements rests with management, and management therefore must bear primary blame for the deficiencies that characterized those statements. But the shareholders' auditors are no less culpable for attesting these statements without reservation. The main function of the shareholders' auditors is to provide an independent check on the accuracy and fairness of the financial

statements that management prepares and presents to shareholders. According to the standards set down in the Handbook of the Canadian Institute of Chartered Accountants, "In performing his examination, the auditor seeks reasonable assurance that the financial statements taken as a whole are not materially mis-stated." The Committee recognizes that an audit decision on this score is not a cut and dried affair: it involves uncertainty and requires judgment. It is particularly difficult where loan assessments are concerned and where judgments must therefore be made not only about the current value of the loan but also about its value and ultimate collectibility in the future. These factors imply that there is much scope for disagreement on the precise estimates of asset values. In the case of CCB and Northland, however, the divergence of the financial statements from reality was too wide to be explained away by a reasonable difference of professional opinion. The auditors themselves, in their post-audit letters to management, had expressed serious reservations about the loan classification and income recognition practices of the banks. Had they appraised the asset values and operating results of the banks according to the principles which they recommended to management, they would have found the banks' balance sheets and income statements misleading. They chose instead to adopt the judgment of management rather than their own, thereby giving up that independence which provides their raison d'être.

5. Until the special inspections of CCB and Northland by representatives of the Inspector General last July and August, the Office of the Inspector General of Banks lacked the information required to do an adequate evaluation of the financial condition and business practices of the two banks. The obvious explanation for this, and the one provided by the Inspector General himself, is that the Office relied almost exclusively on the information provided by management and attested to by the outside auditors. The IGB, however, does have the power to expand an outside audit or to appoint his own examiners to conduct a thorough review of the financial position and business affairs of any bank, as he did in the cases of Northland and CCB last summer. It is therefore important to ask whether the IGB ought not to have taken an earlier initiative to satisfy himself that the information he was receiving from these two banks was reliable and sufficient.

As his own reports on the annual examinations of CCB and Northland make clear, the Inspector General did not lack warning signs that these banks needed closer scrutiny. These signs included a heavy concentration of assets in a part of the country that was particularly hard hit by the recent recession, a high loan exposure in the real estate and energy sectors, unusually rapid asset growth, significantly higher costs for their funding than other banks, a high rate of turnover among directors and upper management, large individual loans, high fee income relative to income from interest, reports from the shareholders' auditors indicating unorthodox loan restructuring practices and lenient standards for classifying loans as sound and performing. These results and practices represent concerns which the Inspector General brought to the banks' attention. His representations seem to have had little effect. Yet he did not use his power to initiate a thorough review of the two banks until last summer when that decision was forced upon him by the course of events.

6. In addition to the Inspector General of Banks, the Governor of the Bank of Canada played a prominent role in the developments preceding the failure of CCB and Northland. Mr. Bouey was a strong early advocate of the support package for CCB because, in his words, "the blow to confidence in our financial system both in Canada and abroad would have been very severe indeed if the first bank failure in over sixty years had been allowed to occur suddenly without a serious attempt to prevent it." (15:19) Following the support package, Mr. Bouey attested publicly to the solvency of CCB and in the ensuing months up to September 1, advances from the Bank of Canada, in its role as "lender of last resort", became virtually the sole new source of funds for CCB and Northland.

While recognizing the importance of the Bank of Canada's lending role to the stability of our financial system, the Committee is concerned with the apparent alacrity with which the Bank of Canada is prepared to make advances to troubled banks. Although the Bank makes advances only on the assignment of security, according to the Governor's testimony, the Bank lacks the means to assess the value of that security. We have no way of knowing, therefore, that the $1.8 billion that were advanced to the Northland and CCB are backed by adequate collateral.

Moreover, it appears that in at least one of these two banks, advances by the Bank of Canada were used as a relatively inexpensive source of funds for expansion. This is surely an inappropriate use of the Bank's facility of lender of last resort. Use of that facility should be reserved for cases where a bank requires cash advances to meet an unexpected, temporary shortfall in liquidity.

Role of the Government

The evidence before the Committee makes it clear that the support package was doomed from the outset because the financial condition of CCB was materially worse than that on which the package was premised. Members of the Committee are divided on the issue of whether the government ought to have known this before the package was negotiated.

Some members of the Committee believe that there were adequate early warning signs before March 14 that the CCB was in difficulty. Given the powers available to the Inspector General and the Minister of Finance under the Bank Act, these members of the Committee believe that the government should have initiated action which would have caused a more thorough analysis of the financial position of the CCB to be done before the banks were called in on March 22 and before the support package was agreed. This has led some members of the Committee to conclude that the government acted in haste on the weekend of March 22-24 and that it was in error in not insisting upon having better information before committing the taxpayers to a step which has led to the compensation of unsecured depositors as proposed in Bill C-79.

Other Senators believe that in light of the concerns about the effect a sudden bank failure would have on the Canadian banking system and on economic recovery in western Canada, the government made the right decision. Confronted with the options of closing the bank or supporting an attempt to rescue it, the government had to make an immediate decision. These Senators cite the testimony of the Minister of State (Finance) that the decision on the support package was made "on the strength of the best information available" at that time.(13:7) A decision, she argued, could

not have been delayed: market rumours about the bank's difficulties might quickly have eroded confidence in the bank, leading to a run on deposits. In addition, she stated, it had become evident by the weekend of March 22 that without financial support CCB was not viable, and it was deemed that it would have been improper to allow the bank to continue operating knowing that it was insolvent. The question then became, in the words of the minister: "Are we going to open or close on Monday morning?"(13:21) The Inspector General of Banks, the Governor of the Bank of Canada and Allan Taylor of the Royal Bank expressed similar views.

Recommendations

The Committee is in the process of reviewing financial institutions in connection with the Order of Reference it received from the Senate last June 25 to study and report on the government's Green Paper on the regulation of Canadian financial institutions. We shall be making specific recommendations on the regulation, supervision and direction of financial institutions when we report on that reference. The following points and proposals, however, arise directly from our review of the background into the failure of Northland and CCB, and it is therefore relevant that they be made here.

1. Encourage Prudent Business Practices Through Reforms in Deposit Insurance

Under current provisions, CDIC has little power to establish and enforce standards of capitalization and conduct so as to protect its exposure to losses from the failure of insured institutions. The proposals we make in our recently-released Deposit Insurance report would help redress any tendency to excessive risk-taking.

2. Increase the Powers and Resources of the Office of the Inspector General of Banks

Until recently the Inspector General of Banks was able to operate effectively with a small staff and few resources because the banks he was required to supervise were small in number and consisted of

long-standing firms with well-developed systems of internal inspection on which he as well as the external auditors could rely. The number of banks that he must now supervise has grown much larger, and the soundness of the internal inspection departments in these institutions can no longer be taken for granted. To fulfill his mandate of ensuring that the provisions of the Bank Act are being observed and that operating banks are in sound financial condition, he must take a more active role in ensuring that the banks' own inspection systems on which he relies are in fact reliable. Where weaknesses are discovered he must have power to require the transgressing institution to take the measures necessary to remove the identified deficiencies. It is important that the use of such powers be limited to specific practices which impair the Inspector General's ability to monitor the soundness and solvency of a bank and are not used to supplant management's prerogative to manage and direct the bank.

We note with approval recent initiatives by the Inspector General to improve the quality and timeliness of reporting by chartered banks, and in particular the introduction beginning with fiscal year 1985 of uniform accounting guidelines for loan losses and non-performing loans, and steps taken more recently to receive on a regular basis the post-audit letters that the shareholders' auditors send to management. In addition, we recommend that the Inspector General consider the development and implementation of a computerized early warning system similar to that in effect by banking regulators in the U.S. Such a system would facilitate prompt detection of changes in an institution's financial performance which may suggest the need for closer and more thorough scrutiny.

3. Reform of Bank Auditing Standards

We note with interest the timely appointment of a commission by the Canadian Institute of Chartered Accountants to review the role of auditors and make suggestions for the improvement of auditing standards. We wish to encourage CICA to consider, in collaboration with the Office of the Inspector General of Banks and the Canadian Bankers' Association, the development of "current value" audit standards to supplement existing audits which value assets and liabilities on a "going concern" basis. The main

purpose of a "current value" audit would be to strengthen the ability of the Inspector General to detect troubled institutions. A comparison between the results of these two audits would enable the Inspector General to identify more readily institutions whose accounting practices, in such areas as recognition of non-performing loans and provisions for losses, are less conservative than in other banks. It would also bring out institutions that may require his closer attention.

In addition, in order to enhance the independence of outside auditors from the management of client banks, we recommend that one of the two outside auditors be appointed by the Inspector General of Banks.

APPENDIX A

WITNESSES

Issue No.	Date	Organizations and Individuals
13	Oct. 9, 1985	The Honourable Barbara McDougall, P.C., M.P., Minister of State (Finance). **From the Department of Finance:** Mr. Stanley H. Hartt, Deputy Minister; Mr. John H. Sargent, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch; Mr. Hayim Calof, Q.C., Counsel.
14	Oct. 10, 1985	**From the Department of Finance:** Mr. W.A. Kennett, Inspector General of Banks; Mr. Donald M. Macpherson, Assistant Inspector General; Mr. Neville Grant, Director, Inspection Division; Mr. Thomas M. Williams, Special Advisor to the Inspector General of Banks; Ms. Ursula Menke, Counsel, Legal Services.
15	Oct. 15, 1985	**From the Bank of Canada:** Mr. Gerald K. Bouey, Governor; Mr. Gordon G. Thiessen, Deputy Governor; Mr. Serge Vachon, Adviser.
17	Oct. 16, 1985	**From the Royal Bank of Canada:** Mr. Allan R. Taylor, President and Chief Operating Officer.
20	Oct. 22, 1985	**External Auditors of the Northland Bank** **From Thorne Riddell:** Mr. William Detlefsen, C.A. **From Clarkson Gordon:** Mr. Crawford Smith, C.A.

Issue No.	Date	Organizations and Individuals
22	Oct. 23, 1985	**External Auditors of the Canadian Commercial Bank** **From Clarkson Gordon:** Mr. Robert Lord, C.A. **From Peat Marwick Mitchell:** Mr. Douglas Carr, C.A.
24	Oct. 29, 1985	Mr. George C. Hitchman; Ms. Ursula Menke, Counsel, Legal Services, Department of Finance.
26	Oct. 30, 1985	Mr. Paul B. Paine, Q.C.; Mr. Gordon Betts, Counsel; Mr. Gerald W.C. McLaughlan; Ms. Marguerite Trussler, Counsel.
27	Nov. 5, 1985	**From the Northland Bank:** Mr. Robert A. Willson, Chairman and Chief Policy Officer; Mr. William E. Neapole, President and Chief Executive Officer.
29	Nov. 6, 1985	**From the Bank of Canada:** Mr. Gerald K. Bouey, Governor; Mr. Gordon G. Thiessen, Deputy Governor; Mr. Serge Vachon, Advisor.
30	Nov. 7, 1985	**From the Department of Finance:** Mr. W.A. Kennett, Inspector General of Banks; Mr. Donald M. Macpherson, Assistant Inspector General; Mr. Neville Grant, Director, Inspection Division; Mr. Thomas M. Williams, Special Advisor to Inspector General of Banks; Ms. Ursula Menke, Counsel, Legal Services; Mr. Karlis Adamsons, Inspection Division; Mr. André Brossard, Director, Compliance and Administration Division.

Issue No.	Date	Organizations and Individuals
31	Nov. 19, 1985	The Honourable Barbara McDougall, P.C., M.P., Minister of State (Finance). **From the Department of Finance:** Mr. Gordon W. King, General Director, Financial Sector Policy Branch; Mr. Hayim Calof, Q.C., Counsel.

List of individuals who submitted briefs and letters to the Committee

MR. JEAN-LUC BERTRAND

MR. AND MRS. A.J. CAMPBELL

APPENDIX B

1. Table 1: Financial Indicators for CCB and Northland Compared to Total Canadian-Owned Chartered Banks (Schedule A banks).

2. Chart: Growth in Bank Assets 1977 - 1984.

3. Table 2: Canadian Commercial Bank - Uninsured Deposits (Regional Allocation).

4. Table 3: Northland Bank - Uninsured Deposits (Regional Allocation).

Table 1

Financial Indicators for CCB and Northland Compared to Total Canadian-Owned Chartered Banks (Schedule A banks)

Fiscal Year Ending	(1) Net Income ($ million)			(2) Total Assets ($ million)			(3) Shareholders Equity ($ million)			(4) Return in Equity (%)			(5) Leverage (ratio of total assets to shareholders' equity)		
	CCB	Northland	All A banks	CCB	Northland	All A Banks	CCB	Northland	All A banks	CCB	Northland	All A banks	CCB	Northland	All A banks
1977	0.3	0.03	752.9	113.3	46.3	147,527.7	16.6	10.3	4,707.8	0.2	0.2	15.9	7.1	4.4	31.3
1978	0.9	0.4	1,029.8	261.3	103.9	179,808.9	21.6	10.7	5,672.0	4.0	3.7	18.1	12.0	9.7	31.7
1979	2.9	0.5	1,173.6	531.1	154.8	221,574.5	22.0	10.9	6,848.1	13.1	4.5	17.1	24.1	14.2	32.4
1980	5.6	1.3	1,316.7	903.4	252.5	269,868.5	46.3	20.4	8,039.6	12.0	6.3	16.3	19.5	12.3	33.5
1981	9.9	4.4	1,753.6	1,532.8	517.4	343,974.1	57.4	23.3	10,105.9	17.2	18.8	17.3	26.7	22.2	34.0
1982	8.5	1.8	1,512.5	1,995.5	652.9	350,712.8	61.2	31.3	11,257.6	13.8	5.7	13.4	32.6	20.2	31.1
1983	6.5	2.9	1,932.9	2,397.3	741.7	346,690.2	81.4	31.4	12,513.0	7.9	9.2	15.4	29.4	23.6	27.7
1984	0.8	3.3	1,783.9	3,086.6	1,080.7	375,874.3	104.9	57.1	14,976.9	0.7	5.7	11.9	29.4	18.9	25.0

(Con't...)

Table 1 (Con't)

Year Ended October 31	Growth in Total Assets (percent change from previous year)			Loss Experience on Loans (percent of eligible assets)			Non-Performing Loans (percent of all loans)		
	CCB	Northland	All A banks	CCB	Northland	All A Banks	CCB	Northland	All A banks
1979	103.3	49.0	23.2	.26	.30	.31	N/A	N/A	N/A
1980	70.1	63.1	21.8	.27	.14	.44	N/A	.84	N/A
1981	69.7	104.9	27.5	.13	.42	.39	.96	2.64	N/A
1982	30.2	26.2	2.0	.58	.53	.91	4.60	8.41	3.03
1983	20.1	13.6	-1.1	.72	.72	1.14	5.96	15.95	3.99
1984	28.8	45.7	8.4	1.03	.42	.92	8.04	7.90	3.57

N/A - Not available.

Source: Office of the Inspector General of Banks.
CCB and Northland annual reports.
Bank of Canada, Review.
Canada Gazette.

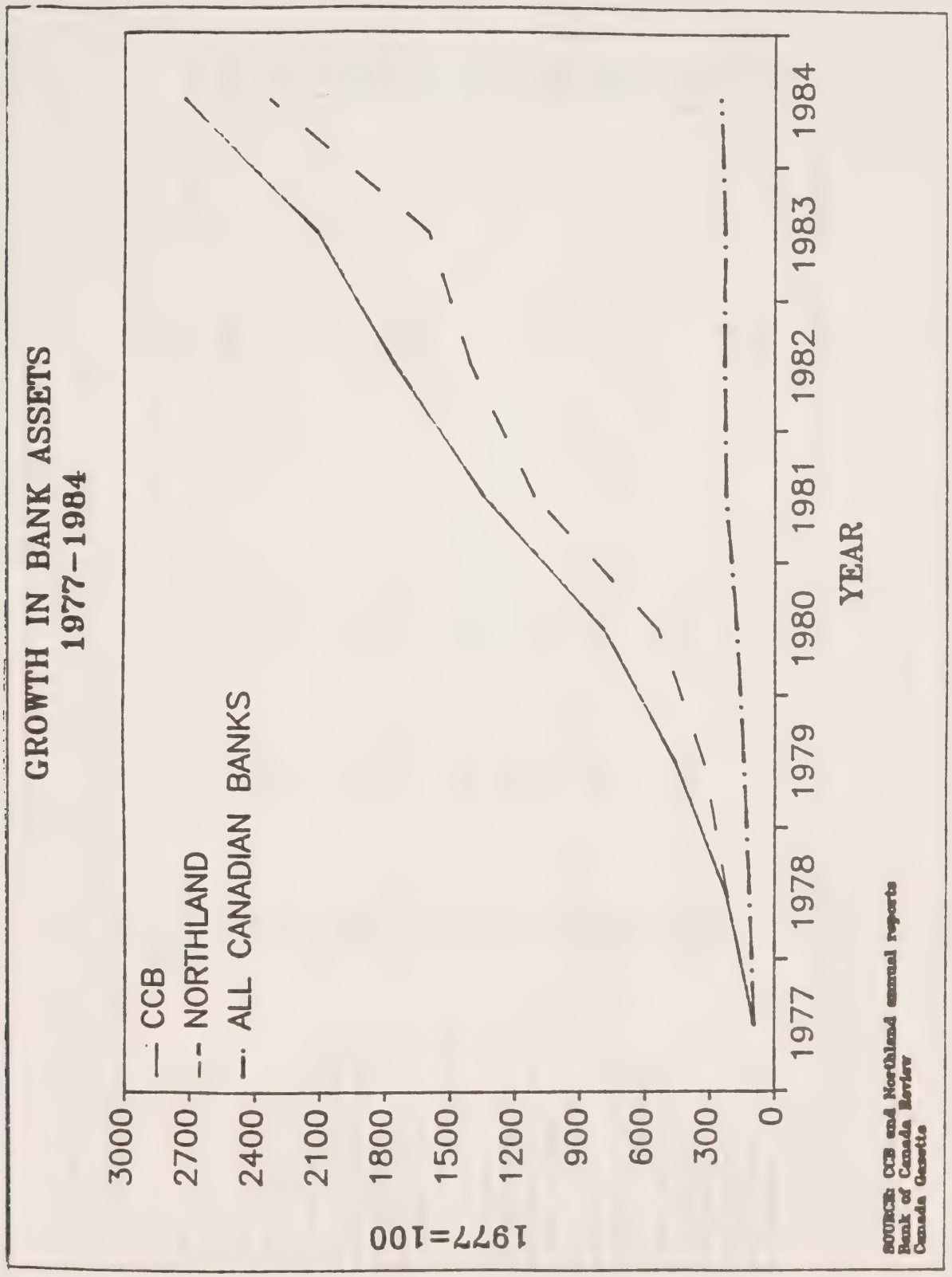

GROWTH IN BANK ASSETS
1977–1984
CCB
NORTHLAND
ALL CANADIAN BANKS
1977=100
3000
2700
2400
2100
1800
1500
1200
900
600
300
0
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
YEAR
SOURCES: CCB and Northland annual reports
Bank of Canada Review
Canada Gazette

Table 2

Canadian Commercial Bank - Uninsured Deposits (Regional Allocation)

as at August 31, 1985
(thousands of dollars)

	Western Canada	Ontario	Quebec	Eastern Canada	Interprov.	International	Total
Foreign Banks						108,280	108,280
Schedule A Banks					26,182		26,182
Schedule B Banks					39,320		39,320
Trust Companies	1,669						1,669
Credit Unions*	37,204	5,225	25,412				67,841
Federal Crown Agencies							
Provincial Crown Agencies & Quasi Agencies	17,040						17,040
Municipalities	23,698	12,587	2,727	2,077			41,089
Schools, Colleges & Universities	1,155	1,948					3,103
Religious Organizations	247	461	1,559				2,267
Charitable Organizations	88	1,412					1,500
Pension Funds	144	1	444				589
Labour Unions	1,563	4,940	7				6,510
Amounts placed by Investment Dealers & Brokers					56,041		56,041
Other Corporations**	41,170 (101)	7,023 (51)	1,958 (23)		1,172 (3)		51,323 (178)
Individuals**	5,288 (158)	2,247 (150)	3,137 (120)		771 (2)		11,443 (430)
Nominee & Trust Accounts	2,903	83	685				3,671
Life Insurance Companies	41	5,642					5,683
Provinces	69,020						69,020
Unincorporated Businesses	681	1,048	24				1,753
Ethnic Groups		7					7
Hospitals	1						1
CCB-MIC					10,005		10,005
TOTAL	201,913	42,623	35,955	2,077	133,491	108,280	524,339

* Credit Union Centrals & Credit Unions

** Amounts shown in brackets denote the number of accounts within each category.

Source: Minister of State (Finance), documents tabled in Committee, November 19, 1985.

Table 3

Northland Bank - Uninsured Deposits (Regional Allocation)

as at August 31, 1985
(thousands of dollars)

	Western Canada	Ontario	Quebec	Eastern Canada	Interprov.	International	Total
Foreign Banks						4,634	4,634
Schedule A Banks					11,637		11,637
Schedule B Banks					9,561		9,561
Trust Companies	3,607	2,286	380				6,273
Credit Unions*	29,930	2,680	29,212				61,822
Federal Crown Agencies					1,157		1,157
Provincial Crown Agencies & Quasi Agencies	3,206						3,206
Municipalities	13,888	21,002	5,818				40,708
Schools, Colleges & Universities	216						216
Religious Organizations	2,294		2,677				4,971
Charitable Organizations	665	407	12,100				13,172
Pension Funds							
Labour Unions		331					331
Amounts placed by Investment Dealers & Brokers					54,089		54,089
Other Corporations**	83,966 (213)	6,006 (34)	197 (8)	211 (2)	66 (2)		90,446 (259)
Individuals**	12,256 (243)	1,776 (58)	1,027 (28)		618 (9)		15,677 (338)
Nominee & Trust Accounts	5,353	4,212	101				9,666
Life Insurance Companies							
Provinces	75,880						75,880
Unincorporated Businesses	2,440	419	90				2,949
Ethnic Groups	156						156
Hospitals	276		4,440				4,716
TOTAL	234,135	39,120	56,041	211	77,128	4,634	411,769

* Credit Union Centrals & Credit Unions

** Amounts shown in brackets denote the number of accounts within each category.

Source: Same as Table 2.

Respectfully submitted

Lowell Murray

Chairman

THE SENATE OF CANADA LE SÉNAT DU CANADA

Première session de la trente-troisième législature, 1984-85

RAPPORT: TENEUR DE C-79

«LOI SUR L'INDEMNITÉ AUX DÉPOSANTS DE CERTAINES INSTITUTIONS FINANCIÈRES»

Treizième rapport

Comité sénatorial permanent des

banques et du commerce

décembre 1985

TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION 1

II. GENÈSE DE LA BCC ET DE NORBANQUE 2

III. CIRCONSTANCES ENTOURANT LA FAILLITE DE LA BCC ET DE NORBANQUE ... 8

A. Conditions économiques 8

B. Pratiques et méthodes de gestion 9
B.1 BCC 12
B.2 Norbanque 16

C. Vérificateurs des actionnaires 24

D. Surveillance 27

E. Banque du Canada 31

F. Programme de soutien financier à la BCC 33

IV. PROJET DE LOI C-79 39

Principales dispositions 40

Raisons à l'appui du projet de loi 40

Les banques devraient-elles également être indemnisées? 41

Caractère confidentiel 43

V. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS 44

Rôle du gouvernement 48

Recommandations 50

1. Favoriser l'adoption de méthodes d'exploitation avisées par le biais de réformes à l'assurance-dépôts 50

2. Accroître les pouvoirs et les ressources du Bureau de l'Inspecteur général des banques 51

3. Réforme des normes de vérification des banques 52

ANNEXES

I. INTRODUCTION

Le 3 octobre, 1985 l'honorable Barbara McDougall, ministre d'État (Finances), a déposé à la Chambre des communes, le Projet de loi C-79. Le 8 octobre, le comité était saisi de l'étude de la teneur du projet de loi.

Dans le cadre de son mandat, le comité a tenu seize séances étalées sur plus de quarante heures. Il a entendu des témoignages et reçu des documents de la part des représentants des vérificateurs des actionnaires et de la direction des deux banques en faillite, de M. Allan Taylor, président de la Banque Royale -- institution mandatée pour coordonner le travail des six banques à charte qui ont participé au plan d'assistance financière de mars 1985, destiné à la BCC -- de l'Inspecteur général des banques ainsi que de M. George Hitchman que l'Inspecteur général avait chargé, en juin 1985, d'examiner le portefeuille de prêts de la BCC, et aussi du Gouverneur de la Banque du Canada et du ministre d'État aux Finances. L'Inspecteur général, le Gouverneur et le ministre ont chacun comparu deux fois devant le comité.

Le comité tient à remercier de leur collaboration les témoins qui ont comparu devant lui. Tout comme leurs conseillers juridiques et leurs employés, ils ont dû se préparer et participer aux travaux d'une commission royale d'enquête ainsi que d'un comité législatif de la Chambre des communes saisis de cette question. Malgré les circonstances difficiles dans lesquelles se sont déroulés les travaux, ces personnes n'ont aucunement ménagé leurs efforts pour faciliter la tâche du comité.

Cette étude s'est effectuée à un moment où le comité devait également se pencher sur la réglementation des institutions financières et l'assurance-dépôts ainsi que sur un certain nombre d'autres projets de loi. Ce programme exceptionnellement chargé fut très exigeant pour le personnel du Sénat et plus particulièrement pour les employés de la Direction des comités, des Services des comptes rendus du Hansard, des Services d'interprétation et de traduction, de l'Imprimerie et des autres services de soutien tels les services de reprographie et de messagerie. Nous leur sommes reconnaissants de l'aide qu'ils nous ont accordée.

La recherche et la rédaction liées à cette étude sont presqu'entièrement l'oeuvre d'une seule personne, M. Basil Zafiriou, chef de la Division de l'économie, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement. Les sénateurs apprécient vivement le talent dont a fait preuve M. Zafiriou pour cerner les questions importantes et complexes soulevées par cette étude et lui sont reconnaissants de s'être montré si coopératif en dépit des nombreuses autres exigences auxquelles lui et son personnel devaient faire face.

Le comité a étudié les questions suivantes: a) les circonstances et les raisons qui ont conduit les deux banques à la faillite; b) les considérations qui ont motivé le plan d'assistance financière à la BCC, en mars 1985, et la décision de fermer la BCC et Norbanque en septembre; c) les mesures propres à et à améliorer la sécurité et la solidité du système bancaire canadien dans l'avenir.

II. GENÈSE DE LA BCC ET DE NORBANQUE

La BCC et Norbanque partageaient un certain nombre de caractéristiques. Toutes deux avaient obtenu leur charte en 1975 et commencé leurs opérations en 1976. Toutes deux étaient des banques régionales relativement petites, ayant leur siège social en Alberta et l'une et l'autre consentaient des prêts, surtout au "marché commercial intermédiaire" composé de petites et de moyennes entreprises et avaient investi considérablement dans le marché immobilier et le secteur énergétique de l'Ouest du Canada. Pour combler leurs besoins de fonds, elles comptaient principalement sur les dépôts institutionnels que leurs clients leur confiaient directement ou par l'intermédiaire de courtiers en valeurs mobilières, quoique récemment, elles se soient appuyées davantage sur les dépôts personnels.

Depuis leur institution en 1976, jusqu'à leur écroulement au début de cette année, l'actif de la BCC et celui de Norbanque ont connu un taux de croissance de loin supérieur à celui de l'ensemble du secteur bancaire. (Voir le tableau 1 et le graphique qui l'accompagne à l'annexe du présent rapport). Entre 1977 et 1981, l'actif total de toutes les banques canadiennes avait augmenté au taux annuel sans précédent de 23 p. 100, alors que l'actif de Norbanque et celui de la BCC faisaient un bond de 84 p. 100 et de 92 p. 100 respectivement. Même entre 1981 et 1984, où le marasme économique et la baisse de l'inflation ont considérablement freiné le taux de croissance de l'actif bancaire en général, Norbanque et la BCC ont doublé le leur. Nous expliquons ci-après pourquoi, a notre avis, l'expansion très rapide des deux banques était un symptôme de faiblesse et non de bonne santé.

Parallèlement à la forte croissance de leur actif, profits nets de la BCC et de Norbanque avaient monté en flèche durant les premières années d'exploitation, mais le taux de rentabilité relative de ces deux banques était de loin inférieur à celui de l'ensemble du secteur. Quant au rendement de l'avoir propre, qui permet le mieux de mesurer la rentabilité, celui de la BCC et de Norbanque ne dépassait pas le taux enrégistré par l'ensemble des banques en 1981. Comme l'indiquent les

données du tableau 1, la rentabilité de Norbanque et de la BCC, durant les autres années était considérablement inférieure à la moyenne des autres banques canadiennes. La récession de 1981-1982 a eu des effets dévastateurs sur les résultats d'exploitation de ces deux institutions, et elles ne s'en sont jamais remises.

Les difficultés nées de la récession auxquelles s'est heurtée la BCC ont été exacerbées au début de l'année 1983 par la divulgation de certaines relations d'affaires étroites que M. Howard Eaton, chef de la direction de la banque, entretenait avec M. Leonard Rosenberg, homme d'affaires de Toronto. M. Rosenberg avait été élu au conseil d'administration de la BCC au mois d'avril 1982, peu après que la Greymac Mortgage Corp., société de prêts constituée sous le régime des lois fédérales et dont il détenait le contrôle, eut acheté 10 p. 100 des actions en circulation de la BCC. Plus tard au cours de la même année, grâce aux acquisitions faites d'autres sociétés auxquelles il était associé, M. Rosenberg portait à 27 p. 100, sa participation à la banque, contrevenant ainsi aux dispositions de la Loi sur les banques qui limitent la propriété d'un seul particulier ou d'un groupe à 10 p. 100. En même temps que M. Rosenberg siégeait au conseil d'administration de la BCC, une de ses sociétés, Greymac Trust, consentait des avances considérables à des sociétés que dirigeait M. Howard Eaton, pour des investissements dans le secteur énergétique. La BCC avait par ailleurs financé, l'année précédente, par M. Rosenberg de Greymac Trust en lui accordant près de 7 millions de dollars. En janvier 1983, le gouvernement ontarien saisissait le groupe Greymac après avoir découvert qu'un important achat immobilier effectué par le groupe deux mois auparavant n'était qu'un stratagème destiné à permettre, en partie, à M. Rosenberg de retirer de considérables sommes d'argent de ses propres sociétés de fiducie. Ce "scandale" une fois éventé, eut des effets très néfastes sur la BCC. M. Eaton se vit forcé de démissionner de son poste de chef de la direction, une offre d'actions privilégiées fut retirée et la cote de crédit de la banque, réduite. Cette affaire mina également la confiance des déposants qui retirèrent en masse leurs fonds ce qui entraîna pour la banque, des coûts plus élevés de financement et la perte de plusieurs gros comptes de dépôts.

À l'instar de la BCC, Norbanque connaissait également des difficultés de financement, suite à "l'affaire des sociétés de fiducie", ce qui l'amena à établir une marge de crédit auprès des cinq grandes banques à charte afin de combler ses besoins de trésorerie. Les difficultés de Norbanque, à ce moment-là, n'étaient que les éclaboussures de celles qui affligeaient la BCC. Néanmoins, il est intéressant de noter que M. Eaton était lui-même le lien entre les deux banques: En 1982, Norbanque devint l'un des principaux bailleurs de fonds de la BBFE Corp., société immobilière que M. Eaton avait fondé avec d'autres et dont il détenait le contrôle.

Malgré tous leurs points communs, la BCC et Norbanque se distinguaient beaucoup l'une de l'autre par leurs activités internationales. Norbanque n'avait fait que quelques rares prêts à l'extérieur du Canada. La BCC, par contre, s'était engagée, depuis ses tout débuts, à étendre ses activités de prêts aux États-Unis. Avec cet objectif en vue, elle avait ouvert, dans un premier temps, une succursale à Los Angeles en novembre 1979 et avait continué dans la même voie, acquérant en septembre 1981, une participation de 39 p. 100 dans la Westlands Bank of California. Au mois de juin 1984, elle avait acheté le reste, soit 61 p. 100, des actions de la Westlands, devenant ici l'unique propriétaire de cette institution. Par suite de cette expansion, le portefeuille des prêts consentis par la BCC dans l'Ouest du Canada avait rapidement décliné dans les années 80, en dépit du fait, comme l'indiquent les chiffres ci-après, que l'Ouest du Canada restait toujours, à cet égard, son principal marché.

BCC: Répartition géographique des prêts à recouvrer au 30 septembre (en pourcentage)

	1980	1981	1982	1983	1984
C.-B. et Alberta	65.8	58.0	53.2	50.6	44.7
Reste du Canada	19.4	24.2	22.7	21.7	17.4
États-Unis	10.1	15.4	22.9	26.7	37.2
A l'échelle internationale	4.7	2.4	1.2	1.0	0.7

Source: Bureau de l'Inspecteur général des banques.

En étendant ses activités aux États-Unis, la BCC espérait accroître la stabilité de son portefeuille de prêts grâce à une plus grande diversification géographique, et le rendement de son actif en élargissant l'écart entre les taux d'intérêt. Mal à propos et maladroitement exécuté, le plan d'expansion se révéla malheureusement désastreux. La Westlands Bank s'occupait principalement de prêts immobiliers et de fourniture de services d'informatique. Le marché immobilier californien étant en difficulté à cette époque, la Westlands enregistra des pertes considérables d'exploitation durant l'exercise 1983, dont 1,7 millions de dollars retombaient sur la BCC. En octobre 1983, la Federal Deposit Insurance Corporation émettait, contre la Westlands, une ordonnance d'interdiction, l'accusant de pratiques bancaires peu fiables et de contravention aux lois et règlements des États-Unis. En outre, l'organisme américain obligeait la banque à modifier la composition de son conseil de direction et à injecter de nouveaux et importants capitaux à son actif, ce à quoi, sur la défensive, la BCC contribua afin de protéger ses investissements dans la Westlands. Les pertes subies par la Westlands eurent pour effet de réduire de 16,5 millions de dollars les bénéfices de la BCC en 1984. Outre ces pertes directes, les cadres supérieurs de la BCC avaient consacré beaucoup de temps à régler les difficultés de la Westlands durant cette même année, grevant ainsi leurs ressources et réduisant leur capacité de s'occuper efficacement de l'ensemble des activités de la banque.

C'est la dégradation de son portefeuille de prêts dans le secteur énergétique américain qui, au bout du compte, a forcé la BCC à demander l'aide du gouvernement en mars dernier. La cause directe de cette dégradation était la réduction, vers la fin de janvier 1985, du prix du pétrole de l'OPEP, laquelle a provoqué une baisse soudaine de l'activité de forage aux États-Unis. Déjà, les prêts qu'avait consentis la banque au secteur énergétique américain étaient en grande partie improductifs, et ce nouveau coup du sort avait anéanti tout l'espoir d'en tirer un bénéfice quelconque dans un avenir rapproché. Dans ces circonstances, la BCC avait conclu que la seule solution était de liquider les actifs garantissant les prêts. Vu le grand nombre des tours de forage, la liquidation n'aurait rapporté à la banque que 10 à 15 p. 100 du coût d'achat de l'équipement. C'est ainsi que, le 4 mars 1985, la direction de la BCC informa le gouvernement que la dépréciation des prêts que pareille liquidation entraînait réduirait son capital au point de compromettre sa survie.

Entre le 14 et le 25 mars, un plan d'assistance financière fut mis au point par un groupe qui, à part la BCC, comprenait les six grandes banques, la Société d'assurance-dépôts du Canada et les gouvernements du Canada et de l'Alberta. Ce plan est exposé en détail plus loin; il suffit de noter, pour l'instant, qu'il prévoyait l'injection à la BCC de 255 millions de dollars grâce à la vente de certificats de participation à un portefeuille de prêts douteux.

Cet argent frais avait pour objet de préserver la viabilité de la BCC mais, à mesure que les jours passaient, on s'aperçut que le plan d'assitance financière était insuffisant. Le 10 juin, les représentants spéciaux de l'Inspecteur général qui, conformément à l'entente, avaient été désignés le mois précédent pour analyser les prêts visés par le plan, jugèrent que ces prêts devaient être dépréciés davantage. Entretemps, le bilan d'exploitation de la BCC pour le trimestre terminé le 30 avril 1985, se révéla bien pire que prévu, et l'espoir que la BCC avait d'atteindre le seuil de rentabilité d'un moment à l'autre commença à s'évanouir.

Le 26 juin, et suite à ces événements et aux pressions exercées par les banques qui avaient participé au plan d'assistance financière, l'Inspecteur général, à la demande du ministre des Finances, désigna trois personnes pour constituer une équipe chargée, sous la direction de M. George C. Hitchman, ancien vice-président de la Banque de la Nouvelle-Écosse, d'examiner les dossiers de crédit de la BCC et d'évaluer la qualité du portefeuille de prêts et la condition des provisions pour mauvaises créances. Le rapport Hitchman, déposé le 12 août, critiquait vertement les pratiques de prêts et de crédit de la BCC. Il concluait que le portefeuille de prêts de la BCC laissait tellement à désirer qu'il fallait prévoir une provision pour mauvaises créances de l'ordre de 910 millions de dollars à 1 063 millions de dollars pour un portefeuille de prêts évalué à 2 364 millions de dollars. Témoignant devant le comité, le président de la BCC, M. Gerald McLaughlan, et les vérificateurs externes de la banque contestèrent, à plusieurs égards, le rapport Hitchman. Toutefois, ils ne s'opposèrent pas à la conclusion générale du rapport voulant que la somme de 255 millions de dollars que la BCC avait reçue dans le cadre de l'entente relative au plan d'assistance financière conclu au mois de mars, ne changeait en rien son insolvabilité.

Le plan d'assistance financière à la BCC et la publicité qui l'entoura suscitèrent des doutes à l'égard de Norbanque, vu les similitudes entre les deux banques. Dès la fin mars, Norbanque dut faire face à un retrait massif de dépôts institutionnels et se vit forcée de compter de plus en plus sur la Banque du Canada pour combler ses besoins de caisse. Outre ces problèmes de financement, la publicité faite aux difficultés de la BCC dirigèrent l'attention du public sur Norbanque qu'on soupçonnait de connaître les mêmes problèmes. La dégradation des activités de la banque, combinée à une dépendance accrue à l'égard des revenus d'honoraires pour montrer un bénéfice d'exploitation, alimenta, elle aussi, les soupçons.

En juin, l'Inspecteur général des banques chargea M. Karlis Adamsons, ancien agent de crédit à la Banque canadienne impériale de commerce, d'effectuer un examen approfondi du portefeuille de prêts de Norbanque. M. Adamsons se mit au travail à la mi-juillet et, au mois d'août, M. Stanley Cook, banquier à la retraite résidant à Calgary, se joignit à lui. MM. Adamsons et Cook conclurent de leur analyse que la dépréciation requise des prêts de Norbanque était d'une telle ampleur que la banque n'était plus viable.

L'Inspecteur général étant d'avis que la BCC et Norbanque seraient incapables de remplir leurs obligations, le ministre des Finances nomma, le 1er septembre, des séquestres pour gérer les affaires des deux banques conformément au paragraphe 278(2) de la Loi sur les banques. C'est ainsi que les bureaux comptables Price Waterhouse Ltée. et Touche Ross Ltée. furent nommés séquestres de la BCC et de Norbanque respectivement. Pour la BCC, le gouvernement chercha immédiatement à obtenir une ordonnance de liquidation en vertu de la Loi sur les liquidations. Quant à Norbanque, il se montra disposé à accorder à sa direction un sursis pour lui permettre de se tirer d'embarras, soit en se réorganisant, soit en fusionnant avec une autre institution. M. Robert Bellamy, de Burns Fry Ltée., fut chargé de collaborer à cette fin avec la direction de la banque et le séquestre. D'après le témoignage du ministre d'État, M. Bellamy rapporta, vers la fin de septembre, qu'aucune proposition acceptable de restructuration de Norbanque n'avait été reçue. À la même époque, le séquestre déclara que la banque était insolvable et il recommanda de procéder a sa liquidation

ordonnée dans l'intérêt des créanciers et des actionnaires. C'est ainsi que, le 30 septembre, le ministre d'État annonça que le gouvernement allait entreprendre des démarches en vertu de la Loi sur les liquidations, pour liquider Norbanque.

III. CIRCONSTANCES ENTOURANT LA FAILLITE DE LA BCC ET DE NORBANQUE

A. Conditions économiques

Le climat économique des années 80 a été exceptionnellement instable et difficile. Les taux d'intérêt, qui étaient en moyenne de 8 ou 9 p. 100 dans les années 70, avaient grimpé à plus de 20 p. 100 en 1981, pour retomber rapidement à moins de 10 p. 100 en 1983 et remonter en flèche en 1984. En 1981-1982, l'économie a connu la plus longue et la plus grave récession des cinquante dernières années. De ce fait, l'inflation, qui avait fluctué autour de 10 p. 100 au début des années 80, est tombée à 3 p. 100 en 1984. Le nombre des faillites commerciales enregistrées en 1982 était sans précédent et s'est maintenu depuis lors à un niveau plus élevé que la normale.

Toutes les banques ont souffert de ces tensions. Des emprunteurs et prêteurs, apparamment solides au moment du boom inflationniste, subissaient le contre-coup de la déflation. Des créances jugées bonnes, devenaient douteuses alors que les pays en défaut du Tiers-Monde ajoutaient encore aux difficultés. Le montant total des prêts que les six grandes banques à charte canadiennes avaient consenti à quatre pays d'Amérique latine, soit le Mexique, le Vénézuela, l'Argentine et le Brésil, dépassait considérablement l'avoir des actionnaires et tous les quatre décrétèrent, en 1982, un moratoire temporaire sur le remboursement de leur dette. Cette année-là, les banques n'enrégistrèrent aucun profit et leurs actions se dévalorisèrent de moitié. N'eurent été les interventions du Fonds monétaire international pour aider les pays débiteurs, et du gouvernement pour tirer d'embarras quelques grandes sociétés comme Massey Ferguson, Chrysler et Dome notamment, quelques-unes des plus grandes banques canadiennes auraient connu des difficultés sérieuses.

Ce sont les provinces de l'Ouest qui ont connu les plus graves difficultés économiques, la récession y étant plus dure et la reprise plus lente que dans le reste du Canada. Le revirement inattendu des marchés mondiaux du pétrole où la grave pénurie de 1981 avait fait place à un excédent général l'année suivante, avait en un effet dévastateur sur l'économie de l'Alberta qui repose sur le secteur énergétique. Ce renversement avait eu également des effets néfastes sur l'économie de la Colombie-Britannique, dont la principale industrie, le sciage, traversait une crise profonde due au ralentissement de la construction aux États-Unis. Les valeurs immobilières dans les deux provinces s'effondèrent en 1982 et, même si elles se sont améliorées depuis, elles demeurent très faibles. Vers la fin de 1984, la production en Alberta et en Colombie-Britannique n'avait pas encore atteint les niveaux antérieurs à la récession, contrairement au reste du Canada où la production s'était tout à fait rétablie à la fin de 1983. C'est en 1982 que les faillites commerciales ont atteint leur plus haut niveau au Canada, mais en Alberta et en Colombie-Britannique, leur nombre n'a cessé de croître en 1983 et en 1984. Témoignant devant le comité, des représentants de banques ont confirmé que, durant les quatre dernières années, ils avaient subi de graves pertes sur les prêts consentis en Alberta et en Colombie-Britannique. La BCC et Norbanque, liées de plus près à ces provinces que d'autres banques, avaient souffert davantage.

Le portefeuille de prêts consentis par la BCC aux É.-U. a également subi brutalement le contrecoup du ralentissement marqué qu'a connu le marché californien de l'immobilier en 1982, et a souffert encore plus de la régression du secteur de l'énergie aux É.U., comme nous le signalions un peu plus tôt.

B. Pratiques et méthodes de gestion

La Loi sur les banques confie la gestion des "affaires tant commerciales qu'internes de la banque" aux administrateurs (article 34). Elle stipule aussi que

> Les administrateurs et les dirigeants doivent, dans l'exercice de leurs fonctions, agir:
>
> a) avec intégrité et de bonne foi au mieux des intérêts de la banque; et
>
> b) avec soin, diligence et compétence, comme le ferait en pareille circonstance un bon père de famille.
>
> (paragraphe 54(1))

Ces dispositions sont presque identiques à celles de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. Cette précision permet d'éclaircir le rôle et les responsabilités des administrateurs dans la gestion d'une banque, mais elle laisse encore planer bon nombre de doutes. La citation suivante, extraite du rapport de la Commission royale d'enquête sur les groupements de sociétés, résume bien la situation actuelle:

> Personne ne s'attend que les administrateurs d'une grande société moderne dirigent l'entreprise comme peuvent le faire ceux d'une petite compagnie ou d'une société fermée, mais il est assez difficile de définir exactement leurs responsabilités au sens de la loi. Au Canada, les tribunaux n'ont guère eu d'occasions de préciser dans quelle mesure les administrateurs des grandes compagnies sont tenus de diriger l'entreprise, mais il ne serait que normal que leur mandat comporte la surveillance générale de la direction de l'entreprise, et qu'ils s'acquittent de cette responsabilité en nommant les membres de la haute direction et en conservant la haute main sur l'exercice de leurs fonctions.

La Loi sur les banques exige expressément du conseil d'administration qu'il choisisse en son sein un chef de la direction (paragraphe 46(1)). Les administrateurs doivent en outre nommer un premier directeur général et un chef comptable et peuvent aussi attribuer des fonctions précises à d'autres dirigeants de la banque (paragraphe 47(1)). Par ailleurs, lorsque le conseil d'administration compte plus de dix membres, il peut créer des comités en son sein. Ces comités doivent être

composés d'au moins cinq administrateurs, dont la majorité ne doit pas être au nombre des dirigeants de la banque (paragraphe 46(2)). Le conseil d'administration peut, sous réserve de certaines restrictions, déléguer l'un ou l'autre de ses pouvoirs aux dirigeants et aux comités nommés pour gérer les affaires tant commerciales qu'internes de la banque. Ces dirigeants et comités ne peuvent toutefois pas combler les postes vacants au conseil d'administration, adopter, modifier ou abroger le règlement, déclarer des dividendes et émettre ou racheter des actions.

La BCC et Norbanque ont chacune nommé un comité exécutif et un comité de vérification au sein de leur conseil d'administration. Le comité exécutif s'est vu confier le mandat d'exercer les pouvoirs du conseil d'administration entre chacune de ses réunions. Ces tâches comportent normalement l'examen des stratégies et des pratiques internes de la banque ainsi que la surveillance des résultats d'exploitation. Les responsabilités du comité de vérification englobent l'examen des états financiers de la banque et la vérification des systèmes de compte rendu et de contrôle internes pour s'assurer de leur efficacité et de leur fiabilité. Ce comité rencontre les vérificateurs des actionnaires pour les convaincre de l'exactitude des états financiers présentés par la direction, examine en détail le rapport de vérification préparé par les vérificateurs à l'intention de la direction et fait rapport au conseil d'administration.

B.1 BCC

Dès sa fondation, la BCC s'était fixé comme objectif de devenir rapidement l'un des principaux bailleurs de fonds sur le marché commercial intermédiaire. C'est en fonction de cet objectif que la banque avait adopté une politique dynamique en matière de prêts, qui, à son tour, peut entraîner le relâchement des normes de crédit. Comme les prêts représentent la principale source de revenu d'une banque, les bons clients font l'objet d'une vive concurrence. Ainsi que l'a noté M. George Hitchman devant le comité, il est difficile d'avoir une bonne clientèle. Une banque qui commence à recruter des clients et qui croît trop vite consent probablement des prêts douteux parce que "les banques n'aiment pas perdre de bons comptes" (24:36). Le siège social de la banque se trouvant dans l'Ouest du Canada où le secteur énergétique a joué un rôle clé dans l'économie de cette région, du milieu à la fin des années 70, il était naturel pour la banque de concentrer ses prêts dans ce secteur. Une expansion dynamique concentrée dans un seul secteur industriel et une région limitée comportait donc, pour la banque, des risques considérables. Aussi prit-elle vite de l'importance sur le marché et accrut-elle le rendement de son actif au dessus de la moyenne.

Ce n'est qu'en pleine récession, en 1981-1982, que devinrent apparents les effets néfastes de la stratégie de la banque. Sa croissance rapide masquait la gravité des difficultés inhérentes à son portefeuille de prêts. Il faut du temps pour s'apercevoir de la mauvaise qualité d'un prêt et la moitié environ des prêts de la banque étaient consentis pour moins d'un an. Aussi, durant l'exercice financier de 1982, lorsque la chance cessa de lui sourire, la BCC rapporta-t-elle des pertes pour mauvaises créances (0,58 p. 100 des prêts admissibles), qui, bien que considérablement plus élevées que l'année précédente, étaient inférieures de moitié à la moyenne du secteur bancaire.

La réaction de la banque aux effets de la récession allait aggraver plus tard ses difficultés. En fait, la stratégie qu'elle avait choisie consistait à vouloir dépasser ses problèmes. Plutôt que de freiner son élan pendant la crise économique, la banque poursuivit, en 1982 et les années suivantes, sa politique dynamique de crédit. L'actif total de la BCC augmenta de 30,2 p. 100 en 1982 alors que le taux de croissance du secteur bancaire était inférieur à 2 p. 100. En 1983, son actif grimpa de plus de 20 p. 100 tandis que l'actif de l'ensemble des banques diminuait. Comme les occasions de prêter sont réduites lorsque l'économie bat de l'aile, l'expansion intense du portefeuille des prêts de la BCC donne à penser qu'elle ne fut possible qu'au détriment de la qualité. Les pertes pour mauvaises créances que la banque a subies par la suite confirment d'ailleurs cette hypothèse.

L'entrée de la BCC sur le marché américain vint aggraver ses problèmes. La diversification géographique peut être un moyen efficace de réduire les risques en affaires, mais uniquement dans la mesure où la prospérité de la région visée par l'expansion n'est pas liée à celle où l'entreprise est déjà établie. À cet égard, l'économie des états de l'ouest américain ne contraste pas beaucoup avec celle des provinces de l'ouest du Canada. Fait plus important encore, le portefeuille de prêts de la Westlands était exagérément concentré dans les mêmes secteurs que celui de la BCC, notamment dans les secteurs énergétique et immobilier.

Une reprise énergique et rapide dans l'ouest du Canada, et plus précisément dans le secteur énergétique, aurait pu camoufler les risques que comportait la vigoureuse stratégie de croissance de la BCC. Mais les problèmes de la banque s'aggravèrent, et elle vit augmenter ses dépenses autres que les frais d'intérêts par suite des exigences de sa politique expansionniste et des difficultés inattendues que provoqua son acquisition de la Westlands. D'autre part, ses revenus d'intérêt diminuaient à mesure que ses prêts improductifs augmentaient. Entre 1982 et 1984, le rapport entre les dépenses autres que les frais d'intérêts et le revenu net d'intérêts atteignait la moyenne de 122 p. 100, comparativement à 81 p. 100 pour l'ensemble du secteur bancaire.

Depuis la récession de 1982, la direction de la BCC avait dû consacrer toujours plus d'efforts et de ressources pour pallier les conséquences des prêts improductifs. Dans le mémoire qu'ils ont présenté en 1983 au comité de vérification de la banque, les vérificateurs externes ont signalé les efforts que faisait la direction pour régler les difficultés de crédit de façon positive et innovatrice. La banque essayait le plus possible de maintenir la valeur d'usage des titres en reprenant le contrôle de son actif et en recrutant de nouveaux directeurs compétents, afin que l'actif touché par la crise puisse retrouver sa valeur normale. Certes, des dispositions de ce genre sont parfois justifiées et utiles pour protéger la valeur de l'actif bancaire, mais elles peuvent également masquer la dépréciation de cet actif. Elles comportent généralement le financement pour l'achat de prêts douteux. Un mauvais prêt est remplacé par un nouveau, et voilà le bilan de la banque qui paraît sain. En outre, comme la banque perçoit des frais à l'égard de pareilles ententes, l'état de ses revenus semble aussi s'améliorer.

Dans le mémoire qu'ils ont présenté en 1983 au comité de vérification de la BCC, les vérificateurs ont signalé l'habitude qu'avait la banque de considérer l'intérêt non perçu comme un revenu, soit en l'accumulant soit en le capitalisant au solde des prêts. De cette façon, la valeur de l'actif demeure intacte et les revenus de la banque paraissent augmenter. Les méthodes comptables permettent d'accumuler et de capitaliser les intérêts dans la mesure où la direction ne doute pas de leur recouvrement. La BCC, quant à elle, semble avoir étendu son jugement au delà des normes de prudence.

Les vérificateurs ont, encore une fois, dans leur mémoire de 1984 au comité de vérification, dénoncé les pratiques de la direction relativement aux provisions pour mauvaises créances et au mode de constatation du profit, dans les cas où les intérêts et les frais sur les prêts renégociés n'avaient pas été perçus. Compte tenu des événements qui ont suivi, cet extrait du mémoire présenté en 1984 est particulièrement revélateur:

> Nous avons l'impression que la banque accumule et capitalise les intérêts non perçus de façon un peu plus soutenue que nous l'aurions souhaité et nous avons discuté de cas précis avec les cadres supérieurs de la banque. Nous nous préoccupons surtout de ce que la valeur actuelle de nantissement touchant l'immobilier, par exemple, est très "incertaine", et nous craignons que le fait de considérer les intérêts courus comme un élément du revenu ne rende encore plus difficile la preuve que ces créances sont tout à fait recouvrables.
>
> Un autre exemple est le cas des prêts consentis aux tours de forage américaines à l'égard desquels la banque accumule les intérêts, mais où la valeur actuelle de nantissement ne suffit pas à couvrir le solde des prêts. Nous reconnaissons que la banque réduit sensiblement le déficit que représentaient les prêts consentis aux tours de forage américaines, mais nous préférerions que ces intérêts soient comptabilisés suivant la méthode de caisse jusqu'à ce que la valeur de nantissement au regard de ces prêts équivaille au moins au solde à recouvrer.

Le succès des arrangements et du rééchelonnement des prêts décrits ci-dessus dépendait essentiellement d'une reprise rapide de l'économie dans l'ouest du Canada et du secteur énergétique. À mesure que s'évanouissait l'espoir d'une reprise, et en raison de sa stratégie envers les prêts improductifs, la banque dont le portefeuille de prêts douteux grossissait, était tentée de reporter davantage ces prêts à leur valeur initiale, étant donné l'incroyable réduction de la valeur de l'actif qu'aurait entraînée la divulgation du problème. La réduction du prix du pétrole, en janvier 1985, et de l'activité de forage qui s'est ensuivie aux États-Unis ont considérablement diminué les chances de la BBC de recouvrer les 115 millions de dollars prêtés au secteur énergétique américain. De l'avis de la direction, la liquidation de ce portefeuille aurait entraîné une dépréciation de l'actif de l'ordre de 85 millions de dollars, soit 70 p. 100 du capital propre et des réserves de la banque. Néanmoins, le jour du jugement était arrivé et la direction a dû se tourner vers le gouvernement pour qu'il l'aide à survivre.

B.2 Norbanque

La stratégie interne de Norbanque était semblable à celle de la BCC: stimulation de la croissance par une politique dynamique de mise en marché et élargissement des services. La banque se spécialisait dans l'octroi de prêts d'exploitation et de prêts à terme aux petites et moyennes entreprises et puisait les fonds nécessaires à son fonctionnement dans les dépôts institutionnels.

Conformément à l'objectif qu'elle s'était fixée au moment de sa création, Norbanque concentrait ses activité dans les provinces de l'Ouest. De fait, son portefeuille de prêts montre que cette tendance était beaucoup plus accentuée dans son cas que dans celui de la BCC:

Distribution de l'actif en Alberta et en C.-B. en pourcentage de l'actif total

	31 décembre 1984	31 décembre 1983
BCC	36,5	40,8
Norbanque	69,7	62,8
Toutes les banques de l'annexe "A"	19,1	21,4

Source: Bureau de l'Inspecteur général des banques.

La concentration des activité de Norbanque dans l'industrie était aussi très marquée, les secteurs de l'immobilier, de la construction et de l'énergie constituant plus de la moitié de son portefuille de prêts non hypothécaires.

Les effets de la récession de 1981-1982 ont été beaucoup plus ressentis par Norbanque que par la BCC. En 1982, les revenus nets de Norbanque avaient baissé de 60 p. 100, passant de 4,4 millions de dollars l'année précédente, à 1,8 million de dollars. En fait, la banque avait enregistré cette année-là une perte nette avant impôt, de 2 millions de dollars, et n'eût été une provision de 3,8 millions de dollars au titre de crédits d'impôt futurs, elle n'aurait jamais enregistré un bénéfice net après impôt. Son portefeuille de prêts improductifs avait pris des

proportions énormes, atteignant près de 8 p. 100 de l'actif total, comparativement à une moyenne de moins de 2 p. 100 pour tout le secteur bancaire. Entre cette année financière désastreuse et le 1er septembre 1985, au moment où elle a été mise sous séquestre, Norbanque n'a fait que lutter pour sa survie.

À l'instar de la BCC, Norbanque avait, tout au long de la difficile période qui a suivi la récession, maintenu une stratégie dynamique axée sur la croissance, dans le dessein de diminuer la valeur de son portefeuille à long terme et d'accroître ses bénéfices. Mais cette politique l'avait contrainte à courir de gros risques. Ainsi, les mauvais prêts autrefois consentis, plutôt que d'être imputés à l'exercice, figuraient toujours dans les livres de la banque, et dans ses efforts pour trouver de nouveaux emprunteurs, la banque ajoutait d'autres mauvaises créances aux premières. Le rendement des prêts de Norbanque en 1982 et en 1983 dépassait de plus de 100 points la moyenne des autres institutions, ce qui laissait croire que la banque accordait des prêts là où les risques étaient plus élevés que la normale. Des preuves plus concluantes du manque de rigueur de la banque en matière de prêts et de son évaluation optimiste des risques ont été mises en lumière au cours de l'été de cette même année, après que des vérificateurs externes eurent procédé, sur place, à la vérification des documents de crédit de l'institution. Voici quelques-unes des conclusions formulées par Karlis Adamsons, vérificateur nommé par l'Inspecteur général pour examiner les dossiers de Norbanque suite aux inquiétudes alarmantes qu'inspiraient, depuis des mois, les pratiques bancaires et l'évolution de la situation.

> L'examen de quelques comptes a suffi à l'auteur pour se rendre compte que la politique de Norbanque en matière de prêts différait sensiblement de celle dont il avait coutume, et pour constater que de nombreux comptes présentaient effectivement, à l'origine même, des possibilités de pertes.
>
> a) Bien des comptes appartiennent à des emprunteurs "recrutés" parmi la clientèle d'autres banques. Dans chaque cas examiné, Norbanque semble avoir haussé le plafond d'emprunt à ces

nouveaux clients. L'auteur note qu'il avait, une fois déjà, émis des doutes au sujet de plusieurs comptes, mais que la situation financière des emprunteurs concernés ne s'est apparemment pas améliorée depuis. Au contraire, on leur avait prêté davantage.

On peut penser que Norbanque ne s'est pas suffisamment renseignée avant "l'acquisition" de ces nouveaux clients, mais ce n'est manifestement pas le cas pour quelques uns de ces comptes. Norbanque était apparemment disposée à courir de gros risques et même à les chercher.

b) ... le portefeuille de prêts de Norbanque est peu diversifié et porte essentiellement sur l'achat de biens immobiliers ou sur des placements immobiliers. La banque à manifestement mis une bonne partie de ses oeufs dans le même panier.

c) En outre, dans bien des cas, les prêts consentis par Norbanque représentent la valeur totale du bien, la contribution de l'emprunteur étant nulle ou presque. ...

d) Outre les observations objet de b) et c) ci-dessus, Norbanque consent des prêts à terme pour des pérodes d'un, deux ou trois ans sans exiger nullement un remboursement partiel du principal. L'auteur ne connaît aucun prêteur à long terme qui s'engagerait de la sorte, encore moins un prêteur à court terme comme une institution bancaire.

e) En plus de l' octroi des prêts à terme pour financer l'achat de biens immobiliers, il arrive fréquemment à Norbanque de consentir un second prêt, appelé "prêt de fonds de roulement", qui suffit à payer les intérêts sur le prêt à terme. Les paiements au titre de ce fonds sont gardés par la banque comme un dépôt à terme au nom de l'imprunteur et imputés

périodiquement (trimestriellement, semestriellement ou annuellement) au montant des intérêts échus.

À cause de ces pratiques audacieuses et de la récession économique qui perdurait dans l'ouest canadien, Norbanque a vu son portefeuille de prêts improductifs faire un bond et atteindre 16,4 p. 100 au cours du troisième trimestre de 1983. Même si ce pourcentage a semblé fléchir durant les trimestres suivants, il est quand même demeuré sensiblement supérieur à la moyenne du secteur bancaire. À la fin de l'exercice financier 1984, les prêts improductifs constituaient 7,2 p. 100 du portefeuille de Norbanque, comparativement à une moyenne de 3,6 p. 100 pour l'ensemble des autres institutions.

Norbanque a adopté une politique résolument énergique à l'égard des mauvais prêts. Les agents de crédit ont dû se convertir en conseillers financiers, restructurant la politique de prêt, redéfinissant les éléments de l'actif, réévaluant les garanties et donnant parfois le coup de pouce nécessaire à une bonne entreprise et à une direction compétente, mais en difficulté, pour mettre de l'ordre dnas ses affaires (Rapport annuel de Norbanque, 1982). En juillet 1983, la banque avait créé la filiale Epicon Properties Inc. et lui avait confié le mandat de s'occuper de la gestion et du règlement des mauvais prêts consentis par la banque dans le secteur immobilier.

Norbanque a prétendu que ses efforts et ceux d'Epicon lui avaient permis de réduire la proportion de ses prêts improductifs et de réaliser des progrès constants jusqu'à sa fermeture en septembre. Selon les témoignages entendus par le comité, il semble toutefois que l'amélioration signalée n'était qu'illusoire puisqu'elle découlait d'une mauvaise évaluation ou classification des prêts au recouvement incertain. Par le biais de manoeuvres douteuses, visant davantage à farder la réalité qu'à protéger la valeur des actifs de la banque, les prêts considérés comme improductifs se sont transformés en bonnes créances. On a notamment consenti de nouvelles avances de fonds pour permettre le remboursement d'intérêts échus, capitalisé les frais d'intérêt sur les prêts et financé intégralement de tierces parties pour qu'elles rachètent de mauvais prêts. Ces tactiques ont eu pour effet de masquer les difficultés financières de

la banque. Dans son dernier bilan, celui du troisième trimestre de 1985, Norbanque évalue ses prêts improductifs à moins de 44 millions de dollars. Pour illustrer l'insuffisance de ce montant par rapport à la valeur réelle des mauvais prêts consentis par la banque, il suffit de rappeler que celle-ci avait emprunté 333 millions de dollars pour faire face aux prêts douteux du secteur immobilier. (Rapport interne de l'IGB sur l'examen du portefeuille de Norbanque; Sommaire des conclusions, 15 au 26 juillet 1985 et 6 au 16 août 1985).

Le revenu net de Norbanque s'était amelioré depuis 1982, mais cette hausse est essentiellement attribuable à l'augmentation marquée de ses revenus d'honoraires, plutôt qu'à l'accroissement des revenus bancaires traditionnels, c'est-à-dire les revenus d'intérêt perçus à titre d'intermédiaire financier, rôle principal dévolu à une banque. Le témoignage de l'Inspecteur général des banques devant le comité montre qu'entre le premier trimestre de 1983 et le troisième trimestre de 1985, Norbanque était déficitaire à ce chapitre, ses revenus d'intérêt n'étant pas suffisants pour absorber ses frais autre que d'intérêt. Ses revenus autres que les revenus d'intérêts sont, par ailleurs, passés de 2,4 millions de dollars en 1982 à 8,1 millions de dollars en 1984, et ils auraient atteint 13 millions de dollars en 1985, compte tenu des résultats enregistrés au cours de la première moitié de cet exercice financier. Proportionnellement aux frais autres que d'intérêts, les revenus autres que d'intérêt ont atteint 70 p. 100 en 1984 et, durant la première moitié de 1985, soit plus de double de la moyenne du secteur bancaire. Les "honoraires de prêts divers" représentaient près de 90 p. 100 des revenus autres que d'intérêt de Norbanque, comparativement à une moyenne d'environ 20 p. 100 dans le secteur bancaire. Les honoraires de prêt comprennent les frais de services comme les frais de gestion en amont, de souscription et d'évaluation. L'analyse de l'état des revenus de Norbanque indique toutefois que le gros de l'augmentation des revenus autres que d'intérêt, enregistrée au cours des deux dernières années, était attribuable à l'accroissement du montant descommissions d'engagement à prêter et témoignait de la politique peu orthodoxe adoptée par Norbanque en matière de prêt. L'exemple suivant illustre le genre de risque que Norbanque était disposée à prendre pour accroître ses revenus d'honoraires:

> La banque a récemment accordé un prêt de 6,45 millions de dollars, qui a servi à prendre en charge une première hypothèque et, ensuite, à acquitter le reste du prix d'achat d'un immeuble locatif d'habitation. Le montant susmentionné comprenait aussi un autre prêt de 400 000 $ pour payer la commission d'engagement de la banque. Cette commission est six fois plus élevée que le tarif normal du marché bancaire.
>
> À court terme, les prêts de ce genre sont extrêmement lucratifs puisqu'ils permettent à la banque de percevoir d'importantes commissions d'engagement. Comme l'acheteur ne débourse rien, le montant du prêt dépasse le prix d'achat de l'immeuble, un fois versée la commission d'engagement. (1)

Cette pratique, qui était apparemment courante à Norbanque, explique en bonne partie la situation fâcheuse de son portefeuille de prêts.

Les commissions élevées perçues sur les prêts qui, comme nous l'avons déjà mentionné, étaient la principale source des profits rapportés par la banque, ne pouvaient être maintenues qu'au prix d'un élargissement constant du portefeuille de prêts. Pour y parvenir, la banque en était arrivée à dépendre de plus en plus des avances consenties par la Banque du Canada. Même si la réaction défavorable des déposants, suite à l'annonce du plan d'assistance financière à la BCC, explique en grande partie le recours de Norbanque à la Banque du Canada, ce n'est pas quand même la seule raison. Le président de Norbanque, M. William Neapole, a déclaré qu'en juin 1985, sa banque avait cessé d'utiliser la marge de crédit de 225 millions de dollars que lui avaient consentie les principales banques à charte du pays, parce que les frais d'intérêt sur les avances de la Banque du Canada étaient bien moins onéreux. Norbanque avait également décidé de faire appel aux marchés financiers pour restreindre sa dépendance à l'égard des dépôts personnels. Même si cette compagne a pu attirer de nouveaux déposants, lesintérêts versés sur ces dépôts étaient tellement élevés que la banque s'est vite retrouvée en fort mauvaise posture.

La direction de Norbanque soutient que la banque est toujours solvable, mais de tous ceux qui ont récemment été appelés à

examiner les affaires de la banque, elle est la seule à avoir cette opinion. Elle admet de plus que la banque n'aurait pu poursuivre ses activités sans une nouvelle injection de fonds publics — ce qui est loin d'étayer son point de vue.

Dans une étude du portefeuille de prêts de Norbanque, réalisée en septembre dernier, le bureau de Touche Ross Lte., séquestre de Norbanque, conclut que:

> La valeur comptable du portefeuille de prêt de Norbanque n'indique pas qu'une provision suffisante pour pertes sur prêts a été constituée. Il nous semble que la somme à prévoir pour tenir compte de telles pertes sur prêts dépasserait le capital de Norbanque (soit le compte "capital-réserve" et la dette subordonnée) figurant dans le rapport provisoire adressé aux actionaires de Norbanque en date du 31 juillet 1985. Cette conclusion est également confirmée par:
>
> a) les conclusions de l'Inspecteur en chef de Norbanque dans le cadre des inspections des succursales auxquelles il a procédé entre le 1er avril 1984 et le 1er juillet 1985. Cette étude relève des faiblesses relativement à de petits prêts récents de l'ordre de 300 millions de dollars et ce n'est pas tout;
>
> b) Le cabinet de Karlis Adamsons, qui a examiné les dossiers des prêts de Norbanque de la mi-juillet à la mi-août 1985, a vérifié des prêts totalisant 551,3 millions, soit environ la moitié de tout le portefeuille de Norbanque évalué à 1 182 700 dollars. Les vérificateurs ont conclu que les mauvais prêts ou les prêts au recouvrement douteux représentaient 78 p. 100 du portefeuille examiné et ils ont évalué à 49,6 millions de dollars le montant des pertes prévues à ce titre;
>
> c) les représentants de la Banque nationale qui ont effectué une vérification sur place de Norbanque en août dernier pour évaluer la possibilité d'une fusion entre la Banque nationale et Norbanque. Selon le témoignage de l'Inspecteur général devant

> le comité, ces représentants ont signalé que "la banque était largement insolvable".
>
> (30:20)

Toutes les propositions de restructuration financière présentées par la direction de Norbanque exigeaient, de la part du secteur public, une importante injection de fonds et des garanties substantielles. Selon les témoignages entendus par le comité, la direction de Norbanque, à l'occasion d'une rencontre avec les représentants du gouvernement fédéral le 20 juillet 1985, avait fait part de son inquiétude au sujet de la situation et de l'avenir de la banque et avait proposé un plan de restructuration qui prévoyait:

a) des garanties par l'Alberta;
b) l'achat d'une grosse part des éléments douteux de l'actif par le gouvernement du Canada;
c) une nouvelle dépréciation de 50 millions de dollars des prêts comptabilisés, mais improductifs.

(30:11)

Les propositions présentées ultérieurement par la direction et les autres parties intéressées étaient plus ou moins similaires. M. Robert E. Bellamy, de Burns Fry Ltée., chargé de conseiller la ministre d'État sur la réorganisation financière possible de Norbanque, signalait au ministre, le 28 septembre dernier, que toutes les propositions examinées par son cabinet avaient en commun les caractéristiques suivantes:

(i) prise en charge par le gouvernement fédéral de tous les risques du portefeuille de prêts inexécutés de la banque;

(ii) participation plus ou moins grande du gouvernement de l'Alberta au programme de refinancement;

(iii) recours à des sources externes pour recueillir des fonds supplémentaires pour la banque; et

(iv) une forme quelconque d'aide permanente du gouvernement, telle que des garanties, des dépôts ou des indemnités.

Chacune des propositions que nous avons examinées présente un, ou plusieurs des inconvénients fondamentaux suivants:

a) le gouvernement serait tenu d'assumer les risques associés aux prêts non exécutés de la banque ou à ses autres engagements directs en prenant un engagement plus ou moins ouvert;

b) les propositions s'appuient sur une série d'étapes financières successives qui ne sont pas encore fermement arrêtées et dont la mise en oeuvre exigerait un temps considérable; et

c) les restructurations financières proposées n'assurent pas qu'une fois réorganisée, la banque serait en mesure de mener ses activités sans autre aide du gouvernement à l'avenir.

C. Vérificateurs des actionnaires

Chaque banque retient les services de deux vérificateurs indépendants nommés par les actionnaires sur l'adoption d'une simple résolution à l'assemblée annuelle (paragraphe 237(1)). Lorsque deux mêmes cabinets sont nommés en qualité de vérificateurs durant deux années consécutives, la loi exige que l'un d'eux soit remplacé et ne puisse être nommé de nouveau avant deux ans. (paragraphe 238(2)).

Les vérificateurs doivent examiner les états financiers de fin d'année préparés par la direction et faire part de leurs conclusions aux actionnaires. Leur rapport doit indiquer si ces états sont préparés conformément aux normes comptables généralement reconnues et s'ils reflètent fidèlement la situation financière de la banque à la fin de l'année financière visée. Les vérificateurs "doivent procéder à l'inspection qu'ils estiment nécessaire pour faire rapport" sur les états financiers exigés (Loi sur les banques, paragraphe 241(1)). Ils doivent aussi signaler par écrit au chef de la direction et au premier directeur

général "toutes opérations ou situations touchant les intérêts de la banque qui, à leur avis, ne sont pas satisfaisantes et exigent un redressement" (paragraphe 242(3)). Ce rapport doit être présenté à la réunion suivante des administrateurs avec copie à l'Inspecteur général.

Invités par le comité à décrire leur rôle, les vérificateurs de la BCC et de Norbanque ont tous deux insisté sur le fait que la préparation des états financiers incombe à la direction les vérificateurs ne faisant que vérifier ces états pour certifier qu'ils reflètent fidèlement la situation financière de la banque à la fin de l'année et le bilan des transactions pour l'année qui vient de se terminer.

Les vérificateurs ont souligné qu'un rapport ne comportant pas de réserves ne signfie pas nécessairement que la banque est en bonne position finanacière ou qu'elle demeurera viable dans l'avenir. Pour reprendre les propos des vérificateurs de Norbanque:

> Il revient à la direction de fournir, dans ses états financiers, tous les renseignements nécessaires sur la situation financière et le bilan des transactions de la banque, que ceux-ci soient bons ou mauvais. Le vérificateur, lui, se contente de se prononcer sur l'exactitude de ces états financiers. Le cas échéant, il émet une opinion "favorable", même si les renseignements contenus dans les états financiers ne sont pas rassurants.

L'opinion exprimée par les vérificateurs des actionnaires de la BCC est semblable:

> Il est dit dans le rapport que, de l'avis des vérificateurs, les états financiers reflètent fidèlement la situation financière et le bilan des transactions d'une entreprise commerciale. Un tel rapport ne veut pas nécessairement dire, comme l'ont laissé entendre les médias, que tout va bien ou qu'il n'y a rien d'inquiétant dans le fonctionnement de l'entreprise, pas plus qu'il n'est vrai que des vérificateurs doivent toujours faire des réserves quant aux états financiers d'une compagnie qui traverse des difficultés.

Les vérificateurs des deux banques ont également observé que, conformément aux principes comptables généralement reconnus, les états financiers des banques sont préparés en fonction de l'idée de "permanence de l'entreprise". Très brièvement, cela suppose que la banque va poursuivre ses activités dans un avenir prévisible et que, par conséquent, elle réalisera son actif avec le temps et dans le cours normal de ses activités. À moins qu'il ne soit tout à fait évident que la banque n'est pas viable, l'évaluation de son actif et de ses obligations se fait en fonction de la notion de "permanence de l'entreprise". Selon l'avis exprimé par les vérificateurs respectifs des deux banques au moment de la dernière vérification de fin d'année (31 octobre 1984), il n'y avait aucune raison de douter de la viabilité de l'une ou l'autre des deux institutions.

La notion de la "permanence d'entreprise" semble en principe incontournable, mais elle soulève, dans la pratique, des problèmes épineux. Elle signifie, par exemple, que l'évaluation des prêts, sauf lorsque le remboursement en est déjà exigé et qu'ils doivent être exécutés, comporte une part inquiétante de fantaisie. Même lorsqu'un prêt est improductif, il n'y a pas lieu de le radier ou de prévoir une provision pour perte tant que subsiste une "possibilité raisonnable" de le recouvrer en entier. Mais qu'entend-t-on au juste par "possibilité raisonnable"? Les prix du marché ne peuvent servir à trancher les litiges relatifs aux évaluations, puisque la notion de "permanence de l'entreprise" part du principe que les valeurs actuelles du marché ne peuvent servir de point de référence. Ce qui importe, c'est la valeur de l'actif que la banque sera en mesure de réaliser dans un avenir indéfini, résultat aléatoire qui prête, sans mauvaise foi, à toutes sortes de contestations et de spéculations. La citation suivante, extraite du mémoire présenté en 1983 au comité de vérification de la BCC par les vérificateurs des actionnaires, illustre les problèmes de vérification que pose l'application de ce principe:

> Comme par les années passées, nous nous sommes largement fiés à la direction de la banque et à son jugement pour évaluer les pertes susceptibles d'être enregistrées à l'égard de certains comptes. Il nous est impossible d'affirmer que l'évaluation de la direction est tout à fait erronée et que la nôtre est

meilleure. La banque a en effet une plus grande expérience dans la façon d'aborder les problèmes de recouvrement que nous n'en avons nous-mêmes. En outre, nous sommes malheureuesement loin d'être infaillibles dans nos prévisions.

Étant donné le caractère imprécis et flou de la notion de "permanence de l'entreprise", il ne faut pas s'étonner que plusieurs évaluations d'un actif diffèrent sensiblement les unes des autres. Il est compréhensible qu'une institution en difficulté entrevoie l'avenir avec un optimisme injustifié, lorsqu'elle n'a d'autre solution, sinon, que de dévaluer trop coûteusement son actif. Il est également normal que des vérificateurs externes souscrivent à l'optimisme de la direction tant qu'il reste dans les limites du possible. Ces considérations peuvent expliquer la décision des vérificateurs des actionnaires d'attester, sans réserve, l'exactitude des états financiers de Norbanque et de la BCC immédiatement après la récession économique de 1981-1982. La possibilité d'une reprise prochaine de l'économie n'était pas exclue à l'époque, et elle aurait permis aux deux banques de rétablir leur situation financière. Cet optimisme se justifiait de moins en moins à mesure que les risques que prenaient les deux banques, joints au marasme économique, les condamnaient sans espoir. Les preuves mises en lumière par les vérifications spéciales de la BCC et de Norbanque, opérées plus tôt cette année à la demande de l'IGB, ont montré que, depuis de nombreux mois, la politique des deux banques en matière de prêts et de comptabilité avait pour principal effet de dissimuler leur véritable situation financière. Les vérificateurs des actionnaires étaient en mesure de s'en rendre compte et avaient le devoir d'en faire part aux actionnaires et à l'Inspecteur général des banques, mais ils ont négligé de le faire.

D. Surveillance

L'application de la Loi sur les banques incombe à l'Inspecteur général des banques (paragraphe 246 (1)). La Loi exige qu'au moins une fois par année civile, l'Inspecteur général des banques examine les affaires internes et les activités de chaque banque "afin de s'assurer

de l'observation par celle-ci des dispositions de la présente loi, notamment de celles relatives à la protection des intérêts des déposants, créanciers et actionnaires, et de sa saine situation financière" (paragraphe 246(2)).

L'Inspecteur, ou toute personne agissant sous ses ordres, a le droit d'obtenir communication des livres, comptes, espèces en caisse, valeurs mobilières et documents de la banque et peut, en outre, exiger de ses administrateurs, dirigeants our vérificateurs qu'ils lui fournissent, en la forme qu'il exige, les renseignemtns et éclaircissements qu'il réclame sur la banque ou sur toute société dont la divulgation est exigée en vertu de la Loi sur les banques (paragraphe 246(5)).

Dans son témoignage devant le comité, l'Inspecteur général a indiqué que son bureau avait la responsabilité de surveiller étroitement les transactions et la situation financière des banques à charte par le biais des renseignements fournis par chaque banque, par des visites sur les lieux et par des discussions avec la direction et les vérificateurs des actionnaires. L'Inspecteur général n'a toutefois pas pour mandat de vérifier les états financiers des banques ou d'évaluer leur actif. Ses ressources sont trop limitées pour cela, a souligné M. Kennett devant le comité. En outre, son bureau n'a jamais senti la nécessité d'assumer "pareil rôle".

Normalement, l'Inspecteur général des banques prend donc pour acquis que les renseignements fournis par les banques sont justes et exacts. Il s'en remet pour cela aux vérificateurs des actionnaires qui doivent l'informer des lacunes réelles qu'ils ont relevées. En contrepartie, l'Inspecteur général doit s'assurer du bon fonctionnement du système, c'est-à-dire vérifier si les banques appliquent de bonnes methodes de vérification et d'examen des prêts, si le conseil d'administration s'acquitte bien de ses fonctions de surveillance et si les vérificateurs des actionnaires effectuent les vérifications nécessaires de façon méthodique et satisfaisante. Dans le cas de Norbanque et de la BCC, ce système de compte rendu et de contrôle indépendant sur quoi se fie l'Inspecteur général, n'a de toute évidence pas répondu aux normes prescrites.

Les documents déposés par l'Inspecteur général indiquent que

celui-ci avait déjà fait part aux deux banques de ses inquiétudes au sujet de la croissance trop rapide de leur actif, de la concentration de leur portefeuille de prêts, de leur faible niveau de liquidité, de l'insuffisance de leur provisions pour pertes, de leur méthode de capitalisation des intérêts et de la qualité de leurs services de vérification interne (1). Ces mises en garde s'étaient multipliées ces dernières années, par suite des revers subis par les deux banques dans la période qui a suivi 1981. Ces deux institutions avaient également fait l'objet d'une surveillance étroite ces deux dernières années.

Nonobstant ce contexte, il est apparu un peu plus tôt cette année, avec la disparition de Norbanque et de la BCC, que l'Inspecteur général ignorait tout de l'ampleur des problèmes que connaissaient les deux banques et de l'étendue des lacunes relevées dans leurs méthodes et pratiques internes. Dans son témoignage devant le comité, M. Kennett a admis que, dans le cas de Norbanque et de la BCC, le système de vérification et de surveillance avait failli. De toutes les composantes de ce système, la mauvaise évaluation de la qualité des portefeuilles de prêts des deux banques a été, selon lui, la plus marquante:

> Nous voulons simplement nous assurer que la direction est honnête et avisée, que le conseil d'administation est bien informé et collabore avec la direction en vue d'assurer le bon fonctionnement de la banque et, enfin, que les vérificateurs remplissent leurs fonctions et évaluent dans le détail la situation de la banque au moment d'approuver ses états financiers. Nous tenons beaucoup à ce que toutes ces étapes soient respectées puisqu'elles contribuent au maintien de la santé financière de nos banques. Cependant, en raison de circonstances particulières sur le marché monétaire, ce système a échoué dans le cas des deux banques en question. Cela ne fait aucun doute, et la faille résidait justement dans l'évaluation de la qualité des prêts (14:37-38).

(1) "Banque commerciale du Canada - Chronologie de la surveillance exercée par le Bureau de l'Inspecteur général des banques, octobre 1977 à septembre 1985" et "Norbanque - Sommaire de vérification".

L'Inspecteur a insisté sur le fait que l'évaluation des prêts et des provisions pour pertes relève d'abord de la direction et des vérificateurs des actionnaires. Il n'a, pour sa part, jamais été en mesure de remettre en question ces décisions.

Il reste cependant que l'Inspecteur général est chargé de surveiller chaque banque afin de s'assurer que ses méthodes de gestion sont acceptables et que sa situation finanacière est saine. Même s'il n'a pas les ressources nécessaires pour effectuer des vérifications et évaluer systématiquement la qualtié des portefeuilles de prêts, il dispose quand même de pouvoirs suffisants pour le faire lorsque la situation le justifie.

Nous savons maintenant que, depuis assez longtemps, les états financiers de Norbanque et de la BCC ne reflétaient pas fidèlement l'étendue de leurs difficultés et que les deux banques avaient eu recours à des pratiques de gestion très peu orthodoxes. Comme en font foi les préoccupations susmentionnées de l'Inspecteur général, celui-ci n'ignorait rien des difficultés particulières de Norbanque et de la BCC, ni de leurs méthodes comptables douteuses. Ces signaux d'alarme auraient dû l'inciter à entreprendre une vérification plus approfondie de ces deux banques avant cet été. La citation suivante, extraite du témoignage de M. Kennett devant le comité, explique en partie les motifs qui l'ont empêché d'intervenir plus tôt:

> Je souligne les circonstances difficiles et assez exceptionnelles qui ont entouré ces deux banques. On sait que chacune a vu le jour à la faveur de la croissance économique enregistrée dans une région donnée du pays à un moment où, par ailleurs, l'inflation montait en flèche. Je pense que cette situation a semé la confusion sur ce qui est ou

> n'est pas prudent en matière de politique de prêt. Quand l'économie a commencé à ralentir, ce qui s'est produit d'une façon terriblement soudaine, la grande récession qui en a résulté s'est prolongée. On a alors évidemment eu beaucoup de mal à trouver des façons de rationaliser la situation pour garder la banque à flot. Sans doute tout le monde s'est-il imposé une certaine discipline au cours de cette période (14:36-37, le souligné est de nous).

E. Banque du Canada

La Banque du Canada est intervenue dans les affaires de la BCC et de Norbanque en vertu de son mandat général qui consiste à promouvoir la stabilité et la solidité de l'économie canadienne et, plus directement, en sa qualité de prêteur de dernier recours dans le système bancaire canadien. Il est toujours possible, dans un régime bancaire fragmenté et assujetti à la constitution de réserves domme le nôtre, qu'une augmentation imprévue des retraits de fonds entraîne de lourdes pertes pour une banque qui ne peut obtenir la pleine valeur de son actif si elle doit immédiatement le réaliser. L'une des plus importantes fonctions de la Banque du Canada consiste à fournir à l'institution en difficulté, les liquidités nécessaires pour qu'elle demeure viable et à prévenir que la perte de confiance du public ne s'étende à d'autres institutions. Elle ne consent des avances que moyennant des garanties acceptables.

Bien que la Loi sur la Banque du Canada autorise celle-ci, sans l'obliger, à consentir des avances à des banques à charte, la Banque a pour politique, comme l'a dit au comité le gouverneur Gerald Bouey, de prêter à toute banque à charte en butte à d'urgents problèmes de trésorerie, en autant que cette banque soit solvable. Pour savoir si une institution est solvable, la Banque prend avis auprès de l'Inspecteur général. Elle était donc prête à fournir à la BCC et à Norbanque toutes les liquidités dont elles avaient besoin, jusqu'au 1er septembre, date à laquelle l'Inspecteur général a fait savoir au gouverneur Bouey que ces

deux banques n'étaient plus viables. Les avances consenties par la Banque du Canada à la BCC étaient, à ce moment-là, supérieures au montant de ses dépôts auprès de la banque centrale et s'élevaient, pour Norbanque, à près des trois quarts de ses dépôts.

La nécessité de fournir des liquidités à la BCC ne s'est fait sentir qu'après l'annonce, le 25 mars dernier, de la mise sur pied d'un programme d'assistance financière à cette institution. Une première avance, de 15 millions de dollars lui a été consentie le 27 mars. D'autres ont rapidement suivi, totalisant 578 millions de dollars à la fin d'avril et 1 316 millions à la fin d'août, juste avant que la BCC ne ferme ses portes.

Les retraits de fonds de Norbanque ont été plus lents au départ, mais le rythme s'est ensuite accéléré plus rapidement qu'à la BCC. Dès l'été, Norbanque comptait déjà beaucoup sur le financement de la banque centrale. (Voir le tableau ci-après.)

En fin de compte, comme on l'a expliqué plus haut, les faillites de la BCC et de Norbanque ont été causées par la mauvaise composition de leur actif et non par un manque de liquidités. La Banque du Canada a répondu aux besoins de trésorerie des deux banques tant que l'Inspecteur général estimait qu'elles étaient viables. Ces deux cas, d'une importance sans précédent, ont mis en lumière certaines difficultés que connaît la banque centrale en tant que prêteur de dernier recours. La disposition de la Banque du Canada à fournir au système bancaire les liquidités dont il a besoin inspire confiance aux déposants et les rassure qu'ils peuvent récupérer leurs dépôts. Le recours à la Banque peut toutefois, dans certains cas, ébranler la confiance du public et aggraver les problèmes financiers de l'institution en cause. Les avances que consent la Banque sont publiées tous les mois dans la Gazette du Canada et sont souvent rapportées avec négligence et sensationnalisme par les médias.

Avances de la Banque du Canada à la BCC et à Norbanque, 1985 (millions de $)

	BCC	Norbanque
31 janvier	Néant	Néant
31 mars	105,7	Néant
30 avril	578,4	85
31 mai	892,9	119
30 juin	1 082,3	339
31 juillet	1 225,2	378
31 août	1 316,0	510

Source: Gazette du Canada

Le simple fait qu'une banque fasse appel à la Banque du Canada peut altérer l'opinion qu'on s'en fait sur le marché. Et plus les avances consenties sont élevées, plus les déposants s'inquiètent, à juste titre, non seulement parce qu'ils doutent de la santé financière de l'institution, mais aussi parce qu'advenant une liquidation, ces avances ont priorité sur les dépôts, de sorte que, plus la part qu'elles occupent dans le passif total est élevée, moins ils pourront récupérer leur argent. Il s'ensuit donc que les prêts de la banque centrale ne répondent efficacement au besoin de liquidités que si ce besoin n'est pas trop prononcé ou persistant. Les banques doivent donc équilibrer prudemment, dans le temps, leur actif et leur passif, de façon que, si elles doivent recourir à la banque centrale, leurs emprunts soient limités et de courte durée.

F. Programme de soutien financier à la BCC

Le programme d'assistance financière à la BCC annoncé le 25 mars dernier consiste en une entente entre la BCC et un "groupe de soutien" composé des gouvernements du Canada et de l'Alberta, de la Société d'assurance-dépôts du Canada et des six grandes banques à charte. Aux termes de l'accord, le groupe de soutien s'engage à verser 255 millions de dollars à la BCC en contrepartie d'une part indivise dans le portefeuille des prêts marginaux ou improductifs se chiffrant à 544 millions de dollars. La BCC a remis à chaque membre du groupe de soutien un "certificat de participation" attestant la part de chacun dans le portefeuille des prêts proportionnelle à sa contribution. La SADC a versé

75 millions de dollars et le groupe bancaire, le gouvernement du Canada et celui de l'Alberta, 60 millions chacun. La BCC s'est engagée à verser à chaque membre, sous forme d'acomptes trimestriels, un montant correspondant à 50 p. 100 du revenu de la banque avant impôt. Elle a également émis à chaque membre du groupe de soutien, au prorata de sa participation, le droit d'acheter des actions ordinaires de la BCC au prix de 0,25 $ l'unité, permettant ainsi aux participants d'acquérir éventuellement, 75 p. 100 de l'actif de la banque.

L'accord du 25 mars faisait suite à des négociations et des analyses effectuées depuis le 14 mars, au moment où la direction de la BCC avait informé l'IGB que sans l'aide du gouvernement l'institution ne pourrait survivre. Trois autres solutions aux problèmes de la BCC ont été étudiées au cours de ces dix jours: infusion de nouveaux capitaux propres, la fusion de la BCC avec une autre banque et la liquidation de la BCC.

La première solution, considérée comme inutile a été rejetée en raison des piètres perspectives de rentabilité de la banque.

La deuxième a été mise de côté puisque l'on estimait très peu probable la réalisation d'une fusion satisfaisante. On a fait des démarches auprès de quelques partenaires éventuels, mais sans trop insister, d'une part en raison de l'accueil peu favorable des institutions pressenties et d'autre part par anticipation des objections qu'allaient formuler les actionnaires de la BCC. En vertu de la Loi sur les banques, une fusion ne peut avoir lieu sans l'approbation des deux tiers des actionnaires de chaque classe. Étant donné les pertes qu'avait subies la BCC, les actionnaires n'auraient probablement pas eu droit à une indemnisation par suite d'une fusion et étaient donc peu susceptibles d'appuyer un marché semblable.

On a écarté la troisième par crainte des conséquences néfastes qu'elle pourrait avoir sur les marchés financiers canadiens et l'économie de l'ouest du Canada. Dans son témoignage devant le Comité, le ministre d'État aux Finances a tracé les grandes lignes des circonstances qui ont amené le gouvernement à décider de renflouer la BCC:

> Premièrement, la reprise se faisait beaucoup plus lentement dans l'ouest du Canada que dans le reste du pays, et nous nous inquiétions du fait que la faillite d'une banque régionale aurait de graves conséquences sur le renouveau énonomique de cette région. Deuxièmement, la liquidation de la BCC aurait, à l'époque, sérieusement perturbé l'activité d'un grand nombre d'entreprises de l'Ouest, dont la survie aurait été gravement conpromise; il fallait en outre tenir compte des conséquences sur le taux de chômage dans cette région. Enfin, il fallait considérer le climat financier très incertain à l'échelle tant nationale qu'internationale. Le dollar canadien venait tout juste de tomber au plus bas niveau jamais enregistré et les taux d'intérêt étaient élevés; aux États-Unis, les récentes faillites d'institutions financières avaient ébranlé la confiance. Ainsi, s'il avait laissé la banque faire faillite, le gouvernement aurait pris des risques considérables, mais incalculables, dans un contexte économique très incertain.
>
> (13:6-7)

Les autres membres du groupe de soutien partageaient cette opinion. Les banques craignaient plus particulièrement les graves conséquences que la faillite de la BCC pourrait avoir sur l'ensemble du système bancaire. M. Allan Taylor, président de la Banque Royale, a signalé dans son témoignage devant le comité que selon les banques, la chute de la BCC pourrait avoir un effet d'entraînement qui placerait toutes les banques du pays dans une situation critique. (17:8)

Les banques ont consenti à participer au programme d'assistance à trois conditions expresses: a) que l'Inspecteur général des banques remette une lettre au groupe de soutien pour confirmer son opinion que la BCC serait solvable après avoir reçu le prix d'achat des certificats de participation, b) que la contribution des banques soit considérée au

même titre que les dépôts en cas de liquidation, et c) que les intérêts et le principal sur toutes les débentures en circulation de la BCC ne soient versés qu'une fois que les membres du groupe de soutien auraient reçu de celle-ci un montant égal au montant total qu'ils avaient payé pour leurs certificats de participation. Pour remplir cette dernière condition, les gouvernements du Canada, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique ont dû acheter toutes les débentures en circulation de la BCC se chiffrant à 39 millions de dollars parce que les titulaires de ces titres n'avaient pas accepté de les subordonner aux certificats de participation.

La direction de la banque avait fixé à 255 millions de dollars, qu'elle a d'ailleurs reçus, la somme qu'elle estimait nécessaire à sa survie. Cette estimation allait de 200 millions de dollars au moins, à 300 millions de dollars tout au plus. Pendant qu'avaient lieu les négociations sur la teneur du programme d'assistance, des agents d'évaluation du crédit, à la BCC, ayant effectué une nouvelle analyse du portefeuille des prêts douteux de la banque avaient conclu qu'il fallait s'attendre au pire. La banque a alors demandé au groupe de soutien, durant la fin de semaine du 23 mars, de lui accorder 50 millions de dollars de plus que les 255 millions que le groupe avait finalement décidé de lui verser. Elle estimait néanmoins, à cette époque, que même sans ce soutien supplémentaire, elle avait, comme l'a dit son président, "une chance raisonnable de s'en sortir".

Il est clair, après coup, que cette somme supplémentaire de 50 millions de dollars n'aurait pas suffi: la banque avait besoin de bien plus pour survivre. Le programme d'assistance s'est révélé insuffisant lorsque la banque a constaté, en essayant de vendre les prêts faisant partie du programme, qu'elle ne pouvait obtenir qu'un prix bien inférieur à celui qu'elle escomptait. En mars, la banque espérait vendre ses prêts pour la moitié de leur valeur initiale, mais elle ne recevait à ce moment-là que des offres se chiffrant à quelque 30 p. 100 de leur montant, soit un manque à gagner imprévu de quelque 110 millions de dollars à l'égard du portefeuille des prêts faisant l'object du programme d'assistance. Même si l'estimation faite dans le rapport Hitchman relativement à la situation du portefeuille des prêts de la BCC n'est

pas exacte, elle démontre quand même que ce manque à gagner ne constituait qu'une fraction des nouveaux capitaux nécessaires pour la survie de la BCC.

Voici les faits tels qu'ils ont été relatés au comité:

Le jeudi 14 mars 1985, les directeurs de la BCC se sont rendus au Bureau de l'Inspecteur général des banques et à la Banque du Canada. En l'absence de l'Inspecteur général, en congé à ce moment-là, les représentants de la BCC ont rencontré l'Inspecteur général adjoint, M. Donald Macpherson. Ils l'ont avisé, et ont informé, plus tard, le gouverneur Bouey, que la dégradation de l'actif de la BCC aux États-Unis et les difficultés que posaient à la banque les prêts consentis en Alberta obligeraient la banque à dévaluer son portefeuille de prêts de quelque 245 millions de dollars. Comme l'avoir et les réserves de la banque ne représentaient que la moitié de cette somme, une nouvelle injection de capital s'imposait pour assurer la survie de la banque. Un certain nombre d'options ont donc été envisagées, et tant le ministre d'État que le ministre des Finances ont été informés, le lendemain, de l'évolution de la situation.

Le lundi 18 mars, M. Neville Grant, directeur de la Division de l'inspection, au bureau de l'Inspecteur général des banques, s'est rendu au siège social de la BCC, à Edmonton, pour examiner le portefeuille des prêts douteux, ce qu'il a fait dès le lendemain. Mercredi et jeudi, trois agents de crédit de la Banque Royale se sont joints à lui pour étudier les dossiers de prêts consentis à Edmonton et à Santa Ana, en Californie.

Le jeudi 21 mars, le gouverneur Bouey a convoqué les directeurs des six grandes banques à une réunion dans les locaux de la Banque du Canada.

Le vendredi 22 mars, les directeurs des six grandes banques se sont réunis à Ottawa avec M. R. Hammond, Surintendant des assurances et membre du conseil d'administration de la SADC, le sous-ministre des Finances, l'Inspecteur général (de retour de vacances depuis le mercredi précédent) et le gouverneur Bouey qui présidait la réunion. Les

représentants des banques ont pris alors connaissance des difficultés de la BCC et ont été invités à participer à une opération de sauvetage. Les banques ont demandé que soit effectuée une nouvelle analyse du portefeuille des prêts douteux de la BCC. À ce moment, le gouvernement du Canada n'était pas disposé à participer au plan d'assistance financière, sauf indirectement, par l'entremise de la SADC (30: 31-2).

Le lendemain avant midi, le sous-ministre des Finances, l'Inspecteur général et le gouverneur Bouey ont rencontré le ministre d'État, le ministre des Finances ainsi que le premier ministre. C'est à ce moment que le gouvernement a décidé de se porter à l'aide la BCC. Une entente de principe a été conclue avec les banques et la province de l'Alberta plus tard durant la journée, et on s'est mis à rédiger les documents nécessaires.

Dans la matinée du dimanche 24 mars, les représentants des banques se sont rendus au bureau de la BCC à Edmonton pour entreprendre l'analyse des prêts douteux de cette institution. D'autres inspecteurs sont allés à l'agence de Los Angeles ainsi qu'à la Westlands, à Santa Ana. La valeur nominale de l'ensemble des prêts qu'ils ont examinés s'élevait à quelque 750 millions de dollars. Leur analyse leur a permis de conclure qu'il fallait prévoir des provisions supérieures au montant de 245 millions qu'avait estimé la BCC: au pire des cas, les pertes de la BCC s'élèveraient à 356 millions de dollars.

Le 25 mars, un protocole d'entente a été signé définissant les modalités du plan d'assistance financière. Entre autres choses, l'entente prévoyait la nomination de deux représentants de l'Inspecteur général qui seraient chargés de surveiller la gestion du prêt consortial visé par l'entente.

L'entente de participation a donc été signée le 29 avril. Entre le 25 mars et le 29 avril, à la demande des banques, une équipe de six inspecteurs de banques avait été constituée pour analyser les prêts douteux de la BCC; mais celle-ci s'est opposée à cet examen du fait que les vérificateurs en question travaillaient dans des banques concurrentes. L'Inspecteur général n'a pas insisté pour que l'examen ait lieu, bien qu'il avait le pouvoir de le faire. Il a néanmoins signé une lettre le 26 avril déclarant qu'à la réception des 255 millions de dollars la BCC serait solvable.

Aux termes de l'entente, deux représentants de l'Inspecteur général ont été désignés et ont entrepris à la mi-mai, l'examen du portefeuille des prêts douteux de la BCC.

IV. PROJET DE LOI C-79

Principales dispositions

Le projet de loi autoriserait le gouvernement à verser une indemnité aux déposants de la Banque commerciale du Canada, de la Compagnie de placements hypothécaire CCB et de Norbanque relativement aux dépôts non assurés. Cette indemnité comprendrait la valeur du dépôt majorée des intérêts courus au 1er septembre 1985, au moment où le gouvernement a annoncé la fermeture des deux banques de l'Ouest.

Les dépôts non assurés des trois institutions totalisent approximativement 950 millions de dollars. Certains déposants non assurés sont toutefois débiteurs envers ces institutions; le projet de loi donne donc au ministre le droit de défalquer de l'indemnité, la somme restant due par les déposants. Le gouvernement estime donc que l'indemnité totale n dépassera pas 875 millions de dollars, montant dont le projet de loi autorise l'affectation. En échange de cette indemnisation, les déposants devront céder au gouvernement tous leurs droits à l'égard de la

liquidation. Le coût net de l'indemnisation des déposants non assurés pourrait donc être inférieur aux 875 millions de dollars prévus, suivant les sommes qui seront réalisées du fait de la liquidation.

Raisons à l'appui du projet de loi

Dans ses deux témoignages devant le comité, l'honorable Barbara McDougall a souligné que la décision d'indemniser les déposants avait été prise en raison des "circonstances particulières" qui avaient entouré la situation des deux banques. Cette décision ne devrait donc pas être considérée comme "la preuve qu'une aide financière sera désormais accordée à tous les déposants de toutes les institutions financières". (13:11)

Le ministre a donné deux raison principales qui ont conduit le gouvernement a vouloir indemniser les déposants non assurés. L'une d'elles est le fait qu'en maintenant leurs dépôts dans ces deux banques de l'Ouest, en difficulté, les déposants "ont montré avec le gouvernement qu'ils appuyaient notre système bancaire en général et les banques régionales en particulier". (19:11)

Dès la mise en place du programme d'assistance à la BCC en mars, le ministre d'État et les hauts fonctionnaires du gouvernement, plus particulièrement l'Inspecteur général des banques et le gouverneur de la Banque du Canada ont, à maintes reprises, assuré les déposants que les deux banques étaient viables et les ont tacitement invités à y maintenir leurs dépôts. Or, ceux qui malgré ces conseils ont laissé tomber ces banques s'en sont tirés indemnes, que leurs dépôts fussent assurés ou non. Les déposants qui n'ont pas retiré leurs dépôts ne méritent-ils pas le même traitement?

Au nombre de ces déposants figurent des municipalités, des organismes de bienfaisance, des caisses d'épargne, des commissions scolaires et de petites entreprises. La perte totale de leurs dépôts non assurés causerait à un grand nombre d'entre eux de graves difficultés financières et, indirectement, aurait des conséquences très néfastes sur l'économie de l'Ouest du Canada où se trouvent la plupart de ces

déposants. (La répartition géographique des déposants de la BCC et de Norbanque figure aux tableaux 2 et 3 en annexe). La seconde raison qui a poussé le gouvernement à vouloir indemniser les déposants non assurés, est la crainte de graves répercussions sur l'Ouest du pays.

La décision d'indemniser les déposants non assurés comportait deux aspects particulièrement litigieux: a) la non-compensation des banques à charte ayant participé au programme d'assistance à la BCC et b) la non-divulgation des noms des déposants qui seraient indemnisés.

Les banques devraient-elles également être indemnisées?

Le président et chef des opérations de la Banque royale du Canada, M. Allan Taylor, est celui qui a défendu avec le plus de vigueur devant le Comité, l'argument en faveur de l'indemnisation des banques à charte. Selon lui, l'une des deux principales raisons invoquées pour justifier l'indemnisation des déposants non assurés s'applique également aux banques. Les six banques qui ont acheté des certificats de participation dans le portefeuille des prêts improductfs de la BCC l'ont fait à l'invitation expresse du gouvernement et sur l'assurance écrite de l'IGB que la BCC était solvable. S'il y a une obligation morale de s'occuper des déposants non assurés ayant maintenu leurs dépôts auprès de la BCC et de Norbanque parce que le gouvernement a déclaré que ces banques étaient viables, il en va tout autant pour les six banques qui ont versé 60 millions de dollars pour renflouer la BCC. Les banques n'ont pas simplement contribué à cet effort sur la foi des déclarations du gouvernement quant à la solvabilité de la BCC; elles ont été expressément invitées par le gouvernement à se porter à la rescousse de la BCC avec l'assurance écrite de l'IGB qu'à la réception d'une avance de 255 millions de dollars du groupe de soutien, l'institution serait solvable. De plus, la participation des banques au groupe de soutien devait être, aux termes mêmes de l'accord, considérée, en cas de liquidation, au même titre que les droits des déposants. Bien que cette disposition

n'oblige peut-être pas, au point de vue légal, le gouvernement à indemniser les banques, rien ne l'oblige non plus à disintéresser les déposants non assurés. L'argument des banques est d'autant plus solide qu'il s'appuie également sur le fait qu'elles ont acheté les débentures des titulaires de la BCC qui refusaient de les subordonner aux droits du groupe de soutien. Les refus d'indemniser les banques à charte a donc pour conséquence injuste de pénaliser un groupe qui s'est joint au gouvernement pour sauver une institution, et de récompenser un autre groupe qui, même s'il devait largement profiter de cet effort commun, a refusé d'y prendre part.

Le gouvernement estime que les banques à charte ne doivent pas être indemnisées parce que leur participation au programme de soutien de la BCC ne constitue pas un "dépôt". Les banques savaient, lorsqu'elles ont conclu cet accord, qu'elles achetaient les pertes de la BCC et qu'elles risquaient beaucoup de perdre leur investissement. Elles ont choisi d'aider la banque surtout parce qu'elles craignaient qu'une faillite ne nuise à l'ensemble du système bancaire et, partant, à chacune d'elles. De plus, les grandes banques ont dû admettre, étant donné qu'elles détiennent la majeur partie de l'actif des institutions financières assurées auprès de la SADC, qu'elles auraient eu, en cas de faillite de la BCC, à assumer la plus gros des coûts d'indemnisation des déposants assurés, puisque les dépenses de la SADC sont financées au moyen des primes versées par les institutions membres calculées sur leur actif total. Leur situation diffère beaucoup de celle des déposants qui pouvaient transférer leurs fonds dans une autre institution sans problème et sans frais (cette distinction ne s'applique pas, bien sûr, aux propriétaires de dépôts à terme qu'ils ne peuvent retirer sans être pénalisés).

Les avis des membres du comité sont partagés sur la question de savoir si les banques à charte devraient être indemnisées, dans la mesure où le sont les déposants non assurés, pour leur participation au groupe de soutien de la BCC.

Caractère confidentiel

La tradition parlementaire exige normalement que les noms des personnes qui reçoivent des paiements du gouvernement soient divulgués, les contribuables ayant le droit de savoir comment sont dépensés les fonds publics.

Le ministre d'État aux Finances a expliqué que le refus du gouvernement dans ce cas-ci s'appuyait sur des motifs légaux de même que sur des motifs de politique publique selon lesquels les échanges entre les déposants et leur banque doivent demeurer confidentiels. L'article 251 de la Loi sur les banques interdit la communication de renseignements "sur les affaires internes ou les activités d'une banque ou de ses clients". Selon des témoins que le comité a entendus, la tradition veut en outre, en droit commun, que les échanges entre les banquiers et les clients soient confidentiels. (30:36)

Cette injonction est toutefois moins claire dans les cas d'insolvabilité. Les procédures d'insolvabilité sont régies par la Loi sur les liquidations qui ne dit rien au sujet du caractère confidentiel des renseignements. En fait, le requérant doit, en vertu de la Loi sur les liquidations s'identifier publiquement en présentant sa réclamation, comme auraient, semble-t-il, dû le faire les déposants lors des procédures de liquidation des deux banques, si le gouvernement n'avait, par le biais du projet de loi C-79, assumé les droits à leur part de l'actif des deux banques. Mais cette conclusion n'est pas tout à fait claire, elle aussi, car selon le témoignage du ministre d'État, les précédents sur lesquels elle se fonde ont trait aux faillites d'entreprise formées en vertu de la Loi sur les corporations qui ne contient aucune disposition à l'égard du caractère confidentiel des renseignements.

Outre les arguments d'ordre légal invoqués, le ministre a signalé que les particuliers ont naturellement droit au respect du caractère privé de leurs affaires financières. La violation de ce droit dans ce cas-ci, pourrait conduire à priver de ce droit tous les déposants. (13:11) Les déposants qui ont maintenu leurs dépôts auprès des deux banques l'ont fait dans la croyance que leur nom ne serait pas divulgué, comme ne l'ont pas été les noms de ceux qui ont retiré leurs dépôts. Les avis des membres du comité sont partagés sur cette question.

V. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

1. Les faillites de la BCC et de Norbanque sont principalement attribuables à une malheureuse combinaison de stratégies très risquées de leur part et de mauvaises pratiques de gestion. Les deux banques semblaient avoir, pour objectif primordial, bon an mal an, la croissance rapide de l'actif. Elles ont aggravé les risques inhérents à leurs visées, en concentrant leurs prêts dans une zone géographique limitée et auprès d'un petit nombre d'entreprises et en comptant, pour leurs besoins financiers, sur le marché incertain et coûteux des capitaux institutionnels. Une stratégie comme celle-ci ne peut être couronnée de succès que si elle est assortie de méthodes de crédit rigoureuses et de procédés de surveillance et de vérification interne efficaces. Tous les témoignages qu'a entendus le comité indiquent que les unes et les autres faisaient défaut dans ces deux banques. Elles étaient donc extrêmement vulnérables à toute détérioration soudaine de leur conjoncture économique et n'ont pas pu, par le fait même, survivre à la grave récession qui a frappé l'Ouest du Canada ces dernières années.

2. Bien que les opérations quotidiennes d'une banque soient laissées entre les mains des directeurs à temps plein, la Loi sur les banques confie la responsabilité ultime de la gestion d'une banque au conseil d'administration. La délégation des pouvoirs ne décharge pas les administrateurs de cette responsabilité. Tout comme les administrateurs des institutions non bancaires, ceux des banques sont censés surveiller sans relâche le rendement des principaux gestionnaires, réviser les objectifs de l'institution pour s'assurer qu'ils sont raisonnables et évaluer la validité des systèmes internes de surveillance et de contrôle. Les conseils d'administration de Norbanque et de la BCC doivent donc partager avec les gestionnaires à plein temps la responsabilité pour les lacunes des systèmes et des objectifs qui ont ébranlé ces banques.

3. Les normes de présentation des informations financières et des rapports de Norbanque et de la BCC étaient extrêmement médiocres ces dernières années. La récession de 1981-1982 a porté un dur coup aux portefeuilles de prêts de ces banques et il est évident aujourd'hui que leurs méthodes d'exploitation et de comptabilité ont servi en grande

partie à masquer les énormes difficultés que les deux banques connaissaient. Chacune des banques s'est largement consacrée à restructurer son portefeuille de prêts et à prendre des dispositions visant, de toute évidence, à camoufler les prêts douteux. Elles ont ajouté les intérêts courus, mais non perçus, au solde des créances, gonflant ainsi la valeur de l'actif et exagérant les rentrées de fonds. Des frais artificiellement élevés frappant les nouvelles modalités de prêt et les réechelonnements, ont faussé davantage les revenus de la banque et ses résultats d'exploitation. Ces procédés ont eu pour résultat de surévaluer énormément l'actif des deux banques et de dépouiller de toute signification leur compte de profits et pertes.

4. La préparation des états financiers incombe à la direction et c'est elle qui doit en premier lieu être blâmée pour les lacunes qu'ils comportaient. Mais les vérificateurs des actionnaires ne sont toutefois pas moins coupables d'avoir attesté ces états sans y faire des réserves. La principale fonction des vérificateurs des actionnaires consiste à effectuer une évaluation impartiale de l'exactitude et de la rectitude des états financiers que prépare la direction à l'intention des actionnaires. Selon les normes énoncées dans le Manuel de l'Institut canadien des comptables agréés, le vérificateur, en effectuant son travail, cherche à s'assurer, dans la mesure du possible, que les états financiers ne sont pas dans l'ensemble entachés d'erreurs. Le comité reconnaît qu'une décision des vérificateurs à cet égard n'est pas catégorique: elle laisse place à l'incertitude et fait appel au discernement. Cette tâche est particulièrement difficile lorsqu'elle comporte, entre autres, l'évaluation d'un portefeuille de prêts, étant donné qu'il faut alors juger non seulement de la valeur actuelle de chaque prêt, mais également de sa valeur ultime et des possibilités de recouvrement. L'estimation précise de la valeur de l'actif peut donc faire l'objet d'énormes désaccords. Dans le cas de la BCC et de Norbanque toutefois, l'écart entre les états financiers et la réalité était trop grand pour qu'une simple différence d'opinion entre les vérificateurs puisse l'expliquer. Les vérificateurs eux-mêmes ont, dans les lettres postérieures à la vérification qu'ils ont adressées à la direction, exprimé de sérieuses réserves à l'égard du classement des prêts et des méthodes de comptabilisation du profit des banques. S'ils avaient évalué la valeur de l'actif et les résultats d'exploitation selon

les principes qu'ils ont recommandés à la direction, ils auraient trouvé que les bilans et les comptes de profits et pertes des deux banques étaient trompeurs. Or, ils ont choisi de se fier au jugement de la direction plutôt qu'au leur, faisant fi de cette indépendance qui est leur raison d'être.

5. Jusqu'au moment où il a inspecté les opérations de la BCC et de Norbanque en juillet et août dernier, le bureau de l'Inspecteur général ne disposait pas de l'information nécessaire pour effectuer une évaluation satisfaisante de la condition financière et des méthodes de travail des deux banques. Cet état de choses s'explique évidemment, comme l'a affirmé l'Inspecteur général lui-même, par le fait que le bureau s'est presque exclusivement reposé sur les renseignements fournis par la direction et attestés par les vérificateurs externes. Le BIG est habilité toutefois à parfaire le travail des vérificateurs externes ou de confier à ses propres experts-comptables la tâche d'effectuer une évaluation approfondie de la situation financière et des affaires de toute banque, comme il l'a fait pour Norbanque et la BCC l'été dernier. Il est donc important de se demander si le BIG n'aurait pas dû prendre cette initiative plus tôt afin de s'assurer que les renseignements obtenus des deux banques étaient fiables et suffisants. Comme ses propres rapports d'évaluation annuelle de la BCC et de Norbanque l'ont clairment montré, l'Inspecteur général ne manquait pas d'indices le prévenant que ces deux banques devaient être surveillées plus attentivement. Notons, entre autres, la forte concentration de l'actif dans une région du pays particulièrement touchée par la récente récession, le grand nombre des prêts consentis aux secteurs de l'immobilier et de l'énergie, la croissance anormalement rapide de l'actif, des frais de financement beaucoup plus élevés que dans les autres banques, le taux élevé de rotation au sein du conseil d'administration et de la haute direction, les gros prêts accordés à des particuliers, les revenus d'honoraires élevés relativement aux revenus d'intérêt, les rapports des vérificateurs des actionnaires mettant en évidence des méthodes non orthodoxes de restructuration des prêts et un certain laxisme dans les normes de classification des prêts jugés productifs. Les préoccupations de l'Inspecteur général à l'égard de ces résultats et méthodes ont été portées à l'attention des banques, quoique l'on ne sache

pas clairement avec quelle insistance. De toute façon, les représentations qu'il a faites ne semblent pas avoir eu beaucoup d'effet. Malgré cela, il n'a décidé d'entreprendre une évaluation approfondie des deux banques que l'été dernier, au moment où la tournure des événements l'y a forcé.

6. Le gouverneur de la Banque du Canada, tout comme l'Inspecteur général des banques, a joué un rôle de premier plan dans les événements qui ont précédé la faillite de la BBC et de Norbanque. M. Bouey a bien vite appuyé le programme d'assistance financière à la BCC parce que, comme il l'a dit, "la confiance qu'inspire notre système financier tant au Canada qu'à l'étranger eût été fortement ébranlée si l'on avait laissé sombrer la première banque menacée de faillite depuis plus de 60 ans sans tenter un sérieux effort de sauvetage". (15:19) Suite à ce programme d'assistance, M. Bouey a publiquement attesté la solvabilité de la BCC et, jusqu'au 1er septembre suivant, les avances qu'a consenties la Banque du Canada en tant qui prêteur de dernier recours, ont été pratiquement la seule nouvelle source de revenu de la BCC et de Norbanque.

Bien que nous reconnaissions l'importance du rôle que joue la Banque du Canada en tant que bailleur de fonds pour la stabilité de notre système financier, le comité se préoccupe de ce que la Banque s'empresse de verser des avances aux banques en difficulté. Bien qu'elle ne consente ces avances qu'en contrepartie d'une garantie, la Banque, selon le témoignage même du gouverneur, n'est pas en mesure d'évaluer cette garantie. Nous n'avons donc aucun moyen de savoir si la somme de 1,8 milliard de dollars qu'a avancée la Banque centrale à Norbanque et à la BCC, était garantie par un nantissement d'une valeur suffisante. En outre, il semble qu'au moins une de ces deux banques a profité des avances relativement peu coûteuses de la Banque du Canada, pour prendre de l'expansion, faisant ainsi un usage excessif des fonds que la banque avance en sa qualité de prêteur de dernier recours. Ces fonds ne devraient servir qu'à combler des besoins de trésorerie imprévus et temporaires.

Rôle du gouvernement

Selon les témoignages entendus devant le comité, il est clair que le plan d'assistance financière était, au départ, voué à l'échec, car la situation financière de la BCC était pire que celle qui avait servi de base à ce plan. Les avis des membres du comité sont partagés quant à savoir si le gouvernement aurait dû être au courant de cette situation avant que soit négocié le plan.

Certains membres du comité estiment que le gouvernement avait obtenu suffisamment de renseignements, avant le 14 mars, pour savoir que la BCC était en difficulté. Étant donné les pouvoirs que confère à l'Inspecteur général et au ministre des Finances la Loi sur les banques, ces membres du comité croient que le gouvernement aurait dû prendre des mesures afin que soit effectué un examen plus approfondi de la situation financière de la BCC avant de convoquer les banques, le 22 mars, et de conclure un accord relativement au plan d'assistance financière. Certains membres du comité on donc conclu que le gouvernement avait agi à la hâte la fin de semaine du 22 mars et qu'il avait eu tort de ne pas insister pour obtenir de meilleurs renseignements avant d'engager les contribuables dans une situation qui a donné lieu à l'indemnisation des déposants non assurés, conformément au projet de loi C-79.

D'autres sénateurs estiment que le gouvernement a pris la bonne décision étant donné que la faillite soudaine de la banque aurait pu ébranler le système bancaire canadien et ralentir la reprise économique dans l'ouest du Canada. Confronté à l'option de fermer la banque ou de se porter à sa rescousse, le gouvernement devait prendre une décision rapidement. Ces sénateurs signalent que le ministre d'État (Finances) a déclaré dans son témoignage que la décision relative au plan d'assistance avait été prise "à la lumière des meilleurs renseignements disponibles" (13:7) à ce moment-la, décision qui, d'après elle, ne pouvait être reportée car les rumeurs qui circulaient au sujet des difficultés de la banque auraient vite ébranlé toute confiance en celle-ci et donné lieu à un retrait massif des dépôts. En outre, a-t-elle déclaré, il était devenu évident, au cours de la fin de semaine du 22 mars, que, sans aide financière, la BCC ne serait pas viable et on avait jugé inconvenant de

laisser la banque poursuivre ses activités tout en sachant qu'elle était insolvable. La question, comme l'a dit le ministre, était la suivante: "Serons-nous ouverts ou fermés lundi matin?" (13:21). L'Inspecteur général des banques, le Gouverneur de la banque du Canada et M. Allan Taylor de la Banque royale étaient du même avis.

Recommandations

Le comité étudie actuellement la question des institutions financières conformément à l'ordre de renvoi du Sénat du 25 juin dernier l'autorisant à faire une étude et un rapport sur le Livre vert du gouvernement relatif à la réglementation des institutions financières du Canada. Nous comptons faire des recommandations précises sur la réglementation, la surveillance et l'administration des institutions financières lorsque nous déposerons notre rapport conformément à cet ordre de renvoi. Cependant, les points et propositions qui suivent découlent directement de notre examen des événements qui ont conduit à la faillite de Norbanque et de la BCC et sont donc, à juste titre, exposés ici.

1. Favoriser l'adoption de méthodes d'exploitation avisées par le biais de réformes à l'assurance-dépots.

Selon les dispositions actuelles de la loi, la SADC n'a pratiquement pas le pouvoir d'établir et d'appliquer des normes de capitalisation et de gestion propres à réduire ses pertes en cas de faillite d'institutions assurées. Les propositions que nous formulons dans notre rapport sur l'assurance-dépôts rendu public récemment pourraient remédier à la tendance actuelle consistant à prendre des risques excessifs.

2. Accroître les pouvoirs et les ressources du Bureau de l'Inspecteur général des banques

Jusqu'à récemment, l'Inspecteur général des banques était en mesure de remplir son mandat efficacement avec un personnel et des moyens limités. Les banques qu'il devait surveiller n'étaient pas nombreuses et comprenaient surtout des établissements installés de longue date et dotés de systèmes d'inspection internes perfectionnés sur lesquels lui-même et les vérificateurs externes pouvaient compter. Le nombre des banques dont le BIG doit actuellement assurer la surveillance a considérablement augmenté et la fiabilité des services d'inspection internes de ces institutions ne peut plus être tenue pour acquise. Pour remplir son mandat consistant à s'assurer que les dispositions de la Loi sur les banques sont respectées et que les banques en exercice sont en bonne santé financière, il doit chercher plus activement à savoir s'il peut avoir confiance dans les systèmes d'inspection internes des banques sur lesquels il se fie. S'il découvre des lacunes, il doit être habilité à exiger de l'institution en faute à prendre les mesures nécessairs pour y remédier. Il importe que l'Inspecteur général n'use de ce pouvoir que lorsque certaines pratiques l'empêchent d'évaluer la santé financière et la solvabilité d'une banque et non pas pour s'accaparer la prérogative dévolue à la direction d'un banque d'administrer et de gérer l'établissement.

Nous approuvons les initiatives récentes prises par l'Inspecteur général pour améliorer la qualité et l'à-propos de la présentation de rapports par les banques à charte, et, plus particulièrement, l'instauration, dès l'exercice financier 1985, de lignes directrices de comptabilité uniformes relativement aux pertes sur prêts et aux prêts non productifs de même que les dispositions lui permettant de recevoir régulièrement un exemplaire des lettres que les vérificateurs des actionnaires envoient à la direction, postérieurement à la vérification. Nous recommandons également que l'Inspecteur général envisage la possibilité d'instituer un système informatisé de détection rapide semblable à celui qu'utilisent les organismes de réglementation des banques aux États-Unis. Grâce à ce système, on pourrait détecter promptement tout changement dans le rendement financier d'une institution et, au besoin, en effectuer un examen plus attentif et plus approfondi.

3. Réforme des normes de vérification des banques

Nous constatons avec intérêt la formation opportune par l'Institut canadien des comptables agréés d'une commission chargée de réviser le rôle des vérificateurs et de faire des recommandations en vue d'améliorer les normes de vérification. Nous invitons l'ICCA à envisager, en collaboration avec le bureau de l'Inspecteur général des banques et l'Association des banquiers canadiens, l'établissement de normes de vérification fondées sur la "valeur actuelle" qui viendront s'ajouter aux normes actuelles où la valeur de l'actif et du passif est calculée selon la notion de la permanence de l'entreprise. Le principal objectif de la vérification fondée sur la "valeur actuelle" consisterait à donner à l'Inspecteur général les moyens de repérer plus sûrement les institutions en difficulté. La comparaison des résultats de ces deux types de vérification permettrait à l'Inspecteur général d'identifier plus facilement les institutions dont les méthodes comptables, surtout en matière de prêts improductifs et de provisions pour pertes sont moins prudentes que celles d'autres banques. Elle ferait également ressortir les institutions qui doivent être surveillées plus étroitement que d'autres.

En outre, afin d'accroître l'indépendance des vérificateurs externes par rapport à la direction des banques clientes, nous recommandons que l'un des deux vérificateurs externes soit nommé par l'Inspecteur général des banques.

ANNEXE A

TÉMOINS

Nº de fasc.	Date	Organismes et individus
13	9 oct. 1985	L'honorable Barbara McDougall, c.p., députée, ministre d'État (Finances). **Du ministère des Finances:** M. Stanley H. Hartt, sous-ministre; M. John H. Sargent, sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier; M. Hayim Calof, c.r., conseiller juridique.
14	10 oct. 1985	**Du ministére des Finances:** M. W.A. Kennett, inspecteur général des banques; M. Donald M. Macpherson, inspecteur général adjoint; M. Neville Grant, directeur, Division de l'inspection; M. Thomas M. Williams, conseiller spécial de l'Inspecteur général des banques; M^me^ Ursula Menke, avocate, Services juridiques.
15	15 oct. 1985	**De la Banque du Canada:** M. Gerald K. Bouey, gouverneur; M. Gordon G. Thiessen, sous-gouverneur; M. Serge Vachon, conseiller.
17	16 oct. 1985	**De la Banque Royale du Canada:** M. Allan R. Taylor, président et chef des opérations.
20	22 oct. 1985	**Vérificateurs externes de la Norbanque** **De Thorne Riddell:** M. William Detlefsen, c.a. **De Clarkson Gordon:** M. Crawford Smith, c.a.

Nº de fasc.	Date	Organismes et individus
22	23 oct. 1985	**Vérificateurs externes de la Banque Commerciale du Canada** **De Clarkson Gordon:** M. Robert Lord, c.a. **De Peat Marwick Mitchell:** M. Douglas Carr, c.a.
24	29 oct. 1985	M. George C. Hitchman; Mme Ursula Menke, avocate, Services juridiques, Ministère des Finances.
26	30 oct. 1985	M. Paul B. Paine, c.r.; M. Gordon Betts, avocat; M. Gerald W.C. McLaughlan; Mme Marguerite Trussler, avocate.
27	5 nov. 1985	**De la Norbanque;** M. Robert A. Willson, président du conseil et chef de la direction; M. William E. Neapole, président et directeur général.
29	6 nov. 1985	**De la Banque du Canada:** M. Gerald K. Bouey, gouverneur; M. Gordon G. Thiessen, gouverneur adjoint; M. Serge Vachon, conseiller.
30	7 nov. 1985	**Du ministére des Finances:** M. W.A. Kennett, inspecteur général des banques; M. Donald M. Macpherson, inspecteur général adjoint; M. Neville Grant, directeur, Division de l'inspection; M. Thomas M. Williams, conseiller spécial à l'Inspecteur général des banques; Mme Ursula Menke, avocate, Services juridiques; M. Karlis Adamsons, Division de l'inspection; M. André Brossard, directeur, Divison de l'application de la loi.

Nº de fasc.	Date	Organismes et individus
31	19 nov. 1985	L'honorable Barbara McDougall, c.p., députée, ministre d'État (Finances). **Du ministère des Finances:** M. Gordon W. King, directeur général, Direction de la politique du secteur financier; M. Hayim Calof, c.r., conseiller juridique.

La comité a reçu des soumissions des particuliers suivants

M. JEAN-LUC BERTRAND

M. ET M^{me} A.J. CAMPBELL

ANNEXE B

---

1. Table 1: Indicateurs financièrs our la BCC et Norbanque par comparaison avec l'ensemble des banques à charte canadiennes (Annexe A)

2. Charte: Croissance de l'actif des banques

3. Table 2: Banque commerciale du Canada - Dépôts non assurés (Répartition régionale)

4. Table 4: Norbanque - Dépôts non assurés (Répartition régionale)

Table 1

Indicateurs financiers pour la BCC et Norbeaque par comparaison avec l'ensemble des banques à charte canadienne (Annexe A)

L'Exercice financier	(1) Revenu net (million $)			(2) Actif total (million $)			(3) Actif des actionnaires (million $)			(4) Rendement des actions ($)			(5) Levier (Ratio de l'actif total à l'actif des actionnaires)		
	CCB	Norbanque	Toutes les banques Annexe A	CCB	Norbanque	Toutes les banques Annexe A	CCB	Norbanque	Toutes les banques Annexe A	CCB	Norbanque	Toutes les banques Annexe A	CCB	Norbanque	Toutes les banques Annexe A
1977	0.3	0.03	752.9	113.3	46.3	147,527.7	16.6	10.3	4,707.8	0.2	0.2	15.9	7.1	4.4	31.3
1978	0.9	0.4	1,029.8	261.3	103.9	179,808.9	21.6	10.7	5,672.0	4.0	3.7	18.1	12.0	9.7	31.7
1979	2.9	0.5	1,173.6	531.1	154.8	221,574.5	22.0	10.9	6,848.1	13.1	4.5	17.1	24.1	14.2	32.4
1980	5.6	1.3	1,316.7	903.4	252.5	269,868.5	46.3	20.4	8,039.6	12.0	6.3	16.3	19.5	12.3	33.5
1981	9.9	4.4	1,753.6	1,532.8	517.4	343,974.1	57.4	23.3	10,105.9	17.2	18.8	17.3	26.7	22.2	34.0
1982	8.5	1.8	1,512.5	1,995.5	652.9	350,712.8	61.2	31.3	11,257.6	13.8	5.7	13.4	32.6	20.2	31.1
1983	6.5	2.9	1,932.9	2,397.3	741.7	346,690.2	81.4	31.4	12,513.0	7.9	9.2	15.4	29.4	23.6	27.7
1984	0.8	3.3	1,783.9	3,086.6	1,080.7	375,874.3	104.9	57.1	14,976.9	0.7	5.7	11.9	29.4	18.9	25.0

(suite...)

Table (suite)

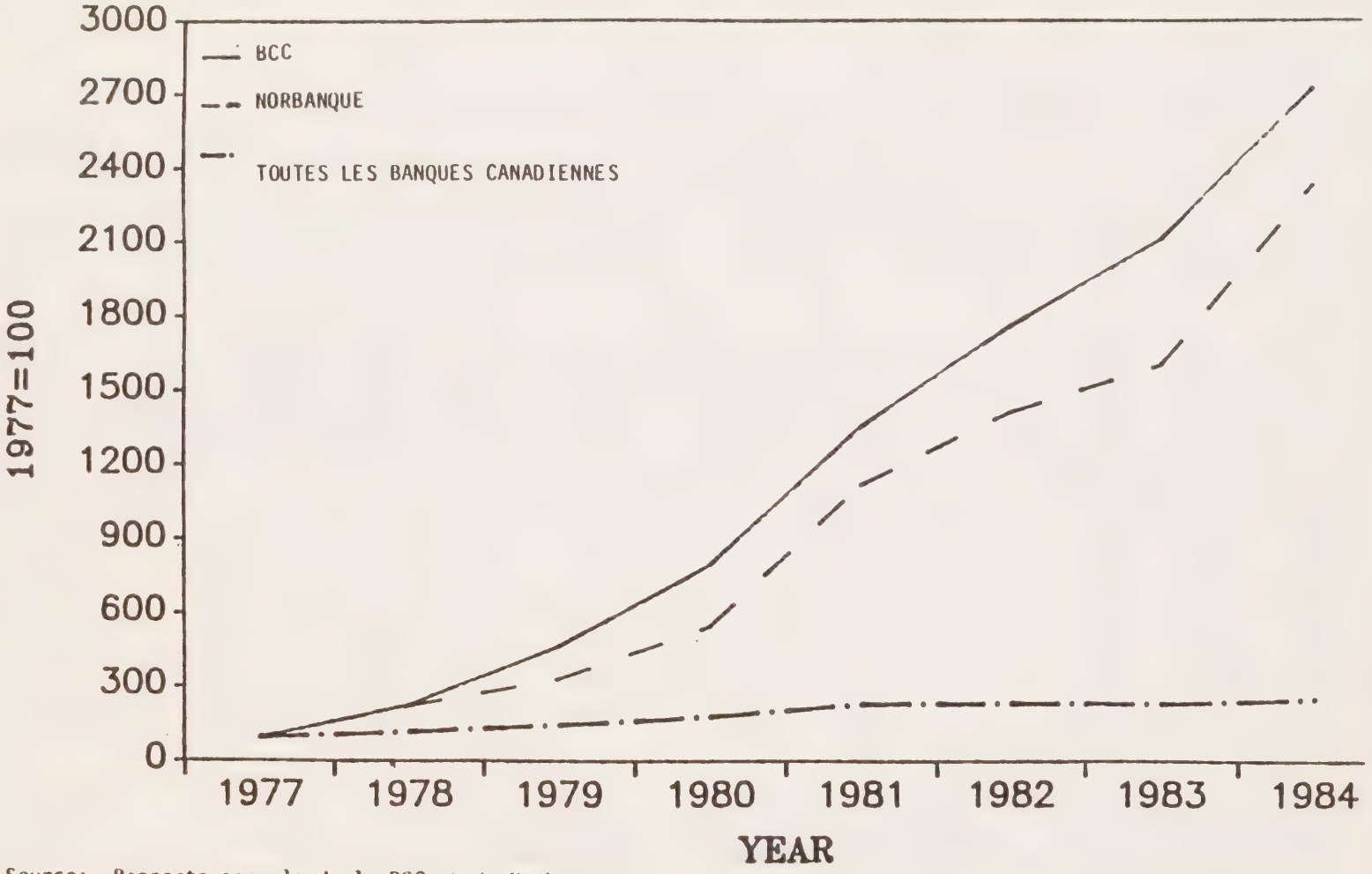
Année terminée le 31 octobre	Croissance de l'actif total (en pourcentage de l'année précédente)			Pertes sur les prêts (pourcentage de l'actif admissible)			Prêts improductifs (pourcentage de tous les prêts)		
			Toutes les banques			Toutes les banques			Toutes les banques
	CCB	Norbanque	Annexe A	CCB	Norbanque	Annexe A	CCB	Norbanque	Annexe A
1979	103.3	49.0	23.2	.26	.30	.31	N/A	N/A	N/A
1980	70.1	63.1	21.8	.27	.14	.44	N/A	.84	N/A
1981	69.7	104.9	27.5	.13	.42	.39	.96	2.64	N/A
1982	30.2	26.2	2.0	.58	.53	.91	4.60	8.41	3.03
1983	20.1	13.6	-1.1	.72	.72	1.14	5.96	15.95	3.99
1984	28.8	45.7	8.4	1.03	.42	.92	8.04	7.90	3.57

N/D - non disponible

Source: Bureau de l'Inspecteur général des Banques
Rapports annuels de la BCC et de Norbanque.
Banque du Canada, Revue.
Gazette du Canada

CROISSANCE DE L'ACTIF DES BANQUES

1977–1984



Source: Rapports annuels de la BCC et de Norbanque
Revue de la Banque du Canada
Gazette du Canada

Table 2

Banque commerciale du Canada - Dépôts non assurés (Répartition régionale)

au 31 août 1985

(milliers de dollars)

	Ouest	Ontario	Québec	Est	Interprovincial	International	Total
Banques étrangères						108,280	108,280
Banques de l'annexe A					26,182		26,182
Banques de l'annexe B					39,320		39,320
Sociétés de fiducie	1,669						1,669
Caisses d'épargne et de crédit*	37,204	5,225	25,412				67,841
Organismes fédéraux de la Couronne							
Organismes provinciaux de la Couronne et quasi-organismes	17,040						17,040
Municipalités	23,698	12,587	2,727	2,077			41,089
Écoles, collèges et universités							
Organismes religieux	1,155	1,948					3,103
Oeuvres de charité	247	461	1,559				2,267
Caisses de retraite	88	1,412					1,500
Syndicats	144	1	444				589
Montants placés par des courtiers en valeurs mobilières et des agents de change	1,563	4,940	7				6,510
Autres sociétés**							
Particuliers**					56,041		56,041
Propriétaires pour compte et comptes en fiducie	41,170 (101)	7,023 (51)	1,958 (23)		1,172 (3)		51,323 (178)
Compagnies d'assurance-vie	5,288 (158)	2,247 (150)	3,137 (120)		771 (2)		11,443 (430)
Provinces	2,903	83	685				3,671
Entreprises non constituées en sociétés	41	5,642					5,683
Groupes ethniques	69,020						69,020
Hôpitaux	681	1,048	24				1,753
BCC-DIVERS		7					7
	1						1
TOTAL					10,005		10,005
TOTAL	201,913	42,623	35,955	2,077	133,491	108,280	524,339

* Centrales des caisses d'épargne de crédit, et caisses d'épargne et de crédit

** Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent le nombre de comptes de chaque catégorie.

Table 3

Norbanque - Dépôts non assurés (Répartition régionale)

au 31 août 1985

(milliers de dollars)

	Ouest	Ontario	Québec	Est	Interprovincial	International	Total
Banques étrangères						108,280	108,280
Banques de l'annexe A					26,182		26,182
Banques de l'annexe B					39,320		39,320
Sociétés de fiducie	1,669						1,669
Caisses d'épargne et de crédit*	37,204	5,225	25,412				67,841
Organismes fédéraux de la Couronne							
Organismes provinciaux de la Couronne et quasi-organismes	17,040						17,040
Municipalités	23,698	12,587	2,727	2,077			41,089
Écoles, collèges et universités							
Organismes religieux	1,155	1,948					3,103
Oeuvres de charité	247	461	1,559				2,267
Caisses de retraite	88	1,412					1,500
Syndicats	144	1	444				589
Montants placés par des courtiers en valeurs mobilières et des agents de change	1,563	4,940	7				6,510
Autres sociétés**					56,041		56,041
Particuliers**	41,170 (101)	7,023 (51)	1,958 (23)		1,172 (3)		51,323 (178)
Propriétaires pour compte et comptes en fiducie	5,288 (158)	2,247 (150)	3,137 (120)		771 (2)		11,443 (430)
Compagnies d'assurance-vie	2,903	83	685				3,671
Provinces	41	5,642					5,683
Entreprises non constituées en sociétés	69,020						69,020
Groupes ethniques	681	1,048	24				1,753
Hôpitaux		7					7
BCC-DIVERS	1						1
TOTAL					10,005		10,005
TOTAL	201,913	42,623	35,955	2,077	133,491	108,280	524,339

* Centrales des caisses d'épargne de crédit, et caisses d'épargne et de crédit

** Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent le nombre de comptes de chaque catégorie.

Respectueusement soumis

Le président

Lowell Murray

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 4, 1985
(41)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 4:47 p.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Godfrey, MacDonald (*Halifax*), Murray, Olson, Roblin and Simard. (8)

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated October 8, 1985, resumed consideration of the subject-matter of the Bill C-79, intituled: "An Act respecting the provision of compensation to depositors of Canadian Commercial Bank, CCB Mortgage Investment Corporation and Northland Bank in respect of uninsured depositors", (Financial Institutions Depositors Compensation Act).

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

At 5:33 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 10, 1985
(45)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 7:00 p.m. this day *in camera,* the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Flynn, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray, Olson, Perrault and Simard. (11)

Other Senator present: The Honourable Senator Sinclair.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated October 8, 1985, resumed consideration of the subject-matter of the Bill C-79, intituled: "An Act respecting the provision of compensation to depositors of Canadian Commercial Bank, CCB Mortgage Investment Corporation and Northland Bank in respect of uninsured depositors", (Financial Institutions Depositors Compensation Act).

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

At 9:47 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 17, 1985
(48)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 10:30 a.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 DÉCEMBRE 1985
(41)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 16 h 47 à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray, (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Godfrey, MacDonald (*Halifax*), Murray, Olson, Roblin et Simard. (8).

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie: M. Basil Zafiriou, chef.

Conformément à son ordre de renvoi du 8 octobre 1985, le Comité reprend l'étude de la teneur du Projet de loi C-79, intitulé: «Loi prévoyant une indemnité aux déposants de la Banque commerciale du Canada, de la Compagnie de Placements Hypothécaires CCB et de Norbanque relativement aux dépôts non assurés» (Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières).

Il est ordonné que le Comité siège à huis clos.

À 17 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 10 DÉCEMBRE 1985
(45)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 19 heures à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray, (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Flynn, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray, Olson, Perrault et Simard. (11)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sinclair.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie: M. Basil Zafiriou, chef.

Conformément à son ordre de renvoi du 8 octobre 1985, le Comité reprend l'étude de la teneur du Projet de loi C-79, intitulé: «Loi prévoyant une indemnité aux déposants de la Banque commerciale du Canada, de la Compagnie de Placements Hypothécaires CCB et de Norbanque relativement aux dépôts non assurés» (Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières).

Il est ordonné que le Comité siège à huis clos.

À 21 h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 17 DÉCEMBRE 1985
(48)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 10 h 30 à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray, (président).

Members of the Committee present: The Honourable Senators Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray, Olson, Perrault and Simard. (8)

Other Senator present: The Honourable Senator Sinclair.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated October 8, 1985, resumed consideration of the subject-matter of the Bill C-79, intituled: "An Act respecting the provision of compensation to depositors of Canadian Commercial Bank, CCB Mortgage Investment Corporation and Northland Bank in respect of uninsured depositors", (Financial Institutions Depositors Compensation Act).

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera.*

At 12:55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 17, 1985
(49)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 5:00 p.m. this day *in camera,* the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Flynn, Godfrey, Kelly, MacDonald (*Halifax*), Murray, Olson and Simard. (8)

Other Senator present: The Honourable Senator Sinclair.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated October 8, 1985, resumed consideration of the subject-matter of the Bill C-79, intituled: "An Act respecting the provision of compensation to depositors of Canadian Commercial Bank, CCB Mortgage Investment Corporation and Northland Bank in respect of uninsured depositors", (Financial Institutions Depositors Compensation Act).

It was—

Ordered, that the Committee meet *in camera.*

The Honourable Senator Olson moved that the Draft Report as amended be adopted as the Thirteenth Report of the Committee and that pursuant to Rule 78(1), the Report be tabled in the Senate.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

At 5:28 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray, Olson, Perrault et Simard. (8)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sinclair.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie: M. Basil Zafiriou, chef.

Conformément à son ordre de renvoi du 8 octobre 1985, le Comité reprend l'étude de la teneur du Projet de loi C-79, intitulé: «Loi prévoyant une indemnité aux déposants de la Banque commerciale du Canada, de la Compagnie de Placements Hypothécaires CCB et de Norbanque relativement aux dépôts non assurés» (Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières).

Il est ordonné que le Comité siège à huis clos.

À 12 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 17 DÉCEMBRE 1985
(49)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 17 heures à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray, (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Flynn, Godfrey, Kelly, MacDonald (*Halifax*), Murray, Olson et Simard. (8)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sinclair.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement, service de recherche, Division de l'économie: M. Basil Zafiriou, chef.

Conformément à son ordre de renvoi du 8 octobre 1985, le Comité reprend l'étude de la teneur du Projet de loi C-79, intitulé: «Loi prévoyant une indemnité aux déposants de la Banque commerciale du Canada, de la Compagnie de Placements Hypothécaires CCB et de Norbanque relativement aux dépôts non assurés» (Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières).

Il est ordonné que le Comité siège à huis clos.

L'honorable sénateur Olson propose que le projet de rapport tel qu'amendé soit adopté comme treizième rapport du Comité et que, conformément à l'article 78(1) du Règlement, il soit déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Canada Post
Postage paid
Postes Canada
Port payé

Book rate
Tarif des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publications

First Session
Thirty-Third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, January 29, 1986

Issue No. 41

Complete Proceedings on:

Bill C-84, "An Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act"

FOURTEENTH REPORT
OF THE COMMITTEE

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mercredi 29 janvier 1986

Fascicule nº 41

Seul et unique fascicule concernant:

Projet de loi C-84, «Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers»

QUATORZIÈME RAPPORT
DU COMITÉ

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
FEB 2 4 1985
University of Toronto

STANDING SENATE COMMITTEE ON BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Olson
Godfrey	Perrault
Kelly	*Roblin (or Doody)
Kirby	Simard

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Buckwold substituted for that of the Honourable Senator Steuart (*Prince Albert—Duck Lake*). (*January 29, 1986*)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray

Les honorables sénateurs:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Olson
Godfrey	Perrault
Kelly	*Roblin (ou Doody)
Kirby	Simard

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Buckwold substitué à celui de l'honorable sénateur Steuart (*Prince Albert—Duck Lake*). (*le 29 janvier 1986*)

Published under authority of the Senate by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Wednesday, February 6, 1985:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Flynn, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce have power to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purposes of its examination and consideration of such legislation and other matters as may be referred to it.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Tuesday, January 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*), seconded by the Honourable Senator Robertson, for the second reading of the Bill C-84, intituled: "An Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act".

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The Bill was read a second time.

The Honourable Senator MacDonald (*Halifax*) moved, seconded by the Honourable Senator Simard, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 6 février 1985:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Flynn, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à retenir les services des conseillers et du personnel technique, de bureau et autre jugés nécessaires aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui seront déférées.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 28 janvier 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*), appuyé par l'honorable sénateur Robertson, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-84, intitulé: «Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers».

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*) propose, appuyé par l'honorable sénateur Simard, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, February 4, 1986

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce has the honour to present its

FOURTEENTH REPORT

Your Committee, to which was referred the Bill C-84, intituled: "An Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act" has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, January 28, 1986, examined the said Bill and now reports the same without amendment, but with the following observations:

Source Deductions

The Committee has received submissions from the Canadian Insolvency Association and the Canadian Bankers' Association with respect to Clause 118 of the Bill which creates a separate trust for amounts deducted and withheld to be remitted to Her Majesty and creates a prior charge for such amounts.

The Committee, in its Twelfth Report, supported these proposed measures noting that employees of bankrupt firms would not be prejudiced as they would get credit for amounts deducted or withheld when computing their taxes.

However, practical problems have been brought to your Committee's attention with respect to the government's priority. If it were to become evident that there would not be sufficient funds in a bankrupt firm's estate to meet the government's priority and to cover a trustee's fees and expenses, trustees would refuse to administer the bankrupt estate. There would be no mechanism to collect remaining accounts after the Crown is satisfied; there would be no one to safeguard creditors' rights; and there would be no one to look for fraudulent preferences and other improper transactions.

The Committee also notes the Report of the Advisory Committee on Bankruptcy and Insolvency dated January 3, 1986 which has recommended that the priority of the Crown should be totally abolished and that all claims of the Crown should rank in the same priority as unsecured creditors.

The Committee questions whether it is proper to introduce these amendments while amendments to the *Bankruptcy Act* are under consideration. The Committee hopes that the concerns raised before us will be addressed in the review of the *Bankruptcy Act*.

Retroactive Legislation

The Committee was of the view that the retroactive provisions of Bill C-84 noted in its Twelfth Report constituted an extremely bad precedent.

The Committee has expressed particular concern to the Minister of Finance regarding the effective date of the new

RAPPORT AU COMITÉ

Le mardi 4 février 1986

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce a l'honneur de présenter son

QUATORZIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-84, intitulé: «Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers» a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 28 janvier 1986, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement, mais accompagné des observations suivantes:

Déductions à la source

Le Comité a reçu des mémoires de la part du Conseil canadien de l'insolvabilité et de l'Association des banquiers canadiens relativement à l'article 118 du projet de loi qui porte création d'un compte de fiducie séparé à l'égard des montants déduits et retenus qui doivent être remis à Sa Majesté. Cet article porte également création d'une sûreté préalable à l'égard de tels montants.

Le Comité, dans son douzième rapport, a appuyé ces mesures proposées tout en faisant remarquer que les employés des entreprises en faillite ne subiraient aucun préjudice étant donné qu'ils seraient crédités des montants déduits ou retenus lors du calcul de leurs impôts.

Cependant, certains problèmes d'ordre pratique ont été portés à l'attention du Comité relativement aux priorités du gouvernement. S'il s'avérait que les biens de l'entreprise en faillite sont insuffisants pour satisfaire des priorités du gouvernement et pour couvrir les droits et frais d'un fiduciaire, celui-ci refuserait d'administrer les biens du failli. Il n'y aurait aucun mécanisme pour recouvrer les reliquats existant dans les comptes une fois que les droits de Sa Majesté auront été satisfaits; il n'y aurait personne pour protéger les droits des créanciers et pour surveiller les préférences frauduleuses et autres transactions louches.

Le Comité attire également l'attention sur le rapport du Comité consultatif en matière de faillite et d'insolvabilité daté du 3 janvier 1986 qui recommande que la priorité de la Couronne devrait être abolie et que toutes les réclamations de la Couronne devraient jouir de la même priorité que les créanciers non-garantis.

Le Comité se demande s'il est convenable d'introduire ces amendements alors que l'on envisage de modifier la *Loi sur la faillite*. Le Comité espère que l'on tiendra compte des préoccupations soulevées devant nous lorsque viendra le moment de réviser la *Loi sur la faillite*.

Rétroactivité de la loi

Le Comité est d'avis que les dispositions concernant la rétroactivité du projet de loi C-84 mentionnées dans son douzième rapport constituent un bien mauvais précédent.

Le Comité a informé le ministre des Finances qu'il s'inquiétait particulièrement de la date d'entrée en vigueur des nouvel-

provisions affecting lease-inducement payments. In response to the Committee's concerns, the Minister has undertaken to propose an amendment to the *Income Tax Act* which would exclude from the new provisions lease-induced payments received under a written agreement made before the May 23, 1985 Budget was tabled. At the time of announcing the date of a budget, the Minister of Finance has also undertaken to inform taxpayers that budgetary measures will be effective at midnight of the day before the budget unless otherwise stated in the budget.

Deferred Profit-sharing Plans

The Profit Sharing Council of Canada has brought to the attention of the Committee a technical problem arising from Clauses 55 and 83 of the Bill. The problem relates to the taxation of unrealized gains accumulated while shares of an employer corporation are held in a deferred profit-sharing plan and which are delivered to a withdrawing member who makes an election pursuant to sub-section 147(10.1) of the *Income Tax Act*. Under the pre-budget rules, such gains were not taxed until a member disposed of the shares and then the gains were taxed as capital gains. However, Clauses 55 and 83 of the Bill operate in such a manner that a disposition of such assets held on May 22, 1985 would result in any gain being taxed fully as income.

This result was unintended and the Committee is pleased to note that the Minister of Finance has undertaken to introduce amending legislation with retroactive effect at the earliest opportunity.

Respectfully submitted,

les dispositions concernant les paiements incitatifs aux améliorations locatives. Devant les préoccupations exprimées par le Comité, le ministre s'est engagé à proposer une modification à la *Loi de l'impôt sur le revenu* qui exclurait des nouvelles dispositions les paiements incitatifs aux améliorations locatives reçus en vertu d'une entente écrite intervenue avant la présentation du budget le 23 mai 1985. Lorsqu'il annoncera la date de présentation d'un budget, le ministre s'est également engagé à informer les contribuables que les mesures budgétaires entreront en vigueur à minuit, le jour précédant la présentation du budget, sauf indications contraires à cet égard dans le budget.

Régimes de participation différée aux bénéfices

Le Conseil de la participation aux bénéfices du Canada a attiré l'attention du Comité sur un problème technique découlant des articles 55 et 83 du projet de loi. Le problème porte sur l'imposition des gains non-réalisés accumulés alors que les actions d'une corporation ayant qualité d'employeur sont détenues dans un régime de participation différée aux bénéfices et qui sont remises à un membre qui choisit de se retirer du régime en vertu des dispositions du paragraphe 147(10.1) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. En vertu des règlements préalables au budget, ces gains n'étaient imposables que si un membre se départit des actions et dans ce cas les gains étaient imposés comme étant des gains de capital. Cependant les articles 55 et 83 du projet de loi prévoient qu'une disposition de tels biens détenus le 22 mai 1985 aboutirait à un gain quelconque qui est pleinement taxable en tant que revenu.

C'est là un résultat non-voulu et le Comité est heureux de noter que le ministre des Finances s'est engagé à présenter une mesure législative modificatrice avec effet rétroactif le plus tôt possible.

Respectueusement soumis,

Le président

Lowell Murray

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JANUARY 29, 1986
(50)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Godfrey, MacDonald (*Halifax*), Murray and Simard. (6)

Other Senators present: The Honourable Senators Kolber and Molson.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

In attendance: From Ogilvy, Renault: Mr. Thomas S. Gillespie, Counsel.

Witnesses:

From the Canadian Insolvency Association:

Mr. John Swidler, President;

Mr. Norman H. Kondo, Executive Director.

From the Canadian Bankers' Association:

Mr. Richard Berriault, Chairman, Taxation Committee; Manager, Taxation, National Bank of Canada;

Mr. David Phillips, Vice-President, Legal Affairs;

Mr. Allan R. Cooper, Vice-President, Financial Affairs.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated January 28, 1986, proceeded to consider the Bill C-84, intituled: "An Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act".

The witnesses from the Canadian Insolvency Association made a statement and answered questions.

The witnesses from the Canadian Bankers' Association made a statement and answered questions.

At 5:20 p.m., it was—

Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The Honourable Senator MacDonald moved that the abovementioned Bill be reported without amendment.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

At 5:35 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 29 JANVIER 1986
(50)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui 15 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray, (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Godfrey, MacDonald (*Halifax*), Murray et Simard. (6)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Kolber et Molson.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Aussi présent: De Ogilvy, Renault: M. Thomas S. Gillespie, avocat-conseil.

Témoins:

Du Conseil canadien d'insolvabilité:

M. John Swidler, président;

M. Norman H. Kondo, directeur exécutif.

De l'Association des banquiers canadiens:

M. Richard Berriault, président du Conseil, Comité des impôts; directeur, impôts, Banque nationale du Canada;

M. David Phillips, vice-président, Affaires juridiques;

M. Allan R. Cooper, vice-président, Affaires financières.

Conformément à son ordre de renvoi du 28 janvier 1986, le Comité procède à l'étude du projet de loi C-84, intitulé: «Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers».

Les témoins du Conseil canadien d'insolvabilité font une déclaration et répondent aux questions.

Les témoins de l'Association des banquiers canadiens font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 02, il est ordonné que le Comité siège à huis clos.

L'honorable sénateur MacDonald propose que le projet de loi susmentionné fasse l'objet d'un rapport sans amendement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, January 29, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-84, to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act, met this day at 3.30 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, you will recall that yesterday the Senate gave second reading to Bill C-84 and referred the bill to our committee. You will also know that this committee conducted a pre-study of the subject matter of this same bill before Christmas. At that time we had before us a copy of a brief from the Canadian Insolvency Association and members of the committee, with that brief as background, questioned witnesses—in particular witnesses from the Department of Finance—quite closely on the issues raised by the association. Since that time the association has written a letter to me, a copy of which is in your hands, and they have requested the right to have their representatives appear before us to discuss the issues in more detail. Naturally we were quite happy to accede to their request and today we have as our witnesses the President of the Canadian Insolvency Association, Mr. John Swidler and Mr. Norman H. Kondo, the Executive Director of the association.

Mr. Swidler proposes to open the discussion by summarizing the contents of the letter that he has sent to me and which is in your hands. I will invite him now to do so. Mr. Swidler?

Mr. John Swidler, President, Canadian Insolvency Association: Thank you Mr. Chairman. I would like to tell you just a little bit about the Canadian Insolvency Association. We represent almost 1,000 members who practise insolvency in Canada on a full-time basis. Our members are composed of licenced trustees who have been granted a licence by the Superintendent of Bankruptcy. Our association is affiliated with the Canadian Institute of Chartered Accountants and we spend a full time in the field of insolvency.

We became very concerned with an income tax budget amendment that was proposed by the Honourable Michael Wilson last May as Resolution 59. That budget amendment would give to the federal government, for tax deductions at source, two rights that it does not have under existing bankruptcy legislation. One of these rights would be a deemed trust where, for any arrears of deductions at source that a bankrupt company has not remitted, the federal government would be permitted to ask that any funds realized by the trustee be given over to the federal government in priority to all claims of creditors of the bankruptcy. The second right that this legislation originally proposed was to give a superpriority to the federal government for the arrears to deductions at source, which would give them rights even ahead of security documents, such as section 178 security or debenture security that a company has given to its lender.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 29 janvier 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, pour étudier le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, vous savez que le projet de loi C-84 a été adopté, hier, en seconde lecture par le Sénat, qui l'a ensuite renvoyé à notre Comité. Vous savez également que le Comité a effectué un examen préliminaire du projet de loi avant Noël. A ce moment-là, nous étudiions le mémoire qu'a présenté le Conseil canadien d'insolvabilité. Les membres du Comité ont interrogé des témoins, notamment des témoins du ministère des Finances, sur les questions soulevées par le Conseil dans son mémoire. Depuis, le Conseil m'a envoyé une lettre, dont vous avez un exemplaire, et dans laquelle il demande que des représentants du Conseil soient invités à comparaître devant le Comité pour discuter de cette question de façon plus détaillée. Nous avons, bien entendu, accédé à leur demande de sorte que nous avons devant nous aujourd'hui le président du Conseil canadien d'insolvabilité, M. John Swidler, et M. Norman H. Kondo, directeur général du Conseil.

M. Swidler commencera la discussion en résumant le contenu de la lettre qu'il m'a envoyée et dont vous avez un exemplaire. Je l'invite donc à prendre la parole. M. Swidler?

M. John Swidler, Président, Conseil canadien d'insolvabilité: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord vous dire quelques mots au sujet du Conseil canadien d'insolvabilité. Nous représentons quelque 1 000 membres qui s'occupent à temps plein de cas d'insolvabilité, au Canada. Nos membres se composent de syndics autorisés qui détiennent une licence accordée par le Surintendant des faillites. Notre association est également affiliée à l'Institut canadien des comptables agréés.

La modification à la Loi de l'impôt sur le revenu qu'a proposée l'honorable Michael Wilson dans son budget en mai dernier, soit la résolution 59, nous préoccupe beaucoup. Cette modification donnerait au gouvernement fédéral, en ce qui concerne les retenues à la source, deux droits qu'il ne possède pas en vertu de la Loi actuelle sur la faillite. Premièrement, pour ce qui est des retenues à la source non versées par un parti, le gouvernement fédéral serait autorisé à exiger que l'actif réalisé par le syndic lui soit remis en priorité avant que ne soient réglés tous les créanciers. Deuxièmement, ce projet de loi proposait à l'origine d'accorder la priorité absolue au gouvernement fédéral pour les retenues à la source non remboursées, de sorte que ses créances auraient priorité sur les documents accordant une garantie ou sur les débentures garanties qu'une société donne à son prêteur en vertu de l'article 178.

[*Text*]

We at the Canadian Insolvency Association, submitted a brief indicating why giving the federal government these two rights would cause grave difficulty in the insolvency process, the credit-granting process, and in the wage priority problem, and I would like to tell you that the House of Commons finance committee have now approved the bill with clause 118 in there giving the government the deemed trust and the superpriority, but have said that a superpriority would not come into effect until a date to be proclaimed at a later date, but the deemed trust still remains in the bill retroactive to May 23, 1985.

If this bill is passed as it is, it will make insolvency practice in Canada extremely difficult, because in any bankruptcy, when there are any assets realized, the first claim on these assets will be the federal government's for arrears of deductions at source. The bill amends the Bankruptcy Act under existing bankruptcy law. The Bankruptcy Act provides that the first people to be paid out of the proceeds of a distribution should be the wage earners; then should come the costs of administering the bankruptcy and then finally the government gets paid. But with this legislation a trustee will no longer agree to act in a bankruptcy. The wage earner, whom the government has tried to protect up to now, will not see any proceeds from the realization of a bankruptcy. The first funds will go the government. If the trustee does not accept this estate—and this has now happened, because this legislation has retroactive effect to May 23, 1985—and if a trustee sees that there are such arrears of deductions at source that he just says, "I don't want to act in a bankruptcy," which is his right, there will be no one to inform creditors of the bankruptcy, no one to deal with the assets, and the problem, as we see it at the association if this section is passed the way it is with the deemed trust provision, is really insurmountable.

Secondly it affects the wage earner. Right now, if a trustee realizes funds, the costs of the administration are paid and the surplus then goes to the wage earner, whom we try to protect. There will be an inability to do proposals under the Bankruptcy Act, commercial reorganizations, which are so important for protection of businesses and viability of businesses, because any funds realized will have to be paid over for arrears of deductions at source.

You might be interested to know that the Honourable Michel Coté, Minister of Consumer and Corporate Affairs, appointed a special advisory committee to look into amendments to the Bankruptcy Act. The adivsory committee's report was released yesterday. Now, unfortunately, Mr. Chairman, I do not have a copy of the full—-

Senator Godfrey: Not another report?

Mr. Swidler: I'm sorry?

Senator Godfrey: Not another report of a bankruptcy?

Mr. Swidler: No, it is proposed Bankruptcy Act amendments.

Senator Godfrey: Yes, I know.

Mr. Swidler: And the report was released yesterday and I have highlighted the summaries for you, but that report pro-

[*Traduction*]

Le Conseil canadien d'insolvabilité a présenté un mémoire dans lequel il expliquait que l'octroi de ces deux droits risquait de causer de nombreux problèmes dans le domaine de l'insolvabilité, du crédit et de la priorité des salaires. Le Comité des finances de la Chambre des communes a maintenant approuvé le projet de loi, avec l'article 118, qui accorde la priorité absolue au gouvernement, ainsi que le droit de toucher le montant réputé détenu en fiducie. Cette priorité ne serait accordée qu'à une date ultérieure fixée par proclamation; toutefois, la disposition sur la fiducie réputée demeurerait rétroactive au 23 mai 1985.

Si le projet de loi est adopté sans modification aucune, il sera très difficile de s'occuper des cas d'insolvabilité; en effet, en ce qui concerne l'actif réalisé par un failli, le gouvernement fédéral aura la priorité quant au remboursement des retenues à la source non payées. Le projet de loi modifie la Loi sur la faillite, qui dispose qu'il faut d'abord rembourser les salariés, payer ensuite les frais d'administration entraînés par le règlement de la faillite et enfin rembourser le gouvernement. Toutefois, avec ce projet de loi, le syndic n'acceptera plus d'agir comme administrateur en cas de faillite. Le salarié, que le gouvernement a essayé de protéger jusqu'à maintenant, ne sera pas payé à la suite d'une faillite. Les sommes seront d'abord versées au gouvernement. Si le syndic refuse de gérer les biens du failli, et c'est ce qui se passe actuellement parce que la disposition est rétroactive au 23 mai 1985, et si un syndic constate qu'il existe des retenues à la source et refuse de s'occuper de la faillite, ce qui est son droit, il n'y aura plus personne pour informer les créanciers de la faillite ni pour gérer l'actif. Le Conseil craint que cet article, s'il est adopté sans modification aucune, risque de créer des problèmes insurmontables.

Deuxièmement, ce projet de loi touche le salarié. À l'heure actuelle, le syndic doit d'abord s'occuper de payer les frais d'administration s'il réalise un actif. Le surplus est ensuite versé au salarié, que nous essayons de protéger. Il sera impossible de faire des propositions concordataires en vertu de la Loi sur la faillite, de procéder à des réorganisations commerciales essentielles pour protéger et assurer la viabilité des entreprises, parce que tout actif réalisé devra servir à payer les retenues à la source exigibles.

Il conviendrait de noter que l'honorable Michel Côté, ministre de la Consommation et des Corporations, a créé un comité consultatif spécial pour étudier les modifications apportées à la Loi sur la faillite. Le rapport du comité consultatif a été rendu public hier. Malheureusement, monsieur le président, je n'ai pas d'exemplaire du—

Le sénateur Godfrey: Encore un rapport?

M. Swidler: Pardon?

Le sénateur Godfrey: Encore un rapport sur la faillite?

M. Swidler: Non, il s'agit d'un rapport sur les modifications proposées à la Loi sur la faillite.

Le sénateur Godfrey: Oui, je sais.

M. Swidler: Le rapport a été rendu public hier et je vous ai donné un aperçu général de ce qu'il contient. Toutefois, le rap-

[*Text*]

poses that there should be no priority for the government for any deductions at source that are owed by a bankrupt company, that the government should be treated like any other creditor, and yet what the government is now legislating in clause 118 is to give them a special priority.

I would just like to conclude my opening remarks by saying that, when this clause came before the House of Commons committee in December, they suspended the proclamation of the superpriority part of clause 118, but they left in the deemed trust retroactive to May 23, 1985. I am not sure whether that was by oversight or by intention. Now, a very simple solution to this problem would be not to proclaim the deemed trust in force, just as they have not proclaimed the superpriority in force. If this were done, it would enable the system to work until amendments could be proposed, until changes could be proposed. But if the bill goes through the way it is I think we are going to have tremendous problems in bankruptcy administration, in advising creditors and in dealing with employees. Having practiced in this field for 15 years, I think the problems are going to be insurmountable.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Swidler. I will ask counsel to lead and then I would invite senators to ask questions. Mr. Gillespie?

Mr. Thomas Gillespie, Legal Adviser to the Committee: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Swidler, just as a matter of curiosity, do you know why it has been proposed to delay the proclamation of the superpriority? What was the rationale?

Mr. Swidler: We met with the chairman of the House of Commons committee and explained the problems to him and we think that on that day, or that evening, they agreed to delay the proclamation of the superpriority. Whether they did not realize the deemed trust was just as detrimental, I do not know.

Mr. Gillespie: Then no reasons were given at that time?

Mr. Swidler: No. I received a letter from the chairman saying, "We heard what you have to say and we have acted accordingly." But they did not really repair the total problem.

Mr. Gillespie: Now I understand that the superpriority relates to taxes withheld at source by an employer on wages earned by employees.

Mr. Swidler: That is correct.

Mr. Gillespie: And I understand that those amounts withheld apply to reduce the employee's tax burden?

Mr. Swidler: Correct. But the employees would get the benefit of the amounts withheld whether the funds had been remitted to the government or not by the employer.

Mr. Gillespie: I see.

Mr. Swidler: It is just that the government would be a creditor of the bankruptcy; so the employee is not adversely affected. He does not benefit, nor is he adversely affected by this change.

[*Traduction*]

port propose qu'aucune priorité ne soit accordée au gouvernement pour les retenues à la source dues par un failli et que le gouvernement soit traité comme n'importe quel autre créancier; et pourtant le gouvernement essaie d'obtenir qu'on lui accorde une priorité spéciale en vertu de l'article 118.

Pour terminer, je voudrais dire que lorsque le Comité de la Chambre des communes a été saisi de cet article en décembre, ses membres ont abandonné le principe de la priorité absolue qui figurait dans l'article 118 mais y ont laissé la disposition sur la fiducie réputée, rétroactive au 23 mai 1985. Je ne sais pas s'il s'agit d'un oubli ou d'un geste intentionnel. On pourrait facilement régler le problème en suppriment cette disposition, tout comme celle de la priorité absolue. Le système pourrait fonctionner jusqu'à ce qu'on y propose des modifications, des changements. Toutefois, si le projet de loi est adopté dans sa forme actuelle, nous allons devoir faire face à des problèmes incroyables lorsqu'il s'agira de gérer les biens d'un failli, de conseiller les créanciers et les employés. Je travaille dans ce domaine depuis 15 ans et je peux vous dire que les problèmes seront insurmontables.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Swidler. Je laisserai d'abord la parole à notre conseiller, et ensuite aux sénateurs. M. Gillespie?

M. Thomas Gillespie, avocat du Comité: Merci, monsieur le président. Monsieur Swidler, par curiosité, savez-vous pourquoi on a proposé de retarder la promulgation du principe de la priorité absolue? Pourquoi l'a-t-on fait?

M. Swidler: Nous avons rencontré le président du Comité de la Chambre et nous lui avons expliqué les problèmes que cette question pose. Ce jour-là, ou ce soir-là, ils ont accepté de retarder l'adoption du principe de la priorité absolue. Je ne sais pas s'ils se rendaient compte que la question de fiducie réputée était tout aussi importante.

M. Gillespie: Ils n'ont donné aucune raison à ce moment-là?

M. Swidler: Non. J'ai reçu une lettre du président dans laquelle il me disait avoir pris les mesures nécessaires à la suite de nos discussions. Mais ils n'ont pas vraiment règlé le problème dans sa totalité.

M. Gillespie: D'après ce que je crois comprendre, la priorité absolue s'applique aux impôts retenus à la source par un employeur.

M. Swidler: C'est exact.

M. Gillespie: Et ces retenues visent à réduire les changes fiscales de l'employé?

M. Swidler: C'est exact. Toutefois, les employés toucheraient les sommes retenues, que l'employeur ait versé ou non l'argent au gouvernement.

M. Gillespie: Je vois.

M. Swidler: Le gouvernement serait considéré comme un créancier, de sorte que l'employé ne serait pas défavorisé. Il ne tire pas profit de la faillite, mais il n'est pas non plus défavorisé par ce changement.

[*Text*]

Mr. Gillespie: But the department's position, as it was explained to this committee, was to the effect that this was withheld—it reduced the amounts owing by the employee to the government, therefore we should be entitled to get our hands on those amounts.

Mr. Swidler: Well, it is true the government is a creditor, but the employee is not prejudiced by the fact that the employer has not remitted the funds to the government. The employee still gets full credit for his tax deductions.

Mr. Gillespie: Even though the government does not get the money?

Senator Kolber: Clarification here. Is the government being asked to be paid twice?

Mr. Swidler: No. The government is supposedly going to have to collect its dollars from the employer. Now the question is, if it does not, and the employer goes bankrupt, what happens to this amount that is owed to the government? Now the government is going to say the first money realized in a bankruptcy belongs to them.

Senator Godfrey: I do not understand. The employee has his money deducted by the company?

Mr. Swidler: Correct.

Senator Godfrey: And it has not been remitted. I would look upon it really as a matter of a trust, whether it says anything in the act or not, if you deduct taxes for remittance. I think it should have been a trust right from the start and gone into a different bank account. I do not know why you should be allowed to finance businesses on money that you have deducted from an employee's wages, which is owed to the government. These should be in trust. But apart from that, having deducted that money, you are now going to let the employee take another crack at it—the money, instead of going to the government, where it was intended to go, you say you want it to go to employees for their wages, according to the illustrations you have used. The only persons who get any money out of it, besides the trustees and the lawyers, are the employees. In other words, nobody gets any money except the lawyers and the trustees. I would rather have the government get the money, frankly, than the lawyers and the trustees.

Mr. Swidler: I certainly have no objection to the government getting the money, but these are other assets of a company that get realized. It may be their machinery and equipment that gets realized. Why should that money from the machinery and equipment go to the government and not to the massive creditors according to the Bankruptcy Act as it exists? What is going to happen now is that the machinery and equipment will get sold and the money will go to the government instead of going to the employees, which is what happens today.

Senator Godfrey: Like hell it does, and not in your illustrations.

Mr. Swidler: Well—

Senator Godfrey: Before, the employees never got a nickel. The only people who got it were you and the lawyers and your own palaces.

[*Traduction*]

M. Gillespie: Toutefois, d'après ce que les représentants du Ministère ont dit au Comité, cette somme était retenue—elle permettait de réduire le montant que l'employé devait au gouvernement; par conséquent, nous devrions avoir droit à ces sommes.

M. Swidler: Eh bien, il est vrai que le gouvernement est un créancier. Toutefois, l'employé n'est pas défavorisé par le fait que l'employeur n'a pas versé les fonds qu'il devait au gouvernement. Il est pleinement crédité de ses déductions fiscales.

M. Gillespie: Même si le gouvernement ne touche pas l'argent?

Le sénateur Kolber: Je ne comprends pas. Est-ce que le gouvernement demande à être payé deux fois?

M. Swidler: Non. Le gouvernement est censé récupérer son argent de l'employeur. Maintenant, la question que l'on se pose est la suivante: s'il ne le fait pas, et si l'employeur fait faillite, qu'arrive-t-il à l'argent que l'employeur doit au gouvernement? Le gouvernement dira que l'actif réalisé dans une faillite lui appartient d'abord.

Le sénateur Godfrey: Je ne comprends pas. Les fonds de l'employé sont déduits par l'entreprise?

M. Swidler: C'est exact.

Le sénateur Godfrey: Et ces fonds n'ont pas été remboursés. Quoi qu'en dise la loi, je considère que les sommes retenues aux fins d'impôt devraient être versées dans un compte en fiducie. Elles auraient dû l'être dès le début et placées dans un compte bancaire différent. Je ne vois pas pourquoi vous seriez autorisés à financer des entreprises avec de l'argent que vous avez déduit du salaire d'un employé, et que vous devez au gouvernement. Ces sommes devraient être placées dans un compte en fiducie. Mais cela mis à part, maintenant que vous avez déduit cet argent, vous allez laisser l'employé y avoir accès—l'argent, au lieu d'aller au gouvernement, comme cela était prévu à l'origine, serait versé aux employés en guise de salaire, d'après les exemples que vous avez utilisés. Les employés sont les seuls à toucher de l'argent, outre les syndics et les avocats. Autrement dit, les avocats et les syndics sont les seuls à toucher de l'argent. En toute honnêteté, je préfère que ce soit le gouvernement, plutôt que les avocats et les syndics, qui reçoive cet argent.

M. Swidler: Je ne m'oppose pas à ce que le gouvernement reçoive cet argent, mais il est question aussi des autres avoirs que réalise une société. Elle peut réaliser un actif en vendant ses machines et son matériel. Pourquoi cet argent devrait-il être remis au gouvernement et non pas aux nombreux créanciers, comme le dispose la loi sur la faillite? L'actif réalisé de la vente des machines et du matériel sera remis au gouvernement plutôt qu'aux employés, comme c'est le cas ajourd'hui.

Le sénateur Godfrey: Pas du tout! Et pas d'après vos exemples.

M. Swidler: Eh bien—

Le sénateur Godfrey: Avant, les employés ne touchaient jamais un sou. Les seuls qui touchaient de l'argent, c'étaient vous, les avocats et vos institutions.

[*Text*]

Mr. Swidler: There are many examples where the employees get paid. These just show the effect on how the employees are prejudiced by this and how the system does not work if this section is passed.

Senator Godfrey: Will you explain to me—

Senator Kolber: You see, if these are the requirements—

Senator Godfrey: —and these are your own illustrations—will you explain to me how the employees are benefited by the bankruptcy of Daly and Morin Limited and 118357 Canada Inc. or Studio Penthouse Inc. What would have happened was that you would not have any lawyers, you would not have had any administrators, and the government would have received most of the money.

Mr. Swidler: There would not have been any bankruptcy in any of these situations. There would not have been a trustee who would have accepted and of these bankruptcies because of the system. Who will realize on these assets? There had to be someone to realize these assets, to advise creditors—

Senator Godfrey: I see.

Mr. Swidler: And the government does not have a procedure to go in and deal with creditors, or advise them or advise employees, and that is what is going to happen if this section is passed.

Senator Kolber: Will it be deducted at source or how fast does the employee remit the money?

Mr. Swidler: The 15th of the following month.

Senator Kolber: Well how does it happen then?

Mr. Swidler: Because often a company falls behind, senator, by more than one month; it may be two months behind.

Senator Kolber: Is there not something in the Criminal Code that somehow legislates against that? I thought it was a criminal act to withhold, to not pay on time?

Senator Anderson: If they do not have the money they cannot pay it back.

Mr. Swidler: You can have a bankruptcy on the tenth of a month and they are not behind. If you have a bankruptcy on February 10 and they have not remitted January deductions at source, they have not even—

Senator Kolber: Oh yes, but these are probably for several months, are they not?

Senator Godfrey: Yes.

Mr. Swidler: Sometimes.

The Chairman: The penalties, as I understand it for a late remittance, are not very severe and there is some kind of inducement to some companies to help along their cash flow by not remitting when they should.

Mr. Swidler: Except that the directors are responsible for the failure to remit the deductions at source.

The Chairman: Yes.

[*Traduction*]

M. Swidler: Il est arrivé souvent que des employés soient remboursés. Ces exemples montrent dans quelle mesure les employés sont défavorisés et illustrent comment cet article nuirait au système s'il était adopté.

Le sénateur Godfrey: Pouvez-vous m'expliquer—

Le sénateur Kolber: Vous voyez, si les conditions—

Le sénateur Godfrey: . . . et ce sont vos propres exemples—pouvez-vous me dire comment les employés ont profité de la faillite de la société Daly et Morin Limited, de la société 118357 Canada Inc. ou de Studio Penthouse Inc.? En fait, ce qui serait arrivé, c'est qu'il n'y aurait pas eu d'avocats, il n'y aurait pas eu d'administrateurs, et le gouvernement aurait reçu la majorité des fonds.

M. Swidler: Il n'y aurait pas eu de faillite dans ces cas. Il n'y aurait pas eu un syndic qui aurait accepté de gérer les biens des faillis à cause du système. Qui réalisera cet actif? Il faut qu'il y ait quelqu'un pour réaliser cet actif, pour informer les financiers—

Le sénateur Godfrey: Je vois.

M. Swidler: Et il n'y a pas de méthode établie qui permette au gouvernement de s'occuper des créanciers, de les conseiller, de conseiller les employés, et c'est ce qui va se passser si cet article est adopté.

Le sénateur Kolber: Ces sommes seront-elles retenues à la source ou dans quel délai l'employé rembourse-t-il l'argent?

M. Swidler: Avant le 15 du mois suivant.

Le sénateur Kolber: Mais alors comment expliquez-vous cela?

M. Swidler: Parce qu'il arrive souvent, sénateur, qu'une société ait un mois, ou deux mois, de retard dans ses paiements.

Le sénateur Kolber: N'y a-t-il pas de disposition dans le Code criminel qui interdise ce genre de chose? Je croyais que c'était une infraction que de retenir de l'argent, de ne pas le verser à temps?

Le sénateur Anderson: S'ils n'ont pas l'argent, ils ne peuvent pas le rembourser.

M. Swidler: Il se peut qu'une entreprise déclare faillite le 10 du mois et qu'elle ne soit pas en retard dans ses paiements. Si une entreprise déclare faillite le 10 février et qu'elle n'a pas remboursé les retenues à la source du mois de janvier, elle n'a pas non plus—

Le sénateur Kolber: Oh oui, mais il s'agit probablement de retenues qui s'échelonnent sur plusieurs mois, n'est-ce pas?

Le sénateur Godfrey: Oui.

M. Swidler: Parfois.

Le président: Les sanctions, en ce qui concerne les paiements en retard, ne sont pas très sévères et certaines entreprises essayent d'augmenter leur actif en ne remboursant pas l'argent lorsqu'elles devraient le faire.

M. Swidler: Sauf que les gestionnaires sont responsables lorsqu'une entreprise néglige de verser les retenues à la source.

Le président: Oui.

[*Text*]

Senator Godfrey: Well, the directors are responsible.

Mr. Swidler: The directors are personally responsible.

Senator Godfrey: You can go after them?

Mr. Swidler: And the government in the last two or three years has started procedures against the directors, which are the right procedures to take. By passing this legislation you are helping directors to the detriment of the bankruptcy system.

The Chairman: Well I wonder how successful those proceedings have been? In any case, Senator Barrow is next on my list and then Senator Anderson.

Senator Barrow: Mr. Swidler, I know the banks have made representations in connection with their security. Have there been any other credit grantors that have suggested that this is wrong or that they will be reluctant to advance moneys; mortgage companies for example? Trust companies?

Mr. Swidler: I am not aware of it, senator.

Senator Barrow: But the banks have suggested that they may be reluctant to grant credit in view of this particular change, is that correct?

Mr. Swidler: That is correct, yes. And that is why the section as it relates to banks has now been suspended. It will be proclaimed at a later date. If this is done as well to the section on the deemed trust, it will resolve the problem. You do not have to change the legislation; all you have to do is not proclaim it into force retroactively.

Senator Barrow: Well, just how does the deemed trust arise?

Mr. Swidler: The government has legislated itself a deemed trust. They have said that they have a trust over any funds realized in the event of a bankruptcy, so that they can come along, if a trustee has realized $50,000, and take the $50,000 away.

Senator Barrow: But they cannot. The trustee at bankruptcy, as against the secured creditor, for example—the secured creditor must value his security.

Mr. Swidler: Correct.

Senator Barrow: And, if he does not value it, he just takes the security, is that not correct?

Mr. Swidler: That is correct, but—

Senator Barrow: Well, how does it affect the secured creditor?

Mr. Swidler: How does this provision affect the secured creditor?

Senator Barrow: Yes.

Mr. Swidler: Because the way it was originally drafted it would be in priority to the secured creditor. It would be ahead of the secured creditor, of the floating charge creditor. Not the mortgage creditor, but the creditor with a floating charge.

Senator Barrow: Just the creditor with a floating charge?

[*Traduction*]

Le sénateur Godfrey: Les gestionnaires sont responsables.

M. Swidler: Ils sont personnellement responsables.

Le sénateur Godfrey: Qui peut intenter des poursuites contre eux?

M. Swidler: Le gouvernement a commencé à intenter des poursuites contre les gestionnaires au cours des deux ou trois dernières années, et c'est bien ce qu'il faut faire. En adoptant ce projet de loi, vous aidez les gestionnaires au détriment du système d'insolvabilité.

Le président: Je me demande si ces poursuites ont porté fruits? De toute façon, la parole est maintenant au sénateur Barrow, et ensuite au sénateur Anderson.

Le sénateur Barrow: Monsieur Swidler, je sais que les banques ont soulevé la question de leur protection personnelle. Y a-t-il d'autres institutions qui ont laissé entendre que cette façon d'agir est erronée et qu'elles hésiteront à accorder des avances; des sociétés de prêts hypothécaires, par exemple? Des sociétés de fiducie?

M. Swidler: Pas à ma connaissance, sénateur.

Le sénateur Barrow: Mais les banques ont laissé entendre qu'elles hésiteront à accorder des prêts en raison de ce changement précis, est-ce exact?

M. Swidler: C'est exact. Et c'est pourquoi l'article qui a trait aux banques a été suspendu. Il sera adopté à une date ultérieure. Si l'on procède de la même façon pour la disposition sur la fiducie réputée, je crois que cela règlera le problème. Il n'est pas nécessaire de modifier la loi; il vous suffit de le faire entrer en vigueur rétroactivement.

Le sénateur Barrow: D'où vient la fiducie réputée?

M. Swidler: Le gouvernement s'est donné, par voie législative, une présomption de fiducie. Il a proclamé détenir une fiducie constituée de tous les fonds réalisés en cas de faillite. Par exemple, si un syndic a réalisé des actifs d'une valeur de 50 000 $, le gouvernement peut se les approprier.

Le sénateur Barrow: Il ne le peut pas. Le syndic de faillite, par rapport au créancier privilégié, par exemple, doit évaluer la garantie.

M. Swidler: C'est juste.

Le sénateur Barrow: Et s'il ne le fait pas, il prend simplement la garantie, n'est-ce pas?

M. Swidler: C'est vrai, mais . . .

Le sénateur Barrow: En quoi cela change-t-il la position du créancier privilégié?

M. Swidler: Comment cela change sa position?

Le sénateur Barrow: C'est cela.

M. Swidler: Parce que selon le libellé originel, la fiducie réputée du gouvernement aurait priorité sur le créancier privilégié. Elle aurait priorité sur le créancier privilégié, sur le créancier à taux flottant. Non pas sur le créancier hypothécaire, mais sur le créancier à charge flottante.

Le sénateur Barrow: Seulement le créancier à charge flottante?

[*Text*]

Mr. Swidler: Right.

Senator Barrow: Thank you.

The Chairman: Senator Anderson?

Senator Anderson: I want to ask about these trust funds. This includes deductions for income tax; does it also include deductions for Canada Pension and Unemployment Insurance?

Mr. Swidler: Yes, the deductions for Canada Pension and Unemployment Insurance have always been included in the deemed trust provision.

Senator Anderson: Does that deemed trust provision also include the employer's share, which is in fact more than what has been kept back from the employees' salaries?

Mr. Swidler: Yes, it does.

Senator Anderson: It includes that?

Mr. Swidler: Right.

Senator Anderson: Do you not think that the employer's share should be classed the same as wages? After all, it is just part of the employees' wages.

Mr. Swidler: Correct, but I think it has been—

Senator Anderson: It is not anything that has been kept back from the employees' wages, but it is, in fact, a part of their wages.

Mr. Swidler: Right, and I think that the employee gets full credit for it.

Senator Anderson: However, under this provision the government would get not only what has been kept back but also the employer's share.

Mr. Swidler: That is right. They will get a full trust for that amount.

Senator Anderson: Not only what was kept back from the employees' wages?

Mr. Swidler: Right, plus the employer's share.

The Chairman: Excuse me, but the proposed superpriority was only in respect of employee taxes owing to the federal government that had been deducted by the employer but not remitted. That was the only item that was subject to the superpriority, is that correct?

Mr. Swidler: That is right.

The Chairman: The deemed trust was to cover all other amounts owing to the crown, or employer taxes owing to Revenue Canada.

Mr. Swidler: It exists already in connection with the Unemployment Insurance and the Canada Pension Plan. They already have a deemed trust for those amounts.

The Chairman: In what priority?

Mr. Swidler: Under the various acts; under the Unemployment Insurance Commission Act, I believe—and counsel can correct me if I am wrong. I would think it would be under that act and under the Canada Pension Plan Act that they have a

[*Traduction*]

M. Swidler: C'est cela.

Le sénateur Barrow: Merci.

Le président: Sénateur Anderson?

Le sénateur Anderson: J'aimerais poser quelques questions au sujet de ces fonds fiduciaires. Ils comprennent les retenues pour l'impôt; comprennent-ils aussi les retenues destinées au Régime de pensions du Canada et à l'assurance-chômage?

M. Swidler: Oui, les retenues du Régime de pensions du Canada et de l'assurance-chômage ont toujours été comprises dans la disposition traitant de la fiducie réputée.

Le sénateur Anderson: Est-ce que la disposition relative à la fiducie réputée vise aussi la quote-part de l'employeur, qui, en réalité, est supérieure à ce qu'on retient de la rémunération des employés?

M. Swidler: Oui.

Le sénateur Anderson: Elle l'inclue?

M. Swidler: Oui.

Le sénateur Anderson: Ne croyez-vous pas que la quote-part de l'employeur devrait entrer dans la même catégorie que la rémunération? Après tout, c'est une part des salaires des employés.

M. Swidler: C'est juste, mais je pense qu'on a . . .

Le sénateur Anderson: Ce n'est pas un élément qu'on a retenu du salaire des employés, c'est une part de leur salaire.

M. Swidler: C'est vrai, et je pense que l'employé bénéficie d'un plein crédit à cet égard.

Le sénateur Anderson: Toutefois, aux termes de cette disposition, le gouvernement toucherait non seulement ce qu'il a retenu mais aussi la quote-part de l'employeur?

M. Swidler: C'est juste. Il y aurait une fiducie constituée des retenues et des quotes-parts.

Le sénateur Anderson: Pas seulement de ce qu'on a retenu sur les salaires des employés?

M. Swidler: On y ajouterait la quote-part de l'employeur.

Le président: La priorité absolue proposée ne concernait que les impôts de l'employé dus au gouvernement fédéral et que l'employeur avait retenus mais non versés. C'est le seul élément que visait la priorité absolue, n'est-ce pas?

M. Swidler: C'est juste.

Le président: La fiducie réputée devait inclure toutes les autres sommes dues à la Couronne, ou les impôts de l'employeur dus à Revenu Canada.

M. Swidler: Il existe déjà une pareille mesure en ce qui concerne l'assurance-chômage et le Régime de pensions du Canada.

Le président: En vertu de quelle loi?

M. Swidler: Elle est prévue aux termes de diverses lois, de la Loi sur l'assurance-chômage, je crois. Votre conseiller juridique peut me reprendre si je fais erreur. Je pense que c'est de cette loi qu'il s'agit, ainsi que de la Loi sur le Régime de pen-

[*Text*]

deemed trust. This provision now gives them a deemed trust for the deductions at source.

The Chairman: And gives a superpriority for the employee taxes deducted but not remitted by the employer?

Mr. Swidler: That is correct.

Senator Anderson: It also includes the employer's costs, too. For example, if the employer has kept back $100 for Canada Pension, the employer must also contribute a percentage—and I am not sure of that percentage, but it is over $100.

The Chairman: That will be in the deemed trust.

Senator Anderson: Yes, that is included.

Mr. Swidler: However, the large amount is for the deductions at source. The large amounts owing to governments are for the deductions at source, and that is the area of the problem, not the Canada Pension Plan or the Unemployment Insurance.

Senator Godfrey: Now I am confused. If you have a deemed trust, why do you also need a superpriority? What was the point of putting on the superpriority?

Mr. Swidler: Because the deemed trust is effective against the trustee in bankruptcy. The superpriority is effective against the secured creditors; creditors such as the banks.

Senator Godfrey: So that the deemed trust is not effective against secured creditors, then?

Mr. Swidler: No. It would be effective if there were any free assets in the bankruptcy.

Senator Godfrey: But not against others?

Mr. Swidler: That is correct.

Senator Godfrey: I see.

Mr. Swidler: It is a double-barrelled benefit given to the government. I think it is important to realize that the government is using income tax legislation to amend the Bankruptcy Act and is making a very drastic amendment to the Bankruptcy Act, contrary to the amendment that the bankruptcy committee has proposed, where they would eliminate all the superpriorities in the deemed trust. Therefore, they are 180 degrees apart.

Senator Godfrey: With respect to your point that there was no one to pay the trustee, what happens to this machinery? If the government is going to have this trust, it should be given some power to seize whatever assets there are in order to liquidate them, and I can see the practical difficulties of that.

Mr. Swidler: Absolutely.

Senator Godfrey: I am a trifle amazed at the illustrations you have produced and I think perhaps you can do better than that. Your objection really is that the lawyers in three out of four cases and the trustees will not receive any money. So what?

Mr. Swidler: In that event, you will have assets that are just simply wasted. They will not be realized, because the govern-

[*Traduction*]

sions du Canada. La disposition présume l'existence d'un compte fiduciaire où sont versées les retenues à la source.

Le président: Et accorde une priorité absolue au titre des impôts des employés que l'employeur a retenus mais non encore versés?

M. Swidler: C'est juste.

Le sénateur Anderson: Cette priorité absolue vise aussi les coûts de l'employeur. Par exemple, si l'employeur a retenu 100 $ pour le Régime de pensions du Canada, il doit aussi contribuer un certain pourcentage, je ne connais pas le taux prescrit, mais il s'agirait de plus de 100 $.

Le président: Cette somme irait à la fiducie réputée.

Le sénateur Anderson: Oui, elle y serait incluse.

M. Swidler: Toutefois, les retenues à la source constituent la majeure partie de la fiducie. Les grosses sommes dues au gouvernement sont constituées par les retenues à la source, et c'est là le problème. Non pas le Régime de pensions du Canada ni l'assurance-chômage.

Le sénateur Godfrey: Je n'y vois plus clair. S'il existe une fiducie réputée, pourquoi avez-vous aussi besoin d'une priorité absolue? A quoi devrait-elle servir?

M. Swidler: Parce que la fiducie réputée est un recours contre le syndic de faillite. La priorité absolue est un recours contre les créanciers privilégiés; les banques, par exemple.

Le sénateur Godfrey: Ainsi, la fiducie réputée ne peut être utilisée contre les créanciers garantis?

M. Swidler: Non. On pourrait s'en servir si des éléments d'actif non visés étaient inclus dans la faillite.

Le sénateur Godfrey: Mais non dans les autres cas?

M. Swidler: C'est juste.

Le sénateur Godfrey: Je vois.

M. Swidler: On accorde au gouvernement un double avantage. Je pense qu'il est important de se rendre compte que le gouvernement se sert de la Loi de l'impôt sur le revenu pour modifier la Loi sur la faillite. C'est de plus une modification draconienne de la Loi sur la faillite, contrairement à la modification que le Comité sur la faillite a proposée, et qui consisterait à supprimer toutes les priorités absolues sur la fiducie réputée. C'est donc un revirement complet de la situation.

Le sénateur Godfrey: En ce qui concerne ce que vous venez de dire, à savoir qu'il n'y a personne pour payer le syndic, qu'arrive-t-il de tout cela? Si le gouvernement doit avoir cette fiducie il doit posséder un certain pouvoir pour saisir tout élément d'actif existant et le liquider. Je vois bien les difficultés pratiques que cela peut poser.

M. Swidler: Parfaitement.

Le sénateur Godfrey: Je ne m'y retrouve pas dans les exemples que vous avez présentés et je pense que vous pourriez peut-être vous en tirer mieux. Votre objection tient au fait que, dans trois cas sur quatre, avocats et syndics ne toucheront rien. Et après?

M. Swidler: Dans ce cas, les éléments d'actif seront tout simplement perdus. Ils ne seront pas réalisés parce que le gou-

[*Text*]

ment does not have the machinery to realize the assets. The government cannot advise creditors, and so these assets will simply be dissipated and no one will get any money and the system will not work. I am sure you see the problem.

Senator Godfrey: I see the problem from that point of view.

Senator Simard: When you faced the department people with your argument, what was their answer? This is something that to you and to some of us might appear to be a normal question: Who disposes of the assets if the trustees will not do it because they have not been paid? What was their answer?

Mr. Swidler: I think our executive director, Mr. Kondo, met with the department officials in October or November. Perhaps he can tell you what happened at that time.

Mr. Norman H. Kondo, Executive Director, Canadian Insolvency Association: I think the officials from the Department of Finance had some sympathy with our arguments, but they did mention first of all that they thought the total amount of unpaid source deductions was relatively small. They mentioned a figure in the neighbourhood of $2.5 million. That, however, then raises the question as to why what we consider such extreme measures are being used to collect what seems to be an insignificant amount.

The other point was that, in terms of effective legislation, some of our suggestions, were not well received, such as the tone the honourable senator mentioned previously about keeping these funds in a separate, segregated trust account because, after all, they are not the employer's funds to employ in the business. The department felt that business generally would disapprove of having to go through the additional "red tape", as they call it, or paperwork of keeping separate trust accounts and the additional bookkeeping, et cetera. This was the response that we received.

Mr. Swidler: In other words, they really did not have a practical answer.

Senator Godfrey: What happened with respect to the point that you brought up about the physical assets?

Mr. Swidler: On a Friday night, when a company goes bankrupt, certainly the officials in the federal government are not going to come and take over the assets. This will simply cause plunder of the assets, and I am sure in six months from today someone will realize the problem that has been created in the bankruptcy system with this income tax amendment.

For example, we saw it last week in Halifax where two companies had to go bankrupt and had creditors and baliffs seizing their assets. In those cases, the trustee said, "I refuse to act because if I act, anything I realize from these assets will just go to pay the source deductions, because they have a retroactive deemed trust." Therefore no one has acted, and that is a very small situation.

In a major bankruptcy, it is important that creditors be notified and employees be dealt with, because a trustee not only notifies creditors; he does certain things for employees such as

[*Traduction*]

vernement ne dispose pas des moyens nécessaires pour le faire. Le gouvernement ne pouvant informer les créanciers, ces éléments d'actif seront tout simplement dissipés. Personne ne touchera un sou et le système ne fonctionnera pas. Je suis convaincu que vous voyez bien le problème.

Le sénateur Godfrey: Je le vois sous cet angle.

Le sénateur Simard: Quand vous avez présenté cet argument aux autorités du Ministère, quelle a été leur réponse? Voici une question qui pour vous et quelques-uns d'entre nous peut sembler normale; mais qui dispose des éléments d'actif puisque les syndics ne le feront pas, parce qu'ils n'ont pas été payés? Que vous a-t-on répondu?

M. Swidler: Notre directeur général, M. Kondo, a rencontré les responsables du Ministère en octobre ou en novembre. Il pourrait peut-être vous dire ce qui s'est passé à ce moment.

M. Norman H. Kondo, directeur général, Conseil canadien d'insolvabilité: Les responsables du ministère des Finances comprenaient nos arguments, mais ils ont dit en tout premier lieu qu'ils estimaient que le total des retenues à la source et non versées était relativement modeste. Ils ont parlé d'une somme d'environ 2,5 millions de dollars. On se demande alors pourquoi recourir à des mesures si extrêmes pour récupérer une somme qui semble peu importante.

Quant à la législation effective et à certaines de nos suggestions, comme celles que l'honorable sénateur a mentionnées plustôt au sujet du maintien de ces fonds dans un compte fiduciaire distinct, après tout il ne s'agit pas de fonds de l'employeur qu'il peut utiliser dans l'entreprise, les autorités du Ministère estiment que l'ensemble des entreprises refuseraient se soumettre à toutes ces tracasseries administratives, à conserver des états de compte de fiducie distincts, à tenir toute une comptabilité supplémentaire. C'est la réponse que nous avons eue.

M. Swidler: Autrement dit, on ne vous a pas donné de réponse concrète.

Le sénateur Godfrey: Qu'en est-il de votre argument biens corporels?

M. Swidler: Si une société faisait faillite, les autorités du gouvernement fédéral ne se présenteraient pas le vendredi soir pour reprendre ces actifs. Il n'en résulterait qu'un pillage. D'ailleurs, je suis sûr que dans six mois quelqu'un se rendrait bien compte du problème que cette modification à la Loi de l'impôt sur le revenu aura créé en matière de règlement des faillites.

Nous l'avons vu, la semaine dernière, à Halifax, quand deux sociétés sont dû faire faillite et que les créanciers et les huissiers ont saisi leurs éléments d'actif. Dans ces cas, le syndic a dit: «Je refuse d'agir parce que tout ce que je réaliserais de ces éléments d'actif ne servirait qu'à payer les retenues à la source le gouvernement ayant une présomption de fiducie rétroactif.» Par conséquent, persopnne n'a rien fait, et ce n'est là qu'un ca mineur.

En cas de faillite majeure; il est important que les créanciers soient informés et qu'on s'occupe des employés, parce qu'un syndic doit non seulement notifier les créanciers mais aussi

[*Text*]

filling out their separation certificates and advising the Unemployment Insurance Commission of the decease of the business. None of these things will be done if a trustee refuses to act, because he realizes that there are no assets to pay him or to deal with. Therefore, it is a very serious provision, and a simple solution would be not to proclaim it into force, the same way as they did with the superpriority provision.

Senator MacDonald (Halifax): Mr. Swidler, in connection with that, I think you used the word "amendments"?

Mr. Swidler: That is right. There are amendments to the Bankruptcy Act that are currently being studied and which were tabled. As requested by the Honourable Mr. Coté, the committee tabled a report yesteday. He has suggested that he will make amendments to the Bankruptcy Act by the end of this year. This problem could be resolved through amendments to the Bankruptcy Act. The proper place to make this change is through the Bankruptcy Act and not through the Income Tax Act.

If this committee could make this change, I do not think it would have any grave effect on collections by the government. I think, overall, the collections would be better, because the system would be supervised.

Senator Godfrey: I believe the first amendments to the Bankruptcy Act came before this committee in 1975, and about three or four years ago we went through them again. I am just a little skeptical about anyone who believes that we are going to get amendments to the Bankruptcy Act by the end of this year.

The Chairman: If there are no further questions of these witnesses, it remains for me only to thank Mr. Swidler and Mr. Kondo for their appearance this afternoon and for the material they have left with us.

Honourable senators, we are pleased to welcome to the committee now representatives of the Canadian Bankers' Association. You will have received copies of a brief which the association prepared last summer after the presentation of the May budget. The title of the document is: "Ensuring Economic Growth: Federal Budget Tabled May 23, 1985."

Our witnesses today are M. Richard Berriault, président du conseil, Comité des impôts; et directeur, Impôts, Banque Nationale du Canada, Mr. David Phillips, Vice-President, Legal Affairs, and Mr. Allan R. Cooper, Vice-President, Financial Affairs.

I believe Mr. Cooper has an opening statement.

Mr. Allan R. Cooper, Vice-President, Financial Affairs, the Canadian Bankers' Association: I would apologize, Mr. Chairman and members of the committee, for the brief not being available in the French language. That is in preparation and will be delivered to the committee very shortly.

The brief which you have in front of you, indeed, as the chairman suggested, was prepared by the Canadian Bankers' Association in response to the budget paper that was presented

[*Traduction*]

remplir les certificats de cessation d'emploi des employés et informer la Commission d'assurance-chômage de la fermeture de l'entreprise. Rien de tout cela ne sera fait si le syndic refuse d'agir une fois qu'il s'est rendu compte qu'il n'y a pas de fonds ni pour le payer ni pour rien d'autre. C'est donc une disposition très grave. Une solution bien simple consisterait à ne pas l'adopter, ce qu'on a fait pour la disposition relative à la priorité absolue.

Le sénateur MacDonald: Monsieur Swidler, à ce sujet, je pense que vous avez parlé de «modifications»?

M. Swidler: C'est juste. Il s'agit de modifications à la Loi sur la faillite qui ont été déposées et qu'on étudie actuellement. Comme l'a demandé M. Côté, le Comité a déposé un rapport hier. Il a laissé entendre qu'il apportera des modifications à la Loi sur la faillite d'ici la fin de l'année en cours. Ce problème pourrait être résolu en apportant des modifications à la Loi sur la faillite. C'est par cette loi qu'il faut procéder, et non pas par la Loi de l'impôt sur le revenu.

Si le Comité pouvait apporter ce changement, je ne crois pas qu'il aurait d'effets négatifs sur le recouvrement de fonds par le gouvernement. Je pense même que ce dernier serait encore mieux placé pour procéder à ces recouvrements, parce que le système serait supervisé.

Le sénateur Godfrey: Je pense que les premières modifications qu'on a proposé d'apporter à la Loi sur la faillite ont été soumises au Comité en 1975. Puis, il y a environ trois ou quatre ans, nous y sommes revenus. Pour ma part, je doute fort que quiconque puisse croire que nous pouvons apporter des modifications à la Loi sur la faillite d'ici la fin de l'année en cours.

Le président: Si vous n'avez pas d'autres questions à poser aux témoins, il ne me reste qu'à remercier MM. Swidler et Kondo d'avoir comparu cet après-midi et de nous avoir fourni les documents qu'ils nous laissent.

Honorables sénateurs, nous avons le plaisir d'accueillir les représentants de l'Association des banquiers canadiens. On vous a remis des copies d'un mémoire que l'Association a fait préparer l'été dernier après la présentation du budget du mois de mai. Il s'intitule *Ensuring Economic Growth:* Federal Budget Tabled May 23, 1985.

Nos témoins sont M. Richard Berriault, président du Conseil, Comité des impôts. Il est aussi directeur du service des impôts, à la Banque Nationale du Canada. Nous accueillons aussi M. David Phillips, vice-président, Affaires juridiques, et M. Allan R. Cooper, vice-président, Affaires financières.

Je crois que M. Cooper veut faire une déclaration préliminaire.

M. Allan R. Cooper, Vice-président, Affaires financières, Association des banquiers canadiens: Je regrette que le mémoire ne soit pas disponible en français. On est en train de préparer la version française. Elle sera remise au Comité sous peu.

Comme l'a dit le président, le mémoire que vous avez en main a été préparé par l'Association des banquiers canadiens en réponse au budget du printemps dernier. Il a été présenté au

[*Text*]

last spring. This paper was submitted to the Minister of Finance. It outlines a number of issues, some of which appertain directly to amendments contained in Bill C-84 and a number of issues which are outside the context of that bill.

Today we would wish to address the specific issues relating to Bill C-84. In particular, M. Berriault will address the issue of the appropriateness of the application of a special capital tax to banks from our perspective. Mr. David Phillips, our legal adviser and Vice-President of the CBA, will address the subject of the deemed trust provisions.

As an opening remark with respect to setting the context for our comments on the capital tax and the application of tax to banks in general, it is our belief that much of the criticism which has been directed towards the banks, resulting, we believe, in discriminatory tax measures, is a result of the misunderstanding about the level of tax which is actually paid by banks in Canada.

Unfortunately, we have borne this burden because of being, for all intents and purposes, the instrument through which the government has seen fit to implement many of its policies. By that, I mean, specifically, the loan substitute financing instruments in the form of income debentures and small business development bonds. By use of those instruments, the bank appears to have a lower effective tax rate, but, really, the benefit is passed directly on to the borrowers who, thus, are able to take advantage of that tax break given to the banks and are, indeed, paying a rate which is normally about half of what would normally be exigible on those types of loans.

The resulting burden of that would, indeed, increase the tax burden paid by banks from the rates that have been suggested in the 20 per cent to 30 per cent range to a rate which probably would equate to something in the neighbourhood of 45 per cent to 50 per cent.

Senator Godfrey: You say that they are now in the range of 20 per cent to 30 per cent and it will be 40 per cent to 50 per cent; am I correct?

Mr. Cooper: My suggestion is that the effective tax rate, as indicated by what the banks are actually paying, is in the neighbourhood of 29 per cent. Mr. Berriault can bear this out more factually.

Senator Godfrey: If you were not paying anything, would you be smarter than the rest?

Mr. Cooper: Generally, I think what we are talking about is in the context of the industry; that is, the amount the industry is paying on average. That may vary between individual institutions, given their particular circumstances and their mix of portfolio and foreign tax credits, et cetera. The industry would appear to be paying in the neighbourhood of 29 per cent to 30 per cent as an effective tax rate, as indicated in their annual reports. My suggestion is that, if you brought up and counted, if you will, the effect of these loan substitutes, which are actually a pass-through mechanism, and if you included the effect of paying $5 billion to $6 billion in non-interest-bearing reserves that are placed at the Bank of Canada, which is, in our view, directly a tax—even a treasury bill would cost the

[*Traduction*]

ministre des Finances. On y expose un certain nombre de questions, dont certaines ont directement trait aux modifications proposées dans le projet de loi C-84; d'autres en débordent le cadre.

Aujourd'hui, nous aimerions aborder les questions qui ont précisément trait au projet de loi C-84. En particulier, M. Berriault traitera de l'opportunité d'imposer aux banques une taxe spéciale sur le capital. M. David Phillips, notre conseiller juridique et vice-président, abordera la question des dispositions relatives aux fiducies réputées.

Pour bien situer nos observations sur la taxe sur le capital et l'imposition d'une taxe à l'ensemble des banques, nous croyons qu'une grande part des critiques qu'on a faites aux banques, et ce que nous estimons être des mesures fiscales discriminatoires conséquentes, viennent du fait qu'on ne comprend pas bien le niveau d'imposition auquel sont réellement assujetties les banques au Canada.

Malheureusement, nous avons supporté ce fardeau parce que, à toutes fins utiles, c'est par nous que le gouvernement met en œuvre un grand nombre de ses directives. Je pense plus particulièrement aux modes de financement qui remplacent les prêts et qui se présentent sous forme de débentures et de petites obligations pour le développement des entreprises. À cause de ces instruments de crédit, la banque semble bénéficier d'un taux d'imposition réel inférieur. En réalité, les avantages se répercutent directement sur les emprunteurs, qui peuvent, eux, bénéficier de cet allégement fiscal accordé aux banques. Ils sont ainsi assujettis à un taux qui est généralement inférieur de moitié à ce qu'on exige normalement pour des prêts de ce type.

Pour cette raison, le fardeau fiscal des banques ne correspond plus aux taux dont on a fait état. Il se trouve augmenté et se situe plutôt dans la catégorie des taux de 20 à 30 p. 100 et peut même parfois atteindre des sommets de 45 à 50 p. 100.

Le sénateur Godfrey: Vous dites que ces taux sont actuellement de l'ordre de 20 à 30 p. 100 et qu'ils pourraient atteindre 40 à 50 p. 100, n'est-ce pas?

M. Cooper: Le taux d'imposition réél, compte tenu de ce que les banques paient réellement sous forme d'impôts, se situe aux environs de 29 p. 100. M. Berriault peut apporter des preuves à l'appui.

Le sénateur Godfrey: Si vous ne payiez rien du tout, seriez vous plus avisé que les autres?

M. Cooper: Ce dont il est question, c'est de la conjecture du secteur, c'est-à-dire le montant que le secteur verse en moyenne. Il peut varier d'une institution à l'autre, compte tenu de leurs situations particulières, de la combinaison de leurs portefeuilles et de leurs dégrèvements pour impôts étrangers. Selon les rapports annuels, le secteur semble verser des impôts de l'ordre de 29 à 30 p. 100. Cependant, si on calcule l'effet de ces substituts de prêts, qui sont en réalité un mécanisme de déviation, et que l'on tienne compte de l'incidence du paiement à la Banque du Canada de réserves non productives d'intérêts qui se situent entre 5 et 6 milliards de dollars, ce qui équivaut à notre avis à un impôt, même un bon du Trésor coûterait au

[*Text*]

industry $450 million or $550 million a year—then our real, effective tax rate is probably in the neighbourhood of 50 per cent.

Unfortunately, as you suggested, senator, the media often pick up on the fact of the actual tax paid without taking into consideration all these indirect taxes and benefits.

Senator Godfrey: Excuse me, but Mr. Frazee said that before this committee, although I have forgotten who asked the question.

Mr. Cooper: We were encouraged, however, by the budget, in the sense that these tax exempt instruments in the form of small business bonds have been extended, under certain circumstances, to aid and assist those small businesses that are in dire need. We are fully encouraged by that extended facility.

If I might, Mr. Chairman, I would now like to turn to M. Berriault, who will specifically address the issue of the capital tax.

Mr. Richard Berriault, Chairman, Taxation Committee: Manager, Taxation, National Bank of Canada: Mr. Chairman, it is the banking industry's view that financial institutions are being penalized twice by the budget. Like all other corporate taxpayers, financial institutions are subject to the corporate surtax but, in addition, they will be subject to the special tax on financial institutions. That is what we call capital tax.

We note that the tax is discriminatory. It is not assessed on all corporations, nor is it assessed on all financial institutions; credit unions and caisses populaires are excluded from this measure.

The industry was discouraged to see the special tax imposed on banks at a time when the Inspector General is encouraging banks to increase their capital bases in relation to their total assets. For the banking system as a whole, the last five years have been particularly difficult. During this period, the net contribution to banks' capital from operations, after the payment of dividends, has not matched the increase in the banking system's assets. This is largely due to the substantial loan losses suffered by banks during this period. The effects of these losses have been understated in their income statements by the five-year formula for determining loan loss provisions. In addition, banks must compete with other corporations for equity in the capital markets of the world. A variety of measures is used by these markets to determine which corporations and industries make attractive equity investments. Two of the more important measures used in assessing a bank's performance are the return on assets and earnings per share. The special tax or capital tax will have a negative impact on both of these measures.

Therefore, the special tax will have an impact upon the ease with which banks can raise equity funds and their ultimate carrying costs. Thus, the introduction of a special tax is paradoxical, because it is a direct charge on and a reduction of the banks' existing capital, and is an impediment to raising capital

[*Traduction*]

secteur bancaire 450 à 550 $ millions par an. Ainsi, notre taux réel d'imposition se situe plutôt aux environs de 50 p. 100.

Malheureusement, comme vous l'avez laissé entendre, sénateur, la presse s'empare souvent du montant d'impôt réellement payé sans tenir compte de tous ces intérêts et de tous ces avantages indirects.

Le sénateur Godfrey: Pardonnez-moi, mais M. Frazee a dit cela devant le Comité, bien que j'aie oublié qui a posé la question.

M. Cooper: Le budget nous a toutefois encouragés, en ce sens que ces instruments d'exonération d'impôt, qui revêtent la forme d'obligations pour la petite entreprise, ont été élargis, dans certaines circonstances, afin d'aider les petites entreprises qui sont dans un besoin extrême. Nous sommes très encouragés par cette disposition élargie.

Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais maintenant céder la parole à M. Berriault, qui nous parlera précisément de la question de l'impôt sur le capital.

M. Richard Berriault, président du Comité de l'impôt et directeur du Service de l'impôt, Banque Nationale du Canada: Monsieur le président, le secteur bancaire est d'avis que les institutions financières sont doublement pénalisées par le budget. Comme tous les autres citoyens corporatifs qui payent des impôts, elles sont assujetties à la surtaxe des corporations, mais elles seront en outre frappées par l'impôt spécial exigé des institutions financières, et que nous appelons impôt sur le capital.

Nous remarquons que cet impôt est discriminatoire, car il ne s'applique ni à toutes les corporations, ni à toutes les institutions financières; en effet, les caisses de crédit et les caisses populaires en sont exemptées.

Le secteur bancaire a été découragé de voir que l'impôt spécial a été exigé des banques à une période où l'Inspecteur général les exhorte à augmenter leurs assises financières par rapport à leur actif total. Pour le système bancaire en général, les cinq dernières années ont été particulièrement difficiles. Au cours de cette période, l'apport net provenant de l'exploitation et versé au capital des banques, après le versement de dividendes, n'a pas coïncidé avec l'augmentation de l'actif du système bancaire, ce qui est dû en grande partie aux lourdes pertes sur prêts que les banques ont alors acuccées. Les effets de ces pertes ont été minimisés dans leurs états des résultats, en raison de la formule d'étalement sur cinq ans utilisée pour déterminer les pertes sur prêts. En outre, les banques doivent rivaliser avec d'autres corporations pour obtenir des capitaux propres sur les marchés mondiaux des capitaux. Ces marchés utilisent diverses mesures pour déterminer auprès de quelles corporations et de quelles industries il est avantageux d'acquérir ses titres de participation. Deux des mesures importantes qui servent à évaluer le rendement d'une banque sont le rendement de l'actif et les gains par action. L'impôt spécial ou l'impôt sur le capital aura des répercussions négatives sur ces deux mesures.

Par conséquent, l'impôt spécial aura un effet sur la facilité avec laquelle les banques peuvent recueillir des fonds propres et sur leurs frais financiers ultimes. Ainsi, l'imposition d'un impôt spécial est paradoxal, parce que cet impôt constitue une charge directe sur le capital existant des banques et qu'il

[*Text*]

from external sources at a time when the banks and the Inspector General recognize the need to improve the capitalization of the industry.

The bill provides that, in determining the capital base subject to the special tax, long term subordinated debentures are included. In principle, this is consistent with the Inspector General's rules for determining the base and supplementary capital of a bank. In practice, it is inconsistent, in some respects, with the Inspector General's rules. Firstly, in determining supplementary capital, the Inspector General reduces long term subordinated debentures in the last five years of their term by 20 per cent for each of the last five years. Secondly, supplementary capital is not given the same weighting as base capital in assessing a bank's capital adequacy. Therefore, it would seem appropriate that, if a bank's capital is to be used as the basis for determining the special tax, it should be determined in the same manner as that which the Inspector General uses for purposes of capital adequacy.

We also note, Mr. Chairman, that the special tax will have a significant impact on the tax base of the provinces. The capital tax, as proposed, is to be deductible, which will result in a reduction of the income of the banks that will be subject to provincial tax. At a time when all governments in Canada need to balance their budgets, the federal government's special tax has not only provided the provinces with an argument for imposing a capital tax—where none was imposed before—or increasing their tax on capital, but it has also provided the fiscal incentive for them to do so. If the provinces follow the federal lead, the total cost to the banking system of the capital tax will be considerably more than the estimate contained in the budget papers.

Mr. Chairman, we have proposed an alternative to the capital tax which was proposed in the budget and in Bill C-84. We suggest that the temporary special tax be designated as a creditable minimum tax. The basis for determining the minimum tax would be 1 per cent of the taxable base in excess of $200 million as was proposed in Bill C-84. The tax would not be deductible for income tax purposes but could be used currently or carried forward indefinitely as a credit against income tax liabilities in the future. This suggestion would answer most of the banking industry's concerns and would provide the federal government with the tax revenues that it wants from the capital tax.

Senator Godfrey: I am completely confused by that. Further, I do not understand this idea of carrying forward. Do you mean to say that, if a bank is not paying any tax now, it would still have to pay this 1 per cent, but, when it began to pay income tax in the future, then it would be carried forward as a credit?

[*Traduction*]

entraîne une réduction de ce capital en outre; il empêche les Banques de se constituer un capital auprès de sources extérieures, à une période où les banques et l'Inspecteur général reconnaissent la nécessité d'améliorer l'actualisation du secteur bancaire.

Le projet de loi prévoit qu'il sera tenu compte des débentures subordonnées à long terme pour déterminer les assises financières assujetties à l'impôt spécial. En principe, cela est conforme avec les règles fixées par l'inspecteur général pour déterminer les assises financières et le capital supplémentaire d'une banque. Mais dans la pratique, cela va à l'encontre, à certains égards, des règles établies par l'Inspecteur général. Premièrement, en déterminant le capital supplémentaire, l'Inspecteur général réduit les débentures subordonnées à long terme de 20p. 100 au cours de chacune des cinq années précédant leur échéance. Deuxièmenent, lorsqu'on détermine si le capital d'une banque est suffisant, on n'accorde pas le même poids au capital supplémentaire qu'aux assises financières. Par conséquent, il semblerait juste que, si l'on doit tenir compte du capital d'une banque pour déterminer l'impôt spécial, ce dernier devrait être calculé selon la méthode qu'emploie l'Inspecteur général pour déterminer si le capital est suffisant.

Nous remarquons également, monsieur le président, que l'impôt spécial aura un effet considérable sur l'assiette d'imposition des provinces. Selon la proposition, l'impôt sur le capital sera déductible, ce qui entraînera une réduction du revenu des banques qui seront assujetties à l'impôt provincial. À une époque où tous les gouvernements au Canada ont besoin d'équilibrer leurs budgets, l'impôt spécial exigé par le gouvernement fédéral a non seulement fourni aux provinces un argument en faveur du prélèvement d'un impôt sur le capital — dans un domaine où aucun impôt de la sorte n'était perçu auparavant—ou de l'augmentation de l'impôt sur le capital, mais il leur a également fourni le stimulant fiscal pour ce faire. Si les provinces emboîtent le pas au gouvernement fédéral, le coût total de l'impôt sur le capital qui sera assumé par le système bancaire sera considérablement plus élevé qu'on ne le prévoit dans les documents budgétaires.

Monsieur le président, nous avons avancé une solution de rechange à l'impôt sur le capital proposé dans le budget et dans le projet de loi C-84. Nous proposons que l'impôt spécial temporaire soit désigné comme étant un impôt minimal donnant lieu à un dégrèvement. L'impôt minimal correspondrait à 1 p. 100 du seuil imposable dépassant 200 millions de dollars, comme il était proposé dans le projet de loi C-84. L'impôt ne serait pas déductible du revenu, mais pourrait être utilisé dès maintenant ou reporté pour une période indéterminée, en tant que crédit sur les charges fiscales futures. Cette proposition dissiperait la plupart des craintes du secteur bancaire et fournirait au gouvernement fédéral les recettes fiscales qu'il désire toucher au moyen de l'impôt sur le capital.

Le sénateur Godfrey: Je m'y perds complètement. En outre, je ne saisis pas l'idée d'un report sur les exercices postérieur. Voulez-vous dire que si une banque ne paie aucun impôt maintenant, elle devra quand même verser ce taux de 1 p. 100, mais que lorsqu'elle commencera plus tard à payer de l'impôt sur le revenu, cet impôt sera reporté en tant que crédit?

[*Text*]

Mr. Berriault: That is correct, senator.

Senator Godfrey: Yet you are suggesting that this will not do any good for those who pay tax at a rate of 29 per cent? You have said that the average is 29 per cent. What is that going to do? Some of these institutions are not paying any tax at all.

Mr. Berriault: Senator, I think that the alternative proposal would not increase the total tax liability of the banks. For those banks that are not paying any taxes at all, the alternative proposal would bring it forward to an earlier date and would therefore provide a cash flow to the government.

Senator Godfrey: It only applies, then, to those banks that do not pay any income tax?

Mr. Berriault: In a sense, yes, senator, because any bank that would be paying income tax would reduce its income tax charge by the capital tax charge under this provision.

Senator Godfrey: Bad loans are written off over five years, are they not?

Mr. Berriault: Yes, senator.

Senator Godfrey: What happens in the case of foreign loans?

Mr. Berriault: All loan losses, senator, are amortized over a five-year period.

Senator Barrow: They are averaged over a five-year period, are they not?

Mr. Berriault: That is correct, senator; it is a moving average.

Senator Godfrey: I do not quite follow what you mean by that. Suppose there is a bad loan of $100,000. Do you not simply take off $20,000 this year, $20,000 the next year and $20,000 the year after? What actually happens?

Mr. Berriault: Essentially, that is what happens, senator.

Senator Godfrey: I follow that. If a loan is no good right now, then your financial statements are not in conformity with the fact, any more than they are when you have these reserves for taxes away ahead. Under this 1 per cent proposal, would the bank be allowed to have two statements, in effect, one for its shareholders and the other to reflect the reality of the situation? In order to be liable for this tax, what would happen?

Mr. Berriault: I am not sure what you are suggesting, senator. Are you suggesting that the capital tax would be calculated not on the published financial statements but on the basis of some other formula?

Senator Godfrey: It could be published on the facts of the case. If there is a bad bank loan of $100,000, then simply because the Superintendent says that it may be written off over a five-year period, for public purposes, the actual fact is that $100,000 is taken off. Would this tax allow a bank to write the entire $100,000 off immediately or would it have to stick by its published statements?

[*Traduction*]

M. Berriault: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Godfrey: Pourtant, vous laissez entendre que cela ne sera pas très avantageux pour ceux qui paient 29 p. 100 d'impôt? Vous avez dit que la moyenne est de 29 p. 100. Qu'arrivera-t-il alors? Certaines de ces institutions ne paient absolument aucun impôt.

M. Berriault: Sénateur, je pense que la proposition de rechange n'augmenterait pas les charges fiscales des banques. Dans le cas des banques qui ne versent aucun impôt, cette proposition permettrait d'avancer la date du paiement de l'impôt, ce qui procurerait des liquidités au gouvernement.

Le sénateur Godfrey: Elle ne s'applique donc qu'aux banques qui ne paient aucun impôt sur le revenu?

M. Berriault: Dans un sens, c'est exact, sénateur, parce que toute banque qui paierait de l'impôt sur le revenu réduirait sa charge d'impôt sur le revenu au moyen de la charge d'impôt sur le capital prévue aux termes de cette disposition.

Le sénateur Godfrey: Les mauvaises créances sont radiées sur une période de cinq ans, n'est-ce pas?

M. Berriault: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Godfrey: Qu'arrive-t-il dans le cas des prêts des étrangers?

M. Berriault: Sénateur, toutes les pertes sur prêts sont amorties sur une période de cinq ans.

Le sénateur Barrow: Elles sont étalées sur une période de cinq ans, n'est-ce pas?

M. Berriault: C'est exact, sénateur, il s'agit d'une moyenne mobile.

Le sénateur Godfrey: Je ne vous suis pas très bien. Supposons qu'une mauvaise créance s'élève 100 000 $. Est-ce que vous défalquez simplement 20 000 $ la première année, 20 000 $ l'année suivante et 20 000 $ la troisième année? Comment cela se passe-t-il au juste?

M. Berriault: C'est essentiellement, ce qui se produit, sénateur.

Le sénateur Godfrey: Je saisis cela. Si une créance est irrécouvrable pour l'instant, vos états financiers ne reflètent pas cette situation, pas plus qu'ils ne le font lorsque vos réserves d'impôt sont reportées sur les exercices postérieurs. Selon la proposition concernant un impôt de 1 p. 100, la banque serait-elle autorisée à préparer en fait deux états financiers, un pour ses actionnaires et l'autre, pour refléter la situation réelle? Que faudrait-il faire pour qu'elle soit assujettie à cet impôt?

M. Berriault: Je ne sais pas très bien ce que vous entendez par là, sénateur. Voulez-vous dire que l'impôt sur le capital ne serait pas calculé d'après les états financiers publiés, mais suivant quelque autre formule?

Le sénateur Godfrey: Les états financiers pourraient refléter les faits. Si une banque a consenti un prêt irrécouvrable de 100 000 $, simplement parce que le Surintendant déclare que ce prêt peut être radié au cours d'une période de cinq ans, aux fins de l'intérêt public, le fait est que cette somme de 100 000 $ est radiée. L'impôt spécial permettrait-il à une banque de

[*Text*]

Mr. Berriault: There is no direct relation between the loan loss provision and the capital tax itself. Our suggestion in our brief is that by assessing an additional tax on the banks you are thereby reducing the earnings of the banks in a period when the banks are incurring substantial loan losses.

Senator Godfrey: I realize that, but they are incurring a lot more than appears in the statements of income.

Mr. Cooper: I believe the issue you are addressing, senator, is one of the difference between actually taking the loss in the year, in accordance with generally accepted accounting principles, and the banking accounting principle of allowing an averaging of your loan loss experience over five years.

Senator Godfrey: Right.

Mr. Cooper: The effect of that, the actual experience—when there were a number of very serious problems in the economy, with a lot of heavy loan losses—was far greater than the five-year averaging indicated in terms of the financial statement. There is a crossover point which a number of banks are now entering, and some are already there, wherein their actual loan loss experience is less than the average; and when the actual loan losses are heavy, the impact on the dividends, if you will, or the profitability of the bank, is not as dramatic as may appear—and when things are recovering, the bank does not look as profitable as it actually is, because of the that averaging. So it benefits you on one side, but you pay for it later on. But it has the effect of smoothing out.

Senator Barrow: In connection with the special tax that the government imposed, was there not a reason that it imposed that special tax? The government did not just pull it out of the air.

Mr. Berriault: A lot of provinces, senator, impose a capital tax. Therefore there is a precedent, if you wish, in that certain provinces do impose a capital tax. So I imagine that the Minister of Finance saw it as a way of accelerating taxes from the banking industry.

Senator Barrow: I thought there was a great concern expressed by some of the political parties about the profits that the banks were making—that perhaps this was a way that the government was siphoning off some of the profits. Is there no suggestion of that?

Mr. Cooper: I believe that the preamble in the budget certainly suggested that the rationale for the capital tax was to ensure that the banking industry was paying its fair share. That, senator, is perhaps the reason for the preamble in my introductory remarks—to illustrate that indeed that assumption was not, and is not, correct, but that the banks indeed are paying their fair share and that it is misleading to look simply at their effective tax rate.

Senator Barrow: I knew there was some rationale that the government had expressed for imposing this tax, and I did not

[*Traduction*]

radier immédiatement la somme totale de 100 000 $ ou devrait-elle s'en tenir à ses états financiers publiés?

M. Berriault: Il n'existe aucun rapport direct entre la disposition concernant les pertes sur prêts et l'impôt sur le capital. Ce que nous laissons entendre dans notre mémoire, c'est qu'en exigeant un impôt supplémentaire des banques, vous réduisez leurs gains, à une période où elles accusent des grosses pertes sur prêts.

Le sénateur Godfrey: Je m'en rends bien compte, mais elles en accusent beaucoup plus que ne l'indiquent les états des résultats.

M. Cooper: Si je comprends bien, sénateur, la question que vous soulevez vise à déterminer la différence entre le fait de radier la créance pendant l'année, selon des méthodes comptables reconnues, et celui d'étaler sa radiation sur cinq ans, selon les méthodes comptables de la banque.

Le sénateur Godfrey: C'est exact.

M. Cooper: Lorsque l'économie faisait face à certains problèmes très graves, dont de grosses pertes sur prêts, les pertes réelles étaient beaucoup plus élevées que ne l'indiquaient les états financiers au chapitre de l'étalement des créances sur cinq ans. Certaines banques en sont actuellement à un point de chevauchement, leurs pertes réelles sur prêts étant inférieures à la moyenne; et lorsque ces pertes sont considérables, il n'en résulte pas sur les dividendes ou, si vous voulez, sur la rentabilité de la banque une incidence aussi grande qu'on pourrait le croire—et lorsqu'on assiste à une reprise économique, la banque ne semble pas aussi rentable qu'elle l'est en réalité, en raison de cet étalement. Elle en profite d'un côté, mais doit payer plus tard. La pilule est moins difficile à avaler de la sorte.

Le sénateur Barrow: Le gouvernement n'avait-il pas une raison de prélever l'impôt spécial? Il devait bien avoir une raison de le faire.

M. Berriault: Sénateur, bon nombre de provinces prélèvent un impôt sur le capital, ce qui constitue donc un précédent. J'imagine que le ministre des Finances y a vu un moyen d'accélérer le prélèvement d'impôts auprès du secteur bancaire.

Le sénateur Barrow: Je pensais que certains partis politiques s'étaient dits très inquiets à l'égard des profits des banques, y voyait peut-être là une façon pour le gouvernement de soutirer certains de ces profits. N'a-t-on rien laissé entendre à ce sujet?

M. Cooper: Selon moi, dans le préambule du budget, on a certainement laissé entendre que l'impôt sur le capital visait à assurer que le secteur bancaire paie une part d'impôt équitable. Sénateur, c'est peut-être la raison pour laquelle j'ai fait le préambule que vous savez dans mes observations préliminaires: afin d'illustrer qu'en fait, cette présomption était fausse et l'est toujours; que les banques paient en fait une part d'impôt équitable et qu'il est trompeur d'examiner simplement leur taux réel d'imposition.

Le sénateur Barrow: Je savais que le gouvernement avait invoqué un motif pour prélever cet impôt et je ne pensais pas

[*Text*]

think that you had explained why it had been done. Perhaps you should not have done it. Perhaps it was not incumbent upon you to do so.

One of the things that you bring out is the fact that you are heavily overburdened because you have to put reserves up with the central bank. But is that not part of the cost of your particular group doing business? These reserves do not earn any interest, it is true, but the government gives you special consideration in permitting you to carry on business by enabling you to loan out 20 times the amount of your capital and reserves, and so on. Is there not some special consideration for those reserves being there?

Mr. Cooper: Certainly none that I am aware of, senator. We have to compete directly. Mr. Berriault's bank competes directly with the caisses populaires, who, to the best of my knowledge, have no similar reserves but compete in exactly the same markets. I am not aware of any special consideration that banks have in their competition with the caisses populaires or the credit union movement—or, for that matter, with the trust industry.

Senator Godfrey: They both back in for liquidity purposes, as we have been reading recently.

An Hon. Senator: Even the biggest banks do that occasionally.

Mr. Cooper: That is correct. When they are offside with those reserves they are compelled to back in. It is known of the Bank of Canada to put them on side. I might say that the same facility is available to the credit unions, the caisses populaires and the trust companies, who are members of the Canadian Payments Association; and when they are in balance with respect to their clearing, they too have an account with the Bank of Canada, with which they must stay. So they have voluntary reserves, if you will, but not mandatory, as the chartered banks do.

The Chairman: That issue has been addressed in the House of Commons committee on the green paper. I suppose we will have an opportunity to address that as well, if we wish to do so, when we consider our draft report on the green paper.

Senator Simard: You say they had no advantage over the caisses populaires. But the caisses populaires cannot lend 20 times the money they have. If they lend the money, the depositors put it through their bank. In that way you stand to benefit.

Mr. Cooper: The banks, of course, disclose virtually weekly the extent of their deposits in their loan activity. It is difficult for us to comment because there is no such reporting requirement placed on the caisses populaires. I really do not know what their ratios would be, but I am sure they are at least equal to that of the chartered banks. I really do not know.

[*Traduction*]

que vous aviez expliqué pourquoi il l'avait fait. Mais peut-être n'était-ce pas à vous de le faire.

Un des points que vous soulevez, c'est que vous supportez un fardeau excessif du fait que vous devez déposer des réserves à la banque centrale. Mais cela ne fait-il pas partie du coût que votre groupe doit payer pour faire des affaires? Il est vrai que ces réserves ne rapportent aucun intérêt, mais le gouvernement vous accorde un traitement de faveur lorsqu'il vous autorise à continuer d'exercer vos activités en vous permettant de consentir des prêts vingt fois supérieurs au montant de votre capital et de vos réserves. Ne bénéficiez-vous pas d'un traitement de faveur en déposant ces réserves à la banque centrale?

M. Cooper: Pas que je sache, sénateur. Nous devons concurrencer directement avec les autres institutions financières. La banque où travaille M. Berriault rivalise directement avec les caisses populaires, lesquelles, autant que je sache, ne disposent d'aucunes réserves analogues, mais rivalisent sur les mêmes marchés. Autant que je sache, les banques ne bénéficient d'aucun traitement de faveur lorsqu'elles sont en concurrence avec le mouvement des caisses populaires ou celui des caisses de crédit ou, encore, avec les sociétés de fiducie.

Le sénateur Godfrey: Mais elles se font toutes concurrence pour obtenir des liquidités, comme nous avons pu le lire récemment.

Une voix: Éventuellement les banques les plus importantes le font.

M. Cooper: Lorsque leurs réserves sont insuffisantes, elles sont tenues de les combler. La Banque du Canada s'en occupe. Je puis dire que les caisses de crédit, les caisses populaires et les sociétés de fiducie, qui sont membres de l'Association canadienne des paiements, bénéficient du même service et, lorsque leur niveau de compensation est nul, elles ont également un compte auprès de la Banque du Canada, qu'elles doivent conserver. Ainsi, elles ont des réserves volontaires, si je puis m'exprimer ainsi, mais non obligatoires, comme c'est le cas pour les banques à charte.

Le président: Cette question a été abordée par le Comité de la Chambre des communes chargé d'étudier le Livre vert. Je présume que nous aurons l'occasion de l'aborder également, si nous le souhaitons, lorsque nous étudierons notre projet de rapport sur le Livre vert.

Le sénateur Simard: Vous dites qu'elles ne bénéficiaient d'aucun avantage par rapport aux caisses populaires, mais ces dernières ne peuvent consentir des prêts vingt fois supérieurs à leur actif. Si elles prêtent cet argent, les déposants le transfèrent à leur banque. De cette façon, ils en tirent un profit.

M. Cooper: Bien entendu, les banques divulguent pratiquement chaque semaine le montant de leurs dépôts dans leurs opérations de crédit. Il nous est difficile de faire des commentaires à ce sujet, parce que les caisses populaires ne sont pas tenues de présenter ce genre de rapports. J'ignore réellement ce que seraient leurs ratios, mais je suis certain qu'ils sont au moins équivalents à ceux des banques à charte.

[*Text*]

Senator Godfrey: It is not 20 times the deposits. Banks cannot lend more than they have.

Mr. Cooper: It is 20 times the capital. That is not the same as the amount that is on deposit.

Senator Simard: When you refer to 29 per cent and 50.1 per cent on page 3 of your brief, you are talking about 50 per cent of the tax base and not 50 per cent of what would be the tax rate on profit.

Mr. Berriault: It is 50 per cent of the taxable income. When my colleague was talking about the effective tax rate, it was 29 per cent for the industry—that is, 29 per cent on published income.

Senator Simard: I understand. Thank you.

Senator Barrow: I have one further question. We heard from the Canadian Insolvency Association, and one of the things brought up regarding the changes proposed here was the matter of credit granting by the banks. Regarding the changes proposed, will they really have an effect on the credit granting of the banks?

Mr. Cooper: If I may, this is a perfect opportunity to ask Mr. Phillips to address this subject.

Mr. David Phillips, Vice President, Legal Affairs, Canadian Bankers' Association: Mr. Chairman, we have been concerned about the deemed trust and the special lien provisions that are contained in clause 118 of Bill C-84, since their original incarnation as Budget Resolution 59 back on May 23, 1985. We were concerned about the effect and the uncertainty that this would create on lending relationships; we were concerned about the retroactivity of these provisions; and we were concerned primarily with the inconsistency with previous government proposals in this area.

Senator Barrow inquired about the effect this will have on credit granting, not only by banks but by other financial institutions. It is hard to say what the effect will be on the aggregate level of credit available in the economy. However, it is certainly clear that it will have an effect in particular situations, simply because if the special lien were to take effect it would be very hard to make an evaluation of the value of the security being taken at the outset when evaluating a loan application, since it is possible that, although you take security, the special lien can come into effect later on and, in effect, erode the value of the security. This will lead credit granters to be more conservative than they otherwise would be. I think it will also have a detrimental effect on labour intensive businesses relative to capital intensive businesses, simply because the labour intensive businesses will have the employees who may result in unremitted source deductions. So there may be a redistributive type of effect arising from this special lien and the deemed trust provision. It certainly causes us concern and there will certainly be a tendency in that direction.

We were pleased to see that the House of Commons has partly addressed our concerns and those of the Canadian Insol-

[*Traduction*]

Le sénateur Godfrey: Ils ne sont pas vingt fois supérieurs aux dépôts. Les banques ne peuvent prêter plus que ce qu'elles possèdent.

M. Cooper: Ils sont vingt fois supérieurs au capital. On ne parle pas ici des dépôts.

Le sénateur Simard: Lorsque vous faites allusion à 29 et 50,1 p. 100, à la page 3 de votre mémoire, vous parlez de 50 p. 100 de l'assiette d'imposition et non de 50 p. 100 de ce que serait le taux d'impôt sur les profits.

M. Berriault: On parle de 50 p. 100 du revenu imposable. Lorsque mon collègue parlait du taux réel d'impôt, ce taux s'élevait à 29 p. 100 pour le secteur bancaire—c'est-à-dire, à 29 p. 100 du revenu publié.

Le sénateur Simard: Je comprends. Merci.

Le sénateur Borrow: J'ai une autre question à poser. Nous avons entendu les témoignages de représentants du Conseil canadien d'insolvabilité, qui ont soulevé, parmi les questions concernant les changements proposés, dans le projet de loi, celle du crédit accordé par les banques. Ces changements auront-ils réellement un effet sur cette question?

M. Cooper: Si je puis me permettre, voici une excellente occasion de demander à M. Phillips de prendre la parole.

M. David Phillips, vice-président, Questions juridiques, Association des banquiers canadiens: Monsieur le président, nous avons été préoccupés par les dispositions figurant à l'article 118 du projet de loi C-84, concernant la fiducie réputée et le privilège spécial, depuis qu'elles ont été insérées dans la résolution nº 59 du budget, le 23 mai 1985. Nous étions inquiets de l'effet et de l'incertitude qu'elles créeraient sur les relations en matière de crédit; nous étions préoccupés par le caractère rétroactif de ces dispositions et, surtout, par le fait qu'elles ne concordent pas avec des propositions que le gouvernement a déjà faites à cet égard.

Le sénateur Barrow s'est interrogé sur les conséquences de ces dispositions sur le crédit accordé, non seulement par les banques, mais par d'autres institutions financières. Il est difficile de savoir quel en sera l'effet sur l'ensemble du niveau de crédit disponible dans l'économie. Toutefois, il est certes évident qu'elles auront un effet sur des cas précis, simplement parce que si le privilège spécial devait être accordé, il serait très difficile, au moment de l'évaluation d'une demande de prêt, d'évaluer la garantie obtenue au départ, puisqu'il est possible que, même avec une garantie, le privilège spécial entre en vigueur plus tard et, en réalité, diminue la valeur de la garantie. Cela incitera les créanciers à être plus prudents qu'ils ne le seraient autrement. Je pense que cela aura également un effet négatif sur les entreprises à forte concentration de main-d'œuvre par rapport à celles qui ont un apport massif de capitaux, simplement parce que les premières compteront les employés dont les déductions à la source n'auront peut-être pas été remises. Ainsi, ce privilège spécial et la disposition concernant la fiducie réputée entraîneront peut-être une sorte d'effet de redistribution. Cela nous préoccupe beaucoup et préoccupera certainement d'autres personnes.

Nous avons été heureux de constater que la Chambre des communes s'est penchée en partie sur nos préoccupations et

[*Text*]

vency Association and others who have raised objections to the clause by delaying the implementation of the special lien measure until a date to be determined by proclamation. We hope that the date will be after the bankruptcy law review process which is now under way. The problem is that the job has only been half completed, because the deemed trust provision would still, apparently, go into effect as of May 23, when Bill C-84 receives Royal Assent. In our view there is really no basis for doing this, and it defeats the purpose of having that special lien provision come in on proclamation. It seems to us to be consistent with the amendment whereby the special lien comes into force on proclamation only if the deemed trust also comes into force on proclamation. We urge that this change be made to the bill.

Senator Godfrey: I am a little bit confused. My understanding is that the deemed trust provision does not apply where you have security and that it only affects trustees' fees and lawyers' fees. It is the special priority measure that allows them to get ahead of your security. But if you have security, the deemed trust measure will not affect it.

Mr. Phillips: There is case law to suggest that the deemed trust provision would not have priority over fixed charges. It would have a priority over floating charges. There is quite a bit of uncertainty associated with the legal effect of deemed trusts. This is really one of the problems. It invites litigation. There has already been a lot of litigation on deemed trust provisions.

We took a look at legislation in the United Kingdom and the United States to determine if there were any equivalent laws in those countries. We could not find any. It seems that this type of deemed trust is our own invention. We feel that it is bad legislation, and there seems to be some support for that in the Canadian bankruptcy study of 1970 which recommended the abolition of deemed trusts and, more recently, in Bill C-17, which was introduced in November 1984, which has a specific provision abolishing all deemed trusts under federal law. What is disturbing about the provision before us is that it is worded so that it operates notwithstanding the Bankruptcy Act. In that sense it seems to pre-empt the bankruptcy law review process. A bill could be brought in similar to Bill C-17 abolishing deemed trusts under the Bankruptcy Act; yet, this deemed trust provision might still exist, because the provision operates notwithstanding the Bankruptcy Act.

Senator Godfrey: But should they bring in a Bankruptcy Act and decide to abolish that provision, it would be very simple to repeal that provision of the act. Therefore, I do not think that what you have said is really a practical argument.

Mr. Phillips: That may be, but it is interesting that it is drafted in that fashion.

[*Traduction*]

sur celles du Conseil canadien de l'insolvabilité et d'autres personnes qui ont soulevé des objections contre l'article 118, en reportant l'application de la mesure concernant le privilège spécial une date qui sera fixée par proclamation. Nous espérons que cette date tombera après le processus de révision de la Loi sur la faillite, qui est en cours. Le problème, c'est que le travail n'a été achevé qu'à moitié, car il semblerait que la disposition concernant la fiducie réputée entrerait tout de même en vigueur rétroactivement, à compter du 23 mai, lorsque le projet de loi C-84 recevra la sanction royale. À notre avis, il n'y a aucune raison pour ce faire, et cela va à l'encontre de l'objectif qui vise à appliquer la disposition concernant le privilège spécial. Il nous semble que ce serait conforme avec la modification selon laquelle le privilège spécial n'entrerait en vigueur par proclamation que si la disposition concernant la fiducie réputée entrait également en vigueur par proclamation. Nous vous exhortons à apporter cette modification au projet de loi.

Le sénateur Godfrey: Je suis un peu perdu. Si je comprends bien, la disposition concernant la fiducie réputée ne s'applique par lorsqu'on a une garantie et elle ne concerne que les honoraires des fiduciaires et des avocats. Il s'agit de la mesure spéciale qui leur permet d'avoir la priorité sur la garantie. Mais si l'on a une garantie, la mesure concernant la fiducie réputée n'aura aucun effet sur elle.

M. Phillips: Selon les précédents la disposition concernant la fiducie réputée n'aurait pas la priorité sur les charges fixes, mais elle l'aurait sur les charges flottantes. Les conséquences juridiques qui découlent de cette disposition ne sont pas très claires. C'est en fait un des problèmes. Cela ouvre la porte aux contestations judiciaires. Il y a en a déjà eu beaucoup au sujet de la présomption de fiducie.

Nous avons cherché dans les lois du Royaume-Uni et dans celles des États-Unis des dispositions analogues, mais nous n'en avons trouvé aucune. Il semblerait que ce type de présomption nous soit particulier. Selon nous, c'est une mauvaise mesure législative, avis qui serait partagé si l'on en juge par les résultats de l'étude de 1970 sur la législation canadienne concernant la faillite, dans laquelle on recommendait l'abolition de la présomption de fiducie et, plus récemment, par le projet de loi C-17 déposé en novembre 1984 qui contient une disposition précise abolissant toutes les fiducies présumées de juridiction fédérale. L'inquiétant au sujet de la disposition que nous étudions, c'est que son libellé précise qu'elle s'applique nonobstant les dispositions de la Loi sur la faillite. En ce sens, elle semble l'emporter sur le processus d'examen de la Loi sur la faillite. Un projet de loi pourrait être déposé, analogue au projet de loi C-17, abolissant la présomption de fiducie en vertu de la Loi sur la faillite mais n'avoir aucun effet sur cette disposition relative à la présomption de fiducie puisque celle-ci s'applique nonobstant la Loi sur la faillite.

Le sénateur Godfrey: Mais si l'on déposait une nouvelle Loi sur la faillite abolissant cette disposition, il serait très simple de l'abroger. Par conséquent, je ne pense pas que votre argument soit valable.

M. Phillips: Peut-être, mais il est intéressant d'en noter le libellé.

[*Text*]

Senator Godfrey: You are talking about the present Bankruptcy Act. It would be easy to repeal it in the new act.

Do the banks take security under section 88.

Mr. Phillips: It is section 178.

Senator Godfrey: Would this deemed trust provisin affect that security?

Mr. Phillips: I suppose some of that would be a fixed charge, so it may not be affected by the deemed trust provision, but again there is sufficient uncertainty associated with that measure that we could easily be involved in litigation to determine that question in any particular set of circumstances. Litigation involves costs. It is this uncertainty that is the disturbing factor of these provisions, and it seems to us that it would be to everybody's benefit to delay implementation of the deemed trust provision and to sort out all these questions in the context of the Bankruptcy Act.

Earlier it was suggested that the bankruptcy law review process has been a long time coming. Indeed it has, because we can trace its origins back to 1970.

Senator Godfrey: But I think it took five years after that before the first bill was introduced.

Mr. Phillips: That is right. I believe that we are now at a stage in the process where it appears that it is reasonably likely that bankruptcy law amendments will be passed within the next 12 months.

Senator Godfrey: The Senate committee recommended in connection with employees that there should be some kind of fund which, I believe, is what they have in England.

Mr. Phillips: Yes.

Senator Godfrey: Does this new report that came out yesterday deal with that at all?

Mr. Phillips: I have not seen that report yet.

Senator Anderson: What about suppliers' liens on these companies?

Mr. Phillips: Suppliers' liens appear to be protected under clause 118. They appear to have priority over special liens. I must say that I do not understand that. I am not sure why suppliers' liens have been given priority when real estate and mortgages have not. Certainly, the definition of property in the bill now seems to indicate that that would be the case.

The Chairman: I must say that I continue to see nothing wrong with the principle the government is proposing here, although I acknowledge that there would be some problems created. I suppose that is why the House of Commons has recommended or decided not to proclaim the superpriority provision. In any case, the members of the committee will have to take these matters into consideration. The witnesses will realize that we commented on this matter in our pre-study report.

[*Traduction*]

Le sénateur Bodfrey: Vous parlez de la Loi sur la faillite actuelle. Il serait très facile d'aborger cette disposition dans la nouvelle loi.

Les banques prennent-elles une sûreté en vertu de l'article 88?

M. Phillips: C'est l'article 178.

Le sénateur Godfrey: Cette disposition sur la présomption de fiducie influe-elle sur cette sûreté?

M. Phillips: Je suppose que cela serait en partie une sûreté fixe, de sorte que la présomption de fiducie ne jouerait pas, mais une fois encore, il y a suffisamment d'incertitudes pour ouvrir la porte à des contestations judiciaires visant à régler cette question dans des cas particuliers. Or, ces contestations judiciaires sont coûteuses. C'est l'incertitude découlant de ces dispositions qui est inquiétante et il nous semble qu'il serait dans l'intérêt général de retarder l'entrée en vigueur de la disposition en question pour tirer les choses au clair.

On a dit plus tôt que le processus de réexamen de la législation en matière de faillite a beaucoup tardé. Effectivement, puisque son origine remonte jusqu'en 1970.

Le sénateur Godfrey: Je pense qu'il s'est même écoulé cinq ans avant cela, avant le dépôt du premier projet de loi.

M. Phillips: C'est exact. Je crois que nous en sommes maintenant à une étape où l'on peut penser que les modifications à la Loi sur la faillite seront adoptées d'ici un an.

Le sénateur Godfrey: Le Comité sénatorial a recommandé, en ce qui concerne les employés, la création d'une caisse quelconque, ce qui est, je crois, ce qu'ils ont en Angleterre.

M. Phillips: Oui.

Le sénateur Godfrey: Le nouveau rapport publié hier traite-t-il de ces questions?

M. Phillips: Je ne l'ai pas encore vu.

Le sénateur Anderson: Qu'en est-il des sûretés réelles des fournisseurs de ces sociétés?

M. Phillips: Les sûretés réelles semblent être protégées en vertu de l'article 118. Elles semblent avoir la priorité sur les sûretés spéciales. Je dois dire que je ne le comprends pas très bien. Je ne comprends pas bien pourquoi les sûretés des fournisseurs ont la priorité alors que ce n'est pas le cas dans des sûretés immobilières et hypothécaires. La définition actuelle du terme «bien» dans le projet de loi semble pourtant indiquer que cela serait le cas.

Le président: Je dois avouer que je continue à ne rien voir d'inquiétant dans le principe que le gouvernement propose ici, bien que je reconnaisse que cela créerait certains problèmes. Je suppose que c'est la raison pour laquelle la Chambre des communes a recommandé ou a décidé de ne pas proclamer la disposition sur la prioritité absolue. De toute façon, les membres du Comité devront prendre ces questions en considération. Les témoins se rendront compte que nous avons commenté cette question dans notre rapport préliminaire.

[*Text*]

Senator Godfrey: When the House of Commons said that it was not going to proclaim the superpriority provision, was provision made for that in the act or did they just get an undertaking?

Mr. Phillips: I have not seen the printed legislation, but I understand that subclause 118(4) of Bill C-84 was amended to say that subclause (2), which is basically the special lien provision, is applicable to assessments in respect of amounts that were deducted or withheld after a date to be fixed by proclamation, which would have the effect of delaying the special lien provision.

The Chairman: In principle, surely taxes that have been deducted by the employer from the employee and not remitted to the crown are in a different category than moneys owed by the firm to other creditors, are they not?

Mr. Phillips: I am sure I would agree with that. I think what you have are competing claims. In other words, it is a competing claim in a potential insolvency situation. I would think that every creditor involved would probably have a way of justifying the worth of his own claim. Really, the question comes down to whether the government should be able to give itself an advantage which is not available to other creditors. Certainly the view that came from the bankruptcy study committee back in 1970 was that it should not; that it should play basically by the same rules that other creditors must play by. That is not to suggest that there should not be a Crown lien. It is just that the Crown lien would come into effect upon some form of registration, so that all of the other creditors who have claims would know when the lien is taking effect and could adjudge their own position accordingly.

The problem now is that the lien arises automatically, and for most of the creditors it will be a big surprise when it occurs.

Senator Barrow: There is some sort of impression that, in connection with a bankruptcy, there is a pool of money there, and there really is not. There are assets there and these assets, in most cases, have been hypothecated to someone else and the hypothecation has been registered. Now the government intends to come in and take priority over these hypothecations, which I think is wrong.

Senator Godfrey: I can see that point, yes.

Senator Barrow: That is the point that we are talking about. For example, in the case of a mortgage on a property, these claims will come in ahead of that mortgage.

Senator Godfrey: Do you know that for sure?

Senator Barrow: Is that not the case, Mr. Phillips?

Mr. Phillips: That is our understanding, yes.

Senator Godfrey: So the trust comes in ahead of the mortgage.

Mr. Phillips: Not the trusts; the special lien would, however.

[*Traduction*]

Le sénateur Godfrey: Lorsque la Chambre des communes a dit qu'elle n'allait pas proclamer la disposition sur la priorité absolue, l'a-t-on prévu dans la loi ou est-ce simplement un engagement?

M. Phillips: Je n'ai pas vu la version imprimée du projet de loi, mais je crois comprendre que le paragraphe 118(4) du projet de loi C-84 a été modifié afin de préciser que le paragraphe (2), qui constitue essentiellement la disposition sur les sûretés spéciales, s'applique aux montants déduits ou retenus après une date fixée par proclamation, ce qui aurait pour effet de retarder l'application de cette disposition.

Le président: En principe, les impôts déduits par l'employeur du revenu de l'employé et non remis à la Couronne n'appartiennent sûrement pas à la même catégorie que les sommes que doit l'entreprise à d'autres créanciers, n'est-ce pas?

M. Phillips: Je suis tout à fait d'accord avec vous. D'après moi, nous avons là des créances concurrentes. Autrement dit, il s'agit d'une créance qui ferait concurrence aux autres en cas de faillite. Je crois que tous les créanciers intéressés trouveraient probablement le moyen de faire valoir leur propre créance. À vrai dire, tout revient à se demander si le gouvernement doit être en mesure de se donner un privilège dont ne peuvent jouir les autres créanciers. Le Comité d'étude sur la législation en matière de faillite s'est clairement prononcé contre ce principe en 1970. Selon lui, le gouvernement doit respecter fondamentalement les mêmes règles que les autres créanciers. Cela ne veut pas dire que la Couronne ne doit pas avoir une sûreté. Cela veut simplement dire que la sûreté de la Couronne n'entrerait en vigueur qu'après une certaine forme d'inscription, de façon que tous les autres créanciers sachent quand la sûreté entrera en vigueur et puisse définir leur propre situation en conséquence.

Le problème actuel est que la sûreté prend effet automatiquement, ce qui sera une grosse surprise pour la plupart des créanciers lorsque cela se produira.

Le sénateur Barrow: On a un peu l'impression, quand on pense à une faillite, qu'il existe une réserve d'argent quand en fait il n'y en a pas. Il y a certes des éléments d'actif, mais dans la plupart des cas, ils ont été hypothéqués au bénéfice de quelqu'un d'autre et l'hypothèque a été inscrite. Le gouvernement veut se donner la priorité sur ces hypothèques et j'estime qu'il a tort.

Le sénateur Godfrey: Je comprends votre point de vue.

Le sénateur Barrow: C'est exactement ce dont nous parlons. Par exemple, dans le cas d'une hypothèque sur un bien, ces créances passeraient avant l'hypothèque.

Le sénateur Godfrey: En êtes-vous sûr?

Le sénateur Barrow: N'est-ce pas exact, monsieur Phillips?

M. Phillips: C'est notre interprétation, oui.

Le sénateur Godfrey: Donc, la fiducie passe avant l'hypothèque.

M. Phillips: Non, pas la fiducie; la sûreté spéciale, cependant, oui.

[*Text*]

Senator Godfrey: You say, then, that there is another provision?

Senator Barrow: Surely that would apply to a floating charge, not to a fixed mortgage.

Senator Godfrey: We are talking about deductions. You say that there is a deemed trust. Where does the special lien come in? Is that part of the deemed trust?

Mr. Phillips: No, there are two provisions, the deemed trust being different from the special lien.

Senator Godfrey: And the special lien is the one that will not be proclaimed, is that it?

Mr. Phillips: It is delayed.

Senator Godfrey: It will be delayed? I am sorry, now I get it. You are saying that the one that is being delayed may not be proclaimed. I agree.

The Chairman: Is there anything further, honourable senators? If there is not, I will say thank you, Mr. Cooper, Mr. Berriault and Mr. Phillips for your appearance and for your testimony this afternoon.

Mr. Phillips: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Senators, are there other issues that senators wish to raise in connection with Bill C-84?

Senator Godfrey: I gave a speech yesterday in the Senate and I drew attention to the fact that we refer to this in our report as retrospective legislation—and I am not sure what the difference is between retrospective and retroactive, but really I think we are entitled to some kind of reply from either Senator Murray or the Minister of Finance. We do not know just how widespread the damage will be. In short, who will actually suffer? We have not yet had actual cases brought officially before the committee.

Senator Barrow: Mr. Chairman, did you have an opportunity to meet with the minister?

The Chairman: I have talked to the minister on the telephone and personally, and also to the members of his staff on numerous occasions. Counsel, at the same time, has had discussions with officials from the department. I think that members of the committee have seen the last letter that the minister wrote to me and my reply in which I noted that he has a budget coming up in February and asked him whether he could not proceed by a legislative route to correct this situation. In other words, to take those sections that were retroactive to midnight on budget day and make them applicable as of 4.30 on May 23, the moment at which he stood up in the House of Commons.

Senators will be aware that the reason he made those provisions retroactive is that there was some concern, particularly in the case of western Canada where the business day is only half way through, that numerous transactions would be completed by the end of the business day and that there would be a considerable impact on the treasury on that account, and so he made certain provisions retroactive to midnight on budget day.

[*Traduction*]

Le sénateur Godfrey: Vous voulez dire qu'il existe une autre disposition?

Le sénateur Barrow: Cela s'appliquerait sûrement à une sûreté flottante, et non à une hypothèque fixe.

Le sénateur Godfrey: Nous parlons de retenues. Vous dites qu'il y a présomption de fiducie. Où intervient la sûreté spéciale? Fait-elle partie de la fiducie présumée?

M. Phillips: Non, il y a deux dispositions, et la fiducie présumée est différente de la sûreté spéciale.

Le sénateur Godfrey: Et c'est la disposition sur la sûreté spéciale qui ne sera pas proclamée, n'est-ce pas?

M. Phillips: Elle sera retardée.

Le sénateur Godfrey: Retardée? Je m'excuse, maintenant je comprends. Vous dites que la disposition dont l'adoption est retardée ne sera peut-être pas proclamée. J'en conviens.

Le président: Avez-vous d'autres questions, honorables sénateurs? Non? Je vous remercie, monsieur Cooper, monsieur Berriault et monsieur Phillips, d'être venus témoigner cet après-midi.

M. Phillips: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Sénateurs, avez-vous d'autres questions à débattre au sujet du projet de loi C-84?

Le sénateur Godfrey: J'ai pris la parole hier au Sénat et j'ai attiré l'attention sur le fait que nous appelons cela une mesure législative rétrospective dans notre rapport—et je ne suis pas sûr de savoir quelle est la difference entre rétrospective et rétroactive—mais je pense que nous avons droit à une certaine réponse du sénateur Murray ou du ministre des Finances. Nous ne savons pas exactement quelle serait l'ampleur des dommages. En bref, qui sera pénalisé. Aucun cas concret n'a encore été porté à l'attention du Comité.

Le sénateur Barrow: Monsieur le président, avez-vous pu rencontrer le Ministre?

Le président: J'ai parlé au Ministre au téléphone et en personne, ainsi qu'à certains des membres de son équipe, à plusieurs reprises. Notre conseiller juridique a eu en même temps des entretiens avec les fonctionnaires du Ministère. Je crois que les membres du Comité ont vu la dernière lettre que le Ministre m'a écrite, ainsi que ma réponse dans laquelle je signalais qu'il allait bientôt déposer un budget en février et où je lui demandais s'il ne pourrait pas prendre la voie législative pour corriger la situation. Autrement dit, pour rendre les articles qui étaient rétroactifs à minuit le soir du budget applicables à partir de 16 h 30, le 23 mai, c'est-à-dire le moment où le Ministre a pris la parole à la Chambre des communes.

Les sénateurs savent sans doute que la raison pour laquelle le Ministre a rendu ces dispositions rétroactives est que certains craignaient, en pensant en particulier à l'Ouest du Canada où la journée d'affaires n'était alors qu'à moitié écoulée, que de nombreuses transactions ne soient effectuées avant la fin de cette journée, ce qui aurait eu des répercussions considérables sur le Trésor. C'est la raison pour laquelle certaines dispositions sont entrées en vigueur rétroactivement à minuit le jour du budget.

[*Text*]

The position that he has taken in response to our presentations is, formally, that in future, when he announces the date of the budget address, he will put taxpayers on notice that some of the provisions will be retroactive to midnight on that date and therefore those who have deals to consummate had better consummate them before midnight on budget day.

With regard to our suggestion that he should proceed by legislation to correct the retroactive measures in his May budget, two points have been made by him, or on his behalf by members of his staff within the department. The first concerns the question of the Registered Home Ownership Savings Plan. The abolition of that provision was made retroactive to midnight on budget day and, as a result, moneys that were deposited for that purpose were returned to taxpayers, and to try to& unscramble that omelette at this stage, he has persuaded us and his department, would be extremely difficult and awkward. No one has suggested to us that that should be done, although we have taken the position against retroactivity as a matter of principle. There have been two or three instances that have been described to us in which injustices have been done to taxpayers by reason of the retroactivity. Two of them I am informed, have to do with the lease inducement provision; the abolition of the lease inducement provisions and one with the income-splitting provision, whatever it is called.

Mr. Gillespie: The income attribution rules.

The Chairman: There may be others. The best I have been able to obtain under the circumstances from the minister and the department is that they will consider remissions on a case-by-case basis.

Senator Barrow: They have given you that undertaking, have they?

The Chairman: I have that undertaking informally, but I have sufficient confidence in the undertaking to be able to convey it to senators today.

Senator Barrow: Normally, we have an undertaking such as that by letter from the minister.

Senator Godfrey: If you receive a letter to that effect, that would solve the problem. That would be a reasonable solution.

The Chairman: They would consider remissions in respect of the non-RHOSP provisions.

Senator Godfrey: And on an individual basis.

The Chairman: Yes.

Senator Godfrey: That seems to be a reasonable proposal. That puts the onus on the taxpayer to show that it was done before, so they do not need to worry. They can judge each individual case.

I think we should receive that in writing, unless you are prepared to raise that point in the Senate, just to protect yourself, because if we do not get a letter we can say that is the basis upon which the committee decided and the minister should inform us whether that is satisfactory or not.

This committee has received undertakings in the past.

[*Traduction*]

En réponse à nos arguments, sa réaction officielle est qu'à l'avenir, lorsqu'il annoncera la date du discours du budget, il avertira les contribuables que certaines des dispositions seront rétraoctives à minuit ce pour-là et que par conséquent, ceux qui ont des opérations à effectuer auraient avantage à les régler avant minuit le jour du budget.

En ce qui concerne notre proposition de procéder par la voie législative pour corriger les mesures rétroactives du budget de mai, lui-même ou les membres de son équipe en son nom ont soulevé deux points. Premièrement, il y a la question du Régime enregistré d'épargne-logement. L'abolition de cette disposition a été rendue rétroactive à minuit le jour du budget et en conséquence, les sommes déposées à cette fin ont été rendues aux contribuables. Il nous a persuadés, ainsi que son Ministère, qu'il serait extrêmement difficile et malaisé d'essayer maintenant de corriger la situation. De toute façon, personne ne nous a saisi de ce problème, même si nous nous étions opposés au principe de l'application rétroactive. Nous sommes au courant de deux ou trois cas où l'entrée en vigueur rétroactive de certaines dispositions a entraîné des injustices pour les contribuables. Deux cas concernent l'abolition des paiements incitatifs et un le fractionnement du revenu.

M. Gillespie: Les règles d'attribution du revenu.

Le président: Il y en a peut-être d'autes. Tout ce que j'ai pu obtenir du Ministre et du Ministère dans les circonstances, c'est qu'ils envisageront des remises par cas individuel.

Le sénateur Barrow: Ils s'y sont engagés?

Le président: Ils s'y sont engagés officieusement, mais j'ai suffisamment confiance pour en faire part aux sénateurs aujourd'hui.

Le sénateur Barrow: Normalement, ce genre d'engagement serait confirmé par une lettre du Ministre.

Le sénateur Godfrey: Si vous receviez une lettre en ce sens, cela résoudrait le problème. Cela serait une solution raisonnable.

Le président: Ils envisageraient des remises pour les dispositions autres que celles concernant les REÉL.

Le sénateur Godfrey: Et cela, sur une base individuelle.

Le président: Oui.

Le sénateur Godfrey: Cela m'apparaît une proposition raisonnable. C'est aux contribuables qu'il reviendrait de prouver que cela se faisait auparavant, et ils n'ont pas de raison de s'inquiéter. Ils peuvent juger chaque cas individuellement.

Je crois que nous devrions en recevoir confirmation par écrit, à moins que vous ne soyez prêt à soulever cette question au Sénat, simplement pour vous protéger. En l'absence de lettre, nous pouvons dire que c'est sur cette base que le Comité a pris sa décision et le Ministre devra nous faire savoir si cela le satisfait ou non.

Le Comité a déjà reçu des engagements dans le passé.

[*Text*]

Senator Barrow: Is it not correct that Senator Hayden used to obtain an undertaking from the minister that something would be done? I know I have used that procedure in the past.

Mr. Gillespie: In most cases I can think of the minister appeared before the committee and gave an undertaking on the record.

The Chairman: We did not ask the minister to appear. The notes I have on the matter indicate that he would consider on a case-by-case basis for affected non-RHOSP transactions from last year's budget. He said he would consider tax remissions. I do not know that he would make that an absolute guarantee, because, again, he would not want to pre-judge—-

Senator Godfrey: But he will guarantee that he will consider them on an individual basis and, if he is convinced that it was done before 4.30 p.m., that puts the onus on the other people.

The Chairman: I will seek to confirm that quite clear understanding.

Senator Godfrey: If you are convinced that you can stand up in the Senate and say that tomorrow, that would be fine.

The Chairman: I am convinced I can stand up in the committee and say that that is my understanding.

Senator Godfrey: But you may not want to hold another meeting. As far as I am concerned, if you can make that statement, that is it.

The Chairman: That is my understanding and I will seek to confirm it.

Senator Godfrey: You should make that statement publicly in the Senate, and that would satisfy everyone concerned.

Mr. Gillespie: If I may ask, did the minister give any commitments vis-à- vis the cases he is aware of?

The Chairman: None whatever. It was not my role to make representations to him on behalf of individual taxpayers. I was thinking of the particular class of problem, if you like, and nobody spoke to the committee on behalf of individual taxpayers.

Senator Godfrey: I thought, surely, that lawyer from Ottawa who appeared before us had something in mind.

The Chairman: I dare say, and then, I believe, some cases were brought to the attention of counsel, I do not know if that was done specifically or by description, but in any case, we know that there are two or three problems.

There is one other matter counsel to the committee wants to raise, and that is in respect of which the Profit Sharing Council of Canada wrote to me. I believe the senators have a copy of the letter.

Mr. Gillespie: At the suggestion of Mr. Tim Wilson, the chairman of their legal and legislative committee spoke to me about a technical problem which arose in the bill dealing with amendments to the deferred profit sharing plan provisions.

[*Traduction*]

Le sénateur Barrow: N'est-il pas exact que le sénateur Hayden avait l'habitude d'obtenir un engagement du Ministre? Je sais que je me suis servi de cette procédure dans le passé.

M. Gillespie: Dans la plupart des cas dont je me souvienne, le Ministre a comparu devant le Comité et son engagement figurait au procès-verbal.

Le président: Nous n'avons pas demandé au Ministre de comparaître. D'après mes notes à ce sujet, le Ministre serait d'accord pour étudier les cas individuellement, pour toutes les transactions visées par le budget de l'année dernière, autres que celles relatives aux R.E.É.L. Il a dit qu'il envisagerait des remises d'impôts. Je ne sais pas s'il envisage d'en faire une garantie absolue parce que, je le répète, je ne veux pas m'avancer—

Le sénateur Godfrey: Mais il est disposé à garantir qu'il étudiera chaque cas sur une base individuelle et que, s'il est convaincu que la transaction a été effectuée avant 16 h 30, il y aura remise.

Le président: J'essaierai d'obtenir confirmation de cette interprétation.

Le sénateur Godfrey: Si vous êtes persuadé que vous pouvez dire cela au Sénat demain, ce sera suffisant.

Le président: Je suis persuadé que je peux dire au comité que telle est mon interprétation.

Le sénateur Godfrey: Mais vous ne voudrez peut-être pas tenir une autre réunion. Pour ma part, si vous pouvez faire une telle déclaration, c'est suffisant.

Le président: C'est mon interprétation et je chercherai à en obtenir confirmation.

Le sénateur Godfrey: Vous devriez faire cette déclaration publiquement au Sénat. Cela satisferait tous les intéressés.

M. Gillespie: Puis-je demander si le Ministre s'est engagé vis-à-vis des cas dont il a été saisi?

Le président: Absolument pas. Ce n'était pas mon rôle de faire valoir les intérêts de contribuables donnés. Je pensais à des catégories de problèmes, si l'on veut, et personne n'a saisi le Comité de cas particuliers.

Le sénateur Godfrey: J'avais pensé que l'avocat d'Ottawa qui a comparu avait quelque chose en tête.

Le président: Je crois que certains cas ont été portés à l'attention du conseiller juridique. Je ne sais pas s'il s'agissait de cas particuliers ou de descriptions de cas généraux, mais de toute façon, nous savons qu'il y a deux ou trois problèmes.

Les conseillers du Comité aimeraient soulever une autre question au sujet de laquelle le Conseil de la participation aux bénéfices du Canada m'a écrit. Je crois que les sénateurs ont une copie de cette lettre.

M. Gillespie: À la suggestion de M. Tim Wilson, le président de leur Comité juridique et législatif m'a parlé d'un problème technique découlant du projet de loi et portant sur les modifications aux dispositions visant les régimes de participation différée aux bénéfices.

[*Text*]

Under the law as it was prior to the bill, taxation of unrealized capital gains which accumulated while property was held in a DPSP was not taxed until the individual had actually disposed of the property, at which time it was taxed as a capital gain.

I presume, through an oversight in the drafting of the bill, the result would be that property held in a DPSP on or before May 23 would come out and be taxed fully as income. In discussions with department officials, this was acknowledged as an unintended result. I believe the officials have spoken to the chairman.

The Chairman: Yes. This is with regard to clause 147 (10)(i). We were advised by the department that there was a problem raised by the Profit Sharing Council, and that it was due to a technical oversight and that the minister has undertaken to make a change at the first opportunity.

If I may editorialize, I think that that will probably come in the February budget. In any case, at the first opportunity the minister will correct the problem.

Senator Barrow: Mr. Chairman, perhaps the meeting could continue *in camera*.

The Chairman: Is that your wish, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The committee continued *in camera*.

[*Traduction*]

En vertu de la loi antérieure au projet de loi, l'imposition des gains en capital non réalisés accumulés pendant que les sommes sont détenues dans un RPDB n'avait lieu qu'après réalisation du bien en question.

À cause d'une erreur d'inattention lors de l'élaboration du projet de loi, les sommes détenues dans un RPDB le 23 mai ou avant seraient intégralement assujetties à l'impôt. D'après des entretiens avec des fonctionnaires du Ministère, ceux-ci admettent que c'est un résultat qu'ils n'avaient pas voulu. Je crois que ces fonctionnaires ont communiqué avec le président.

Le président: Oui. Il s'agit de l'alinéa 147(10)i). Le Ministère nous a fait savoir qu'un problème a été soulevé par le Conseil de la participation aux bénéfices du Canada, que ce problème tient à une erreur technique et que le Ministre a l'intention de corriger la situation dès que possible.

Si je peux m'avancer, je crois que cela sera probablement fait dans le budget de février. De toute façon, le Ministre corrigera le problème dès que possible.

Le sénateur Barrow: Monsieur le président, la réunion devrait peut-être se poursuivre, à huis clos.

Le président: Êtes-vous d'accord avec cette proposition, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

La séance se poursuit à huis clos.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Insolvency Association:

Mr. John Swidler, President;

Mr. Norman H. Kondo, Executive Director.

From the Canadian Bankers' Association:

Mr. Richard Berriault, Chairman, Taxation Committee; Manager, Taxation, National Bank of Canada;

Mr. David Phillips, Vice-President, Legal Affairs;

Mr. Allan R. Cooper, Vice-President, Financial Affairs.

Du Conseil canadien d'insolvabilité:

M. John Swidler, président;

M. Norman H. Kondo, directeur exécutif.

De l'Association des banquiers canadiens:

M. Richard Berriault, président du conseil, Comité des impôts; directeur, Impôts, Banque nationale du Canada;

M. David Phillips, vice-président, Affaires juridiques;

M. Allan R. Cooper, vice-président, Affaires financières.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government
Publications

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, April 23, 1986

Issue No. 42

First Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-87, "An Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof"

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
tente-troisième législature, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mercredi 23 avril 1986

Fascicule nº 42

Premier fascicule concernant:

Teneur du Projet de loi C-87, «Loi visant à l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Limitée et visant la modification d'autres lois en conséquence»

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

LIBRARY

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Olson
Godfrey	Perrault
Kelly	*Roblin (or Doody)
Kirby	Simard

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray

Les honorables sénateurs:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Olson
Godfrey	Perrault
Kelly	*Roblin (ou Doody)
Kirby	Simard

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Thursday, March 13, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Roblin, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-87, intituled: "An Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 13 mars 1986:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Roblin, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-87, intitulé: «Loi visant à l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Limitée et visant la modification d'autres lois en conséquence», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 23, 1986
(57)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Flynn, Godfrey, Kelly, MacDonald (*Halifax*), Murray and Roblin. (7)

Other Senators present: The Honourable Senators Hicks and Sinclair.

In attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of Supply and Services:

Mr. R. V. Hession, Deputy Minister;

Mr. Harry Webster, Director, Aerospace and Electronics.

From the Treasury Board:

Mr. Jean-Pierre Kingsley, Deputy Secretary, Personnel Policy Branch.

From the Department of Justcie:

Mr. V. E. Mijal, General Counsel, Commercial Law Section.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated March 13, 1986, proceeded to consider the subject-matter of the Bill C-87, intituled: "An Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof".

The witnesses made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Godfrey moved that the Bill C-87, intituled: "An Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof", when examined by the Senate, be favourably considered and that the Chairman do so report to the Senate as the Fifteenth Report of the Committee.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

At 3:59 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 AVRIL 1986
(57)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Flynn, Godfrey, Kelly, MacDonald (*Halifax*), Murray et Roblin. (7)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Hicks et Sinclair.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère des Approvisionnements et Services:

M. R. V. Hession, sous-ministre;

M. Harry Webster, directeur, Systèmes aérospatiaux et électroniques.

Du Conseil du Trésor:

M. Jean-Pierre Kingsley, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel.

Du ministère de la Justice:

Me V. E. Mijal, avocat général, Section du droit commercial.

Conformément à son ordre de renvoi du 13 mars 1986, le Comité procède à l'étude du projet de loi C-87 intitulé: «Loi visant à l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Ltée et visant la modification d'autres lois en conséquence».

Le témoin fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

L'honorable sénateur Godfrey propose que le projet de loi C-87, intitulé: «Loi visant à l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Ltée et visant la modification d'autres lois en conséquence», soit étudié favorablement par le Sénat et que le président en fasse rapport au Sénat en tant que Quinzième rapport du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 15 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, April 23, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:30 p.m. to give consideration to the subject-matter of Bill C-87, to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

Honourable senators, today's meeting will be divided into two parts. In the first part we will consider the reference from the Senate for a pre-study of the subject matter of Bill C-87, that is to say the Canadian Arsenals Bill. We have witnesses from several departments of government to assist us in this study.

When we have completed the pre-study, assuming we can do so today, I propose to ask for a motion to go *in camera* to consider our report on the fourth draft of the Green Paper.

Bill C-87 is now at the report stage in the House of Commons. I gather that a number of amendments have come out of the legislative committee there and have been passed or are in the process of being passed by the House of Commons. There is an expectation that the bill will clear the House of Commons perhaps as early as this afternoon; so in all likelihood it will be before us for first reading on Tuesday next.

Our witnesses today are Mr. V. E. Mijal, the General Counsel, Commercial Law Section of the Department of Justice; the Deputy Minister of the Department of Supply and Services, Mr. R. V. Hession; M. Jean-Pierre Kingsley, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel; and Mr. Harry Webster, Director, Aerospace and Electronics at the Department of Supply and Services.

Deputy Minister Hession has an opening statement. I may say that this bill is being piloted through the Senate by Senator Kelly. The spokesman for Her Majesty's Loyal Opposition, Senator Hicks, is also with us. So this is an opportunity for them and for us to discuss the policy and details of this legislation.

Mr. Hession, would you proceed with your statement, please?

Mr. R. V. Hession, Deputy Minister, Department of Supply and Services: Honourable senators, those of us from the Department of Public Service, Treasury Board and Department of Justice are pleased to have this opportunity to meet with your committee today to study the bill that, as you have said, is currently before the House. This bill, from our point of view as officials, had its beginnings in the budget statement in May of 1985 which, among other things, announced that it was the government's intention to offer for sale Canadian Arsenals Limited, a Crown corporation, the responsibility for which resides currently with the Minister of Supply and Services, my minister.

The decision to divest Canadian Arsenals Limited from government ownership was part of a larger then announced pro-

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 23 avril 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier le projet de loi C-87, Loi visant à autoriser l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Limitée et visant la modification d'autres lois en conséquence.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

Honorables sénateurs, la séance sera divisée en deux parties. Dans la première, nous étudierons l'ordre de renvoi du Sénat visant à faire une étude préliminaire de la teneur du projet de loi C-87, c'est-à-dire le projet de loi sur Les Arsenaux canadiens. Plusieurs témoins venus de divers ministères du gouvernement nous seconderont dans ce travail.

Cette étude préliminaire terminée et en supposant que nous en ayons le temps aujourd'hui, je demanderai que l'on propose une motion pour étudier à huis clos le rapport sur la quatrième ébauche du Livre vert.

Le projet de loi C-87 en est maintenant à l'étape du rapport à la Chambre des communes. J'ai cru comprendre qu'un certain nombre de modifications apportées par le comité législatif, ont été adoptées ou sont en voie de l'être, par la Chambre des communes. On s'attend qu'elle adoptera le projet de loi peut-être cet après-midi; le Sénat en sera donc saisi mardi prochain, en première lecture.

Nos témoins seront aujourd'hui M. V.E. Mijal, avocat général, section du droit commercial, ministère de la Justice; le sous-ministre des Approvisionnements et Services, M. R.V. Hession; M. Jean-Pierre Kingsley, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel; et M. Harry Webster, directeur, systèmes aérospatiaux et électroniques, ministère des Approvisionnements et Services.

Le sous-ministre, M. Hession, aimerait faire une déclaration préliminaire. Je tiens à vous dire que ce projet de loi est acheminé au Sénat par le sénateur Kelly. Le porte-parole de l'Opposition de Sa Majesté, le sénateur Hicks, est présent parmi nous. C'est donc pour l'Opposition une occasion de discuter de la raison d'être et des détails de cette mesure législative.

Monsieur Hession, voulez-vous faire votre déclaration?

M. R.V. Hession, sous-ministre, ministère des Approvisionnements et Services: Honorables sénateurs, ceux d'entre nous qui viennent du ministère des Services du Conseil du Trésor et du ministère de la Justice sont heureux de cette occasion qui leur est offerte aujourd'hui de rencontrer les membres de votre Comité pour étudier ce projet de loi dont la Chambre est saisie. Nous croyons que cette mesure législative fait suite à l'exposé budgétaire de mai 1985 qui, entre autres, annonçait l'intention du gouvernement de mettre en vente la société Les Arsenaux canadiens Limitée, une société de la Couronne pour laquelle le ministre des Approvisionnements et Services est actuellement responsable.

La décision de vendre la société Les Arsenaux canadiens Limitée faisait partie d'un programme plus vaste annoncée

[*Text*]

gram of the government to examine closely those Crown corporations which, in broad terms, appeared to serve no longer any public policy purpose. It was indeed as a consequence of that broad policy direction and the studies that flowed therefrom that Canadian Arsenals Limited was determined as one such candidate.

Immediately subsequent to the budget announcements, the Department of Supply and Services, with the able assistance of Treasury Board and the Department of Justice in particular, proceeded forthwith to invite competitive proposals. These led to a lengthy evaluation period, which, in turn, led to a decision by the government to sell the corporation to SNC Limited, a company whose main line of business is in the construction engineering field based in Montreal. It was on December 4, 1985 that the government tabled the legislation to enable the divestiture.

Since then, as Senators no doubt are well aware, there has been active review and debate in the House, and it would appear, as the Chairman has indicated and is confirmed by my own recent information, that the necessary accommodations have been achieved, particularly on the detailed matters related to the pension provisions for the employees of Canadian Arsenals, that appropriate accommodations have been reached and that the House may well pass the legislation expeditiously—as early as today.

Many considerations surrounding the divestiture of Canadian Arsenals Limited, Mr. Chairman, manifest themselves quite specifically in the legislation, and also in the considerable public interest that has been brought to bear by the media and others on the processes engaged in by the government to achieve the sale of its Crown corporations. We, in the Department of Supply and Services, have had the experience of doing this particular transaction and, while there are some minor lessons learned, if you like, by way of improvements to the process, we are generally quite proud and pleased with both it and the results that have flowed therefrom, in particular, the substance and form of the purchase and sale agreement and the $92 million of proceeds from the sale. This conforms rather nicely with the professionally-derived estimates of what the worth of the company ought to be in the competitive marketplace. In fact, the ultimate sale price, as it has turned out, is in the high end of the range established by our evaluators. So we are indeed pleased with and proud of the result, Mr. Chairman.

With your indulgence, I will pause there, and perhaps we could turn straight away to questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Hession. I should explain to the committee, as perhaps a good many members of the committee are aware, that there has been some controversy about the sale of Canadian Arsenals Limited in connection with the pension entitlements of the employees. It is for the purpose of discussing that matter that Mr. Kingsley of the Treasury Board is here today.

Who would like to open questions on this matter? Senator Hicks?

Senator Hicks: As a matter of interest, what does SNC stand for? Do the letters mean anything?

[*Traduction*]

alors, visant à examiner de plus près les sociétés de la couronne qui, de façon générale, ne semblaient plus être d'aucune utilité pour le public. En effet, c'est à la suite de cette directive générale et des études qui en ont découlé que la Société des Arsenaux Canadiens Ltée a été visée.

Immédiatement après les annonces budgétaires, le ministère des Approvisionnements et Services, avec l'aide compétente du Conseil du Trésor et du ministère de la Justice, plus particulièrement, a fait des appels d'offre qui ont entraîné une longue évaluation et abouti à la décision du gouvernement de vendre la Société à la SNC Ltée de Montréal, qui s'occupe principalement d'ingénierie. Le 4 décembre 1985, le gouvernement a déposé un projet de loi autorisant l'aliénation.

Depuis lors, comme le savent sans doute les sénateurs, les examens et les débats se sont succédés en Chambre et il semblerait, comme le président l'a dit et comme les récents renseignements que j'ai obtenus le confirment, que les mesures nécessaires ont été prises au sujet des pensions des employés de la Société des Arsenaux Canadiens et que la Chambre pourrait bien, dès aujourd'hui, adopter une loi à ce sujet.

De nombreuses considérations entourent l'aliénation de la Société les Arsenaux Canadiens Ltée, celles dont il est fait mention dans le projet de loi mais celles aussi qui relèvent de l'intérêt public, et elles ont toutes été rapportées, dans les médias ou ailleurs, lors des démarches engagées par le gouvernement pour vendre ces sociétés de la Couronne. Le ministère des Approvisionnements et Services a déjà effectué une transaction de ce genre et, bien qu'il puisse en tirer quelques leçons quant à l'amélioration du processus, il est généralement satisfait de cette transaction aussi bien que des résultats qu'elle lui a valus du point de vue de la substance et de la forme de la transaction d'achat et de vente et des 92 millions qu'il en retire. Ce chiffre concorde assez bien avec l'estimation de la valeur de cette société sur le marché concurrentiel. Effectivement, le dernier prix de vente, se situe tout au haut de l'échelle établie par nos évaluateurs. Nous sommes donc très heureux et très fiers des résultats obtenus, monsieur le président.

Si vous me le permettez, je ferai ici une pause pour répondre dès maintenant aux questions.

Le président: Merci, monsieur Hession. Je dois signaler au comité—il se peut que plusieurs d'entre eux le savent déjà—qu'il règne une certaine controverse au sujet de la vente de les Arsenaux Canadiens Ltée, à propos de la pension des employés, et c'est pour en discuter que M. Kingsley du Conseil du Trésor se trouve parmi nous aujourd'hui.

Qui voudrait ouvrir la période de questions sur ce point? Sénateur Hicks?

Le sénateur Hicks: Je serais intéressé de savoir quelle raison sociale se cache derrière les lettres SNC?

[*Text*]

Mr. Hession: They did, Senator, at one time. I believe they stood for the surnames of the three principals.

Senator Hicks: My question was just out of curiosity. I am satisfied.

Mr. Hession: My recollection is that they were three well-known Montrealers.

Senator Hicks: My other line of questioning has to do with the pension arrangements, and I take it we should wait for further information on that.

The Chairman: I do not think M. Kingsley has the intention of making a statement as such, do you, Mr. Kingsley? You are here to answer questions, I take it?

M. Jean-Pierre Kingsley, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel: I am here to answer questions, Mr. Chairman.

Senator Godfrey: I would like to know if there are any other controversial features of this bill that you can tell us about. You may as well start with the pension aspect. What were the objections? Just explain to us what has been done so we will understand the background.

Mr. Kingsley: With respect to pension arrangements, the legislation originally foresaw, in accordance with the government's decision, that the pension entitlements—the rights that had been earned by employees to the date of sale—would be fully protected in accordance with the existing clauses under the the Public Service Superannuation Act. That effectively meant that individual employees could, under the existing Public Service Superannuation Act, decide to take out their moneys, depending on age and number of years of service, or elect for forms of deferred annunities. There was also provision, through the bidding and through the legislation, for arrangements to be made under a reciprocal transfer agreement whereby employees could also choose to transfer their credits to the new pension regime that SNC would be instituting. That reciprocal transfer agreement would have to meet minimal norms established under the present regime.

The amendment itself, which is now part of the proposal before the House of Commons, also foresaw that employees could choose, as well, to leave their money under the Public Service Superannuation Act and opt to stay under that act, even though they were employees of SNC, and benefit from the threshold provisions of the Public Service Superannuation Act in order to become eligible under our early retirement options under the Public Service Superannuation Act. In effect, this was a full measure of protection for acquired rights for those employees for as long as they had been under the Public Service Superannuation Act.

The reciprocal transfer agreement would also foresee that all moneys transferred under the Public Service Superannuation Act would be used solely for the benefit of the employees who so desired to transfer their credits and their moneys from the Public Service Superannuation Act to the new regime to be established by SNC. That was the basis.

[*Traduction*]

M. Hession: Il fut un temps, sénateur, où elles étaient les initiales des trois partenaires.

Le sénateur Hicks: Simple question de curiosité. Merci.

M. Hession: Si je me souviens bien, c'étaient des montréalais bien connus.

Le sénateur Hicks: Ma deuxième question porte sur les dispositions du régime de pension et il conviendrait peut-être d'attendre que nous soyions mieux renseignés à ce sujet.

Le président: Je ne crois pas que M. Kingsley ait l'intention de faire une déclaration, n'est-ce pas monsieur Kingsley? Vous êtes ici, je crois pour répondre aux questions?

M. Jean-Pierre Kingsley, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel: Je suis ici pour répondre aux questions, monsieur le président.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais savoir s'il y a d'autres questions qui prêtent à discussion dans ce projet de loi. On pourrait tout aussi bien commencer par les pensions. Quelles étaient les objections soulevées à ce sujet? Dites-nous simplement ce qui a été fait pour que nous puissions comprendre la situation, en général.

M. Kingsley: Sur ce rapport des pensions, le projet de loi prévoyait tout d'abord, que les droits acquis par les employés jusqu'à la date de la vente seraient entièrement protégés, conformément aux dispositions actuelles de la Loi sur la pension de la Fonction publique. C'est-à-dire que l'employé pourrait soit retirer son argent, compte tenu de son âge et de ses années de service, soit opter pour une formule de rente différée. Des dispositions ont été prises également, par le truchement des propositions et de la mesure législative, en vue de la signature d'un accord de transfert réciproque qui permettrait à l'employé de transférer les crédits qu'il a acquis au nouveau régime de pensions qu'instituerait la SNC. Ce transfert serait assujetti aux normes minimales prescrites en vertu du régime actuel.

La modification elle-même, qui fait actuellement partie de la proposition soumise à la Chambre des communes, réservait également à l'employé le droit de laisser son argent dans le régime de pensions de la Fonction publique, bien qu'il soit employé de la SNC, pour profiter des dispositions en matière du niveau minimal admissible de la Loi sur la pension de la Fonction publique et devenir admissible aux options de retraite anticipée offertes en vertu de cette loi. En somme, cela assurait la protection intégrale des droits acquis par l'employé durant tout le temps qu'il avait été couvert par la Loi sur la pension de la Fonction publique.

Cet accord de transfert réciproque prévoirait en outre que tout l'argent transféré en vertu de la Loi sur la pension de la Fonction publique ne serait utilisé qu'aux profits des employés qui avaient décidé de transférer leurs crédits et leur argent, du régime de la Loi sur la pension de la Fonction publique à celui qui serait établi par la SNC. Tel était, en résumé, l'état de la question.

[*Text*]

As I understand it, the union position had been that they wished to have employees continue to enjoy coverage under the Public Service Superannuation Act while they were employed in a private firm, that is, the new owner, who is SNC. I use the past tense because, as a result of a meeting yesterday and as a result of a confirming letter this morning to the union, the president has agreed to meet the requirements of the union concerning the protection of the purchase of prior service under the PSSA for employees. In other words, to be very clear, the union has dropped the requirement that employees continue to enjoy the right to stay under the PSSA even though they would be working for the private sector.

Senator Hicks: The union has dropped that?

Mr. Kingsley: It has, sir.

Senator Hicks: In favour of what?

Mr. Kingsley: In favour of a clause which will be included in the reciprocal transfer agreement that says that, at the moment of sale, employees, who are in the throes of purchasing back prior service, which is an option under the Public Service Superannuation Act, will be able to continue to do that and will not have that option taken away from them, as is usually the case in a transfer. We were told by the union yesterday that there are approximately four or five such cases, and that the principle has been agreed to by the president of the board, who wrote a letter this morning to the union to that effect.

Senator Hicks: The president of SNC?

Mr. Kingsley: The President of the Treasury Board, sir, has agreed to that; therefore, my understanding, based on yesterday's conversation with the vice-president of the Alliance, Mr. Jean Bergeron, is that they are completely satisfied with this, as are the union representatives of the Canadian Arsenals Limited segment of that union, who were present at the meeting, along with myself.

Senator Godfrey: What do you mean by "purchasing back prior service"?

Mr. Kingsley: Under the Public Service Superannuation Act, there are certain clauses that allow an employee, who is contributing under that Act, to buy back prior service under certain circumstances. That employee may have left the Public Service and was reimbursed, took out his or her moneys from the plan; and is coming back after five years. We offer them the choice of buying back service for the years that they were public servants, and they must make a contribution to that.

Under such a transfer, usually those employees would have to pay, in a lump sum, all moneys that they owed, as opposed to paying overtime.

The government has agreed to introduce a clause in the reciprocal transfer agreement, that is, in the new pension arrangements, whereby those employees will continue to enjoy the right of paying that purchase overtime.

[*Traduction*]

J'ai cru comprendre que le syndicat souhaitait que l'employé continue à profiter des avantages que lui procurait la Loi sur la pension de la Fonction publique, lorsqu'il serait au service du nouveau propriétaire de la société privée, la SNC. J'utilise le temps passé parce que, à la suite d'une réunion qui a eu lieu hier et suivant une lettre de confirmation adressée ce matin au syndicat, le président a répondu favorablement aux demandes que lui a faites le syndicat au sujet de la sauvegarde des années de retraite acquises en vertu de la Loi sur la pension de la Fonction publique. En d'autres termes, et pour dissiper toute ambiguïté, le syndicat a abandonné la requête voulant que les employés continuent d'avoir le droit d'être régis par la Loi sur la pension de la Fonction publique, bien qu'ils travailleraient dans le secteur privé.

Le sénateur Hicks: Le syndicat s'est désisté de cette demande?

M. Kingsley: Oui, monsieur.

Le sénateur Hicks: En faveur de quoi?

M. Kingsley: En faveur d'une clause qui sera ajoutée à l'accord de transfert réciproque prévoyant que les employés qui, au moment de la vente, sont en train de racheter les années de retraite correspondant au nombre de leurs années de service, comme les y autorise la Loi sur la pension de la Fonction publique, pourront continuer à exercer ce choix qui ne leur sera pas refusé, comme cela se produit habituellement dans le cas d'un transfert. Le syndicat nous a dit hier qu'il existait quatre ou cinq ans de ce genre, et le président du Conseil, souscrivant à ce principe, a ce matin écrit au syndicat une lettre à ce sujet.

Le sénateur Hicks: Le président de la SNC?

M. Kingsley: Le président du Conseil du Trésor, monsieur, a convenu de ce point; donc, si j'en crois l'entretien que j'ai eu hier avec le vice-président de l'Alliance, M. Jean Bergeron, ils sont tout à fait satisfaits de cet arrangement, tout comme les représentants syndicaux des employés des Arsenaux canadiens Limitée, qui assistaient à cette réunion, ainsi que moi-même.

Le sénateur Godfrey: Qu'entendez-vous par «le rachat d'années de service»?

M. Kingsley: La Loi sur la pension de la Fonction publique autorise, dans certains cas, l'employé à racheter des années de service. Parfois, cet employé, qui avait quitté la Fonction publique après avoir retiré sa pension y revient après cinq ans. Nous leur offrons le choix de racheter les années de service pendant lesquelles ils étaient fonctionnaires, et ils doivent verser une contribution à cette fin.

A la suite d'un tel transfert, il arrivait habituellement que les employés étaient tenus de payer, en une somme globale, tout l'argent qu'ils devaient, au lieu de le payer en surtemps.

Le gouvernement a accepté d'insérer dans l'accord de transfert réciproque un article aux termes duquel les employés continueront à pouvoir racheter leurs années de service en payant ce rachat par du surtemps.

[*Text*]

Senator Godfrey: There is indexing of pensions under the Public Service Act. Is that protected?

Mr. Kingsley: For those who elect to keep their years of credit under the Public Service Superannuation Act, the president of the Treasury Board has said that those clauses that govern indexing, at the time they decide to opt for those benefits, will continue to apply in their case.

Senator Hicks: Would such an employee, if he continued to work for SNC, start another pension entitlement under the new SNC arrangements?

Mr. Kingsley: Such an employee may do that. An employee would have the choice of keeping his or her benefits under the PSSA or starting afresh with the SNC pension plan. This may be something that would be to the advantage of certain employees, because it would mean that they would not be limited, as they are under one regime or the other, to a maximum of 35 years of credits. Some employees may work 20 years under one regime and 20 years under another, and that would mean they would be getting an 80 per cent pension in total, depending upon how they make their elections. So, in effect, they get a benefit that most workers would not get.

Senator Hicks: In any event, you can assure us, with reasonable certainty, that those who have negotiated on behalf of the workers, including these pensioners, are satisfied with the arrangements?

Mr. Kingsley: Yes, sir.

Senator Godfrey: Are there any other clauses of the bill that anyone has taken objection to in the past, or any controversy?

Mr. Hession: I do not believe so, Senator, not with respect to the bill *per se*.

There is an amendment, I gather, still being considered in the House of Commons that relates to deferring action on the sale for an extended period. But I believe that is still under consideration in the House.

Senator Flynn: I thought you had an agreement in principle with SNC ?

Mr. Hession: Indeed, we do.

Senator Flynn: But deferring it would mean postponing it?

Senator Godfrey: Is someone trying to stall?

Mr. Hession: I understand that is one of the amendments currently being put forward by the opposition.

The Chairman: A six-month hoist, is it not?

Mr. Hession: Yes. I think it is more like 18 months, but it is certainly an extended period.

Senator Flynn: Would the offer of SNC continue under those circumstances?

Mr. Hession: No.

Senator Flynn: In other words, it is a way of defeating the bill?

Mr. Hession: It is tantamount to that.

[*Traduction*]

Le sénateur Godfrey: La Loi sur la pension de la Fonction publique prévoit l'indexation des pensions. Est-ce garanti?

M. Kingsley: Pour ceux qui choisissent d'inclure les années de service qui leur sont créditées au régime de la Loi sur la pension de la Fonction publique, le président du Conseil du Trésor a déclaré que les dispositions relatives à l'indexation, en vigueur au moment où ils exercent leur option, continueront à s'appliquer dans leur cas.

Le sénateur Hicks: Un employé, qui continuerait à travailler au service de la SNC, pourrait-il contribuer à un autre fonds de pension aux termes des nouveaux accords de la SNC?

M. Kingsley: Il le pourrait. On lui donnerait le choix de laisser s'accumuler les prestations qu'il reçoit aux termes de la Loi sur la pension de la Fonction publique ou de recommencer à neuf avec le régime de pensions de la société SNC. Cette solution pourrait avantager certains employés, parce qu'ainsi ils ne seraient pas limités, comme dans d'autres régimes, à un maximum de 35 ans de service. Certains employés peuvent travailler 25 ans sous un régime et 20 ans sous un autre, ce qui signifie qu'ils obtiendraient une pension de 80 p. 100 au total, selon le choix qu'ils feraient. Par conséquent, ils sont avantagés par rapport à la plupart des travailleurs.

Le sénateur Hicks: De toute façon, pouvez-vous nous assurer véritablement que ceux qui ont négocié au nom des travailleurs, y compris ces pensionnés, sont satisfaits des ententes conclues?

M. Kingsley: Oui, monsieur.

Le sénateur Godfrey: Y a-t-il d'autres articles du projet de loi qui ont soulevé des objections ou une controverse dans le passé?

M. Hession: Je ne le crois pas, sénateur du moins, pas en ce qui a trait au projet de loi lui-même.

Si je comprends bien, la Chambre est saisie d'un amendement qui vise à reporter la vente à une date éloignée. Mais je crois que la Chambre n'en a pas encore terminé l'étude.

Le sénateur Flynn: Je pensais que vous vous étiez entendus en principe avec la SNC?

M. Hession: Effectivement.

Le sénateur Flynn: Mais différer signifie retarder?

Le sénateur Godfrey: Essaie-t-on d'atermoyer?

M. Hession: Je crois savoir que c'est l'un des amendements proposés par l'opposition.

Le président: Un sursis de six mois, n'est-ce pas?

M. Hession: Oui. Il serait plutôt de 18 mois, certainement assez prolongé.

Le sénateur Flynn: L'offre de la société SNC serait-elle encore valable dans ces circonstances?

M. Hession: Non.

Le sénateur Flynn: Ce serait donc une façon de faire échec au projet de loi?

M. Hession: Ou l'équivalent.

[*Text*]

The Chairman: Am I correct in believing that once this firm is transferred to the private owners, the employees will no longer be members of the Public Service Alliance of Canada?

Mr. Hession: That is correct. They become decertified under the federal legislation and fall within provincial jurisdiction.

The Chairman: So they move to provincial jurisdiction as well?

Mr. Hession: Correct.

The Chairman: Is there another union representing them or is that premature?

Mr. Kingsley: To the best of my knowledge, there is no other union representing their interests at this time.

Senator Hicks: Do you mean that SNC does not have a union representing its present workers?

Mr. Kingsley: I should qualify my answer by saying that the Public Service Alliance of Canada has clearly indicated that it is interested in continuing to be the union, and it will undertake the necessary steps under provincial Quebec legislation to be so recognized.

Senator Hicks: But at the moment, SNC's present employees are not unionized?

Mr. Kingsley: I have reason to believe they are unionized, but I cannot confirm that. I could get a more definitive answer, if you wish.

Senator Flynn: Does the company have only one property, one manufacturer now?

Mr. Hession: No, indeed, there are two, Senator.

Senator Flynn: Which properties are they?

Mr. Hession: There is the one at Legardeur, which is just north of Montreal; and there is one in a suburb of Quebec City called St-Augustin.

Senator Flynn: Val Cartier Industries was part of Canadian Arsenals Limited at one point. Do you remember when it was sold?

Mr. Hession: That was several years ago. As a matter of fact, I think we have that here. It was sold to Val Cartier Industries in 1966.

Senator Flynn: But those are the remaining two units: St-Augustin and Legardeur?

Mr. Hession: Correct.

The Chairman: Are there further questions or comments on this bill? I would like to thank the witnesses and invite them to take their leave.

In this pre-study mode, there are a number of options. We can simply wait until we get the bill formally, which will be next week, and you can decide then whether you want to come back to committee with the bill and/or you can move a motion somewhat like the following:

> That Bill C-87, intituled: "An Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend

[*Traduction*]

Le président: Ai-je raison de croire que lorsque cette société sera transférée à des propriétaires privés, les employés ne seront plus membres de l'Alliance de la Fonction publique du Canada?

M. Hession: C'est juste. Ils ne seront plus régis par la loi fédérale mais par une loi provinciale.

Le président: Ils tombent donc de ce fait sous la juridiction de la province?

M. Hession: Oui.

Le président: Y a-t-il un autre syndicat qui les représenterait, ou serait-ce prématuré à ce stade-là?

M. Kingsley: A ce que je sache, aucun autre syndicat ne les représentera à ce stade-là.

Le sénateur Hicks: Voulez-vous dire que la société SNC n'a pas de syndicat pour représenter ses travailleurs actuels?

M. Kingsley: Je devrais préciser que l'Alliance de la Fonction publique du Canada a nettement indiqué qu'elle désirait continuer à leur servir de syndicat, et qu'elle prendra les mesures nécessaires pour être reconnue légalement dans la province de Québec.

Le sénateur Hicks: Mais pour l'instant, les employés actuels de la société SNC ne sont pas syndiqués?

M. Kingsley: J'ai de bonnes raisons de croire qu'ils sont syndiqués, mais je ne puis le confirmer. Je pourrai m'en informer, si vous le désirez.

Le sénateur Flynn: La société n'a-t-elle qu'une usine, qu'un fabricant maintenant?

M. Hession: Non, elle en a en fait deux, sénateur.

Le sénateur Flynn: Quels sont-ils?

M. Hession: Legardeur, juste au nord de Montréal et Saint-Augustin dans la banlieue de Québec.

Le sénateur Flynn: Val Cartier Industries a déjà fait partie de la société les Arsenaux canadiens Limitée. Vous rappelez-vous quand cette société a été vendue?

M. Hession: C'était il y a plusieurs années. En fait, je pense que j'ai ce renseignement sous la main. Oui, elle a été vendue à Val Cartier Industries en 1966.

Le sénateur Flynn: Mais ce sont les deux dernières sociétés: Saint-Augustin et Legardeur?

M. Hession: Oui.

Le président: Y a-t-il d'autres questions ou commentaires au sujet de ce projet de loi? J'aimerais remercier les témoins et les inviter à prendre congé.

Cet examen préalable à l'étude du projet de loi offre un certain nombre de choix. Nous pouvons simplement attendre de recevoir le projet de loi officiellement, ce qui se produira la semaine prochaine, et décider alors si nous voulons le réexaminer ou si nous désirons présenter une motion ou faire l'un ou l'autre. Cette motion disposerait:

> «Que le projet de loi C-87, intitulé «Loi visant à autoriser l'aliénation de la Société Les Arsenaux Canadiens

[*Text*]

other Acts in consequence thereof," when examined by the Senate, be favourably considered, and

that the Chairman do so report to the Senate as the 15th report of the committee.

In other words, it is not an iron-clad commitment on everyone's part, but we are saying to the Senate that we have examined the thing, we have had the witnesses in, and we recommend that the senators favourably consider the bill.

Senator Kelly: Mr. Chairman, that would anticipate, I would hope, that it would not be returned to committee?

The Chairman: That would be up to the Senate.

Senator Kelly: I realize that.

The Chairman: The government has never—well almost never in my experience—objected to a request from a senator from the opposition to refer a bill to the committee. If they want it to come back to committee, back it comes.

I did not think it was necessary to ask for a motion to go *in camera*. I intended to go *in camera* for the purpose of considering the Green Paper. I do not think it is necessary for this part of the meeting to be *in camera*. I am telling the senators what I think our options are: We can do nothing or we can send a report back to the Senate suggesting favourable consideration or otherwise.

Senator Godfrey: I personally feel that there is no point in coming back to committee, so we will indicate that by reporting favourably.

Senator Hicks: Unless there should be some amendment accepted in the other place, which I am sure none of us expect will occur.

Senator Flynn: It will be up to Senator Hicks, in due course, to say whether the opposition wants the bill referred to committee or whether we go to third reading immediately, without further consideration by the committee. If nothing happens, that is what we normally do.

Senator Hicks: That coincides with my view, Mr. Chairman.

Senator Godfrey: I think a formal motion should be made that we really feel we have done enough.

The Chairman: Senator Godfrey moves that Bill C-87 intituled: "An Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof", when examined by the Senate, be favourably considered and that the Chairman do so report to the Senate as the 15th report of the committee. Is it your pleasure, honourable senators to adopt the said motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen.

The committee continued *in camera*.

[*Traduction*]

Limitée et visant la modification d'autres lois en conséquence», soit accueilli favorablement par le Sénat lorsqu'il lui sera rapporté, et

«Que le président rapporte effectivement au Sénat ce 15e rapport du comité»

Autrement dit, personne ne se retrouve pieds et poings liés. Nous informons simplement le Sénat que nous avons examiné le projet de loi, que nous avons entendu les témoins, et que nous lui recommandons d'accueillir favorablement le projet de loi.

Le sénateur Kelly: Monsieur le président, j'espère qu'ainsi le projet de loi ne nous sera pas renvoyé?

Le président: Ce sera au Sénat d'en décider.

Le sénateur Kelly: Je le sais.

Le président: Le gouvernement n'a jamais, ou presque, à ma connaissance, rejeté une demande de la part d'un sénateur de l'opposition qui voulait qu'un projet de loi soit renvoyé au comité. S'ils veulent le renvoyer au comité, sitôt dit sitôt fait.

Je n'ai pas jugé utile de demander une motion pour que nous continuions à huis clos. Je voulais que la séance se poursuive à huis clos pour que nous puissions examiner le Livre vert mais pour le moment, ce serait inutile. Voici quelles options se présentent à nous: nous pouvons ne rien faire ou faire rapport au Sénat en lui proposant d'accueillir favorablement le projet de loi ou de le rejeter.

Le sénateur Godfrey: Personnellement, je ne vois aucune utilité à ce que le projet de loi soit renvoyé au comité; nous en ferons donc un rapport favorable.

Le sénateur Hicks: Sauf si certains amendements sont acceptés à l'autre endroit, ce à quoi personne ici ne s'attend.

Le sénateur Flynn: C'est le sénateur Hicks, qui en temps voulu, décidera si l'opposition veut que le projet de loi soit renvoyé au comité ou s'il est prêt à franchir l'étape de la troisième lecture immédiatement, sans procéder à une autre étude par le comité. S'il n'arrive rien, c'est normalement ce que nous faisons.

Le sénateur Hicks: C'est également mon avis, monsieur le président.

Le sénateur Godfrey: Nous devrions proposer une motion officielle pour dire que nous estimons vraiment avoir suffisamment étudié le projet de loi.

Le président: Le sénateur Godfrey propose que le projet de loi C-87, intitulé: «Loi visant à autoriser l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Limitée et visant la modification d'autres lois en conséquence», soit accueilli favorablement par le Sénat et que le président rapporte effectivement au Sénat ce 15e rapport du comité. Ladite motion est-elle adoptée, honorables sénateurs?

Des voix: Adoptée.

Le président: Merci, messieurs.

Le Comité poursuit ses travaux à *huis-clos*.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Supply and Services:

Mr. R. V. Hession, Deputy Minister;

Mr. Harry Webster, Director, Aerospace and Electronics.

From the Treasury Board:

Mr. Jean-Pierre Kingsley, Deputy Secretary, Personnel Policy Branch.

From the Department of Justice:

Mr. V. E. Mijal, General Counsel, Commercial Law Section.

Du ministère des Approvisionnements et Services:

Mr. R. V. Hession, sous-ministre;

Mr. Harry Webster, directeur, Systèmes aérospatiaux et électroniques.

Du Conseil du Trésor:

Mr. Jean-Pierre Kingsley, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel.

Du ministère de la Justice:

Me V. E. Mijal, avocat général, Section du droit commercial.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government
Publications

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Tuesday, April 29, 1986

Issue No. 43

Second Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-87, "An Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof"

FIFTEENTH REPORT
OF THE COMMITTEE

Première session de la
tente-troisième législature, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

LIBRARY
1986
of Toronto

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mardi 29 avril 1986

Fascicule nº 43

Deuxième fascicule concernant:

Teneur du projet de loi C-87, «Loi visant à l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Limitée et visant la modification d'autres lois en conséquence»

QUINZIÈME RAPPORT
DU COMITÉ

STANDING SENATE COMMITTEE ON BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*

The Honourable Ian Sinclair, Q.C., *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (or Doody)
Kelly	Simard
Kirby	Sinclair

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Sinclair substituted for that of the Honourable Senator Olson. (*April 24, 1986*)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray

Vice-président: L'honorable Ian Sinclair, c.r.

Les honorables sénateurs:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (ou Doody)
Kelly	Simard
Kirby	Sinclair

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Sinclair substitué à celui de l'honorable sénateur Olson. (*le 24 avril 1986*)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Thursday, March 13, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Roblin, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-87, intituled: "An Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 13 mars 1986

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Roblin, C.P.

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-87, intitulé: «Loi visant à l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Limitée et visant la modification d'autres lois en conséquence», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, April 29, 1986

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce has the honour to present its

FIFTEENTH REPORT

Your Committee, to which was referred the subject-matter of the Bill C-87, intituled: "An Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof", has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, March 13, 1986, examined the said subject-matter and now reports that it recommends that the said Bill, when examined by the Senate, be favourably considered.

Respectfully submitted,

Le président

Lowell Murray

Chairman

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 29 avril 1986

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce a l'honneur de présenter son

QUINZIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déférée la teneur du Projet de loi C-87 intitulé: «Loi visant à l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Limitée et visant la modification d'autres lois en conséquence», a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 13 mars 1986, examiné ladite teneur et recommande que, lorsqu'il étudiera le projet de loi, le Sénat le considère favorablement.

Respectueusement soumis,

Canada Post
Postage paid
Postes Canada
Port payé

Book rate
Tarif des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, April 30, 1986

Issue No. 44

First proceedings on:

Subject-matter of Bill C-91, "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof"

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mercredi 30 avril 1986

Fascicule nº 44

Premier fascicule concernant:

Teneur du Projet de loi C-91, «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois»

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*

The Honourable Ian Sinclair, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (or Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Walker substituted for that of the Honourable Senator Simard. (*April 29, 1986*)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray

Vice-président: L'honorable Ian Sinclair

Les honorables sénateurs:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (ou Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Walker substitué à celui de l'honorable sénateur Simard. (*le 29 avril 1986*)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, April 17, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Murray moved, seconded by the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*):

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-91, intituled: "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 17 avril 1986

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Murray propose, appuyé par l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*),

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-91, intitulé: «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

Après débat

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 30, 1986
(59)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Flynn, Godfrey, Kelly, MacDonald (*Halifax*), Murray and Sinclair. (8)

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Mark Daniels, Deputy Minister;

Mr. M. S. Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination and Acting Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy;

Mr. Morris Rosenberg, Director, Legal Branch.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated April 17, 1986, proceeded to consider the subject-matter of the Bill C-91, intituled: "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof".

The witnesses made a statement and answered questions.

It was agreed—

That the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

Competition Law Amendments—A Guide, Minister of Consumer and Corporate Affairs, The Honourable Michel Côté, December 1985 (35 pages) (English and French) (*Exhibit BTC-H*);

Competition Law Amendments—A Schematic Presentation of Bill C-91 and the present Act, The Honourable Michel Côté, Minister of Consumer and Corporate Affairs, 1986 (98 pages) (English and French) (*Exhibit BTC-I*).

At 4:49 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 30 AVRIL 1986
(59)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Flynn, Godfrey, Kelly, MacDonald (*Halifax*), Murray et Sinclair. (8)

Présent: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie: M. Basil Zafiriou, chef.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

M. Mark Daniels, sous-ministre;

M. M. S. Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques et sous-ministre adjoint intérimaire, Bureau de la politique de concurrence;

M[e] Morris Rosenberg, directeur du contentieux.

Conformément à son ordre de renvoi du 17 avril 1986, le Comité entreprend l'étude de la teneur du projet de loi C-91, «Loi constituant le tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois».

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu:—

Que les pièces suivantes soient déposées auprès du greffier du Comité.

Modifications à la Loi sur la concurrence—Guide, ministère de la Consommation et des Corporations, l'honorable Michel Côté, décembre 1985 (35 pages) (anglais et français) (*pièce BTC-H*);

Modifications de la Loi sur la concurrence—Une présentation schématique du projet de loi C-91 et de la loi actuelle, l'honorable Michel Côté, ministre de la Consommation et des Corporations, 1986 (98 pages) (anglais et français) (*pièce BTC-I*).

A 16 h 49, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, April 30, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:30 p.m. to give consideration to the subject matter of Bill C-91, to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: We are meeting for the first time to deal with the pre-study reference of the subject matter of Bill C-91, the proposed Competition Act. A representative group of the committee met privately a week or so ago to discuss scheduled meetings for the future. As a result of those discussions, a number of potential witnesses have been contacted. The schedule as of now is as follows: Next week at this time and in this room, we will hear from the Canadian Federation of Independent Business and possibly one other witness, although that has not been settled yet; on Wednesday, May 14, 1986, the tobacco and confectionary distributors will be here, as well as the Canadian Bar Association; on May 21, 1986, we have one witness, which is the Association of Canadian Franchises.

Today, we are commencing with the officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs. Before we conclude this pre-study and before we deal with the bill officially, I have no doubt that the committee will want to hear from the minister of the Department of Consumer and Corporate Affairs. However, we thought it was appropriate to invite the senior officials responsible for this bill. Our witnesses today are Mr. Morris Rosenburg, Director of the Legal Branch of the Department of Consumer and Corporate Affairs; the Deputy Minister, Mr. Mark Daniels; and Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Co-ordination and Acting Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy.

The Deputy Minister has a few introductory remarks to make, after which I will open the meeting to questions from Senators. I have not designated any particular senator to lead off, so I will leave it to you to indicate your interest in asking questions.

Mr. Mark Daniels, Deputy Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs: It is a pleasure to be here this afternoon. I would like to mention that Mr. Lawson Hunter, the former Director of the Competition Bureau and now counsel to the department, is also present. Mr. Lawson has been assisting us since he left his position as director and took up the position locally with the law firm of Fraser Beatty.

Mr. Chairman, my colleagues and I would like to express our willingness to carry this discussion into any arenas that you wish. Perhaps I should say a few general words about what the government had hoped to achieve with this legislation; I should explain the background leading up to the legislation,

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 30 avril 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier la teneur du projet de loi C-91, Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques, et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: C'est la première fois que nous nous réunissons pour l'étude préliminaire du projet de loi C-91, qui instituera la future loi sur la concurrence. Un certain nombre de membres du comité s'est réuni en privé il y a une semaine environ pour discuter de l'échéancier des futures séances. Suite à ces discussions, nous avons contacté quelques témoins qui pourraient accepter de comparaître. Voici quel est l'échéancier prévu: la semaine prochaine, à la même heure et dans la même salle, nous entendrons les représentants de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et peut-être un autre témoin, bien que la décision n'ait pas encore été arrêtée; le mercredi 14 mai 1986, nous recevrons les distributeurs de tabac et de confiseries ainsi que des représentants de l'Association du barreau canadien; le 21 mai 1986, nous entendrons un représentant de l'Association of Canadian Franchises.

Nous débutons aujourd'hui avec les hauts fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations. Avant que nous mettions un terme à l'étude préliminaire, et que nous abordions l'étude du projet de loi proprement dit, le comité voudra sans doute entendre le ministre de la Consommation et des Corporations. Néanmoins, nous avons jugé opportun d'inviter d'abord les hauts fonctionnaires qui ont participé à la rédaction du projet de loi. Nos témoins aujourd'hui sont M. Morris Rosenburg, Directeur du contentieux au ministère de la Consommation et des Corporations, le sous-ministre, M. Mark Daniels, et M. Mel Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques et sous-ministre adjoint intérimaire, Bureau de la politique de concurrence.

Le sous-ministre fera d'abord une déclaration préliminaire, après quoi, les sénateurs pourront lui poser des questions. Je n'ai désigné aucun sénateur pour débuter la période des questions; libre à vous de me faire savoir si cela vous intéresse.

M. Mark Daniels, Sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations: Il me fait plaisir d'être ici cet après-midi. Permettez-moi de vous mentionner que M. Lawson Hunter, qui était autrefois directeur du Bureau de la concurrence, agit maintenant comme conseiller juridique auprès du ministère. M. Lawson a eu l'occasion de nous aider depuis qu'il a quitté son poste de directeur pour se joindre à l'étude Fraser Beatty.

Monsieur le président, laissez-moi vous dire que mes collègues et moi sommes prêts à discuter de tous les points qui vous semblent appropriés. Il serait peut-être utile que je vous dise un mot des buts que le gouvernement compte atteindre en adoptant cette loi; je vous expliquerai donc les principes qui

[*Text*]

and perhaps explain the process which gave rise to this bill. I will mention a few of the highlights in the bill, although I will not spend much time on that. Then I would be pleased to answer any questions.

We see four principal objectives in the package of important amendments to the Combines law. The first objective is to encourage economic efficiency through greater alliance on market forces in the private sector and, thus, reduce the need for direct government intervention. The second objective is to strengthen market forces and thereby ensure fairness to consumers in small business. The third objective is to encourage entrepreneurship and private initiative. The fourth objective is to enhance international competitiveness of Canadian business, both at home and abroad, through promoting efficiency and innovation, and by removing impediments to trade.

Many of the members of this committee are certainly more familiar than I with the history of competition reform over the last 25 years or so. There have been numerous attempts to bring bills to the House; there have been numerous bills brought before the House and no act has been passed. I will not run through that history, but I will say this: The present bill takes off from Bill C-29 which was before the last government and died on the order paper. It is important to see Bill C-29 and some of its processes as a building block which led to this law.

I would like to review the legislative process which brought us to this point. In the Speech From The Throne there was mention of the government's intention to bring in the Competition Act. In early 1985 there was a federal-provincial territorial meeting of ministers to discuss the notion of competition act reform. A consultation paper was sent out by the Minister of Consumer and Corporate Affairs in March 1985. That consultation paper led to more than 100 briefs and submissions being received by the minister. There were numerous intensive consultations throughout that period. We spoke with the Canadian Federation of Independent Business, the Consumers' Association of Canada, the Canadian Labour Congress, the Business Council on National Issues, the Canadian Manufacturers' Association, the Chamber of Commerce, the Canadian Bar Association and numerous other groups.

Certainly, in my experience, throughout this period, there was not only intensive consultation, but a unique consolidated process, not unlike the process that led to Bill C-29. The bill is not entirely a consensus document, but it certainly is a carefully balanced package of interests on both sides. An attempt was made by the minister, to the degree possible, to reflect the interests of all the parties to the consultation. In that respect I believe the package does represent an important balance of interests.

[*Traduction*]

nous ont guidés et la façon dont nous avons élaboré ce projet de loi. J'énoncerai ensuite les grandes lignes du projet de loi bien que je n'aie pas l'intention de m'y attarder trop. Après cela, il me fera plaisir de répondre à vos questions.

Nous poursuivons quatre objectifs principaux en soumettant nos principaux amendements à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Notre premier est de promouvoir l'efficacité économique en faisant davantage appel aux intervenants du secteur privé, ce qui devrait rendre en même temps moins nécessaire l'intervention directe du gouvernement. Nous espérons ensuite consolider les forces du marché pour que le consommateur soit servi avec équité grâce à la petite entreprise. Notre troisième but est d'encourager l'esprit d'entreprise et l'initiative privée; enfin, nous voulons stimuler la compétitivité de l'entreprise canadienne, autant chez nous qu'à l'étranger, en l'encourageant à devenir efficace et innovatrice, et en supprimant les entraves au marché.

Bien des membres de votre comité sont certainement plus au fait que moi de l'historique de la réforme des lois sur la concurrence au cours des 25 dernières années. A plusieurs reprises, le gouvernement a tenté de faire adopter des projets de loi en ce sens à la Chambre, bon nombre y ont été déposés mais aucune loi n'a été adoptée. Je ne passerai pas en revue avec vous tout cet historique, mais je vous dirai simplement que le présent projet de loi découle du projet de loi C-29 qui avait été déposé par l'ancien gouvernement mais qui est mort au Feuilleton. Il est important de considérer le projet de loi C-29 et certains de ses éléments comme formant un bloc qui a mené à la préparation de ce projet de loi.

J'aimerais maintenant passer en revue le processus législatif qui nous a conduits au point où nous en sommes. Dans le discours du trône, le gouvernement avait manifesté son intention de faire adopter une loi sur la concurrence. Au début de 1985, les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux se sont réunis pour discuter d'une éventuelle réforme de la loi sur la concurrence. Un document de consultation a ensuite été publié par le ministre de la Consommation et des Corporations en mars 1985. Après la parution de ce document, le ministre a reçu plus de 100 mémoires et de nombreuses lettres. Depuis ce temps, il y a eu bien des séances de consultation et des discussions intenses. Nous nous sommes entretenus avec les représentants de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, de l'Association des consommateurs du Canada, du Congrès du travail du Canada, du Conseil d'entreprises pour les questions nationales, de l'Association des manufacturiers canadiens, de la Chambre de commerce, de l'Association du barreau canadien et de bien d'autres groupes.

Pendant toute cette période, non seulement les consultations ont-elles été intenses, mais elles ont été empreintes d'un exprit de concertation exceptionnel, comme je n'en ai jamais connu au cours de toute ma carrière, qui ressemblait un peu au processus qui avait donné naissance au projet de loi C-29. Il ne s'agit pas seulement d'un document sur lequel on a fait le concensus; ce projet de loi tient compte des intérêts des deux côtés. On s'est acharné à lui donner un caractère équilibré. Le ministre s'est efforcé, dans la mesure du possible, à traduire les intérêts de toutes les parties consultées. A cet égard, je crois que

[*Text*]

I would like to mention a number of highlights in the package. Firstly, I would mention the role that international competition plays in the shaping of the law. The importance of international competitiveness in Canada's international trade position is mentioned throughout the bill in a number of places. I am sure we will get to those in the detail of our discussion. It is the need to maintain and reinforce international competitiveness that drives a good part of the tone of this package.

On the matter of adjudication, there is an important departure from Bill C-29 in that the government is proposing that a new Competition Tribunal be formed to combine judicial and business expertise to deal with anti-competitive mergers and trade practices. On the matter of investigatory powers, there are new and more effective investigatory powers for the director of investigation and research in the act in order to bring it in line with the changes enforced by the Charter of Rights and Freedoms.

The matter of mergers is of considerable current concern. Merger questions will move from criminal procedure to civil procedure. Essentially, the criteria will be that mergers which lessen competition substantially can be stopped by the Competition Tribunal, which will provide, in law, a great deal more ability to control a merger than now exists under the criminal law provisions. There is also a provision in the merger section for prenotification.

On the matters of abuse of dominant position and conspiracy, there have been a number of important changes, including a broadening of the export exemption and an increase in the maximum fine that can be levied. Banks will be brought in under the provisions of the Competition Act, although the Bank Act will be able to override the considerations of the Competition Act.

Senator Barrow: The Bank Act or the Minister of Finance?

Mr. Daniels: The Minister of Finance through the Bank Act.

Finally, Crown corporations will be subject to the act as well.

That is a quick outline of the act, and my colleagues and I will be happy to answer any questions you may have.

The Chairman: Thank you, Mr. Daniels. Senator Sinclair.

Senator Sinclair: You mentioned associations that had been consulted during the process of putting this bill in final form. You did not mention the Canadian Bankers Association. Were they consulted?

Mr. Daniels: Yes, they were consulted, sir.

[*Traduction*]

dans l'ensemble, le projet de loi fait une juste part entre les intérêts de chacun.

J'aimerais vous en citer les grandes lignes. Premièrement, j'attire votre attention sur le rôle joué par la concurrence internationale dans la conception de la loi. L'importance du maintien de la position concurrentielle du Canada sur les marchés internationaux y est mentionnée à maintes reprises. Cette question sera sûrement abordée au cours de notre discussion. La nécessité de conserver et de renforcer notre compétitivité internationale dicte en grande partie le ton de ce bloc législatif.

En ce qui concerne la responsabilité des tribunaux, on a calqué en grande partie le Bill C-29; le gouvernement propose en effet l'institution d'un nouveau Tribunal de la concurrence qui sera formé de juges et d'experts du secteur non judiciaire; ce tribunal aura la compétence voulue pour trancher la question des fusions et des pratiques commerciales contraires à la concurrence. On a par ailleurs proposé l'établissement de nouveaux pouvoirs d'enquête plus efficaces qui seraient donnés au Directeur des enquêtes et recherches, afin de respecter les dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés.

La question des fusionnements est bien controversée ces temps-ci. Celles-ci ne relèveront désormais plus du code criminel, mais du droit civil. A toutes fins pratiques, les fusions qui réduisent sensiblement la concurrence pourront être cassées par le Tribunal de la concurrence. Ainsi, le juge de ce tribunal sera beaucoup mieux placé pour contrôler les fusions que les tribunaux actuels qui sont chargés d'appliquer le code criminel. En outre, le chapitre sur les fusionnements comportera probablement une disposition exigeant que les intéressés donnent préavis de leur intention de se fusionner.

Au plan des possibles abus de position dominante et de complot, on a proposé un certain nombre de modifications importantes, incluant l'adoucissement des pratiques restreignant l'exportation et l'augmentation des peines maximales imposées par les tribunaux. Les banques seront assujetties à la Loi sur la concurrence, bien que la Loi sur les banques ait dans certains cas préséance sur les dispositions de la Loi sur la concurrence.

Le sénateur Barrow: La Loi sur les banques ou le ministre des Finances?

M. Daniels: Le ministre des Finances par l'intermédiaire de la Loi sur les banques.

Enfin, les sociétés d'État seront également assujetties à la loi.

Voilà donc un bref aperçu des principales dispositions du projet de loi. Nous nous ferons maintenant un plaisir, mes collègues et moi, de répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, Monsieur Daniels. Le sénateur Sinclair, à vous la parole.

Le sénateur Sinclair: Vous avez nommé les associations qui ont été consultées avant que le projet de loi soit formulé. Vous n'avez pas mentionné l'Association des banquiers canadiens. A-t-elle été consultée?

M. Daniels: Oui, monsieur.

[*Text*]

Senator Sinclair: Were they in favour of moving from being under the Bank Act to being under the general Competition Act?

Mr. Mel Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination and Acting Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy, Department of Consumer and Corporate Affairs: I do not want to characterize their position. They are undoubtedly capable of speaking for themselves. I think it is fair to say that they were interested in having a level playing field so that the same competition laws would apply to banks as apply to other financial institutions.

However, this proposal merely takes the administration and enforcement of the existing law and transfers it to the Competition Act without substantially changing it.

Senator Sinclair: I understand that the old section under the Bank Act has been practically lifted and put in here. My question is this: Did the bankers, who are knowledgeable in regard to administrative work that arises out of that section, have any comment in regard to putting it to people who do not have expertise in banking, such as the people who administer the Bank Act.

Mr. Cappe: I think it is fair to say that the Canadian Bankers Association expressed the view that they were more comfortable, if you will, with the Inspector General of Banks, who knows the banking business, if I can characterize it that way. There are a number of other associations that expressed the view that, while the Inspector General is in a position to assess the solvency of the institutions and the financial system, the experts in competition matters do not reside in the Inspector General's office. There is an obvious tension there. I am not suggesting that there is a right or a wrong way to organize the administration of those two different kinds of laws, but I think there was a general feeling that this was a workable proposal.

Senator Sinclair: Let me pose a hypothesis: If the Governor of the Bank of Canada phoned up some banks and said, "I want you fellows to agree not to make money available for mergers at this time", and he got their agreement to do that, would that be in contravention of section 33, in your opinion?

Mr. Cappe: Let us ask that question under the current regime, Senator. It seems to me that there is a provision in the existing section 309 of the Bank Act which would allow the Minister of Finance to validate that kind of agreement. That provision continues in this Act.

Senator Sinclair: I am looking at section 33 now. Can you help me—

Mr. Cappe: We have two versions of the bill here.

The Chairman: Why are we following different copies?

Mr. Cappe: I am looking at the bill and Senator Sinclair has the blue covered version of the bill. On page 41 of the blue book if you look at paragraph (h) of section 33 (2), you have

[*Traduction*]

Le sénateur Sinclair: Consent-elle à ce que la Loi sur les banques soit remplacée par la Loi sur la concurrence?

M. Mel Cappe, Sous-ministre, Bureau de la coordination des politiques et Sous-ministre adjoint intérimaire, Bureau de la politique de concurrence, ministère de la Consommation et des Corporations: Je ne voudrais pas parler au nom de cette association. Ses représentants sont sans doute mieux en mesure de le faire que moi. Si je ne m'abuse, ils souhaitaient qu'il y ait un certain cadre à l'intérieur duquel les banques et les autres institutions financières pourraient évoluer et où elles seraient soumises aux mêmes dispositions sur la concurrence.

Mais cette proposition ne fait que transférer la responsabilité d'administrer et d'appliquer la loi actuelle à ceux qui sont chargés d'appliquer la Loi sur la concurrence, sans le changer substantiellement.

Le sénateur Sinclair: Si je comprends bien, on a tout simplement transféré les dispositions sur la concurrence contenues dans la Loi sur les banques dans ce projet de loi-ci. Ma question est la suivante: Les banquiers, qui connaissent bien quel travail administratif demande l'application de cette partie de la loi, ont-ils exprimé des commentaires concernant l'à-propos de confier cette responsabilité à des personnes qui connaissent moins bien le secteur bancaire que celles chargées de l'administration de la Loi sur les banques?

M. Cappe: À vrai dire, les représentants de l'Association des banquiers canadiens ont avoué qu'ils étaient plus à l'aise, si vous voulez, avec l'Inspecteur général des banques, qui connaît bien le domaine bancaire, si je ne m'abuse. D'autres associations ont signalé que tandis que l'Inspecteur général a la compétence voulue pour évaluer la solvabilité des institutions et le système financier, on s'en reporte à des experts qui, bien sûr, ont l'habitude des questions sur la concurrence mais qui n'ont pas de relations privilégiées, avec le bureau de l'Inspecteur général des banques. Il y a de toute évidence des tensions entre ces deux groupes. Loin de moi l'idée de prétendre que l'une ou l'autre façon d'administrer ces deux lois sont bonnes ou mauvaises, mais je crois qu'en général, on avait l'impression que la proposition était applicable.

Le sénateur Sinclair: Permettez-moi une hypothèse: Si le gouverneur de la Banque du Canada appelait les directeurs de certaines banques pour leur demander de ne plus financer les fusionnements, à supposer qu'ils obtiennent leur assentiment, iraient-ils à l'encontre de l'article 33 de cette loi, à votre avis?

M. Cappe: Posons-nous la question en nous référant au régime actuel, sénateur. Il me semble que l'actuel article 309 de la Loi sur les banques permet au ministre des Finances de cautionner ce genre d'entente. Cette disposition a été retenue dans ce projet de loi.

Le sénateur Sinclair: Je cherche l'article 33. Pourriez-vous m'aider . . .

M. Cappe: Nous avons ici deux versions du projet de loi.

Le président: Pourquoi en avoir des exemplaires différents?

M. Cappe: J'ai en main le projet de loi et le sénateur Sinclair a la version qui a une couverture bleue. A la page 41 de cette version, pour comprendre l'alinéa 33 (2)*h*), il faut lire la note

[*Text*]

to read the headnote on the previous page. Subsection (1) is the substantive charging section.

Senator Sinclair: I have found it. It is section 33 (2)(h)?

Mr. Cappe: That is right.

Senator Sinclair: Under the hypothesis I put to you, he would certify it to the director that he had requested that action?

Mr. Cappe: It shuts out the Combines Act.

Senator Sinclair: With regard to service industries such as conferences, what provision is made for exempting conferences? For example, steamship conferences?

Mr. Cappe: The existing Shipping Conference Exemption Act would continue to apply, subject to whatever initiatives the government may take in continuing that.

Senator Sinclair: That has been extended again?

Mr. Cappe: It has been extended.

Senator Sinclair: What happens to the provisions worked out under the International Aviation Transport Association in regard to service levels?

Mr. Cappe: Insofar as the air transport industry is effectively regulated by the Canadian Transport Commission, those agreements would be immune from prosecution under this Act because of a principle that has developed in jurisprudence called "the regulated industries exemption". The regulated industries exemption basically says that, insofar as Parliament has established a scheme of regulation, the public interest has been protected through the process of the Canadian Transport Commission. All activity done through that effectively regulated manner is exempt.

Senator Sinclair: Why isn't that same hypothesis, or approach to regulated industry, applied to banks?

Mr. Cappe: Well, it is.

Senator Sinclair: They are pretty regulated also.

Mr. Cappe: It is applied insofar as they are regulated. For instance, the Combines Investigation Act applies to misleading advertising. The banks do not have to have their advertisements approved by the Inspector General. Therefore, that is not a regulated activity. They would be subject to the Competition Act in that respect.

Senator Godfrey: The amount of interest they charge is not regulated.

Senator Sinclair: The prime rate is fixed weekly at a differential in relation to the bill rate.

Senator Godfrey: The spread between what they pay the depositors and what they demand from the borrowers varies. Every time they have a bum loan they just ride on the spread.

Senator Sinclair: The prime rate moves in correlation to the bill rate.

[*Traduction*]

qui précède à la page suivante. Le paragraphe (1) résume l'accusation.

Le sénateur Sinclair: Je l'ai trouvé; n'est-ce pas l'alinéa 33 (2)*h*)?

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Sinclair: Selon l'hypothèse que je vous ai exposée, le ministre des Finances certifierait au directeur que cela s'est fait à sa demande?

M. Cappe: Excluant ainsi la Loi sur la coalition.

Le sénateur Sinclair: Pour ce qui est des industries de service comme les conférences, quelle disposition prévoit l'exclusion des conférences, par exemple, les conférences maritimes?

M. Cappe: La loi dérogatoire actuelle sur les conférences maritimes continuerait de s'appliquer, sous réserve de toute intervention gouvernementale.

Le sénateur Sinclair: Elle a été élargie à nouveau?

M. Cappe: Certes.

Le sénateur Sinclair: Qu'arrive-t-il des dispositions prises par l'Association internationale du transport aérien au sujet des niveaux de service?

M. Cappe: Étant donné que l'industrie du transport aérien est effectivement réglementée par la Commission canadienne des transports, ces accords ne pourraient être contestés aux termes de cette loi en raison d'un principe de jurisprudence appelé «l'exemption des industries réglementées». Cette exemption dispose essentiellement que dans la mesure où le Parlement a établi un régime de réglementation, l'intérêt public est protégé par la Commission canadienne des transports. Toute activité effectuée de cette manière réglementée est exclue.

Le sénateur Sinclair: Pourquoi ne traite-t-on pas les banques comme une industrie réglementée?

M. Cappe: On le fait.

Le sénateur Sinclair: Elles sont très réglementées elles aussi.

M. Cappe: Le principe est appliqué dans la mesure où elles sont réglementées. Par exemple, la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions s'applique à la publicité trompeuse. Les banques ne sont pas tenues de faire approuver leur publicité par l'inspecteur général. Par conséquent, ce n'est pas une activité réglementée. Elles seraient plutôt alors assujetties à la Loi sur la concurrence.

Le sénateur Godfrey: Le taux d'intérêt qu'elles imposent n'est pas réglementé.

Le sénateur Sinclair: Le taux d'intérêt préférentiel est fixé hebdomadairement avec un petit écart par rapport au taux que portent les bons du trésor.

Le sénateur Godfrey: L'écart entre l'intérêt que les banques versent aux déposants et celui qu'elles exigent des emprunteurs varie. Chaque fois qu'elles font un mauvais prêt, elles se rabattent sur cet écart.

Le sénateur Sinclair: Le taux préférentiel suit le taux des bons du trésor.

[*Text*]

Mr. Cappe: You are right, we observe that the prime rate moves. However, it is not set by agreement among the banks or by the Inspector General.

Senator Sinclair: There is an understanding that there is a consistent differential between the bill rate and the prime rate?

Mr. Cappe: Indeed, the bill rate moves every Thursday and, in fact, the 90-day treasury bill rate moves on a momentary basis, and the prime rate moves in discrete jumps.

Senator Sinclair: You are saying that nobody has to do anything; it is voluntary?

Mr. Cappe: The prime rate is set by competition.

Senator Godfrey: Different banks vary their mortgage rates according to how much they want.

Mr. Daniels: The point is that the regulated industries exemption applies in those arenas where there is regulation; otherwise, the Combines Act would apply.

Senator Sinclair: Why was it necessary or what was the thinking to replace section 309 of the Bank Act? Had it not been working properly in your department's view.

Mr. Cappe: Senator, I think it goes back to a government White Paper in 1976, where the last revision to the Bank Act was being proposed. In that proposal, a part of it was to move the competition elements of the Bank Act into the Competition Act. That did not take place then, although subsequent proposals to amend the Competition Act did include this provision. The rationale is along the lines that you had suggested earlier, that banking matters should be enforced and administered by the experts on banking and competition matters should be enforced and administered by the experts on competition.

The Chairman: Is there anything new in the section that is being put in the Competition Act in terms of what is already in the Bank Act?

Mr. Cappe: There are some minor drafting changes. Section 309, in its entirety, is reproduced in here.

The Chairman: It says in this guide that it is enacted in a similar form.

Mr. Cappe: It is virtually word for word, aside from the certification of the director.

The Chairman: On page 30 of the guide, it explains the rationale for doing this. It makes the following point:

> While the Minister of Finance will continue to have the power to approve bank amalgamations, acquisitions and agreements, the Director will assume responsibility for enforcing competition policy in respect of banks.

It goes on to say:

> . . . it is essential that the public interest is served by competition in the banking industry just as in other sectors of the economy. This can be most readily achieved by pro-

[*Traduction*]

M. Cappe: Vous avez raison; nous observons effectivement que le taux préférentiel change, mais non pas parce que les banques ou l'inspecteur général se sont entendus sur le nouveau taux.

Le sénateur Sinclair: Il est généralement entendu qu'il y aura toujours un écart entre le taux des bons du trésor et le taux préférentiel?

M. Cappe: En effet, le taux des bons du trésor change tous les jeudis et, en fait, celui des bons de 90 jours change constamment tandis que le taux préférentiel effectue des bonds espacés.

Le sénateur Sinclair: Vous voulez dire que personne n'intervient; est-ce volontaire?

M. Cappe: Le taux préférentiel est fixé par la concurrence.

Le sénateur Godfrey: Différentes banques changent leurs taux hypothécaires en fonction de leurs exigences.

M. Daniels: Signalons que l'exemption des industries réglementées s'applique là où existe une réglementation; autrement, la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions s'appliquerait.

Le sénateur Sinclair: Pourquoi a-t-on jugé nécessaire de remplacer l'article 309 de la Loi sur les banques? Votre ministère en était-il insatisfait?

M. Cappe: Sénateur, pour vous répondre il me faut remonter à un Livre blanc du gouvernement publié en 1976, proposant la dernière révision qui a eu lieu de la Loi sur les banques. On voulait, entre autres, supprimer de la Loi sur les banques tous les aspects relatifs à la concurrence pour les intégrer à la Loi sur la concurrence. Cela n'a pas eu lieu, même si d'autres propositions visant à modifier la Loi en question contenaient cette disposition. La raison invoquée s'apparente à ce que vous avez proposé plus tôt, c'est-à-dire que les questions bancaires devraient être réglementées et administrées par des experts bancaires et les questions relatives à la concurrence, par les experts en matière de concurrence.

Le président: L'article qu'on veut insérer dans la Loi sur la concurrence ajoute-t-il quelque chose à la Loi sur les banques?

M. Cappe: Le texte comporte quelques changements de détail. L'article 309 est reproduit intégralement ici.

Le président: Il est dit dans ce guide qu'il a été adopté sous la même forme.

M. Cappe: Oui, presque textuellement, mis à part la certification du directeur.

Le président: A la page 33 du guide, on en donne les raisons dans les termes suivants:

> Bien que le ministre des Finances aura toujours le pouvoir d'approuver les fusions, les acquisitions et les accords bancaires, le directeur assumera tout de même l'entière responsabilité de l'application de la politique de concurrence à l'égard des banques.

Puis comme suit:

> «En effet, l'importance considérable que revêt l'industrie bancaire pour l'économie canadienne stipule qu'il est essentiel que le public bénéficie de la concurrence, tant

[*Text*]

hibiting anti-competitive agreements between or among banks.

Then it goes on to enumerate the agreements. I presume that all these are prohibited or dealt with in section 309 of the Bank Act as it is now.

Senator Barrow: I notice you are going to set up a tribunal composed of four judges from the trial division of the federal court and eight lay persons. You expect the tribunal to be a part-time operation.

Senator Godfrey: What section of the act provides for a tribunal?

Mr. Cappe: The Competition Tribunal Act.

Mr. Daniels: It is a separate act.

Senator Barrow: In connection with any mergers, will this mean that authorization must be obtained from this tribunal before a merger can be completed?

Mr. Cappe: No, Senator. The process is such that people can proceed to merge unless they are challenged by the Director of Investigation and Research, who has reason to believe there are grounds that exist for the tribunal to make an order. He would then apply to the tribunal for such an order. The tribunal would have a hearing of the issue and decide whether the particular merger met the criteria established in law. Then it could issue such an order.

Senator Barrow: Does this mean, in effect, that any companies that anticipate merging will have to go before the investigating authorities, otherwise they may be challenged?

Mr. Cappe: That is the existing process in effect. It is a criminal prohibition as opposed to a civil prohibition.

Senator Barrow: Do you mean it is a civil prohibition now?

Mr. Cappe: It is a criminal prohibition now, and we are proposing to make it a civil prohibition. Anyone who merges, if the merger has the effect under the existing law of lessening competition to the detriment of the public, is subject to a criminal sanction. So, in a sense, that already exists.

There is another element, which Mr. Daniels referred to earlier, of prenotification of very large mergers. Corporations whose assets or sales combine to over $500 million would have to notify the director prior to merging. They would then have to wait 21 days. At the end of 21 days, they could proceed to merge unless the director were to apply for an order of the tribunal. It is an automatic proceed unless. However, there is a waiting period so the Director of Investigation and Research can assess the competition implications of the merger. Such a provision has existed in the United States for the last ten years.

Senator Barrow: What is the purpose of setting up the tribunal? At the present time, if there is prohibition by the department against the merger, you can apply to the courts, can you not?

[*Traduction*]

dans ce secteur que dans les autres sphères de l'économie. A cette fin, il importe d'interdire les ententes anti-concurrentielles conclues entre banques»

On énumère ensuite les ententes. J'imagine qu'elles sont toutes interdites ou assujetties à l'article 309 de la Loi sur les banques actuelle.

Le sénateur Barrow: Je vois que vous avez l'intention de constituer un tribunal composé de quatre juges de la division de première instance de la Cour fédérale et de huit profanes. Vous prévoyez que ce tribunal siégera à temps partiel.

Le sénateur Godfrey: Quel article de la Loi en prévoit la création?

M. Cappe: La Loi constituant le Tribunal de la concurrence.

M. Daniels: Il s'agit d'une loi distincte.

Le sénateur Barrow: Dans le cas d'une fusion, faudra-t-il absolument obtenir l'autorisation de ce tribunal?

M. Cappe: Non, sénateur. Les intéressés peuvent procéder à une fusion à moins que celle-ci ne soit contestée par le directeur des enquêtes et de la recherche, s'il a une raison de croire qu'il existe des motifs suffisants pour que le tribunal vende une ordonnance. Le directeur demanderait donc alors au tribunal de vendre cette ordonnance. Le tribunal tiendrait audience pour examiner cette question et déterminerait si la fusion dont il s'agit satisfait aux critères établis par la loi. Sinon, il pourrait vendre une ordonnance.

Le sénateur Barrow: Faut-il en déduire que toutes les sociétés qui désirent fusionner devront se présenter devant les autorités d'enquête, si elles ne veulent pas être contestées?

M. Cappe: C'est exactement ce qu'il faut faire à l'heure actuelle. Il s'agit d'une interdiction pénale plutôt que d'une interdiction civile.

Le sénateur Barrow: Voulez-vous dire que c'est une interdiction civile maintenant?

M. Cappe: C'est une interdiction pénale maintenant, et nous allons proposer d'en faire une interdiction civile. Quiconque fusionne, si la fusion a l'effet, aux termes de la loi actuelle, de réduire la concurrence au détriment du public, est passible d'une sanction pénale. Par conséquent, dans un sens, cette mesure existe déjà.

Il y a un autre élément, dont a déjà parlé M. Daniels, soit qu'il faut donner un avis préalable pour les très grandes fusions. Les sociétés dont l'actif ou les ventes représentent conjointement plus de 500 millions de dollars doivent aviser le directeur avant de fusionner. Elles doivent ensuite attendre 21 jours avant de procéder à la fusion, à moins que le directeur ne demande une ordonnance au tribunal. Autrement, c'est automatique. Toutefois, il y a une période d'attente pour que le directeur des enquêtes et de la recherche puisse évaluer les incidences de la fusion sur la concurrence. Une telle disposition existe aux États-Unis depuis dix ans.

Le sénateur Barrow: A quoi sert de constituer le tribunal? Si le ministère s'oppose à la fusion, on peut déjà en appeler aux tribunaux, n'est-ce pas?

[*Text*]

Mr. Cappe: Yes.

Senator Barrow: Does this not say the same thing, that you can still apply to the courts no matter what the tribunal says?

Mr. Cappe: No. Under the proposal, the tribunal would replace this criminal prohibition which exists now. The problem in merger law is that the effects of a merger are all in the future. It is very difficult and we have found it virtually impossible to prove beyond a reasonable doubt, having the criminal onus, and providing evidence beyond a reasonable doubt that a merger is likely to be against the detriment of the public. In the 75 year history of the law, there has never been a contested merger conviction.

Moreover, it has been the view of many who have studied this law that in criminal law, you get a punishment, rather than a remedy. The purpose of establishing a civil process before this tribunal is not to punish people for doing these things, but rather to right the wrong. So, you get an order of the tribunal which perhaps would say "Divest of this subsidiary" or, in some circumstances, "You are not allowed to merge because it lessens competition to such a great extent that there is public harm."

Senator MacDonald (Halifax): When you move from criminal to civil, is there any provision for damages?

Mr. Cappe: There is no provision for damages. There is a provision in the current law for damages for violation of the criminal part of the law. I would defer to Mr. Rosenberg .

Mr. Morris Rosenburg, Director, Legal Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs: If there was a violation of an order of the tribunal, at that point in time, a person who sustained an injury could apply, under section 31.1 of the Combines Act, for a damage remedy in the ordinary courts. However, one could not do it with respect to a merger or, indeed, any of the other reviewable practices until there had been an order of the tribunal that was violated.

Mr. Cappe: The point is that the damages from merging would not be recoverable, if you like, until someone had been ordered not to merge and had subsequently gone ahead and merged.

Senator Godfrey: Is it proposed that the members of this tribunal would be employed on a full-time basis, or what is the concept?

Mr. Cappe: Frankly, Senator, it is possible they could be full-time if there was sufficient work for them. The prospect also exists that it would be a part-time operation because we do not know how many mergers would be challenged. If the law works and is sufficiently clear, people live within it and there are no trials. It is very difficult to anticipate that.

The provision here would allow for judges of the federal court to sit on this tribunal as necessary, but, nevertheless, when there was no work for them, they could go back to their ordinary course of work on the federal court trial division. If it turned out that their presence was needed because of the num-

[*Traduction*]

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Barrow: Cela ne revient-il pas au même, c'est-à-dire qu'on peut en appeler aux tribunaux quelle que soit la décision du tribunal?

M. Cappe: Non. Selon la proposition le tribunal remplacerait l'interdiction pénale actuelle. Le problème dans la loi sur les fusions est que les effets d'une fusion ne se manifestent que dans l'avenir. C'est très difficile et nous avons trouvé qu'il était pratiquement impossible de prouver au-delà de tout doute raisonnable, ayant la responsabilité criminelle, qu'une fusion desservira probablement les intérêts du public. Depuis 75 ans que la loi existe, jamais une fusion n'a été contestée.

De plus, beaucoup de ceux qui ont étudié ce projet de loi estiment que le code pénal prévoit des pénalités et non des recours. L'établissement d'un tribunal civil n'a pas pour objet de punir les gens de leurs actes mais plutôt de redresser les torts. Il est par conséquent possible qu'un tribunal ordonne la dépossession d'une filiale ou, dans d'autres circonstances, qu'il interdise les fusionnements qui réduisent la concurrence au détriment de l'intérêt public.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Lorsqu'une partie de la loi passe du droit criminel au droit civil, y a-t-il des dispositions qui visent les recours?

M. Cappe: Aucune. Toutefois, la loi actuelle prévoit des dommages-intérêts dans le cas de violation des dispositions du droit pénal.—Je cède la parole à M. Rosenberg.

M. Morris Rosenburg, directeur, direction du contentieux, ministère de la Consommation et des Corporations: En cas de non-respect d'une ordonnance du tribunal, quiconque a subi une perte ou un préjudice aux termes de l'article 31.1 de la Loi sur les coalitions, pourrait demander un recouvrement de dommages-intérêts auprès des tribunaux ordinaires. Toutefois, ce serait impossible dans le cas d'une fusion ou d'un des autres mécanismes assujettis à étude, à moins qu'une ordonnance du tribunal n'ait été violée.

M. Cappe: Le fait est que les dommages qui découlent d'un fusionnement ne seraient pas recouvrables, si vous voulez, à moins que l'on ait émis une ordonnance interdisant le fusionnement et qu'il ait lieu malgré tout.

Le sénateur Godfrey: Si j'ai bien compris, il est proposé que les membres du tribunal exercent leurs fonctions à plein temps:

M. Cappe: À vrai dire, sénateur, ils se pourraient qu'ils travaillent à temps plein s'il y a suffisamment de travail. Il faut aussi envisager la possibilité de les engager à temps partiel, car nous ne savons combien de fusionnements seront contestés. Si la loi est efficace et suffisamment claire, les gens la respecteront et n'intenteront pas de procès. Il est très difficile de prédire quoi que ce soit.

Le projet de loi permettrait aux juges de la cour fédérale de siéger à ce tribunal au besoin mais, s'il n'y a pas assez de travail, ils pourraient reprendre leurs activités normales à la division de première instance. Si le nombre de cas justifiait leur présence à plein temps, ils auraient la possibilité de consacrer

[*Text*]

ber of cases, they would have the ability to spend all their time on this tribunal, having been designated as one of the four judges.

Senator Anderson: Is it proposed that not more than five members of the Tribunal would meet at once?

Mr. Cappe: That is right. The provision allows for them to sit in panels of no less than three and no more than five, but at least one judge and one lay member have to sit on each panel.

Senator Anderson: So the others would be, in effect, in reserve?

Mr. Cappe: That is right.

Senator MacDonald (Halifax): It seems to me I heard a comment that the Canadian Bar Association were not filled with enthusiasm about the prospect of sitting with non-lawyers and non-judges. Do you remember what the CBA said about that?

Mr. Cappe: You will have to ask the CBA, sir.

Senator Sinclair: Lawyers have been sitting with non-lawyers all their lives. I do not know why they would object now.

Mr. Cappe: There are a number of views on this. I do not think all lawyers are necessarily of one mind on this, but there are many people who would prefer to use the civil courts. There are many who would prefer not to have judges involved at all, who would rather have a specialized tribunal of only lay experts.

The advantage, if it be so, of this proposal, is that it is intended to bring together the best of both worlds. You have judges who have a clean slate. There are many people who suggest that judges—and they say this in full respect—are desirable because they know nothing and, as a result, have a clean slate and they can be written on. There are others who would say that we really need people who know the real world. That is what we have tried to put together on these panels, people who can sit and judge without prior views of how business should be run, at the same time, coupling it with real world experience.

Senator Godfrey: I would like to make one comment. You are going to have businessmen on this tribunal. I have never met one businessman yet who, in his heart and soul, really believes in competition, if he could avoid it.

The Chairman: What offence is left in the law for which there will be a criminal sanction?

Mr. Cappe: There is conspiracy, which remains criminal. The minister has characterized that us being the cornerstone of the law. There is price discrimination, predatory pricing, the misleading advertising sections of the law and resale price maintenance, all of which would remain criminal.

The Chairman: Most of those provisions were enacted some time ago.

Mr. Cappe: Indeed.

[*Traduction*]

tout le temps à ce tribunal, ayant été désignés comme l'un des quatre juges.

Le sénateur Anderson: A-t-on pas proposé de limiter à cinq le nombre des membres du tribunal qui se réuniraient en même temps?

M. Cappe: C'est exact. Le projet de loi leur permet de participer à des tribunes d'au moins trois membres et d'au plus cinq membres; toutefois, au moins un juge et un autre participant devront siéger à chaque jury.

Le sénateur Anderson: De sorte que les autres seraient des suppléants?

M. Cappe: C'est exact.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Il me semble avoir entendu que l'Association du barreau canadien n'était pas particulièrement enthousiasmée à l'idée de collaborer avec d'autres personnes que des avocats et des juges. Vous rappellez-vous ce qu'a dit à ce sujet l'Association du barreau canadien?

M. Cappe: Il vous faudra le lui demander, Monsieur.

Le sénateur Sinclair: Les avocats ont toujours collaboré avec des personnes d'autres professions. Je ne vois pas pourquoi ils s'y opposeraient maintenant.

M. Cappe: Les opinions diffèrent. Je ne crois pas que tous les avocats soient forcément d'accord sur ce point, mais beaucoup de gens préféreraient recourir aux tribunaux civils. D'autres préfèrent ne pas faire intervenir les juges et seraient plutôt en faveur d'un tribunal spécialisé qui serait constitué d'experts non juristes.

L'avantage de cette proposition est qu'elle permettrait d'allier le meilleur de deux mondes. Certains juges ne connaissent rien de la question. Beaucoup de gens estiment qu'il est préférable de recourir aux juges car, avec tout le respect qui leur est dû, ils ne savent rien et, par conséquent, ils peuvent être formés. D'autres croient qu'il nous faut des gens qui connaissent la réalité. C'est pourquoi nous avons essayé de constituer des jurys de personnes qui peuvent sans préjugés, prendre des décisions sur la façon de mener les affaires tout en se fondant sur leur connaissance de la situation.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais faire une observation. Des hommes d'affaires siègeront à ce tribunal. Je n'ai jamais encore rencontré d'homme d'affaires qui, en son âme et conscience, croie véritablement à la concurrence, s'il peut l'éviter.

Le président: Quelle infraction fera l'objet d'une sanction pénale?

M. Cappe: Le complot, qui est toujours visé par le code pénal. Le ministre estime que le complot est la pierre angulaire de la législation canadienne. La discrimination en matière de prix, la baisse autoritaire des prix, la publicité trompeuse et le maintien des prix demeureraient des infractions criminelles.

Le président: La plupart de ces dispositions sont entrées en vigueur depuis quelque temps déjà.

M. Cappe: C'est exact.

[*Text*]

The Chairman: Why does the Minister say that the conspiracy section is the cornerstone of the law, when they have had such difficulty enforcing it?

Mr. Cappe: The reason the conspiracy section is perhaps the most important is that, if the market is to work, independent decisions have to be taken by independent businessmen. If businessmen get together, perhaps secretly to make decisions on how the market should evolve, perhaps dividing up the market or fixing prices or whatever, it really undermines the functioning of the marketplace. As a result, in that sense, that is the most important part of the section.

It has been subject to some difficult cases, where we have lost some important cases. On the other hand, we win a great number of our cases in conspiracy.

The Chairman: There is a section in the guide on pages 26 and 27 headed "Conspiracy and Related Matters". For the record, would you explain the two subsections that are going to be added to clarify the conspiracy provision? Could you explain the difficulties there have been with recent court decisions and the need for these two new subsections?

Mr. Cappe: There are two provisions being dealt with here. The provisions clarify the law rather than change it or, if you like, put it back to where it was prior to the late seventies.

In the late seventies there were two judgments of the Supreme Court of Canada which created some ambiguity as to the meaning of the law in respect of how the court could find an agreement that is an evidentiary question of what is an agreement and how you prove it. Secondly, on the question of mens rea or intent, I think it is fair to say that many people at the private bar suggests that over the course of the next 30 years, the Supreme Court will come back to interpret the law the way they had up until the seventies. However, that is a long time to wait. If we can clarify our understanding of the law, then we should do so while the Act is being amended.

The issue is how do you find an agreement when you do not have a written contract or a written document. The law on conspiracy, going back to the thirties, has said that the court can find the existence of a conspiracy from all the surrounding circumstances. The judgment in the Atlantic Sugar case could be interpreted to suggest that that is not the case, that you need something more than the inferential conspiracy that one finds in the facts.

The second part on intent is a question of whether it is single intent or double intent, as has been characterised by defence counsel. Up until the late seventies, the law was that the parties to the agreement had to intend to enter into the agreement, and the agreement had to have the effect of lessening competition. The judgments in the Etna Insurance case and the Atlantic Sugar case at the Supreme Court of Canada arguably changed the law, or at least muddied the waters a bit, and defence counsel now argues frequently that the Crown has to prove that the parties intended to enter into the agreement and that they intended that the agreement would lessen competition unduly. That is an incredibly high onus. You can prove that they intended to enter the agreement, but it is very difficult to find evidence that they intended that the agreement

[*Traduction*]

Le président: Pourquoi le ministre considère-t-il le complot comme la pierre angulaire de la législation, alors qu'il a été si difficile d'en appliquer les dispositions?

M. Cappe: L'article sur le complot est peut-être le plus important parce que, si l'on veut que les forces du marché soient harmonieuses, les gens d'affaires indépendants doivent pouvoir prendre des décisions d'une façon autonome. S'ils se consultent, secrètement peut-être, pour prendre des décisions sur l'orientation du marché, pour diviser le marché ou fixer des prix, par exemple, ils nuisent au bon fonctionnement du marché. C'est pourquoi cette disposition est la plus importante de l'article.

Il y a eu des cas très difficiles que nous avons perdus. Mais nous en gagnons par contre beaucoup en ce domaine.

Le président: Un des chapitres du Guide s'intitule «Complots et questions connexes», pages 26 et suivantes. Voudriez-vous nous expliquer les deux paragraphes qui seront ajoutés pour clarifier la disposition sur les complots? Pouvez-vous nous expliquer les difficultés qui ont entouré les récents jugements et la nécessité de ces deux nouveaux paragraphes?

M. Cappe: Les dispositions visées ici éclaircissent la loi plutôt qu'elles ne la changent ou, si vous préférez, la ramènent à ce qu'elle était avant la fin des années 70.

A cette époque-là, la Cour suprême du Canada a rendu deux jugements qui ont créé une certaine confusion dans les milieux juridiques quant à la façon dont le tribunal pouvait trouver une entente probante et la prouver. Deuxièmement, en ce qui concerne l'intention, je crois devoir signaler que beaucoup d'avocats du secteur privé prétendent que dans les trente prochaines années, la Cour suprême recommencera à interpréter la loi de la même façon qu'elle le faisait durant les années 70. Mais trente ans, c'est long. Si nous pouvons clarifier l'interprétation de la loi, nous avons intérêt à le faire pendant que la loi fait l'objet d'amendements.

La question est de savoir comment mettre la main sur une entente lorsqu'il n'existe aucun contrat ou document écrit. Aux termes de la loi sur les complots, qui remonte aux années 30, le tribunal peut prouver l'existence d'un complot en se fondant sur les preuves circonstantielles. La décision rendue dans l'affaire de *Sucre Atlantic* pourrait laisser croire qu'il n'en est pas ainsi, et que l'existence d'un accord doit être prouvée hors de tout doute raisonnable.

Il reste à déterminer s'il s'agit d'une intention unique ou double, comme l'a signalé le Conseil des avocats de la défense. Jusqu'à la fin des années 70, la loi stipulait que les parties à l'entente devaient avoir l'intention de conclure une entente, laquelle devait avoir pour effet de réduire la concurrence. On peut soutenir que les décisions rendues par la Cour suprême du Canada dans l'affaire d'assurance Aetna et dans celle de *Sucre Atlantic* ont pour effet de modifier la loi ou, du moins, de brouiller la situation, de manière telle que le Conseil des avocats de la défense prétend souvent aujourd'hui que la Couronne doit prouver que les parties en cause avaient l'intention de conclure l'accord et qu'ils avaient aussi l'intention de réduire indûment la concurrence. C'est un très lourd fardeau. On peut démontrer qu'ils avaient l'intention de conclure un

[*Text*]

would lessen competition unduly. How do you prove that their intent was to lessen it unduly?

That was the law prior to the late seventies, and these amendments would merely put it back to that state.

Senator Godfrey: My recollection is that the original Competition Act was declared *ultra vires* by the Privy Council of the federal government and it had to be brought in under the Criminal Code in order to get jurisdiction. How do you get around that by making it a civil offence rather than a criminal offence?

Mr. Rosenberg: First of all, there were some early pieces of combines-type legislation that were declared *ultra vires*. I think that Privy Council characterized some of them as dealing with specific trades or industries rather than trade or industry in general, therefore, falling outside the scope of the trade and commerce power. There is a dictum in the PATA case in the late twenties or early thirties by the Privy Council where they upheld the act on the basis of the criminal law power, and then went on to say that another possible basis for upholding it was the general trade and commerce power. But since they had already found the provision in question valid as a matter of criminal law, they did not go on to also find it valid under trade and commerce.

Obviously, there are restrictions on what one can do under the criminal law power. It is important to note that over the past few years there have been important decisions that have breathed new life, in a sense, into the general trade and commerce power.

In the 1970s, an issue arose as to whether the Attorney General of Canada could prosecute legislation based on the criminal law power. The cases were often argued by trying to characterize particular statutes under other bases of federal constitutional jurisdiction. A number of federal courts of appeal characterized the Combines Investigation Act not only under the criminal law power, but under the peace, order and good government power and the general trade and commerce power. The Ontario court of appeal did that. The Alberta court of appeal, in another case, characterized it as only criminal law.

The matter went to the Supreme Court of Canada in the CN transportation case. The majority of the court held that the Combines Investigation Act was criminal law, that the federal Attorney General could prosecute federal criminal inactments and they did not go on. However, in an important concurring decision, Mr. Justice Dickson, who was not yet the Chief Justice, and Justices Beetz and Lamer characterized section 32, the conspiracy section, on the basis of the general trade and commerce power. Following that, the federal court of appeal, in the Bureau of Broadcast Measurement case, which dealt with a reviewable practice under the current law that tied selling practice, which is again included here and went before the Restrictive Trade Practices Commission, in a unanamous decision of the federal court of appeal, the court, basing itself on Mr. Justice Dickson's decision in the Supreme Court, upheld the tied selling provision on the basis of the gen-

[*Traduction*]

accord, mais il est très difficile de prouver qu'ils voulaient, par cet accord, réduire indûment la concurrence. Comment le prouver.

Telle était la loi, avant la fin des années 70 et les présentes modifications ne feraient que rétablir l'ancien état de choses.

Le sénateur Godfrey: Je me souviens que la Loi originale sur la concurrence a été déclaré ultra vires par le conseil privé du gouvernement fédéral et a dû être intégrée au code criminel pour être appliquée. Comment faire en sorte que les infractions relèvent des tribunaux civils plutôt que criminels?

M. Rosenberg: D'abord, certaines mesures législatives sur les coalitions ont déjà été déclarées ultra vires. Le Conseil privé a jugé que certaines d'entre elles portaient sur des commerces ou des industries précises plutôt que sur le commerce ou l'industrie en général, échappant de ce fait au pouvoir de réglementation du commerce. Le jugement que le Conseil privé a rendu dans la cause PATA, à la fin des années 20 ou au début des années 30, comporte une opinion incidente qui maintient la loi en tant que mesure législative pénale; ce même jugement affirme qu'elle peut aussi être maintenue au titre du droit commercial général. Mais comme il avait déjà statué sur sa validité, du point du vue du droit pénal, il ne l'a pas fait d'un autre point de vue.

Sans doute, il y a des limites à ce que le droit pénal nous permet de faire. Il est important de noter que depuis quelques dernières années, d'importantes décisions sont venues en quelque sorte raviver le droit commercial général.

Dans les années 70, le cas s'est présenté de savoir si le procureur général du Canada pouvait contester des mesures législatives en invoquant le droit pénal. Les arguments présentés à ces causes essayaient de préciser la nature de certaines lois suivant d'autres parties de la compétence constitutionnelle du gouvernement fédéral. Un certain nombre de tribunaux d'appel ont jugé que la loi relative aux enquêtes sur les coalitions relevait non seulement du droit pénal mais aussi du principe de la paix, de l'ordre et du bon gouvernement ainsi que du droit commercial général. Ce fut le cas de la Cour d'appel de l'Ontario. Dans une autre cause, la Cour d'appel de l'Alberta a considéré que cette loi ne relevait que du droit pénal.

La cause du CN transport a été portée jusque devant la Cour suprême du Canada. La majorité des juges a estimé que la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions relevait du droit pénal, et que le procureur général du gouvernement fédéral pouvait intenter des poursuites pour des infractions du code pénal fédéral, mais elle n'a pas été plus loin. Toutefois, en rendant une importante décision qui va dans le même sens le juge Dickson, qui n'était pas encore juge en chef, et les juges Beetz et Lamer, ont soutenu que l'article 32 portant sur les coalitions, relevait du droit commercial. Par la suite, la Cour d'appel fédérale, dans la cause Bureau of Broadcast Measurement (Bureau des cotes d'écoute) qui portait sur une pratique de vente liée visée par la loi et qui est—incluse ici et fut portée devant la Commission des pratiques restrictives du commerce, s'appuya sur une décision du juge Dickson de la Cour suprême, ce tribunal, dis-je, a confirmé la décision sur les ventes, en

[*Text*]

eral trade and commerce power. The federal court of appeal also upheld the civil damages provision in the Combines Act in the Rocois Construction case on the basis of the general trade and commerce power, and the Ontario court of appeal upheld the civil damages provision in the Act on the basis of the general trade and commerce power.

We feel rather confident that there is a very strong argument to be made that the civil reviewable provisions would be sustainable on the basis of the general trade and commerce power.

Senator Godfrey: Could you give us some information about what the situation is on the broadening of the export exemption?

Mr. Cappe: Right now agreements that lessen competition unduly are prohibited. There is an exemption for agreements which relate only to the export of products from Canada. That exemption is lost or taken away if the agreements have certain effects in the domestic market, if they affect existing exporters or if they have an unanticipated spill-over effect into the domestic market.

The bill would propose to remove the latter, which says if an agreement that relates only to the export of products from Canada but lessens competition unduly in the domestic market or has an undue effect in the domestic market, that agreement would then be put back into the charging section. By removing that, it may or may not be changing the law substantively, but it certainly gives counsel a clear idea of what the law is and gives them an ability to advise their clients more clearly and straightforwardly. When the private sector goes to their lawyers for advice in respect of a particular agreement, right now counsel has to hesitate a great deal because of the ambiguity surrounding the unanticipated spillover effects of an export agreement. This would make it more straightforward and easier for counsel to advise their clients on the effects, because unanticipated spillover effects are no longer at issue.

However, if there is an agreement in respect of the domestic market, then clearly, the conspiracy section applies.

Senator Godfrey: If the agreement is purely regarding the export market, then it is all right, no matter what an incidental effect may be.

Mr. Cappe: That is correct, unless it results in the limitation of the real value of exports; for example, if the agreement is such that it restricts the value of exports from Canada, or if it restricts a person from entering into or expanding his business in Canada, or if it prevents or lessens or is likely to prevent or lessen competition unduly in the supply of services, facilitating the export of products from Canada. So if the agreement was with respect to transportation or insurance of exports, having the effect of restricting the export output, then you would lose the exemption. That does not mean you have committed an offence, but you would lose the exemption.

Senator Godfrey: What is the situation under the new act as compared to the old act with regard to increasing the fine?

Mr. Cappe: The existing fine is up to a maximum of $1 million. The maximum fine that has ever been levied on a single

[*Traduction*]

invoquant le droit commercial général. Dans la cause Rocois Construction, la Cour fédérale a également maintenu la disposition relative aux dommages civils prévus dans la Loi sur les coalitions, en se fondant sur ce même droit, et la Cour d'appel de l'Ontario a confirmé ces mêmes dispositions en invoquant des raisons identiques.

On pourrait démontrer que les dispositions civiles prêtant à révision peuvent se ranger parmi les dispositions générales du droit commercial.

Le sénateur Godfrey: Pouvez-vous nous dire où en est l'élargissement de l'exemption sur les exportations?

M. Cappe: Pour le moment, tout accord qui réduit indûment la concurrence est interdit, sauf toutefois les accords qui se rapportent exclusivement à des exportations de produits canadiens. Cette exemption est nulle ou non avenue, si les accords exercent certains effets sur le marché national, s'ils touchent les exportateurs actuels ou s'ils se répercutent de façon inattendue, sur le marché national.

Le projet de loi propose de supprimer cette dernière éventualité. Ce qui fait que si un accord portant uniquement sur l'exportation de produits canadiens, restreint indûment la concurrence sur le marché national ou exerce sur lui un effet indu, ledit accord srait frappé d'interdit. Que la suppression de cette disposition modifie profondément ou non la loi, elle donne indiscutablement à l'avocat une idée nette de ce qu'est la loi et lui permet de mieux conseiller son client. Lorsque le secteur privé s'adresse aux avocats pour obtenir un avis sur un accord particulier, l'avocat hésite considérablement aujourd'hui, à cause de l'ambiguïté qui subsiste au sujet des effets imprévus d'un accord d'exportation. Grâce à cette mesure, l'avocat pourrait, plus facilement et directement, conseiller son client sur les effets de la loi, car les effets imprévus de la loi n'entrent plus en ligne de compte.

Toutefois, si un accord est conclu portant sur le marché national, il est clair que l'article sur la conspiration s'applique.

Le sénateur Godfrey: Si l'accord ne porte que sur le marché d'exportation, ses répercussions fortuites importent peu.

M. Cappe: C'est juste, à moins qu'il n'en résulte une limitation de la valeur réelle des exportations; par exemple, un accord qui limite la valeur des exportations du Canada, ou qui empêche une personne d'ouvrir ou d'étendre une entreprise au Canada, et qui entrave ou limite ou qui pourrait entraver ou limiter indûment la concurrence en matière de fourniture de services, facilitant l'exportation de produits du Canada. Si donc l'accord concernait le transport ou l'assurance des exportations, et qu'il ait pour effet de restreindre le niveau des exportations, alors l'exemption ne s'appliquerait plus. Il n'y aurait pas infraction, mais seulement perte de l'exemption.

Le sénateur Godfrey: Quelle est la situation en vertu de la nouvelle loi, comparativement à celle qui régnait sous l'emprise de l'ancienne loi, au sujet de l'augmentation des amendes?

M. Cappe: L'amende actuelle s'élève au maximum a 1 million de dollars. La plus forte amende qu'on ait imposée pour

[*Text*]

count is $400,000. This bill would propose to raise the maximum to $5 million. The intention there is to present the courts with a statement of how seriously legislators view such matters, if indeed you view such matters seriously.

Senator Godfrey: You have put the banks under the Competition Act because you think the tribunal knows more about it, but then you have given the Minister of Finance the power to override. Why do you do that and what conditions do you envisage that the Minister of Finance is suddenly going to decide that he knows more than they do?

Mr. Cappe: There are two provisions under which the Minister of Finance can exercise his authority. The first is in respect of agreements, as Senator Sinclair pointed out. An example might be a bailout, where you have a bank that was failing, and the minister or the Govenor of the Bank of Canada might want to bring some banks together and ask them to co-operatively save this bank. If that was necessary—and the words are "for the purposes of financial policy"—if he wanted to do that, then that would give him the opportunity.

With regard to mergers, the Minister of Finance would be able to certify to the director that a particular acquisition or merger was necessary in the interests of the financial system. That is intended for the purpose of a failing bank that might be stronger after a buy-out, to allow the Minister of Finance to validate that acquisition.

Senator Sinclair: Did the phrase "lessen or likely to lessen" come from the old act?

Mr. Cappe: Yes, sir.

Senator Sinclair: Does the onus change if you move from a criminal to a civil position?

Mr. Cappe: I will ask Mr. Rosenburg to comment, but I will make a general comment. On the criminal side you have to prove beyond a reasonable doubt; and on the civil side, it is a balance of probabilities.

Senator Sinclair: In effect, you have opened up the act to greater opportunity to prosecute people successfully?

Mr. Cappe: In the civil area relating to mergers and monopoly, where they are currently criminal and we are moving them to criminal. The conspiracy side stays under the criminal laws.

Senator Sinclair: So the onus on the prosecution remains the same as other criminal situations. But in the other cases, that onus is not as heavy?

Mr. Rosenburg: As Mr. Cappe has said, it is the ordinary civil burden of proof on the preponderance of evidence and not beyond a reasonable doubt.

Senator Sinclair: That is why the phrase "likely to lessen" leaves a lot of discretion with the tribunal; is that correct?

Mr. Rosenburg: It is a open-ended phrase. It is hard to say to what extent the tribunal is going to be guided by some of

[*Traduction*]

une infraction est de 400 000 $. Ce projet de loi propose de porter l'amende à 5 millions de dollars pour montrer aux tribunaux l'importance que les législateurs attachent aux questions de ce genre.

Le sénateur Godfrey: Vous avez intégré les banques dans la Loi sur la concurrence parce que vous croyez que le tribunal est mieux renseigné à ce sujet, mais vous avez accordé du même coup au ministre des Finances un pouvoir de dérogation. Pourquoi? Dans quels cas prévoyez-vous que le ministre des Finances estimera en savoir plus que les tribunaux?

M. Cappe: Il y a deux dispositions en vertu desquelles le ministre des Finances peut exercer son autorité. La première se rapporte aux accords, comme l'a signalé le sénateur Sinclair. Il pourrait s'agir par exemple d'une banque en difficulté. Le ministre ou le gouverneur de la Banque du Canada pourrait alors demander à d'autres banques de se porter au secours de l'institution. Au besoin, et comme le dit la loi «aux fins de la politique financière» cette disposition l'autoriserait à agir ainsi.

Au sujet des fusionnements, le ministre des Finances pourrait certifier au directeur qu'une acquisiton ou une fusion s'impose dans l'intérêt du système financier. Cette mesure vise le cas d'une banque en difficulté qui pourrait recouvrir sa stabilité, si quelqu'un l'achète. Le ministre des Finances est autorisé dans le cas, à valider cette acquisition.

Le sénateur Sinclair: Le passage «diminue sensiblement la concurrence, ou aura vraisemblablement cet effet» est-il repris de l'ancienne loi?

M. Cappe: Oui, monsieur.

Le sénateur Sinclair: La notion de responsabilité est-elle la même dans le droit civil que dans le droit pénal?

M. Cappe: Je vais demander à M. Rosenburg de répondre à cette question, mais j'aimerais, au préalable, faire une remarque générale. Dans une cause pénale, vous devez prouver votre allégation au-delà de tout doute raisonnable; tandis que dans une cause civile, c'est l'équilibre des probabilités qui joue.

Le sénateur Sinclair: N'avez-vous pas effectivement formulé le projet de loi de façon à accroître la possibilité d'entamer des poursuites avec succès?

M. Cappe: Les questions de fusionnement et de monopole qui relevaient jusqu'ici du droit civil relèveront dorénavant du droit pénal. Pour ce qui est des questions de conspiration, elles continueront à relever du droit pénal.

Le sénateur Sinclair: La notion de responsabilité en matière de poursuite demeure donc la même que dans toute autre cause pénale, à la différence que cette responsabilité n'est peut-être pas aussi lourde dans un cas comme dans l'autre?

M. Rosenburg: Comme l'a dit M. Cappe, au civil, c'est la qualité de la preuve qui compte et non le doute raisonnable.

Le sénateur Sinclair: Le passage en question laisse donc beaucoup de latitude au tribunal, n'est-ce pas?

M. Rosenburg: C'est en effet un passage qui prête à plusieurs interprétations. Il est difficile de savoir si le tribunal se

[*Text*]

the criteria that have been developed in the criminal case. It is very hard for me to speculate on that.

Mr. Cappe: The problem with regard to abusive dominant position and mergers is that we are looking at future effects. When the parties are about to merge, it is impossible to say that they have had the effect, and the question is that you have to look forward at these anticipated effects. Therefore, the "is likely to" wording is there to take account of that.

Senator Sinclair: It is moved from a criminal basis to a civil basis, and we have not had much experience relating to that. Has that phrase on civil tribunals been interpreted in other jurisdictions?

Mr. Cappe: I believe the same wording is used in the Clayton Act in the United States.

Senator Sinclair: Is that civil?

Mr. Cappe: Yes, it is.

Senator Sinclair: Part VIII deals with notifiable transactions. There are provisions in that section for exceptions. I am looking at section 85(d). Who prescribes?

Mr. Cappe: Section 96 establishes that, where things are to be prescribed, it is the Governor in Council who is to so prescribe.

Senator Sinclair: Mr. Chairman, this is a difficult act to be looking at for the first time with experts, particularly with some of the other people who are sitting along the fence here. If, on further analysis, we wanted to pose questions that required expert opinion, could we encroach on the time of these people to ask them to return, or perhaps we could submit the questions in writing to them. This is a very different situation.

The Chairman: We can do either or both, senator. We could submit questions in writing or we could have the officials back. In any case, the minister will be here at some point before we complete our study. I expect that the senior people from the department will be with him at that time.

Senator Sinclair: The minister is an accountant, I think, is he not?

Mr. Daniels: Yes.

Senator Sinclair: I would rather ask questions of lawyers.

The Chairman: Senator Flynn.

Senator Flynn: It will be important to hear from those groups who are opposed to this bill.

The Chairman: I am not sure there are many groups who are completely opposed to the bill.

Senator Flynn: I do not mean it in that sense.

[*Traduction*]

laissera influencer par certains critères régissant les causes pénales. Je ne peux me permettre de spéculer là-dessus.

M. Cappe: Le problème en ce qui a trait à l'abus de position dominante et les fusionnements, c'est que nous devons en considérer les effets à long terme. Lorsque des parties s'apprêtent à fusionner, il est impossible de prévoir sur le champ les effets immédiats ou éventuels d'une transaction semblable. C'est justement pour tenir compte de ce facteur que le projet de loi utilise la formulation «aura vraisemblablement cet effet».

Le sénateur Sinclair: Ces causes relèveront désormais du droit civil plutôt que du droit pénal. Se peut-il que la formulation en question soit interprétée différemment d'un territoire de compétence à l'autre?

M. Cappe: Je crois que la même formulation est utilisée aux États-Unis dans la Loi Clayton.

Le sénateur Sinclair: Cette loi relève-t-elle du droit civil?

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Sinclair: La partie VIII traite des transactions devant faire l'objet d'un avis. Elle renferme diverses dispositions d'exceptions. Par exemple, au paragraphe 85*d*), qui prévoit les dispositions réglementaires en question. Qui les prescrit?

M. Cappe: L'article 96 prévoit que, lorsque des dispositions réglementaires doivent être prescrites, il incombe au gouverneur en conseil de le faire.

Le sénateur Sinclair: Monsieur le président, il est difficile d'étudier pour la première fois ce projet de loi en présence de spécialistes, en particulier de certaines personnes qui sont parmi nous aujourd'hui. Si, après une analyse plus poussée, nous sentons encore le besoin d'avoir l'avis d'un spécialiste, croyez-vous que nous pourrons demander aux personnes ici présentes de revenir devant le Comité ou de répondre aux questions que nous leur soumettrons par écrit? À l'heure actuelle, la situation m'apparaît assez complexe.

Le président: Nous pourrons, sénateur, procéder de l'une ou l'autre façon, c'est-à-dire que nous pourrons soumettre nos questions par écrit ou demander à ces hauts fonctionnaires de revenir devant le Comité. De toute façon, le ministre doit lui aussi venir témoigner devant nous avant que nous ne terminions notre étude. Je m'attends que, pour l'occasion, il se fasse accompagner de hauts fonctionnaires de son ministère.

Le sénateur Sinclair: Si je ne m'abuse, le ministre est comptable de profession?

M. Daniels: C'est exact.

Le sénateur Sinclair: J'aurais préféré pouvoir interroger des avocats.

Le président: Sénateur Flynn?

Le sénateur Flynn: Il serait important d'entendre les arguments des groupes qui sont opposés à ce projet de loi.

Le président: Je doute qu'il y a bien des groupes radicalement opposés à ce projet de loi.

Le sénateur Flynn: Ce n'est pas ce que je voulais dire.

[*Text*]

Senator Sinclair: There was a task force, was there not, that the BCNI and other people worked on?

The Chairman: Yes. The BCNI, I might say, have declined to appear. I thought the BCNI, as an umbrella group, might be a good witness.

There are three or four further witnesses lined up, and we will invite others. The object is to get a balanced view of the proposed legislation.

Senator MacDonald will have the agreeable task of piloting this bill through the Senate. Do you have some questions?

Senator MacDonald (Halifax): Going back to the area of prenotification, someone comes to you and their assets are over a certain amount of money and they get a prenotification of their intention to merge, not there intention to do business; that is to say, for all practical purposes they have finished the work. There remains only to notify you. They are not saying, "We now intend to get into an invitation to do business." They are saying, "We are notifying you now that we have struck a deal." You do not exactly have a willing buyer/willing seller situation, but you have two parties who have agreed.

Takeovers are a different breed of cat. Takeovers are probably the kind of thing that worries consumers more than mergers do, I suppose. What is the mechanism for a takeover?

Mr. Cappe: Let me understand your distinction between a merger and a takeover. A merger is a defined term in the bill, so we have to be careful about its use. A merger is an agreement between two parties to combine their assets, and a takeover may be a hostile takeover bid. Let us suppose it is a hostile stock exchange takeover bid, which is the usual form, where it goes through the process of a stock exchange, there is a provision in the bill whereby notification only has to take place by one of the parties. So the acquiring company would notify the director on behalf of both. If he cannot get the sufficient information that is required in the statute, he can certify that he cannot and why. At that point he has discharged his onus. Then he would have to wait through the waiting period that the stock exchange requires. The Toronto Stock Exchange, for instance, requires a stock exchange takeover bid to wait ten days. The provision here allows for what I referred to earlier as the 21-day waiting period to be collapsed down to 10 days, so that this does not interfere with the process of the stock exchange takeover bid. However, the director would, at that point, have his ten days to assess the merger or takeover and decide whether to challenge it before the tribunal.

The word "merger" in the bill is sufficiently broad to encompass a hostile takeover bid. It is the acquisition of control over or significant interest in the assets of another party. It covers a very broad range of activity.

[*Traduction*]

Le sénateur Sinclair: N'existe-t-il pas un groupe de travail regroupant des représentants du Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national et de divers autres groupes?

Le président: C'est exact. Le Conseil d'entreprises a, si je puis dire, décliné notre invitation. Pourtant, son témoignage aurait pu nous être d'une grande utilité.

Nous avons encore trois ou quatre autres témoins à entendre. Notre objectif est de nous faire une idée aussi représentative que possible de l'opinion des milieux d'affaires sur ce projet de loi.

Le sénateur MacDonald aura l'agréable tâche de défendre ce projet de loi au Sénat. Avez-vous des questions?

Le sénateur MacDonald (Halifax): Pour revenir à la question du préavis, si quelqu'un dont l'actif dépasse un certain montant se présente à vous pour vous faire part de son intention de fusionner et non de partir en affaires, il a déjà, pour ainsi dire, rempli toutes les formalités administratives nécessaires. Il ne lui reste plus qu'à vous informer de l'entente qu'il a conclue. Pourtant, vous n'êtes pas vraiment en présence d'un acheteur et d'un vendeur consentants, mais plutôt de deux parties qui ont conclu une entente.

Les prises de contrôle font partie d'une toute autre catégorie. D'ailleurs, elles préoccupent probablement davantage les consommateurs que les fusionnements. Comment se font les prises de contrôle?

M. Cappe: Permettez-moi d'abord d'établir une distinction entre un fusionnement et une prise de contrôle. Le terme «fusionnement» est défini dans le projet de loi. Il nous faut donc prendre garde de bien l'utiliser. Un fusionnement est une entente conclue entre deux parties pour unir leurs actifs respectifs, tandis qu'une prise de contrôle peut se faire par le biais d'une offre de prise de contrôle présentée par un concurrent. Supposons que cela se produit et que la transaction se conclut sur le marché boursier, il y a une disposition dans le projet de loi en vertu de laquelle seule une des deux parties est tenue de présenter un avis à cet effet. La société acheteuse informe donc l'administrateur au nom des deux parties en cause. Si ce dernier ne peut obtenir tous les renseignements exigés par la loi, il peut en faire état et en donner les raisons. Se faisant, il se dégage de toute responsabilité. Il doit ensuite attendre l'expiration du délai normalement applicable à la finalisation des transactions boursières. A la Bourse de Toronto, par exemple, cette période d'attente est de dix jours. Le projet de loi permet que le délai habituel de 21 jours soit réduit à dix jours, de façon à ne pas gêner la procédure applicable aux transactions de prise de contrôle conclues sur le marché boursier. L'administrateur doit toutefois avoir au moins dix jours pour évaluer la portée du fusionnement ou de la prise de contrôle et décider s'il y a lieu ou non de la contester devant le tribunal.

La définition du terme «fusionnement» dans le projet de loi est suffisamment vague pour englober les offres de prises de contrôle faites par un concurrent. Nous parlons ici de la prise de contrôle de l'actif d'une autre partie ou de l'acquisition d'intérêts importants dans cet avoir. Cela englobe un grand nombre de transactions.

[*Text*]

Senator Godfrey: I have a supplementary question. Do they just have to

Mr. Cappe: They would have to actually wait the ten days. Whether the director approves or dissapproves is irrelevant. At the end of the ten days, the bell rings and they merge.

Senator Godfrey: If the director decides he wants to go to the tribunal, can they still go ahead and merge?

Mr. Cappe: There is a provision for an interim injunction, and unless the director gets an order of the tribunal—the process is designed with the view that it should be automatic, that there's no discretion here. The only discretion is whether the director should apply to the tribunal for an order. Before that, everything is nondiscretionary. You have these fixed time periods, and when the time periods are up, the parties go ahead and merge. If the director were to approach the companies and say, "I do not like this merger, I am preparing an application to the tribunal for an order," the parties could do as they choose; that is, merge, wait for an injunction or, as I expect most would, they would come in and talk to the director and ask what they could do to make it less noxious. It is at their discretion at that point.

Senator Godfrey: The parties could go ahead and merge, but then the tribunal could say that they have to unmerge?

Mr. Cappe: That is right.

Senator Sinclair: You used a phrase "significant control". Is that defined?

Mr. Cappe: No, sir. In the merger section itself, the provision is not defined.

Senator Sinclair: Where are you reading from?

Mr. Cappe: I am looking at page 74 in the blue version of the bill. Section 63 says:

> "In sections 64 to 72, "merger" means the acquisition or establishment, direct or indirect, by one or more persons, whether by purchase or lease of shares or assets, by amalgamation or by combination or otherwise, of control over or significant interest in the whole or a part of a business of a competitor, supplier, customer or other person."

To collapse it a bit, "merger" means the acquisiton of control over or significant interest in the whole or a part of a business of a competitor. It is very broad. It is modelled after the definition to the right of section 63, which is even broader. There it says any control over or interest in. In section 63 we have constrained it to be a significant interest in.

[*Traduction*]

Le sénateur Godfrey: J'ai une autre question. Les parties doivent-elles attendre qu'une décision soit prise, ou peuvent-elles poursuivre leurs démarches, sous réserve de tout annuler par la suite?

M. Cappe: Elles doivent, de fait, attendre dix jours, peu importe que l'administrateur approuve ou désapprouve la transaction. C'est seulement à l'expiration de ce délai que le fusionnement peut avoir lieu.

Le sénateur Godfrey: Si l'administrateur décide de contester devant le tribunal, les parties peuvent-elles quand même poursuivre leurs démarches en vue du fusionnement?

M. Cappe: Il existe une disposition stipulant l'émission d'une injonction provisoire et, à moins que le directeur n'obtienne du tribunal qu'il rende une ordonnance, il n'a aucun pouvoir car ce processus est conçu de sorte à être automatique. La seule latitute que laisse ce projet de loi a trait au fait que le directeur peut ou non demander au tribunal de rendre une ordonnance. Tout le reste est régi par la loi. Une période fixe est prévue à la fin de laquelle les partis procèdent au fusionnement. Si le directeur indiquait aux sociétés qu'il n'était pas d'accord avec leur fusionnement et qu'il se préparait à demander au tribunal de rendre une ordonnance, les partis auraient deux choix: procéder à la fusion et attendre l'émission d'une injonction ou, ce que la plupart d'entre elles feraient selon moi, rencontrer le directeur et lui demander quoi faire pour que le fusionnement soit moins nuisible. La décision leur incombe à ce moment-là.

Le sénateur Godfrey: Les partis pourraient procéder au fusionnement, mais le tribunal pourrait ensuite les enjoindre à se dissocier?

M. Cappe: C'est cela.

Le sénateur Sinclair: Vous avez parlé de «contrôle relativement important». Cette expression a-t-elle été définie?

M. Cappe: Non, monsieur le sénateur. Dans la section relative au fusionnement, cette disposition n'est pas définie.

Le sénateur Sinclair: Où se trouve-t-elle?

M. Cappe: A la page 74 de la version bleue du projet de loi. L'article 63 stipule:

> Pour l'application des articles 64 à 72, «fusionnement» désigne l'acquisition ou l'établissement, par une ou plusieurs personnes, directement ou indirectement, soit par achat ou location d'actions ou d'éléments d'actifs, soit par fusion, association d'intérêts ou autrement, du contrôle sur la totalité ou quelque partie d'une entreprise d'un concurrent, d'un fournisseur, d'un client, ou d'une autre personne, ou encore d'un intérêt relativement important dans la totalité ou quelquee partie d'une telle entreprise.

Pour résumer, «fusionnement» signifie l'acquisition du contrôle d'un intérêt relativement important dans la totalité ou quelque partie d'une entreprise d'un concurrent. C'est une définition très large. Elle est établie sur le modèle de la définition à la droite de l'article 63, qui est encore plus large. Celle-ci stipule tout contrôle d'un intérêt. Dans l'article 63, on précise intérêt relativement important.

[*Text*]

That merely says that you are a merger. It does not say that you are stopped. It says that the tribunal has the jurisdiction to assess the competitive implications.

Senator Sinclair: My difficulty would be to know whether I had a significant interest or not. I might be subjective and say I have an insignificant interest. Therfore, I would not have to go near you.

Mr. Cappe: This does not have any implications for the prenotification provisions. The word "merger" never appears in prenotification. So this is the substantive merger law.

Senator Godfrey: Merger has nothing to do with prenotification?

Mr. Cappe: We have a nomenclature problem here. The word "merger" is defined for the substantive provisions that the tribunal will administer and enforce. The notifiable transactions define those prenotified takeovers or whatever you what to call them. The word "merger" never appears in the notifiable transactions section because we wanted that to be more constrained. Notifiable transactions are defined to be the acquisition of shares where you buy more than 20 per cent or more than 50 per cent, and that is a bright line; it may or may not be controlled, but it is clear whether or not you have over 20 per cent. Notifiable transactions also are defined to be the acquisition of assets, a combination or an amalgamation. We have really tried to separate those two, with the understanding that all of these notifiable transaction are mergers for the purpose of the substantive law. But there are some mergers which are not notifiable transactions.

Senator Barrow: On page 76 of the Act there is a heading of "Regulations" which says:

> The Governor in Council may make such regulations, not inconsistant with this Act, as are necessary for carrying out this Act and for the efficient administration thereof.

Is this the usual provision that we use?

Mr. Cappe: That provision is in the existing Combines Investigation Act. Whether it is consistent with other legislation or not, I do not know, but it is not a change.

Senator Barrow: I thought we had objected to that in the past.

Senator Godfrey: To be perfectly frank, I would like the opinion of the legal counsel of the Regulations Committee on that point.

The Chairman: What is the problem with it?

Senator Godfrey: Whether or not it is too broad. I have a motion which passed the Senate a year ago February, which gives power to the Regulations Committee to look at enabling

[*Traduction*]

On tient simplement pour acquis qu'il y a fusion, qu'il n'y a aucun empêchement. L'article stipule que le tribunal a la compétence d'évaluer l'incidence du fusionnement sur la concurrence.

Le sénateur Sinclair: Le problème, selon moi, est de savoir si je possède un intérêt relativement important ou non. Cette question est subjective et je pourrais dire que mon intérêt n'est pas relativement important. Je n'aurais donc pas à m'en remettre à vous.

M. Cappe: Cela n'a aucune incidence sur les dispositions relatives au préavis. Le terme «fusionnement» ne figure jamais dans ces dispositions. Il s'agit donc des règles de fond.

Le sénateur Godfrey: Le fusionnement n'a-t-il rien à voir avec le préavis?

M. Cappe: Nous avons un problème de nomenclature ici. Le terme «fusionnement» est défini dans les dispositions de fond que le tribunal va administrer et faire respecter. Les transactions devant faire l'objet d'un avis consistant en ces rachats pour lesquels on émet un préavis, peu importe comment vous voulez les appeler. Le mot «fusionnement» ne figure jamais dans la section portant sur les transactions devant faire l'objet d'un avis parce que nous voulions que ce soit plus restrictif. Les transactions devant faire l'objet d'un avis sont définies comme étant l'acquisition d'actions, lorsqu'elles confèrent à l'acquéreur plus de 20 p. 100 ou plus de 50 p. 100 des actions avec droit de votes, et c'est une formulation ingénieuse. Il peut s'agir ou non de contrôle, mais il est facile de déterminer si quelqu'un détient ou non plus de 20 p. 100 des actions. Les transactions devant faire l'objet d'avis sont également définies comme l'acquisition d'éléments d'actifs, associations d'intérêts ou fusions. Nous avons réellement essayé de faire une distinction entre ces deux notions tout en sachant très bien que toutes les transactions devant faire l'objet d'avis sont des fusionnements aux fins du droit de fond. Mais certains fusionnements ne sont pas des transactions devant faire l'objet d'avis.

Le sénateur Barrow: A la page 76 du projet de loi, figure le titre «Règlements» sous lequel on stipule:

> Le gouverneur en conseil peut *prendre* tels règlements, non incompatibles avec la présente loi, qui lui paraissent nécessaires pour la mise à exécution de la présente loi et pour l'application efficace des dispositions de celle-ci.»

Est-ce la disposition que nous utilisons habituellement?

M. Cappe: Cette provision figure dans la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Je ne sais pas si elle est compatible ou non avec celle utilisée dans d'autres mesures législatives, mais ce n'est pas une nouvelle disposition.

Le sénateur Barrow: Je croyais que nous nous étions opposés à cela par le passé.

Le sénateur Godfrey: Pour être tout à fait franc, je voudrais obtenir l'opinion d'un conseiller juridique du Comité des règlements sur ce point.

Le président: Quel est le problème?

Le sénateur Godfrey: À savoir si cette définition est ou non trop large. J'ai en main une motion adoptée par le Sénat il y a un an, en février, motion conférant au Comité des règlements

[*Text*]

clauses to make sure they conform with a cabinet directive, which was passed about four or five years ago. That has not yet been approved by the House of Commons. It is a joint committee. So, we have not been looking at the enabling clause.

Mr. Cappe: Senator Barrow, if you look in the blue version of the bill, you can see the old provision and the new provision side by side, for what it is worth.

Senator Barrow: I do not question that. I am questioning the fact that we have objected to that in recent years because it has been too broad. I am saying now: Are we going to let this go through.

Senator Godfrey: I would like to obtain some expert advice on it.

The Chairman: Senator Sinclair.

Senator Sinclair: I have decided I should read this through again.

The Chairman: You are on notice, gentlemen.

Senator Godfrey: You mentioned investigatory powers. Was there not a case in Edmonton where you ran into difficulties with a newspaper? Would you tell us what the situation is and what has been done under this act?

Mr. Cappe: The investigation took place in 1982. It was two days after the Charter had been signed by Her Majesty. The then existing investigatory powers under the Combines Investigation Act were challenged. The challenge went up to the Supreme Court and the court found, in the first search and seizure case it dealt with post-Charter, that the search and seizure power under the Combines Investigation Act was violating the Charter of Rights and Freedoms.

In redesigning all the investigatory powers, which are search and seizure, the subpoena of witnesses and the subpoena of documents, we have tried to take the standards which Chief Justice Dickson outlined in that judgment in *Hunter vs. Southam*, and go beyond them or at least meet them in every respect. The court at that time talked about having an independent assessment of the merits of the search warrant. The Criminal Code uses a Justice of the Peace. These provisions go to a judge of a court. We have tried to at least meet them and, where we can, go beyond them in protecting the rights embodied in the Charter.

The Chairman: If there are no further questions, I would like to thank our witnesses; I would put them on notice that we may require them to attend again before we finish our consideration of this bill.

We will meet next week to hear the Canadian Federation of Independent Business. I intend to ask, and I hope I shall receive, permission from the Senate to sit at 3.30 whether or not the Senate is sitting.

[*Traduction*]

le pouvoir d'examiner des dispositions habilitantes pour s'assurer qu'elles soient conformes à une directive du Cabinet émise il y a quatre ou cinq ans. La Chambre des communes ne l'a pas encore approuvée. Il s'agit d'un comité mixte. Nous n'avons donc pas étudié la disposition habilitante.

M. Cappe: Sénateur Barrow, vous pouvez voir dans la version bleue du projet de loi l'ancienne disposition et la nouvelle disposition côte à côte.

Le sénateur Barrow: Je ne mets pas cela en question. Je dis simplement que nous nous étions opposés à cela ces dernières années parce que la définition était trop large. Allons-nous l'accepter maintenant?

Le sénateur Godfrey: Je voudrais que l'on obtienne un avis d'expert sur cette question.

Le président: Sénateur Sinclair.

Le sénateur Sinclair: J'ai décidé de relire l'ensemble du projet de loi.

Le président: Vous êtes avertis, messieurs.

Le sénateur Godfrey: Vous avez parlé de pouvoirs d'enquête. N'avez-vous pas eu à un moment donné des difficultés à ce sujet avec un quotidien d'Edmonton? Pourriez-vous nous dire ce qui s'est passé et les mesures qui ont été prises en vertu de cette loi?

M. Cappe: Cette enquête a eu lieu en 1982. Cela s'est passé deux jours après la signature de la Charte par Sa Majesté. On contestait la constitutionnalité des pouvoirs d'enquêté conférés à ce moment-là par la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Cette cause fut entendue, en dernière instance, par la Cour suprême qui, se prononçant pour la première fois dans une cause relative aux pouvoirs de perquisition et de saisie depuis l'adoption de la Charte, a rendu un jugement selon lequel les pouvoirs de perquisition et de saisie dévolus dans la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions violaient certaines dispositions de la Charte des droits et libertés.

En redéfinissant tous les pouvoirs d'enquête, y compris les pouvoirs de perquisition et de saisie, d'assignation de témoins à comparaître et à produire des documents, nous avons essayé de respecter les prescriptions formulées par le juge en chef Dickson dans le jugement de l'affaire Hunter c. Southam ou, du moins, d'en tenir compte à tous les égards. La Cour préconisait à ce moment-là l'évaluation des mandats de perquisition par une personne indépendante. Le Code criminel confère cette tâche à un juge de paix. Ces dispositions sont soumises au juge d'un tribunal. Nous avons essayé, pour le moins, d'en tenir compte et, dans la mesure du possible, d'aller au-delà de ces dispositions pour protéger les droits accordés par la Charte.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, je voudrais remercier nos témoins. J'aimerais les aviser que nous aurons peut-être de nouveau besoin de leurs services d'ici là fin de notre étude.

Nous allons nous réunir de nouveau la semaine prochaine pour entendre des représentants de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. J'entends demander au Sénat la permission, et j'espère l'obtenir, de tenir une séance à 15 h 30, que le Sénat siège ou non.

[*Text*]

Senator Sinclair: I have an idea that the Bankers Association has problems with this.

The Chairman: Let us invite them.

Senator Sinclair: Let us find out if they have representations to make.

The Chairman: Certainly.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

Le sénateur Sinclair: Je crois savoir que les membres de l'Association des banquiers canadiens ont des réserves à exprimer sur ce sujet.

Le président: Invitons-les alors.

Le sénateur Sinclair: Essayons d'abord de savoir s'ils ont un témoignage à faire.

Le président: Certainement.

Le comité suspend ses travaux.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Mark Daniels, Deputy Minister;

Mr. M. S. Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination and Acting Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy;

Mr. Morris Rosenberg, Director, Legal Branch.

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

M. Mark Daniels, sous-ministre;

M. M. S. Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques et sous-ministre adjoint intérimaire, Bureau de la politique de concurrence;

Me Morris Rosenberg, directeur du contentieux.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

SENATE OF CANADA

First Session, Thirty-third Parliament, 1984-85-86

TOWARDS A MORE COMPETITIVE FINANCIAL ENVIRONMENT

LIBRARY
MAY 2 7 1986
University of Toronto

Sixteenth Report
Standing Senate Committee on
Banking, Trade and Commerce

May 1986

First Session
Thirty-third Parliament 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman
The Honourable LOWELL MURRAY

Thursday, May 1, 1986

Issue No. 45

Fifteenth proceedings on:

"The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion" and the "Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)"

SIXTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE

Première session de la
trente-troisième législature 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Déliberations du Comité Sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président
L'honorable LOWELL MURRAY

Le jeudi 1er mai 1986

Fascicule No. 45

Quinzième fascicule concernant:

«La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer» et le «Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)»

SEIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

MEMBERSHIP OF THE COMMITTEE

(as of April 23, 1986)

The Honourable Lowell Murray, M.A., Chairman

and

The Honourable Senators:

Anderson, Margaret
Barrow, A. Irvine, F.C.A., R.I.A.
Buckwold, S.L., B.Comm., LL.D. (Hon.)
*Doody, C. William
Flynn, Jacques, P.C., Q.C.
*Frith, Royce, Q.C.
Godfrey, John Morrow, Q.C.
Kelly, William M., M.E.I.C.
Kirby, Michael, Ph.D.
MacDonald, Finlay *(Halifax)*
*MacEachen, Allan J., P.C.
Olson, H.A., P.C.
Perrault, Raymond J., P.C.
*Roblin, Duff, P.C., C.C., LL.D.
Simard, Jean-Maurice, C.A.

**Ex officio Members*

Note: The Honourable Senators Phillips and Steuart *(Prince Albert - Duck Lake)* also served on the Committee.

Research Staff:

Professor Thomas J. Courchene, Advisor, Department of Economics, University of Western Ontario; École nationale d'administration publique, Montreal;
Mr. Gérald A. Lacoste, Counsel, Martineau Walker, Montreal;
Mr. Basil Zafiriou, Chief, Economics Division, Research Branch, Library of Parliament.

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Wednesday, February 6, 1985:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Flynn, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce ahve power to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purposes of its examination and consdieration of such legislation and other matters as may be referred to it.

After debate, and
The question being put on the motion, it was
Resolved in the affirmative."

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Tuesday, June 25, 1985:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Doody, seconded by the Honourable Senator Phillips:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to study and report upon the document entitled: "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion", tabled in the Senate on 23rd April 1985; and

That the Committee be empowered to engage the services of such professional, clerical and technical personnel as may be required for the purpose of the said examination.

After debate,

With leave of the Senate and pursuant to Rule 23, the motion was modified to read as follows:—

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to study and report upon the following:

(i) the document entitled: "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion", tabled in the Senate on 23rd April, 1985;

(ii) the document entitled: "Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)", tabled in the Senate on 18th June, 1985; and

(iii) the subject-matter of bills, in advance of their coming before the Senate, and other matters relating to these documents.

After debate, and—
The question being put on the motion, as modified, it was—
Resolved in the affirmative."

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

REPORT OF THE COMMITTEE

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce has the honour to present its

SIXTEENTH REPORT

In obedience to the Order of Reference of June 25, 1985, your Committe has proceeded to inquire into matters relating to the regulation of Canadian financial institutions and the Canada Deposit Insurance Corporation and now presents its final report.

TABLE OF CONTENTS

ACKNOWLEDGEMENTS xi

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS 1

PREFACE AND OVERVIEW:
TOWARDS A MORE COMPETITIVE FINANCIAL ENVIRONMENT 15

PART I
CONSUMER PROTECTION AND FINANCIAL INSTITUTION STABILITY

A. A PERSPECTIVE ON THE REGULATORY PROCESS 18

- Introducing Discipline Throughout the System 18
- The Four Pillars 18
- Regulation by Function 19
- FHCs and the Four-Pillar Approach 20
- Centralizing Regulatory Functions 20

B. DEPOSIT INSURANCE 21

C. INCREASING THE EFFECTIVENESS OF PRIMARY REGULATORS 23

- Exercising Existing Powers 23
- Increasing Existing Powers 25
- An Early-Warning System 25

D. AUDITORS 26

- Upgrading Standards 26
- Enhancing Reporting Requirements 27
- Appointment of Auditors 27
- Auditors and Audit Committees 27

E. CORPORATE GOVERNANCE 28

- Standards of Care and Diligence for Directors 28
- Self-Dealing 30
  - The Green Paper Position 30
  - The Essence of the Self-Dealing Concern 30
  - A Three-Tiered Approach to Self-Dealing 31
    - Tier One: A Selective Ban 31
    - Tier Two: Business Conduct Review Committee 31
    - Tier Three: Pre-Clearance with the Primary Regulator 33
    - Redress and Safeguards 33
  - Recapitulation 34

F. SELF-DEALING WITHIN A CONGLOMERATE 34

Should Holding Companies be Regulated? 34
Cross-Pillar Activity and Self-Dealing 35
Financial and Non-Financial Activities 37

G. CONFLICTS OF INTEREST 38

H. SUMMARY 39

PART II
ENHANCING COMPETITION

A. INTRODUCTION 41

B. BROADENING SOURCES OF CREDIT AND CUSTOMERS' OPTIONS 43

The Process of Financial Integration 43
An Approach to Institution Flexibility 43

C. EXPANDING IN-HOUSE POWERS 44

Commercial Lending 44
- Trust Companies 44
- Insurance Companies 45
- Credit Unions 46
- Summary 46

Other Cross-Pillar Activities 47

D. DIVERSIFICATION THROUGH SUBSIDIARIES 48

E. HOLDING COMPANIES 49

F. NETWORKING 50

G. INTERNATIONAL ASPECTS 51

H. CAPITAL REQUIREMENTS 51

I. SECURITIES INDUSTRY 52

The Structure of the Securities Industry 52
The Increasing Foreign Penetration 52
The Approach of the Official Reports 53
The Committee's View 54

J. CHARTERED BANKS 55

Reserve Requirements and the Level Playing Field 55
Extending Bank Powers 56
The Legislative Timetable 57

K. CONCENTRATION 58

PART III
FEDERAL-PROVINCIAL CONSIDERATIONS

A. FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS AND FINANCIAL SECTOR REFORM 61

B. JURISDICTIONAL HARMONIZATION 62

The Jurisdictional Mosaic 62
Jurisdictional Harmonization and the Legislative Process 62
Jurisdictional Havens and Competitive Deregulation 62
CDIC, CPA and Financial-Institution Jurisdiction 63

C. REGULATORY COORDINATION 64

Exclusive Jurisdiction 64
Multiple Horizontal Jurisdictions 65

D. POLICY HARMONIZATION 65

E. CONCLUSION 66

APPENDICES 67

MINUTES OF PROCEEDINGS 73

ACKNOWLEDGEMENTS

In June 1985, this Committee was instructed by the Senate to study and report on the documents entitled: *The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion* (the "Green Paper"); and *Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)* (the "Wyman Report").

In December 1985, we tabled an interim report containing our conclusions and recommendations on the Wyman Report and on the general subject of deposit insurance.

What follows is our final report on the regulation of Canadian financial institutions.

This study was conducted at a time when the state of the financial services industry in Canada was the subject of unprecedented public debate and controversy.

The Committee had to consider some of the matters that gave rise to this controversy: in particular the failure of two small chartered banks in 1985, and changes in ownership that took place in the industry during the period of our study. It would have been irresponsible to ignore the implications of these events for our overall study — there were lessons to be learned from them. Still, we tried at all times to keep our sights on the future, on the kind of financial services industry that will best serve the Canadian consumer and the nation in a changing and ever more competitive world.

In addressing these issues, the Committee has been very fortunate to have the advice and assistance of Professor Thomas J. Courchene, Professor of Economics at the University of Western Ontario, London, Ontario and former Chairman of the Ontario Economic Council; of Mr. Gérald A. Lacoste, former Chairman of the Quebec Securities Commission who is now a partner with the law firm Martineau Walker of Montreal; and Mr. Basil Zafiriou, Chief of the Economics Division of the Parliamentary Library's Research Branch.

Over the period of this study, the Committee also dealt with a large number of tax and other financial and economic initiatives referred to us. Altogether we met during this period for a total of over 106 hours, and heard testimony from 48 groups and individuals.

This schedule has required extraordinary effort on the part of our Senate staff, and the Committee gratefully acknowledges their co-operation and assistance, in particular that of our Clerk, Mr. Timothy Ross Wilson.

PREFACE AND OVERVIEW: TOWARDS A MORE COMPETITIVE FINANCIAL ENVIRONMENT

PART I
CONSUMER PROTECTION AND FINANCIAL INSTITUTION STABILITY

A. A PERSPECTIVE ON THE REGULATORY PROCESS

Introducing Discipline Throughout the System

The Four Pillars

Regulation by Function

FHCs and the Four-Pillar Approach

Centralizing Regulatory Functions

1. The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce views the historical evolution of federal and provincial roles in the regulation of the Canadian financial sector as an important ingredient of Canada's social capital. Hence, the reform of the Canadian financial sector should, as much as possible, respect the existing institutional and federal-provincial division of powers and responsibilities.

2. Accordingly, the Committee opposes the consolidation of regulatory/supervisory powers in a single, all-powerful regulatory agency.

3. Ensuring consumer protection and institution stability is best achieved by the introduction of greater discipline with respect to all four regulatory components — the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC), the primary regulators, the auditors and corporate governance — rather than placing excessive reliance on any one component.

4. If concerns such as solvency and self-dealing are to be addressed effectively, there must exist primary regulators with authority over the entire operations of the institution. Thus, the Committee favours the present system which aligns regulators and institutions according to the institution's core function. This practice of assigning separate primary regulators to each core function has come to be known as the "four-pillar" approach.

5. The forces of competition and technology are inducing financial institutions to undertake cross-pillar activities — activities that fall outside the competence and jurisdiction of the primary regulator. Given that the line of demarcation between various types of financial instruments is progressively more blurred, it is neither possible nor desirable to restrict an institution's activities to its core function. However, any such cross-pillar activities must be subject to monitoring by one of the primary regulators.

6. Thus, the challenge is to ensure that each dollar deposited with an institution is regulated somewhere while at the same time ensuring that this does not lead either to regulatory overlap or to the "un-levelling of the playing field".

B. DEPOSIT INSURANCE

7. The CDIC should be constituted as a separate institution with its own board of directors drawn from both levels of government, the private sector and member institutions.

8. The CDIC will function as an insurer. Its role shall be one of administering the deposit insurance funds. Since these funds are financed through premiums from insured institutions, the CDIC shall have the responsibility of acting as agent for these member institutions in managing and protecting the assets of these funds, for the ultimate benefit of insured depositors.

9. In the normal course of events the CDIC will delegate its regulatory powers to the primary regulators. In return, the primary regulators will be required to establish a set of arrangements that would operate as an "early warning system" to signal those institutions that may be experiencing problems.

10. The CDIC would become directly involved in the supervision and regulation of the institutions identified as potential problem institutions by the early-warning system. The range of powers that the CDIC would have in order to restore these institutions to financial health would include the authority to alter leverage ratios, the authority to issue cease and desist orders with respect to selected activities and/or practices and the authority to assemble its own qualified team of examiners.

11. If the CDIC determines that an institution is no longer insurable, this information will be communicated immediately to the relevant primary regulator and to the responsible minister. Normally, this would trigger the process of winding down that institution.

12. The possibility exists, however, that the government responsible for the institution will want to keep it in operation in spite of the fact that the CDIC deems it to be no longer insurable. The Committee believes that this is the government's prerogative. However, we also believe that, in all such cases, the CDIC's exposure with respect to such an institution must be limited as of the date of the notice to the relevant minister that the CDIC has determined that the institution is no longer insurable. Thus any further liabilities or exposure must be the responsibility of the relevant government.

13. The level of deposit insurance should remain at $60,000 until the reconstituted CDIC is in place and operating for at least one full year. Beyond this period, a majority of the Committee is in favour of full insurance up to $25,000 and 80 per cent insurance for the next $50,000.

14. The CDIC should operate on the basis of separate "pools" — one for banks, one for trust companies and one for credit unions. Losses by a member institution would be made up by a series of surcharges levied on other members of the same pool. The rationale for these segregated funds is that they will encourage a desirable degree of industry self-regulation. The CDIC would welcome the Canadian Life and Health Insurance Association (CLHIA) and the securities industry as members, but the Committee recognizes that these sectors prefer, at present, to operate their own consumer protection plans or funds.

15. Finally, the Committee views deposit insurance as a privilege, not a right. Thus, the CDIC must have the authority to set standards for insurability and, indeed, to refuse insurance to those institutions which do not meet these standards or whose primary regulators do not follow CDIC guidelines.

C. INCREASING THE EFFECTIVENESS OF PRIMARY REGULATORS

Exercising Existing Powers

16. To a considerable degree, the recent problems in the financial sector appear to reflect not so much an inadequate range of regulatory powers as an inadequate exercise of existing powers. To the extent that this is the case, it is important that legislators do not react to recent events by endowing regulators with unnecessary and unwarranted powers.

Increasing Existing Powers

17. Increases in regulatory powers should be restricted to those areas where existing powers limit the ability to monitor the soundness and solvency of an institution or to restore problem institutions to financial health. They should not be utilized to supplant management's prerogative to manage and direct an institution.

18. The most serious weakness of the existing regulatory framework is the lack of procedures or mechanisms to identify problem institutions on a timely basis.

An Early-Warning System

19. Primary regulators must be required to develop a computerized data base to serve as the building block for an early-warning system. Other components of the system would include the monitoring of brokered deposits and the establishment of an institutional rating system modelled, for example, after the U.S. CAMEL system. (CAMEL is an acronym for Capital adequacy, Asset quality, Management ability, Earnings quality and Liquidity.) The CDIC would become directly involved in the supervision and regulation of institutions that fall below some minimum threshold level in terms of the rating system or, more generally, in terms of the indicators relating to the early-warning system.

D. AUDITORS

Upgrading Standards

Enhancing Reporting Requirements

Appointment of Auditors

Auditors and Audit Committees

20. The Committee recommends that the CDIC, the primary regulators, industry representatives and the CICA work together in developing reporting and assessment standards that will reflect more accurately an institution's exposure to risk. In particular, it is important that financial statements strive to reflect the current or market values of assets. This requires more uniform reporting across institutions for non-performing loans and provisions for losses.

21. All financial institutions should be required to submit to annual audits by two firms. One of these firms should be appointed by the primary regulator. The rationale for this recommendation is two-fold: first, to enhance the independence of auditors and, second, to encourage an audit perspective that takes into account the interests of depositors as well as shareholders. Unlike a somewhat similar recommendation by the House of Commons report, which would have the second auditor follow separate audit standards and report to the primary regulator rather than to management, we would prefer to have the audit and reporting standards and regulations remain as they currently are.

22. The Committee recommends that the auditors be required to attend the meetings of the institution's audit committee.

23. The present procedures whereby auditors report on inappropriate practices or procedures to the extent that they affect the institution in a "material" way place an inappropriate degree of judgemental responsibility on the auditors. The Committee recommends that the auditors be required to report to the audit committee all instances of self-dealing, malfeasance and transactions outside the apparent powers of the financial institutions, in accordance with the guidelines established by the audit committee.

24. Copies of the post-audit reports to management and the audit committee of the board of directors must be provided simultaneously to the primary regulator.

E. CORPORATE GOVERNANCE

Standards of Care and Diligence for Directors

25. The Committee recommends that directors exhibit, in exercising their powers and discharging their duties, a degree of skill that may reasonably be expected from persons of their knowledge and experience.

26. The Committee recommends comprehensive indemnification provisions for a director of a regulated financial institution against costs and expenses incurred in respect of a civil, criminal or administrative action to which the director was a party if the director acted honestly and in good faith with a view to the best interests of the institution and if the director had reasonable grounds for believing that his or her actions were lawful.

Self-Dealing

The Green Paper Position

The Essence of the Self-Dealing Concern

27. The Committee rejects the Green Paper proposal for a general ban on all non-arm's-length transactions (NALTs). Rather, the objective of an approach to

self-dealing ought to be to prevent potentially "abusive" NALTs while allowing constructive ones to proceed. Toward this end the Committee proposes a three-pronged procedure that would incorporate a system of NALTs review. We also provide for appropriate regulatory oversight, safeguards, public redress and sanctions.

A Three-Tiered Approach to Self-Dealing

Tier One: A Selective Ban

28. The first tier is an outright ban on a selective set of self-dealing transactions that by their very nature would jeopardize consumer protection and the stability of the institution. Here, the Committee follows the recommendation of the House of Commons report that representatives from the primary regulators, the professional associations (including lawyers, accountants, appraisers and actuaries) and the financial institutions be involved in drawing up the selective list of prohibited transactions.

Tier Two: Business Conduct Review Committee

29. Every financial institution would be required to establish a Business Conduct Review Committee (BCRC) of the board of directors to review in advance all non-arm's-length transactions to ensure that they do not either expose minority shareholders and consumers to abuse, or materially increase the risk of insolvency to the institution.

30. The BCRC will be comprised of not less than three "outside", "disinterested" or "independent" members of the board of directors. A director is deemed not to be qualified to serve on the BCRC if:

- he or she is an officer, employee, solicitor, auditor or has any professional association with the financial institution or an affiliate of the financial institution, or is a relative of any of the foregoing individuals;
- he or she is a significant shareholder in the financial institution, i.e. holds more than ten per cent of the outstanding voting shares individually or in combination with associates; and
- he or she has significant financial interests in or with the institution, e.g. a significant borrower.

31. As a safeguard to assure the independence of BCRC members, the Committee proposes that provision be made for interested parties to be allowed to apply to the courts to determine whether members are truly independent and thereby qualified to act. This right could be exercised by the regulators, minority shareholders or the public.

32. The role of the BCRC is to ensure that all NALTs are consistent with the prices, terms and conditions that would prevail in arm's-length transactions.

33. The BCRC should have the right to retain independent professional counsel.

34. The BCRC would be responsible for establishing procedures and guidelines to ensure that all related-party transactions are brought to its attention for pre-clearance and either approved or disallowed.

35. If the BCRC disallows any NALT, the transaction cannot proceed.

36. The Committee recommends that there be statutory requirements for all directors, senior management, auditors, solicitors and associated professionals to report all related-party transactions to the BCRC.

37. All decisions of the BCRC will be reported immediately to the auditors, to the audit committee of the financial institution and to the members of the board of directors.

Tier Three: Pre-Clearance with the Primary Regulator

38. The third tier is a provision for pre-clearance with the primary regulator for certain sorts of self-dealing transactions. Such transactions would include:

- NALTs involving particularly sensitive assets such as real estate, or closely-held corporations or other generally illiquid assets for which there is no reliable independent basis of evaluation;
- individual transactions over a certain size or cumulative NALTs over a certain percentage of assets; and
- all NALTs for a specified period of time after the establishment of a new financial institution or upon a change in control of an existing financial institution.

Redress and Safeguards

39. The Committee proposes that, upon the application of a member of the public or the regulatory authorities, the legislation confer on the courts the power to set aside improper related-party transactions and to direct that the related party account to the institution for any profit or gain realized in such transaction. This type of remedy is already available under the *Canadian Business Corporation Act* (CBCA), but it should apply to all regulated financial institutions.

Recapitulation

40. The Committee believes that with these provisions in place, all third parties and regulators will have a high degree of assurance that any and all self-dealing transactions are in the best interests of the institution, its shareholders, and its customers and are being carried out at prices that would fairly reflect those which would occur in arm's-length or market transactions.

41. Beyond some learning period, the Committee is of the view that financial institutions will be able to cope rather well with these provisions. Undoubtedly, it will be the case that these institutions will henceforth have to conduct their affairs with considerably more concern for their customers and minority shareholders. However, this is entirely appropriate since, as will be detailed later, the *quid pro quo* is greater flexibility and maneuverability in the market-place.

F. SELF-DEALING WITHIN A CONGLOMERATE

Should Holding Companies be Regulated?

42. The regulation of financial holding companies would add yet another substantial layer to the regulatory process. To the extent that the rationale for this is to control self-dealing, we believe that the concern is unwarranted given

the previous recommendations addressing self-dealing. Since there are two sides to every transaction, each episode of self-dealing will be subjected to scrutiny in at least one institution and if the NALT is designed to be between two affiliated companies it will come under the scrutiny of both BCRCs. Accordingly, the Committee rejects the Green Paper proposal for federally regulated financial holding companies.

Cross-Pillar Activity and Self-Dealing

43. Where one financial institution has a controlling interest in another financial institution operating in a different pillar, either the institution itself or its affiliate must have 35 per cent of its shares traded publicly. For financial conglomerates, if the holding company does not have 35 per cent of its shares traded publicly, all of its subsidiaries must be publicly traded to the extent of 35 per cent. Since schedule A banks, mutual companies and credit unions are, or are deemed to be, widely held they could, under these provisions, hold wholly-owned subsidiaries. The rationale for this provision is to enhance the role of corporate governance in monitoring self-dealing. A public share ownership of 35 per cent is probably sufficient to ensure that professional financial analysts will monitor the operations of the firm. This added scrutiny and increased public awareness will provide yet another incentive for institutions to ensure that their business conduct review committees function properly.

44. Where there is a difference between the percentage of shares publicly traded and the percentages of voting rights publicly traded, it is the latter that is the focus of our recommendation.

Financial and Non-Financial Activities

45. Financial holding companies should be prohibited from engaging in non-financial activities. This general ban should not preclude allowing financial holding companies from operating subsidiaries, such as data processing units, which are designed to service the needs of the financial conglomerate or that derive from or are closely related to the principal operations of the financial conglomerate.

46. Non-financial institutions should be able to engage in financial activities provided they do so through a financial holding company structure. Either the financial holding company must have 35 per cent of its shares publicly traded or else all of its subsidiaries must have 35 per cent of their shares publicly traded.

G. CONFLICTS OF INTEREST

47. The Committee is of the view that the combination of enhanced disclosure, effective corporate governance, and the establishment and monitoring of Chinese Walls represents an adequate approach to controlling abuses of conflicts of interest. This is particularly the case since many of the new cross-pillar activities will probably be undertaken through separate institutions which, in turn, will be subject to the supervision of the relevant primary regulator.

H. SUMMARY

48. The Committee is satisfied that the preceding recommendations will ensure an effective supervisory and monitoring system with respect to consumer protection, institution soundness and system stability.

PART II
ENHANCING COMPETITION

A. INTRODUCTION

49. The Committee endorses the principles relating to competition and efficiency enunciated in the Green Paper. However, in conducting the analysis the Committee was also influenced by the following concerns:

- the ultimate role of the financial system is to transfer funds efficiently from lender to borrower;
- government policy in the financial arena should avoid the imposition of a preconceived structure on the financial system;
- the policy framework for the financial sector must encourage rather than inhibit innovation;
- any set of reforms must ensure that our successful institutions remain world class and that other institutions have the flexibility to achieve this status; and
- where possible, the reform process ought to work from, and build upon, our existing strengths.

B. BROADENING SOURCES OF CREDIT AND CUSTOMERS' OPTIONS

The Process of Financial Integration

An Approach to Institution Flexibility

50. Subject to certain criteria and priorities to be detailed later, the Committee welcomes all four general approaches to financial diversification:

- within-institution expansion of powers;
- subsidiaries;
- upstream and downstream holding companies; and
- networking.

C. EXPANDING IN-HOUSE POWERS

Commercial Lending

- Trust Companies
- Insurance Companies
- Credit Unions
- Summary

51. The present qualitative approach to investment should be replaced by a quantitative or prudent portfolio approach that would be monitored by the

investment committee of the board of directors. The essential features of this portfolio approach would be that quantitative limits would be established with respect to the proportion of the portfolio that can be invested in each type of security.

52. As far as the investment limits relating to commercial lending/leasing, the Committee is in favour of establishing an all-inclusive maximum of 20 per cent of assets for trust companies and insurance companies. It may be appropriate to have these limits escalate to the maximum levels in terms of a series of thresholds based, say, on the amount of capital.

53. Provided that the regulation of credit unions and caisses populaires outside Quebec satisfies the prudential standards established by the CDIC, the Committee is also in favour of expanding the commercial lending powers of credit unions, in phases again based on capital, up to a maximum of 20 per cent of assets. Since the regulations relating to credit unions are essentially in the domain of the provinces, this recommendation is directed principally to the CDIC in terms of the conditions on which it should be willing to accept credit unions for deposit insurance, other prudential considerations assumed to be in order.

Other Cross-Pillar Activities

54. There is probably scope for allowing greater in-house expansion of powers into other cross-pillar activities, provided that they are regulated or monitored by the responsible primary regulator. The Committee's approach is to be flexible unless a case can be made that such an expansion of in-house powers would run counter to the public interest.

55. The Committee concurs with the House of Commons report that life-insurance companies be allowed to act as trustee of funds payable on insurance contracts, registered pension plans and registered retirement savings plans. However, as a general rule, the Committee would prefer that institutions wishing to engage in the estate, trust and agency business do so through affiliated institutions rather than through an expansion of in-house powers.

D. DIVERSIFICATION THROUGH SUBSIDIARIES

56. Financial intermediaries should be allowed to diversify their financial activities through subsidiaries. However, subsidiaries of financial institutions should not be in the non-financial area, except to the limited extent referred to in the recommendations of the previous chapter. Moreover, the 35 per cent rule relating to publicly traded stocks will also apply: either the institution or the subsidiary must have 35 per cent of its stock publicly traded.

57. Equity investment in subsidiaries must be deducted from base capital in order to avoid double leveraging. A 20 per cent ownership stake in a subsidiary should be the threshold level for triggering this provision against double leveraging. This should ensure that only institutions with a strong financial base could take advantage of diversifying through subsidiaries.

E. HOLDING COMPANIES

58. Diversification across the pillars by either upstream or downstream holding companies should be permitted.

59. Double counting of capital would not be permitted, even for mutual life companies and credit unions. However, these institutions should be allowed to issue preferred stocks and subordinated debentures.

60. For institutions desiring even greater commercial lending ability, a schedule B bank should be permitted as part of a holding company. Such banks would be restricted in terms of size. To exceed these limits would be possible only if they adopted the widely-held, schedule A route. The rationale for this approach is to encourage the development of regional banks as well as to allow regional institutions to use the schedule-B bank route to diversify their assets across regions.

F. NETWORKING

61. The Committee takes a very favourable view of networking, with two provisos. Tied selling must be prohibited and networking fees should be above board and subject to monitoring by the relevant regulator.

G. INTERNATIONAL ASPECTS

62. The Committee endorses the existing approach toward foreign ownership of Canadian trust and life companies; transfer of ownership or control of existing Canadian financial institutions to foreign interests should be restricted, or at least subject to ministerial approval, but new entry should be freely allowed.

63. Given the growing internationalization of the markets for credit and capital, Canadian regulatory policy should avoid initiatives which could result in our institutions being denied access to foreign markets.

64. Mutual life companies incorporated in Canada should be deemed Canadian institutions.

H. CAPITAL REQUIREMENTS

65. The Committee endorses the generally accepted view that higher initial capital requirements are required for financial institutions, but cautions against setting these requirements so high as to unduly restrict entry.

I. SECURITIES INDUSTRY

The Structure of the Securities Industry

The Increasing Foreign Penetration

The Approach of the Official Reports

The Committee's View

66. The Committee recognizes that policy with respect to the securities industry falls under the legislative domain of the provinces. Nonetheless, the securities industry plays such a pivotal role in Canadian capital markets that no overview of the regulation of the Canadian financial system can be complete without some reference to the operations of securities markets.

67. The Committee also recognizes that the Green Paper and the House of Commons report appear in principle to be willing to include the securities industry as an integral part of their overall designs for reform. In particular, should the provinces be willing, these reports would allow securities firms to come under the umbrella of a financial holding company (the Green Paper and the House of Commons report) or become a subsidiary of a financial institution operating in a different pillar (the House of Commons report).

68. Consistent with the general approach we have taken to the opening up of the financial system, the Committee recommends, for consideration by the provinces:

- that securities firms be treated like any other financial institution in terms of being able to be part of an upstream or downstream holding company or subsidiaries of a financial institution operating in another pillar; and

- that securities firms themselves be given powers similar to those of other financial institutions in terms of being able to acquire subsidiaries and to form downstream holding companies.

69. The Committee welcomes the call by the Ontario Task Force that the province of Ontario review its policy with respect to foreign ownership of securities firms.

J. CHARTERED BANKS

Reserve Requirements and the Level Playing Field

70. The fact that the chartered banks are required to hold part of their reserves in the form of non-interest-bearing deposits with the Bank of Canada serves, in effect, to levy a tax on banks relative to other financial institutions. The preferred solution is for the Bank of Canada to pay interest on these reserves. Since trust companies, for example, typically hold some of their reserves with chartered banks, the Bank of Canada might look to the interest rate paid on these deposits when determining the appropriate interest rate to pay on chartered-bank deposits with the Bank of Canada.

71. Interest should not be paid on any chartered-bank excess reserves (i.e. reserves beyond those required) held on deposit with the Bank of Canada. Together, these two provisions — interest on required reserves and no interest on excess reserves — will ensure that the Bank of Canada's ability to exercise its monetary control function will not be impaired.

Extending Bank Powers

72. In principle, there is no reason why the flexible approach which the Committee has outlined for the financial system should not apply to the chartered banks. Those who would wish to constrain the chartered banks in their sphere of operations should be required to demonstrate that an extension of bank powers would be contrary to the public interest.

73. This is particularly the case for the securities industry. If the provinces move to allow foreign securities firms and merchant bankers to establish domestic operations, then the Committee believes it is essential that the chartered banks,

or at least their offshore merchant-banking subsidiaries, be allowed equivalent privileges.

74. The Committee recommends that the ownership restrictions applicable to schedule A banks remain in place.

The Legislative Timetable

75. The Committee recommends that the updating of the trust company and life insurance company legislation take priority over the 1990 Bank Act revisions.

K. CONCENTRATION

76. The Committee is concerned about the degree of concentration in the financial sector. We take this opportunity to signal our intention to undertake a thorough review of the concentration issue as it relates to both the financial and non-financial sectors, including the issues raised by the commingling of financial and non-financial activities.

PART III
FEDERAL-PROVINCIAL CONSIDERATIONS

A. FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS AND FINANCIAL SECTOR REFORM

77. The Committee believes that the federal government can act now upon the foregoing recommendations, confident that they respect the historical and judicial evolution of powers and responsibilities in the Canadian financial system.

B. JURISDICTIONAL HARMONIZATION

The Jurisdictional Mosaic

Jurisdictional Harmonization and the Legislative Process

Jurisdictional Havens and Competitive Deregulation

CDIC, CPA, and Financial-Institution Jurisdiction

78. The Committee recognizes that the existence of multiple jurisdictions can and does complicate the operations of the Canadian financial sector. However, there may also be substantial benefits in terms of flexibility, innovation, experimentation and healthy competition. Moreover, the two most recent substantive alterations of the financial system, namely the advent of deposit insurance and the Canadian Payments Association, have been introduced in such a manner that they have served to endorse and even entrench the existing institutional and federal-provincial operating environment.

C. REGULATORY COORDINATION

Exclusive Jurisdiction

Multiple Horizontal Jurisdictions

79. The ultimate objective of regulatory coordination should be to create a structure where regulations are sufficiently compatible across jurisdictions that the markets can in effect become national markets. Some pillars are more advanced in achieving this goal than others. Frequently, however, the stumbling block is not that coordinating mechanisms are not in place, but rather that there is a lack of policy harmonization across jurisdictions.

D. POLICY HARMONIZATION

80. The Committee perceives that the institutional infrastructure designed to harmonize the financial environment at the policy level is, at present, inadequate. Accordingly, the Committee recommends that the federal government take the initiative to establish, with the provincial governments, a Permanent Committee of Ministers Responsible for Financial Institutions. This body would be responsible for achieving policy harmonization. In particular, it would be responsible for adopting a national perspective with respect to the markets in which financial institutions now operate. This global overview is essential since the Canadian financial market is much more encompassing than the domain of any one regulator or jurisdiction.

E. CONCLUSION

81. The Committee concludes by reiterating its view that what is required on the federal-provincial front is not a re-design of the underlying structures or responsibilities in the financial sector, but rather a re-orientation of existing structures in order to address the challenges of the 1980s and beyond. In this sense, the federal-provincial implications arising from the preceding recommendations call primarily for renewed and creative efforts in addressing the perennial problems of harmonization and coordination.

PREFACE AND OVERVIEW

TOWARDS A MORE COMPETITIVE FINANCIAL ENVIRONMENT

Our point of departure in addressing the range of issues relating to the regulation of Canadian financial institutions is to endorse the nine underlying principles which appear on the first page of the Green Paper. In so doing we are echoing the views of virtually all of the submissions we received and all of the witnesses who appeared before the Committee. However, rather than simply reproducing these nine principles as they appear in the Green Paper we prefer to organize them into three broad categories:

1. Consumer Protection and Financial Institution Stability:

   - improving consumer protection;
   - ensuring the soundness of financial institutions and the stability of the financial system;
   - controlling self-dealing;
   - guarding against abuses of conflicts of interest.

2. Enhancing Competition:

   - promoting competition, innovation and efficiency;
   - enhancing the convenience and options available to customers in the market-place;
   - broadening the sources of credit available to individuals and businesses;
   - promoting international competitiveness and domestic economic growth.

3. Federal-Provincial Considerations:

   - promoting the harmonization of federal and provincial regulatory policies.

To this list of principles we would add another precept (also adopted from page 1 of the Green Paper) namely that "in a fast changing financial world, regulatory policy should avoid as much as possible the imposition of a preconceived structure on the financial system". This degree of flexibility is essential if Canadian institutions are to achieve and/or maintain world class status in today's competitive financial environment.

In contrast to the overwhelming support for the principles underlying the Green Paper, very few, if any, of the submissions to the Committee expressed support for the restructuring of the financial sector that the authors of the Green Paper derived from these principles. In part, these concerns reflect the mandatory nature of the proposed structures (such as the

mandatory federally-regulated financial holding company (FHC) for institutions operating in different pillars and the mandatory schedule-C-bank concept for institutions wishing to increase their commercial lending activities) rather than the structures themselves. Indeed, it would appear that these recommendations represent the very "imposition of a preconceived structure on the financial system", which the Green Paper itself espoused to avoid.

One approach to our reference would have been to direct attention to those areas, such as FHCs and schedule C banks, where the representations we received indicated that there may be cause for concern. Because of the interrelated nature of issues in the financial sector, it quickly became apparent that such a focus would have implications for the entire financial system. Hence, what follows is a comprehensive review of the regulation of Canadian financial institutions.

The framework for this review follows directly from the organization of the nine underlying principles. Part I deals with consumer protection and financial institution stability, Part II focuses on enhancing competition, and Part III addresses federal-provincial considerations.

In conducting this analysis, the Committee will draw upon its recent reports on Deposit Insurance and on the subject-matter of Bill C-79 (*The Financial Institutions Depositors Compensation Act*). While it is not our intention to review in detail the analyses and recommendations contained in these reports, it will be necessary to summarize them briefly in the context of the discussion of consumer protection and financial institution stability and, to a lesser degree, in the context of the discussion of federal-provincial relations.

However, whereas the emphasis in these previous reports was directed primarily towards enhancing the protection and regulatory aspects of financial sector policy, the thrust of the present report is directed more toward enhancing competition and toward providing flexibility for Canada's financial institutions to adjust to the rapid spread of technology and the increasing internationalization of the markets for credit and capital.

This emphasis on efficiency and competition is also an important underlying thrust of the Green Paper. However, the spectacular failures of the CCB and the Northland Bank a few months after the publication of the Green Paper tended to shift the emphasis of financial-sector reform toward solvency and system stability and away from efficiency and competitiveness. We, too, shall devote considerable emphasis to issues relating to self-dealing, conflicts of interest, auditing procedures and the like. Nonetheless, the view of the Committee is that, important as these solvency and stability concerns are, it is essential that they not overshadow the goals of enhancing competition and efficiency in the financial sector.

Finally, we acknowledge the contribution of two comprehensive reviews of the regulation of the financial sector, namely *Canadian Financial Institutions*, the Eleventh Report of the House of Commons Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs (henceforth referred to as the House of Commons report), and the *Final Report* of the Ontario Task Force on Financial Institutions (henceforth referred to as the Ontario Task Force report).

PART I

CONSUMER PROTECTION AND FINANCIAL INSTITUTION STABILITY

The recent spate of financial institution failures has heightened concerns relating to consumer protection, solvency, the regulatory process and, more generally, the stability of the financial system. Even though the overall thrust of this report is to emphasize the competitive and efficiency aspects of the financial environment, it is essential that any and all recommendations designed to foster competition be implemented within a financial system that has the confidence of Canadians. Accordingly, it is appropriate to deal first with these concerns of consumer protection and institution/system stability.

The analysis begins with a perspective on the regulatory process. Should the present "regulation-by-institution" approach be maintained or should we move to "regulation by function"? Should the regulatory system become much more centralized, as reflected for example in the recommendation of the House of Commons Report for a National Financial Administration Agency (NFAA), or should the system reflect the status quo in this regard? The answers to these questions will have important implications for the way in which the overall supervisory system ought to be structured. For example, under an all-encompassing regulatory authority like the NFAA there would be no need for an independent Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC). Consistent with our earlier reports, we believe that reform of the financial system should generally take place within the existing institutional and federal-provincial framework. Moreover, we believe that the appropriate approach to ensuring consumer protection and institution stability is to introduce enhanced monitoring and discipline across a broad range of fronts rather than loading enormous responsibility on any one component of the overall regulatory process.

The remainder of this chapter focuses, in turn, on each of the components of the regulatory process — the CDIC, the primary regulators, the auditors and the role of institutional self-regulation, which will henceforth be referred to as "corporate governance". Under the general heading of corporate governance we shall address the concerns relating to self-dealing not only as they apply to a single institution but also as they apply to financial conglomerates.

While attention is directed toward ensuring that each of these players has a set of powers and responsibilities that are appropriate to its respective role, emphasis is also placed on the manner in which each interacts with the overall regulatory and supervisory system. In this sense the effectiveness of the system exceeds the sum of its component parts.

A. A PERSPECTIVE ON THE REGULATORY PROCESS

Introducing Discipline Throughout the System

The role of a regulator was never an easy one. And the march of technology is dramatically increasing the complexity of the job. As W.D. Mulholland, Chairman and CEO of the Bank of Montreal, so colourfully noted in his appearance before us:

> You can move money around so fast now to so many different places through several legal jurisdictions, some of which have very strict laws against disclosure, that it isn't even funny. I can hide money in the twinkling of an eye from all the bloodhounds that could be put on the case, and I would be so far ahead of them that there would never be a hope of unravelling the trail. (...) Technology today means that that sort of thing can be done through electronic means. In a day, money can be moved through Winnipeg, Toronto, New York, Miami, the Caymen Islands, the Bahamas, and into Switzerland and I defy anyone to unravel the trail. The best thing to do is to create a structure wherein no one has to depend on the cops to catch the robbers — a structure where there is created as little incentive and as much inconvenience as possible for that sort of thing. (11:24)

In view of these comments, and similar ones by several other witnesses, the Committee has determined that the most viable approach toward ensuring shareholder and consumer protection on the one hand and institution soundness on the other is to introduce greater discipline across a broad range of fronts. Placing excessive reliance on any one approach (e.g., an outright ban on all self-dealing and/or a mandatory financial-holding-company approach to ensure that each separate institution is essentially restricted to operate in only one "pillar") will in the final analysis not likely be able to deal adequately with the inherent fungibility of money and technology and, as important, will surely be less conducive to innovation and competition than will a more balanced approach.

Such a balanced approach must of course ensure that the regulators become more effective. As outlined below, the Committee recommends, among other items, the development of a sophisticated early warning system that will identify problem institutions on a timely basis. We shall also make recommendations that will enhance the role of auditors and integrate them more fully into the overall regulatory process. Yet regardless of the powers that one gives the regulators and the auditors, the system would still depend, as Mr. Mulholland notes, "on the cops to catch the robbers". Hence, more is needed. And, in our view, this additional monitoring must come from enhanced corporate governance. It is for this reason that we shall recommend that all financial institutions strike a committee or committees of independent directors that will, among other things, have to pre-clear all non-arm's-length transactions (NALTs). And it is also for this reason that we shall argue for publicly-traded stock and minority shareholder representation on the board of directors for all financial institutions that, via subsidiaries or holding companies, engage in multi-pillar activities.

Thus, the first component of a perspective on the role of regulators is that while they are a critical part of the overall regulatory process, they are not the only part. The range of powers assigned to them should reflect the fact that there are other key actors that also have an important role to play in ensuring the soundness of the financial system.

The Four Pillars

It has been Canada's tradition to assign primary regulators to types of institutions according to the institutions' core functions rather than to assign regulators to types of functions that institutions perform although, since the institutions have historically tended to restrict themselves to their core functions, these two approaches were not that much different in practice. Recently, it has become fashionable to call this the "four-pillar" approach,

reference being to the banking, trust, insurance, and securities sectors and to their corresponding "primary" or core function regulators.

The designation is not fully appropriate since there are other institutional forms. Credit unions presumably represent a fifth pillar and, perhaps, pension funds a sixth. Moreover, the line of demarcation between types of financial instruments is becoming progressively blurred. One example will suffice. There is an emerging literature on the "securitization" of bank loans, by which is meant the reselling of portions of a loan to other institutions. Should this tendency accelerate, the loan contract will become more and more like a prospectus and these bank loans will become more and more like securities.

Finally, the simplicity implied by reference to the four pillars vanishes quickly once one takes into account the federal-provincial aspects of regulation. Banks come entirely under federal regulation while the securities industry and credit unions (except for their overview body, the Canadian Corporative Credit Society) fall entirely under provincial control. Trust companies and insurance companies can be chartered at either the federal or provincial level and their regulation is also divided across jurisdictions.

Nonetheless, the four-pillar designation of the regulatory process does convey the essential message that the primary or core-function regulator will be responsible for monitoring the institution, not only in terms of this core function but also in terms of such critical areas as solvency, self-dealing and abuses of conflicts of interest.

Regulation by Function

Over the years there have been arguments to the effect that the system ought to move toward regulation by function, by which is meant that institutions will be subject to several regulators depending on the function in question and for each of these functions the regulator will ensure that all institutions are monitored similarly. The 1976 report of the Economic Council of Canada, *Efficiency and Regulation: A Study of Deposit-Taking Institutions*, was an early advocate of regulation by function. More recently, Mr. William Dimma, Chairman of the Advisory Committee on Financial Institutions, also argued for regulation by function in a June 18, 1984 address to the Investment Dealers Association in Jasper, Alberta.

From the Committee's perspective, the problem with regulation by function is that issues such as solvency and self-dealing are institution concerns rather than function concerns. Hence, there must be a regulator that has monitoring authority over the entire institution, regardless of the various functions it performs. In this sense, we come down in favour of the present Canadian system of assigning primary or core-activity regulators to the various pillars of the financial system.

However, under the pressures of competition and technology, institutions are progressively undertaking cross-pillar activities — activities that fall outside the competence and jurisdiction of the primary regulators and, as a result, sometimes go unregulated. Again, one example will suffice. Insurance companies have for some time been offering their clients the opportunity to invest in mutual funds. These funds are not subjected to the same prospectus requirements as are the issues of regular mutual funds. This matter is now under discussion by at least one provincial securities commission.

Thus, even though we believe that it is essential that institutions be subject to the primary regulator associated with the respective pillar or sector, it is also very evident that where these institutions are allowed to engage in cross-pillar activities they must be subject to the monitoring or registration requirements of the regulator responsible for these other functions. This overall approach is broadly consistent with the status quo where many institutions are now subject to monitoring by regulators other than their primary regulators. The challenge is to ensure that each dollar deposited with an institution is subject to regulation somewhere, while at the same time ensuring that this does not lead to regulatory overlap.

FHCs and the Four-Pillar Approach

The Green Paper's proposal for federally regulated FHCs was, no doubt, related to this erosion or merging of the four pillars. Under the FHC concept, encroachment on the activities of other pillars would have to be undertaken through separate institutions subject to regulation by the relevant primary regulator. There are, to be sure, advantages to the FHC concept. Regulation would be simplified because, once again, monitoring by the primary regulators essentially collapses into regulation by function since cross-pillar operations must take place in affiliated institutions. But there are substantial drawbacks as well. We have already commented on the prescriptive and, hence, restrictive nature of the FHC structure. Moreover, since it would be federally regulated, the FHC construct represents an incursion into provincial regulatory authority which, if it does not lead to constitutional challenges, would at the very least generate a prolonged federal-provincial controversy that might unduly set back the updating of legislation that trust companies and insurance companies have been awaiting for roughly a half century.

There are, however, other grounds on which to challenge the FHC approach. The Committee is of the view that the realization of the benefits of competition, innovation and efficiency requires that institutions have the flexibility to cater to the needs of their clients. We believe that cross-pillar activity and, more generally, institutional and structural flexibility to accommodate consumer demand is part of the solution rather than part of the problem in terms of the manner in which Canadian financial institutions can maintain world-class status.

Centralizing Regulatory Functions

An alternative regulatory approach to the proliferation of cross-pillar activities is to create one all-encompassing regulating authority. This is the approach of the House of Commons report with its NFAA. The Committee recognizes that there are some positive aspects of such an omnibus regulatory authority. Except for the securities pillar, which would remain under provincial jurisdiction, the NFAA would oversee the remaining pillars and any potential problems associated with cross-pillar activities could presumably be internalized within the NFAA. In our report on deposit insurance we have presented arguments why we believe that this approach is lacking. To these reasons we would add that there may be substantial advantages to a system of "competing" regulatory agencies. Provided that there exists a set of minimum requirements applicable to all deposit-taking institutions (and one role of the CDIC would be to ensure that there would be), there may be substantial benefits to having several regulatory authorities attempting to devise effective monitoring and control procedures, where demonstrably superior procedures would then presumably be adopted by all regulatory authorities.

Finally, it is not obvious to the Committee that the recent problems in the financial sector require an overhaul of the institutional framework. On the contrary, we believe that the existing institutional environment has served Canada well and that, while the recent financial institution failures reveal substantial inadequacies in the system, these inadequacies can be addressed effectively without a wholesale revamping of the institutional framework. Thus, the Committee's approach in the earlier report on deposit insurance and the approach that we adopt in the present report is consistent with, and builds upon, the historical development of federal and provincial roles and responsibilities in the financial sector. In adopting this approach, we are reflecting the views of the overwhelming majority of the witnesses who appeared before our Committee.

In terms, therefore, of our perspective on the role of regulators and, more generally, the regulatory system as they relate to ensuring consumer protection and system stability, we advance the following observations:

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

1. **The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce views the historical evolution of federal and provincial roles in the regulation of the Canadian financial sector as an important ingredient of Canada's social capital. Hence, the reform of the Canadian financial sector should, as much as possible, respect the existing institutional and federal-provincial division of powers and responsibilities.**

2. **Accordingly, the Committee opposes the consolidation of regulatory/supervisory powers in a single, all-powerful regulatory agency.**

3. **Ensuring consumer protection and institution stability is best achieved by the introduction of greater discipline with respect to all four regulatory components — the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC), the primary regulators, the auditors and corporate governance — rather than placing excessive reliance on any one component.**

4. **If concerns such as solvency and self-dealing are to be addressed effectively, there must exist primary regulators with authority over the entire operations of the institution. Thus, the Committee favours the present system which aligns regulators and institutions according to the institution's core function. This practice of assigning separate primary regulators to each core function has come to be known as the "four-pillar" approach.**

5. **The forces of competition and technology are inducing financial institutions to undertake cross-pillar activities — activities that fall outside the competence and jurisdiction of the primary regulator. Given that the line of demarcation between various types of financial instruments is progressively more blurred, it is neither possible nor desirable to restrict an institution's activities to its core function. However, any such cross-pillar activities must be subject to monitoring by one of the primary regulators.**

6. **Thus, the challenge is to ensure that each dollar deposited with an institution is regulated somewhere while at the same time ensuring that this does not lead either to regulatory overlap or to the "un-levelling of the playing field".**

With these observations as backdrop, we now proceed to develop our recommendations with respect to the regulatory and supervisory system, beginning with a reiteration of our views on deposit insurance.

B. DEPOSIT INSURANCE

In our Tenth Report, *Deposit Insurance*, we formulated 27 recommendations relating to all aspects of the structure, powers and operations of the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC). While it is inappropriate to reproduce all of these recommendations, it is important to outline in summary form the manner in which such a reconstituted CDIC would contribute to the enhancement of consumer protection and financial institution stability. Accordingly, the following recommendations and observations are designed to capture the thrust of the earlier report as it relates to the range of issues coming under the umbrella of the Green Paper.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

7. The CDIC should be constituted as a separate institution with its own board of directors drawn from both levels of government, the private sector and member institutions.

8. The CDIC will function as an insurer. Its role shall be one of administering the deposit insurance funds. Since these funds are financed through premiums from insured institutions, the CDIC shall have the responsibility of acting as agent for these member institutions in managing and protecting the assets of these funds, for the ultimate benefit of insured depositors.

9. In the normal course of events the CDIC will delegate its regulatory powers to the primary regulators. In return, the primary regulators will be required to establish a set of arrangements that would operate as an "early warning system" to signal those institutions that may be experiencing problems.

10. The CDIC would become directly involved in the supervision and regulation of the institutions identified as potential problem institutions by the early-warning system. The range of powers that the CDIC would have in order to restore these institutions to financial health would include the authority to alter leverage ratios, the authority to issue cease and desist orders with respect to selected activities and/or practices and the authority to assemble its own qualified team of examiners.

11. If the CDIC determines that an institution is no longer insurable, this information will be communicated immediately to the relevant primary regulator and to the responsible minister. Normally, this would trigger the process of winding down that institution.

12. The possibility exists, however, that the government responsible for the institution will want to keep it in operation in spite of the fact that the CDIC deems it to be no longer insurable. The Committee believes that this is the government's prerogative. However, we also believe that, in all such cases, the CDIC's exposure with respect to such an institution must be limited as of the date of the notice to the relevant minister that the CDIC has determined that the institution is no longer insurable. Thus any further liabilities or exposure must be the responsibility of the relevant government.

13. The level of deposit insurance should remain at $60,000 until the reconstituted CDIC is in place and operating for at least one full year. Beyond this period, a majority of the Committee is in favour of full insurance up to $25,000 and 80 per cent insurance for the next $50,000.

14. The CDIC should operate on the basis of separate "pools" — one for banks, one for trust companies and one for credit unions. Losses by a member institution would be made up by a series of surcharges levied on other members of the same pool. The rationale for these segregated funds is that they will encourage a desirable degree of industry self-regulation. The CDIC would welcome the Canadian Life and Health Insurance Association (CLHIA) and the securities industry as members, but the Committee recognizes that these sectors prefer, at present, to operate their own consumer protection plans or funds.

15. Finally, the Committee views deposit insurance as a privilege, not a right. Thus, the CDIC must have the authority to set standards for insurability and, indeed, to refuse insurance to those institutions which do not meet these standards or whose primary regulators do not follow CDIC guidelines.

The Committee assumes that Quebec will maintain its own deposit-insurance system. However, should Quebec decide to offer deposit insurance through the CDIC rather than through the Quebec Deposit Insurance Board, it would merit a place on the board of directors of the CDIC.

Underlying these proposals is our view that the role of an insurer is conceptually distinct from that of a regulator and a policy maker, although in practice these roles will overlap from time to time. Thus our recommendations for the structure of deposit insurance differ from those of the House of Commons report which integrates the regulatory and insurance function in one super body — the National Financial Administration Agency (NFAA). They also differ from the recommendations of the Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (The Wyman Report) which, over the short term, would have the CDIC assume very considerable regulatory powers and, over the longer term, would also fold insurance and regulation into a single agency.

With these recommendations we believe that we have substantially strengthened the role of the CDIC within the overall regulatory network. Moreover, the manner in which the CDIC is expected to interact with the other regulatory components, each of whose roles will also be strengthened, ensures that the effectiveness of the regulatory system will exceed the extra discipline that is brought to bear by each component.

We now turn to the second of the four components of the regulatory process, the primary regulators.

C. INCREASING THE EFFECTIVENESS OF PRIMARY REGULATORS

The Committee's approach to addressing the role of primary regulators is three-fold:

- first, to ensure that primary regulators have adequate technological and human resources to undertake effectively the monitoring and examining role under their existing powers;

- second, to enhance these powers where circumstances warrant; and

- third, to alter their monitoring procedures so that an effective early warning system is put in place and to establish a network of communication and information flow to and from the other partners in the overall process of regulating consumer protection and institution solvency.

We shall deal briefly with each in turn.

Exercising Existing Powers

There is a natural tendency in the wake of the recent financial-institution failures to argue for much greater powers for the primary regulators. In some cases this is clearly justified. In other cases, however, the problems were related not to an inadequate range of powers but rather to an inadequate exercise of existing powers. The Committee is not in a position to express an opinion as to whether this applies across the board, but, as a result of the in-depth review of the CCB and Northland Bank failures in connection with our *Report: Subject-matter of C-79*, it is evident that this was the case for the Office of the Inspector General of Banks (OIGB). Section 246(2) of the Bank Act requires that at least once each calendar year the Inspector General shall examine the affairs of each bank "for the purposes of satisfying himself that the provisions of this Act having reference to the safety of the interests of the depositors, creditors, and shareholders of the bank and other provisions of this Act are being duly observed and that the bank is in a sound financial condition."

To this end, the IGB is given unlimited access to the books, accounts and documents of a bank and is entitled to require the directors, officers and auditors of the bank to provide him with such information about the bank as he deems necessary. We have no desire to reiterate the litany of things that went wrong in the demise of CCB and Northland. Suffice it to say that the OIGB was unaware of the magnitude of the problems besetting the two banks and of the extent of the deficiencies in their internal policies and practices. Indeed, in his appearance before this Committee the Inspector General of Banks admitted that, in the case of Northland and CCB, the system of inspection and supervision had failed. To be sure there were plenty of extenuating circumstances associated with the failures: it may well be decades before a Canadian region once again experiences the magnitude of the recent and still on-going inflation-deflation cycle of property values and of key sector prices in Western Canada. Yet the fact remains that the resources and procedures of the OIGB were inadequate to the task. No doubt this was influenced substantially by the sixty-plus years without a bank failure and the tradition of dealing with large established banks that typically have in place satisfactory internal information and control systems. With the 1980 Bank Act revision, and the consequent issue of scores of new bank charters, the requirements on the regulatory process changed rather dramatically.

The essential point is that it is important not to overreact in terms of increasing the powers of primary regulators if indeed the problems lay elsewhere. In this regard the Committee notes with approval the recent initiatives by the Inspector General to improve the quality and timeliness of reporting by chartered banks, to introduce uniform accounting guidelines for loan losses and non- performing loans, and to ensure that his office receives on a regular basis the post-audit letters that shareholders' auditors send to management and the audit committee of the board of directors.

More generally, enhanced communication between the regulators and shareholders' auditors is essential to an effective supervisory system. As part of their normal duties, auditors are expected to evaluate the design and operation of internal systems of accounting and control in their client companies. They have an extensive knowledge of the plans and practices of the firms they audit. Short of duplicating their role, regulatory authorities must be able to rely on the auditors for the information they need to do their job adequately. Section 242(4) of the Bank Act already requires that the shareholders' auditors report to the OIGB "any transactions or conditions affecting the well-being of the bank that in their opinion are not satisfactory and require rectification". While the OIGB has other means of communication with the bank auditors, it is nevertheless a telling comment on the state of communication between these two links in the supervisory chain that apparently no report has ever been filed under this provision in many years. The recent failures of two banks have underscored the urgency of enhancing the lines of communication between the auditors and regulatory authorities and improving the flow of information between them.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

16. **To a considerable degree, the recent problems in the financial sector appear to reflect not so much an inadequate range of regulatory powers as an inadequate exercise of existing powers. To the extent that this is the case, it is important that legislators do not react to recent events by endowing regulators with unnecessary and unwarranted powers.**

This analysis should not be interpreted as implying that things are all right as far as the regulatory process goes. Obviously, things are not all right. However, there are costs to regulatory overkill, especially in terms of the efficiency and innovative capacity of the system. Significant increases in the powers assigned to regulators should be reserved to areas where they are absolutely essential. Some such areas clearly exist, as the next section indicates.

Increasing Existing Powers

The primary regulators, as well as the CDIC, must have sufficient powers to impose measures designed to restore problem institutions back to financial health. These will include powers such as the ability to alter leverage ratios and to issue cease and desist orders for certain activities and/or practices undertaken by institutions. As will be pointed out in a later section, they should also include the authority to monitor non-arm's-length transactions (NALTs) and the power to assess appropriate penalties relating to any transgressions.

It is probably not possible to devise a system of powers that will account for every eventuality. As the detailed testimony of the Superintendent of Insurance before the House of Commons Committee indicated, a review of the events associated with the various trust company failures revealed several instances where the regulators did not have adequate powers to prevent or terminate certain obviously inappropriate actions on the part of these institutions. In some of these instances, legislation has already been introduced to remedy the situation. In our review of the events surrounding the failure of CCB and Northland, we recommended that, where weaknesses are discovered, the Inspector General of Banks must have the power to require the transgressing institution to take the measures necessary to remove the identified deficiencies. However, consistent with the thrust of the present report, we also argued that it is important that increases in powers be limited to specific practices which impair the Inspector General's ability to monitor the soundness and solvency of a bank and should not be used to supplant management's prerogative to manage and direct a bank.

Finally, we wish to emphasize again that the primary regulators are only one part of the overall regulatory system. As the earlier recommendations indicate, the CDIC would also have substantial powers to deal with problem institutions. Moreover, the incentives associated with the operation of separate deposit insurance pools should ensure that the institutions themselves will take a very active interest in ensuring that the primary regulators have both resources and powers adequate to their task.

In the Committee's view the most serious weakness in terms of the existing regulatory framework is not that the powers of the regulators are inadequate. Rather, it is that there do not exist mechanisms and procedures that can identify problem institutions on a timely basis.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

17. Increases in regulatory powers should be restricted to those areas where existing powers limit the ability to monitor the soundness and solvency of an institution or to restore problem institutions to financial health. They should not be utilized to supplant management's prerogative to manage and direct an institution.

18. The most serious weakness of the existing regulatory framework is the lack of procedures or mechanisms to identify problem institutions on a timely basis.

An Early-Warning System

As indicated in the section dealing with deposit insurance, the primary regulators should be required to establish a set of reporting and monitoring arrangements that will operate as an early warning system to signal those institutions that may be experiencing problems. What we have in mind here goes well beyond the timely release and circulation of the traditional sorts of information flows. Specifically, the primary regulators would be required to develop a computerized data base relating to member institutions. Given the rapid spread of technology, this is hardly a tall order.

However, we recommend strongly that this be integrated on a periodic basis into an overall rating system for each institution. In this we are endorsing the suggestion contained

in the Wyman Report, which in turn draws from United States practice. Known as the CAMEL system after its five components (Capital adequacy, Asset quality, Management ability, Earnings quality, and Liquidity) the U.S. Comptroller of the Currency assigns a rating of 1 (good) to 5 (bad) for each of these five areas. As part of the U.S. regulatory system, the examining authority for member institutions that fall into the two lowest rating categories is turned over to the Federal Deposit Insurance Corporation. The Committee recognizes that such an early-warning and rating system would probably have to vary somewhat across the pillars in order to reflect the different characteristics of the core functions.

In our Deposit Insurance report, we also recommended that primary regulators ensure that member institutions for which brokered deposits exceed some minimum threshold be required to report this fact immediately and that such institutions then be kept under particularly close supervision. The existence of substantial brokered deposits need not imply that an institution is in trouble. Indeed, such deposits are an important source of funds for many institutions across the country. However, the fact remains that they are a very volatile source of funds and their presence represents a further potential early warning signal.

The Ontario Task Force carries this concern with brokered deposits much further. It recommends that institutions report the identity of such brokers and the methods and rates of remuneration that they are paying the brokers. In addition the Ontario Task Force recommends that these deposit brokers be required to register with the CDIC, one condition of which would be that a registrant disclose to clients a) the commission, if any, being paid by the financial institution taking the deposit, b) the commission rates of other financial institutions, and c) the extent to which deposit insurance is available in respect to the deposit. Without necessarily endorsing the Ontario Task Force's recommendations with respect to brokered deposits, we welcome them as further evidence that monitoring brokered deposits is an essential component of an effective early-warning system.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

19. **Primary regulators must be required to develop a computerized data base to serve as the building block for an early-warning system. Other components of the system would include the monitoring of brokered deposits and the establishment of an institutional rating system modelled, for example, after the U.S. CAMEL system. (CAMEL is an acronym for Capital adequacy, Asset quality, Management ability, Earnings quality and Liquidity.) The CDIC would become directly involved in the supervision and regulation of institutions that fall below some minimum threshold level in terms of the rating system or, more generally, in terms of the indicators relating to the early-warning system.**

D. AUDITORS

Upgrading Standards

The auditors represent the third set of players in the overall approach toward ensuring consumer protection and system stability. They are a pivotal information and monitoring link between the primary regulator on the one hand and the institution on the other. Hence, their role is critical to the working of the overall system. Evidence before us indicated that their procedures and practices in the two bank failures left much to be desired. Indeed, the Canadian Institute of Chartered Accountants (CICA) has recently appointed a special commission to review the role of auditors and to make suggestions for the improvement of auditing standards. We regard it as essential that the special commission's report and the ensuing CICA guidelines for auditors be adequate in terms of meeting the needs of the regulatory process. Nonetheless, the Committee offers the following observations with respect to the role and practices of auditors in relation to the overall regulatory process.

Enhancing Reporting Requirements

One of the current dilemmas is that managers of financial institutions have much better information on the degree of risk inherent in their portfolios than do depositors, regulators or the CDIC. This will always be the case unless techniques are put in place to assess more effectively the risk exposure and changing market values of assets and liabilities. Therefore, the Committee recommends that the CDIC, primary regulators, industry representatives and the CICA work together in developing reporting and assessment standards that will reflect more accurately an institution's exposure to risk. In practical terms, this means supplementing the existing audits, which are conducted on a "going concern" basis, with audits that reflect more accurately the current or market values of the assets of the institutions. The Committee notes that there is a considerable difference in the procedures currently applied to trust companies and banks in terms of the accounting practices for losses and non-performing loans, with the former having in place more demanding reporting requirements. While our general position is that uniformity of regulatory treatment across the pillars is not necessary, and in many cases not desirable, we believe that this area of provision for losses and non-performing loans is of such importance that the accounting procedures should become more uniform.

Appointment of Auditors

The Bank Act currently requires shareholders of a bank to appoint two firms of auditors. In our earlier report on the subject-matter of Bill C-79 we recommended that one of these two firms be appointed by the Inspector General of Banks. This recommendation is based on two principles: to enhance the independence of outside auditors and to encourage an audit perspective that takes into account the interests of depositors as well as shareholders. Unlike a somewhat similar recommendation in the House of Commons report, which would have the second auditor follow separate audit standards and report to the regulator rather than to management, we would leave audit and reporting standards the same for both auditors. However, as outlined above, we would also rely on an improved system of communication between auditors and regulators to ensure that the regulatory authorities acquire the information that they need to monitor effectively all institutions under their supervision.

This approach to auditing procedures should apply to all financial institutions.

Auditors and Audit Committees

As noted above, the auditing process constitutes a pivotal link among the primary regulators, the institutions and the market-place. We have already suggested that the post-audit reports to management and to the audit committee of the board of directors be provided to the primary regulators on a timely basis. In terms of the relationship between the auditors and the institution, we endorse the recommendation of the Ontario Task Force that it be mandatory that auditors attend all meetings of the audit committee of the board of directors.

There is, however, another important issue here that was raised by some of the witnesses that appeared before us and that was highlighted by the Ontario Task Force. This is the concept of "materiality," whereby auditors are required to comment on inappropriate procedures, practices or transactions only if they are of the opinion that these affect the institution in a "material" way. Our Committee is of the view that this places an inappropriate degree of judgmental responsibility on the shoulders of the auditors. This responsibility should be borne by the audit committee by establishing guidelines (to be cleared by the primary regulator) for the auditors as to what is or is not material. We recommend that the auditors be required to report to the audit committee of the financial institution all instances of self-dealing, malfeasance and transactions outside the apparent powers of the financial institution, subject to the guidelines established by the audit committee. As the Ontario Task Force notes, such an approach would allow the audit

committee to determine how to deal with these practices and to determine whether such practices are symptomatic of larger problems of the corporation that may need attention.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

20. The Committee recommends that the CDIC, the primary regulators, industry representatives and the CICA work together in developing reporting and assessment standards that will reflect more accurately an institution's exposure to risk. In particular, it is important that financial statements strive to reflect the current or market values of assets. This requires more uniform reporting across institutions for non-performing loans and provisions for losses.

21. All financial institutions should be required to submit to annual audits by two firms. One of these firms should be appointed by the primary regulator. The rationale for this recommendation is two-fold: first, to enhance the independence of auditors and, second, to encourage an audit perspective that takes into account the interests of depositors as well as shareholders. Unlike a somewhat similar recommendation by the House of Commons report, which would have the second auditor follow separate audit standards and report to the primary regulator rather than to management, we would prefer to have the audit and reporting standards and regulations remain as they currently are.

22. The Committee recommends that the auditors be required to attend the meetings of the institution's audit committee.

23. The present procedures whereby auditors report on inappropriate practices or procedures to the extent that they affect the institution in a "material" way place an inappropriate degree of judgemental responsibility on the auditors. The Committee recommends that the auditors be required to report to the audit committee all instances of self-dealing, malfeasance and transactions outside the apparent powers of the financial institutions, in accordance with the guidelines established by the audit committee.

24. Copies of the post-audit reports to management and the audit committee of the board of directors must be provided simultaneously to the primary regulator.

This focus on the role of the audit committee leads naturally into the next component of the overall approach toward consumer protection and institution stability, namely corporate governance.

E. CORPORATE GOVERNANCE

Standards of Care and Diligence for Directors

The Green Paper proposes to enhance the existing role of directors in the management of financial institutions. The Technical Supplement to the Green Paper provides the following rationale:

> It is important for efficiency that the regulation and supervision of financial institutions not impose excessive rigidities on the financial system. In this respect, the stronger and more thorough is self-regulation by institutions, the smaller the role that government needs to play. It would be natural to look to the board of directors as the group within an institution that could provide such an enhanced internal scrutiny of operations. (It is of interest to note that the value of an enhanced role of boards of directors has been previously noted. Both the Porter Royal Commission on banking

> and the Bryce Royal Commission on corporate concentration advocated strengthening the role of boards of directors in monitoring the activities of management.) One argument for placing a greater burden of supervision on directors is that boards of directors for financial institutions are already charged with a fiduciary duty towards their corporations. There is, therefore, an existing base in law on which to build an enhanced role.

We agree with the Green Paper that the role of boards of directors should be enhanced in terms of providing internal scrutiny of the institution's operations. Our proposals along these lines will be outlined in the section focusing on self-dealing. However, prior to this, there are some other aspects of the Green Paper's recommendations with respect to directors that deserve attention.

Subsection 117(1) of the *Canada Business Corporation Act* (CBCA) expresses the director's duties as follows:

> Every director and officer of a corporation in exercising his powers and discharging his duties shall:
>
> a) act honestly and in good faith with a view to the best interests of the corporation; and
>
> b) exercise the care, diligence and skill that a reasonably prudent person would exercise in comparable circumstances.

The Green Paper proposes to enhance the level of care, diligence and skill exercised from that of a "prudent person" to that of a "prudent and experienced person". We believe that this is too confining a requirement. While it is obviously desirable that many of the directors have experience in business, it is also desirable that boards of directors be able to accommodate a broader range of interests or skills. Accordingly, we recommend that directors exhibit, in exercising their powers and discharging their duties, a degree of skill that may reasonably be expected from persons of their knowledge and experience.

There is, however, one Green Paper recommendation relating to directors that we wish to support. This is the proposal relating to the indemnification of directors. As the Green Paper notes:

> ...the Bank Act contains comprehensive provisions for indemnification of a director against the costs and expenses incurred in respect of a civil, criminal, or administrative action to which the director was a party, where the defence was successful. Even if the defence is not successful, indemnification could be provided if the director acted honestly and in good faith with a view to the best interests of the institution, and if the director had reasonable grounds for believing that his or her actions were lawful. It would seem useful to provide such indemnification provisions for all directors of regulated financial institutions.

Such a provision will be particularly helpful in ensuring that qualified persons are attracted to serve on the Business Conduct Review Committee of the board of Directors, the role of which will be detailed in the following section.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

25. The Committee recommends that directors exhibit, in exercising their powers and discharging their duties, a degree of skill that may reasonably be expected from persons of their knowledge and experience.

26. The Committee recommends comprehensive indemnification provisions for a director of a regulated financial institution against costs and expenses incurred in respect of a civil, criminal or administrative action to which the director was a party if the director acted honestly and in good faith with a view to the best interests of the institution and if the director had reasonable grounds for believing that his or her actions were lawful.

Self-Dealing

Self-dealing is generally defined as a non-arm's-length transaction (NALT). This would include transactions of any kind between a financial institution and its principals. In turn, these principals would include major shareholders, directors or senior officers of the institution, or companies which the principals own or with which they are affiliated. NALTs would also inlcude transactions between a financial institution and its subsidiaries, affiliates, or holding company.

The Green Paper Position

Much of the Green Paper is devoted to various approaches to control self-dealing. Part of this concern arises from the fact that several of the financial-institution failures in recent years have been related to self-dealing. Part, also, arises from the fact that the proposed FHC structure would likely increase the potential for self-dealing. In particular, as the Green Paper notes, the existing rules governing non-arm's-length transactions do not cover the transfer of assets between a financial institution and its affiliated or controlling interests. Moreover, the Green Paper further notes that since NALTs may threaten the solvency of a financial institution, measures that attempt to deal with possible abuses of this nature through retroactive restitution to the parties damaged, be they depositors or minority shareholders, would tend to be inadequate and perhaps irrelevant. Hence, the Green Paper's recommendation is for a near-complete ban on all self-dealing.

Most witnesses before us questioned the wisdom of this approach. First of all, the potential efficiency and synergy gains that could arise from FHCs might well be dissipated by the ban on self-dealing. Second, given that the Green Paper would appear to allow greater leeway for transferring assets across subsidiaries when these subsidiaries are wholly owned, the overall result of the Green Paper's proposal might well be to trigger greater concentration of financial ownership. Third, as even the Green Paper recognized, not all NALTs are solvency-threatening and many may be conducive to efficiency. In recognition of these and other concerns, the Green Paper invited alternative proposals that would address the issues underlying NALTs. We now proceed to outline what we consider to be a preferable approach to self-dealing.

The Essence of the Self-Dealing Concern

We approach the general issue by noting that, in arm's-length transactions, the opposing interests of the parties to a transaction can be relied upon to ensure a reliable probability of a fair deal. In self-dealing situations, there is a risk that the decision can be biased to favour one party and against the interests of affected third parties such as the institution's minority shareholders and consumers of its financial services. The intent of our approach is to address directly the fundamental issue relating to self-dealing, which is the nature and quality of the self-dealing transactions and not self-dealing per se. Our objective is to prevent potentially "abusive" NALTs while allowing constructive ones to proceed.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

27. The Committee rejects the Green Paper proposal for a general ban on all non-arm's-length transactions (NALTs). Rather, the objective of an approach to self-dealing ought to be to prevent potentially "abusive" NALTs while allowing constructive ones to proceed. Toward this end the Committee proposes a three-pronged procedure that would incorporate a system of NALTs review. We also provide for appropriate regulatory oversight, safeguards, public redress and sanctions.

A Three-Tiered Approach to Self-Dealing

Tier One: A Selective Ban

The first tier of the procedure would involve an outright ban on a *selective* set of self-dealing transactions that by their very nature would jeopardize consumer protection and institution stability. Presumably, the activities covered under this selective ban would vary across the different types of institutions. For instance, the *Trust Companies Act* already incorporates prohibitions against lending to any major shareholders.

Initially, the list of restricted transactions would be developed by the CDIC, the relevant primary regulator or regulators, representatives of the CICA, and representatives of the financial institutions. Experience with the provisions may, over time, lead to additions or deletions from the list.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

28. The first tier is an outright ban on a selective set of self-dealing transactions that by their very nature would jeopardize consumer protection and the stability of the institution. Here, the Committee follows the recommendation of the House of Commons report that representatives from the primary regulators, the professional associations (including lawyers, accountants, appraisers and actuaries) and the financial institutions be involved in drawing up the selective list of prohibited transactions.

Tier Two: Business Conduct Review Committee

The second part of the procedure would require every financial institution to establish a Business Conduct Review Committee (BCRC) of the board of directors that would be charged to review in advance all non-arm's-length transactions to ensure that they do not either expose minority shareholders and consumers to abuse, or materially increase the risk of insolvency to the institution. In effect, this is a proposal for the control of self-dealing abuses through enhanced corporate governance.

The proposal follows closely the submission by the law firm of Goodman & Carr, which was included as part of the overall submission by the Department of Consumer and Corporate Affairs. The choice of the title, "Business Conduct Review Committee" is adopted from the submission by Royal Trust. We shall describe in general terms the structure, operation and duties of the BCRC, leaving the specifics to the accompanying set of recommendations and observations.

The BCRC shall be composed of "outside", "disinterested" or "independent" directors, with guidelines to ensure that these directors are indeed outside, disinterested or independent. The standard of duty and care to be exercised by these directors will not only apply to the financial institution but also to the users of the services of the corporation (e.g. depositors, policy and certificate holders). There will be a statutory requirement for all

directors, senior management, auditors, solicitors and other professionals of the financial institutions to disclose to the BCRC all related-policy transactions of which they are aware.

The role of the BCRC will be to assess all NALTs and to approve only those which are consistent with market transactions in terms of price, terms and conditions. Related-party transactions that are not approved by the BCRC cannot proceed. The BCRC will have the right to retain independent counsel, auditors, valuators and other professionals if and when the need arises.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

29. **Every financial institution would be required to establish a Business Conduct Review Committee (BCRC) of the board of directors to review in advance all non-arm's-length transactions to ensure that they do not either expose minority shareholders and consumers to abuse, or materially increase the risk of insolvency to the institution.**

30. **The BCRC will be comprised of not less than three "outside", "disinterested" or "independent" members of the board of directors. A director is deemed not to be qualified to serve on the BCRC if:**

    - **he or she is an officer, employee, solicitor, auditor or has any professional association with the financial institution or an affiliate of the financial institution, or is a relative of any of the foregoing individuals;**

    - **he or she is a significant shareholder in the financial institution, i.e. holds more than ten per cent of the outstanding voting shares individually or in combination with associates; and**

    - **he or she has significant financial interests in or with the institution, e.g. a significant borrower.**

31. **As a safeguard to assure the independence of BCRC members, the Committee proposes that provision be made for interested parties to be allowed to apply to the courts to determine whether members are truly independent and thereby qualified to act. This right could be exercised by the regulators, minority shareholders or the public.**

32. **The role of the BCRC is to ensure that all NALTs are consistent with the prices, terms and conditions that would prevail in arm's-length transactions.**

33. **The BCRC should have the right to retain independent professional counsel.**

34. **The BCRC would be responsible for establishing procedures and guidelines to ensure that all related-party transactions are brought to its attention for pre-clearance and either approved or disallowed.**

35. **If the BCRC disallows any NALT, the transaction cannot proceed.**

36. **The Committee recommends that there be statutory requirements for all directors, senior management, auditors, solicitors and associated professionals to report all related-party transactions to the BCRC.**

37. **All decisions of the BCRC will be reported immediately to the auditors, to the audit committee of the financial institution and to the members of the board of directors.**

Tier Three: Pre-Clearance with the Primary Regulator

The third and final component of our proposal relating to self-dealing is pre-clearance with the primary regulator for certain sorts of self-dealing transactions. Included here would be certain types of transactions which, while in the normal course of events might be acceptable, would because of certain features or characteristics require pre-clearance by the regulators. Such transactions might include, drawing from the submission by Crownx:

- NALTs involving particularly sensitive assets such as real estate, or closely-held corporations or other generally illiquid assets for which there is no reliable independent basis of evaluation;

- individual transactions over a certain size or cumulative NALTs over a certain size (for example, the lesser of $\frac{1}{2}$ of one per cent of assets or five per cent of surplus or any NALT which, together with previous transactions, results in a continuing investment in related party transactions above a given threshold).

In addition to these requirements, we support the recommendation of the House of Commons report that, beyond some minimum dollar threshold, all non-arm's-length transactions be pre-cleared with the primary regulator for some specified time period after the establishment of a new financial institution or upon a change in control of the institution. This will provide time for the new or newly acquired institution to develop the necessary procedures and expertise to establish a BCRC and it will also guard against those in control from siphoning off money from the institution to pay for the liabilities incurred in acquiring control.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

38. The third tier is a provision for pre-clearance with the primary regulator for certain sorts of self-dealing transactions. Such transactions would include:

- **NALTs involving particularly sensitive assets such as real estate, or closely-held corporations or other generally illiquid assets for which there is no reliable independent basis of evaluation;**

- **individual transactions over a certain size or cumulative NALTs over a certain percentage of assets; and**

- **all NALTs for a specified period of time after the establishment of a new financial institution or upon a change in control of an existing financial institution.**

Redress and Safeguards

As part of these self-dealing provisions, there must exist avenues for redress as well as civil and criminal provisions for enforcement and the imposition of penalties. Since it has been proposed that directors and officers have an obligation to advise the BCRC of any related-party transactions, it would be necessary that there be a legislative requirement to do so and that there be penalties for non-compliance. In addition to the criminal penalties which would result from improper related-party transactions, we propose that upon application from any member of the public or the regulatory authorities, the legislation confer on the court the power to set aside related-party transactions and to direct that the related party account to the corporation for any profit or gain realized in such transactions. This type of remedy is already available under the *Canada Business Corporation Act*. The regulatory authorities would also be given a clear mandate to punish institutions which engage in unwarranted related-party transactions. For example, repeated breaches of such rules may result in the

suspension of licence or in fines. Likewise, the primary regulator will have the right to suspend or remove BCRC members for violation of statutes, regulations and guidelines.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

39. The Committee proposes that, upon the application of a member of the public or the regulatory authorities, the legislation confer on the courts the power to set aside improper related-party transactions and to direct that the related party account to the institution for any profit or gain realized in such transaction. This type of remedy is already available under the Canada Business Corporation Act (CBCA), but it should apply to all regulated financial institutions.

Recapitulation

The Committee believes that with these provisions in place, all third parties and regulators would have a high degree of assurance that any self-dealing transactions are in the best interests of the institution, its shareholders, and its customers and are being carried out at prices that would fairly reflect those which would occur in arm's-length transactions.

Moreover, the Committee believes that in addition to being effective these provisions will, after some period of learning and education, prove to be not all that onerous. The earlier recommendation for indemnification of directors will help ensure that qualified persons will be attracted to serve on the BCRCs

However, in the final analysis it probably will be true that institutions will have to conduct their affairs with considerably more concern for their customers and for their minority shareholders. This is entirely appropriate if, at the same time, they are to be granted greater flexibility and maneuverability in the market-place.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

40. The Committee believes that with these provisions in place, all third parties and regulators will have a high degree of assurance that any and all self-dealing transactions are in the best interests of the institution, its shareholders, and its customers and are being carried out at prices that would fairly reflect those which would occur in arm's-length or market transactions.

41. Beyond some learning period, the Committee is of the view that financial institutions will be able to cope rather well with these provisions. Undoubtedly, it will be the case that these institutions will henceforth have to conduct their affairs with considerably more concern for their customers and minority shareholders. However, this is entirely appropriate since, as will be detailed later, the *quid pro quo* is greater flexibility and maneuverability in the market-place.

F. SELF-DEALING WITHIN A CONGLOMERATE

Should Holding Companies be Regulated?

The Green Paper proposes that a federally incorporated and regulated holding company would be required if a federally incorporated financial institution were among a group of two or more financial institutions that shared a common substantial shareholder. The definition of a substantial shareholder is one that holds more than ten per cent of the voting shares of each of the companies involved. The Ontario Task Force recommends that a provincial

holding company be required when the institutions operate under different legislation and are provincially chartered. Again the level of ownership that would trigger the holding company would be ten per cent.

In the view of the Committee, the net result of these recommendations would likely be a dramatic increase in the degree and scope of regulation. With a ten per cent threshold for triggering a holding company, it would be possible to have ten separate holding companies associated with a given institution. More likely is a situation where there could be several holding companies. If the institution is chartered provincially, it is also likely that some of these holding companies would be chartered federally and some chartered provincially, depending on where the associated institutions are chartered. Moreover, in large financial conglomerates there will be a pyramiding of holding companies. For example, Power Corporation is a holding company. So is Power Financial Corporation, which is 80 per cent owned by Power Corporation. So, too, is Montreal Trustco Incorporated, which is 15 per cent owned by Power Financial Corporation and 40 per cent owned by yet another holding company in the Power Corporation family (see Figure 1). Under the Green Paper proposals, it is likely that there would be still other, non-related, financial holding companies associated with either the subsidiaries or holding companies in the Power empire.

Before the system adopts this further layer of regulation, however, we believe that it is appropriate to question the rationale behind the proposal to regulate financial holding companies. The major concern appears to be related to self-dealing. However, each of the institutions coming under the umbrella of the holding company would have to abide by the comprehensive self-dealing regulations elaborated upon in the previous section. Since there are two sides to every transaction, each episode of potential self-dealing will be subject to scrutiny in at least one institution. And if the NALT is designed to be between two affiliated companies, it will come under the purview of *both* BCRCs. It seems to us that very little, if anything, is to be gained by subjecting holding companies to regulation as well. Moreover, the costs both in terms of regulation and efficiency are likely to be substantial and the potential for federal-provincial conflict great. Thus, the Committee rejects the concept of a regulated FHC.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

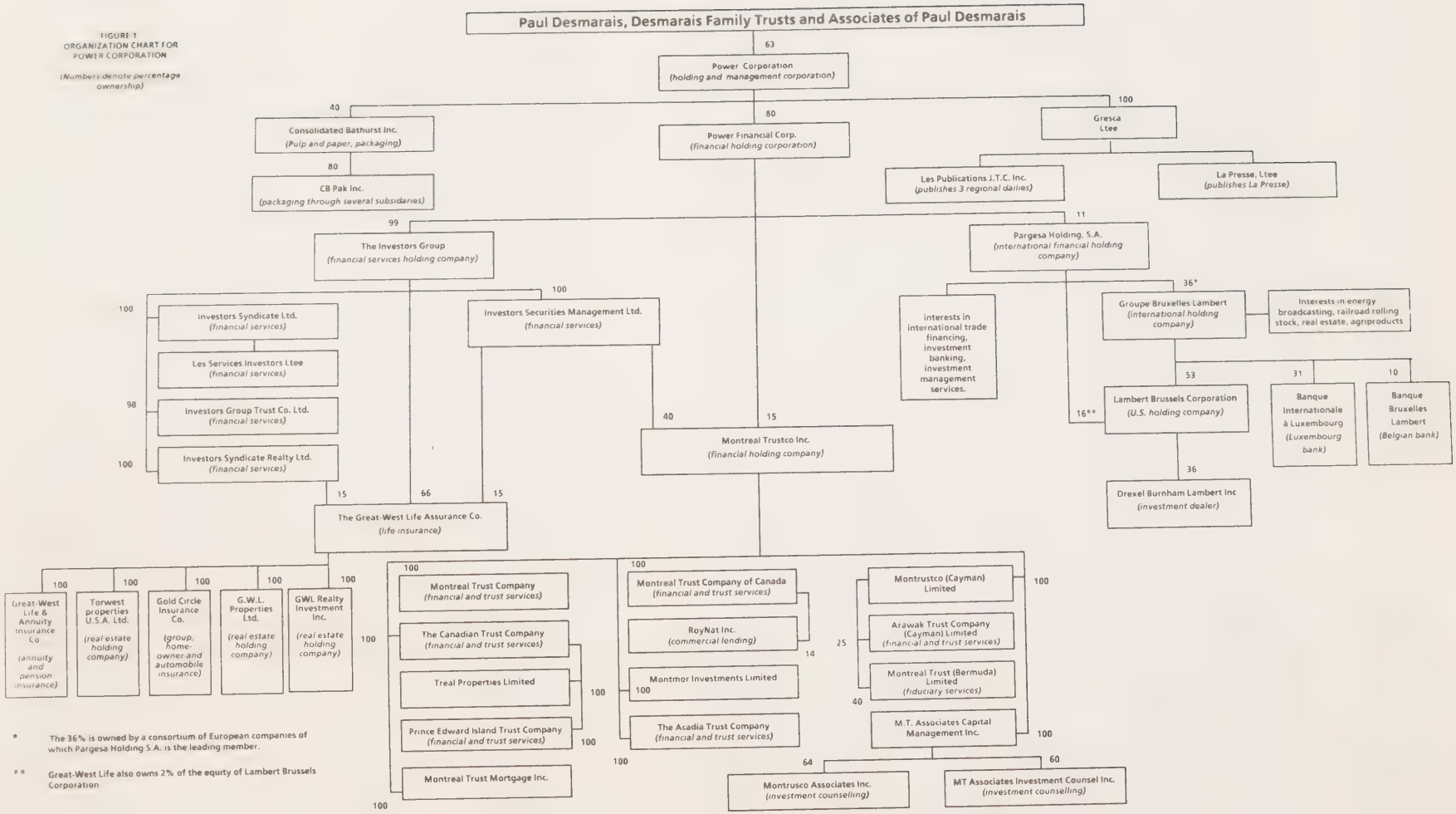
42. The regulation of financial holding companies would add yet another substantial layer to the regulatory process. To the extent that the rationale for this is to control self-dealing, we believe that the concern is unwarranted given the previous recommendations addressing self-dealing. Since there are two sides to every transaction, each episode of self-dealing will be subjected to scrutiny in at least one institution and if the NALT is designed to be between two affiliated companies it will come under the scrutiny of both BCRCs. Accordingly, the Committee rejects the Green Paper proposal for federally regulated financial holding companies.

Cross-Pillar Activity and Self-Dealing

Concerns relating to self-dealing are more acute for institutions that have operations in more than one pillar. This would include holding companies and it would also include financial institutions in one pillar with subsidiaries operating in another pillar. We recommend that where a financial institution has a controlling interest in another financial institution, then either the institution itself or its affiliate must have 35 per cent of its stock publicly traded. The rationale for this is to enhance the role of corporate governance in monitoring self-dealing. We believe that a public share ownership of 35 per cent is sufficient to ensure that professional financial analysts will monitor the operations of the firm. This added scrutiny and increased public awareness will provide yet another incentive for institutions to ensure that their BCRCs function properly.

FIGURE 1
ORGANIZATION CHART FOR POWER CORPORATION

(Numbers denote percentage ownership)



* The 36% is owned by a consortium of European companies of which Pargesa Holding S.A. is the leading member.

** Great-West Life also owns 2% of the equity of Lambert Brussels Corporation

As an aside, it is important to note that this recommendation is designed to enhance corporate governance as it relates to self-dealing. It is not intended to reflect our judgement on the issue of the concentration of power in the financial sector. We shall have some comments on the concentration issue later. For now, we merely note that the Green Paper ignored the concentration issue entirely: it was not included among the underlying principles relating to financial sector reform.

Returning to the issue at hand, the implication of the 35 per cent provision can be elaborated by means of a few examples. If an insurance company were to acquire a trust company, then either the insurance company or the trust company must be publicly traded to the extent of 35 per cent. Hence, a publicly-traded financial institution could operate wholly-owned subsidiaries in another pillar. The same would apply to a holding company. If the holding company is publicly traded to the extent of 35 per cent, its subsidiaries can be narrowly held. However, if the holding is narrowly held, all of its subsidiaries must have 35 per cent of their shares publicly traded.

Schedule A banks are, of course, widely held. We deem mutual life companies and credit unions to be widely held as well. Hence any of these institutions would be able, under this provision, to hold wholly-owned subsidiaries in any pillar.

Where there is a difference between the percentage of shares publicly traded and the percentages of voting rights publicly traded, the 35 per cent rule applies to voting rights.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

43. Where one financial institution has a controlling interest in another financial institution operating in a different pillar, either the institution itself or its affiliate must have 35 per cent of its shares traded publicly. For financial conglomerates, if the holding company does not have 35 per cent of its shares traded publicly, all of its subsidiaries must be publicly traded to the extent of 35 per cent. Since schedule A banks, mutual companies and credit unions are, or are deemed to be, widely held they could, under these provisions, hold wholly-owned subsidiaries. The rationale for this provision is to enhance the role of corporate governance in monitoring self-dealing. A public share ownership of 35 per cent is probably sufficient to ensure that professional financial analysts will monitor the operations of the firm. This added scrutiny and increased public awareness will provide yet another incentive for institutions to ensure that their business conduct review committees function properly.

44. Where there is a difference between the percentage of shares publicly traded and the percentages of voting rights publicly traded, it is the latter that is the focus of our recommendation.

Financial and Non-Financial Activities

The issue relating to the commingling of financial and non-financial activities essentially relates to whether or not this occurs upstream or downstream. It seems appropriate that non-financial agents should be able to engage in financial activities provided they do this through a financial holding company structure. Either the financial holding company must have 35 per cent of its shares publicly traded or else all of its subsidiaries must have 35 per cent of their shares publicly traded.

What ought not to be permissible, however, is for institutions under a financial holding company to engage in non-financial activities. It is probably necessary to make some minor exceptions to this general prohibition in order to allow financial conglomerates to operate subsidiaries, such as data processing units, that are designed to service the needs of the

financial conglomerate or that derive from or are closely related to the principal operations of the financial conglomerate.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

45. Financial holding companies should be prohibited from engaging in non-financial activities. This general ban should not preclude allowing financial holding companies from operating subsidiaries, such as data processing units, which are designed to service the needs of the financial conglomerate or that derive from or are closely related to the principal operations of the financial conglomerate.

46. Non-financial institutions should be able to engage in financial activities provided they do so through a financial holding company structure. Either the financial holding company must have 35 per cent of its shares publicly traded or else all of its subsidiaries must have 35 per cent of their shares publicly traded.

G. CONFLICTS OF INTEREST

The very nature of a financial intermediary, interposed as it is between ultimate borrowers and ultimate lenders, involves potential conflicts of interest. Thus, the conflict-of-interest issue relates to preventing abuses of such conflicts since a complete removal of potential conflicts would require the elimination of financial intermediation. In the Canadian context, the concern over conflicts of interest tends to be focussed on the potential conflicts which result when institutions attempt to become involved in cross-pillar activities. We recognize these potential conflicts, but we also believe that the within-pillar conflicts are every bit as troublesome as cross-pillar conflicts. Through regulation and standards of professionalism, Canadians have long accepted that the brokerage and underwriting functions can be co-mingled within the same industry. Until very recently, however, the British have not allowed this combination. Similarly, the Americans appear to have no trouble accepting banking and trust activities in the same institution whereas Canadians have not allowed banks to engage in trust activities.

The Committee is of the view that the combination of enhanced disclosure, effective corporate governance and the establishment and monitoring of Chinese Walls represents an adequate approach to controlling conflicts of interest. This is particularly the case since many of the new cross-pillar activities will, as discussed in the next section, probably be undertaken through separate institutions which will be subject to the supervision of the respective primary regulators.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

47. The Committee is of the view that the combination of enhanced disclosure, effective corporate governance, and the establishment and monitoring of Chinese Walls represents an adequate approach to controlling abuses of conflicts of interest. This is particularly the case since many of the new cross-pillar activities will probably be undertaken through separate institutions which, in turn, will be subject to the supervision of the relevant primary regulator.

H. SUMMARY

Thus, the Committee proposes a balanced, multi-faceted approach to consumer protection, institution soundness and system stability. Each of the four players — the CDIC, the primary regulators, the auditors, and the institution itself via enhanced corporate governance — will have its role, power and responsibilities enhanced with respect to existing arrangements. This is especially the case for corporate governance. Discipline is introduced across all fronts with no single role pushed to an extreme. The Committee believes that the sorts of interactions we recommend for these roles will imply that the overall regulatory/supervisory system will be stronger than the mere sum of its components.

We are satisfied that we have put in place an effective supervisory and monitoring system so that we can with confidence now address some of the competition and efficiency issues related to the financial sector.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

48. The Committee is satisfied that the preceding recommendations will ensure an effective supervisory and monitoring system with respect to consumer protection, institution soundness and system stability.

PART II

ENHANCING COMPETITION

A. INTRODUCTION

Four of the nine principles enumerated in the Green Paper relate directly to competition and efficiency. These are:

- promoting competition, innovation and efficiency;
- enhancing the convenience and options available to customers in the marketplace;
- broadening the sources of credit available to individuals and business; and
- promoting international competitiveness and domestic economic growth.

We endorse those principles, particularly in the context of the underlying competitive thrust of the Green Paper: "the challenge is to develop a regulatory approach that encourages, rather than inhibits, innovation and efficiency in our financial system while at the same time protecting the public." As the Green Paper further notes: "While regulation is needed to ensure soundness and consumer protection, market forces should have an important role in shaping the financial system because that will work in the direction of achieving the kind of dynamic and efficient financial system that our economy needs." We believe that our recommendations in Part I will "ensure soundness and consumer protection" so that we can with confidence now turn our attention toward enhancing the competitive and efficiency aspects of the financial sector. Hence, our goal in this section is to devise a set of arrangements that will allow the financial system to become more open, flexible and dynamic.

In pursuing these objectives, the Committee is working from a few additional principles or precepts. The first of these relates to the role of the financial sector. It is all too easy when discussing issues like the four pillars and the Canada Deposit Insurance Corporation to take the view that the object of the whole exercise is to create a set of structures within which financial institutions will prosper. But a sound and prosperous financial sector is of value to Canada only if it serves effectively its ultimate goal — to transfer funds efficiently from lenders to borrowers. Phrased differently, Canada's success as a trading nation will depend on its ability to compete internationally. In turn, this requires that the process of financial intermediation provide access to capital and credit for Canadian firms that, in terms of quality and price, are at least on a par with the opportunities available to our competitors in other nations. Thus, the critical issue is how well the Canadian financial sector is serving the

needs of Canadian savers and investors, not how well the financial sector is serving the needs or interests of the chartered banks, trust companies, insurance companies or securities firms. Relatedly, if policy-makers decide to maintain the four-pillar structure, it should not be because this makes life more comfortable for institutions and regulators; it must also be that this structure is deemed to be a highly effective and efficient way to transfer funds from ultimate lenders to ultimate borrowers. The role of financial intermediaries is to intermediate.

The second precept is that government policy in the financial area should avoid the imposition of a preconceived structure on the system. Technology is evolving too quickly and innovation is proceeding too rapidly for the policy authorities to attempt to straitjacket the system in any one direction. To be sure, policy in the financial area must ensure that certain priorities are maintained. Within such a legislative framework, however, the system should be free to evolve in response to market forces. In this observation we are fully in line with the views of the Green Paper.

Third, when the policy or regulatory authorities are presented with innovative types of institutions or products, the presumption ought to be that these innovations are acceptable unless they can be demonstrated to run contrary to the public interest. Unfortunately, it is all too often the case that innovators themselves are called upon, at considerable cost in terms of time and money, to demonstrate that their products or processes are in the public interest. This assigns a degree of optimality to the status quo that is clearly inappropriate in a fast-changing domestic and international financial environment. In other words, the overall policy framework for the financial system must, as the Green Paper stresses, encourage rather than inhibit innovation.

In general, Canadians have been well served by their financial institutions and many of these institutions are world class. Thus, the fourth observation in these times of rapid change in financial markets is that an overriding goal in redesigning the system must be to ensure that our successful institutions remain world class and that other institutions be permitted the flexibility to achieve this status. The final observation is related: when contemplating how to accommodate the changing needs of the financial market-place we ought to work from and build upon our existing strengths, whether these be institutional structures or time-tested processes. What this approach has to offer, in contrast to entirely new structures, is that monitoring is much easier, difficulties will be evident much earlier and, in the case of error, the process is more easily reversible.

Working from these and other considerations, the Committee offers the following analysis and recommendations relating to the structure of the Canadian financial sector. The discussion begins by focussing on the third of the Green Paper principles, namely how best to broaden the sources of credit available to individuals and business. In part, this is also related to the second principle, enhancing the convenience and options available to customers in the market-place. Our general conclusion is that, within an acceptable overall set of priorities, the system should be opened up to accommodate flexibility and diversity.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

49. The Committee endorses the principles relating to competition and efficiency enunciated in the Green Paper. However, in conducting the analysis the Committee was also influenced by the following concerns:

- **The ultimate role of the financial system is to transfer funds efficiently from lender to borrower;**
- **Government policy in the financial arena should avoid the imposition of a preconceived structure on the financial system;**

- **The policy framework for the financial sector must encourage rather than inhibit innovation;**

- **Any set of reforms must ensure that our successful institutions remain world class and that other institutions have the flexibility to achieve this status; and**

- **Where possible, the reform process ought to work from, and build upon, our existing strengths.**

B. BROADENING SOURCES OF CREDIT AND CUSTOMERS' OPTIONS

The Process of Financial Integration

The barriers separating the four pillars are rapidly eroding. Each pillar now offers products that have traditionally been the preserve of other pillars. Securities firms, for all intents and purposes, now accept deposits and, via networking, some now offer chequing privileges. Trust companies are increasingly involved in unsecured or commercial lending. Both banks and life insurance companies are engaging more and more in securities-related activities. The caisses populaires have diversification powers in terms of their assets somewhere between those of banks and trusts. Moreover, there now exists a range of specialty financial institutions that are difficult to classify in terms of the pillars and, as a result, sometimes go unregulated.

At the ownership or affiliated-company level the integration is even more pronounced. The high profile examples are of course the financial conglomerates which can incorporate insurance, trusts, commercial lending and leasing, and securities-related functions under their umbrella. But ownership integration across the pillars is not limited to these financial holding companies. Offshore, some of the chartered banks operate substantial and successful merchant banking (securities) operations. Indeed, in Australia for example, some of the chartered banks have subsidiaries in each of the pillars. Life insurance companies have long been able to own substantial portions of trust companies. In Quebec, this process of integration has been carried much further: mutual insurance companies can form downstream financial holding companies and can use this structure to branch into other pillars, the caisses populaires (or their *centrale*) own insurance and trust companies and most financial institutions can register with *la Commission des valeurs mobilières du Québec* as agents to manage individual securities accounts under the Quebec Stock Savings Plan. Quebec has even opened up ownership requirements as they pertain to securities firms.

An Approach to Institution Flexibility

Our view is that this integration will likely increase both in terms of range and complexity. In the face of consumer demands, technology and financial innovation, regulation will probably not be successful in stemming this tide. If by some means it does, it will likely be at the expense of the efficiency and competitiveness of the system.

The Green Paper's approach is to channel this thrust for integration through the avenue of federally regulated FHCs. As noted above, our concern is not with the concept of financial holding companies, but rather with the Green Paper's view that this represents the only acceptable avenue for integration or diversification.

From our perspective, the essential question is whether or not the regulatory system is capable of accommodating a more far-ranging approach to diversification. Not only do we believe that it is, but we are also of the view that greater diversification is consistent with one of the key aspects of the four-pillar approach, namely the assignment of primary regulators to particular types of institutions according to their core function. Phrased in a more positive manner this means that, from the vantage point of consumer protection and institution

stability, the financial sector is able to respond to market forces and that this response can encompass a variety of avenues.

Therefore, subject to certain criteria and priorities to be detailed later, the Committee welcomes all four general approaches to financial diversification:

- within-institution expansion of powers;
- subsidiaries;
- upstream and downstream holding companies; and
- networking.

In recommending this degree of structural flexibility, our position coincides with that of the House of Commons report.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

50. Subject to certain criteria and priorities to be detailed later, the Committee welcomes all four general approaches to financial diversification:

- **within-institution expansion of powers;**
- **subsidiaries;**
- **upstream and downstream holding companies; and**
- **networking.**

The following four sections will elaborate on these approaches in turn. While we shall address a wide range of issues as they apply to these alternative avenues for integration and to various financial sectors, we make no claim that the analysis is exhaustive.

C. EXPANDING IN-HOUSE POWERS

Commercial Lending

- **Trust Companies**

One of the expressed goals of the Green Paper was to accommodate the desire of trust and insurance companies to expand their commercial lending activities. After considering the possibility of an expansion of within-institution powers to allow greater commercial lending (but presenting no arguments against such a proposal), the Green Paper rejected this avenue in favour of the creation of a schedule C bank through which all additional commercial lending activity would be channelled. None of the representations we received from the institutions involved expressed support for this approach, although some welcomed it as an option along with expanded in-house powers. Among the many concerns was that some trust and insurance companies might not be able to become associated with a schedule C bank, so that as a result of the Green Paper proposals they might find their existing powers curtailed.

The Committee is of the view that a considerable expansion of in-house commercial lending powers is warranted. This conclusion is based on the following considerations.

First, trust companies in particular are currently faced with "matching" and diversification problems. Over the years the liabilities of banks and trusts have become more similar. Trust companies are more and more engaged in short-term deposit taking and they are in the forefront of many of the recent innovations relating to these transactions deposits. For their part, the banks moved aggressively in the direction of term deposits in the wake of the 1967 Bank Act, which introduced lower reserve ratios for these deposits.

The 1967 Bank Act also allowed banks to enter the mortgage market. And they were able to do this either through an expansion of in-house powers or via the creation of mortgage subsidiaries. That is, the Bank Act did not require that these increased mortgage activities be undertaken through a complex and mandatory set of new institutional arrangements.

With the banks now accounting for a significant share of the overall mortgage market, and with the demographics signalling a decline in the rate of growth of housing starts, the trust companies face growth constraints as well as diversification problems. It would appear that enhanced commercial lending represents an obvious solution to the dilemma facing trust companies. More commercial loans make eminent sense in terms both of matching the terms of assets with the terms of liabilities and of allowing greater portfolio diversification.

A second argument for an in-house expansion of commercial lending powers relates to the evolution of the financial sector. To be competitive in the 1980s requires that institutions be able to offer a wider range of services in order to cater to the needs of their customers. All financial institutions today offer a considerably broader range and variety of financial services than they did even a decade ago. This trend will surely continue, particularly since it is becoming progressively difficult in the face of financial innovation to draw a line between the instruments offered by the various pillars.

Third, it seems to us that an expansion of commercial lending powers will not present a serious problem for the trust company primary regulators. These regulators already oversee some commercial lending activities. Thus, commercial lending does not represent a cross-pillar activity in the important sense that it involves recourse to another primary regulator for monitoring.

Accordingly, we recommend that trust companies be allowed considerably enhanced powers to engage in commercial lending/leasing. Under the existing federal legislation as it pertains to federal insurance and trust legislation, commercial activities come under the "basket clause" which has an aggregate limit of seven per cent of assets. (A basket clause is a provision which allows financial institutions to undertake any investment or lending activities up to a specified percentage of total assets. The basket clause can be used to exceed the specified investment limits in any category or it can be utilized to invest in instruments not elsewhere specified. Since there is no category for commercial loans under the existing legislation, the basket clause allows trust companies to invest seven per cent of their assets in commercial loans.)

The House of Commons report recommends that trust companies have greater flexibility with respect to engaging in commercial loans. It does this not by specifying an asset limit with respect to commercial loans, but rather by broadening the basket clause to 15 per cent of assets.

The submission of the Trust Companies Association of Canada recommended that commercial lending and/or leasing activites be expanded up to a maximum of between 20 and 25 per cent of assets.

The Committee is of the opinion that the lower limits of the Trust Companies' recommendation would provide an appropriate degree of relaxation of the commercial lending limits at this time. The existing limits might be raised in stages, with permission to move to the upper end of the 20 per cent maximum requiring levels of capital above some minimum threshold.

- **Insurance Companies**

We believe that insurance companies also merit more flexibility in commercial lending/leasing. They already participate in the private placement market and the longer term nature of their liabilities allows them to enter the commercial lending/leasing market in a way that is not always readily open to banks or trust companies. In testimony before us, Mr

Allen Lambert, Chairman of Trilon Financial Corporation, noted that London Life had that very day completed the purchase of a ship built at Sorel that would be leased on an 18-year basis. This is an activity where one might expect that insurance companies would be better positioned than would banks and trust companies, although some trust companies are already involved in these sorts of activities.

Thus, there are important niches of the commercial lending/leasing market which should be opened to insurance companies. The fact that the leverage ratios of life insurance companies are very low in comparison with those of trust companies and banks suggests to us that an expansion of in-house activities would be fully consistent with concerns relating to consumer protection and solvency and, of course, consistent with enhancing competition in these markets.

The Green Paper argues that the private placement activity of insurance companies be considered as part of their commercial loan activity for purposes of portfolio investment limits. We disagree with this: private placements should come under the designation of debt securities rather than commercial lending.

- **Credit Unions**

The caisses populaires in Quebec already enjoy substantial freedom to diversify their assets. The present Ontario legislation allows credit unions to engage in commercial lending up to seven per cent of unimpaired capital, deposits and surplus and, with the approval of the regulatory authorities, up to 15 per cent of this total. The Ontario Task Force Report reaffirms these regulations and recommends that credit unions be able to engage in commercial lending to non-members as well as members. In our view, credit unions should have the same commercial lending powers as trust companies, after the credit unions achieve some threshold value of capital.

These recommendations with respect to credit unions were influenced by the brief of the Canadian Federation of Independent Business which reported that its members in Quebec felt that the caisses populaires represented an important alternative source of finance. Appropriately regulated, the credit union movement in the rest of the country might also provide a similar alternative avenue for the financing of small business.

Our principal concern is that the regulation of credit unions needs to be enhanced in some provinces. However, if our recommendations with respect to deposit insurance are implemented, the reconstituted CDIC will have the authority to ensure that the credit unions and their primary regulators will have to meet the minimum CDIC standards in order to qualify for deposit insurance.

- **Summary**

The Committee is in favour of expanding the in-house commercial lending powers of financial institutions. To this end, the Committee supports the Green Paper view, expressed in the Technical Supplement to the Green Paper, that "it would be appropriate to shift the focus of the investment rules governing financial institutions away from the qualitative rules towards a quantitative or portfolio approach." As part of this approach, we recommend that each institution be required to strike an investment committee of the board of directors that in turn would establish prudent investment standards for the corporation. The characteristic of this portfolio approach is the establishment of limits with respect to the proportion of the portfolio that can be invested in each type of security.

As noted above, in terms of commercial lending/leasing, the Committee is willing to go somewhat further than the Ontario Task Force and the House of Commons report; including the basket clause, we recommend that these institutions be allowed to invest up to 20 per cent of assets in commercial lending or leasing. It is probably appropriate for regulators to establish certain stages, presumably based on capital thresholds or leverage ratios, by which

institutions would be able to achieve this maximum commercial lending flexibility. Our proposals are summarized in the following series of recommendations.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

51. The present qualitative approach to investment should be replaced by a quantitative or prudent portfolio approach that would be monitored by the investment committee of the board of directors. The essential features of this portfolio approach would be that quantitative limits would be established with respect to the proportion of the portfolio that can be invested in each type of security.

52. As far as the investment limits relating to commercial lending/leasing, the Committee is in favour of establishing an all-inclusive maximum of 20 per cent of assets for trust companies and insurance companies. It may be appropriate to have these limits escalate to the maximum levels in terms of a series of thresholds based, say, on the amount of capital.

53. Provided that the regulation of credit unions and caisses populaires outside Quebec satisfies the prudential standards established by the CDIC, the Committee is also in favour of expanding the commercial lending powers of credit unions, in phases again based on capital, up to a maximum of 20 per cent of assets. Since the regulations relating to credit unions are essentially in the domain of the provinces, this recommendation is directed principally to the CDIC in terms of the conditions on which it should be willing to accept credit unions for deposit insurance, other prudential considerations assumed to be in order.

Other Cross-Pillar Activities

There are other areas where integration across the pillars is being accomplished through within-institution diversification. This is particularly the case with respect to securities-related transactions. Virtually all of the other pillars are engaged to some degree in the brokerage or underwriting industry. Some of these activities relate to the so-called exempt market where, because of the nature either of the transaction or the securities themselves, certain participants and transactions are exempted from coming under the application of the provincial securities acts. Other financial institutions have been allowed to register with the provincial securities commissions as limited-service brokers — the chartered banks in respect of their discount brokerage services, and financial institutions in Quebec as agents to manage individual securities accounts under the Quebec Stock Savings Plan. The Committee recognizes that in the final analysis it is the provincial securities commissions that will determine the extent to which other financial institutions can undertake securities-related activities.

Nonetheless, we are in favour of a more open and flexible environment with respect to these activities. For example, as we have already argued, the life companies should be allowed to maintain and even expand their private-placement activities. However, it is essential that all such activities be monitored or registered with the respective securities commissions. In this sense, within-institution expansion of powers to allow greater participation in the securities sector will involve regulation by other primary regulators, unlike the earlier case for an expansion of commercial credit. We do not believe that this will pose a serious challenge to the regulatory process, since it essentially represents a modest expansion of the status quo in this regard.

Expanding the in-house ability of the other pillars to engage in trust activities is somewhat more problematical. In general, we would recommend that financial institutions, other than trust companies, wishing to engage in estate, trust and agency activities be

required to do so through affiliated institutions, whether these be subsidiaries or under the umbrella of a financial holding company. The rationale for this has to do with the existing scope and competence of the primary regulators. The trust company regulators already have to deal with commercial lending activities of trust companies under the provision of the basket clause. Expanding the commercial lending activities of trust companies represents only an extension of the present monitoring roles of these primary regulators.

The reverse is not the case, however. The other primary regulators do not, at present, monitor any estate, trust and agency activities. Hence, we prefer that if financial institutions desire to enter the trust business they do so via affiliated institutions which would then be subject to the trust company primary regulators.

However, even here it is difficult to draw a firm line. The House of Commons report recommended that the life insurance industry have trustee powers to administer funds payable on insurance contracts, registered pension plans and registered retirement savings plans. The House Committee based this recommendation on the fact that, given the diversification of powers for this industry recommended elsewhere in its report, these trustee powers seemed to represent a logical extension of the life insurance business. We concur.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

54. There is probably scope for allowing greater in-house expansion of powers into other cross-pillar activities, provided that they are regulated or monitored by the responsible primary regulator. The Committee's approach is to be flexible unless a case can be made that such an expansion of in-house powers would run counter to the public interest.

55. The Committee concurs with the House of Commons report that life-insurance companies be allowed to act as trustee of funds payable on insurance contracts, registered pension plans and registered retirement savings plans. However, as a general rule, the Committee would prefer that institutions wishing to engage in the estate, trust and agency business do so through affiliated institutions rather than through an expansion of in-house powers.

D. DIVERSIFICATION THROUGH SUBSIDIARIES

We have already signalled our support for financial intermediaries to diversify their financial activities through subsidiaries. However, following the recommendations of the House of Commons report, we also believe that the amount of equity investment in subsidiaries should be deducted from the base capital of the investing institution and that the equity level to trigger this treatment should be set at 20 per cent of the voting stock. The rationale for this is to avoid double leveraging, i.e. to preclude the investing institution from counting this investment as part of its own capital base as well as part of the capital base of the new institution. This will also ensure that only institutions with a strong financial base will be able to take advantage of diversifying through subsidiaries.

This recommendation is subject to the two constraints on ownership set forth in the preceding chapter. First, financial institutions should not be allowed to acquire non-financial subsidiaries, except to a minimal extent as outlined earlier. Second, if these subsidiaries fall within a different pillar from that of the investing institution, then either the investing institution or the subsidiary must have 35 per cent of its stock publicly traded.

For some parts of the financial sector, this recommendation amounts to supporting the existing legislation. For example, banks now hold mortgage subsidiaries. For other parts of the financial system, this recommendation would represent a fairly radical change. For

instance, without further qualification, it would allow a securities firm or a bank to acquire a trust company subsidiary.

Provincial authorities may not be willing to allow securities firms to diversify in this manner. Likewise, federal authorities may not give the green light to chartered banks to hold trust company subsidiaries. Our position on these issues is that the policy authorities should be required to make the case that such restrictions are in the public interest.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

56. Financial intermediaries should be allowed to diversify their financial activities through subsidiaries. However, subsidiaries of financial institutions should not be in the non-financial area, except to the limited extent referred to in the recommendations of the previous chapter. Moreover, the 35 per cent rule relating to publicly traded stocks will also apply: either the institution or the subsidiary must have 35 per cent of its stock publicly traded.

57. Equity investment in subsidiaries must be deducted from base capital in order to avoid double leveraging. A 20 per cent ownership stake in a subsidiary should be the threshold level for triggering this provision against double leveraging. This should ensure that only institutions with a strong financial base could take advantage of diversifying through subsidiaries.

E. - HOLDING COMPANIES

The Committee recommends that diversification across the pillars also be allowed through both downstream and upstream holding companies. This recommendation is subject to the same sorts of restraints that apply to subsidiaries (e.g., no double leveraging, only related non-financial activities, and the ownership provisions as elaborated in the previous chapters). Since we are recommending a uniform approach to the disallowance of double counting of capital, there may be a case for special treatment of mutual-life companies and perhaps credit unions. The issue arises because mutual insurance companies and financial cooperatives are not able to readily raise outside capital. Thus, the Green Paper hints that the government might consider allowing double counting of capital by these institutions in respect of their investments in a downstream holding company. We disagree with this position. Our preference is to follow the House of Commons report in maintaining a uniform ban on double counting of capital, but allowing mutuals to issue preferred stocks and subordinated debentures.

These policy recommendations with respect to holding companies reflect, to a large degree, the status quo. The financial conglomerates already make extensive use of holding companies. Moreover, the caisses populaires in Quebec have utilized a downstream holding company route to acquire both a trust and insurance company.

We have already rejected the proposal that trust companies be required to conduct all additional commercial lending through a holding company and a schedule C bank. In large measure, this was because we believed that an expansion of in-house commercial lending powers was not only more appropriate but, as well, consistent with regulatory concerns. However, if institutions so desire, the Committee is in favour of allowing financial institutions to acquire the equivalent of a schedule B bank. Such banks could have a majority shareholder interest but they would be restricted in terms of asset size and branching. To go beyond these asset limits, the bank would have to follow the schedule A, widely-held route. Our rationale for this relates in part to the concern over regional banking. The schedule B route may provide an avenue for developing successful regional banks, particularly if they are offshoots of strong regional conglomerates. Moreover, they may represent an avenue whereby

an institution's overall asset portfolio may be diversified across regions. However, the likelihood is that there will not be too many takers for these schedule Bs.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

58. Diversification across the pillars by either upstream or downstream holding companies should be permitted.

59. Double counting of capital would not be permitted, even for mutual life companies and credit unions. However, these institutions should be allowed to issue preferred stocks and subordinated debentures.

60. For institutions desiring even greater commercial lending ability, a schedule B bank should be permitted as part of a holding company. Such banks would be restricted in terms of size. To exceed these limits would be possible only if they adopted the widely-held, schedule A route. The rationale for this approach is to encourage the development of regional banks as well as to allow regional institutions to use the schedule-B bank route to diversify their assets across regions.

F. NETWORKING

Networking is a term used to describe arrangements between financial institutions under which one of the institutions provides the public with access to products or services issued by the other. This type of arrangement can exist between affiliated or independent institutions. It provides an opportunity for independent and smaller institutions to offer a broader range of financial services than they could otherwise offer on their own account.

The Committee takes a very favourable view of networking. It is in the interest of consumers since it enhances product differentiation. This may be of particular importance in regions that have but one financial institution. Moreover, it allows an alternative form of diversification for financial institutions that desire to restrict their own operations to specialized areas.

We have two concerns relating to networking. The first is that tied selling be prohibited. Tied selling occurs when the sale of a good or service is conditional upon the purchase of other related goods or services. Suppose, for example, that a consumer wants to acquire a mortgage and also desires to have the mortgage insured in case of death. The institution providing the mortgage may have a networking arrangement with a particular life company that offers the package desired by the consumer. Tied selling would occur if the consumer could not obtain the mortgage unless he also took the specific life insurance contract offered by the mortgage lending institution, rather than an insurance contract that he/she had negotiated with an alternative insurance company.

The second, and related, concern is that the schedule of fees associated with networking be above board and be subject to monitoring by the relevant regulator.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

61. The Committee takes a very favourable view of networking, with two provisos. Tied selling must be prohibited and networking fees should be above board and subject to monitoring by the relevant regulator.

G. INTERNATIONAL ASPECTS

The Green Paper's proposal with respect to foreign ownership of life and trust institutions is to adhere to the existing arrangements, namely that transfer of ownership or control of existing Canadian financial institutions be restricted (or at least subject to ministerial approval) but that new entry be freely allowed. The Committee supports this approach.

The Green Paper's regulations relating the ownership of schedule C banks were of considerable concern to insurance companies. Under the proposed provisions, some insurance companies, because of their international linkages, would be precluded from the schedule C option. In turn this raised the possibility of reciprocal restrictions in other countries. This should no longer be a concern under our recommendations, since the option of schedule B banks would be open to all institutions just as the present schedule B route is open to foreign banks.

In general, the Committee believes that in areas where Canadian institutions have a substantial foreign presence (e.g. banking, securities and insurance), financial sector policy should ensure that we do not take actions on the domestic front that will jeopardize the freedom of our own institutions to act offshore. In some of these areas our institutions are clearly world class now and we must strive to preserve this. Moreover, for the chartered banks at least, foreign operations are likely to be one of the principal areas of expansion and growth.

Finally, the Committee endorses the view that mutual life companies incorporated in Canada be deemed Canadian institutions. The requirements that a majority of their directors be Canadian and that the head office be in Canada are redundant since these provisions are already part of the articles of incorporation.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

62. The Committee endorses the existing approach toward foreign ownership of Canadian trust and life companies; transfer of ownership or control of existing Canadian financial institutions to foreign interests should be restricted, or at least subject to ministerial approval, but new entry should be freely allowed.

63. Given the growing internationalization of the markets for credit and capital, Canadian regulatory policy should avoid initiatives which could result in our institutions being denied access to foreign markets.

64. Mutual life companies incorporated in Canada should be deemed Canadian institutions.

H. CAPITAL REQUIREMENTS

Many of the representations to our Committee argued for higher initial capital requirements for establishing financial institutions. We support such an increase in initial capital requirements. They would complement our provisions relating to consumer protection and institution stability. However, there is a clear trade-off here, since enhanced initial capital requirements will affect ease of entry. We would be concerned if these initial requirements were so high so as to unduly restrict entry.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

65. The Committee endorses the generally accepted view that higher initial capital requirements are required for financial institutions, but cautions against setting these requirements so high as to unduly restrict entry.

I. SECURITIES INDUSTRY

The Structure of the Securities Industry

Canada has one of the world's most efficient capital markets. This is a considerable achievement, given our population and geography. Some of our securities firms have important operations overseas and, in combination with the offshore merchant-banking activities of several of the chartered banks, Canada is developing a significant presence in international capital markets.

However, the structure of the securities industry in Canada is quite different from that of the rest of the financial sector. There are in effect two markets — the "registered market" or protected market which is open only to 100 or so Canadian securities firms and the "exempt market" which is open to the Canadian securities firms and to foreign securities dealers as well as to other financial institutions. Transactions can qualify for exempt-market status either because of the nature of the securities (e.g. government bonds) or because of the size of the transactions (generally those in excess of $100,000 are exempt).

In Ontario, registration for the protected market requires satisfying certain professional and prudential criteria (e.g. education standards, bonding requirements, capital requirements). In addition, registration carries with it ownership requirements. No single investor, financial intermediary, or group of investors not registered as industry participants can own more than ten per cent of the shares of a registered securities firm. Non-resident investors must also abide by these provisions and in addition they are restricted in aggregate to a 25 per cent ownership limit. Finally, membership in the Investment Dealers' Association and the exchanges other than the Montreal Stock Exchange requires that securities firms abide by these or very similar provisions.

In Quebec the regulations are far more liberal. In principle a securities firm could be wholly owned by a financial intermediary, although any ownership stake beyond ten per cent must receive the approval of *La Commission des valeurs mobilières du Québec*. Thus far, none of the Quebec-based full-service securities firms has more than ten per cent of its ownership held by a non-industry owner. Part of the reason for this is that a share larger than ten per cent held by an outside owner would mean that the securities firm would no longer be able to trade as a member of the Toronto Stock Exchange. Most of the other provinces have no specific ownership rules, in large measure again because if these firms want to trade on the Toronto Stock Exchange they must conform to Ontario rules.

The Increasing Foreign Penetration

The result of this structure has been an increasing foreign presence in the Canadian securities business. Compared to a decade ago, foreign securities firms now account for a very large proportion of the exempt market activities. In certain areas, such as government and corporate issues in the Eurodollar market, foreign dealers dominate Canadian securities firms. So do the offshore merchant-banking subsidiaries of some of the chartered banks (e.g. Orion Royal and CIBC Limited). Indeed, some of the schedule B banks, such as Citibank, are also beginning to enter the exempt markets in a major way.

Several Canadian securities firms have responded to this situation by arguing for a much freer operating environment. Basically, they want flexibility (in terms of ownership) and powers similar to those of securities firms in other jurisdictions. Their fear is that

without this flexibility they will continue to lose Canadian clients to foreign firms. With the growing internationalization of the markets for credit and capital, these concerns are viewed as progressively more acute.

However, the majority of Canadian securities firms appear to be reacting to this foreign penetration by calling for increased protection. Specifically, the industry position as reflected in the 1984 report of the Joint Securities Industry Committee (*Regulation and Ownership of Market Intermediaries in Canada*) recommended that the registered market be expanded significantly to encompass much of the present exempt market. In effect, under this proposal the 10 per cent ownership limits would become binding across a much wider range of activities than at present.

This was followed by the 1985 Ontario Securities Commission report (*A Regulatory Framework for Entry and Ownership of the Ontario Securities Industry*) which argued for an opening up of ownership restrictions and for a new category of registrant — the foreign dealer registrant. These foreign dealers would be full service brokers but would be limited, individually and in the aggregate, in terms of the amounts of capital they could put in place in Canada. Essentially, this would be equivalent to the schedule B bank solution applied to the securities industry.

Thus far, the government of Ontario has not introduced any legislation in this regard.

The Approach of the Official Reports

We recognize fully that in expressing views in this area we are treading upon the legislative domain of the provinces. Yet the securities industry plays such a pivotal role in Canadian capital markets that no overview of the regulation of the Canadian financial system can be complete without some reference to the operations of securities markets. An efficient securities industry is essential to Canada's competitive position. In these times of on-going economic restructuring, both at home and abroad, it is paramount that Canadian firms, regardless of size, have access to equity capital on terms that are at least as favourable as those available to competing firms abroad. Following from the first principle enunciated in the introduction to this chapter, the regulatory role as it applies to the entire financial system, including the securities industry, is to ensure that Canada achieves allocative and operational efficiency in the provision of capital. The Ontario Securities Commission in its 1985 report made this point more forcefully: "Our task is not to exercise our powers to protect any particular group of participants in the capital markets. Our responsibility is to create a structure which encourages the efficient operation of the capital markets." We concur.

Prior to making our own suggestions with respect to the securities industry, it is instructive to review the recommendations of the other official reports. The Green Paper's approach to the securities industry was one of enhancing flexibility subject to provincial approval: "The federal government does not want to interfere with provincial policies in respect of the ownership of securities dealers and, therefore, proposes to allow investment in securities dealers' equity by financial holding companies, to the extent permitted by the various provincial jurisdictions".

The House of Commons report devotes only two paragraphs to the securities industry, largely because it deems this sector to be the regulatory preserve of the provinces. Nonetheless, in principle, it believes that the overall emphasis in its report on opening up the financial sector should also apply to the securities industry.

Not surprisingly, the Ontario Task Force report feels more at home in addressing the regulation of the securities industry. Its recommends that non-industry investors, including financial intermediaries, be permitted to own, in aggregate, up to 49 per cent of a securities firm with no one single non-industry investor allowed more than 20 per cent of the voting rights. This represents a modest increase in integration at the ownership level. Along with this enhanced ownership the Ontario Task Force recommends that a securities firm be

prohibited from underwriting any securities of institutions that hold more than 10 per cent of voting rights of the firm. This concern relates to self dealing and we would support such a provision in the event of the opening up of the securities industry.

The Committee's View

Hence, the thrust of all of these reports is toward some increased flexibility for the securities sector. Not only do we support these initiatives but we are willing to go somewhat further. We recommend that the federal government, in its consultations with the provinces, raise the issue of allowing even greater ownership participation in securities firms by other financial intermediaries, group investors and individuals. In particular, we see no reason why a securities firm could not be part of a financial holding company or a subsidiary of a financial institution operating in a different pillar. Although this would imply greater integration at the ownership level, it would be fully consistent with the four-pillar approach since the primary regulators, that is the respective provincial securities commissions, would still have exclusive regulatory control over the core function of the industry.

In other words, while there may be some concerns relating to the intermingling at the ownership level of financial intermediaries and market intermediaries, these have little to do with the preservation of the four pillars. Indeed, one of the arguments that the Green Paper made to buttress its proposal for federally-regulated financial holding companies was that this type of ownership integration would be fully consistent with the four-pillar approach. We believe that the same is true in the securities industry: ownership restrictions may well be desirable, but they have nothing in principle to do with the preservation of the pillars and the concept of core-activity primary regulators.

We also believe that securities firms should have the flexibility that we have given to other financial intermediaries. This would include the ability to acquire ownership of trust companies and/or insurance companies either as subsidiaries or via downstream holding companies. It may be appropriate to stipulate lower leverage ratios for such subsidiaries over some phase-in period. The march of technology is such that securities firms now have the ability to provide services to their customers that exceed by a wide margin their traditional role. Maintaining their competitive position vis-à-vis other financial institutions and their foreign counterparts will likely result in continuing demands on the various provincial securities commissions for greater flexibility in their operations.

Finally, in terms of foreign ownership and foreign entry, the Ontario Task Force felt that this area was beyond its mandate, since the Government of Ontario already has a declared policy position on this issue. Without taking sides on this issue, the Ontario Task Force recommends that the Ontario government review its policy toward both foreign entry and ownership in the larger context of bilateral and multilateral trade negotiations as they relate to services. Our Committee welcomes this call by the Ontario Task Force for a review by Ontario of this policy.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

66. The Committee recognizes that policy with respect to the securities industry falls under the legislative domain of the provinces. Nonetheless, the securities industry plays such a pivotal role in Canadian capital markets that no overview of the regulation of the Canadian financial system can be complete without some reference to the operations of securities markets.

67. The Committee also recognizes that the Green Paper and the House of Commons report appear in principle to be willing to include the securities industry as an integral part of their overall designs for reform. In particular, should the provinces be willing, these reports would allow securities firms to come under the umbrella of a financial holding company (the Green Paper and

the House of Commons report) or become a subsidiary of a financial institution operating in a different pillar (the House of Commons report).

68. Consistent with the general approach we have taken to the opening up of the financial system, the Committee recommends, for consideration by the provinces:

- **that securities firms be treated like any other financial institution in terms of being able to be part of an upstream or downstream holding company or subsidiaries of a financial institution operating in another pillar; and**

- **that securities firms themselves be given powers similar to those of other financial institutions in terms of being able to acquire subsidiaries and to form downstream holding companies.**

69. The Committee welcomes the call by the Ontario Task Force that the province of Ontario review its policy with respect to foreign ownership of securities firms.

J. CHARTERED BANKS

The focus of the Green Paper is basically on the financial structure as it relates to institutions other than chartered banks. Presumably the federal government's detailed proposals with respect to banking powers will arise in connection with the decennial review of the various banking acts. However, there are a few issues relating to the chartered banks that merit attention in connection with the reform of the rest of the system. Indeed, some of these were addressed, albeit briefly, in the Green Paper.

The first issue relates to the statutory reserve requirements imposed on chartered banks. The second issue has to do with the scheduling of the decennial Bank Act revision in relation to the updating of the legislation for trust and insurance companies. Finally, we feel that it is appropriate to make a few observations with respect to the powers of chartered banks.

Reserve Requirements and the Level Playing Field

Our recommendations would allow trust companies, insurance companies and credit unions expanded commercial lending powers. However, under present arrangements, trust companies, for example, would not be subject to the requirement of holding non-interest-bearing reserves that applies to the chartered banks. In this sense, the playing field is not level.

This issue is not as straightforward as it might initially appear. First, since the chartered banks carry out the bulk of their mortgage lending through subsidiaries and since the deposits of these subsidiaries are not subject to reserve requirements, the banks and trust companies are on an equal footing here. Second, other institutions also hold reserves, but a substantial portion of these normally earn interest. For example, in addition to their currency on hand, trust companies usually hold liquid deposits with chartered banks on which they receive interest. Hence, the extent of the inequity is related to a) the interest foregone by virtue of the fact that chartered bank reserves at the Bank of Canada pay no interest and b) the fact that the reserve requirement provision may force the banks to hold more in reserves than they would voluntarily hold.

The Green Paper recommended that statutory reserves should be required only against deposits that have a term to maturity of less than one year. This may well be an appropriate

recommendation in terms of reducing the "tax" on chartered banks. However, it would serve only to alleviate the inequity vis-à-vis trust companies, not to remove it.

An alternative approach, mentioned by some of the witnesses who appeared before us, would be to subject all members of the Canadian Payments Association to reserve requirements. This would indeed level the playing field, but at the likely cost of a federal-provincial confrontation. A similar recommendation was introduced in the context of the parliamentary discussions relating to the formation of the Canadian Payments Association (CPA). The provision was rescinded, in part because of the strenuous objection by some provinces that the CPA was being utilized to subject provincial institutions to federal regulation. In part, also, the measure was rescinded because the Governor of the Bank of Canada argued that, for purposes of monetary control, restricting reserve requirements only to the chartered banks posed no problem.

There is, however, an obvious solution. The Bank of Canada should pay interest on that portion of chartered bank required reserves that the banks hold on deposit with the Bank of Canada. This interest rate could be somewhat below market rates because the banks do get some *quid pro quo* from this arrangement. Since trust companies tend to hold their reserves in excess of currency needs in the form of chartered bank demand deposits, the Bank of Canada might look to the interest rate on these demand deposits in setting the interest rate on the chartered bank reserves on deposit with the Bank of Canada.

In order that this alteration be consistent with the maintenance of Bank of Canada monetary control, it is essential that the interest be paid only on the portion of chartered bank deposits at the Bank of Canada that they are required to hold. Interest must not be paid on any excess reserves held with the Bank of Canada. This will ensure that the Bank of Canada's ability to exercise its monetary control function will not be impaired.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

70. **The fact that the chartered banks are required to hold part of their reserves in the form of non-interest-bearing deposits with the Bank of Canada serves, in effect, to levy a tax on banks relative to other financial institutions. The preferred solution is for the Bank of Canada to pay interest on these reserves. Since trust companies, for example, typically hold some of their reserves with chartered banks, the Bank of Canada might look to the interest rate paid on these deposits when determining the appropriate interest rate to pay on chartered-bank deposits with the Bank of Canada.**

71. **Interest should not be paid on any chartered-bank excess reserves (i.e. reserves beyond those required) held on deposit with the Bank of Canada. Together, these two provisions — interest on required reserves and no interest on excess reserves — will ensure that the Bank of Canada's ability to exercise its monetary control function will not be impaired.**

Extending Bank Powers

We have viewed the Green Paper as addressing the range of issues associated with the updating of the legislative frameworks for trust and insurance companies and not as a document that would form the basis for the decennial revision of the banking legislation. Hence, to this point we have refrained from making specific recommendations with respect to the powers that ought or ought not to be conferred on the banks.

Our general position is rather clear, however. We have put in place a set of policies and procedures with respect to consumer protection and institution/system stability that has allowed us to recommend that the financial system become more flexible and responsive to consumer demand and technology. In principle, there is no reason why these avenues for

flexibility should not also be extended fully to the banking sector. This is particularly the case since the widely held nature of the chartered banks ensures that there will be no concern that financial power will fall into the hands of a few "families".

When the discussions relating to the decennial revision of the banking legislation begin in earnest, we would hope that the presumption would be that the banks will be granted the full range of powers accorded to other financial institutions. In particular, we would like to endorse the Green Paper's suggestion to the effect that chartered banks along with other institutions should, the provinces willing, be able to expand into the securities area. It is hard to imagine that the substantial chartered-bank expertise associated with their offshore merchant-banking operations could not be put to valuable use in the domestic context. It would not make sense to allow Salomon Bros., Goldman Sachs and Citibank to set up domestic operations while denying this opportunity to the chartered banks, either directly or through their merchant-banking operations.

Finally, we see no reason for altering the ownership limits applicable to schedule A banks.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

72. In principle, there is no reason why the flexible approach which the Committee has outlined for the financial system should not apply to the chartered banks. Those who would wish to constrain the chartered banks in their sphere of operations should be required to demonstrate that an extension of bank powers would be contrary to the public interest.

73. This is particularly the case for the securities industry. If the provinces move to allow foreign securities firms and merchant bankers to establish domestic operations, then the Committee believes it is essential that the chartered banks, or at least their offshore merchant-banking subsidiaries, be allowed equivalent privileges.

74. The Committee recommends that the ownership restrictions applicable to schedule A banks remain in place.

The Legislative Timetable

The Committee's view is that priority must be assigned to the updating of the legislation for trust companies and life-insurance companies. The last major revisions were in 1913 and 1932 respectively. Thus, while it is only six years since the last Bank Act update, it has been, on average, 60 years for these other institutions. The legislative schedule may be such that, in opening up the system, the trusts and insurance companies will enjoy a head start on the banks for a year or two. However, it will probably take at least this long for the various provincial laws and regulations to fall in line with any new federal legislation, presuming that they will wish to mirror many of the changes. But our principal concern is not that the rest of the system get a head start on the chartered banks. Rather, it is that the new Bank Act legislation not become law before the trust and insurance legislation is updated

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

75. The Committee recommends that the updating of the trust company and life insurance company legislation take priority over the 1990 Bank Act revisions.

K. CONCENTRATION

The final issue we wish to address is the concentration of market and financial power.

The Green Paper is silent on this issue, although by its recommendation for FHCs it appears to be accepting the recent trends in the financial sector. For its part, the House of Commons report recommends that ownership become more widely held as the size of the financial institution or holding company increases. Specifically, domestic financial institutions with assets of less than $10 billion can be wholly owned. When assets exceed $10 billion, institutions will have to become more widely held until the $40 billion level is reached, at which point the House of Commons report argues for 10 per cent ownership limits.

The Ontario Task Force is in favour of widely held institutions. It offers no specific formulas for ownership, but it does argue that Ontario government policy should favour widely held institutions.

In Part I of this report, we argued that if a financial institution or a holding company controlled institutions operating in different pillars, then either the financial institution or the subsidiary must have 35 per cent of its stock publicly traded. For holding companies, either the holding company must have 35 per cent of its shares publicly traded or else all of its subsidiaries must have 35 per cent of their shares publicly traded.

The rationale underlying this recommendation had more to do with enhancing disclosure and public monitoring as a disincentive to self-dealing in financial conglomerates. But it also goes some way toward preventing wholly owned financial conglomerates and it does give Canadians an opportunity for equity ownership in the financial sector.

However, the question at issue is whether or not the Canadian financial sector is too concentrated. There are two quite separate issues here. The first has to do with whether there is a concentration of power in individual markets. We think that the answer here is "no". Consider the market for commercial lending. Trust companies, life insurance companies, chartered banks, credit unions, venture capital companies and foreign financial institutions (e.g. schedule B banks) all operate in the commercial lending market. It would be extremely difficult to make a case that there is a concentration of market power here. Much the same would apply to the other financial markets.

What is of potential concern, therefore, is the second issue, namely the concentration of financial power in the hands of a few holding companies or families. To address this issue the Committee will have to look into some or all of the following questions:

- Will the current trend toward financial conglomerates continue?
- Is concentration of ownership necessary for Canadian financial institutions to compete successfully in world capital markets?
- Is concentration of ownership of financial institutions likely to be self-perpetuating? Or is it likely that the power base will shift over time in the financial sector as it has in the non-financial sector?
- Does concentration of ownership mean that financial markets have become less contestable? The corollary to this is that as long as markets do remain contestable, then financial concentration will continue only to the extent that such concentration has the consumers' interests uppermost.

Moreover, the concerns with respect to concentration extend beyond the financial sector. One witness appearing before the Committee argued that concentration posed a greater problem in the non-financial sector than it did in the financial sector.

Therefore, apart from our 35 per cent provision, the Committee, like the authors of the Green Paper, remains silent on the issue of financial concentration. However, we take this opportunity to signal our intention to undertake a more thorough review of the concentration issue (both financial and non-financial) and its impact on the Canadian economy.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

76. The Committee is concerned about the degree of concentration in the financial sector. We take this opportunity to signal our intention to undertake a thorough review of the concentration issue as it relates to both the financial and non-financial sectors, including the issues raised by the commingling of financial and non-financial activities.

PART III

FEDERAL-PROVINCIAL CONSIDERATIONS

A. FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS AND FINANCIAL SECTOR REFORM

In testimony before the Committee, trust companies and insurance companies were unanimous in expressing concern that the long-awaited updating of their legislative frameworks could founder on the shoals of constitutional or jurisdictional disputes between the federal and provincial governments. We believe that one of the distinguishing features of our report, in contrast to the Green Paper, the Wyman Report and the House of Commons report, is that our recommendations complement fully the existing federal-provincial allocation of powers and responsibilities in the Canadian financial sector. While we were cognizant at all times of the federal-provincial implications arising from these recommendations, the principal reason for working within the existing structure, rather than engaging in a process of constitutional or jurisdictional re-design, is our belief that the existing structure has served Canadians well. Although some of our recommendations with respect to consumer protection and institution stability will impose new attitudes and procedures, they essentially have the impact of ensuring that the time-tested arrangements in the financial sector are re-oriented to cope with the challenges of the 1980s and beyond.

Thus, we believe that the federal government can act on our recommendations now, confident that they respect the historical and judicial evolution of powers and responsibilities in the Canadian financial system.

This said, however, it is nonetheless critical to the efficiency of any set of arrangements that the system take steps to achieve harmonization and coordination among and between jurisdictions, policy makers and regulators. The purpose of this section is to address these harmonization and coordination issues, beginning with jurisdictional harmonization.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

77. The Committee believes that the federal government can act now upon the foregoing recommendations, confident that they respect the historical and judicial evolution of powers and responsibilities in the Canadian financial system.

B. JURISDICTIONAL HARMONIZATION

The Jurisdictional Mosaic

The federal-provincial jurisdictional labyrinth as it relates to the financial sector is probably more complex and layered than that of any other aspect of our federation. Some of the pillars are under the exclusive jurisdiction of either the federal government or the provinces. For example, banks are in the federal domain whereas the securities industry comes under provincial control. However, exclusive jurisdiction at the provincial level typically involves horizontal harmonization and coordination issues since there are multiple horizontal (provincial) jurisdictions.

For other pillars such as trusts and insurance, there is divided jurisdiction. Here, the harmonization and coordination problems typically involve both vertical and horizontal dimensions. For still other aspects of the system, one can find instances where jurisdiction is divided but the harmonization problems only have a vertical dimension; the existing deposit-insurance arrangements for trust companies would fall into this category, with Quebec-based trust companies coming under Quebec deposit insurance and with trust companies in the rest of Canada, whether chartered federally or provincially, coming under the CDIC. And so on.

Jurisdictional Harmonization and the Legislative Process

If history is any guide, it would appear that exclusive jurisdiction facilitates the legislative process. The legislation for both banks and the securities industry has been updated on a more or less continuing basis over the years. This has not been the case for the trust and insurance pillars. Divided jurisdiction, with its vertical and horizontal harmonization problems, would appear to be a recipe for legislative paralysis. In large measure, this is why we have placed such a premium on ensuring that the legislative framework for both federal trust companies and insurance companies be updated as soon as possible, including provisions for decennial review along the lines of the Bank Act.

It is important to point out that legislative paralysis need not imply a similar paralysis on the part of institutions caught up in the problem of out-of-date legislation. As the House of Commons report aptly notes: "Money knows no boundary. It is fungible and mobile. Technology only accentuates these qualities of financial assets." Hence, in the absence of legislative frameworks that run with the times, the institutions will simply innovate in creative ways in order to maintain their competitive position. The trust companies of the 1980s are very different creatures than were the trust companies of the 1930s. Yet the underlying legislation at the federal level has not been altered substantially over this period. Financial holding companies provide an even better example of the evolution of the financial sector in the face of outdated or, more precisely, no legislation.

However, while institutions will probably innovate on their own, an outdated regulatory framework may impose costs on this innovation, either because it has to occur through more inefficient channels than otherwise would have been the case or because of the uncertainty associated with the fact that legislative updating may render some of their existing operations illegal or inappropriate. In this sense, there can also be a cost to divided jurisdiction, at least to the extent that the requirement of both vertical and horizontal harmonization can lead to legislative stalemate.

Prior to addressing some of the advantages that can arise from divided jurisdiction, it is useful to focus on the concern most often raised by those who are in favour of centralizing the regulation of the financial system.

Jurisdictional Havens and Competitive Deregulation

One consequence of divided regulation, and in particular of provincial regulation, is the presence of multiple jurisdictions which, in the words of the House of Commons report, can

result in "varying enforcement of standards and the potential for institutions to seek shelter in jurisdictions of least regulation and supervision, which ultimately could threaten the solvency of financial institutions and overall confidence in the economy". Relatedly, and again from the House of Commons report, there exists the "potential for competitive deregulation which could distort the free flow of capital in the national context". We agree that these concerns are warranted and are also potentially very serious. One need only note that it probably was not accidental that IOS Limited chose to operate under a federal charter with a head office in New Brunswick.

However, centralization of regulation within a single federal agency also has potential drawbacks. Economic theory and practice have indicated that on many occasions regulation tends to be in the interest of those being regulated rather than in the public interest. Via regulation, institutions may earn excess profits at the expense of consumers of financial services. The existence of competing jurisdictions will help ensure that these excess profits are transferred to the consumers of financial services. There are many examples of this that can be drawn from recent Canadian experience. The Toronto Stock Exchange has added services to respond to the recent innovations undertaken by the Montreal Stock Exchange. The range of services offered by chartered banks has increased dramatically over the last decade, thanks in large measure to the aggressive behaviour of trust companies.

There may be a further advantage stemming from a decentralized approach to regulation. Trust companies in British Columbia can now engage in rather extensive commercial leasing. To the extent that this experiment proves successful, it paves the way for all jurisdictions to allow trust companies greater flexibility in this direction. In other words, multiple jurisdictions may be conducive to greater experimentation and innovation. The costs of an inappropriate expansion of powers may still be serious, but these costs would be localized and thus minimized in comparison to a situation where such an experiment were conducted nation wide.

It is not our desire to downplay the problems associated with divided or multiple jurisdictions. They exist and will continue to exist. What we want to emphasize, however, is that there are also advantages associated with multiple jurisdictions. And as our recommendations imply, we are not of the opinion that the Canadian financial sector regulatory framework for the 1980s requires any substantive alteration in the allocation of the jurisdictional authority over financial institutions.

We conclude this discussion of jurisdictional harmonization by focusing on two recent developments that respect, and indeed have entrenched, the existing jurisdictional approach to the financial sector.

CDIC, CPA, and Financial-Institution Jurisdiction

Prior to the last Bank Act revision the Canadian Bankers' Association was responsible for overseeing the cheque-clearing system in Canada. Only banks were allowed direct access to the clearing system. Near-banks were required to clear through a chartered bank. The new Canadian Payments Association (CPA) allows direct clearing for banks, trust companies and credit unions, although the latter have typically joined the system through their various centrals. The essential point for present purposes is that provincially incorporated and regulated institutions are now allowed direct access to the clearing system. Phrased somewhat differently, the clearing system has ceased to be a central institution and has become a "national" institution where access is not restricted to institutions that are federally chartered or regulated. This represents a significant step in the evolution of the Canadian financial system, particularly since it recognizes and entrenches the existing jurisdictional framework.

The Canada Deposit Insurance Corporation, established in 1967, also lends legitimacy to the existing jurisdictional allocation of powers in the financial sector. Our own proposals with respect to CDIC would move it even more in the direction of a national institution. By

inviting credit unions and caisses populaires outside Quebec to be members of the CDIC, albeit subject to overall CDIC regulation, by recommending provincial participation on the board of directors, and by establishing procedures whereby the CDIC can co-exist with the existing range of primary regulators, we are carrying one stage further this tendency to incorporate multiple and divided jurisdictions within an overall approach to the regulation of the financial sector.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

78. **The Committee recognizes that the existence of multiple jurisdictions can and does complicate the operations of the Canadian financial sector. However, there may also be substantial benefits in terms of flexibility, innovation, experimentation and healthy competition. Moreover, the two most recent substantive alterations of the financial system, namely the advent of deposit insurance and the Canadian Payments Association, have been introduced in such a manner that they have served to endorse and even entrench the existing institutional and federal-provincial operating environment.**

There is no question, however, that divided jurisdiction places substantial emphasis on regulatory coordination. To this we now turn.

C. REGULATORY COORDINATION

Exclusive Jurisdiction

Concerns relating to regulatory harmonization will likely be heightened when the coordination must take place between provincial and federal regulators. However, in many instances this harmonization or coordination has proceeded quite smoothly. For example, consider the interaction that occurs between the Inspector General of Banks and the provincial securities commissions with respect to new equity issues by chartered banks. While the IGB maintains jurisdiction over such equity issues, the securities regulators have not exempted the banks from prospectus requirements. Thus, both primary regulators oversee the issue of new equity issues, but for different reasons — the IGB from the vantage point of insuring the institutional integrity of the banks and the securities commissions from the vantage point of such things as disclosure in order to maintain the efficiency and integrity of the capital market. This co-existence of dual regulatory oversight has led to the adoption of procedures that are fully compatible and, in several aspects, identical. This example is instructive because it illustrates how regulation by function or activity (in this case the issue of securities) can complement regulation by institution or pillar in harmonizing regulatory procedures across jurisdictions and, more generally, across pillars.

Needless to say, not all cross-pillar regulatory overlaps, whether the regulatory overlap is vertical or horizontal, are resolved in as efficient a manner. The challenges to the overall regulatory system are two-fold. The first is to guard against situations where activities go unregulated because they fall into "gaps" between two regulatory regimes. The second is to ensure that where regulators overlap, any duplication is kept to a minimum. An important corollary of this second concern is that, where several types of institutions are engaged in the same activity, care should be exercised to ensure that a "level playing field" prevails. In an earlier chapter, we have commented upon the chartered banks' complaint that the existence of reserve requirements places them at a competitive disadvantage with respect to other institutions that provide a similar range of financial services. No doubt other such situations exist, so that the task facing the regulatory authorities is to strive for equitable as well as compatible procedures.

Multiple Horizontal Jurisdictions

The regulatory coordination problems when there is jurisdictional overlap or multiple provincial jurisdictions are somewhat different. The challenge here is to accommodate the interprovincial mobility of an institution's services without the need for incorporating in all provinces and, at the same time, to respect the provinces' rights to establish their own standards with respect to financial institutions chartered in their jurisdiction. Not surprisingly, perhaps, the degree of coordination is the highest where the market is clearly a national one, namely the securities market. The Canadian Securities Administrators, the association of provincial securities regulators, has effectively adopted the slogan "compatibility if not uniformity", with the result that the requirements for preparing prospectuses anywhere in Canada are not more onerous than is the case in the USA where control over the capital markets resides with the federal government.

In general, therefore, it is our view that there are mechanisms in place which, if utilized to the fullest, could go a long way towards coordinating regulations across jurisdictions. Obviously the ultimate goal would be to have a structure where regulations are sufficiently compatible that markets can become national. However, regulatory coordination can only do so much in terms of ensuring this compatibility. Regulators are subject to the overall policies of their respective jurisdictions. In the final analysis it is at the policy level where the system must strive for harmonization.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

79. The ultimate objective of regulatory coordination should be to create a structure where regulations are sufficiently compatible across jurisdictions that the markets can in effect become national markets. Some pillars are more advanced in achieving this goal than others. Frequently, however, the stumbling block is not that coordinating mechanisms are not in place, but rather that there is a lack of policy harmonization across jurisdictions.

D. POLICY HARMONIZATION

Harmonization at the policy level is at the same time the most important and the most difficult to achieve. The recommendations in our report would require substantial policy coordination across jurisdictions. For example, the proposals to require common reporting and auditing standards and the development of a computerized data base to facilitate the operation of an early-warning system cannot be left solely to the regulators for implementation. In these and in many other areas, regulators take their marching orders from their respective ministers, so that the policy authorities must be part of the overall coordination and harmonization process.

Moreover, even if there were full coordination across the various jurisdictions within each pillar, this might still generate problems for some cross-pillar activities which would have to be sorted out at the policy level. For example, the securities industry may have fully compatible regulations across the provinces in terms of how to deal with registration of limited-service brokers. Suppose the regulatory authorities for banks, for trust companies and for insurance companies also had provisions for this activity such that, for each of these pillars, regulations were compatible across jurisdictions. It might nonetheless be the case that the regulations applicable to banks when conducting such activities were more onerous than those for trust companies, even though all trust companies were treated equally, as were all banks. These level-playing-field problems are not likely to be resolved at the regulatory level. They require policy coordination.

Unfortunately, it appears to us that there is no mechanism or institution in place designed to harmonize and coordinate the financial environment at the policy level

Accordingly, our final recommendation is that the federal government take the initiative to establish, with the provincial governments, a Permanent Committee of Ministers Responsible for Financial Institutions. Among other roles, this permanent committee would be responsible for adopting a national perspective on the markets in which financial institutions operate. There is now no one regulator or no one jurisdiction that is able to provide such a perspective, largely because the Canadian financial market is much more encompassing than the domain of any single regulator or jurisdictional responsibility. If policy can be harmonized at this ministerial level, the implementation then becomes a matter of ensuring that appropriate mechanisms and processes exist. In other words, for regulators to coordinate, legislators must harmonize.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

80. **The Committee perceives that the institutional infrastructure designed to harmonize the financial environment at the policy level is, at present, inadequate. Accordingly, the Committee recommends that the federal government take the initiative to establish, with the provincial governments, a Permanent Committee of Ministers Responsible for Financial Institutions. This body would be responsible for achieving policy harmonization. In particular, it would be responsible for adopting a national perspective with respect to the markets in which financial institutions now operate. This global overview is essential since the Canadian financial market is much more encompassing than the domain of any one regulator or jurisdiction.**

E. CONCLUSION

Harmonization and coordination are always more difficult in federations than they are in unitary states. That there are likely to be federal-provincial implications of policy decisions has long been a fact of life for Canadians. We understand the point of view that argues that Canada needs to move in a centralizing direction in the regulation of financial institutions. However, we have come to the conclusion that the existing federal-provincial allocation of powers and responsibilities in the financial sector has served Canada exceedingly well over the years. More importantly, we believe that the range of needed reforms in the areas of consumer protection, institution and system stability, and the enhancement of efficiency and competition can be achieved without any substantive alteration in jurisdictional responsibilities. What is required is not a redesign of the underlying structures or responsibilities in the financial sector, but rather a re-orientation of the existing structures in order to address the challenges of the 1980s and beyond. In this sense, the federal-provincial implications arising from our recommendations call primarily for renewed and creative efforts in reiterating the perennial problems of harmonization and coordination.

RECOMMENDATIONS AND OBSERVATIONS

81. **The Committee concludes by reiterating its view that what is required on the federal-provincial front is not a re-design of the underlying structures or responsibilities in the financial sector, but rather a re-orientation of existing structures in order to address the challenges of the 1980s and beyond. In this sense, the federal-provincial implications arising from the preceding recommendations call primarily for renewed and creative efforts in addressing the perennial problems of harmonization and coordination.**

APPENDIX A

WITNESSES

Issue No.	Date	Organizations and Witnesses
First Session, Thirty-third Parliament		
9	Sept. 25, 1985	**From the Canadian Bankers' Association:** Mr. Allan R. Taylor, Chairman of the Executive Council; President and Chief Operating Officer of the Royal Bank of Canada; Mr. Robert M. MacIntosh, President; Mr. Gilles Mercure, Vice-Chairman of the Executive Council; President and Chief Operating Officer of the National Bank of Canada; Mr. John Altenau, Chairman of the Schedule "B" Foreign Banks Executive Committee; President and Chief Executive Officer of Manufacturers Hanover Bank of Canada. **From the National Bank of Canada:** Mr. Gilles Mercure, President and Chief Operating Officer.
10	Sept. 30, 1985	**From the Toronto-Dominion Bank:** Mr. Richard M. Thomson, Chairman and Chief Executive Officer; Mr. A. Charles Baillie, Executive Vice-President, Investments; Mr. Robert J. McGavin, Vice-President, Public Affairs. **From the Canadian Imperial Bank of Commerce:** Mr. R. Donald Fullerton, Chairman, President and Chief Executive Officer; Mr. G.S. Cantor, Executive Vice-President; Mr. Clifford J. Shirley, Executive Vice- President.
11	Oct. 2, 1985	**From the Bank of Montreal:** Mr. W.D. Mulholland, Chairman and Chief Executive Officer; Mr. Lloyd Atkinson, Senior Vice-President and Chief Economist; Mr. Glenn R. Rourke, Senior Vice-President, Corporate and Government Banking.

Issue No.	Date	Organizations and Witnesses
		From the Bank of Nova Scotia: Mr. Cedric E. Ritchie, Chairman and Chief Executive Officer; Mr. J.A.G. Bell, President; Mr. R.L. Brookes, Executive Vice-President; Mr. Ramsay R. Holmes, Senior Vice-President, Planning and Legislation; Mr. Peter Nicholson, Executive Assistant to the Senior Executive. **From the Royal Bank of Canada:** Mr. Rowland C. Frazee, Chairman and Chief Executive Officer; Mr. Allan R. Taylor, President and Chief Operating Officer; Mr. Alex Thomson, Deputy Chief Economist.
12	Oct. 9, 1985	**From the Securities Industry Capital Markets Committee:** Mr. James B. Pitblado, Chairman; Chairman, Dominion Securities Pitfield Ltd.; Mr. Andrew J. Kniewasser, Member; President, Investment Dealers Association of Canada; Mr. F. Warren Hurst, Senior Policy Advisor, Investment Dealers Association of Canada.
16	Oct. 16, 1985	**From the Trust Companies Association of Canada:** Mr. William H. Somerville, Chairman; Chairman and Chief Executive Officer, National Trust Company; Mr. William W. Potter, President; Mr. John A.C. Hilliker, First Vice-Chairman; Chairman, President and Chief Executive Officer, Canada Permanent Trust Company; Mr. Michael A. Cornelissen, Second Vice- Chairman; President and Chief Executive Officer, Royal Trustco Limited; Mr. Alan R. Marchment, Immediate Past Chairman; President and Chief Executive Officer, Guaranty Trust Company of Canada. **From Royal Trustco Limited:** Mr. Hartland M. McDougall, Chairman of the Board; Mr. Michael A. Cornelissen, President and Chief Executive Officer; Mr. William J. Inwood, General Counsel and Secretary. **From First City Trust Company:** Mr. V. Edward Daughney, President.
19	Oct. 21, 1985	**From the Canadian Life and Health Insurance Association:** Mr. John S. Acheson, Chairman; President, Dominion Life Assurance Company; Mr. E. Sydney Jackson, Vice-Chairman of the CLHIA Task Force on Legislative Review; Chairman and Chief Executive Officer, Manufacturers Life Insurance Company;

Issue No.	Date	Organizations and Witnesses
		Mr. Gordon N. Farquhar, Representative of the CLHIA Task Force on Consumer Protection; Chairman and Chief Executive Officer, Aetna Canada; Mr. David Johnston, Member; Senior Vice- President and Actuary, Crown Life Insurance Company; Mr. John H. Watson, Member; Senior Vice- President, Investments, Confederation Life Insurance Company; Mr. Gerald M. Devlin, Q.C., Executive Vice- President, Staff Head; Mr. Jean-Pierre Bernier, Vice-President and General Counsel. **From Canada Life Assurance Company:** Mr. Edward H. Crawford, President; Mr. David Nield, Vice-President; Mr. Dan Needles, Director, Public Relations. **From Metropolitan Insurance Companies:** Mr. Charles Armstrong, President, Canadian Operations, Metropolitan Life Insurance Company; Mr. Claude Garcia, Senior Vice-President and Actuary, Standard Life Assurance Company; Mr. James Lewis, President, Canadian Operations, Prudential Insurance Co. of America. **From Manufacturers Life Insurance Company:** Mr. E. Sydney Jackson, Chairman and Chief Executive Officer; Mr. Thomas DiGiacomo, President and Chief Operating Officer; Mr. Yves Fortier, Director; Partner, Ogilvy Renault; Mr. Joseph J. Pietroski, Vice-President and Secretary; Ms. Jalynn Bennett, Vice-President, Corporate Development. **From Household Trust Company:** Mr. F.E. Silk, President; Mr. G.H. Archambault, Executive Vice- President; Mr. R.W. Stevens, General Counsel; Mr. N.W. MacLeod, Vice-President; Mr. D.J. Mickey, Controller.
21	Oct. 23, 1985	**From Mutual Life Assurance Company of Canada:** Mr. Jack V. Masterman, President and Chief Executive Officer; Mr. John H. Panabaker, Chairman; Mr. Duncan R. Winhold, Executive Vice- President; Mr. Claude Gingras, Vice-President and Chief Legal Counsel. **From Sun Life Assurance Company of Canada:** Mr. Thomas M. Galt, Chairman and Chief Executive Officer; Mr. John R. Gardner, Senior Vice-President and Executive Officer; Mr. Steven B. Browne, Vice-President, Investments.
23	Oct. 28, 1985	**From the Canadian Co-operative Credit Society:** Mr. Edward Grad, Chief Financial Officer, Ontario Central;

Issue No.	Date	Organizations and Witnesses
		Mr. Jonathan Guss, General Counsel and Vice- President; Mr. Paul Renaud, General Counsel, Cumis Insurance Company; Ms. Mary Lou Spence, Government Relations.
		From "La Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec": Mr. Hervé Hébert, President, "Fiducie du Québec"; Mr. Georges-Octave Langlois, President, "Corporation de fonds de sécurité de la Confédération Desjardins"; Mr. François Richard, Senior Vice-President and Chief Executive Officer, "Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec"; Mr. Bruno Riverin, President and Chief Operating Officer, "La Caisse centrale Desjardins du Québec,"; Mr. Yves Morency, Advisor; Mr. André Morin, Advisor.
25	Oct. 30, 1985	**Representatives from the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation:** Mr. Hugh M. Brown, Director, Burns Fry Limited; Mr. J.L.A. Colhoun.
28	Nov. 6, 1985	**From E-L Financial Corporation Limited:** Mr. Henry N.R. Jackman, Chairman and President.
		From Crownx Inc.: Mr. H. Michael Burns, President; Mr. R.W. Luba, President, Crown Financial Services; Chairman, Coronet Trust; Mr. Robert N. Granger, Vice-President and General Counsel.
32	Nov. 20, 1985	**From the Economic Council of Canada:** Dr. David W. Slater, Former Chairman; Mr. André Ryba, Director, 23rd Annual Review; Mr. Keith Patterson, Economist.
33	Nov. 26, 1985	**From the Canadian Institute of Actuaries:** Mr. Kenneth T. Clark, President Elect; Mr. Robin B. Leckie, Past President; Mr. Robert C. Dowsett, Past President; Mr. Brian Wooding, Executive Director.
		From the Canadian Institute of Chartered Accountants: Mr. A.M. Dilworth, FCA, Chairman, CICA Task Force to review the accounting and auditing implications of "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion"; Mr. D.H. Atkins, FCA, Member, CICA Task Force to review the accounting and auditing implications of "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion"; Mr. W.W. Buchanan, FCA, General Director of Research; Mr. John A. Carchrae, CA, Senior Research Manager.

Issue No.	Date	Organizations and Witnesses
34	Nov. 28, 1985	**From Trilon Financial Corporation:** Mr. Allen T. Lambert, Chairman; Mr. Melvin M. Hawkrigg, President and Chief Executive Officer; Mr. George B. Soteroff, Consultant.
45	May 1, 1986	**From the Department of Consumer and Corporate Affairs** Mr. M.S. Cappe, Acting Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy; Dr. R.S. Khemani, Chief, Special Studies and Contract Research; Mr. R.C. Atkinson, Former Director, Regulated Sector Branch. **From Fraser & Beatty:** Mr. Lawson Hunter, Q.C. **From Goodman & Carr:** Mr. Wolf D. Goodman, Q.C.

APPENDIX B

List of Submissioners who were not Witnesses

ALLENVEST GROUP LIMITED
BELL CANADA ENTERPRISES INC.
CANADA TRUSTCO MORTGAGE COMPANY AND THE CANADA TRUST COMPANY
CHAMBRE DE COMMERCE DU QUÉBEC
INSURANCE BUREAU OF CANADA
THE INVESTORS GROUP
MR. HENRY J. KNOWLES, Q.C. LLM, MBA
LAURENTIAN GROUP
MR. K.R. McGREGOR
SODARCAN INC.
TORONTO STOCK EXCHANGE

Respectfully submitted,

Lowell Murray, Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 5, 1986
(51)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (Halifax) and Murray. (7)

In attendance: From the Department of Economics, University of Western Ontario: Professor Thomas J. Courchene, Advisor.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated June 25, 1985, resumed consideration of:

(i) the document entitled: "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion", tabled in the Senate on 23rd April, 1985;

(ii) the document entitled: "Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)", tabled in the Senate on 18th June, 1985; and

(iii) the subject-matter of bills, in advance of their coming before the Senate, and other matters relating to these documents.

It was—
Ordered, that the Committee meet *in camera*.

At 4:53 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, FEBRUARY 12, 1986
(52)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Buckwold, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (Halifax), Murray and Perrault. (9)

In attendance: From the Department of Economics, University of Western Ontario: Prof. Thomas J. Courchene, Advisor; *From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division:* Mr. Basil Zafiriou, Chief.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated June 25, 1985, resumed consideration of:

(i) the document entitled: "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion", tabled in the Senate on 23rd April, 1985;

(ii) the document entitled: "Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)", tabled in the Senate on 18th June, 1985; and

(iii) the subject-matter of bills, in advance of their coming before the Senate, and other matters relating to these documents.

It was—
Ordered, that the Committee meet *in camera*.

At 4:59 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MARCH 5, 1986
(53)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Buckwold, Flynn, Godfrey, MacDonald (Halifax), Murray, Perrault and Roblin. (8)

Other Senators present: The Honourable Senator Sinclair.

In attendance: From the Department of Economics, University of Western Ontario: Professor Thomas J. Courchene, Advisor; *From Martineau Walker, Montreal*: Mr. Gérald A. Lacoste, Counsel; *From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division*: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

Witnesses:

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:
Mr. M.S. Cappe, Acting Assistant Deputy Minister, Bureau of Competiton Policy;
Dr. R.S. Khemani, Chief, Special Studies and Contract Research;
Mr. R.C. Atkinson, Former Director, Regulated Sector Branch.

From Fraser & Beatty:
Mr. Lawson Hunter, Q.C.

From Goodman & Carr:
Mr. Wolf D. Goodman, Q.C.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated June 25, 1985, resumed consideration of:

(i) the document entitled: "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion", tabled in the Senate on 23rd April, 1985;

(ii) the document entitled: "Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)", tabled in the Senate on 18th June, 1985; and

(iii) the subject-matter of bills, in advance of their coming before the Senate, and other matters relating to these documents.

It was—
Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The witnesses made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Godfrey moved that, pursuant to the Order of Reference from the Senate dated Wednesday, February 6, 1985 the following budget application for the period 1st February 1986 to 31st March 1986 be concurred in; and

That the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and Other Services (including salaries)	$35,000
TOTAL	$35,000

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 5:24 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MARCH 12, 1986
(54)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Flynn, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (Halifax), Murray, Perrault and Roblin. (9)

Other Senators present: The Honourable Senator Sinclair.

In attendance: From the Department of Economics, University of Western Ontario: Professor Thomas J. Courchene, Advisor; *From Martineau Walker, Montreal*: Mr. Gérald A. Lacoste, Counsel; *From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division*: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated June 25, 1985, resumed consideration of:

(i) the document entitled: "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion", tabled in the Senate on 23rd April, 1985;

(ii) the document entitled: "Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)", tabled in the Senate on 18th June, 1985; and

(iii) the subject-matter of bills, in advance of their coming before the Senate, and other matters relating to these documents.

It was—
Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The Honourable Senator Kirby moved that, pursuant to the Order of Reference from the Senate dated Wednesday, February 6, 1985 the following budget application for the period lst April 1986 to 31st March 1987 be concurred in; and

That the Chairman submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and Other Services (including salaries)	$143,000
Transportation and Communications	3,000
All other expenditures	4,000
TOTAL	$150,000

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 5:57 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MARCH 19, 1986
(55)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Flynn, Godfrey, Kirby and Murray. (5)

Other Senator present: The Honourable Senator Sinclair.

In attendance: From the Department of Economics, University of Western Ontario: Professor Thomas J. Courchene, Advisor; *From Martineau Walker, Montreal*: Mr. Gérald A. Lacoste, Counsel; *From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division*: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated June 25, 1985, resumed consideration of:

(i) the document entitled: "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion", tabled in the Senate on 23rd April, 1985;

(ii) the document entitled: "Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)", tabled in the Senate on 18th June, 1985; and

(iii) the subject-matter of bills, in advance of their coming before the Senate, and other matters relating to these documents.

It was—
Ordered, that the Committee meet *in camera*.

At 5:49 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, APRIL 16, 1986
(56)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Buckwold, Flynn, Godfrey, MacDonald (Halifax), Murray, Perrault, Roblin and Simard. (9)

Other Senator present: The Honourable Senator Sinclair.

In attendance:From the Department of Economics, University of Western Ontario: Professor Thomas J. Courchene, Advisor; *From Martineau Walker, Montreal*: Mr. Gérald A. Lacoste, Counsel; *From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division*: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated June 25, 1985, resumed consideration of:

(i) the document entitled: "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion", tabled in the Senate on 23rd April, 1985;

(ii) the document entitled: "Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)", tabled in the Senate on 18th June, 1985; and

(iii) the subject-matter of bills, in advance of their coming before the Senate, and other matters relating to these documents.

It was—
Ordered, that the Committee meet *in camera*.

At 5:14 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, APRIL 23, 1986
(58)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 4:00 p.m. this day *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Flynn, Godfrey, Kelly, MacDonald (Halifax), Murray and Roblin. (7)

Other Senator present: The Honourable Senator Sinclair.

In attendance: From the Department of Economics, University of Western Ontario: Professor Thomas J. Courchene, Advisor;*From Martineau Walker, Montreal*: Mr. Gérald A. Lacoste, Counsel;*From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division*: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated June 25, 1985, resumed consideration of:

(i) the document entitled: "The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion", tabled in the Senate on 23rd April, 1985;

(ii) the document entitled: "Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)", tabled in the Senate on 18th June, 1985; and

(iii) the subject-matter of bills, in advance of their coming before the Senate, and other matters relating to these documents.

It was—
Ordered, that the Committee meet *in camera*.

The Honourable Senator Kelly moved that the Draft Report as amended be adopted as the Sixteenth Report of the Committee and that pursuant to Rule 78(1), the Report be tabled in the Senate.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator MacDonald moved that the Committee print 4,000 copies in both official languages of the Sixteenth Report as a regular issue of proceedings with a special cover.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Godfrey moved that the Committee authorize the printing of 2,000 additional copies of Issue No. 37 dated December 11, 1985 which includes the Tenth Report.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 4:29 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Timothy Ross Wilson
Clerk of the Committee

L'honorable sénateur Kelly propose que le projet de rapport tel que modifié soit adopté comme Seizième rapport du Comité et que, conformément à l'article 78(1) du Règlement, le rapport soit déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur MacDonald *(Halifax)* propose que le Comité fasse imprimer dans les deux langues officielles 4 000 exemplaires du Seizième rapport en tant que fascicules ordinaires des délibérations avec couverture spéciale.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Godfrey propose que le Comité autorise l'impression de 2 000 exemplaires supplémentaires du fascicule nº 37 en date du 11 décembre 1985 qui comprend le Dixième rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 29, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Buckwold, Flynn, Godfrey, MacDonald (Halifax), Murray, Perrault, Roblin et Simard. (9)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sinclair.

Également présents: Du département de science économique, Université de Western Ontario: Le professeur Thomas J. Courchene, conseiller; *De Martineau Walker, Montréal*: Me Gérald A. Lacoste, conseiller juridique; *De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie*: M. Basil Zafiriou, chef.

Conformément à son ordre de renvoi du 25 juin 1985, le Comité reprend l'étude:

(i) du document intitulé: «La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer», déposé au Sénat le 23 avril 1985;

(ii) du document intitulé: «Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)», déposé au Sénat le 18 juin 1985; et

(iii) de la teneur de projets de loi avant qu'ils soient présentés au Sénat et d'autres questions se rapportant à ces documents.

Il est—
Ordonné: que le Comité siège à huis clos.

À 17 h 14, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 23 AVRIL 1986
(58)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 16 heures à huis clos sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Flynn, Godfrey, Kelly, MacDonald (Halifax), Murray et Roblin. (7)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sinclair.

Également présents: Du département de science économique, Université de Western Ontario: Le professeur Thomas J. Courchene, conseiller; *De Martineau Walker, Montréal*: Me Gérald A. Lacoste, conseiller juridique; *De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie*: M. Basil Zafiriou, chef.

Conformément à son ordre de renvoi du 25 juin 1985, le Comité reprend l'étude:

(i) du document intitulé: «La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer», déposé au Sénat le 23 avril 1985;

(ii) du document intitulé: «Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)», déposé au Sénat le 18 juin 1985; et

(iii) de la teneur de projets de loi avant qu'ils soient présentés au Sénat et d'autres questions se rapportant à ces documents.

Il est—
Ordonné: que le Comité siège à huis clos.

Que le président présente ladite demande au Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration pour approbation:

Services professionnels et autres (y compris les salaires)	143 000 $	
Transports et communications	3 000 $	
Autres dépenses	4 000 $	
TOTAL		150 000 $

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 57, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 19 MARS 1986
(55)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 à huis clos sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Flynn, Godfrey, Kirby et Murray. (5)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sinclair.

Également présents: Du département de science économique, Université de Western Ontario: Le professeur Thomas J. Courchene, conseiller; *De Martineau Walker, Montréal*: Me Gérald A. Lacoste, conseiller juridique; *De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie*: M. Basil Zafiriou, chef.

Conformément à son ordre de renvoi du 25 juin 1985, le Comité reprend l'étude:

(i) du document intitulé: «La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer», déposé au Sénat le 23 avril 1985;

(ii) du document intitulé: «Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)», déposé au Sénat le 18 juin 1985; et

(iii) de la teneur de projets de loi avant qu'ils soient présentés au Sénat et d'autres questions se rapportant à ces documents.

Il est—
Ordonné: que le Comité siège à huis clos.

À 17 h 49, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 16 AVRIL 1986
(56)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 à huis clos sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

L'honorable sénateur Godfrey propose que, conformément à l'ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 6 février 1985, l'affectation budgétaire suivante pour la période du 1er février au 31 mars 1986 soit accordée; et

Que le président présente celle-ci au Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration pour approbation;

Services professionnels et autres (y compris les salaires)	35,000 $	
TOTAL		35,000 $

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 24, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 12 MARS 1986
(54)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 à huis clos, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray, (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Flynn, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (Halifax), Murray, Perrault et Roblin. (9)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sinclair.

Également présents: Du département de science économique, Université de Western Ontario: Le professeur Thomas J. Courchene, conseiller; *De Martineau Walker, Montréal*: Me Gérald A. Lacoste, conseiller juridique; *De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherches, Division de l'économie*: M. Basil Zafiriou, chef.

Conformément à son ordre de renvoi du 25 juin 1985, le comité reprend d'étude des documents suivants:

(i) le document intitulé: «La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer», déposé au Sénat le 23 avril 1985;

(ii) le document intitulé: «Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)», déposé au Sénat le 18 juin 1985; et

(iii) la teneur des projets de loi se rapportant à ces documents, avant que ces projets de loi soient soumis au Sénat, ou toute question connexe.

Il est—
Ordonné: Que le comité siège à huis clos.

L'honorable sénateur Kirby propose que, conformément à l'ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 6 février 1985, l'affectation budgétaire suivante pour la période du 1er avril 1986 au 31 mars 1987 soit accordée; et

(i) du document intitulé: «La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer», déposé au Sénat le 23 avril 1985;

(ii) du document intitulé: «Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)», déposé au Sénat le 18 juin 1985; et

(iii) de la teneur de projets de loi avant qu'ils soient présentés au Sénat et d'autres questions se rapportant à ces documents.

Il est—
Ordonné que le Comité siège à huis clos.

À 16 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 5 MARS 1986
(53)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 à huis clos sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Buckwold, Flynn, Godfrey, MacDonald (Halifax), Murray, Perrault et Roblin. (8)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Sinclair.

Également présents: Du département de science économique, Université de Western Ontario: Le professeur Thomas J. Courchene, conseiller; *De Martineau Walker, Montréal*: Me Gérald A. Lacoste, conseiller juridique; *De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie*: M. Basil Zafiriou, chef.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations:
M. M.S. Cappe, sous-ministre adjoint suppléant, Bureau de la politique de concurrence;
M. R.S. Khemani, chef, Études spéciales et recherches effectuées sous contrat;
M. R.C. Atkinson, ancien directeur des industries réglementées.

De Fraser & Beatty:
M. Lawson Hunter, c.r.

De Goodman & Carr:
M. Wolf D. Goodman, c.r.

Conformément à son ordre de renvoi du 25 juin 1985, le Comité reprend l'étude:

(i) du document intitulé: «La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer», déposé au Sénat le 23 avril 1985;

(ii) du document intitulé: «Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)», déposé au Sénat le 18 juin 1985; et

(iii) de la teneur de projets de loi avant qu'ils soient présentés au Sénat et d'autres questions se rapportant à ces documents.

Il est—
Ordonné: que le Comité siège à huis clos.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 5 FÉVRIER 1986
(51)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 à huis clos sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (Halifax) et Murray. (7)

Également présent: Du département de science économique, Université de Western Ontario: Le professeur Thomas J. Courchene, conseiller.

Conformément à son ordre de renvoi du 25 juin 1985, le Comité reprend l'étude:

(i) du document intitulé: «La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer», déposé au Sénat le 23 avril 1985;

(ii) du document intitulé: «Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)», déposé au Sénat le 18 juin 1985; et

(iii) de la teneur de projets de loi avant qu'ils soient présentés au Sénat et d'autres questions se rapportant à ces documents.

Il est—
Ordonné que le Comité siège à huis clos.

À 16 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 12 FÉVRIER 1986
(52)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 à huis clos sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Buckwold, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (Halifax), Murray et Perrault. (9)

Également présents: Du département de science économique, Université de Western Ontario: Le professeur Thomas J. Courchene, conseiller; *De la Bibiothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie*: M. Basil Zafiriou, chef.

Conformément à son ordre de renvoi du 25 juin 1985, le Comité reprend l'étude:

ANNEXE B

Soumissions des groupes et particuliers n'ayant pas comparu

ALLENVEST GROUP LIMITED
BELL CANADA ENTERPRISES INC.
BOURSE DE TORONTO
BUREAU D'ASSURANCE DU CANADA
CANADA TRUSTCO MORTGAGE COMPANY AND THE CANADA TRUST COMPANY
CHAMBRE DE COMMERCE DU QUÉBEC
GROUPE LAURENTIEN LTÉE
THE INVESTORS GROUP
M. HENRY J. KNOWLES, c.r. LLM, MBA
M. K.R. McGREGOR
SODARCAN INC.

Respectueusement soumis,
Le président

Lowell Murray

No. de fasc.	Date	Organismes et témoins
		M. D.H. Atkins, F.C.A., membre, Groupe de travail de l'I.C.C.A. chargé d'étudier les répercussions en comptabilité et en vérification de «La réglementation des institutions financières: propositions à considérer»; M. W.W. Buchanan, F.C.A., directeur général de la recherche; M. John A. Carchrae, C.A., sous-directeur de la normalisation comptable.
34	28 nov 1985	**De «Trilon Financial Corporation»:** M. Allen T. Lambert, président; M. Melvin M. Hawkrigg, président et administrateur-enchef; M. George B. Soteroff, conseiller.
45	1er mai 1986	**Du ministère de la Consommation et des Corporations:** M. M.S. Cappe, sous-ministre adjoint suppléant, Bureau de la politique de concurrence; M. R.S. Khemani, chef, Études spéciales et recherches; M. R.C. Atkinson, ancien directeur, Direction des industries réglementées. **De Fraser & Beatty:** Me Lawson Hunter, c.r. **De Goodman & Carr:** Me Wolf D. Goodman, c.r.

No. de fasc.	Date	Organismes et témoins
23	28 oct 1985	**De la Société canadienne de crédit coopératif:** M. Edward Grad, agent principal des finances, Centrale de l'Ontario; M. Jonathan Guss, avocat-en-chef et vice- président; M. Paul Renaud, conseiller juridique, «Cumis Insurance Company»; Mme Mary Lou Spence, Relations gouvernementales. **De la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec:** M. Hervé Hébert, président, Fiducie du Québec; M. Georges-Octave Langlois, président, Corporation de fonds de sécurité de la Confédération Desjardins; M. François Richard, premier vice-president et directeur général, Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec; M. Bruno Riverin, président et chef des opérations, La caisse centrale Desjardins du Québec; Me Yves Morency, conseiller; Me André Morin, conseiller.
25	30 oct 1985	**Représentants du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada:** M. Hugh M. Brown, administrateur, «Burns Fry Limited»; M. J.L.A. Colhoun.
28	6 nov 1985	**De «E-L Financial Corporation Limited»:** M. Henry N.R. Jackman, président du conseil et président. **De «Crownx Inc.»:** M. H. Michael Burns, président; M. R.W. Luba, président, «Crown Financial Services»; président du conseil, «Coronet Trust»; Me Robert N. Granger, vice-président et avocat- en-chef.
32	20 nov 1985	**Du Conseil économique du Canada:** M. David W. Slater, ancien président; M. André Ryba, directeur, 23ième Exposé annuel; M. Keith Patterson, économiste.
33	26 nov 1985	**De l'Institut canadien des actuaires:** M. Kenneth T. Clark, président désigné; M. Robin B. Leckie, président sortant; M. Robert C. Dowsett, ancien président; M. Brian Wooding, directeur général. **De l'Institut canadien des comptables agréés:** M. A.M. Dilworth, F.C.A., président, Groupe de travail de l'I.C.C.A. chargé d'étudier les répercussions en comptabilité et en vérification de «La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer»;

No. de fasc.	Date	Organismes et témoins
		M. Gordon N. Farquhar, représentant du groupe de travail sur la protection du consommateur de l'ACCAP; président du conseil et chef de la direction, Aetna Canada; M. David Johnston, membre; vice-président principal et actuaire, Crown, compagnie d'assurance-vie; M. John H. Watson, membre; vice-président principal, placements, La Conféderation Compagnie d'Assurance-Vie; M. Gerald M. Devlin, c.r., vice-président général et chef du bureau; M. Jean-Pierre Bernier, vice-président et chef du contentieux. **De la Compagnie d'assurance du Canada sur la Vie:** M. Edward H. Crawford, président; M. David Nield, vice-président; M. Dan Needles, directeur, Affaires publiques. **De la Métropolitaine Compagnies d'assurance:** M. Charles Armstrong, président, Filiale canadienne, «Metropolitan Life Insurance Company»; M. Claude Garcia, premier vice-président et actuaire, «Standard Life Assurance Company»; M. James Lewis, président, Filiale canadienne, «Prudential Insurance Co. of America». **De la Compagnie d'assurance-vie Manufacturers:** M. E. Sydney Jackson, président du conseil et administrateur-en-chef; M. Thomas DiGiacomo, président et chef des opérations; M. Yves Fortier, directeur; associé, Ogilvy Renault; M. Joseph J. Pietroski, vice-président et secrétaire; Mme Jalynn Bennett, vice-présidente, Croissance de la société. **De la Compagnie de fiducie Household:** M. F.E. Silk, président; M. G.H. Archambault, vice-président exécutif; M. R.W. Stevens, conseiller juridique général; M. N.W. MacLeod, vice-président; M. D.J. Mickey, contrôleur.
21	23 oct 1985	**De la Mutuelle du Canada, compagnie d'assurance sur la vie:** M. Jack V. Masterman, président et chef de la direction; M. John H. Panabaker, président du conseil d'administration; M. Duncan R. Winhold, vice-président exécutif; M. Claude Gingras, vice-président et avocat-en- chef. **De Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie:** M. Thomas M. Galt, président du conseil d'administration et chef de la direction; M. John R. Gardner, vice-président principal et directeur général; M. Steven B. Browne, vice-président, Placements.

Nº. de fasc.	Date	Organismes et témoins
		De la Banque de Nouvelle-Écosse: M. Cedric E. Ritchie, président du conseil et chef de la direction; M. J.A.G. Bell, président; M. R.L. Brookes, vice-président exécutif; M. Ramsay R. Holmes, premier vice-président, Planification et législation; M. Peter Nicholson, adjoint exécutif à la direction. **De la Banque Royale du Canada:** M. Rowland C. Frazee, président du conseil et chef de la direction; M. Allan R. Taylor, président et chef des opérations; M. Alex Thomson, économiste adjoint.
12	9 oct 1985	**Du Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux:** M. James B. Pitblado, président; président du conseil, Dominion Securities Pitfield Ltée; M. Andrew J. Kniewasser, membre; président de l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières; M. F. Warren Hurst, premier conseiller de politiques, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières.
16	16 oct 1985	**De l'Association des compagnies de fiducie du Canada:** M. William H. Sommerville, président du conseil; président du conseil et chef de la direction, La Compagnie de Fiducie National; M. William W. Potter, président; M. John A.C. Hilliker, premier vice-président et chef de la direction, La Compagnie de Fiducie Canada Permanent; M. Michael A. Cornelissen, deuxième vice- président du conseil; président et chef de la direction, la Trustco Royale Limitée; M. Alan R. Marchment, président du conseil sortant; président et chef de la direction, Compagnie Guaranty Trust du Canada. **De la Trustco Royale Limitée:** M. Hartland M. McDougall, président du conseil; M. Michael A. Cornelissen, président et chef de la direction; M. William J. Inwood, avocat-en-chef et secrétaire. **De «First City Trust Company»:** M. V. Edward Daughney, président.
19	21 oct 1985	**De l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.:** M. John S. Acheson, président du conseil d'administration; président, La Dominion, compagnie d'assurance sur la vie; M. E. Sydney Jackson, vice-président du Groupe de travail sur la révision des lois de l'ACCAP; président du conseil d'administration et chef de la direction, La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers;

ANNEXE A

LISTE DES TÉMOINS

No. de fasc.	Date	Organismes et témoins
Première session, trente-troisième parlement		
9	25 sept 1985	**De l'Association des banquiers canadiens:** M. Allan R. Taylor, président du conseil exécutif; président et directeur général de la Banque Royale du Canada; M. Robert M. MacIntosh, président; M. Gilles Mercure, vice-président du conseil exécutif; président et directeur général de la Banque Nationale du Canada; M. John Altenau, président, Comité exécutif des banques étrangères de l'annexe «B»; président et directeur général de la Banque Manufacturers Hanover du Canada. **De la Banque Nationale du Canada:** M. Gilles Mercure, président et chef des opérations.
10	30 sept 1985	**De la Banque Toronto-Dominion:** M. Richard M. Thomson, président et directeur général; M. A. Charles Baillie, vice-président exécutif, Placements; M. Robert J. McGavin, vice-président, Affaires publiques. **De la Banque de Commerce Canadienne Impériale:** M. R. Donald Fullerton, président et directeur général; M. G.S. Cantor, vice-président exécutif; M. Clifford J. Shirley, vice-président exécutif.
11	2 oct 1985	**De la Banque de Montréal:** M. W.D. Mulholland, président du conseil et chef de la direction; M. Lloyd Atkinson, premier vice-président et économiste en chef; M. Glenn R. Rourke, premier vice-président, Direction des grandes entreprises et des administrations publiques.

essentielle, étant donné que le marché financier canadien déborde largement le seul domaine d'un organisme de réglementation ou d'une juridiction donnés.

E. CONCLUSION

L'harmonisation et la coordination ont toujours été plus difficiles à réaliser dans les fédérations que dans les États unitaires. Que les décisions en matière d'établissement des politiques aient toujours eu des retombées sur les relations entre le gouvernement fédéral et ceux des provinces est une constante de la vie canadienne. Nous comprenons le point de vue de ceux qui préconisent une réglementation centralisée des institutions financières. Toutefois, nous sommes arrivés à la conclusion que la répartition actuelle des attributions entre les gouvernements fédéral et provinciaux dans le secteur financier a très bien fonctionné jusqu'ici. Qui plus est, nous croyons que les réformes nécessaires pour assurer la protection du consommateur, accroître la stabilité des institutions et du système et enfin promouvoir l'efficience et le jeu de la concurrence peuvent être réalisées sans modifier profondément les domaines de compétence. Nous devons plutôt les réorienter en fonction des défis à relever dans les années '80 et après. En ce sens, les effets de nos recommandations sur les ordres de gouvernement fédéral et provincial exigeront surtout un effort renouvelé et créateur pour remédier aux éternels problèmes de l'harmonisation et de la coordination.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

81. Le comité conclut que nous n'avons pas besoin de repenser les structures actuelles du secteur financier. Nous devons plutôt les réorienter en fonction des défis à relever dans les années '80 et après. En ce sens, les effets de nos recommandations sur les gouvernements fédéral et provinciaux exigeront surtout un effort renouvelé et créateur pour remédier aux éternels problèmes de l'harmonisation et de la coordination.

plus avancés que d'autres à cet égard. Il arrive fréquemment que la pierre d'achoppement soit non pas l'absence de mécanismes de coordination, mais plutôt le manque d'harmonisation des politiques provinciales.

D. HARMONISATION DE LA POLITIQUE

C'est l'objectif le plus important et aussi le plus difficile à atteindre. L'adoption de nos recommandations suppose une coordination appréciable et systématique des politiques des divers ordres de compétence. Par exemple, les propositions visant l'imposition de normes de vérification et d'information uniformes et la création d'une banque de données informatisée pour faciliter la mise en oeuvre d'un système d'alerte, ne sauraient être appliquées par les seuls organismes de réglementation. À cet égard et à bien d'autres aussi, ces organismes suivent les directives de leur ministre. Les instances en matière de politiques doivent donc participer à tout le mécanisme de coordination et d'harmonisation.

En outre, même si une pleine collaboration règne entre les secteurs d'activités, les problèmes qui pourraient encore surgir entre secteurs auront besoin d'être tranchés par les instances politiques. Ainsi, la réglementation de l'industrie des valeurs mobilières peut être compatible d'une province à l'autre en ce qui touche l'enregistrement des courtiers à exercice restreint. Mais qu'arrive-t-il si les organismes de réglementation pour les banques, les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance ont, eux aussi, prévu des dispositions pour régir ces activités et que celles-ci sont compatibles d'une province à l'autre? Il se pourrait cependant que la réglementation applicable aux banques qui exercent ces activités soit plus stricte que celle régissant les sociétés de fiducie, même si ces dernières et les banques sont toutes traitées sur un pied d'égalité. La question des «règles du jeu uniformes» ne peut être tranchée par la seule autorité des organismes de réglementation car elle exige une coordination au niveau des politiques.

Malheureusement, il semble qu'aucun mécanisme n'existe à l'heure actuelle pour harmoniser et coordonner les politiques touchant le secteur financier. C'est pourquoi nous recommandons, en dernier lieu, que le gouvernement fédéral prenne, de concert avec les gouvernements provinciaux, l'initiative de créer un «Comité permanent des ministres responsables des institutions financières» qui aurait, entre autres rôles, celui de dégager, à l'échelle du pays, une vue d'ensemble du marché où évoluent nos institutions financières. Aucun organisme de réglementation, ni aucun ordre de gouvernement, n'est en mesure aujourd'hui d'offrir un tel cadre, en grande partie parce que le marché financier canadien dépasse de beaucoup les domaines de compétence des organismes de réglementation ou des provinces. Dès lors que les politiques seront harmonisées au niveau ministériel, il suffira de mettre en place les mécanismes nécessaires à leur application. En d'autres termes, les organismes de réglementation ne peuvent coordonner leurs activités que si les législateurs harmonisent leurs politiques en matière de réglementation des institutions financières.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

80. **Le comité constate que l'infrastructure permettant l'harmonisation des politiques en matière financière est inadéquate. Nous recommandons donc que le gouvernement fédéral, de concert avec ses homologues provinciaux, prenne l'initiative de créer un Comité permanent des ministres responsables des institutions financières. En plus de l'harmonisation des politiques, cet organisme s'occuperait de dégager, à l'échelle du pays, une vue d'ensemble du marché où évoluent nos institutions financières. Cette vue d'ensemble est**

exempté les banques des exigences relatives aux prospectus. Par conséquent, les deux organismes de réglementation surveillent l'émission de nouvelles actions, mais pour des raisons différentes: l'IGB s'assure de l'intégrité institutionnelle des banques et les commissions des valeurs mobilières s'occupent de divers autres points comme la divulgation afin de maintenir l'efficacité et l'intégrité du marché des capitaux. L'exercice simultané de cette double surveillance a conduit à l'adoption de mesures entièrement compatibles et, à plusieurs égards, identiques. Cet exemple est éloquent, parce qu'il illustre extrêmement bien comment la réglementation par fonction ou par activité (dans ce cas, l'émission de titres) peut compléter la réglementation par institution ou par pilier, en harmonisant les mécanismes de réglementation entre les divers ordres de compétence et, de façon plus générale, entre les divers piliers.

Il va sans dire que tous les chevauchements de compétence, qu'ils soient verticaux ou horizontaux, ne se règlent pas aussi facilement. Les défis à relever sont de deux sortes. D'abord, il faut veiller à ce que certaines activités n'échappent pas à la réglementation en raison de «failles» entre les deux systèmes. Ensuite, il convient de réduire au minimum les chevauchements de compétence. Comme corollaire à ce dernier point, il y a lieu, lorsque divers types d'institutions sont engagées dans un même genre d'activités, de s'assurer que les règles du jeu sont les mêmes pour tout le monde. Dans un précédent chapitre, nous avons parlé des banques à charte qui se plaignent de ce que les seuils de réserve qui leur sont imposés les désavantagent par rapport aux autres institutions qui offrent le même genre de services financiers. La tâche des organismes de réglementation est justement de rechercher les moyens équitables et compatibles de remédier à ce genre de situation.

Compétences provinciales

Les problèmes que pose la coordination de la réglementation lorsqu'il y a chevauchement ou multiplication des compétences provinciales, sont quelque peu différents. L'objectif ici est de permettre à une institution d'offrir ses services dans plusieurs provinces à la fois, sans avoir besoin de se constituer en société selon chaque régime provincial, et de respecter les droits des provinces à établir leurs propres normes à l'égard des institutions financières qui relèvent de leur compétence. Rien donc d'étonnant qu'un marché d'envergure nettement nationale, comme celui des valeurs mobilières, exige le maximum de coordination. La Conférence des administrateurs canadiens des valeurs mobilières, un regroupement des organismes de réglementation provinciaux en la matière, a fort justement adopté le slogan «compatibilité à défaut d'uniformité», avec le résultat que la préparation des prospectus partout au Canada n'est pas plus coûteuse qu'aux États-Unis où le contrôle des marchés de capitaux incombe au gouvernement fédéral.

Nous disposons donc, à notre avis, de mécanismes qui, pleinement exploités, peuvent largement contribuer à coordonner la réglementation, d'un territoire de compétence à l'autre. Sans doute, l'objectif ultime est-il d'assurer une compatibilité suffisante pour permettre aux marchés de s'étendre à l'échelle du pays. Toutefois, la seule coordination de la réglementation ne peut assurer cette compatibilité. Les organismes de réglementation sont assujettis à l'ensemble des politiques du gouvernement dont ils relèvent; c'est donc au niveau politique que la coordination sera amorcée.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

79. L'objectif ultime consiste à trouver une structure permettant que la réglementation soit suffisamment compatible d'une province à l'autre pour permettre la création de marchés à l'échelle du pays. Certains secteurs sont

SADC, ACP et compétence en matière d'institutions financières

Avant la dernière révision de la Loi sur les banques, l'Association des banquiers canadiens était responsable du système de compensation des chèques au Canada. Seules les banques y avaient directement accès, les quasi-banques étant tenues de s'en remettre pour cela à une banque à charte. La nouvelle Association canadienne des paiements (ACP) permet maintenant aux banques, aux sociétés de fiducie et aux caisses de crédit d'avoir directement accès au système de compensation bien que ces dernières doivent, pour cela, passer par leurs centrales respectives. Ce qu'il importe de retenir ici, c'est que les institutions relevant des autorités provinciales ont aujourd'hui directement accès au système de compensation. En d'autres termes, celui-ci a cessé d'être un organisme central pour devenir une agence «nationale» dont l'accès n'est pas limité aux institutions constituées ou réglementées en vertu de lois fédérales. Ce changement marque une étape importante dans l'évolution du système financier canadien, du fait surtout qu'il reconnaît et confirme le cadre juridictionnel actuel.

La Société d'assurance-dépôts du Canada, créée en 1967, confirme elle aussi la légitimité de la répartition actuelle des attributions dans le secteur financier. Nous proposons même que la SADC prenne l'allure d'un organisme national. En invitant les caisses de crédit et les caisses populaires de l'extérieur du Québec à se joindre à la SADC, sous réserve des règlements de celle-ci, en recommandant la participation des provinces au conseil d'administration de cette société et en prenant des mesures pour permettre la coexistence de la SADC et des organismes principaux de réglementation, nous faisons un pas de plus vers l'intégration des multiples ordres de compétence dans le cadre d'une stratégie globale en matière de réglementation du secteur financier.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

78. **Le comité reconnaît que l'existence de compétences multiples peut compliquer, et complique effectivement, le fonctionnement du secteur financier canadien. Cette situation est toutefois très profitable car elle favorise la souplesse, l'innovation, l'expérimentation et la saine concurrence. En outre, les deux plus récents changements apportés au système financier, en l'occurrence la création de l'assurance-dépôts et de l'Association canadienne des paiements, ont marqué une étape importante dans l'évolution du système financier canadien en reconnaissant et en enchâssant son cadre de fonctionnement actuel dans le contexte fédéral-provincial.**

Il va sans dire que le partage des compétences exige une coordination de la réglementation, ce dont nous traiterons ci-après.

C. COORDINATION DE LA RÉGLEMENTATION

Compétence exclusive

Les problèmes relatifs à l'harmonisation de la réglementation seront encore exacerbés dès qu'il faudra coordonner l'intervention des organismes de réglementation fédéraux et provinciaux. Jusqu'ici cette harmonisation ou coordination s'est toutefois faite le plus souvent sans grands remous. Il suffit, à cet égard, de signaler l'interaction qui a eu lieu entre l'Inspecteur général des banques et les commissions provinciales des valeurs mobilières au sujet des nouvelles émissions d'actions par les banques à charte. Si l'IGB est toujours l'autorité compétente en la matière, les organismes de réglementation n'ont pas pour autant

Avant d'aborder certains des avantages que présente le partage des compétences, il serait utile de s'attarder sur le point qui préoccupe le plus souvent les partisans d'une réglementation centralisée en matière de finances.

Absence de réglementation et concurrence par la déréglementation

L'une des conséquences du partage des compétences en matière de réglementation, surtout au niveau provincial, c'est la présence d'instances multiples, qui, aux dires mêmes du rapport de la Chambre des communes, peut entraîner un «manque d'uniformité de l'application des normes, qui risque d'inciter les institutions financières à aller s'établir là où les mesures de réglementation et de surveillance sont les moins strictes, ce qui peut faire craindre pour leur solvabilité et pour la confiance globale dans le système». De même, comme le souligne encore le rapport de la Chambre des communes, il y a danger «que les provinces et le gouvernement fédéral se fassent concurrence sur le plan de la déréglementation, ce qui risquerait de fausser les mouvements de capitaux». Nous convenons que ces inquiétudes sont fondées et qu'elles peuvent avoir de très graves conséquences. Ce n'est pas par hasard, en effet, que la société IOS Limited a choisi de se constituer sous le régime fédéral et d'installer son siège social au Nouveau-Brunswick.

Par contre, la réglementation centralisée dans une agence fédérale unique comporte également des inconvénients. La théorie et la pratique montrent qu'en économie, la réglementation profite à ceux qu'elle vise, plutôt qu'à l'intérêt général. Les institutions peuvent en tirer parti au détriment des consommateurs de services financiers. Des compétences concurrentes permettraient, au contraire, de redonner au public les avantages qui lui reviennent. On trouve de nombreux exemples qui illustrent ce point au Canada. Ainsi, la Bourse de Toronto s'est mise à offrir de nouveaux services pour ne pas demeurer en reste devant les innovations de la Bourse de Montréal. La gamme de services offerts par les banques à charte s'est, elle aussi, énormément étendue au cours de la dernière décennie, en grande partie grâce au dynamisme des sociétés de fiducie.

La réglementation décentralisée peut comporter un autre avantage. Les sociétés de fiducie en Colombie-Britannique se livrent, sur une assez grande échelle, à des activités de location commerciale. Si l'expérience est concluante, elle incitera tous les autres gouvernements à autoriser leurs sociétés de fiducie à emboîter le pas. En d'autres termes, l'existence de plusieurs ordres de compétence stimule l'expérimentation et l'innovation. Un élargissement malavisé des pouvoirs peut coûter cher, mais ses conséquences sont moindres que si l'expérience est tentée à l'échelle du pays.

Nous n'avons nullement l'intention de minimiser les problèmes inhérents au partage des responsabilités et à l'existence de divers ordres de compétence. Ces difficultés sont et seront toujours là. Nous tenons cependant à souligner que ce partage présente aussi quelques avantages et, comme nos recommandations l'indiquent, nous ne croyons pas que notre cadre de réglementation en matière financière doive être radicalement transformé dans les années '80 pour modifier les attributions des différentes instances au regard des institutions financières.

Nous concluons nos propos sur l'harmonisation des attributions en rappelant deux événements récents qui ont confirmé, et même enchâssé, la répartition actuelle des compétences dans le secteur financier.

B. HARMONISATION DES COMPÉTENCES

Mosaïque des pouvoirs

La répartition des attributions entre le gouvernement fédéral et les provinces en matière financière est un véritable casse-tête plus compliqué et enchevêtré que n'importe quel autre aspect de notre fédération. Il y a des secteurs qui relèvent exclusivement d'un seul ordre de gouvernement, comme les banques qui sont de compétence fédérale, alors que d'autres relèvent des provinces, comme le secteur des valeurs mobilières. Toutefois, la compétence exclusive des provinces nécessite généralement une harmonisation et une coordination horizontales, puisque chaque province côtoie l'autre.

Pour les autres secteurs d'activités, comme les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance, la compétence est partagée. De là vient que l'harmonisation et la coordination se font, ici, à la fois verticalement et horizontalement. Il arrive aussi parfois que les deux instances se partagent la responsabilité d'un secteur, mais que l'harmonisation ne se fasse que verticalement. Les dispositions régissant l'assurance-dépôts à l'égard des sociétés de fiducie entrent dans cette catégorie, puisque les sociétés de fiducie installées au Québec sont protégées par le régime québécois d'assurance-dépôts, tandis que celles implantées ailleurs au Canada, au niveau fédéral ou provincial, relèvent de la SADC. Et ce n'est qu'un exemple.

Harmonisation des compétences et processus législatif

Historiquement parlant, la responsabilité exclusive a toujours facilité le processus législatif. Les lois régissant les banques et l'industrie des valeurs mobilières ont été plus ou moins régulièrement mises à jour au fil des ans. Il n'en a pas été de même pour les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance. Le partage des compétences, avec les problèmes d'harmonisation verticale et horizontale qu'il comporte, a pour effet, semble-t-il, de paralyser toute réforme législative. C'est ce qui explique, en grande partie, que nous insistions tellement sur la nécessité de mettre à jour, dans les plus brefs délais, le cadre législatif où évoluent les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance et ensuite tous les dix ans à l'instar de la Loi sur les banques.

Il importe toutefois de noter que cet immobilisme législatif ne doit pas entraîner, à son tour, la sclérose des institutions aux prises avec une législation dépassée. Comme les auteurs du rapport de la Chambre des communes l'ont pertinemment fait remarquer: «L'argent se moque des frontières. Il est interchangeable et mobile. Les progrès technologiques n'ont fait qu'accentuer ces qualités d'avoirs financiers». Il en découle qu'en l'absence de cadres législatifs adaptés à notre époque, les institutions se mettent à innover pour maintenir leur position concurrentielle sur le marché. Les sociétés de fiducie des années '80 n'ont absolument rien de commun avec celles des années '30. Pourtant, les lois fédérales qui les régissent n'ont pratiquement pas changé entretemps. Les sociétés de portefeuille financières illustrent encore mieux l'évolution du secteur financier par rapport aux lois surannées qui le concernent et même l'absence de lois.

Toutefois, même si les institutions innovent de leur propre initiative, un cadre réglementaire dépassé peut nuire à leur démarche, en raison soit de son inefficacité, soit de l'incertitude liée à une éventuelle mise à jour législative déclarant illégales ou inopportunes certaines de leurs activités. En ce sens, le partage des compétences peut être coûteux, dans la mesure du moins où l'harmonisation verticale et horizontale conduit à une impasse législative.

PARTIE III

CONSIDÉRATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES

A. RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES ET RÉFORME DU SECTEUR FINANCIER

Les représentants des sociétés de fiducie et des compagnies d'assurance ont unanimement dit craindre que les refontes législatives depuis si longtemps attendues ne sombrent finalement au milieu des litiges constitutionnels et des conflits de compétence qui naîtront entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Nous croyons que notre rapport se démarque du Livre vert, du rapport Wyman et du rapport de la Chambre des communes par le fait que nos recommandations ne font qu'entériner, en la complétant, la répartition actuelle des compétences entre le gouvernement fédéral et les provinces au regard du secteur financier. Tout en sachant parfaitement quelles pourraient être les conséquences de ces recommandations, nous n'avons pas voulu entreprendre toute une réforme constitutionnelle et juridictionnelle pour la simple raison que la structure actuelle s'est révélée bonne jusqu'ici. Même si certaines de nos recommandations relatives à la protection du consommateur et à la stabilité des institutions préconisent de nouvelles méthodes et de nouveaux moyens, elles ont essentiellement pour but de réorienter l'agencement déjà éprouvé du secteur financier de façon à relever le défi des années '80 et après.

Le gouvernement fédéral peut donc, dès à présent, appliquer nos recommandations, confiant qu'elles respectent l'évolution historique et juridique des pouvoirs et des responsabilités propre au système financier canadien.

Cela dit, toute structure exige, pour être efficace, une harmonisation et une coordination entre les divers paliers de gouvernement, les instances politiques et les organismes de réglementation. C'est ce que nous aborderons ici en commençant par l'harmonisation des compétences.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

77. Le comité croit que le gouvernement fédéral peut, dès à présent, appliquer les recommandations qui précèdent, confiant qu'elles respectent l'évolution historique et juridique des pouvoirs et des responsabilités propres au système financier canadien.

- La tendance à la concentration financière va-t-elle se perpétuer indéfiniment, ou bien va-t-elle se déplacer avec le temps comme ce fut le cas dans le secteur non financier?

- La concentration de la propriété signifie-t-elle que les marchés sont devenus moins contestables? Car tant que les marchés restent contestables, la concentration financière continuera à se manifester à condition de répondre avant tout aux intérêts des consommateurs.

Par ailleurs, la question de la concentration ne préoccupe pas seulement le secteur financier. D'après un témoin que le comité a entendu, la concentration pose un plus grave problème dans le secteur non financier que dans le secteur financier.

En conséquence, hormis la recommandation relative à la proportion de 35 p. 100 des actions dans les mains du public, le comité, comme les auteurs du Livre vert, ne se prononce pas sur la question de la concentration financière. Nous profitons toutefois de l'occasion pour signaler notre intention d'entreprendre une étude plus approfondie de la question de la concentration (financière et non financière) et de son incidence sur l'économie canadienne.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

76. Le comité s'inquiète du niveau de concentration dans le secteur financier. Nous profitons de l'occasion pour signaler notre intention d'entreprendre un examen approfondi de la question de la concentration, à la fois dans les secteurs financier et non financier, et de traiter également des problèmes soulevés par la fusion des activités financières et non financières.

K. CONCENTRATION

Le dernier point que nous voulons aborder porte sur la concentration du marché et du pouvoir financier.

Le Livre vert passe sous silence cette question quoiqu'il semble, dans la recommandation à l'égard des sociétés de portefeuille financières, accepter les récentes tendances du secteur financier. Quant à la Chambre des communes, elle recommande, dans son rapport, que le capital des institutions financières ou des sociétés de portefeuille soit plus largement réparti à mesure qu'elles prennent de l'ampleur. Plus précisément, les institutions financières canadiennes dont l'actif est inférieur à 10 milliards de dollars pourraient être détenues en propriété exclusive. Le capital des institutions dont l'actif est supérieur à 10 milliards de dollars et inférieur à 40 milliards de dollars devra être plus largement réparti. Passé ce chiffre, la Chambre des communes recommande d'imposer une participation maximale de 10 p. 100.

Le groupe de travail ontarien est en faveur des institutions à capital largement réparti. Il ne formule aucune recommandation à l'égard de la participation, mais soutient que le gouvernement ontarien devrait favoriser les institutions à capital largement réparti.

Dans la première partie du présent rapport, nous soutenons que 35 p. 100 des actions d'une institution financière ou d'une institution relevant d'une société de portefeuille qui se livre à des activités intersectorielles devraient être dans les mains du public. À défaut, 35 p. 100 des actions de toutes les filiales devraient être ainsi détenues. Pour une société de portefeuille financière et ses filiales, la proportion des actions ainsi détenues devrait être de 35 p. 100.

Cette recommandation part surtout du principe qu'une meilleure divulgation et une surveillance plus attentive de la part du public décourageront les conglomérats financiers de se livrer à des transactions intéressées. Elle vise en quelque sorte également à prévenir l'établissement de conglomérats financiers en propriété exclusive et donne aux Canadiens la possibilité de se constituer des capitaux propres dans le secteur financier.

Il reste à savoir, cependant, si le secteur financier canadien est trop concentré ou non. Cette question présente deux volets assez distincts. Dans un premier temps, il y a lieu de se demander si la concentration des pouvoirs existe dans certains marchés. Nous ne le croyons pas. Prenons, par exemple, le marché du crédit commercial que se partagent à la fois les sociétés de fiducie, les compagnies d'assurance-vie, les banques à charte, les caisses de crédit, les sociétés à capital de risque et les institutions financières étrangères (les banques de l'annexe B, par exemple). Il serait extrêmement difficile de prouver qu'il y a concentration au sein de ce marché. Il en va de même de tous les autres marchés financiers.

Le second volet de la question, celui de la concentration du pouvoir financier au sein d'un petit nombre de sociétés de portefeuille ou de familles, est plus inquiétant. Pour étudier cet aspect du problème, le comité doit se pencher sur quelques-uns ou sur l'ensemble des points suivants:

- La tendance actuelle à former des conglomérats financiers va-t-elle se poursuivre?
- La concentration de la propriété est-elle nécessaire pour que les institutions financières canadiennes puissent avantageusement soutenir la concurrence sur les marchés internationaux de capitaux?

s'appliquerait pas aussi au secteur bancaire, d'autant plus que la répartition du capital des banques à charte rend impossible la concentration des pouvoirs.

Lorsque les discussions sur la révision décennale des lois bancaires commenceront pour de bon, nous espérons que l'on accordera les pleins pouvoirs aux banques au même titre que les autres institutions financières. En particulier, nous endossons la suggestion du Livre vert visant à permettre, sous réserve de l'accord des provinces, que les banques à charte, au même titre que d'autres institutions, puissent étendre leurs activités au secteur des valeurs mobilières. Il est en effet difficile d'imaginer comment la vaste expérience acquise par les banques à charte grâce à leurs opérations étrangères en tant que banques d'affaires («merchant banks»), ne serait pas profitable au marché intérieur. Il ne serait pas logique de permettre à Salomon Bros., Goldman Sachs et à la Citibank de s'établir chez nous, sans offrir la même possibilité aux banques à charte, que ce soit directement ou par le biais de leurs banques d'affaires.

Enfin, nous ne voyons aucune raison pour modifier les limites à la propriété applicables aux banques de l'annexe A.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

72. En principe, le comité ne voit pas pourquoi l'assouplissement du système financier ne s'appliquerait pas aussi aux banques à charte. Il faudrait inviter ceux qui s'opposent à la diversification des activités des banques à charte à démontrer en quoi l'accroissement des pouvoirs des banques serait contraire à l'intérêt public.

73. Cela est particulièrement vrai pour le secteur des valeurs mobilières. Si les provinces décident de permettre aux maisons de courtage et aux banques d'affaires étrangères («merchant banks») de s'établir chez elles, le comité estime essentiel d'accorder les mêmes privilèges aux banques à charte ou, du moins, à leurs filiales étrangères qui sont des banques d'affaires.

74. Le comité recommande de maintenir les restrictions à la propriété applicables aux banques de l'annexe A.

Le calendrier législatif

Le comité est d'avis qu'il faut accorder la priorité à la mise à jour des lois régissant les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance-vie, les dernières refontes datant de 1913 et 1932 respectivement. Alors que la Loi sur les banques à été remaniée il y a seulement six ans, celles-là ne l'ont pas été depuis environ 60 ans. Il se pourrait fort bien que le calendrier législatif soit tel, qu'en entreprenant cette révision, on accorde, pour un an ou deux, aux sociétés de fiducie et aux compagnies d'assurance une bonne «longueur d'avance» sur les banques, et qu'il faille attendre au moins aussi longtemps pour que les provinces adoptent, si elles le veulent bien, les nouvelles dispositions fédérales d'ordre législatif ou réglementaire. Notre principal souci n'est pas que le reste du système prenne une longueur d'avance sur les banques à charte, mais que la nouvelle Loi sur les banques ne soit pas adoptée avant la mise à jour des lois régissant les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance. En fait, nous souhaiterions que la nouvelle Loi sur les banques entre en vigueur ne serait-ce qu'un jour après la refonte des lois en question.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

75. Le comité recommande que la mise à jour des lois sur les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance ait priorité sur la révision de la Loi sur les banques de 1990.

inévitable confrontation entre le gouvernement fédéral et les provinces. Une recommandation semblable avait été formulée au moment du débat parlementaire sur la création de l'Association canadienne des paiements. La disposition en question avait été supprimée en partie à la suite des objections soulevées par certaines provinces alléguant que le gouvernement fédéral se servait de l'ACP pour assujettir les institutions provinciales à la réglementation fédérale. La mesure avait également été écartée parce que le gouverneur de la Banque du Canada estimait, qu'aux fins du contrôle monétaire, le fait de restreindre l'application des exigences de réserves aux seules banques à charte ne posait aucun problème.

La solution la plus évidente consisterait toutefois à obliger la Banque du Canada à verser des intérêts sur les réserves que les banques à charte maintiennent dans ses coffres. Ces intérêts pourraient être calculés à un taux légèrement inférieur à ceux qui ont cours sur les marchés, étant donné que les banques tireraient, en contrepartie, un certain avantage d'une pareille entente. Comme les sociétés de fiducie déposent à vue, auprès des banques à charte, leur liquidités excédentaires, le taux d'intérêt applicable aux réserves déposées à la Banque du Canada devrait être déterminé en fonction de celui qui est consenti pour ces dépôts à vue.

Pour que ce changement ne compromette pas le contrôle monétaire exercé par la Banque du Canada, il est essentiel que l'intérêt soit versé uniquement sur la partie des dépôts que les banques à charte sont tenues de maintenir auprès de la Banque du Canada. Aucun intérêt ne devrait être versé sur les réserves excédentaires gardées à la Banque du Canada. De cette façon, l'aptitude de la Banque du Canada à exercer un contrôle monétaire ne serait pas compromise.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

70. Le fait que les banques à charte soient tenues de placer une partie de leurs réserves dans les coffres de la Banque du Canada sous la forme de dépôt ne portant pas intérêt leur impose un fardeau fiscal supplémentaire par rapport aux autres institutions financières. Comme les sociétés de fiducie, par exemple, déposent auprès des banques à charte une partie de leurs réserves, la Banque du Canada pourrait fixer le taux d'intérêt applicable aux dépôts effectués chez elle en fonction du taux consenti pour les dépôts effectués dans les banques à charte.

71. Aucun intérêt ne devrait être versé sur les réserves excédentaires (c'est-à-dire, les montants dépassant les réserves exigées) gardées à la Banque du Canada. Ensemble, ces deux dispositions — versement d'intérêts sur les réserves exigées et aucun intérêt sur les réserves excédentaires — permettraient d'empêcher que l'aptitude de la Banque du Canada à exercer un contrôle monétaire ne soit compromise.

Élargissement des pouvoirs des banques

Si le Livre vert aborde toute une gamme de questions liées à la mise à jour du cadre législatif régissant les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance, ce n'est pas, à notre avis, un document qui servirait de base à la révision décennale des lois bancaires. Nous nous sommes donc abstenus de formuler des recommandations précises au sujet des pouvoirs qui devraient ou ne devraient pas être attribués aux banques.

Notre position générale à ce sujet est cependant assez claire. L'ensemble des politiques et des procédures que nous avons proposées pour assurer la protection du consommateur et la stabilité des institutions nous permet de recommander un assouplissement du système financier pour répondre aux exigences des consommateurs et aux besoins nés de la technologie. En principe, nous ne voyons pas pourquoi un tel assouplissement ne

- traiter les maisons de courtage de la même façon que n'importe quelle autre institution financière en leur permettant de s'associer à une société de portefeuille en amont ou en aval ou de devenir des filiales d'institutions financières appartenant à d'autres piliers ou secteurs d'activités; et

- d'accorder aux maisons de courtage elles-mêmes des pouvoirs semblables à ceux des autres institutions financières en leur permettant d'acquérir des filiales et de constituer des sociétés de portefeuille en aval.

69. Le comité appuie la recommandation du groupe de travail ontarien préconisant que la province de l'Ontario revoie sa politique en matière de propriété étrangère des maisons de courtage.

J. BANQUES À CHARTE

Le Livre vert met essentiellement l'accent sur la structure financière des institutions autres que les banques à charte. La question des pouvoirs des banques sera sans doute passée au crible au moment de la révision décennale de la législation bancaire. Quelques aspects particuliers aux banques à charte méritent toutefois qu'on s'y attarde dans le cadre de la réforme du secteur financier. De fait, certaines de ces questions sont abordées, quoique brièvement, dans le Livre vert.

Il convient premièrement de s'interroger sur les exigences statutaires auxquelles sont assujetties les banques à charte en matière de réserves. Ensuite, il faut se demander si la prochaine révision décennale de la Loi sur les banques influera de quelque façon sur la mise à jour de la réglementation applicable aux sociétés de fiducie et aux compagnies d'assurance. Enfin, nous croyons utile de formuler quelques observations au sujet des pouvoirs dont jouissent les banques à charte.

Exigences relatives aux réserves et uniformité des règles du jeu

Nous recommandons que les sociétés de fiducie puissent élargir leur champ d'action en matière de crédit commercial. Toutefois, les dispositions actuelles n'obligent pas ces sociétés à maintenir des réserves ne portant pas intérêt, comme doivent le faire les banques à charte. En ce sens, les règles du jeu ne sont pas uniformes.

Cette question n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air. D'abord, la plupart des prêts hypothécaires des banques à charte sont consentis par leurs filiales qui, elles, ne sont pas obligées de maintenir des réserves; elles se trouvent donc sur un pied d'égalité avec les sociétés de fiducie. Ensuite, d'autres institutions maintiennent des réserves, mais une grande partie de ces montants porte normalement intérêt. Ainsi, en plus des devises qu'elles détiennent, les sociétés de fiducie déposent habituellement dans des banques à charte de l'argent liquide productif d'intérêt. L'injustice découle donc du fait a) que les réserves des banques à charte déposées à la Banque du Canada sont improductives et b) que les exigences de réserves peuvent contraindre les banques à garder plus de fonds en réserve qu'elles ne le feraient de leur plein gré.

Le Livre vert recommande que les réserves statutaires ne soient exigées qu'à l'égard des dépôts à terme de moins d'un an. Une telle mesure serait bienvenue parce qu'elle allégerait le fardeau des banques à charte, mais elle ne ferait qu'atténuer, sans la supprimer, l'injustice dont sont victimes ces institutions par rapport aux sociétés de fiducie.

L'autre solution, proposée par certains témoins qui ont comparu devant nous, consisterait à assujettir tous les membres de l'Association canadienne des paiements aux mêmes exigences de réserves, ce qui uniformiserait les règles du jeu, mais au prix d'une

courtage. Ainsi, nous ne voyons pas pourquoi une maison de courtage ne pourrait pas s'associer à une société de portefeuille financière ou à une filiale d'une institution financière appartenant à un autre secteur d'activités. Cela exigerait une plus grande intégration en fait de propriété, mais serait tout à fait compatible avec la structure des quatre piliers, étant donné que les organismes de réglementation, en l'occurrence les commissions des valeurs mobilières provinciales, auraient un droit exclusif de regard sur l'activité principale de cette industrie.

En d'autres termes, bien que la participation à la fois des intermédiaires financiers et des intermédiaires du marché puisse susciter certaines inquiétudes, cela n'a rien à voir avec le maintien des quatre piliers. De fait, l'un des arguments avancés dans le Livre vert à l'appui de la constitution de sociétés de portefeuille financières assujetties à la réglementation fédérale est que ce type d'intégration en matière de propriété serait entièrement compatible avec la structure des quatre piliers. Cela s'applique également, selon nous, au secteur des valeurs mobilières: des restrictions touchant la propriété se justifient peut-être, mais elles n'ont rien à voir, en principe, avec le maintien des quatre piliers et la notion d'organismes principaux de réglementation pour chaque pilier.

Nous estimons également que les maisons de courtage devraient être en mesure de se porter acquéreuses de sociétés de fiducie et de compagnies d'assurance, par l'intermédiaire de filiales ou de sociétés de portefeuille en aval. Peut-être y aurait-il lieu de prévoir des ratios de levier inférieurs pour ces filiales au cours d'une période d'implantation progressive. En raison des progrès technologiques, les maisons de courtage peuvent maintenant offrir à leurs clients des services qui débordent largement leur rôle traditionnel. Pour soutenir la concurrence d'autres institutions financières nationales et étrangères, elles continueront vraisemblablement à exiger des différentes commissions des valeurs mobilières provinciales qu'elles leur accordent une plus grande marge de manoeuvre.

Enfin, le groupe de travail ontarien estime que la question de l'entrée de participants étrangers sur les marchés et celle de la propriété étrangère débordent le cadre de son mandat, puisque le gouvernement provincial suit déjà une politique bien définie à cet égard. Sans prendre position donc, le groupe d'étude recommande que le gouvernement de la province révise sa politique relativement à ces deux questions dans le contexte général des négociations sur les échanges bilatéraux et multilatéraux qui touchent la prestation de services. Le comité appuie cette recommandation.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

66. Le comité reconnaît que la politique régissant le secteur des valeurs mobilières relève de la compétence provinciale. Ce secteur joue néanmoins un rôle si essentiel sur les marchés des capitaux canadiens que toute étude de la réglementation des marchés financiers du Canada ne saurait être complète sans que soit abordée la question du fonctionnement du marché des valeurs mobilières.

67. Le comité reconnaît aussi que le Livre vert et le rapport de la Chambre des communes semblent s'accorder, en principe, pour inclure le secteur des valeurs mobilières dans leur plan de réforme globale. Ainsi, ces rapports proposent, sous réserve de la volonté des provinces, que les maisons de courtage puissent relever d'une société de portefeuille financière (Livre vert et rapport de la Chambre des communes) ou devenir une filiale d'une institution financière appartenant à un secteur d'activités ou pilier différent (rapport de la Chambre des communes).

68. Conformément à sa position générale à l'égard de l'assouplissement de la réglementation du système financier, le comité recommande que les provinces prennent en considération la possibilité de:

restreints. Essentiellement, cela reviendrait à appliquer à l'industrie des valeurs mobilières la solution des banques de l'annexe B.

Jusqu'ici, le gouvernement de l'Ontario n'a déposé aucun projet de loi en ce sens.

Les autres rapports officiels

Nous savons parfaitement bien qu'en nous prononçant sur ce sujet, nous empiétons sur la compétence législative des provinces. Pourtant, le secteur des valeurs mobilières joue un rôle si essentiel sur les marchés des capitaux canadiens que toute étude de la réglementation des marchés financiers du Canada ne saurait être complète sans que soit abordée cette question. Le Canada a besoin d'une solide industrie des valeurs mobilières pour faire face à la concurrence. En ces temps d'incessantes restructurations de l'économie, à la fois ici et à l'étranger, il importe au plus haut point que les sociétés canadiennes de toute taille aient accès à des capitaux propres et à des conditions au moins aussi favorables que celles offertes aux sociétés étrangères concurrentes. Partant du premier principe énoncé dans l'introduction à ce chapitre, le rôle des organismes de réglementation en ce qui concerne l'ensemble du système financier, y compris le secteur des valeurs mobilières, est de veiller à ce que le marché des capitaux du Canada atteigne une efficience d'allocation et de fonctionnement. La Commission des valeurs mobilières de l'Ontario, dans son rapport publié en 1985, insiste sur ce point: «Notre tâche consiste à exercer nos pouvoirs pour protéger tout individu ou groupe d'individus participant aux marchés financiers. Il nous incombe de créer une structure favorisant l'exploitation efficace de ces marchés». Nous sommes également de cet avis.

Avant de formuler nos propres recommandations à l'égard du secteur des valeurs mobilières, il serait bon d'examiner celles qui figurent dans les autres rapports officiels sur le sujet. Le Livre vert suggère, sous réserve de l'approbation des provinces, d'accroître la marge de manoeuvre des maisons de courtage: «Comme le gouvernement fédéral ne veut pas s'immiscer dans la politique des provinces à cet égard, il se propose de permettre aux sociétés de portefeuille financières de participer au capital des courtiers en valeurs mobilières dans la mesure permise par les diverses autorités provinciales».

Le rapport de la Chambre des communes ne consacre que deux paragraphes au secteur des valeurs mobilières, en grande partie parce qu'il considère que ce secteur relève des provinces. Les auteurs précisent néanmoins que les mesures de décloisonnement préconisées dans l'ensemble du rapport devraient, en principe, s'appliquer aussi à l'industrie des valeurs mobilières.

Le groupe de travail ontarien se sent, faut-il s'en étonner, plus à l'aise devant la question de la réglementation du secteur des valeurs mobilières. Il recommande que les investisseurs n'appartenant pas à l'industrie, notamment les intermédiaires financiers, soient autorisés à détenir globalement jusqu'à concurrence de 49 p. 100 des titres de participation d'une maison de courtage, à condition qu'aucun investisseur ne détienne plus de 20 p. 100 des actions avec droit de vote. L'intégration au niveau de la propriété s'en trouve donc légèrement accrue. Le groupe recommande également d'interdire aux maisons de courtage de jouer le rôle de preneur ferme relativement au placement de toute valeur mobilière d'une institution détenant plus de 10 p. 100 de ses actions avec droit de vote. Cette mesure vise les transactions intéressées et nous y serions favorables, si jamais le gouvernement décidait de faciliter l'accès au secteur des valeurs mobilières.

Position du comité

Tous les rapports préconisent donc un certain assouplissement du secteur des valeurs mobilières. Non seulement appuyons-nous ces propositions, mais nous allons même un peu plus loin. Nous recommandons que le gouvernement fédéral négocie, dans le cadre des rencontres fédérales-provinciales, la question de la participation accrue d'autres intermédiaires financières, investisseurs et groupes d'investisseurs dans des maisons de

En Ontario, l'accès au marché protégé est régi par un certain nombre de critères de compétence et de prudence (par exemple, normes éducatives et exigences en matière de cautionnement et de capital). En outre, l'inscription à titre de courtier comporte des exigences en matière de propriété. Aucun investisseur individuel, intermédiaire financier ou groupe d'investisseurs non inscrits comme membres de l'industrie ne peuvent posséder plus de 10 p. 100 des actions d'une maison de courtage. Les investisseurs non résidants doivent aussi se conformer à ces dispositions et leurs avoirs globaux ne doivent pas dépasser 25 p. 100 de l'actif de l'institution. Enfin, pour pouvoir faire partie de l'Association des courtiers en valeurs mobilières et avoir accès aux marchés boursiers canadiens, à l'exception de celui de Montréal, les maisons de courtage doivent se conformer à ces dispositions ou à d'autres presqu'identiques.

Au Québec, les règles sont plus souples. En principe, une maison de courtage peut appartenir entièrement à un intermédiaire financier, même si les propriétaires détenant une part dépassant 10 p. 100 doivent recevoir l'approbation de la Commission des valeurs mobilières du Québec. Jusqu'ici, aucun propriétaire étranger à l'industrie ne détient une part supérieure à 10 p. 100 de l'actif d'une maison de courtage offrant des services complets et dont le siège social est au Québec. Cela s'explique en partie par le fait que si un propriétaire de l'extérieur détenait plus de 10 p. 100 des actions de la maison de courtage, cette institution ne pourrait être membre de la Bourse de Toronto. La plupart des autres provinces n'imposent aucune restriction particulière à la propriété des maisons de courtage, en grande partie parce que les courtiers qui désirent négocier des valeurs à la Bourse de Toronto doivent observer les règles de la province d'Ontario.

Participation étrangère croissante

Cette structure a favorisé l'implantation des maisons de courtage étrangères sur le marché canadien. Comparativement à la situation d'il y a dix ans, les maisons de courtage étrangères occupent une très grande partie du marché exempté. Dans certains secteurs, comme celui des obligations des gouvernements et des titres de sociétés sur le marché des eurodollars, les courtiers étrangers dominent le marché canadien des valeurs. Il en est de même des filiales de certaines banques à charte étrangères (par exemple, Orion Royal et CIBC Limited). De fait, certaines banques de l'annexe B, comme la Citibank, commencent à faire d'importantes percées sur le marché exempté.

Plusieurs maisons de courtage canadiennes ont invoqué cette situation pour réclamer un assouplissement des règles régissant leur fonctionnement. Essentiellement, elles veulent une plus grande marge de manoeuvre (en ce qui a trait aux règles de propriété) et des pouvoirs comparables à ceux des maisons de courtage étrangères. Elles craignent, à défaut, de perdre encore plus de clients canadiens au profit des entreprises étrangères. Avec l'internationalisation croissante des marchés de crédit et de capitaux, cette perspective est de plus en plus préoccupante.

Toutefois, la plupart des maisons de courtage canadiennes réagissent à cette implantation étrangère en réclamant une plus grande protection. Plus précisément, l'industrie des valeurs mobilières a énoncé sa position dans le rapport publié en 1984 par la Commission mixte des industries des valeurs mobilières (*Regulation and Ownership of Market Intermediaries in Canada*), qui recommande que le marché réglementé soit considérablement élargi de façon à englober une grosse partie du marché exempté actuel. De fait, en vertu de cette proposition, la règle de 10 p. 100 applicable à la propriété s'appliquerait à un nombre beaucoup plus grand d'activités qu'à l'heure actuelle.

La publication de ce rapport a été suivie par la sortie, en 1985, du rapport de la Commission des valeurs mobilières de l'Ontario (*A Regulatory Framework for Entry and Ownership of the Ontario Securities Industry*), qui préconise un assouplissement des restrictions applicables à la propriété et la création d'une nouvelle catégorie de courtiers inscrits, celle des courtiers étrangers. Ces courtiers offriraient des services complets, mais les capitaux qu'ils pourraient investir au Canada, à titre individuel et collectif, seraient

d'exiger qu'une majorité de leurs administrateurs soient canadiens et que ces institutions aient leur siège social au Canada puisque ces dispositions font partie de leurs statuts en tant que société.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

62. Le comité appuie la politique actuelle concernant la propriété étrangère de compagnies de fiducie et d'assurance-vie canadiennes. Il y aurait cependant lieu de restreindre le transfert de propriété ou de contrôle d'institutions financières canadiennes existantes à des intérêts étrangers, ou du moins de l'assujettir à l'approbation du ministre, mais d'autoriser librement l'entrée de nouveaux participants.

63. Étant donné l'internationalisation croissante des marchés de crédit et de capitaux, la politique de réglementation canadienne devrait éviter toute initiative de nature à compromettre l'accès de nos institutions aux marchés étrangers.

64. Les compagnies mutuelles d'assurance constituées au Canada devraient être considérées comme des institutions canadiennes.

H. EXIGENCES EN MATIÈRE DE CAPITAL

De nombreux témoins ont préconisé d'assortir la création d'institutions financières de conditions plus strictes en matière de capital. Nous serions d'avis qu'on resserre les exigences relatives au capital de départ. Elles s'ajouteraient à nos dispositions visant à assurer la protection des consommateurs et la stabilité des institutions. Toutefois, de telles mesures, si elles sont excessives, limiteraient indûment l'entrée de nouveaux participants dans le marché.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

65. Le comité convient qu'il faut établir des exigences plus strictes relativement au capital de départ des institutions financières, en autant qu'elles ne restreignent pas indûment l'entrée de nouveaux participants dans le marché.

I. SECTEUR DES VALEURS MOBILIÈRES

Structure de l'industrie des valeurs mobilières

Le Canada dispose d'un des marchés financiers les plus efficaces du monde, dont peut s'enorgueillir un pays immense et sous-peuplé comme le nôtre. En outre, il occupe une place de plus en plus importante sur les marchés financiers internationaux, certaines de nos maisons de courtage étant très actives à l'étranger et plusieurs de nos banques à charte s'y livrant à des activités de banques d'affaires.

Toutefois, la structure de l'industrie des valeurs mobilières au Canada est assez différente de celle du reste du secteur financier. Il y a en fait deux marchés — le «marché réglementé» ou «protégé» auquel n'ont accès qu'une centaine de maisons de courtage canadiennes, et le «marché exempté» auquel ont accès les maisons de courtage canadiennes et étrangères ainsi que les autres institutions financières. L'accès au marché exempté dépend de la nature des titres (par exemple, les obligations des gouvernements) ou de l'ampleur des transactions (en général, celles qui dépassent 100 000$ sont exemptées).

genre de disposition peut exister entre des institutions affiliées ou indépendantes. Des institutions indépendantes et relativement petites peuvent alors offrir des ensembles de services financiers plus complets qu'elles ne le pourraient isolément.

Le comité est tout à fait favorable à l'établissement de réseaux. En effet, les consommateurs peuvent mieux différencier les produits et services, ce qui revêt une importance spéciale dans les régions dotées d'une seule institution financière. En outre, les réseaux constituent une nouvelle forme de diversification pour les institutions financières qui désirent limiter leurs opérations à des secteurs spécialisés.

Nous faisons deux réserves au sujet de l'établissement de réseaux. Il faut, en premier lieu, interdire les ventes liées. Une vente liée a lieu lorsque la vente d'un bien ou d'un service est conditionnelle à l'achat d'autres biens ou services connexes. Supposons, par exemple, qu'un consommateur veuille obtenir un prêt hypothécaire et désire également souscrire une assurance-vie couvrant ce prêt. L'institution prêteuse peut être reliée par réseau à une compagnie d'assurance-vie qui offre la police en question. La vente liée se produit lorsque, pour obtenir son prêt hypothécaire, le consommateur est obligé de souscrire à la police offerte par l'institution prêteuse et n'a pas la possibilité de négocier avec la compagnie d'assurance de son choix.

Dans le même ordre d'idées, les taux de rémunération ne devraient prêter à aucune équivoque; ils devraient être connus et faire l'objet d'une surveillance de la part de l'organisme de réglementation compétent.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

61. Le comité est nettement favorable à l'établissement de réseaux, mais nous faisons deux réserves à cet égard. Il faudrait que les ventes liées soient interdites et que les taux de rémunération ne prêtent à aucune équivoque, soient connus et fassent l'objet d'une surveillance de la part de l'organisme de réglementation compétent.

G. ASPECTS INTERNATIONAUX

Le Livre vert propose de restreindre les transferts de propriété ou de contrôle d'institutions financières canadiennes existantes à des intérêts étrangers (ou du moins de l'assujettir à l'approbation du ministre), mais d'autoriser librement l'entrée de nouveaux participants. Le comité appuie cette proposition.

Les recommandations du Livre vert concernant la propriété des banques de l'annexe C inquiètent énormément les compagnies d'assurance. Les dispositions proposées empêcheraient certaines d'entre elles de constituer une banque de l'annexe C à cause de leurs liens avec l'étranger. En outre, elles inciteraient d'autres pays à imposer des mesures de contrepartie à l'endroit du Canada. Nos recommandations régleraient ce problème, puisque toutes les institutions auraient alors la ressource de former des banques sous le régime de l'annexe B, au même titre que les banques étrangères.

Le comité est en général d'avis que, dans les secteurs où l'activité à l'étranger est élevée (banques, maisons de courtage et compagnies d'assurance), notre politique financière devrait écarter toute mesure nationale susceptible de compromettre la liberté d'action de nos institutions à l'étranger. Celles-ci sont nettement de calibre international et nous devons faire en sorte de préserver ce statut. En outre, du moins pour les banques à charte, ce sont les opérations à l'étranger qui sont appelées plus que d'autres à prendre de l'expansion.

Enfin, le comité convient que les compagnies mutuelles d'assurance constituées au Canada devraient être considérées comme des institutions canadiennes, mais il est superflu

Comme nous recommandons une méthode uniforme pour faire échec au double comptage de capital, il y aurait peut être lieu de prévoir un régime spécial pour les compagnies mutuelles d'assurance et peut être même les caisses de crédits, puisque ces établissements ne peuvent facilement faire appel au marché des capitaux. Le Livre vert laisse ainsi entendre que le gouvernement pourrait autoriser le double comptage de capital en ce qui a trait aux seuls investissements effectués par ces institutions dans une société de portefeuille en aval. Nous ne partageons pas ce point de vue. Nous nous rangeons plutôt à l'avis exprimé dans le rapport de la Chambre des communes proposant d'interdire généralement le double comptage du capital tout en autorisant les compagnies mutuelles d'assurance à émettre des actions privilégiées et des débentures subordonnées.

Ces recommandations visant les sociétés de portefeuille reflètent, dans une large mesure, l'état actuel des choses. Les conglomérats financiers ont déjà largement recours aux sociétés de portefeuille. En outre, les caisses populaires du Québec ont utilisé les sociétés de portefeuille en aval pour acquérir à la fois une société de fiducie et une compagnie d'assurance.

Nous avons déjà rejeté l'exigence voulant que les sociétés de fiducie n'effectuent des opérations additionnelles de crédit commercial que par l'entremise d'une société de portefeuille et d'une banque de l'annexe C. Nous estimions, en effet, qu'il était plus approprié et plus logique, dans le contexte de la réglementation, d'accroître les pouvoirs internes des institutions en matière de crédit commercial. Toutefois, le comité voit d'un bon oeil qu'elles fassent l'acquisition, si elles le désirent, d'une banque du même type que celles de l'annexe B. Ces banques pourraient détenir une participation majoritaire, mais seraient soumises à certaines restrictions quant à leur actif et à leur réseau de succursales. Pour passer outre à ces restrictions, la banque devrait se constituer en banque de l'annexe A, c'est-à-dire répartir largement son capital. Le comité adopte cette position en partie à cause des banques régionales. En effet, le recours aux banques de l'annexe B ouvrirait la voie à la création de banques régionales prospères, surtout si elles sont issues de conglomérats régionaux solides et à la diversification dans plusieurs régions du portefeuille d'actifs d'une institution. Il est cependant improbable que ces banques, semblables à celles de l'annexe B, trouvent facilement preneurs.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

58. Il y aurait lieu de permettre la diversification intersectorielle au moyen de sociétés de portefeuille en amont et en aval.

59. Le double comptage du capital serait interdit, même aux compagnies mutuelles d'assurance et aux caisses de crédit. Ces institutions devraient toutefois être autorisées à émettre des actions privilégiées et des débentures subordonnées.

60. Les institutions qui veulent disposer de pouvoirs accrus en matière de crédit commercial devraient être autorisées à le faire par le biais d'une banque de l'annexe B dans le cadre d'une société de portefeuille. Les possibilités d'expansion de ces banques seraient limitées. Pour passer outre à ces restrictions, la banque devrait se constituer en établissement de l'annexe A, c'est-à-dire répartir largement son capital. Cette façon de procéder favoriserait l'expansion de banques régionales et permettrait à des institutions régionales de diversifier leur actif dans diverses régions par l'entremise d'une banque de l'annexe B.

F. ÉTABLISSEMENT DE RÉSEAUX

On entend par ce terme les dispositions conclues entre des institutions financières pour permettre à l'une d'elles d'offrir au public un produit ou un service d'une autre institution. Ce

d'autrui, le fassent par l'intermédiaire d'institutions affiliées plutôt qu'en élargissant leurs pouvoirs internes.

D. DIVERSIFICATION PAR L'ENTREMISE DE FILIALES

Nous avons déjà dit qu'il fallait permettre aux intermédiaires financiers de diversifier leurs activités par l'entremise de filiales. Nous estimons toutefois, suite aux recommandations du rapport de la Chambre des communes, qu'il y aurait également lieu de déduire du capital social de l'institution investissante le montant des capitaux propres investis dans des filiales, si le seuil de participation est d'au moins 20 p. 100 des actions avec droit de vote. Nous voulons par là éviter le système du double levier par lequel une institution investissante considère un placement comme faisant partie de son capital-actions ainsi que de celui de la nouvelle institution. Nous désirons également nous assurer que seules les institutions financièrement solides puissent diversifier leurs activités par l'entremise de filiales.

Cette recommandation est assujettie aux deux conditions relatives à la propriété énoncées au chapitre précédent. Premièrement, les institutions financières ne seraient pas autorisées à acquérir des filiales dans le secteur non financier, sauf dans les limites très strictes dont nous avons parlé plus tôt. En outre, si la filiale et l'institution investissante relèvent d'autorités de réglementation différentes, 35 p. 100 au moins des actions de l'une ou de l'autre doivent être dans les mains du public.

Pour certains groupes du secteur financier, cette recommandation équivaut au statu quo. Les banques, par exemple, détiennent aujourd'hui des filiales de crédit hypothécaire. Cette recommandation modifie toutefois assez radicalement la situation d'autres groupes. Ainsi, en l'absence de toute restriction, les maisons de courtage en valeurs ou les banques pourraient acquérir en filiales, des sociétés de fiducie.

Les gouvernements provinciaux ne seront peut-être pas enclins à permettre aux courtiers en valeurs de diversifier leurs activités de cette façon, ni le gouvernement fédéral à autoriser les banques à charte à acquérir des sociétés de fiducie. Nous estimons que les gouvernements devraient être tenus de prouver que ces restrictions sont dans l'intérêt public.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

56. Il y aurait lieu de permettre aux intermédiaires financiers de diversifier leurs activités par l'entremise de filiales. Les filiales d'institutions financières ne devraient pas, quant à elles, s'engager dans des secteurs non financiers au delà de la limite recommandée dans le précédent chapitre. De plus, 35 p. 100 des actions de l'institution elle-même ou de sa filiale doivent être dans les mains du public.

57. Le montant des capitaux propres investis dans des filiales devrait être déduit du capital social de l'institution investissante pour éviter les doubles leviers, dès que le seuil de participation atteint 20 p. 100. De cette façon, seules les institutions financièrement solides pourront diversifier leurs activités par l'entremise de filiales.

E. SOCIÉTÉS DE PORTEFEUILLE

Le comité recommande que la diversification intersectorielle puisse se faire au moyen de sociétés de portefeuille en amont et en aval. Cette recommandation est assujettie au même type de restrictions qui s'appliquent aux filiales (à savoir, pas de double levier, activités non financières connexes seulement et régime de propriété exposé dans les chapitres précédents).

administrent, à titre d'agents, des portefeuilles individuels de valeurs constitués en vertu du régime d'épargne-actions de cette province. Le comité reconnaît que ce sont les commissions provinciales des valeurs mobilières qui décideront en fin de compte dans quelle mesure d'autres institutions financières pourront transiger sur le marché des valeurs mobilières.

Nous sommes néanmoins en faveur d'un décloisonnement et d'une plus grande souplesse à cet égard. Comme nous l'avons déjà dit, il y aurait lieu, par exemple, de permettre aux compagnies d'assurance-vie de maintenir leurs activités de placement privé et même de les accroître. Il faudrait toutefois que ces activités soient exercées sous la surveillance des commissions des valeurs mobilières. En ce sens, la participation accrue au secteur des valeurs mobilières par les institutions nécessitera l'intervention d'autres organismes principaux de réglementation, contrairement à ce qui aurait lieu en cas d'élargissement des pouvoirs en matière de crédit commercial. Nous ne croyons toutefois pas que cela pose un grave problème de réglementation, étant donné que la situation actuelle n'en serait que légèrement modifiée.

L'intensification des activités fiduciaires d'autres secteurs est beaucoup plus problématique. En général, nous recommandons que les institutions financières, autres que les sociétés de fiducie, qui désirent se livrer à des activités relatives aux successions, aux fiducies ou à la gestion des biens d'autrui, soient tenues de le faire par l'intermédiaire de sociétés affiliées, qu'il s'agisse de filiales ou d'une société de portefeuille financière. Cette exigence s'explique par la portée actuelle des pouvoirs et de la compétence des organismes principaux de réglementation. En vertu de la disposition omnibus, les autorités responsables des sociétés de fiducie s'occupent déjà de surveiller les activités de crédit commercial de ces sociétés. L'intensification de ces activités des sociétés de fiducie ne ferait donc qu'accroître le rôle de surveillance de ces organismes principaux de réglementation.

Le contraire n'est toutefois pas vrai. Les autres organismes de réglementation n'ont, pour le moment, aucun rôle à jouer en ce qui concerne les activités relatives aux successions, aux fiducies ou à la gestion des biens d'autrui. Nous préférons donc que les institutions financières désireuses de se livrer à des activités fiduciaires le fassent par l'intermédiaire d'institutions affiliées dont la surveillance est assurée par les organismes de réglementation compétents.

Même là, il est difficile d'établir une nette ligne de démarcation. Le rapport de la Chambre des communes a recommandé que les compagnies d'assurance-vie disposent de pouvoirs fiduciaires nécessaires pour administrer des fonds payables en vertu de contrats d'assurance, de régimes enregistrés de retraite et d'épargne-retraite. Le comité de la Chambre a justifié cette recommandation en invoquant le fait que la diversification des pouvoirs, recommandée ailleurs dans le rapport, conduisait logiquement à dire que les pouvoirs fiduciaires des compagnies d'assurance étaient le prolongement logique de l'assurance-vie. Nous partageons cet avis.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

54. Il y a probablement place pour d'autres activités intersectorielles en autant qu'elles sont réglementées ou surveillées par les organismes de réglementation compétents. Le comité préconise la souplesse à moins qu'il ne soit prouvé que l'accroissement des pouvoirs au sein de l'institution va à l'encontre de l'intérêt public.

55. Le comité endosse la recommandation du rapport de la Chambre des communes voulant que les compagnies d'assurance-vie soient autorisées à agir comme fiduciaires de fonds payables en vertu de contrats d'assurance, de régimes enregistrés de retraite et d'épargne-retraite. En règle générale, le comité préfère toutefois que les institutions désireuses de s'engager dans des activités relatives aux successions, aux fiducies et à la gestion des biens

- **Sommaire**

Le comité préconise donc l'élargissement des pouvoirs internes des institutions financières en matière de crédit commercial. À cette fin, le comité appuie la position énoncée dans le Supplément technique au Livre vert selon laquelle «il conviendrait de passer des règles de placement qualitatives à l'approche quantitative ou de portefeuille». En vertu de cette approche, chaque institution serait tenue de former au sein de son conseil d'administration un comité d'investissement qui fixerait, pour la société, des normes de prudence à cet égard, en limitant la proportion du portefeuille qui peut être investie dans chaque type de valeurs.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, le comité va même plus loin que le groupe de travail ontarien et le rapport de la Chambre des communes et recommande que ces institutions puissent investir jusqu'à concurrence de 20 p. 100 de leur actif, y compris la disposition omnibus actuelle, dans des opérations de crédit commercial ou de crédit-bail. Les autorités de réglementation auraient probablement avantage à fixer les étapes successives qui, en fonction des seuils de capital ou des ratios de levier, permettraient aux institutions d'obtenir cette souplesse maximale en matière de crédit commercial. Nos propositions sont résumées dans la série de recommandations suivantes.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

51. Il y aurait lieu de remplacer les règles qualitatives actuelles par des règles quantitatives, ou méthode de gestion prudente du portefeuille, dont l'application serait confiée au comité d'investissement du conseil d'administration. Cela reviendrait essentiellement à limiter quantitativement la proportion des titres d'un portefeuille pouvant être investis dans chaque type de valeurs.

52. Le comité préconise que les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance puissent investir jusqu'à concurrence de 20 p. 100 de leur actif dans les secteurs du crédit commercial et du crédit-bail. Cette limite pourrait être augmentée graduellement jusqu'à son maximum en fonction, par exemple, du capital de l'institution.

53. À condition que la réglementation des caisses de crédit et des caisses populaires à l'extérieur du Québec soit conforme aux normes de prudence établies par la SADC, le comité est également en faveur d'accroître graduellement, encore une fois en fonction du capital, les pouvoirs dévolus aux caisses de crédit en matière de crédit commercial, jusqu'à concurrence de 20 p. 100 de leur actif. Étant donné que la réglementation des caisses de crédit relève essentiellement des provinces, l'application de cette recommandation serait d'abord laissée à la discrétion de la SADC qui devrait fixer les modalités en vertu desquelles les caisses de crédit pourraient bénéficier de l'assurance-dépôts ainsi que les autres normes de prudence applicables en la matière.

Autres activités intersectorielles

L'intégration entre secteurs d'activités a lieu dans d'autres domaines grâce à une diversification à l'intérieur d'une même institution. C'est notamment le cas pour les valeurs mobilières. Tous les autres secteurs sont, dans une certaine mesure, engagés dans le courtage et la prise ferme. Certaines de ces activités se rapportent au marché dit «exempté» où, en raison de la nature des transactions ou des valeurs elles-mêmes, certains participants et certaines transactions sont soustraits aux lois provinciales sur les valeurs mobilières. D'autres institutions financières ont pu s'inscrire comme courtiers à exercice restreint auprès des commissions provinciales des valeurs mobilières, entre autres les banques à charte qui offrent des services de courtage avec escompte et certaines institutions du Québec qui

Dans son mémoire, l'Association des sociétés de fiducie du Canada recommande d'autoriser les activités de crédit commercial ou de crédit-bail jusqu'à concurrence d'un montant maximum de 20 à 25 p. 100 de l'actif.

Le comité est d'avis que, pour le moment, la limite proposée par les sociétés de fiducie assouplira suffisamment les exigences applicables au secteur du crédit commercial. Les limites actuelles pourront être augmentées progressivement jusqu'à ce qu'elles atteignent 20 p. 100 du capital, à condition que ce capital dépasse un certain plancher.

- **Compagnies d'assurance**

À notre avis, il y aurait lieu d'accorder une plus grande marge de manoeuvre aux compagnies d'assurance en matière de crédit commercial et de crédit-bail. Elles ont déjà leur place sur le marché des investissements privés et leurs engagements à long terme leur permettent d'accéder plus facilement à ce marché que les banques ou les sociétés de fiducie. Dans son témoignage devant le comité, M. Allan Lambert, président de Trilon Financial Corporation, a signalé que la London Life avait ce jour-là fait l'acquisition d'un navire construit à Sorel qu'elle louera à bail pour une période de 18 ans. Voilà une activité où les compagnies d'assurance sont mieux placées pour réussir que les banques et les sociétés de fiducie, bien qu'un certain nombre de ces sociétés soient déjà engagées dans ce genre d'activités.

Une place intéressante s'offre donc aux compagnies d'assurance dans le domaine du crédit commercial et du crédit-bail. Étant donné que leurs ratios de levier sont très bas comparativement à ceux des sociétés de fiducie et des banques, nous estimons qu'une expansion de leurs activités internes répondrait tout à fait aux préoccupations relatives à la protection du consommateur et à la solvabilité et favoriserait la concurrence sur ces marchés.

Selon le Livre vert, les investissements privés faits par les compagnies d'assurance devraient être considérés comme des activités de crédit commercial pour calculer les limites imposables à l'égard du portefeuille d'investissements. Pour notre part, nous croyons, au contraire, que ces investissements devraient être considérés comme des titres de créance et non comme des prêts commerciaux.

- **Caisses de crédit**

Les caisses populaires du Québec ont déjà les coudées franches pour diversifier leurs actifs. Les caisses de crédit de l'Ontario ont le droit, en vertu de la loi actuelle, de consentir des prêts jusqu'à concurrence de 7 p. 100 du total de leur capital social suffisant, de leurs dépôts et excédents et, sous réserve de l'approbation des autorités de réglementation, jusqu'à 15 p. 100 de ce total. Dans son rapport, le groupe de travail ontarien fait état de ce règlement et recommande de permettre aux caisses de crédit d'octroyer des prêts commerciaux à des non-membres aussi bien qu'à des membres. À notre avis, il y aurait lieu d'accorder aux caisses de crédit les mêmes pouvoirs en matière de crédit commercial qu'aux sociétés de fiducie, une fois que leur actif a atteint une certaine valeur.

Nous nous sommes inspirés, pour ces recommandations, de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante qui signale dans son mémoire que ses membres au Québec estiment que les caisses populaires constituent une importante source de financement. Assujetties à une réglementation convenable, les caisses de crédit, partout ailleurs au Canada, pourraient également servir à financer les petites entreprises.

Nous voulons surtout que la réglementation des caisses de crédit dans certaines provinces soit améliorée. Toutefois, si nos recommandations au sujet de l'assurance-dépôts sont appliquées, la SADC aura le droit d'exiger que les caisses de crédit et leurs autorités de réglementation respectent les normes minimales qu'elle prescrit pour pouvoir bénéficier de l'assurance dépôts

Le comité estime qu'il y a lieu d'accroître considérablement les pouvoirs des institutions en matière de crédit commercial. Nous fondons cette conclusion sur les considérations suivantes.

D'abord, les compagnies de fiducie, plus que d'autres, font actuellement face à des problèmes d'appariement et de diversification. Au fil des ans, les engagements des banques et des sociétés de fiducie se sont apparentés. Ces dernières sont de plus engagées dans le secteur des dépôts à court terme et viennent au premier rang en ce qui concerne un grand nombre d'innovations récentes liées à ces opérations de dépôt. Les banques, quant à elles, se sont résolument lancées dans le secteur des dépôts à terme suite à l'adoption de la Loi sur les banques de 1967 fixant un coefficient de couverture moins élevé pour ces dépôts.

La Loi sur les banques de 1967 a également permis à ces établissements d'entrer sur le marché hypothécaire, ce qu'ils ont pu faire soit en accroissant leurs pouvoirs internes, soit en créant des filiales. La Loi n'exigeait donc pas qu'ils prennent, à cet effet, un ensemble de nouvelles dispositions complexes et obligatoires.

Les banques ont accaparé aujourd'hui une part appréciable du marché hypothécaire, mais vu les récentes statistiques démographiques qui laissent présager un ralentissement de la construction domiciliaire, les sociétés de fiducie font face à des problèmes de croissance et de diversification qu'on pourrait sans doute résoudre en accroissant leurs pouvoirs en matière de crédit commercial. Il serait tout à fait sensé qu'elles puissent effectuer plus de prêts commerciaux de façon qu'il y ait concordance entre les échéances de leurs éléments d'actif et de passif et qu'elles puissent diversifier leur portefeuille d'investissement.

Un deuxième argument à l'appui de l'expansion des pouvoirs des institutions en matière de crédit commercial a trait à l'évolution du secteur financier. Pour faire face à la concurrence dans les années 80, une institution doit être en mesure d'offrir une vaste gamme de services pour répondre aux besoins de ses clients. Toutes les institutions financières offrent aujourd'hui une gamme beaucoup plus variée de services financiers qu'il y a à peine une dizaine d'années. Cette tendance va se poursuivre d'autant plus qu'il devient de plus en plus difficile, avec l'évolution du secteur financier, d'établir une nette distinction entre les instruments financiers offerts par les différents secteurs.

Troisièmement, nous croyons qu'un accroissement des pouvoirs en matière de crédit commercial ne causera pas de graves difficultés aux autorités de réglementation des sociétés de fiducie, car ces organismes surveillent déjà certaines activités de crédit commercial qui ne sont donc pas vraiment transsectorielles, en ce sens qu'elles n'exigent pas l'intervention d'un autre organisme de réglementation pour en assurer la surveillance.

Nous recommandons dès lors d'accroître considérablement les pouvoirs des sociétés de fiducie pour qu'elles puissent se livrer à des activités de crédit commercial ou de crédit-bail. En vertu de la législation fédérale actuelle applicable aux compagnies d'assurance et aux sociétés de fiducie, les activités commerciales sont régies par la «disposition omnibus» qui fixe à 7 p. 100 de l'actif la valeur totale des placements autorisés. (Une disposition omnibus autorise les institutions financières à investir ou à prêter jusqu'à concurrence d'un certain pourcentage de leur actif total. Elle peut être invoquée pour dépasser la limite d'investissement prévue dans une catégorie ou pour investir dans des titres dont il n'est pas question ailleurs dans la loi. Comme la loi actuelle ne range pas les prêts commerciaux dans une catégorie précise, la disposition omnibus permet aux sociétés de fiducie d'investir 7 p. 100 de leur actif dans des prêts commerciaux.)

Le rapport de la Chambre des communes recommande de faciliter l'accès des sociétés de fiducie au secteur des prêts commerciaux. À cet égard, il ne propose pas de limiter le montant des prêts commerciaux à un certain pourcentage de l'actif, mais préconise plutôt d'augmenter à 15 p. 100, le pourcentage prévu dans la disposition omnibus.

À cet égard, le Livre vert propose que cette intégration se fasse par l'entremise de sociétés de portefeuille financières assujetties à la réglementation fédérale. Comme nous l'avons déjà dit, nous ne nous opposons pas à la création de sociétés de portefeuille financières, mais plutôt au fait que le Livre vert considère cette solution comme la seule qui soit acceptable aux fins d'intégration ou de diversification.

Pour nous, la question fondamentale consiste à savoir si l'on peut se permettre une plus grande diversification dans le cadre du système de réglementation actuel. Non seulement croyons nous que c'est possible, mais nous estimons aussi qu'une telle diversification est compatible avec l'un des aspects essentiels de la structure des quatre piliers, c'est-à-dire l'affectation d'autorités de réglementation à certaines catégories d'institutions selon leur principal secteur d'activités. Cela signifie concrètement qu'au regard de la protection du consommateur et de la stabilité des institutions, le secteur financier sera en mesure de réagir, par divers moyens, aux forces du marché.

Sous réserve donc de certains critères et priorités qui seront exposés en détail plus loin, le comité favorise quatre méthodes générales de diversification financière:

- élargissement des pouvoirs au sein de l'institution;
- filiales;
- sociétés de portefeuille en amont et en aval; et
- établissement de réseaux.

En préconisant ce degré d'assouplissement, le comité fait sienne la position énoncée dans le rapport de la Chambre des communes.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

50. Sous réserve de certains critères et priorités qui seront exposés en détail plus loin, le comité favorise quatre méthodes générales de diversification financière:

- **élargissement des pouvoirs au sein de l'institution;**
- **filiales;**
- **sociétés de portefeuille en amont et en aval; et**
- **établissement de réseaux.**

Ces solutions seront exposées dans les quatre sections suivantes. Bien que nous examinions une vaste gamme de possibilités d'intégration et leur application dans différents secteurs financiers, nous ne prétendons pas en avoir effectué une analyse exhaustive.

C. ÉLARGISSEMENT DES POUVOIRS AU SEIN DE L'INSTITUTION

Crédit commercial

- **Sociétés de fiducie**

Le Livre vert avait, entre autres objectifs avoués, celui d'accéder au désir des sociétés de fiducie et des compagnies d'assurance d'élargir leurs pouvoirs en matière de crédit commercial. Après avoir envisagé d'étendre les pouvoirs internes des institutions à cet égard (sans toutefois présenter des arguments contre cette proposition), le Livre vert a rejeté cette solution, préconisant plutôt le recours à une banque de l'annexe C pour effectuer toutes les nouvelles opérations relatives à ce secteur. Aucune institution ne nous a présenté un mémoire favorable à cette solution, mais quelques-unes en ont cependant recommandé l'adoption de concert avec l'accroissement de leurs pouvoirs. On craignait, notamment, que certaines sociétés de fiducie qui n'étaient peut-être pas en mesure de s'associer à une banque de l'annexe C, se voient, de ce fait, privées d'une partie de leurs pouvoirs.

- **que la politique publique en matière financière doit éviter d'imposer au système financier une structure préétablie;**

- **que le cadre réglementaire qui régit le secteur financier doit encourager l'innovation plutôt que d'y faire obstacle;**

- **que toutes les réformes proposées doivent permettre à nos institutions prospères de conserver le rang qu'elles occupent déjà sur la scène internationale, et donner aux autres institutions la souplesse voulue pour leur emboîter le pas; et**

- **que dans la mesure du possible, toute la réforme doit viser à consolider et à parfaire nos acquis.**

B. ÉLARGISSEMENT DES SOURCES DE CRÉDIT ET DE L'ÉVENTAIL DES CHOIX OFFERTS AU CONSOMMATEUR

Intégration financière

Les cloisons qui séparent les quatre piliers tombent rapidement. Chaque secteur offre aujourd'hui des services qui étaient d'habitude fournis exclusivement par d'autres. Les maisons de courtage, par exemple, acceptent à toutes fins utiles, des dépôts par le biais de réseaux, certaines d'entre elles proposant même à leurs clients des comptes de chèques. Les sociétés de fiducie s'engagent de plus en plus dans le secteur du crédit non garanti ou commercial. Les banques et les compagnies d'assurance-vie transigent de plus en plus des valeurs mobilières. On constate, en étudiant l'actif de leur bilan, que les caisses populaires disposent de pouvoirs de diversification qui se situent entre ceux des banques et des sociétés de fiducie. On trouve, en outre, des institutions financières spécialisées qu'on peut difficilement classer dans un secteur ou dans un autre et qui, de ce fait, échappent parfois à la réglementation.

L'intégration est encore plus prononcée au niveau des sociétés affiliées. Les exemples les plus flagrants sont, bien sûr, les conglomérats financiers qui offrent, sous un même toit, des services d'assurance, de fiducie, de crédit commercial et de crédit-bail ainsi que de courtage. Mais cette intégration ne se limite pas aux sociétés de portefeuille financières. Certaines banques à charte, ayant des succursales à l'étranger, effectuent avec succès beaucoup d'opérations sur valeurs mobilières qui relèvent normalement des banques d'affaires («merchant banks»). En Australie, par exemple, certaines banques à charte ont des filiales dans chacun des piliers. Les compagnies d'assurance-vie peuvent, depuis longtemps, acheter des parts appréciables de sociétés de fiducie. Au Québec, l'intégration va beaucoup plus loin que cela. Les compagnies mutuelles d'assurance peuvent former des sociétés de portefeuille en aval pour se lancer dans d'autres secteurs, les caisses populaires (ou leur centrale) possèdent des compagnies d'assurance et des sociétés de fiducie et la plupart des institutions financières peuvent s'inscrire comme courtiers auprès de la Commission des valeurs mobilières du Québec pour administrer les comptes individuels de valeurs constitués en vertu du Régime d'épargne-actions du Québec. Les autorités de cette province ont même relâché les exigences en matière de propriété des maisons de courtage.

Souplesse des institutions

Nous sommes d'avis que cette intégration ira vraisemblablement de l'avant tout en se compliquant. Devant la demande des consommateurs et les innovations technologiques et financières, la réglementation ne réussira probablement pas à endiguer ce courant. Advenant qu'elle y parvienne, ce sera probablement aux dépens de l'efficacité et de la compétitivité du système.

qui, par leur qualité et leur prix, rivalisent au moins avec les services offerts à nos concurrents étrangers. Le problème consiste donc à savoir dans quelle mesure le secteur financier canadien répond efficacement aux besoins des épargnants et des investisseurs canadiens et non aux exigences et aux intérêts des banques à charte, des sociétés de fiducie, des compagnies d'assurance ou des maisons de courtage. Corrélativement, si la politique financière canadienne consiste à maintenir la structure des quatre piliers, il faudrait que ce soit fait non seulement pour faciliter la tâche des institutions et des organismes de réglementation, mais également parce que cela constitue un moyen très efficace de transférer des fonds des prêteurs aux emprunteurs. Les intermédiaires financiers n'ont-ils pas pour rôle l'intermédiation?

En deuxième lieu, la politique publique doit éviter autant que possible d'imposer au système financier une structure préétablie. L'évolution technologique et l'innovation suivent un rythme trop rapide pour que le gouvernement puisse confiner le système à une seule voie. Sans doute faut il que la politique financière respecte certaines priorités. Placé dans un tel cadre législatif, le système devrait évoluer selon les conditions du marché. À cet égard, nous adoptons sans réserve la position énoncée dans le Livre vert.

En troisième lieu, les autorités de réglementation qui ont affaire à de nouveaux types d'institutions ou de produits devraient, en principe, ne pas s'y opposer jusqu'à ce que preuve soit faite qu'ils ne contribuent pas au bien général. Il arrive malheureusement trop souvent que les innovateurs doivent eux-mêmes investir beaucoup de temps et d'argent pour faire la preuve que leurs produits ou procédés sont avantageux pour le public. Le statu quo est ainsi favorisé dans une mesure tout à fait incompatible avec l'évolution rapide des marchés financiers national et international. En d'autre termes, la politique relative au système financier doit, comme le souligne le Livre vert, encourager l'innovation plutôt que d'y faire obstacle.

En général, les Canadiens sont très satisfaits de leurs institutions financières dont beaucoup sont de calibre international. À cause de la mutation rapide des marchés financiers, il faut donc, et ce sera notre quatrième observation, restructurer le système de façon à garantir avant tout à nos institutions prospères le rang qu'elles occupent déjà sur la scène internationale et faire en sorte que d'autres établissements aient la souplesse voulue pour leur emboîter le pas. En dernier lieu, et dans le même ordre d'idée, nous aurions avantage, pour répondre aux besoins changeants des marchés financiers, à consolider nos acquis, qu'il s'agisse de la structure de nos institutions ou des moyens déjà éprouvés. Cette façon de procéder, contrairement à la mise en place d'une toute nouvelle structure, facilite la surveillance et permet de repérer plus tôt les difficultés; de plus, en cas d'erreur, le processus serait plus facilement réversible.

Partant de ces considérations et d'autres encore, le comité propose l'analyse et les recommandations suivantes relativement à la structure du secteur financier canadien. Nous examinerons d'abord le troisième principe du Livre vert, à savoir l'élargissement des sources de crédit dont peuvent disposer les particuliers et les entreprises, principe partiellement lié à un autre qui consiste à accroître la commodité et les possibilités de choix pour le consommateur. Nous en avons conclu qu'il fallait, dans le cadre d'un ensemble de priorités acceptables, décloisonner le système financier pour lui donner plus de souplesse et de diversité.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

49. Le comité endosse les principes énoncés dans le Livre vert au sujet de la concurrence et de l'efficacité. D'autres considérations sont cependant venues guider notre réflexion à cet égard, à savoir:

- **que l'objectif ultime du système financier est le transfert rapide et efficace de fonds des prêteurs aux emprunteurs;**

PARTIE II

ACCROÎTRE LA CONCURRENCE

A. INTRODUCTION

Quatre des neuf principes énoncés dans le Livre vert ont directement trait à la concurrence et à l'efficacité, à savoir:

- promouvoir la concurrence, l'innovation et l'efficacité;
- accroître la commodité et les possibilités de choix pour le consommateur;
- élargir les sources de crédit à la disposition des particuliers et des entreprises; et
- promouvoir la compétitivité internationale et la croissance économique intérieure.

Nous endossons ces principes et, en particulier, la notion de concurrence qui sous-tend le Livre vert. «Le défi, y lit-on, consiste à élaborer une approche réglementaire qui favorise, au lieu de les entraver, l'innovation et l'efficacité de notre secteur financier tout en protégeant le public.» Toujours selon le Livre vert, «La réglementation est certes nécessaire pour assurer l'intégrité du système et la protection des consommateurs, mais il faut laisser le marché jouer le rôle important qui lui revient dans le modelage du système financier efficace et dynamique dont notre économie a besoin.» Les recommandations que nous avons formulées dans la partie I vont, selon nous, «assurer l'intégrité du système et la protection des consommateurs» de sorte que nous pouvons maintenant nous tourner vers les questions de compétitivité et d'efficacité accrues du secteur financier. Nous voulons donc dans cette section, exposer une série de mesures propres à nous doter d'un système financier plus ouvert, plus souple et plus dynamique.

Pour atteindre cet objectif, le comité part également de quelques autres principes. Le premier a trait à la façon dont on envisage le rôle du secteur financier. Il serait trop facile, lorsqu'on aborde des questions comme celles des quatre piliers et de la Société d'assurance-dépôts du Canada, de n'y voir qu'une tentative visant à établir une infrastructure dans laquelle les institutions financières pourront prospérer. Mais un secteur financier solide et prospère n'a de valeur pour le Canada que s'il tend vers son objectif ultime, c'est-à-dire le transfert rapide et efficace de fonds des prêteurs aux emprunteurs. Le succès du Canada en tant que pays commerçant est fonction de sa compétitivité internationale. Les intermédiaires financiers doivent donc fournir aux entreprises canadiennes des services de prêt et de crédit

discuterons plus loin, par des institutions distinctes sous la surveillance des autorités de réglementation respectives.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

47. Le comité est d'avis que le resserrement des exigences de divulgation, la gestion efficace des institutions, le cloisonnement et la surveillance du cloisonnement constituent un train de mesures satisfaisantes pour faire échec aux conflits d'intérêt. C'est d'autant plus vrai qu'un bon nombre des nouvelles activités intersectorielles seront probablement entreprises par des institutions distinctes sous la surveillance d'organismes principaux de réglementation distincts.

H. SOMMAIRE

Le comité propose donc d'aborder la question de la protection du consommateur, de la santé financière des institutions et de la stabilité du système de façon équilibrée et sous plusieurs angles. Chacun des quatre intervenants — c'est-à-dire, la SADC, les organismes principaux de réglementation, les vérificateurs et l'institution elle-même grâce à une meilleure régie, aura un rôle, des pouvoirs et des responsabilités accrus par rapport à ceux d'aujourd'hui. Cela est particulièrement vrai de la gestion interne des institutions. La discipline sera resserrée sur tous les fronts sans qu'il soit besoin d'accentuer à l'extrême une attribution ou une autre. Le comité est d'avis que l'interaction qu'il propose de ces divers éléments sera telle que l'ensemble du système de surveillance et de réglementation sera plus solide que la somme de ses composantes.

Nous croyons qu'avec un tel système de surveillance et de contrôle, nous pouvons aborder en toute confiance certaines questions relatives à la concurrence et à l'efficacité dans le secteur financier.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

48. Le comité est d'avis que l'application des recommandations précédentes permettra de mettre en place un système de surveillance et de contrôle suffisamment efficace pour assurer la protection du consommateur, la santé financière des institutions et la stabilité du système.

inciteront les institutions à faire en sorte que leur comité d'examen de la gestion des affaires s'acquitte bien de ses responsabilités.

44. Lorsqu'il y a une différence entre le pourcentage des actions dans les mains du public et le pourcentage des droits de vote dans les mains du public, il faut retenir le deuxième pourcentage aux fins de l'application de cette recommandation.

Activités financières et non financières

Lorsqu'un conglomérat se livre à la fois à des opérations financières et non financières, il y a lieu de savoir si l'interaction entre les deux secteurs d'activités a lieu en amont ou en aval. Il semble logique que les intermédiaires spécialisés dans les transactions non financières puissent se livrer à des activités financières, s'ils le font par l'intermédiaire d'une société de portefeuille financière. Cette société ou l'ensemble de ses filiales doit alors avoir 35 p. 100 de leurs actions dans les mains du public.

Par contre, il y a lieu d'interdire aux institutions qui font partie de sociétés de portefeuille financières de se livrer à des activités non financières. Cette règle devra probablement souffrir quelques petites exceptions pour permettre aux conglomérats financiers de posséder des filiales (par exemple, des services de traitement de données) qui comblent un besoin ou qui sont étroitement liées à leurs principales activités.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

45. Il faudrait interdire aux sociétés de portefeuille financières de se livrer à des activités non financières. Cette interdiction totale ne devrait toutefois pas empêcher ces sociétés d'exploiter des filiales (par exemple, des services de traitement de données) pour répondre aux besoins du conglomérat financier.

46. Les institutions non financières devraient pouvoir se livrer à des activités dans le secteur financier, à condition de le faire par l'intermédiaire d'une société de portefeuille financière. Cette société ou l'ensemble de ses filiales doit alors avoir 35 p. 100 de leurs actions dans les mains du public.

G. CONFLITS D'INTÉRÊT

Un intermédiaire financier, dont la tâche même consiste à s'interposer entre emprunteurs et prêteurs ultimes, risque de s'exposer à des conflits d'intérêt. Il s'agit donc, à cet égard, de prévenir les abus causés par les conflits d'intérêt, qu'on ne saurait d'ailleurs totalement éviter puisqu'il faudrait pour cela éliminer les intermédiaires financiers. Au Canada, on craint surtout les conflits que peuvent causer les institutions qui veulent se lancer dans des activités intersectorielles. Nous sommes bien conscients des conflits éventuels qui peuvent en résulter, mais nous estimons qu'il peut y en avoir d'aussi graves à l'intérieur d'un même secteur. Par le biais de règlements et de normes professionnelles, les Canadiens ont accepté depuis longtemps que les fonctions de courtage et de prise ferme soient combinées dans un même secteur. Les Britanniques l'interdisaient il n'y a pas longtemps. De même, les Américains semblent accepter facilement que soient réunies dans la même institution des activités bancaires et fiduciaires, alors que les Canadiens ne permettent pas à leurs banques de se livrer à des opérations de fiducie.

Le comité est d'avis que le resserrement des exigences de divulgation, la gestion efficace des institutions, le cloisonnement et la surveillance du cloisonnement constituent un train de mesures satisfaisantes pour faire échec aux conflits d'intérêt. C'est d'autant plus vrai que les activités intersectorielles seront probablement entreprises, comme nous en

Activités intersectorielles et transactions intéressées

Le problème des transactions intéressées est beaucoup plus aigu dans les institutions où les activités relèvent de plus d'un secteur. C'est le cas des sociétés de portefeuille et des institutions financières qui tout en appartenant à un secteur, possèdent des filiales dans un autre secteur d'activités. Lorsqu'une institution financière détient une participation majoritaire dans une autre institution financière engagée dans un secteur d'activités différent, nous recommandons que 35 p. 100 des actions de cette institution ou de sa filiale soient dans les mains du public. L'objectif de cette recommandation est d'accroître le rôle des institutions elles-mêmes dans la surveillance des transactions intéressées. Nous croyons qu'en fixant à 35 p. 100 le pourcentage des actions dans les mains du public, les analystes financiers seront en mesure de contrôler les activités de l'institution. Cette surveillance accrue et la plus grande sensibilisation du public seront autant d'éléments qui inciteront les institutions à faire en sorte que leur CEGA s'acquitte efficacement de ses fonctions.

Il importe par ailleurs de souligner que cette recommandation vise uniquement à accroître le rôle des institutions elles-mêmes dans le contrôle des transactions intéressées, et ne constitue d'aucune façon un jugement de notre part sur la concentration de pouvoir dans le secteur financier. C'est une question dont nous traiterons un peu plus loin. Pour l'instant, nous nous contentons de noter que le Livre vert a complètement passé outre à cette question qui ne figure dans aucun des principes sous-jacents à la réforme du secteur financier.

Pour revenir à notre recommandation, la justification du chiffre de 35 p. 100 que nous proposons peut s'expliquer à l'aide de quelques exemples. Si une compagnie d'assurance acquérait une société de fiducie, ses actions ou celles de sa filiale devraient être dans les mains du public jusqu'à concurrence de 35 p. 100. Une institution financière d'un autre secteur dont les actions sont dans les mains du public pourrait donc être propriétaire exclusive de filiales engagées dans un autre secteur. Il en serait de même pour les sociétés de portefeuille. Une société de portefeuille dans les mains du public à 35 p. 100 pourrait posséder des filiales à capital fermé. Par contre, si la société elle-même est à capital fermé, ses filiales devraient être dans les mains du public à 35 p. 100.

Les banques de l'annexe A sont, bien sûr, des institutions à capital largement réparti. Il en est de même des compagnies mutuelles d'assurance et des caisses de crédit. Par conséquent, toutes ces institutions auraient le droit, en vertu de cette disposition, d'acquérir des filiales en propriété exclusive dans n'importe quel secteur d'activités.

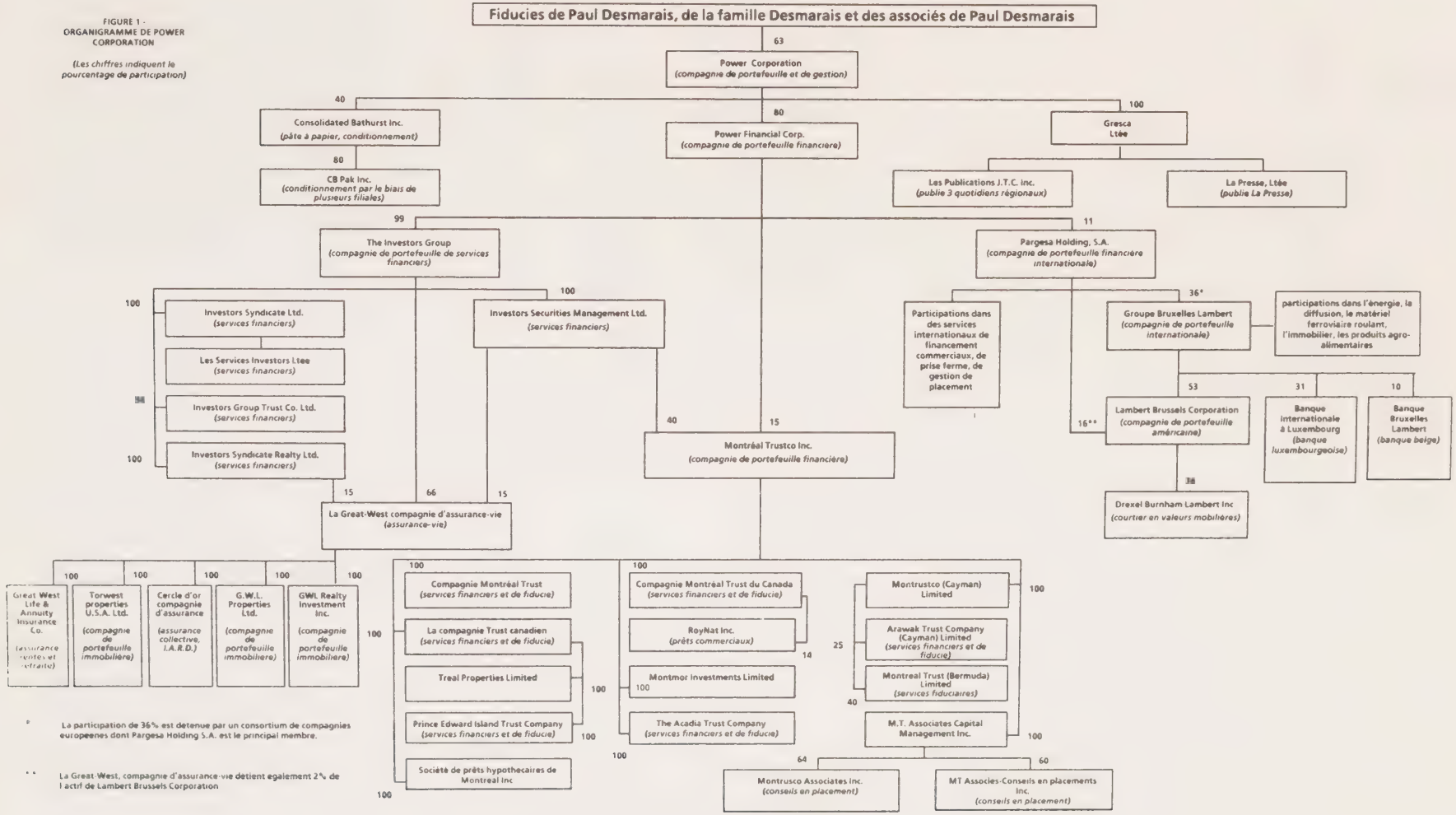
Lorsqu'il y a une différence entre le pourcentage d'actions dans les mains du public et le pourcentage d'actions assorties d'un droit de vote, la règle du 35 p. 100 s'applique aux droits de vote.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

43. **Lorsqu'une institution financière détient une participation majoritaire dans une autre institution financière engagée dans un secteur d'activités différent, cette institution, ou sa filiale, doit avoir 35 p. 100 de ses actions dans les mains du public. Dans le cas des conglomérats financiers, si la société de portefeuille n'a pas 35 p. 100 de ses actions dans les mains du public, les actions de chacune de ses filiales doivent être dans les mains du public jusqu'à concurrence de 35 p. 100. Les banques de l'annexe A, les compagnies mutuelles d'assurance et les caisses de crédit sont considérées comme des institutions à capital largement réparti et peuvent ainsi acquérir des filiales en propriété exclusive. L'objectif de cette disposition est d'accroître le rôle des institutions elles-mêmes dans la surveillance des transactions intéressées. Le pourcentage fixé à 35 p. 100 des actions dans les mains du public est suffisant pour permettre aux analystes financiers de contrôler les activités de chaque institution. Cette surveillance accrue et la plus grande sensibilisation du public seront autant d'éléments qui**

FIGURE 1 -
ORGANIGRAMME DE POWER CORPORATION

(Les chiffres indiquent le pourcentage de participation)



* La participation de 36% est détenue par un consortium de compagnies européennes dont Pargesa Holding S.A. est le principal membre.

** La Great-West, compagnie d'assurance-vie détient également 2% de l'actif de Lambert Brussels Corporation

F. TRANSACTIONS INTÉRESSÉES AU SEIN D'UN CONGLOMÉRAT

Doit-on réglementer les sociétés de portefeuille?

Selon le Livre vert, une société de portefeuille financière devrait être constituée et réglementée sous le régime fédéral si une institution financière constituée en vertu des lois fédérales fait partie d'un groupe d'au moins deux institutions financières assujetties à des lois différentes et ayant en commun un actionnaire important. Un actionnaire important est défini comme un investisseur détenant plus de 10 p. 100 des actions donnant droit de vote de chacune des institutions considérées. Le groupe de travail ontarien recommande qu'une société de portefeuille financière soit constituée au niveau provincial lorsque les institutions sont assujetties à des lois différentes et détiennent une charte provinciale. Là aussi, le pourcentage des actions détenues devra atteindre au moins 10 p. 100 pour déclencher ce processus.

Le comité estime que ces recommandations ne feraient vraisemblablement qu'accroître de façon radicale l'étendue et la portée de la réglementation. Avec un seuil de participation de 10 p. 100, il serait possible, à la limite, que dix sociétés de portefeuille distinctes s'associent à une institution donnée. Il serait cependant plus probable qu'il y ait plusieurs sociétés de portefeuille. Une institution dotée d'une charte provinciale, par exemple, pourrait fort bien être formée de sociétés de portefeuille dont certaines détiendraient une charte fédérale et d'autres une charte provinciale, suivant celle des institutions apparentées. En outre, les grands conglomérats financiers comprendraient toute une pyramide de sociétés de portefeuille. Prenons l'exemple de Power Corporation, une société de portefeuille qui possède 80 p. 100 des actifs de Power Financial Corporation laquelle détient à son tour 15 p. 100 de l'actif de Montreal Trusco Incorporated dont 40 p. 100 des actifs appartiennent aussi à une autre société de portefeuille du groupe de Power Corporation (voir tableau 1). D'après les propositions du Livre vert, il se pourrait que d'autres sociétés de portefeuille financières non apparentées soient associées aux filiales du groupe Power ou à ses sociétés de portefeuille.

Avant d'adopter cette nouvelle réglementation, nous croyons qu'il y a lieu de s'interroger sur le bien-fondé de la proposition visant à réglementer les sociétés de portefeuille financières. Le principal problème semble lié aux transactions intéressées. Toutefois, chacune des institutions regroupées sous la bannière de la société de portefeuille serait tenue de respecter l'ensemble des règlements sur les transactions intéressées dont nous avons fait état dans la partie précédente. Comme chaque transaction met en cause deux parties, il faut exercer une surveillance à toutes les étapes de la transaction dans au moins l'une des institutions. Si la transaction avec lien de dépendance est conclue entre deux sociétés affiliées, elle relèvera alors des *deux* CEGA. Le comité voit très peu d'avantages, sinon aucun, à assujettir également les sociétés de portefeuille à la réglementation, d'autant plus que le coût risque d'être élevé et l'efficacité compromise, sans parler des possibilités de litiges entre le gouvernement fédéral et les provinces. Le comité rejette donc le principe de la réglementation des SPF.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

42. La réglementation des sociétés de portefeuille financières alourdirait considérablement le processus de réglementation. Si l'objectif est d'exercer un contrôle plus serré sur les transactions intéressées, une telle réglementation nous semble injustifiée étant donné les recommandations déjà faites au sujet de ce genre de transactions. Comme chaque transaction met toujours en présence deux parties, l'institution financière, au moins, se chargera de l'examiner. Si la transaction est conclue entre deux institutions affiliées, elle est assujettie au contrôle de deux CEGA. Le comité rejette donc la proposition du Livre vert visant à assujettir les sociétés de portefeuille financières à la réglementation fédérale.

mesure législative en ce sens ainsi que des sanctions en cas de non-observation. Outre les peines criminelles liées aux transactions intéressées illégales, il faudrait que la loi permette aux tribunaux, à la demande du public ou de l'organisme de réglementation compétent, d'invalider pareilles transactions et d'enjoindre aux parties concernées de restituer à l'institution, tout profit ou gain réalisé grâce à ces transactions. Ce genre de disposition existe déjà dans la *Loi sur les corporations commerciales canadiennes*. Les organismes de réglementation auraient clairement le droit de punir les institutions qui prennent indûment part à des transactions intéressées. Par exemple, des infractions répétées à ces règles pourraient entraîner la suspension de l'accréditation ou l'imposition d'une amende. De la même façon, les organismes principaux de réglementation pourraient suspendre ou retirer leur statut aux membres du CEGA en cas de violation des lois, des règlements et des lignes directrices.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

39. Le comité propose que les tribunaux soient autorisés, à la demande du public ou des organismes de réglementation, à invalider une transaction intéressée illégale et que les parties concernées restituent à l'institution tout profit ou gain réalisé grâce à cette transaction. Cette disposition existe déjà dans la *Loi sur les sociétés commerciales canadiennes* (LCCC), mais elle devrait aussi s'appliquer à toutes les institutions financières réglementées.

Récapitulation

Le comité estime que l'adoption de ces dispositions garantirait aux tierces parties et aux organismes de réglementation que toutes les transactions intéressées sont effectuées dans l'intérêt de l'institution, de ses actionnaires, des détenteurs de polices et des déposants, aux prix qui auraient normalement cours s'il s'agissait de transactions sans lien de dépendance.

En outre, le comité est d'avis qu'après une certaine période de rodage, ces dispositions seront non seulement efficaces, mais peu coûteuses. Notre recommandation visant l'indemnisation des administrateurs encouragera les candidats compétents à briguer des postes au sein des CEGA.

Il est probablement vrai, en dernière analyse, que les institutions devront beaucoup plus tenir compte, dans la gestion de leurs affaires, des intérêts de leurs clients et de leurs actionnaires minoritaires. Ce changement est tout à fait souhaitable si, par la même occasion, elles jouissent d'une plus grande souplesse et d'une plus grande marge de manoeuvre sur le marché.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

40. Le comité estime que l'adoption de ces dispositions garantirait dans une très grande mesure à toutes les tierces parties et aux organismes de réglementation que toutes les transactions intéressées sont effectuées dans l'intérêt de l'institution, de ses actionnaires et de ses clients aux prix qui auraient normalement cours pour des transactions sans lien de dépendance.

41. Le comité est d'avis qu'après une certaine période de rodage, les institutions financières n'auront aucun mal à s'adapter à ces dispositions. Nul doute qu'elles devront beaucoup plus tenir compte, dans la gestion de leurs affaires, des intérêts de leurs clients et de leurs actionnaires minoritaires. Comme nous l'expliquerons plus loin, ce changement est tout à fait souhaitable, étant donné que les institutions jouiront d'une plus grande souplesse et d'une plus grande marge de manoeuvre sur le marché.

37. **Toutes les décisions du CEGA seront immédiatement communiquées aux vérificateurs, au comité de vérification de l'institution financière et aux membres du conseil d'administration.**

Troisième volet: accord préalable de l'organisme principal de réglementation

Le troisième et dernier volet de notre proposition relative aux transactions intéressées consiste à obtenir l'accord préalable de l'organisme principal de réglementation pour certaines transactions intéressées y compris les transactions qui seraient normalement acceptables, mais dont certaines particularités exigent l'accord préalable de l'autorité de réglementation. D'après le mémoire de la société Crownx, ces transactions comprendraient notamment:

- les transactions intéressées mettant en cause des élements d'actifs particulièrement difficiles à évaluer, comme des biens immobiliers, des sociétés fermées ou d'autres biens non liquides impossibles à estimer de façon précise et impartiale:

- les transactions individuelles ou multiples dépassant un certain montant (par exemple, le moindre des montants représentant 0,5 p. 100 de l'actif ou 5 p. 100 de l'excédent, ou toute transaction intéressée qui, jointe à des transactions antérieures, constitue un investissement continu dans les transactions entre parties apparentées dépassant un certain seuil).

En plus de ces exigences, nous appuyons la recommandation du rapport de la Chambre des communes préconisant qu'après la création d'une institution financière ou le transfert d'une institution existante à d'autres intérêts, toutes les transactions avec lien de dépendance qui dépassent un certain seuil soient, durant une période déterminée, préalablement autorisées par l'organisme principal de réglementation. De cette façon, l'institution financière nouvellement créée ou acquise aurait le temps de prendre les mesures nécessaires et d'acquérir l'expérience voulue pour constituer un CEGA et faire échec à toute tentative d'utiliser les ressources monétaires de l'institution pour s'acquitter des obligations contractées dans le but d'en assurer le contrôle.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

38. **Le troisième volet de notre proposition porte sur l'accord préalable de l'organisme principal de réglementation à l'égard de certains types de transactions intéressées. Ces transactions comprendraient notamment:**

- **les transactions intéressées mettant en cause des éléments d'actif particulièrement difficiles à évaluer, comme des biens immobiliers, des sociétés fermées ou d'autres actifs non liquides impossibles à estimer de façon précise et impartiale;**

- **les transactions individuelles dépassant un certain montant ou les transactions multiples dépassant un certain pourcentage de l'actif; et**

- **toutes les transactions intéressées conclues au cours d'une période déterminée aprés la création d'une institution financière ou le transfert d'une institution existante à d'autres intérêts.**

Mécanismes de dédommagement et de protection

Ces mesures applicables aux transactions intéressées devraient prévoir des mécanismes de dédommagement ainsi que des dispositions civiles et pénales prévoyant l'imposition d'amendes. Comme nous proposons que les administrateurs et les dirigeants soient tenus de signaler au CEGA toutes les transactions intéressées, il faudrait prévoir une

Le rôle du CEGA consistera à évaluer toutes les transactions intéressées et à n'approuver que celles qui sont compatibles avec les transactions du marché en fait de prix et de conditions. Les transactions intéressées qui ne seraient pas approuvées par le CEGA ne pourront être conclues. Le CEGA aurait le droit de retenir, au besoin, les services de conseillers, de vérificateurs, d'évaluateurs et d'autres professionnels indépendants.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

29. **Chaque institution financière devrait être tenue d'instituer, au sein de son conseil d'administration, un Comité d'examen de la gestion des affaires (CEGA) chargé d'étudier, à l'avance, toutes les transactions avec lien de dépendance pour s'assurer qu'elles ne portent pas préjudice aux actionnaires minoritaires et aux clients de l'institution ni qu'elles ne compromettent la solvabilité de l'institution.**

30. **Le CEGA se composerait d'au moins trois administrateurs «externes», «désintéressés» ou «indépendants». Un administrateur ne pourrait faire partie du CEGA:**

    - **s'il est dirigeant, employé, avocat ou vérificateur de l'institution financière ou s'il maintient avec elle ou avec une entreprise qui lui est affiliée des rapports quelconques d'ordre professionel ou encore s'il a un lien de parenté avec l'une ou l'autre des personnes susmentionnées;**

    - **s'il est un actionnaire important de l'institution financière, c'est-à-dire s'il détient, seul ou avec des associés, plus de 10 p. 100 des actions assorties d'un droit de vote;**

    - **s'il a des intérêts financiers importants dans l'institution ou avec elle, par exemple s'il figure parmi les gros emprunteurs.**

31. **Pour garantir l'indépendance des membres du CEGA, le comité propose d'adopter une disposition permettant aux parties intéressées de présenter une requête au tribunal pour déterminer si ces membres sont vraiment indépendants et s'ils ont, par conséquent, l'aptitude d'agir. Ce droit pourrait être exercé par les organismes de réglementation, les actionnaires minoritaires ou le public.**

32. **Le rôle du CEGA consiste à s'assurer que les transactions avec lien de dépendance sont compatibles avec les prix et conditions applicables aux transactions sans lien de dépendance.**

33. **Le CEGA aurait le droit de retenir les services de conseillers professionnels indépendants.**

34. **Le CEGA s'occuperait d'établir les procédures et lignes directrices nécessaires pour s'assurer que toutes les transactions intéressées sont soumises à son approbation préalable et qu'elles sont approuvées ou rejetées.**

35. **Si le CEGA interdit une transaction avec lien de dépendance, celle-ci ne peut être conclue.**

36. **Le comité recommande que tous les administrateurs, la haute direction, les vérificateurs, les avocats de l'institution financière et les professionnels à son emploi soient tenus de signaler au CEGA toutes les transactions intéressées.**

organismes de réglementation, l'instauration de mécanismes de dédommagement et de protection du public et l'imposition de sanctions.

Procédure en trois volets à l'égard des transactions intéressées

Premier volet: interdiction sélective

D'abord, nous n'interdirions que les transactions intéressées qui, de par leur nature même, compromettent la protection du consommateur et la stabilité des institutions. Les activités visées par cette interdiction sélective varieraient vraisemblablement en fonction des différents types d'institutions.

Par exemple, la *Loi sur les compagnies de fiducie* contient déjà des dispositions interdisant les prêts à n'importe lequel actionnaire principal. La liste de ces transactions serait établie au départ par la SADC, les organismes de réglementation compétents ainsi que des représentants de l'ICCA et des institutions financières. Elle pourrait ensuite être modifiée au fur et à mesure.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

28. Le premier volet est une interdiction totale portant sur certain nombre de transactions intéressées qui, de par leur nature même, compromettent la protection du consommateur et la stabilité des institutions. Le comité endosse ici la recommandation du rapport de la Chambre des communes préconisant que des représentants des organismes principaux de réglementation, des associations professionnelles (tels qu'avocats, comptables, évaluateurs et actuaires) et des institutions financières participent à l'établissement de la liste des transactions interdites.

Deuxième volet: Comité d'examen de la gestion des affaires

En deuxième lieu, chaque institution financière serait tenue d'instituer, au sein de son conseil d'administration, un Comité d'examen de la gestion des affaires (CEGA) chargé d'examiner, à l'avance, toutes les transactions avec lien de dépendance pour s'assurer qu'elles ne portent pas préjudice aux actionnaires minoritaires et aux clients de l'institution ni qu'elles ne compromettent la solvabilité de l'institution. De fait, cette proposition vise à contrôler l'abus des transactions intéressées par l'exercice d'une plus grande surveillance au sein même des institutions.

Cette proposition s'inspire beaucoup du mémoire présenté par le cabinet d'avocats Goodman & Carr (document annexé au mémoire du ministère de la Consommation et des Corporations). Le nom du comité, en l'occurrence «Comité d'examen de la gestion des affaires» (CEGA), est tiré du mémoire soumis par le Trust Royal. Nous donnons ci-dessous une description générale de la structure, du fonctionnement et des responsabilités du CEGA. Quant aux détails s'y rapportant, ils figurent dans la série de recommandations et observations y afférentes.

Les lignes directrices concernant la formation du CEGA prévoiront que ce comité se composera exclusivement d'administrateurs «de l'extérieur», «désintéressées» et «indépendants». Les normes de prudence et d'éthique exigées de ces administrateurs s'appliqueront non seulement à l'institution financière concernée, mais aussi aux utilisateurs de ses services (par exemple, les déposants et les détenteurs de polices et de certificats). Tous les administrateurs, la haute direction, les vérificateurs, les avocats de l'institution et les autres professionnels à son emploi seraient tenus de signaler au CEGA toutes les transactions avec lien de dépendance dont ils auraient connaissance.

Transactions intéressées

Les transactions intéressées sont généralement décrites comme des transactions avec lien de dépendance. Elles comprennent les transactions de toute sorte conclues entre une institution financière et ses mandants. Ces derniers regroupent, à leur tour, les principaux actionnaires, les administrateurs ou les hauts dirigeants d'une institution, ou encore les sociétés appartenant aux mandants ou avec lesquelles ils sont affiliés. Les transactions avec lien de dépendance englobent aussi les transactions conclues entre une institution financière et ses filiales, ses sociétés affiliées ou la société de portefeuille dont elle relève.

Position du Livre vert

Le Livre vert expose longuement les diverses façons de contrôler les transactions intéressées parce qu'elles auraient, entre autres raisons, contribué, ces dernières années, à la faillite de plusieurs institutions financières. De plus, la création des SPF, comme on le propose, favoriserait davantage ce genre de transactions. Comme le précise plus particulièrement le Livre vert, les règles qui s'appliquent actuellement aux transactions comportant un lien de dépendance ne touchent pas le transfert d'éléments d'actif entre une institution financière et ses entreprises affiliées ou les intérêts qui la contrôlent. Le document signale encore que puisque ces transactions risquent de compromettre la solvabilité d'une institution financière, des mesures qui viseraient à réprimer les abus de ce genre en dédommageant rétroactivement les parties lésées, que ce soit les déposants ou les actionnaires minoritaires, seraient probablement inefficaces, voire inutiles. Le Livre vert recommande donc l'interdiction presque totale des transactions intéressées.

La plupart des témoins qui ont comparu devant nous ont mis en question le bien-fondé de cette recommandation. D'abord, l'interdiction des transactions intéressées pourrait fort bien compromettre les gains potentiels en efficacité et en synergie susceptibles de résulter des SPF. En outre, étant donné que le Livre vert semble accroître la marge de manoeuvre pour le transfert d'éléments d'actif entre filiales en propriété exclusive, ces propositions pourraient, en fin de compte, accroître la concentration de la propriété financière. Enfin, toutes les transactions intéressées ne compromettent pas la solvabilité d'une institution financière, comme le reconnaît d'ailleurs le Livre vert, et un bon nombre d'entre elles peuvent être même productives. Pour toutes ces raisons et d'autres, le Livre vert invite les intéressés à proposer des solutions propres à régler les problèmes inhérents aux transactions intéressées. Nous exposons donc ci-après les options que nous préconisons à cet égard.

Fond du problème

Nous abordons cette question en soulignant tout d'abord que les intérêts opposés des parties engagées dans une transaction sans lien de dépendance, en garantissent en quelque sorte le caractère équitable. Dans les transactions intéressées, il y a danger que la balance penche en faveur d'une des parties, au détriment de tierces autres comme les actionnaires minoritaires et les utilisateurs des services financiers offerts par l'institution. Nous avons l'intention d'aller au fond de la question des transactions intéressées en étudiant la nature et la qualité de ces transactions et non les transactions elles-mêmes. Notre objectif est de faire échec aux transactions avec lien de dépendance potentiellement néfastes au profit de celles qui sont productives.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

27. Le comité rejette la proposition du Livre vert préconisant l'interdiction totale de toutes les transactions comportant un lien de dépendance. Il faudrait plutôt faire échec aux transactions intéressées potentiellement néfastes et non aux transactions productives. À cette fin, le comité propose une procédure en trois volets qui prévoit un examen des transactions avec lien de dépendance. Nous préconisons aussi l'exercice d'une surveillance suffisante de la part des

propositions à cet égard figurent dans la partie qui traite des transactions intéressées. Au préalable, certains autres aspects des recommandations du Livre vert au sujet du rôle des administrateurs méritent toutefois notre attention.

Le paragraphe 117(1) de la *Loi sur les corporations commerciales canadiennes* (LCCC) décrit les fonctions de l'administrateur en ces termes:

> Dans l'exercice de ses pouvoirs et l'accomplissement de ses fonctions, tout administrateur et dirigeant d'une corporation doit
>
> a) agir avec intégrité et de bonne foi au mieux des intérêts de la corporation; et
>
> b) apporter à ses fonctions les soins, la diligence et la compétence dont une personne raisonnablement avisée ferait preuve dans des circonstances comparables.

Le Livre vert propose que le niveau d'attention, de diligence et de compétence ne soit plus limité à celui qu'on exige d'une «personne avisée», mais plutôt à celui qu'on est en droit d'attendre d'une «personne avisée et expérimentée». Nous croyons que cette exigence est trop restrictive. S'il est souhaitable, bien sûr, que bon nombre des administrateurs soient rompus aux affaires, il importe également que les conseils d'administration soient en mesure d'accueillir des représentants de différents secteurs et professions. Nous recommandons donc que les administrateurs fassent preuve, dans l'exercice de leurs pouvoirs et fonctions, d'un degré de compétence qu'on est raisonnablement en droit d'attendre de personnes ayant leurs connaissances et leur expérience.

Nous appuyons toutefois la recommandation du Livre vert portant sur l'indemnisation des administrateurs. Comme le souligne ce document:

> (...) la Loi sur les banques comporte dans ces cas des dispositions complètes d'indemnisation d'un administrateur à l'égard des coûts et des dépenses subis à la suite d'une poursuite civile, pénale ou administrative à laquelle il a été partie et où la défense a obtenu gain de cause. Même si la défense n'a pas obtenu gain de cause, une indemnité pourrait être versée si l'administrateur avait agit honnêtement et de bonne foi, en visant les meilleurs intérêts de l'institution, et s'il avait des motifs raisonnables de croire que ses actes étaient légaux. Il semblerait utile d'établir des dispositions d'indemnisation de ce genre pour les administrateurs de toutes les institutions financières réglementées.

Une telle disposition aurait l'avantage de susciter la candidature de personnes compétentes à des postes au sein du Comité d'examen de la gestion des affaires constitué par le conseil d'administration et dont le rôle est décrit en détail dans la prochaine partie.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

25. Le comité recommande que les administrateurs fassent preuve, dans l'exercice de leurs pouvoirs et fonctions, d'un degré de compétence qu'on est raisonnablement en droit d'attendre de personnes ayant leurs connaissances et leur expérience.

26. Le comité recommande d'adopter des dispositions complètes prévoyant l'indemnisation d'un administrateur à l'égard des coûts et dépenses subis à la suite d'une poursuite civile, pénale ou administrative à laquelle il a été partie, si l'administrateur a agi honnêtement et de bonne foi en visant les meilleurs intérêts de l'institution, et s'il a des motifs raisonnables de croire que ses actes étaient légaux.

21. Toutes les institutions financières devraient être tenues de présenter annuellement des rapports de vérification préparés par deux cabinets distincts. L'un de ces cabinets devrait être nommé par l'organisme principal de réglementation. Cette recommandation se justifie pour deux raisons: d'abord, elle accroîtrait l'autonomie des vérificateurs et, ensuite, elle permettrait une vérification qui tient compte des intérêts des déposants aussi bien que des actionnaires. Contrairement au rapport de la Chambre des communes qui préconise que le deuxième cabinet se plie à des normes de vérification distinctes et fasse rapport à l'organisme de réglementation plutôt qu'à la direction de l'institution, nous croyons que les deux cabinets devraient être assujettis aux normes actuelles de vérification et d'information et à la réglementation en vigueur.

22. Le comité recommande que les vérificateurs soient tenus d'assister aux réunions du comité de vérification de l'institution.

23. La procédure actuelle voulant que les vérificateurs ne soient tenus de faire état des méthodes ou des pratiques douteuses que s'ils les jugent de nature à affecter l'institution de façon «importante», leur impose une responsabilité qui ne leur incombe point. Le comité recommande que les vérificateurs soient tenus de rendre compte de toutes les irrégularités financières, transactions intéressées et opérations qui dépassent apparemment les pouvoirs d'une institution financière, conformément aux lignes directrices établies par le comité de vérification.

24. Les rapports de vérification préparés à l'intention de la direction et du comité de vérification du conseil d'administration devraient être communiqués en même temps à l'organisme principal de réglementation.

Ce qui nous amène tout naturellement à l'élément suivant de la stratégie globale en matière de protection du consommateur et de stabilité des institutions, nous voulons parler de la régie des sociétés.

E. RÉGIE DES SOCIÉTÉS

Normes de prudence et diligence exigées des administrateurs

Le Livre vert propose d'accroître le rôle que jouent actuellement les administrateurs des institutions financières. Le Supplément technique au Livre vert donne, à cet égard, la justification suivante:

> Il importe, pour des raisons d'efficience, de veiller à ce que la réglementation et la supervision des institutions financières ne leur imposent pas un fardeau excessif. À cet égard, plus les institutions pratiqueront l'autoréglementation, moins l'État aura un rôle important à jouer. Il serait naturel d'attendre du conseil d'administration qu'il joue ce rôle accru de surveillance interne des opérations. (Il est intéressant de noter que les avantages que présenterait un rôle accru des conseils d'administration ont déjà été notés. La commission royale Porter sur le système bancaire tout comme la commission royale Bryce sur les groupements de sociétés avaient toutes deux préconisé un renforcement du rôle des administrateurs dans la surveillance des activités des dirigeants.) L'une des raisons invoquées pour accroître les tâches de supervision confiées aux administrateurs est que le conseil d'administration d'une institution financière a déjà un devoir fiduciaire envers sa société. Il y a donc déjà en droit une base pour accroître leur rôle.

Nous convenons avec les auteurs du Livre vert qu'il faudrait élargir le rôle du conseil d'administration dans la surveillance interne des opérations d'une institution. Nos

Nomination des vérificateurs

La Loi sur les banques oblige actuellement les actionnaires d'une banque à nommer deux cabinets de vérificateurs. Dans notre précédent rapport sur la teneur du projet de loi C-79, nous recommandions que l'un de ces deux cabinets soit choisi par l'Inspecteur général des banques. Cette recommandation vise deux objectifs: accroître l'autonomie des vérificateurs externes et permettre une vérification qui tienne compte des intérêts des déposants aussi bien que des actionnaires. Contrairement au rapport de la Chambre des communes qui préconise que le deuxième cabinet adopte des normes de vérification distinctes et fasse rapport à l'organisme de réglementation plutôt qu'à la direction de l'institution, nous croyons que les deux cabinets devraient être assujetties aux mêmes normes d'information et de vérification. Toutefois, comme nous l'avons mentionné plus tôt, c'est surtout l'amélioration des communications entre les vérificateurs et les organismes de réglementation qui permettrait à ces derniers d'obtenir les renseignements dont ils ont besoin pour exercer une surveillance efficace sur toutes les institutions dont ils ont la charge.

Cette façon d'envisager les procédures de vérification devrait être la même pour toutes les institutions financières.

Vérificateurs et comités de vérification

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les vérificateurs sont en quelque sorte les agents de liaison entre les organismes principaux de réglementation, les institutions et le marché. Nous avons déjà proposé que les rapports de vérification remis à la direction et au comité de vérification soient communiqués opportunément aux organismes principaux de réglementation. En fait de relations entre les vérificateurs et l'institution, nous nous rallions à la recommandation du groupe de travail ontarien voulant que les vérificateurs soient tenus d'assister à toutes les réunions du comité de vérification du conseil d'administration.

Il y a toutefois un autre enjeu important que nous ont signalé certains témoins et dont il a été question dans le rapport du groupe de travail ontarien. Il s'agit de la notion d'«importance relative» en vertu de laquelle les vérificateurs ne sont tenus de faire état des méthodes, des pratiques ou des opérations douteuses, que s'ils les jugent de nature à affecter l'institution de façon «significative». Le comité est d'avis que le fait de s'en remettre au seul jugement des vérificateurs impose à ceux-ci une responsabilité qui ne leur revient point. Il incombe plutôt au comité de vérification d'établir, à l'intention des vérificateurs, des lignes directrices pour déterminer ce qui est ou n'est pas significatif (sous réserve de l'approbation de l'organisme principal de réglementation). Nous recommandons donc que les vérificateurs soient tenus de faire part au comité de vérification de chaque institution financière, de toutes les irrégularités financières, des transactions intéressées, des malversations et des opérations qui, sous réserve des lignes directrices établies par le comité de vérification, dépassent apparemment les pouvoirs de cette institution. Comme le note le rapport du groupe de travail ontarien, une telle façon de procéder permettrait au comité de vérification de décider de la position à adopter à l'égard de ces pratiques et de déterminer si elles sont symptomatiques de problèmes plus graves qui pourraient nécessiter une intervention.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

20. **Le comité recommande que la SADC, les organismes principaux de réglementation, les représentants de l'industrie et l'Institut canadien des comptables agréés (ICCA) unissent leurs efforts pour établir des normes d'information et d'évaluation qui reflètent plus fidèlement les risques courus par une institution. Il importe notamment que les états financiers rendent compte de la valeur actuelle ou marchande de l'actif, ce qui exige l'uniformisation, d'une institution à l'autre, des méthodes servant à comptabiliser les prêts improductifs et les provisions pour pertes.**

de commission en vigueur dans les autres institutions financières et c) la partie du dépôt couverte par l'assurance-dépôts. Sans nécessairement endosser ces recommandations du groupe de travail ontarien, nous nous réjouissons de constater que nous ne sommes pas les seuls à dire que la surveillance des dépôts effectués par l'entremise de courtiers est essentielle à l'efficacité du système de réglementation.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

19. Les organismes principaux de réglementation devraient être tenus de créer une banque de données informatisées devant servir d'assise à un dispositif d'alerte. Ce dispositif prévoirait aussi la surveillance des dépôts effectués par l'entremise de courtiers et l'établissement d'un système de notation s'inspirant, par exemple, du système américain CAMEL (acronyme utilisé pour *Capital adequacy, Asset quality, Management ability, Earnings quality and Liquidity*). La SADC participerait directement à la surveillance et à la réglementation des institutions qui tomberaient au-dessous d'un seuil minimum selon qu'il s'agit du système de notation ou, de façon plus générale, des indicateurs du dispositif d'alerte.

D. VÉRIFICATEURS

Resserrement des normes

Les vérificateurs constituent le troisième élément de la stratégie globale en matière de protection du consommateur et de stabilité du système. Ce sont eux qui assurent le lien entre l'organisme principal de réglementation et l'institution. De fait, leur rôle est essentiel au bon fonctionnement de l'ensemble du système. Tout porte à croire que, dans les deux récentes faillites bancaires, leur intervention a beaucoup laissé à désirer. L'Institut canadien des comptables agréés (ICCA) n'a-t-il pas d'ailleurs confié récemment à une commission spéciale le soin d'évaluer le rôle des vérificateurs et de formuler des propositions en vue d'améliorer les normes de vérification? Nous croyons qu'il est essentiel que les lignes directrices qu'adoptera par la suite l'ICCA, répondent davantage aux besoins du système de réglementation. Voici néanmoins la façon dont le comité perçoit le rôle et les méthodes des vérificateurs dans l'ensemble du système de réglementation.

Accroissement des exigences en matière d'information

L'une des anomalies courantes tient au fait que les administrateurs des institutions financières en savent beaucoup plus que les déposants, les organismes de réglementation ou la SADC, sur le niveau de risque inhérent à leur portefeuille. Il en sera ainsi tant que des moyens techniques ne seront pas mis en place pour évaluer plus efficacement les risques et les éventuelles fluctuations de la valeur marchande de l'actif et du passif. Le comité recommande donc que la SADC, les organismes principaux de réglementation, les représentants de l'industrie et l'ICCA unissent leurs efforts pour établir des normes d'information et d'évaluation qui reflètent plus fidèlement les risques courus par une institution. En pratique, cela veut dire qu'à la vérification effectuée en fonction du «concept de permanence» s'ajouterait une autre qui rendrait plus exactement compte de la valeur actuelle ou marchande de l'actif de l'institution. Le comité constate d'énormes différences dans les exigences actuellement imposées aux sociétés de fiducie et aux banques en matière de comptabilisation des pertes et des prêts improductifs, les sociétés de fiducie étant assujetties, pour leurs rapports, à des règles beaucoup plus strictes. Même si nous estimons qu'il n'est ni nécessaire, ni même souhaitable dans bien des cas, d'imposer une réglementation uniforme à tous les secteurs d'activités, nous croyons que les provisions pour pertes et les prêts improductifs sont suffisamment importants pour justifier une plus grande normalisation des méthodes comptables.

De l'avis du comité, la plus grande faiblesse du cadre de réglementation actuel ne réside pas dans l'insuffisance des pouvoirs dévolus aux organismes de contrôle, mais bien plutôt dans l'absence de mecanismes et de moyens permettant de repérer à temps les institutions en difficulté

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

17. L'élargissement des pouvoirs de réglementation devrait se limiter aux secteurs où l'exercice des pouvoirs actuels restreint l'aptitude des organismes de réglementation à évaluer la santé financière et la solvabilité d'une institution ou à aider les institutions en difficulté à recouvrer leur santé financière. Ces pouvoirs ne devraient pas supplanter la prérogative de la direction d'orienter et de diriger les activités de l'institution.

18. La plus grande faiblesse du cadre de réglementation actuel réside dans l'absence de mécanismes ou de moyens permettant de repérer à temps les institutions en difficulté.

Dispositif d'alerte

Nous avons dit, en parlant de l'assurance-dépôts, que les organismes principaux de réglementation devraient prévoir un ensemble de normes régissant la présentation de rapports et la surveillance qui, tel un dispositif d'alerte, signaleraient rapidement les institutions en difficulté. Notre objectif va bien au- delà de la divulgation et de la diffusion opportunes de renseignements habituels. En fait, les organismes principaux de réglementation seraient tenus de créer une banque de données informatisées relatives à leurs institutions membres. Avec l'essor rapide de la technologie, ce ne devrait pas être bien difficile.

Toutefois, nous recommandons instamment que cette banque soit intégrée périodiquement à un système global de notation pour chaque institution. En ce sens, notre recommandation s'apparente à celle du rapport Wyman, laquelle s'inspirait à son tour de ce qui se fait aux États-Unis. Connu sous le nom de CAMEL, ce système permet au contrôleur américain de la monnaie (*U.S. Comptroller of the Currency*) d'attribuer une cote de 1 (bon) à 5 (mauvais) aux institutions membres pour chacun des cinq éléments suivants: leur capital (suffisant ou insuffisant), la qualité des avoirs, la compétence de la direction, la qualité des profits et les liquidités. Les institutions membres qui obtiennent des cotes de 4 ou 5 sont immédiatement référées à la *Federal Deposit Insurance Corporation*. Le comité reconnaît que dans un tel système de détection et d'évaluation, des variantes s'imposent pour tenir compte des particularités de chaque secteur d'activités.

Dans notre rapport sur l'assurance-dépôts, nous recommandons aussi que les organismes principaux de réglementation obligent leurs institutions membres, lorsque le total des dépôts effectués par des courtiers dépasse un certain seuil minimum, à signaler ce fait sans délai afin que ces institutions fassent l'objet d'une surveillance particulièrement étroite Les dépôts d'une certaine valeur effectués par l'entremise de courtiers ne sont pas nécessairement un indice de mauvaise santé financière. En fait, ils constituent pour beaucoup d'institutions une importante source de financement. Il reste toutefois que ces dépôts sont très instables et peuvent être les signes avant-coureurs de difficultés.

Le groupe de travail ontarien pousse beaucoup plus loin sa réflexion sur les dépôts effectués par l'entremise de courtiers. Il recommande que les institutions soient tenues de divulguer l'identité de ces courtiers ainsi que les méthodes et les taux servant à fixer leur rémunération. Il recommande, en outre, que ces courtiers en dépôts soient tenus de s'enregistrer auprès de la SADC et de s'engager à divulguer à leurs clients a) le montant de la commission, s'il en est, que leur verse l'institution financière qui accepte le dépôt, b) les taux

compter sur eux pour obtenir les renseignements dont ils ont besoin pour s'acquitter convenablement de leur tâche. Le paragraphe 242(3) de la Loi sur les banques exige déjà que les vérificateurs des actionnaires signalent au BIGB «toutes opérations ou situations touchant les intérêts de la banque qui, à leur avis, ne sont pas satisfaisantes et exigent un redressement». Bien que le BIGB dispose d'autres moyens pour communiquer avec les vérificateurs des banques, le fait que cette disposition n'ait apparemment pas été appliquée depuis des années est symptomatique des rapports que maintiennent ces deux intervenants. Les récentes faillites de deux banques ont fait ressortir l'urgence d'améliorer les communications entre les vérificateurs et les organismes de réglementation et d'assurer un meilleur échange de renseignements entre eux.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

16. Dans une large mesure, les récents déboires du secteur financier sont beaucoup plus attribuables au mauvais exercice des pouvoirs actuels plutôt qu'à leur insuffisance. Si tel est le cas, il importe que les législateurs ne réagissent pas aux récents événements en accordant indûment des pouvoirs excessifs aux organismes de réglementation.

Il ne faudrait toutefois pas sauter à la conclusion que tout va bien dans le système de réglementation, puisque ce n'est évidemment pas le cas. Toutefois, l'excès de réglementation a son prix, surtout au chapitre de l'efficacité et de la capacité d'innovation. L'élargissement des pouvoirs dévolus aux organismes de réglementation ne se justifie que dans les secteurs où il est absolument essentiel. La prochaine partie traite justement de quelques-uns d'entre eux.

Élargissement des pouvoirs actuels

Les organismes principaux de réglementation, de même que la SADC, devraient jouir de pouvoirs suffisants pour prendre des mesures de redressement à l'intention des institutions en difficulté. À cet égard, il faudrait qu'ils puissent modifier les ratios de levier et prononcer des interdictions visant certaines activités ou pratiques des institutions membres. Comme nous le soulignons un peu plus loin, ces organismes devraient aussi avoir le droit d'interdire certaines opérations comportant un lien de dépendance et de fixer des amendes appropriées pour toute infraction.

Il est sans doute impossible de mettre sur pied un système capable de faire face à toutes les éventualités. Comme l'a indiqué fort éloquemment le Surintendant des assurances dans son témoignage devant le comité de la Chambre des communes, les événements qui ont conduit diverses sociétés de fiducie à la faillite révèlent que, dans bien des cas, les organismes de réglementation n'avaient pas les pouvoirs suffisants pour empêcher ces institutions de prendre des décisions nettement malavisées. Dans certains cas, une loi est venue remédier à ces lacunes. Dans l'évaluation que nous avons faite des événements qui ont conduit aux faillites de la BCC et de Norbanque, nous avons recommandé, chaque fois qu'une faiblesse est relevée, que l'Inspecteur général des banques soit habilité à intervenir pour obliger l'institution fautive à prendre les mesures correctives nécessaires. Toutefois, dans le même esprit que le présent document, nous avions proposé que ces pouvoirs soient limités aux pratiques de nature à fausser le jugement de l'Inspecteur général sur la santé financière et la solvabilité d'une banque, et qu'ils ne servent pas de prétexte pour passer outre à la prérogative de la direction de conduire et d'orienter les activités de l'institution.

Enfin, nous aimerions insister une fois de plus sur le fait que les organismes principaux de réglementation ne constituent qu'une partie du système de réglementation. Comme l'indiquent les recommandations précédentes, la SADC jouirait également de vastes attributions à l'égard des institutions en difficulté. En outre, la création de fonds d'assurance-dépôts distincts inciterait les institutions à prendre elles-mêmes les mesures voulues pour que les organismes principaux de réglementation disposent des ressources et des pouvoirs nécessaires à la bonne exécution de leur mandat.

- deuxièmement, élargir ces pouvoirs lorsque les circonstances le justifient;
- troisièmement, modifier leurs méthodes de surveillance de façon à mettre en place un dispositif efficace d'alerte et à établir un réseau de communication et d'information entre les différents intervenants du système de réglementation afin d'assurer la protection du consommateur et la solvabilité des institutions.

Voyons maintenant brièvement chacun de ces points.

Exercice des pouvoirs actuels

Les récentes faillites d'institutions financières portent tout naturellement le public à réclamer l'octroi de pouvoirs élargis aux organismes de réglementation. Dans certains cas, cette demande est tout à fait justifiée. Dans d'autres, les difficultés que traversaient l'institution étaient attribuables non à l'insuffisance des pouvoirs actuels, mais au mauvais exercice de ces pouvoirs. Le comité ne saurait dire si cette règle est générale, mais l'examen approfondi que nous avons fait des faillites de la BCC et de Norbanque à l'occasion de notre rapport sur la teneur du Projet de loi C-79, nous a permis de constater que tel était le cas au bureau de l'Inspecteur général des banques (BIGB). Le paragraphe 246(2) de la Loi sur les banques exige qu'une fois par année civile, l'Inspecteur général examine les affaires de chaque banque «afin de s'assurer de l'observation par celle-ci des dispositions de la présente loi, notamment de celles relatives à la protection des intérêts des déposants, créanciers et actionnaires, et de sa saine situation financière».

À cette fin, l'IGB a accès à tous les livres, comptes et documents d'une banque et a le droit d'exiger des administrateurs, des cadres et des vérificateurs qu'ils lui fournissent tous les renseignements qu'il juge utiles au sujet de la banque en question. Nous n'avons nullement l'intention de revenir sur toute la kyrielle des revers qui ont conduit la BCC et Norbanque à la faillite. Il suffit de rappeler que le BIGB n'était pas au courant de l'ampleur des difficultés que traversaient les deux banques et des graves lacunes relevées dans leurs politiques et pratiques internes. De fait, lorsqu'il a comparu devant le comité, l'Inspecteur général a admis que, dans le cas de Norbanque et de la BCC, le système d'inspection et de surveillance avait failli. Il faut dire que beaucoup de circonstances atténuantes entourent ces deux faillites. Il faudra peut-être des décennies avant qu'une région du Canada ne connaisse un cycle d'inflation-déflation dans le secteur immobilier et dans d'autres secteurs clés, comparable à celui qui a affligé et qui afflige encore l'Ouest du pays. Il reste cependant que les ressources déployées et les mesures prises par le BIGB n'étaient pas à la mesure de la tâche. Nul doute que l'absence de faillites bancaires depuis plus de 60 ans et l'habitude du public de traiter avec d'importantes banques solidement établies et dotées de bons systèmes de contrôle et d'information interne, y aient été pour quelque chose. Avec la refonte de la *Loi sur les banques* en 1980 et la prolifération conséquente des nouvelles banques à charte, les exigences du système de réglementation ont changé du tout au tout.

Il importe, à notre avis, de ne pas céder à la tentation d'accroître les pouvoirs des organismes de réglementation surtout si, en fait, le problème se situe ailleurs. À cet égard, le comité voit d'un oeil favorable les récentes initiatives prises par l'Inspecteur général en vue d'accroître la qualité et l'à-propos des rapports soumis par les banques à charte, d'uniformiser les directives comptables au regard des mauvaises créances et des prêts improductifs et de faire en sorte que son bureau reçoive régulièrement copie des lettres que les vérificateurs des actionnaires envoient à la direction de chaque institution et au comité de vérification du conseil d'administration, pour rendre compte de leur vérification.

De façon générale, l'efficacité d'un système de surveillance dépend de l'amélioration des communications entre les organismes de réglementation et les vérificateurs des actionnaires. Dans le cadre de leurs fonctions normales, les vérificateurs sont tenus d'évaluer l'agencement et le fonctionnement des systèmes internes de comptabilité et de contrôle de leurs clients. Ils connaissent bien les programmes et les pratiques des entreprises dont ils font la vérification, et à moins de jouer le même rôle, les organismes de réglementation doivent

13. **Le plafond actuel de 60 000$ de dépôts entièrement assurés devrait être maintenu pendant au moins un an après la restructuration de la SADC. Passé ce délai, la majorité des membres du comité estiment que seuls les premiers 25 000$ devraient être entièrement assurés, et les 50 000$ suivants, à raison de 80 p. 100.**

14. **La SADC administrerait plusieurs fonds distincts: un pour les banques, un pour les sociétés de fiducie et un autre pour les caisses de crédit. Les pertes subies par une institution membre seraient compensées par l'imposition de surprimes aux autres institutions affiliées au même fonds. Ces fonds distincts inciteraient l'industrie à s'autoréglementer. La SADC serait prête à accueillir dans ses rangs l'Association des compagnies d'assurance de personnes et l'industrie des valeurs mobilières, mais le comité constate que ces secteurs préfèrent, pour le moment, administrer leur propre fonds ou leur propre régime de protection du consommateur.**

15. **Enfin, le comité conçoit l'assurance-dépôts comme un privilège et non comme un droit. La SADC devrait donc avoir le droit d'établir des normes d'assurabilité et même de refuser d'assurer les institutions qui ne s'y conforment pas ou dont les organismes principaux de réglementation dérogent à ses lignes directrices.**

Le comité présume que le Québec va conserver son propre régime d'assurance-dépôts. Si jamais cette province décidait d'avoir recours à la SADC plutôt qu'à la Régie de l'assurance-dépôts du Québec, elle aurait le droit de siéger au conseil d'administration de la SADC.

Ces propositions laissent entendre que nous faisons une nette distinction entre le rôle de l'assureur et celui de l'organisme de réglementation et de l'instance politique, même si en pratique ces rôles ont parfois tendance à chevaucher. Par conséquent, nos recommandations concernant la structure de la SADC diffèrent de celles qui figurent dans le rapport de la Chambre des communes où les aspects «réglementation» et «assurance» sont confiés tous les deux à un seul et même organisme suprême, en l'occurrence, l'Agence nationale d'administration financière (ANAF). Elles diffèrent également des recommandations du rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (rapport Wyman), préconisant que la SADC soit, à court terme, dotée de pouvoirs réglementaires considérables et, à long terme, que l'assurance et la réglementation se confondent dans un même organisme.

L'application de ces recommandations élargirait considérablement, à notre avis, le rôle de la SADC dans l'ensemble du réseau de réglementation. En outre, son intervention, jumelée à celle des autres organismes de réglementation dont les rôles seraient aussi amplifiés, aurait pour effet d'accroître l'efficacité du système de réglementaiton et de resserrer la discipline imposée à chaque intervenant.

Nous passons maintenant à la deuxième composante du système de réglementation, à savoir: les organismes de réglementation.

C. EFFICACITÉ ACCRUE DES ORGANISMES PRINCIPAUX DE RÉGLEMENTATION

De l'avis du comité, le rôle des organismes principaux de réglementation comprend trois volets:

- d'abord, s'assurer que les organismes principaux de réglementation disposent des ressources technologiques et humaines nécessaires pour s'acquitter efficacement du rôle de surveillance et d'examen qui leur est dévolu à l'heure actuelle;

coup, qu'il n'y ait pas de chevauchement au chapitre de la réglementation, ni de distortion des «règles du jeu».

Ces observations étant faites, nous aborderons maintenant l'étude des recommandations que nous voulons formuler au sujet du système de réglementation et de surveillance, en commençant par rappeler les avis que nous avons exprimés dans notre précédent rapport sur l'assurance-dépôts.

B. ASSURANCE-DÉPÔTS

Dans notre dixième rapport intitulé *L'assurance-dépôts*, nous avons formulé 27 recommandations relatives aux différents aspects de la structure, des pouvoirs et du fonctionnement de la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC). S'il n'est pas indiqué de reproduire ici toutes ces recommandations, il importe d'expliquer brièvement en quoi la restructuration de la SADC pourrait contribuer à accroître la protection du consommateur et la stabilité des institutions financières. Les recommandations et les observations suivantes se veulent donc une synthèse de l'orientation de notre rapport précédent en ce qui a trait aux questions abordées dans le Livre vert.

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

7. **La SADC devrait être un organisme indépendant ayant son propre conseil d'administration composé de représentants des deux paliers de gouvernement, du secteur privé et des institutions membres.**

8. **La SADC jouerait le rôle d'assureur. Elle se chargerait d'administrer les fonds d'assurance-dépôts. Comme ces fonds sont constitués des primes versées par les institutions assurées, la SADC servirait d'agent pour ces institutions et, à ce titre, se chargerait de gérer et de protéger l'avoir des fonds, en dernier ressort pour le bénéfice des déposants assurés.**

9. **Dans le cours normal des choses, la SADC déléguerait ses pouvoirs aux organismes principaux de réglementation. En retour, ces organismes mettraient au point un ensemble de mesures qui, tel un «système d'alerte», permettraient de repérer les institutions en difficulté.**

10. **Les institutions ainsi repérées seraient placées sous la responsabilité directe de la SADC. Pour les aider à recouvrer leur santé financière, la SADC aurait le droit de modifier les ratios de levier, de prononcer des interdictions visant certaines activités ou pratiques et de mettre sur pied sa propre équipe d'inspecteurs spécialisés.**

11. **Si la SADC venait à conclure qu'une institution n'est plus assurable, elle devra immédiatement faire part de sa décision à l'organisme principal de réglementation et au ministre responsable. De façon générale, ceci provoquerait la liquidation de cette institution.**

12. **Il se pourrait toutefois que le gouvernement responsable veuille maintenir en vie l'institution en cause, bien que la SADC la déclare inassurable. Le comité estime que c'est là une prérogative gouvernementale. Toutefois, il est d'avis que, dans tous les cas semblables, la protection offerte à l'institution devrait prendre fin à la date où la SADC fait savoir au ministre responsable que cette institution n'est plus assurable. Par conséquent, toutes les obligations ultérieures de l'institution seront prises en charge par le gouvernement concerné.**

procédures adéquates de surveillance et de contrôle; et vraisemblablement, tous les organismes finiraient par adopter les procédures de plus haute qualité.

Enfin, le comité ne voit pas pourquoi les récentes difficultés qu'a connues le secteur financier nécessitent une révision du cadre institutionnel. Au contraire, nous croyons que la structure actuelle sert bien le Canada et que les lacunes flagrantes du système, révélées par les récentes faillites d'institutions financières, peuvent être comblées sans qu'il faille procéder à une réorganisation systématique. C'est pourquoi le comité, dans son précédent rapport sur l'assurance-dépôts, tout comme aujourd'hui, endosse en les augmentant, les rôles et responsabilités traditionnellement dévolus au gouvernement fédéral et aux provinces en matière financière. En adoptant cette position, nous faisons écho aux opinions exprimées par la grande majorité des témoins qui ont comparu devant le comité.

Voici donc comment se résume notre perception du rôle des organismes de réglementation et, de façon plus générale, du système de réglementation en matière de protection du consommateur et de stabilité du système:

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

1. **Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce considère l'évolution des rôles du gouvernement fédéral et des provinces dans la réglementation du secteur financier comme un élément important de la société canadienne. Il importe donc que la réforme du secteur financier au Canada respecte le plus possible l'actuel partage des pouvoirs et des responsabilités entre les institutions et entre les gouvernements fédéral et provinciaux.**

2. **Par conséquent, le comité s'oppose à la centralisation des pouvoirs de réglementation et de surveillance entre les mains d'un seul et même organisme tout-puissant.**

3. **La meilleure façon de protéger le consommateur et d'assurer la stabilité des institutions consiste à resserrer la discipline dans les quatre instances de réglementation — Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC), organismes principaux de réglementation, vérificateurs, régie des sociétés — plutôt qu'à miser excessivement sur une seule de ces instances.**

4. **La solution aux problèmes de la solvabilité et des transactions intéressées réside dans la création d'organismes principaux de réglementation chargés de surveiller l'ensemble des activités d'une institution. Le comité est donc favorable au maintien du système actuel qui consiste à jumeler les organismes de réglementation et les institutions en fonction de leur principal champ d'activités. Cette méthode qui consiste à confier chaque secteur d'activités à un organisme de réglementation distinct est connue sous le nom de «méthode des quatre secteurs d'activités», ou des «quatre piliers».**

5. **Les pressions engendrées par la concurrence et la technologie incitent les institutions financières à diversifier leurs activités, de sorte que les organismes de réglementation chargés de leur surveillance n'ont parfois plus la compétence ni l'autorité nécessaires pour continuer à jouer leur rôle. Comme la ligne de démarcation entre les différents instruments financiers s'estompe de plus en plus, il n'est ni possible, ni souhaitable de restreindre les activités d'une institution à son champ principal d'activités. Toutefois, il importe que les activités intersectorielles soient assujetties à la surveillance d'un organisme principal de réglementation.**

6. **Le défi consiste donc à faire en sorte que chaque dollar déposé dans une institution fasse l'objet d'une surveillance quelconque et à s'assurer, du même**

parfois à leurs clients l'occasion d'investir dans des fonds mutuels. Ces fonds ne sont pas assujettis, en matière de prospectus, aux mêmes exigences qui frappent le marché régulier des fonds mutuels. D'ailleurs, cette question est actuellement sous étude dans au moins une commission provinciale des valeurs mobilières.

Donc, même s'il est essentiel que chaque institution soit régie par l'organisme de réglementation responsable de son «pilier», il est également très clair que toutes celles qui diversifient leurs activités doivent être assujetties aux exigences de chacune des autorités de surveillance et d'accréditation compétentes. Cette approche est compatible, dans ses grandes lignes, avec le statu quo où la plupart des institutions sont régies par des autorités autres que leur organisme principal de réglementation. Il s'agit de faire en sorte que chaque dollar déposé dans une institution soit l'objet d'une surveillance, sans toutefois que cela n'entraîne un chevauchement de responsabilités.

Les sociétés de portefeuille financières et les quatre piliers

La proposition du Livre vert visant à créer des sociétés de portefeuille financières régies par les autorités fédérales découle, sans aucun doute, du décloisonnement progressif ou de la fusion des quatre piliers. En vertu de la notion de société de portefeuille financière (SPF), l'empiètement sur des activités relevant d'autres secteurs n'est possible que par le biais d'institutions distinctes assujetties à la surveillance des autorités compétentes en la matière. Cette notion comporte, certes, des avantages. Elle simplifie la réglementation, puisque, encore une fois, la surveillance exercée par les organismes principaux de réglementation se confond avec la surveillance par fonction vu que la diversification intersectorielle se fait par l'entremise de filiales. Mais cette solution présente aussi d'énormes inconvénients. Nous avons déjà fait état des exigences imposées à la création d'une telle structure et, par conséquent, du caractère restrictif de la notion de SPF. En outre, comme elle est régie par les lois fédérales, la SPF constitue une ingérence dans un domaine de compétence provinciale qui, même incontestée sur le plan constitutionnel, donnera certainement lieu à des litiges entre le gouvernment fédéral et les provinces retardant du même coup indûment, l'adoption d'une loi que les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance attendent depuis près d'un demi-siècle.

On peut toutefois, pour d'autres motifs, contester la légitimité de la SPF. Le comité estime que, pour accroître la concurrence, l'innovation et l'efficacité, les institutions doivent avoir la souplesse voulue pour s'adapter aux besoins de leurs clients. En d'autres termes, la diversification intersectorielle et, de façon plus générale, l'assouplissement des structures et des institutions pour les adapter à la demande des consommateurs, sont de nature non pas à créer des problèmes mais plutôt à fournir des moyens aux institutions financières canadiennes pour leur permettre de maintenir la place qu'elles occupent sur les marchés internationaux.

Centralisation des fonctions de réglementation

L'une des solutions aux problèmes de réglementation issus de la diversification de plus en plus généralisée des fonctions, consiste à créer un seul organisme de réglementation pour régir tous les piliers. C'est l'option que retiennent les auteurs du rapport de la Chambre des communes lorsqu'ils recommandent la création d'une Agence nationale d'administration financière (ANAF). Le comité reconnaît que cette proposition présente certains avantages. L'ANAF s'occuperait de surveiller les différents piliers, à l'exception de celui des valeurs mobilières qui relèverait toujours de la compétence provinciale, alors que tous les problèmes éventuels liés aux activités intersectorielles pourraient être réglés à l'intérieur même de l'ANAF. Dans notre rapport sur l'assurance-dépôts, nous exposons les raisons qui nous portent à douter de l'efficacité de cette solution. À ces raisons, nous en ajouterions une autre voulant que «l'émulation» entre divers organismes de réglementation présente des avantages appréciables. À condition que toutes les institutions de dépôts soient assujetties à un ensemble de normes minimales (et ce serait l'un des rôles de la SADC d'y veiller), il peut être avantageux d'avoir différents organismes de réglementation essayant de mettre en place des

Les quatre secteurs d'activités: les quatre piliers

Il est de tradition au Canada, que les organismes principaux de réglementation régissent les institutions selon leur principal secteur d'activités plutôt que selon leur genre d'opérations. Mais comme les institutions canadiennes s'en sont tenues jusqu'ici à leur principal secteur d'activités, la distinction entre les deux méthodes était négligeable. Toutefois, il est de bon ton, depuis peu, de classer les institutions suivant les quatre secteurs d'activités ou les quatre piliers, à savoir: les banques, les sociétés de fiducie, les compagnies d'assurance et les maisons de courtage, chacun étant doté de son organisme principal de réglementation.

Cette répartition est toutefois imparfaite puisqu'il existe d'autres types d'institutions. Les caisses de crédit constituent peut-être un cinquième secteur d'activités et les fonds de pension, un sixième. En outre, la ligne de démarcation entre les différents types d'instruments financiers s'estompe peu à peu. Il suffit pour s'en rendre compte de voir tout ce qui s'écrit déjà au sujet de la transformation des prêts bancaires en valeurs mobilières négociables afin de permettre la revente d'une partie d'un prêt à une autre institution. Si cette tendance devait s'accentuer, les contrats de prêt prendraient de plus en plus la forme de prospectus et les prêts bancaires, celle de valeurs mobilières négociables.

Enfin, l'apparente simplicité de cette répartition en quatre piliers d'activités est vite remise en question dès qu'entrent en jeu la nature fédérale-provinciale de la réglementation. En effet, les banques relèvent entièrement du gouvernement fédéral, tandis que les maisons de courtage en valeurs mobilières et les caisses de crédit (à l'exception de leur organisme de surveillance, en l'occurrence la Société canadienne de crédit corporatif limitée), sont exclusivement de ressort provincial. Les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance peuvent se constituer selon les lois fédérales ou provinciales et sont donc également régies par les deux paliers de gouvernement.

Quoi qu'il en soit, la division du système de réglementation selon les quatre piliers veut essentiellement dire que l'organisme principal de réglementation est non seulement responsable de la surveillance des institutions visées, mais qu'il s'occupe aussi de questions aussi délicates que la solvabilité, les transactions intéressées et les conflits d'intérêts.

Réglementation par fonction

Avec les années, l'idée d'un système de réglementation par fonction a commencé à faire son chemin. De cette façon, les institutions relèveraient de plusieurs organismes de réglementation suivant leurs fonctions et seraient toutes soumises à une même surveillance. Dans son rapport de 1976 intitulé *Efficacité et réglementation - Une étude des institutions de dépôts*, le Conseil économique du Canada a été l'un des premiers partisans de cette idée. Plus récemment, M. William Dimma, président du Comité consultatif sur les institutions financières, se prononçait, lui aussi, en faveur d'une réglementation par fonction dans une allocution prononcée le 18 juin 1984, à Jasper (Alberta), devant l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières.

Selon nous, la réglementation par fonction présente une difficulté puisque les questions comme la solvabilité et les transactions intéressées se rattachent à la nature même de l'institution et n'ont rien à voir avec ses fonctions. D'où la nécessité de mandater un organisme de réglementation pour surveiller l'ensemble des activités d'une institution quelle que soit la diversité de ses fonctions. En ce sens, nous préconisons le maintien du système actuel en vertu duquel les différentes fonctions sont régies par des organismes de réglementation distincts.

Toutefois, en raison des pressions engendrées par la concurrence et la technologie, les institutions ont été progressivement contraintes de diversifier leurs activités, échappant ainsi à la compétence des organismes principaux de réglementation et, parfois même, à toute réglementation. Un autre exemple suffira à le prouver. Les compagnies d'assurances offrent

quotient d'efficacité de tout le système dépasse la somme des quotients d'efficacité de ses composantes.

A. TOUR D'HORIZON DU SYSTÈME DE RÉGLEMENTATION

Imposer une discipline à l'ensemble du système

Les organismes de réglementation n'ont jamais eu la tâche facile, mais l'essor de la technologie leur a sérieusement compliqué la vie. Comme l'a si éloquemment fait remarquer M. W.D. Mulholland, président et chef de la direction de la Banque de Montréal, lorsqu'il a témoigné devant le comité:

> On peut aujourd'hui transférer de l'argent tellement vite et dans tellement de pays différents, dont certains ont des règles très strictes en matière de divulgation que ce n'est même pas drôle. Je peux cacher de l'argent dans le temps de le dire et même si vous lancez à ma poursuite tous les limiers que vous voulez, j'aurais tellement d'avance sur eux qu'ils ne pourraient espérer me retracer. Je ne vous fais pas marcher. Avec les techniques d'aujourd'hui, on peut faire ce type de choses par des moyens électroniques. En une journée, on peut faire passer de l'argent de Winnipeg à Toronto puis vers New York, Miami, les Îles Caïmans, les Bahamas et la Suisse et je défie quiconque de découvrir la piste. La meilleure chose à faire est de créer une structure dans laquelle personne ne dépend des policiers pour attraper les voleurs — une structure qui offre le moins d'incitations possible et le plus d'obstacles possible à cet égard. (11:24)

À la lumière de ces observations et de remarques semblables formulées par plusieurs autres témoins, le comité a conclu que la meilleure façon, d'une part, de protéger le consommateur et l'actionnaire et, d'autre part, d'assurer la santé des institutions financières, consistait à resserrer la discipline dans un large éventail de secteurs. En misant plus qu'il ne faut sur une seule méthode d'intervention (par exemple, sur l'interdiction formelle de toute transaction intéressée ou bien sur une structure rigide des sociétés de portefeuille financières pour que chaque institution distincte limite ses activités à un seul «pilier»), on ne résoudra pas pleinement la question de la corrélation inhérente entre l'argent et la technologie, sans compter qu'une telle approche favorisera beaucoup moins l'innovation et la concurrence qu'une autre solution plus mesurée.

Une telle démarche doit, bien sûr, améliorer l'efficacité des organismes de réglementation. Comme nous le soulignons plus loin, nous recommandons la mise au point d'un dispositif perfectionné d'alerte, pour repérer à temps les institutions en difficulté. Nous recommandons aussi que les vérificateurs jouent un plus grand rôle et soient davantage intégrés à l'ensemble du système de réglementation. Mais quels que soient les pouvoirs dévolus aux organismes de réglementation et aux vérificateurs, les institutions continueraient quand même, pour reprendre l'expression de M. Mulholland, «de dépendre des policiers pour attraper les voleurs». Il faut donc pousser la surveillance plus loin grâce à un meilleur système de gestion au sein même des sociétés. À cette fin, nous recommandons que toutes les institutions financières créent un ou plusieurs comités formés d'administrateurs indépendants chargés, entre autres, d'approuver à l'avance toutes les opérations comportant un lien de dépendance. C'est pour cette raison aussi que des actions devraient, à notre avis, être détenues par le public et que des administrateurs indépendants devraient siéger au conseil d'administration de toutes les institutions financières qui, par le biais de filiales ou de sociétés de portefeuille financières, opèrent dans des activités intersectorielles.

Il appert donc que si les organismes de réglementation occupent une place de choix, il ne sont pas la seule composante du système de réglementation. La gamme de pouvoirs qui leur sont dévolus doit être agencée de façon à tenir compte d'autres intervenants clés qui contibuent largement à assurer la santé du système financier.

PARTIE I

PROTECTION DU CONSOMMATEUR ET STABILITÉ DES INSTITUTIONS FINANCIÈRES

La récente vague de faillites d'institutions financières a eu pour effet d'exacerber les inquiétudes du public à l'égard de la protection du consommateur, de la solvabilité, du système de réglementation et, de façon plus générale, de la stabilité du système financier. Même si nous insistons surtout sur la question de la concurrence et de l'efficacité de ce secteur, il est essentiel que chacune des recommandations visant à accroître la concurrence soit appliquée dans un cadre financier qui jouit de la confiance des Canadiens. C'est pourquoi, il convient d'aborder en premier lieu la question de la protection du consommateur et de la stabilité des institutions et du système.

L'analyse commence par un tour d'horizon du régime de réglementation. Faut-il conserver la réglementation actuelle, dite «réglementation par institution», ou bien la remplacer par une «réglementation par fonction»? Faut-il centraliser les pouvoirs de réglementation, comme le proposent les auteurs du rapport de la Chambre des communes lorsqu'ils recommandent la création d'une Agence nationale d'administration financière (ANAF), ou bien, maintenir le statu quo à cet égard? Les réponses à ces questions auront des répercussions importantes sur la façon de structurer l'ensemble du système de surveillance. Par exemple, avec la création d'un organisme de réglementation centralisé tel que l'ANAF, il serait superflu d'avoir une institution autonome comme la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC). Comme nous le soulignions dans nos précédents rapports, nous croyons que la réforme du système financier doit, de préférence, se situer dans le cadre institutionnel et fédéral-provincial actuel. En outre, nous estimons que la meilleure façon d'assurer la protection du consommateur et la stabilité des institutions consiste à accroître la surveillance et la discipline dans un large éventail de secteurs, plutôt qu'à confier à un seul organisme de réglementation la lourde tâche de veiller au bon fonctionnement de tout le système.

La suite du présent chapitre portera, à tour de rôle, sur chacun des éléments du système de réglementation: la SADC, les organismes principaux de réglementation, les vérificateurs et l'autoréglementation de chaque société que nous appellerons dorénavant «régie des sociétés». Nous étudierons, sous cette rubrique générale, les préoccupations relatives aux transactions intéressées conclues non seulement entre des institutions, mais aussi entre conglomérats financiers.

Tout en veillant à ce que chacun de ces intervenants soit doté des pouvoirs et des responsabilités adaptés à son rôle, il conviendra aussi d'insister sur la façon dont il s'imbriquera dans l'ensemble du système de réglementation et de surveillance. En ce sens, le

financier proposée dans ce document. Cette réticence est attribuable au caractère obligatoire des structures proposées (obligation pour les institutions qui diversifient leurs activités de se constituer en sociétés de portefeuille financières (SPF) sous le régime fédéral, ou pour celles qui veulent accroître leurs activités de crédit commercial, d'obtenir le statut de banque de l'annexe C), plutôt qu'aux structures elles-mêmes. De fait, il semble que ces recommandations reviennent, ni plus ni moins, à «imposer une structure préétablie au système financier», ce que les auteurs du Livre vert voulaient justement éviter.

Nous avons choisi, dans le cadre de notre mandat, de porter notre attention sur ces structures controversées comme les SPF et les banques de l'annexe C qui, comme l'indiquent les mémoires reçus, sont une source d'inquiétude. Toutefois, en raison de l'étroite corrélation entre les questions d'ordre financier, nous avons vite constaté que cette méthode d'approche déborderait sur l'ensemble du système financier. C'est pourquoi l'analyse suivante de la réglementation des institutions financières au Canada sera exhaustive.

Le cadre retenu pour cette étude s'inspire directement des neufs principes du Livre vert regroupés ci-dessus. La 1ere partie portera sur la protection du consommateur et la stabilité du système financier; la 2e partie sera consacrée à la «promotion de la concurrence» et la 3e, aux «relations fédérales-provinciales».

Le comité s'est inspiré, pour ses travaux, des rapports qu'il a récemment publiés sur l'assurance-dépôts et sur la teneur du Projet de loi C-79, «Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières». Bien que nous n'ayons pas l'intention de revenir en détail sur le contenu et les recommandations de ces rapports, il nous faudra quand même les résumer brièvement lorsque nous aborderons la question de la protection du consommateur et de la stabilité du système financier et, dans une moindre mesure, lorsqu'il sera question des relations fédérales-provinciales.

Toutefois, contrairement aux deux rapports précédents qui mettaient avant tout l'accent sur l'amélioration de la protection et sur la réglementation en matière financière, celui-ci insistera davantage, d'une part, sur la promotion de la concurrence et, d'autre part, sur l'assouplissement des institutions financières canadiennes pour leur permettre de s'adapter à l'essor rapide de la technologie et à l'internationalisation croissante des marchés de crédit et de capitaux.

Le Livre vert met, lui aussi, l'accent sur l'efficacité et la concurrence. Toutefois, les faillites spectaculaires de la BCC et de Norbanque, qui se sont produites quelques mois après la publication du Livre vert, ont, dans le débat sur la réforme du secteur financier, relégué au second plan la question de l'efficacité et de la concurrence au profit de celle de la solvabilité et de la stabilité du système. Nous accorderons, nous aussi, une attention particulière aux problèmes issus des transactions intéressées, des conflits d'intérêts, des procédures de vérification et d'autres sujets connexes. Nous sommes d'avis néanmoins, quelle que soit l'importance que revêtent les questions de solvabilité et de stabilité, qu'il est essentiel de ne pas négliger les autres objectifs consistant à promouvoir la concurrence et l'efficacité dans le secteur financier.

Nous voulons, enfin, signaler deux études étoffées sur le secteur financier, dont nous nous sommes largement inspirés, à savoir: celle du Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques intitulée *Institutions financières du Canada* (ci-après désignée rapport de la Chambre des communes) et le *Rapport final* du groupe de travail ontarien sur les institutions financières (ci-après désigné Rapport du groupe de travail ontarien).

VERS UNE PLUS GRANDE COMPÉTITIVITÉ DANS LE SECTEUR FINANCIER

En abordant l'étude des différents aspects de la réglementation des institutions financières au Canada, nous endossons, d'entrée de jeu, les neuf principes énoncés à la première page du Livre vert. Nous faisons ainsi écho aux points de vue exposés dans la quasi-totalité des mémoires reçus et par la plupart des témoins entendus. Mais au lieu de simplement reprendre les neuf principes dans l'ordre où ils figurent dans le Livre vert, nous avons choisi de les regrouper en trois grandes catégories:

1. Protection du consommateur et stabilité des institutions financières:

   - améliorer la protection du consommateur;
   - assurer la santé des institutions financières et la stabilité du système financier;
   - contrôler les transactions intéressées;
   - prévenir les abus éventuels dus aux conflits d'intérêts.

2. Promouvoir la concurrence:

   - promouvoir la concurrence, l'innovation et l'efficacité;
   - accroître la commodité et les possibilités de choix pour le consommateur;
   - élargir les sources de crédit à la disposition des particuliers et des entreprises;
   - promouvoir la compétitivité internationale et la croissance économique intérieure.

3. Relations fédérales-provinciales:

   - promouvoir l'harmonisation des politiques réglementaires fédérales et provinciales.

À cette liste, nous ajouterions un autre précepte (également tiré de la page 1 du Livre vert) selon quoi, «dans un monde financier en évolution rapide, la politique réglementaire doit éviter autant que possible d'imposer une structure préétablie au système financier». Cette marge de souplesse est essentielle pour permettre aux institutions canadiennes d'accéder et de se maintenir au rang d'établissements internationaux dans le climat concurrentiel actuel.

Contrastant avec l'appui quasi unanime manifesté à l'égard des principes énoncés dans le Livre vert, seul un très petit nombre de mémoires approuvent la restructuration du secteur

C. COORDINATION DE LA RÉGLEMENTATION

Compétence exclusive

Compétences provinciales

79. L'objectif ultime consiste à trouver une structure permettant que la réglementation soit suffisamment compatible d'une province à l'autre pour permettre la création de marchés à l'échelle du pays. Certains secteurs sont plus avancés que d'autres à cet égard. Il arrive fréquemment que la pierre d'achoppement soit non pas l'absence de mécanismes de coordination, mais plutôt le manque d'harmonisation des politiques provinciales.

D. HARMONISATION DE LA POLITIQUE

80. Le comité constate que l'infrastructure permettant l'harmonisation des politiques en matière financière est inadéquate. Nous recommandons donc que le gouvernement fédéral, de concert avec ses homologues provinciaux, prenne l'initiative de créer un Comité permanent des ministres responsables des institutions financières. En plus de l'harmonisation des politiques, cet organisme s'occuperait de dégager, à l'échelle du pays, une vue d'ensemble du marché où évoluent nos institutions financières. Cette vue d'ensemble est essentielle, étant donné que le marché financier canadien déborde largement le seul domaine d'un organisme de réglementation ou d'une juridiction donnés.

E. CONCLUSION

81. Le comité conclut que nous n'avons pas besoin de repenser les structures actuelles du secteur financier. Nous devons plutôt les réorienter en fonction des défis à relever dans les années '80 et après. En ce sens, les effets de nos recommandations sur les gouvernements fédéral et provinciaux exigeront surtout un effort renouvelé et créateur pour remédier aux éternels problèmes de l'harmonisation et de la coordination.

Le calendrier législatif

75. Le comité recommande que la mise à jour des lois sur les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance ait priorité sur la révision de la Loi sur les banques de 1990.

K. CONCENTRATION

76. Le comité s'inquiète du niveau de concentration dans le secteur financier. Nous profitons de l'occasion pour signaler notre intention d'entreprendre un examen approfondi de la question de la concentration, à la fois dans les secteurs financier et non financier, et de traiter également des problèmes soulevés par la fusion des activités financières et non financières.

PARTIE III
CONSIDÉRATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES

A. RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES ET RÉFORME DU SECTEUR FINANCIER

77. Le comité croit que le gouvernement fédéral peut, dès à présent, appliquer les recommandations qui précèdent, confiant qu'elles respectent l'évolution historique et juridique des pouvoirs et des responsabilités propres au système financier canadien.

B. HARMONISATION DES COMPÉTENCES

Mosaïque des pouvoirs

Harmonisation des compétences et processus législatif

Absence de réglementation et concurrence par la déréglementation

SADC, ACP et compétence en matière d'institutions financières

78. Le comité reconnaît que l'existence de compétences multiples peut compliquer, et complique effectivement, le fonctionnement du secteur financier canadien. Cette situation est toutefois très profitable car elle favorise la souplesse, l'innovation, l'expérimentation et la saine concurrence. En outre, les deux plus récents changements apportés au système financier, en l'occurrence la création de l'assurance-dépôts et de l'Association canadienne des paiements, ont marqué une étape importante dans l'évolution du système financier canadien en reconnaissant et en enchâssant son cadre de fonctionnement actuel dans le contexte fédéral-provincial.

appartenant à un secteur d'activités ou pilier différent (rapport de la Chambre des communes).

68. Conformément à sa position générale à l'égard de l'assouplissement de la réglementation du système financier, le comité recommande que les provinces prennent en considération la possibilité de:

- traiter les maisons de courtage de la même façon que n'importe quelle autre institution financière en leur permettant de s'associer à une société de portefeuille en amont ou en aval ou de devenir des filiales d'institutions financières appartenant à d'autres piliers ou secteurs d'activités; et

- d'accorder aux maisons de courtage elles-mêmes des pouvoirs semblables à ceux des autres institutions financières en leur permettant d'acquérir des filiales et de constituer des sociétés de portefeuille en aval.

69. Le comité appuie la recommandation du groupe de travail ontarien préconisant que la province de l'Ontario revoie sa politique en matière de propriété étrangère des maisons de courtage.

J. BANQUES À CHARTE

Exigences relatives aux réserves et uniformité des règles du jeu

70. Le fait que les banques à charte soient tenues de placer une partie de leurs réserves dans les coffres de la Banque du Canada sous la forme de dépôt ne portant pas intérêt leur impose un fardeau fiscal supplémentaire par rapport aux autres institutions financières. Comme les sociétés de fiducie, par exemple, déposent auprès des banques à charte une partie de leurs réserves, la Banque du Canada pourrait fixer le taux d'intérêt applicable aux dépôts effectués chez elle en fonction du taux consenti pour les dépôts effectués dans les banques à charte.

71. Aucun intérêt ne devrait être versé sur les réserves excédentaires (c'est-à-dire, les montants dépassant les réserves exigées) gardées à la Banque du Canada. Ensemble, ces deux dispositions — versement d'intérêts sur les réserves exigées et aucun intérêt sur les réserves excédentaires — permettraient d'empêcher que l'aptitude de la Banque du Canada à exercer un contrôle monétaire ne soit compromise.

Élargissement des pouvoirs des banques

72. En principe, le comité ne voit pas pourquoi l'assouplissement du système financier ne s'appliquerait pas aussi aux banques à charte. Il faudrait inviter ceux qui s'opposent à la diversification des activités des banques à charte à démontrer en quoi l'accroissement des pouvoirs des banques serait contraire à l'intérêt public.

73. Cela est particulièrement vrai pour le secteur des valeurs mobilières. Si les provinces décident de permettre aux maisons de courtage et aux banques d'affaires étrangères («merchant banks») de s'établir chez elles, le comité estime essentiel d'accorder les mêmes privilèges aux banques à charte ou, du moins, à leurs filiales étrangères qui sont des banques d'affaires.

74. Le comité recommande de maintenir les restrictions à la propriété applicables aux banques de l'annexe A.

F. ÉTABLISSEMENT DE RÉSEAUX

61. Le comité est nettement favorable à l'établissement de réseaux, mais nous faisons deux réserves à cet égard. Il faudrait que les ventes liées soient interdites et que les taux de rémunération ne prêtent à aucune équivoque, soient connus et fassent l'objet d'une surveillance de la part de l'organisme de réglementation compétent.

G. ASPECTS INTERNATIONAUX

62. Le comité appuie la politique actuelle concernant la propriété étrangère de compagnies de fiducie et d'assurance-vie canadiennes. Il y aurait cependant lieu de restreindre le transfert de propriété ou de contrôle d'institutions financières canadiennes existantes à des intérêts étrangers, ou du moins de l'assujettir à l'approbation du ministre, mais d'autoriser librement l'entrée de nouveaux participants.

63. Étant donné l'internationalisation croissante des marchés de crédit et de capitaux, la politique de réglementation canadienne devrait éviter toute initiative de nature à compromettre l'accès de nos institutions aux marchés étrangers.

64. Les compagnies mutuelles d'assurance constituées au Canada devraient être considérées comme des institutions canadiennes.

H. EXIGENCES EN MATIÈRE DE CAPITAL

65. Le comité convient qu'il faut établir des exigences plus strictes relativement au capital de départ des institutions financières, en autant qu'elles ne restreignent pas indûment l'entrée de nouveaux participants dans le marché.

I. SECTEUR DES VALEURS MOBILIÈRES

Structure de l'industrie des valeurs mobilières

Participation étrangère croissante

Les autres rapports officiels

Position du comité

66. Le comité reconnaît que la politique régissant le secteur des valeurs mobilières relève de la compétence provinciale. Ce secteur joue néanmoins un rôle si essentiel sur les marchés des capitaux canadiens que toute étude de la réglementation des marchés financiers du Canada ne saurait être complète sans que soit abordée la question du fonctionnement du marché des valeurs mobilières.

67. Le comité reconnaît aussi que le Livre vert et le rapport de la Chambre des communes semblent s'accorder, en principe, pour inclure le secteur des valeurs mobilières dans leur plan de réforme globale. Ainsi, ces rapports proposent, sous réserve de la volonté des provinces, que les maisons de courtage puissent relever d'une société de portefeuille financière (Livre vert et rapport de la Chambre des communes) ou devenir une filiale d'une institution financière

vertu desquelles les caisses de crédit pourraient bénéficier de l'assurance-dépôts ainsi que les autres normes de prudence applicables en la matière.

Autres activités intersectorielles

54. Il y a probablement place pour d'autres activités intersectorielles en autant qu'elles sont réglementées ou surveillées par les organismes de réglementation compétents. Le comité préconise la souplesse à moins qu'il ne soit prouvé que l'accroissement des pouvoirs au sein de l'institution va à l'encontre de l'intérêt public.

55. Le comité endosse la recommandation du rapport de la Chambre des communes voulant que les compagnies d'assurance-vie soient autorisées à agir comme fiduciaires de fonds payables en vertu de contrats d'assurance, de régimes enregistrés de retraite et d'épargne-retraite. En règle générale, le comité préfère toutefois que les institutions désireuses de s'engager dans des activités relatives aux successions, aux fiducies et à la gestion des biens d'autrui, le fassent par l'intermédiaire d'institutions affiliées plutôt qu'en élargissant leurs pouvoirs internes.

D. DIVERSIFICATION PAR L'ENTREMISE DE FILIALES

56. Il y aurait lieu de permettre aux intermédiaires financiers de diversifier leurs activités par l'entremise de filiales. Les filiales d'institutions financières ne devraient pas, quant à elles, s'engager dans des secteurs non financiers au delà de la limite recommandée dans le précédent chapitre. De plus, 35 p. 100 des actions de l'institution elle-même ou de sa filiale doivent être dans les mains du public.

57. Le montant des capitaux propres investis dans des filiales devrait être déduit du capital social de l'institution investissante pour éviter les doubles leviers, dès que le seuil de participation atteint 20 p. 100. De cette façon, seules les institutions financièrement solides pourront diversifier leurs activités par l'entremise de filiales.

E. SOCIÉTÉS DE PORTEFEUILLE

58. Il y aurait lieu de permettre la diversification intersectorielle au moyen de sociétés de portefeuille en amont et en aval.

59. Le double comptage du capital serait interdit, même aux compagnies mutuelles d'assurance et aux caisses de crédit. Ces institutions devraient toutefois être autorisées à émettre des actions privilégiées et des débentures subordonnées.

60. Les institutions qui veulent disposer de pouvoirs accrus en matière de crédit commercial devraient être autorisées à le faire par le biais d'une banque de l'annexe B dans le cadre d'une société de portefeuille. Les possibilités d'expansion de ces banques seraient limitées. Pour passer outre à ces restrictions, la banque devrait se constituer en établissement de l'annexe A, c'est-à-dire répartir largement son capital. Cette façon de procéder favoriserait l'expansion de banques régionales et permettrait à des institutions régionales de diversifier leur actif dans diverses régions par l'entremise d'une banque de l'annexe B.

- que toutes les réformes proposées doivent permettre à nos institutions prospères de conserver le rang qu'elles occupent déjà sur la scène internationale, et donner aux autres institutions la souplesse voulue pour leur emboîter le pas; et

- que dans la mesure du possible, toute la réforme doit viser à consolider et à parfaire nos acquis.

B. ÉLARGISSEMENT DES SOURCES DE CRÉDIT ET DE L'ÉVENTAIL DES CHOIX OFFERTS AU CONSOMMATEUR

Intégration financière

Souplesse des institutions

50. Sous réserve de certains critères et priorités qui seront exposés en détail plus loin, le comité favorise quatre méthodes générales de diversification financière:

- élargissement des pouvoirs au sein de l'institution;
- filiales;
- sociétés de portefeuille en amont et en aval; et
- établissement de réseaux.

C. ÉLARGISSEMENT DES POUVOIRS AU SEIN DE L'INSTITUTION

Crédit commercial

- Sociétés de fiducie

- Compagnies d'assurance

- Caisses de crédit

- Sommaire

51. Il y aurait lieu de remplacer les règles qualitatives actuelles par des règles quantitatives, ou méthode de gestion prudente du portefeuille, dont l'application serait confiée au comité d'investissement du conseil d'administration. Cela reviendrait essentiellement à limiter quantitativement la proportion des titres d'un portefeuille pouvant être investis dans chaque type de valeurs.

52. Le comité préconise que les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance puissent investir jusqu'à concurrence de 20 p. 100 de leur actif dans les secteurs du crédit commercial et du crédit-bail. Cette limite pourrait être augmentée graduellement jusqu'à son maximum en fonction, par exemple, du capital de l'institution.

53. À condition que la reglementation des caisses de crédit et des caisses populaires à l'extérieur du Québec soit conforme aux normes de prudence établies par la SADC, le comité est également en faveur d'accroître graduellement, encore une fois en fonction du capital, les pouvoirs dévolus aux caisses de crédit en matière de crédit commercial, jusqu'à concurrence de 20 p. 100 de leur actif. Étant donné que la réglementation des caisses de crédit relève essentiellement des provinces, l'application de cette recommandation serait d'abord laissée à la discrétion de la SADC qui devrait fixer les modalités en

inciteront les institutions à faire en sorte que leur comité d'examen de la gestion des affaires s'acquitte bien de ses responsabilités.

44. Lorsqu'il y a une différence entre le pourcentage des actions dans les mains du public et le pourcentage des droits de vote dans les mains du public, il faut retenir le deuxième pourcentage aux fins de l'application de cette recommandation.

Activités financières et non financières.

45. Il faudrait interdire aux sociétés de portefeuille financières de se livrer à des activités non financières. Cette interdiction totale ne devrait toutefois pas empêcher ces sociétés d'exploiter des filiales (par exemple, des services de traitement de données) pour répondre aux besoins du conglomérat financier.

46. Les institutions non financières devraient pouvoir se livrer à des activités dans le secteur financier, à condition de le faire par l'intermédiaire d'une société de portefeuille financière. Cette société ou l'ensemble de ses filiales doit alors avoir 35 p. 100 de leurs actions dans les mains du public.

G. CONFLITS D'INTÉRÊT

47. Le comité est d'avis que le resserrement des exigences de divulgation, la gestion efficace des institutions, le cloisonnement et la surveillance du cloisonnement constituent un train de mesures satisfaisantes pour faire échec aux conflits d'intérêt. C'est d'autant plus vrai qu'un bon nombre des nouvelles activités intersectorielles seront probablement entreprises par des institutions distinctes sous la surveillance d'organismes principaux de réglementation distincts.

H. SOMMAIRE

48. Le comité est d'avis que l'application des recommandations précédentes permettra de mettre en place un système de surveillance et de contrôle suffisamment efficace pour assurer la protection du consommateur, la santé financière des institutions et la stabilité du système.

PARTIE II
ACCROÎTRE LA CONCURRENCE

A. INTRODUCTION

49. Le comité endosse les principes énoncés dans le Livre vert au sujet de la concurrence et de l'efficacité. D'autres considérations sont cependant venues guider notre réflexion à cet égard, à savoir:

- que l'objectif ultime du système financier est le transfert rapide et efficace de fonds des prêteurs aux emprunteurs;
- que la politique publique en matière financière doit éviter d'imposer au système financier une structure préétablie;
- que le cadre réglementaire qui régit le secteur financier doit encourager l'innovation plutôt que d'y faire obstacle;

Mécanismes de dédommagement et de protection

39. Le comité propose que les tribunaux soient autorisés, à la demande du public ou des organismes de réglementation, à invalider une transaction intéressée illégale et que les parties concernées restituent à l'institution tout profit ou gain réalisé grâce à cette transaction. Cette disposition existe déjà dans la *Loi sur les sociétés commerciales canadiennes* (LCCC), mais elle devrait aussi s'appliquer à toutes les institutions financières réglementées.

Récapitulation

40. Le comité estime que l'adoption de ces dispositions garantirait dans une très grande mesure à toutes les tierces parties et aux organismes de réglementation que toutes les transactions intéressées sont effectuées dans l'intérêt de l'institution, de ses actionnaires et de ses clients aux prix qui auraient normalement cours pour des transactions sans lien de dépendance.

41. Le comité est d'avis qu'après une certaine période de rodage, les institutions financières n'auront aucun mal à s'adapter à ces dispositions. Nul doute qu'elles devront beaucoup plus tenir compte, dans la gestion de leurs affaires, des intérêts de leurs clients et de leurs actionnaires minoritaires. Comme nous l'expliquerons plus loin, ce changement est tout à fait souhaitable, étant donné que les institutions jouiront d'une plus grande souplesse et d'une plus grande marge de manoeuvre sur le marché.

F. TRANSACTIONS INTÉRESSÉES AU SEIN D'UN CONGLOMÉRAT

Doit-on réglementer les sociétés de portefeuille?

42. La réglementation des sociétés de portefeuille financières alourdirait considérablement le processus de réglementation. Si l'objectif est d'exercer un contrôle plus serré sur les transactions intéressées, une telle réglementation nous semble injustifiée étant donné les recommandations déjà faites au sujet de ce genre de transactions. Comme chaque transaction met toujours en présence deux parties, l'institution financière, au moins, se chargera de l'examiner. Si la transaction est conclue entre deux institutions affiliées, elle est assujettie au contrôle de deux CEGA. Le comité rejette donc la proposition du Livre vert visant à assujettir les sociétés de portefeuille financières à la réglementation fédérale.

Activités intersectorielles et transactions intéressées

43. Lorsqu'une institution financière détient une participation majoritaire dans une autre institution financière engagée dans un secteur d'activités différent, cette institution, ou sa filiale, doit avoir 35 p. 100 de ses actions dans les mains du public. Dans le cas des conglomérats financiers, si la société de portefeuille n'a pas 35 p. 100 de ses actions dans les mains du public, les actions de chacune de ses filiales doivent être dans les mains du public jusqu'à concurrence de 35 p. 100. Les banques de l'annexe A, les compagnies mutuelles d'assurance et les caisses de crédit sont considérées comme des institutions à capital largement réparti et peuvent ainsi acquérir des filiales en propriété exclusive. L'objectif de cette disposition est d'accroître le rôle des institutions elles-mêmes dans la surveillance des transactions intéressées. Le pourcentage fixé à 35 p. 100 des actions dans les mains du public est suffisant pour permettre aux analystes financiers de contrôler les activités de chaque institution. Cette surveillance accrue et la plus grande sensibilisation du public seront autant d'éléments qui

- s'il est dirigeant, employé, avocat ou vérificateur de l'institution financière ou s'il maintient avec elle ou avec une entreprise qui lui est affiliée des rapports quelconques d'ordre professionel ou encore s'il a un lien de parenté avec l'une ou l'autre des personnes susmentionnées;

- s'il est un actionnaire important de l'institution financière, c'est-à-dire s'il détient, seul ou avec des associés, plus de 10 p. 100 des actions assorties d'un droit de vote;

- s'il a des intérêts financiers importants dans l'institution ou avec elle, par exemple s'il figure parmi les gros emprunteurs.

31. Pour garantir l'indépendance des membres du CEGA, le comité propose d'adopter une disposition permettant aux parties intéressées de présenter une requête au tribunal pour déterminer si ces membres sont vraiment indépendants et s'ils ont, par conséquent, l'aptitude d'agir. Ce droit pourrait être exercé par les organismes de réglementation, les actionnaires minoritaires ou le public.

32. Le rôle du CEGA consiste à s'assurer que les transactions avec lien de dépendance sont compatibles avec les prix et conditions applicables aux transactions sans lien de dépendance.

33. Le CEGA aurait le droit de retenir les services de conseillers professionnels indépendants.

34. Le CEGA s'occuperait d'établir les procédures et lignes directrices nécessaires pour s'assurer que toutes les transactions intéressées sont soumises à son approbation préalable et qu'elles sont approuvées ou rejetées.

35. Si le CEGA interdit une transaction avec lien de dépendance, celle-ci ne peut être conclue.

36. Le comité recommande que tous les administrateurs, la haute direction, les vérificateurs, les avocats de l'institution financière et les professionnels à son emploi soient tenus de signaler au CEGA toutes les transactions intéressées.

37. Toutes les décisions du CEGA seront immédiatement communiquées aux vérificateurs, au comité de vérification de l'institution financière et aux membres du conseil d'administration.

Troisième volet: accord préalable de l'organisme principal de réglementation

38. Le troisième volet de notre proposition porte sur l'accord préalable de l'organisme principal de réglementation à l'égard de certains types de transactions intéressées. Ces transactions comprendraient notamment:

- les transactions intéressées mettant en cause des éléments d'actif particulièrement difficiles à évaluer, comme des biens immobiliers, des sociétés fermées ou d'autres actifs non liquides impossibles à estimer de façon précise et impartiale;

- les transactions individuelles dépassant un certain montant ou les transactions multiples dépassant un certain pourcentage de l'actif; et

- toutes les transactions intéressées conclues au cours d'une période déterminée aprés la création d'une institution financière ou le transfert d'une institution existante à d'autres intérêts.

E. RÉGIE DES SOCIÉTÉS

Normes de prudence et diligence exigées des administrateurs

25. Le comité recommande que les administrateurs fassent preuve, dans l'exercice de leurs pouvoirs et fonctions, d'un degré de compétence qu'on est raisonnablement en droit d'attendre de personnes ayant leurs connaissances et leur expérience.

26. Le comité recommande d'adopter des dispositions complètes prévoyant l'indemnisation d'un administrateur à l'égard des coûts et dépenses subis à la suite d'une poursuite civile, pénale ou administrative à laquelle il a été partie, si l'administrateur a agi honnêtement et de bonne foi en visant les meilleurs intérêts de l'institution, et s'il a des motifs raisonnables de croire que ses actes étaient légaux.

Transactions intéressées

Position du Livre vert

Fond du problème

27. Le comité rejette la proposition du Livre vert préconisant l'interdiction totale de toutes les transactions comportant un lien de dépendance. Il faudrait plutôt faire échec aux transactions intéressées potentiellement néfastes et non aux transactions productives. À cette fin, le comité propose une procédure en trois volets qui prévoit un examen des transactions avec lien de dépendance. Nous préconisons aussi l'exercice d'une surveillance suffisante de la part des organismes de réglementation, l'instauration de mécanismes de dédommagement et de protection du public et l'imposition de sanctions.

Procédure en trois volets à l'égard des transactions intéressées

Premier volet: interdiction sélective

28. Le premier volet est une interdiction totale portant sur certain nombre de transactions intéressées qui, de par leur nature même, compromettent la protection du consommateur et la stabilité des institutions. Le comité endosse ici la recommandation du rapport de la Chambre des communes préconisant que des représentants des organismes principaux de réglementation, des associations professionnelles (tels qu'avocats, comptables, évaluateurs et actuaires) et des institutions financières participent à l'établissement de la liste des transactions interdites.

Deuxième volet: Comité d'examen de la gestion des affaires

29. Chaque institution financière devrait être tenue d'instituer, au sein de son conseil d'administration, un Comité d'examen de la gestion des affaires (CEGA) chargé d'étudier, à l'avance, toutes les transactions avec lien de dépendance pour s'assurer qu'elles ne portent pas préjudice aux actionnaires minoritaires et aux clients de l'institution ni qu'elles ne compromettent la solvabilité de l'institution.

30. Le CEGA se composerait d'au moins trois administrateurs «externes», «désintéressés» ou «indépendants». Un administrateur ne pourrait faire partie du CEGA:

D. VÉRIFICATEURS

Resserrement des normes

Accroissement des exigences en matière d'information

Nomination des vérificateurs

Vérificateurs et comités de vérification

20. Le comité recommande que la SADC, les organismes principaux de réglementation, les représentants de l'industrie et l'Institut canadien des comptables agréés (ICCA) unissent leurs efforts pour établir des normes d'information et d'évaluation qui reflètent plus fidèlement les risques courus par une institution. Il importe notamment que les états financiers rendent compte de la valeur actuelle ou marchande de l'actif, ce qui exige l'uniformisation, d'une institution à l'autre, des méthodes servant à comptabiliser les prêts improductifs et les provisions pour pertes.

21. Toutes les institutions financières devraient être tenues de présenter annuellement des rapports de vérification préparés par deux cabinets distincts. L'un de ces cabinets devrait être nommé par l'organisme principal de réglementation. Cette recommandation se justifie pour deux raisons: d'abord, elle accroîtrait l'autonomie des vérificateurs et, ensuite, elle permettrait une vérification qui tient compte des intérêts des déposants aussi bien que des actionnaires. Contrairement au rapport de la Chambre des communes qui préconise que le deuxième cabinet se plie à des normes de vérification distinctes et fasse rapport à l'organisme de réglementation plutôt qu'à la direction de l'institution, nous croyons que les deux cabinets devraient être assujettis aux normes actuelles de vérification et d'information et à la réglementation en vigueur.

22. Le comité recommande que les vérificateurs soient tenus d'assister aux réunions du comité de vérification de l'institution.

23. La procédure actuelle voulant que les vérificateurs ne soient tenus de faire état des méthodes ou des pratiques douteuses que s'ils les jugent de nature à affecter l'institution de façon «importante», leur impose une responsabilité qui ne leur incombe point. Le comité recommande que les vérificateurs soient tenus de rendre compte de toutes les irrégularités financières, transactions intéressées et opérations qui dépassent apparemment les pouvoirs d'une institution financière, conformément aux lignes directrices établies par le comité de vérification.

24. Les rapports de vérification préparés à l'intention de la direction et du comité de vérification du conseil d'administration devraient être communiqués en même temps à l'organisme principal de réglementation.

ce délai, la majorité des membres du comité estiment que seuls les premiers 25 000$ devraient être entièrement assurés, et les 50 000$ suivants, à raison de 80 p. 100.

14. La SADC administrerait plusieurs fonds distincts: un pour les banques, un pour les sociétés de fiducie et un autre pour les caisses de crédit. Les pertes subies par une institution membre seraient compensées par l'imposition de surprimes aux autres institutions affiliées au même fonds. Ces fonds distincts inciteraient l'industrie à s'autoréglementer. La SADC serait prête à accueillir dans ses rangs l'Association des compagnies d'assurance de personnes et l'industrie des valeurs mobilières, mais le comité constate que ces secteurs préfèrent, pour le moment, administrer leur propre fonds ou leur propre régime de protection du consommateur.

15. Enfin, le comité conçoit l'assurance-dépôts comme un privilège et non comme un droit. La SADC devrait donc avoir le droit d'établir des normes d'assurabilité et même de refuser d'assurer les institutions qui ne s'y conforment pas ou dont les organismes principaux de réglementation dérogent à ses lignes directrices.

C. EFFICACITÉ ACCRUE DES ORGANISMES PRINCIPAUX DE RÉGLEMENTATION

Exercice des pouvoirs actuels

16. Dans une large mesure, les récents déboires du secteur financier sont beaucoup plus attribuables au mauvais exercice des pouvoirs actuels plutôt qu'à leur insuffisance. Si tel est le cas, il importe que les législateurs ne réagissent pas aux récents événements en accordant indûment des pouvoirs excessifs aux organismes de réglementation.

Élargissement des pouvoirs actuels

17. L'élargissement des pouvoirs de réglementation devrait se limiter aux secteurs où l'exercice des pouvoirs actuels restreint l'aptitude des organismes de réglementation à évaluer la santé financière et la solvabilité d'une institution ou à aider les institutions en difficulté à recouvrer leur santé financière. Ces pouvoirs ne devraient pas supplanter la prérogative de la direction d'orienter et de diriger les activités de l'institution.

18. La plus grande faiblesse du cadre de réglementation actuel réside dans l'absence de mécanismes ou de moyens permettant de repérer à temps les institutions en difficulté.

Dispositif d'alerte

19. Les organismes principaux de réglementation devraient être tenus de créer une banque de données informatisées devant servir d'assise à un dispositif d'alerte. Ce dispositif prévoirait aussi la surveillance des dépôts effectués par l'entremise de courtiers et l'établissement d'un système de notation s'inspirant, par exemple, du système américain CAMEL (acronyme utilisé pour *Capital adequacy, Asset quality, Management ability, Earnings quality and Liquidity*). La SADC participerait directement à la surveillance et à la réglementation des institutions qui tomberaient au-dessous d'un seuil minimum selon qu'il s'agit du système de notation ou, de façon plus générale, des indicateurs du dispositif d'alerte.

organisme de réglementation distinct est connue sous le nom de «méthode des quatre secteurs d'activités», ou des «quatre piliers».

5. Les pressions engendrées par la concurrence et la technologie incitent les institutions financières à diversifier leurs activités, de sorte que les organismes de réglementation chargés de leur surveillance n'ont parfois plus la compétence ni l'autorité nécessaires pour continuer à jouer leur rôle. Comme la ligne de démarcation entre les différents instruments financiers s'estompe de plus en plus, il n'est ni possible, ni souhaitable de restreindre les activités d'une institution à son champ principal d'activités. Toutefois, il importe que les activités intersectorielles soient assujetties à la surveillance d'un organisme principal de réglementation.

6. Le défi consiste donc à faire en sorte que chaque dollar déposé dans une institution fasse l'objet d'une surveillance quelconque et à s'assurer, du même coup, qu'il n'y ait pas de chevauchement au chapitre de la réglementation, ni de distortion des «règles du jeu».

B. ASSURANCE-DÉPÔTS

7. La SADC devrait être un organisme indépendant ayant son propre conseil d'administration composé de représentants des deux paliers de gouvernement, du secteur privé et des institutions membres.

8. La SADC jouerait le rôle d'assureur. Elle se chargerait d'administrer les fonds d'assurance-dépôts. Comme ces fonds sont constitués des primes versées par les institutions assurées, la SADC servirait d'agent pour ces institutions et, à ce titre, se chargerait de gérer et de protéger l'avoir des fonds, en dernier ressort pour le bénéfice des déposants assurés.

9. Dans le cours normal des choses, la SADC déléguerait ses pouvoirs aux organismes principaux de réglementation. En retour, ces organismes mettraient au point un ensemble de mesures qui, tel un «système d'alerte», permettraient de repérer les institutions en difficulté.

10. Les institutions ainsi repérées seraient placées sous la responsabilité directe de la SADC. Pour les aider à recouvrer leur santé financière, la SADC aurait le droit de modifier les ratios de levier, de prononcer des interdictions visant certaines activités ou pratiques et de mettre sur pied sa propre équipe d'inspecteurs spécialisés.

11. Si la SADC venait à conclure qu'une institution n'est plus assurable, elle devra immédiatement faire part de sa décision à l'organisme principal de réglementation et au ministre responsable. De façon générale, ceci provoquerait la liquidation de cette institution.

12. Il se pourrait toutefois que le gouvernement responsable veuille maintenir en vie l'institution en cause, bien que la SADC la déclare inassurable. Le comité estime que c'est là une prérogative gouvernementale. Toutefois, il est d'avis que, dans tous les cas semblables, la protection offerte à l'institution devrait prendre fin à la date où la SADC fait savoir au ministre responsable que cette institution n'est plus assurable. Par conséquent, toutes les obligations ultérieures de l'institution seront prises en charge par le gouvernement concerné.

13. Le plafond actuel de 60 000$ de dépôts entièrement assurés devrait être maintenu pendant au moins un an après la restructuration de la SADC. Passé

PRÉFACE ET APERÇU: VERS UNE PLUS GRANDE COMPÉTITIVITÉ DANS LE SECTEUR FINANCIER

PARTIE I
PROTECTION DU CONSOMMATEUR ET STABILITÉ DES INSTITUTIONS FINANCIÈRES

A. TOUR D'HORIZON DU SYSTÈME DE RÉGLEMENTATION

Imposer une discipline à l'ensemble du système

Les quatre secteurs d'activités: les quatre piliers

Réglementation par fonction

Les sociétés de portefeuille financières et les quatre piliers

Centralisation des fonctions de réglementation

1. Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce considère l'évolution des rôles du gouvernement fédéral et des provinces dans la réglementation du secteur financier comme un élément important de la société canadienne. Il importe donc que la réforme du secteur financier au Canada respecte le plus possible l'actuel partage des pouvoirs et des responsabilités entre les institutions et entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

2. Par conséquent, le comité s'oppose à la centralisation des pouvoirs de réglementation et de surveillance entre les mains d'un seul et même organisme tout-puissant.

3. La meilleure façon de protéger le consommateur et d'assurer la stabilité des institutions consiste à resserrer la discipline dans les quatre instances de réglementation — Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC), organismes principaux de réglementation, vérificateurs, régie des sociétés — plutôt qu'à miser excessivement sur une seule de ces instances.

4. La solution aux problèmes de la solvabilité et des transactions intéressées réside dans la création d'organismes principaux de réglementation chargés de surveiller l'ensemble des activités d'une institution. Le comité est donc favorable au maintien du système actuel qui consiste à jumeler les organismes de réglementation et les institutions en fonction de leur principal champ d'activités. Cette méthode qui consiste à confier chaque secteur d'activités à un

REMERCIEMENTS

En juin 1985, ce comité a été chargé par le Sénat d'étudier les documents suivants et de faire rapport à leur sujet: *La réglementation des institutions financières du Canada: Propositions à considérer* (le Livre vert); et le *Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada* (SADC) (le rapport Wyman).

En décembre 1985, nous avons déposé un rapport intérimaire contenant nos conclusions et nos recommandations au sujet du rapport Wyman et de l'assurance-dépôts en général.

Ce qui suit constitue notre rapport final sur la réglementation des institutions financières canadiennes.

Cette étude a été réalisée à un moment où la situation de l'industrie des services financiers au Canada était l'objet d'un débat public et d'une controverse sans précédent.

Le comité a dû se pencher sur certains événements ayant suscité cette controverse: la faillite de deux petites banques à charte en 1985 et les changements de propriété qu'a connus l'industrie au cours de notre étude. Cela aurait été un manque de responsabilité d'ignorer les implications de ces événements pour l'ensemble de notre étude, car il y avait là des enseignements à tirer. Toutefois, nous avons toujours chercher à porter notre regard vers l'avenir, sur le type d'industrie des services financiers qui servira le mieux à la fois le consommateur canadien et la nation, dans un monde changeant et de plus en plus concurrentiel.

En abordant ces questions, le comité a eu la chance de bénéficier des conseils et de l'aide de M. Thomas J. Courchene, professeur d'économie à l'Université Western Ontario, London, Ontario et ex-président du Conseil économique de l'Ontario; de Me Gérald A. Lacoste, anciennement président de la Commission des valeurs mobilières du Québec et maintenant un associé de la firme légale Martineau Walker de Montréal; et M. Basil Zafiriou, chef de la section de l'économie pour la division de la recherche à la bibliothèque du Parlement.

Pendant la réalisation de cette étude, le comité s'est également penché sur un grand nombre de questions relatives à la taxation et à d'autres aspects économiques et financiers qui nous ont été déférés. Dans l'ensemble, nous avons siégé pendant plus de 106 heures et nous avons entendu les témoignages de 48 organismes et individus.

Cet horaire a certes exigé un effort extraordinaire de la part du personnel du Sénat. Aussi le comité tient-il à les remercier de leur aide et de leur collaboration et, tout particulièrement, celles de notre greffier, M. Timothy Ross Wilson.

J. BANQUES À CHARTE 56

Exigences relatives aux réserves et uniformité des règles du jeu 56
Élargissement des pouvoirs des banques 57
Le calendrier législatif 58

K. CONCENTRATION 59

PARTIE III
CONSIDÉRATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES

A. RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES ET RÉFORME DU SECTEUR FINANCIER 61

B. HARMONISATION DES COMPÉTENCES 62

Mosaïque des pouvoirs 62
Harmonisation des compétences et processus législatif 62
Absence de réglementation et concurrence par la déréglementation 63
SADC, ACP et compétence en matière d'institutions financières 64

C. COORDINATION DE LA RÉGLEMENTATION 64

Compétence exclusive 64
Compétences provinciales 65

D. HARMONISATION DE LA POLITIQUE 66

E. CONCLUSION 67

ANNEXES 69

PROCÈS-VERBAUX 75

Premier volet: interdiction sélective 32
Deuxième volet: Comité d'examen de la gestion des affaires 34
Troisième volet: accord préalable de l'organisme principal de réglementation 34
Mécanismes de dédommagement et de protection 34
Récapitulation 35

F. TRANSACTIONS INTÉRESSÉES AU SEIN D'UN CONGLOMÉRAT 36

Doit-on réglementer les sociétés de portefeuille? 36
Activités intersectorielles et transactions intéressées 38
Activités financières et non financières 39

G. CONFLITS D'INTÉRÊT 39

H. SOMMAIRE 40

PARTIE II
ACCROÎTRE LA CONCURRENCE

A. INTRODUCTION 41

B. ÉLARGISSEMENT DES SOURCES DE CRÉDIT ET DE L'ÉVENTAIL DES CHOIX OFFERTS AU CONSOMMATEUR 43

Intégration financière 43
Souplesse des institutions 43

C. ÉLARGISSEMENT DES POUVOIRS AU SEIN DE L'INSTITUTION 44

Crédit commercial 44
- Sociétés de fiducie 44
- Compagnies d'assurance 46
- Caisses de crédit 46
- Sommaire 47

Autres activités intersectorielles 47

D. DIVERSIFICATION PAR L'ENTREMISE DE FILIALES 49

E. SOCIÉTÉS DE PORTEFEUILLE 49

F. ÉTABLISSEMENT DE RÉSEAUX 50

G. ASPECTS INTERNATIONAUX 51

H. EXIGENCES EN MATIÈRE DE CAPITAL 52

I. SECTEUR DES VALEURS MOBILIÈRES 52

Structure de l'industrie des valeurs mobilières 52
Participation étrangère croissante 53
Les autres rapports officiels 54
Position du comité 54

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS xi

RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS 1

PRÉFACE ET APERÇU:
VERS UNE PLUS GRANDE COMPÉTITIVITÉ DANS LE SECTEUR FINANCIER 15

PARTIE I
PROTECTION DU CONSOMMATEUR ET STABILITÉ DES INSTITUTIONS FINANCIÈRES

A. TOUR D'HORIZON DU SYSTÈME DE RÉGLEMENTATION 18

Imposer une discipline à l'ensemble du système 18
Les quatre secteurs d'activités: les quatre piliers 19
Réglementation par fonction 19
Les sociétés de portefeuille financières et les quatre piliers 20
Centralisation des fonctions de réglementation 20

B. ASSURANCES-DÉPÔTS 22

C. EFFICACITÉ ACCRUE DES ORGANISMES PRINCIPAUX DE RÉGLEMENTATION 23

Exercice des pouvoirs actuels 24
Élargissement des pouvoirs actuels 25
Dispostif d'alerte 26

D. VÉRIFICATEURS 27

Resserrement des normes 27
Accroissement des exigences en matière d'information 27
Nomination des vérificateurs 28
Vérificateurs et comités de vérification 28

E. RÉGIE DES SOCIÉTÉS 29

Normes de prudence et diligence exigées des administrateurs 29
Transactions intéressées 31
Position du Livre vert 31
Fond du problème 31
Procédure en trois volets à l'égard des transactions intéressées 32

RAPPORT DU COMITÉ

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce a l'honneur de présenter son

SEIZIÈME RAPPORT

Conformément à l'ordre de renvoi du 25 juin 1985, votre Comité a examiné les questions se rattachant à la réglementation des institutions financières du Canada et à la Société d'assurance-dépôts du Canada et soumet ci-après son rapport final.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mercredi 6 février 1985:

«Avec la permission du Sénat,
L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Flynn, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à retenir les services des conseillers et du personnel technique, de bureau et autre jugés nécessaires aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui seront déférées.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 25 juin 1985:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Doody, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à faire une étude et un rapport sur le document intitulé: «La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer», déposé au Sénat le 23 avril 1985; et

Que le Comité soit autorisé à retenir les services des conseillers et du personnel technique, de bureau et autre dont il pourra avoir besoin aux fins de son enquête.

Après débat,
Avec la permission du Sénat et conformément à l'article 23 du Règlement, la motion est modifiée et se lit comme suit:

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier et à faire rapport de ce qui suit:

(i) le document intitulé: «La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer», déposé au Sénat le 23 avril 1985;

(ii) le document intitulé: «Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)», déposé au Sénat le 18 avril 1985; et

(iii) la teneur des projets de loi se rapportant à ces documents, avant que ces projets de loi soient soumis au Sénat, ou toute question connexe.

Après débat,
La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée».

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

COMPOSITION DU COMITÉ

(en date du 23 avril 1986)

L'honorable Lowell Murray, M.A., président

et

Les honorables sénateurs:

Anderson, Margaret
Barrow, A. Irvine, F.C.A., R.I.A.
Buckwold, S.L., B.Comm., LL.D. (Hon.)
*Doody, C. William
Flynn, Jacques, C.P., C.R.
*Frith, Royce, C.R.
Godfrey, John Morrow, C.R.
Kelly, William M., M.E.I.C.
Kirby, Michael, Ph.D.
MacDonald, Finlay *(Halifax)*
*MacEachen, Allan J., C.P.
Olson, H.A., C.P.
Perrault, Raymond J., C.P.
*Roblin, Duff, C.P., C.C., LL.D.
Simard, Jean-Maurice, C.A.

**Membres d'office*

Nota: Les honorables sénateurs Phillips and Steuart *(Prince Albert - Duck Lake)* ont aussi participé aux travaux du comité.

Personnel de recherche:

M. Thomas J. Courchene, conseiller, Département de science économique de l'Université de Western Ontario; École nationale d'administration publique, Montréal;
Me. Gérald A. Lacoste, conseiller juridique, Martineau Walker, Montréal;
M. Bazil Zafiriou, chef, Division de l'économie, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Première session de la
trente-troisième législature 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Déliberations du Comité
Sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président
L'honorable LOWELL MURRAY

Le jeudi 1er mai 1986

Fascicule No. 45

Quinzième fascicule concernant:

«La réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer» et le «Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)»

SEIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

First Session
Thirty-third Parliament 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing
Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman
The Honourable LOWELL MURRAY

Thursday, May 1, 1986

Issue No. 45

Fifteenth proceedings on:

"The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion" and the "Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)"

SIXTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE



SÉNAT DU CANADA

Première session de la trente-troisième législature, 1984-1985-1986

VERS UNE PLUS GRANDE COMPÉTITIVITÉ DANS LE SECTEUR FINANCIER

Seizième rapport
Comité sénatorial permanent des banques et du commerce

mai 1986

Government Publications

11
18

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, May 7, 1986

Issue No. 46

Second Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-91, "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof"

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mercredi 7 mai 1986

Fascicule nº 46

Deuxième fascicule concernant:

Teneur du Projet de loi C-91, «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois»

LIBRARY
MAY 2 7 1986
University of Toronto

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*

The Honourable Ian Sinclair, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (or Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray

Vice-président: L'honorable Ian Sinclair

Les honorables sénateurs:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (ou Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, April 17, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Murray moved, seconded by the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*):

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-91, intituled: "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 17 avril 1986:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Murray propose, appuyé par l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*),

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-91, intitulé: «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

Après débat

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 7, 1986
(60)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Buckwold, Flynn, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray and Walker. (10)

Other Senator present: The Honourable Senator Riel.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Canadian Federation of Independent Business:

Mr. Jim Bennett, Vice-President, Legislative Affairs;

Mr. Richard Graham, National Affairs Officer.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated April 17, 1986, proceeded to consider the subject-matter of the Bill C-91, intituled: "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof".

The witnesses made a statement and answered questions.

At 4:17 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 7 MAI 1986
(60)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Buckwold, Flynn, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray et Walker. (10)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Riel.

Également présents: du Service de recherche (division de l'économie) de la Bibliothèque du Parlement: M. Basil Zafiriou, chef.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:

M. Jim Bennett, vice-président, Affaires législatives;

M. Richard Graham, agent des Affaires nationales.

Conformément à son ordre de renvoi du 17 avril 1986, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-91 «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques, et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois».

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 16 h 17, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Timothy Ross Wilson
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, May 7, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:30 p.m. to give consideration to the subject-matter of Bill C-91, to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, the committee resumes today its pre-study of Bill C-91, the Competition Tribunal Act, with witnesses today from the Canadian Federation of Independent Business.

I will come back to this when we adjourn, but I would ask members of the committee to take note of our schedule for the next few weeks. Next Wednesday, May 14, at 3:30 p.m. we will hear witnesses from the National Association of Tobacco and Confectionery Distributors and from the Canadian Bar Association. Copies of the briefs from these two organizations are in your hands or on the way to your offices.

On Wednesday, May 21, at 3:30 p.m., we will have witnesses from the Association of Canadian Franchisers and from the Canadian Bankers' Association.

We are still trying to arrange a mutually convenient time for the appearance of the Consumers Association of Canada, whom we have invited, and for the Petroleum Marketers Association of Canada, who have requested the right to appear here. The Business Council on National Issues, who first declined to appear, have now had a change of heart, and we are also trying to arrange a mutually convenient time to meet with them.

Representing the Canadian Federation of Independent Business today are Mr. Jim Bennett, Vice-President, Legislative Affairs, and Mr. Richard Graham, the National Affairs Officer of the CFIB.

Senators, you have a copy of the position paper of the federation on Bill C-91. Mr. Bennett will speak briefly to this position paper, after which I will invite senators to put any questions they may have to our witnesses.

Mr. J. Bennett, Vice-President, Legislative Affairs, Canadian Federation of Independent Business: Mr. Chairman, I just have a few comments to make at the outset. I know that some of the senators have dealt with us in the past, but I would like to bring them up-to-date in terms of the size and scope of the federation.

We have now reached a total of 76,000 member firms from all sectors of the economy, including 9,000 manufacturing companies. We deal only with companies that are independently owned and operated. If they are publicly traded, or if they are a branch of any other organization, they cannot be a member of the federation.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 7 mai 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier la teneur du projet de loi C-91, Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, le comité reprend aujourd'hui son étude préliminaire du projet de loi C-91, Loi constituant le Tribunal de la concurrence; les témoins aujourd'hui sont les représentants de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

Je reviendrai sur ce point après la séance, mais je demande aux membres du comité de prendre note de notre horaire des semaines à venir. Mercredi prochain, le 14 mai à 15 h 30, nous accueillerons des représentants de l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie et de l'Association du Barreau canadien. Des exemplaires des mémoires de ces deux oganismes vous ont déjà été distribués ou devraient parvenir sous peu à vos bureaux.

Le mercredi 21 mai à 15 h 30, nous accueillerons les représentants de l'Association canadienne de franchiseurs et de l'Association des banquiers canadiens.

Nous tentons toujours de nous entendre avec les représentants de l'Association des consommateurs du Canada, que nous avons invités et les représentants de la *Petroleum Marketers Association of Canada,* qui ont demandé à comparaître. Le Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national, qui avait d'abord décliné l'invitation, a changé d'idée et nous tentons dans ce cas aussi de nous arranger avec les représentants de cet organisme.

Au nom de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, nous accueillons aujourd'hui M. Jim Bennett, vice-président, Affaires législatives et M. Richard Graham, responsable des affaires nationales de la Fédération.

Honorables sénateurs, vous avez un exemplaire de l'exposé de principe de la Fédération au sujet du projet de loi C-91. M. Bennett nous parlera brièvement du contenu du document, après quoi les sénateurs pourront poser des questions aux témoins.

M. J. Bennett, vice-président, Affaires législatives, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante: Monsieur le président, je serai bref. Je sais que certains sénateurs ont déjà eu affaire à nous par le passé, mais j'aimerais faire une mise à jour en ce qui concerne l'effectif et l'importance de la Fédération.

Nous comptons maintenant 76 000 entreprises membres dans tous les secteurs de l'économie, dont 9 000 entreprises manufacturières. Nous n'acceptons que les entreprises contrôlées et exploitées de façon indépendante. Si elles relèvent du domaine public, ou s'il s'agit d'une succursale d'un autre organisme, leur candidature n'est pas acceptée.

[*Text*]

We have members in all the provinces as well as the two northern territories. Our positions are based on surveys, both mail and personal interviews conducted among our membership. We try as best we can to speak on behalf of the men and women who, as you are well aware, are creating the majority of new jobs in this country at this time. This bill is a very important bill for them, and for that reason we very much appreciate the opportunity to meet with you this afternoon. I will ask Richard Graham if he would speak to the bill at this time.

The Chairman: Mr. Graham.

Mr. Richard Graham, National Affairs Officer, Canadian Federation of Independent Business: Thank you, Mr. Chairman. Bill C-91 is of considerable interest to our members. Unfair competition from big suppliers and competitors is a significant problem for a quarter of our members.

Bill C-91 is a great improvement over the law as it is currently in force, which is a bit of a museum piece in its present form. So we hope for a quick passage of Bill C-91 to ensure that it becomes law before the end of the session, particularly if some of the amendments we are proposing are included.

Before getting to our suggestions, I would like briefly to touch on the sections that we are particularly pleased with.

The purpose section, as it comments with respect to small business and the interest of consumers, is particularly appropriate. We are pleased that there is a quasi-judicial expert tribunal with appeal only to the Federal Court and not to Cabinet. We hope that appeals will only be on points of law.

There are some concerns, though, that we do have about the availability of expert members for the tribunal on a part-time basis. The proposed advisory council to advise the minister may help a little bit with that aspect, and it is a useful partly on-going reform to give parliamentarians a more central role in governing Canada.

The movement of the mergers and abuse sections to the civil side of the law, we feel, is quite useful. However, we have some concerns that this transition is not yet complete, and I will get back to those concerns later.

We are glad to see Crown Corporations and section 309 of the Bank Act are now going to be covered by the Competition Act.

Our principal concern is with the concept of object or intent, which are principally criminal notions and we feel do not belong in the civil section of the act. The transfer of mergers and abuse of dominant position to civil jurisdiction has not been completed until the notion of object or intent has been removed; otherwise perhaps this section will remain unenforceable. It would be very difficult to get convictions. The idea of the move is to increase the ability to get convictions, which has just not happened under the present Combines Act. If left in, then it should be considered only in cases where the director is recommending dissolution or disinvestment.

[*Traduction*]

Nous comptons des membres dans toutes les provinces et dans les deux territoires. Les points de vue que nous adoptons sont le résultat de sondages effectués par courrier ou lors d'entrevues auprès de nos membres. Nous tentons autant que possible d'exprimer les vues des hommes et des femmes qui, comme vous le savez bien, créent actuellement la majorité des emplois au Canada. Ce projet de loi est très important pour eux, et c'est pourquoi nous sommes très heureux de pouvoir comparaître devant vous cet après-midi. Je demandrai à M. Richard Graham de vous parler du projet de loi.

Le président: Monsieur Graham.

M. Richard Graham, responsable des affaires nationales, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante: Merci, monsieur le président. Le projet de loi C-91 suscite un intérêt considérable chez nos membres. La concurrence déloyale des grands fournisseurs et de nos concurrents pose un problème grave au quart de nos membres.

Le projet de loi C-91 constitue une nette amélioration par rapport à la loi actuelle, qui constitue en quelque sorte une pièce de musée. Aussi nous souhaitons que le projet de loi sera adopté rapidement avant la fin de la session, surtout si certains des amendements que nous proposons y sont inclus.

Avant de passer à nos recommandations, j'aimerais parler brièvement des articles au sujet desquels nous sommes particulièrement d'accord.

L'article qui explique l'objet du projet de loi et qui fait mention des petites entreprises et de l'intérêt des consommateurs, est particulièrement adéquat. Nous nous réjouissons de la création d'un tribunal quasi-judiciaire spécialisé, avec possibilité d'appel à la Cour fédérale et non au Cabinet. Nous espérons que les appels ne porteront que sur les points de droit.

Nous avons cependant quelques inquiétudes au sujet de la disponibilité de spécialistes à temps partiel au tribunal. Le conseil consultatif proposé, qui sera chargé de conseiller le ministre, pourra aider quelque peu à cet égard, et cette réforme utile, appliquée en partie à l'heure actuelle, permettra aux parlementaires de jouer un rôle plus actif dans le gouvernement du Canada.

Le transfert des fusionnements et des abus au civil est très utile. Toutefois, nous avons quelques craintes du fait que cette transition n'est pas complétée; je reviendrai à cet aspect un peu plus tard.

Nous nous réjouissons de ce que les sociétés de la couronne et l'article 309 de la Loi sur les banques soient maintenant régies par la Loi sur le Tribunal de la concurrence.

Notre principale préoccupation concerne la notion d'objet ou d'intention, qui sont essentiellement des notions de droit criminel et qui, selon nous, n'appartiennent pas à la partie civile de la loi. Le transfert sous juridiction civile des fusionnements et de l'abus de position dominante n'est pas complet tant que la notion d'objet ou d'intention n'est pas supprimée; autrement, cet article pourrait rester inapplicable. Il serait très difficile d'obtenir des condamnations. Ce transfert de juridiction vise à faciliter l'obtention de condamnations, ce qu'il a été impossible d'obtenir en vertu de l'actuelle loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Si cet article reste en place, on ne devrait y avoir

[*Text*]

Specifically section 51(1)(b), which reads:

> That person or those persons have engaged in or are engaging in a practice of anti-comptetitive acts, and the object of the practice is to lessen competition, . . .

should either be deleted or at the very minimum made an alternative to section 51(1)(c).

The prenotification level as proposed in Bill C-91 with respect to mergers is $500 million, and it is interesting that the United States has just recently raised their level from $100 million to $200 million. It seems a bit incongruous that Canada, with an economy of roughly a tenth of the size of the American economy, should be dealing with a figure two-and-a-half times the size.

Senator Godfrey: You are talking about sales?

Mr. Graham: Yes.

Mr. Bennett: We looked at that, Senator Godfrey, and in 1983, according to the federal government tax records, there were 474 firms with assets of more than $100 million. So when you are talking $500 million, sales or assets, you are not talking about very many firms thaat are going to be brought into this prenotification.

Senator Godfrey: The $100 million you have just been referring to are assets?

Mr. Bennett: That's right.

Mr. Graham: Also, the minimum level of prenotification for target companies is $35 million, and there is some concern that that is a little too high, considering that companies like a member of ours, CGT, was taken over by British Telecom. That was quite an important high tech company and yet it would not fall into the prenotification level.

We would like to see the predatory pricing aspects, which are anti-competitive acts, also transferred to the civil side, along with the merger and abuse provisions.

We would also propose that along with provisions for penalties that there be a channel whereby damages could be awarded. It takes some time to go through the tribunal process, and there may be cases where small firms are completely put out of business before the director and the tribunal can put an end to anti-competitive acts. So we would propose that a damages provision be included as well as a penalties provision.

With respect to companies that are going to come under the purview of Investments Canada, we would suggest that both the director and Investments Canada concurrently examine the proposal, and if the director feels that it is appropriate to refer it to the tribunal, then Investments Canada be asked not to make a decision until the tribunal has rendered its verdict, because it seems likely that if a senior minister recommends that a proposal go forth it would have some affect on the tribunal's verdict.

We would also suggest under the conspiracy section that the word "unduly" be removed. Our counsel suggested that it is unnecessary to have that in the section.

[*Traduction*]

recours que dans les cas où le directeur recommande une dissolution ou un désinvestissement.

En particulier, l'alinéa 51(1)b) qui stipule:

> Que cette personne ou ces personnes se livrent ou se sont livrées à une pratique d'agissements anti-concurrentiels dont le but est de réduire la concurrence . . .

devrait être supprimé ou au moins constituer une alternative à l'alinéa 51(1)c).

Le niveau de préavis proposé dans le projet de loi C-91 concernant les fusionnements est de 500 millions de dollars; or il est intéressant de noter que les États-Unis viennent tout juste de porter ce niveau de 100 millions à 200 millions de dollars. Il est quelque peu incongru que le Canada, dont l'économie représente à peu près le dixième de celle des États-Unis, fixe un niveau deux fois et demie plus élevé qu'aux États-Unis.

Le sénateur Gofdrey: Vous parlez des ventes?

M. Graham: Oui.

M. Bennett: Nous avons étudié cet aspect, sénateur Godfrey, et en 1983, d'après les registres d'impôt du gouvernement fédéral, il y avait 474 entreprises ayant des avoirs de plus de 100 millions de dollars. Aussi, si le préavis s'applique aux entreprises qui ont 500 millions de dollars en ventes ou en avoirs, peu d'entreprises seront visées.

Le sénateur Godfrey: Le niveau de 100 millions de dollars auquel vous faites référence concerne les avoirs?

M. Bennett: C'est exact.

M. Graham: En outre, le niveau minimum de préavis pour les entreprises cibles est de 35 millions de dollars, et on craint que cela ne soit trop élevé, notamment dans le cas d'une entreprise comme la CGT, qui est un de nos membres, et qui a été acquise par la *British Telecom*. Il s'agit d'une importante entreprise de technologie de pointe qui cependant ne serait pas touchée par le préavis.

Nous aimerions que la fixation des prix, qui constitue un acte de concurrence déloyale, soit également transféré sous juridiction civile avec les fusionnements et les abus.

Nous proposons également qu'en plus des peines, il y ait possibilité de réclamer des dommages. Il faut un certain temps avant que la procédure judiciaire ne s'achève et certaines petites entreprises risquent de faire faillite avant que le directeur et le tribunal ne mettent fin aux actes de concurrence déloyale. Aussi nous proposons que le projet de loi prévoie la possibilité de réclamer des dommages, en plus des peines déjà prévues.

En ce qui concerne les entreprises qui relèveront d'Investissements Canada, nous recommandons que le directeur et Investissements Canada examinent concurremment la proposition et que si le directeur estime qu'il y a lieu de référer la question au Tribunal, on demande à Investissements Canada de ne pas rendre sa décision avant que le Tribunal ne se soit prononcé, car il est probable que si un ministre important recommandait l'adoption d'une proposition, cela n'influence la décision du Tribunal.

Nous recommandons de supprimer le terme «indûment» à l'article sur les complots. Notre conseiller est d'avis que ce terme n'est pas nécessaire.

[*Text*]

We have some questions about "superior competitive performance" in section 51(4). We would propose that guidelines be included to exactly define what is meant by "superior competitive performance". Section 51(4) reads:

> No order shall be made under this section where the tribunal finds that competition has been, is being or is likely to be prevented or lessened substantially in a market as a result of the superior competitive performance . . .

There is some suggestion that that means that if you are the best player on the field you don't really have to play by the rules.

We have some concerns about the efficiency defence where there is a defence based on increased exports or imports substitution. We would like to see some guidelines as to what costs would be considered—what cost in jobs or in reduction of choice for Canadian consumers. That is a summary of our brief. Do the senators have any questions?

The Chairman: Thank you, Mr. Graham. Senator Godfrey.

Senator Godfrey: You talk about removing "unduly". That word has been in the act as a basic word in all the trials of conspiracy, and so on, and yet you are just blandly saying, "Well, let's remove it". Why? Surely if that word is removed, then any slightest thing would be an offence.

Mr. Bennett: Looking at the recent experience with the *Atlantic Sugar* case, and some of the other cases, it seems right now the test is too high on the other side, and we are wondering whether having "unduly" there means that they cannot prevent anything. We don't want to see the gates thrown wide open, but yet at the same time we would like to make sure that the conspiracy section is made enforceable. Neither of us are lawyers and we do not claim to be experts in this, but our counsel has told us that this is a section that would be strengthened by removing the term "unduly".

I understand that it is politically sensitive as well as being legally very important, but it is an issue that we wanted to raise because we think that conspiracies and price fixing are wrong per se, and if you have made the section so weak that you cannot catch anything then we would contend that all Canadians are liable to suffer as a result of it. We know that the minister and his officials have done their best to try to get the balance as reasonable as posible and we are just raising a question of whether that term "unduly" should have one last look. We very much leave it to your consideration as to whether this section and the whole dealings with conspiracy can be at all enforceable with "unduly" in there. If your are satisfied with it, we will definitely defer to your judgment, but it is a concern that we have, given the jurisprudence and the experience in a number of recent cases, that the conspiracy section be made enforceable, because we think that price fixing and some of the agreements that have been made are wrong per se.

[*Traduction*]

Nous nous posons des questions au sujet de l'expression «rendement concurrentiel supérieur» au paragraphe 51(4). Nous proposons que des lignes directrices soient incluses afin de définir clairement le sens de «rendement concurrentiel supérieur». Le paragraphe 51(4) stipule:

> Une ordonnance ne peut être rendue aux termes du présent article si, à l'égard d'un marché, le Tribunal conclut que la concurrence a été ou est sensiblement empêchée ou diminuée, ou le sera vraisemblablement, en raison du rendement concurrentiel supérieur . . .

Cela signifie que si vous êtes le meilleur, vous n'avez pas à respecter les règles.

Nous avons des inquiétudes au sujet de la défense d'efficacité lorsqu'elle est basée sur l'accroissement d'exportations ou la substitution d'importations. Nous aimerions qu'il y ait des lignes directrices concernant les coûts à prendre en considération, les coûts en emplois ou en réduction de choix pour les consommateurs canadiens. Voilà à quoi se résume notre mémoire. Les sénateurs ont-ils des quetions?

Le président: Merci, monsieur Graham. Sénateur Godfrey.

Le sénateur Godfrey: Vous proposez de supprimer le terme «indûment». Cette expression qui figure déjà dans la loi a eu une importance fondamentale dans tous les procès pour complot; or vous proposez tout bonnement de le supprimer. Pourquoi? Si ce terme est supprimé, la moindre chose deviendra une infraction.

M. Bennett: Compte tenu de la récente affaire de l'Atlantic Sugar et de certaines autres, il semble que le critère soit actuellement trop élevé et nous nous demandons si la présence du terme «indûment» dans la loi signifie qu'on ne peut rien empêcher. Nous ne voulons pas que les barrières soient grandes ouvertes, mais nous voudrions que l'article sur le complot soit applicable. Aucun d'entre nous n'est avocat et nous ne prétendons être experts en la matière, mais notre conseiller nous a dit que cet article serait renforcé par la suppression du terme «indûment».

Je sais que ce terme est important au plan politique et très important au plan juridique, mais nous tenions à soulever la question car nous pensons que les complots et la fixation des prix sont condamnables en soi et si l'article n'a plus de dents, nous croyons que tous les Canadiens risquent d'en souffrir. Nous savons que le ministre et ses collaborateurs ont fait de leur mieux pour assurer le meilleur équilibre possible; en fait, nous nous demandons simplement s'il n'y aurait pas lieu d'examiner une dernière fois le terme «indûment». Nous vous laissons le soin de juger si cet article et les dispositions qui concernent la conspiration demeurent applicables malgré la présence de ce terme. Si vous en êtes convaincu, nous nous rangerons à votre avis, mais étant donné la jurisprudence et les résultats d'un certain nombre d'affaires, nous tenons à ce que l'article sur le complot soit applicable car nous estimons que la fixation des prix et certains des accords qui ont été passés sont intrinsèquement condamnables.

[*Text*]

Senator Godfrey: My comment would be that while it probably has been difficult to get convictions, I don't think that you could just properly eliminate the word "unduly" without substituting another less stringent word like "significant".

Mr. Bennett: Right. Some of the other witnesses that you will hear will have legal counsel, and we would be quite pleased to have our legal counsel suggest alternative wording. We just wanted to raise the concept for discussion with you because we think that making sure price fixing can be stopped is a very important part of this particular legislation.

The Chairman: Senator Anderson.

Senator Anderson: You say, "We have some concern about the ability to find members of the tribunal with sufficient expertise or judgment to deal with involved subjects." Now, concern about the ability of whom, of this advisory council that has not been appointed yet?

Mr. Bennett: It says that there may be an advisory council, and, as you say, one has not yet been appointed. We are concerned that we do not have a whole group of economists or theoreticians trying to deal with some matters that are very practical although complicated. There is a question of whether you are going to find part-time members. We would feel more comfortable knowing first of all that the advisory council would be appointed, and, secondly, that a group like your own, or the committee in the other place, was also having a look at some of those appointments so that the question of competence is addressed, because there could be some very complicated issues. If there is an advisory council we would definitely recommend to them that people who have run their own independent medium-size firms be considered for membership on that advisory council.

Senator Anderson: I would rather think by the way this is worded that it would include experienced people in the business world.

Mr. Bennett: I would hope so.

The Chairman: Thank you, senator. Senator Kirby.

Senator Kirby: Thank you, Mr. Chairman. I have difficulty questioning the witnesses, I suppose, because I find myself in such complete agreement with the position they have taken. I might ask them to elaborate on a couple of conjectures I have, having watched pretty closely some of the other attempts in the last twenty years to change competition policy.

What I like about your brief is that it hits all the loopholes right on the head. Indeed, I guess I formed the conclusion, having seen the new act, that one of the reasons for the first time in history that the business community is not fighting this legislation is that they realize it is essentially a non-restraining act. It will allow them to continue to do all of the things that they have always been able to do, and I think you have hit the three or four best examples, the word "unduly" being one, the "efficiency defence" being another, and the final one being the "political appeal if all else fails".

I was interested in your comment on the $500 million figure versus $200 million compared to the United States, particularly given the relative sizes of the economies.

[*Traduction*]

Le sénateur Godfrey: J'estime que même s'il a été difficile d'obtenir des condamnations, on ne pourrait tout simplement pas éliminer le terme «indûment» sans lui substituer un autre terme moins fort comme «important».

M. Bennett: D'accord. Certains des autres témoins seront accompagnés de leur conseiller juridique, et nous aimerions que le nôtre recommande une autre formulation. Nous voulions simplement soulever la question pour en discuter avec vous, car nous pensons que la capacité d'empêcher la fixation des prix constitue un élément très important de ce projet de loi.

Le président: Sénateur Anderson.

Le sénateur Anderson: Vous craignez qu'il ne soit pas possible de trouver des candidats ayant suffisamment de compétence ou de jugement pour siéger au Tribunal. Pas possible pour qui? Pour le conseil consultatif qui n'a pas encore été nommé?

M. Bennett: Le projet de loi dit qu'il pourra y avoir un conseil consultatif mais, comme vous le dites, il n'y en a pas encore de nommé. Nous craignons qu'il ne soit pas possible de réunir un groupe complet d'économistes ou de théoriciens qui essaieraient d'étudier certaines questions très pratiques quoique complexes. Il s'agit de savoir si on trouvera des membres à temps partiel. Nous serions soulagés d'apprendre d'abord que tous les membres du conseil consultatif seraient nommés et ensuite, qu'un groupe comme le vôtre, ou le comité de la Chambre des communes, examinerait également certaines de ces nominations pour que la question de la compétence soit abordée, parce qu'il pourrait y avoir des situations très compliquées. S'il y a un conseil consultatif, nous lui recommanderons assurément d'envisager la nomination au Tribunal de personnes qui exploitent leur propre entreprise.

Le sénateur Anderson: Je croirais plutôt, de la façon dont le projet de loi est libellé, que le conseil comprendrait des personnes «versées» du monde des affaires.

M. Bennett: C'est ce que j'espère.

Le président: Je vous remercie, sénateur. Sénateur Kirby.

Le sénateur Kirby: Merci, monsieur le président. Il m'est difficile de questionner les témoins. Je suppose que c'est parce que je suis totalement d'accord avec leur position. Je pourrais leur demander d'exposer leurs vues sur certaines suppositions que j'ai faites, après avoir surveillé de très près certaines autres tentatives de modifier la politique sur la concurrence depuis les vingt dernières années.

Ce que j'aime de votre mémoire, c'est qu'il va droit au but. De fait, après avoir lu le projet de loi, j'en ai conclu que pour la première fois dans l'histoire, l'une des raisons pour lesquelles le monde des affaires ne le combattait pas, c'est qu'il s'est rendu compte que c'est une loi essentiellement non coercitive. Elle permettra aux entrepreneurs de continuer à faire tout ce qu'ils peuvent faire depuis toujours et je crois que vous en avez souligné les trois ou quatre meilleurs exemples, comme le mot «indûment», les mots «défense de l'efficacité» ou encore les mots «appel politique si tous les autres recours ont échoué».

Votre remarque sur les 500 millions de dollars par rapport aux 200 millions pour les États-Unis, compte tenu de l'importance relative des deux économies, m'a intéressé.

[*Text*]

I wonder if you would elaborate on a couple of points. First of all, I want to make sure I understand why you are opposed to the political appeal. I suspect I understand it but I would like to fully understand that. I also would like to know whether or not you have made any attempt, other than the 474 firms example you gave us a couple of minutes ago, to understand how many people are likely to be affected by this act, given the very high financial limits that are under it, and, secondly, if you really think, from skepticism I have that sufficiency is a concept that is in reality virtually impossible to measure; or, put another way, you get your econometrician and I'll get mine. I know a fair bit about how that subject works. It is like getting your own statatician and my getting one, and therefore it will always be possible to prove that any merger is sufficient, or at least to be able to get an expert to argue that point of view.

Perhaps I have given you a sort of range of questions, buy may I say, Mr. Chairman, I think that it is unusual for us to get a short, pithy brief that absolutely goes to the heart of the key issues, and I would thank the federation for that.

Mr. Bennett: Thank you, Senator Kirby. If I could start with the last part of the question first: in terms of efficiency defences, we, like you, are concerned that there are so many variables that when they start using terms in the discussion papers like "greatly reduce" and "it would have to have great benefits" and this type of thing, and none of that is really in the law, we wonder, given the constraints of part-time commissioners who will be appointed from a variety of walks of life, if they should not have some guidelines in terms of what our legislators think are fair trade-offs.

If you are going to get some extra exports, for example, how much in terms of loss of choice, how much in terms of barriers to entry of new firms, how many job losses does Parliament think is a fair trade-off, whether you are going to get some extra exports,—these are some of the questions that are sort of hinted at in an efficiency defence. I would think that there should be some guidelines built into the legislation.

In terms of the whole question of Cabinet—

Senator Kirby: Excuse me. Do you really think it is possible to get an objective assessment of efficiency?

Mr. Bennett: No. We don't think that you are going to get four people in the country who will be able to agree on the question of allocative efficiency. As you say, your experts will argue with our experts, but we can understand that basically you are getting down to cost-benefit arguments. Some of the large firms are going to want to make sure that the question of foreign competition is considered along with domestic competition. Given that we are in an increasingly international marketplace, this question does have to be looked at. But how

[*Traduction*]

Je me demande si vous pourriez expliquer davantage quelques points. D'abord, je veux m'assurer de bien comprendre pourquoi vous vous opposez à la notion d'appel auprès du gouvernement. Je crois la comprendre mais j'aimerais la comprendre parfaitement. J'aimerais également savoir, d'une part, si vous avez essayé, autrement que dans l'exemple des 474 entreprises que vous nous avez donné, de comprendre combien de personnes seront vraisemblablement touchées par cette loi, étant donné les limites financières très élevées qu'elle prévoit et, d'autre part, sous croyez réellement, peut-être même d'un point de vue d'économiste professionnel, si vous partagez le même scepticisme que moi quant à savoir si les mots «caractère suffisant» cachent une notion qui est en réalité pratiquement impossible à mesurer; en d'autres mots, vous vous fiez à votre économétricien et je fais la même chose avec le mien. J'en connais pas mal sur ce genre de question. C'est comme si vous aviez votre propre statisticien et que j'avais le mien: il sera toujours possible de prouver qu'un fusionnement est suffisant, ou du moins trouver un expert qui soutiendra ce point de vue.

Je vous ai peut-être posé une série de questions, mais permettez-moi de vous dire, monsieur le président, qu'il est inhabituel pour nous de recevoir un mémoire court et substantiel qui va directement au cœur des questions fondamentales, et je tiens à en remercier la Fédération.

M. Bennett: Je vous remercie, sénateur Kirby. Si vous le permettez, je vais commencer par répondre à la dernière partie de votre question: en ce qui concerne la défense de l'efficacité, nous craignons, tout comme vous, que le nombre de variables soit si élevé que lorsqu'ils commenceront à utiliser dans leurs documents de travail des expressions comme «réduire grandement», «doit avoir de grands avantages» et ce genre d'expressions qui ne figurent aucunement dans la loi, les membres du conseil consultatif, qui se réuniront à temps partiels et qui auront d'autres contraintes, vont se demander quelles personnes venant des différents secteurs de la société nommer au Tribunal s'ils n'ont pas de lignes directrices sur lesquelles s'appuyer pour déterminer ce que nos législateurs estiment des compromis équitables.

Par exemple, si on veut exporter davantage, jusqu'où faut-il aller quant à la perte de choix, quant aux obstacles à l'entrée de nouvelles entreprises, quant au nombre de pertes d'emplois que le Parlement considère un compromis équitable? Ce sont là certaines des questions que soulève en quelque sorte la notion de défense de l'efficacité. J'aimerais que ce projet de loi prévoie certaines lignes directrices à cet égard.

Pour ce qui est de l'ensemble de la question . . .

Le sénateur Kirby: Excusez-moi. Croyez-vous réellement qu'il soit possible d'évaluer objectivement l'efficacité?

M. Bennett: Non. Nous croyons qu'il est impossible de réunir dans le pays quatre personnes qui seront d'accord sur la question de l'efficacité de la répartition. Comme vous le dites, vos experts discuteront avec les nôtres, mais nous pouvons comprendre que fondamentalement, on invoquera des arguments de coûts-avantages. Certaines grandes entreprises vont vouloir s'assurer que la question de la concurrence étrangère est abordée en même temps de celle de la concurrence intérieure. Comme les marchés s'internationnalisent de plus en

[*Text*]

much weighting it is given compared to the loss of choice of consumers and potential loss of jobs is something that should really be discussed in this forum and in the other place.

In terms of Cabinet over-ride, I understand that there are two considerations. First, if justices are on the tribunal, I undertand they feel very strongly that their decisions should only be appealed to a Superior Court.

Senator Kirby: On a point of law.

Mr. Bennett: On a point of law. And over and above that, it is our feeling that an awful lot of small firms feel they don't have the same entree to Cabinet that Imasco or Royal Bank or Imperial Oil or Petro-Canada, or whomever, would have, and that if you have a quasi-judicial committee its decisions should be appealed to the courts rather than to Cabinet. If Cabinet wants to decide that something is in the best interests of the country, let them legislate; let them not fool around with an order-in-council and take something out of the hands of the tribunal.

The Chairman: There is no provision for appeal to the Cabinet.

Mr. Bennett: No, there is not.

The Chairman: You are setting up an argument against anyone who would propose such a thing.

Mr. Bennett: Mr. Chairman, we understand that some of the groups will be proposing it, have been proposing it, and we want to make it quite clear that we support the legislation as drafted and do not think a Cabinet over-ride should be considered.

There are a number of other issues. For example, you mentioned the monopoly section. We think, for example, with respect to onus, the way it stands now on the tests of significantly reducing competition rather than the alternative proposal, which the minister rejected, that there would be significant competition remaining. Again you get into splitting hairs or deciding how many angels are left on the head of a pin. We like the bill the way it stands and we are urging your colleagues and the Members of Parliament who are considering this in the other committee to make sure that they leave the bill the way it stands in terms of the test of significantly reducing competition.

Senator Kirby: You want the onus of proof to remain on the people who want to—

Mr. Bennett: Who want to do the takeovers.

Senator Kirby: . . . who want to do the takeovers as opposed to having to prove damages.

Mr. Bennett: Exactly.

Senator Kirby: You really want the test to be to prove no damages as opposed to proving damages?

Mr. Bennett: Yes.

[*Traduction*]

plus, il faut aborder cette question. Mais quel poids faut-il lui donner par rapport à celle de la perte de choix pour les consommateurs et aux pertes éventuelles d'emplois, c'est cela que nous devons débattre ici et à la Chambre des communes.

En ce qui concerne l'annulation d'une décision du Tribunal par le Cabinet, je crois comprendre qu'il y a deux choses distinctes. D'abord, si ce sont des juges qui y siègent, je crois qu'ils seront d'avis que seule la Cour supérieure devrait pouvoir entendre les appels des décisions qu'ils auront rendues.

Le sénateur Kirby: Sur un point de droit.

M. Bennett: Sur un point de droit. Au surplus, nous savons que l'immense majorité des petites entreprises considèrent qu'elles n'ont pas les mêmes entrées au Cabinet qu'Amasco, la Banque royale, Imperial Oil, Petro-Canada ou d'autres, et que si on a un tribunal quasi-judiciaire, ses décisions devraient être assujetties à un droit d'appel devant les tribunaux plutôt que devant le Cabinet. Si celui-ci veut décider qu'une mesure est dans le meilleur intérêts du pays, qu'il légifère en conséquence; il n'a pas à se mettre à publier de décrets pour toutes sortes de raisons et à faire le travail des tribunaux.

Le président: Le projet de loi ne prévoit pas d'appel au Cabinet.

M. Bennett: Non, il n'en prévoit pas.

Le président: Vous invoquez un argument qui viserait celui qui voudrait proposer pareil recours.

M. Bennett: Monsieur le président, nous croyons savoir que certains groupes le proposeront ou l'ont déjà proposé, et nous voulons affirmer d'une façon non équivoque que nous appuyons le projet de loi tel qu'il a été rédigé et que nous rejetons la possibilité que le Cabinet puisse renverser une décision du tribunal.

Ce n'est pas tout. Par exemple, vous avez mentionné la disposition qui concerne les monopoles. En ce qui concerne le fardeau de la preuve par exemple, le projet de loi dans sa forme actuelle dit, quant à savoir s'il réduirait considérablement la concurrence par rapport à l'autre proposition rejetée par le ministre, qu'il maintiendrait une forte concurrence. Encore une fois, vous coupez les cheveux en quatre. Nous approuvons le projet de loi tel qu'il est libellé actuellement et nous exhortons vos collègues ainsi que les députés du comité de la Chambre des communes qui étudient ce projet de loi à s'assurer qu'ils ne modifieront pas le passage qui traite du critère de la réduction considérable de la concurrence.

Le sénateur Kirby: Vous voulez que le fardeau de la preuve reste sur les personnes qui veulent . . .

M. Bennett: Qui veulent faire des prises de contrôle.

Le sénateur Kirby: . . . qui veulent faire des prises de contrôle par opposition à devoir faire la preuve qu'il y aurait des dommages.

M. Bennett: Exactement.

Le sénateur Kirby: Vous voulez réellement que le critère soit la preuve de l'absence de dommages par opposition à la preuve de l'existence de dommages?

M. Bennett: Oui.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Bennett, have your advisors or your counsel tried their hand at drafting guidelines on how the efficiency defence could be embodied in the legislation?

Mr. Bennett: No, we have not, but we would be prepared to try to do so and submit them. We just wanted to raise the concept because we did have a worry. We would be quite pleased to work with the minister's officials, as well as the staff of your committee, if you would like to see some of those concepts. It is a worry, I think, that a number of you might well share with us, because it is a very, very vague concept. As presently drafted, all that is mentioned is exports and imports substitution, and there is no suggestion in terms of what kind of weighting that be given versus job loss and some of the other factors that we mentioned.

The Chairman: I have Senator Buckwold followed by Senator MacDonald (Halifax).

Senator Buckwold: One of the problems that we have had in looking at this legislation over the years is the real interest to independent business—and I am talking about smaller businesses—

Mr. Bennett: Right.

Senator Buckwold: —of the section on refusal to deal.

Mr. Bennett: Yes.

Senator Buckwold: You haven't talked about that as far as I can see from what you have said today. As I read the new act, the only time anything happens is if on an application of the director the tribunal finds that a person is substantially affected in his business or is precluded from carrying on business due to his inability to obtain adequate supplies of a product anywhere in a market on usual trade terms.

Mr. Bennett: Right.

Senator Buckwold: That means that you could refuse to sell to somebody without putting him out of business. He wants a certain brand name and you are not able to get it because they already have dealers, and under this act there would be no way of forcing that supplier to provide that product unless it could be proved that you were putting him out of business or that he would be substantially affected.

Have you any comment on that? This is the sort of day-to-day thing which hits small businesses all over, where you have restricted policies of trade practices. I was a little surprised that you have not talked about that.

Mr. Bennett: We share your concerns, and I guess that we may be more optimistic than we might be that affecting them substantially will cover parts of it. We have members who are manufacturers and wholesalers and who are each a part of the distribution chain, and there are certain people whom you basically just don't want to deal with because their credit isn't any good.

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Bennett, vos conseillers juridiques ou votre avocat ont-ils essayé de remanier le projet de loi afin d'y intégrer la notion de défense de l'efficacité?

M. Bennett: Non, mais nous serions prêts à le faire et à vous présenter un texte. Nous voulions simplement soulever la question parce que nous étions inquiets. Nous serions très heureux de travailler avec les fonctionnaires du ministre et avec le personnel de votre comité, si vous étiez prêts à envisager certaines de ces notions. A mon avis, c'est un sujet d'inquiétude que bon nombre d'entre vous partageraient volontiers avec nous, parce qu'il s'agit d'une notion très, très vague. Selon le libellé actuel, on se limite aux exportations et aux activités de remplacement des importations, et on ne fait aucune allusion à la pondération qu'on appliquerait à ces critères par rapport à la perte d'emploi et à certains des autres facteurs que nous avons mentionnés.

Le président: Le sénateur Buckwold suivi du sénateur MacDonald (Halifax).

Le sénateur Buckwold: Un des problèmes que ce projet de loi soulève pour l'avenir en ce qui nous concerne est le véritable intérêt, pour les entreprises indépendantes—et je parle des petites entreprises . . .

M. Bennett: Exact.

Le sénateur Buckwold: . . . des dispositions sur le refus de négocier.

M. Bennett: Oui.

Le sénateur Buckwold: Jusqu'ici, vous n'avez pas encore abordé cet aspect, d'après ce que je peux voir. Quand je lis la nouvelle loi, la seule fois que des mesures sont prises, c'est lorsque, suite à la demande du directeur, le Tribunal estime qu'une entreprise est gravement touchée ou qu'une personne est empêchée de faire des affaires parce qu'il lui est impossible d'obtenir un produit en quantités suffisantes par les négociations normales du marché.

M. Bennett: Exact.

Le sénateur Buckwold: Cela veut dire qu'un fournisseur peut refuser de vendre un produit à un détaillant si cela ne le fait pas tomber en faillite. Celui-ci veut un produit d'une certaine marque et le fournisseur refuse de lui fournir parce que d'autres détaillants en ont l'exclusivité; selon le projet de loi, il n'y aurait aucune façon d'obliger le fournisseur à livrer le produit à mois qu'on puisse prouver que cela mettrait le détaillant en faillite ou lui nuirait gravement.

Avez-vous des observations sur cela? C'est le genre d'événement quotidien qui a frappé de plein fouet les petites entreprises, lorsque vous avez resserré la politique relative aux pratiques commerciales. J'étais un peu surpris que vous n'en ayez pas parlé.

M. Bennett: Nous partageons votre inquiétude, et j'imagine que nous pourrions être plus optimistes que cela en disant que le fait que cela les touchera gravement résout en partie le problème. Nous avons des membres qui sont fabricants et grossistes et qui font partie d'une chaîne de distribution, et il y a des personnes avec qui nous ne voulons tout simplement pas négocier parce que leur crédit n'est plus bon.

[*Text*]

Senator Buckwold: Yes, but we are not talking now about credit. It goes on to say that they have to meet the credit standards. But it is very commonplace, and you are well aware of it, that certain manufacturers, suppliers, distributors will confine their products to certain retail outlets or other distributors.

Now, by confining, by not selling to them, you don't necessarily put those businesses into financial difficulty, but it is rather important for them to have a certain item. It may not be a major item, but nevertheless they may need it, and yet nothing is being done to improve that situation.

Mr. Bennett: We will be quite pleased to see the list of unfair practices. First of all, we are pleased that there is a list in this legislation. For awhile during the negotiations that the minister was involved in it looked like that was going to disappear. We would like to see the lists strengthened by putting predatory pricing into it, and we would be quite pleased to see "refusal to deal" in there as well.

We tried to cover as much as we could in a short time, but you are very, very right. I think we have in the neighbourhood of 20,000 retail members, so we would be very supportive of anything that improves their lot.

Senator Buckwold: Do you agree that manufacturers, distributors, should choose their outlets and confine? It may be all right to confine operations to them as against supplying everybody with a brand name.

Mr. Bennett: You do get into certain competitive decisions involving, for example, computers, vacuum cleaners or whatever. If your main competitor is in a certain store, sometimes you don't want to be in that store because you don't think you are going to get the same kind of treatment. There are really some commercial considerations over and above any sort of predatory or unfair considerations. It is one that I think the minister and the officials would probably have a very difficult time with. We would be very pleased to support any effort or any measures that they could propose to strengthen the legislation with respect to refusal to deal being based on unfair reasons.

The Chairman: Senator Anderson.

Senator Anderson: There would be a good many cases where the retailers would not want a product to sell if their neighbour was going to have it to sell too.

Mr. Bennett: You are right. In some cases the retailers want the exclusive right. They want to sell only one particular kind of machine, and if it is anywhere else in town they don't want it.

Senator Anderson: It is hard to legislate that sort of thing.

Mr. Bennett: Yes.

Senator Buckwold: So you don't believe that very much can be done on that?

[*Traduction*]

Le sénateur Buckwold: Oui, mais nous ne parlons pas du crédit maintenant. Le projet de loi ajoute que ces personnes-là doivent satisfaire aux normes de crédit. Mais il est très fréquent, et vous le savez bien, que certains fabricants, fournisseurs, distributeurs, limitent la vente de leurs produits à certains points de vente au détail ou autres distributeurs.

Maintenant, en limitant la distribution des produits ou en ne les vendant pas à ces petites entreprises, vous ne les mettez pas nécessairement en difficulté financière, mais il est très important pour elles d'avoir en stock un certain produit. Ce n'est peut-être pas un produit important, mais elles peuvent en avoir besoin. Et le projet de loi ne fait rien pour améliorer cette situation.

M. Bennett: Nous serions très heureux de voir la liste des pratiques déloyales. D'abord, nous nous réjouissons que pareille liste figure dans le projet de loi. Pendant un certain temps au cours des négociations avec le ministre, on aurait pu croire que la liste allait disparaître. Nous aimerions qu'on y ajoute la fixation de prix déloyaux, et nous serions très satisfait d'y voir également le refus de négocier.

Nous avons essayé de couvrir le plus grand nombre de cas possibles en une courte période mais vous avez tout à fait raison. Je crois que nous avons environ 20,000 détaillants membres, et que nous appuierions vigoureusement toute mesure de nature à améliorer leur sort.

Le sénateur Buckwold: Acceptez-vous que les fabricants et distributeurs devraient choisir leurs points de vente au détail et limiter leur distribution? Il peut être correct de limiter les ventes à un certain nombre de détaillants au lieu de fournir à tous un produit d'une certaine marque.

M. Bennett: Vous parlez de certains secteurs très concurrentiels, comme les ordinateurs, les aspirateurs ou quoi que ce soit. Si votre principal concurrent se trouve dans un certain magasin, il arrive parfois que vous ne vouliez pas être dans ce magasin parce que vous ne croyez pas que vous réussirez à obtenir le même traitement. Ce sont des considérations commerciales qui motivent les pratiques déloyales. Voilà un aspect que les ministres et les fonctionnaires auraient bien de la difficultés à cerner, à mon avis. Nous serions très heureux d'appuyer des efforts ou des mesures qu'ils pourraient proposer afin de renforcer le projet de loi en ce qui concerne le refus de négocier pour des motifs déloyaux.

Le président: Sénateur Anderson.

Le sénateur Anderson: Il y aurait de nombreux cas où les détaillants ne voudraient pas avoir un produit à vendre si leur voisin vendait lui aussi le même produit.

M. Bennett: Vous avez raison. Dans certains cas, les détaillants veulent un droit exclusif. Ils veulent ne vendre qu'un type particulier d'article, et s'il n'en ont pas le monopole en ville, ils n'en veulent pas.

Le sénateur Anderson: Il est difficile de légiférer à cet égard.

M. Bennett: Oui.

Le sénateur Buckwold: Donc, vous ne croyez pas qu'on puisse y faire grand chose?

[*Text*]

Mr. Bennett: I would have a hard time trying to propose legislation. As I say, if the officials and the minister in their wisdom can propose something, we would certainly be very supportive, but you would probably catch far more innocent parties than guilty parties in the net, and just how you would cast it would be extremely difficult.

Senator Buckwold:. Well, we faced this before and we were not able to solve it and I presume we probably won't again, but it is a very real problem when you get out on the firing line.

Mr. Bennett: I'll say.

Senator Buckwold: It is also a problem even where a manufacturer or an importer refuses to sell if you handle someone else's product.

Mr. Bennett: Yes.

Senator Buckwold: He says, "If you handle that, you are not going to buy my product". Again, this legislation will not change that.

Mr. Bennett: If I were an importer and I was dealing with someone who was selling my competitor's product and I was not really sure how committed he was to my product, I would rather deal with someone who was only handling my product and I knew that his or her success was going to depend on how well he or she did on my product rather than on how well he or she did on my competitor's. That is a commercial consideration which I think is going to very, very difficult to legislate.

Senator Buckwold: You really feel that there is not much more that could be done?

Mr. Bennett: I can't think of any easy way to deal with it. It is an issue that we, like you, would very much like to see resolved fairly. I don't have any good suggestions at this point on how to do it. I would be glad to hear suggestions and support them if there are practical ways of doing it.

Senator Buckwold: I don't know the practical way. If you are a distributor for General Motors and you decide you would like to also handle Ford lines, I am not sure whether there is any way that you could stop General Motors from saying, "You handle our line exclusively".

Mr. Bennett: Yes. And I don't know if you should be able to. I guess there are some cases where if there are enough products perhaps you should be able to handle as many, but it is a very, very difficult decision on the point of both the retailer, whether he or she wants to handle the product, and the distributor, whether he wants to trust it to someone who is also selling your competitor's products.

Senator Buckwold: Which, of course, has the effect of limiting competition.

Mr. Bennett: Yes it does.

Senator Buckwold: And raising prices.

Mr. Bennett: Yes, it could well do so.

[*Traduction*]

M. Bennett: J'aurais bien de la difficulté à essayer de proposer un projet de loi à cet égard. Comme je le dis, si les fonctionnaires et le ministre, dans leur sagesse, peuvent faire une proposition, nous l'appuierons certainement, mais il est probable que vous pénaliserez beaucoup plus d'innocents que de coupables, et il serait extrêmement difficile d'appliquer pareille loi.

Le sénateur Buckwold: Nous nous sommes déjà heurtés à ce problème et nous n'avons pas réussi à le résoudre. Je présume que nous ne pourrons probablement pas encore cette fois, mais c'est un problème très réel qui se pose lorsque vous êtes dans le bain.

M. Bennett: Je dirais.

Le sénateur Buckwold: C'est également un problème même quand un fabricant ou un importateur refuse de vous vendre son produit si vous gardez en stock celui d'un autre.

M. Bennett: Oui.

Le sénateur Buckwold: Il vous dit que si vous gardez en stock un autre produit, vous n'achèterez pas le sien. Encore une fois, le projet de loi ne changera rien à cela.

M. Bennett: Si j'étais un importateur et que je traitais avec un détaillant qui vendrait le produit de mon concurrent, et que je n'étais pas vraiment certain jusqu'à quel point mon détaillant serait solidaire de mon produit, je préférerais traiter avec un autre détaillant qui ne garderait en stock que mon produit, et je saurais que son succès dépendrait du nombre de ventes de mon produit plutôt que de celui de mon concurrent. C'est une considération commerciale sur laquelle il est très, très difficile de légiférer, à mon avis.

Le sénateur Buckwold: Vous croyez réellement qu'il n'y a pas grand-chose de plus à faire?

M. Bennett: Je ne peux pas imaginer de façon facile d'aborder cette question. Comme vous, nous aimerions bien qu'elle soit réglée équitablement. Pour le moment, je n'ai aucune suggestion sur la façon d'y arriver. Je serais heureux d'en examiner et de les appuyer s'il y avait des façons pratiques de les faire.

Le sénateur Buckwold: Je ne connais pas la façon pratique. Si vous étiez un concessionnaire General Motors et décidiez de vendre également les véhicules Ford, je ne suis pas sûr qu'il y aurait une façon d'empêcher General Motors de vous interdire de vendre autre chose que ses véhicules.

M. Bennett: Oui. Et je ne sais pas si vous devriez pouvoir le faire. J'imagine qu'il y a des cas où, lorsqu'il y a suffisamment de produits, vous pourriez en vendre plusieurs différents, mais c'est une décision très, très difficile à prendre à la fois pour le détaillant, à savoir s'il accepte ou non de vendre le produit, et pour le grossiste, à savoir s'il veut faire confiance à une personne qui vend également des produits concurrents.

Le sénateur Buckwold: Ce qui, évidemment, a pour effet de limiter la concurrence.

M. Bennett: Oui.

Le sénateur Buckwold: Et d'augmenter les prix.

M. Bennett: Oui, éventuellement.

[*Text*]

The Chairman: Senator MacDonald (Halifax).

Senator MacDonald (Halifax): Returning to one of your earlier pressing concerns, I have been led to believe from our earlier briefing that the abuse of dominance section is intended to ensure fairness in the marketplace, that a defence based upon superior competitive performance is intended to ensure that superior skill, and so on, is not going to be unfairly penalized. But I do gather that in answer to, I think it was Senator Kirby, you really do not have any suggestion for improving this defence?

Mr. Bennett: No. We have not yet looked at the proposed wording of efficiency defence as it applies to mergers. The superior competitive position has been added for abuse, and, while we can understand the reasoning that might have led some of the large business groups to push for that, we feel that especially given the hurdle or the test of having to prove the object or intent, the section as written is unenforceable and this whole question of superior competitive performance is irrelevant.

It might well be that superior competitive performance would not necessarily involve some of the practices that are listed in section 50 as being unfair business practices. If those practices are involved, as Mr. Graham indicated, you are basically cheating. So what does it matter if you are the best player in the game, you are still cheating, whether or not in the end you end up being number one in that particular field?

So I can understand the reasoning of people who want to say, "Don't hit us just because we have got big as a result of being efficient." We have basically accepted the reasoning of the minister that in some of our sectors, like steel and petrochemicals, you are going to have to be big to compete worldwide. There are a lot of other sectors where you don't, but in those ones, sure, just being big is not an offence. I think many of us are concerned about corporate concentration, but in some of those areas a company should not be penalized just because it is big. But if you are big and you engage in some of these predatory practices, the fact that you stay number one in your field by being involved in predatory practices should be no defence. Refusing to sell, undercutting the markets, using fighting brands, and doing other things listed in section 50 is wrong per se. The fact that you are a superior competitor at the end of the day does not make those practices right.

I think this whole part of the act is just trying to deal with the practices. I guess that is our concern. If you are cheating, if you are engaged in practices that the Parliament of this country has declared wrong, what does it matter that you are a superior competitor?

Senator MacDonald (Halifax): So you don't have any suggestions as to how the law could distinguish between anti-competitive acts and aggressive pro-competitive behaviour.

[*Traduction*]

Le président: Sénateur MacDonald (Halifax).

Le sénateur MacDonald (Halifax): Revenons à un de vos sujets d'inquiétude antérieurs. J'ai été amené à croire, d'après votre exposé préliminaire, que la disposition sur l'abus de la position dominante vise à assurer l'égalité sur le marché et qu'une défense fondée sur la capacité concurrentielle supérieure a pour but de s'assurer que cette qualité supérieure ne sera pas indûment pénalisée. Mais si je comprends bien ce que vous avez répondu, je crois, au sénateur Kirby, vous n'avez aucune suggestion pour améliorer cette défense?

M. Bennett: Non. Nous ne nous sommes pas encore penchés sur une formulation de la défense de l'efficacité applicable aux fusionnements. Le projet de loi comprend une disposition sur la capacité concurrentielle supérieure pour éviter des cas d'abus et, si nous pouvons comprendre le raisonnement qui a pu pousser certaines grandes entreprises à proposer cette disposition, nous estimons, quant à nous, étant donné surtout l'obstacle que soulève le critère relatif à la preuve de l'objet ou de l'intention, cette disposition, telle que formulée, est inapplicable et l'ensemble de la question de la capacité concurrentielle supérieure n'a pas sa raison d'être dans le projet de loi.

Il se peut que le rendement concurrentiel supérieur ne s'accompagne pas nécessairement d'agissement anti-concurrentiels définis à l'article 50. Toutefois, comme l'a dit M. Graham, si l'on s'adonne à pareilles pratiques, on commet fondamentalement une infraction. Qu'importe que l'on soit le meilleur, on commet une infraction, que l'on se classe ou non au premier rang dans un domaine particulier.

Je peux comprendre ceux qui ne veulent pas être pénalisés simplement parce que leur entreprise a grossi grâce à leur efficacité. Sur le fond, nous sommes d'accord avec le ministre quand il dit que, dans certains de nos secteurs comme l'industrie de l'acier et celle des produits pétrochimiques, une entreprise devra être imposante pour être concurrentielle à l'échelle mondiale. Il y a beaucoup d'autres secteurs où ce n'est pas nécessaire, mais dans ceux où ce l'est le simple fait d'être important n'est évidemment pas une offense en soi. Je pense que bon nombre d'entre nous s'inquiètent de la concentration des entreprises, mais dans certains secteurs, une société ne devrait pas être pénalisée simplement parce qu'elle est importante. Par contre, si vous dirigez une grande entreprise et que vous vous livrez à des pratiques abusives, le fait de demeurer le numéro un dans son domaine en agissant ainsi ne devrait pas être une excuse. Le refus de vendre, les ventes à vil prix, l'utilisation de marques de combat et autres agissements énumérés à l'article 50 sont répréhensibles en eux-mêmes. Le fait d'être un concurrent supérieur à la fin de la journée ne rend pas ces pratiques acceptables.

Je pense que toute cette partie de la loi essaie de résoudre le problème que posent pareils agissements. La question nous préoccupe. Si vous enfreignez la loi et que vous vous livrez à des pratiques que le Parlement du Canada déclare illégales, en quoi le fait d'être un concurrent supérieur devrait-il changer quelque chose?

Le sénateur MacDonald (Halifax): Vous n'avez donc pas de solutions à proposer sur la façon dont la loi pourrait distinguer

[*Text*]

Mr. Bennett: The law is proposing what anti-competitive acts are. If you are engaged in those acts, that is wrong per se. If you happen to be the best computer company in Canada or in the world, that is great and we hope that more and more Canadian firms do develop into superior competitors internationally, but that still should not be a defence for engaging in those practices that this bill lists as unfair.

It is tantamount to saying, "I have the fastest horse in North America and the fact that I cheat by whipping an opponent's horse should be forgiven because of the fact that I have the fastest horse." It doesn't make any sense to me. We would like to see superior competitive practices among our businesses, but when the government of this land suggests that certain practices are unfair, we think they should not be allowed regardless of how well managed or internationally competitive a firm is.

The Chairman: Senator Barrow.

Senator Barrow: I notice that you spend a little time on the make-up of the tribunal. You state that consideration be given to the use of retired or semi-retired independent business people, and you further suggest that nominees for the tribunal be reviewed by the appropriate parliamentary committee.

Do you not think that section 3 of the act pretty well covers your fears and any questions you might have with respect to this?

Mr. Bennett: Section 3(3) provides that the minister may appoint an advisory council. If that advisory council is appointed and if the various competing interests in society, including the consumers and the large business groups and smaller business groups and others, are represented, it might well do that. But it is permissive rather than required.

Senator Barrow: I am just wondering if that was your fear on the matter, that it says "may" rather than "shall".

Mr. Bennett: Exactly, yes.

Senator Barrow: That was my question.

The Chairman: Senator Anderson.

Senator Anderson: Just on the same subject, I just feel that the word "ability" there was not exactly what you meant, because you are not questioning the ability to find these people, but whether those people will be found or not is what you are looking for.

Mr. Bennett: Yes, exactly.

Senator Anderson: It is just the word "ability" that throws the thing off.

Mr. Bennett: I am sorry. It was put together in a bit of a hurry and there is always lots of room for improvement in our drafting, along with the drafting of legislation.

[*Traduction*]

les agissements anti-concurrentiels des stratégies concurrentielles dynamiques.

M. Bennett: La loi indique ce qui constitue un agissement anti-concurrentiel. Le fait de se livrer à cette pratique est répréhensible en soi. Le fait de diriger la meilleure entreprise informatique du Canada ou du monde entier est certes remarquable, et nous espérons que de plus en plus de sociétés canadiennes deviendront des concurrents de premier plan à l'échelle internationale, mais cela ne devrait pas être une excuse pour s'adonner à des pratiques que le projet de loi juge déloyales.

Autant dire que l'on possède le cheval le plus rapide de l'Amérique du Nord et s'excuser de tricher en fouettant la monture de son adversaire sous prétexte que l'on possède le cheval le plus rapide. A mon avis, c'est insensé. Nous aimerions que nos entreprises soient des concurrents de premier plan, mais lorsque le gouvernement canadien dit que certaines pratiques sont déloyales, nous pensons que celles-ci devraiet être interdites, indépendamment du fait qu'une entreprise est bien administrée ou concurrentielle à l'échelle internationale.

Le président: Sénateur Barrow.

Le sénateur Barrow: Je constate que vous avez parlé brièvement de la composition du tribunal. Vous dites que l'on devrait envisager la possibilité de faire appel à des entrepreneurs indépendants retraités ou semi-retraités, et vous proposez que les nominations au tribunal soient revues par un comité parlementaire compétent.

Ne croyez-vous pas que l'article 3 de la loi offre une protection suffisante pour dissiper vos craintes et doutes à cet égard?

M. Bennett: Le paragraphe 3(2) stipule que le ministre peut former un conseil consultatif. Si le conseil est bel et bien constitué et que différents groupes d'intérêts, y compris des groupes de consommateurs, de grandes et petites entreprises et autres, y sont représentés, la disposition pourrait suffire à apaiser nos craites. Mais il s'agit d'une possibilité plutôt que d'une obligation.

Le sénateur Barrow: Je me demandais simplement si vos inquiétudes venaient de l'emploi du mot «peut».

M. Bennett: Exactement.

Le sénateur Barrow: C'était là ma question.

Le président: Sénateur Anderson.

Le sénateur Anderson: A ce sujet, je pense que vous ne mettez pas en doute la capacité des intéressés de trouver ces membres, mais vous vous demandez plutôt si l'on cherchera des membres.

M. Bennett: Exactement.

Le sénateur Anderson: C'est simplement le mot «capacité» qui est équivoque.

M. Bennett: J'en suis désolé. Notre mémoire a été rédigé un peu à la hâte, et il y a toujours maintes façons d'améliorer un texte, tout comme le libellé d'un projet de loi.

[*Text*]

Senator Anderson: You are not questioning the ability of either the Governor in Council or the tribunal to find those people.

The Chairman: Senators, are there other questions or comments? If not, it remains for me only to thank you, Mr. Graham and Mr. Bennett, for your brief and for your participation this afternoon.

Senators, the committee stands adjourned until 3:30 p.m. next Wednesday when our witnesses will be from the Canadian Bar Association and from the National Association of Tobacco and Confectionery Distributors. I will not be here next week. The vice-chairman of the committee, Senator Sinclair, will be presiding over the meeting.

Senator Barrow: Mr. Chairman, is there a brief available from the National Association of Tobacco and Confectionery Distributors?

The Chairman: There is one. I have a copy of it here. It must be on its way to you.

Senator Barrow: Was it sent to everyone? I don't remember getting a copy. I got the one from the Canadian Bar Association.

The Chairman: I am sorry. Their counsel have sent us a submission in draft form and they are supposed to get back to us to confirm the authenticity of the draft.

Senator Barrow: I just wondered, because I had not read it.

The Chairman: It will be on its way to you shortly.

Until 3:30 p.m. next Wednesday, the committee stands adjourned.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

Le sénateur Anderson: Vous ne mettez donc pas en doute la capacité du gouverneur en conseil ou du tribunal pour ce qui est de trouver ces membres.

Le président: Les sénateurs ont-ils d'autres questions ou remarques à formuler? Sinon, il ne me reste plus qu'à vous remercier, messieurs Graham et Bennett, de nous avoir présenté votre mémoire et d'avoir participé à notre séance cet après-midi.

Sénateurs, le comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30, mercredi prochain; nous accueillerons alors des représentants de l'Association du barreau canadien et de l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie. Je serai absent la semaine prochaine. Le vice-président du comité, le sénateur Sinclair, présidera la séance.

Le sénateur Barrow: Monsieur le président, l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie a-t-elle préparé un mémoire?

Le président: En effet. J'en ai un exemplaire ici. Vous devriez le recevoir sous peu.

Le sénateur Barrow: A-t-il été envoyé? Je ne me souviens pas de l'avoir reçu. Par contre, j'ai reçu celui de l'Association du barreau canadien.

Le président: Je suis désolé. Leur conseiller juridique nous a envoyé un projet de mémoire, et il est censé nous en confirmer l'authenticité.

Le sénateur Barrow: Je me demandais simplement ce qui se passait, parce que je n'ai pas lu le mémoire.

Le président: Vous le recevrez sous peu.

Le comité ajourne ses travaux jusqu'à 15 h 30, mercredi prochain.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Federation of Independent Business:
Mr. Jim Bennett, Vice-President, Legislative Affairs;
Mr. Richard Graham, National Affairs Officer.

De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:
M. Jim Bennett, vice-président, Affaires législatives;
M. Richard Graham, agent des Affaires nationales.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, May 14, 1986

Issue No. 47

Third Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-91, "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof"

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
tente-troisième législature, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mercredi 14 mai 1986

Fascicule nº 47

Troisième fascicule concernant:

Teneur du projet de loi C-91, «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois»

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

LIBRARY
of Toronto

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*

The Honourable Ian Sinclair, Q.C., *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (or Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray

Vice-président: L'honorable Ian Sinclair, c.r.

Les honorables sénateurs:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (ou Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Thursday, April 17, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Murray moved, seconded by the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*):

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-91, intituled: "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof", in advance of the Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 17 avril 1986:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Murray propose, appuyé par l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*),

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du projet de loi C-91, intitulé: «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

Après débat

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 14, 1986
(61)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day, the Deputy Chairman, the Honourable Senator Ian Sinclair, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Buckwold, Godfrey, Kelly, MacDonald (*Halifax*), Perrault, Sinclair and Walker. (8)

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the National Association of Tobacco & Confectionery Distributors:

Mr. William Marcus Jr., President; President, W. Marcus Enterprises;

Mr. Lucien Maréchal, Treasurer; Controller, Brault Clément Inc.;

Mr. Paul D. Tripp, Past President; Mark Tripp Ltd.;

Mr. Roland LeRose, President, West Kootenay Wholesale Ltd.;

Mr. Ronald G. Atkey, P.C., Q.C., Counsel; Osler, Hoskin & Harcourt;

Mr. Philippe H. Louette, Executive Vice President.

From the Canadian Bar Association:

Mr. John C. Clarry, Q.C., Chairman, Special Committee on the Combines Investigation Act;

Mr. Julian Chipman, Q.C.;

Mr. T. B. O. McKeag, Q.C.;

Mr. Bruce C. McDonald;

Mr. W. V. Monopoli, Legislation Director.

The Committee in compliance with the Order of Reference dated April 17, 1986, resumed consideration of the subject-matter of the Bill C-91, intituled: "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof".

The witnesses from the National Association of Tobacco & Confectionery Distributors made a statement and answered questions.

It was agreed—

That the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

National Association of Tobacco & Confectionery Distributors, *Brief on Bill C-91: The Competition Act* (English Only) (*Exhibit BTC-J*).

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 14 MAI 1986
(61)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence du vice-président, l'honorable sénateur Ian Sinclair (vice-président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Buckwold, Godfrey, Kelly, MacDonald (*Halifax*), Perrault, Sinclair et Walker. (8)

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie: M. Basil Zafiriou, chef.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie:

M. William Marcus Jr., président; président de «W. Marcus Enterprises»;

M. Lucien Maréchal, trésorier; contrôleur, Brault Clément Inc.;

M. Paul D. Tripp, président sortant «Mark Tripp Ltd.»;

M. Roland LeRose, président, «West Kootenay Wholesale Ltd.»;

Me Ronald G. Atkey, c.p., c.r., conseiller juridique; Osler, Hoskin & Harcourt;

M. Philippe H. Louette, vice-président administratif.

De l'Association du barreau canadien:

John C. Clarry, c.r., président, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions;

Me Julian Chipman, c.r.;

Me T. B. O. McKeag, c.r.;

Me Bruce C. McDonald;

Me W. V. Monopoli, directeur de la législation.

Conformément à son ordre de renvoi du 17 avril 1986, le Comité reprend l'étude de la teneur du projet de loi C-91: «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.»

Les témoins de l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie font une déclaration et répondent aux questions.

Il est décidé—

Que le document suivant soit versé aux dossiers du greffier du Comité:

National Association of Tobacco & Confectionery Distributors, *Brief on Bill C-91: The Competition Act* (anglais seulement) (*Document BTC-J*).

At 4:29 p.m. the Committee adjourned for a brief period and at 4:33 p.m. the sitting was resumed.

The witnesses from the Canadian Bar Association made a statement and answered questions.

It was agreed—

That the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Submission on Bill C-91 by the Canadian Bar Association Special Committee on the Combines Investigation Act, May 1986 (English Only) (*Exhibit BTC-K*).

At 5:28 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

A 16 h 29, le Comité suspend ses travaux pour une brève période et les reprend à 16 h 33.

Les témoins de l'Association du bureau canadien font une déclaration et répondent aux questions.

Il est décidé—

Que le document suivant soit versé aux dossiers du greffier du Comité.

Submission on Bill C-91 by the Canadian Bar Association Special Committee on the Combines Investigation Act, May 1986 (anglais seulement) (*Document BTC-K*).

A 17 h 28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, May 14, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:30 p.m. to give consideration to the subject matter of Bill C-91, to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Arts in consequence thereof.

Senator I. Sinclair (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, the committee this afternoon resumes its consideration of the subject matter of Bill C-91, to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof.

Members of the committee will have already received the briefs of the two groups that will be appearing before the committee this afternoon, those groups being, first of all, the National Association of Tobacco & Confectionery Distributors, followed by the representatives of the Canadian Bar Association.

The National Association of Tobacco & Confectionery Distributors have presented to the committee a brief, including extensive addenda, all of which was provided in advance to members of the committee. There are additional copies available in the committee room.

Mr. Ronald G. Atkey, counsel for the National Association of Tobacco & Confectionery Distributors, has an opening statement to make, and he will introduce the other members of the delegation.

Mr. Ronald G. Atkey, P.C., Q.C., Counsel, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors: Thank you, Mr. Chairman. I represent, as counsel, the National Association of Tobacco and Confectionery Distributors, a national organization having its head office in Montreal.

Monsieur le président, j'aimerais présenter les membres de notre délégation aujourd'hui.

On my left is William Marcus, Jr., the President of the Association. He is also President of W. Marcus Enterprises, of Dartmouth, Nova Scotia.

To his left is Mr. Maréchal, the Comptroller of Brault Clément Inc. Mr. Maréchal is an executive officer of the Association.

To my far right is Mr. Roland LeRose, who is President of West Kootenay Wholesale Ltd., of Trail, British Columbia.

To the left of Mr. LeRose is Mr. Paul D. Tripp, of Mark Tripp Ltd., of Trenton, Ontario, and the Past President of the NATCD.

And finally, to my immediate right, the Executive Vice-President of the Association, Mr. Philippe H. Louette, of Montreal, Québec.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 14 mai 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier la teneur du projet de loi C-91, Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Le sénateur I. Sinclair (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, le Comité reprend cet après-midi l'étude du projet de loi C-91, Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Les membres du Comité ont déjà reçu les mémoires des deux groupes qui comparaissent devant nous cet après-midi. Nous entendrons d'abord l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie et ensuite, l'Association du barreau canadien.

L'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie a soumis au Comité un mémoire auquel est joint une longue annexe. Tous les membres du Comité en ont reçu copie à l'avance, mais nous en avons d'autres dans la salle.

M. Ronald G. Atkey, conseiller juridique de l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie, a une déclaration préliminaire à faire, et il présentera aussi les autres membres de la délégation.

M. Ronald G. Atkey, C.P., c.r., conseiller juridique, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie: Merci, monsieur le président. A titre de conseiller juridique, je représente l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie, une organisation nationale dont le siège est situé à Montréal.

Mr. Chairman, may I introduce the members of our delegation?

A ma gauche se trouve M. William Marcus, Jr., le président de l'Association. Il est également président de W. Marcus Enterprises, de Dartmouth, en Nouvelle-Écosse.

A sa gauche se trouve M. Maréchal, le contrôleur de Brault Clément Inc. M. Maréchal est un directeur de l'Association.

A l'extrême droite se trouve M. Roland LeRose, président de West Kootenay Wholesale Ltd., de Trail, en Colombie-Britannique.

A la gauche de M. LeRose se trouve M. Paul D. Tripp, de Mark Tripp Ltd., de Trenton en Ontario. Il est ancien président de l'Association.

Enfin, immédiatement à ma droite, je vous présente le vice-président directeur de l'Association, M. Philippe H. Louette, de Montréal, au Québec.

[*Text*]

The problem that the National Association of Tobacco & Confectionery Distributors brings before this committee today has to do with "loss leadering".

This is not a new problem. Indeed, as early as 1952, the Macquarrie committee, a committee established at that time to study combines investigation, recognized the problem of loss leadering. In its report, it had the following to say on loss leadering:

> As to the "loss leader" device, the Committee believes that it is a monopolistic practice which does not promote general welfare and therefore considers that it is not compatible with the public interest.

Since 1952, successive governments, successive committees have attempted to come to grips with this predatory device called "loss leadering". It is a device which, over the years, has been used, particularly at the wholesale level, on such items as soft drinks, bread, paper items, candy, tobacco products, specific meat items, butter and milk. It has been used, in many instances, by wholesalers in order to get retailers to increase volume or to buy other products, products not priced below cost.

Over the long term, in the submission of this Association, the loser has been the smaller wholesaler, who cannot compete with the vertically integrated corporate chains which are beginning to dominate the wholesale as well as the retail level distribution of products.

To put the position of this Association more simply, it is recommending that "loss leader" selling at the wholesale level be prohibited, either through a separate new offence to be included in the amendments contained in Bill C-91, or through expanding the list of "anti-competitive acts" contained in clause 50 of the bill dealing with "abuse of dominant position".

Without such legislative relief, small and medium-sized wholesale businesses will continue to suffer at the hands of the large conglomerates which employ the predatory device of "loss leader" selling.

I should like now to call upon the president of the Association, Mr. Marcus, to tell you, in a few words, what the Association is and the view that the Association represents in practical business terms.

Mr. William Marcus, Jr., President, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors: Mr. Chairman, honourable senators, at the outset I should like to thank the committee for having provided us with this opportunity of appearing before you.

The NATCD represents 275 wholesalers across Canada, from Newfoundland to Victoria. We sell in excess of $3 billion worth of merchandise, including tobacco, confectionery, and sundry items.

The NATCD represents over 90 per cent of the independent wholesalers that are left in Canada—and the number is decreasing all the time.

We purchase manufactured goods in bulk from the manufacturers in Canada and distribute those goods in reasonable amounts or quantities to our customers.

[*Traduction*]

Le problème dont l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie entend saisir le Comité aujourd'hui est celui des «ventes à perte».

Le problème n'est pas nouveau. En fait, dès 1952, le Comité Macquarrie, créé à l'époque pour étudier les enquêtes sur les coalitions, avait parlé du problème des ventes à perte. Dans son rapport, ce comité avait dit ceci:

> En ce qui concerne les ventes à perte, le Comité estime qu'il s'agit d'une pratique monopolistique qui ne favorise pas le bien-être général et il considère par conséquent qu'elles ne sont pas dans l'intérêt public.

Depuis lors, des gouvernements et comités successifs ont tenté de s'attaquer à la pratique déloyale appelée «vente à perte». Elle est utilisée depuis longtemps, surtout au niveau de la vente de gros de produits comme les boissons gazeuses, le pain, les produits de papier, les bonbons, les produits du tabac, certains produits de la viande, le beurre et le lait. Dans beaucoup de cas, les grossistes y ont recours pour obtenir des détaillants qu'ils accroissent leurs ventes ou qu'ils achètent d'autres produits dont le prix, cette fois-là, n'est pas inférieur aux coûts.

Notre Association soutient qu'à long terme, ce sont les petits grossistes qui y perdent, car ils ne peuvent pas soutenir la concurrence des grandes sociétés à intégration verticale qui commencent à dominer la vente en gros, ainsi que la vente au détail des produits.

Pour énoncer plus simplement la position de notre association, nous recommandons d'interdire la «vente à perte» au niveau des grossistes, soit en créant une nouvelle infraction au moyen d'un amendement au projet de loi C-91, soit en augmentant la liste des «agissements anti-concurrentiels» figurant à l'article 50 du projet de loi qui traite des «abus de position dominante».

Faute d'adopter ce type de mesure législative, on nuira aux petites et moyennes entreprises de vente de gros car elles continueront d'être les victimes des grands conglomérats qui se livrent à une concurrence déloyale en vendant à perte.

J'aimerais maintenant demander au président de l'Association, M. Marcus, de vous décrire en quelques mots notre Association et sa position.

M. William Marcus, Jr., président, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie: Monsieur le président, honorables sénateurs, j'aimerais d'abord remercier le Comité d'avoir accepté de nous entendre.

L'ANDTC représente 275 grossistes de tout le Canada, de Terre-Neuve à Victoria. Nos ventes de tabac, de confiserie et d'articles divers, dépassent les 3 milliards de dollars.

Notre association représente plus de 90 p. 100 des grossistes indépendants qui restent au Canada—et leur nombre diminue continuellement.

Nous achetons des produits finis en vrac aux fabricants du Canada et nous les distribuons en quantités raisonnables à nos clients.

[*Text*]

Mr. Atkey, at this point I will call upon Mr. Tripp of Mark Tripp Ltd., of Trenton Ontario, to describe the problem of "loss leader" selling.

Mr. Paul D. Tripp, Past President, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors: Mr. Chairman, honourable senators, the "loss leadering" practice, a practice that is making it increasingly difficult for our membership to survive, works in the following way: the conglomerate will deliberately set the price of the tobacco or confectionery products at a price that is below invoice cost, thereby taking that portion of the market, a market that represents about 90 per cent of the product line of our membership. In those circumstances, the independent has no recourse but to sell at cost, and that is a road that leads to a very quick end.

The large conglomerate can take the losses on the tobacco and confectionery products and immediately add it to the price of fruit, or produce, or some other product—products which the independent doesn't have. Because of this, the small independent distributor is in a crunch. Unless there is some relief from this predatory practice, most of our membership will go the way of the do-do bird. That, in brief summary, is the situation.

Mr. Atkey: Next, I shall call upon Mr. Maréchal to say a few words.

M. Lucien Maréchal, trésorier, président, Breau Clément Incorporée: Monsieur le président et membres du comité, depuis plusieurs années, nous avons vécu ce que les membres viennent de vous expliquer; afin de vous expliquer en détail ce que les membres viennent de mentionner, nous avons certains exemples à vous soumettre.

Nous avons des exemples surtout de la ville d'Edmundston, d'Edmonton et de Vancouver; dans chacune de ces circonstances concernant surtout les cigarettes et la confiserie, les multi-nationales se sont servi des ventes à perte, dans le but de réduire, et même d'éliminer la compétition des petites et moyennes entreprises dans leurs communautés.

AEdmundston surtout, dans certaines circonstances, on s'est rendu compte que le commerce en question s'est vu obligé de vendre à cause justement des vues monopolistiques de certaines multinationales.

Je peux mentionner que, depuis certaines années, dans notre région métropolitaine de Montréal, nous assistons à une élimination certaine des épiceries en gros au Québec. Ils se servent de la vente à perte pour essayer d'éliminer certains commerces en gros qui existent au Québec depuis plusieurs générations. Dans le rayon métropolitain que je mentionnais, nous avons un marché excessivement serré et compétitif. Cette pratique n'aide surement pas les petites et moyennes entreprises qui essaient de survivre à Montréal.

Mr. Atkey: Thank you, Mr. Maréchal. Let me discuss for a few moments the existing law that might be said to apply to this area.

Paragraph 34(1)(c) of the existing Combines Investigation Act—and this is the offence of what is commonly known as "predatory pricing"—creates an offence for those engaged in a

[*Traduction*]

Monsieur Atkey, j'aimerais ici demander à M. Tripp, de Mark Tripp Ltd., de Trenton, en Ontario, de décrire le problème des ventes à perte.

M. Paul D. Tripp, ancien président de l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie: Monsieur le président, honorables sénateurs, la vente à perte, pratique qui menace de plus en plus la survie de nos membres, fonctionne de la façon suivante: le conglomérat fixe délibérément le prix du tabac ou de la confiserie à un niveau inférieur au prix coûtant, monopolisant ainsi cette part du marché, un marché qui représente environ 90 p. 100 des lignes de produits de nos membres. Dans ces circonstances, le grossiste indépendant n'a d'autre recours que de vendre au prix coûtant, et c'est une route qui mène à une fin rapide.

Les grands conglomérats peuvent se permettre des pertes sur le tabac et la confiserie car ils les répercutent immédiatement sur les prix des fruits, ou des légumes, ou sur ceux d'autres produits—produits que les distributeurs indépendants n'ont pas. Il en résulte que les petits distributeurs indépendants se trouvent dans une impasse. Si aucune mesure n'est prise pour mettre fin à cette pratique déloyale, la plupart de nos membres vont subir le même sort que le dodo. Voilà la situation en bref.

M. Atkey: Je demanderais maintenant à M. Maréchal de dire quelques mots.

Mr. Lucien Maréchal, Comptroller, Breau Clément Inc.: Mr. Chairman and members of the Committee, we have been experiencing the situation that has just been described to you for a number of years now, and to flesh out what you have heard we would like to submit a number of examples to you.

Our examples come primarily from the cities of Edmunston, Edmonton and Vancouver. In every instance, especially with respect to cigarettes and confectionery, the multinationals have used loss leaders to reduce and even eliminate competition from small- and medium-sized enterprises in their communities.

In Edmunston in particular, there have been cases where a business had to sell out because of the monopolistic approach of certain multinationals.

I might also mention that for some years now in our own region of Metropolitan Montreal, we have observed an ongoing elimination of Quebec's whole-sale grocers. The multinationals, are selling at a loss in an attempt to eliminate wholesalers who have been established in Quebec for generations. In Metropolitan Montreal we have an excessively tight and competitive market. It's a practice that most certainly doesn't help the small- and medium-sized enterprises that are trying to survive in Montreal.

M. Atkey: Merci, monsieur Maréchal. Permettez-moi d'abord de donner un aperçu des mesures législatives actuellement en vigueur dont certains pourraient prétendre qu'elles s'appliquent à cette question.

En vertu de l'alinéa 34(1)*c*) de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions—qui porte sur ce que l'on appelle communément les «prix déloyaux»—commet un acte criminel quiconque

[*Text*]

policy of selling products at prices unreasonably low, having the effect or tendency of substantially lessening competition or eliminating a competitor, or designed to have such effect".

That might be said, at first blush, to deal with this problem; however, it has turned out to be a bit of a toothless tiger. I will not get into the legal hurdles that the crown must clear in order to obtain a conviction, but in the cases which are discussed in our brief, cases of the Ontario Court of Appeal, the Alberta Court of Appeal, and the High Court of Ontario, convictions were not obtained because of the rather high standard that is contained in the particular wording of that section.

It is the view of this Association that that is not a sufficient remedy of a legislative sort for the particular problem that is being discussed.

The primary concern of the courts in interpreting that section has been the promotion of competition through economic efficiency, which is one aim of the legislation. But there is another objective as well, that being the protecting of competitors. It is not always possible to have pure competition without having an adverse impact on competitors.

What we see as a desirable objective of the legislation, both present and future—an objective which has resulted in this legislation being before Parliament—is a balancing between those two interests: the protection and promotion of competition and the protection of competitors.

Given the social, demographic and regional nature of Canada, we believe both objectives must be borne in mind. We should not merely bring into being laws that have as their objective the pursuit of pure competition in the theoretical sense. Such an objective would do away with the small business person in a total sense.

Bill C-91 is not totally silent in this area. The Association believes that clauses 50 and 51, giving the Competition Tribunal jurisdiction to prohibit persons in a dominant position in the market from engaging in anti-competitive acts, constitute a step in the right direction. They represent an important new regulatory device for checking predatory conduct on the part of the large conglomerates in the marketplace.

However, many of the legal hurdles that are clear in the jurisprudence discussed in the brief will continue with the provisions in clauses 50 and 51. For that reason, the Association is wary that those clauses in and of themselves represent the solution to the problems of the independent wholesaler.

Clause 50, in defining an "anti-competitive act" gives eight examples, none of which include "loss leadering". The only example which comes close to the abusive market practice which is the subject of this brief is set out in paragraph (d), that being the "use of fighting brands introduced selectively on a temporary basis to discipline or eliminate a competitor".

[*Traduction*]

se livre à une politique de vente d'articles à des prix déraisonnablement bas, cette politique ayant pour effet ou tendance de réduire sensiblement la concurrence ou d'éliminer dans une large mesure un concurrent, ou étant destiné à avoir un semblable effet.

A première vue, on pourrait penser que cette disposition suffit. Or, l'expérience a montré qu'en fait, elle est un peu comme un tigre sans griffes. Je ne vous parlerai pas en détail des problèmes juridiques que la Couronne doit surmonter pour obtenir une condamnation, mais dans les cas dont nous faisons état dans notre mémoire, des affaires qui ont été portées devant la Cour d'appel de l'Ontario, la Cour d'appel de l'Alberta et la Cour Supérieure de l'Ontario, il a été impossible d'obtenir une condamnation à cause de la norme assez élevée contenue dans le libellé de cet alinéa.

Selon l'Association, cet alinéa n'est pas suffisant pour régler le genre de problème dont nous parlons.

Dans l'interprétation de cet alinéa, les tribunaux cherchent d'abord et avant tout à favoriser la concurrence par l'efficacité économique, ce qui est un des objectifs de la loi. Mais il y a aussi un autre objectif, c'est-à-dire la protection des concurrents. Il n'est pas toujours possible de permettre une concurrence pure sans nuire aux concurrents.

Ce que nous considérons comme un objectif souhaitable de la législation actuelle et future, c'est l'objectif qui a motivé le dépôt du présent projet de loi devant le Parlement, c'est-à-dire de trouver un équilibre entre ces deux intérêts: la protection et la promotion de la concurrence et la protection des concurrents.

Compte tenu des caractéristiques sociales, démographiques et régionales du Canada, nous estimons que ces deux objectifs doivent être gardés en mémoire. Nous ne devons pas simplement adopter des lois visant à favoriser la concurrence pure dans le sens théorique. Ce genre d'objectif entraînerait la disparition des petites entreprises.

Le projet de loi C-91 n'est pas tout à fait muet à ce sujet. Selon l'Association, les articles 50 et 51, qui donnent au Tribunal de la concurrence le pouvoir d'interdire à des personnes occupant une position dominante sur le marché de se livrer à des agissements anti-concurrentiels constituent un pas dans la bonne direction. Il s'agit d'un nouveau mécanisme de réglementation important permettant d'empêcher les grands conglomérats de se livrer à des pratiques déloyales.

En revanche, bon nombre des difficultés juridiques qui ressortent clairement de la jurisprudence dont il est fait état dans le mémoire continueront d'exister. Pour cette raison, l'Association ne pense pas que ces articles en eux-mêmes sont une solution aux problèmes des grossistes indépendants.

A l'article 50, on définit ce qu'on entend par «agissements anti-concurrentiels» en donnant huit exemples parmi lesquels ne figure pas la vente à perte. Le seul exemple qui se rapproche de la pratique déloyale sur laquelle porte notre mémoire est énoncé à l'alinéa d); il s'agit de «l'utilisation sélective et temporaire de marques de combat destinées à mettre au pas ou à éliminer un concurrent».

[*Text*]

We are not sure that the term "fighting brands" includes regular items in the tobacco and confectionery wholesale business which are typically the subject of "loss leadering"; we rather think that it is a term that applies to "special" brands created and/or introduced selectively for purposes of disciplining or eliminating a competitor.

The Association comes to the somewhat simplistic but effective solution of adding a new paragraph to what in effect would be the old Section 34 of the Combines Investigation Act. This is a paragraph that would apply, and should apply, at the wholesale level only. We want to make that very clear. The National Association of Tobacco & Confectionery Distributors is not concerned with retail practices; it is concerned with wholesale practices only. It is not concerned with manufacturers' practices. It is at the wholesale level only.

Honourable senators will see, at pages 10 and 11 of the brief, some suggested wording for the new offence of "loss leader" selling. Perhaps I might read into the record at this point the proposed four subsections. They are as follows:

> (1) Every wholesaler who sells or offers for sale any article at less than cost is guilty of an indictable offence and is liable to a fine in the discretion of the court or to imprisonment for two years or to both.
>
> (2) For the purposes of this section, "cost" means the lesser of invoice and replacement cost of the article to the wholesaler plus 3 per cent but does not include any duties or taxes imposed on the article by or pursuant to a law of a province.
>
> (3) For the purposes of this section, "wholesaler" means everyone engaged in the business of selling articles to retailers and includes a wholesaler who sells to a company, partnership or sole proprietorship that is affiliated with the wholesaler within the meaning of subsections 49(5) and 49(7) of this Act.
>
> (4) No offence hereunder shall lie against a wholesaler who sells or offers for sale any article at less than cost where such sale is necessary to reduce excessive inventories of such an article, to clear a perishable article or to clear an article which is obsolete and therefore difficult to sell at cost or above.

There are two important features of the wording of the proposed offence, the first of which would be the definition of "cost". The Association has attempted, because it is recommending a quasi-criminal provision, to be as precise and clear as possible. With that in mind, it proposes that "cost" be defined as invoice or replacement cost plus 3 per cent. That would eliminate any ambiguity or doubt as to what would represent "cost" in this instance.

The second feature is that there is a defence to the offence, and that is included in the proposed subsection (4). This is a defence which was provided to us by the Minister of Consumer and Corporate Affairs in correspondence that the Association had with the minister some months back, correspondence in which it was recognized that "loss leadering" might be legiti-

[*Traduction*]

Nous ne sommes pas certains que l'expression «marques de combat» englobe les produits réguliers du secteur de la vente de gros des produits du tabac et de la confiserie qui sont généralement vendus à perte. Nous pensons plutôt que cette expression s'applique à des marques «spéciales» créées ou lancées sélectivement pour mettre au pas ou éliminer un concurrent.

L'Association aboutit à une solution un peu simpliste, mais efficace, qui consiste à ajouter un nouveau paragraphe à ce qui est en fait l'ancien article 34 de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. C'est un paragraphe qui s'appliquerait, et ne devrait s'appliquer, qu'au niveau des grossistes. Que cela soit bien clair. L'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie ne s'intéresse pas au commerce de détail; elle s'intéresse exclusivement aux pratiques des grossistes. Elle ne s'inquiète pas des pratiques des fabricants; seule la vente de gros l'intéresse.

Comme les honorables sénateurs le verront aux pages 10 et 11 du mémoire, certains ont proposé de créer une nouvelle infraction appelée «vente à perte». Je devrais peut-être lire les quatre paragraphes que nous proposons. Il s'agit des suivants:

> (1) Tout grossiste qui vend ou offre de vendre un article à un prix inférieur au prix coûtant est coupable d'un acte criminel et est passible d'une amende, dont le montant est laissé à la discrétion du tribunal, ou à une peine d'emprisonnement de deux ans, ou les deux.
>
> (2) Aux fins du présent article, le mot «coût» signifie le moindre des deux montants suivants, c'est-à-dire le montant de la facture ou le coût de remplacement des articles pour le grossiste, plus 3 p. 100, mais exception faite des droits ou taxes visant l'article en question en vertu d'une loi provinciale.
>
> (3) Aux fins du présent article, le mot «grossiste» signifie quiconque vend des articles à des détaillants et comprend un grossiste qui vend à une société, à une société de personnes ou à une société à propriétaire unique qui est affiliée au grossiste au sens des paragraphes 49(5) et 49(7) de la Loi.
>
> (4) Il n'y a pas infraction en vertu du présent article si le grossiste vend ou offre de vendre un article à un prix inférieur au prix coûtant lorsque cette vente est nécessaire pour réduire des stocks excessifs, pour écouler une denrée périssable ou pour écouler un article désuet et donc difficile à vendre au prix coûtant ou à un prix supérieur.

Le libellé de l'infraction que nous proposons présente deux caractéristiques importantes. La première réside dans la définition du mot «coût». Comme elle recommande une disposition quasi pénale, l'Association s'est efforcée d'être aussi claire et précise que possible. Elle propose donc que le mot «coût» soit défini comme le prix figurant sur la facture ou le coût de remplacement plus 3 p. 100. Cela éliminera tout ambiguïté ou doute au sujet de ce que l'on entend par coût dans ce cas.

La deuxième caractéristique réside dans le fait que nous prévoyons une défense au paragraphe 4 proposé. Il s'agit d'une défense qui nous a été soumise par le ministre de la Consommation et des Corporations lors d'un échange de lettres que l'Association a eu avec le Ministre il y a quelques mois, échange de lettres dans lequel il a été reconnu que la vente à

[*Text*]

mate in isolated instances, such as where it is necessary to reduce excessive inventories, to clear perishables, or to clear articles which are obsolete and therefore difficult to sell at cost or above.

We are all in agreement that those would constitute legitimate exceptions to the offence of "loss leadering".

Honourable senators, the proposal before you is not unique. It may seem blunt; it may seem crisp if not somewhat sharp. But 35 out of the 50 states of the United States have enacted legislation along these lines. In some states, these laws are called Fair Trade Laws; in other states, they are called Below Sales Cost Laws.

Appendix D, a rather voluminous appendix to the brief, provides a synopsis of the laws in various jurisdictions in the United States, a synopsis that has been provided through the good offices of the U.S. sister organization, the National Association of Tobacco Distributors. Specific reference should be made to such important states as California, Colorado, Delaware, Maryland and Virginia. The latest state to enact a law along these lines is the State of New York.

In the event that honourable senators find that the enactment of a criminal offence of "loss leadering" is too sharp, too blunt an instrument for achieving the objective of protecting competitors, the Association—I believe reluctantly—puts before the committee a second-best position, a position which it would not favour in the first instance but which it considers better than doing nothing, and that is simply to add to the list of anti-competitive acts contained in clause 50 the act of selling or offering for sale at the wholesale level any article at less than cost for the purpose of disciplining or eliminating a competitor.

We believe that this approach, while less effective, solves the problem of definition, in that so much of the definition of "cost" or the offences that might otherwise apply would be created as part of the discretionary decision-making powers of the Competition Tribunal and that over time that tribunal, in hearing applications brought by the Director of Investigation and Research, would be in a position to provide a degree of protection that today does not exist for the small to medium-sized wholesalers in Canada.

Mr. Chairman, at this point I might ask Mr. Roland LeRose, of Trail, British Columbia, to provide the concluding remarks.

Mr. Roland LeRose, President, West Kootenay Wholesale Ltd.: Mr. Chairman, honourable senators, the NATCD is representative of the independent wholesale entrepreneurs, who are part of the backbone of the Canadian economy. The use of below-cost pricing by large conglomerates is damaging that segment of the industry. In my 40 years in business, I have seen a number of independent wholesalers drop from a level just under 2,000 to somewhere around 300.

The NATCD applauds the government's approach to competition law reform inherent in Bill C-91. Yet, the bill can be

[*Traduction*]

perte pourrait être légitime dans certains cas isolés, par exemple lorsqu'il est nécessaire de réduire des stocks excessifs, d'écouler des denrées périssables ou d'écouler des articles désuets et donc difficiles à vendre au prix coûtant ou à un prix supérieur.

Nous admettons tous qu'il s'agit là d'exceptions légitimes à l'infraction appelée «vente à perte».

Honorables sénateurs, la proposition que nous vous soumettons n'est pas exceptionnelle. Elle peut sembler brutale, elle peut sembler tranchante, elle peut sembler brusque. Cependant 35 des 50 États des États-Unis ont adopté des mesures législatives dans le même esprit. Dans certains États, ces lois sont appelées lois sur les pratiques commerciales loyales et dans d'autres, on les appelle des lois sur les ventes à des prix inférieurs au prix coûtant.

L'annexe D, assez volumineuse, contient un résumé des lois en vigueur un peu partout aux États-Unis, résumé qui nous a été fourni grâce aux bons offices d'une organisation homologue américaine, la National Association of Tobacco Distributors. Il convient d'étudier les législations d'États importants comme la Californie, le Colorado, le Delaware, le Maryland et la Virginie. Le dernier État à adopter des mesures législatives en ce sens est l'État de New York.

Si les honorables sénateurs devaient décider que l'adoption d'une mesure législative faisant des ventes à perte un acte criminel pour protéger les concurrents est un mécanisme trop strict, l'Association soumet à contrecœur au Comité une deuxième proposition qui vaut mieux que de ne rien faire. Il s'agirait tout simplement d'ajouter à la liste des agissements anti-concurrentiels figurant à l'article 50, l'acte qui consiste à vendre ou à offrir de vendre au niveau de la vente en gros tout article à un coût inférieur au prix coûtant dans le but de mettre au pas ou d'éliminer un concurrent.

Nous estimons que cette méthode, bien que moins efficace, résout le problème de définition dans la mesure où la définition du mot coût ou des infractions qui s'appliqueraient autrement serait établie par le biais des pouvoirs discrétionnaires du Tribunal de la concurrence. Avec le temps, en entendant les causes soumises par le directeur des «enquêtes et recherches, le tribunal pourrait fournir une certaine protection qui n'existe pas aujourd'hui pour les petits et moyens grossistes du Canada.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant demander à M. Roland LeRose, de Trail en Colombie-Britannique, de conclure.

M. Roland LeRose, président, West Kootenay Wholesale Ltd.: Monsieur le président, honorables sénateurs, l'Association représente des grossistes indépendants qui jouent un rôle important dans l'économie canadienne. Le recours aux ventes à perte par les grands conglomérats nuit à cette partie de l'industrie. En quarante ans d'expérience, j'ai vu le nombre des grossistes indépendants tomber d'un peu moins de 2000 à environ 300.

L'Association félicite le gouvernement pour la réforme de la législation sur la concurrence contenue dans le projet de loi C-

[*Text*]

improved and strengthened through the proposed "loss leader" amendment.

The NATCD members believe that a prohibition against "loss leader" selling can work in the marketplace.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, honourable senators, that concludes the formal submission.

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Atkey. Senator Anderson will be the lead-off questioner.

Senator Anderson: When "loss leader" selling takes place, the ultimate beneficiary is the public. Is that not correct? The losers would be the members of your association, as well as the large wholesalers.

Mr. Atkey: Senator Anderson, there is a short term and a long term result from "loss leadering". In the short term, the public does benefit from lower prices, assuming that the retailer passes on the savings. In the long term, however, the public may pay more.

I can think of no better example than the situation in northerwestern New Brunswick, your home province. I shall ask Mr. Tripp to explain the situation in Edmundston, where there are now only two wholesalers operating. At one point there were three wholesalers operating out of Edmundston.

Mr. Tripp: Senator Anderson, the situation in northwestern New Brunswick has now developed to the point where an out-of-province distributor is now controlling the upper Saint John Valley, with another large firm, again as part of a national conglomerate, coming up from the bottom of the Saint John Valley. Those two firms now control that whole valley, and they have set minimums now that buyers must thrive to achieve.

Prior to the present situation developing, one could buy 10, 15 or 20 cases, depending upon one's requirements. There are now case minimums imposed. As well, because of the lack of competition, the pricing now is very different from what it was when the wholesaler belonging to the NATCD was in operation.

Senator Anderson: Are many of your member-wholesalers also in the retail business? I know that some wholesalers are also in the retail business, but perhaps that is something that is restricted to the large conglomerates.

Mr. Philippe H. Louette, Executive Vice-President, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors: I do not know of any offhand. These are small to medium-sized independent wholesalers and they do not normally have retail outlets.

Senator Anderson: But the large conglomerates do have retail outlets all over Canada.

Mr. Louette: Of course.

Senator Anderson: In effect, then, the large conglomerates have two chances.

Mr. Louette: Yes.

The Deputy Chairman: Next on my list for questions is Senator Kelly, to be followed by Senator Perrault.

[*Traduction*]

91. Et pourtant, l'amendement proposé sur la technique des «ventes à perte» pourrait améliorer et renforcer le projet de loi.

Les membres de l'ANDTC croient que l'interdiction de vendre à perte est praticable.

M. Atkey: Monsieur le président, honorables sénateurs, cela met fin à notre exposé officiel.

Le vice-président: Merci, monsieur Atkey. Le sénateur Anderson posera la première question.

Le sénateur Anderson: Lorsque la «vente à perte» est pratiquée, c'est le public qui en profite en fin de compte. Est-ce exact? Les perdants sont les membres de votre association, ainsi que les grossistes importants.

M. Atkey: Sénateur Anderson, la pratique de la «vente à perte» a des conséquences à court et à long termes. Il est vrai qu'à court terme c'est le public qui en profite, à condition que les détaillants accordent un rabais. A long terme cependant, il se peut que le public ait à payer plus.

La situation qui règne dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, votre province d'origine, en est certainement le meilleur exemple. Je demanderais à M. Tripp d'expliquer quelle est la situation à Edmundston, où il n'y a plus que deux grossistes, alors qu'il y en avait trois à un certain moment.

M. Tripp: Sénateur Anderson, la situation dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick en est maintenant au point où un distributeur de l'extérieur de la province contrôle toute la haute vallée de la rivière Saint-Jean, avec une autre grosse société, établie au sud de la vallée et faisant également partie d'un consortium national. Ces deux sociétés contrôlent maintenant l'ensemble de la vallée et ont fixé des minimums que les acheteurs doivent maintenant s'efforcer de respecter.

Auparavant, les acheteurs pouvaient commander 10, 15 ou 20 caisses, selon leurs besoins, alors qu'ils doivent maintenant en commander un minimum. De plus, étant donné l'absence de concurrence, l'établissement des prix est maintenant très différent de ce qu'il était lorsqu'il y avait un grossiste appartenant à l'ANDTC.

Le sénateur Anderson: Beaucoup de grossistes membres de votre association vendent-ils également au détail? Je sais que c'est le cas pour certains grossistes; cela se limite peut-être aux gros conglomérats.

M. Philippe H. Louette, vice-président directeur de l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie: A priori, je n'en connais pas d'autre. Ce sont des grossistes indépendants, petits ou d'importance intermédiaire, et ils n'ont habituellement pas de commerces de détail.

Le sénateur Anderson: Mais les grands consortiums ont des points de vente au détail dans tout le Canada.

M. Louette: Bien entendu.

Le sénateur Anderson: Donc, les grands consortiums ont en fait deux cordes à leur arc.

M. Louette: Oui.

Le vice-président: D'après ma liste, le sénateur Kelly est le deuxième pour les questions, suivi du sénateur Perrault.

[*Text*]

Senator Kelly: Mr. Atkey, let me say at the outset that I consider the presentation to be an excellent one. All in all, the position of the NATCD is very clear. As well, I might say that I agree with everything that has been said.

You have concentrated on this issue, not so much on the principle, but on a segment of the industry. You have said that you consider this to be specific to the wholesaler.

Is that because you happen to represent wholesalers and therefore the principle is important? Or does your interest and commitment to that principle go beyond the wholesalers?

I am thinking of the situation in a small community where there are two grocers selling tobacco, one of whom, in order to put the other fellow out of business, engages in " loss leadering". Is that a bad thing in that instance? The result for that community is that it has one grocer instead of two.

Mr. Atkey: Senator Kelly, that, too, is an example of something which is destructive of the structure of the market that the NATCD would like to preserve. However, for the two reasons you have put forward, the NATCD has chosen to confine its submission to the wholesale level. As wholesalers, the members of the NATCD cannot purport to speak for the retail sector. Additionally, in opening up the "loss leader" issue at the retail level, one opens a Pandora's box.

Quite apart from my role as counsel to the NATCD, I have observed that the retail level is undergoing structural change in this country, particularly in the urban centres. The large conglomerates are now bringing under their umbrella, through the device of franchising, the boutique-type smaller retailers, and they are operating in concert through a series of franchise operations. To impose a " loss leader" offence in that particular context would create a complexity not commensurate with any benefit that might be derived. It would simply not be worth it.

For purposes of focusing on the principal problem, we have chosen to confine our request for a "loss leader" offence, as a first step, to the wholesale level. We would suggest that Parliament would find itself in less difficulty if it were to confine any offence of "loss leadering" or any anti-competitive act of "loss leadering" to the wholesale level as a first step.

Successive ministers have talked about dealing with the " loss leadering" problem at both the retail and the wholesale level. It is not a problem that is going to go away. The strength of our solution is its clarity and its precision. Its weakness is that it is not something that one would want to apply across the board at the retail level, the reason, again, being that it might create more problems than it would solve.

[*Traduction*]

Le sénateur Kelly: Monsieur Atkey, j'aimerais d'abord vous dire que j'ai trouvé votre exposé excellent. Le mémoire de l'ANDTC est très clair sous tous les rapports. J'aimerais également ajouter que je suis d'accord avec tout ce qui a été dit.

Vous vous êtes surtout penchés sur cette question, non pas tant sur le principe, que sur un secteur de l'industrie. Vous avez dit que cette question concerne tout particulièrement les grossistes.

Est-ce parce qu'il se trouve que vous représentez les grossistes et que, par conséquent, le principe est important? Ou est-ce que votre intérêt pour ce principe dépasse celui que vous portez aux grossistes?

Je pense à la situation qui pourrait se produire dans une petite agglomération où deux épiciers voudraient du tabac, et où l'un d'eux, afin d'éliminer son concurrent, pratiquerait la «vente à perte». Est-ce une mauvaise chose dans ce cas? Le résultat pour cette agglomération serait qu'elle n'aurait plus qu'un épicier au lieu de deux.

M. Atkey: Sénateur Kelly, c'est un autre exemple de situation susceptible de détruire la structure commerciale que l'ANDTC voudrait préserver. Cependant, pour les deux raisons que vous avez avancées, l'ANDTC a décidé que son mémoire ne porterait que sur le commerce de gros. En tant que grossistes, les membres de l'ANDTC ne peuvent prétendre parler pour le secteur du commerce de détail. De plus, ce serait ouvrir la boîte de Pandore que de soulever la question de «la vente à perte» dans la vente au détail.

Tout à fait indépendamment de mon rôle de conseiller auprès de l'ANDTC, j'ai remarqué que le commerce de détail au Canada subit actuellement des changements structurels, surtout dans les centres urbains. Les grands consortiums sont en train de prendre sous leur coupe, au moyen du franchisage, les petits détaillants qui ont des commerce de type boutique, et ils agissent de concert en créant une série de franchises. Dans ce contexte considérer comme un délit la «pratique des ventes à perte» causerait des difficultés d'une complexité sans commune mesure avec les avantages potentiels. Cela n'en vaudrait tout simplement pas la peine.

Afin de nous concentrer sur le problème principal, nous avons décidé de demander que seule la pratique des «ventes à perte» soit considérée comme un délit, dans un premier temps, et uniquement dans le commerce de gros. Nous croyons que le Parlement éprouverait moins de difficultés si la technique des «ventes à perte» ou tout agissement anti-concurrentiel découlant de cette pratique était considérée comme un délit dans le seul secteur du commerce de gros pour commencer.

Des ministres successifs ont parlé de s'attaquer au problème de la «ventes à perte», tant au niveau du commerce au détail qu'à celui du commerce en gros. Ce problème persistera. Ce sont la clarté et la précision de notre solution à ce problème qui constituent sa force. Sa faiblesse est qu'il ne conviendrait pas de l'appliquer à tous les détaillants car elle risquerait, comme je l'ai déjà dit, de créer plus de problèmes qu'elle n'en résoudrait.

[*Text*]

Senator Kelly: I have another couple of questions. One may seem impertinent. It is not meant to be.

You gave one statistic on the number of wholesaler members of your association. I have not been able to find that statistic in your brief. I wonder if you might repeat that statistic.

Mr. Atkey: I shall ask Mr. Marcus to respond to that.

Mr. Marcus: In the 1940s, we had around 2,000 members, I believe, and our membership is now down to a level just over 300.

Senator Kelly: And the companies which you represent are amongst the survivors?

Mr. Marcus: Yes.

Senator Kelly: Did you, in that period, as a matter of interest, ever resort to "loss leadering"? You survived, and the suggestion in your brief is that those who engage in "loss leadering" put the other guys out of business, and my logic leads me to the possible conclusion that perhaps you engaged in that practice, Mr. Marcus.

You do not have to answer the question.

Mr. Marcus: Speaking for my own company, we have been diversifying for many years. We are involved in a few other businesses, most of which provide a good return on investment. However, the wholesale business today simply does not offer a return on investment. One is forced to sell at cost—and, in some cases, even below cost—to maintain one's customers.

The Deputy Chairman: I do not think you have answered Senator Kelly's question. It may be that you do not want to answer it.

The answer is that he doesn't want to answer the question.

Does someone else wish to answer it?

Senator Kelly: Would you agree that there is a level of wholesalers in the marketplace, a number, that would guarantee both sides of the equation: the survival of a sufficient number of distributors to maintain competition and the best deal for the consumer?

It may be that that level lies somewhere between 300 and 2,000, but surely you would not argue with the suggestion that bigness in the distribution business probably benefits, to an extent, the consumer.

Mr. Atkey: Some efficiency has crept into the wholesale level, and that may account for some of the reduction from 2,000 to 300. But there is a median level, and that level is certainly above the current level of 300, or whatever the number may be.

Mr. Tripp: Senator Kelly, I think we can say that there probably were too many distributors when the level was at 2,000. However, with the present level, we are now getting to the point where there may be only one distributor in a market area. Once the competition decreases from the number of houses that exist today, there will not be competition in the marketplace.

[*Traduction*]

Le sénateur Kelly: J'aimerais poser encore deux questions. L'une d'entre elles pourra sembler sans rapport avec notre sujet, mais là n'est pas mon intention.

Vous nous avez dit combien votre association comptait de grossistes, mais je ne trouve pas ce chiffre dans votre mémoire. Pourriez-vous nous le répéter.

M. Atkey: Je demanderais à M. Marcus de vous répondre.

M. Marcus: Dans les années 40, je pense que nous avions environ 2 000 membres et nous en comptons actuellement un peu plus de 300 seulement.

Le sénateur Kelly: Et les compagnies que vous représentez sont au nombre des survivants?

M. Marcus: C'est exact.

Le sénateur Kelly: À titre d'information, avez-vous eu recours, durant cette période, aux «ventes à perte»? Vous avez survécu et vous insinuez dans votre mémoire que ceux qui pratiquent la technique des «ventes à perte» éliminent leurs concurrents; ma logique me porte à conclure, monsieur Marcus, que vous y avez peut-être eu recours.

Vous n'êtes pas tenu de répondre à cette question.

M. Marcus: La compagnie que je représente diversifie ses investissements depuis de nombreuses années. Nous avons quelques autres activités commerciales qui, pour la plupart, offrent un bon taux de rentabilité. Cependant, de nos jours, le commerce de gros n'est pas très rentable. Il faut vendre au prix coûtant—et, dans certains cas, même sous le prix coûtant—afin de conserver ses clients.

Le vice-président: Je ne pense pas que vous ayez répondu à la question du sénateur Kelly. Il se peut que vous ne vouliez pas y répondre.

Le fait est qu'il ne veut pas répondre à la question.

Quelqu'un d'autre veut-il y répondre?

Le sénateur Kelly: Pensez-vous que des grossistes cherchent à assurer un certain équilibre: la survie d'un nombre suffisant de distributeurs pour entretenir un climat de concurrence, d'une part, et des prix satisfaisant le consommateur, d'autre part?

Il se peut que le niveau se situe quelque part entre 300 et 2 000, mais vous ne prétenderez certainement pas que le gigantisme des commerces de distribution de gros profite, dans une certaine mesure, au consommateur.

M. Atkey: Une certaine efficacité s'est certainement manifestée dans le commerce en gros et pourrait expliquer une partie de cette diminution de 2 000 à 300. Mais il y a un niveau moyen, et ce niveau est certainement au-dessus du nombre actuel de 300, ou de tout autre nombre.

M. Tripp: Sénateur Kelly, nous pouvons sans doute dire qu'il y avait trop de distributeurs lorsque leur nombre était de 2 000. Cependant, avec le nombre actuel, nous en sommes rendus au point où il n'y a parfois qu'un seul distributeur par région. Si le nombre actuel diminue encore, il n'y aura plus de concurrence.

[*Text*]

Senator Kelly: But the extreme is where there is only one wholesaler operating?

Mr. Tripp: Yes.

Senator Kelly: If there are at least two wholesale houses in operation, we have a degree of competition.

Mr. Tripp: Yes.

Senator Kelly: Thank you, Mr. Chairman. I may have additional questions later.

The Deputy Chairman: I have one question that I might put at this point.

It is rather incongruous to have someone saying that the aim of competition is to protect competitors. That seems to me to be a dichotomy. It is like "next proceeding"; it doesn't follow.

Mr. Atkey: I agree with you. However, that is the wording in paragraph 34(1)(c). The wording is:

> —having the effect or tendency, of substantially lessening competition or eliminating a competitor.

And the two may not be the same.

The Deputy Chairman: But, I am saying it is incongruous.

Mr. Atkey: It is, but that is the task that you have been handed.

The Deputy Chairman: Perhaps we should await the interpretation of the courts, rather than rush ahead and introduce further amendments.

Mr. Atkey: I think I speak for the Association in saying that its members probably have more faith in Parliament than in the courts when it comes to interpreting these matters.

The Deputy Chairman: That is a terrible mistake to make!

Senator Godfrey: I recall that when we were considering the wire tap legislation, you had no faith in the Senate whatsoever, Mr. Atkey.

Mr. Atkey: That is an old battle, Senator Godfrey.

The Deputy Chairman: Senator Perrault, please.

Senator Perrault: I have one or two questions, Mr. Chairman.

At page 15 of the brief, you state:

> The proposed amendment put forward in this brief should apply only at the wholesale level. It is appreciated that there are a great many more complexities at the retail level with the result that a criminal offence of "loss leadering" would be difficult to implement—

We need only pick up today's *Ottawa Citizen* to find rampant examples of "loss leadering" by grocery stores, airline companies, and others. "Loss leadering" is a facet of modern marketing, a device used to bring the traffic in and to then sell other goods. It is a practice engaged in by marketers generally.

It is the view of the NATCD that the wholesale level should be exempt from this process, a process which seems to be a

[*Traduction*]

Le sénateur Kelly: L'extrême est lorsqu'il n'y a plus qu'un seul grossiste?

M. Tripp: Oui.

Le sénateur Kelly: S'il reste au moins deux grossistes, une certaine concurrence règne encore.

M. Tripp: C'est exact.

Le sénateur Kelly: Merci, monsieur le président. J'aurai peut-être d'autres questions plus tard.

Le vice-président: J'aimerais poser une question.

Il est plutôt absurde d'entendre dire que le but de la concurrence est de protéger les concurrents. Cela me semble une dichotomie et un illogisme.

M. Atkey: Je suis d'accord avec vous. C'est pourtant la formulation de l'alinéa 34(1)/c/):

> «. . . » ayant pour effet ou tendance de réduire sensiblement la concurrence ou d'éliminer dans une large mesure un concurrent . . .»

Les deux ne sont pas nécessairement les mêmes.

Le vice-président: Mais je dis que c'est absurde.

M. Atkey: C'est exact, mais c'est la tâche qui vous a été confiée.

Le vice-président: Nous devrions peut-être attendre l'interprétation des tribunaux, plutôt que de nous presser d'apporter d'autres amendements.

M. Atkey: Je pense parler au nom de l'Association en disant que ses membres ont probablement plus confiance dans le Parlement que dans les tribunaux, lorsqu'il s'agit d'interpréter ces questions.

Le vice-président: C'est une grave erreur!

Le sénateur Godfrey: Je me rappelle que lorsque nous étudiions la loi sur l'écoute électronique, vous n'aviez aucune confiance dans le Sénat, monsieur Atkey.

M. Atkey: C'est une vieille histoire, sénateur Godfrey.

Le vice-président: Sénateur Perrault, s'il vous plaît.

Le sénateur Perrault: J'ai une ou deux questions, monsieur le président.

A la page 15 de votre mémoire, vous dites:

> La modification proposée dans ce mémoire ne doit s'appliquer qu'au commerce de gros. Nous admettons que la situation au niveau du commerce de détail est beaucoup plus complexe et que, pour cela, il serait difficile de prétexter le recours à des produits d'appel pour prouver qu'il y a délit criminel . . .»

Il suffit de lire le numéro d'aujourd'hui du *Ottawa Citizen* pour trouver des quantités d'exemples de «ventes à perte» pratiquées par des épiceries, des compagnies aériennes et d'autres. Cette pratique est une facette du commerce actuel, un moyen d'attirer les clients et de leur vendre d'autres produits. Elle est largement utilisée par les commerçants.

Le point de vue de l'ANDTC est que le commerce de gros devrait pouvoir recourir à cette pratique, qui semble une des

[*Text*]

feature of modern marketing techniques. Why would you exempt the retail level from an offence of "loss leadering", allowing that process to continue at the consumer level, with the full support of the consumer organizations of this country, and yet exempt the wholesale level?

Mr. Atkey: I do not think it is a question of exemptions; rather, it is an attempt to deal with a problem that exists at the wholesale level which may not exist at the retail level.

Senator Perrault: Many small retailers come to me, saying that they cannot compete. The "Ma and Pa" store in downtown Vancouver cannot compete with Safeway and these other large food chains.

How do we answer those individuals when they come to us saying that they cannot compete?

Mr. Atkey: The NATCD is not here to provide the answers to that. We merely offer the observation that—

Senator Perrault: You say that the offence of "loss leadering" shouldn't be extended to the retail level.

Mr. Atkey: Senator Perrault, this was discussed earlier with Senator Kelly and the point we made is that there are complexities at the retail level, some of which you have hit on, which would make the offence of "loss leadering" at the retail level inappropriate. There are many instances where "loss leadering" is quite legitimate, quite justified. It is not something that should be banned from the marketplace completely.

At the wholesale level, however, where there is a dwindling number of competitors, it is a different story. Canada is a large land mass and is sparsely populated, and in that context, one has to have concern with a structure that can allow the situation to develop where purchasers have only one option, one wholesaler, from which to buy tobacco and confectionery products.

As was indicated in the earlier discussion, where there are two or three wholesalers, there is a degree of competition; but where the structure is permitted to develop where you can have only one, then there will be long-term problems, ultimately working to the disadvantage of the consumer.

Senator Perrault: I am particularly interested in the reference to Costco Wholesale Canada, a division of Costco Wholesale Corporation of Seattle. You say that this is a company whose practices have been very harmful to certain wholesalers in the Vancouver market. In your brief you state:

> While no individual wholesaler has gone out of business over the last six months because of these techniques, profit levels are down substantially.

What were the previous profit levels, and what do you regard as a satisfactory profit level in this industry, a satisfactory return on investment?

[*Traduction*]

caractéristiques des techniques modernes de vente. Pourquoi voudriez-vous assujettir les grossistes à cette interdiction visant les «ventes à perte», et en exempter les détaillants, de façon que la pratique se poursuivrait au niveau des ventes au consommateur, avec la pleine approbation des groupes de consommateurs du pays?

M. Atkey: Je ne crois pas qu'il s'agit d'exempter qui que ce soit; notre proposition vise plutôt à régler un problème pour le commerce de gros qui n'existe peut-être pas pour le commerce de détail.

Le sénateur Perrault: Beaucoup de petits détaillants s'adressent à moi pour me dire qu'ils ne peuvent soutenir la concurrence. La petite entreprise familiale située au centre-ville de Vancouver ne peut soutenir la concurrence de Safeway et d'autres grandes chaînes d'alimentation.

Que pouvons-nous répondre à ceux qui viennent ainsi se plaindre à nous qu'ils ne peuvent soutenir la concurrence?

M. Atkey: L'Association n'est pas ici pour répondre à cette question. Nous voulons simplement faire remarquer que . . .

Le sénateur Perrault: Vous dites que l'interdiction visant les «ventes à perte» ne devrait pas s'appliquer au commerce de détail.

M. Atkey: Sénateur Perrault, nous avons déjà discuté de cette question avec le sénateur Kelly, et nous avons alors fait remarquer que le commerce de détail présente des complexités—vous en avez d'ailleurs souligné quelques-unes—qui rendraient une telle interdiction inacceptable. Il existe bien des cas où les «ventes à perte» sont tout à fait légitimes et justifiées. Ce n'est pas une chose à supprimer complètement.

Par contre, il en va tout autrement pour le commerce de gros, où la concurrence se resserre de plus en plus. Le Canada étant une vaste superficie de terres peu peuplées, on ne peut s'empêcher de s'inquiéter de l'existence d'une structure telle que les clients pourraient se voir contraints d'acheter tous leurs produits du tabac et de confiserie à un seul grossiste.

Comme nous l'avons déjà indiqué, dès qu'il y a deux ou trois grossistes, il existe une certaine concurrence; mais si la structure est telle que certains marchés puissent se retrouver avec un seul grossiste, il en résultera des problèmes à long terme, qui finiront au bout du compte par se répercuter sur le consommateur.

Le sénateur Perrault: Je m'intéresse tout particulièrement à ce que vous avez dit au sujet de Costco Wholesale Canada, filiale de Costco Wholesale Corporation de Seattle. Vous dites que les pratiques de cette société ont nui énormément à certains grossistes de la région de Vancouver. Vous dites, dans votre mémoire:

> Même si ces techniques n'ont entraîné la faillite d'aucun grossiste au cours des six derniers mois, les marges bénéficiaires s'en trouvent sensiblement réduites.

Où se situaient les marges bénéficiaires auparavant, et que considérez-vous comme une marge bénéficiaire ou un taux de rendement acceptable dans ce secteur?

[*Text*]

Mr. Atkey: Senator Perrault, I cannot speak to that in detail. Mr. Wing Chu, President of the Wing Wah Company of Vancouver, who had intended to be a part of the delegation, has the particular evidence related to Costco and its practices in the Vancouver market.

Mr. Louette may be able to speak to the question from the point of view of the general industry. I do not believe he has specific knowledge of the Vancouver/Edmonton/Calgary situation.

Mr. Louette: I can tell you that the profit margin of wholesalers, not only wholesalers of tobacco and confectionery products but grocery products generally, is very small.

Senator Perrault: But the percentage return on investment on volume compensates for that, or at least that is the hope.

Mr. Louette: Yes. In the Vancouver area, profits are nil today, whereas in the past they may have been half of one per cent or one per cent.

Senator Perrault: How many employees are engaged in this industry in Vancouver, and how many employees does Costco have? Do you have those figures?

Mr. Louette: No, I do not.

Mr. Atkey: We can endeavour to obtain that information for you, Senator Perrault.

Senator Perrault: Thank you, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: I have Senator Godfrey next on my list.

Senator Godfrey: Mr. Chairman, Senator Perrault has covered the subjects I wished to ask about. I do perhaps have one question.

Costco must find it profitable to adopt this policy, or it wouldn't be doing it. It is a company that seems to be successful despite the use of "loss leadering". How do you explain that?

While it may not make as large a profit as they might wish, they are obviously making sufficient profit to continue this practice.

Mr. Atkey: Without speaking to the details of Costco, we can be faced with the situation of a large conglomerate, with a deep-pocket ability to sustain a short-term loss, coming in and engaging in predatory conduct in the marketplace with a view to driving out of business its competitors. We would then be faced with a monopolistic situation or quasi-monopolistic situation, with the ability to raise prices substantially. I would submit that that is not in the long-term interest of the consumer.

Senator Godfrey: What is the situation for manufacturers? They would engage on occasion, I presume, in competitive pricing.

Mr. Atkey: Speaking generally, I suppose manufacturers do. In the tobacco and confectionery industry, I am advised that "loss leadering" is quite rare.

[*Traduction*]

M. Atkey: Sénateur Perrault, je ne peux répondre à cette question en détail. M. Wing Chu, président de la Wing Wah Company de Vancouver, qui devait faire partie de notre délégation, a les détails concernant Costco et ses pratiques dans la région de Vancouver.

M. Louette pourra peut-être répondre à la question de façon globale, mais je ne crois pas qu'il soit au courant des détails en ce qui concerne la région de Vancouver-Edmonton-Calgary.

M. Louette: Je puis vous dire que la marge bénéficiaire des grossistes, non pas seulement pour le tabac et les produits de confiserie, mais pour l'ensemble des denrées alimentaires, est très faible.

Le sénateur Perrault: Mais cela est compensé par des ventes plus importantes, ou du moins c'est ce que l'on espère.

M. Louette: En effet. Dans la région de Vancouver, les bénéfices sont à peu près nuls à l'heure actuelle, alors que, par le passé, ils s'élevaient peut-être à 0,6 % ou à 1 %.

Le sénateur Perrault: Combien d'employés travaillent dans ce secteur à Vancouver, et combien sont à l'emploi de Costco? Avez-vous ces chiffres?

M. Louette: Non, je ne les ai pas.

M. Atkey: Nous pouvons essayer de vous les obtenir, sénateur Perrault.

Le sénateur Perrault: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: C'est maintenant au tour du sénateur Godfrey.

Le sénateur Godfrey: Monsieur le président, le sénateur Perrault a déjà traité des questions que je voulais soulever. J'en ai peut-être une à poser cependant.

Il faut croire que Costco trouve cette pratique rentable, sinon elle ne s'y adonnerait pas. La société semble prospérer malgré ses «ventes à perte». Comment expliquez-vous ce succès?

Bien que ses bénéfices ne soient peut-être pas aussi importants qu'elle le souhaiterait, si elle continue cette pratique, c'est qu'elle y trouve manifestement son compte.

M. Atkey: Sans nous attarder au cas particulier de Costco, il pourrait arriver qu'un important conglomérat ayant des réserves qui lui permettraient de soutenir une perte à court terme, tente de s'emparer d'un marché en usant de pratiques déloyales pour éliminer ses concurrents. La société se trouverait alors en situation de monopole, ou de quasi-monopole, ce qui lui permettrait de hausser considérablement ses prix. Je soutiens, pour ma part, qu'une telle situation irait à l'encontre de l'intérêt à long terme du consommateur.

Le sénateur Godfrey: Quelle est la situation dans le cas des fabricants? J'imagine qu'il leur arrive, à eux aussi, d'accorder des réductions.

M. Atkey: Vous avez sans doute raison en ce qui concerne l'ensemble des fabricants. Pour ce qui est du secteur du tabac et des produits de confiserie, il est assez rare, d'après ce qu'on me dit, qu'on recoure aux «ventes à perte».

[*Text*]

We had this discussion when we appeared before the committee of the other place on Monday. It is common practice among the four tobacco manufacturers in Canada to bill out at invoice. It is a fairly standard invoice cost and one that varies little. In fact, I am advised by Mr. Louette that there are not even any volume discounts. It is a straight invoice cost.

Senator Godfrey: A final question, Mr. Chairman.

You say that there are 35 states of the United States that have introduced "loss leadering" prohibitions. Is that confined only to wholesalers?

Mr. Atkey: In some states the prohibition applies to both the retail and wholesale levels; and in some of the states, it applies only at the wholesale level.

The Deputy Chairman: Senator Buckwold, please.

Senator Buckwold: Mr. Chairman, at the outset let me say that I have some sympathy for the views expressed in the brief of the NATCD. I have been involved in a wholesale operation, and I am well aware of the problems that one encounters. I should point out that I have no connection with the confectionery business, or anything like that.

The role of the wholesaler in the whole distribution system seems to be steadily eroding. I am not sure whether that is the result of the predatory practices of some of the large chains or an evolution of the industry generally. We are seeing a revolution at the retail level. The procedure whereby a manufacturer would use a distributor to look after the retail accounts is changing, and this is particularly so in the food business, where the giants are merging. Part of the problem relates to hours of business and whether or not one should be open on Sundays, and so forth. These are things that affect the smaller stores. Neither the small store in rural Saskatchewan nor the small store operating in downtown Ottawa can compete.

Basically, I am wondering whether the creation of an offence of "loss leadering" will in the long run save an industry which is in real difficulty in the whole distribution scheme of things.

I know the problems facing the wholesale distributors. A buyer who controls 50 or 60 per cent of the market is able to offer to a supplier, a manufacturer, among other things, a minimization of direct selling, a minimization of volume discounts and locations. These are all attractions that a large wholesaler can offer.

I would think that there is probably a good deal more of direct selling in products other than tobacco and confectionery products. For example, soft drink producers may not deal directly with certain retail stores, and certainly the same is true for a lot of the imported products.

[*Traduction*]

Nous avons discuté de cette question lundi quand nous avons comparu devant le comité de l'autre Chambre. Les quatre grands fabricants de tabac du Canada facturent habituellement en fonction de leur prix de facture. Il s'agit d'un prix plus ou moins normalisé, qui varie très peu. M. Louette m'informe que les fabricants n'accordent même pas de ristourne. Il s'agit tout simplement du prix de facture.

Le sénateur Godfrey: Une dernière question, Monsieur le président.

Vous dites que 35 États américains ont adopté des dispositions interdisant les «ventes à perte». Cette interdiction se limite-t-elle aux grossistes?

M. Atkey: Dans certains États, elle vise aussi bien les détaillants que les grossistes, alors que, dans d'autres, elle s'applique uniquement au commerce de gros.

Le vice-président: A vous, sénateur Buckwold.

Le sénateur Buckwold: Permettez-moi d'abord, monsieur le président, de dire que je suis en mesure de comprendre les vues exprimées dans le mémoire de l'Association. Ayant une expérience directe du commerce de gros, je suis très conscient des problèmes que l'on y rencontre. Je tiens toutefois à signaler que je n'ai aucun lien avec le secteur de la confiserie ni quelque autre intérêt dans ce secteur.

Le rôle du grossiste dans le système de distribution semble perdre de plus en plus de son importance. Je ne sais pas s'il s'agit là d'une conséquence des pratiques déloyales de certaines grandes chaînes ou d'une évolution générale du secteur. Nous assistons actuellement à une révolution dans le commerce de détail. Ainsi, les fabricants ont de moins en moins tendance à faire appel à un grossiste pour s'occuper des comptes au détail, et cette tendance est particulièrement marquée dans le secteur alimentaire, où l'on assiste au fusionnement des grandes chaînes. Le problème tient en partie aux heures d'ouverture, à la décision d'ouvrir ou non le dimanche et ainsi de suite. Tous ces facteurs influent sur la situation du petit détaillant. Que celui-ci ait son commerce dans une petite localité de la Saskatchewan ou au centre-ville d'Ottawa, il ne peut soutenir la concurrence.

Au fond, je me demande si le fait d'interdire les «ventes à perte» permettra de sauver une industrie qui connaît de sérieuses difficultés à tous les niveaux du système de distribution.

Je sais à quels problèmes on se heurte dans le commerce de gros. Le grossiste qui possède de 50 % à 60 % du marché peut permettre à un fournisseur ou à un fabricant, entre autres choses, de réduire ses ventes directes de même que les ristournes et les points de livraison. Ce sont là des avantages que peuvent offrir les grandes maisons de gros.

Je suppose qu'il y a probablement beaucoup plus de ventes directes pour les produits autres que le tabac et les produits de confiserie. Ainsi, les fabricants de boissons gazeuses ne traitent sans doute pas directement avec certains détaillants, et c'est certainement aussi le cas de beaucoup de fabricants de produits importés.

[*Text*]

Are we looking at a minor contribution to the demise of the small to medium-sized distributors? Or, in fact, are we looking at a historic change in the distribution pattern?

Mr. Atkey: In proposing an offence of "lost leadering" selling, the NATCD is not advocating a return to the 1940s. As Mr. Tripp has said, we are not advocating a situation which would allow 2,000 wholesalers to be distributing tobacco and confectionary products across Canada.

What is being recommended is a device which the Association views as being necessary to preserve the current situation, without further deterioration.

There is no doubt that there has to be room for the building in of efficiencies, many of which you have described; but the Association has come up with the best solution it can to preserve the existing market structure such that there will be a sufficient number of competitors left in the marketplace to service a community in a competitive situation, rather than allowing the situation to continue to dwindle where such markets, particularly the rural markets, will be served by one company, thereby providing that company with the total freedom to set prices in that marketplace. There would be no discipline, in an economic sense, in terms of the pricing that is imposed in that marketplace, and that is something that flows through to the consumers' detriment.

Senator Buckwold: I do not think you have answered my question. My question is: Will the adoption of the proposed amendment ensure the viability of many of these distributors?

Looking at the immense buying power, at every level, of the super chains, as well as the changes in the buying habits of the consumer, I have an uneasy feeling about the viability of these distributors.

We are looking at a scene that is very different from the one that most of us grew up with.

Mr. Atkey: I agree with you, Senator Buckwold. Bill C-91 is but a band-aid to deal with the situation. It is not going to provide the ultimate solution, and there will be no ultimate solution without a more direct form of government intervention. I am not sure that that is something that this Association recommends, and certainly I personally would not recommend it.

It is simply one way of providing a degree of control in the marketplace, to ensure the preservation of competition and the preservation of competitors.

If Parliament were to include "loss leader" selling in the anti-competitive acts set out in clause 50, we would then have a situation where the efficiencies of modern wholesaling which you have described can be taken into account by the Competition Tribunal. It is something that can be adduced in evidence and used as a defence, if you will, on an application brought by the Director of Investigation and Research. The Director of Investigation and Research will also be interested in conduct, on the part of the predator, seeking to discipline or eliminate a competitor, which is the evil that is aimed at.

[*Traduction*]

Risquons-nous de contribuer en quelque sorte à la disparition des petits et moyens grossistes? Ou n'assistons-nous pas plutôt à une modification en profondeur du système de distribution?

M. Atkey: En proposant d'interdire les «ventes à perte», l'Association ne préconise pas le retour aux années 1940. Comme l'a dit M. Tripp, nous ne proposons pas une structure qui verrait 2 000 grossistes assurer la distribution du tabac et des produits de confiserie au Canada.

Ce que nous recommandons, c'est une mesure que nous jugeons nécessaire pour préserver la situation actuelle, de façon qu'elle ne se détériore pas davantage.

Bien entendu, il faut tenir compte des mesures visant à accroître l'efficacité et vous en avez déjà décrites un bon nombre. Mais la solution que nous proposons est celle que nous jugeons la plus susceptible de permettre de préserver la structure de marché actuelle, de façon qu'il y ait suffisamment de concurrents pour assurer un service compétitif dans une région donnée au lieu que la situation continue à se détériorer à un point tel que certains marchés, notamment dans les milieux ruraux, soient desservis par une seule maison, qui aurait toute liberté de fixer ses prix comme bon lui semble. Il n'y aurait aucune discipline économique, en ce sens que les prix ne seraient pas déterminés par les forces du marché, et cela finirait par se répercuter sur le consommateur.

Le sénateur Buckwold: Je crois que vous n'avez pas répondu à ma question. La voici: L'adoption de l'amendement proposé permettra-t-elle d'assurer la viabilité d'un grand nombre de ces grossistes?

Quand je considère l'immense pouvoir d'achat, à tous les niveaux, des grandes chaînes, de même que l'évolution des habitudes d'achat des consommateurs, je crains que la viabilité de ces grossistes ne soit à jamais compromise.

Pour la plupart d'entre nous, le contexte actuel est très différent de celui de notre jeunesse.

M. Atkey: Je suis d'accord avec vous, sénateur Buckwold. Le projet de loi C-91 n'est qu'un palliatif. Ce n'est pas une solution définitive, et il n'y aura pas de solution définitive sans une intervention plus directe de la part du gouvernement. Je ne suis pas sûr que l'Association soit en faveur d'une telle intervention, et ce n'est certainement pas ce que je recommanderais moi-même.

L'amendement proposé est simplement un moyen de réglementer jusqu'à un certain point le marché, de manière à préserver la concurrence et les concurrents.

Si le Parlement devait inclure les «ventes à perte» au nombre des agissements anti-concurrentiels visés par l'article 50, alors les mesures visant à accroître l'efficacité du commerce de gros que vous avez décrites pourraient être prises en considération par le Tribunal sur la concurrence. Ces mesures pourraient être présentées comme preuves à la décharge d'une société à la suite d'une demande présentée par le directeur des enquêtes et recherches qui aurait intenté des poursuites. Ce dernier s'intéressera également à tout comportement visant à mettre un concurrent au pas ou à l'éliminer d'un marché, comportement contre lequel on veut sévir.

[*Text*]

The NATCD simply wants to put a stop to the situation where predators in the marketplace, because of their size, are eliminating competitors and thus radically changing the structure of the wholesale marketplace, to the long-term detriment of the consumer.

Senator Buckwold: You do not have to convince me of that. I am well aware of it. I am just wondering whether that limited step, while important in itself, will achieve the objective of maintaining the small to medium-size wholesaler distribution segment of the industry.

Mr. Louette: There are 80,000 to 90,000 retail outlets selling tobacco and confectionery products. The sale of these products is not something that is restricted to retail stores. These are products that can be bought in hotels, in restaurants, and in all kinds of outlets other than the retail store.

Senator Buckwold: But many of those are being supplied by the major wholesalers.

Mr. Louette: By the tobacco and confectionery wholesalers, the independents that we represent.

Senator Buckwold: Yes, but many of these small stores are buying from the wholesaler who controls the supermarket. Admittedly, they will not buy at the same price as the supermarket, but—-

Mr. Louette: In certain provinces, that is true.

Senator Buckwold: The smaller stores are at the mercy of the major distributors, which have a department, I presume, to look after the smaller retailer account, the "Mom and Poppa" store, and that kind of outlet.

As I say, I hope that your proposal will be sufficient to counteract these radical changes that are taking place in the marketplace.

Mr. Atkey: It is a bit like asking whether the band-aid will stop the bleeding. We do not know.

Mr. Louette: In the Province of Saskatchewan, your home province, Senator Buckwold, there are no more independent tobacco and confectionery wholesalers. Our proposal is coming too late to save the wholesalers in Saskatchewan. In the Province of Manitoba, there were 14 such wholesalers in 1967. Today there is one left, operating out of Winnipeg.

So, for those two provinces, we are too late. In the other provinces across Canada, there are still a good number of small to medium-sized wholesalers.

If the trend continues for the next five to ten years, a dozen major giants will be controlling the industry across Canada. That is the situation that will face the manufacturers and the consumers.

Senator Buckwold: I agree with your conclusion.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I have a further question about the Costco situation, a situation which apparently poses a severe threat in Vancouver and Edmonton.

We find the following in Appendix B:

Using predatory pricing techniques—

[*Traduction*]

L'Association veut simplement empêcher que des prédateurs puissent, par leur taille, éliminer leurs concurrents d'un marché et, partant, modifier en profondeur la structure du marché de gros, au détriment, à long terme, du consommateur.

Le sénateur Buckwold: Vous n'avez pas besoin de me persuader de l'existence du problème, j'en suis bien conscient. Je me demande tout simplement si cette mesure, quelque importante qu'elle soit, permettrait à elle seule d'assurer la viabilité des petits et moyens grossistes du secteur.

M. Louette: Il y a de 80 000 à 90 000 points de vente au détail pour le tabac et les produits de confiserie. La vente de ces produits ne se limite pas cependant aux magasins de détail. En effet, on peut se les procurer dans les hôtels, les restaurants et dans toutes sortes d'autres points de vente.

Le sénateur Buckwold: Mais beaucoup de ces points de vente sont approvisionnés par les grandes maisons de gros.

M. Louette: Par les grossistes de tabac et de produits de confiserie, c'est-à-dire les indépendants que nous représentons.

Le sénateur Buckwold: Oui, mais beaucoup de ces petits magasins achètent du grossiste qui approvisionne aussi le supermarché. Bien entendu, ils n'achètent pas au même prix que ce dernier, mais . . .

M. Louette: Cela est vrai pour certaines provinces.

Le sénateur Buckwold: Les petits détaillants sont à la merci des grands fournisseurs, qui ont vraisemblablement un service pour s'occuper de leurs comptes de détail, c'est-à-dire des petites entreprises familiales et des autres points de vente du même genre.

Aussi, j'espère que votre proposition permettra de neutraliser les changements radicaux qui transforment actuellement le marché.

M. Atkey: C'est un peu comme de demander si le pansement permettra d'arrêter l'hémorragie. Nous ne savons pas.

M. Louette: En Saskatchewan, d'où vous êtes originaire, sénateur Buckwold, il n'existe plus de grossistes indépendants de tabac et de produits de confiserie. Notre proposition arrive trop tard pour sauver les grossistes de la Saskatchewan. Au Manitoba, il y avait 14 de ces grossistes en 1967. Aujourd'hui, il n'en reste plus qu'un, à Winnipeg.

Pour ces deux provinces, nous arrivons donc trop tard. Mais dans les autres provinces, il existe encore un bon nombre de petits et de moyens grossistes.

Si la tendance actuelle se poursuit encore cinq ou dix ans, le secteur sera entièrement contrôlé par une douzaine de grandes sociétés, avec tous les problèmes que cela comporte pour les fabricants et les consommateurs.

Le sénateur Buckwold: Je suis d'accord avec votre conclusion.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, j'ai une autre question à poser au sujet des activités de Costco, qui semblent constituer une menace grave à Vancouver et à Edmonton.

A l'annexe B, nous pouvons lire ce qui suit:

Utilisant des techniques déloyales . . .

[*Text*]

And I am interested in the definition of the word " predatory".

> —for cigarettes and confectionery items perfected in the U.S., this organization has caused significant financial harm to other wholesale competitors—

Do you have any other information with respect to Costco's operation in the United States? Is there a pattern as between the U.S. and Canadian operations? Has Costco established monopoly wholesale distribution systems in certain U.S. centres?

And precisely what is meant by "predatory pricing techniques . . . perfected in the U.S."? You must have some evidence as to that.

Mr. Atkey: Senator Perrault, we shall endeavour to provide you with follow-up information on that. As I indicated, Mr. Wing Chu, who intended to be here to give evidence on this point, is not here.

Senator Perrault: I would be very interested in getting additional information on that.

Mr. Atkey: We shall endeavour, through the offices of the Association, to provide the best evidence we can on that point.

Senator Perrault: Is it possible that Costco, at the same time, has introduced some techniques that resulted in legitimate savings? It may be that they have introduced computer techniques, resulting in a reduction in the cost of getting the merchandise from the manufacturer to the customer.

Could it be a mixture of better techniques and predatory practices?

Mr. Atkey: We will endeavour to determine that.

Senator Buckwold: By way of supplementary, are you convinced that they are not buying at lower prices because of the immense volumes involved, or rebates, or whatever gimmick that is being used?

Mr. Atkey: I shall ask Mr. Marcus to speak to that.

Mr. Marcus: Honourable senators, I represent a small wholesaler in eastern Canada, and I can tell you that we buy at basically the same price from the manufacturers as the largest wholesaler in Canada. There is very little evidence that there is any hanky-panky going on with under-the-table pricing. Costco cannot buy at less than we buy at, but it can afford to sell at cost for a longer period than we could.

The Deputy Chairman: Mr. Atkey, what is your view about the new tribunal and its composition, as compared to that which exists under the existing statute?

Mr. Atkey: I appear today as counsel to the NATCD and—

The Deputy Chairman: I expect you to answer as to what the Association might think, not you personally.

Mr. Atkey: The Association has not considered that question. While I have a personal view on it and am prepared to

[*Traduction*]

et je voudrais savoir ce que vous entendez par «déloyales».

> . . . mises au point aux États-Unis pour établir le prix des cigarettes et des produits de confiserie, cette société a causé un énorme préjudice financier à ses concurrents sur le marché de gros . . .

Avez-vous d'autres renseignements sur les activités de Costco aux États-Unis? Peut-on établir un parallèle avec ses activités au Canada? La société a-t-elle établi des monopoles pour la distribution de gros dans certains centres américains?

Que faut-il entendre au juste par «techniques déloyales mises au point aux États-Unis»? Vous avez sans doute des preuves à l'appui de ce que vous avancez?

M. Atkey: Sénateur Perrault, nous tenterons de vous fournir les renseignements que vous demandez. Comme je l'ai indiqué, M. Wing Chu, qui devait être ici pour témoigner à ce sujet, n'a pu venir.

Le sénateur Perrault: Je souhaite vivement obtenir des renseignements supplémentaires à ce sujet.

M. Atkey: Nous nous efforcerons, par l'intermédiaire de l'Association, de vous fournir les meilleurs renseignements possibles à ce sujet.

Le sénateur Perrault: Est-il possible que Costco ait également adopté d'autres techniques qui lui ont effectivement permis de réaliser des économies? La société a peut-être adopté des techniques informatiques qui permettent d'amener le produit du fabricant au consommateur à un prix moindre.

Son succès pourrait-il être dû au fait qu'elle combine techniques supérieures et pratiques déloyales?

M. Atkey: Nous nous efforcerons de trouver réponse à cette question.

Le sénateur Buckwold: A titre de question supplémentaire, êtes-vous persuadé que la société ne bénéficie pas de prix moins élevés en raison de son immense pouvoir d'achat ou des ristournes qui lui sont accordées ou de quelque autre avantage commercial?

M. Atkey: Je laisse à M. Marcus le soin de vous répondre.

M. Marcus: Honorables sénateurs, je représente un petit grossiste de l'est du Canada, et je puis vous dire que, en règle générale, les fabricants nous vendent leurs produits au même prix que celui dont bénéficie le plus important grossiste canadien. On n'entend pratiquement jamais parler de prix établis en catimini. La société Costco ne peut acheter à un prix inférieur au nôtre, mais elle peut se permettre de vendre au prix coûtant pendant plus longtemps que nous.

Le vice-président: Monsieur Atkey, que pensez-vous du nouveau tribunal et de sa composition, par rapport à ce que prévoit la loi existante?

M. Atkey: Je comparais aujourd'hui à titre de conseiller de l'Association et . . .

Le vice-président: Je m'attends à ce que vous répondiez au nom de l'Association, et non pas en votre nom personnel.

M. Atkey: L'Association ne s'est pas penchée sur cette question. Bien que j'aie mon idée sur la question et que je sois dis-

[*Text*]

share it with you, I do not think it would be fair to represent it as an Association view or to share it with you in this particular context.

The Deputy Chairman: The Association has not considered that matter, then?

Mr. Atkey: No, except in the context of the second-best alternative that appears on page 12 of the brief; that is, that it would agree that it would be an improved situation if the list of anti-competitive acts were expanded to include the act of "loss leadering". Some of the flexibility that the new tribunal has would be an improvement over the situation that previously existed.

The Deputy Chairman: You stated in your brief and in your summary that what is contained in clauses 50 and 51 of Bill C-91 represents a step forward, and then you went on to speak about what you anticipate the courts might do.

Do you not think it would be worthwhile to wait and see what the courts will do and what the Competition Tribunal will do, given the fact that it is not now proposed to be as legalistic as it might be under the old statute.

Mr. Atkey: Indeed, Mr. Chairman. One of the strengths of the new Competition Tribunal is the flexibility permitted in terms of the broader range of views that are brought to bear on the issue before it, a flexibility achieved because of its lay representation as well as its judicial representation. But to the extent that some examples are included and other examples are not included, this Association is naturally concerned that "loss leadering" is not included.

The old legal rule of *ejusdem generis* applies: if you mention some, you are, by definition, excluding others.

So, this Association says that, if you are going to put a list before the Competition Tribunal, you should include " loss leadering".

The Deputy Chairman: Well, "dominant position" is open to interpretation, too.

Mr. Atkey: Yes, it is.

The Deputy Chairman: And "anti-competitive acts stemming from dominant position" leaves a person such as yourself all kinds of leeway in a hearing in terms of presenting evidence.

Mr. Atkey: I would feel comforted, in arguing this Association's case before the Competition Tribunal, if I had a specific example of "loss leadering". But that, again, if I may say so, points out one of the weaknesses of clauses 50 and 51, that being that I will not get to present the Association's case; it has to be the Director of Investigation and Research and the lawyer that he appoints. As an association, the NATCD would have no control over that process.

The Deputy Chairman: The lawyer so appointed would be competent, would he not?

Mr. Atkey: Well, I do not speak for the Director of Investigation and Research.

[*Traduction*]

posé à vous en faire part, je ne crois pas qu'il serait juste de prétendre que les membres de l'Association la partagent ou de vous en faire part dans ce contexte.

Le vice-président: L'Association n'a donc pas étudié la question?

M. Atkey: Non, sauf dans le contexte de la solution de pis-aller qui figure à la page 12 du mémoire; c'est-à-dire qu'elle admettrait qu'il y ait amélioration si l'on ajoutait à la liste des agissements anti-concurrentiels les «ventes à perte». Ainsi le nouveau tribunal disposerait d'une certaine souplesse par rapport à ce qu'il pouvait faire antérieurement.

Le vice-président: Vous déclarez dans votre mémoire et dans votre résumé que les dispositions des article 50 et 51 du projet de loi constituent un pas en avant et vous continuez en parlant des mesures que pourraient prendre les tribunaux.

Ne croyez-vous pas qu'il vaudrait la peine d'attendre de voir ce que feront les tribunaux et le Tribunal de la concurrence, étant donné qu'il est proposé que son caractère soit moins judiciaire que ne le prévoyait l'ancienne loi.

M. Atkey: Tout à fait, monsieur le président. L'une des forces du nouveau Tribunal de la concurrence c'est la souplesse que permettrait la plus grande diversité des vues des membres qui le compose étant donné qu'il sera constitué de personnes provenant de divers milieux et de juges. Dans la mesure où certains exemples sont inclus tandis que d'autres ne le sont pas, notre Association s'inquiète naturellement de l'absence des «ventes à perte».

L'ancienne règle juridique «itejusdem generis» s'applique: si vous en mentionnez quelques-uns vous en excluez, par définition, d'autres.

Ainsi, notre Association estime que si vous proposez une liste au Tribunal de la concurrence vous devrez y faire figurer les «ventes à perte».

Le vice-président: L'expression «position dominante» peut également prêter à interprétation.

M. Atkey: Oui.

Le vice-président: Et «des agissements anti-concurrentiels découlant d'une position dominante» vous laisse beaucoup de liberté d'action lorsqu'il s'agit de présenter des éléments de preuve.

M. Atkey: Je serais soulagé si j'avais à défendre la cause de l'Association devant le Tribunal de la concurrence, si j'avais un exemple précis de «ventes à perte». Mais cela, une fois de plus, si vous me le permettez, fait ressortir l'une des faiblesses des Articles 50 et 51, à savoir que je ne défendrai pas la cause de l'Association. C'est au directeur des enquêtes et recherches et à l'avocat que celui-ci nomme que cette tâche incombe. En tant qu'Association, l'ANDTC n'aurait aucun contrôle sur ce processus.

Le vice-président: L'avocat qui serait nommé ne serait-il pas compétent?

M. Atkey: Je ne parle pas pour le directeur des enquêtes et recherches.

[*Text*]

The Deputy Chairman: But the Director of Investigation and Research would not be appointing incompetent people.

Mr. Atkey: The difficulty does not concern the competency of the counsel; it is getting the Director of Investigation and Research to bring an application in the first instance. There are many who have tried to have applications for Refusal to Deal brought by the Director, and in many cases the inertia is ever so apparent.

The Deputy Chairman: I thought it was the view of business that there was too much in the way of inquiry into the so-called competitive practices; that it was a method of harassment.

You haven't found that to be the case?

Mr. Atkey: Mr. Chairman, I am not speaking personally today. I am speaking on behalf of the NATCD, and the NATCD does not feel that there has been too much action on the part of the Director. In fact, it is the view of the Association that there has perhaps been too little.

The Deputy Chairman: Would you agree that the enactment of such laws in some of the states of the United States has resulted in tremendous amounts of criticism being brought to the fore in some of those states?

Has the NATCD any evidence as to the reaction in those states of the consumer groups and various action groups?

Mr. Atkey: I cannot speak to that. Mr. Louette may be able to say a word or two on it.

Mr. Louette: I can honestly say that I have not heard any such criticism, other than the rumour that organized crime does not like these laws very well at all.

The Deputy Chairman: So, organized crime has taken over the distribution system?

Mr. Louette: No. Organized crime has been involved in the distribution system for a long time.

The Deputy Chairman: They have eliminated the distributors?

Mr. Louette: No. Organized crime is involved in the trafficking and selling of cigarettes in the United States, tax free. These laws were put into effect partly to offset that.

Senator MacDonald (Halifax): I gather that there are 17 states of the United States that have not enacted such laws. Did I understand you to say, Mr. Atkey, that the State of New York was about to enact such a law?

Mr. Atkey: I believe the State of New York, subsequent to the preparation of Appendix D, did enact such a law.

Senator MacDonald (Halifax): So, it would appear that the introduction of fair trade laws in the United States is on the increase.

Mr. Atkey: That is my impression, Senator MacDonald.

Senator MacDonald (Halifax): There isn't a state that, having enacted a fair trade law, has then rescinded that law?

Mr. Atkey: Not to my knowledge.

[*Traduction*]

Le vice-président: Mais le directeur des enquêtes et recherches ne nommerait pas des incompétents.

M. Atkey: La difficulté ne réside pas tant dans la compétence des membres du conseil, mais à amener le directeur des enquêtes et recherches à présenter une demande d'ordonnance. Quantité de personnes ont tenté d'obtenir que le directeur émette une ordonnance contre le refus de vendre et dans bien des cas l'inertie est tout ce qu'il y a de plus apparente.

Le vice-président: Je croyais que le monde des affaires avait l'impression qu'on effectuait trop d'enquêtes sur les pratiques concurrentielles; que c'était un genre de harcèlement.

N'est-ce pas le cas?

M. Atkey: Monsieur le président, je ne parle pas aujourd'hui en mon nom personnel. Je parle au nom de l'Association et celle-ci ne croit pas que le directeur ait pris trop d'initiatives. En fait, c'est peut-être le contraire.

Le vice-président: Reconnaissez-vous que la promulgation de telles lois dans certains États américains a suscité de multiples critiques?

L'Association peut-elle nous donner des exemples de réactions de groupes de consommateurs ou de divers groupes de pression dans ces États?

M. Atkey: Je ne suis pas au courant. M. Louette pourrait peut-être vous répondre.

M. Louette: En toute honnêteté, je ne puis dire que j'ai entendu parler de telles critiques si ce n'est la rumeur que le crime organisé n'aime pas du tout ces lois.

Le vice-président: Le crime organisé a donc repris le réseau de distribution?

M. Louette: Non. Le crime organisé intervient depuis un bon moment déjà dans le réseau de distribution.

Le vice-président: Il a éliminé les distributeurs?

M. Louette: Non. Le crime organisé s'occupe du trafic et de la vente de cigarettes aux États-Unis, hors taxes. Ces lois ont été en partie mises en vigueur pour régler ce problème.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Je crois comprendre que 17 États américains n'ont pas promulgué de lois de ce genre. Ne vous ai-je pas entendu dire, monsieur Atkey, que l'État de New York s'apprête à promulguer une telle loi?

M. Atkey: Je crois que l'État de New York, par suite de la rédaction de l'annexe D, a bien promulgué une telle loi.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Il semblerait donc que l'adoption de lois sur les pratiques commerciales équitables soit de plus en plus fréquente aux États-Unis.

M. Atkey: C'est l'impression que j'ai, sénateur Macdonald.

Le sénateur MacDonald (Halifax): N'y a-t-il pas un état qui aurait retiré une loi de ce genre, après l'avoir promulguée?

M. Atkey: Pas à ma connaissance.

[*Text*]

Senator MacDonald (Halifax): In formulating your draft section prohibiting "loss leader" selling, were the American fair trade laws used as a general guide?

Mr. Atkey: Our proposal reflected the U.S. laws in the sense that we point out some of the difficulties and problems with those laws. The lack of definition of "cost" is one example. Each state would have a different definition of "cost" or the interpretation would be left to the courts.

The one lesson one learns from reading through these various state laws is that, if it is to be put into a criminal offence context, we need to be precise. Otherwise, the courts will not know what Parliament means.

That is why the Association, after lengthy debate among its members, took the position that "cost" will be defined, for purposes of the offence of "lost leader" selling, as inventory replacement, plus 3 per cent.

Senator MacDonald (Halifax): You didn't make any reference to a time factor. You did not see any particular purpose in adding a time factor in respect of this offence?

Mr. Atkey: That is something that was considered. It was probably regarded by the Association as a situation where the courts would imply the requirement that there be a practice of "loss leadering" in order to secure a conviction; that it not be a one time only shot.

The Deputy Chairman: Thank you, gentlemen. Your views are appreciated by the committee.

Mr. Atkey: Thank you, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: The committee shall next hear from the Special Committee of the Canadian Bar Association on the Combines Investigation Act.

I shall now call upon Mr. John Clarry to introduce his colleagues and to proceed with any opening statement he may have.

Given that this group of witnesses is of a certain discipline, I suggest that it might be best to address our questions to Mr. Clarry, who can then redirect them to those of his colleagues best in a position to respond.

Mr. John C. Clarry, Q.C., Chairman, Special Committee on the Combines Investigation Act, Canadian Bar Association: Thank you, Mr. Chairman. With me today are three members of the Special Committee of the Canadian Bar Association on the Combines Investigation Act, in the persons of Mr. Bruce McDonald, Mr. Julian Chipman, and Mr. Oliver McKeag.

As chairman of the Special Committee of the Canadian Bar Association on the Combines Investigation Act, I shall lead off with an opening statement, following which I, along with my colleagues, shall be pleased to answer any questions honourable senators may have for us.

Our committee is made up of eight members, representing one end of this country to the other. Its task is to study legislation involving amendment of the Combines Investigation Act.

[*Traduction*]

Le sénateur MacDonald (Halifax): En rédigeant votre projet de chapitre interdisant les «ventes à perte,» vous êtes-vous inspiré des lois américaines?

M. Atkey: Oui, en ce sens que nous faisons ressortir quelques-unes des difficultés et problèmes que posent ces lois. L'absence de définition du mot «coût» en est un exemple. Chaque État adopte une définition différente du mot «coût» ou laisse aux tribunaux le soin d'en donner une interprétation.

S'il y a une leçon à tirer de la lecture des diverses lois adoptées par les États américains, et s'il nous faut nous placer dans un contexte d'acte criminel, nous devons être précis. Autrement, les tribunaux ne comprendront pas ce que veut le Parlement.

C'est la raison pour laquelle l'Association, après en avoir longuement discuté avec ses membres, a décidé de définir le mot «coût», aux fins de l'infraction pour «ventes à perte», comme étant la valeur de remplacement des stocks, plus 3%.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Vous ne faites aucunement allusion à un facteur temps. Vous n'avez pas cru nécessaire d'ajouter un facteur temps à cette infraction?

M. Atkey: Nous y avons songé. L'Association a probablement considéré cet élément comme un cas où les tribunaux, pour prononcer une condamnation, supposeraient des «ventes à perte» continuelles et non un cas d'exception.

Le vice-président: Merci, messieurs. Le Comité vous remercie de lui avoir fait part de vos vues.

M. Atkey: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Les membres du Comité entendront maintenant des représentants du Comité spécial de l'Association du barreau canadien chargé d'étudier la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions.

Je demanderais maintenant à M. John Clarry de présenter ses collègues et de faire le cas échéant une déclaration préliminaire.

Étant donné que ce groupe de témoins appartient à une certaine discipline, je propose d'adresser nos questions à M. Clarry qui les transmettra à celui de ses collègues qu'il juge le plus apte à y répondre.

M. John C. Clarry, c.r. président, Comité spécial chargé d'étudier la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien: Merci, monsieur le président. Je suis accompagné aujourd'hui de trois membres du Comité spécial chargé d'étudier la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Il s'agit de MM. Bruce McDonald, Julian Chipman et Oliver McKeag.

En tant que président du Comité spécial, je ferai une déclaration préliminaire après quoi, avec l'aide de mes collègues, je serai heureux de répondre aux questions que les honorables sénateurs voudront bien nous poser.

Notre Comité est composé de huit membres provenant de toutes les régions du pays. Son mandat consiste à étudier les projets de loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions.

[*Text*]

This is a process that the committee has been engaged in since 1971, although the composition of the committee over that time has varied somewhat.

The submission of our committee has been provided to you, along with a summary thereof. That submission has been approved by the Executive Committee of the Canadian Bar Association.

In developing comments on the competition legislation, the Canadian Bar Association has tried not to take a position on matters of political or economic policy; rather, we have tried to look at the legislation from the point of view of legal considerations, safeguards, workability, and other such aspects. For that reason, the comments in our brief may be more technical than you will have received in other submissions.

Our committee prepared a brief in 1984 respecting Bill C-29 and again in answer to the minister's consultation paper in 1985. We are pleased to note that many of the recommendations contained in those briefs are reflected in the provisions of Bill C-91.

We had an opportunity last summer, along with three or four business groups, to participate in a consultative process with representatives of the minister. While our concerns were not necessarily the same as those of the buisness groups, it proved to be a very useful opportunity to exchange views and to gain an understanding of the views of the other parties.

By way of opening, I might just indicate some of the principal areas on which we have expressed views in our submission, and indicate our point of view.

First of all, we would still prefer the regular courts to an administrative tribunal as the body to deal with civil matters arising under the Combines Investigation Act. Having said that, we find that the proposed Competition Tribunal is much more satisfactory from our point of view than any of the previously proposed administrative tribunals in early attempts at revision of the Combines Investigation Act. We make the comment that we do not think the chairman of the tribunal should have a casting vote.

Our principal concern with the Competition Tribunal—and it is a concern that we have expressed consistently over the last 15 years—is one of the calibre of the members who will be appointed to staff that Tribunal.

I do not think there is anything more that can be done in the legislation to cope with that. The responsibility will be a continuing one. It is the responsibility of the government that appoints those individuals. The success or failure of the Competition Tribunal will depend upon the calibre and the quality of those appointments.

In our submission, we propose that, in certain limited circumstances, there should be a right for parties affected by a practice to apply directly to the Competition Tribunal, rather than having that right restricted to the Director of Investigation and Research, as set out in Bill C-91.

[*Traduction*]

Le Comité s'acquitte de ce mandat depuis 1971, bien que sa composition ait quelque peu varié depuis.

Nous vous avons fait parvenir notre mémoire ainsi qu'un résumé de ce dernier. Celui-ci avait été approuvé par le Comité exécutif de l'Association du barreau canadien.

En rédigeant ses observations sur cette Loi l'Association a essayé de ne pas prendre position sur des questions de nature politique ou économique, mais plutôt de l'étudier du point de vue de certains aspects juridiques, des garanties, de son application, etc. C'est la raison pour laquelle nos observations seront peut-être plus techniques que celles qui vous ont été proposées dans d'autres mémoires.

En 1984 notre Comité a préparé un mémoire concernant le projet de loi C-29 puis, en 1985, un autre mémoire en réponse à un document de consultation du Ministre. Nous sommes heureux qu'on ait tenu compte dans le projet de loi C-91, d'un grand nombre de recommandations que nous y avions proposées.

Nous avons eu l'occasion l'été dernier, avec trois ou quatre groupes de gens d'affaires, de participer à des séances de consultation avec des représentants du Ministre. Même si nos préoccupations n'étaient pas nécessairement les mêmes que celles des représentants de ces groupes, nous avons eu là une très bonne occasion d'échanger des idées et de mieux comprendre le point de vue des autres parties.

Permettez-moi donc de vous signaler simplement quelques-uns des domaines à l'égard desquels nous avons exprimé nos vues dans notre mémoire et de vous faire part de notre point de vue.

Premièrement, pour ce qui est de l'organisme devant régler les questions civiles découlant de l'application de la loi relative aux enquêtes sur les coalitions, nous continuons à accorder notre préférence à des tribunaux ordinaires plutôt qu'à un tribunal administratif. Cela dit, le Tribunal de la concurrence proposé est selon nous beaucoup plus satisfaisant que n'importe quel autre tribunal administratif proposé antérieurement lors de la révision de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. A notre avis toutefois, le président du tribunal ne devrait pas avoir voix prépondérante.

Ce qui nous inquiète surtout en ce qui concerne le Tribunal de la concurrence, et nous ne cessons de le répéter depuis 15 ans—c'est le calibre des membres qui en feront partie.

Je ne crois pas qu'on puisse aller beaucoup plus loin dans la loi pour résoudre ce problème. La responsabilité sera permanente. Il s'agit de la responsabilité du gouvernement qui nomme ces personnes. Le succès ou l'échec du Tribunal de la concurrence dépendra du calibre et de la qualité des personnes qui le composeront.

Dans notre mémoire nous proposons que, dans certaines circonstances, les parties touchées par un agissement aient le droit d'en appeler directement au Tribunal de la concurrence plutôt que de passer par le directeur des enquêtes et recherches comme le prévoit le projet de loi C-91.

[*Text*]

The particular circumstances wherein we think that right might be appropriate would include refusals to supply by foreign suppliers and delivered pricing, which are situations wherein it is not so much the effect on competition generally that is involved as the injury to a particular party.

As Mr. Atkey said earlier, it is not always easy to get action on the part of the Director of Investigation and Research in dealing with these individual situations.

The major policy matter raised in our submission is our proposal that there should be a power with the Cabinet, at order-in-council, to exempt certain transactions, certain projects from the provisions of the legislation. There are two kinds of circumstances where we think that this kind of power is needed. One is to deal with projects that are determined by the government to be of national interest but which may not fit within the guidelines of competition policy when tested against the standards contained in the legislation. We are thinking of such projects as projects related to industrial strategy, to international trade, export promotion, major natural resource development, and so forth.

The other circumstance that makes this kind of vehicle attractive is that there is a great deal of uncertainty in the language of the Act, even in its present form. Parties who are engaging in very substantial large ventures, national in scale, may not be prepared to risk the investment in time and effort if the legality is going to be uncertain until the matter is dealt with by a court.

We do not put this proposal forward as a means of absolving people who have engaged in conduct that is contrary to the Act and who, after the event, want the government to give them a clean slate. Our intention, rather, is that this power be exercised before any proceedings have been commenced under the Act.

We are generally pleased with the wholesale revision that has been made to the provisions dealing with investigations carried out by the Director of Investigation and Research. We have some detailed comments in our submission in connection with this, such as the need, when an inquiry is started and people are compelled to give evidence and produce documents, for the nature and the scope of the inquiry to be made clear not only to the judge giving the order but also to the parties under investigation.

On the question of search and seizure, our position is that searches of premises without a warrant should only be permitted where there is a danger of the destruction of evidence. In the bill as it is currently drafted, it is open. That is given as one instance.

Sections of the new search and seizure provisions that concern us particularly are those dealing with the search of computer records or data recorded electronically.

We understand the reason for these provisions, and they may very well provide a model for other legislation; but we are concerned that there be adequate safeguards for those who are subject to computer search and seizure. One thing we are concerned about is the cost. Parties may be put to considerable

[*Traduction*]

Les circonstances dans lesquelles, selon nous, ce droit pourrait être approprié incluraient le refus de fournisseurs étrangers de vendre un produit à certains clients ainsi que la pratique du prix à la livraison, situations où ce n'est pas tant l'effet sur la concurrence en général qui est en cause, mais le préjudice causé à une personne en particulier.

Comme l'a déclaré M. Atkey, il n'est pas toujours facile de faire intervenir le directeur des enquêtes et recherches dans ces situations particulières.

La principale question de politique que nous soulevons dans notre mémoire consiste en notre position de mandater le Cabinet, par décret, d'exempter certaines transactions, certains projets, des dispositions de la loi. Ce pouvoir s'impose selon nous dans deux cas particuliers. Premièrement, pour les projets qui, d'après le gouvernement, revêtent un intérêt national mais ne respectent pas les lignes directrices de la politique de concurrence comparée aux normes prévues dans la Loi. Nous songeons à des projets ayant trait à la stratégie industrielle, au commerce international, à la promotion des exportations, aux grands travaux de développement de ressources naturelles, etc.

Il y a ensuite cette grande imprécision de la loi, même dans sa version actuelle. Il se peut que les personnes qui se lancent dans de très grandes entreprises, à l'échelle nationale, ne soient pas prêtes à investir le temps et l'effort nécessaires si un doute plane sur leur légalité tant qu'un tribunal ne se sera pas prononcé.

Nous ne proposons pas cela pour excuser ceux ayant agi à l'encontre de la loi et qui, après coup, veulent obtenir l'absolution du gouvernement. Nous voulons plutôt que ce pouvoir soit exercé avant que des poursuites quelconques soient intentées en vertu de la loi.

Nous sommes en général satisfaits des modifications qui ont été apportées aux dispositions concernant les enquêtes menées par le directeur des enquêtes et recherches. Nous faisons des observations détaillées dans notre mémoire à cet égard, notamment sur la nécessité, lorsqu'une enquête est amorcée et que des gens sont tenus de venir témoigner et de produire des documents, que la nature et la portée de l'enquête soient bien établies non seulement pour le juge qui rend l'ordonnance mais également pour les parties qui font l'objet de l'enquête.

En ce qui concerne les dispositions concernant la perquisition et la saisie, nous estimons que les perquisitions sans mandat ne devraient être autorisées que lorsqu'il y a danger que des éléments de preuve ne soient détruits. Dans le projet de loi actuel, la question n'est pas tranchée. Il n'y est question que d'un cas.

Les articles des nouvelles dispositions concernant la perquisition et la saisie qui nous inquiètent surtout sont ceux qui traitent de la recherche de données informatisées.

Nous comprenons la raison d'être de ces dispositions et elles pourraient bien servir de modèle pour d'autres lois. Ce que nous désirons toutefois c'est que l'on prévoit des garanties adéquates pour ceux qui seront assujettis à une perquisition et à une saisie de données se trouvant sur ordinateur. Nous nous

[*Text*]

cost in order to satisfy the requirements of the Director of Investigation and Research in the course of this kind of search. We think there should either be a provision in the Act to the effect that the Director shall bear that cost, or at least an explicit statement in the subsection relating to judicial orders for computer searches to the effect that the judge may determine who should bear the cost of the search so ordered.

We are also concerned about the fact that access to computer terminals may give access to a wide base of data belonging to someone other than the party whose premises are being searched.

The simplest example of that would be a search carried out at a service bureau. As well, it could happen in the search of any premises.

Our view is that in these cases notice should be given to the owner of the data which the Director of Investigation and Research is seeking access to, and that owner should also have the right to apply to a judge, in the same way that the owner of the premises would, for an order directing the manner in which the search is to be conducted.

As I have mentioned a couple of times, there is a subclause which says that, in the case of a computer search, the Director or the party whose premises are being searched can apply to a judge for direction as to how that search is to be carried out. We think it should be made clear in the statute that if the party whose premises are being searched informs the searcher that he wishes to apply to a judge for direction in order to establish the ground rules for a search, the search be suspended until that step has been taken.

While we think that is implicit in this section, we think it should be made explicit.

Let me now turn to a section of the Act which is not proposed to be amended by Bill C-91, that being Section 45. As some of you may be aware, Section 45 contains some very broad provisions as to evidence: the making of documents found on the premises of anyone who is either charged or alleged to be a co-conspirator evidence against everybody else.

Without going into that in detail, our concern is that the provisions of Section 45 of the Combines Investigation Act may not be consistent with the Charter of Rights and Freedoms.

The minister said that he was revising the investigation provisions in order to make them consistent with the Charter of Rights and Freedoms, and we are reasonably satisfied that that has been done; however, nothing has been done in respect of Section 45. In our view, because it is a type of reverse onus provision, it too should be examined and changes made.

The Deputy Chairman: Can you be specific?

Mr. Clarry: Paragraph 45(2)(c) reads:

> Where a document is proved to be in the possession of a participant, or on premises used by a participant . . . it

[*Traduction*]

inquiétons particulièrement du coût. Il se peut que les parties aient à débourser des sommes considérables pour satisfaire aux exigences du directeur des enquêtes et recherches. Nous croyons que la loi devrait prévoir que le directeur assumera ces coûts ou du moins que l'on déclare explicitement, dans un paragraphe ayant trait aux ordonnances judiciaires concernant la recherche de données informatisées, que le juge peut déterminer qui assumera le coût des recherches exigées.

Nous nous inquiétons également du fait que l'accès à des terminaux peut également donner accès à une vaste base de données appartenant à quelqu'un d'autre que la personne dont les locaux font l'objet d'une perquisition.

L'exemple le plus simple est une perquisition dans un établissement de traitement à façon. Cela est également valable pour la perquisition de n'importe quel local.

Nous estimons que, dans ces cas, il faudrait informer le propriétaire des données que le directeur des enquêtes et recherches tente d'obtenir accès à ces données et que ce propriétaire devrait avoir le droit de demander à un juge, comme peut le faire le propriétaire des locaux, de rendre une ordonnance précisant les modalités de la perquisition.

Comme je l'ai dit à quelques reprises, un paragraphe stipule que, dans le cas de la perquisition d'un local où se trouve un ordinateur, le directeur ou la personne dont le local est perquisitionné peut demander à un juge de rendre une ordonnance précisant les modalités de la perquisition. Nous croyons qu'il faudrait préciser dans la loi que si une personne dont le local est perquisitionné informe la personne chargée de la perquisition qu'il demandera à un juge de rendre une ordonnance précisant les modalités de la perquisition, que cette dernière soit suspendue tant que des mesures n'auront pas été prises.

Même si nous croyons que cela est sous-entendu dans cet article, nous estimons qu'il faudrait le dire explicitement.

Permettez-moi maintenant de passer à l'article de la loi à l'égard duquel aucune modification n'est proposée dans le projet de loi C-91, c'est-à-dire l'article 45. Comme certains d'entre vous le savent sans doute, l'article 45 contient de très vastes dispositions sur les éléments de preuve : la production de documents trouvés dans le local de quiconque d'après ce qu'allègue l'inculpation ou l'acte d'inculpation a été co-comploteur contre n'importe qui d'autre.

Sans entrer dans les détails, nous craignons que les dispositions de l'article 45 de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions aillent à l'encontre des dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés.

Le Ministre a déclaré qu'il révisait les dispositions concernant les enquêtes afin de les rendre conformes aux dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés et nous sommes assez satisfaits des résultats; toutefois, rien n'a été fait en ce qui concerne l'article 45. A notre avis, comme il s'agit d'une disposition prévoyant le renversement de la preuve, il faudrait l'étudier et y apporter des modifications.

Le vice-président: Pouvez-vous être plus précis?

M. Clarry: L'alinéa 45(2)*c*) se lit ainsi:

> "S'il est prouvé qu'un document a été en la possession d'un participant ou dans un lieu utilisé par un

[*Text*]

shall be admitted in evidence without further proof thereof and is prima facie proof of certain facts—

That is a reverse onus provision, and in view of the most recent decision of the Supreme Court of Canada in the itOakes Case, which I believe involved a narcotics offence, we think the provisions of Section 45 would not meet the test that was there laid down as to when the crown can properly have a reverse onus provision.

As it currently reads, the section says that these documents are accepted "without further proof thereof, and are prima facie proof of certain facts". Prior to the 1970 Revised Statutes of Canada, the wording was "is prima facie evidence of these facts".

For some reason, in the revision of the statutes in 1970 the word "evidence" was changed to "proof"; and "proof" means that an onus is cast upon the accused to bring in some evidence on the issue of whether or not it should be accepted as proof.

As we set out in our submission, we think that the effect of the section should be that such things are admissible in evidence for the purposes there stated but without casting any evidentiary burden on the accused. It would then be open to argument as to whether or not they should be accepted as evidence.

The Deputy Chairman: Has an interpretation such as you have suggested been given? That section has been in place for quite a long time.

Mr. Clarry: There are two points, Mr. Chairman. First of all, the wording was changed in 1970—

The Deputy Chairman: That is a long time ago.

Mr. Clarry: Right. But the critical new circumstance is the Charter of Rights and Freedoms. What we are saying is that this section should be amended to make it consistent with the Charter.

Senator Godfrey: It was really put into the Act as a result of the *Dental Case*. If we do as you suggest, would that still solve the difficulties which arose in that case?

Mr. Clarry: Yes. Our proposal speaks only to where the onus lies. Such documents are still admissible as evidence of certain things. Our proposal would not destroy what Section 45 sought to accomplish.

It may be that other members of the committee may wish to add to that. It is something that has been discussed at some considerable length. Our submission is that it should be looked at and the effect should be not to shift the onus onto the accused.

Looking at the "abuse of dominant position" provisions, there is a provision that rather interests us, and that is in subclause 51(3), which states that the tribunal "shall make its order in such terms as will interfere with the rights of any person . . . affected by it only to the extent necessary to achieve the purpose of the order". We think that is great. We certainly do not disagree with that. But the fact that it only appears in subclause 51(3) may lead to the inference that, in making

[*Traduction*]

participant . . . il fait foi sans autre preuve et atteste certains faits . . ."

Il s'agit d'une disposition de renversement de la preuve et pour reprendre la décision la plus récente de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Oakes, affaire concernant des narcotiques, nous croyons que les dispositions de l'article 45 ne répondraient pas aux critères qui ont été fixés pour déterminer quand la Couronne peut recourir au renversement de la preuve.

Dans son libellé actuel, l'article précise que ces documents font foi sans autre preuve et attestent de certains faits. Avant la révision des Statuts de 1970, on parlait d'un document qui atteste ces faits.

Pour une quelconque raison, le terme «evidence» utilisé dans la version anglaise de la Loi a été remplacé par le terme «proof» au cours de la révision des Statuts en 1970, ce qui signifie qu'il incombe à l'accusé de prouver l'admissibilité de ces documents.

Comme nous le disons dans notre mémoire, cet article devrait prévoir l'admissibilité en preuve de ces documents pour les fins qui y sont énoncées, sans transférer le fardeau de la preuve à l'accusé. Le tribunal pourrait ensuite décider de les accepter ou de les refuser comme élément de preuve.

Le vice-président: A-t-on jamais fait une interprétation semblable à la vôtre? Cet article est en vigueur depuis un certain temps.

M. Clarry: Je tiens à préciser deux choses, monsieur le président. Premièrement, le libellé a été modifié en 1970 . . .

Le vice-président: Cela fait longtemps.

M. Clarry: C'est vrai, mais il ne faut pas oublier l'entrée en vigueur de la Charte des droits et libertés. Nous estimons que cet article doit être rendu conforme aux dispositions de la Charte.

Le sénateur Godfrey: C'est à la suite de l'affaire Dental que cet article a été inclus dans la Loi. Si nous donnions suite à votre proposition, cela permettrait-il d'aplanir des difficultés semblables à celles qu'il a fallu surmonter dans cette affaire?

M. Clarry: Oui. Notre proposition a uniquement trait au fardeau de la preuve. Ces documents continueraient d'être admissibles en preuve de certaines choses. Notre proposition ne contrecarrerait pas l'objet de l'article 45.

D'autres membres du Comité voudront peut-être y ajouter autre chose. C'est une question dont nous avons discuté en long et en large. Nous croyons qu'elle doit être examinée et que l'article 45 ne doit pas avoir pour effet de transférer le fardeau de la preuve à l'accusé.

Le paragraphe 51(3), qui contient des dispositions sur «l'abus de position dominante», nous intéresse tout particulièrement. Ce paragraphe se lit en partie comme suit: « . . . il le fait aux conditions qui, à son avis, ne porteront atteinte aux droits de la personne visée . . . que dans la mesure de ce qui est nécessaire à la réalisation de l'objet de l'ordonnance». Nous y souscrivons sans réserve. Toutefois, comme ces dispositions figurent uniquement au paragraphe 51(3), on pourrait en déduire

[*Text*]

orders under other sections of the statute, the Tribunal is not to be governed by the same guidelines.

Our view is that probably it is not necessary but, if it is there, that it be made clear that it is not restricted in its operation to only the proposed subsection 51(3); in particular, it should be in the merger section, the proposed Section 64.

The Deputy Chairman: Can you lift a clause like that and apply it to other sections of the statute?

Mr. Clarry: It could be accomplished by applying it generally to orders made by the Tribunal in exercising its jurisdiction under Part V of the Act.

The Deputy Chairman: So, take it out of subclause 51(3) altogether. That is better than saying that it is not to be limited to this particular subclause?

Mr. Clarry: That is right. We certainly like the provision. We are speaking only to the inference that it applies only in respect of that particular subclause and not in other sections of the Act.

The Deputy Chairman: I understand. You want to have it as a separate section.

Mr. Clarry: Right. In the proposed Section 51, dealing with "abuse of dominant position", there is a limitation period of three years after the practice has stopped, after which proceedings cannot be brought. One of the great complaints about proceedings under the present Combines Investigation Act is that proceedings go on attacking certain practices years after those practices have been discontinued. We think that the three-year period is too long; that it should be a one-year period after the practice has been discontinued.

We are concerned about the overlapping of some of the provisions in the legislation, specifically the ability of the Director of Investigation and Research to proceed by way of criminal proceedings under Part V and to proceed before the Competition Tribunal under Part VII by way of civil proceeding. In many cases, the facts could give rise to proceedings under either Part.

We have made some specific suggestions on these overlapping options available to the Director. Generally, it is our view that, where proceedings have been commenced under Part V, which is the criminal offence procedure, proceedings should not be commenced under Part VII, the civil procedures, with respect to substantially the same facts, and the same would apply in reverse.

The Deputy Chairman: Couldn't one get a stay, if there were overlapping proceedings?

Mr. Clarry: They might commence criminal proceedings, only to find that they are getting into heavy water, with the result that they abandon the criminal proceedings and institute civil proceedings. That is the kind of situation we are trying to avoid.

[*Traduction*]

que le Tribunal n'est pas régi par les mêmes dispositions lorsqu'il rend des ordonnances en vertu d'autres articles de la Loi.

A notre avis, ce paragraphe n'est probablement pas nécessaire, mais comme il figure dans le projet de loi, nous croyons qu'il ne faudrait pas en limiter l'application aux circonstances décrites au paragraphe 51(3). A notre avis, cette restriction devrait s'pppliquer également à l'article 64 sur les fusions.

Le vice-président: Est-il possible de supprimer une restriction comme celle-ci et de l'appliquer à d'autres articles de la Loi?

M. Clarry: On pourrait en étendre l'application aux ordonnances rendues par le Tribunal dans l'exercice des pouvoirs qui lui sont conférés par la Partie V de la Loi.

Le vice-président: Il faudrait donc la supprimer du paragraphe 51(3). Vous croyez qu'il vaut mieux ne pas la limiter à ce paragraphe?

M. Clarry: Oui. Cette disposition nous semble tout à fait appropriée. Nous craignons cependant que l'on en déduise qu'elle s'applique uniquement à ce paragraphe et non aux autres articles de la Loi.

Le vice-président: Je comprend. Vous voulez que l'on en fasse un article distinct.

M. Clarry: Oui. Dans l'article 51 qui porte sur les cas d'abus de position dominante, il est dit que des poursuites ne peuvent être intentées lorsque la pratique a cessé depuis au moins trois ans. Un des principaux reproches que l'on peut adresser à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions actuellement en vigueur réside dans le fait que des poursuites peuvent être intentées contre certaines pratiques qui ont cessé depuis plusieurs années. Nous croyons que la prescription de trois ans est trop longue et qu'il faudrait la ramener à un an.

De plus, nous sommes préoccupés par le chevauchement de certaines dispositions du projet de loi, plus précisément celles qui permettent au directeur des enquêtes et recherches d'intenter des poursuites au criminel en vertu de la Partie V et d'intenter des poursuites au civil devant le Tribunal de la concurrence en vertu de la Partie VII. Dans bien des cas, celui-ci pourrait intenter des poursuites en vertu de l'une ou l'autre partie.

Nous avons fait des propositions au directeur à ce sujet. En général, nous croyons qu'il devrait être interdit au directeur d'intenter des poursuites au civil en vertu de la Partie VII lorsqu'il a déjà intenté des poursuites au criminel en vertu de la Partie V à l'égard des mêmes circonstances, et vice-versa.

Le vice-président: Ne serait-il pas possible d'obtenir une suspension s'il y avait un chevauchement des poursuites?

M. Clarry: Le directeur pourrait commencer par intenter des poursuites au criminel et se rendre ensuite compte qu'il s'est mis dans le pétrin. Il pourrait alors décider d'abandonner les poursuites au criminel et d'intenter des poursuites au civil. C'est le genre de situation que nous voulons éviter.

[*Text*]

The Deputy Chairman: The burden might be too tough on the criminal side, whereas they might be successful in a civil proceeding.

Mr. Clarry: If a conviction is obtained on the criminal side, they have accomplished their objective. We do not think they should then be entitled to institute proceedings on the civil side. The grounds are not exactly parallel. For instance, on the criminal side there might be an allegation of a horizontal conspiracy among competitors, whereas on the civil side they would be proceeding under the "abuse of dominant position" provisions, taking, perhaps, objection to some of the practices they allege the horizontal conspirators had indulged in.

This is a matter that Mr. Chipman is most eloquent on and I shall ask him to speak to it.

Mr. Julian Chipman, Q.C., Member, Special Committee on the Combines Investigation Act, Canadian Bar Association: I do not like the choice of going one way or the other. However, if the choice is there and the decision is made to take one route, I do not think the Director, on losing that route, should be permitted to take the other route.

The Deputy Chairman: We have made a note of your concern. We will take a look at it.

Mr. Clarry: We have a comment on the provisions that have been designed to help provide exemption for joint ventures. The provisions apply only to uncorporated joint ventures. We do not see any reason why the merger exemption should be so restricted. In respect of the time limit for attacking mergers, we think that period should be one year only and not three years. There should be ample time in that period to determine whether or not a merger should be attacked.

And that is linked to another proposal that we make, that being that it should be clear that, under the pre-notification provisions, parties can voluntarily give the notification to the Director, even if they are not required to do so.

Putting those two together, it means that parties entering into a merger, by voluntarily giving notice to the Director, would know after one year had passed whether the merger was going to be attacked or not.

We are concerned about the overlap between the provisions of the Investment Canada Act and the Competition Act. In our submission, we propose some means whereby, if a merger is deemed by the minister, under the Investment Canada Act, to likely be of net benefit to Canada, it would not subsequently be open to attack by the Director of Investigation and Research. The proposal involves giving the Director pre-notification of the transaction at the same time as notice is given to Investment Canada, thereby putting the Director in the position he would be in were he to get pre-notification under the Competition Act.

The Deputy Chairman: But one is a political decision, whereas the other is an evidential decision.

[*Traduction*]

Le vice-président: La preuve pourrait être trop difficile à faire dans une poursuite au criminel, mais les choses pourraient être plus faciles dans une poursuite au civil.

M. Clarry: Lorsque le directeur intente des poursuites au criminel et que l'accusé est condamné, on peut dire que le directeur a atteint son objectif. A notre avis, il ne doit pas pouvoir intenter aussi des poursuites au civil. Les motifs ne sont pas exactement les mêmes. A titre d'exemple, il pourrait y avoir, au criminel, une allégation de complot horizontal entre les concurrents, tandis qu'au civil, des poursuites pourraient être intentées en vertu des dispositions sur «l'abus de position dominante» relativement à certaines pratiques employées par les parties au complot.

C'est une question que connaît bien M. Chipman et j'aimerais lui demander d'y répondre.

M. Julian Chipman, c. r., membre, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien: Je n'aime pas que le directeur ait deux options. Toutefois, s'il décide d'intenter des poursuites au criminel et qu'il n'obtient pas les résultats escomptés, je ne crois pas qu'il devrait ensuite être autorisé à intenter des poursuites au civil.

Le vice-président: Nous avons pris note de votre préoccupation. Nous l'examinerons de plus près.

M. Clarry: J'aimerais dire quelques mots sur l'article prévoyant des exceptions pour les entreprises à risques partagés. Cet article s'applique uniquement aux entreprises à risques partagés qui ne sont pas constituées en société. Nous ne voyons pas pourquoi il faudrait limiter ainsi l'exception concernant les fusions. A propos du délai de trois ans qui est accordé pour rendre des ordonnances à l'égard d'une fusion, nous croyons qu'il devrait être ramené à un an. Un délai d'un an devrait suffire pour déterminer s'il faut rendre une ordonnance à l'égard d'une fusion.

Ceci m'amène à une autre proposition que nous avons faite. A notre avis, les dispositions sur la notification préalable devraient autoriser les parties à informer au préalable le directeur d'un projet de fusion, même si elles ne sont pas obligées de le faire.

Par conséquent, les parties désireuses de fusionner qui décideraient d'en informer le directeur sauraient dans un délai d'un an si ce dernier compte s'y opposer.

Nous sommes préoccupés par le chevauchement des dispositions de la Loi sur Investissement Canada et de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Dans notre mémoire, nous proposons certains mécanismes en vertu desquels le directeur des enquêtes et recherches ne s'opposerait pas è une fusion que le Ministre jugerait avantageuse pour le Canada en vertu de la Loi sur Investissement Canada. Le directeur serait avisé au préalable de la transaction, en même temps qu'Investissement Canada; on obtiendrait ainsi le même résultat que si l'on avait fait une notification préalable en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions.

Le vice-president: Mais il s'agit d'une décision politique, tandis que dans l'autre cas, il s'agit d'une décision fondée sur des éléments de preuve.

[*Text*]

Mr. Clarry: That is true. However, the otner decision is presumably one that is made on the basis of a law that is designed to protect the public interest. If the minister has decided that a particular project is of net benefit to Canada—and he does, in the normal course, have input from the Director in making that decision—then the Director of Investigation and Research, under the Combines Investigation Act, should not be capable of tearing it apart.

Senator Godfrey: Except that he is the expert on competition and the minister isn't. He has a Competition Tribunal, with all kinds of expertise. How can the minister be qualified to duplicate what the experts on the Competition Tribunal can do?

Mr. Clarry: The minister does get input from the Director.

Senator Godfrey: Yes, but he does not hold formal hearings and so forth.

Mr. Clarry: But the Director, if he considers it a bad merger, has the opportunity to attack it before the minister makes his decision.

An Hon. Senator: Good luck!

The Deputy Chairman: Couldn't you require a clearance in such cases from the Director?

Mr. Clarry: We would sooner see the initiative being with the Director, because if you require clearance—-

The Deputy Chairman: Clearance requires you to make an application and get a pre-clearance.

Mr. Clarry: You could do that, yes.

Mr. T. B. Oliver McKeag, Q.C., Member, Special Committee on the Combines Investigation Act, The Canadian Bar Association: The Director has no obligation, of course, to furnish an applicant with a clearance, either under the proposed legislation or the present Act.

The Deputy Chairman: But that could be made a provision in the legislation. In that way, you would not have this anomaly of—-

Mr. Clarry: We are not wedded to the particular proposal we have put forward. We have been raising this problem over the last few years.

The Deputy Chairman: Pre-clearance has been used by people in your profession in various other forums.

Mr. Clarry: You are referring now to discussions with the Director?

The Deputy Chairman: Yes.

Mr. Clarry: Yes. It is not a 100 per cent satisfactory kind of pre-clearance, but, yes, it is something that is used.

Mr. McKeag: I applied for a pre-clearance on a major merger involving an American organization in early October. I received very soon thereafter the stamp of approval of Investment Canada and favourable signals, but I have not as yet had a response from the Director of Investigation and Research.

[*Traduction*]

M. Clarry: C'est exact. Toutefois, l'autre décision serait vraisemblablement fondée sur une loi visant à protéger l'intérêt public. Si le Ministre est d'avis qu'un projet particulier est dans l'intérêt du Canada—et il consulte, en temps normal, le directeur avant de prendre une telle décision—le directeur des enquêtes et recherches ne devrait pas pouvoir s'y opposer en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions.

Le sénateur Godfrey: Vous oubliez que contrairement au Ministre, le directeur est un spécialiste de la concurrence. Il peut faire appel au Tribunal de la concurrence et obtenir l'avis de spécialistes. Le Ministre ne peut pas prétendre avoir les mêmes compétences que les membres du Tribunal de la concurrence.

M. Clarry: Le Ministre demande l'avis du directeur.

Le sénateur Godfrey: Oui, mais il ne tient pas d'audiences officielles et ainsi de suite.

M. Clarry: Si le directeur estime qu'il s'agit d'une fusion inacceptable, il peut s'y opposer avant que le Ministre ne prenne une décision.

Une voix: Bonne chance!

Le vice-président: Ne serait-il pas possible d'obtenir l'autorisation du directeur dans de tels cas?

M. Clarry: Nous préférerions laisser l'initiative au directeur, parce que s'il faut obtenir une autorisation—

Le vice-président: Il faut d'abord faire une demande et ensuite obtenir une autorisation préalable.

M. Clarry: Cela pourrait se faire.

M. T. B. Oliver McKeag, c.r., membre, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien: Le directeur n'est nullement obligé de donner une autorisation à un requérant, ni en vertu du projet de loi ni en vertu de la loi en vigueur.

Le vice-président: On pourrait prévoir des dispositions dans le projet de loi. De cette façon, il n'y aurait pas cette anomalie—

M. Clarry: Nous ne tenons pas absolument à ce que cette proposition en particulier soit retenue. Il y a déjà plusieurs années que nous signalons l'existence du problème.

Le vice-président: Les membres de votre profession ont eu recours à l'autorisation préalable dans divers autres cas.

M. Clarry: Vous voulez parler des discussions avec le directeur?

Le vice-président: Oui.

M. Clarry: En effet, c'est une formule qui est utilisée, mais qui ne donne pas toujours entière satisfaction.

M. McKeag: J'ai présenté une demande d'autorisation préalable au début d'octobre en vue d'un fusionnement important mettant en cause une société américaine. J'ai reçu très peu de temps après l'approbation d'Investissement Canada et tout semblait devoir s'arranger, mais je n'ai pas encore obtenu de réponse du directeur des enquêtes et recherches.

[*Text*]

The Deputy Chairman: But it could be required by statute, on application.

Mr. McKeag: I think that would be a good thing.

Mr. Clarry: In relation to the provisions now in the bill for getting advance clearance under the "mergers" section, we debated the proposal that the Director be required to give an answer and to be required to give it within a certain period of time. We came to the conclusion that that might be inviting more turn-downs than one wanted, because if the Director was stuck for time, the safe course would be to turn the application down.

The Deputy Chairman: Your suggestion puts the onus on the Director of Investigation and Research to move. That is putting a pretty tough onus on the Director.

Mr. Clarry: The Director's strong point has been that the reason for the pre-notification is that he wants to be able to move quickly to stop a transaction before it takes place. He would have the same opportunity to do just that under what we are proposing.

The Deputy Chairman: This is a very interesting situation. Was this a matter that was discussed with the minister in the consultation last summer?

Mr. Clarry: It was certainly discussed during the consultative process held last summer. We did not get a direct answer. They simply said that they considered it to be an interesting proposal and that they would think about it. But it was a proposal that was put before the minister last summer.

Senator MacDonald (Halifax): It would be interesting, Mr. Chairman, to find out whether the approach of Canada being open for business imposes two sets of rules, one for the Canadian firm under the Competition Act, and the other for non-Canadians under the Investment Review legislation.

Mr. Clarry: The only difference would be one of timing. The Canadian firm would be subject to attack by the Director for a three-year period, whereas in the foreign merger situation, the Director would have to act before the minister made his decision. In that respect there would be a difference. But the Director tells us that when he is going to be able to act against a merger is before it happens. That is when he wants to act, and he would have exactly the same opportunity to do so in these two circumstances.

Mr. McKeag: In his opening remarks, Mr. Clarry made the point that there may indeed be major mergers in respect of which we would like access to the Cabinet in order to obtain an exemption order, and in that circumstance you would have two Canadian firms going that route, a route very similar to that followed by the foreign firm; that is to say, the seeking of political approval for a merger that is considered to be in the national interest, that is considered to further governmental objectives.

Senator Godfrey: I must say, I have a little difficulty on this approval by the Cabinet, saying that you cannot get it after

[*Traduction*]

Le vice-président: Mais on pourrait inclure dans le texte législatif une obligation en ce sens, sur présentation d'une demande.

M. McKeag: Je crois que ce serait une bonne chose.

M. Clarry: Pour ce qui est des dispositions relatives à l'autorisation préalable, actuellement prévues dans la partie du projet de loi qui traite des «fusionnements», nous avons discuté de la proposition voulant que le directeur soit tenu de donner sa réponse dans un certain délai. Nous avons conclu qu'il pourrait s'ensuivre davantage de refus, car s'il était pressé par le temps, le directeur serait tenté, par prudence, de refuser la demande.

Le vice-président: Votre proposition obligerait le directeur des enquêtes et recherches à intervenir. Cette obligation serait pour lui un fardeau considérable.

M. Clarry: L'argument invoqué par le directeur pour justifier le préavis exigé pour les projets de fusionnement est que cela lui permettrait d'intervenir rapidement pour empêcher une transaction avant qu'elle ne soit conclue. Or, il aurait aussi cette possibilité en vertu de la mesure que nous proposons.

Le vice-président: Cela me paraît très intéressant. Cette question a-t-elle été abordée avec le Ministre au cours des consultations qui ont eu lieu l'été dernier?

M. Clarry: Certes, elle y a été discutée, mais nous n'avons pas obtenu de réponse directe. On nous a simplement dit que la proposition semblait intéressante et qu'on allait l'étudier. Mais la proposition a bel et bien été soumise au Ministre l'été dernier.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Il serait intéressant, Monsieur le président, de savoir si la nouvelle approche voulant que le Canada soit plus ouvert aux investissements ne prévoit pas deux poids deux mesures, une pour les sociétés canadiennes aux termes de la *Loi sur la concurrence* d'une part, et une autre pour les sociétés étrangères assujetties à la *Loi concernant l'investissement au Canada*.

M. Clarry: La seule différence serait le délai prévu. Le directeur aurait trois ans pour contester une transaction mettant en cause des sociétés canadiennes, tandis que, dans le cas d'un fusionnement avec une société étrangère, il serait contraint d'intervenir avant que le Ministre n'ait rendu sa décision. Il y aurait donc une différence. Mais le directeur souligne que pour empêcher un fusionnement, il doit pouvoir intervenir avant que le marché ne soit conclu. Dans les deux cas, il aurait cette possibilité.

M. McKeag: Au début de son exposé, M. Clarry a signalé qu'il pourrait effectivement y avoir des fusionnements importants que nous souhaiterions soustraire à l'application de la loi par un décret que deux sociétés canadiennes pourraient présenter une demande semblable à celle que présenterait une société étrangère; c'est-à-dire, qu'elles demanderaient au gouvernement d'approuver leur fusionnement pour des raisons d'intérêt national, en souligner sa conformité avec les objectifs de l'État.

Le sénateur Godfrey: J'ai du mal à comprendre pourquoi vous dites que vous ne pourriez demander l'approbation du

[*Text*]

proceedings have commenced before the Competition Tribunal. That may be the very time you would want to get it. You may be quite confident and suddenly the Director says that you have to go before the Tribunal. Under your proposal, you cannot then go before the Cabinet. I don't quite follow that.

Mr. Clarry: It becomes a little more "political", when you are stuck in the proceedings, when you run to the Cabinet and ask to be bailed out.

Our view is that, if you have a project and you want to have it protected, you go to the Cabinet. We were trying to cover off the situation where, notwithstanding the legal advice received, given the mood of the Director's office, the Director might take a run at a given merger.

Senator Godfrey: And in that situation, you would go to the Cabinet right away?

Mr. Clarry: Before you get into it, yes.

Mr. McKeag: We find it a little delicate, in dealing with the judiciary, to even discuss the possibility that jurisdiction might be taken away from them after they have become seized of a case.

The Deputy Chairman: I do not think something like that could be put into the statute. It is open to too much pressure. I am only now having my eyes opened as to what goes on.

Senator MacDonald (Halifax): You have led such a sheltered life⊕

Mr. Clarry: That is an objection that is made to it. As I say, our concern is that there are many uncertainties in the interpretation of the Act, and if there are matters of national dimension that the government wishes to see undertaken, the only alternative would be to have special legislation, which is even more cumbersome.

Mr. Chipman: It is not as clear today as it was under FIRA. FIRA involved Cabinet approval, but under FIRA it was arguable that, if Cabinet had approved a transaction, that constituted a complete defence to any attack by the Director of Investigation and Research.

Here it is a minister of the crown approving a transaction. The question still arises as to whether that is a defence to an attack by the Director of Investigation and Research.

Mr. Clarry: If I might, I should like now to move on to some of the other—

Senator Godfrey: Are you going to take questions on what has been said already, or should we await the conclusion of the opening remarks?

Mr. Clarry: We are content to respond to questions on what has been said to this point or to continue with the summary of our submission.

Senator Godfrey: I am just wondering how the chairman proposes we deal with it.

[*Traduction*]

Cabinet une fois que le Tribunal de la concurrence aurait été saisi de l'affaire. C'est précisément à ce moment-là qu'il serait utile de l'obtenir. Ainsi, si vous étiez sûr de votre affaire et que, malgré tout, le directeur vous obligeait à vous présenter devant le Tribunal, vous ne pourriez pas alors vous adresser au Cabinet. Je ne vous suis pas tout à fait.

M. Clarry: La situation devient un peu plus «politique», quand on lance un appel au Cabinet après que le Tribunal a été saisi de la question.

Ce que nous voulons, c'est de pouvoir en appeler au Cabinet pour protéger un projet en particulier. Nous voulons éviter les cas où, en dépit des avis juridiques reçus, la tendance au bureau du directeur serait telle que celui-ci pourrait vouloir s'opposer à un fusionnement.

Le sénateur Godfrey: Auquel cas vous en appelleriez aussitôt au Cabinet?

M. Clarry: Oui, avant que des procédures ne soient entreprises.

M. McKeag: Nous trouvons assez délicat, sur le plan judiciaire, de discuter même de la possibilité de soustraire une affaire à la compétence du Tribunal une fois qu'il en a été saisi.

Le vice-président: Je ne crois pas qu'on puisse prévoir une telle disposition dans la loi, car elle laisserait trop de place aux pressions de toutes parts. On vient tout juste de m'ouvrir les yeux sur ce qui se passe.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Quelle innocence!

M. Clarry: C'est effectivement une objection qui a été soulevée. Comme je vous l'ai dit, nous nous inquiétons de ce qu'il subsiste beaucoup de doutes en ce qui concerne l'interprétation de la loi, et s'il y a des projets d'intérêt national dont le gouvernement souhaite la réalisation, la seule solution serait d'adopter une loi spéciale, ce qui serait encore plus difficile.

M. Chipman: La situation n'est pas aussi claire aujourd'hui qu'elle l'était sous la loi FIRA. Cette loi prévoyait l'approbation du Cabinet, de sorte que les transactions ne pouvaient être contestées par le directeur des enquêtes et recherches du moment qu'elles avaient reçu cette approbation.

Dans le cas qui nous occupe, les transactions seraient approuvées par un ministre de la Couronne. Il reste à savoir si cette approbation les mettrait à l'abri d'une contestation de la part du directeur des enquêtes et recherches.

M. Clarry: Si vous le permettez, je voudrais maintenant passer à d'autres . . .

Le sénateur Godfrey: Voulez-vous répondre maintenant aux questions sur ce que vous avez déjà dit ou devrions-nous attendre que vous ayez terminé votre exposé?

M. Clarry: Nous sommes tout à fait disposés à répondre aux questions sur ce qui a été déjà dit ou à continuer à nous résumer notre mémoire.

Le sénateur Godfrey: Je me demande ce qu'en pense le président.

[*Text*]

The Deputy Chairman: I think we will ask you to conclude with your opening remarks before we get to general questions.

Mr. Clarry: I am all but through with the highlighting of the points in our submission.

With regard to the export exemption provisions, there have been attempts to improve the exemptions to facilitate the forming of export consortia. We are concerned that there is still a good deal of doubt, certainly in the minds of some lawyers, about the efficacy of the application of these provisions. There is a concern that exporters may still be reluctant to rely on them. Again, our proposal for a pre-Cabinet exemption would provide a vehicle for dealing with that situation. The Competition Act contains provisions for the making of regulations, particularly regulations under the pre-notification provisions. We think that perhaps it is just an omission, but there should be provisions there, as there is in the Competition Tribunal Act, for these regulations to be published in advance in the Canada *Gazette* so that the public may comment and make submissions upon them before they are finally enacted.

At the end of our submission we make brief mention of some concerns as to the French language text of the bill, particularly with regard to two words that are used. We also point out that there may be a tax on the constitutional validity of the tribunal procedures and of the civil procedures.

The Deputy Chairman: You do not expect us to solve that problem, do you?

Mr. Clarry: No. We cannot solve it and we have not given you a treatise on constitutional law.

Senator Godfrey: Have you read the minutes of the first hearing where I asked that very question?

Mr. Clarry: No. Our view is that on balance the Constitution would be upheld on the basis of recent cases. But I am sure that there will be some lawyer who has a case that is not going where he wants it to go who will raise this issue. Eventually it will be dealt with. We have also attached to our brief a memorandum of some more technical points.

Senator Anderson: I like your point about leaving the power with Cabinet and with the order in council as a safeguard. It makes sense. I wonder whether that provision is necessary in simple cases. Say that the government gives a $50 million grant to a company to build a plant. That company then turns around and exports its product at a lower price than existing companies. Certainly, that is unfair competition, but would it come under the act?

Mr. Clarry: Unless there is some problem of contravention of the Competition Act, it would not apply. There would not be any need for it.

[*Traduction*]

Le vice-président: Je crois que nous vous demanderons de terminer votre exposé avant de passer aux questions générales.

M. Clarry: J'ai presque fini de vous exposer les points saillants de notre mémoire.

En ce qui concerne les dispositions prévoyant une exception à l'égard des exportations, nous constatons qu'on a voulu les améliorer pour faciliter la création de consortiums d'exportation. Nous estimons cependant qu'il subsiste encore des doutes importants, notamment dans l'esprit de certains avocats, quant à l'efficacité de ces dispositions. Nous craignons que les exportateurs ne soient toujours pas convaincus de leur efficacité. Encore une fois, on pourrait remédier au problème en prévoyant un mécanisme d'autorisation prélable par le Cabinet, comme nous l'avons proposé. La *Loi sur la concurrence* permet d'établir des règlements, notamment en vertu de ses dispositions relatives au préavis. Il s'agit peut-être d'une omission, mais à notre avis, cette loi devrait disposer, tout comme la *Loi sur le Tribunal de la concurrence,* que ces règlements soient publiés à l'avance dans la *Gazette du Canada*, de façon que le public ait l'occasion de les examiner et de présenter ses vues avant qu'ils ne soient adoptés.

A la fin de notre mémoire, nous faisons brièvement état de certains problèmes que pose la version française du projet de loi, et plus particulièrement deux mots qui y sont utilisés. Nous signalons également que l'on pourrait contester la validité constitutionnelle des procédures intentées devant le Tribunal ou au civil.

Le vice-président: Vous ne nous demandez quand même pas de résoudre ce problème?

M. Clarry: Non. Ne ne pouvons le résoudre, et nous ne vous avons pas non plus fait un traité de droit constitutionnel.

Le sénateur Godfrey: Avez-vous lu le procès-verbal de notre première audience, à laquelle j'ai justement posé cette question?

M. Clarry: Non. A notre avis, la constitutionnalité serait vraisemblablement confirmée si l'on en juge par les décisions rendues récemment. Mais je suis sûr qu'il se trouvera quelque part un avocat qui, ne pouvant faire avancer sa cause comme il le voudra, soulèvera cette question. Il faudra un jour ou l'autre en venir à une décision. Nous avons par ailleurs joint à notre mémoire un document concernant certaines questions plus techniques.

Le sénateur Anderson: J'approuve votre proposition visant à laisser le pouvoir de décision au Cabinet et à faire du décret un mécanisme de protection. Cela me paraît logique, mais je me demande si une telle disposition est nécessaire dans les cas simples. Supposons que le gouvernement accorde une subvention de 50 millions de dollars pour la construction d'une usine à une société qui en profite pour exporter son produit à un prix inférieur à celui des autres sociétés. A n'en pas douter, ce serait là un cas de concurrence déloyale, mais serait-il soumis à la Loi?

M. Clarry: A moins qu'il y ait infraction à quelqu'une de ces dispositions, la *Loi sur la concurrence*, ne s'appliquerait pas. Il n'y aurait aucune raison de l'appliquer.

[*Text*]

Senator Anderson: This seems to happen a lot. I know the grants are given to these companies for good reasons, such as to provide employment, but there should be a safeguard.

Mr. Clarry: You would have to determine whether there is a danger of that scenario resulting in a contravention of something such as the Competition Act.

Senator Anderson: But Cabinet acts as a safeguard.

Mr. Clarry: Yes.

Senator MacDonald (Halifax): Perhaps you can help me to understand the reference to Cabinet override with respect to, I think you used the phrase "national dimensions" or something of that type, and industrial strategy and international trade. Can you help me understand what you are getting at there? You can start with the premise that if Cabinet is given the power to decide when the act will apply, does it not undermine the whole purpose of the act? Or if Cabinet refuses an exemption, is it not pre-judging?

Mr. Clarry: The act is there to regulate the day-to-day conduct of business or private enterprise in ordinary commercial transactions, to provide a code of conduct to ensure that there is competition in the market-place and so. The provisions of the act are such that they can be used to attack any agreement among competitors. There may be projects that do not interfere with normal conduct of business but involve an agreement among competitors, such as a joint venture development, particularly in the export field. There the government is saying, "We are not interfering with the general law in the regulation of competition, but here is a project that we want to see go forward." Certainly, Parliament could pass an act that would authorize it, but this bill provides a vehicle for doing it in an easier fashion.

Mr. Bruce C. McDonald, Canadian Bar Association: An illustration of that might be the recent disposition of the Gulf downstream assets. The assets of Gulf west of Quebec were disposed of to a state-owned company. For that reason, the government was in a position to say that it was in the overall public interest that that disposition be made, even though the directors views of that acquisition, at least those reported publicly, from his more limited perspective of the Combines Investigation Act, were less enthusiastic. Similarly, with respect to the disposition of the assets east of Ontario, it happened that the purchaser was a corporation that came under the Investment Canada Act. Again the director took a dim view of the transaction from the limited perspective of competition policy, but because of the Investment Canada Act and the decision that had to be made under that statute the government decided, taking the broader considerations into account, that it was in the overall interest of the country that they proceed. If either of those companies had been private sector Canadian owned corporations, the Cabinet would not have had a way of expressing its view on the broader criteria and the director pre-

[*Traduction*]

Le sénateur Anderson: Il semble que cela se produit souvent. Je sais que l'on accorde des subventions à ces sociétés pour de bonnes raisons, comme de créer des emplois, mais il devrait y avoir certains mécanismes de protection.

M. Clarry: Il faudrait déterminer si une telle situation pourrait contrevenir à une mesure quelconque, comme la *Loi sur la concurrence*.

Le sénateur Anderson: Mais le Cabinet assure une certaine forme de protection.

M. Clarry: Oui.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Peut-être pouvez-vous m'aider à comprendre ce que vous avez dit au sujet de l'autorité prépondérante du Cabinet en ce qui concerne, d'une part, les questions «d'intérêt national»—c'est le terme que vous avez utilisé, je crois—et, d'autre part, la stratégie industrielle et le commerce international. Pouvez-vous m'aider à comprendre ce que vous voulez dire au juste? Car, si le Cabinet est habilité à décider des cas où la Loi s'appliquera, celle-ci ne se trouve-t-elle pas privée de sa raison d'être? Ou, si le Cabinet refuse l'autorisation demandée, ne se trouve-t-il pas à juger à l'avance de la cause?

M. Clarry: La Loi a pour but de réglementer le comportement des sociétés dans leurs transactions commerciales courantes et de les assujettir à certaines règles afin de préserver la concurrence sur les marchés. Ses dispositions peuvent être invoquées pour contester toute entente entre concurrents. Il peut y avoir des projets qui n'entravent pas la conduite normale des affaires, mais qui reposent sur un accord entre concurrents, comme dans le cas d'une entreprise à risques partagés, notamment dans le domaine des exportations. Auquel cas le gouvernement se trouve à dire: «Nous ne voulons pas empiéter sur les mesures qui régissent de façon générale la concurrence, mais voici un projet que nous aimerions voir aller de l'avant.» Bien entendu, le Parlement pourrait adopter une loi à cette fin, mais le projet de loi prévoit un mécanisme qui facilite encore plus les choses.

M. Bruce C. McDonald, Association du Barreau canadien: Prenons à titre d'exemple la récente décision de Gulf de vendre ses éléments d'actifs en aval. Tous les actifs de Gulf à l'ouest du Québec ont été vendus à une société d'État. Le gouvernement pouvait ainsi dire que la vente était dans l'intérêt public global, même si le directeur, dans l'optique plus restreinte de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*, n'était pas entièrement de cet avis, du moins d'après ce qui a été rapporté publiquement. De même, en ce qui concerne la vente des actifs à l'est de l'Ontario, il se trouvait que l'acheteur était une société assujetie à la *Loi concernant l'investissement au Canada*. Encore une fois, cette transaction ne plaisait pas au directeur, contraint de l'examiner dans l'optique de la politique relative à la concurrence, mais parce qu'il s'agissait d'une transaction soumise à la *Loi concernant l'investissement au Canada*, le gouvernement a décidé, tenant compte de considérations plus générales, qu'il était dans l'intérêt global du pays de l'autoriser. Si l'une ou l'autre des sociétés en cause avait été une entreprise privée contrôlée par des Canadiens, le Cabinet n'aurait pas eu l'occasion d'exprimer ses vues basées sur des critères plus généraux, et le directeur aurait vraisemblable-

[*Text*]

sumably would have proceeded according to his powers under the Combines Investigation Act.

Senator Godfrey: You referred to delivered pricing. I have read the section, and I think I understand it, but will you please tell me what it is all about? It is new jargon to me.

Mr. Clarry: For example, a manufacturer may have a plant in Hamilton. He says that he will sell to everybody in Hamilton. The buyers pick up at the plant in Hamilton and pay a certain price. However, someone in Eastern Ontario cannot pick up in Hamilton. The manufacturer says that he will deliver to the company in Eastern Ontario, and he stipulates a price. Someone in Cornwall, for example, with their own transportation could go to Hamilton and pick up the product and in the long run save money. This provision gives that person in Cornwall the opportunity of doing just that, because often the restrictions on where you can pick up and buy things are related to organizing the market perhaps anti-competitively.

Senator Godfrey: Your limitation for conspiracy is one year.

Mr. Clarry: We are saying one year for abuse and for merger where there is pre-notification.

Senator Godfrey: Did you not also say one year for conspiracy, or did you say that you wanted it reduced from three years to one year?

Mr. Clarry: We wanted to bring it down to one year for reasons of abuse by someone in a dominant position in a merger.

Senator Godfrey: I see. Then that is not conspiracy?

Mr. Clarry: No.

Senator Godfrey: The other thing is the $500 million with regard to putting two companies together.

Mr. Clarry: That refers to the size of the companies that are merging.

Senator Godfrey: I thought that it was all over with when you reached $500 million. Does each company have to pay $500 million or is it the one that takes over? I thought it was the end result of that?

Mr. Clarry: No, it is combined.

Senator Godfrey: All right, it is combined. I think we have had some evidence somewhere that in the States it is only $100 million, is that right?

Mr. Clarry: I think that is right. Under Hart-Scott-Rodino, the thresholds are lower.

Senator Godfrey: Five hundred million dollars is very high for Canada.

Mr. Clarry: It will take in the major Canadian corporations.

Mr. McKeag: Senator, that does not exempt companies that are smaller than that from review under the merger law. That

[*Traduction*]

ment exercé ses attributions conformément à la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*.

Le sénateur Godfrey: Vous avez parlé du prix à la livraison. J'ai lu cette partie, et je crois avoir compris, mais je vous demanderais de bien vouloir m'expliquer de quoi il s'agit au juste? Ce terme est nouveau pour moi.

M. Clarry: Prenons le cas d'un fabricant qui aurait une usine à Hamilton. Il accepte de vendre son produit à un certain prix à tous ceux de la région de Hamilton qui viennent l'acheter à son usine de Hamilton. Mais, si quelqu'un dans l'est de l'Ontario ne peut se rendre à Hamilton, le fabricant peut lui livrer son produit à un prix fixé en conséquence. Quelqu'un de Cornwall, par exemple, qui pourrait assurer lui-même le transport, pourrait se rendre à Hamilton pour y prendre le produit, ce qui lui permettrait à long terme de réaliser des économies. Or, la disposition que nous proposons vise justement à lui permettre de procéder ainsi, car bien souvent, les règles qui déterminent où l'on peut prendre ou acheter un produit ont parfois pour effet de nuire à la concurrence sur un marché.

Le sénateur Godfrey: Vous fixeriez une prescription d'un an pour les complots.

M. Clarry: Nous proposons une prescription d'un an pour les cas d'abus et les fusionnements où il y a eu préavis.

Le sénateur Godfrey: N'avez-vous pas également proposé une prescription d'un an pour les complots, ou avez-vous proposé de la réduire de trois ans à un an?

M. Clarry: Nous voulons la réduire à un an pour les cas d'abus de position dominante à l'occasion d'un fusionnement.

Le sénateur Godfrey: Je vois. N'est-ce pas là un complot?

M. Clarry: Non.

Le sénateur Godfrey: L'autre point sur lequel je veux vous interroger concerne le seuil de 500 millions de dollars dans le cas du fusionnement de deux sociétés.

M. Clarry: Il s'agit de la taille des sociétés en cause.

Le sénateur Godfrey: Je croyais qu'il n'y avait atteint les 500 millions de dollars. La limite de 500 millions de dollars vaut-elle pour chaque société ou seulement pour celle qui effectue la prise de contrôle? Je croyais qu'il s'agissait du résultat final?

M. Clarry: Non, il s'agit du montant combiné.

Le sénateur Godfrey: Bon alors, c'est le montant combiné. Je crois avoir entendu dire au cours de nos audiences que, quelque part aux États-Unis, la limite est de seulement 100 millions de dollars. Est-ce juste?

M. Clarry: Je crois que oui. On prévoit effectivement des seuils moins élevés sous Hart-Scott-Rodino.

Le sénateur Godfrey: Cinq cent millions de dollars, c'est un montant très élevé pour le Canada.

M. Clarry: Ce sont les grandes sociétés canadiennes qui sont visées.

M. McKeag: Cela n'empêche pas, sénateur, que les petites sociétés sont assujetties aux mesures législatives concernant les

[*Text*]

is simply to identify those that must file a report in detail; a report that in many circumstances resembles the old FIRA documentation.

Senator Godfrey: I see, so that it could be less than that, and you could still go after them?

Mr. McKeag: Yes, absolutely.

Mr. Chipman: The combines staff is simply not there to review all of them.

Senator Godfrey: So if it was lower than that amount, you could still go after them. I can imagine that there would be legions of companies that would be very much less than that.

Mr. McKeag: It was for the smaller mergers that we were discussing the concept of a voluntary filing so that you could get an advance ruling.

Senator Godfrey: Right.

Senator Anderson: With respect to the assigning of the $500 million—

Mr. Clarry: Yes, that is for conspiracies.

Senator Anderson: I think I will ask for clarification on that.

Mr. Clarry: That is just to raise the sights of the courts.

Senator Anderson: The way that is worded, could it be less than $500 million?

Mr. Clarry: Oh yes, we hope so.

Senator Anderson: It does not say that, however. It does not say $500 million or less.

Mr. Clarry: No, that is the maximum.

Mr. McKeag: It is a good day for free legal advice.

The Deputy Chairman: I have a couple of questions I would like to ask on clause 51(1). Under (b), the word that is used is "object" and in (c) the word used there is "effect". In other words, that you must prove intent?

Mr. Clarry: Yes.

The Deputy Chairman: Does that limit the effectiveness of the clause?

Mr. Clarry: I think it does. If you are looking at the ease with which an order might be obtained, because it is the requirement to establish to the tribunal that the object of the practice was to lessen competition. That was put in in response to the complaints of business groups that a lot of things that were subject to attack were fairly normal business practices, and that people could be innocently doing something and then find themselves hauled up before the tribunal and subsequently ordered.

[*Traduction*]

fusionnements. Il s'agit simplement de déterminer quelles sociétés sont tenues de déposer un rapport détaillé, lequel, ressemble dans bien des cas aux documents exigés aux termes de l'ancienne loi FIRA.

Le sénateur Godfrey: Je vois; alors vous pourriez néanmoins entreprendre des procédures même s'il s'agissait d'un montant inférieur?

M. McKeag: Oui, bien sûr.

M. Chipman: Le personnel chargé des enquêtes sur les coalitions n'est tout simplement pas là pour examiner toutes ces transactions.

Le sénateur Godfrey: Ainsi, même s'il s'agissait d'un montant inférieur, vous pourriez néanmoins entreprendre des procédures. Je suppose qu'il y aurait une foule de transactions qui mettraient en cause des montants beaucoup moins importants.

M. McKeag: C'est justement en ce qui concerne ces fusionnements de peu d'envergure que nous avons abordé la possibilité de déposer volontairement un rapport de façon à obtenir une décision préalable.

Le sénateur Godfrey: D'accord.

Le sénateur Anderson: En ce qui concerne le seuil de 500 millions de dollars . . .

M. Clarry: Oui, cela s'applique aux complots.

La sénateur Anderson: Je voudrais obtenir des précisions à ce sujet.

M. Clarry: Le but est uniquement de relever la ligne de visée des tribunaux.

Le sénateur Anderson: La disposition est-elle formulée de façon que le montant en cause pourrait être inférieur à 500 millions de dollars?

M. Clarry: Oui, nous l'espérons bien.

Le sénateur Anderson: Ce n'est pas ce que l'on dit, cependant. On ne dit pas 500 millions de dollars ou moins.

M. Clarry: Non, c'est le montant maximal.

M. McKeag: Il semble que nous soyons bien partis pour donner des avis juridiques gratuits.

Le vice-président: Je voudrais poser quelques questions au sujet du paragraphe 51(1). A l'alinéa b), on utilise le mot «but» et à l'alinéa c) on utilise le mot «effet». Autrement dit, il faut prouver la préméditation?

M. Clarry: Oui.

Le vice-président: Cela nuit-il à l'efficacité de cette disposition?

M. Clarry: Je le crois, si vous voulez parler de la facilité ou de la difficulté d'obtenir une ordonnance parce qu'il faut prouver au Tribunal que la pratique en question avait pour but de diminuer la concurrence. Cette précision a été incluse à cause des plaintes de groupes d'entreprises qui soutenaient qu'une bonne partie des pratiques auxquelles on s'en prenait étaient en fait des pratiques commerciales relativement normales et que des gens pouvaient innocemment faire quelque chose et être trainés devant les tribunaux et par la suite faire l'objet d'une ordonnance.

[*Text*]

The Deputy Chairman: You would agree, then, that that does weaken the clause from what it was before. It may be for good reason, but it does weaken it?

Mr. Clarry: I think it does, yes. It adds another hurdle to the process.

The Deputy Chairman: With respect to subclause (4) of clause 51, the language has been changed to "superior competitive performance", whereas in Bill C-29, the language was "superior economic efficiency". Can you help me by giving me the reasons for the differences that would arise from the change in language?

Mr. Clarry: I am not sure that I can recall it exactly, but both terms are not very precise. The phrase "superior economic efficiency" just begged the question of how did you establish superior economic efficiency? On the other hand, the phrase "superior competitive performance" was thought to at least enable you to go and look at two or three firms and thereby see that perhaps someone has been managing their business more effectively or more efficiently from a business management point of view in the sense that they have increased their size and their market share simply by doing better what everyone in the business is supposed to do, without having to prove some, perhaps, more abstract concept of superior economic efficiency.

The Deputy Chairman: You think the burden is easier met under this section?

Mr. Clarry: I think it is, although the whole area will be an invitation to argument and litigation.

The Deputy Chairman: The whole bill is that way and always has been. It likely always will be.

Mr. Clarry: And even more so, Mr. Chairman, with a concept such as that to wrestle with.

Mr. McDonald: Mr. Chairman, my own understanding of that, for what it is worth, was that some people were concerned that the concept of efficiency might be construed as a narrow economists' or accountants' concept of costs, and how much it cost to deliver a particular service, whereas as Mr. Clarry said, they really wished to have a concept that would take into account the energy, effort and degree of innovation that someone put into their competitive effort generally.

It is a little difficult to see how, once the tribunal has found that there was an anti-competitive act which may require an anti-competitive purpose, that on top of that, it is the practice of an anti-competitive act. On top of that, the practice must have an object of lessening competition and there must, fourthy, be an effective lessening of competition substantially. Once you have found those preliminary facts, how you could possibly find that it resulted from superior competitive performance, I do not know. It will be interesting to see what the tribunal might do with that section.

However, with respect to your specific question, that is my understanding of why they broadened it; in other words, to take into account broader considerations that might apply.

[*Traduction*]

Le vice-président: Vous admettez donc que cette mention affaiblit cette disposition par rapport à ce qu'elle était auparavant. C'est peut-être pour une raison valable, mais cela l'affaiblit, n'est-ce pas?

M. Clarry: Je crois, oui. On ajoute ainsi un autre obstacle au processus.

Le vice-président: En ce qui concerne le paragraphe (4) de l'article 51, on parle de «rendement concurrentiel supérieur», tandis que dans le projet de loi C-29, on disait «efficience économique supérieure». Pourriez-vous m'expliquer ce que ce changement de libellé signifie?

M. Clarry: Je ne suis pas sûr de m'en rappeler avec précision, mais les deux expressions ne sont pas très précises. En parlant, d'efficience économique supérieure», on pose instantanément la question de savoir ce qu'on entend par «efficience économique supérieure». D'un autre côté, avec l'expression «rendement concurrentiel supérieur», on pensait au moins qu'il serait possible d'étudier la situation dans d'autres entreprises et donc de constater que quelqu'un gère son entreprise peut-être plus efficacement, en ce sens qu'il augmente son entreprise et son marché simplement en se débrouillant mieux que les autres, sans pour autant avoir à définir un concept beaucoup plus abstrait comme celui de l'efficience économique supérieure.

Le vice-président: Vous pensez qu'il est plus facile d'établir la preuve aux termes du nouveau libellé?

M. Clarry: Je le crois, bien que toute cette question ouvre la porte à des débats et des litiges.

Le vice-président: Tout le projet de loi est comme ça; il l'a toujours été. Il est probable qu'il le sera toujours.

M. Clarry: Et encore plus, monsieur le président, avec un concept comme celui-là.

M. McDonald: Monsieur le président, je crois, et mon interprétation vaut ce qu'elle vaut, que certaines personnes ont craint que la motion d'efficience soit interprétée d'un point de vue économique ou comptable étroit en fonction des coûts, c'est-à-dire de ce que coûte la prestation d'un service donné, tandis que comme l'a dit M. Clarry, ou voulait en fait un concept qui tiendrait compte de l'énergie, des efforts et de l'esprit d'innovation qui entrent dans la concurrence.

Il est difficile de concevoir comment un tribunal, une fois qu'il aurait établi l'existence d'un agissement anti-concurrentiel inspiré par un but anti-concurrentiel et une fois qu'il aurait constaté une diminution sensible de la concurrence pourrait, une fois ces faits préliminaires établis, conclure qu'ils résultent d'un rendement concurrentiel supérieur. Il sera intéressant de voir comment les tribunaux interpréteront cet article.

Pour revenir à votre question, je crois donc que le libellé a été modifié pour tenir compte de facteurs connexes plus vastes.

[*Text*]

The Deputy Chairman: I take it that the Bar Association, overall, thinks that this is a significant step forward from what they have been labouring under in days gone by?

Mr. Clarry: I think that is a fair comment.

The Deputy Chairman: So what you are doing is trying to put a little more sheen on it?

Mr. Clarry: That is right.

The Deputy Chairman: Perhaps you could help the committee. I know you were sitting there when you heard the views expressed by the previous witnesses. In light of the changes that had already been made in regard to the flexibility that had been given to the tribunal, it seemed to me that that left open quite a bit of law to be determined to meet some of the problems that they were raising and I wondered if you would agree with that?

Mr. Clarry: I think that is right. Without wanting to undermine their position, I think that, even without adding the specific reference to loss-leadering, if it is in fact being employed for anti-competitive purposes and is likely to have the effect of substantially lessening competition, then it probably fits into section 51 as it is now.

Mr. Chipman: The list is not an exhaustive one.

The Deputy Chairman: Members of the committee, it is not often that we get an opportunity to work over such distinguished counsel as is here today. Since they have made a living out of confusing the courts, perhaps they could help us think clearly for a while.

Senator Anderson: I have a question based on the act as it is now. With respect to section 50(h) which says:

> (h) requiring or inducing a supplier to sell only or primarily to certain customers, or to refrain from selling to a competitor, with the object of preventing a competitor's entry into, or expansion in, a market.

That sounds a little tricky.

The Deputy Chairman: What section are you referring to?

Senator Anderson: Section 50(h).

Mr. Clarry: Is that in the bill?

Mr. Chipman: That is the last of the enumerated acts on page 40?

Senator Anderson: Yes it is 50(h).

Mr. Clarry: Yes, on page 40, (h) on the top of the page:

> (h) requiring or inducing a supplier to sell only or primarily to certain customers . . .

Senator Anderson: Yes. That sounds a sort of tricky thing. What does it do to people who have exclusive lines?

The Deputy Chairman: I beg your pardon?

[*Traduction*]

Le vice-président: Si je comprends bien, l'Association du barreau canadien pense, dans l'ensemble, que c'est un grand pas en avant par rapport à la situation avec laquelle elle devait traiter jusqu'à maintenant?

M. Clarry: C'est juste.

Le vice-président: Vous essayez simplement de polir un peu les choses?

M. Clarry: C'est exact.

Le vice-président: Vous pourriez peut-être aider le Comité. Je sais que vous étiez dans l'auditoire lorsque nous avons entendu les témoins précédents. Vu les modifications déjà apportées au sujet de la latitude conférée au Tribunal, il me semble qu'il y a maintenant assez de de jeu pour régler les problèmes qu'ils ont soulevés, ne croyez-vous pas?

M. Clarry: Je crois que c'est exact. Sans vouloir leur couper l'herbe sous le pied, je crois que même sans parler précisément des ventes à perte, si cette pratique est effectivement utilisée dans un but anticoncurrentiel et si elle a pour effet de diminuer sensiblement la concurrence, le libellé actuel de l'article 51 suffit.

M. Chipman: La liste n'est pas exhaustive.

Le vice-président: Honorables membres du Comité, nous n'avons pas souvent l'occasion de travailler avec des experts d'un aussi haut calibre. Étant donné qu'ils gagnent leur vie en posant des colles aux tribunaux, ils pourraient peut-être nous aider à penser clairement.

Le sénateur Anderson: J'ai une question à poser sur le libellé actuel du projet de loi. En ce qui concerne le paragraphe 50h) libellé ainsi:

> *h*) le fait d'inciter un fournisseur à ne vendre uniquement ou principalement qu'à certains clients, ou à ne pas vendre à un concurrent ou encore le fait d'exiger l'une ou l'autre de ces attitudes de la part de ce fournisseur, afin d'empêcher l'entrée ou la participation accrue d'un concurrent dans un marché.

Ça me semble un peu épineux.

Le vice-président: De quel article parlez-vous?

Le sénateur Anderson: Du paragraphe 50h).

M. Clarry: Est-ce dans le projet de loi?

M. Chipman: C'est le dernier des agissements énumérés, à la page 40?

Le sénateur Anderson: Oui, c'est le paragraphe 50h).

M. Clarry: Oui, à la page 40, h) au haut de la page:

> *h*) le fait d'inciter un fournisseur à ne vendre uniquement ou principalement qu'à certains clients . . .

Le sénateur Anderson: C'est cela. Cette question me semble un peu épineuse. Qu'arrive-t-il aux personnes qui ont des lignes de produits exclusives?

Le vice-président: Pardon?

[*Text*]

Senator Anderson: Some stores have exclusive lines of goods for sale. Apparently they must have refused those lines to someone else.

Mr. Clarry: If it is a branded line, it perhaps would not be so significant. Certainly there could be a situation where someone is so dominant in the market that they could say to their supplier "Don't supply my competitor at all". That would put him out of business because he would have to go to a higher cost supplier for his supplies. That is the kind of thing this is directed at.

I do not think this relates to having an exclusive right in a certain area to sell a certain brand of products.

Senator Anderson: I do not know whether that would be legal or not.

Mr. Clarry: One would have to meet all of the other requirements of clause 2 and find that it is a dominant firm in the market, but there is a legitimate evil that it might meet certain circumstances.

Senator Anderson: I know of a particular product that came onto the marketplace some years ago, and the supplier told the retailer that if he would sell the product he would not supply any other retailer. That, for the retailer, was a good thing in a way, but when it sold so well the supplier turned around and sold it to anybody who wanted it. Eventually that product ended up in department stores, and so forth.

Mr. Clarry: In your example the exclusive arrangement originated with the supplier. This looks at it from the other side—that is, that the retailer is so big that he says to the supplier "You can't supply anybody else."

Senator Anderson: That was done not because the supplier was so big, but because the retailer had a good name.

Mr. Clarry: That is not ruled out.

Senator Godfrey: I should like to get your opinion on something that is not connected to the brief. Representatives of the Canadian Federation of Independent Business appeared before the committee and told us that we should remove the word "unduly". I presumed they were talking about the conspiracy clause, and so forth.

What is your reaction to that?

Mr. Clarry: Our reaction is that that would be a disaster. There have been proposals to revise that clause from time to time, and the minister suggested that last year in his consultation paper. Possibly it could be revised, but I think it needs a great deal of careful thought and not just the plucking of the word "unduly" out of it.

Senator Buckwold: I have one minor question. Perhaps I am being responsive to your view, which is set out at page 4 of the brief, and which states:

> —that in certain circumstances the right to make application to the Tribunal for the relief provided in the Compe-

[*Traduction*]

Le sénateur Anderson: Certains magasins ont des lignes de produits exclusives. Apparemment, ils doivent avoir refusé ces lignes de produits à quelqu'un d'autre.

M. Clarry: S'il s'agit d'une marque de commerce, ce n'est peut-être pas très important. Il pourrait certainement arriver que quelqu'un, occupant une position dominante sur le marché, dise à un fournisseur, «Ne fournissez rien du tout à mon concurrent». Ça lui ferait faire faillite parce qu'il devrait s'approvisionner auprès d'un fournisseur plus coûteux. C'est le genre de choses dont on veut parler.

Je ne pense pas que l'on vise du tout le fait d'avoir un droit exclusif de vendre certaines marques de produits dans certains domaines.

Le sénateur Anderson: Je ne sais pas si cela serait légal ou non.

M. Clarry: Il faudrait répondre à tous les autres critères de l'article 2 et démontrer qu'il s'agit d'une firme occupant une position dominante sur le marché, mais c'est un mal nécessaire.

Le sénateur Anderson: Je me souviens d'un produit en particulier qui a été lancé sur le marché il y a quelques années. Le fournisseur a dit au détaillant que s'il acceptait de vendre ce produit, il ne fournirait aucun autre détaillant. C'était une bonne chose pour le détaillant, d'une certaine façon, mais comme le produit se vendait très bien, le fournisseur s'est ravisé et l'a vendu à tous ceux qui en voulaient. Finalement, ce produit s'est retrouvé dans les grands magasins, etc.

M. Clarry: Dans votre exemple, c'est le fournisseur qui est à l'origine de l'accord d'exclusivité. Le paragraphe dont nous parlons vise l'autre situation, c'est-à-dire celle où le détaillant est si important qu'il dit au fournisseur «Vous ne pouvez vendre à personne d'autre.»

Le sénateur Anderson: C'est arrivé non pas parce que le fournisseur était une grosse compagnie, mais parce que le détaillant avait bonne réputation.

M. Clarry: Cela n'est pas exclu.

Le sénateur Godfrey: Je voudrais avoir votre opinion sur une question sans rapport avec le mémoire. Des représentants de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante ont comparu devant le Comité et nous ont dit que nous devrions supprimer le mot «indûment». Je suppose qu'ils parlaient de l'article sur les complots, et le reste.

Qu'en pensez-vous?

M. Clarry: D'après nous, ce serait un désastre. Il y a déjà eu des propositions en vue de réviser cet article, et le Ministre en a parlé l'an dernier dans son document de consultation. Cet article pourrait être révisé, mais je crois qu'il faut y penser bien soigneusement et non tout simplement supprimer le mot «indûment».

Le sénateur Buckwold: J'ai une question mineure. Je réagis peut-être à ce que vous dites à la page 4 de votre mémoire:

> —que dans certains cas, le droit de soumettre une affaire au Tribunal pour faire prendre les mesures correctives

[*Text*]

> tition Act should not be restricted to the Director of Investigation and Research only—

You then go on to state:

> The possibility of expanding direct access to the Tribunal to persons affected by abuses of dominant position could be considered after the Tribunal has had an opportunity to interpret these new provisions—

and so forth.

What position do you take? Do you think that there should be a clause that says that in certain circumstances there should be application, or should we wait and see how it works out?

Mr. Clarry: As far as abuse of dominant position goes, we say "Do nothing at the present time", because the concepts are so nebulous that it could be a real instrument of harrassment. Once the Tribunal has developed some precedents and a way of approaching it, then we can see that that would be an area where people would have a direct right to apply.

Mr. McDonald: For your assistance, Senator Buckwold, the reason for identifying delivered pricing and refusal to supply service is that those are two clauses where the tribunal need not find that competition was injured or lessened substantially before it made the remedial order. The purpose of the clause appears to be more to protect the particular businessman or entrepreneur than it does competition. That is why we think a special case could be made in connection with those two clauses for testing this right of direct access first with respect to those matters.

Senator Buckwold: The tribunal would be swamped with applications, I would think.

Mr. Clarry: It might be.

The Deputy Chairman: On behalf of the members of the committee, I wish to thank the witnesses for their presentation.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

> prévues dans la Loi ne soit pas limité au Directeur des enquêtes et recherches . . .

Vous dites plus loin:

> On pourrait envisager de donner directement accès au Tribunal aux personnes affectées par des abus de position dominante après que le Tribunal aura eu l'occasion d'interpréter ces nouvelles dispositions . . .

et ainsi de suite.

Quelle est votre position? Êtes-vous d'avis qu'il devrait y avoir un article stipulant que dans certains cas, les intéressés pourraient eux-mêmes présenter une affaire, ou vaudrait-il mieux attendre de voir comment cela fonctionne?

M. Clarry: En ce qui concerne les abus de position dominante, notre position est la suivante, «Ne rien faire pour le moment», parce que les concepts sont si peu précis que certains pourraient s'en servir pour faire du harcèlement. Une fois que le Tribunal aura établi certains précédents et certaines méthodes, nous pourrons alors déterminer s'il y a des cas où les intéressés pourraient avoir le droit de faire une demande directement.

M. McDonald: Pour votre information, sénateur Buckwold, la raison pour laquelle on parle spécifiquement des prix à la livraison et du refus par un fournisseur, c'est qu'il s'agit des deux dispositions pour lesquelles le Tribunal n'est pas tenu de prouver que la concurrence a été amoindrie ou sensiblement diminuée avant de rendre une ordonnance. Cet article semble avoir davantage pour objet de protéger l'homme d'affaires ou l'entrepreneur que de protéger la concurrence. Pour cette raison, nous pensons que l'on pourrait se servir d'abord de ces deux dispositions pour expérimenter ce droit d'accès direct au tribunal.

Le sénateur Buckwold: Le Tribunal serait inondé de requêtes.

M. Clarry: C'est possible.

Le vice-président: Au nom des membres du Comité, je voudrais remercier les témoins pour leur exposé.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Association of Tobacco & Confectionery Distributors:

Mr. William Marcus Jr., President; President, W. Marcus Enterprises;

Mr. Lucien Maréchal, Treasurer; Controller, Brault Clément Inc.;

Mr. Paul D. Tripp, Past President; Mark Tripp Ltd.;

Mr. Roland LeRose, President, West Kootenay Wholesale Ltd.;

Mr. Ronald G. Atkey, P.C., Q.C., Counsel; Osler, Hoskin & Harcourt;

Mr. Philippe H. Louette, Executive Vice President.

From the Canadian Bar Association:

Mr. John C. Clarry, Q.C., Chairman, Special Committee on the Combines Investigation Act;

Mr. Julian Chipman, Q.C.;

Mr. T. B. O. McKeag, Q.C.;

Mr. Bruce C. McDonald;

Mr. W. V. Monopoli, Legislation Director.

De l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie:

M. William Marcus Jr., président; président de «W. Marcus Enterprises»;

M. Lucien Maréchal, trésorier; contrôleur, Brault Clément Inc.;

M. Paul D. Tripp, président sortant «Mark Tripp Ltd.»;

M. Roland LeRose, président, «West Kootenay Wholesale Ltd.»;

Me Ronald G. Atkey, c.p., c.r., conseiller juridique; Osler, Hoskin & Harcourt;

M. Philippe H. Louette, vice-président administratif.

De l'Association du barreau canadien:

Me John C. Clarry, c.r., président, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions;

Me Julian Chipman, c.r.;

Me T. B. O. McKeag, c.r.;

Me Bruce C. McDonald;

Me W. V. Monopoli, directeur de la législation.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publications

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, May 28, 1986

Issue No. 48

Fourth Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-91, "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof"

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mercredi 28 mai 1986

Fascicule nº 48

Quatrième fascicule concernant:

Teneur du projet de loi C-91, «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois»

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

LIBRARY
JUN 18 1986
University of Toronto

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*
The Honourable Ian Sinclair, Q.C., *Deputy Chairman*
The Honourable Senators:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (or Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray
Vice-président: L'honorable Ian Sinclair, c.r.
Les honorables sénateurs:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (ou Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Thursday, April 17, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Murray moved, seconded by the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*):

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-91, intituled: "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 17 avril 1986:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Murray propose, appuyé par l'honorable sénateur MacDonald (Halifax),

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du projet de loi C-91, intitulé: «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

Après débat

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 28, 1986
(62)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Buckwold, Godfrey, MacDonald (*Halifax*) and Murray. (6)

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Canadian Bankers' Association:

Mr. Robert M. MacIntosh, President;

Mr. T. G. O'Connor, Chairman, Legal Affairs Committee; Associate General Counsel, Toronto-Dominion Bank;

Mr. David Phillips, Vice-Président, Legal Affairs.

From the Association of Canadian Franchisors:

Mr. John Gillespie, President; President, Pizza Pizza Ltd.;

Mr. Harold Knifton, President, Independent Grocers' Association;

Mr. Ken Fong, Member, Government Liaison Committee; Vice-President, McDonald's Restaurants of Canada Ltd.;

Mr. Wayne McCracken, Special Counsel.

From Stelco Inc.:

Mr. R. E. Heneault, Executive Vice-President;

Mr. Warren Grover, Q.C., Counsel, Blake, Cassels and Graydon.

The Committee in compliance with the Order of Reference dated April 17, 1986, resumed consideration of the subject-matter of the Bill C-91, intituled: "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof".

The witnesses from the Canadian Bankers' Association made a statement and answered questions.

It was agreed—

That the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Canadian Bankers' Association Submission to the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce *(sic)*, *Comments on Bill C-91; An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof,* May 1, 1986 (English and French) (*Exhibit BTC-J*).

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 MAI 1986
(62)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Buckwold, Godfrey, Macdonald (*Halifax*) et Murray. (6)

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie: M. Basil Zafiriou, chef.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'Association canadienne des franchiseurs:

M. Robert M. MacIntosh, président;

M. T. G. O'Connor, président, Comité des affaires juridiques; conseiller général associé, Banque Toronto-Dominion;

M. David Phillips, vice-président, Affaires juridiques.

De l'Association canadiennes des franchiseurs:

M. John Gillespie, président; président «Pizza Pizza Ltd.;

M. Harold Knifton, président «Independent Grocers' Association»;

M. Ken Fong, membre, Comité de relations gouvernementales; vice-président, Les restaurants McDonald du Canada Limitée;

Me Wayne McCracken, conseiller juridique spécial.

De Stelco Inc.:

M. R. E. Heneault, vice-président exécutif;

Me Warrent Grover, c.r., conseiller juridique, Blake, Cassels et Graydon.

Conformément à son ordre de renvoi du 17 avril 1986, le Comité poursuit l'étude de la teneur du projet de loi C-91: «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Les témoins de l'Association des banquiers canadiens font une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu,—Que la pièce suivante soit déposée à titre de documentation auprès du greffier du Comité:

Le mémoire présenté par l'Association des banqueirs canadiens au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, *Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois,* le 1er mai 1986 (anglais et français) (*document BTC-J*).

The witnesses from the Association of Canadian Franchisors made a statement and answered questions.

It was agreed—

That the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

Position Statement on Bill C-91 (the "Bill") of the Association of Canadian Franchisors ("ACF"), April 8, 1896 (English and French) (*Exhibit BTC-K*);

Mr. K. Wayne McCracken, Memorandum: *The "Abuse of Dominance" Section and Intent*, May 12, 1986 (English only) (*Exhibit BTC-L*).

At 4:37 p.m. the Committee adjourned for a brief period and at 4:48 p.m. the sitting was resumed.

The witnesses from Stelco Inc. made a statement and answered questions.

It was agreed—

That the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Blake, Cassels and Graydon, *Memorandum on Bill C-91*, May 21, 1986 (English only) (*Exhibit BTC-M*).

At 6:06 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Les témoins de l'Association canadienne des franchiseurs font une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les pièces suivantes soient déposées à titre de documentation auprès du greffier du Comité:

Déclaration de principes au sujet du projet de loi C-91 par l'Association canadienne des franchiseurs («ACF»), le 8 avril 1986 (anglais et français) (*document BTC-K*);

M. K. Wayne McCracken, note de service: *The "Abuse of Dominance" Section and Intent*, le 12 mai 1986 (anglais seulement) (*document BTC-L*).

A 16 h 37 le Comité suspend ses travaux pour une brève période et les reprend à 16 h 48.

Les témoins de Stelco Inc. font une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu,—Que la pièce suivante soit déposée à titre de documentation auprès du greffier du Comité.

Blake, Cassels et Graydon, *Memorandum on Bill C-91*, du 21 mai 1986 (anglais seulement) (*document BTC-M*).

A 18 h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Timothy Ross Wilson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, May 28, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:30 p.m. to consider the subject-matter of Bill C-91, "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof".

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: The committee resumes its prestudy of Bill C-91, the Competition Tribunal Act.

Before introducing today's witnesses, perhaps we might discuss the progress of this Bill. The Bill has cleared the committee stage in the House of Commons. The legislative committee has made a number of recommendations for proposed amendments to the Bill, to which I take it the government is well disposed. I have asked officials to make a copy of the list of amendments that have been recommended by the committee in the other place so we will know what we are dealing with.

Since we began our prestudy, we have heard from the senior officials in the Department of Consumer and Corporate Affairs; we have heard from witnesses from the Canadian Federation of Independent Business, and from the Canadian Bar Association, and from the Association of Tobacco and Confectionery Distributors. Today we will hear from witnesses of three other organizations.

The time is coming, I believe, when we should wind up our pre-study and call the minister. I am endeavouring to arrange this now. Unfortunately, he is not available next Wednesday afternoon. He has to be in his constituency because the Prime Minister is visiting that constituency on that day. I am trying to arrange another day, possibly Tuesday afternoon or night or some time Thursday morning. Failing that, we would hear from the minister on June ll, 1986. I have now been informed that all of our attempts have failed. So we will hear from the minister on June ll. By that time, the legislative process may have overtaken us and the Bill may be formally in front of the Senate. However, I do not think that creates any great problems.

I have also asked Basil Zafiriou, who is from the Parliamentary Library, to go through the testimony that we have heard and to extract the major issues raised by witnesses. He will give senators a briefing paper on that in order for use to question the minister on those matters. The committee will meet next Wednesday afternoon in any case because I am sure there will be other business for us to transact.

This afternoon we have witnesses from three organizations that have an obvious interest in this bill. We will hear from the Canadian Bankers' Association, the Association of Canadian Franchisors and Stelco Incorporated. I have not attempted to apportion the time in advance for each of these witnesses. I will leave it to the judgment of honourable senators to question the witnesses or discuss the issues with them as they wish. I had not, however, intended to adjourn the committee for din-

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 28 mai 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier la teneur du projet de loi C-91, «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois».

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Le comité reprend l'étude du projet de loi C-91, instituant le Tribunal de la concurrence.

Avant de présenter nos témoins, il serait peut-être utile de voir où nous en sommes dans l'étude de ce projet de loi. L'étude en comité à la Chambre des communes est terminée. Le comité législatif a recommandé quelques amendements, que le gouvernement est disposé à adopter, je présume. J'ai demandé au greffier de me faire parvenir une copie des amendements qui ont été proposés par le comité de l'autre endroit, afin que nous puissions savoir à quoi nous en tenir.

Depuis que nous avons commencé notre étude préliminaire, nous avons entendu les hauts fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations, les représentants de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, de l'Association du Barreau canadien et de l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie. Nous entendrons aujourd'hui les représentants de trois autres associations.

Le temps est venu, je crois, de mettre un terme à notre étude préliminaire et de convoquer le ministre. Je prends les dispositions en ce sens dès maintenant. Malheureusement, le ministre n'est pas disponible mercredi après-midi prochain car il doit se rendre dans sa circonscription pour la tournée du Premier ministre. J'essaie de convenir avec son Cabinet d'une autre date, peut-être mardi après-midi ou mardi soir, ou jeudi matin. Si ce n'est pas possible, nous entendrions le ministre le 11 juin 1986. On m'apprend justement qu'il ne sera pas disponible ces jours-là et qu'il témoignera le 11 juin. À ce moment, le processus législatif nous aura peut-être devancé et le projet de loi sera peut-être officiellement devant le Sénat. Je ne crois toutefois pas que cela pose de grands problèmes.

J'ai également demandé à M. Basil Zafiriou, de la Bibliothèque du Parlement, de passer en revue les témoignages que nous avons reçus et de tirer les principaux points soulevés par les témoins. Il remettra aux sénateurs un document de base pour leur permettre d'interroger le ministre sur ces questions. Le Comité se réunira mercredi après-midi prochain de toute façon, car je suis sûr que nous aurons d'autres affaires à régler.

Cet après-midi, nous entendrons les représentants de trois associations pour lesquelles le projet de loi suscite un intérêt évident. Nous accueillerons les représentants de l'Association des banquiers canadiens, de l'Association canadienne des franchiseurs et de Stelco Incorporated. Je n'ai pas essayé de répartir d'avance le temps dont nous disposons pour chacun de ces témoins. Je laisserai au jugement des honorables sénateurs le soin d'interroger les témoins ou de discuter des questions comme bon leur semblera. Je n'avais toutefois pas l'intention

[*Text*]

ner. I thought we might continue until we had heard all three of these organizations, if that was agreeable to the committee.

Without further ado, let me introduce our friends from the Canadian Bankers' Association. Their brief has been distributed to you. Mr. Robert MacIntosh, who is the President of the CBA, has a brief opening statement to make. At the witness table is Mr. MacIntosh; Mr. T. G. O'Connor, Chairman of the Legal Affairs Committee of the CBA, who also happens to be associate general council of the Toronto Dominion Bank; and Mr. David Phillips, Vice-President, Legal Affairs of the Canadian Bankers' Association.

Welcome back, Mr. MacIntosh.

Mr. Robert MacIntosh, President, Canadian Bankers' Association: Thank you, Senator Murray. We are pleased to have this opportunity to appear before this committee to comment on Bill C-91. I have a brief opening statement to make which really summarizes the brief we have submitted to you.

The submission which we have presented to you is intended to serve two purposes. First, the submission traces the legislative development of competition law governing banking services. It is important to note here that banks have been subject to competition law since 1967. This law, which was a predecessor of the current section 309 of the Bank Act, prohibited a variety of interbank agreements governing services and charges to customers. From 1967 to 1976 banks were the only deposit-taking financial institutions that were governed by competition law.

When the scope of the Combines Investigation Act was exapanded in 1976 to cover services, banks as well as other financial institutions became generally subject to the provisions of the Act. The banks have received a limited exemption from section 32 of the Combines Investigation Act because the prohibition against anticompetitive agreements between banks has been set out in the Bank Act. Despite this exemption in the Combines Act, the banks have been subject to comprehensive competition law for many years.

The second purpose of our submission is to present to you several recommendations for amendments to Bill C-91. I would like to take this opportunity to highlight three of these recommendations.

First, section 33 of the bill relating to interbank agreements should apply equally to all deposit-taking financial institutions. The bill proposes to transfer section 309 of the Bank Act to the Competition Act. Section 309 makes it a *per se* offence for banks to enter into a variety of agreements relating to charges or services to customers. In other words, the effect of such agreements on competition is immaterial. The fact of having entered a prohibited agreement, no matter how inconsequential it may be, constitutes an offence. The *per se* offences are not applicable to non-bank financial institutions. These institutions, however, do not benefit from several exemptions in section 309 that are pertinent to financial institutions.

[*Traduction*]

d'interrompre les travaux pour le déjeuner. J'ai pensé qu'il serait peut-être souhaitable d'attendre que nous ayons entendu les trois représentants de ces associations, si tel est le désir du comité.

Sans plus de procès, permettez-moi de vous présenter nos amis de l'Association d es banquiers canadiens. Leur mémoire vous a été remis. M. Robert MacIntosh, président de l'Association des banquiers canadiens, fera une déclaration préliminaire. A la table des témoins, nous avons donc M. MacIntosh, M. T. G. O'Connor, président du Comité des affaires juridiques de l'Association des banquiers canadiens, qui est également conseiller général adjoint de la Banque Toronto Dominion, et M. David Phillips, vice-président des affaires juridiques de l'Association des banquiers canadiens.

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur MacIntosh.

M. Robert MacIntosh, président de l'Association des banquiers canadiens: Merci beaucoup, sénateur Murray. Il nous fait plaisir de comparaître devant votre comité pour exprimer notre point de vue sur le projet de loi C-91. Je ferai d'abord une brève déclaration préliminaire, où je résumerai le mémoire que nous vous avons soumis.

Le mémoire que vous avez devant vous comporte deux volets. Nous dressons d'abord un bilan de l'évolution des mesures législatives sur la concurrence qui régissent les services bancaires. Il est important de signaler que les banques sont assujetties à la Loi sur la concurrence depuis 1967. La première loi, qui a précédé l'article 309 actuel de la Loi sur les banques, interdisait un certain nombre d'accords entre banques concernant les services et les frais aux clients. Entre 1967 et 1976, les banques étaient les seules institutions financières de dépôts a être régies par la loi sur la concurrence.

Lorsque la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions a été révisée en 1976 pour inclure les services, les banques, comme les autres institutions financières, ont été assujetties à la plupart des dispositions de cette loi. Les banques ont cependant été partiellement exemptées de l'application de l'article 32 de cette loi car l'interdiction de conclure des accords anti-concurrentiels entre banques était déjà prévue dans la Loi sur les banques. Malgré cette exemption à la Loi relative aux enquêtes sur la coalition, les banques, sont, grosso modo, assujetties aux lois sur la concurrence depuis longtemps.

Dans le deuxième volet de notre mémoire, nous vous présentons plusieurs recommandations d'amendements au projet de loi C-91. J'insisterai plus particulièrement sur trois d'entre elles.

Tout d'abord, l'article 33 du projet de loi régissant les accords entre banques devrait s'appliquer de manière égale à tous les établissements qui reçoivent des dépôts. Le projet de loi propose de transférer l'article 309 de la Loi sur les banques à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. L'article 309 qualifie d'actes criminels certains types d'accords entre banques concernant les frais et les services aux clients. En d'autres termes, ces accords ont peu d'effets sur la concurrence. Le fait de conclure un accord interdit, qu'Il ait beaucoup de portée ou non, constitue un délit. Ce n'est pas le cas pour les institutions financières non bancaires. Ces dernières ne sont toutefois pas

[*Text*]

Mr. Chairman, perhaps I might elaborate on the nature of those exemptions a little later.

Since some non-bank financial institutions are as big as the big banks, it is anomalous that section 33 of the Competition Act should apply only to the banks. We recommend that section 33 of the act should be amended so that the application of this provision is extended to all deposit-taking financial institutions, not just banks. We also recommend that, following the enactment of this amendment, the government should initiate consultations with financial institutions for the purpose of eventually eliminating the *per se* offences from the Competition Act.

Secondly, we are concerned that the computer search provisions of the bill appear to provide investigators with unhindered access to the computer equipment of firms that are subject to an investigation. In our view, the bill should be amended to clearly provide the owners of computer systems with the ability to limit a computer search before the search takes place. This type of procedure would help to ensure that the owners of computer systems were protected at all times during the course of a computer search. The provisions, as currently drafted, do not provide this protection.

Thirdly, we are concerned about the scope of the merger provisions. The term "merger" is defined so broadly that it would appear to encompass ordinary secured transactions between borrowers and lenders. In our view, the taking of security for a loan is not a merger, and should not be considered as such under the Competition Act. We note that section 83 of the bill contains an exemption for secured transactions from the merger prenotification requirements. We are concerned, however, that the exemption as drafted may be susceptible to a narrow interpretation by the courts. If the provision is narrowly interpreted, lenders may be faced with an obligation to prenotify the director of investigation and research when taking security for some loans. We recommend that the prenotification exemption should be broadened to ensure that it applies to all secured transactions in the ordinary course of business.

Although the CBA is generally supportive of Bill C-91, we feel that the foregoing issues and the other issues discussed in our written submission should be addressed in the form of amendments to the bill. We would be pleased to assist the committee with any questions the members may have on our submission.

The Chairman: Thank you, Mr. MacIntosh.

Senator Buckwold: Mr. Chairman, as Mr. MacIntosh is aware, I am a director of a chartered bank. For the record, I

[*Traduction*]

exemptées de plusieurs des modalités de l'article 309 qui régissent les institutions financières.

Monsieur le président, il sera peut-être utile de vous donner quelques explications concernant la nature de ces exemptions un peu plus tard.

Vu que certaines des institutions financières non bancaires sont aussi importantes que les grandes banques, il n'est pas normal que l'article 33 de la Loi sur la concurrence ne s'applique qu'aux banques. Nous recommandons que cet article soit modifié pour inclure toutes les institutions financières qui reçoivent des dépôts, et non uniquement les banques. Nous recomandons également, si cet amendment est adopté, que le gouvernement amorce des consultations auprès des institutions financières pour déterminer s'il serait souhaitable de faire disparaître la notion d'acte criminel dans la Loi sur la concurrence.

Deuxièmement, nous craignons que les dispositions concernant la recherche de données sur ordinateur donnent aux enquêteurs un accès inconditionnel aux systèmes informatiques faisant l'objet d'une enquête. À notre avis, le projet de loi devrait être modifié afin de permettre, de façon non équivoque, aux propriétaires de systèmes informatiques de restreindre les conditions de recherche avant que celle-ci ne soit entreprise. Ce genre de procédure contribuerait à protéger les propriétaires de systèmes informatiques pendant toute la durée d'une recherche de données sur ordinateur. Telle que libellée, cette disposition n'offre pas cette protection.

Troisièmement, nous entretenons certaines réserves au sujet de l'étendue des dispositions concernant le «fusionnement». La définition du «fusionnement», est si large qu'elle pourrait, semble-t-il, englober les transactions courantes assorties de garanties entre les emprunteurs et les créanciers. À notre avis, l'acquisition de garanties en vue d'accorder un prêt ne constitue pas un fusionnement, et ne devrait pas être considérée comme tel en vertu de la Loi sur la concurrence. Nous signalons que l'article 83 du projet de loi exempte ceux qui engagent des transactions comportant l'acquisition de garanties de l'obligation de donner avis de la transaction. Dans sa formulation actuelle, nous craignons que cette exclusion soit interprétée de façon très étroite par les tribunaux. En l'occurence, les prêteurs pourraient se voir obligés d'aviser le Directeur des enquêtes et recherches lorsqu'ils acceptent des garanties avant d'accorder certains prêts. Nous recommandons que l'exemption de l'obligation de donner avis soit élargie pour qu'il soit bien clair qu'elle s'applique à toutes les transactions comportant l'acquisition de garanties dans le cours normal des affaires.

Même si l'ABC appuie généralement la teneur du projet de loi C-91, elle estime que les questions dont nous venons de parler et les autres points soulevés dans son mémoire devraient faire l'objet d'amendements au projet de loi. Il nous ferait plaisir de donner au comité toutes les explications nécessaires concernant ces points de notre mémoire.

Le président: Merci beaucoup, Monsieur MacIntosh.

Le sénateur Buckwold: Monsieur le Président, comme M. MacIntosh le sait, je suis administrateur d'une banque à

[*Text*]

would like to declare my interest in the subject under discussion.

The Chairman: I appreciate that, Senator Buckwold. You are free to participate if you wish, having made that declaration. I do not expect there will be any votes today.

Senator Barrow: Mr. MacIntosh, I notice you have listed three items that you think should be remedied, although there are a number of others that you have mentioned. You have apparently had a number of discussions with officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs. Were these items not brought up at the time of those discussions?

Mr. MacIntosh: I am glad you asked me that, Senator Barrow. The points we have been trying to make with regard to Bill C-91, especially the point about the transfer of section 309 of the Bank Act to the Competition Act, are ones that we have been talking to the Department about for at least three years. I have discussed that particular point with the staff of the Department under at least three ministers I can think of, and perhaps even before that. As yet the officials have not responded to our concerns.

I would like to explain why these concerns have come about. Financial institutions have one characteristic that distinguishes them from all other corporations in terms of agreements to provide services, and that is the fact that financial institutions—deposit-taking institutions—have to interface with each other. If you take a cheque that is drawn on another bank into your bank and deposit that cheque, the bank where you deposit the cheque is giving you cash right then and there for a piece of paper. So it is in fact relying on the credit-worthiness of the other bank which issued that piece of paper. They are out the money until they recover it in the clearing system by presenting it to the issuing bank, the payor's bank. The whole clearing system and the whole payment system hinges on the fact that bank A accepts the paper of banks B, C, D and up to the 65 banks that we have. They accept each other's paper without question; otherwise, the payment system does not work.

Because they have to interface in this way with each other, it is required to have agreements between them as to the nature of that interface. The two manuals of procedure that involve the payment system—I did not bring them with me today—have to do with the specific qualities of the cheque, what can go on a cheque, where it can be on a cheque, what times of day cheques are going to be settled between banks, what happens if there is a default, what happens if there is an error. It is a massive structure which has been built up over more than a century to deal with this kind of structuring.

In 1980, parliament introduced a new element. This was the Canadian Payments Association, which brought into the payment system other institutions which are not banks. I am referring to trust companies, the caisses populaire, credit unions, the Alberta Treasury Branches, the Montreal City and District. They are now all part of the Payments Association. We

[*Traduction*]

charte. J'aimerais qu'il soit inscrit au compte rendu que je déclare avoir certains intérêts à l'égard du sujet en discussion.

Le président: Nous en prenons note, sénateur Buckwold. Vous pouvez participer à la discussion si vous le voulez, vu que vous avez fait cette déclaration. Je ne crois pas que les sénateurs auront à prendre un vote aujourd'hui.

Le sénateur Barrow: Monsieur MacIntosh, je remarque que vous avez énoncé trois lacunes auxquelles on devrait remédier, bien que vous en ayez mentionné d'autres également. Apparemment, vous avez eu bien des discussions avec les hauts fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations. Ces points n'ont-ils pas été soulevés au moment de ces discussions?

M. MacIntosh: Je suis content que vous me demandiez cela, sénateur Barrow. Les points que nous avons tenté de faire valoir au sujet du projet de loi C-91, en particulier celui concernant le transfert de l'article 309 de la Loi sur les banques à la Loi sur la concurrence, font l'objet de discussions avec les autorités du ministère depuis au moins trois ans. Nous l'avons fait sous au moins trois ministres successifs, et peut-être même avant. Pourtant, les fonctionnaires n'ont pas tenu compte de nos recommandations.

J'aimerais vous expliquer l'origine de ces préoccupations. Les institutions financières ont une caractéristique qui les distingue des autres entreprises en ce qui concerne les accords de services qu'elles peuvent conclure entre elles, et c'est que les institutions financières qui reçoivent des dépôts doivent nécessairement transiger entre elles. Quand une banque accepte un chèque tiré sur une autre banque, la banque qui reçoit le dépôt vous remet un montant d'argent sur le champ, mais c'est elle qui a l'instrument en main. Elle est donc obligée de miser sur la solvabilité de la banque émettrice de cet instrument de paiement. Elle est en déficit tant qu'elle n'a pas récupéré le montant de la banque émettrice, de la banque payeuse, par l'intermédiaire du système de compensation. Tout le système de compensation et tout le système de paiement reposent sur le fait que la banque A accepte l'instrument de la banque B, C, D, ou de l'une des 65 banques qui forment le réseau. Chacune d'elles accepte les instruments des autres banques sans autres procès; autrement, le système de paiement ne pourrait fonctionner.

Comme ces institutions doivent avoir ce genre de liens entre elles, elles doivent conclure des accords concernant la nature de ces échanges. Les deux manuels de procédure qui traitent du système de paiement—je n'en ai malheureusement pas avec moi—définissent les caractéristiques spéciales du chèque, les annotations qu'il doit comporter, l'endroit où celles-ci doivent être placées le moment où doivent être réglés les paiements entre les banques, ce qui arrive si les fonds sont insuffisants et ce qui arrive s'il y a une erreur. C'est un système complexe qu'on a mis plus d'un siècle à monter.

En 1980, le Parlement a introduit un nouvel élément. Je veux parler de l'Association canadienne des paiements, qui a intégré dans le réseau d'autres établissements qui n'étaient pas des banques. Je songe aux sociétés de fiducie, aux caisses populaires, aux coopératives de crédit, aux succursales du Trésor albertain, à la Banque de la Cité et du District de Mont-

[*Text*]

have one board of directors in this country. I happen to sit on the board as one of the five bank representatives, and there are five representatives from the near banks, as we call them, and a chairman who is an officer of the Bank of Canada. That's the board of the Canadian Payments Association. It has now taken responsibility for this manual of rules. The manual is no longer a CBA document. It is now turned over in law and in practice to the Canadian Payments Association.

The point I am trying to make is this: This Act was drafted to apply only to banks. Here we have all these other institutions which do the same things as the banks do. Legally, under the statutes, they belong to the very same association. They also issue cheques; they also clear cheques with the banks and with each other, and yet they are not subject to the same provisions of the act. We have been asking "Why not?" for a long time. There should be a level playing field and consistency about these rules. At the present time, there are no rules that I know of between banks as such that do not include these other players; there are no such rules anymore. The exemptions which exist in section 309, which are being transferred over, were meant to apply to these necessary agreements between banks for the interchange of cheques for the operation of the payments system. That is why the exemptions are there and the only reason they are there. Banks cannot agree to charge a given rate of interest on a loan or a fee for a service or any other agreement whatsoever. However, they are allowed to have these agreements which apply to the payment system.

We are saying that those same exemptions should apply to the other institutions as well. We do not object to that, because they are all in the same game. However, we are saying that the issue should have been dealt with—and there has been all kinds of time to deal with that issue. Recently, the departmental officials have met with our legal officers, including the gentlemen who are with me today. We have had various discussions indicating that they are now coming around to this view, but that it is too late to deal with in this act. As I have previously said, I dealt with it under the regime of Mr. Ouellette, Mrs. Erola and the current minister, and we have made these same points over and over again. We would certainly like to see them dealt with. We do not see why they should not be dealt with. It is just common sense that there should be a standard application of law to all institutions that do the same thing.

Senator Barrow: Was there any indication from the officials as to why these things were not done?

Mr. MacIntosh: I do not think I really know why not. I have asked them in the presence of the minister on various occasions

[*Traduction*]

réal. Toutes ces institutions font maintenant partie de l'Association canadienne des paiements, qui est régie par un conseil d'administration. J'ai déjà été membre du conseil d'administration en tant que représentant d'une des cinq banques. Ce conseil est formé de cinq représentants des banques, de cinq représentants des quasi-banques, comme nous les appelons, et du président, qui est un représentant de la Banque du Canada. Toutes ces personnes forment le conseil d'administration de l'Association canadienne des paiements. C'est à ce conseil qu'incombe la responsabilité de la mise à jour du manuel de règlements. Ce manuel ne relève plus de l'ABC. C'est maintenant l'Association canadienne des paiements qui s'en charge, de par la loi et en pratique.

Le point que j'aimerais faire ressortir est le suivant: dans son libellé actuel, cette loi ne s'applique qu'aux banques. Mais il y a bien d'autres institutions qui accomplissent la même tâche que les banques. Juridiquement parlant, elles appartiennent à la même association. Elles émettent des chèques, elles compensent les effets des banques et ceux des autres institutions de leur catégorie, mais elles ne sont pas assujetties aux mêmes dispositions de cette loi. Il y a longtemps que nous nous demandons pourquoi. Les règles du jeu devraient être les mêmes pour tous, et il devrait y avoir cohérence entre ces règles. A l'heure actuelle, il n'y a pas, à ce que je sache, de règles qui concernent les relations entre les banques qui ne les englobent pas; il n'y en a plus. Les exclusions relatives à l'application de l'article 309, qui sont maintenant intégrées à cette loi, devaient s'appliquer aux accords nécessaires entre les banques concernant l'échange des chèques, et ce, pour le bon fonctionnement du système de paiement. C'est pour cette raison, et pour la seule d'ailleurs, que ces exclusions sont là. Les banques ne peuvent pas convenir entre elles d'exiger tel ou tel taux d'intérêt sur un prêt ou tel ou tel tarif pour un service donné. Il ne peut y avoir de telles ententes. Mais elles peuvent conclure des accords en ce qui concerne le système de paiement.

Nous prétendons que ces exclusions devraient s'appliquer aux autres institutions également. Nous ne nous y opposons pas, parce qu'elles sont soumises aux mêmes règles du jeu. Nous soutenons cependant qu'il aurait fallu en tenir compte, et il y aurait eu bien des moments pour le faire. Récemment, les autorités du ministère ont rencontré nos conseillers juridiques, dont mon collègue qui est avec moi aujourd'hui. Nous avons eu de sérieuses discussions au cours desquelles il nous a semblé les avoir convaincus de notre point de vue, mais il était trop tard pour en tenir compte dans la loi. Comme je l'ai déjà dit, nous en discutions même sous M. Ouellette, sous M^me^ Erola, comme sous le ministre actuel, et il y a longtemps que nous répétons les mêmes arguments. Nul doute que nous aimerions qu'on en tienne compte. Nous ne voyons pas pourquoi on ne le fait pas. Nous ne voyons pas pourquoi on n'en tient pas compte. Il est simplement logique que les mêmes normes s'appliquent aux institutions qui accomplissent la même tâche.

Le sénateur Barrow: Les fonctionnaires du ministère vous ont-ils signalé pourquoi ils ne font rien?

M. MacIntosh: Je ne sais vraiment pas pourquoi. Je leur a demandé en présence du ministre à diverses occasions par le

[*Text*]

in the past. More recently, the reason has been that they did not have time.

Senator Barrow: On page 8 of your submission you say:

> "The CBA and government officials considered draft legislation and came close to an agreement on statutory language that would place all agreements between financial institutions on the same basis. Unfortunately, time did not permit the completion of these discussions before Bill C-91 was introduced."

Mr. David Phillips, Vice-President, Legal Affairs, Canadian Bankers' Association: We considered and discussed draft legislation with departmental officials. We were not able to agree on wording which was mutually acceptable to us. The government now takes the position that the objective which we set out in our legislation is something they would like to implement further on down the road, specifically at the time legislation is introduced reregulating the financial services sector of the economy.

Our position is that the amendment we have suggested in our brief is a very simple amendment. We know it has the support of the credit unions. The Canadian Credit Co-operative Society has written to the House of Commons committee in support of our suggestion. I believe we have some support among the trust companies. Unfortunately, they have not come forward and taken a strong stand one way or the other. It is a simple amendment. I think it makes sense in the context of the bill. I cannot see that it affects any other provisions in the bill. It is self-contained, and we think it is the sort of amendment which would greatly improve this bill, certainly as it applies to deposit-taking financial institutions. We see no reason why there should be a delay in considering it.

Senator Barrow: What is the amendment?

Mr. Phillips: The amendment is simply this: Instead of the word "bank" in section 33 of the Bill, the term "financial institution" should be used and there should be a definition of "financial institution" that includes banks, credit unions, trust companies and deposit-taking loan companies.

On page 24 of our brief, we have included a draft amendment which we feel accomplishes this objective.

Mr. MacIntosh: I would like to add a few words to the points Mr. Phillips has been making.

The importance of getting a level playing field on this has very much to do now with the fact that we are getting into these interchange agreements about plastics. The interchange of cheques is only part of the story. What is becoming even more important now is the Visa Card and Master Card agreements and what is called Interact. Interact is a new organization which takes in financial institutions, banks and non-banks who are in the preparatory stages of point-of-sale electronic transfer of funds. In this country there will be a network of transactions that are initiated at the merchant's counter electronically.

[*Traduction*]

passé. Récemment, ils m'ont répondu qu'ils n'avaient pas le temps.

Le sénateur Barrow: À la page 6 de votre mémoire, vous dites:

> L'ABC et les représentants de l'État ont exmainé quelques possibilités de textes législatifs et sont venus près de se mettre d'accord sur un énoncé qui mettrait sur le même pied tous les accords passés entre des institutions financières. Malheureusement, le temps n'a pas permis de conclure les discussions avant le dépôt du projet de loi.

M. David Phillips, vice-président, Affaires juridiques, Association des banquiers canadiens: Nous avons examiné et étudié divers textes législatifs avec les fonctionnaires du ministère. Nous n'avons pu nous entendre sur un libellé qui aurait satisfait les deux parties. Le gouvernement semble disposé à considérer que le point que nous soulevons devrait être intégré un peu plus tard, plus précisément au moment où l'on présentera un projet de loi sur la réglementation du secteur des services financiers.

Nous estimons que l'amendement que nous proposons est très simple. Nous savons que les coopératives de crédit y sont favorables. La Canadian Credit Co-operative Society a écrit au comité de la Chambre des communes pour appuyer notre suggestion. Je crois que certaines sociétés de fiducie nous appuient également. Malheureusement, elles n'ont pas jugé bon d'intervenir et présenter un point de vue ferme à ce sujet. C'est un amendement simple. Je crois qu'il est logique dans le contexte de ce projet de loi. À mon avis, il n'a aucune conséquence sur ses autres dispositions. Il a un but bien défini. C'est le genre d'amendement qui améliorerait beaucoup ce projet de loi, certainement en tout cas en ce qui concerne les institutions financières de dépôts. Nous ne voyons pas pourquoi cette modification serait reportée à plus tard.

Le sénateur Barrow: Quel serait cet amendement?

M. Phillips: Tout simplement ceci: Au lieu du mot «banque», dans l'article 33 du projet de loi, on utiliserait l'expression «institution financière». On inclurait ensuite dans la définition de l'expression «institution financière» les banques, les coopératives de crédit, les sociétés de fiducie et les sociétés prêteuses qui reçoivent des dépôts.

À la page 18 de notre mémoire, nous avons proposé un texte d'amendement qui, à notre avis, atteindrait cet objectif.

M. MacIntosh: J'aimerais ajouter quelques précisions au sujet des points soulevés par M. Phillips.

S'il importe tant d'établir des règles de jeu égales, c'est surtout à cause de la multiplication des accords d'échange relatifs aux cartes de crédit. La compensation des chèques est secondaire. Aujourd'hui, ce sont les accords qui sont conclus avec Interact au sujet de Visa et de Master Card qui prédominent de plus en plus. Interact est un nouvel organisme qui regroupe les institutions financières, bancaires ou non, qui s'apprêtent à installer dans les points de vente des comptoirs pour permettre le transfert électronique de fonds. Il y aura, au pays, un réseau de transactions qui seront initiées électroniquement à partir de chaque point de vente.

[*Text*]

At the present time I believe the Interact group includes all of the large banks, the caisses populaires organizations, the credit unions, and some of the major trust companies. That group has invited any financial institution who can meet the standards to come in. So it is not an exclusive club. Anybody can go into it who can meet the standards of the club.

I am concerned that unless the exemptions are broadly applied, we are going to get into trouble in the very rapid technological change that is going on in that field. It is highly technical. There are instruments that are going to sit on a merchant's counter where, when you buy a product, you have to tap in your own personal identification number. There have to be controls on that to ensure security of it, that you are going to keep it, that someone else is not going to get hold of it. It is a very technical business. The telecommunication links are highly technical and require all these agreements.

We are concerned that, if these exemptions are not broadly applied, then we will have to run off to the minister to get permission before there is a meeting. These meetings are going on all the time. They cannot wait for decisions to be made until a minister gives approval. It is very important that these exemptions be broad and be spelled out and that they apply to all the institutions.

Senator Barrow: Does this draft amendment cover what you are asking for?

Mr. MacIntosh: Yes, Senator.

Senator Godfrey: I have a supplementary question. Do I understand that there was a technical objection to the amendment that you drafted?

Mr. Phillips: We presented this amendment to the house committee. I was told by the department that they were not in a position to accept this amendment because they did not have time to study its impact on the rest of the bill.

Senator Godfrey: How long ago was this?

Mr. Phillips: We appeared about ten days ago or two weeks ago. What we are proposing is a very simple amendment.

Mr. MacIntosh: Just for clarity, Senator Godfrey, we have talked about this for three years, and I have never been told by any official what was wrong with our position.

Senator Barrow: On page 14 under "Regulations", you have brought up something we have discussed here before.

> "Proposed section 22 of the Act authorizes the Governor in Council to make regulations regulating the practice and procedure of investigations under the Act."

Also in that paragraph you say:

> "In our view, regulations made under the Competition Act should be subject to a similar requirement."

[*Traduction*]

A l'heure actuelle, je pense que le groupe Interact regroupe toutes les banques importantes, la fédération des caisses populaires, les coopératives d'épargne et de crédit et quelques-unes des principales sociétés de fiducie. Toutes les institutions financières capables de respecter les normes de ce groupe sont invitées à s'y joindre. Il ne s'agit donc pas d'un club sélect, puisque quiconque répond à ses normes peut y adhérer.

J'ai bien peur que si la portée des exemptions n'est pas élargie, la rapidité de l'évolution technologique dans ce secteur va nous causer des problèmes. C'est une question extrêmement technique. Les marchands disposeront d'instruments qui feront en sorte que, lorsque vous achèterez un produit, vous devrez introduire votre numéro d'identification personnel. Il devra y avoir des mesures de contrôle pour s'assurer de la sécurité de ce mécanisme, c'est-à-dire pour faire en sorte que personne d'autre n'utilise votre numéro à votre place. C'est un domaine très technique. Les liaisons par télécommunications sont extrêmement complexes et nécessitent des accords de tout genre.

Nous craignons si la portée des exemptions n'est pas élargie d'être obligés de nous adresser au ministre pour obtenir l'autorisation de tenir une réunion. Or, ces réunions sont fréquentes. Nous ne pouvons attendre le bon vouloir d'un ministre pour prendre des décisions. Il est très important que les dispositions relatives aux exemptions soient précises et s'appliquent à toutes les institutions.

Le sénateur Barrow: L'amendment proposé répond-il à vos attentes?

M. MacIntosh: Oui, sénateur.

Le sénateur Godfrey: J'ai une autre question. D'après ce que j'ai pu comprendre, il existe une objection technique à l'adoption de l'amendement que vous proposez?

M. Phillips: Nous avons présenté cet amendment au comité de la Chambre. Les représentants du Ministère m'ont fait savoir qu'ils n'étaient pas en mesure d'accepter cet amendment, parce qu'ils n'avaient pas le temps d'étudier ses répercussions sur le reste du projet de loi.

Le sénateur Godfrey: Il y a combien de temps de cela?

M. Phillips: Nous avons comparu il y a environ dix jours ou deux semaines. L'amendement que nous proposons est pourtant très simple.

M. MacIntosh: Juste pour votre gouverne, sénateur Godfrey, nous parlons de cet amendement depuis maintenant trois ans, et jamais personne n'a pu me dire ce qui cloche dans notre position.

Le sénateur Barrow: A la page 10 de votre mémoire sous la rubrique «Règlements», vous soulevez un point dont nous avons déjà discuté ici.

> «L'article 22 autorise le gouverneur en conseil à prendre des règlements régissant la pratique et la procédure des enquêtes effectuées en vertu de la loi.»

Vous dites aussi dans ce paragraphe:

> «A notre avis, les règlements établis aux termes de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions devraient faire l'objet d'une disposition semblable.»

[*Text*]

That is, that it be published in the Canada Gazette. It is my understanding that the government is now suggesting that all changes to be made by the Governor in Council be published and that a period of time be given so people can object to them. I believe I read that in the Globe and Mail this morning.

Mr. Phillips: My information is that the government did move an amendment to that effect in legislative committee. I have not seen the amendments to the bill. That, of course, was done subsequent to the preparation of our submission. If that is the case, then we applaud those amendments.

The Chairman: Senator MacDonald.

Senator MacDonald (Halifax): On page 9 of your brief you refer to the vagueness of not defining the term "financial policy" when you are talking about the exemption. Can you give me an example where a financial policy would not be sufficient to grant an exemption for bank agreements that, in your view, should be exempt?

Mr. MacIntosh: Senator MacDonald, our concern there is that the Director of Combines Investigation might decide that a question was not one of financial policy in his own mind, even though the Minister of Finance thinks it is. If the minister of Finance himself considers it to be a matter of financial policy, then I do not think it would be appropriate for an official in another department to say that, regardless of what the Minister of Finance thinks, he does not think it is a matter of financial policy.

Years ago I sat on a committee called the Winnipeg Committee. The Winnipeg Committee had to do with the fact that at that time the Central Bank was very concerned about the rapid rise of short-term interest rates. The Governor of the bank asked the Minister to stop the increase in rates by getting the banks to agree to pay no more than a certain amount, not to escalate the short-term rates. We had this committee that was authorized by the minister which met from time to time. We asked our chairman of that committee, while we sat in the room, to telephone the Governor of the Bank of Canada and tell him what we were doing, what we were going to agree to, and could he give us the permission of the minister. We would wait in the room until the Governor cleared it with the Department of Finance and came back. I think that agreement went on for two or three years. The minister chose to consider that a matter of financial policy, but supposing the Director of Combines said that it was not, that it was an offence because it was deliberately holding down interest rates against the public interest, then you are into a hassle between ministers. If the Minister of Finance has an overriding reason, we think that that should be enough.

There are times, as we have seen in the last year or two, when the minister certainly wants to have overriding power to intervene and make an agreement, or whatever it might be.

[*Traduction*]

C'est-à-dire, qu'ils devraient être publiés dans la Gazette du Canada. A ma connaissance, le gouvernement propose, à l'heure actuelle, que tous les changements que se propose d'apporter le gouverneur en conseil soient publiés, et que les intéressés disposent d'un certain délai pour s'y opposer. Je crois avoir lu cela ce matin dans le Globe and Mail.

M. Phillips: D'après les renseignements dont je dispose, le gouvernement a effectivement présenté un amendement en ce sens en comité législatif. Je n'ai cependant pas vu cet amendement dans le projet de loi. Cela a eu lieu, bien sûr, après la préparation de notre mémoire. Si tel est le cas, nous ne pouvons que nous en réjouir.

Le président: Sénateur MacDonald?

Le sénateur MacDonald (Halifax): A la page 7 de votre mémoire, vous déplorez l'imprécision de l'expression «politique financière» lorsque vous parlez de l'exemption. Pouvez-vous me donner un exemple où une politique financière ne suffit pas pour accorder une exemption à l'égard d'ententes bancaires qu'il faudrait, à votre avis, exempter?

M. MacIntosh: Sénateur MacDonald, nous craignons que le directeur des enquêtes sur les coalitions ne décide qu'une question ne relève pas, selon lui, de la politique financière, même si le ministre des Finances est d'un avis contraire. Si le ministre des Finances lui-même considère que cette question relève de la politique financière, je vois mal comment un représentant d'un autre ministère pourrait le contredire.

Il y a un certain nombre d'années, j'ai siégé à un comité appelé Comité de Winnipeg. Ce comité avait été constitué, à l'époque, parce que la Banque centrale s'inquiétait de la montée en flèche des taux d'intérêt à court terme. Le gouverneur de la banque avait demandé au ministre de freiner la hausse des taux d'intérêt en obtenant des banques qu'elles consentent à ne pas dépasser un certain seuil afin de ne pas prolonger l'escalade. Notre comité, dont la création avait été autorisée par le ministre, se réunissait à l'occasion. Nous avons demandé à notre président de téléphoner alors au gouverneur de la Banque du Canada, pendant que nous étions en réunion, pour le tenir informé de nos travaux et de nos décisions et pour lui demander d'obtenir pour nous l'autorisation du ministre. Nous attendions dans la salle de réunion jusqu'à ce que le gouverneur nous rappelle pour nous indiquer que nous avions le feu vert du ministre des Finances. Ce comité a fonctionné ainsi pendant deux ou trois ans. Le ministre avait choisi de considérer cette question comme relevant de la politique financière, mais que serait-il arrivé si le directeur des enquêtes sur les coalitions avait été d'un avis contraire et avait considéré ce genre de mesure comme un acte criminel puisqu'elle visait expressément à contenir la hausse des taux d'intérêt, à l'encontre de l'intérêt du public? Cela aurait créé toute une pagaille entre les ministres. Nous croyons que si le ministre des Finances trouve justifié d'exercer son pouvoir de révision, cela devrait suffire.

Ces deux dernières années, le ministre aurait certainement aimé pouvoir, à l'occasion, exercer son pouvoir de révision pour permettre la conclusion d'une entente ou autre.

[*Text*]

Senator MacDonald (Halifax): You do not think he should be given carte blanche?

Mr. MacIntosh: In financial matters, ultimately the sovereign power does have carte blanche of sorts to intervene. It is still subject to parliamentary approval, I think.

Mr. Phillips: I would like to add that the discretion for the minister to exempt agreements is not qualified in this manner under section 309 of the Bank Act right now. I cannot say that that has been used too frequently or in an improper manner. We do not see why that type of qualification should be placed on the exemption.

Senator MacDonald (Halifax): I accept the overall argument. I was just wondering what purpose is served by expanding the Finance Minister's authority to grant exemptions. Is it for social policy or some other reason, or just any reason?

Mr. MacIntosh: I would think, sir, that it would be hard to define what financial policy would be. In a lot of cases where we have had a financial crisis, that would clearly be something where he could intervene. I do not know how widely one would go; I just do not know.

Senator Buckwold: I would like to ask a question on the provision of section 63, which I think is important. Section 63 deals with the definition of a merger. If a bank foreclosed on a customer for a loan, that could be considered a merger.

As I read the notes to the proposed act, it says that the tribunal has jurisdiction to make orders relating to mergers or proposed mergers if they are found to be likely to prevent or lessen competition substantially. Would that not eliminate almost all of your concern? In dealing with ordinary business where a loan was called, it would not be likely to come under the act as they define it here. Perhaps you could explain that further.

Mr. Phillips: I would agree with you that it is not necessarily likely in any particular case that the Tribunal would be called upon to intervene in the transaction. Nevertheless, there is always an element of uncertainty associated with a transaction.

We are saying that a secured transaction, the taking of security, the initial portion of the secured transaction and the realization on security at the bank should be taken out of the concept of merger because it is not a merger. It is an ordinary secured transaction carried on in the ordinary course of business.

The selling of the security, once it has been taken as a legitimate point in which competition policy would take an interest, is obviously a concern for the tribunal. We are suggesting that this be made more precise in the language of the act. I think the drafting here is a little bit lazy. We have taken this huge concept of merger, but there has been no attempt to be precise in the drafting of the act and to specify what a merger is.

This also has pertinence in the prenotification provisions. It could be that a transaction that is quite ordinary could, never-

[*Traduction*]

Le sénateur MacDonald (Halifax): Vous ne croyez pas qu'il devrait obtenir carte blanche?

M. MacIntosh: Dans le domaine financier, les autorités suprêmes finissent toujours par avoir effectivement carte blanche. C'est toujours le Parlement qui décide en dernier recours.

M. Phillips: J'aimerais ajouter que le pouvoir discrétionnaire du ministre à l'égard des exemptions n'est pas précisé de cette façon dans la version actuelle de l'article 309 de la Loi sur les banques. Je ne puis dire si ce pouvoir a été utilisé trop fréquemment ou de façon excessive. Nous ne croyons pas nécessaire que ce genre de pouvoir s'applique aux décisions relatives aux exemptions.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Dans l'ensemble, je suis d'accord avec vous. Je me demande seulement à quelles fins le pouvoir du ministre des Finances d'accorder des exemptions devrait être élargi? Est-ce aux fins de la politique sociale ou pour quelque autre raison?

M. MacIntosh: Je pense, monsieur, qu'il est difficile de définir ce qu'est la politique financière. Dans bien des cas de crise financière, le ministre a dû intervenir. J'ignore cependant dans quelle mesure il peut le faire.

Le sénateur Buckwold: J'aimerais poser une question au sujet des dispositions de l'article 63, qui me semblent importantes. Cet article définit le terme «fusionnement». Si une banque saisit les biens d'un client en remboursement d'une dette, cela pourrait être considéré comme un fusionnement.

Il est dit, dans les notes qui accompagnent le projet de loi, que le Tribunal a la compétence voulu pour rendre des ordonnances à l'égard des fusionnements, réalisés ou proposés, dans le cas où ceux-ci sont réputés empêcher ou diminuer sensiblement la concurrence. Cela n'est-il pas de nature à vous rassurer complètement? Dans le cours normal des affaires, lorsque le remboursement d'un prêt est demandé, cela n'est pas visé par la définition telle que formulée dans la loi. Peut-être pourriez-vous nous donner de plus amples explications à ce sujet.

M. Phillips: Je suis d'accord avec vous pour dire que, dans un cas semblable, le Tribunal ne sera pas nécessairement appelé à intervenir. Quoi qu'il en soit, toute transaction comporte un élément de doute.

Nous croyons qu'une transaction garantie par un titre, qui constitue la première partie de la transaction, puis la réalisation de ce titre, ne devrait pas être compris dans la notion de fusionnement parce qu'il ne s'agit pas d'un fusionnement. Il s'agit d'une simple transaction garantie conclue dans le cours normal des affaires.

La vente d'un titre, une fois qu'il est acquis, relève évidemment du tribunal, si elle contrevient à la politique en matière de concurrence. Il faudrait, à notre avis, que la formulation de la loi soit plus précise à cet égard. La version actuelle est un peu trop vague. La notion de fusionnement est très vaste, et il faudrait que la loi en tienne compte.

Cette remarque s'applique aussi aux dispositions relatives au préavis. Il peut arriver qu'une transaction très simple soit visée

[*Text*]

theless, trigger the prenotification provisions even though it is a simple taking of security. We do not see why a secured lender should be under that obligation when a transaction is not remotely connected to resembling a merger.

Senator Buckwold: It does not seem to be associated. When a loan is taken over or called, the business is not operated. The assets are disposed of as soon as possible so you can realize on your security.

Mr. MacIntosh: They have to be disposed of within two years in any event under the Act.

Senator Buckwold: That is why I still find it difficult to read into "merger" the definition that you people are putting on it. But perhaps I am looking at it in a much simpler way.

Mr. MacIntosh: We think it could be clarified so there is no ambiguity about the intention.

The Chairman: Senator Barrow.

Senator Barrow: On page 16 you say:

> The CBA is also concerned about the tribunal's broad authority under proposed subsection 51(2) to make an order prohibiting any or all of those engaging in a anticompetitive practice from doing so. This subsection permits the tribunal to order one or more persons to divest shares or assets, as may be necessary in the opinion of the tribunal, to overcome the effects of the anticompetitive practice.

Then you go on to say:

> We therefore recommend that this section be amended to allow the Minister of Finance to comment on any proposed divestiture order.

Why does it say "to allow the Minister of Finance to comment on any proposed divestiture order"? Are you going to permit him to override the—

Mr. Phillips: No, simply to intervene to give the tribunal the benefit of his view on the proposed order. Our thought was that a disposition order involving financial institutions could have some effect.

Senator MacDonald (Halifax): Do you not think you could do that in any case?

Mr. Phillips: We were not convinced, from examining the legislation, that there was an avenue for that type of intervention. Our suggestion is that something be included in the legislation that would permit that to be done.

Senator MacDonald (Halifax): I have been reluctant to ask this question because I know absolutely nothing about computers, I can assure you. I read an article the other day about the increasing trend in the area of computer crime. You seem to be suggesting the the computer system should have greater protection from the intrusion of law enforcement agencies than

[*Traduction*]

par les dispositions relatives au préavis, même s'il s'agit de la simple acquisition d'un titre. Nous ne voyons pas pourquoi un prêteur garanti devrait être assujetti à cette exigence si une transaction ne s'apparente que de loin à un fusionnement.

Le sénateur Buckwold: Je ne vois pas le rapport. Lorsqu'un prêt arrive à échéance ou que son remboursement est demandé, il n'y a pas de transaction. Les éléments d'actif sont liquidés dès que possible de façon que vous puissiez réaliser la valeur de votre titre.

M. MacIntosh: Selon la loi, les éléments d'actif doivent être liquidés dans les deux ans.

Le sénateur Buckwold: C'est pourquoi j'ai toujours du mal à voir comment le terme «fusionnement» peut être défini de la façon que vous proposez. Peut-être ai-je une vision trop simpliste des choses.

M. MacIntosh: Nous croyons que cette définition pourrait être éclaircie de façon qu'il n'y ait aucune ambiguïté quant à l'intention.

Le président: Sénateur Barrow.

Le sénateur Barrow: À la page 11 de votre mémoire, vous dites:

> «L'ABC s'inquiète également de ce que le paragraphe 51(2) accorde au tribunal des pouvoirs étendus afin de rendre une ordonnance visant à empêcher que l'une ou l'autre ou l'ensemble des personnes en situation d'agissement anticoncurrentiel poursuivent des activités. Le paragraphe autorise le tribunal à juger de la situation et à ordonner à ces personnes de se départir d'éléments d'actifs ou d'actions afin d'enrayer les effets de la pratique anticoncurrentielle.

Vous poursuivez en ces termes:

> «Nous recommandons par conséquent que ce paragraphe soit amendé afin de permettre au ministre des Finances de donner son opinion sur toute ordonnance de cession.»

Pourquoi dites-vous «afin de permettre au ministre des Finances de donner son opinion sur toute ordonnance de cession»? Voulez-vous qu'il jouisse d'un pouvoir de révision sur . . .

M. Phillips: Non, nous voulons simplement qu'il puisse faire profiter au tribunal de son avis au sujet de l'ordonnance proposée. Nous croyons, en effet, qu'une ordonnance de cession mettant en cause des institutions financières peut produire quelque effet.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Ne croyez-vous pas que vous pourriez faire cela dans n'importe quel cas?

M. Phillips: Nous ne sommes pas convaincus, à première vue, que le projet de loi permet ce genre d'intervention. Nous préférerions qu'une disposition expressément prévue à cette fin soit ajoutée au projet de loi.

Le sénateur MacDonald (Halifax): J'ai hésité avant de poser cette question, parce que je ne connais absolument rien aux ordinateurs. J'ai lu un article, l'autre jour, au sujet de l'accroissement de la fraude informatique. Vous semblez dire que le secteur informatique devrait être davantage protégé que les autres contre l'ingérence des organismes chargés de faire

[*Text*]

other areas. Could you explain that to me? Is this a dangerous precedent? I do not understand this particular part at all.

Mr. MacIntosh: It is a bull-in-the-china-shop question. It is question of outsiders not being familiar with the highly technical and sensitive equipment in a data centre, going into it and being able to use it on their own say so. That would be very dangerous. A lot of this equipment and the software that goes with it could be seriously harmed and thus impair the ability of a bank to continue its day-to-day operations. If someone goes in and starts putting mag tapes on the wrong disk drive and that sort of thing, you could have what would be a very considerable disaster for the bank. We are saying that the people who operate that place should control its use.

Senator MacDonald (Halifax): It is not a matter of the invasion of personal privacy. You are talking about someone ruining the whole system.

Mr. MacIntosh: We are talking about an investigator who might have a little knowledge but not enough knowledge, going in and operating the equipment.

Mr. Phillips: Clause 14(3) of the bill permits the owner of a computer system to apply to a court for an order limiting the search. The problem that we foresee is the question of what happens between the time the investigator enters and the two or three days down the road when this application can be brought before a judge limiting the search. We think there is a provision missing in the bill. The bill should have a provision that states where the owner of poremises has indicated that he wants to apply for an order limiting the search, that any further use of the system by the investigator should cease.

There is an analogous position in the bill right now. Clause 17(7) with respect to solicitor-client privilege provides that where a person raises a question of solicitor-client privilege, the investigator shall afford that person an opportunity to deal with that issue. We are simply saying that that kind of a provision should also be included in clause 14. Where the owner of computer premises indicates that he wants to apply for an order limiting a search, then further investigation using the computer system should come to a halt at that point until a opportunity is provided to hear the application.

Mr. MacIntosh: These days, computer centres of big banks and other financial institutions are like military headquarters intelligence. They are highly secure places nowadays. They are handling millions of transactions per day. Because of that and because of the cost of the equipment, the irreplaceable nature of the facilities in a short period of time, they are highly secure. They have all kinds of physical controls; they have surveillance cameras everywhere. You cannot walk through a door without the right plastic. In fact, if you do go through a door there is an audit trail that you went through that door at that moment. They are highly sophisticated places nowadays.

[*Traduction*]

appliquer la loi. Pourriez-vous m'expliquer cela? N'est-ce pas un précédent dangereux? Je ne comprends pas du tout cette partie de votre exposé.

M. MacIntosh: C'est un peu comme si vous faisiez entrer un éléphant dans un magasin de porcelaine. Si vous permettez à des gens de l'extérieur, qui ne connaissent rien au matériel informatique, d'entrer dans un centre de données et d'utiliser le matériel à leur gré, cela peut être catastrophique. Une grande partie de ce matériel et du logiciel qui l'accompagne peuvent être suffisamment endommagés pour compromettre l'aptitude d'une banque à poursuivre ses activités quotidiennes. Si quelqu'un commence à placer des bandes magnétiques dans les mauvaises unités de disques ou à commettre d'autres genres d'erreurs, vous risquez de saboter le fonctionnement d'une banque, en la privant de tout contrôle sur ses activités.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Il n'est pas question ici d'ingérence dans la vie privée. Vous parlez là de sabotage de tout un système.

M. MacIntosh: Nous parlons là d'un enquêteur qui peut avoir une certaine connaissance du matériel informatique, mais qui n'est pas suffisamment aguerri pour se permettre une quelconque initiative.

M. Phillips: L'article 14(3) du projet de loi permet au propriétaire d'un ordinateur de présenter une requête auprès d'un tribunal afin d'obtenir une ordonnance pour limiter la portée de la perquisition. Nous nous inquiétons cependant de ce qui peut arriver dans les deux ou trois jours qui séparent le moment où l'enquêteur se présente sur place et celui où la cause peut être entendue par un juge. Nous croyons qu'il manque une disposition au projet de loi. Celui-ci devrait en effet préciser que, lorsque le propriétaire du local a fait part de son intention de présenter une requête en vue d'obtenir une ordonnance pour limiter la portée de la perquisition, l'enquêteur doit interrompre ses recherches dans le système informatique.

Il y a déjà une disposition semblable dans ce même projet de loi. L'article 17(7), qui traite du secret professionnel, prévoit que lorsque quelqu'un soulève l'existence d'un secret professionnel, l'enquêteur doit lui donner l'occasion de présenter son objection. Nous disons simplement qu'il devrait aussi exister une disposition semblable à l'article 14. Lorsque le propriétaire d'un ordinateur fait part de son intention de présenter une requête en vue d'obtenir une ordonnance pour limiter la portée d'une perquisition, toutes les recherches faites dans le système informatique devraient être interrompues jusqu'à ce que la cause en question soit entendue.

M. MacIntosh: De nos jours, les centres informatiques des grosses banques et des autres institutions financières sont comme des services de renseignements militaires. Ce sont des endroits qui sont très surveillés. Ces centres traitent des millions de transactions par jour. Pour cette raison et parce que le matériel coûte cher et qu'on ne peut rapidement le remplacer, ces installations sont très bien protégées. Toutes sortes de moyens de surveillance ont été prévus: des caméras omniprésentes; des cartes plastifiées sans lesquelles on ne peut franchir une porte et si même on peut la franchir, une filière de vérification enregistre immédiatement de qui il s'agit et l'heure de la

[*Text*]

The banks are sensitive about people tramping in there who do not know what they are doing.

The Chairman: Senator Godfrey.

Senator Godfrey: It is my recollection that when the Combines people raided a company years ago they walked in because they did not what to give the company a chance to remove a lot of the files. I can remember in one case where they had some inkling that this might happen, and they had all the files beautifully selected with all the incriminating documents on the desk; an hour later they were too late. What is the practical effect if you have to wait three days before you can look at a computer? Would it not be quite easy to eliminate a lot of the information on the computer that might prove embarrassing. There is a very recent case, for instance, with Southam where the man tore up the document and put it in his wastepaper basket beside him. He tore it up into such small pieces that he though it was all right. But they managed to show a lot of patience and put it back together again.

Mr. MacIntosh: I think there would be a quick way to eliminate the data, and that would be to go through the tape library which, in some cases, in the banks, is probably a room three times as large as this with shelves that are six feet high and as far as you can see. If you walk through there with a big magnet, you would wipe out all the files. The reconstruction of the files of course would be simply colossal. For that reason, institutions do not have only one set of files; they have back-up files. They have what are called son files, father files and grandfather files. They have today's files and yesterday's file and the day before files, and they are not stored in the same location any more. We are talking about the survival of the place electronically if the files went.

It seems to me the problem is more a question of having hands-on people who operate the place cand calling for data that investigators might want. But it would be a very serious practical problem.

The Chairman: Senator Anderson.

Senator Anderson: There was some concern that these computer systems did not belong to the parties that were being checked. Do all the banks have one system or does each bank have their own system?

Mr. MacIntosh: All the banks have their own systems.

Senator Anderson: There is no overall system that serves all of them?

Mr. MacIntosh: No, there is not, Senator Anderson. The only point where they interface is at the end of the day. They have a bottom line interconnecting a very small network. It is only 110 personal computers that interconnect the financial institutions, and at the end of the day they settle with each other.

The Chairman: If there are no further questions, I would like to thank the witnesses for their interesting testimony today. I am sure members of the committee will want to the examine the minister on some of these matters when he appears here.

[*Traduction*]

visite. Ces endroits ont atteint un haut degré de complexité. Les banques prennent ombrage des intrusions intempestives.

Le président: Sénateur Godfrey.

Le sénateur Godfrey: Je me souviens que lorsque les enquêteurs ont fait une incursion dans une société, il y a des années, ils sont entrés sans crier gare, car ils ne voulaient pas que la société puisse retirer un grand nombre de dossiers. Je me rappelle même que dans un cas, ils avaient une vague idée que cela se produirait, et ils ont pu agir à temps pour saisir tous les dossiers incriminants; une heure plus tard, ils n'auraient rien trouvé. À quoi sert-il d'attendre trois jours avant d'examiner un ordinateur? Entre-temps, ne peut-on pas assez facilement supprimer de l'appareil un bon nombre de renseignements susceptibles d'être compromettants. Tout récemment, par exemple, chez Southam, quelqu'un a déchiré en mille morceaux le document recherché et l'a jeté à la poubelle. Il se croyait ainsi en sécurité. Mais les enquêteurs ont fait preuve de beaucoup de patience et ont reconstitué le tout.

M. MacIntosh: On pourrait aisément faire disparaître les données. Il suffirait d'aller à la bibliothèque des enregistrements sur cassette, qui parfois dans les banques, est probablement trois fois plus grande que cette pièce-ci et pleines d'étagères hautes de 6 pieds. Muni d'un puissant aimant, on pourrait effacer toutes les bandes. La reconstitution des dossiers serait alors une entreprise colossale. C'est pourquoi les institutions gardent d'autres copies de leurs dossiers; elles ont des dossiers d'appoint. Il y a les dossiers du jour, ceux de la veille et de l'avant-veille, et ils ne sont plus tous conservés au même endroit. Nous parlons de la survie du matériel électronique si les dossiers disparaissaient.

Il s'agirait donc plutôt d'avoir sur place un personnel qui assure le fonctionnement du service et qui puisse réclamer les données que les enquêteurs peuvent désirer, mais ce serait pratiquement impossible.

Le président: Sénatrice Anderson.

Le sénateur Anderson: On a craint un moment que ces systèmes informatisées n'appartiennent pas aux parties qui faisaient l'objet d'une enquête. Y a-t-il un seul système pour toutes les banques ou bien chacune d'entre elles en possède-t-elle un?

M. MacIntosh: Toutes les banques ont leur propre système.

Le sénateur Anderson: Il n'y a pas de système global qui les desserve toutes?

M. MacIntosh: Non, sénatrice Anderson. Ces systèmes ne se recoupent qu'à la fin de la journée. Ils ont un circuit qui relie ensemble un très petit réseau. Il n'y a que 110 ordinateurs personnels qui relient entre elles les institutions financières, et à la fin de la journée, ils se raccordent.

Le président: S'il n'y a plus d'autres questions, j'aimerais remercier les témoins de leur intéressant témoignage d'aujourd'hui. Je suis sûr que les membres du Comité voudront saisir le ministre de certaines de ces question, lorsqu'il comparaîtra ici.

[*Text*]

The next witnesses are representatives from the Association of Canadian Franchisors. A copy of their brief that was submitted to the Minister of Consumer and Corporate Affairs has been distributed to members of the committee. The Association of Canadian Franchisors have a brief opening statement to make which will be made by Mr. John Gillespie, who is President of the Association. Mr. Gillespie spends his working day, I take it, as President of Pizza Pizza Limited. Mr. Gillespie will perform the introduction of his colleagues and then proceed to make a statement.

Mr. John Gillespie, President, Association of Canadian Franchisors: Thank you, Mr. Chairman. My colleagues with me today are Mr. Harold Knifton, President of IGA Canada Limited; Kenneth Fong, Vice-President of McDonald's Restaurants of Canada Limited and our counsel, Mr. Wayne McCracken.

We are pleased to be given the opportunity to appear before you today to express the Association's concerns with Bill C-91 as it pertains to franchising.

At the outset, I must tell you that our association is astounded and disturbed at the rapidity with which this government has proceeded with this very, very important bill. As if to underline our immense concern in this respect, we understand the bill may receive third reading in the house tomorrow. The Select Committee of the House has already reported on the bill after only three weeks of hearings on a three days-a-week basis.

Mr. Chairman, this bill will dramatically change the rules of competition in Canada and those new rules will be with us for a very long time. Bill C-91 itself represents the result of 19 years of debate and discussion about a new competition policy for Canada. Despite that, based upon the information we have about the House Select Committee's report, that committee, after its brief consideration of the matter, has recommended fundamental and sweeping changes be made to the bill. We do not believe that sufficient attention has been paid to the legitimate concerns of business in general and the franchising community in particular.

We certainly hope that our appearance before you today can go some considerable way towards balancing the views which have been before Parliament to date in relation to Bill C-91.

In order to better put our association's position in its proper context, let me take a brief minute to describe franchising to you. Franchising is a dynamic and growing business format in Canada today.

In your day-to-day lifesytles you have no doubt vistited and bought a product or service from a franchisee whether it was a quart of milk at a convenience store, a quick meal or dinner at a restaurant, a fill-up at a service station or travel arrangements. The franchise business format has become an increasingly popular way to carry on business. The franchising community in Canada accounts for approximately 45 per cent of all retail sales in Canada. These sales are generated by the

[*Traduction*]

Les prochains témoins sont des représentants de l'Association canadienne des franchiseurs. Les membres du Comité ont reçu copie du mémoire que ces derniers ont présenté au ministre de la Consommation et des Corporations. M. John Gillespie, président de l'Association, fera une brève déclaration préliminaire. M. Gillespie est, dans la vie de tous les jours, si j'ai bien compris, président de Pizza Pizza Limited. Il nous présentera ses collègues et fera ensuite sa déclaration.

M. John Gillespie, président, Association canadienne des franchiseurs: Merci, monsieur le président. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Harold Knifton, président de IGA Canada Limited; Kenneth Fong, vice-président de McDonald's Restaurants of Canada Limited et par notre avocat, M. Wayne McCracken.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion aujourd'hui de comparaître devant vous pour exprimer les points de vue de l'Association sur les articles du projet de loi C-91 qui ont trait au franchisage.

Pour commencer, je dois vous dire que notre association est stupéfaite et troublée par la rapidité avec laquelle le gouvernement étudie ce très important projet de loi. Nous sommes consternés d'apprendre que le projet de loi pourra franchir demain l'étape de la troisième lecture à la Chambre. Le Comité spécial de la Chambre en a déjà fait rapport après trois semaines seulement d'audiences de trois jours chacune.

Monsieur le président, ce projet de loi bouleversera les règles qui régissent la concurrence au Canada et nous en imposera de nouvelles qui nous régiront très longtemps. Le projet de loi C-91 lui-même est le résultat de 19 années de débats et de discussions en vue d'élaborer une nouvelle politique de la concurrence pour le Canada. Or, d'après ce que nous avons appris, le Comité législatif de la Chambre, après avoir brièvement considéré la question, a recommandé, dans son rapport, que des changements fondamentaux et radicaux soient apportés au projet de loi. Nous ne croyons pas qu'il ait suffisamment tenu compte des préoccupations légitimes du monde des affaires en général et de celui du franchisage en particulier.

Nous espérons vraiment réussir aujourd'hui à mieux éclairer le Parlement qu'il ne l'a été jusqu'à présent sur la teneur du projet de loi C-91.

Afin de mieux situer la position de notre association dans son contexte approprié, permettez-moi de vous décrire brièvement en quoi consiste le franchisage, qui représente une forme d'entreprise dynamique et de plus en plus répandue dans le Canada d'aujourd'hui.

Dans votre vie de tous les jours, vous avez sans nul doute acheté d'un franchisé un produit ou un service, ne serait-ce qu'un litre de lait au magasin du coin, un petit repas ou un dîner au restaurant; vous avez sans doute aussi fait le plein d'essence ou pris des dispositions de voyage chez un franchisé. Le franchisage est devenu un moyen de plus en plus populaire de se lancer en affaires. Ce système au Canada compte pour près de 45 p. 100 de toutes les ventes au détail. Ces ventes sont

[*Text*]

franchisee, who could be your corner grocer or your hair stylist, formerly known as your barber.

Mr. Chairman, we propose to highlight for your committee the two areas of major concern which Bill C-91 causes for the franchising community. Those areas are merger and abuse of dominant position.

Members of the committee, the day-to-day business of franchising is "merging", as that concept is defined in the bill. The very essence of franchising, granting a franchise, constitutes a merger as defined in the bill. Other day-to-day aspects of franchising such as the reacquisition of a franchised business by reason of termination of the franchise relationship; and the nonrenewal of a franchise relationship also constitute a merger within the bill.

Therefore, as you can see, the problem is that the definition of "merger" is so broad that it encompasses a large number of small business transactions which are, in essence, franchising of the franchise business.

In order to alleviate this situation we are recommending that the legislation exempt franchise transactions.

The next area of concern relates to the lack of a precise standard when a tribunal is to decide whether or not a proposed merger prevents or lessens, or is likely to prevent or lessen competition substantially. Because the word "substantially" is not defined in the bill, it provides an atmosphere of uncertainty for all Canadian businesses. Gentlemen, you may be surprised to learn, as we were, that "substantially" does not mean "major". In fact it may simply mean "perceptible". In order for business to proceed with confidence and certainty, we recommend that "substantial lessening of competition" should mean a "major" lessening of competition in both the merger and abuse of dominant position sections of the bill.

The second branch of uncertainty lies in the preclearance procedure. Briefly, the bill provides a preclearance procedure where parties to a proposed merger may seek preclearance. In this situation, if a party decides to seek preclearance, the Director is not obliged to issue a preclearance certificate, even if the Director agrees he would not challenge the merger. Once again business is fraught with the uncertainty of its actions, even though the parties had enough foresight to request a preclearance in accordance with the provisions of the bill. In this case, we recommend that the Director should be obliged to issue a preclearance certificate if he is satisfied that he would not have any grounds to challenge the merger. To leave a person in the untenable position of not being able to rely on the preclearance mechanism in the bill is tantamount to a reward without a benefit—the benefit of certainty. Surely persons should have the benefit of their forethought.

As an adjunct to the prenotification provision, the bill proposes to prescribe the method of calculating the amount of assets and gross sales for prenotification. We believe the proposed methods of calculating assets and gross sales thresholds should be incorporated into the legislation to give a further

[*Traduction*]

générées du franchisé qui pourrait fort bien être votre épicier du coin ou votre coiffeur.

Monsieur le président, nous nous proposons d'exposer à votre Comité les deux principales craintes que le projet de loi C-91 inspire au monde du franchisage. Il s'agit du fusionnement et de l'abus de la position dominante.

Mesdames et messieurs, l'essence même de notre travail de franchisage est le «fusionnement» tel qu'il est défini dans le projet de loi. En soi, le franchisage ou l'octroi d'une franchise, constitue un fusionnement comment le définit le projet de loi. Les autres aspects courants, comme le rachat d'une franchise à la fin d'un contrat et le non-renouvellement d'une franchise constituent également un fusionnement aux termes du projet de loi.

Par conséquent, comme vous pouvez le voir, il est déplorable que la définition de «fusionnement» soit si vague qu'elle englobe un grand nombre de transactions de petites entreprises, qui relèvent essentiellement du franchisage.

Pour corriger cette situation, nous recommandons que le projet de loi exempte les transactions de franchisage.

Nous déplorons aussi l'absence de critères précis qui aideraient un tribunal à décider si un projet de fusionnement a ou aura l'effet d'empêcher ou de diminuer sensiblement la concurrence. Étant donné que le terme «sensiblement» n'est pas défini dans le projet de loi, les gens d'affaires ne sauront pas trop à quoi s'en tenir. Messieurs, vous serez peut-être aussi étonnés que nous d'apprendre que «sensiblement» ne signifie pas «considérablement», mais simplement «perceptiblement». Pour que les gens d'affaires puissent administrer avec confiance et certitude, nous recommandons de préciser qu'il faudrait que la concurrence soit «considérablement» diminuée, plutôt que «sensiblement,» tant dans le cas des fusionnements que dans celui de l'abus de position dominante.

Un autre élément qui porte à confusion est la procédure d'autorisation préalable. En bref, le projet de loi prévoit ce genre de procédure lorsque les parties à un projet de fusionnement cherchent à obtenir une autorisation préalable. Or, quiconque décide de se prévaloir de cette possibilité n'obtient pas nécessairement l'autorisation du directeur, qui n'est pas tenu de délivrer un certificat d'autorisation préalable, même s'il convient de ne pas contester le fusionnement. Une fois de plus, les administrateurs auront peur de faire des faux pas même s'ils ont eu la sagesse de demander une autorisation préalable conformément aux dispositions du projet de loi. Dans un tel cas, nous recommandons que le directeur soit tenu de délivrer un certificat d'autorisation préalable s'il estime n'avoir aucune raison de contester le fusionnement. Laisser une personne dans la position insoutenable de ne pouvoir se fier au mécanisme d'autorisation préalable prévu dans le projet de loi, revient à la cautionner sans jamais lui en donner la certitude. Il faudrait certainement la récompenser de sa prévoyance.

En complément aux dispositions sur l'avis à donner au Directeur, le projet de loi propose de prescrire par règlement la méthode de calcul pour évaluer les éléments d'actif, et les ventes brutes concernant les transactions devant faire l'objet d'un avis. Nous estimons que les méthodes de calcul devraient être

[*Text*]

measure of certainty to the franchising community and the business community at large.

We have three points to make regarding abuse of dominant position.

Firstly, we understand that the House Select Committee has recommended the following: A company can be attacked for supposedly abusing its market power even if the company did not intend that its conduct lessen competition. In other words, anticompetitive intent is to be removed from the abuse section. This represents a fundamental change in the treatment of business conduct and is absolutely unacceptable to our association.

In order to understand why we oppose this amendment without reservation, it is vital to recognize that the abuse section, although couched in the civil law, is essentially a punitive provision. After all, under that section, a company can be dissolved or order to divest assets or shares. We submit that it is simply unfair and not right to subject a business, large or small, to that kind of Draconian penalty in the case of conduct by which the business did not intend to reduce competition.

We further note that even in the United States which has the toughest antitrust laws in the world, the equivalent legal rule requires that the government prove that the company involved intended to lessen competition.

We simply cannot agree that there are compelling reasons for Canada to move from a relatively unenforceable criminal monopoly section to a civil section which is substantially more extreme than that of the United States.

Secondly, we strongly recommend that the exemptions for the four "intellectual" property statutes—Copyright Act, Industrial Design Act, Patent Act and Trade Marks Act—be extended to include other types of confidential information and know-how which are the embodiment of any franchise system. If a franchisor or franchisee were ordered to disclose this confidential information and know-how, which it had spent millions of dollars in testing, nurturing, developing and advertising, such disclosure would ultimately lead to the demise of the franchise system.

Finally, we reiterate that the bill should state that "substantial" means "major", not "perceptible", as we previously suggested.

In closing, we have made a number of general comments in our submission relating to the bill. We do not propose to review those in these opening remarks because they are contained in our submission.

Mr. Chairman, we feel most strongly that the bill, if amended in accordance with the report of the House Select Committee, would be a bad law for business of all sizes and for the consumer. We urge all concerned to carefully consider the potent implications of Bill C-91 and to ensure that the bill which is enacted is realistic, workable and, above all, reasonable and fair to everyone.

[*Traduction*]

incorporées dans le projet de loi afin que les milieux du franchisage et des affaires en général sachent à quoi s'en tenir.

Nous avons trois observations à formuler au sujet de l'abus de position dominante.

Premièrement, nous savons que le Comité législatif de la Chambre a recommandé qu'une société puisse être accusée d'avoir tenté de contrôler le marché même si elle n'avait pas l'intention de diminuer la concurrence. Autrement dit, l'intention anticoncurrentielle sera retranchée de l'article sur l'abus. Il s'agit là d'un changement fondamental dans la façon d'aborder la conduite des entreprises, changement que notre association juge absolument inacceptable.

Pour bien comprendre pourquoi nous nous opposons sans réserve à cet amendement, il faut à tout prix que vous reconnaissiez que l'article relatif à l'abus, même si on le retrouve dans le droit civil, représente essentiellement une disposition pénale. Après tout, aux termes de cet article, une société peut être dissoute ou obligée de se départir de son actif ou de ses actions. Nous croyons qu'il est simplement injuste et incorrect de soumettre une entreprise, petite ou grande, à une peine aussi sévère, si elle n'avait jamais eu l'intention de diminuer la concurrence.

Remarquez en outre que même aux États-Unis, où les lois anti-trust sont les plus sévères au monde, l'article équivalent exige que le gouvernement prouve que la société en cause avait eu l'intention de diminuer la concurrence.

Nous ne voyons simplement pas ce qui oblige le Canada à se départir d'une disposition du Code criminel relativement peu applicable pour la remplacer par un article du code civil considérablement plus sévère qu'aux États-Unis, pour prévenir les monopoles.

Deuxièmement, nous recommandons fortement que l'exclusion de l'exercice d'un droit aux termes des quatre lois sur la propriété «intellectuelle»—la Loi sur le droit d'auteur, la Loi sur les dessins industriels, la Loi sur les brevets et la Loi sur les marques de commerce—soit étendue aussi à d'autres types d'information et de savoir-faire confidentiels inhérents à tout système de franchisage. Tout franchiseur ou franchisé qui serait forcé de divulguer ces renseignements et ce savoir-faire, qui ont exigé des millions de dollars d'investissements pour leur mise à l'essai, leur conception, leur amélioration et leur publicité, se verrait automatiquement exclus du système de franchisage.

Enfin, nous répétons que le projet de loi devrait préciser que le terme «sensiblement» signifie «considérablement», et non perceptiblement, comme on l'a déjà laissé entendre.

En terminant, j'aimerais dire que notre mémoire contient un bon nombre d'observations générales sur le projet de loi, que nous n'avons pas l'intention de reprendre dans cette déclaration préliminaire.

Monsieur le président, nous sommes convaincus que le projet de loi, s'il était amendé conformément au rapport du Comité législatif de la Chambre, nuirait à toutes les entreprises, peu importe leur taille, et aux consommateurs. Nous pressons tous les intéressés d'examiner avec soin les éventuelles répercussions du projet de loi C-91 et de s'assurer que le projet de loi qui

[*Text*]

Those, Mr. Chairman and members of the committee, constitute our major concerns with the bill before you. We would now be pleased to try and answer any questions you may have or make any clarifications.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gillespie. I will invite senators to put questions to you. If you wish to refer any of those questions to one of your colleagues, please feel free to do so.

Senator Barrow: I would like to ask, as I asked the previous witnesses, this question: Did you have an opportunity to discuss these matters with officials of the department last fall?

Mr. Gillespie: Yes, sir.

Senator Barrow: And you brought these various matters to their attention?

Mr. Gillespie: Yes, sir.

Senator Barrow: Did they give you a reason or did they have any comments as to why they were not going to include them?

Mr. Gillespie: Senator Barrow, I do not understand the reasoning for the technical end, and I will refer that to our counsel. From a layman's point of view, I was given the understanding that this bill would not affect our type of business, the franchise business; therefore, we should not need be concerned with mergers and these types of issues. Yet, we still feel that there is a large degree of uncertainty there. We have not gotten what I would consider a straight answer as far as I am concerned as a layman.

Mr. Fong: If I may pick up on my colleague's answer, we did deal with merger; we did deal with the minister's representatives, and we submitted a draft exemption. We felt that exemption was the way to proceed with the broad definition of "merger". We understand that it is the position of the minister that this is the law of general application and, therefore, no exemption to "merger" on behalf of franchising would be considered.

Senator Barrow: In other words, if we gave one to you we would have to give it to other similar organizations?

Mr. Fong: I believe the rationale is that they feel it would be a loophole, perhaps in the act, in that other businesses would attempt to circumvent the act by structuring their businesess as a franchise system and, therefore, be exempted under the provisions of the act.

Senator Barrow: If you were assured that it was not intended to include franchising—

Mr. Gillespie: That is correct.

Mr. Wayne McCracken, Special Counsel, Association of Canadian Franchisors: Mr. Chairman, my understanding of the department's position is that, whereas on the one hand as

[*Traduction*]

sera adopté, soit réaliste, applicable et surtout, raisonnable et juste pour tout le monde.

Monsieur le président et messieurs les membres du comité, je viens donc de vous exposer nos principales craintes au sujet de ce projet de loi. Il nous fera maintenant plaisir d'essayer de répondre à vos questions ou de préciser nos points de vue, au besoin.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gillespie. J'inviterai les sénateurs à vous poser des questions. Si vous désirez laisser à l'un de vos collègues, le soin de répondre à l'une ou l'autre des questions, n'hésitez pas à le faire.

Le sénateur Barrow: J'aimerais vous poser une question que j'ai déjà posée aux témoins précédents: Avez-vous eu l'occasion de discuter de vos points de vue avec les hauts fonctionnaires du ministère l'automne dernier?

M. Gillespie: Oui, monsieur.

Le sénateur Barrow: Et vous avez porté ces diverses questions à leur attention?

M. Gillespie: Oui, monsieur.

Le sénateur Barrow: Vous ont-ils dit ou expliqué pourquoi ils n'allaient pas en tenir compte?

M. Gillespie: Sénateur Barrow, je ne comprends pas l'argument technique qui nous a été donné, et je m'en remettrai donc à notre avocat. En tant que profane, on m'avait donné l'impression que ce projet de loi ne toucherait pas notre genre de commerce, le franchisage; par conséquent, nous n'avions pas à nous préoccuper des fusionnements et de ce type de questions. Pourtant, nous estimons que ces dispositions portent beaucoup à confusion. Nous n'avons pas reçu ce qu'un profane comme moi appellerait une réponse nette.

M. Fong: Si je puis expliciter la réponse de mon collègue, nous avons effectivement traité des fusionnements; nous en avons parlé avec les représentants du ministre, et nous leur avons présenté un projet d'article, exemptant ce genre d'activité. Nous estimions que c'était la meilleure façon de procéder, compte tenu du caractère vague de la définition de «fusionnement». Le ministre nous a laissé entendre qu'il s'agissait d'une loi d'application générale et, que par conséquent, il n'était pas question d'exclure le franchisage de la définition de «fusionnement».

Le sénateur Barrow: Autrement dit, si nous l'avions fait pour vous, nous aurions été obligés de le faire pour des entreprises similaires?

M. Fong: Je crois plutôt que le ministère voulait éviter tout échappatoire. En effet, d'autres entreprises auraient pu tenter de coutourner la loi en se structurant sur le modèle du système de franchisage et l'exemption aurait alors pu valoir pour elles.

Le sénateur Barrow: Et l'on vous a garanti qu'on n'avait pas l'intention d'inclure les franchises . . .

M. Gillespie: C'est exact.

M. Wayne McCracken, conseiller spécial, Association canadienne des franchiseurs: Monsieur le Président, si je comprends bien la position du ministère, les exemples cités par

[*Text*]

the association presented examples of franchising transactions, granting of franchises and termination of franchises which the association was concerned were mergers under the definition, the department acknowledged that, technically, those were mergers but went on to say: "They are only mergers because we need a broad net and we would never go after you even though you are caught."

That is the primary position of the department and is the one which Mr. Gillespie has already put to you.

Secondly, Mr. Fong has entirely accurately indicated that the department is concerned that any exemption might lead to distortion of business organizations to try to take advantage of the exemptions by fashioning their affairs as franchising operations, but essentially the message that the association got when I was president was: "Don't worry about it. You are caught, but we would never go after you", which is why we are concerned. That kind of assurance is not very comfortable if somebody does, in fact, go after you.

I should like to add one more thing. The question, I believe, was broader than just the merger section in relation to intent, about which we felt very strongly and made vigorous submissions. The bill that you are examining did alleviate our concern, because the abuse clause required anticompetitive intent. However, within the past five days the Select Committee of the House of Commons has reported, indicating that the intent should be removed. Our response on that aspect of the bill is: We made representations that I know were made by other business organizations and were met satisfactorily, except the Lord has taken that away within the past five days. Consequently, we are obliged to retable our concern.

The Chairman: Senator Godfrey.

Senator Godfrey: Is this proposed amendment a government amendment?

Mr. McCracken: The Select Committee was an all-party committee and I had the pleasure of appearing before it a couple of weeks ago. I don't know whether the report was a unanimous or a majority report, but nonetheless it is available and has not yet, to my knowledge, been adopted by the government.

I believe you have more information and better information on this than I do.

The Chairman: I was speculating, perhaps unwisely, that if the majority of the members of the committee approved these amendments the government would be well disposed, but one never knows.

Senator Godfrey: On that point, Mr. Chairman, usually the amendments made in committee are proposed by members of the government. Is the amendment in that category or not?

Mr. McCracken: I believe I can respond with some knowledge on that; the answer is negative. The bill, as tabled—and I

[*Traduction*]

l'association, les contrats de frachise, et notamment les modalités d'octroi et de résiliation des franchises, pourraient être considérés, comme l'appréhende notre association, comme des fusionnements aux termes de la définition donnée dans le projet de loi. Le ministère a reconnu que techniquement, ils étaient effectivement des fusionnements, simplement parce qu'il fallait bien poser des balises quelque part, mais qu'en pratique, il n'y avait rien à craindre même si strictement, il y aurait matière à poursuite.

Telle est fondamentalement la position que défend le ministère, celle dont M. Gillespie vous a déjà saisi.

Deuxièmement, M. Fong nous a clairement indiqué que le ministère craignait qu'en excluant certains cas, les entreprises soient tentées d'en tirer parti, en ajustant leurs pratiques administratives de façon à pouvoir être considérées comme des franchises. Mais essentiellement, l'assurance que notre association a reçue, du moins lorsque j'étais président, était qu'il ne fallait pas trop s'en faire, car même s'il y avait matière à poursuite, on ne nous poursuivrait jamais. Ce qui nous inquiète, c'est que ces garanties se révélent moins rassurantes si, effectivement, on nous poursuivait.

Permettez-moi d'ajouter autre chose. La notion d'intention, à laquelle nous tenons beaucoup, comme nous l'avons indiqué clairement dans notre mémoire, déborde, je crois, le cadre de l'article sur les fusionnements. Le projet de loi que vous étudiez nous a vraiment rassurés, car nous avons constaté que la notion d'abus sous-tendait une intention de diminuer sensiblement la concurrence. Malheureusement, il n'y a pas plus de cinq jours, le comité législatif de la Chambre des communes recommandait dans son rapport de faire disparaître toute notion d'intention. Incidemment, nous vous signalons que nos critiques, comme à ma connaissance celles d'autres organismes, avaient été bien accueillies, mais que les autorités ont décidé de n'en pas tenir compte il n'y a pas plus de cinq jours. Il nous faut donc vous les exposer à nouveau.

Le président: Sénateur Godfrey, à vous la parole.

Le sénateur Godfrey: Ce projet d'amendement vient-il du gouvernement?

M. McCracken: Ce comité législatif regroupait des représentants de tous les partis et j'ai eu le plaisir d'y témoigner il y a quelques semaines. Je ne sais pas si son rapport est unanime ou majoritaire, mais je sais néanmoins que ce rapport existe, mais qu'il n'a pas encore été adopté par le gouvernement, si je ne m'abuse.

Vous en savez probablement plus long que nous à ce sujet.

Le président: Je me disais, peut-être à tort, que le gouvernement souhaite probablement que la majorité des membres du comité approuve ces amendements, on ne sait jamais.

Le sénateur Godfrey: À ce sujet, Monsieur le Président, habituellement les amendements formulés en comité sont proposés par les membres du gouvernement. Cet amendement fait-il partie de cette catégorie ou non?

M. McCracken: Je crois être bien placé pour répondre à votre question. La réponse est: non. Dans le libellé initial de

[*Text*]

will be very specific in order not to drift into areas of speculation—required in clause 51 that anticompetitive intent be an essential element for a company to be successfully attacked for abusing market power. That concept was put forward by the minister. The Select Committee recommended that that element—which was not a throw away but was a critical element in that clause—which, as honourable senators know, was developed after 19 years of debate—some of which was rancorous—be eliminated from the clause, thereby frankly turning it around 180 degrees from the position put forward by the government when it tabled the bill.

Senator Barrow: You go on to say that under clause 74 parties to a proposed merger can seek preclearance from the director, but he is not obliged to issue a preclearance certificate.

Has that been taken up with the officials from the department?

The Chairman: If the answer to that last question is going to be lengthy, I think we had better wait until after the vote to hear it.

The committee stands in recess for a few minutes.

—*Upon resuming:*

The Chairman: I again call the meeting to order. I regret the interruption and the inconvenience to our witnesses, but such are the ways of legislative bodies.

I think Mr. Fong was about to answer a question—

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, if I could just have a moment. When both Mr. Fong and Mr. McCracken were making comments, it triggered something with me when I was standing out in the hall and I thought perhaps I should bring it to your attention. As an association, our problem has been that this intent question has been a moving target. When we first made our original submission, we addressed the question of intent. Our second submission did not talk about intent, because it was felt that it was there in the bill and it was not moving anywhere. We have discovered within the last five days that, all of a sudden, intent has been removed from that bill. I would like to say that intent is a major part of our submission and we are concerned. It is a moving target and we do not know exactly where it is going at this stage, but we do not want to lose sight of the intent issue. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Fong, I believe you were about to reply to a question from Senator Barrow. Do you remember what the question was?

Mr. Fong: Yes, I do. The answer to the question is that we brought up the issue with the minister's representatives. They acknowledged the issue but they did not reply to it, either affirmatively or negatively. Mr. McCracken may have some comments.

Senator Barrow: I have one other question. You refer to clause 81 of the bill providing a method of calculating assets and gross revenue thresholds and so on, and you suggest that we submit that the calculation basis for the assets and gross revenue thresholds should be developed and included in the bill

[*Traduction*]

l'article 51,—et je serai très précis afin de ne pas me lancer dans une discussion portant sur des points qui ne sont que pure spéculation—il faut absolument qu'il y ait intention de se livrer à des pratiques anticoncurrentielles pour qu'une transaction soit interdite afin d'empêcher qu'elle donne lieu à un abus de position dominante. C'est le principe qu'a défendu le ministre. Le comité législatif a recommandé que cette notion—qui n'avait rien d'insignifiant mais qui était fondamentale—qui avait été intégrée, comme vous le savez, après 19 ans de débats, parfois acerbes, soit biffée de l'article, effectuant une véritable volte-face par rapport à la position que le gouvernement avait défendue lorsqu'il a déposé le projet de loi.

Le sénateur Barrow: Vous dites ensuite qu'aux termes de l'article 74, les parties à un fusionnement proposé peuvent demander au directeur de rendre une décision préalable mais que celui-ci n'est pas obligé d'émettre un certificat.

Cette disposition a-t-elle fait l'objet d'une entente avec les fonctionnaires du ministère?

Le président: Si vous prévoyez que votre réponse sera longue, nous aurions avantage à procéder au vote d'abord.

Le comité suspend ses travaux pour quelques minutes.

Après reprise:

Le président: Je vous rappelle à nouveau à l'ordre. Je m'excuse auprès de notre témoin de cette interruption, mais elle était obligatoire dans la pratique parlementaire.

Je crois que M. Fong s'apprêtait à répondre à une question . . .

M. Gillespie: Monsieur le président, me permettez-vous de dire un mot. En entendant MM. Fong et McCracken pendant que j'étais dans le corridor, j'ai été frappé par un point que j'aimerais porter à votre attention. Le problème, c'est qu'en tant qu'association, cette notion d'intention n'a pas toujours revêtu la même importance. Lors de notre première déposition, nous avions abordé cette question. La deuxième fois, nous ne l'avons pas fait, car nous estimions qu'elle était inscrite dans le projet de loi et qu'elle était là pour rester. Nous avons constaté, il n'y a pas plus de cinq jours, qu'on l'a tout simplement biffée du projet de loi. Je me permets de vous dire que nous y tenons et que cette volte-face nous inquiète. Comme on change d'idée à tout venant, on ne sait pas à quoi s'en tenir. Mais nous tenons beaucoup à cette question. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Fong, je crois que vous vous apprêtiez à répondre à la question du sénateur Barrow. Vous souvenez-vous quelle était cette question?

M. Fong: Oui. J'allais dire que nous avions signalé la chose aux représentants du ministre. Ils s'étaient montrés conscients de la situation mais ils n'ont pu nous donner de réponse, ni affirmative ni négative. Peut-être M. McCracken a-t-il quelque chose à dire là-dessus.

Le sénateur Barrow: J'ai une autre question. Vous avez mentionné que dans l'article 81, il était question d'une façon d'évaluer les éléments d'actif et les revenus bruts, et vous nous avez suggéré de proposer que la méthode de calcul soit précisée dans le projet de loi. Ne serait-il pas plus approprié de le faire

[*Text*]

itself. Why would it not be just as satisfactory to have it done by regulation, which is normally the way to do something like that, is it not?

Mr. McCracken: Mr. Chairman, we made that recommendation because of concern which the association had that some not normally-accepted basis for calculating gross assets and gross revenues—or one or the other of them—might be developed for the purposes of this bill. We felt that we would be much better off as businessmen if we knew ahead of time in the legislation what the basis of calculation was, whether it be book value or, as some rumours had it, at one time, the department or some people within the department were thinking of fair market value, which of course is not a number which businesses normally carry.

In our submission we suggested that the basis of calculation, in order that it could be public for us and for Parliament, be not by regulation in the bill, and, if the proposed basis was something like fair market value, that it receive appropriate comment, which, certainly for many business representations, would be highly negative. That is the reason for the submission. We are simply afraid that a basis which may involve unusual kinds of calculations may be proposed, and of course that could be done without the full comment, focus and light of day by regulation, compared to having it in the bill itself. That is the reason for the submission.

Senator Barrow: If, as I said before, there is a suggestion that these regulations will be published ahead of time in order to give people such as yourselves an opportunity to comment on them, would that not be satisfactory?

Mr. McCracken: In the view of the association, it would not be nearly as satisfactory, because the response might well be—as in my experience with respect to other bills the response has been when a regulation is publicized in advance—that if the affected businesses object to the whole or part or method of expression of the regulation, the response might well be: "Like it or lump it."

On the other hand, in parliamentary debate I assume that if a strange basis of calculation were posited or proposed by the government in the bill, one would have, I would expect, organizations such as chartered accountants and so on applying their minds to the issue and providing the benefit of their thinking.

Senator Barrow: I thought that was the purpose in suggesting that these proposed regulations be published, so that the government can receive comments on them ahead of time before enacting them.

Mr. McCracken: Mr. Chairman, I agree that that is the purpose of prior publication. However, it is the position of the association that perhaps adverse comment can more easily be avoided in the case of promulgation of regulations than in the case of the enactment of a provision in a statute.

Senator Godfrey: I just have a supplementary question. Have these regulations been published?

Mr. McCracken: Mr. Chairman, at this point we have no idea what the basis of calculation of these critical measures will be. I repeat what I said, and I put it no higher than

[*Traduction*]

par règlement, comme on le fait normalement dans ce genre de situation?

M. McCracken: Monsieur le président, notre association a formulé cette recommandation car elle craignait que pour l'application du projet de loi on ait recours à une méthode qui n'est pas généralement admise pour l'évaluation des éléments d'actif et des revenus bruts. Nous croyons qu'en tant qu'hommes d'affaires, il serait préférable de savoir ce qui nous attend. La loi devrait préciser à notre avis, la méthode de calcul, qu'il s'agisse de la valeur aux livres ou, comme certains prétendent, dans le ministère ou ailleurs, de la juste valeur marchande, donnée que les entreprises ne comptabilisent pas pour la plupart.

Dans notre mémoire, nous avons suggéré que cette méthode de calcul ne soit pas précisée dans le règlement mais bien dans le projet de loi, afin qu'elle soit connue, aussi bien des entreprises que du Parlement; et si l'on a l'intention de s'en remettre à la juste valeur marchande, qu'on permette aux entreprises de dire ce qu'ils en pensent. Je ne crois pas qu'ils en pensent grand bien. Voilà pourquoi nous avons exprimé ce point de vue dans notre mémoire. Nous craignions tout simplement qu'on propose une formule inhabituelle, et que les intéressés n'aient pas l'occasion de dire ce qu'ils en pensent, si celle-ci est définie dans le règlement plutôt que dans le projet de loi. Voilà notre opinion.

Le sénateur Barrow: Si, comme je l'ai déjà mentionné, le règlement était publié à l'avance afin de permettre à des personnes comme vous d'en critiquer l'à-propos, cela ne serait-il pas convenable?

M. McCracken: Nos membres ne seraient pas aussi satisfaits, car, d'après l'expérience que j'ai eue des autres projets de loi où l'on a publicisé le règlement à l'avance, il se pourrait qu'on réponde aux entreprises qui se sentent lésées et qui s'opposent à l'ensemble ou à une partie du règlement que si le règlement ne leur plaît pas, on n'y peut rien.

Par contre, si jamais le gouvernement proposait une méthode de calcul insolite dans le projet de loi, les organismes tels l'Association des comptables agréés se pencheraient sur la question et donneraient leur éclairage aux parlementaires.

Le sénateur Barrow: C'était mon but en proposant que le règlement soit publié à l'avance, afin que le gouvernement puisse entendre les commentaires des parties intéressées avant de le promulguer.

M. McCracken: Monsieur le président, bien que j'admette que c'est pour cette raison qu'on le publierait d'avance, notre association estime qu'il est peut-être plus facile d'éviter la critique négative pour un règlement que pour un projet de loi.

Le sénateur Godfrey: J'aurais une question supplémentaire. Ce règlement a-t-il été publié?

M. McCracken: Monsieur le président, nous n'avons actuellement aucune idée de ce que sera la base de calcul relative à cette disposition importante. Je le répète, et ce n'est qu'une

[*Text*]

rumours, that some people were seriously thinking of adopting a figure which is unknown to the businesses for which I act, and that is fair market value in order to determine whether or not one would have to prenotify. It was that kind of concern that led to the association's feeling it would be far wiser to present the contemplated basis for public debate in Parliament.

Senator Godfrey: I might just make one comment on that, because we have been impressing upon the government in certain cases that they should publish the regulations at the same time as the bill in order that you can look at what they have in mind. Certainly in the so-called gating bill, they did that and, as a result of the Senate committee studying the regulations, the committee said that those regulations should, in fact, be in the act and I think the minister is intending to do that. Whereas, if the committee had not seen the regulations, we would not have asked him to do that. As it is, they will now be part of the act.

Mr. Fong: I think we agree wholeheartedly with that.

Senator Barrow: That is what I was leading up to in finding out what your objections were. In the past, as Senator Godfrey has said, we have suggested that these regulations be included in the act rather than as separate regulations.

Senator Godfrey: Or, in the alternative, that we should at least see them at the same time as we are considering the act so that we know what the government has in mind.

Senator Barrow: I notice that you have picked up on another matter. In your brief you say:

> To ensure that small and medium-sized enterprises have an equitable opportunity to participate in the Canadian economy . . .

In other words, the bill identifies one of the purposes of the Competition Act as doing that. You say it should be all sizes. Was that ever questioned before?

Mr. McCracken: Mr. Chairman, I would like to ask the senator, through you, whether he is asking me if the association has questioned that before?

Senator Barrow: Yes, that is exactly what I am asking.

Mr. McCracken: The association has not questioned that before, because the first time it appeared was in Bill C-91. In reviewing the bill, the association, and I as counsel, could not help but be struck by the presence of reference to small and medium-sized business, which rather underlined business which was not favoured with equitable treatment, if one wants to be extreme in interpreting the purpose of the bill. Hence our recommendation that the bill refer to equitable opportunity to participate on the part of businesses of all sizes.

Senator MacDonald (Halifax): Mr. Gillespie, I did not hear what you said in your oral comment. You made a reference to the United States.

[*Traduction*]

rumeur, mais certaines personnes auraient sérieusement l'intention d'adopter un critère qui n'est pas courant dans l'entreprise où je travaille, soit la juste valeur marchande, pour déterminer si la transaction doit faire l'objet d'une décision anticipée. C'est cette crainte qui a porté notre association à croire qu'il serait beaucoup plus sage de soumettre toutes les modalités de cette disposition au débat public au Parlement.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais ajouter quelque chose, si vous me le permettez. Nous avons, dans certains cas, fait pression sur le gouvernement pour qu'il publie le règlement en même temps que le projet de loi, pour permettre à toutes les parties de bien connaître les intentions du gouvernement. Je sais qu'on l'a fait récemment. Je crois savoir qu'après avoir étudié un certain règlement, le Comité sénatorial a réussi à convaincre le ministre de l'intégrer à la loi et que ce dernier s'apprêterait à le faire. Si le comité n'avait pas connu la teneur du règlement, il n'aurait pas pu exprimer ce voeu. Il reste que ce règlement sera incorporé à la loi.

M. Fong: Nous sommes tout à fait d'accord avec ce que vous dites.

Le sénateur Barrow: C'est ce que j'essayais de savoir en vous demandant de préciser votre point de vue. Par le passé, comme le sénateur Godfrey l'a dit, nous avons souvent demandé que le règlement soit intégré à la loi plutôt que publié à part.

Le sénateur Godfrey: Si c'est impossible, on voudrait au moins en prendre connaissance en même temps qu'on étudie la loi, de façon qu'on puisse connaître quelles sont les intentions du gouvernement.

Le sénateur Barrow: Je remarque que vous avez relevé un autre point. Dans votre mémoire, vous dites:

> Pour assurer aux petites et moyennes entreprises une occasion égale de participer à l'économie canadienne . . .

En d'autre termes, le projet de loi reconnaît que c'est un des buts poursuivis par la Loi sur la concurrence. Vous dites que cela devrait s'appliquer à toutes les entreprises, peu importe leur taille. A-t-on déjà soulevé cette question?

M. McCracken: Monsieur le président, j'aimerais demander au sénateur s'il veut savoir si notre association a déjà soulevé cette question.

Le sénateur Barrow: Oui, c'est ce que je demande.

M. McCracken: Notre association ne l'a jamais soulevée, car c'est la première fois que ce principe est inscrit dans le projet de loi. En examinant le projet de loi, notre association et moi-même, comme conseiller juridique, ne pouvions être autrement que frappés de la référence aux petites et moyennes entreprises, qui ne bénéficieraient pas particulièrement d'un traitement équitable, du moins si l'on interprète le projet de loi, dans son sens le plus strict. De là, notre recommandation que le projet de loi stipule clairement que toutes les catégories d'entreprises aient également la chance de participer à l'économie.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Monsieur Gillespie, je n'ai pas très bien entendu ce que vous avez dit. Vous avez parlé des États-Unis?

[*Text*]

Mr. Gillespie: Yes sir.

Senator MacDonald (Halifax): I did not quite get what you said. Would you tell me what you said? There is no reference to the United States in your brief.

Mr. Gillespie: Senator, it comes back to the issue of intent. Our concern was that, with intent now, as we have been informed, being recommended then being removed from the bill, we wanted to compare it with the antitrust laws that are in force in the U.S., which I have been told are very strong and very tough. Since that is the rule or the law that comes close to what is being proposed in Canada, I would like to point out that they have intent there, but that intent is missing in this proposed amendment to Bill C-91. That was the purpose of my comment.

Senator MacDonald (Halifax): As counsel of this association you have obviously studied the American legislation in this regard?

Mr. McCracken: That is correct.

Senator MacDonald (Halifax): Does it fall under the "fair trade" laws of the various states, or what does it come under in the U.S.?

Mr. McCracken: Mr. Chairman, I will answer the question directly and also add something which perhaps we should have said earlier. The applicable U.S. law is the monopolization provision of the Sherman Act. The section which prompted our comparative reference to U.S. law is the so-called abuse of dominant position section in Bill C-91. I repeat, the correlative section in the U.S. antitrust law is the monopolization provision of the Sherman Act. I provided the clerk of your committee with a document which I prepared on behalf of another of my clients, Grocery Product Manufacturers of Canada, which was supplied to the Select Committee of the house, dealing with the issue of intent when we recognized that that suddenly had become an issue within the last week and a half. In that document there is a reference at the second last page to GPMC, Grocery Products Manufacturers of Canada, Task Force on Competition Policy. At the third and second last pages, I have outlined in some detail the U.S. legal position. I do not think that I could do any better justice to it or deal with it any more succinctly orally than what has been done in this document. However, to put it simply, in the U.S., whether it be under criminal or civil proceedings in relation to monopolization, because it is punitive the law there recognizes that an intention or objective of lessening competition must be established before a company can be successfully attacked for monopolizing behaviour. That, of course, is the position that appears in the bill before you, if it were not for the amendment.

The Chairman: I am sure you realize that the preponderance of evidence before the house committee and even before this committee disagrees with you. Witnesses here have sought to have that clause eliminated. However, that does not necessarily make them right or you wrong.

[*Traduction*]

M. Gillespie: Oui.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Je n'ai pas trop saisi ce que vous avez dit. Pourriez-vous répéter? Il n'est pas question des États-Unis dans votre mémoire.

M. Gillespie: Sénateur, je vous reporte à notre discussion sur la notion d'intention. Nous nous disions qu'en supprimant toute notion d'intention, comme le recommande le comité législatif, du moins d'après ce que nous avons appris, il ne faudrait pas trop s'écarter des lois anti-coalitions en vigueur aux États-Unis qui, paraît-il, sont très exigeantes et très sévères. Puisque c'est la règle ou la loi qui se rapproche le plus de ce que l'on propose d'instaurer au Canada, j'aimerais signaler que l'intention y est prévue, contrairement à l'amendement proposé au projet de loi C-91. Voilà ce que je voulais dire.

Le sénateur MacDonald (Halifax): En tant qu'avocat de l'association, avez-vous étudié la législation américaine qui traite de la question?

M. McCracken: En effet.

Le sénateur MacDonald (Halifax): La question relève-t-elle des lois relatives au commerce équitable des divers États?

M. McCracken: Monsieur le président, je vous répondrai directement et j'ajouterai peut-être un commentaire que j'aurais dû faire plus tôt. La législation américaine qui s'applique est la disposition relative aux monopoles de la Loi Sherman. C'est l'article du projet de loi C-91 qui porte sur l'abus de position dominante qui nous a incités à faire des comparaisons avec la législation américaine. Je le répète, l'article corrélatif de la loi antitrust américaine est celui de la Loi Sherman qui porte sur les monopoles. J'ai remis au greffier de votre comité un document qui porte sur l'intention et que j'ai rédigé pour le compte d'un autre de mes clients, les Fabricants canadiens de produits alimentaires, lorsque nous nous sommes rendu compte que la question était soudainement devenue un problème ces dix derniers jours. Le document a ensuite été remis au Comité législatif de la Chambre. J'ai exposé en détail la position juridique des États-Unis à l'avant-dernière et à l'avant avant-dernière pages de ce document, dont il est précisé à l'avant-dernière page qu'il émane du groupe de travail chargé de la politique en matière de concurrence, lequel a été mis sur pied par les Fabricants canadiens de produits alimentaires (GPMC). Je doute pouvoir mieux traiter de la question ou vous l'exposer plus succinctement de vive voix que je ne l'ai fait dans ce document. Toutefois, en termes simples, que le monopole soit assujetti au code pénal ou civil, la loi américaine étant punitive, elle reconnaît que l'intention ou l'objectif de réduire la concurrence doit être établi avant qu'une entreprise ne soit accusée de comportement monopolistique. Bien entendu, c'est la position qu'expose le projet de loi dont vous êtes saisis, hormis l'amendement.

Le président: Vous savez sans doute que la plupart des preuves qui ont été soumises au comité de la Chambre et à notre comité vont dans le sens contraire. Les témoins qui ont comparu devant nous ont essayé de faire supprimer cette disposition. Toutefois, ils n'ont pas raison pour autant, ni vous, tort.

[*Text*]

Mr. McCracken: In the document which I mentioned and which was belatedly circulated after your break for the vote, I have endeavoured to deal with the issue as completely as possible. In extensive long-term discussions that I have had with the administrators of the Combines Act, on no occasion have I been advised that nonintentional conduct is the kind of thing that the administrators are looking to attack. This is born out rather clearly when one peruses the list of anti-competitive acts which the bill contains, each one of which requires the objective or aim of lessening competition. When I put to departmental officials that I would be most interested in knowing what kind of unintentional conduct they might consider attacking in view of the fact that the bill permits attack upon unintentional conduct, I was met by silence.

The groups that have appeared before the Select Committee, to the extent that I am familiar with the testimony—and I am not familiar with all of it—have complained about intentional conduct. What I am saying is that I do not think that the legal reality of the position of the groups who oppose an intentional requirement is very well founded. I can assure you, Mr. Chairman, that if you are a corporation with a significant market share and being attacked for supposedly anti-competitive conduct—to go to the extreme—in which the government is seeking to desolve your corporation and if your conduct was not intentionally anti-competitive, you would feel that the law was not well-conceived if it can result in the dissolution of a company for unintentional conduct. It goes then to the point that this is a punitive, albeit civil, section and that intention should be an essential element.

Senator MacDonald (Halifax): Mr. Chairman, I can assure that I would not have asked Mr. Gillespie the question if I had had this document.

Mr. McCracken: Again, I apologize for not circulating that document. It was prepared for another association, and as I did not know the flow of questioning that would come up at this hearing, I did not table it.

Senator MacDonald (Halifax): Did you tell the other association that you had prepared this document?

The Chairman: It was the Grocery Products Manufacturers Association.

Mr. McCracken: The document was prepared for the Grocery Product manufacturers of Canada. The association is a significant one with some 170 members who manufacture virtually everything that one sees and purchases when one walks into a cornerstore or the largest supermarket in Canada, ranging from Scott Paper Company, General Foods, Proctor and Gamble, and the list goes on.

Senator MacDonald (Halifax): Would you be satisfied with a holus-bolus introduction of the American legislation with respect to franchise operations?

Mr. McCracken: With respect to the point of objective, the association was satisfied with the bill that was tabled by the government which, I underline again, was the result of 19 years of debate, battle, fight—many of the people in this room being parties to some or all of that. We are distressed, as Mr.

[*Traduction*]

M. McCracken: Dans le document que je vous ai mentionné et qui vous a été distribué un peu tardivement après que vous ayez levé la séance pour voter, j'ai tenté de traiter de la question le plus exhaustivement possible. Dans toutes les nombreuses et longues discussions que j'ai eues avec les administrateurs de la Loi sur les coalitions, on ne m'a jamais avisé de ce que les administrateurs cherchaient à condamner un comportement non intentionnel. Cela devient plutôt apparent si on consulte la liste des lois interdisant les agissements anti-concurrentiels que contient le projet de loi, chacune prévoyant l'objectif ou l'intention de réduire la concurrence. Lorsque j'ai fait savoir aux fonctionnaires du ministère que j'étais très curieux de savoir quel genre de comportement non intentionnel ils songeaient à condamner, puisque le projet de loi le leur permettrait, je n'ai obtenu que silence de leur part.

De ce que j'ai appris des témoignages, les groupes qui ont comparu devant le Comité législatif se sont plaints de la clause relative au comportement non intentionnel. En fait, je doute que la position juridique des groupes qui s'opposent à la nécessité de prouver l'intention soit bien fondée. Je peux vous assurer, monsieur le président, que si vous étiez un entrepreneur jouissant d'une part considérable du marché et qu'on vous accusait d'agissements anti-concurrentiels, pour aller à l'extrême, que le gouvernement essayait de mettre fin à vos activités alors que vous n'aviez pas d'intention anti-concurrentielle, vous aussi seriez d'avis que la loi est mal faite si elle peut entraîner la dissolution d'une entreprise pour cause d'un comportement non intentionnel. Il s'agit donc d'un article punitif, bien qu'il relève du droit civil, et l'intention devrait être un critère essentiel.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Monsieur le président, je vous assure que je n'aurais pas posé cette question à M. Gillespie si j'avais eu ce document.

M. McCracken: Je vous demande pardon encore une fois de ne pas vous l'avoir communiqué. Il avait été rédigé pour une autre association et, ne sachant pas dans quel sens iraient les questions aujourd'hui, je ne l'ai pas déposé.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Avez-vous informé l'autre association de ce que vous aviez rédigé ce document?

Le président: Il s'agissait des Fabricants canadiens de produits alimentaires.

M. McCracken: Le document a été rédigé à l'intention des Fabricants canadiens de produits alimentaires. Cette association est importante et compte 170 membres qui fabriquent presque tout ce que l'on voit et achète aussi bien chez le dépanneur que dans le plus gros supermarché du Canada, notamment Scott Paper, General Foods et Proctor and Gamble.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Seriez-vous en faveur d'adopter globalement les mesures législatives américaines relatives au franchisage?

M. McCracken: En ce qui concerne l'objectif visé, l'association était satisfaite du projet de loi qu'avait déposé le gouvernement après, je le répète, 19 années de débats, de controverses et de litiges, auxquels beaucoup de personnes ici présentes ont participé. Nous sommes profondément peinés, comme l'a dit

[*Text*]

Gillespie said in his opening comments, that the select committee has removed an element which evidently the government felt was an important component of the bill when it was tabled.

Senator Barrow: On the last page of the document you presented are the initials BCNI. What does that stand for?

Mr. McCracken: Mr. Chairman it stands for the Business Council on National Issues, which is a major association of chief executive officers of major corporations doing business in this country.

Senator Barrow: I felt that that should be clear for the record. There are four organizations that support your submission, are there not?

Mr. McCracken: More properly, the number is at least six. They consist of the four organizations whose submissions are quoted in the document. In addition the senator has referred to the Grocery Products Manufacturers of Canada which is the association which presented this document and, finally, of course, the Association of Canadian Franchisers, which is appearing before you today.

Senator Godfrey: In reading your submission the other day I put a question mark above the word "substantial." You made a flat statement, and I did not understand your verbal argument. Could you repeat it, please?

Mr. Gillespie: We learned that "substantial" may mean something of much lesser extent than what we were told or led to believe it to mean. I have forgotten the actual meaning.

Senator Godfrey: It will mean what the courts decide that it will mean. Did you look up the definition in the dictionary? Could you give me some more detail on why you have arrived at this view?

Mr. Fong: We looked up the word "substantial" in the dictionary. The meaning ranges anywhere from approximately, to more or less, to essentially, to something of substance. We are prepared to leave with you our research.

Mr. McCracken: Mr. Chairman, I would like to expand on this point, which is critical to this bill. The word "substantial" is the competitive test which determines whether or not something is an abuse of dominant position, whether or not a merger can be prohibited. It is the key. Based upon our research, "substantial" does not mean what I thought it meant while I was involved in discussions about this piece of legislation; namely, major. Indeed, in one dictionary, the Compact Oxford Dictionary, the nineth preferred definition of substantial is, "of ample or considerable amount" which comes the closest to mean what, based on my daily usage of the word, I though it meant.

The reason I am expanding on this is that the vagueness becomes magnified if one looks at the French word used to translate "substantially". The French word is not "substantiellement", which means "in a major way"; the French word is "sensiblement", which means "perceptible, noticeable". For temperature they say "sensiblement". In other words, the tem-

[*Traduction*]

M. Gillespie dans sa déclaration d'ouverture, de ce que le Comité législatif ait supprimé un élément que, manifestement, le gouvernement considérait comme un important élément du projet de loi à l'époque où il l'a déposé.

Le sénateur Barrow: A la dernière page du document que vous avez présenté figurent les lettres BCNI. Que représentent-elles?

M. McCracken: Monsieur le président, ce sont les initiales du Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national, qui est une association d'envergure des présidents directeurs généraux des grandes sociétés qui font des affaires dans le pays.

Le sénateur Barrow: J'estimais qu'il y avait lieu de le préciser. Quatre organismes appuient votre mémoire, n'est-ce pas?

M. McCracken: Au moins six, plus précisément. Il s'agit des quatre organismes dont les mémoires sont cités dans le document, ainsi que des Fabricants canadiens de produits alimentaires, qui ont soumis ce document dont a fait mention le sénateur, et, enfin, de l'Association canadienne des franchiseurs, qui comparaît devant vous aujourd'hui.

Le sénateur Godfrey: En lisant votre mémoire l'autre jour, j'ai mis un point d'interrogation au-dessus du mot «*substantial*». Vous ne vous êtes pas expliqué dans votre déclaration, et je n'ai pas compris le sens de votre exposé oral. Pouvez-vous répéter, s'il vous plaît?

M. Gillespie: Nous avons appris que le qualificatif «*substantial*» peut avoir une portée bien inférieure à ce que l'on nous a dit ou laissé entendre. J'ai oublié le sens qu'il revêt en réalité.

Le sénateur Godfrey: Cela signifie que les tribunaux décideront de sa signification. Avez-vous consulté le dictionnaire? Pouvez-vous m'expliquer plus précisément pourquoi vous avez adopté ce point de vue?

M. Fong: Nous avons cherché la définition de «*substantial*» dans le dictionnaire. Selon les cas, il peut vouloir dire «à peu près», «plus ou moins» ou «appréciable». Nous sommes disposés à vous confier notre recherche.

M. McCracken: Monsieur le président, j'aimerais développer ce point, qui est essentiel au projet de loi. Le terme «*substantial*» permet de déterminer si une entreprise abuse de sa position dominante et s'il y a lieu d'interdire un fusionnement. Il est la clé. D'après nos recherches, «*substantial*» n'a pas le sens que je lui attribuais lorsque je participais aux discussions sur ce projet de loi, c'est-à-dire «important». De fait, le *Compact Oxford Dictionary* donne comme neuvième définition de «*substantial*»: «*of ample or considerable amount*», ce qui se rapproche le plus du sens que je lui attribuais, dans le quotidien.

Si je veux développer la question, c'est que l'imprécision s'amplifie si l'on compare la traduction française qui n'est pas «substantiellement», qui signifie «d'une façon importante», mais «sensiblement», qui signifie «perceptible, visible». En français, on utilise «sensiblement» pour parler de la température, lorsqu'elle a baissé suffisamment pour que je puisse remarquer

[*Text*]

perature has gone down enough that I can notice that it has gone down. As Mr. Gillespie said in his opening comments, once one considers that the French and English meanings have as equal force in law, the likely preferred meaning of the word "substantial", in light of the presence of the French translation of "sensiblement", is that a substantial lessening of competition is one that one can notice.

In Bill C-29, which is the predecessor legislation to Bill C-91, tabled by Mrs. Erola, that potential problem was identified and dealt with in the merger section. The merger test in that bill was "significant" lessening of competition. The word "significant" is just as vague as the word "substantial".

Subsection (2) of section 31.74 of Bill C-29 said:

> For the purposes of the merger section, the court shall not find a merger prevents or lessens competition significantly unless it finds that the merger is likely to have a major and not insubstantial effect on competition.

That was a recognition by the department and the minister that it was necessary to give some definitional anchor to this indefinite word "significant". The word "substantial" is equally indefinite, and we have submitted the same reasons, that it requires an anchor, for example, an indication that it means "major".

Senator Godfrey: I would regard "substantial" in the ordinary meaning, and I would have assumed that the courts would also. However, your reference to the French is very compelling. Is there another word in French that would be significant?

Mr. McCracken: Mr. Chairman, in the present Combines Investigation Act, which is in force, the concept of substantially lessening competition appears in certain sections of reviewable practices, specifically section 31.4. The English test, for example, as to whether or not tied selling or market restriction can be prohibited is whether among other things those practices lessen competition substantially. This is the same test as is proposed to be applied to merger and abuse in the new bill. The present translation of the English word "substantially" with respect to one of the practices is "substantiellement", which my French assistant's research indicates that it means of major importance—for example, the kind of weight and importance that I give to something that I describe as being "substantially", in normal conversation, as Senator Godfrey appears to do. However, in the current law, "substantially" in another of those sections is translated as "sensiblement". To the best of my knowledge, and I participated in the debate concerning those amendments, that point was not even noticed—certainly not by this lawyer or by his colleagues.

At present we have two French words used to define the same English word in two different sections. The proposed amendments use the French word "sensiblement", and I will be pleased to tell you what the dictionaries tell us the word means. The word "sensiblement" is the translation of the word

[*Traduction*]

qu'elle a baissé, par exemple. Comme l'a dit M. Gillespie dans sa déclaration d'ouverture, si l'on considère que le sens d'un terme français est légalement tout aussi valable que le sens anglais, on serait porté à conclure que «*substantial*» désigne, compte tenu de la traduction «sensiblement», une réduction de la concurrence qui soit perceptible.

Dans le projet de loi C-29, qui a précédé le projet de loi C-91 et qu'a déposé M^me^ Erola, ce problème potentiel avait été cerné et résolu en ce qui concerne les fusionnements. Dans ce projet de loi, il fallait déterminer si le fusionnement entraînait une réduction qui est, selon le terme anglais, «*significant*». Ce terme est tout aussi vague que «*substantial*».

Le paragraphe (2) de l'article 31.74 du projet de loi C-29 se lisait comme suit:

> Pour les fins de l'article sur le fusionnement, la cour ne conclut pas qu'un fusionnement réalisé empêche ou diminue la concurrence de façon relativement importante sauf si elle est convaincue que ce fusionnement a une influence majeure et non insubstantielle sur la concurrence, ou qu'il aura vraisemblablement cette influence.

Le ministre et le ministère reconnaissaient ainsi qu'il était nécessaire de mieux définir le terme «*significant*», plutôt vague. Le terme «*substantial*» est tout aussi vague, nous appuyant sur les mêmes arguments, nous prétendons qu'il faut préciser qu'il signifie «important».

Le sénateur Godfrey: Je serais porter à donner à «*substantial*» son sens ordinaire, tout comme, à mon avis, les tribunaux le feraient. Toutefois, votre référence au texte français est très fondée. Existe-t-il en français un autre terme plus pertinent?

M. McCracken: Monsieur le président, dans la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, en vigueur à l'heure actuelle, certains articles portant sur les pratiques pouvant faire l'objet d'un examen, l'article 31.4 en particulier, évoquent la réduction sensible de la concurrence. Dans la version anglaise, la vente concertée ou la restriction des marchés, par exemple, peut être interdite si ces pratiques ont, entre autres choses, pour effet de réduire sensiblement la concurrence. C'est ce même critère qu'il est proposé d'appliquer aux fusionnements et aux abus dans le nouveau projet de loi. Pour l'une de ces pratiques, «*substantially*» est traduit par «substantiellement», ce qui, d'après mes adjoints francophones à la recherche, signifie «d'importance majeure», c'est-à-dire qui a l'ampleur et l'importance que j'attribuerais à «*substantial*», dans le cours normal de la conversation, comme semble le faire le sénateur Godfrey. Toutefois, dans la loi actuelle, «*substantially*» est traduit par «sensiblement» dans un autre article. A ma connaissance, et j'ai participé au débat entourant ces amendements, ce point n'a même pas été soulevé, certainement pas par moi ni par mes collègues.

A l'heure actuelle, il est deux mots qui sont utilisés en français pour traduire le même terme anglais dans deux articles différents. On utilise le terme «sensiblement» dans les amendements proposés, et je serais heureux de vous donner la définition qui figure aux dictionnaires. Le terme «sensiblement» tra-

[*Text*]

"substantially". In addition, the department and government has chosen to get rid of the French word "substantiellement" and change it to "sensiblement".

Regarding "sensiblement", *Robert-Collins* defines it as being "approximately more or less or noticeably". *Harrap's* defines "sensiblement" as meaning "appreciably, palpably, perceptibly". The definition of *Larousse* is described as follows "d'une manière appréciable, notable". For "temperature" they say "sensiblement". As I tried to describe to you, I can notice that it is cooler today than it was yesterday. The word "substantiellement" means "of real weight or importance". In *Larousse* "substantiellement" means "important, considerable".

The sum of all this legalese in talking about words is this: The word "substantially", which determines the amount by which competition must be lessened, in order for practices to be prohibited under the abuse or merger sections, does not have a definite meaning in the English language, contrary to what I thought, of being of "real weight or importance". Secondly, on repeated occasions the minister has indicated that the kinds of mergers and conduct he wants to attack as being abusive are those that are really of real importance. Thirdly, the French word used to translate "substantially" means "perceptibly or noticeably". I therefore submit that certainly a foreseeable result, if not the only result, which courts may develop in giving content to the word "substantially" is that it means some lessening of competition, certainly enough that one can notice, but not necessarily a great or major lessening of competition.

Senator Godfrey: My reaction is that the problem can be solved more simply. It worries me a bit that we may be going too far. If we use the proper French word, they will then use the English word along with the French to mean something more than the way I understand the word "substantially". Has that been suggested to the department?

Mr. McCracken: Not by this association or by this counsel.

The Chairman: Of course, we do not know in what language the drafting was originally done.

Senator Godfrey: With regard to the committee that deals with regulations, half of our time is spent in correcting translation.

Senator MacDonald (Halifax): Mr. Chairman, I realize that this is irrelevant to an excellent presentation. I was impressed to hear about the 45 per cent of retail sales represented by

Mr. Gillespie: It is $48 billion per year, senator.

Senator MacDonald (Halifax): How many are there in Canada?

Mr. Gillespie: Franchise outlets?

Senator MacDonald (Halifax): No, not outlets; how many franchisors?

Mr. Gillespie: Systems? It is our calculation that there are about 1,200 to 1,400. We have never really been able to get a

[*Traduction*]

duit «*substantially*». En outre, le ministère et le gouvernement out préféré se débarrasser de «substantiellement» en faveur de «sensiblement».

Quant à «sensiblement», le dictionnaire bilingue Robert-Collins en donne la définition suivante: «*Approximately, more or less, noticeably*». Le Harraps propose «*appreciably, palpably, perceptibly*» comme traduction à «sensiblement». D'après le Larousse, il signifie «d'une manière appréciable, notable». En français, on applique l'adverbe «sensiblement» à la température. Comme j'ai essayé de vous l'expliquer, je peux trouver qu'il fait plus frais aujourd'hui qu'hier. Le terme «substantiellement» signifie «de poids ou d'importance véritable». D'après le Larousse, «substantiellement» signifie «important, considérable».

Bref, la raison de ce jargon juridique est la suivante: Le terme «*substantially*» qui détermine la mesure dans laquelle la concurrence doit être réduite pour que soient interdites les pratiques faisant l'objet des dispositions relatives aux abus ou aux fusionnements, n'a pas, en anglais, le sens que je lui donnais, c'est-à-dire «qui a un poids réel ou une véritable importance». Deuxièmement, à maintes reprises, le ministre a précisé que le fusionnement ou la conduite qu'il jugeait abusifs étaient ceux qui présentaient une réelle importance. Troisièmement, le terme français utilisé pour traduire «*substantially*» veut dire «d'une manière appréciable, notable». Je pense donc, en définitive, que les tribunaux interpréteront certainement, sinon uniquement, le terme «*substantially*» comme étant une réduction de la concurrence, qui bien qu'elle soit notable, ne sera pas nécessairement importante.

Le sénateur Godfrey: Quant à moi, le problème peut être réglé plus simplement. Je crains que nous n'allions trop loin. Si nous utilisons le terme français approprié, le terme correspondant en anglais aura un sens plus fort que celui de «*substantially*» comme je l'interprète. Le ministère a-t-il été saisi de cette question?

M. McCracken: Non, ni par cette association ni par moi.

Le président: Nous ignorons bien sûr quelle a été la langue de rédaction.

Le sénateur Godfrey: Le comité des règlements passe la moitié de son temps à corriger les traductions.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Monsieur le président, nous nous écartons de l'excellent exposé que nous avons entendu. J'ai été très intéressé d'apprendre qu'environ 45 p. 100 des ventes au détail représentées par—

M. Gillespie: Il s'agit de 48 milliards de dollars par an, sénateur.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Combien y en a-t-il au Canada?

M. Gillespie: De franchises?

Le sénateur MacDonald (Halifax): Non, de franchiseurs?

M. Gillespie: De réseaux? D'après nos calculs, il y en a environ entre 1 200 et 1 400. Nous n'avons jamais pu en détermi-

[*Text*]

good handle on the number of systems. We have been told that there are about 40,000 individual outlets in Canada where the $48 billion of sales turnover occurs.

Senator Buckwold: Are you referring to the percentage that you do in the lines that you franchise out, or are you referring to the total retail business?

Mr. Gillespie: We are talking about all of the retail sales that flow through the franchise outlets in Canada. It represents around 45 per cent of retail sales in Canada. It is about $48 billion. We are talking about small business. I think that is the issue that hopefully we have tried to get across.

Senator Buckwold: Automobile sales?

Mr. Gillespie: Anything that flows through a franchisee's outlet has been tabulated into that $48 billion worth of sales. But those are franchisees. We are not talking big business in this particular case. We are talking small business.

Senator MacDonald (Halifax): You said there were 1,200 systems.

Mr. Gillespie: Franchise systems.

Senator MacDonald (Halifax): I only want to know the parent.

Mr. Gillespie: That is the parent. There are 1,200 systems—small and large systems. People starting out may have two or three retail outlets and they may feel that they wish to franchise because they have a concept and they want to roll that concept across Canada. So they start to franchise and license out their expertise—which is part of the whole concept of franchising. So an individual who wishes to get into that particular line of retail business will then license the rights of his business from the franchisor.

Senator MacDonald (Halifax): So if there were 1,200, obviously the overwhelming majority of those would be Canadian.

Mr. Gillespie: As I understand it, they are all Canadian corporate companies.

Senator MacDonald (Halifax): I meant Canadian in their origin.

Mr. Gillespie: Yes, senator.

Senator Anderson: I go back to the word "substantial". One could say there are substantial PCBs in one's drinking water—one part per million—but one would not say that would be "substantial".

Mr. Gillespie: As a businessman, senator, I guess it is the uncertainty that is causing me the problem. I started my business back in 1970. I have developed that business and now I am faced with a great deal of uncertainty as well as added costs to try to handle combines the way it is coming down.

In the discussions I have had with the officials they told me that they wanted the net to be very wide but that I should not worry about being caught because of that and, quite frankly, that scares the hell out of me.

Senator Anderson: Is there any system at all over the top of franchisors?

[*Traduction*]

ner avec certitude le nombre. On nous a dit qu'il y avait environ 40 000 franchisés au Canada dont le chiffre d'affaires global s'élevait à 48 milliards de dollars.

Le sénateur Buckwold: Est-ce le chiffre d'affaires des franchisés ou de tout le commerce de détail?

M. Gillespie: Nous parlons de toutes les ventes de détail effectuées par les franchisés du Canada, qui représentent environ 45 p. 100 des ventes au détail réalisées par de petites entreprises. Il s'agit d'environ 48 milliards de dollars. Je pense que c'est ce que nous avons toujours cherché à démontrer.

Le sénateur Buckwold: Et les ventes d'automobiles?

M. Gillespie: Toutes les ventes effectuées par des franchisés sont comprises dans le chiffre de 48 milliards de dollars. Mais il s'agit de franchisés. Ce ne sont pas de grosses mais de petites entreprises.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Vous avez dit qu'il y avait 1 200 réseaux.

M. Gillespie: Des réseaux de franchisage.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Je veux seulement savoir qui sont les franchiseurs initiaux.

M. Gillespie: Ce sont eux. Il y a 1 200 réseaux, petits et grands. Les franchiseurs qui se lancent en affaires peuvent avoir déjà deux ou trois points de vente et vouloir accorder des franchises parce qu'ils ont une idée qu'ils veulent concrétiser dans tout le Canada. Ils commencent donc à concéder une marque ou un brevet pour l'exploitation de leur idée initiale, ce qui fait partie de toute cette notion de franchisage. Par conséquent, celui qui désire exploiter ce genre de commerce de détail devra obtenir un brevet du franchiseur.

Le sénateur MacDonald (Halifax): On peut espérer que ces 1,200 franchiseurs sont majoritainement canadiens.

M. Gillespie: Si je comprends bien, ce sont des entreprises constituées en sociétés au Canada.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Je voulais dire canadiens d'origine.

M. Gillespie: Oui, sénateur.

Le sénateur Anderson: Je reviens au terme «*substantial*». On pourrait dire en français que l'eau potable contient une quantité appréciable de PCB, soit une partie par million, sans toutefois conclure que c'est une grosse quantité.

M. Gillespie: En tant qu'homme d'affaires, sénatrice, j'ai l'impression que c'est l'incertitude qui est à l'origine du problème. Je me suis lancé en affaires en 1970. J'ai pris de l'expansion depuis, et maintenant je fais face à beaucoup d'incertitude et à des coûts additionnels pour essayer de me conformer aux diverses lois relatives aux coalitions.

Certains fonctionnaires m'ont dit qu'ils ne voulaient pas trop serrer la vis et qu'il ne fallait pas craindre d'être poursuivi pour cela, mais très franchement, j'en ai une peur bleue.

Le sénateur Anderson: N'y a-t-il aucune organisation qui coiffe les franchiseurs?

[*Text*]

Mr. Gillespie: No, there is not.

Senator Anderson: Each one is separate?

Mr. Gillespie: We would like to make it the Canadian Association of Franchisors, but, no, there is none.

The Chairman: Again, I thank the witnesses for their testimony. As I told the previous witnesses, we will have occasion to raise some of these issues with the minister when he appears before the committee on June 11.

Would the representatives of Stelco Inc. please come to the witness table.

A brief was provided by Counsel for Stelco Inc., Blake Cassels & Graydon. I believe all members of the committee have copies of that.

Stelco is represented by Mr. R. E. Heneault, Executive Vice-President, who is sitting on my right, and Mr. Warren Grover, Q.C., Counsel, Blake, Cassels & Graydon. I thank the witnesses for their patience in waiting several hours while we listened to the testimony of other witnesses. I should like Mr. Grover and Mr. Heneault to make brief opening statements.

Mr. Warren Grover, Q.C., Counsel, Stelco Inc.: Thank you, Mr. Chairman. We are delighted to be here. We would have waited two more hours. We enjoyed hearing the testimony of the other witnesses.

With your permission, Mr. Chairman, we will make a joint presentation, with Mr. Heneault introducing specific examples that are within Stelco's experience and myself talking to my background in this area, which is that I taught the subject in law school since 1965 and have a fair background of where many of these clauses come from and know about many of the problems. I have been involved since this legislation was first introduced in 1971, when I did a brief for the Canadian Bar Association.

Mr. Chairman, what we are really talking about today are two points, and the committee may find out quickly that they may merge into one.

In my letter to Mr. Wilson—and I assume you all have copies of it—I suggested two revisions. First, I suggested that there should be what I call a "forward merger exemption". I want to make that as a clear distinction from what I call the "any old joint venture" exemption which the minister keeps saying is somewhat similar. I think they are different.

Secondly, I suggest that there should be a procedure for preclearance by cabinet. In this oral submission I will cover those suggestions in inverse order, if I can, Mr. Chairman.

Speaking, then, first to some sort of cabinet preclearance, I believe, Mr. Chairman, that the separation of the executive from the courts—which, although not part of our Constituuion is part of the Constitution in the United States that we have all learned so much about—is a salutory concept. We are not recommending that the executive have any power to over-

[*Traduction*]

M. Gillespie: Non.

Le sénateur Anderson: Chaque réseau est donc indépendant?

M. Gillespie: Nous aimerions créer une association canadienne des franchiseurs, mais il n'y a rien de tel à l'heure actuelle.

Le président: Une fois de plus, je remercie les témoins de leur exposé et de leur témoignage. Comme je l'ai dit aux témoins précédents, nous aurons l'occasion, le 11 juin, lors de la comparution du ministre, de soulever avec lui certaines de ces questions.

Je prierais maintenant les représentants de Stelco Inc. de s'avancer à la table des témoins.

Un mémoire nous a été fourni par les avocats de Stelco Inc., Blake Cassels & Graydon. Tous les membres du Comité devraient en avoir copie.

Stelco est représentée par M. R. E. Heneault, vice-président administratif, qui est à ma droite, et par M. Warren Grover, c.r., avocat au cabinet Blake, Cassels & Graydon. Je remercie les témoins de leur patience car ils ont attendu plusieurs heures que nous en ayons fini avec les témoins précédents. Je prierais M. Grover et M. Heneault de nous faire de brèves déclarations préliminaires.

M. Warren Grover, c.r., avocat, Stelco Inc.: Merci, monsieur le président. Nous sommes ravis d'être ici. Nous aurions pu attendre encore deux autres heures. Nous avons écouté avec plaisir les témoins qui nous ont précédés.

Avec votre permission, monsieur le président, nous ferons un exposé conjoint, c'est-à-dire que M. Heneault présentera des exemples précis, tirés de l'expérience de Stelco, et je puiserai dans mes propres expériences passées dans le domaine. En effet, j'enseigne depuis 1965 cette matière dans une faculté de droit; je connais les détails d'un bon nombre des dispositions de la loi et je suis au courant des nombreux problèmes qu'elles suscitent. J'ai été mêlé de près à la question dès l'adoption de cette loi en 1971, lorsque j'ai présenté un mémoire au nom de l'Association du Barreau canadien.

Monsieur le président, nous abordons en fait aujourd'hui deux points qui, comme le Comité s'en rendra compte rapidement, se confondent en un seul.

Dans ma lettre à M. Wilson, dont je présume que vous avez copie, je proposais deux amendements. Je proposais d'abord d'instituer une exemption pour les fusions ascendantes qu'il faut à tout prix distinguer de ce que j'appelle «les anciennes coentreprises» dont le ministre ne cesse de dire qu'il s'agit à peu près de la même chose. C'est tout à fait différent, à mon avis.

Deuxièmement, je proposais une procédure d'approbation préalable par le Cabinet. Je traiterai maintenant de ces deux propositions dans l'ordre inverse, si vous le permettez, monsieur le président.

En ce qui concerne donc l'autorisation préalable du Cabinet, j'estime, monsieur le président, que la séparation des pouvoirs exécutif et judiciaire est un concept salutaire qui bien qu'il n'ait pas été repris dans notre Constitution, figure dans celle des États-Unis que nous connaissons si bien. Nous ne recommandons pas que l'exécutif ait le pouvoir de casser le jugement

[*Text*]

rule a tribunal or a court. That is not the proposal, although that has been the straw man put up—that is, the executive overruling courts.

I might say, Mr. Chairman, the executive does have the power in this country to overrule a tribunal such as the Canadian Radio Television and Telecommunications Commission, but that is not really new. That is not where we are coming from at all. What we do propose, Mr. Chairman, is that the executive—and let me use the word "executive" for a minute—could, on its own motion, effectively bless a proposed combination and require the director to issue a preclearance certificate under clause 74. What I am saying is that he would say "In this case the director, for reasons of specific benefit to this country, should issue a preclearance certificate."

Let me give you two or three examples where I think it is obvious that the director could not issue a preclearance certificate because he can only consider competition.

If a major oil company—could I suggest PanCanadian—decides to buy a large piece of the oil and gas properties owned by Dome Petroleum, thereby easing Dome's prodigious debt load and contributing to the future viability of the Canadian oil industry, I suggest that the director under the statute could not possibly say that had no significant impact on competition because it does—there are two major oil companies merging. What I am saying, though, is that there may be an overall benefit to Canada that the executive might well consider to be beneficial to the overview of the economy of this country.

In that situation, I would suggest that the executive could instruct the director to issue a preclearance certificate. There would be no compulsion—no hearings—but if so advised it could do that. I think that that is an appropriate—

Senator Godfrey: If the minister is ordered to do it, he is under a compulsion.

Mr. Grover: He is, but there would be no compulsion on the executive to hear from anybody or for it to do anything. In other words, there would be no formal proceeding, and if you look at the amendment I suggest, if the cabinet so desired, the minister would issue such an order.

That takes it off his back, if you like, and he needs that.

I have not decided in my mind, nor is my client hung up on whether the executive approval should be a matter for the cabinet or for the minister. My personal preference is for ministerial approval, but I have based my written submission on cabinet approval. I know how time consuming it is to seek cabinet approval. I was once the senior legal advisor for the Foreign Investment Review Agency, and cabinet just about bogged down in the early stages reviewing applications, which is perhaps why I tend to think of the minister. But that is not important. I leave that to the decision-makers, in the sense that it is not fundamental to our submission whether it is ministerial or cabinet—what is important is that it be someone who

[*Traduction*]

d'un tribunal ou d'une cour. Certainement pas, mais c'est le genre d'épouvantail qui fait craindre que l'exécutif ne passe outre aux décisions des tribunaux.

En fait, monsieur le président, l'exécutif a le pouvoir dans ce pays de passer outre à une décision d'un tribunal comme le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, mais même là, il n'y a rien de vraiment nouveau. Nous ne nous situons absolument pas sur ce plan. Ce que nous proposons, monsieur le président, c'est que l'exécutif, et permettez-moi d'employer ce terme un instant, pourrait de lui-même, donner son assentiment à un projet de fusionnement et demander au directeur de délivrer un certificat d'autorisation préalable, aux termes de l'article 74. Il n'aurait qu'à dire que dans tel ou tel cas et pour des raisons compatibles avec l'intérêt du pays, le directeur devrait délivrer un certificat d'autorisation préalable.

Laissez-moi vous donner deux ou trois exemples de cas où il est évident que le directeur ne pourrait délivrer un tel certificat parce qu'il ne peut considérer autre chose que la concurrence.

Si une importante société pétrolière, disons PanCanadian, décide d'acheter une bonne part des terres pétrolières et gazières de Dome Petroleum, allégeant du même coup le prodigieux fardeau de la dette de Dome et contribuant à la viabilité future de l'industrie pétrolière canadienne, j'estime que, selon la loi actuelle, le directeur ne pourrait nier que cette transaction affecte sensiblement la concurrence, parce que c'est un fait. Deux grandes sociétés pétrolières seraient en train de fusionner. D'autre part, ce que je tiens à vous signaler, c'est qu'il pourrait en résulter un bénéfice global pour le Canada, dont l'exécutif serait en mesure d'apprécier l'importance pour l'économie du pays.

Dans cette situation, l'exécutif pourrait donner au directeur l'instruction de déliver un certificat d'autorisation préalable. Aucune contrainte ne serait exercée, aucune audience ne serait tenue, mais s'il en recevait l'instruction, c'est ce qu'il pourrait faire. C'est, à mon avis, une façon appropriée . . .

Le sénateur Godfrey: Si le ministre en recevait l'ordre, il y aurait obligation.

M. Grover: Oui, mais l'exécutif lui ne serait tenu d'entendre qui que ce soit, ni d'agir d'une manière quelconque. Autrement dit, il n'y aurait pas de procédure officielle, et si vous examinez l'amendement que j'ai proposé, vous verrez qu'il n'y aura d'ordre que si le cabinet le désire.

Il sera soulagé de cette responsabilité, si vous voulez, et il en a besoin.

Je ne suis pas encore fixé car mon client ne sait trop encore si cette approbation donnée par l'exécutif devrait être la prérogative du cabinet ou des ministres. Personnellement je préfère que ce soit un ministre, mais dans mon mémoire j'ai présumé qu'il s'agirait du cabinet. Je sais tout le temps qu'il faut consacrer pour obtenir une approbation du cabinet. J'ai déjà été conseiller juridique principal à l'Agence de révision de l'investissement étranger, et j'ai pu constater que le cabinet s'empêtrait dès les premiers stades de l'examen des demandes, ce qui fait peut-être que j'ai tendance à préférer que ce soit un ministre. Mais passons. Je m'en remets aux décideurs, en ce sens que notre mémoire ne repose pas essentiellement sur le fait que ce

[*Text*]

will take the wider view and take it off the back of the director, who can only consider competition. There is nothing else he is allowed to consider.

My friend Mr. Heneault is currently involved in considering whether Stelco should enter into what I would call a forward merger with other entities to build an electrogalvanized steel fabrication plant in Canada. The capital cost is high—certainly too high for Stelco alone—but the opportunity for Canada is a real one. I will ask Mr. Heneault to explain this.

Mr. R. E. Heneault, Executive Vice-Prseident, Stelco Inc.: Mr. Chairman and senators, my purpose is to provide some specific examples, by way of background, of our concern with regard to the current legislation, and the necessity for amendments to provide some leeway or flexibility and less restrictive activity. The case that I will summarize briefly I would stress is only an example. There are no bricks and mortar, much less any steel, in place. This is a conceptual thing brought about by the recent announcement involving major expansion by General Motors in Oshawa.

Automotive manufacturers, in their wisdom, have looked down the road and seen the possibility of a change in steel products to be used in exposed parts on automobiles. Those who have a vehicle undoubtedly share concern about the life of it, which is affected by road conditions and so on. The manufacturers envisage going to a product known as "electrogalvanized", to be used in what are described as exposed parts—panels, fenders, and so on.

At the present time there is no electrogalvanized product for automotive production use made in Canada. There is galvanizing capacity in Canada and Stelco is one of the major producers. It is produced by what is known as a hot dipped process, which simply means taking hot rolled sheet steel and putting it through a bath of zinc. It produces a spangled surface that senators may have seen in ductwork, siding and so on. This differs from electrogalvanized product, which seems to be the future choice for all automobile manufacturers, in that the process provides a smooth finish and, once painted, no spangle shows through. It is, therefore, adequate for exposed automotive parts.

As I have mentioned, there are no facilities here in Canada that will produce that product. There are five such electrogalvanized units in the United States. Most of them are owned in joint ventures or, as my colleague would say, forward mergers. I like that. Each unit produces between 200,000 and 400,000 tonnes per year—some of them produce up to 700,000 tonnes annually. The estimated demand in Canada at present is about 100,000 tonnes. That means that a company such as ours could produce what is known as a substrade of the cold rolled steel and send it to the United States for electrogalvanizing, after

[*Traduction*]

sera un ministre ou le cabinet—ce qui importe, c'est que quelqu'un ayant une vue d'ensemble des choses prenne la décision à la place du directeur qui, lui, ne peut que juger l'aspect concurrentiel. Il n'est d'ailleurs autorisé à juger rien d'autre.

Mon ami M. Héneault est actuellement chargé de déterminer si Stelco devrait se lancer dans ce que j'appellerais une fusion ascendante avec d'autres sociétés pour construire au Canada une usine de fabrication d'acier zinqué électrolytiquement. Le coût en capital est élevé, certainement beaucoup trop pour que Stelco se lance seul dans cette entreprise, mais il s'agit vraiment d'une occasion unique pour le Canada. Je demanderais à M. Héneault d'expliquer.

M. R. E. Héneault, vice-président administratif, Stelco Inc.: Monsieur le président et honorables sénateurs, je veux vous donner des exemples précis, tirés du passé, pour vous mieux faire comprendre ce que nous ressentons à l'égard de ce projet de loi et comment nous souhaiterions le voir amendé pour nous laisser une certaine marge de manœuvre et de flexibilité tout en restreignant moins notre activité. Le cas que je résumerai brièvement n'est qu'un exemple et j'insiste sur ce point. Aucune brique n'a encore été posée et, à plus forte raison, aucune poutre en acier n'a été installée. Il s'agit d'une idée qu'a provoquée dernièrement l'annonce d'importants travaux d'agrandissement chez General Motors à Oshawa.

Les fabricants d'automobiles, dans leur sagesse, ont fait preuve de prévoyance et se sont avisés de la possibilité d'un changement dans les produits d'acier utilisés dans les parties exposées des automobiles. Tout propriétaire de voiture s'intéresse certainement à la vie utile de son véhicule, qui dépend des conditions des routes etc. Les fabricants songent adopter un produit zinqué électrolytiquement qui serait utilisé pour recouvrir les parties exposées—il s'agirait de la carosserie, des pare-chocs etc.

À l'heure actuelle, le Canada ne fabrique aucun produit électrogalvanisé pour la production d'automobiles. La galvanisation existe pourtant au Canada et Stelco est l'un des principaux chefs de file dans ce domaine. Il s'agit d'une technique de trempage de feuilles d'acier roulées et chauffées, dans un bain de métal en fusion, le zinc en l'occurrence. Les feuilles de métal présentent ensuite une surface pailletée comme celle que les sénateurs ont sans doute vue dans les canalisations, la tôle etc. Le produit zinqué électrolytiquement est différent. Il semble que ce soit le produit que rechercheront dans l'avenir tous les fabricants d'automobile car cette technique permet d'obtenir un fini lisse qui une fois peint ne laisse plus paraître de paillettes. Il est donc tout à fait adéquat pour les pièces d'automobile extérieures.

Comme je l'ai mentionné, il n'existe au Canada aucune usine qui fabrique ce produit. Il y a cinq de ces usines de zingage électrolytique aux États-Unis. La plupart d'entre elles sont la propriété d'entreprises en coparticipation ou, comme mon collègue dirait, en fusion ascendante. J'aime cette expression. Chaque unité produit entre 200 000 et 400 000 tonnes par année—et certaines d'entre elles en produisent jusqu'à 700 000 par année. La demande au Canada est actuellement évaluée à environ 100 000 tonnes. Ce qui veut dire qu'une entreprise comme la nôtre pourrait produire ce qu'on appelle

[*Text*]

which we would bring it back for sale to customers in this country.

I am sure that senators are aware that the enforcement of competition policy is somewhat uneven internationally. The United States, which developed a rigid position in the sixties and seventies, has now softened that position to some degree.

In any event, recognizing the limited market here in Canada and the need to be competitive, in order to produce this product it would be necessary to consider a joint venture involving at least one or two other partners. We understand that the proposed legislation would inhibit this, somewhat. When they consider that the minimal expenditure involved is $100 million, senators will see the reason for our concern. Surely this is the sort of thing that should be able to be approved expeditiously by the cabinet or, perhaps, by the minister involved—not in the fashion of the recent experience with FIRA. Specifically, our concern is that, under Bill C-91, there is no mechanism to obtain such approval quickly, and we think there should be.

Mr. Grover: Mr. Chairman, I said before that the problem with the director's override in section 74 is that he can only consider matters involving competition. That is clear. The proposed amendment that we had in mind would allow the minister or the cabinet, depending on which level you feel is appropriate, to put in other considerations which the director simply cannot put in.

Perhaps I could provide another example which has to do with the O&Y takeover of Gulf. Honourable senators will recall that Petro-Canada bought from Gulf the western downstream—that is, Ontario and west—at the retail service station level; Quebec and east was sold to Ultramar, with Olyimpia & York retaining the top or the upstream. My point is that O&Y was not in the oil business so there is no competitive problem with the upstream. Petro-Canada's acquisition of the downstream would certainly have had a substantial impact on competition. Ultramar's acquisition of the downstream in Quebec and east, where that company is a major factor in the market—particularly in Quebec—would have had a substantial impact on competition. The director could not have approved those transactions; in my view there would be no mechanism by which to do so. Perhaps they should never have been approved, but I believe that the government decided they should have been approved. In fact, they were approved under the Foreign Investment Review Act. I think that Mr. Sinclair Stevens got involved at that point. In any event, my point is that there should be a mechanism in place by which to do that, and I think that the O&Y example was a classic case.

[*Traduction*]

un substrat d'acier laminé à froid, qu'elle enverrait ensuite aux États-Unis pour le faire transformer par zingage électrolytique, avant de le réimporter au Canada pour le vendre aux consommateurs d'ici.

Je suis sûr que les sénateurs sont conscients que l'application de la politique en matière de concurrence est assez inégale d'un pays à l'autre. Les États-Unis, dont la politique était assez rigoureuse dans les années 60 et 70, ont maintenant assoupli leur position dans une certaine mesure.

Quoi qu'il en soit, compte tenu des limites du marché canadien et de la nécessité d'être concurrentiel, il faudrait, pour pouvoir fabriquer ce produit, envisager de créer une entreprise en coparticipation réunissant au moins un ou deux autres partenaires. Nous constatons cependant que le projet de loi actuel va quelque peu nous mettre les bâtons dans les roues à cet égard. Les sénateurs vont comprendre notre inquiétude lorsqu'ils se rendront compte que le montant des dépenses minimales requises s'élève à 100 millions de dollars. C'est certes là le genre de transaction qui devrait être approuvée rapidement par le cabinet ou, peut-être par le ministre responsable—et surtout pas à la manière retenue récemment par l'AEIE. Nous déplorons, en particulier, que le projet de loi C-91 ne prévoit aucun mécanisme pour obtenir rapidement cette approbation.

M. Grover: Monsieur le président, j'ai dit plus tôt que le problème au sujet du pouvoir de révision du directeur prévu à l'article 74 réside dans le fait qu'il ne peut se pencher que sur la question de la concurrence. C'est clair. L'amendement que nous proposons permettrait au ministre ou au cabinet, selon le niveau que vous jugez convenable, de tenir compte d'autres considérations que le directeur n'est tout simplement pas en mesure d'évaluer.

Peut-être puis-je donner un autre exemple qui porte sur la prise de contrôle de Gulf par la société O&Y. Les honorables sénateurs se rappelleront que Petro-Canada a acheté de Gulf ses opérations en aval pour l'Ouest—c'est-à-dire, l'Ontario et l'Ouest—au niveau de détail; les opérations au Québec et dans l'Est ont été cédées à Ultramar, tandis que la société O&Y a gardé le contrôle des principales opérations, c'est-à-dire les opérations en amont. Ce que je veux souligner, c'est que la société O&Y n'avait aucun intérêt dans l'industrie pétrolière. La prise de contrôle des opérations en amont par cette entreprise ne posait donc aucun problème de concurrence. Par contre, l'acquisition par Petro-Canada des opérations en aval va certainement avoir des répercussions importantes sur la concurrence. Par ailleurs, l'acquisition par Ultramar des opérations en aval au Québec et dans l'Est, où cette entreprise occupe une bonne part du marché—en particulier au Québec—va aussi avoir des effets considérables sur la concurrence. Le directeur n'aurait pu approuver ces transactions; à mon avis, il n'existe aucun mécanisme qui lui aurait permis de le faire. Ces transactions n'auraient peut-être jamais dû être approuvées, mais je crois que le gouvernement en a décidé autrement. En fait, elles ont été approuvées en vertu de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger. Je crois que M. Sinclair Stevens est même intervenu à ce moment. Quoi qu'il en soit, j'estime qu'il devrait y avoir un mécanisme pour permet-

[*Text*]

Our first suggestion was to permit forward mergers, and by that I want to be specific as to what I mean. I mean the establishment of a new facility that would make a new product, be located in a new geographic area or make an old product but with a new technology. Galvanized steel, for example, is an old product, but electrogalvanized is, in my view, a new technology producing that product. To me, the establishment of that sort of facility should not be reviewable at all. Our suggestion is that it should not even need to go to the minister—it should not need to go to anybody.

Let me again call on Mr. Heneault, who will put forward an example of a similar thing that exists today in Canada, perhaps because we have a totally ineffective competition level.

Mr. Heneault: Some 15 or 20 years ago our market analysis indicated that there was a sizeable market for a particular product known as prepainted steel. It is very simple—it is cold rolled galvanized steel that is prepainted. Senators have probably seen it in everything from garden sheds to industrial siding that is painted before it is put up. That is prepainted steel.

Our market surveys indicated, however, that while it looked like a good potential market, there was not enough business to justify the expenditure. As senators are probably aware, the steel business is a very capital intensive business. You can do nothing for nothing. As unpalatable as it may seem—or seemed to us at the time—there was one other organization, our major competitor, who was sniffing around in the same market and facing the same problems. Perhaps there is another term for it, but the only alternative was a "convenience wedding" so to speak. Therefore we went into a joint venture company to produce this product on a single line, because if one of us went we knew the other one would go and therefore we said, "Why not put one in together?" and away we went.

There are now four lines at this particular organization. Each one of us would like to see the other partner out, but neither partner wants to go. However, the proof indeed is what has happened in the marketplace. We have had a very successful operation in this particular area, but we created a first in Canada. This was a unique product and both of us are proud of it.

The Chairman: When you say "we", you mean all of the partners?

Mr. Heneault: Yes, the two partners. The other company, which will remain nameless, and Stelco, which is the important one.

Senator Godfrey: Why do you say it will remain nameless?

Mr. Heneault: Only because I do not wish to advertise their product.

[*Traduction*]

tre cela. D'ailleurs, je suis d'avis que l'exemple de la société O&Y était un cas type.

Nous proposerions premièrement d'autoriser les fusions ascendantes. Par là, je veux dire qu'il faudrait permettre l'établissement d'une nouvelle usine qui fabriquerait un nouveau produit dans une nouvelle région géographique ou qui fabriquerait un produit déjà existant à l'aide de nouveaux moyens technologiques. L'acier galvanisé, par exemple, est un produit qui existe déjà, mais le zingage électrolytique est, à mon avis, une nouvelle technique pour fabriquer ce produit. Selon moi, l'implantation de ce genre d'usine ne devrait faire l'objet d'aucun examen. Nous estimons qu'elle ne devrait pas nécessiter l'approbation du ministre—ni de personne d'autre.

Permettez-moi de donner la parole à M. Heneault, qui va vous donner un exemple d'une situation semblable qui existe au Canada aujourd'hui, peut-être parce que notre niveau concurrentiel est tout à fait insatisfaisant.

M. Heneault: Il y a environ 15 ou 20 ans, une analyse du marché nous avait permis de constater qu'il existait un vaste créneau pour un produit particulier connu sous le nom d'acier pré-peint. Il s'agit en fait d'acier galvanisé laminé à froid qui est recouvert au préalable d'une couche de peinture. C'est le matériel qui sert à la fabrication des remises de jardin et des parois en tôle recouverte d'une couche de peinture.

Notre étude de marché indiquait toutefois que même s'il existait un marché potentiel important pour ce produit, celui-ci n'était pas suffisant pour justifier les dépenses à encourir pour la construction de l'usine. Comme les sénateurs le savent peut-être, l'industrie de l'acier exige énormément de capitaux. Vous n'avez rien pour rien. Aussi peu attirant que ce projet semblait l'être—ou nous semblait l'être à l'époque—, notre principal concurrent lorgnait lui aussi dans cette direction et faisait face aux mêmes problèmes. Peut-être y aurait-il une meilleure façon de décrire la situation, mais nous avons jugé qu'un «mariage de raison» s'avérait la meilleure solution à nos problèmes. Nous avons donc créé une entreprise en participation pour fabriquer ce produit sur une seule chaîne, parce que nous savions que si l'un d'entre nous abandonnait, l'autre n'allait pas tenir le coup. Nous nous sommes dit qu'il valait mieux unir nos forces et c'est ce que nous avons fait.

Nous avons maintenant quatre chaînes de fabrication. Chacun d'entre nous voudrait que l'autre partenaire abandonne, mais aucun n'est intéressé à lâcher prise. Notre réussite sur le marché est toutefois concluante. Nous avons non seulement ouvert une brèche, mais nous avons aussi été à l'origine d'une première au Canada. Notre produit est unique et nous en sommes tous les deux fiers.

Le président: Lorsque vous dites «nous», vous voulez dire tous les partenaires?

M. Heneault: Oui, les deux partenaires, c'est-à-dire l'autre société, dont je vais taire le nom, et Stelco, qui est le partenaire important.

Le sénateur Godfrey: Pourquoi taisez-vous le nom de l'autre partenaire?

M. Heneault: Parce que je ne veux pas lui faire de publicité.

[*Text*]

Senator MacDonald (Halifax): You said four lines. You meant four lines in the one joint venture. You do not mean that there are another three joint ventures going?

Mr. Heneault: No. At that single plant, we started with one line.

Senator MacDonald (Halifax): There is still one single plant?

Mr. Heneault: Yes, there is still one single plant but there are four coating lines in that period of time.

Senator Buckwold: It may have been very successful, but from the point of view of the consumer, or from the point of view of what this law is all about, would it not have been better to have two plants with two lines each?

Mr. Heneault: Of course if we had had two plants at that time, both of them just could not have survived.

Senator Buckwold: But this thing took off.

Mr. Heneault: Yes, because of the availability of the product; because of market promotion and because of our pushing the market, for instance, in agricultural buildings and so on. I think the consumer is better off because of that product.

Senator Buckwold: I have no way of knowing if you are correct in that position, but I know the objective of the law, and that is to protect consumers and give them the very best deal that they can get.

Mr. Heneault: Senator, on the other hand, if the law as it is pending, as I understand it, had been applied, the procedure involved would have meant that those lines probably would not have been built. Certainly we would not have built one; the competition would not have built one, so where would the consumer have been then? As it is now, there is a new product that obviously meets a market need that was not being serviced at that time. At least that would be our perspective.

Senator Buckwold: That is a fair response, I think, except that now that the market has grown so big that you are able to say you have four product lines that are successful, you would think that perhaps someone else might want to get into the business, and probably will.

Mr. Heneault: And probably will.

Senator Godfrey: But if one of you had started one plant and got in ahead in Canada, then presumably the only other target would have been the U.S.

Mr. Heneault: That is right.

Senator Godfrey: So if you were doing well and they saw that you were doing well and they got into the business, as it turned out, there would be more competition if you had two plants with two lines apiece. At least there would be some competition, whereas now there is none.

[*Traduction*]

Le sénateur MacDonald (Halifax): Vous avez parlé de quatre chaînes de fabrication. Vous voulez dire que ces quatre chaînes relèvent d'une seule et même entreprise. Il n'y a pas trois autres co-entreprises.

M. Heneault: Non. A cette même usine, nous avons commencé par une chaîne . . .

Le sénateur MacDonald (Halifax): Y a-t-il toujours une seule usine?

M. Heneault: Oui, il y a toujours une seule usine, mais nous avons maintenant quatre chaînes d'application de l'enduit.

Le sénateur Buckwold: Votre entreprise est peut-être une réussite, mais du point de vue du consommateur ou dans l'optique du présent projet de loi, n'aurait-il pas été préférable d'avoir deux usines dotées chacune de deux chaînes de fabrication?

M. Heneault: S'il y avait eu deux usines, à l'époque, aucune d'elles n'aurait survécu.

Le sénateur Buckwold: Mais votre entreprise a quand même prospéré.

M. Heneault: Oui, en raison de la disponibilité du produit et de la promotion que nous avons faite pour forcer le marché—par exemple, pour accroître l'utilisation de notre produit dans la construction de bâtiments de ferme, etc. Je pense que le consommateur profite beaucoup de notre produit.

Le sénateur Buckwold: Je n'ai aucun moyen de vérifier le bien-fondé de votre position, mais je sais que la loi vise à protéger les consommateurs et à leur permettre de conclure les meilleurs marchés possible.

M. Heneault: Sénateur, si la loi, telle qu'elle est formulée à l'heure actuelle et telle que je la comprends, avait été appliquée, ces chaînes de fabrication ne seraient probablement jamais entrées en exploitation. Ni nous ni notre concurrent n'aurait pu avoir sa chaîne de fabrication. En quoi le consommateur aurait-il alors été plus avantagé? A l'heure actuelle, il existe sur le marché un nouveau produit qui répond manifestement à un besoin que personne n'était parvenu à satisfaire jusqu'ici. C'est du moins notre point de vue.

Le sénateur Buckwold: Votre position se défend, sauf que maintenant que le marché est suffisamment vaste pour que vos quatre chaînes de fabrication fonctionnent à pleine capacité, vous devez bien vous imaginer que quelqu'un d'autre va probablement essayer d'obtenir sa part du gâteau.

M. Heneault: Probablement.

Le sénateur Godfrey: Si l'un de vous a implanté une usine et s'est taillé une place sur le marché canadien, il vise probablement maintenant le marché américain.

M. Heneault: C'est exact.

Le sénateur Godfrey: Donc, si la prospérité de votre entreprise incite d'autres fabricants à se lancer dans la course, comme cela semble vouloir être le cas, il y aura plus de concurrence, en particulier s'il y a déjà deux usines dotées chacune de deux chaînes de fabrication. Il y aura, à tout le moins, une certaine concurrence, alors qu'à l'heure actuelle, il n'y en a aucune.

[*Text*]

Mr. Heneault: Except when you have to determine priorities in a capital investment kind of program, you are certainly not going to put money into a facility that is going to operate at 50 per cent capacity. You have to put it in where the demand is already there or you see the potential for such a product. We probably would have left it to someone else. I do not think we would have gone that way. In Canada, where there are really only three major integrated producers, you have to pick your spots.

Senator Godfrey: As I recall, there was not problem with combines at that time?

Mr. Heneault: No.

Senator Godfrey: You got a good legal opinion from a very good law firm?

Mr. Heneault: I forget the name of the law firm, senator, as a matter of fact.

Senator Godfrey: I know who Dofasco used.

Mr. Grover: Mr. Heneault's Bayco example is, of course, subject to the charge that, "Where there is a new product coming on the market, why would you not have two lines?" There is always poised competition from the U.S. or other places, particularly in an environment that is becoming more and more one of free trade. I think one has to recognize that. I also think that one must recognize that, if you are talking about some sort of abuse of dominant position which is in clause 50 of the new statute, and incidentally is derived from section 86 of the Treaty of Rome, that has no real reference in the U.S. under section 2 of the Sherman Act. The abuse of dominant position section has been amended to take out what I consider was the double intent by the Commons committee, and if this joint venture is abusing its position later on, you can attack it quite easily under clause 50, if it is into that position. However, when these things start, I suggest that they should not feel threatened in their infancy, and they are threatened by clause 50 after they misbehave if they have grown to fruition, if you understand my submission.

Incidentally, there is no exemption now that covers such a situation. There is a joint venture exemption but it is designed for the natural resources industry. It does not cover corporations. You cannot have corporations in a joint venture. The Bayco example would be and could be attacked under the U.S.-type of jurisprudence if you look at the first example I gave you, which is the famous Penn-Olin case, the sodium cloride case in the U.S. What I am saying is that a person, knowing of the Penn-Olin decision and knowing of the decisions in the European community, would worry about going into that sort of thing. My submission to you is that we should not be worried about that when they are in their infancy, and that is why I talk about forward ventures.

Mr. Chairman, I also suggest that particular recognition should be given to the introduction of new technology and, in that regard, perhaps I could ask Mr. Heneault to tell us about

[*Traduction*]

M. Heneault: Sauf que vous devez établir vos priorités d'investissement. Vous n'allez pas investir de l'argent dans une usine qui va fonctionner à 50 p. 100 de sa capacité. Vous devez placer votre argent là où la demande existe déjà ou là où vous croyez qu'il existe un créneau potentiel pour un produit. Si nous nous étions trouvés dans une situation semblable, nous aurions probablement cédé notre place à quelqu'un d'autre. Je ne pense pas que cela se serait passé de cette façon. Au Canada, où il n'y a que trois gros fabricants, vous devez choisir vos créneaux.

Le sénateur Godfrey: Si je me rappelle bien, il n'y avait aucun problème de coalition à l'époque?

M. Heneault: C'est exact.

Le sénateur Godfrey: Vous avez sollicité un avis juridique auprès d'un bon cabinet d'avocats?

M. Heneault: Effectivement, mais j'ai bien peur d'avoir oublié le nom du cabinet en question.

Le sénateur Godfrey: Je sais à quel cabinet Dofasco a eu recours.

M. Grover: L'exemple de Bayco donné par M. Heneault nous porte, bien sûr, à nous interroger au sujet de la nécessité d'avoir deux chaînes de fabrication, chaque fois qu'un nouveau produit est lancé sur le marché. Il y a toujours les concurrents américains et autres qui sont prêts à se lancer dans la course, en particulier depuis que le climat favorise la libéralisation du commerce. Je pense que c'est un fait qu'il faut reconnaître. Je crois aussi que lorsque nous parlons d'un quelconque abus de position dominante, aux termes de l'article 50 de ce projet de loi—qui, incidemment, est inspiré de l'article 86 du Traité de Rome—cela n'a aucun rapport avec les dispositions de l'article 2 de la Loi Sherman. L'article portant sur l'abus de la position dominante a été modifié pour satisfaire à ce que je considère comme étant une double intention de la part du comité des Communes. Si l'entreprise en participation abuse éventuellement de sa position, vous pouvez facilement la poursuivre en vertu de l'article 50, si cela est justifié. Si vous me comprenez bien, une jeune entreprise ne devrait pas être assujettie à cet article, à moins qu'une fois bien établie, elle ne s'expose à des mesures de rétorsion en raison de ses agissements.

Incidemment, il n'existe aujourd'hui aucune mesure d'exception applicable à une telle situation. L'exemption prévue dans le cas des coentreprises s'applique uniquement à l'industrie des ressources naturelles. Elle n'englobe pas les sociétés. Il n'y a pas de coentreprise constituées en sociétés. L'exemple de Bayco aurait pu être remis en question en vertu de la jurisprudence américaine, en particulier si l'on considère la célèbre affaire Penn-Olin qui mettait en cause la fabrication du chlorure de sodium. Compte tenu de la décision prise dans cette affaire et de la position adoptée par la Communauté européenne, n'importe qui aurait hésité avant de se lancer dans la fabrication de ce produit. Je suis donc d'avis, qu'il ne faut pas s'inquiéter de cela dans le cas de nouvelles entreprises. C'est d'ailleurs pour cela que je parle de fusionnements ascendants.

M. le président, je proposerais aussi que l'on tienne compte de l'apparition de nouvelles technologies. A cet égard, j'inviterais peut-être M. Heneault à nous faire part de son troisième

[*Text*]

his third example, which relates to a company called Moly-Cop which does exist, or is proposed.

Mr. Heneault: I think this is a particularly telling, pertinent example. Moly-Cop is a joint venture formed last year between Stelco and Armco, a U.S. integrated steelmaker for the manufacture of grinding media—in other words, grinding balls and grinding rods used principally by the mining industry to make little ones from big ones. In other words, various types of ore are thrown into kilns and so on and this grinding media does exactly that.

We have been in the grinding ball business in our plant in Edmonton for a good number of years, producing forged steel balls from two inches in diameter to five inches in diameter. However, the technology of making grinding media, both balls and rods, has advanced rapidly in recent years and Armco in the U.S. and worldwide is the leader because of its technology, principally a heat-treating process, in the production of this particular product.

It became apparent to us that, unless we were able to acquire that technology, which was a heat-treating process, our participation in the marketplace would be greatly eroded in perhaps five or six years, which would mean that the grinding media would be produced in the U.S. and sent here to Canada.

We had discussions with Armco, came to an agreement about a joint venture and went ahead. As a matter of fact, this September, we will be starting this new facility in Kamloops, British Columbia. It is now in the early stages of contruction. It is an $11 million project. That is not of the magnitude of these other projects we were talking about, but it means 60 to 70 new jobs. We think this is a unique kind of example of the activity that is probably going to be on the increase in our industry in particular, simply because of the numbers involved in trying to do anything and because of the advances in technology which Mr. Grover mentioned earlier.

Mr. Grover tells me that we could be attacked under this new legislation. If so, we would not have built this facility or, frankly, we would have built it in the United States and serviced the Canadian market. But we are a Canadian company serving the Canadian market and we want to continue in that fashion. We want to develop our business in Canada and do not, frankly, want the passage of this bill to complicate our business activity.

Mr. Grover: In closing, we suggest that the type of forward merger or joint venture I am talking about should be exempted from the bill. We have put forward a recommendation to that effect in terms of an exemption that could be introduced quite easily.

It is conceivable that the legislation could stipulate that with ministerial preapprovals you could do this. To me, you should not need a ministerial fiat to introduce debate, if you like, but the most important thing is clearly to have some system where, if it is for the significant benefit of Canada, either the minister

[*Traduction*]

exemple qui met en cause une société fictive ou réelle du nom de Moly-Cop.

M. Heneault: Je crois que cet exemple est particulièrement éclairant. La société Moly-Cop est une entreprise en participation constituée l'an dernier par Stelco et Armco, qui est un fabricant américain d'acier, en vue de la fabrication d'engins de broyage—en d'autres termes, des boulets et des barres de broyeur utilisés principalement dans l'industrie des mines pour réduire le minerai en petits morceaux pour le faire fondre.

Notre usine de fabrication de boulets de broyeur d'Edmonton est en exploitation depuis un certain nombre d'années. Nous produisons des boulets d'acier forgé de deux à cinq pouces de diamètre. Toutefois, la technologie utilisée pour fabriquer ces pièces a rapidement évolué ces dernières années. La société américaine Armco est le chef de file mondial en raison de la technologie qu'elle utilise—en particulier son traitement thermique—pour fabriquer ce produit.

Nous avons vite compris qu'à moins de nous procurer cette technologie, c'est-à-dire ce procédé de traitement par la chaleur, notre participation au marché s'amenuiserait progressivement au cours des cinq ou six prochaines années de sorte que cette pâte de meulage serait produite aux États-Unis, puis expédiée au Canada.

Nous en avons discuté avec la société Armco, avec laquelle nous avons conclu une entente visant la mise sur pied d'une entreprise en coparticipation. Effectivement, c'est en septembre que nous ouvrirons les portes de cette nouvelle usine à Kamloops, Colombie-Britannique. Elle est présentement en construction. C'est un projet de 11 millions de dollars qui, s'il n'a pas l'importance de ces autres projets dont nous parlions tantôt, n'en créera pas moins 60 à 70 nouveaux emplois. Nous croyons que ce cas illustre idéalement les initiatives répétées que connaîtra probablement notre industrie, surtout à cause ce ce qu'il en coûte pour essayer d'accomplir quelque chose et à cause aussi des progrès technologiques que M. Grover a mentionnés plus tôt.

Il me dit que nous pourrions tomber sous le coup de cette nouvelle mesure législative. S'il en est ainsi, nous n'aurions pas construit cette nouvelle usine ou alors, nous l'aurions érigée aux États-Unis pour desservir le marché canadien. Notre société canadienne dessert un marché canadien et nous ne voulons pas que cette situation change. Nous voulons développer notre commerce au Canada et, franchement, nous ne voulons pas que l'adoption du présent projet de loi vienne nous compliquer la vie.

M. Grover: Je suggère, en terminant, de soustraire au projet de loi le genre d'entreprise en coparticipation dont je viens de vous parler. Nous avons fait, en ce sens, une recommandation qui pourrait facilement être incorporée à la loi.

Il est concevable en effet que le texte de la loi autorise ce genre de coentreprise avec l'approbation préalable du ministre. À mon avis, il ne devrait pas être nécessaire d'obtenir l'autorisation du ministre. Mais il faut avant tout, si le Canada en tirera un avantage net, établir un système prévoyant, au besoin, étude préalable du projet par le ministre ou son cabi-

[*Text*]

or the cabinet could preclear something if they felt so inclined. I suggest that is the most important part of our submission.

Senator Godfrey: I am completely confused about the distinction between your first example which would require ministerial approval and your second example where you say you should not have to do that but there should be an exemption. What is the difference? You have a brand new process in Canada for this product so why do you think that requires ministerial approval whereas the painting of it does not?

Mr. Grover: Under the present act there would be no way of getting it through. I suggest to you that both of those should not need any approval.

One of the concepts I mentioned as an example would be where you have an existing business where someone, say took over Dome or John Deere took over Massey-Ferguson. I would have thought that anyone would jump out of his skin with joy, but I cannot understand how the director could approve it, because it would eliminate a competitor.

Senator Godfrey: Both are, in fact, in the same category, is that correct?

Mr. Grover: Yes, those happen to be in the same category.

Senator MacDonald (Halifax): You were thinking out loud when you said that your client does not have any particularly strong views on this but you mentined your experience with respect to the bog-down that can occur. Surely, with the example you used, you would not trust that decision to a single minister; it would have to be a cabinet decision.

Mr. Grover: I understand where you are coming from. Perhaps I could just use Mr. Heneault's examples. The decsions regarding the $11 million ball mill in Kamloops I probably would trust to a minister. If you are talking about a tremendous set-up of over $100 million to electroplate cars, I agree that that decision should be made at the cabinet level. It is hard to know where you make those distinctions and that is why it would be a good idea, in our submission, if the infancy matter did not require ministerial approval. Then giant endeavours would need cabinet approval. In other words, you would require cabinet approval but not for small new industries. My worry about cabinet approval is that everyone and his brother will be seeking cabinet approval.

Senator MacDonald (Halifax): What is the difference in the set up in this act with respect to the tribunal and the CRTC?

Mr. Grover: While I do not purport to be an expert on the CRTC, I believe the CRTC has no appeal rights to a court, but there is an override by cabinet of any decision by the CRTC at least on the telecommunications side, which is the only side with which I am familiar.

There is an appeal from the tribunal to a court of appeal on questions of law. That is how it is structured. If you had a

[*Traduction*]

net. C'est là je crois l'aspect le plus important de nos recommandations.

Le sénateur Godfrey: Je suis entièrement perdu dans cette distinction que vous faites entre le premier exemple que vous avez donné, qui nécessiterait l'approbation du ministre, et le second, où vous dites que cette autorisation ne serait pas nécessaire mais au sujet duquel la loi devrait prévoir une exemption. Quelle est au juste la différence? Vous avez, au Canada, un procédé entièrement nouveau pour ce produit; alors, pourquoi croyez-vous que la fabrication de ce produit exigerait une approbation du ministre tandis qu'elle ne serait plus nécessaire lorsqu'il s'agirait de le peindre?

M. Grover: Il serait absolument impossible de le faire approuver, aux termes de la loi actuelle. Je suggère que, dans l'un et l'autre cas, l'approbation devrait être inutile.

Dans l'un des exemples que j'ai donné, une entreprise existante prend possession de, disons, Dome, ou bien John Deere de Massey-Ferguson. J'aurais cru qu'on sauterait de joie à cette idée, mais je ne puis comprendre comment le directeur approuverait cette mesure du fait qu'elle supprimerait un concurrent.

Le sénateur Godfrey: Les deux sont effectivement dans la même catégorie, n'est-ce pas?

M. Grover: Oui, ces deux choses se trouvent dans la même catégorie.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Vous avez extériorisé votre pensée quand vous avez dit que votre client n'a rien décidé sur ce point mais vous avez parlé par expérience de la congestion qui pourrait se produire. Dans le cas que vous avez cité, vous ne vous en remetteriez sûrement pas à la décision d'un seul ministre, mais plutôt à celle du cabinet tout entier.

M. Grover: Je vois ce que vous entendez. Je pourrais peut-être utiliser les exemples donnés par M. Heneault. Pour le moulin à boulets de 11 millions de dollars de Kamloops, je m'en remettrais probablement à la décision du ministre. Mais s'il s'agit d'une entreprise de zingage électrolytique de plus de 100 millions de dollars, je conviens qu'il faudrait s'en remettre alors à la décision du cabinet. Il n'est pas facile de décider où tracer la ligne de démarcation et c'est pourquoi il serait bon que, dans nos recommandations, nous n'exigions pas l'approbation du ministre au stade initial. Nous pourrions alors, dans nos entreprises plus importantes, exiger l'approbation du cabinet. Bref, il faudrait obtenir l'approbation du cabinet, mais non pour de petites entreprises. L'ennui avec cette approbation du cabinet c'est que tout le monde et son père voudront l'obtenir.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Quelles sont les différentes dispositions prises dans cette loi à l'égard du tribunal et du CRTC?

M. Grover: Je ne prétends pas être expert à propos du CRTC mais il n'a, je crois, aucun droit d'en appeler au tribunal et le cabinet peut renverser toute décision du CRTC, du moins sur le rapport des télécommunications, qui est le seul domaine que je connaisse.

Il y a pour le tribunal recours possible à un tribunal d'appel sur des questions de loi. Telle est la structure. Si ce projet de

[*Text*]

cabinet override in this statute, you would have an override of the Federal Court of Appeal rather than of a tribunal. So far as I am aware it has not been our tradition to have cabinet override court decisions.

Senator MacDonald (Halifax): What happened to the Edmonton plant?

Mr. Heneault: It is still operating. Are you asking me if there is still the possibility of shrinkage?

Senator MacDonald (Halifax): Yes.

Mr. Heneault: No because one of the positive impacts was that the Edmonton plant, which is essentially a steel-making plant, is supplying the steel and now there is a guaranteed increased load. Rather than have the impact of reducing while the ball mill is no longer in place, the steel-making facility expanded.

Senator MacDonald (Halifax): Why would you not have put the new plant closer to Edmonton?

Mr. Heneault: That was considered in our logistics studies and so on. Kamloops was attractive because of its proximity to the mining industry in B.C., our primary users of this particular product. Of course, it was a shipment problem.

Senator Godfrey: Mr. Grover, while you are here I should like to glean some of your expert knowledge regarding the definition of the word "substantially." Have you given that any thought? Do you have any opinions you would like to share with the committee?

Mr. Grover: In the letter I wrote to the committee I pointed out that the word "substantially" is in the Clayton Act, which contains the U.S. merger provisions. I suggest, if you are looking for jurisprudence on what the word "substantially" means, it is very likely that our courts will look to what the U.S. courts have said the word means. "Substantially" has not been read in the United States to mean "unduly."

On the other hand the statute in the merger provisions itself, if you look at Section 65, you will see that it has set out that the tribunal should consider international competition in a merger situation. In effect, you do have a broadening of the market so that the word "substantially" looks at a broad market and not too narrow a market.

I would be on shaky ground to pretend that I knew what the word "sensiblement" means in that juxtaposition in a text in Canada. I do know that it is used in the present text, but my French is not good enough to say that they have mistranslated it.

Senator Godfrey: Have there not been decisions in the United States that the word "substantially" must mean "very significant" or "major"?

Mr. Grover: The United States works on the basis of a competitive market, if you are thinking in terms of two competitors. In 1984 the Department of Justice published some merger guidelines that set out what they considered to be attackable mergers. In other words, things that are substantial. I think I have a copy of the document in my brief case, and I can leave it with you. Essentially, they go on what are called HHIs which is the Herfindahl-Hirschman Index. Initially, it

[*Traduction*]

loi conférait au cabinet un droit dérogatoire, il serait exercé par la Cour fédérale plutôt que par un tribunal. Or, autant que je sache, il n'a jamais été coutumier pour le cabinet de renverser les arrêts de nos tribunaux.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Qu'est-il arrivé de l'usine d'Edmonton?

M. Heneault: Elle fonctionne toujours. Voulez-vous savoir si elle risque de perdre de l'importance?

Le sénateur MacDonald (Halifax): Oui.

M. Heneault: Non; car étant donné que l'usine d'Edmonton, est essentiellement une aciérie, elle fournit maintenant de l'acier et est assurée d'une demande plus élevée. De sorte que, plutôt que de se voir réduite en importance, tandis que le moulin à boulets a fermé ses portes, l'usine d'Edmonton a agrandi ses installations en vue de la fabrication d'acier.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Pourquoi n'avoir pas construit la nouvelle usine plus près d'Edmonton?

M. Heneault: Cet aspect a été analysé dans nos études logistiques. Kamloops offre l'avantage d'être près de l'industrie minière de la Colombie-Britannique, notre principal débouché. Naturellement, il s'agissait d'un problème d'expédition.

Le sénateur Godfrey: Puisque vous êtes parmi nous, M. Grover, j'ai recours à vos lumières pour définir le mot «substantially». Y avez-vous songé? Avez-vous à ce sujet quelques observations à nous communiquer?

M. Grover: Dans la lettre que j'ai adressée au comité, j'ai signalé que le mot «substantially» se trouve dans la Loi Clayton, qui régit les fusionnements aux É.-U. Si vous voulez savoir ce que dit la jurisprudence au sujet du mot «substantially» il est probable que, le cas échéant, nos tribunaux s'en remettraient à l'interprétation des tribunaux américains. «Substantially» ne signifie pas aux États-Unis «indûment».

D'autre part, si l'on s'en rapporte aux dispositions mêmes de fusionnement, l'article 65, on voit que le tribunal a décidé que pour les fusionnements, il convenait de tenir compte de la concurrence internationale. Effectivement, il se produit une expansion du marché, de sorte que le mot «substantially» s'applique à un marché étendu et non pas restreint.

Je serais bien mal avisé de prétendre savoir ce que signifie le mot «sensiblement» dans un texte de loi canadien. Je sais qu'il est utilisé dans le présent texte, mais mes connaissances en français ne sont pas assez bonnes pour me permettre de dire qu'il traduit mal l'idée

Le sénateur Godfrey: N'y a-t-il pas, aux États-Unis, des décisions voulant que le mot «substantially» signifie très appréciable ou très important?

M. Grover: Les États-Unis se fondent sur un marché concurrentiel, s'il est question de deux concurrents. En 1984, le Département de la justice a publié, sur le fusionnement, certaines lignes directrices qui énoncent ce qu'il considère comme des fusionnements pouvant prêter à controverse. Bref, des fusionnements qualifiés de «substantial». Je crois avoir dans ma serviette un exemplaire de ce document que je puis vous laisser. Le ministère procède en somme suivant le HHI, c'est-à-

[*Text*]

may seem to be a difficult concept but really it is not. You take the percentage of everybody who is in the industry. That is, the top man may have 32 per cent and the next man may have 12 per cent. You square those percentages and add them up. If they come to over 1,800 the industry has become too concentrated. If your merger would move the industry into that range, it is attackable. If the industry is already in that range and if the merger would move it up 50 points on the HHI, it is attackable. Generally, if it is between 1,200 points and 1,800 points and if you move it up over 100 points, the Justice Department now says that it is attackable. I could be wrong on the latter point because I am going by memory. What I am saying is that in the United States today, the real position of "substantially" is determined by a mathematical formula within horizontal mergers. That is, mergers between competitors.

Senator Barrow: My question is in connection with your proposed Governor in Council override. If you put that proposal in the bill, what is to prevent large corporations with sufficient political clout from approaching the government directly and requesting an order in council, rather than going through the usual channels, and should it be done in that way?

Mr. Grover: In my submission the governor in council would develop a procedure so that he would not have to listen to what he did not want to listen to. However, if we are talking about large institutions with political clout, the Governor in Council, as I understand orders in council, must be publicly promulgated and, therefore, is publicly accountable. The cabinet of the country is publicly accountable. I am suggesting that if it is of significant benefit to Canada, somebody ought to be able to say so, and it may be because it is labour intensive. It is helping labour.

Senator Barrow: But when an order in council comes through, it is a fait accompli, is it not.

Mr. Grover: I believe so, but the Governor in Council is entitled to take into consideration anything he wants in getting there. I suggest that a procedure be set up whereby he would receive advice from sources of more than one person. I presume that if such a procedure were in place, the minister responsible for the statute would have a small staff who would then put to the Governor in Council what they thought were the facts of the situation, if the Governor in Council wanted to hear the case at all.

Senator Barrow: There are a lot of assumptions there.

Mr. Grover: I think they have the experience within the Governor in Council. For example, they developed a procedure with FIRA whereby they headed back into a cabinet committee and then back to the commissioner, who developed a small staff for handling those things. So I think that there is experience.

[*Traduction*]

dire le *Herfindahl-Hirschman Index*. Ce concept peut sembler difficile au début, mais il ne l'est pas en réalité. On prend le pourcentage de tous ceux qui sont dans l'industrie; 32 p. 100 pour l'un et 12 p. 100 pour le suivant, etc. On élève au carré ces pourcentages pour ensuite les additionner. Si le résultat dépasse 1 000, l'industrie est devenue trop concentrée. Si le fusionnement range l'industrie dans cette catégorie, elle peut être poursuivie. Si elle se trouve déjà dans cette situation et que le fusionnement l'élève de 50 points sur l'échelle HHI, elle devient passible de procédures. Généralement, cela se situe entre 1 200 points et 1 800 points; et si la hausse dépasse 100 points, le Département de la justice dit maintenant que des poursuites peuvent être intentées. Je puis faire erreur quant au dernier chiffre, car je parle de mémoire. Je dis en somme qu'aux États-Unis, en ce moment, la portée réelle du mot «substantial» est déterminée par une formule mathématique pour les fusionnements horizontaux, c'est-à-dire des fusionnements entre concurrents.

Le sénateur Barrow: Ma question porte sur l'annulation par décision du gouverneur en conseil. Si vous incorporez cette proposition dans le projet de loi, comment les corporations qui ont assez d'influence politique seront-elles empêchées de s'adresser directement au gouvernement pour lui demander un arrêté en conseil, plutôt que d'utiliser les voies normales; et devrait-il en être ainsi?

M. Grover: Dans la proposition que je fais, le gouverneur en conseil établirait une procédure qui lui permettrait de n'entendre que ce qu'il veut bien. Toutefois, si l'on parle de sociétés importantes qui exercent une grande influence politique, le gouverneur en conseil, si j'ai bien compris ce qu'on entend par un arrêté en conseil, doit annoncer la chose publiquement. Il est donc responsable envers le public. Le cabinet est responsable envers la population. Je suggère que, si la chose est assez avantageuse pour le Canada, quelqu'un devrait être en mesure de le dire et il se peut que l'industrie en cause soit une industrie de main-d'œuvre. C'est-à-dire qui aide la main-d'œuvre.

Le sénateur Barrow: Mais lorsqu'un arrêté en conseil est publié, on se trouve, n'est-ce pas, devant le fait accompli.

M. Grover: D'accord, mais le gouverneur en conseil est autorisé pour cela à prendre en considération tout ce qu'il juge digne d'intérêt. Je suggère qu'une procédure soit établie prévoyant qu'il sera conseillé par plus d'une personne. Le ministre responsable de la mesure législative disposerait d'un petit personnel qui communiquerait au gouverneur en conseil les faits pertinents s'il veut entendre le cas en conseil.

Le sénateur Barrow: Il y a là-dedans beaucoup de suppositions.

M. Grover: Le bureau du gouverneur en conseil possède déjà à ce sujet une certaine expérience. Par exemple, il a déjà établi pour l'AEIE une procédure prévoyant l'examen par un comité du Cabinet, puis un rapport au commissaire, qui dispose d'un petit nombre de fonctionnaires chargés de régler des problèmes de ce genre. La question n'est donc pas nouvelle.

[*Text*]

Senator MacDonald (Halifax): I would like to make a comment on that point. With all due respect to Senator Barrow, I think it would be ludicrous —and it has nothing to do with political clout at all—for anybody to put his head in the jaws of a tribunal, knowing full well what he had in mind would not be passed. There would have to be a straight avenue to the person who would be making the decisions.

Senator Barrow: People have been known to do it before the CRTC.

Senator MacDonald (Halifax): I do not kow how well it has served them.

Senator Godfrey: I must say with regard to the proposal on the order in council that I just read Donald Johnston's book, which outlines the decision the priorities and planning committee took without any prior warning to okay the $1.6 billion purchase by Petro-Canada of BP. So, from a practical point of view, decisions on large transactions should be made by cabinet.

The Chairman: If there are no futher questions, I will thank Mr. Grover and Mr. Heneault for their patience this afternoon.

Honourable senators, are you agreed that we should hear from the minister on June 11?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: After we hear from the minister, there will be no further witnesses.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

Le sénateur MacDonald (Halifax): J'aimerais faire une observation à ce sujet. Sauf le respect que je dois au sénateur Barrow, il serait ridicule—et cela n'a rien à faire avec l'influence politique—d'imaginer que quelqu'un se risquera devant un tribunal, sachant très bien qu'il n'obtiendra pas gain de cause. Il faudrait pouvoir s'adresser directement à la personne qui prend les décisions.

Le sénateur Barrow: D'autres l'ont fait devant le CRTC.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Mais j'ignore avec quel succès.

Le sénateur Godfrey: Au sujet de la proposition concernant l'arrêté en conseil, je viens de lire le livre de Donald Johnston, qui expose la décision que le comité des priorités et de la planification a prise, sans avertissement préalable, d'approuver l'achat de BP par Petro-Canada, pour la somme de 1,6 milliard de dollars. Aussi, d'un point de vue pratique, les décisions au sujet des transactions importantes devraient être laissées au Cabinet.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, je vais remercier M. Grover et M. Héneault de la patience dont ils ont fait preuve cet après-midi.

Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour que nous entendions le ministre, le 11 juin?

Des voix: D'accord.

Le président: Après quoi, il ne restera plus de témoin.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Bankers' Association:

Mr. Robert M. MacIntosh, President;

Mr. T. G. O'Connor, Chairman, Legal Affairs Committee; Associate General Counsel, Toronto-Dominion Bank;

Mr. David Phillips, Vice-President, Legal Affairs.

From the Association of Canadian Franchisors:

Mr. John Gillespie, President; President, Pizza Pizza Ltd.;

Mr. Harold Knifton, President, Independent Grocers' Association;

Mr. Ken Fong, Member, Government Liaison Committee; Vice-President, McDonald's Restaurants of Canada Ltd.;

Mr. Wayne McCracken, Special Counsel.

From Stelco Inc.:

Mr. R. E. Heneault, Executive Vice-President;

Mr. Warren Grover, Q.C., Counsel, Blake, Cassels and Graydon.

De l'Association des banquiers canadiens:

M. Robert M. MacIntosh, président;

M. T. G. O'Connor, président, Comité des affaires juridiques; conseiller général associé, Banque Toronto-Dominion;

M. David Phillips, vice-président, Affaires juridiques.

De l'Association canadienne des franchiseurs:

M. John Gillespie, président; président, «Pizza Pizza Ltd.»;

M. Harold Knifton, président, «Independent Grocers' Association»;

M. Ken Fong, membre, Comité de relations gouvernementales; vice-président, Les restaurants McDonald du Canada Ltée;

Me Wayne McCracken, conseiller juridique spéical.

De Stelco Inc.:

Mr. R. E. Heneault, vice-président exécutif;

Me Warren Grover, c.r., conseiller juridique, Blake, Cassels et Craydon.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, June 4, 1986

Issue No. 49

First Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-111, "An Act to amend the Customs Tariff and to amend An Act to amend the Customs Tariff"

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mercredi 4 juin 1986

Fascicule nº 49

Premier fascicule concernant:

Teneur du projet de loi C-111, «Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes»

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*

The Honourable Ian Sinclair, Q.C., *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (or Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray

Vice-président: L'honorable Ian Sinclair, c.r.

Les honorables sénateurs:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (ou Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Tuesday, June 3, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Philips:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-111, intituled: "An Act to amend the Customs Tariff and to amend An Act to amend the Customs Tariff", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 3 juin 1986:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-111, intitulé: «Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 4, 1986
(63)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator A. Irvine Barrow, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Buckwold, MacDonald (*Halifax*) and Perrault. (5)

In attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of Finance:

Mr. John C. Coleman, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch;

Ms. Sheila Batchelor, Acting Director, Tariffs Division.

From the Department of National Revenue (Customs and Excise):

Mr. Fred E. Light, Director General, Tariff Programs, Customs Program.

The Committee in compliance with the Order of Refernce dated June 3, 1986, proceeded to consider of the subject-matter of the Bill C-111, intituled: "An Act to amend the Customs Tariff and to amend An Act to amend the Customs Tariff".

The Clerk of the Committee presided over the election of an Acting Chairman.

The Honourable Senator Buckwold moved that the Honourable Senator Barrow do take the Chair.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 4:47 p.m., the Committee proceeded *in camera.*

At 4:51 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 JUIN 1986
(63)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur A. Irvine Barrow (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Buckwold, MacDonald (*Halifax*) et Perrault. (5)

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère des Finances:

M. John C. Coleman, sous-ministre adjoint, Direction des finances et commerce internationaux;

M^me^ Sheila Batchelor, directrice intérimaire, Direction des tarifs.

Du ministère du Revenu national (Douanes et Accises):

M. Fred E. Light, directeur général, Programmes tarifaires, Programmes des Douanes.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 juin 1986, le Comité poursuit son étude de la teneur du projet de loi C-111 «Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes».

Le greffier du Comité préside à l'élection d'un vice-président.

L'honorable sénateur Buckwold propose que l'honorable sénateur Barrow occupe le fauteuil.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 16 h 47, le Comité poursuit ses travaux à huis clos.

A 16 h 51, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Timothy Ross Wilson
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 4, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:30 p.m. to give consideration to the subject-matter of Bill C-111, an Act to amend the Customs Tariff.

Mr. Tim Wilson, Clerk of the Committee: There being a quorum present, I will call this meeting to order. Do I have a motion to fill the chair?

Senator Buckwold: I would like to move that Senator Barrow be the Acting Chairman.

Senator MacDonald (Halifax): I would be delighted to second that motion.

Mr. Wilson: Is it your pleasure, honourable Senators, to adopt this motion?

Hon. Senators: Yes.

Mr. Wilson: Carried.

Senator A. Irvine Barrow (*Acting Chairman*) in the Chair.

The Acting Chairman: I am sorry that Senator Murray is away today, as is also the Vice-Chairman, Senator Sinclair. In their absence, I will attempt to do the best I can.

We have before us today Bill C-111, an act to amend the customs tariff and to amend an act to amend the customs tariff. We have the following witnesses: From the Department of Finance, Mr. John C. Coleman, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch, and Ms. Sheila Batchelor, Acting Director, Tariffs Division; from the Department of National Revenue (Customs and Excise), Mr. Fred E. Light, Director General, Tariff Programs, Customs Programs. We welcome you here today.

I understand, Mr. Coleman, that you have an opening statement to make. We will have a copy of the bill handed out to everyone.

Mr. John C. Coleman, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch: It is a pleasure for my colleagues and me to be here with you today to discuss Bill C-lll. I will give an opening statement, and then my colleagues, Sheila Batchelor and Fred Light will help me answer your questions. They know a lot about this material; much more than I do.

Bill C-111 is a bill which attempts to accomplish a number of things. It introduces amendments to the customs tariff to provide greater administrative flexibility in the application of seasonal rates of duty for fresh fruits and vegetables under section 15 of the Customs Tariff Act. It provides the legislative framework for what the Prime Minister has called CARIBCAN, which is the extension to Commonwealth Caribbean countries of duty-free access to the Canadian market for most of their export products to us. It implements certain recommendations made by the Tariff Board. It responds to requests for action by the private sector to amend Bill C-38, which was

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 4 juin 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier la teneur du projet de loi C-111, Loi modifiant le tarif des douanes.

M. Tim Wilson, greffier du Comité: Puisqu'il y a quorum, j'ouvre la séance. Qui propose-t-on pour la présider?

Le sénateur Buckwold: Je propose le sénateur Barrow comme président suppléant.

Le sénateur MacDonald (Halifax): J'ai le plaisir d'appuyer cette motion.

M. Wilson: Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter cette motion?

Des voix: Oui.

M. Wilson: Adoptée.

Le sénateur A. Irvine Barrow (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant: Je regrette que notre président, le sénateur Murray et notre vice-président, le sénateur Sinclair, soient absents aujourd'hui. J'essaierai de les remplacer de mon mieux.

Nous sommes saisis aujourd'hui du projet de loi C-111, Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes. Nous accueillons les témoins suivants: du ministère des Finances, M. John C. Coleman, sous-ministre adjoint, Direction des finances et du commerce internationaux et M^me^ Sheila Batchelor, directrice intérimaire, Division des tarifs; du ministère du Revenu national (Douanes et Accise), M. Fred E. Light, directeur général, Programmes des douanes, Programmes tarifaires. Nous vous souhaitons la bienvenue parmi nous.

M. Coleman va maintenant nous faire sa déclaration préliminaire. Un exemplaire du projet de loi vous sera distribué à l'instant.

M. John C. Coleman, sous-ministre adjoint, Direction du commerce et des finances internationaux: Mes collègues et moi-même sommes heureux d'être parmi vous ce matin pour discuter du projet de loi C-111. Je ferais d'abord une déclaration préliminaire et mes collègues, Sheila Batchelor et Fred Light, m'aideront ensuite à répondre à vos questions. Ils connaissent ce sujet à fond; en fait, ils le connaissent beaucoup mieux que moi.

Le projet de loi C-111 vise plusieurs objectifs. Il propose des modifications au Tarif des douanes pour permettre une application administrative plus souple des taux saisonniers de droits de douanes s'appliquant aux légumes et aux fruits frais en vertu de l'article 15 de la Loi sur le Tarif des douanes. Il établit le cadre législatif du CARIBCAN, comme l'a désigné le Premier ministre, ce régime en vertu duquel les pays des Antilles membres du Commonwealth peuvent exporter la plupart de leurs produits en franchise au Canada. Le projet de loi applique certaines recommandations faites par la Commission du tarif. Certaines de ces dispositions modifient, à la demande du

[*Text*]

an act to amend the customs tariff, extending the authority to prohibit the importation of obscene materials, hate propaganda and treasonable and seditious materials.

The Notice of Ways and Means motion introducing all of these measures, except the amendment to section 15 and Bill C-38, was tabled with the budget on February 26, 1986. This motion was susequently reintroduced in a new Notice of Ways and Means motion so as to include the amendments relating to the import prohibition on given materials.

I would like to cover some of the major provisions of this bill. The first is what I have referred to as CARIBCAN, the question of duty-free access for the Commonwealth Caribbean countries to the Canadian market. Honourable senators may recall that, over the past year and a half, the government has been in discussion with countries of the Commonwealth Caribbean on the idea of duty-free access of those countries to the Canadian market. The issue was raised with Prime Minister Mulroney on his first trip abroad in January of 1985, when he went to a Commonwealth Caribbean heads of government meeting in Jamaica. He undertook, with the Commonwealth Caribbean leaders, to consider this question and to get back to them. He did get back to them in the fall of 1985 at the Commonwealth Heads of Government Meeting, involving all of the Commonwealth. He said that he was prepared to go ahead with a scheme which would give the Commonwealth countries of the Caribbean relatively unfettered access to the Canadian market. Bill C-111 would allow this scheme to be put into Canadian law.

Effective June 15, 1986, the customs tariff would be amended to provide for duty-free entry for the vast majority of imports from the Commonwealth Caribbean. This is part of a series of trade, development and double taxation measures, which the Prime Minister discussed with the Commonwealth Caribbean leaders and which we know as CARIBCAN.

These amendments to the customs tariff are the cornerstone of CARIBCAN. In addition to the extension of preferential duty-free treatment for the vast majority of imports from these countries, duty-free access will also cover a wide range of goods which may not currently be manufactured in, or exported from, the Commonwealth Caribbean. Imports from Anguilla, Antigua and Barbuda, Bahamas, Bermuda, Barbados, Belize, the British Virgin Islands, the Cayman Islands, Dominica, Granada, Guyana, Jamaica, Montserrat, St. Christopher-Nevis, St. Lucia, St. Vincent and the Grenadines, Trinidad and Tobago, and the Turks and Caicos Islands will be eligible for preferential duty-free treatment. Based on the results of consultations with Canadian industry, textiles, clothing, footwear, luggage, handbags, leather garments, lubricating oils and methanol have not been included in the duty-free provisions of CARIBCAN. These goods will continue to be subject to established rates of dutiy. Commonwealth Caribbean countries will continue to be eligible for preferential treatment, as opposed to duty-free treatment, for these

[*Traduction*]

secteur privé, le projet de loi C-38 dont l'objet est de modifier le Tarif des douanes en vue d'interdire l'importation de tout ce qui peut être considéré obscène ou de nature à fomenter la trahison ou la sédition ou encore de tout ce qui constitue de la propagande haineuse.

La Motion des voies et moyens proposant ces mesures, à l'exception de la modification à l'article 15 et au projet de loi C-38, a été déposée avec le budget le 26 février 1986. Cette motion a été par la suite incorporée à une nouvelle Motion des voies et moyens comprenant les modifications touchant l'interdiction d'importer certains articles.

J'aimerais passer en revue certaines des dispositions majeures du projet de loi. La première a trait à ce que j'ai appelé le CARIBCAN, lequel prévoit l'entrée en franchise sur le marché canadien des produits venant des pays des Antilles membres du Commonwealth. Les honorables sénateurs se souviendront que le gouvernement discute depuis un an et demi avec ces pays de l'entrée en franchise de leurs produits sur le marché canadien. Ce sujet a été abordé avec le Premier ministre Mulroney lors de son premier voyage à l'étranger en janvier 1985. Il a alors rencontré à la Jamaïque les chefs de gouvernement des pays des Antilles appartenant au Commonwealth. Il s'est engagé auprès d'eux à étudier la question et à en rediscuter avec eux. C'est ce qu'il a fait à l'automne 1985 lorsqu'il les a revus à la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth à laquelle participent tous les pays du Commonwealth. Il s'est alors dit prêts à approuver un régime spécial facilitant l'entrée sur le marché canadien des produits provenant des pays des Antilles appartenant au Commonwealth. Le projet de loi C-111 vise à reconnaître ce régime par voie législative.

À compter du 15 juin 1986, le Tarif des douanes sera modifié de manière à permettre l'entrée en franchise de la vaste mjorité des importations venant des Antilles du Commonwealth. Ce régime fait partie d'une série de mesures portant sur le commerce, le développement et la double imposition dont le Premier ministre a discuté avec ses homologues des Antilles du Commonwealth et que nous connaissons sous le nom de CARIBCAN.

Ces modifications au Tarif des douanes constituent la pierre angulaire du CARIBCAN. Outre le maintien du tarif préférentiel s'appliquant à la vaste majorité des importations de ces pays, le projet de loi permettra l'entrée en franchise d'une vaste gamme de marchandises que les Antilles du Commonwealth ne fabriquent ni n'exportent en ce moment. Les marchandises des pays suivants pourront désormais être importées en franchise: Anguilla, Antiqua et Barbude, Bahamas, Barbade, Belize, Bermudes, Dominique, Grenade, Guyane, Îles Caïmans, Îles Turques et Caïques, Îles Vierges britanniques, Jamaïque, Montserrat, Saint-Christophe-Nevis, Saint-Vincent-et-Grenadines, Sainte-Lucie et Trinité et tobago. À la suite de consultations avec l'industrie canadienne, certaines marchandises ont été exclues du CARIBCAN. Il s'agit des textiles, des vêtements, des chaussures, des bagages, des sacs à main, des vêtements de cuir, des huiles de lubrification et du méthanol. Les taux de droits de douanes courants continueront de s'y appliquer. Le tarif préférentiel continuera de s'appliquer aux marchandises de ces pays qui ne pourront pas être importées en franchise et auxquelles ne s'applique, le cas échéant, ni

[*Text*]

excluded products under the general preferential tariff or the British preferential tariff, where preferential rates exist.

Amendments to the customs tariff also provide for the establishment of appropriate rules of origin and the withdrawal of duty-free rates for CARIBCAN imports which cause or threaten to cause injury to domestic producers. The regulations will stipulate that, in order to qualify for duty-free entry under CARIBCAN, goods will have to be certified as being products of the Commonwealth Caribbean. A minimum of 60 per cent of the ex-factory price of imported goods, which includes factory overhead and reasonable profits, will have to originiate in any one, or combination, of the Commonwealth Caribbean countries and Canada.

The purpose of these provisions is to ensure that goods shipped from the Commonwealth Caribbean countries have a reasonable amount of value added in those countries before they are given duty-free access to the Canadian market. If it were not for these rules of origin, we could face situations where goods were made, let us say, in Macau, shipped to Jamaica, put in packages and then sent into Canada to take advantage of duty-free entry, with a minimum value added in Jamaica in that example.

While this is not stipulated in the legislation, the government has announced that after implementation, the Tariff Board will receive and review requests from Canadian manufacturers for the withdrawal of duty-free rates, should injury or threats of injury occur. All affected parties, including Commonwealth Caribbean manufacturers and/or their governments, will be able to make representations to the Tariff Board when public hearings are held on such requests.

A working party is being established under the GATT to review Canada's request for a waiver from normal GATT obligations to provide nondiscriminatory treatment for imports of members of the GATT. The GATT rules normally do not allow us to give special and differential treatment to any group of countries. We have to receive permission from the GATT to extend this duty-free access to the Commonwealth Caribbean countries and to no other countries.

Senator Buckwold: Did you say the waiver can be obtained in the future; you have not obtained it as yet?

Mr. Coleman: We have taken the first steps to seek this waiver from the GATT. It was several months ago that we informed them that we would be making these legislative proposals to the House and Senate.

Would you care to add anything to that, Ms. Batchelor?

Ms. Sheila Batchelor, Acting Director, Tariffs Division, Department of National Revenue (Customs and Excise): We have notified the GATT. A working party has been established. It is acceptable to implement without having been through all the formalities of the GATT. We do not foresee any problems. The United States has a relatively similar scheme—the Caribbean Basin Initiatives. They have a GATT

[*Traduction*]

le tarif de préférence générale ni le tarif de préférence britannique.

Les modifications proposées au Tarif des douanes prévoient également l'adoption de règles concernant la preuve d'origine et la possibilité de supprimer le droit d'entrée en franchise des importations visées par le CARIBCAN susceptibles de porter préjudice aux producteurs canadiens. Le règlement qui sera adopté aux termes de la loi stipulera que seules les marchandises accompagnées en franchise d'une attestation certifiant qu'elles proviennent de pays des Antilles membres du Commonwealth pourront être admises en franchise. Au moins 60 p. 100 du prix départ fabrique des produits importés, ce qui comprend les frais généraux et un profit raisonnable, devra avoir pour origine un ou plusieurs des pays des Antilles faisant partie du Commonwealth et le Canada.

Ces dispositions visent à s'assurer que la valeur ajoutée des marchandises exportées par les pays des Antilles appartenant au Commonwealth est suffisamment élevée pour justifier leur entrée en franchise sur le marché canadien. Autrement, nous pourrions nous retrouver devant une situation comme celle-ci: un produit pourrait être fabriqué à Macao, puis expédié et emballé en Jamaïque dans le seul but de lui assurer une entrée en franchise sur le marché canadien. Dans ce cas, la valeur ajoutée au produit en Jamaïque serait négligeable.

Bien que le projet de loi n'en fasse pas mention, le gouvernement a annoncé qu'après sa mise en œuvre, la Commission du tarif étudiera les demandes soumises par les fabricants canadiens réclamant la suppression de l'entrée en franchise des marchandises qui, selon eux, leur porte préjudice ou risque de le faire. Toutes les parties visées, notamment les fabricants des Antilles appartenant au Commonwealth ainsi que leurs gouvernements pourront défendre leur cause auprès de la Commission du tarif lors d'audiences publiques.

Un groupe de travail vient d'être constitué par le GATT pour étudier la demande de dérogation présentée par le Canada. Normalement, les parties au GATT n'ont pas le droit d'adopter des mesures discriminatoires à l'endroit des importations de membres du GATT. En vertu du GATT, le Canada ne peut pas, en principe, accorder un traitement de faveur à aucun pays ou groupe de pays. Il faut que le GATT nous autorise à permettre l'entrée en franchise de marchandises des pays des Antilles appartenant au Commonwealth. Cette permission s'appliquera d'ailleurs à ces seuls pays.

Le sénateur Buckwold: Le Canada n'a pas encore présenté sa demande au GATT, dites-vous?

M. Coleman: Nous avons entamé les démarches en vue d'obtenir cette permission. Nous avons informé le GATT il y a déjà quelques mois de notre intention de proposer ces mesures législatives à la Chambre et au Sénat.

Avez-vous quelque chose à ajouter, madame Batchelor?

Mme Sheila Batchelor, directrice intérimaire, Division des tarifs, ministère du Revenu national (Douanes et Accise): Nous avons avisé le GATT de notre projet. Un groupe de travail a été créé pour l'étudier. Nous pouvons aller de l'avant même s'il y a encore des formalités à régler avec le GATT. Nous ne prévoyons pas de problèmes. Les États-Unis ont adopté un programme d'aide semblable aux pays des Antilles.

[*Text*]

waiver and, of course, the Commonwealth developing countries are very strongly on our side in terms of our presentation to the GATT. They will be asking us questions and want certain assurances and they will be monitoring it, but we do not foresee any difficulty.

Senator Buckwold: I am sorry, Mr. Chairman, I should not be interrupting.

Mr. Coleman: I would be pleased if honourable senators would stop me at any time.

The Acting Chairman: We would like you to finish your opening statement, Mr. Coleman, and then questions will be asked by various senators in the order in which they request them.

Mr. Coleman: Fine. The second major area covered by this bill is tariff adjustments proposed in response to various Canadian domestic concerns.

The first and major item covered by the bill is something that has been in the news in the last two or three days, and that is the question of an agreement among the United States, Japan and Canada to eliminate tariffs on semi-conductor devices and computer parts. An agreement among the three countries to do this was reached earlier this year, in early January, as I recall. We have acted through Order in Council to remit the duty on these goods as from January 20, 1986. The bill before you would propose that the reduction to zero in the duties on semi-conductor devices and computers be made law, be made statutory. Now we face the situation where the government has included, in its response to the United States tariff on cedar shakes and shingles, a provision that we would return to the original rates of duties on computers and semi-conductors, those which applied before mid-January when we entered into this agreement with the United States and Japan to go to free on those items.

We will find it necessary to propose a further amendment to the bill to revoke the provisions of the bill relating to duty-free entry of computers, computer parts and semi-conductor devices.

The Acting Chairman: Mr. Coleman, where is that provision in this bill?

Mr. Coleman: I will ask Ms. Batchelor to tell us which section refers to that.

Ms. Batchelor: It is in the miscellaneous tariff changes. They relate to the following items in the schedule: tariff items 41417-2 and 41417-3 on page 7, and tariff item 44544-1 on page 10. It will be necessary to remove those tariff item numbers in clause 4 of the bill and to strike the heading to the items on page 7, which appears at the bottom of page 6, the items on page 7 and the item on page 10 from the bill in order to return to the rates of duty which applied prior to this motion.

The Acting Chairman: I am sorry to interrupt you, but I think it should be put on the record. The parts you are going to strike from the bill is on page 6, electronic data?

[*Traduction*]

Ils ont obtenu une exemption du GATT et, il va sans dire, que tous les pays en développement du Commonwealth sont très favorables à la requête que nous avons présentée au GATT. Le GATT nous posera des questions, voudra certaines assurances et surveillera de près la situation, mais nous ne prévoyons pas de problème de ce côté.

Le sénateur Buckwold: Je m'excuse, monsieur le président, je ne devrais pas interrompre notre témoin.

M. Coleman: Je prie les honorables sénateurs de ne pas se gêner pour m'interrompre s'ils ont une question à poser.

Le président suppléant: Nous aimerions que vous terminiez votre déclaration préliminaire, monsieur Coleman, et les sénateurs pourront ensuite à tour de rôle vous poser des questions.

M. Coleman: Comme vous voudrez. Le deuxième objectif principal du projet de loi est d'ajuster le tarif visant certaines marchandises à la demande de divers producteurs canadiens.

Un des tarifs les plus importants que modifie le projet de loi s'applique aux dispositifs à semi-conducteurs et aux pièces d'ordinateurs. Il a été question ces jours derniers dans les journaux de l'entente conclue entre les États-Unis, le Japon et le Canada en vue de supprimer les tarifs s'appliquant à ces produits. Une entente tripartie en ce sens a été conclue au début de janvier, si je ne m'abuse. Un ordre en conseil permet le remboursement du tarif s'appliquant à ces marchandises depuis le 20 janvier 1986. Le projet de loi dont vous êtes saisis prévoit la suppression pure et simple du tarif s'appliquant aux dispositifs à semis-conducteurs et aux pièces d'ordinateurs. Le gouvernement a cependant proposé, comme mesure de représailles à l'encontre des États-Unis qui ont imposé un tarif sur les bardeaux de cèdre, de rétablir les taux de douanes qui s'appliquaient avant le mi-janvier aux ordinateurs et aux semi-conducteurs, c'est-à-dire avant l'entrée en vigueur de l'entente conclue avec les États-Unis et le Japon.

Il faudra proposer une nouvelle modification au projet de loi en vue de supprimer la disposition prévoyant l'entrée en franchise des ordinateurs, des pièces d'ordinateurs et des dispositifs à semi-conducteurs.

Le président suppléant: A quelle disposition faites-vous allusion, monsieur Coleman?

M. Coleman: Je demanderai à M^me^ Batchelor de nous dire dans quel article il en est question:

Mme Batchelor: Il s'agit des diverses modifications tarifaires. Elles portent sur les numéros tarifaires 41417-2 et 41417-3 à la page 7 et 44544-1 à la page 10 de l'Annexe. Il faudra supprimer ces numéros tarifaires de l'article 4 du projet de loi ainsi que la rubrique où sont énumérés ces articles à la page 7 et qui figurent au bas de la page 6, il faudra aussi supprimer les articles à la page 7 et à la page 10 afin de rétablir les tarifs de douanes qui s'appliquaient avant cette motion.

Le président suppléant: Je m'excuse de vous interrompre, mais je crois qu'il importe que tout ceci figure au compte rendu. Les parties qui vont être supprimées du projet de loi se trouvent à la page 6, n'est-ce pas? Il s'agit des machines électroniques.

[*Text*]

Ms. Batchelor: That is right, at the bottom of page 6, electronic data processing machines and apparatus. From there, page 7, tariff items 41417-2 and 41417-3. Those are computer parts. Then on page 10, tariff item 44544-1.

Mr. Coleman: It is worth pausing on this item and, of course, you may want to pursue it when questions are put.

The fact that we would be proposing an amendment to remove this provision of the bill relating to computers, computer parts and semi-conductors would not prevent the government, at a later stage, from returning to the agreement which it had come to with Japan and the United States to go to free on those items. It could do so as an interim measure through a remission order through Order in Council, pending new legislation. Obviously, this government felt that, to make it quite clear that its response to the United States action on cedar shakes and shingles was a credible one, it would be necessary to propose an amendment to this bill.

There are other amendments in the bill which we have proposed as a result of various domestic concerns and representations. Effective February 27, the customs tariff would be amended to implement several of the recommendations contained in Phase II of the report of the Tariff Board entitled "Tariff Items Covering Goods Made/Not Made in Canada". There are a number of examples of such goods in the schedules to this bill. The question of goods made or not made in Canada was an item which was negotiated during the Tokyo round of multilateral trade negotiations in the late 1970s. There were concerns on the part of some of our trading partners, particularly the United States, that the provision in the Canadian tariff to change bound rates of duties, depending on whether goods were made or not made in the country, resulted in uncertain and unsure access to our market for our trading partners. In exchange for an agreement on our part to review those made/not made provisions in our tariff, we were given certain concessions by our trading partners in the Tokyo round.

Following the Tokyo round, consistent with these obligations and commitments we made in those negotiations, we referred the question of made/not made tariff items to the Tariff Board for studying. They have been working on this for some time and have made a couple of reports to the government, going through the various items which had this designation, and advising the government as to which goods were indeed not made in Canada, were not likely to be made in the future and should therefore receive no tariff protection and, on the other hand, goods that were made in Canada or could be made in Canada, which should continue to receive tariff protection. This is a somewhat technical issue which people have been working on for some time. The wheels have been grinding slowly but exceedingly fine on the question of made and not made in Canada. As we receive advice from the Tariff Board and assess it, we put into various customs tariff bills the results of their findings and our assessment.

[*Traduction*]

Mme Batchelor: C'est au bas de la page 6 où il est question des machines électroniques de traitement de l'information et leurs appareils. Ensuite à la page 7, les numéros tarifaires 41417-2 et 41417-3. Ce sont des pièces d'ordinateurs. On passe ensuite à la page 10 au numéro tarifaire 44544-1.

M. Coleman: Il vaut la peine de s'arrêter sur ces articles et vous voudrez peut-être ensuite poser des questions à leur sujet.

Que nous proposions une modification afin de supprimer du projet de loi la disposition portant sur les ordinateurs, les pièces d'ordinateur et les semi-conducteurs n'empêche pas le gouvernement, s'il le souhaite, de revenir plus tard à l'entente conclue avec le Japon et les États-Unis. En attendant l'adoption d'une nouvelle loi, il pourrait suspendre provisoirement la mise en œuvre de celle-ci par l'adoption d'un décret en attendant l'adoption d'une nouvelle loi. Le gouvernement a jugé qu'il lui fallait modifier en ce sens le projet de loi en vue de rendre crédibles les représailles qu'il compte prendre à l'endroit des États-Unis qui ont augmenté le tarif s'appliquant aux bardeaux de cèdre canadiens.

Nous avons proposé d'autres modifications au projet de loi à la demande de divers autres producteurs. A compter du 27 février, le Tarif des douanes sera modifié pour donner suite aux recommandations contenues dans la Phase II du rapport de la Commission du tarif qui s'intitule «Numéros tarifaires visant les marchandises fabriquées/non fabriquées au Canada». L'annexe au projet de loi donne des exemples de ces marchandises. Les marchandises fabriquées ou non au Canada ont fait l'objet de discussions lors des négociations commerciales multilatérales qui ont eu lieu à Tokyo à la fin des années 70. Certains de nos partenaires commerciaux, et en particulier les États-Unis, ont exprimé leur inquiétude quant à la possibilité que la modification par le Canada des taux de droit des douanes consolidés en fonction de l'endroit de fabrication des produits constitue une entrave à l'entrée sur notre marché de leurs produits. Nous avons obtenu de nos partenaires commerciaux certaines concessions lors des négociations de Tokyo en échange de notre promesse de revoir ces dispositions.

Conformément aux engagements que nous avions pris, nous avons demandé à la Commission du tarif d'étudier les numéros tarifaires s'appliquant aux produits fabriqués ou non au Canada. La Commission travaille sur cette question depuis un certain temps et a présenté quelques rapports au gouvernement à ce sujet dans lesquels elle le conseille sur les marchandises qui n'ont pas été faites au Canada, qui ne le seront sans doute pas dans l'avenir et qui ne nécessitent donc pas une protection tarifaire. La Commission a aussi étudié les marchandises qui sont faites au Canada ou qui pourraient l'être et qui, par conséquent, devraient recevoir une protection tarifaire. C'est une question assez technique sur laquelle travaillent un certain nombre de personnes depuis quelque temps déjà. Les choses vont lentement, mais on étudie soigneusement le sujet. Nous étudions les recommandations de la Commission du tarif à mesure qu'elles nous sont soumises et nous proposons les modifications nécessaires au Tarif des douanes.

[*Text*]

When we get to questions and answers, Ms. Batchelor could perhaps give you two or three examples of this made/not made issue covered in the bill.

Other amendments take action on representations received from the private sector for tariff changes which respond to evolving needs. For example, Canadian tourists returning from the United States and entitled to the $300 duty- and tax-free tourist exemption will now be able to ship goods and claim them as part of their exemption.

The Acting Chairman: Which section is this under?

Ms. Batchelor: Page 14 in the schedule, tariff item 70311-1, the words "whether or not included in the baggage".

Senator Buckwold: Has that not always been the case?

Mr. Coleman: I might explain that that has been the case for Canadian tourists returning from countries beyond the continental limits of North America. However, it did not apply to tourists returning from the United States. It is not possible to ship goods from the United States and have them claimed within the $300 exemption. That is the purpose of this proposed amendment.

In addition, there are various other items that might be mentioned as examples of the kinds of changes we make in the tariff in response to concerns of Canadian users and consumers.

Large size off-highway tires will be accorded duty-free entry, as will backhoes and power shovels used in mining operations, neither of which are available from Canadian production. The human interest case in this bill is a provision which would ensure that Canadians, regardless of religious faith, will be allowed to import religious ancestral shrines duty free. There is already something in the customs tariff which permits a variety of religious articles to be imported into Canada duty-free. Most of those articles are part of the Judao-Christian tradition. As our country changes and its population changes and more and more major religions become established in the country, it has been necessary to recognize that there are other religious articles that deserve duty-free entry through the tariff.

The Acting Chairman: Those are the items under tariff item 69105-1 on page 13; is that correct?

Ms. Batchelor: That is right.

Mr. Coleman: Finally, Mr. Chairman, articles specially designed for guide dogs for the blind will no longer be subject to duty.

There is one final major area covered in this proposed legislation, and that is the extension of the import prohibition on obscene material and hate propaganda.

In March 1985, the government introduced Bill C-38, an act to amend the customs tariff. This amendment provided more specific wording for tariff item 99201-1, which prohibits the importation of obscene material, hate propaganda and seditious or treasonable material. This amendment was neces-

[*Traduction*]

Lorsque nous passerons à la période des questions, M^me^ Batchelor pourra peut-être donner deux ou trois exemples de produits fabriqués et de produits non fabriqués au Canada qui sont couverts par le projet de loi.

D'autres modifications figurent dans le projet de loi en réponse aux demandes faites par le secteur privé. Ainsi, les touristes canadiens qui reviennent des États-Unis et qui ont droit à une exemption de droits de 300 $ pourront maintenant réclamer cette exemption à l'égard de marchandises qu'ils se seront fait expédier.

Le président suppléant: En vertu de quel article?

Mme Batchelor: En vertu du numéro tarifaire 70311-1 qui se trouve à la page 14 de l'annexe où il est dit «contenues ou non dans les bagages».

Le sénateur Buckwold: Est-ce que cela n'a pas toujours été le cas?

M. Coleman: C'était le cas pour les touristes canadiens revenant de pays en dehors de l'Amérique du Nord, mais non pour ceux qui rentraient des États-Unis. Il est impossible d'expédier des marchandises des États-Unis pour lesquelles on réclamait l'exemption de 300 $. Voilà l'objet de la modification proposée.

Je pourrais vous donner d'autres exemples de modifications qui ont été proposées parce qu'elles ont été réclamées par les usagers et consommateurs canadiens.

Les gros pneus tous-terrains pourront être importés en franchise de même que les pelles rétrocaveuses et les pelles mécaniques utilisées dans les mines puisque ni l'une ni l'autre de ces marchandises ne sont fabriquées au Canada. Ce projet de loi contient aussi une disposition qui permettra aux Canadiens, quelles que soient leurs convictions religieuses, d'importer en franchise des autels pour le culte des ancêtres. Le tarif de douanes permet déjà l'importation en franchise de divers articles religieux. La plupart de ceux-ci servent au culte dans les religions judéo-chrétiennes. A mesure que la configuration religieuse de notre pays change, il devient nécessaire de permettre l'importation en franchise d'articles religieux nécessaires au culte d'autres religions.

Le président suppléant: Il s'agit des numéros tarifaires 69105-1, n'est-ce pas?

Mme Batchelor: C'est juste.

M. Coleman: Enfin, monsieur le président, les articles spécialement conçus pour les chiens-guides d'aveugles ne seront plus assujettis à aucuns droits de douanes.

Une autre disposition importante du projet de loi interdit l'importation de matériel obscène ou pouvant être considéré comme de la propagande haineuse.

En mars 1985, le gouvernement a présenté le projet de loi C-38, Loi modifiant le tarif de douanes. Cette modification précise ce qui est couvert par le numéro tarifaire 99201-1, en vertu duquel il est interdit d'importer quoi que ce soit qui puisse être considéré comme obscène ou comme de la propa-

[*Text*]

sitated by a Federal Court of Appeal decision which declared the item of no force or effect because the scope of the item was too vague and thus did not constitute a reasonable limitation of the freedoms guaranteed by section 2(b) of the Charter of Rights and Freedoms.

Bill C-38 addressed the concerns raised by the court by linking the definition of obscene material and hate propaganda to the relevant sections of the Criminal Code. This amendment was introduced as an interim measure to prevent the importation of such materials, while the government developed new policies and the required amendments to the Criminal Code and consequential amendments to the customs tariff, arising from the recommendations of the Badgley and Fraser Committees. Because legislation reflecting the new policies was expected to be enacted prior to the 1986 summer recess of Parliament, Bill C-38—that is the one I referred originally which was introduced in March 1985—contained a sunset clause limiting the duration of the tariff item to June 30, 1986.

The development and introduction of a new legislation has been delayed, and in order to maintain the import prohibition, the proposed amendment to Bill C-38 is required to extend the duration of the item until December 31, 1987. We feel that this will provide adequate time for the introduction and enactment of the new statutory provisions.

The Acting Chairman: Is this a new amendment that is supposed to be made to this bill or is it already in here?

Ms. Batchelor: It is in the bill, Mr. Chairman. It is clause 10 on page 5.

The Acting Chairman: You would never know it by reading it.

Mr. Coleman: Mr. Chaiman, I might say, before I came here, I read two or three times what I have just read out to you without being absolutely certain what it meant. I think in questions and answers we may be able to help your committee understand what the government is proposing here. It is really a technical amendment to allow the government to bring forward adequate amendments to the Criminal Code to define obscene material, seditious literature and hate literature, items of that sort, in a way which does not do violence to the Charter of Rights and Freedoms.

The Acting Chairman: Senator Perrault.

Senator Perrault: I am particularly interested in the recent announcement that electronic data processing machines and apparatus and other computer equipment and certain books will now be subject to tariff retaliation. Presumably there is a rationale for the imposition of any tariff at any time.

Statements have been made this week in the United States and in Canada that in actual fact, the recently-announced tariff will have no effect at all on the flow of computer equipment, which is needed in Canada to maintain our high technology position. It will have no effect on the book industry. The Minister of Finance states that he hopes to raise $80 mil-

[*Traduction*]

gande haineuse ou quoi que ce soit de nature à fomenter la trahison ou la sédition. Elle a été rendue nécessaire en raison de la décision rendue par la Cour fédérale d'appel qui a statué que ce numéro était trop vague et ne constituait donc pas une restriction raisonnable aux libertés garanties au paragraphe 2(b) de la Charte des droits et libertés.

Le projet de loi C-38 vise à corriger la situation en liant la définition de matériel obscène et de propagande haineuse aux articles pertinents du Code criminel. Cette modification a été proposée provisoirement pour empêcher l'importation de ce genre de matériel pendant que le gouvernement établit de nouvelles politiques et modifie le Code criminel et le Tarif des douanes conformément aux recommandations qui lui ont été soumises par les Comités Badgley et Fraser. Étant donné qu'on s'attendait à ce que une loi en ce sens soit adoptée avant les vacances parlementaires de 1986, le projet de loi C-38, c'est-à-dire celui auquel j'ai déjà fait allusion et qui a été présenté en mars 1985, contenait une mesure de temporisation limitant au 30 juin 1986 la durée d'application de ce numéro tarifaire.

L'élaboration et l'introduction d'un nouveau projet de loi ont été retardés et afin de maintenir l'interdiction d'importation, l'amendement proposé au projet de loi C-38 s'impose pour prolonger l'application du numéro tarifaire jusqu'au 31 décembre 1987. Nous croyons que cela donnera suffisamment de temps avant l'introduction et la promulgation de nouvelles dispositions statutaires.

Le président suppléant: Un nouvel amendement doit-il être proposé à ce projet de loi ou cela a-t-il déjà fait?

Mme Batchelor: Nous le retrouvons dans le projet de loi, monsieur le président. Il s'agit de l'article 10 à la page 5.

Le président suppléant: Impossible de le savoir en le lisant.

M. Coleman: Monsieur le président, avant de me présenter ici, j'ai lu à deux ou trois reprises ce que je viens tout juste de vous lire sans être absolument sûr de ce que cela signifiait. Je crois qu'au moyen de questions et de réponses nous pourrons peut-être aider les membres de votre Comité à comprendre ce que propose le gouvernement. Il s'agit en réalité d'un amendement technique qui permettra au gouvernement de proposer des modifications adéquates au Code criminel pour définir des expressions comme matériel obscène, littérature de nature à formenter la haine ou la sédition de manière à ne pas enfreindre les dispositions de la Charte des droits et libertés.

Le président suppléant: Sénateur Perrault.

Le sénateur Perrault: Je m'intéresse tout particulièrement à la dernière annonce selon laquelle des appareils servant au traitement électronique de l'information, des composantes d'ordinateurs et certains livres seront maintenant assujettis à un tarif. Il faut supposer que toute nouvelle imposition de tarif est justifiée.

D'après des déclarations faites cette semaine aux États-Unis et au Canada, le tarif annoncé récemment n'aura en réalité aucun effet sur l'importation de matériel électronique dont le Canada a besoin pour maintenir sa position dans le domaine de la haute technologie. Celui-ci n'aura aucun effet sur l'industrie du livre. Le ministre des Finances déclare qu'il espère prélever

[*Text*]

lion which, in itself, implicit in that is an admission that people are still going to continue buying computer equipment.

What, then, is the effect of retaliation on the United States of such a measure. If the volume continues to be the same, admittedly money is paid by Canadians, but apparently no suffering in the United States at all. The U.S. Commerce Department has stated that it will not reduce the flow of American equipment to Canada. What is the rationale for that? How is this retaliation?

Mr. Coleman: Shall I answer, Mr. Chairman?

Senator Perrault: This is not a political question. It is a factual question. I would like to know, in fact, how does it constitute retaliation? Surely that is part of our customs tariff policy.

The Acting Chairman: Mr. Coleman, if you feel you can answer the question, you are perfectly welcome to do so.

Mr. Coleman: I would be pleased to offer the view of a Department of Finance official. My colleague, Ms. Batchelor, may wish to say something as well.

Senator Perrault, you have made a very telling point. The government, in considering what it calls its response to the shakes and shingles affair—not its retaliation—was conscious that whatever measures it decided on would have some effect on Canadian consumers and users of goods produced abroad and imported into Canada, and that it would affect not simply imports from the United States but from other countries as well because of the MFN character of our measures.

Senator Perrault: This will affect imports from all countries, then, not just the United States?

Mr. Coleman: That is right. In the case of computers and computer parts, I think 90 per cent of our imports come from the United States. Other countries supply us as well.

Senator Buckwold: Would this also be true of books and printing?

Mr. Coleman: Yes. Again, by far, the greatest part of our trade is with the United States. However, in order to ensure that our measures were consistent with the GATT rules, we had to apply them to all sources of imports.

I think the government did what it did knowingly, conscious that there would be Canadian consumers and users affected by these measures who would squawk and be unhappy, but also feeling that it had to make a strong statement to the United States about the consequences of actions which unnecessarily disturbed trade between our two countries.

It is difficult for us to assess at this stage what the effects will be on the American producers and exporters of books or computer parts or computers into the Canadian market. We have the impression that they would rather we had not done

[*Traduction*]

80 millions en recettes supplémentaires, ce qui laisse supposer que les ventes de matériel électronique se poursuivront.

Quel est donc l'effet de ces représailles exercées contre les États-Unis. Si le volume reste le même, il faut admettre que ce sont les Canadiens qui paieront la note et que les États-Unis n'en souffriront pas du tout. Le ministère américain du Commerce déclare qu'il ne diminuera pas ses exportations au Canada. Quelle en est la raison? Que signifient ces représailles?

M. Coleman: Puis-je répondre, monsieur le président?

Le sénateur Perrault: Il ne s'agit pas d'une question politique mais d'une question de fait. En réalité, j'aimerais savoir comment on peut parler de mesures de rétorsion? Il va sans dire que cela fait partie de notre politique douanière.

Le président suppléant: Monsieur Coleman, si vous croyez être en mesure de répondre à la question, nous vous invitons à le faire.

M. Coleman: Je serais heureux de vous faire part de l'opinion d'un représentant du ministère des Finances. Il se peut que ma collègue, M^me^ Batchelor, ait également quelque chose à dire.

Sénateur Perrault, vous soulevez là un point très révélateur. Le gouvernement, lorsqu'il a songé à ce qu'il appelle sa riposte à l'affaire des bardeaux de cèdre—non pas ses représailles—était conscient que peu importe les mesures qu'il choisirait, elles auraient des répercussions sur les consommateurs et les utilisateurs canadiens de produits fabriqués à l'étranger et importés au Canada et toucheraient non seulement les importations en provenance des États-Unis mais d'autres pays étant donné leurs particularités NPF.

Le sénateur Perrault: Elles toucheront les importations en provenance de tous les pays et non pas seulement des États-Unis?

M. Coleman: C'est exact. Dans le cas des ordinateurs et des pièces d'ordinateur, je crois que 90 p. 100 des importations proviennent des États-Unis. D'autres pays sont également fournisseurs.

Le sénateur Buckwold: Est-ce la même chose pour les livres et les revues?

M. Coleman: Oui. Une fois de plus c'est encore de loin des États-Unis que nous importons la plupart de ces articles. Toutefois, pour assurer que nos mesures respectent les règles du GATT, nous devions les appliquer à toutes les autres sources d'importation.

Je crois que le gouvernement a pris ces mesures en sachant bien que ce seraient les consommateurs et les utilisateurs canadiens touchés par ces mesures qui se plaindraient, mais en sachant également qu'il devait bien faire comprendre aux États-Unis quelles seraient les conséquences de mesures qui perturberaient sans raison les échanges commerciaux entre nos deux pays.

Il est difficile pour nous de déterminer à l'heure actuelle quelles seront les répercussions sur les producteurs et les exportateurs américains de livres ou de pièces d'ordinateur au Canada. Nous avons l'impression qu'ils auraient préféré que

[*Text*]

what we had done. It is obvious that one hears most loudly from one's own citizens, but it is clear to me, from what we have heard from the United States government privately and what has been said publicly, that they have noticed that the government did make this response. This has not been done out of a sense of spite or out of a sense that if one does respond, that is the end of the matter. The purpose of the action on the part of the government was to try to establish a basis for further discussions with the United States, leading to some modification of the original measure to which we complained; namely, the imposition of a 35 per cent tariff on cedar shakes and shingles.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I would not expect the witness to comment on this, knowing his position, but it seems to be a remarkable action to take that we punish our friends, our trading partners in Japan. We are now also in a delicate relationship with them. They are all cast in the same net on computer products and parts. The main effect seems to raise revenue from the Canadian taxpayer and to arouse ire so pressures will build.

The next question I would like to ask is this: If computer manufacturers in Canada are to benefit—and that is one of the traditional reasons we apply tariffs—is the witness able to provide information, perhaps at a later time, with respect to the location of the present computer manufacturers in Canada? Where are they deployed by province? I suppose I am asking which provinces are going to receive the main benefit of this protection measure if, in fact, some Canadians may switch to Canadian supplier sources? Is that information available?

Mr. Coleman: I will begin and my colleague, Ms. Batchelor, may be able to help.

With regard to the first comment made by the honourable Senator, to which I was not expected to respond, I might just say that one of the points we have been trying to bring home to the United States is that their original action was not very useful in terms of their broader interests. It does nothing for American consumers of cedar shakes and shingles, and it may do very little for American producers of that same product. It has already had a significant effect on log prices in the western United States, which will feed through into final prices for the product and depress demand for it, we suppose. It has lead the Government of British Columbia to clamp down on the export of cedar logs to that part of the United States.

Whether the American industry will be able to benefit from the protection that is intended to be given is a moot point and we plan to continue to make those points to the United States and see what we can do to arrive at some negotiated settlement of this matter, which we hope will lead to the withdrawal of their measures and ours.

On the second point, I cannot give you an answer. I simply do not know how our manufacturing of computers, computer

[*Traduction*]

nous n'agissions pas de la sorte. Il est évident que les ripostes les plus vives viennent de ses propres citoyens, mais je sais maintenant, d'après ce que j'ai entendu du gouvernement américain en privé et publiquement, qu'ils ont remarqué que le gouvernement avait réagi. Le gouvernement canadien n'a pas pris ces mesures par pure malveillance ou en pensant qu'en ripostant les choses en resteraient là. Le gouvernement, par ce geste, essayait d'établir une base pour des discussions ultérieures avec les États-Unis qui permettraient de modifier la mesure initiale dont nous nous sommes plaints, c'est-à-dire l'imposition d'un droit de douane de 35 p. 100 sur les bardeaux de cèdre importés.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, je ne m'attends pas à ce que le témoin nous donne son point de vue là-dessus, étant donné sa position, mais cela me semble une mesure remarquable à prendre, c'est-à-dire de punir nos amis et partenaires commerciaux du Japon. Nous nous trouvons maintenant dans une position délicate. Ils sont tous pris dans le même filet en ce qui concerne les ordinateurs et les pièces d'ordinateur. La mesure semble avoir comme principal effet de taxer le contribuable canadien et de provoquer son courroux; la tension va monter.

J'aimerais maintenant vous poser la question suivante: si les fabricants d'ordinateurs au Canada doivent en profiter—et c'est l'une des raisons traditionnelles pour lesquelles nous imposons des tarifs—le témoin peut-il nous fournir des renseignements, peut-être ultérieurement, sur l'emplacement des usines de fabrication d'ordinateurs au Canada? Qu'elle est la ventilation par province? Je veux savoir quelles provinces profiteront le plus de cette mesure protectionniste si, en fait, certains Canadiens peuvent faire plutôt appel à un fournisseur canadien? Est-ce que vous pouvez nous fournir ces renseignements?

M. Coleman: Je commencerai à répondre et ma collègue, M^me^ Batchelor, me viendra peut-être en aide.

En ce qui concerne la première question de l'honorable sénateur à laquelle il ne s'attendait pas à ce que je réponde, permettez-moi simplement de dire que l'un des points que nous essayons de faire ressortir c'est que l'action initiale des États-Unis n'a pas été très utile pour ce qui est de leur intérêt général. Cette mesure n'a rien apporté aux consommateurs américains de bardeaux de cèdre et il se pourrait qu'elle profite très peu aux producteurs américains de ce même produit. Cette mesure a déjà eu un effet important sur les prix des rondins dans l'ouest des États-Unis, effet qui se fera sentir dans le prix final du produit et fera baisser la demande, du moins le supposons-nous. Cette mesure a poussé le gouvernement de la Colombie-Britannique à freiner l'exportation de rondins de cèdre dans cette partie des États-Unis.

Quant à savoir si l'industrie américaine saura tirer profit de la protection accordée, c'est une question discutable et nous avons l'intention de continuer à insister sur ces points auprès du gouvernement américain afin de voir si nous ne pourrions pas négocier une entente à cet égard, ce qui nous l'espérons conduira au retrait de leurs mesures et des nôtres.

En ce qui concerne le deuxième point, je ne puis vous donner de réponse. Je ne sais tout simplement pas où sont situées les

[*Text*]

parts and semi-conductors is distributed across this country. We would have to get back to you on that.

I might say that the tariff has been at a relatively low level, and I have the impression that many in the industry have not considered it sufficiently high to really change production patterns within North America. That is something I have heard reported. I cannot say that that is necessarily our own assessment.

Ms. Batchelor: I would like to add something with regard to some technical points. This tariff item relates only to computer parts and certain semi-conductors. It is not finished computers. Those were not included in the agreement. Those are still subject to duty, which I think is a 3.9 per cent rate of duty.

In terms of semi-conductors in this particular action, in response to the United States, we are reapplying rates of duty for Canadian producers of semi-conductors. The vast majority of semi-conductors have been duty-free for quite some time, and they will continue to be duty-free. We are restoring a level of tariff protection. When we were consulting with industry about the advisability of joining the United States and Japan in this agreement, the semi-conductor companies were not overly enthusiastic, but they were prepared to go along with it as long as it was reciprocal with the United States and Japan. Our export statistics are quite interesting in this area. Our exports of computer parts and semi-conductors total about $800 million annually.

Senator Perrault: Do you know where these are produced?

Ms. Batchelor: I cannot give you the regional breakdown. I will obtain that for you.

We import over $1.1 billion of computer parts and another $1 billion of semi-conductors, which we are not touching by this action. The semi-conductors that would be subject to the restoration of the rate of duty previous to January 20, there is about $33 million imported. That is some statistical background information for you.

Senator Buckwold: I have a supplementary question. You indicated that there are $800 million worth of computer parts that are exported by Canada.

Ms. Batchelor: Computer parts and semi-conductors, yes.

Senator Buckwold: In the likelihood of any kind of reprisals by our American or even Japanese friends, could we put that industry in jeopardy? There are many things that are implied in this change that are matters of great concern to all of us, I am sure. This is a large industry in Canada. I think the effects will be much more than in the publishing industry and the consumers will pay the price. If there is a book printed in the United States, instead of being sold for $25, it will be sold for $30.

However, in this instance where there is a major Canadian production and a likelihood, perhaps, of retaliation, the effects could be very serious.

[*Traduction*]

usines de fabrication d'ordinateurs, de pièces d'ordinateur et de semi-conducteurs. Nous devrons obtenir ces renseignements et vous les transmettre.

Je puis dire que le tarif était à un niveau assez bas et j'ai l'impression qu'un grand nombre d'entreprises ne le considéraient pas assez élevé pour modifier véritablement leurs modes de production en Amérique du Nord. Il s'agit de quelque chose dont j'ai entendu parler. Je ne puis dire qu'il s'agit nécessairement de notre propre évaluation.

Mme Batchelor: J'aimerais ajouter quelque chose en ce qui concerne certains points techniques. Le numéro tarifaire ne concerne que les pièces d'ordinateur et certains semi-conducteurs. Il ne s'agit pas des appareils. Ceux-ci n'étaient pas inclus dans l'accord. Ils sont toujours assujettis à un droit de douane qui s'élève je crois à 3,9 p. 100.

En ce qui concerne les semi-conducteurs, dans le geste que nous posons maintenant en guise de représailles aux mesures prises par les États-Unis, nous rétablissons des droits appliqués précédemment pour les producteurs canadiens de semi-conducteurs. La plupart des semi-conducteurs sont importés en franchise depuis un bon moment et ils continueront de l'être. Nous revenons à une certaine protection tarifaire. Lorsque nous avons consulté l'industrie au sujet de l'opportunité que le Canada soit partie à cet accord avec les États-Unis et le Japon, les fabricants de semi-conducteurs ne débordaient pas d'enthousiasme mais étaient disposés à y souscrire pourvu que l'accord soit réciproque avec les États-Unis et le Japon. Nos statistiques d'exportation sont très intéressantes à cet égard. Nos exportations annuelles de pièces d'ordinateur et de semi-conducteurs se chiffrent à environ 800 millions de dollars.

Le sénateur Perrault: Savez-vous où on les fabrique?

Mme Batchelor: Je ne puis vous donner la ventilation par région. Je vous l'obtiendrai.

Nous importons pour plus de 1,1 milliard de dollars de pièces d'ordinateur et pour 1 milliard de dollars de semi-conducteurs qui ne sont pas touchés par cette mesure. Quant aux semi-conducteurs qui seraient assujettis à ce droit avant le 20 janvier, nous en importons environ 33 millions de dollars. Je vous donne ces données statistiques à titre d'information.

Le sénateur Buckwold: Une question supplémentaire. Vous avez dit que le Canada exportait pour 800 millions de dollars de pièces d'ordinateur.

Mme Batchelor: De pièces d'ordinateur et de semi-conducteurs.

Le sénateur Buckwold: Dans l'éventualité de représailles de la part de nos amis américains ou même japonais, pourrions-nous mettre cette industrie en péril? Quantité de choses sont en cause dans ce changement, choses qui nous importent au plus haut point, j'en suis convaincu. Il s'agit d'une industrie canadienne importante. Je crois que les répercussions se feront beaucoup plus sentir que dans l'industrie de la publication et que ce sont les consommateurs qui en paieront le prix. Un livre imprimé aux États-Unis ne sera plus vendu 25 $ mais 30 $.

Toutefois, dans ce cas-ci où la production canadienne est importante et que plane le spectre de mesures de représailles, les répercussions pourraient être très néfastes.

[*Text*]

Ms. Batchelor: All the actions that the government announced on Monday are within our international obligations under the GATT. The United States and Japan or other countries that are affected would not have a right to retaliate per se because we had broken international obligations. The extension of duty-free treatment to one trading partner must be extended to all other trading partners. If the United States and Japan wish to continue their agreement on computer parts and semi-conductors, I would not want to speak for them but I would assume—this is a major issue in their bilateral trade—that they would not want to break that agreement. Under international law, they will be required to continue to extend duty-free entry into the U.S. market to Canada or we could take them to the GATT.

Senator Buckwold: The Americans could change that by applying it to their general importation under GATT?

Ms. Batchelor: They could break the duty-free agreement with Japan and reinstate their rates of duty that had applied prior to the agreement. Because of the economic and trade interests between the United States and Japan on computer parts and semi-conductors, I would question whether they would do that for some action that Canada has taken, to withdraw from a non-binding agreement to go to free. We are just returning to the rates that were in effect on January 19. It was not a GATT obligation.

Senator Buckwold: When you eliminated duties on January 13, all three countries were involved: Canada, Japan and the United States on a two-way street?

Ms. Batchelor: No, to every other country in the world.

Senator Buckwold: But it applied for exporting and importing?

Mr. Coleman: Yes, Senator Buckwold.

Senator Buckwold: I am trying to realize the implications of this to Canadian industry.

Mr. Coleman: Each of those three countries in that agreement agreed to open their markets for those products on a most-favoured-nation basis to all countries, even though the agreement was among the three countries. For instance, computer parts from Brazil could enter any of those three countries free, even if Brazil maintained prohibitive tariffs on computer parts entering its own market.

Ms. Batchelor is saying that the United States and Japan have strong enough reasons of their own for maintaining that agreement and continuing to extend it on a most-favoured-nation basis to all countries, including Canada. If the United States wished to respond to our measures, they would probably choose some other area of our trade, rather than computer parts.

Senator Buckwold: What percentage of the $800 million goes to the Americans and to the Japanese.

Ms. Batchelor: It is almost totally to the United States market.

[*Traduction*]

Mme Batchelor: Toutes les mesures annoncées par le gouvernement lundi respectent nos obligations internationales en vertu du GATT. Les États-Unis, le Japon ou les autres pays touchés n'auraient pas le droit de riposter sous prétexte que nous n'avons pas respecté nos obligations internationales. Lorsqu'un régime d'admission en franchise de droits est accordé à un partenaire commercial, il doit l'être également à tous les autres. Si les États-Unis et le Japon veulent maintenir leur accord sur les pièces d'ordinateur et les semi-conducteurs, je ne voudrais pas parler en leur nom, mais je suppose—il s'agit d'une question importante de leurs échanges bilatéraux—qu'ils ne voudraient pas manquer à leur parole. En vertu du droit international, ils seront tenus de nous accorder un régime de franchise s'ils ne veulent pas que nous les signalions au GATT.

Le sénateur Buckwold: Les Américains pourraient modifier cela en l'appliquant à leur clause générale d'importation GATT?

Mme Batchelor: Ils pourraient ne pas respecter l'accord de franchise avec le Japon et rétablir les droits qu'ils appliquaient avant l'accord. Étant donné les intérêts économiques et commerciaux des États-Unis et du Japon en ce qui concerne les pièces d'ordinateur et les semi-conducteurs, je doute qu'ils agissent de la sorte pour riposter à quelque mesure prise par le Canada, qu'ils se retirent d'un accord non contraignant. Nous revenons tout simplement au taux qui était en vigueur le 19 janvier. Il ne s'agissait pas d'une obligation GATT.

Le sénateur Buckwold: Lorsque vous avez supprimé les droits le 13 janvier, les trois pays étaient en causes, le Canada, le Japon et les États-Unis, sur une base réciproque.

Mme Batchelor: Non, à tous les pays du monde.

Le sénateur Buckwold: Mais ce droit s'appliquait aux exportations et aux importations?

M. Coleman: Oui, sénateur Buckwold.

Le sénateur Buckwold: J'essaie de voir qu'elles seront les répercussions de ces mesures pour l'industrie canadienne.

M. Coleman: Chacun de ces trois pays, dans le cadre de cet accord, était convenu d'ouvrir ses marchés à ces produits en les soumettant à des droits NPF et ce, pour tous les pays, bien que l'accord n'ait été conclu qu'entre les trois pays. Par exemple, les pièces d'ordinateurs en provenance du Brésil pouvaient être exportées en franchise dans n'importe quel de ces trois pays même si le Brésil imposait des tarifs prohibitifs sur les pièces d'ordinateurs pénétrant sur son propre marché.

Mme Batchelor dit que les États-Unis et le Japon ont de très bonnes raisons de maintenir cet accord et de continuer à soumettre les produits de tous les pays y compris le Canada à des droits NPF. Si les États-Unis voulaient réagir à nos mesures, ils opteraient probablement pour un autre secteur de nos échanges.

Le sénateur Buckwold: Quel pourcentage des 800 millions va aux Américains et aux Japonais.

Mme Batchelor: Il s'agit presque essentiellement d'exportations sur le marché américain.

[*Text*]

Senator Buckwold: So that is not a significant factor?

Ms. Batchelor: No.

Mr. Coleman: I would like to add, Mr. Chairman, that we have received the strong impression from our contacts with United States officials in the last day or so that they do not intend to respond to the measures which Mr. Wilson announced the other day. They are going to leave the matter as it stands.

Senator Perrault: Is Korea and Taiwan also going to be affected? There are many computer components now imported into Canada. That results in computers being manufactured here. They bring in the parts and put them together in Toronto and various other centres. There are IBM clones, Apple clones and all sorts of other machines. The price of those items will obviously be increased as a result of this measure. Many of the components come in from Korea and Taiwan, not from the United States.

What is the extent of imports of these products from Taiwan, Korea, Japan, and other friendly areas at the present time; how much do we sell to them in annual sales of semi-conductors and components?

Mr. Coleman: Again, I am not sure whether we can help you, Senator, with that question. The only comment I would make is that the duty-free entry has been in effect for a rather short time, and it has probably not been in effect long enough to have made much of a change in pricing or production patterns.

Senator Perrault: What was the previous duty?

Mr. Coleman: It was 3.9 per cent on computer parts and 5.84 on semi-conductors.

Senator Buckwold: I am not sure if there is sales tax on these, but when you add on the duty paid factor and the sales tax, plus the mark-up, you could look at a ten or 15 per cent increase in the cost at the consumer level.

Ms. Batchelor: There was $1.1 billion of imports under that tariff item in 1984, and $1 billion of that came from the United States. That is 90 per cent of the trade from the United States. So, percentage-wise, in terms of your concerns about Korea and Taiwan, under that item, you may consider the parts computer parts but they may actually be classified somewhere else in the tariff and they may not fall under this particular item.

Senator Perrault: I have bought a computer, and I probably bought it at the wrong time, looking at the action that was taken earlier in the year.

Ms. Batchelor: But, sir, this is not computers; this is only computer parts.

Senator Perrault: But when you talk in terms of disc drives, you have enough components to build a computer. I think Best Computers in Toronto get their parts from all over the world and put it together, and they say, "Built in Canada". They manufacture them here now, and it does not take them long to

[*Traduction*]

Le sénateur Buckwold: Il ne s'agit donc pas d'un facteur important?

Mme Batchelor: Non.

M. Coleman: Je voudrais ajouter, monsieur le président, qu'après les contacts que nous avons eus avec des représentants américains hier nous avons la forte impression que les États-Unis n'ont pas l'intention de réagir aux mesures annoncées il y a quelques jours par M. Wilson. Ils ne pousseront pas la chose plus loin.

Le sénateur Perrault: Est-ce que la Corée et Taiwan sont également touchés? Quantité de composantes d'ordinateurs sont importées à l'heure actuelle au Canada. Les ordinateurs sont fabriqués ici. Ils font venir les pièces et les assemblent à Toronto et dans diverses autres villes. Il existe des copies de IBM, de Apple et de toutes sortes d'autres appareils. Le prix de ces appareils augmentera de toute évidence à la suite de cette mesure. Une grande partie des composantes proviennent de la Corée et de Taiwan et non des États-Unis.

Quel pourcentage des importations est constitué de ces produits en provenance de Taiwan, de la Corée, du Japon et d'autres pays amis à l'heure actuelle; quel est le chiffre annuel des ventes de semi-conducteurs et de pièces d'ordinateurs?

M. Coleman: Une fois de plus, sénateur, je ne sais pas si nous pourrons répondre à cette question. La seule observation que je ferais c'est que le régime de franchise n'étant en vigueur que depuis un assez court laps de temps, cela n'a probablement pas suffi pour modifier les modèles d'établissement de prix ou de production.

Le sénateur Perrault: Quel était le droit auparavant?

M. Coleman: Il était de 3,9 p. 100 sur les pièces d'ordinateurs et de 5,84 p. 100 sur les semi-conducteurs.

Le sénateur Buckwold: Je ne sais pas s'il y a une taxe de vente sur ces produits, mais si l'on ajoute le droit, la taxe de vente et la marge bénéficiaire, on abouti alors à une augmentation de 10 à 15 p. 100 pour le consommateur.

Mme Batchelor: Les importations sous ce numéro tarifaire en 1984 se sont chiffrées à 1,1 milliard de dollars, dont 1 milliard en provenance des États-Unis. Cela représente 90 p. 100 des échanges en provenance des États-Unis. Donc, du point de vue du pourcentage, en ce qui concerne vos craintes au sujet de la Corée et de Taiwan, pour ce qui est de ce numéro tarifaire, vous pouvez y inclure les pièces d'ordinateurs, mais il se peut qu'on les trouve ailleurs et qu'elles ne relèvent pas de ce numéro tarifaire.

Le sénateur Perrault: J'ai acheté un ordinateur, probablement au mauvais moment compte tenu des mesures qui ont été prises plus tôt cette année.

Mme Batchelor: Mais il ne s'agit pas d'ordinateurs. Il ne s'agit que de pièces.

Le sénateur Perrault: Mais lorsque vous parlez d'unités de disques, vous avez suffisamment de composantes pour construire un ordinateur. Je crois que Best Computer de Toronto achète ces pièces partout dans le monde, assemble ses ordinateurs et dit ensuite qu'ils sont construits au Canada. Ils les fabriquent ici maintenant et il leur faut peu de temps pour le

[*Text*]

do it. The added cost to the Canadian consumer is going to be quite substantial. Anyway, thank you, Mr. Chairman.

Senator Buckwold: I have a supplementary comment. If you already have a computer—and I am not talking about new computers—and you need repairs or an addition to an already existing machine, you are really locked in on that machine. I suppose it is a decision of the government, but some of us wonder as to whether it is going to really achieve its purpose.

Senator Perrault: Are we shooting ourselves in the foot?

The Acting Chairman: This means that there will be an increase in the price; is that not the result of this?

Mr. Coleman: Yes, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: Senator Anderson.

Senator Anderson: With regard to CARIBCAN, did I understand you to say that certain classes of goods—textiles, leather goods and other things you have mentioned—have been and will be still under preferential rates?

Mr. Coleman: I meant to say that certain goods of the kind you have mentioned have not been included in the CARIBCAN scheme; that is, they will not receive zero rates of duty. However, if there are preferential rates of duty applying to them, they will continue to apply. We have a general preferential tariff scheme applying to most of the developing countries. If there was a general preferential rate lower than the MFN rate for any of those products, the CARIBCAN recipients would continue to receive that general preferential tariff rate, although they would not enjoy zero tariff entry for those products as they would for other products which they export to Canada.

Senator Anderson: The other products, then, would be foodstuffs from those countries; there would not be too much else, would there, besides foodstuffs?

Mr. Coleman: I think that would be one of the major items of interest to them at the present time, but the list is quite open-ended. If they develop new export products, which they are able to interest Canadian purchasers in, they would be covered by the CARIBCAN scheme.

Senator Anderson: They would not come under these preferential rates?

Mr. Coleman: They would come in at zero.

Senator Anderson: As a matter of interest, what would we import from the Turks and Caicos Islands?

Ms. Batchelor: I think the only thing from the Turks and Caicos Islands in the last three years were two yachts.

Senator Anderson: Were they built there?

Ms. Batchelor: I do not know, senator. There certainly is not a great volume of trade with some of the smaller islands.

The Acting Chairman: We have dealt mostly with the proposed amendments, as I see it here. Getting back to the main bill itself—

[*Traduction*]

faire. Le coût supplémentaire pour les consommateurs canadiens sera très élevé. De toute façon, merci monsieur le président.

Le sénateur Buckwold: J'aurais une observation à faire. Si vous avez un ordinateur—je ne parle pas des nouveaux ordinateurs—et qu'il doit être réparé ou qu'il faille y ajouter des composantes. Vous êtes pris avec cet appareil. Je suppose que c'est une décision gouvernementale, mais certains d'entre nous se demandent si cela va vraiment apporter quelque chose.

Le sénateur Perrault: Ne nous tirons nous pas dans les jambes?

Le président suppléant: Cela signifie que le prix augmentera? N'est-ce pas?

M. Coleman: Oui, monsieur le président.

Le président suppléant: Sénateur Anderson.

Le sénateur Anderson: En ce qui concerne CARIBCAN, n'avez-vous pas dit que certaines catégories de produits—les textiles, les articles en cuir et d'autres articles que vous avez mentionnés, bénéficieront d'un tarif de préférence générale ou en bénéficient déjà?

M. Coleman: Je voulais dire que certains produits du genre de ceux que vous avez mentionnés n'ont pas été inclus dans l'accord CARIBCAN, c'est-à-dire qu'ils ne seraient pas admissibles en franchise. Cependant, les droits préférentiels qui s'appliquent déjà à ces produits seront maintenus. La plupart des pays en développement bénéficient du tarif de préférence général. Si, pour certains de ces produits, le taux du tarif de préférence général est plus bas que le taux NPF, les pays visés par le régime CARIBCAN continueront de bénéficier du taux de préférence général mais ces produits ne seront pas admissibles en franchise comme d'autres produits qu'ils exportent au Canada.

Le sénateur Anderson: Je suppose que les produits importés de ces pays sont principalement des produits alimentaires et que les autres catégories de produits sont négligeables?

M. Coleman: Je pense que c'est ce qui intéresse le plus ces pays actuellement, mais la liste n'est pas limitative. Éventuellement, s'ils offrent de nouveaux produits d'exportation susceptibles d'intéresser les acheteurs canadiens, le régime CARIBCAN s'appliquera également à ces nouveaux produits.

Le sénateur Anderson: Ces nouveaux produits ne seraient pas admissibles aux taux préférentiels?

M. Coleman: Ils seraient admissibles en franchise.

Le sénateur Anderson: Par curiosité, qu'importons-nous des Îles Turques et Caïques?

Mme Batchelor: Au cours des trois dernières années, nous n'avons importés des Îles Turques et Caïques que deux yachts.

Le sénateur Anderson: Avaient-ils été construits là-bas?

Mme Batchelor: Je ne sais pas, sénatrice. Notre commerce avec certaines de ces petites îles n'est certes pas très important.

Le président suppléant: Je constate que nous avons principalement traités des amendements proposés. Quant au projet de loi lui-même . . .

[*Text*]

Senator Buckwold: Those proposed amendments are not even in here.

The Acting Chairman: They are not here, but I said we have been dealing with what we understand are proposed amendments.

Getting back to the main bill, how much is it expected that these changes in the tariff will cost the Canadian government? Do you have any idea of that? There must have been some guesstimate made of it.

Ms. Batchelor: With respect to CARIBCAN, the vast majority of imports are already free. The duties foregone on that scheme, based on current imports, are estimated to be $500,000 a year. On the miscellaneous tariff changes, which Mr. Coleman outlined, they are estimated to be about $4 million in duty foregone. The major items there are power shovels and backhoes and—

The Acting Chairman: Those are not things that are imported from the Caribbean countries, though, are they?

Ms. Batchelor: No, sir.

The Acting Chairman: Insofar as the Caribbean is concerned, we are talkling about what?

Ms. Batchelor: Five hundred thousand dollars, approximately, per year, duty foregone.

The Acting Chairman: The others would amount to what?

Ms. Batchelor: Approximately $4 million, with the big items being power shovels and backhoes and the large sized off-highway tires, the huge tires that are 12 feet high.

The Acting Chairman: These are imported from the United States mostly, are they?

Ms. Batchelor: I would imagine so, sir, yes.

The Acting Chairman: Outside of the two amendments, that is what the cost to the Canadian taxpayer will be, as you understand it?

Ms. Batchelor: With respect to the miscellaneous tariff items, it is an actual cost. But if you have a more efficient industry because you are cutting down their input costs—for instance, one company on the west coast estimated that they will save $500,000 per year in duties for the large sized off-highway tires—that makes them more efficient. If they are more efficient, do you say it will cost the taxpayers that amount of money? I guess in actual revenue foregone, yes, but—

The Acting Chairman: Senator Buckwold.

Senator Buckwold: This is a bit of a dog's breakfast here. You have everything from hate literature, to all of the other Caribbean changes, to the possible effects of new changes.

Has industry affected by these changes had an opportunity to respond in any way, or is this the first time that anyone has looked at this particular bill? I see it had first reading on May 26, 1986. For example, you are making bolted steel tanks abso-

[*Traduction*]

Le sénateur Buckwold: Les amendements proposés ne nous ont même pas été présentés.

Le président suppléant: Nous avons cependant traité des amendements qui seront vraisemblablement proposés.

Quant au projet de loi lui-même, quels sont les coûts prévus de ces changements apportés au tarif pour le gouvernement canadien? En avez-vous quelque idée? On a bien dû en faire une quelconque estimation.

Mme Batchelor: En ce qui a trait à CARIBCAN, la grande majorité des importations provenant de ces pays est déjà exempte de droits. La somme des droits perdus en vertu de ce régime, calculée à partir du volume actuel des importations, a été estimé à un demi-million de dollars par année. Quant aux modifications tarifaires diverses dont M. Coleman a exposé les grandes lignes, elles entraîneront des pertes de droits estimées à 4 millions de dollars. Les principaux articles concernés sont les pelles mécaniques et les pelles retrocaveuses . . .

Le président suppléant: Ces produits sont-ils importés des Antilles?

Mme Batchelor: Non, monsieur.

Le président suppléant: En ce qui a trait aux Antilles, de combien parlons-nous exactement?

Mme Batchelor: D'une perte de droits d'environ 500 000 $ par année.

Le président suppléant: Les autres se chiffrent à combien?

Mme Batchelor: À environ 4 millions de dollars par année; les principaux articles sont les pelles mécaniques, les pelles retrocaveuses et les énormes pneus tous-terrains d'une hauteur de 12 pieds.

Le président suppléant: Ces produits ne sont-ils pas principalement importés des États-Unis?

Mme Batchelor: Je le suppose, monsieur.

Le président suppléant: Outre ces deux amendements, c'est ce qu'il en coûtera aux contribuables canadiens, à votre avis?

Mme Batchelor: En ce qui a trait aux divers articles du tarif, c'est le coût réel. Par ailleurs, l'industrie profitera vraisemblablement de ces modifications tarifaires parce que ses coûts à l'achat seront moindres; par exemple, une compagnie de la côte ouest a prévu qu'elle économiserait un demi-million de dollars en droits de douanes à l'achat de gros pneus tous-terrains. Si cette société est plus efficace, diriez-vous que les contribuables en feront les frais? En perte réelle de revenu, c'est vrai, mais . . .

Le président suppléant: Sénateur Buckwold.

Le sénateur Buckwold: Cela frise le salmigondis. Nous traitons d'à peu près tout, de la littérature haineuse aux changements qui touchent les Antilles, jusqu'aux conséquences possibles des changements.

L'industrie touchée par ces changements a-t-elle eu l'occasion de faire connaître son point de vue, ou est-ce la première fois que quelqu'un a l'occasion d'examiner ce projet de loi? Je constate qu'il n'est passé en première lecture que le 26 mai

[*Text*]

lutely free. I am no expert in the industry, but it would seem to me that there must be some Canadian manufacturers who make bolted steel tanks. Certainly in my home province there were some companies that made aluminum; maybe it was not bolted steel, I am not sure. Have they had a chance to respond? I do not know what the tariff orginally was, but they are now all coming in free. It is a question of finding out whether there has been any opportunity for people who are interested to respond.

Senator Perrault: Good question.

Mr. Coleman: It is a good question.

The Acting Chairman: Do you think you can answer it, Mr. Coleman?

Mr. Coleman: I will try. The department is receiving constant representations, both from Canadian producers of goods and equipment and from Canadian users and consumers, about tariff changes. When there are proposals made by interested groups or firms for tariff relief or elimination of tariffs, we make it a point to consult with all known producers of like equipment in Canada or all companies that could possibly produce the same sort of equipment before we decide whether to propose a tariff change that would eliminate the duty.

There is normally a good deal of correspondence and telephone discussion and so on before anything of this sort gets into a ways and means motion in a budget.

The second point I would make is that, with respect to the CARIBCAN scheme, there was extensive consultation with Canadian industry on the scheme and on possible exclusions of goods from the scheme. We normally consult very carefully on tariff changes, whether they are up or down, before making any proposed legislative changes.

The Acting Chairman: Have the Canadian Manufacturers' Association, for example, or any similar organizations been in touch with you or have you been in touch with them to see whether or not the bill, as drawn, draws any comments from them?

Ms. Batchelor: We are in constant contact with the industry associations. When we are consulting, we write to the industry associations. In their newsletters, they quite often put the items on which we have had requests for tariff rate changes, up or down. We have not written and asked them specifically. This puts together all the results of our consultations since the last budget on the request that we receive. We have not received any comment.

The associations, as you are aware, watch the budget quite closely and look at the budget documents. Nobody has indicated to us, since February 26, that they had any difficulty with the proposals in the current bill.

The Acting Chairman: Senator Perrault.

Senator Perrault: Mr. Chairman, this is really along the same lines. In another arbitrary action during this past week, the Americans moved against steel pipe, arbitrarily declaring

[*Traduction*]

1986. Aux termes du projet de loi, les réservoirs en acier, par exemple, seront admissibles en franchise; je ne connais pas bien ce secteur de l'industrie, mais il semble qu'il doit exister des fabricants canadiens de ce genre de produit. Dans ma province d'origine, on fabriquait des réservoirs en aluminium, peut-être pas en acier il est vrai. Ces fabricants ont-ils eu l'occasion de s'exprimer? Je ne sais pas quel était le tarif antérieurement, mais maintenant il n'y en a plus du tout. J'aimerais surtout savoir si les intéressés ont été consultés.

Le sénateur Perrault: Bonne question.

M. Coleman: C'est une bonne question.

Le président suppléant: Pensez-vous pouvoir y répondre?

M. Coleman: Je vais essayer. Le Ministère reçoit constamment des représentations des fabricants canadiens de biens et de matériel et des utilisateurs et consommateurs canadiens, concernant les changements tarifaires. Lorsque les groupes ou les sociétés intéressés demandent une baisse ou l'élimination de droits de douanes, nous nous faisons un devoir de consulter tous les fabricants connus de matériels semblables au Canada ou encore toutes les compagnies qui seraient susceptibles de fabriquer ce type de matériel, et cela avant même de décider de proposer une modification au tarif ou d'abolir des droits.

Le volume de correspondance et de discussions téléphoniques qui précèdent habituellement l'inclusion dans le budget d'un avis de motion des voies et moyens est impressionnant.

J'aimerais également faire remarquer que l'industrie canadienne a été amplement consultée sur le régime CARIBCAN et sur l'exemption possible de certains produits en vertu de ce régime. Les modifications tarifaires font habituellement l'objet de consultations approfondies, qu'il s'agisse d'une hausse ou d'une baisse, avant que des modifications aux mesures législatives soient proposées.

Le président suppléant: L'Association des manufacturiers canadiens, ou d'autres organismes semblables, vous a-t-elle fait connaître son point de vue sur la teneur de ce projet de loi, ou l'avez-vous sollicité?

Mme Batchelor: Nous sommes constamment en rapport avec les associations industrielles. Nous leur écrivons et, à leur tour, dans leurs bulletins d'information, elles font mention des articles visés par une demande de hausse ou de baisse tarifaire. Nous n'écrivons pas à chaque fabricant en particulier. Depuis la présentation du dernier budget, nous n'avons reçu aucune observation.

Les associations, comme vous savez, étudient le budget avec attention ainsi que les documents qui s'y rapportent. Depuis le 26 février, personne ne nous a signalé que les propositions contenues dans le projet de loi occasionneraientt quelque difficulté.

Le président suppléant: Sénateur Perrault.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, dans le même ordre d'idées, les Américains, la semaine dernière, s'en sont pris aux tuyaux d'acier fabriqués au Canada, en déclarant

[*Text*]

from on high that somehow this was subsidized by the Canadian taxpayer. That seems to be a continuing theme down there these days.

Are there any items in this bill that could well be the subject of Canadian retaliation? I am talking about steel products that are flowing from the United States to Canada that could well be the object of retaliation if the Americans continue this politically-inspired round of tariff increases. I notice a number of items here that could well be coming from the United States. Do we have no defence against this process going on down there?

Mr. Coleman: Mr. Chairman, I get the point. I might mention to the honourable senator that the government has been making a distinction which is entirely warranted between so-called—let me find the right words—due process trade policy measures against so-called unfair trade, such as anti-dumping and countervailing duties procedures and legislation and discretionary safeguard actions. The steel pipe case was a case of established procedures for dealing with allegedly unfairly treated goods, allegedly dumped or subsidized. We have similar legislation in Canada which we have been using on the same products. There have been anti-dumping findings against the United States exports of oil company tubular goods into the Canadian market.

Those are procedures which work day-by-day within a known judicial process. It is up to the exporters of the goods to show, in a judicial setting, that they are not dumping or that they have not been subsidized.

The other kind of actions are so-called safeguard actions of the kind the United States took against cedar shakes and shingles, which are much more discretionary. It is that kind of action which has upset this government and has led it to respond, as it saw the cedar shakes and shingles episode as one that the United States could have avoided. The president had discretion not to take that action. In the case of anti-dumping and countervailing duties, there is a process which is followed, and there is next to no discretion on the part of our government on our side or of the United States administration on its side.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I would like to use an example here. The rubber tire industry in Canada has been under very serious pressure in the past 10 or 15 years, as you well know. The proposal is that off-highway tires of sizes 3600 x 51 and 4000 x 57 be given free entry. If you want to retaliate, there is an area where we may end up helping Canadian industry. I suppose that really goes to government policy and it is not fair to ask you that question.

Mr. Coleman: Even with duty protection, the Canadian tire makers do not find it advantageous to make those large off-highway tires.

Senator Perrault: It would not inspire them to make them?

[*Traduction*]

arbitrairement que ce produit était subventionné par les contribuables canadiens. C'est un thème constant ces jours-ci chez nos voisins.

Ce projet de loi contient-il des produits qui pourraient faire l'objet de représailles de la part du Canada? Je fais allusion aux produits en provenance des États-Unis qui pourraient faire l'objet de mesures de représailles si les Américains continuaient de céder aux pressions politiques et d'augmenter les tarifs. Je constate qu'un certain nombre d'articles mentionnés dans le projet de loi pourraient bien venir des États-Unis. Ne pouvons-nous nous défendre contre ce qui se produit là-bas en ce moment?

M. Coleman: Monsieur le président, je comprends de quoi il s'agit. Puis-je me permettre de signaler à l'honorable sénateur que le gouvernement a établi une distinction tout à fait justifiée entre d'une part des mesures de politiques commerciales normales contre ce qu'il est convenu d'appeler une concurrence déloyale, comme le gradage et les droits compensateurs, et, d'autre part, des mesures de protection arbitraires. Dans le cas des tuyaux d'acier, il s'agissait de procédures établies qui s'appliquent à des biens prétendument traités injustement ou prétendument écoulés à perte ou subventionnés. Nous disposons au Canada de mesures législatives semblables que nous avons appliquées aux mêmes produits. Nous avons, par exemple, constaté que les États-Unis avaient écoulé à parte sur le marché canadien des tuyaux utilisés par les compagnies pétrolières.

Ces procédures sont courantes et font partie d'un processus judiciaire établi. Ce sont aux exportateurs de démontrer qu'ils ne gradent pas ou qu'ils n'ont pas été subventionnés.

Il existe également des mesures de protection, comme celles que les États-Unis ont prises à l'égard des bardeaux de cèdre, qui sont beaucoup plus arbitraires. Le gouvernement du Canada a été indisposé par ce dernier type de mesure et il y a réagi parce qu'il estime que les États-Unis auraient pu éviter l'affaire des bardeaux de cèdre. Le président avait toute latitude pour ne pas prendre cette mesure. Dans le cas des droits anti-dumping et compensateurs, il existe un processus établi et le gouvernement du Canada ou le gouvernement des États-Unis n'ont que peu sinon aucune latitude à cet égard.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, j'aimerais me servir d'un exemple. Comme vous le savez, depuis dix ou quinze ans, les fabricants canadiens de pneus subissent de fortes pressions. La proposition contenue dans le projet de loi porte sur l'entrée en franchise de pneus tous-terrains de 3600 x 51 et de 4000 x 57. Voici peut-être un domaine où nous pourrions appliquer des mesures de représailles qui aideraient les fabricants canadiens. Je suppose cependant que cette question a trait à la politique du gouvernement et qu'il ne convient pas que je vous la pose.

M. Coleman: Malgré une protection douanière, les fabricants canadiens de pneus estiment que la production de ces gros pneus tous-terrains n'est pas rentable.

Le sénateur Perrault: L'imposition de droits de douane ne les inciterait pas à les fabriquer?

[*Text*]

Mr. Coleman: No.

The Acting Chairman: The market is quite limited on that, as I understand it.

Senator Buckwold: On page 9, tariff item 44100-1, under the general preferential tariff there is no duty on fire arms or cartridges. What is the duty at the present time? Perhaps you could give me some indication of why that item is included.

Ms. Batchelor: In the budget before this budget, we implemented some recommendations of the Tariff Board related to made/not made items, which my colleague, Mr. Coleman, has explained. There was an error in the Tariff Board Report in that they felt that certain pump action and lever action guns were made in Canada. These are the expensive sporting rifles, and they recommended that the rate of 12.4 per cent that you see in item 44100-1 apply to those goods.

In fact, these are not manufactured in Canada. We had representations from sportsmen clubs and importer distributors asking that they be reinstated at the rate of duty which applied before, which is now 5.8 per cent. The reason you have two items here is partly because of that and partly because the way this was written in the tariff caused our colleagues at the Department of National Revenue a great deal of problem in administering the tariff reegarding gun items. So, we took the opportuntity to streamline and clarify the wording of the two tariff items. Essentially, it is very technical. We made a mistake in the budget before, and we received representations. These are not hand guns. Hand guns are not included in these. We are bringing down the rate of duty on sporting rifles because they are not made in Canada.

Senator Buckwold: What does "n.o.p." stand for?

Ms. Batchelor: Not otherwise provided.

Senator Buckwold: What does that mean?

Ms. Batchelor: That means it is not listed elsewhere in the tariff, so it will take precedence and come in under a different item.

Senator Buckwold: You are saying that this only applies to the rather expensive sporting rifles as against the cheaper hand guns?

Ms. Batchelor: That is the intent of the change.

Senator Buckwold: Bayonets and swords are included?

Ms. Batchelor: No, we are maintaining the current rates of duty on them. We are changing some of the wording at the beginning of the item so that the Department of National Revenue can administer the item at the border.

Senator Buckwold: Would that make it easier or more difficult for people to bring these items into the country?

Mr. Fred E. Light, Director General, Tariff Programs, Customs Programs: I do not think it would make it easier or more difficult. It is just that the rates of duty would be easier to

[*Traduction*]

M. Coleman: Non.

Le président suppléant: Si je comprends bien, il n'y a pas beaucoup de débouchés pour ce type de produit.

Le sénateur Buckwold: À la page 9, au numéro tarifaire 44100-1, sous le tarif de préférence général, il n'est fait mention d'aucun droit de douane sur les armes à feu ou les cartouches. Quel est le droit de douane actuellement? Vous pourriez peut-être m'indiquer pourquoi cet article figure dans le projet de loi.

Mme Batchelor: Dans le budget précédent, nous avions appliqué certaines recommandations de la Commission du tarif relativement aux produits fabriqués et non fabriqués, ce qu'a expliqué mon collègue M. Coleman. Le rapport de la Commission du tarif contenait une erreur parce qu'on avait cru que les fusils à pompe et les fusils à levier d'armement étaient fabriqués au Canada. Comme se sont des carabines sportives très coûteuses; il avait été recommandé d'y appliquer le taux de 12,4 p. 100 que vous voyez au numéro tarifaire 44100-1.

En fait, ces armes ne sont pas fabriquées au Canada. Les clubs sportifs et les importateurs nous ont donc demandé de rétablir l'ancien taux de droit de douane, qui était de 5,8 p. 100. Deux numéros tarifaires ont été attribués aux armes à feu en partie pour cette raison, et en partie parce que la formulation du tarif causait des difficultés à nos collègues de Revenu Canada. Nous avons donc saisi l'occasion d'uniformiser et de rendre plus claire la formulation de ces deux numéros tarifaires. C'est très technique; en somme, nous avions fait une erreur dans le budget précédent et nous l'avons corrigée à la suite des observations qui nous ont été présentées. Il ne s'agit pas ici d'armes de poing, lesquelles ne figurent pas à ces numéros tarifaires. Nous abaissons le droit de douane sur les carabines sportives parce qu'elles ne sont pas fabriquées au Canada.

Le sénateur Buckwold: Que signifient les lettres «n.d.»?

Mme Batchelor: Non dénommé.

Le sénateur Buckwold: Qu'est-ce que cela signifie?

Mme Batchelor: Cela signifie que l'article n'est pas mentionné ailleurs dans le tarif et a un numéro tarifaire différent.

Le sénateur Buckwold: Vous dites que ceci s'applique uniquement aux carabines sportives coûteuses par opposition aux armes de poing qui le sont moins?

Mme Batchelor: C'est la raison de ce changement.

Le sénateur Buckwold: Les baïonnettes et les épées sont-elles visées?

Mme Batchelor: Non, nous maintenons les mêmes taux de droits de douane sur ces articles. Nous avons modifié la formulation au début du numéro tarifaire afin de faciliter la tâche de Revenu Canada aux frontières.

Le sénateur Buckwold: L'entrée de ces articles sera-t-elle plus facile ou plus difficile?

M. Fred E. Light, directeur général des programmes tarifaires, Programmes des Douanes: Je ne pense pas que ce sera plus facile ou plus difficile. Ce sera tout simplement plus facile

[*Text*]

administer and when people ask for opinions it will be easier to clarify exactly how these particular items are classified.

The Acting Chairman: Are there any further questions?

Senator Buckwold: My final question is of a general nature and relates to pornographic literature and hate literature. This is found on page 5, clause 10. You are just delaying what is on the books now until some time in December. Is what we have on the books right now achieving any kind of limitations?

Mr. Light: Yes, the tariff item in place is being carefully administered by Canada Customs. There are many items. For example, obscene literature is being intercepted at the border and through the mails, as is hate literature. It is very important the tariff item continue until the government introduces legislation or modifies the legislation, as it sees fit.

Senator Buckwold: I do not have any general comment on this except to say that I hope that the situation is tightened up to the point that we can limit the importation of these items.

I gather all that is happening is that we are giving the government a little more time to finalize its position.

Mr. Light: That is correct. I understand that new legislation will be forthcoming in the very near future.

The Acting Chairman: If there are no further questions, I thank Mr. Coleman, Ms. Batchelor and Mr. Light for their attendance before the committee.

The committee proceeded *in camera*.

[*Traduction*]

d'administrer les droits de douane et de renseigner les gens sur la façon dont ces articles sont classés.

Le président suppléant: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Buckwold: Ma dernière question est d'ordre général et porte sur la littérature pornographique et haineuse. Il en est fait mention à la page 5, article 10. Vous ne faites que reporter la question à une certaine date en décembre. Les mesures actuelles nous permettent-elles d'imposer certaines limites à l'entrée de ce type de littérature?

M. Light: Oui, Douanes Canada administre scrupuleusement les numéros tarifaires en vigueur. Il y en a beaucoup. Par exemple, la littérature obscène est interceptée aux frontières et par le courrier, comme la littérature haineuse. Il importe de maintenir le numéro tarifaire jusqu'à ce que le gouvernement présente une nouvelle loi ou modifie la loi actuelle, comme il jugera à propos.

Le sénateur Buckwold: Je n'ai pas d'autres observations à faire sauf que j'espère que nous pourrons limiter l'importation de ce type de littérature.

Je suppose qu'on laisse actuellement au gouvernement un peu plus de temps pour adopter une position définitive.

M. Light: C'est exact. Je crois comprendre qu'une nouvelle loi sera déposée bientôt.

Le président suppléant: S'il n'y a pas d'autres questions, je remercie M. Coleman, Mme Batchelor et M. Light d'avoir comparu devant le Comité.

Le Comité poursuit à huis clos.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port paye
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. John C. Coleman, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch;

Ms. Sheila Batchelor, Acting Director, Tariffs Division.

From the Department of National Revenue (Customs and Excise):

Mr. Fred E. Light, Director General, Tariff Programs, Customs Programs.

Du ministère des Finances:

M. John C. Coleman, sous-ministre adjoint, Direction des finances et commerce internationaux;

M^me^ Sheila Batchelor, directrice intérimaire, Direction des tarifs.

Du ministère du Revenu national (Douanes et Accises):

M. Fred E. Light, directeur général, Programmes tarifaires, Programmes des Douanes.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, June 11, 1986

Issue No. 50

First Proceedings on:

Bill C-91, "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof"

APPEARING

The Honourable Michel Côté, P.C., M.P., Minister of Consumer and Corporate Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mercredi 11 juin 1986

Fascicule nº 50

Premier fascicule concernant:

Projet de loi C-91, «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois»

COMPARAÎT

L'honorable Michel Côté, c.p., député, ministre de la Consommation et des Corporations

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

28446—1

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*
The Honourable Ian Sinclair, Q.C., *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson
Barrow
Buckwold
Flynn
Godfrey
Kelly
Kirby
MacDonald (*Halifax*)
*MacEachen (or Frith)
Murray
Perrault
*Roblin (or Doody)
Sinclair
Walker

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray
Vice-président: L'honorable Ian Sinclair, c.r.

Les honorables sénateurs:

Anderson
Barrow
Buckwold
Flynn
Godfrey
Kelly
Kirby
MacDonald (*Halifax*)
*MacEachen (ou Frith)
Murray
Perrault
*Roblin (ou Doody)
Sinclair
Walker

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Wednesday, June 11, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*) moved second by the Honourable Senator Barootes, that the Bill C-91, intituled "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof", be read the second time.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator MacDonald (*Halifax*) moved seconded by the Honourable Senator Barootes, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce."

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 11 juin 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*) propose, appuyé par l'honorable sénateur Barootes, que le Projet de loi C-91, intitulé: «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois», soit lu la deuxième fois.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*), propose, appuyé par l'honorable sénateur Barootes, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 11, 1986
(64)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Flynn, Godfrey, MacDonald (*Halifax*), Murray and Sinclair. (7)

Other Senators present: The Honourable Senators McElman and Molson.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Acting Chief.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Appearing: The Honourable Michel Côté, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses:

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. M. S. Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination;

Mr. Morris Rosenberg, Director, Legal Branch;

Mr. Julien Béliveau, Chief of Staff.

The Committee in compliance with the Order of Reference dated June 11, 1986, proceeded to consider the Bill C-91, intituled: "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof".

The Minister made a statement and answered questions in collaboration with the other witnesses.

At 4:18 p.m. the Committee proceeded *in camera.*

The Honourable Senator MacDonald (*Halifax*) moved that the above-mentioned Bill be reported without amendment, but with observations, as the Seventeenth Report of the Committee and that pursuant to Rule 78(1), the Report be tabled in the Senate.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 4:43 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 11 JUIN 1986
(64)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Flynn, Godfrey, MacDonald (*Halifax*), Murray et Sinclair. (7)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs McElman et Molson.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie: M. Basil Zafiriou, chef.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Comparaît: L'honorable Michel Côté, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins:

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

M. M. S. Cappe, sous-ministre adjoint, bureau de la coordination des politiques;

Me Morris Rosenberg, directeur, contentieux;

M. Julien Béliveau, chef de cabinet.

Conformément à son ordre de renvoi du 11 juin 1986, le Comité poursuit l'examen du projet de loi C-91: «Loi constituant le tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois».

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions avec les autres témoins.

A 16 h 18, le Comité poursuit ses délibérations à huis clos.

L'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*) propose que le Comité fasse rapport du projet de loi sans modification mais avec des observations, et que conformément au l'article 78(1) du Règlement, le dix-septième rapport soit déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est acceptée.

A 16 h 43, le Comité suspend jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Timothy Ross Wilson
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 11, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:30 p.m. to give consideration to the subject-matter of Bill C-91, "Competition Tribunal Act".

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Le comité est saisi du projet de Loi C-91 sur la concurrence. Up until a few moments ago, this bill was before the committee in the form of a prestudy. However, the minister and his officials will be, I trust, gratified to know that a few moments ago the persuasive powers of Senator MacDonald (Halifax) prevailed in the Senate. The bill receiving second reading in our chamber and is now formally before us.

Our principal witness today is le Ministre de la Consommation et des Corporations l'Honorable Michel Côté, député de la circonscription de Langelier depuis 1984. The minister is accompanied by M. Julien Béliveau, Chief of Staff; Mr. Morris Rosenberg, Director of the Legal Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs; and Mr. M. S. Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination, Department of Consumer and Corporation Affairs.

Le Ministre fera une brève déclaration, after which I will ask senators to put their questions with regard to this bill. Before proceeding, I might say that when we have heard from the minister and you have completed your questioning, I will ask the committee to continue in camera for the purpose of considering our report on this matter.

Le Ministre de la Consommation et des Corporations.

The Honourable Michel Coté, P.C., M.P., Minister of Consumer and Corporate Affairs: Thank you, Mr. Chairman. I am happy to hear that the bill has received second reading.

I welcome this opportunity to appear before this committee in order to discuss Bill C-91, the proposed Competition Act and Competition Tribunal Act.

Mr. Chairman, I am going to be brief with my remarks and will then welcome any questions the honourable senators may have.

I will outline the highlights of the bill and then will touch on some of the amendments which were adopted in the House of Commons.

Mr. Chairman, this bill takes a balanced approach to competition law reform. This balance was achieved by building on previous legislation and then undertaking extensive consultation with those who would be most affected by a new competition law.

Generally, this new competition law is aimed at enhancing trade, assisting Canadian industry in meeting foreign competition at home and abroad, protecting small business and consumers, placing greater reliance on market forces and the private sector for economic renewal, and strengthening the marketplace as the trend toward deregulation continues.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 11 juin 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier la teneur du projet de loi C-91, «Loi constituant le Tribunal de la concurrence».

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: The Bill C-91 on competition has been tabled before the Committee. Il y a quelques instants à peine, ce projet de loi était encore à l'étape de l'étude préliminaire. Toutefois, le ministre et ses collaborateurs se réjouiront d'apprendre que les pouvoirs de persuasion du sénateur MacDonald (Halifax) ont prévalu au Sénat. Le projet de loi est maintenant à l'étape de la deuxième lecture au Sénat, et nous en sommes officiellement saisis.

Notre principal témoin aujourd'hui est The Minister of Consumer and Corporate Affairs, the Honourable Michel Côté, member for Langelier since 1984. Le ministre est accompagné de M. Julien Béliveau, chef de cabinet; M. Morris Rosenberg, directeur du Contentieux, ministère de la Consommation et des Corporations et M. M. S. Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques, ministère de la Consommation et des Corporations.

The Minister will make some brief remarks, après quoi je demanderai aux sénateurs de poser leurs questions au sujet du projet de loi. Auparavant, lorsque nous aurons entendu le ministre et que vous aurez posé vos questions, je demanderai au comité de poursuivre à huis clos afin d'étudier notre rapport à ce sujet.

The Minister of Consumer and Corporate Affairs.

L'honorable Michel Côté, C.P., député, ministre de la Consommation et des Corporations: Merci, monsieur le président. Je me réjouis d'apprendre que le projet de loi a franchi l'étape de la deuxième lecture.

Je suis heureux de comparaître devant ce comité pour discuter du projet de loi C-91 sur le Tribunal de la concurrence.

Monsieur le président, je ferai un bref exposé, après quoi je répondrai aux questions des honorables sénateurs.

J'aborderai les points les plus importants du projet de loi et ensuite certains des amendements adoptés à la Chambre des communes.

Monsieur le président, ce projet de loi prévoit une réforme pondérée de la Loi sur la concurrence. Cet équilibre a pu être atteint en se basant sur les lois antérieures et ne procédant à des consultations poussées avec les parties qui seront le plus touchées.

Dans l'ensemble, cette nouvelle loi vise à favoriser le commerce, aider l'industrie canadienne à faire face à la concurrence étrangère au Canada et à l'extérieur, protéger la petite entreprise et les consommateurs, faire davantage confiance aux forces du marché et au secteur privé pour assurer la relance

[*Text*]

By helping create such a healthy climate, this law will bring benefits to virtually every sector of our economy. It will benefit small and medium-sized business by providing increased opportunities to participate in the marketplace. Larger enterprises will benefit because of a greater emphasis on efficiency and international competition. And consumers will see a marketplace that yields vastly improved products, prices and services.

Bill C-91 will reform competition law in the following ways:

First, the new competition law will establish a Competition Tribunal to adjudicate noncriminal competition matters. Comprised of judges and lay people with expertise in business, economics and public affairs, the Tribunal will provide an effective means of dealing with complex competition cases in a fair, open and consistent manner. On points of law there will be a full right of appeal to the Federal Court of Appeal.

Second, with respect to mergers and abuse of dominant position, the bill proposes to repeal the existing criminal law provisions, replacing them with civil law provisions. This is because it has become apparent, through experience, that using a criminal venue is not appropriate or particularly effective. With respect to mergers, we are usually dealing with legitimate transactions that might or might not impair healthy competition. We should not be so concerned with imprisonment or fines, but rather with protecting the public interest by establishing rules and enforcing them. With respect to monopolies, the Act as now written can only deal with the most obvious and serious abuses of dominant position. But under civil law, we will be in a far better position to deter abusive practices, while at the same time allowing those who enjoy dominance because of superior performance to continue their success.

Third, the bill will substantially increase the maximum penalty for conspiracy designed to lessen competition. But it will also make the law more flexible in special circumstances that may be in the public interest, such as specialization and export agreements.

Fourth, bank mergers and agreements will be subject to the new law, as will crown corporations which compete with private business.

I would now like to address some of the amendments that were adopted by the Legislative Committee after hearing the representations of witnesses who appeared before them, some of whom also appeared before your committee.

The proposed legislation contains several amendments which serve to strengthen it and make it more effective and enforceable.

For example, the National Association of Tobacco and Confectionery Distributors appeared before you to express the concern that the bill did not provide enough protection against unfair trade practices connected with loss-leader selling. In

[*Traduction*]

économique et renforcer le marché dans un contexte de déréglementation.

En contribuant à créer un climat aussi favorable, cette loi sera bénéfique à presque tous les secteurs de notre économie. Elle aidera les petites et moyennes entreprises en leur assurant de meilleures possibilités de participer aux échanges commerciaux. Les grandes entreprises en tireront également profit en raison de l'accent mis sur le rendement et la concurrence à l'échelle internationale. Les consommateurs trouveront sur le marché des produits considérablement améliorés, à meilleur prix et des services de meilleure qualité.

Le projet de loi C-91 modifie la Loi sur la concurrence à plusieurs égards:

Premièrement, la nouvelle Loi sur la concurrence crée un Tribunal de la concurrence qui sera saisi des questions de concurrence non criminelles. Composé de juges et de juristes spécialisés dans le commerce, les questions économiques et les affaires publiques, le Tribunal pourra régler les questions de concurrence complexes avec équité, souplesse et constance. Pour ce qui est des points de droit, il y aura plein droit d'appel à la Division des appels de la Cour fédérale.

Deuxièmement, en ce qui concerne les fusions et les abus de position dominante, le projet de loi abroge les dispositions actuelles du Code criminel et les remplace par des dispositions de droit civil. Cela résulte du fait qu'on a constaté que le recours au criminel n'est pas approprié ni particulièrement efficace. Quant aux fusions, elles concernent habituellement des transactions légitimes qui pourraient nuire ou ne pas nuire à la concurrence. Notre principale préoccupation ne doit pas porter sur l'emprisonnement ou les amendes, mais sur la protection de l'intérêt public en établissant des règles et en les appliquant. En ce qui concerne les monopoles, la loi dans sa forme actuelle ne régit que les cas les plus graves et les plus évidents d'abus de position dominante. Mais en vertu du droit civil, il sera beaucoup plus facile de déceler les pratiques abusives, tout en permettant à ceux qui occupent une position dominante en raison de leur rendement supérieur de continuer dans cette voie.

Troisièmement, le projet de loi prévoit une peine beaucoup plus lourde en cas de complot en vue de diminuer la concurrence. Par contre, la loi sera plus souple dans des circonstances spéciales impliquant l'intérêt public, par exemple les accords de spécialisation et d'exportation.

Quatrièmement, les fusionnements et accords entre banques seront régis par la nouvelle loi, tout comme les sociétés de la couronne qui font concurrence à l'entreprise privée.

J'aimerais maintenant parler de certains amendements qui ont été adoptés par le comité législatif après qu'il a entendu certains témoins qui ont également comparu devant votre comité.

Le projet de loi contient plusieurs modifications qui visent à renforcer la loi, à la rendre plus efficace et à en faciliter l'application.

Par exemple, les représentants de l'Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie ont comparu devant vous pour dénoncer le fait que le projet de loi n'assurait pas une protection suffisante contre les pratiques commerciales

[*Text*]

order to eliminate that concern, the law has been amended so that dominant firms cannot use loss-leader selling as a means of disciplining or eliminating competitors.

Two other important amendments have been made in response to concerns expressed in committee by small and medium-sized business. We have deleted the requirement that the "object" of the practice used by a dominant firm was to lessen competition. And we have amended the bill so that a firm can no longer use superior competitive performance as an absolute defence against preventing or lessening competition. Now it is simply one factor to be considered by the Competition Tribunal in rendering a decision on whether competition has been substantially reduced.

The bill has also been amended to lower the threshold for prenotification. Prenotification is now a requirement for proposed transactions involving firms with assets or sales in excess of $400 million. This new prenotification threshold allows the monitoring of large transactions to ensure effective enforcement of the law, and at the same time avoids undue paper burden for the small and medium-sized business sectors.

Another important amendment has been made, Mr. Chairman, to provide deterrence of attempts to reduce competition by way of conspiracy. The fine for conspiracy has been raised to $10 million, compared with only $1 million as provided in the present Combines Investigation Act. This amendment has been made to convey a clear signal to the courts that Parliament takes such offences very seriously indeed, and considers them contrary to the spirit that should prevail in a healthy, competitive economy.

As you know, the government is committed to putting the merger provisions into effect just as soon as Bill C-91 receives Royal Assent. We want to do so in order to get on with the job of working toward a revitalized and competitive marketplace.

A recent letter I received from the Canadian Manufacturers' Association states,

> The 17-year debate should be brought to an early conclusion. We therefore urge you and your colleagues in Parliament to ensure passage of C-91 quickly.

I, too, Mr. Chairman, would like to stress the importance of getting Bill C-91 written into law without further delay.

Mr. Chairman, I would be happy to answer any questions that honourable senators may have.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. As you are aware, we have heard from six important witnesses, in addition to members of your own department. We have also received numerous representations on this bill. Senators will no doubt have a number of questions which they will want to put to you. We will begin with Senator Godfrey, followed by Senator Barrow.

[*Traduction*]

déloyales, notamment la vente à perte. Pour remédier à cette situation, la loi a été modifiée de manière que les entreprises occupant une position dominante ne puissent avoir recours à cette pratique pour nuire à leurs concurrents ou les éliminer.

Deux autres modifications importantes donnent suite aux préoccupations exprimées en comité par des petites et moyennes entrepises. Nous avons supprimé les dispositions prévoyant qu'une pratique employée par une entreprise occupant une position dominante doit avoir pour «objet» d'amoindrir la concurrence, et nous avons modifié le projet de loi de manière qu'une entreprise ne puisse plus utiliser le rendement concurrentiel supérieur comme défense absolue contre l'empêchement ou l'amoindrissement de la concurrence. Il s'agira dorénavant simplement d'un facteur dont devra tenir compte le Tribunal de la concurrence avant de décider si la concurrence a été sensiblement amoindrie.

On a également amendé le projet de loi afin d'abaisser le seuil en cas préavis. Le préavis est obligatoire pour les projets de transaction concernant des entreprises qui ont des avoirs ou des ventes de plus de 400 millions de dollars. Cette nouvelle exigence permettra de contrôler les transactions importantes de manière à assurer le respect de la loi tout en évitant une paperasse excessive pour les petites et moyennes entreprises.

Il y a également, monsieur le président, un autre amendement qui vise à empêcher les complots visant à diminuer la concurrence. L'amende en cas de complot, qui est actuellement et 1 million de dollars en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, est portée à 10 millions. Cette mesure vise à faire en sorte que les tribunaux sachent bien que le Parlement considère ce genre d'infraction comme très grave et contraire à l'esprit qui doit prévaloir dans une économie saine et concurrentielle.

Comme vous le savez, le gouvernement s'est engagé à appliquer les dispositions concernant les fusions dès que le projet de loi C-91 aura reçu la sanction royale. Nous voulons le faire afin de commencer au plus tôt à revitaliser le marché et à le rendre plus concurrentiel.

Dans une lettre qu'elle m'a envoyée récemment, l'Association des manufacturiers canadiens déclare:

> Il faut mettre un terme à ce débat vieux de 17 ans. C'est pourquoi nous vous demandons, à vous et à vos collègues du Parlement, de faire en sorte que le projet de loi C-91 soit rapidement adopté.

Je tiens également, monsieur le président, à souligner qu'il est important que le projet de loi C-91 ait force de foi dans les plus brefs délais.

Monsieur le président, je serais heureux de répondre aux questions des honorables sénateurs.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Comme vous le savez, nous avons entendu six importants témoins, en plus de vos collaborateurs. Nous avons également reçu de nombreux mémoires au sujet de ce projet de loi. Les sénateurs ont certainement des questions à vous poser. D'abord le sénateur Godfrey, suivi du sénateur Barrow.

[*Text*]

Senator Godfrey: I suppose one of the most important words in the bill is the word "substantially". I have no problem with that word whatsoever. However, we did have counsel appear before us, and he took the trouble to look up that word in the dictionary. The word "substantial" means not just what I think it means—which is the ordinary meaning of "substantial"—but also means anything that is perceptible. He said that he was worried that if you combined one of the definitions of "substantial" in the english dictionary with the French text, it could be argued that the word "sensiblement" means perceptible or noticeable. That is one of the definitions of "substantial", although not the ordinary definition. Because this is very important, it worries me that counsel may appear before the Supreme Court of Canada and say that equal weight has to be given to the French text. There was another word, which he referred to previously, which meant something more like "substantial". I have forgotten what it is.

The Chairman: Substantiellement.

Senator Godfrey: I would like your comments as to why you used this word in the French text rather than the word "substantial".

Mr. Coté: First, let me say that the word "substantially" was used to death in the Act.

Secondly, other countries, such as the United States and Australia, are using that word in their legislation.

On the French side of it, the word "sensiblement" has the closest meaning to the word "substantially". That is the closest translation we could find to be comparable to the word "substantially".

Senator Godfrey: My question is this: Do you agree with counsel who appeared before us who said that "sensiblement" means "perceptible" or "noticeable" and not really "substantial". Is that the technical French definition of the word? He said that you did use the word "substantiellement" previously. Is he right or wrong?

Mr. M. S. Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination, Department of Consumer and Corporate Affairs: Mr. Chairman, we also have done a dictionary search. The word "substantially" is used in the existing Combines Investigation Act, and it is translated by both words. In one place, the word "sensiblement" is used, and in another place the word "substantiellement" is used. I am sure we could ask a number of scholars to come here to argue the benefits or merits of those two words.

I believe you are right, Senator Godfrey, that it will go to litigation in the end; there is no doubt about that. However, one has to recognize that if there is a dispute with regard to the interpretation of the two words, the benefit will go to the respondent. If the threshold of the word "sensiblement" were interpreted to be lower, and we do not think it would be, then the benefit of the English would accrue to the parties who were being challanged.

Senator Godfrey: If there are two definitions of the English word and one would bring it down, then it would go to the benefit of the Crown because they say it has to be perceptible or

[*Traduction*]

Le sénateur Godfrey: Je suppose qu'un des termes les plus importants du projet de loi est le mot «substantially» (sensiblement). Je n'y vois aucune difficulté. Toutefois, un conseiller qui a comparu devant nous en a vérifié le sens dans le dictionnaire. Le terme «substantial» a non seulement le sens auquel je pense, c'est-à-dire son sens courant, mais il a aussi le sens d'appréciable. Il a dit qu'il craignait que si on combinait une des définitions de «substantially» du dictionnaire anglais avec le texte français, certains pourraient soutenir que le terme «sensiblement» a aussi le sens de appréciable ou évident. C'est une des définitions de «substantial» mais ce n'est pas son sens courant. Étant donné que ce terme est important, je crains que des conseillers ne soutiennent devant la Cour suprême du Canada qu'il faut accorder une importance égale au texte français. Il a également fait référence à un autre terme qui sonnait davantage comme «substantial», mais je l'ai oublié.

Le président: Substantiellement.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais savoir pourquoi vous avez employé ce terme dans le texte français plutôt que le terme substantiel.

M. Côté: D'abord, je dois vous dire que le terme «sensiblement» est employé d'innombrables fois dans la loi.

Deuxièmement, c'est le terme qui figure dans les lois de certains autres pays comme les États-Unis et l'Australie.

En ce qui concerne le texte français, le terme «sensiblement», est celui dont le sens se rapproche le plus de «substantially». C'est la traduction la plus fidèle que nous ayons pu trouver pour «substantially».

Le sénateur Godfrey: Ma question est la suivante: Êtes-vous d'accord avec le conseiller qui a comparu devant nous et qui a dit que «sensiblement» a le sens de «appréciable» ou «évident» et pas vraiment le sens de «substantiel». Est-ce la définition du terme en français? Il a dit que vous avez déjà utilisé le terme «substantiellement». Est-ce vrai ou faux?

M. M. S. Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques, ministère de la Consommation et des Corporations: Monsieur le président, nous avons également effectué des recherches dans le dictionnaire. Le terme «substantially» figure dans l'actuelle loi relative aux enquêtes sur les coalitions et il est traduit par les deux mots. A un endroit, on trouve le terme «sensiblement» et ailleurs le terme «substantiellement». Nous pourrions certainement demander à des lettrés de venir nous entretenir des significations de ces termes.

Je pense que vous avez raison, sénateur Godfrey, la question ira en litige en fin de compte; cela ne fait aucun doute. Toutefois, on doit reconnaître que s'il y a un différend quant à l'interprétation des deux termes, l'avantage ira au défendeur. Si le seuil du mot «sensiblement» est interprété comme étant inférieur—mais je ne pense pas qu'il le serait—alors l'avantage de l'anglais irait aux parties contestées.

Le sénateur Godfrey: S'il y a deux définitions du mot anglais et que l'une rabaisse ce seuil, alors l'avantage irait à la Couronne, car on dit qu'il faut qu'il y ait réduction perceptible

[*Text*]

noticeable in the amount of lessening of competition. I do not think that is the intention.

Mr. Cappe: That is right. In the dictionary searches, we found a quantitative measure implicit in the notion of the word "substantially". The word "sensiblement" imports a comparable sense of quantity, so it is not just a noticeable or perceptible difference.

Mr. Coté: The word "substantiellement" is not necessarily the equivalent of the word "substantially".

Senator Godfrey: Fine. I am not a French scholar.

Mr. Coté: Neither am I.

Senator Godfrey: We had a complaint from one of the witnesses with regard to clause 14. Clause 14 would authorize persons with a search warrant to use any computer system. The clause also provides that a party whose premises are being searched can apply for a court order limiting the conduct of the computer search. There is no provision, however, requiring suspension of the search while an order is being sought. They may raid the premises on Friday and not get an order until Monday morning, so it may take a while. What is your comment with regard to that.

Mr. Cappe: Mr. Chairman, the provision allows for the judge who issues the warrant in the first instance to put terms and conditions on the warrant so that he, in the first instance, can limit the exercise of the warrant.

When a party goes back to that judge, or a judge of the same court, to get further conditions put on, clearly that judge has the jurisdiction to amend his initial warrant. Therefore, we believe that that power is effectively already there. If a judge chose to stop the director from proceeding, he could do so.

The other factor to consider, though, is that as a practice, it is done already. When counsel notifies us that they are going to proceed against us to challenge the warrant, frequently there will be an accord reached between counsel for the director and counsel for the person being searched. A reasonable solution prevails in all those circumstances.

The important point is that the judge, at first instance, can place conditions. Furthermore, on reapplication by the respondent, if you like, the judge can also issue a ban or an order to cease.

Senator Godfrey: The Canadian Bankers' Association argues that under the definition of "merger" in the Act, the acquisition by a banker of security for a loan could constitute an actual merger. What is your reaction to that?

Mr. Cappe: The purpose of that section is to merely cover acquisitions. When an acquisition is subject to the law, it does not mean it is subject to an order. It will not stop banks foreclosing on defaulted mortgages or loans but, rather, it says that those things qualify as mergers. In circumstances where a bank does acquire a real corporation and may foreclose on a number of corporations in a particular sector, we think there should be an opportunity, in the most egregious circumstances, for the Tribunal to be able to deal with the matter.

[*Traduction*]

ou notable de la concurrence. Je ne pense pas que ce soit l'objet visé.

M. Cappe: C'est juste. D'après les recherches que nous avons faites dans les dictionnaires, le mot «substantially» comporte un aspect quantitatif. Le terme «sensiblement» véhicule aussi une notion de quantité; il ne signifie pas seulement notable ou perceptible.

M. Côté: Le mot «substantiellement» n'est pas nécessairement l'équivalent de «substantially».

Le sénateur Godfrey: Bien. Je ne suis pas un lettré français.

M. Côté: Ni moi.

Le sénateur Godfrey: Un des témoins a formulé une plainte concernant l'article 14. Celui-ci autorise des personnes ayant un mandat de perquisition à utiliser tout ordinateur se trouvant dans les locaux. Il stipule aussi qu'une personne dont les locaux font l'objet d'une perquisition peut demander au juge de rendre une ordonnance limitant l'usage de l'ordinateur. Toutefois, rien n'exige que la perquisition soit suspendue tant que l'ordonnance n'a pas été rendue. Il pourrait arriver qu'on perquisitionne des locaux un vendredi et qu'une ordonnance ne soit rendue que le lundi matin. Quelles sont vos observations à ce sujet?

M. Cappe: Monsieur le président, la disposition prévoit que le juge établira d'abord les conditions du mandat; donc, il peut en premier lieu en limiter l'utilisation.

Si une partie retourne devant le juge ou un juge du même tribunal pour qu'il établisse d'autres conditions, il est clair que ce juge a compétence pour modifier le mandat initial. En conséquence, nous estimons que ce pouvoir est déjà prévu. Si un juge voulait empêcher le directeur de procéder, il pourrait le faire.

L'autre facteur à considérer, toutefois, c'est que dans la pratique, on le fait déjà. Lorsque l'avocat nous avise qu'on va contester le mandat, il arrive fréquemment qu'un accord soit conclu entre l'avocat du directeur et celui de la personne dont les locaux sont perquisitionnés. Dans tous ces cas, une solution raisonnable est adoptée.

L'important, c'est que le juge peut en premier lieu imposer des conditions. En outre, si le défendeur revient à la charge, si vous voulez, le juge peut aussi prononcer une interdiction ou rendre une ordonnance de cessation.

Le sénateur Godfrey: L'Association des banquiers canadiens soutient que d'après la définition de «fusion» figurant dans la loi, l'acquisition, par un banquier, de garanties de prêts pourrait constituer une fusion. Qu'en pensez-vous?

M. Cappe: Cet article ne vise que les acquisitions. Lorsqu'une acquisition est assujettie à la loi, cela ne signifie pas qu'elle soit assujettie à une ordonnance. Cette disposition n'empêchera pas les banques de procéder à des saisies pour défaut de remboursement d'un prêt ou d'une hypothèque; elle dit qu'il peut s'agir de fusion. Si une banque acquiert une société immobilière, il se peut qu'elle saisisse un certain nombre de sociétés d'un secteur particulier et nous pensons que dans les cas limites, le tribunal doit pouvoir agir.

[*Text*]

Under the Bank Act, I believe, they have to divest within two years. However, not all loans come from banks and not all foreclosures are made by banks. Therefore, it is appropriate, in the circumstances, to allow the Tribunal to have jurisdiction. Having jurisdiction does not mean they will stop all those foreclosures.

Senator Godfrey: Witnesses on behalf of Stelco Corporation Inc. appeared before us. They argued that the exception provisions in the "merger" section should be expanded to permit corporations to establish jointly a new business they called a forward merger in an area where none of the participating corporations were already substantially engaged. That sounds sensible. They cited what had happened in the past, that there had been a joint venture with Dofasco, and that they might want to do the same thing again. Do you have a comment about that concern?

Mr. Cappe: Again, the question is one of jurisdiction and not orders. We are not saying that the Tribunal would, in every circumstance, stop such an order, but rather, where two corporations were to combine in such a joint venture—

Senator Godfrey: This is for a completely new business.

Mr. Cappe: A new business, I agree. The Tribunal should be able to assess whether competition is lessened as a result. One can conceive of situations where two corporations are about to integrate forward or downstream or upstream into producing a new business that they were not in at that time, each doing it separately, and instead they say, "Why do we have to get into this business and compete with each other? Why don't we just get together and form one new company and do it together."

Again, that does not necessarily lessen competition. In the example of Bayco that Stelco referred to, that is a good example of competition not being lessened as a result. On the other hand, one could conceive of situations where competition could be lessened. The only question at hand is whether the Competition Tribunal should have jurisdiction over those forward mergers. In the interest of fairness, this is a general law of general application and those acquisitions or those new businesses, if you like, should be subject to the law.

Senator Godfrey: The witnesses on behalf of Stelco also argued that cabinet should have the power to be exempt from the review of certain transactions deemed to be of significant benefit to Canada; A similar proposal was also strongly endorced by the CBA. What are your comments on that?

Mr. Coté: That would probably cause prejudice to the justice system. As you know, the Tribunal will be composed of judges and lay members. It is not the philosophy of this government to allow cabinet to override a decision after a matter has been examined and judged by judges.

Senator Godfrey: I think the witnesses said that this would be before it is considered by the Tribunal, and it might be in the national interest. Therefore, they should at least have the power, in certain circumstances. They were very explicit that it should not be used as an override.

[*Traduction*]

Aux termes de la Loi sur les banques, il faut s'en départir avant deux ans. Toutefois, tous les prêts ne sont pas consentis par des banques et toutes les saisies ne sont pas le fait de banques. En conséquence, il est opportun dans les circonstances de permettre au tribunal d'intervenir. S'il a compétence pour ce faire, cela ne veut pas dire qu'il empêchera toutes les saisies.

Le sénateur Godfrey: Des représentants de la société Stelco ont comparu devant nous. Ils soutenaient que les dispositions d'exception prévues à l'article des fusions devraient être élargies pour permettre à des sociétés de créer conjointement une nouvelle entreprise dans un domaine où aucune elles n'exerçait déjà une activité appréciable. Cela me semble sensé. Ils ont dit ce qui était déjà arrivé, que Dofasco avait créé une coentreprise et pourrait vouloir le refaire. Avez-vous une observation au sujet de cette préoccupation?

M. Cappe: Encore une fois, c'est une question de compétence et non d'ordonnance. Nous ne prétendons pas que le tribunal empêcherait dans tous les cas une telle ordonnance, mais plutôt que si deux sociétés doivent s'unir dans une coentreprise . . .

Le sénateur Godfrey: On parle d'une entreprise complèment nouvelle.

M. Cappe: Une nouvelle entreprise, je suis d'accord. Le tribunal devrait pouvoir déterminer si la concurrence s'en trouve réduite. On peut concevoir des cas où deux sociétés sur le point de procéder à une intégration à terme, en aval ou en amont, pour créer une nouvelle entreprise dans un secteur où elles n'exerçaient pas d'activité auparavant, chacune faisant ses affaires de son côté, décideraient finalement de former une nouvelle société au lieu de se concurrencer.

Encore une fois, cela ne réduit pas nécessairement la concurrence. Le cas Bayco mentionné par la Stelco est un bon exemple de situation où la concurrence ne s'en est pas trouvée diminuée. Par ailleurs, on peut concevoir des cas où elle le serait. Il s'agit simplement de savoir si le Tribunal de la concurrence doit avoir compétence sur les fusions à terme. Dans l'intérêt de la justice, c'est une loi générale d'application générale et ces acquisitions ou nouvelles entreprises, si vous voulez, doivent être assujetties à la loi.

Le sénateur Godfrey: Les témoins de la Stelco ont également fait valoir que le cabinet devrait avoir le pouvoir d'exempter d'un examen certaines transactions réputées être sensiblement avantageuses pour le Canada; une proposition semblable avait été préconisée par l'ABC. Quelles sont vos observations à ce sujet?

M. Côté: Ce serait probablement sensible au système judiciaire. Comme vous le savez, le tribunal sera composé de juges et de profanes. Le gouvernement n'a pas pour principe de permettre au cabinet d'intervenir après qu'une affaire a été entendue et réglée par des juges.

Le sénateur Godfrey: Je pense que les témoins ont dit qu'il pourrait intervenir avant qu'un tribunal étudie une affaire, et que ce pourrait être dans l'intérêt national. Il devrait donc en avoir le pouvoir dans certaines circonstances. Les témoins ont

[*Text*]

Mr. Coté: With a law such as this, we have to take into consideration large and small businesses. More often than not, small businesses do not have access to cabinet. Therefore, we have to ensure that we have a fair system and that all cases are consistently treated the same way. That is why we have set up such a Tribunal. We feel that the Tribunal will have the capacity to render a good decision.

The Chairman: Senator Sinclair, with a supplementary question.

Senator Sinclair: The reason you have put this into the Act is so you will have an even playing field for large and small businesses?

Mr. Coté: We want to ensure that all cases will be treated the same way. Perhaps large businesses have access to cabinet, while small businesses do not. If a small business in a designated area does not have access to cabinet, we want to ensure that there is equality for everyone.

That is only one of the reasons for having such a Tribunal.

Senator Sinclair: Mr. Minister, if the statute provides that, in such circumstances, you could get a pre-exemption, if I could put it that way, whether you are large or small you can understand the statute. You do not have to have access to cabinet if the statute says that in certain circumstances there can be pre-exemption.

Mr. Coté: What is the necessity of having such a Tribunal if the cabinet can interfere before the Tribunal sits?

Senator Sinclair: Mr Minister, based on the experience of some of us, getting involved in these kinds of actions are rather expensive; lawyers cost money.

Mr. Coté: You must remember, senator, that we have a director who examines all cases. Therefore, if these businesses feel that they would like to get an advance ruling under Bill C-91, they could get it.

Senator Sinclair: I understand that. You do not have to go through cabinet, then?

Mr. Coté: That is right. I do not feel there is a necessity to go to cabinet.

The Chairman: Senator Godfrey.

Senator Godfrey: The Canadian Federation of Independent Business argued that the requirement to show the intent to lessen competition would render this section of the act unenforceable. In your opening remarks, you referred to an amendment to delete the requirement that the "object" of the practice used by a dominant firm was to lessen competition. Does that satisfy their concerns?

Mr. Coté: Yes.

The Chairman: Thank you, Senator Godfrey. When I was introducing the witnesses, I neglected to draw your attention to

[*Traduction*]

été très explicites: il ne devrait pas être question de pouvoir casser une décision.

M. Côté: Dans une loi comme celle-ci, nous devons tenir compte des grandes et des petites entreprises. Le plus souvent, les petites n'ont pas accès au cabinet. En conséquence, nous devons nous assurer que le système est juste et que tous les cas sont toujours traités de la même manière. C'est pourquoi nous avons mis sur pied ce tribunal. Nous estimons qu'il sera en mesure de rendre de bonnes décisions.

Le président: Sénateur Sinclair, une question supplémentaire.

Le sénateur Sinclair: Vous l'avez prévu dans la loi pour que les grandes et les petites entreprises soient un même pied d'égalité?

M. Côté: Nous voulons nous assurer que tous les cas seront traités de la même manière. Les grandes entreprises ont peut-être accès au cabinet, mais ce n'est pas le cas des petites. Si une petite entreprise d'un secteur désigné n'a pas accès au cabinet, nous voulons nous assurer qu'elle a les mêmes chances que les autres.

Ce n'est qu'une des raisons pour lesquelles nous avons prévu la création de ce tribunal.

Le sénateur Sinclair: Monsieur le ministre, si la loi prévoit qu'en pareilles circonstances, on peut obtenir une exemption préalable, si je puis dire, c'est clair pour tous, qu'il s'agisse d'une grande ou d'une petite entreprise. Il n'est pas nécessaire d'avoir accès au cabinet si la loi dit qu'en certaines circonstances, il peut y avoir exemption préalable.

M. Côté: Quelle est la nécessité de ce tribunal si le cabinet peut intervenir avant que le tribunal siège?

Le sénateur Sinclair: Monsieur le ministre, d'après l'expérience de certains d'entre nous, se lancer dans ces types d'entreprises est assez coûteux; retenir les services d'un avocat coûte cher.

M. Côté: Vous devez vous rappeler, sénateur, qu'un directeur examine tous les cas. Donc, si ces entreprises veulent obtenir une décision à l'avance conformément au projet de loi C-91, elles le peuvent.

Le sénateur Sinclair: Je comprends. Il n'est pas nécessaire de passer par le Cabinet, alors?

M. Côté: C'est juste. Je ne vois pas la nécessité de le faire.

Le président: Sénateur Godfrey.

Le sénateur Godfrey: La Fédération canadienne des entreprises indépendantes a soutenu que la nécessité de prouver qu'il y a eu intention de réduire la concurrence rendrait cet article de la loi inapplicable. Dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé d'une modification qui supprimerait la nécessité de prouver que les pratiques d'une entreprise dominante avaient pour «objet» de réduire la concurrence. Cela répond-il à leurs préoccupations?

M. Côté: Oui.

Le président: Merci, sénateur Godfrey. Lorsque j'ai présenté les témoins, j'ai négligé de vous signaler qu'étaient aussi pré-

[*Text*]

the presence in the committee room of the minister's parliamentary secretary, Mr. Bill Dome, the Member of Parliament for Peterborough, and the Deputy Minister of Consumer and Corporate Affairs, Mr. Mark Daniels. The Department has not only fielded an impressive team today, but has brought reinforcements.

Senator Barrow: Mr. Chairman, clause 74 of the bill says:

> (1) Where the Director is satisfied by the party or parties to a proposed transaction that he would not have sufficient grounds on which to apply to the Tribunal under section 64, he may issue a certificate to the effect that he is so satisfied.

Why does it not say that he "shall" issue a certificate, if he is requested to do so?

Mr. Cappe: Mr. Chairman, the provision reads as it does because there was a concern that an obligation of the director to issue a certificate would have the effect of inhibiting him, and that he would always use the argument that the facts were not total and fully present. So he could never issue a certificate. This gives him the ability to interpret the merger law and to use his judgment as to when the facts are such that he does or does not have sufficient grounds to apply. Further—and perhaps Mr. Rosenberg would like to comment—in the end it is our understanding that, if someone were to apply to the Federal Court for an order of mandamus, there is a chance that the director might well be forced to issue such a certificate if he was recalcitrant and did not. So there is recourse to the Federal Court.

Mr. Morris Rosenberg, Director, Legal Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs: It is possible that there would be a recourse to the Federal Court. The emphasis in Clause 74(1) is to have flexibility in the way this act is enforced. The use of the word "shall" is putting some sort of a duty on the director to do it, and that could lead to rigidity in the system. When he refused to do it, we could find ourselves in litigation, with people arguing in the courts that he had an obligation in many cases to do it. That would lead to the kind of situation Mr. Cappe was mentioning earlier, where he would find ways at the front end of saying that he was just not satisfied. Leaving it with this kind of flexibility and discretion and assuming that it is going to be administered in good faith, as it has to be to have the confidence of the business community, is the most workable solution in our view.

Senator Sinclair: Mr. Minister, one of the major changes in this legislation is to move control over banks from the Bank Act to the Combines Investigation Act. That is done by transferring Section 309, the result of which is to bring into play people who are not accustomed to banks, and yet at the same time it introduces differentiations between various deposit-taking institutions. As a matter of policy, why do you have those differences?

Mr. Cappe: I would like to provide some background, senator. The section merely changes the enforcement of those sections and not the substance of them, as you alluded to. The

[*Traduction*]

sents dans la salle le secrétaire parlementaire du ministre, M. Bill Dome, député de Peterborough, ainsi que le sous-ministre de la Consommation et des Corporations, M. Mark Daniels. Le ministère nous a dépêché aujourd'hui toute une équipe et même des renforts.

Le sénateur Barrow: Monsieur le président, selon l'article 74 du projet de loi,

> 1) Lorsqu'une ou plusieurs parties à une transaction proposée convainquent le directeur qu'il n'aura pas de motifs suffisants pour faire une demande au Tribunal en vertu de l'article 64, le directeur peut délivrer un certificat attestant cette conviction.

Pourquoi ne pas dire qu'il «doit» délivrer un certificat si on le lui demande?

M. Cappe: Monsieur le président, la disposition est ainsi libellée parce qu'on craignait qu'obliger le directeur à délivrer un certificat aurait pour effet de l'inhiber et qu'il invoquerait toujours l'insuffisance des faits. Il pourrait donc ne jamais délivrer de certificat. Il est en mesure d'interpréter la loi relative aux fusions et d'utiliser son jugement pour déterminer si les faits sont tels qu'il a des motifs suffisants de faire une demande. En outre—et M. Rosenberg aimerait peut-être faire des observations à ce sujet—nous croyons finalement que si quelqu'un devait demander à la cour fédérale une ordonnance de *mandamus*, cette dernière pourrait l'obliger à délivrer un certificat s'il doit le faire mais qu'il était récalcitrant et ne l'a pas fait. Il y a donc possibilité de recours auprès de la cour fédérale.

M. Morris Rosenberg, directeur du contentieux, ministère de la Consommation et des Corporations: Il pourrait y avoir contestation devant la cour fédérale. Le paragraphe 74(1) a surtout pour objet de prévoir l'application flexible de la loi. Le libellé de la disposition montre clairement qu'il est du devoir du directeur d'examiner les demandes de certificats et cela pourrait entraîner une sclérose du système. S'il refusait de le faire, il pourrait y avoir litige, les réclamants arguant dans de nombreux cas, que le directeur était obligé de le faire. Cela mènerait à des situations du genre de cette dont M. Cappe a parlé tout à l'heure, c'est-à-dire que le directeur dirait qu'il avait toujours des raisons de ne pas être convaincu. A notre avis, la solution la plus pratique est de laisser tout cela à la discrétion du directeur, comme le prévoit le projet de loi, en présumant qu'il appliquera la loi de bonne foi, ce qu'il devra d'ailleurs faire pour gagner la confiance des milieux d'affaires.

Le sénateur Sinclair: Monsieur le ministre, l'un des principaux changements que permettra ce projet de loi sera que les banques ne seront plus régies par la Loi sur les banques, mais par la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Il a suffi de transférer l'article 309, ce qui a eu pour résultat de faire intervenir des personnes qui n'ont pas l'habitude des activités des banques et d'établir des distinctions entre les divers établissements de dépôt. En principe, pourquoi avez-vous établi ces distinctions?

M. Cappe: Je vais vous expliquer, sénateur. Comme vous l'avez dit, l'article ne fait que modifier l'application de ces dispositions et non leur fond. Il est certain que si l'Inspecteur

[*Text*]

rationale is clearly that while the Inspector General of Banks is the expert on banking and solvency of banks, he is not the expert on competition matters and does not profess to be. Where there is a matter of competition, the Director of Investigation and Research, who is expert on competition, should be able to assess it, and the Competition Tribunal or courts should be able to have jurisdiction.

The question remains that when there are financial policy matters at hand, the Minister of Finance has the ability to shut out the Combines Act and say that this is important enough and it must proceed.

As to the point you referred to earlier about the different laws applying to different institutions, I believe it was Mr. MacIntosh or Mr. Phillips of the Canadian Bankers' Association who appeared before this committee and indicated the extensive consultations we had had with them and with other organizations and financial institutions, and our attempt to rationalize, if you like, the law. In a sense, time ran out and we were unable to conclude that discussion. However, that was not an indication of an unwillingness to do so. The matter is not lost yet.

Senator Sinclair: Do I understand you are suggesting that in due course the minister will look with favour on bringing in an amendment to make it even?

Mr. Coté: I would like to see what my colleague the Minister of State for Finance, Mrs. McDougall, will do with her Green Paper. We may have to take additional steps at a later time.

Senator Sinclair: As I understand it, in the past when a committee such as this believed that an amendment would be appropriate to make the legislation equitable, rather than move that the legislation be amended, the minister gave an undertaking that the legislation would receive his careful consideration regarding such amendment. That generally satisfied the members of the committee.

Mr. Coté: There is no problem with that at all, senator.

Senator Sinclair: The existing legislation, as was pointed out, is a failure. It has not been changed to meet new market conditions. Business people in the past, including myself, have spent hours before parliamentary committees in an attempt to have that legislation amended.

What assurances have we that you will take a look at the bill as it evolves to make what I call "normal changes"?

Mr. Coté: You have my commitment to make these amendments to the legislation. I think that is sufficient enough. I am committed to do whatever needs to be done in the future.

Senator Sinclair: The question of market dominance is going to be delineated by cases. It is in the light of that I am asking you whether you have a committee within the department to review this or whether you have given certain instructions to people to keep on top of things. What is the situation?

[*Traduction*]

général des banques est l'expert en matière d'activités bancaires et de solvabilité des banques, il n'est pas spécialiste des questions de concurrence et ne prétend pas l'être non plus. Lorsqu'il est question de concurrence, le directeur des enquêtes et recherches, qui est l'expert en la matière, devrait pouvoir évaluer la situation, et le Tribunal de la concurrence ou les tribunaux en général devraient être compétents pour statuer.

Il demeure que lorsqu'il est question de politique financière, le ministre des Finances est autorisé à déclarer que la politique est assez importante pour que la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions ne s'applique pas.

Quant à votre question de tout à l'heure au sujet des diverses lois qui régissent diverses institutions financières, je crois que lorsqu'il a témoigné devant le comité, M. MacIntosh, ou était-ce M. Phillips, de l'Association des banquiers canadiens, a parlé des consultations exhaustives que nous avions eues avec l'Association et d'autres organismes et institutions financières afin de rationaliser la loi, si je peux m'exprimer ainsi. En un sens, nous avons manqué de temps et nous n'avons pas pu mener nos entretiens à terme. Cependant, cela ne signifiait aucunement que nous ne voulions pas en parler. Tout n'est pas encore perdu.

Le sénateur Sinclair: Dois-je comprendre qu'à votre avis, le ministre devrait accepter, en temps voulu, de modifier la loi pour éliminer ces différences?

M. Côté: J'ai hâte de voir l'effet qu'aura le Livre vert de ma collègue, la ministre d'État aux Finances, M^me^ McDougall. Nous pourrions devoir intervenir de nouveau un peu plus tard.

Le sénateur Sinclair: Si je comprends bien, par le passé, lorsqu'un comité comme le nôtre estimait qu'il fallait amender un projet de loi pour le rendre équitable, le ministre, au lieu de proposer des amendements, s'engageait à en étudier sérieusement la possibilité. En général, le comité estimait que c'était suffisant.

M. Côté: Cela ne pose aucun problème, sénateur.

Le sénateur Sinclair: Comme quelqu'un l'a déjà dit, la loi actuelle ne fait plus le poids parce qu'elle n'a pas été modifiée pour tenir compte de l'évolution du marché. Par le passé, les représentants du milieu des affaires, et moi-même avons passé des heures devant les comités parlementaires à essayer de la faire modifier.

Quelle assurance avons-nous que vous étudierez le projet de loi au fur et à mesure de l'évolution du marché pour y apporter ce que j'appellerais des «changements normaux»?

M. Côté: Je vous donne ma parole que je le ferai. Je crois que c'est suffisant. Je m'engage à faire tout ce qui s'avérera nécessaire.

Le sénateur Sinclair: Ce sont les tribunaux qui détermineront, dans chaque cas, si une entreprise poursuivie détient une position dominante dans le marché. Cela dit, je voudrais savoir si le ministère a constitué un comité interne pour étudier ces questions ou s'il a chargé certaines personnes de suivre chaque affaire de près.

[*Text*]

Mr. Coté: We will certainly see how the legislation performs. We will evaluate the performance of the legislation in a few years. We will see how the market evolves. I think that Canada is a great country. We want to bring this great country to an international competitive level. We want to ensure that we will be able to compete on an international level. We would not have thought about putting an international factor into a Combines Act ten years ago. We must do that now because of the trade barriers in place, and because of the trade talks that are taking place. Canada has to be more and more competitive. It has many businesses, both big and small. They deserve a more open market. They deserve to have an act that allows them to go into specialized agreements for export purposes in order to bring more benefits to the Canadian people.

That is what I am trying to achieve by putting the two main factors into the bill; first of all, the international aspect and, secondly, a fair system and a quicker way of dealing with transactions. Those are the two main elements of the bill.

We have changed the investigatory powers of the director. We have dealt with the abuse of the dominant position to protect other businesses, and we have dealt with the bank to ensure that everyone is being treated in the same manner as crown corporations are treated. This is a tremendous improvement over what we had. We used what was good in Bill C-29. I think it is a matter of bringing in a law that the Canadian economy needs.

Senator Sinclair: I do not disagree with that, Mr. Minister, but in view of what you have said about the Competition Tribunal and the need to have things move forward in an orderly, equitable and fair manner, I have raised with some of your officials—and I raise with you now that you have brought it up—why you have given the chairman, in the light of a tie, an overriding vote, which is quite unusual. Perhaps you could take a look at that in light of past experience.

Mr. Cappe: As we discussed prior to the meeting, Senator Sinclair, the system in the Competition Tribunal Act is based on the model of the Restrictive Practices Court in the United Kingdom. In the RPC in the UK they use exactly the same system; they have lay members and judges. The chairman has the casting vote. Presumably if the chairman of the Tribunal is astute enough not to appoint an even number of members to panels, then that will not be a problem. In the event that there is a death of a member sitting on a panel, or circumstances which arise where a tie is the result, it is the most expeditious way to deal with it to avoid having a retrial and allow for a dispute resolution mechanism—which is essentially the chairman having an extra vote.

Senator Sinclair: The difficulty with that is just by following what someone else does does not necessarily make it right.

[*Traduction*]

M. Côté: Nous allons d'abord voir quels résultats la loi donnera, et dans quelques années, nous évaluerons son effet. Nous suivrons également l'évolution du marché. Je crois que le Canada est un grand pays, et nous voulons qu'il soit compétitif à l'échelle internationale. Nous voulons nous assurer qu'il le deviendra. Il y a dix ans, nous n'aurions pas songé à faire intervenir un facteur international dans la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Aujourd'hui, nous devons le faire en raison des obstacles tarifaires et des négociations sur la libéralisation du commerce qui sont imminentes. Le Canada doit devenir plus compétitif. Il compte de nombreuses entreprises, grandes et petites, qui méritent un marché plus libre et une loi qui leur permettra de passer des ententes spécialisées d'exportation susceptibles d'apporter davantage de retombées économiques à la population canadienne.

C'est ce que j'essaie de réaliser en introduisant ces deux principaux facteurs dans le projet de loi; d'abord, l'aspect international et ensuite, un système équitable et plus rapide de règlement des transactions. Voilà les deux principaux éléments de ce projet de loi.

Nous avons modifié les pouvoirs d'enquête du directeur. Nous avons légiféré contre l'abus de position dominante pour protéger d'autres entreprises, nous avons négocié avec les banques pour nous assurer que toutes les entreprises sont traitées sur le même pied que les sociétés d'État. C'est une énorme amélioration par rapport à ce que nous avions. Nous avons utilisé ce qui était bon dans le projet de loi C-29. A mon avis, il s'agissait de tenir compte dans une loi des besoins de l'économie canadienne.

Le sénateur Sinclair: Je ne suis pas contre cela, monsieur le ministre, mais compte tenu de ce que vous avez déclaré sur le Tribunal de la concurrence et sur la nécessité de faire avancer les choses de façon équitable et ordonnée, j'ai soulevé cette question avec certains de vos fonctionnaires, et je vous la pose maintenant puisque vous en faites état: pourquoi avez-vous accordé au président du tribunal un vote prépondérant en cas d'égalité des voix, ce qui est tout à fait inhabituel? Vous pourriez peut-être examiner cette affaire à la lumière de l'expérience passée.

M. Cappe: Comme nous en avons discuté avant la séance, sénateur Sinclair, le système prévu par la Loi sur le Tribunal de la concurrence se fonde sur le modèle du Tribunal des pratiques restrictives du Royaume-Uni. Ce pays a exactement le même système: des «autres membres» et des juges. Le président a un vote prépondérant. On présume que s'il est suffisamment astucieux pour ne pas nommer un nombre pair de membres, il n'aura pas à s'en servir. Par contre, en cas de décès d'un membre ou d'égalité des voix, la façon la plus rapide de régler la question est d'éviter un nouveau procès et de prévoir un mécanisme de règlement des conflits—ce qui est essentiellement la raison pour laquelle le président a un vote prépondérant.

Le sénateur Sinclair: La difficulté, c'est que le fait d'adopter la solution retenue par d'autres ne rend pas nécessairement meilleure cette solution.

[*Text*]

Mr. Cappe: We took the best of that. We did not take every word in the RPC act. We took what we thought was necessary to make the system work.

Senator Sinclair: Ties in very complicated situations have happened before and people have had to start over again. Really what that means is that the person bringing the prosecution loses. Perhaps I could ask the minister to take another look at that again.

The Chairman: The final name on my list is the sponsor of the bill, Senator MacDonald. You are not going to filibuster your own bill, are you?

Senator MacDonald (Halifax): No, Mr. Chairman. I merely want to tell the minister how much I have appreciated the briefings that his office and his officials have given to me. They have been very helpful.

I do have one question for Mr. Cappe. As I understand it, a person can go to the director and get a ruling in advance. Hopefully that will be easier than getting an advance ruling from the Department of National Revenue. Presumably one can get an advanced ruling, and as long as the facts stand up, one is indemnified, one is home free. I think the question I forgot to ask is: What happens if the director gives a negative ruling? Does a person then go before the Tribunal?

Mr. Cappe: There is no provision for a respondent, if you like, to go before the Tribunal. If a person gets a negative decision from the director and that person thinks the director is wrong, they can go ahead. The director is not a regulator; he does not tell a person what to do. He merely says "If you go ahead, I will start an inquiry."

In the circumstances, a person can decide—and people do decide—not to listen to the director and take their chances, as it were. Ultimately, the only recourse the director has is to challenge that person and take that person before the Tribunal. Ultimately, he has to shut up or put up.

Mr. Coté: Being an accountant, in the past when I was in the private sector we sometimes challenged advanced tax rulings. We challenged the Minister of Revenue, but our success rate was very poor.

Senator MacDonald (Halifax): In the case of a person taking it to a higher court, if you will—there being no cabinet override—the only way one could get around a ruling of the Tribunal is through a section of the Financial Administration Act. But what might be small in Toronto would be very, very big in Cape Breton. I understand that the final thing would be special legislation that would get around the business of no cabinet override—special legislation that would permit something even though the Tribunal had indicated something else.

Mr. Cappe: Yes, an act of Parliament or something like that.

[*Traduction*]

M. Cappe: Nous avons retenu uniquement le meilleur de la loi britannique; nous ne l'avons pas reprise mot pour mot. Nous n'avons gardé que ce que nous estimions nécessaire pour établir un système viable.

Le sénateur Sinclair: Il s'est déjà produit des situations très complexes d'égalité des voix, où il a fallu tout recommencer. Ce que cela veut dire en fait, c'est que la personne qui intente la poursuite perd sa cause. Je pourrais peut-être demander au ministre de réexaminer cet aspect de la question.

Le président: Le dernier nom qui figure sur ma liste est le parrain du projet de loi, le sénateur MacDonald. Vous n'allez pas faire obstruction à votre propre projet de loi, n'est-ce pas?

Le sénateur MacDonald (Halifax): Non, monsieur le président. Je tiens à dire au ministre à quel point j'ai aimé les séances d'information que son bureau et ses fonctionnaires nous ont données. Elles nous ont été très utiles.

J'ai une question à poser à M. Cappe. Si j'ai bien compris, une personne peut demander une décision préalable. Souhaitons que cela soit plus facile que d'obtenir une décision préalable du ministère du Revenu national. A supposer qu'on puisse obtenir une décision préalable et que les arguments soient valables, on reçoit les assurances souhaitées et l'on a toute la latitude voulue. Voilà toutefois la question que j'ai oublié de poser: Qu'arrive-t-il si le directeur rend une décision négative? L'intéressé comparaît-il alors devant le tribunal?

M. Cappe: Il n'y a pas de dispositions prévoyant la comparution devant le tribunal. Si une personne obtient une décision négative du directeur et qu'elle estime que celui-ci a tort, elle peut poursuivre l'affaire. Le directeur n'a pas de pouvoir de réglementation; il ne dit pas à une personne ce qu'elle doit faire mais simplement qu'il entreprendra une enquête si elle veut aller plus loin.

Dans ces circonstances, on peut refuser de s'en tenir à la décision du directeur et courir le risque, et c'est ce que certains font. En fin de compte, le seul recours du directeur est de contester les agissements de cette personne et de porter la question devant le tribunal. Il accepte la situation ou il marque son opposition.

M. Côté: Lorsque j'étais comptable dans le secteur privé, nous avons parfois contesté des décisions préalables en matière fiscale. Nous avons contesté le ministre du Revenu, mais notre taux de succès était plutôt pitoyable.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Si une personne fait appel à une instance supérieure, dans la mesure où le Cabinet ne peut renverser une décision du tribunal, la seule façon de contourner celle-ci est d'invoquer une disposition de la Loi sur l'administration financière. Ce qui revêt peu d'importance à Toronto peut prendre d'énormes proportions au Cap-Breton. Je pense que la meilleure solution serait d'adopter une mesure législative spéciale qui résoudrait le problème occasionné par le fait que le Cabinet ne peut renverser une décision, et qui permettrait certaines situations même si le tribunal s'est prononcé autrement.

M. Cappe: En effet, une loi du Parlement ou autre mesure.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Senator MacDonald. There being no further questions, il me reste qu'à exprimer mes remerciements au ministre and to his officials for their testimony here today. The committee will continue *in camera*; the witnesses are excused.

The committee continued *in camera*.

[*Traduction*]

Le président: Je vous remercie, sénateur MacDonald. Comme il n'y a pas d'autres questions, il ne me reste qu'à exprimer mes remerciements au ministre et à ses fonctionnaires pour le témoignage qu'ils nous ont présenté aujourd'hui. Le comité poursuivra ses travaux à huis clos; les témoins peuvent se retirer.

La séance se poursuit à huis clos.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. M. S. Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination;

Mr. Morris Rosenberg, Director, Legal Branch;

Mr. Julien Béliveau, Chief of Staff.

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

M. M. S. Cappe, sous-ministre adjoint, bureau de la coordination des politiques;

M^e^ Morris Rosenberg, directeur, contentieux;

M. Julien Béliveau, chef de cabinet.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Tuesday, June 17, 1986

Issue No. 51

Second Proceedings on:

Bill C-91, "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof"

SEVENTEENTH REPORT
OF THE COMMITTEE

Première session du
trente-troisième parlement, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mardi 17 juin 1986

Fascicule nº 51

Deuxième fascicule concernant:

Projet de loi C-91, «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois»

DIX-SEPTIÈME RAPPORT
DU COMITÉ

LIBRARY
JUN 1 0 1986
University of Toronto

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*
The Honourable Ian Sinclair, Q.C., *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson
Barrow
Buckwold
Flynn
Godfrey
Kelly
Kirby
MacDonald (*Halifax*)
*MacEachen (or Frith)
Murray
Perrault
*Roblin (or Doody)
Sinclair
Walker

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray
Vice-président: L'honorable Ian Sinclair, c.r.

Les honorables sénateurs:

Anderson
Barrow
Buckwold
Flynn
Godfrey
Kelly
Kirby
MacDonald (*Halifax*)
*MacEachen (ou Frith)
Murray
Perrault
*Roblin (ou Doody)
Sinclair
Walker

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Mr. Basil Zafiriou, Acting Chief, Economics Division, Research Branch, Library of Parliament.

M. Basil Zafiriou, chef intérimaire, Division de l'économie, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Le greffier du Comité
Timothy Ross Wilson
Clerk of the Committee

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Wednesday, June 11, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*) moved, seconded by the Honourable Senator Barootes, that the Bill C-91, intituled "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof" be read the second time.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator MacDonald (*Halifax*) moved, seconded by the Honourable Senator Barootes, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 11 juin 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*) propose, appuyé par l'honorable sénateur Barootes, que le Projet de loi C-91, intitulé: «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois», soit lu la deuxième fois.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*) propose, appuyé par l'honorable sénateur Barootes, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat
Charles A. Lussier
Clerk of the Senate

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, June 17, 1986

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce has the honour to present its

SEVENTEENTH REPORT

Your Committee, to which was referred the Bill C-91, intituled: "An Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof" has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, June 11, 1986, examined the said Bill and now reports the same without amendment, but with the following observations:

In accordance with the Order of Reference, your Committee heard from the Honourable Michel Côté, P.C., M.P., Minister of Consumer and Corporate Affairs and officials from the department on June 11, 1986. We had previously been authorized by the Senate on April 17, 1986 to study the subject-matter of the above-mentioned Bill (see Appendix A for a complete list of witnesses and Appendix B for a list of submissions received).

Proceedings of the Competition Tribunal

Clause 12(2)b provides that in the event of an equally divided opinion among the members of the Tribunal, the presiding member may have a casting vote to determine the question. Certain Committee members questioned the justification for giving double weight to the views of one member of the Tribunal in these circumstances, which would have the effect of upholding applications which might otherwise fail.

Anti-competitive agreements between financial institutions

Existing law against agreements in restraint of trade treats banks differently from non-bank financial institutions. Non-banks are subject to section 32 of the *Combines Investigation Act*, which prohibits any agreement in restraint of trade that has the effect of lessening competition "unduly". Agreements between banks, on the other hand, are governed by section 309 of the *Bank Act*, which imposes an absolute prohibition against specified inter-bank agreements relating to services provided and prices charged. Bill C-91 would transfer section 309 from the *Bank Act* to the *Competition Act* (as section 33), but would otherwise retain the differential treatment of agreements between banks and agreements between other financial institutions.

In their submission to the Committee, the Canadian Bankers' Association argued that this differential treatment is not justified by the current realities in financial markets, where increasingly non-bank financial institutions provide services similar to banks and where some non-banks are larger than all but the largest banks. The distinction also makes it difficult for banks and non-bank financial institutions to participate in agreements relating to the payments system: section 309 permits banks to make agreements between themselves in relation to common systems and facilities; section 32 contains no spe-

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 17 juin 1986

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce a l'honneur de présenter son

DIX-SEPTIÈME RAPPORT

Le Comité, auquel, a été déféré le projet de loi C-91, intitulé: «Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois» a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 11 juin 1986, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement, mais l'assortit des observations suivantes:

Conformément à l'ordre de renvoi, le Comité a entendu, le 11 juin 1986, les témoignages de l'honorable Michel Côté, c.p., député, ministre de la Consommation et des Corporations et de hauts fonctionnaires de ce ministère. Nous avions précédemment reçu du Sénat, le 17 avril 1986, l'autorisation d'étudier la teneur du projet de loi précité (voir la liste complète des témoins à l'annexe A et la liste des mémoires reçus à l'annexe B).

Procédures devant le Tribunal de la concurrence

L'alinéa 12(2)b) prescrit que le président de séance peut trancher toute question si les opinions sur celle-ci sont également partagées entre les membres. Certains membres du comité trouvent injustifié de donner, dans pareil cas, plus de poids au point de vue de l'un des membres du tribunal qu'aux autres, ce qui aurait pour effet de faire droit à des demandes qui auraient autrement été rejetées.

Accords anti-concurrentiels entre institutions financières

La loi actuelle interdisant les accords de nature à restreindre la concurrence, traite les banques différemment des institutions financières non bancaires. Les institutions non bancaires sont assujetties à l'article 32 de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions,* qui interdit tout accord visant à restreindre «indûment» la concurrence. Par contre, les accords interbancaires sont régis par l'article 309 de la *Loi sur les banques*, qui interdit absolument certains accords entre banques concernant les services et les frais au client. Le Projet de loi C-91 a donc pour effet de soustraire l'article 309 à la *Loi sur les banques* et de l'intégrer à la *Loi sur la concurrence* (article 33), tout en continuant de distinguer entre les accords interbancaires et les accords conclus entre d'autres institutions financières.

Dans le mémoire qu'elle a présenté au Comité, l'Association des banquiers canadiens soutient que cette distinction ne se justifie plus dans l'état actuel des choses puisque les services offerts par les institutions financières non bancaires s'apparentent de plus en plus à ceux des banques et que certaines de ces institutions ont pris plus d'ampleur que toutes les banques exceptées les plus importantes. Cette distinction fait également en sorte que les banques et les institutions financières non bancaires peuvent difficilement participer à des accords financiers concernant le système des paiements: l'article 309 permet aux banques de conclure entre elles des accords relativement aux

cific exemptions that would allow non-bank financial institutions to participate in such agreements.

Extensive consultations on this issue have taken place between the Department of Consumer and Corporate Affairs and the Canadian Bankers' Association. The Minister advised your Committee that this issue is still under consideration, but he wishes to wait for pending legislation concerning the regulation of financial institutions before making a final decision on the matter.

Your Committee has reviewed Billl C-91 in accordance with the Orders of Reference and, except as noted above, has no comments to make on the Bill.

systèmes et services qu'elles partagent; l'article 32 ne contient aucune exemption permettant expressément aux institutions financières non bancaires de participer à des accords de ce genre.

De vastes consultations ont eu lieu sur ce sujet entre le ministère de la Consommation et des Corporations et l'Association des banquiers canadiens. Le ministre a indiqué au Comité que la question était toujours à l'étude, mais qu'il voulait attendre l'adoption de la loi concernant la réglementation des institutions financières avant de prendre une décision définitive sur la question.

Le Comité a examiné le projet de loi C-91, conformément aux ordres de renvoi et, hormis ce qui précède, n'a aucune autre observation à formuler.

APPENDIX A

LIST OF WITNESSES

On the subject-matter of Bill C-91:

Wednesday, April 30, 1986: (*Issue #44*)

Department of Consumer and Corporate Affairs:

- Mr. Mark Daniels, Deputy Minister;
- Mr. M. S. Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination and Acting Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy;
- Mr. Morris Rosenberg, Director, Legal Branch.

Wednesday, May 7, 1986: (*Issue #46*)

Canadian Federation of Independent Business:

- Mr. J. Bennett, Vice-President, Legislative Affairs;
- Mr. Richard Graham, National Affairs Officer.

Wednesday, May 14, 1986: (*Issue #47*)

National Association of Tobacco and Confectionery Distributors:

- Mr. William Marcus Jr., President; President, W. Marcus Enterprises;
- Mr. Lucien Maréchal, Treasurer; Controller, Brault Clément Inc.;
- Mr. Paul D. Tripp, Past President; Mark Tripp Ltd.;
- Mr. Roland LeRose, President, West Kootenay Wholesale Ltd.;
- Mr. Ronald G. Atkey, P.C., Q.C., Counsel; Osler, Hoskin & Harcourt;
- Mr. Philippe H. Louette, Executive Vice President.

Canadian Bar Association:

- Mr. John C. Clarry, Q.C., Chairman, Special Committee on the Combines Investigation Act;
- Mr. Julian Chipman, Q.C.;
- Mr. T. B. O. McKeag, Q.C.;
- Mr. Bruce C. McDonald;

ANNEXE A

LISTE DES TÉMOINS

Sur la teneur du Projet de loi C-91:

Le mercredi 30 avril 1986: (*Fascicule nº 44*)

Ministère de la Consommation et des Corporations:

- M. Mark Daniels, sous-ministre;
- M. M. S. Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la Coordination des politiques et sous-ministre adjoint intérimaire, Bureau de la Politique de concurrence;
- Me Morris Rosenberg, directeur du Contentieux.

Le mercredi 7 mai 1986: (*Fascicule nº 46*)

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:

- M. J. Bennett, vice-président, Affaires législatives;
- M. Richard Graham, agent des Affaires nationales.

Le mercredi 14 mai 1986: (*Fascicule nº 47*)

Association Nationale des Distributeurs de Tabac et de la Confiserie:

- M. William Marcus Jr., président; president, «W. Marcus Enterprises»;
- M. Lucien Maréchal, trésorier; contrôleur, Brault Clément Inc.;
- M. Paul D. Tripp, ancien président; «Mark Tripp Ltd.»;
- M. Roland LeRose, président, «West Kootenay Wholesale Ltd.»;
- Me Ronald G. Atkey, c.p., c.r., conseiller juridique; Osler, Hoskin & Harcourt;
- M. Philippe H. Louette, vice-président exécutif.

Association du Barreau canadien:

- Me John C. Clarry, c.r., président, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions;
- Me Julian Chipman, c.r.;
- Me T. B. O. MacKeag, c.r.;
- Me Bruce C. McDonald;

Mr. W. V. Monopoli, Legislation Director.

Wednesday, May 28, 1986: (*Issue #48*)

Canadian Bankers' Association:

Mr. Robert M. MacIntosh, President;

Mr. T. G. O'Connor, Chairman, Legal Affairs Committee; Associate General Counsel, Toronto-Dominion Bank;

Mr. David Phillips, Vice-President, Legal Affairs.

Association of Canadian Franchisors:

Mr. John Gillespie, President; President, Pizza Pizza Ltd.;

Mr. Harold Knifton, President, Independent Grocers' Association;

Mr. Ken Fong, Member, Government Liaison Committee; Vice-President, McDonald's Restaurants of Canada Ltd.;

Mr. Wayne McCracken, Special Counsel.

Stelco Inc.:

Mr. R. E. Heneault, Executive Vice-President;

Mr. Warren Grover, Q.C., Counsel, Blake, Cassels & Graydon.

On Bill C-91:

Wednesday, June 11, 1986 (*Issue #50*)

Appearing:

The Honourable Michel Côté, P.C., M.P., Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. M. S. Cappe, Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination;

Mr. Morris Rosenberg, Director, Legal Branch;

Mr. Julien Béliveau, Chief of Staff.

Me W. V. Monopoli, directeur de la législation.

Le mercredi 28 mai 1986: (*Fascicule nº 48*)

Association des banquiers canadiens:

M. Robert M. MacIntosh, président;

M. T. G. O'Connor, président, Comité des affaires juridiques; conseiller général associé, Banque Toronto-Dominion;

M. David Phillips, vice-président, Affaires juridiques.

Association canadienne des franchiseurs:

M. John Gillespie, président; président, «Pizza Pizza Ltd.»;

M. Harold Knifton, président, «Independent Grocers' Association»;

M. Ken Fong, membre, Comité de relations gouvernementales; vice-président, Les restaurants McDonald du Canada Ltée;

Me Wayne McCracken, conseiller juridique spécial.

Stelco Inc.:

M. R. E. Heneault, vice-président exécutif;

Me Warren Grover, c.r., conseiller juridique, Blake, Cassels & Graydon.

Sur le Projet de loi C-91:

Le mercredi 11 juin 1986 (*Fascicule nº 50*)

Comparaît:

L'honorable Michel Côté, c.p., député, ministre de la Consommation et des Corporations.

Ministère de la Consommation et des Corporations:

M. M. S. Cappe, sous-ministre adjoint, Bureau de la Coordination des politiques;

Me Morris Rosenberg, directeur, Contentieux;

M. Julien Béliveau, chef de cabinet.

APPENDIX B

SUBMISSIONS

The Committee received submissions from the following groups and individuals:

ASSOCIATION OF CANADIAN FRANCHISORS, Toronto, Ontario

BUSINESS COUNCIL ON NATIONAL ISSUES, Ottawa, Ontario

CANADIAN BANKERS' ASSOCIATION, Toronto, Ontario

CANADIAN BAR ASSOCIATION, Ottawa, Ontario

CANADIAN BUSINESS EQUIPMENT ASSOCIATION, Willowdale, Ontario

CONSUMERS' ASSOCIATION OF CANADA, Ottawa, Ontario

ANNEXE B

MÉMOIRES

Le comité a reçu des soumissions des groupes et particuliers suivants:

ASSOCIATION CANADIENNE DE COMMERCIALISATION DES PRODUITS PÉTROLIERS, Toronto (Ontario)

ASSOCIATION CANADIENNE DES FABRICANTS D'ÉQUIPEMENT DE BUREAU, Willowdale (Ontario)

ASSOCIATION CANADIENNE DES FRANCHISEURS, Toronto (Ontario)

ASSOCIATION DES BANQUIERS CANADIENS, Toronto (Ontario)

ASSOCIATION DU BARREAU CANADIEN, Ottawa (Ontario)

ASSOCIATION DES CONSOMMATEURS DU CANADA, Ottawa (Ontario)

GOWLING & HENDERSON, Toronto, Ontario

LANG, MICHENER, CRANSTON, FARQUHARSON & WRIGHT, Toronto, Ontario

NATIONAL ASSOCIATION OF TOBACCO & CONFECTIONERY DISTRIBUTORS, Montreal, Quebec

PETROLEUM MARKETERS ASSOCIATION OF CANADA, Toronto, Ontario

STELCO INC., Toronto, Ontario

WILSON, MR. LAWRENCE R., Ottawa, Ontario

ASSOCIATION NATIONALE DES DISTRIBUTEURS DE TABAC ET DE LA CONFISERIE, Montréal (Québec)

CONSEIL D'ENTREPRISES POUR LES QUESTIONS D'INTÉRÊT NATIONAL, Ottawa (Ontario)

GOWLING & HENDERSON, Toronto (Ontario)

LANG, MICHENER, CRANSTON, FARQUHARSON & WRIGHT, Toronto (Ontario)

STELCO INC., Toronto (Ontario)

WILSON, M. LAWRENCE R., Ottawa (Ontario)

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président

LOWELL MURRAY

Chairman

Canada Post
Postage paid
Postes Canada
Port payé

Book rate
Tarif des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, June 18, 1986

Issue No. 52

Second Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-111, "An Act to amend the Customs Tariff and to amend An Act to amend the Customs Tariff"

LIBRARY
JUN 15 1986
University of Toronto

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

Le mercredi 18 juin 1986

Fascicule n° 52

Deuxième fascicule concernant:

Teneur du projet de loi C-111, «Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes»

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

28454—1

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*
The Honourable Ian Sinclair, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (or Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (or Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray
Vice-président: L'honorable Ian Sinclair

Les honorables sénateurs:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (ou Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Tuesday, June 3, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Phillips:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-111, intituled: "An Act to amend the Customs Tariff and to amend An Act to amend the Customs Tariff", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 3 juin 1986:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du projet de loi C-111, intitulé: «Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 18, 1986
(65)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 4:00 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Buckwold, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray, Perrault, Sinclair and Walker. (9)

Other Senator present: The Honourable Senator Molson.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Acting Chief.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Canadian Advanced Technology Association:

Mr. Gordon W. Gow, Chairman; President, Gandalf Systems Group Inc.;

Mr. Roy M. Woodbridge, President;

Dr. Douglas Smeaton, Vice-President and General Manager, Semiconductor Division, Mitel Corporation;

Mr. Thomas F. Mulvagh, Vice-President, Federal Region Sales, Comterm Inc.;

Dr. Alan Aitken, President, Canadian Semiconductor Design Association.

From the Canadian Business Equipment Manufacturers Association:

Mr. George Best, President, General DataComm Ltd.;

Mr. Graeme Hughes, President;

Mr. F. Schafer, Chairman, Tariff Committee; Customs Manager, Digital Equipment of Canada Limited.

The Committee in compliance with the Order of Reference dated June 3, 1986, resumed consideration of the subject-matter of the Bill C-111, intituled: "An Act to amend the Customs Tariff and to amend An Act to amend the Customs Tariff".

The witnesses from the Canadian Advanced Technology Association, made a statement and answered questions.

The witnesses from the Canadian Business Equipment Manufacturers Association made a statement and answered questions.

At 5:05 p.m., it was—
Ordered, that the Committee proceed *in camera.*

The Honourable Senator MacDonald (*Halifax*) moved that the substance of the report, as discussed, be adopted as the Eighteenth Report of the Committee and that, subject to comments from individual members, the Report be tabled in the Senate.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 18 JUIN 1986
(65)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 16 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Buckwold, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray, Perrault, Sinclair et Walker. (9)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Molson.

Présent: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherche, Division de l'économie: M. Bazil Zafiriou, chef suppléant.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'Association canadienne de technologie avancée:

M. Gordon W. Gow, président du conseil; président, *Gandalf Systems Group Inc.*;

M. Roy M. Woodbridge, président;

M. Douglas Smeaton, vice-président et directeur général, Division des semi-conducteurs, Société Mitel;

M. Thomas F. Mulvagh, vice-président, Ventes de la région fédérale, Comterm Inc.;

M. Alan Aitken, président, Association canadienne de dessins semi-conducteurs.

De l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau:

M. George Best, président, *General DataComm Ltd.;*

M. Graeme Hughes, président;

M. F. Schafer, président, Comité du Tarif; gérant des douanes, *Digital Equipment of Canada Limited.*

Conformément à son ordre de renvoi du 3 juin 1986, le Comité reprend l'étude de la teneur du projet de loi C-111 intitulé: «Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes».

Les représentants de l'Association canadienne de technologie avancée font une déclaration et répondent aux questions.

Les représentants de l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau font une déclaration et répondent aux questions.

A 17 h 05, il est ordonné que le Comité poursuive ses délibérations à huis clos.

L'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*) propose que le rapport, sous la forme dont il a été discuté, soit adopté comme le Dix-huitième rapport du Comité et que, sous réserve des commentaires des membres du Comité, le rapport soit déposé au Sénat.

La motion mise aux voix, est adoptée.

At 5:33 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

A 17 h 33, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Timothy Ross Wilson
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 18, 1986

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 4 p.m. to examine the subject matter of Bill C-111, to amend the Customs Tariff and to amend An Act to amend the Customs Tariff.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I wish to thank Senator Barrow for chairing this committee a few weeks ago in the absence of myself and the vice-chairman. On that occasion the committee undertook a prestudy of Bill C-111.

After hearing from government witnesses at that meeting, Senator Barrow instructed staff to ascertain whether there were other witnesses from outside the government who wished to appear in this matter.

In the event, two organizations indicated an interest in appearing and they are with us today. They are the Canadian Advanced Technology Association and the Canadian Business Equipment Manufacturers Association.

I may say that, when we have heard from these witnesses, I expect that the committee will continue *in camera* for a few moments to give some consideration to what report, if any, we shold make on our prestudy of this bill at this time.

Let me introduce the chief spokesman for the Canadian Advanced Technology Association, Mr. Gordon Gow. Mr. Gow is Chairman of the association and President of Gandalf Systems Group Inc. I will ask Mr. Gow to introduce his colleagues and to make an opening statement.

Mr. Gordon Gow, Chairman, Canadian Advanced Technology Association: I would thank you, Mr. Chairman and honourable senators, for giving us this opportunity to address you today. I should first like to introduce my colleagues: Mr. Tom Mulvagh from Comterm; Mr. Roy Woodbridge, who is President of the Canadian Advanced Technology Association; Mr. Alan Aitken from the Canadian Semiconductor Design Association; and Mr. Doug Smeaton from Mitel.

We have distributed a letter which we have addressed to the Honourable Michael Wilson concerning the amendment and not necessarily the original bill.

The Chairman: Do all members of the committee have a copy of that letter? Thank you. Please proceed, Mr. Gow.

Mr. Gow: This afternoon I intend to make some bullet points, if you like, and then open the floor for discussion, because I think that will probably reveal more of the concerns on everyone's part as to the magnitude of the impact of this amendment to Bill C-111. The important thing is that we as an industry believe this to be a lose, lose, lose situation. The government loses; the Canadian consumer loses; and, of course, the industry loses.

What is meant by this is that the government loses in that, as we understand the intent of the amendment, it does abso-

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 18 juin 1986

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier la teneur du projet de loi C-111 modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je tiens à remercier le sénateur Barrow d'avoir présidé ce comité il y a quelques semaines lorsque le vice-président et moi-même étions absents. A cette occasion, le Comité a entrepris l'étude préliminaire du projet de loi C-111.

Après avoir entendu les témoignages de représentants du gouvernement à cette audience, le sénateur Barrow a demandé au personnel de vérifier si d'autres témoins de l'extérieur désiraient comparaître.

De fait, deux organismes ont manifesté leur désir de comparaître et sont parmi nous aujourd'hui. Il s'agit de l'Association canadienne de technologie avancée et de l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau.

J'ai l'impression que lorsqu'il aura entendu ces témoins, le Comité voudra poursuivre sa réunion à huis clos quelques instants pour établir le compte rendu, le cas échéant, qu'il y a lieu de présenter sur l'étude préliminaire de ce projet de loi.

Permettez-moi de vous présenter le principal porte-parole de l'Association canadienne de technologie avancée, M. Gordon Gow. Il est le président du conseil de l'association et président de la *Gandalf Systems Group Inc.* Je lui demanderais de nous présenter ses collègues et de faire son exposé d'ouverture.

M. Gordon Gow, président du conseil de l'Association canadienne de technologie avancée: J'aimerais vous remercier, monsieur le président et honorables sénateurs, de nous donner l'occasion de nous entretenir avec vous aujourd'hui. J'aimerais tout d'abord vous présenter mes collègues: MM. Tom Mulvagh, de Comterm, Roy Woodbridge, président de l'Association canadienne de technologie avancée, Alan Aitken, de la *Canadian Semiconductor Design Association*, et M. Doug Smeaton, de Mitel.

Nous avons fait circuler une lettre que nous avions adressée à l'honorable Michael Wilson au sujet de la modification mais pas forcément du projet de loi C-11.

Le président: Tous les membres du comité ont-ils un exemplaire de cette lettre? Je vous remercie. Veuillez continuer, monsieur Gow.

M. Gow: J'ai l'intention de vous exposer brièvement, et vous laisser ensuite nous poser des questions car je crois que la discussion fera ressortir davantage les préoccupations de chacun quant à l'importance des effets de cette modification dans le projet de loi C-111. Il importe de signaler ici que l'ensemble de l'industrie considère que cette situation est au détriment de tous. Le gouvernement est perdant le consommateur canadien est perdant et, bien entendu l'industrie est perdant aussi.

Le gouvernement y perd, car la modification, si nous en comprenons bien l'objet, ne permettra absolument pas de réali-

[*Text*]

lutely nothing in carrying out goals. The industry loses in that it will be closer to the edge of noncompetitiveness in the international market. Being an industry that is in the neighbourhood of 80 per cent export-market oriented, it is critical to us to make sure that we do not become noncompetitive in that market, because we are playing in a world market. Then the Canadian consumer loses mainly because of the increased costs of our manufactured goods which, in fact, have this imposition of the new tariffs labelled back onto them, thereby making us noncompetitive in our own domestic market. In some cases, this is significant when it comes around to federal government and provincial government procurements where, in fact, we have a most severe competitive position in selling these goods. The Canadian manufacturer and assembler of goods is now more noncompetitive in terms of finished goods imported from a foreign source.

We feel that the bill does nothing for the Canadian economy. It does everything but achieve any of the goals the bill was intended to achieve.

We are also very concerned about the paperwork and the burdensome task of administering this bill, particularly by small Canadian technology companies who do not have available to them the resources which the larger corporations do have. We feel it would result in a disproportionate cost and burden on those companies. Having the tariff removed in February of this year and having it re-imposed seems to me to give us, as an industry, mixed signals as to in which direction the government is flowing and whether they want us to be in the business of manufacturing in Canada or, in fact, would be asking us to, effectively, move to some other location.

We are very much against the amendment to Bill C-111. By the same token, we were very much for Bill C-11 when, in fact, it was brought to us on the discussion of making us more competitive in the international marketplace. As I said earlier, this is where the Canadian companies in the technology sector essentially do all of their marketing.

I will just leave you with one closing remark. Up to 80 per cent of the manufactured parts and components that go into many of the Canadian industry manufactured goods in the micro-electronics field are brought in from outside sources. The imposition of this new tax is considerable when it comes around to the final product price when we are moving it out to the export market. It does little or no good to any of us and is certainly very much of a hindrance to us as a marketing company trying to sell our product back into the U.S., to the Far East and to western Europe. We would be at a considerable disadvantage if this amendment were carried.

With those bullets and those points, we have come to the conclusion that it is a foolish amendment. We are open to any question that committee members may want to pose to us.

The Chairman: Thank you, Mr. Gow.

Senator Sinclair: Mr. Gow, I notice that this letter is dated some 10 or 11 days ago. Have you had a reply?

Mr. Gow: No, unfortunately, we have not had an acknowledgement to our letter.

[*Traduction*]

ser les objectifs visés. L'industrie y perd car elle sera de moins en moins concurrentielle sur le marché international. Comme 80 p. 100 de la production de notre industrie sont destinés à l'exportation, il nous faut absolument préserver notre capacité concurrentiel dans ce marché puisque nous avons des intérêts sur le marché mondial. Le consommateur canadien y perd aussi à son tour par suite des coûts accrus de nos produits manufacturés auxquels, en fait, sont imposés de nouveaux tarifs, nous rendant ainsi non concurrentiels dans notre propre marché intérieur. Ce facteur prend de l'importance lorsqu'il est question d'approvisionnements des gouvernements fédéral et provinciaux, car nous faisons face alors à une très forte concurrence. Les produits des fabricants et des assembleurs canadiens sont maintenant moins concurrentiels que les produits finis importés.

Nous estimons que le projet de loi n'avantage aucunement l'économie canadienne. Il ne permettra d'atteindre aucun des buts qu'il devait viser.

Nous nous inquiétons aussi beaucoup de la paperasserie et de l'administration accablantes qui en découleront, particulièrement pour les petites compagnies canadiennes de technologie qui ne disposent pas des mêmes ressources que les grandes entreprises. Nous craignons que le projet de loi ne représente un coût et un fardeau disproportionnés pour ces compagnies. L'industrie ne sait trop comment interpréter l'orientation du gouvernement, le tarif ayant été supprimé en février dernier pour être maintenant réinstauré; les fabricants ne savent plus si le gouvernement tient à ce qu'ils poursuivre leurs opérations au Canada ou s'il leur demande, en fait, de se transporter ailleurs.

Nous nous opposons vivement à la modification du projet de loi C-111. Par contre, nous étions en faveur du projet de loi C-11 lorsqu'il nous a été présenté comme un moyen de devenir plus concurrentiels sur le marché international. Comme je l'ai dit plus tôt, c'est sur le marché international que les compagnies canadiennes du secteur de la technologie commercialisent essentiellement tous leurs produits.

Je conclurai en vous signalant que jusqu'à 80 p. 100 des pièces et composantes qui sont destinés à bon nombre de produits du secteur canadien de la microélectronique viennent de l'étranger. L'imposition de cette nouvelle taxe prend une importance considérable une fois ajoutée au prix final du produit que nous destinons au marché extérieur. Elle ne nous offre aucun avantage et elle nous nuit certainement beaucoup lorsque nous essayons de commercialiser notre produits aux États-Unis, en Extrême-Orient ou en Europe de l'Ouest. Nous serions très défavorisés par l'adoption de cette modification.

Devant cette évidence, nous avons conclu que cette modification serait insensée. Nous sommes prêts à répondre à toute question que les membres du Comité voudraient nous poser.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gow.

Le sénateur Sinclair: Monsieur Gow, je remarque que cette lettre remonte à 10 ou 11 jours. Avez-vous reçu une réponse?

M. Gow: Non, malheureusement, nous n'avons reçu aucun accusé de réception.

[*Text*]

Senator Sinclair: Have you followed up with the secretary to the Honourable Minister of Finance?

Mr. Gow: We have been following up, but we have not been able to get a response. We will continue to follow up. I do not even know whether Canada Post has delivered it, but I do not believe it is a Canada Post problem.

Senator Sinclair: Did you not send this by courier?

Mr. Gow: Actually, it was hand-carried to their office.

Senator Sinclair: So you do know it has been received.

Mr. Gow: That is correct.

Senator Kirby: Mr. Gow, in your "bullet," as you put it, you said that the tariff was only eliminated on February 15.

Mr. Gow: That is correct.

Senator Kirby: What happened to the demand in the U.S. for these kinds of products when the tariff was removed? I take it your argument in a simple form is that when the cost of your products was increased in the U.S. by the imposition of a tariff, that posed a problem. What happened to your market when the tariff was removed?

Mr. Gow: The market itself has not been able to realize the full impact of the dropping of the tariff. However, as we move further into the new price ranges that we are beginning to show, and taking my own company as an example, at the best at present we have been able to increase our sales, whether on these finished goods or not, in that period of time, where many of our competitors—the competitors being the U.S. based companies—have either been flat or declined. So we have had some advantage.

Senator Kirby: Is that true in the Canadian market and the U.S. market?

Mr. Gow: The Canadian market has been fairly steady.

Senator Kirby: Do you attribute that, at least in part, to the tariff?

Mr. Gow: Yes, in part. About 80 per cent of our product coming from the U.S. is affected by this.

Senator Kirby: Does anyone else wish to add a comment?

Mr. Roy M. Woodbridge, President, Canadian Advanced Technology Association: To touch on it briefly, when you import components for semi-conductive devices, you build them into finished products and then re-export those products, for which you get the duty remitted when they leave the country. That is where the paper burden and related hassles come in. You have to go through the process of paying duty when the products come in, you have to do all of the paper work in order to get them into the country, you have to carry the cost of having paid that duty up until the point where you re-export. Then you have to go through that process again; you have to fill in all of the forms and so on in order to get the duty remitted. That can add to costs, to overheads and to the ability

[*Traduction*]

Le sénateur Sinclair: En avez-vous assuré le suivi auprès du secrétaire de l'honorable ministre des Finances?

M. Gow: Nous avons poursuivi l'affaire, mais nous n'avons pu obtenir de réponse. Nous allons quand même persévérer. Je ne sais même pas si les Postes l'ont livrée mais je doute que Postes Canada soit à blâmer.

Le sénateur Sinclair: Avez-vous envoyé cette lettre par messager?

M. Gow: Oui, elle l'a été livrée par porteur à leurs bureaux.

Le sénateur Sinclair: Vous savez donc qu'ils l'ont reçue.

M. Gow: C'est exact.

Le sénateur Kirby: Monsieur Gow, dans votre bref exposé des faits, vous dites que le tarif n'a été supprimé que le 15 février.

M. Gow: C'est exact.

Le sénateur Kirby: Quelle incidence l'élimination du tarif a-t-elle eue sur la demande américaine pour ces produits? Si je comprends bien, l'imposition d'un tarif a eu pour effet d'augmenter le coût de vos produits aux États-Unis, ce qui a crée un problème. Comment votre marché a-t-il réagi lorsque le tarif a été supprimé?

M. Gow: Le marché n'a pas pu se rendre compte de toute l'incidence de l'élimination du tarif. Toutefois, depuis que les barèmes des prix auxquels nous vendons nos produits ont changé, et je prendrai la situation de ma propre entreprise comme exemple, nous avons jusqu'ici tout au plus augmenté notre chiffre de ventes, de produits finis ou non, durant cette période, alors que beaucoup de nos concurrents, j'entends par là les entreprises établies aux États-Unis, sont restées dans la même situation ou bien ont commencé à péricliter. Nous avons donc été avantagés.

Le sénateur Kirby: Cela s'applique-t-il tout autant aux marchés canadiens qu'aux marchés américains?

M. Gow: Le marché canadien est demeuré relativement stable.

Le sénateur Kirby: Attribuez-vous cela, en partie du moins, au tarif?

M. Gow: Oui, en partie. Quelque 80 p. 100 de nos produits venant des États-Unis en sont touchés.

Le sénateur Kirby: Quelqu'un d'autre aurait-il un commentaire à ajouter?

M. Roy M. Woodbridge, président, Association canadienne de technologie avancée: Permettez-moi de vous dire quelques mots sur la question; lorsque vous importez des pièces destinées à des mécanismes semi-conducteurs, vous les intégrez aux produits finis et réexportez ensuite ces produits, dont les droits de douane vous sont remboursés au moment où ils quittent le pays. C'est là que commencent les ennuis de paperasserie et autres. Vous devez payer les droits de douane au moment d'importer les produits, vous devez remplir un tas de formulaires pour les faire entrer au pays, et vous devez faire un report de ces droits de douane jusqu'à ce que vous réexportiez vos produits. Et puis, il vous faut repasser par le même processus et remplir tous les formulaires nécessaires pour obtenir un

[*Text*]

to reach deadlines. It is that kind of cost that we are particularly concerned about in terms of the impact on small and medium sized companies, because it is that sort of paper burden that these companies are least well equipped to deal with.

If a company does not export its products, if it is selling in the Canadian market, it is now selling in the context in which there is no equivalent increase in the duty on finished goods coming into the country, so in effect the reimposition of those duties makes that company less competitive in the domestic market relative to imports.

Senator Kirby: I understood the process. My problem was in trying to get some understanding of the quantitative costs.

Senator Sinclair: We have been talking about tariffs. What sort of tariff percentage are we talking about here? Are we talking about 2 or 3 per cent?

Mr. Alan Aitken, Ph.D., President, Canadian Semiconductor Design Association: I can give some figures. A typical tariff on components for manufacturing computers is about 5.2 per cent. The 1982 U.S. census of manufacturers indicated that in the computer industry, 48 per cent of the manufacturing cost was material. IBM, in recent figures re-issued, indicated that for their PC, 63 per cent was the ratio of component cost to final manufacturing cost. If we were to work on the basis of 63 per cent, we are talking about a 3 per cent increase on manufacturing costs, which is typically 30 to 40 per cent of the profit margin of a company, as well as the margin on large volume sales.

Senator Sinclair: The witnesses have talked about the paper work. Am I wrong in thinking that that is normally handled by customs agents? It is not normally handled within the corporation, is it?

Mr. Gow: The corporation has to fill them out; it has to administer them. The customs agent merely checks to see whether they have been filled out correctly.

Senator Sinclair: Surely that is not a very big job.

Mr. Aitken: It is an enormous job because, in addition to that, you have to keep track of the components that you ship back out. Typically, some of our product is used internally in Canada and some is exported.

Senator Sinclair: That sort of thing could not be set up so that it could automatically be printed out?

Mr. Aitken: No, because you have to prove it to customs. Customs will come in and do an audit.

Senator Sinclair: You are importing the same thing over and over again, however.

Mr. Aitken: Yes, but you have to prove that certain materials went into certain pieces of equipment.

Mr. Gow: You have to keep a very stringent audit trail all the way through. It is not simply a matter of filling in forms. You have to do an audit all the way through. There is a tre-

[*Traduction*]

remboursement. Tout cela augmente vos coûts et vos frais généraux et réduit votre capacité de respecter les échéances. Ce sont les frais de ce genre qui nous préoccupent surtout, ainsi que leurs répercussions sur les sociétés de petite et moyenne importance qui n'ont pas les moyens de s'occuper de toute cette paperasserie.

Si une société n'exporte pas ses produits mais les écoule sur le marché canadien, elle les vend dans un contexte où il n'y a aucun droit à payer pour les produits importés au Canada. Mais le rétablissement de ces droits compromettrait la situation concurrentielle de cette société par rapport aux importations.

Le sénateur Kirby: J'ai bien saisi le processus. J'essayais de comprendre cette question des coûts quantitatifs.

Le sénateur Sinclair: Nous parlons de tarifs. Mais de quel pourcentage s'agit-il ici: 2 ou 3 p. 100?

M. Alan Aitken, Ph.D., président, Canadian Semiconductor Design Association: Je puis vous donner des chiffres à ce sujet. Le tarif coutumier pour les éléments qui entrent dans la fabrication des ordinateurs est d'environ 5,2 p. 100. Le recensement fait en 1982 auprès des manufacturiers américains indique que, dans l'industrie des ordinateurs, le matériel représente 48 p. 100 du coût de fabrication. Dans des chiffres publiés récemment par IBM, le rapport entre le coût des éléments et le coût de fabrication finale serait de 63 p. 100. Si nous prenons ce 63 p. 100 pour base, il s'agit alors d'une augmentation d'environ 3 p. 100 du coût de fabrication, soit 30 à 40 p. 100 de la marge de profit d'une société, et aussi de celle des ventes sur une grande échelle.

Le sénateur Sinclair: Le témoin a parlé de la paperasserie. N'y a-t-il pas lieu de croire qu'elle incombe normalement aux agents de douane et non à la société?

M. Gow: La société doit s'occuper des formules et les remplir. L'agent des douanes ne fait que vérifier si elles ont été bien remplies.

Le sénateur Sinclair: Tâche que je qualifierais de plutôt modeste.

M. Aitken: C'est une tâche très lourde, au contraire. Car, en plus de ce travail, il faut suivre les éléments exportés. Une partie de notre production est utilisée au Canada et une autre est exportée.

Le sénateur Sinclair: Ne pourrions-nous pas, ici, automatiser la procédure?

M. Aitken: Non, car il faut établir la preuve auprès des douanes qui procèdent à une vérification auprès de la société.

Le sénateur Sinclair: Mais vous importez toujours la même chose.

M. Aitken: Oui, mais vous devez prouver que certains éléments sont entrés dans la fabrication de certaines pièces de l'équipement.

M. Gow: Il vous faut tenir un dossier détaillé de toute l'affaire. Il ne s'agit pas simplement de remplir des formules. Il vous faut vérifier, à chaque pas, vérifier l'acheminement du

[*Text*]

mendous administrative load in following this thing through so as to prove that you are in fact using this product.

Mr. Doug Smeaton, Ph.D., Vice-President and General Manager, Semiconductor Division, Mitel Corporation: You do reach a steady state, but by the time you have done that it has been a fairly heavy bureaucratic burden on the business. In addition to that, there is a loss of cash for that period of time and that has to be recovered.

Senator Sinclair: What is the average time on the drawback? When I was in business it was not very long.

Mr. Aitken: You are talking about the period of time beginning when the components first arrived in the country until you get the drawback, and that could be up to six months. Further, it is not just the drawback. We cannot buy things in one's and two's; we must buy three or four months' supply in order to get a reasonable price, so on top of that there is the delay and we are talking about significant carrying charges.

Senator Sinclair: What is the average cost of one of these things that you put together?

Mr. Aitken: Are you talking about a personal computer?

Senator Sinclair: No, I am talking about the things made by Mitel. That is a switching organization for telecommunications. I would assume that those products cost hundreds and hundreds of thousands of dollars.

Mr. Smeaton: We can look at it in terms of the typical line costs. The typical cost per line of a PBX is of the order of $200 to $400, depending on what features it has on it and what generation of product it is. The material cost—the figures given by Mr. Aitken earlier—as a proportion of that are at least that much. The bulk of those materials would be imported.

Senator Sinclair: We are talking about 3 per cent of how much, then?

Mr. Gow: It would be about 63 per cent of the $400 on line costs.

Senator Sinclair: No, I am thinking about the duty. If the duty runs at an average of 5 on 60 per cent, we are really talking about something between 2 nd 3 per cent.

Mr. Smeaton: That is correct.

Senator Sinclair: That is pretty minimal.

Mr. Aitken: I am sorry, but we disagree with that statement. The profit margin of most companies usually does not exceed that amount.

Mr. Smeaton: A one per cent margin is enormous. Take the PBX business, for example, although everyone here could say the same thing. It is incredibly competitive, particularly in North America. A one per cent margin can make the difference between making or not making a sale or lasting over the long term and not lasting. Believe me, it is that significant.

Senator Perrault: Do the witnesses believe that some retaliatory action against the Americans was necessary in view of the heavy U.S. tariff schedules imposed upon red cedar shakes and

[*Traduction*]

processus, ce qui exige un important travail administratif pour démontrer que, à chaque étape, de la fabrication, vous utilisez effectivement le matériel déclaré.

M. Doug Smeaton, Ph.D., vice-président et gérant général, division des semi-conducteurs, société Mitel: Les choses se stabilisent, éventuellement, mais non sans que de lourdes charges bureaucratiques se soient imposées. De plus, il vous faut, pour cette période, assumer des pertes que vous devrez recouvrer.

Le sénateur Sinclair: Le remboursement prend combien de temps? Quand j'étais en affaires, il ne fallait pas très longtemps.

M. Aitken: Vous parlez de la période qui s'étend depuis l'entrée des éléments au Canada jusqu'à ce que vous obteniez la ristourne, soit parfois six mois. D'autant plus qu'il ne s'agit pas simplement du remboursement. Nous ne pouvons pas acheter la marchandise à la cuillère; il nous faut nous approvisionner pour trois ou quatre mois à la fois, si nous voulons obtenir un prix raisonnable. Il faut donc ajouter ce délai, qui suscite des frais appréciables.

Le sénateur Sinclair: Combien vous coûte en moyenne l'un de ces objets que vous assemblez?

M. Aitken: Parlez-vous d'un ordinateur personnel?

Le sénateur Sinclair: Non, je parle des articles fabriqués par Mitel qui s'occupe de commutateurs de télécommunications. Je suppose qu'ils coûtent des centaines et des centaines de milliers de dollars.

M. Smeaton: On peut considérer le coût typique d'un objet. Le prix d'un PBX par exemple varierait entre 200 $ et 400 $, suivant ses caractéristiques et sa génération. Le coût du matériel—c'est-à-dire les données exposées plus tôt par M. Aitken—est, au moins aussi élevé. Ce matériel serait pour la plupart importé.

Le sénateur Sinclair: Mais en somme, il s'agit de 3 p. 100 de quoi?

M. Gow: Il s'agit d'environ 63 p. 100 de 400 $.

Le sénateur Sinclair: Non je parle des droits de douane. S'il s'agit de droits de 5 p. 100 en moyenne sur 60 p. 100, le résultat est de 2 à 3 p. 100.

M. Smeaton: C'est juste.

Le sénateur Sinclair: C'est très peu.

M. Aitken: Je regrette, mais nous ne sommes de cet avis. La marge de profit de la plupart des sociétés ne dépasse habituellement pas ce pourcentage.

M. Smeaton: Une marge de 1 p. 100 est énorme. Prenez comme exemple la production de PBX, bien que tous ceux qui sont présents puissent être de cet avis, c'est un marché incroyablement concurrentiel, surtout en Amérique du Nord. Une marge de 1 p. 100 suffit à déclencher la vente ou à assurer la rentabilité. Croyez-moi, c'est une marge très importante.

Le sénateur Perrault: Le témoin estime-t-il que des mesures de représailles s'imposaient contre les Américains, considérant les droits élevés imposés par les Américains sur les bardeau de

[*Text*]

shinglese? Do you believe that Canada ought to have taken some action?

Mr. Gow: We are very strong proponents of the freer trade. Obviously, 80 per cent of our markets are foreign; we do not have a domestic market in Canada. We are not sure that the retaliatory method had to be applied. However, if it were to be applied, I suppose I would have to ask why it was not applied to some industry that had some alternative. We do not have an alternative in this situation. We still have to go to the same suppliers. There is no change. We cannot move from where we were before into a Canadian indigenous industry because it is simply not there.

Senator Perrault: You believe, then, that the wrong industry was selected in retaliation?

Mr. Woodbridge: The senator has used the word "retaliation", which suggests that in some way we want to direct a punitive action towards the Americans for imposing the tariff on shakes and shingles. What we have done is not punitive at all, or, if it is punitive, it is punitive on the Canadian industry and the Canadian consumer. This is not hurting the Americans at all. We are dealing here with products traded internationally. You simply have to buy them where you find them. There is no trade diversion impact from the re-introduction of those tariffs.

Senator Perrault: This is the point I tried to make in the Senate recently. I felt that it was a case of shooting ourselves in the foot. Here again, we hear the same cries of anguish when governments at various levels decide to build prisons. They say, "Well, we need a new prison, but so long as it is not in our neighbourhood." There has to be one sector of industry affected if we do take retaliatory action. Do you question the basic wisdom in going to retaliation?

Mr. Gow: I do not think we accomplish anything by retaliation.

Senator MacDonald (Halifax): With all due respect to Senator Perrault, there is nothing mandatory about a retaliation process. It is a political decision. The government decided to retaliate, and it did so apparently in two ways. It looked around for every nonbonded tariff it could lay its hands on, I suppose. They put a ways and means motion on one particular thing, and then they went back to this particular bill. Prior to this matter we were looking at a bill to intercept imports of obscene material. But you are here because they reimposed a tariff which had been originally taken off. Is it unfair to ask you, if the government was then in a position where it had to retaliate and it looked around and found everything that it could of a nonbonded nature, whether there are any other areas that you might comment on, besides your own industry—which I admit you are here to discuss—with respect to which you feel we have "shot ourselves in the foot again," to use the senator's expression, and your own in your letter? For instance, the ways and means motion.

[*Traduction*]

cèdre rouge? Croyez-vous que le Canada aurait dû prendre certaines mesures?

M. Gow: Nous appuyons fermement la libération du commerce. Il est évident que 80 p. 100 de nos marchés sont étrangers; nous n'avons pas au Canada de marché national. Nous ne sommes pas sûrs que des mesures de représailles s'imposaient. Toutefois, si elles devaient l'être, j'aimerais savoir, je suppose, pourquoi elles n'ont pas été exercées envers une industrie qui disposait d'un autre choix. Nous n'avons pas le choix, dans les conditions actuelles. Nous devons nous adresser aux mêmes fournisseurs. Il n'y a pas de changement. Nous ne pouvons recourir à une industrie canadienne proprement dite, parce qu'elle n'existe tout simplement pas.

Le sénateur Perrault: Vous croyez donc que les représailles ont été exercées contre la mauvaise industrie.

M. Woodbridge: Le sénateur a utilisé le mot «représailles», qui laisse entendre que nous voulons punir les Américains qui ont imposé ce tarif sur les bardeaux de cèdre. Mais il n'en est rien. Car si quelqu'un est puni, ce seront l'industrie canadienne et le consommateur canadien. Ces mesures n'atteignent nullement les Américains. Nous parlons ici de produits qui font l'objet d'un commerce international. Il faut tout simplement les acheter là où on les trouve. La réintroduction de ces tarifs n'a nullement détourné le commerce.

Le sénateur Perrault: C'est précisement ce que j'essayais de dire récemment au Sénat. Nous nous faisons du tort à nous-mêmes. Ici encore, nous entendons s'élever les mêmes cris de protestation, lorsque les divers paliers de gouvernement décident de construire des prisons. On s'exclame de toute part: «Trés bien, nous avons besoin d'une nouvelle prison, mais il ne faudrait pas la construire près de chez nous». Or, comment prendre des mesures de représailles sans toucher un secteur de l'industrie. Remettez-vous en question l'opportunité même des mesures de représailles?

M. Gow: Je ne crois pas qu'elles nous soient utiles.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Sauf votre respect, sénateur Perrault, ce processus de représailles n'a rien d'obligatoire. C'est une décision politique. Le gouvernement a décidé d'exercer des mesures de représailles et, apparemment, il s'y est pris de deux manières. Il s'est efforcé de mettre la main sur tous les tarifs non consolidés. Il a publié une motion des voies et moyens sur un point particulier puis il est revenu à ce projet de loi. Avant cela, nous étions en train d'étudier un projet de loi pour interdire les importations d'articles obscènes. Mais vous êtes ici parce qu'on a rétabli un tarif qui avait été déjà supprimé. Est-il injuste de vous demander si le gouvernement était alors en droit d'exercer des mesures de représailles et d'essayer de trouver des tarifs non consolidés, s'il y a ou non d'autres domaines sur lesquels vous pourriez faire des commentaires, votre propre industrie mise à part—qui est celle, je l'admets, qui fait ici l'objet de notre discussion—et que vous avez l'impression que nous nous sommes fait tort à nous-mêmes, pour utiliser l'expression du sénateur et la vôtre—dans la motion des voies et moyens, par exemple?

[*Text*]

Mr. Smeaton: It seems at first blush that this is a reactive thing. I wonder how much contemplation went into finding a balanced response. From what has been said, very clearly the reaction, the impact that one would want to make, is not what arises from this particular tariff. So one could look at situations in like industries, in commodity-type industries, where there is a significant domestic market that might benefit from it. Obviously I do not know all of the details of that, but I just wonder how much thought went into this thing as opposed to the need to respond in kind very quickly in a reactionary mood.

Senator Perrault: I would like to pursue my question. In the manufacture of certain computer parts in certain semiconductor devices, Canadians have shown real enterprise and ingenuity. What is the value of our own manufacturers of parts of that type and where do we sell them? I have another question to follow that, but I would be interested in knowing what the importance of this industry is domestically.

Mr. Aitken: The semiconductor industry in Canada is dominated by Mitel and Northern. Northern sells exclusively internally within Northern, including into the factories in the United States, and Mitel sells approximately half, let us say, internally, and half into the external market. Mitel's main markets are Japan and North America.

Senator Perrault: Do you know the dollar figures on that?

Mr. Aitken: Yes. The figures for Mitel's sales last year would be a bit over $20 million. For the rest of the companies, their sales would, in total, be about $30 million to $40 million.

Senator Perrault: So your other companies manufacture components too, do they, in other parts of Canada?

Mr. Aitken: Yes. There are a number of companies.

Senator Perrault: There were figures quoted to us the other day that were very much higher than that.

Mr. Aitken: The total sales of semiconductor companies—outside of Mitel's and Northern's internal sales—is between $40 million and $60 million total.

Senator Perrault: So, in this so-called net, Japan is also included.

Mr. Aitken: Yes.

Senator Perrault: Do we run the risk of inviting retaliation against some of our customers abroad?

Mr. Aitken: I think that is possible. It is a very confusing situation. The high-tech industry, or microelectronics industry, has never typically been supported. It seems strange that in addition to the difficulties faced by the industry that when there is a crisis on wood chips there should be retaliation on silicon chips. There may be confusion in the finance department.

The existing situation is one in which our great concern is this import duty on components, all components that go to make a computer. Here we have a situation where the ingredi-

[*Traduction*]

M. Smeaton: Il semble à première vue qu'il s'agisse d'un geste de réaction. Je me demande jusqu'à quel point on a étudié la question de façon équilibrée. Si l'on en croit ce qui a été déjà dit, il semble évident que la réaction, les répercussions que l'on attendrait, ne sont pas ce qui se dégage de ce tarif. Aussi, on pourrait voir ce qui se passera dans les industries similaires, dans les industries de base, qui vendent beaucoup sur le marché national et qui pourraient en profiter. Je ne connais pas tous les détails de cette affaire, mais je me demande simplement jusqu'à quel point on a réfléchi avant de songer à prendre des mesures de représailles.

Le sénateur Perrault: J'aimerais poursuivre ma question. Dans la fabrication de certains éléments des ordinateurs, de certains semi-conducteurs, les Canadiens ont fait preuve de beaucoup d'esprit d'entreprise, de beaucoup d'imagination. Quelle est au juste la valeur de ces éléments que nous fabriquons et sur quel marché les écoulons-nous? Une autre question suivra, mais je voudrais d'abord savoir quelle est l'envergure de cette industrie au Canada.

M. Aitken: Mitel et Northern sont les deux chefs de file de l'industrie des semi-conducteurs au Canada. Northern écoule exclusivement ses produits dans ses propres usines y compris celles qui sont aux États-Unis, et Mitel s'adresse à peu près à part égale à un marché intérieur et à un marché extérieur. Les principaux débouchés de Mitel sont le Japon et l'Amérique du Nord.

Le sénateur Perrault: Savez-vous ce que cela représente en dollars?

M. Aitken: Oui, l'an dernier, les ventes de Mitel ont légèrement dépassé 20 millions de dollars quant au reste des sociétés, leurs ventes se sont situées au total entre 30 et 40 millions.

Le sénateur Perrault: Vos autres sociétés fabriquent des pièces également dans d'autres régions du Canada?

M. Aitken: Oui. Il y a un certain nombre de sociétés . . .

Le sénateur Perrault: On nous a cité ici des chiffres l'autre jour qui étaient de loin plus élevés.

M. Aitken: Les ventes totales des sociétés de semi-conducteurs, mises à part les ventes de Mitel et de Northern sur le marché intérieur, se situent entre 40 et 60 millions.

Le sénateur Perrault: Par conséquent ce chiffre net inclut les ventes effectuées au Japon.

M. Aitken: Oui.

Le sénateur Perrault: Ne courrons-nous pas le risque de susciter des mesures de représailles contre certains de nos clients étrangers?

M. Aitken: C'est possible. C'est une situation très enchevêtrée. L'industrie de la haute technologie ou des micro-ordinateurs n'a jamais vraiment été appuyée. Il semble étrange qu'en plus des difficultés auxquelles fait face l'industrie, elles doivent subir des représailles en cas de crise. Il y a peut-être une certaine confusion qui règne au ministère des Finances.

Mais à l'heure actuelle, ce qui nous préoccupe le plus c'est qu'on veut imposer un droit à l'importation de toutes les pièces nécessaires à la fabrication d'un ordinateur. Ainsi les divers

[*Text*]

ents to make a finished product, which we have to import into Canada, are being taxed; whereas the final product, coming from outside Canada and assembled outside Canada, has not changed in competitiveness. So we have a unique situation here. If there was any retaliation necessary—and I do not like that word—it should have been a duty on some finished product, perhaps PCs—

Senator Perrrault: You are saying that the low cost PCs, which are causing such an impact in North America, coming in from Taiwan, Japan and Korea, are not touched; but the components necessary for Canadians to manufacture those devices here are now going to be higher priced.

Mr. Aitken: That is correct.

Senator Perrault: It is a fiercely competitive market.

Mr. Aitken: Yes.

Senator Perrault: What are the typical margins for personal computers? And I own and enjoy one.

Senator Sinclair: Fifteen per cent.

Mr. Smeaton: I would say 15 per cent, as the maximum.

The Chairman: There is a tariff on the imported finished product, is there not?

Mr. Aitken: Yes; but that is not changed, according to the amendment that was brought in.

The Chairman: But it is there.

Mr. Aitken: It is there, but it is the relative competitiveness.

Senator Anderson: You said that 80 per cent of your material is imported. So the value of your companies would be in labour, in assembly?

Mr. Gow: A good portion, yes.

Senator Anderson: A good portion of the value of your company would be in labour.

Mr. Gow: That's right.

Mr. Smeaton: The original design concept of the system of integration is where a lot of the leverage is. It is at a higher level.

Mr. Thomas F. Mulvagh, Vice-President, Federal Region Sales, Comterm Inc.: Perhaps I could comment from the point of view of a Canadian manufacturer of the actual terminal. We manufacture in Pointe Claire, Quebec. We import components for those particular terminals, with which we supply the domestic market, as well as export internationally to the Middle East and to Europe, specifically France. Because there is no change on units coming into Canada, but only the components, it places us at a disadvantage vis-à-vis the other manufacturers.

The Chairman: The evidence before this committee has been, first, to the effect that the tariffs apply only on those types of semiconductors that are being produced in Canada. Your evidence seems to be that the items to which the tariff

[*Traduction*]

éléments nécessaires à la fabrication de produits, que nous devons importer au Canada, sont taxés, tandis que le produit final, s'il est importé au Canada et assemblé à l'extérieur du Canada, ne subit aucune baisse de concurrence. La situation est vraiment particulière. S'il fallait prendre des mesures de représailles, bien que cette expression ne me plaise pas, on devrait plutôt imposer un droit sur certains produits finis comme les CP peut-être . . .

Le sénateur Perrault: Vous prétendez donc que le faible coût d'un CP, qui a tant de retentissement en Amérique du Nord, et qui provient de Taiwan, du Japon et de la Corée, n'est pas touché, tandis que les pièces nécessaires aux Canadiens pour fabriquer ici ce matériel vont être plus cher.

M. Aitken: C'est exact.

Le sénateur Perrault: C'est un marché où se livre une âpre concurrence.

M. Aitken: Oui.

Le sénateur Perrault: Quelle est habituellement la marge bénéficiaire pour un ordinateur personnel, dont j'ai d'ailleurs le plaisir de posséder un modèle?

Le sénateur Sinclair: Quinze pour cent.

M. Smeaton: Je dirais 15 p. 100, au maximum.

Le président: N'y a-t-il pas un tarif sur le produit fini importé?

M. Aitken: Oui, mais il n'est pas changé par l'amendement qui a été présenté.

Le président: Mais il y en a un tout de même.

M. Aitken: Certes, mais c'est la concurrence relative.

Le sénateur Anderson: Vous avez dit que 80 p. 100 de votre matériel est importé, de sorte que la valeur de vos sociétés résiderait plutôt dans le travail qui y est effectué, dans l'assemblage?

M. Gow: En grande partie, oui.

Le sénateur Anderson: Une grande partie de la valeur de votre société résiderait dans le travail effectué.

M. Gow: C'est juste.

M. Smeaton: La conception initiale du système d'intégration fait en grande partie notre force. Elle est d'un calibre supérieur.

M. Thomas F. Mulvagh, président, Ventes, Région fédérale, Comterm Inc.: Je pourrais peut-être vous donner le point de vue d'un fabricant canadien de terminaux. Nous en fabriquons à Pointe Claire, Québec. Nous importons les pièces de ces teriminaux, et nous desservons le marché national et, sur le marché international, nous approvisionnons le Proche-Orient et l'Europe, dont surtout la France. Comme il n'y aura pas de droit de douane pour les terminaux qui sont importés au Canada, mais uniquement pour les pièces, nous sommes désavantagés par rapport aux autres fabricants.

Le président: Il a d'abord été déclaré au comité que le tarif s'applique uniquement aux types de semi-conducteurs produits au Canada. Quant à vous, vous semblez dire que les pièces auxquelles le tarif s'applique ne peuvent se trouver au Canada,

[*Text*]

applies are not available in Canada, that the purchasing decisions are based on other factors, and that you are obliged to obtain them in the United States.

Mr. Woodbridge: The revisions to the bill are in two parts. One is the reintroduction of tariffs on components, and the second is on integrated circuits of a type made in Canada. So we are not talking about the import of components.

Mr. Aitken: Speaking on behalf of the members of our association, all of whome are involved in the semiconductor industry, we do not want protection. We compete internationally, and that is the way it has to be. What we want here is a strong systems industry that we can service. Our market is international. On average from 70 per cent to 80 per cent of the product we make is exported. We can compete, but we want to have a strong base market which we can service. It is a limited market at this time. Our primary concern is that the systems companies be strong.

Senator Sinclair: I may not be following you. The question put to you was that the duty would have limited application. Are you saying that it does have a limited application?

Mr. Aitken: There is a certain amount of confusion. We spoke to someone from the finance department at the legislative meeting that we attended, but there is still confusion in my mind as to what components are directly affected. We have a general concern that any components to be used in electronic sytems should be subject to duty.

Senator Sinclair: Is this different than it was prior to February.

Mr. Aitken: The duty on integrated circuits was removed back in 1977-78. Now, we are getting confusion in news items and other information as to whether the duty is back on integrated circuits.

Mr. Gow: As we understand it according to our notification, this tariff is being reimposed as it was on February 12, instead of February 15, and it covers all components. In addition, it includes the indigenous semiconductor that is manufactured in Canada.

Senator Sinclair: It is two things?

Mr. Gow: Yes, two things and not just one.

The Chairman: Most of the semiconductors were duty-free even before last February, were they not?

Mr. Gow: Yes.

The Chairman: They will continue to be duty-free?

Mr. Gow: I hope so.

Mr. Woodbridge: The point that Mr. Aitken was making is that there is a synergy in the domestic market between the Canadian integrated circuit manufacturers and the domestic market for those products. What he is saying is that the semiconductor industry does not want tariff protection but a strong user market in Canada. The effect of the reintroduction of the tariff is that it impairs the competitive position of the user market in Canada, so that tariff is not in the Canadian semi-

[*Traduction*]

que les décisions d'achat reposent sur d'autres facteurs et que vous êtes obligés de vous les procurer aux États-Unis.

M. Woodbridge: Les révisions du projet de loi sont en deux parties. L'une a trait à la réimposition d'un tarif pour les pièces, et l'autre pour les circuits intégrés qui peuvent être fabriqués au Canada. Il ne s'agit donc de l'importation de pièces.

M. Aitken: Si je puis parler au nom des membres de notre association, qui sont tous dans l'industrie des semi-conducteurs, nous ne voulons pas de protection. Nous sommes concurrentiels à l'échelle internationale, et c'est ce qui importe. Ce que nous voulons, c'est une forte industrie de systèmes que nous pourrions desservir. Notre marché est international. En moyenne, entre 70 p. 100 et 80 p. 100 des produits que nous fabriquons sont exportés. Nous pouvons donc livrer concurrence, mais nous voulons avoir un marché de base fort que nous pourrions desservir. Ce marché est limité à l'heure actuelle. Nous voulons avant tout que les sociétés qui fabriquent des systèmes électroniques soient fortes.

Le sénateur Sinclair: Je ne vous suis peut-être pas. On vous avait plutôt demandé si le droit avait une application limitée. Qu'en dites-vous?

M. Aitken: Il y a une certaine confusion qui règne. Nous avons rencontré un représentant du ministère des Finances lors d'une réunion à laquelle nous assistions. Je ne comprends toujours pas quelles pièces sont directement visées. Nous craignons de façon générale que les pièces qui sont utilisées dans les systèmes électroniques soient assujetties à un droit . . .

Le sénateur Sinclair: Est-ce différent de ce que c'était avant février.

M. Aitken: Le droit sur les circuits intégrés a été retiré dès 1977-1978. Maintenant, nous ne savons trop, d'après les médias, si le droit sur les circuits intégrés est réimposé.

M. Gow: Selon notre interprétation de l'avis que nous avons reçu, ce tarif est réimposé selon ce qu'il était au 12 février, plutôt qu'au 15 février, et il s'applique à toutes les pièces. En outre, il vise les semi-conducteurs fabriqués au Canada.

Le sénateur Sinclair: Il y a donc deux aspects?

M. Gow: Oui, deux et non simplement un.

Le président: La plupart des semi-conducteurs étaient exempts de droit même avant février dernier, n'est-ce pas?

M. Gow: Oui.

Le président: Le seront-ils toujours?

M. Gow: Je l'espère.

M. Woodbridge: M. Aitken cherchait à démontrer qu'il y a une synergie dans le marché canadien entre les fabricants de circuits intégrés canadiens et le marché national pour ces produits. Il veut dire que l'industrie des semi-conducteurs ne recherche pas une protection tarifaire, mais plutôt un puissant marché d'utilisateurs canadiens. La réimposition du tarif nuira à la position concurrentielle de l'industre dans ce marché, de sorte que ce tarif n'est pas dans son intérêt. Est-ce clair? Si

[*Text*]

conductor industry's best interests. Is that clear? Let us say that you are selling semiconductors to a computer manufacturing firm like Comterm. It is important for you as a semiconductor manufacturer to have a good domestic market. The imposition of this tariff on computer components increases Comterm's costs and makes him less competitive. So you weaken the domestic market for your integrated circuit products.

The Chairman: Do you know the dutiable dollar value on imports we are talking about here?

Mr. Aitken: For semiconductor devices it is approximately $300 million. For the total electronics market production in Canada it is about $7 billion.

The Chairman: I am talking about the volume of imports.

Mr. Aitken: Yes, about 40 per cent of that.

Mr. Gow: The volume would be about $1 billion in total.

The Chairman: Is that the volume on which the duties will be levied?

Mr. Gow: That is correct.

Senator Buckwold: I am interested in the removal of this tariff in February of this year and the sudden reimposition of it. Can you brief us on how the government came around to removing it? It seems a little incongruous that a government would, a few months later, put an industry into, as you say, a noncompetitive position. I am wondering how it came about.

Mr. Woodbridge: The original decision to remove the tariff was done on a tripartite basis between Canada, the United States and Japan. The decision was taken in recognition of the fact that we are rapidly moving toward *de facto* free trade in these areas in any event, and it is a highly desirable trend. It is as simple as that. We can get more complicated in terms of specific decisions, but basically it was done in recongnition of the desire of the electronics industry, almost worldwide, to remove some of the impediments to the movement of goods and services internationally.

Senator Buckwold: You mentioned that it was an international thing. Did other nations respond in the same way? Did some other countries remove duties, the U.S. for example?

Mr. Aitken: Up until February there was approximately a 4.2 per cent duty on integrated circuits imported into the United States from Canada. I think that same tariff applied from Japan into the United States. That was removed in February.

Senator Buckwold: Is it likely that those tariffs will be reimposed in light of this action?

Mr. Aitken: That is the question. The U.S. has put massive dumping duties on Japanese products. We do not know if they will do something on a smaller scale with regard to Canada. Certainly there is no question of dumping from Canada.

[*Traduction*]

vous vendiez des semi-conducteurs à une société de fabrication d'ordinateurs comme Comterm, il vous importerait à titre de fabricant de semi-conducteurs d'avoir un bon marché national. L'imposition de ce tarif sur les pièces d'ordinateur accroît les coût de Comterm et le rend moins concurrentiel. On peut donc dire que la marché national en serait affaibli et qu'il pourrait être difficile d'écouler les circuits intégrés.

Le président: Savez-vous à quoi correspondent en dollars les importation qui pourraient faire l'objet d'un droit?

M. Aitken: Pour les semi-conducteurs, ce serait approximativement 300 millions de dollars. La production totale du marché de l'électronique au Canada est d'environ 7 milliards.

Le président: Je parle du volume des importations.

M. Aitken: Oui, environ 40 p. 100 de ce chiffre.

M. Gow: Le volume représenterait environ 1 milliard de dollars au total.

Le président: Est-ce le volume sur lequel des droits seront perçus?

M. Gow: En effet.

Le sénateur Buckwold: Je ne comprends pas qu'on ait retiré ce tarif en février de cette année pour soudainement le réimposer. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi le gouvernement l'a supprimé? On comprend difficilement pourquoi un gouvernement mettrait, comme vous le dites, une industrie dans une situation non compétitive quelques mois plus tard. Je me demande comment cela s'est produit.

M. Woodbridge: La décision de supprimer le tarif a été prise aux termes d'une entente tripartite entre le Canada, les États-Unis et le Japon. Elle découle du fait que nous nous dirigeons rapidement vers un libre-échange de fait dans ces domaines, ce qui est très souhaitable. C'est aussi simple que cela. Je pourrais vous donner des raisons plus complexes, mais la décision a été essentiellement prise parce que l'industrie de l'électronique souhaitait, à l'échelle mondiale, la suppression de certaines entraves à la circulation des biens et des services dans ce domaine.

Le sénateur Buckwold: Vous avez dit que c'était une tendance internationale. D'autres pays ont-ils fait la même chose? Est-ce que les États-Unis, par exemple, ont supprimé leurs tarifs?

M. Aitken: Jusqu'en février, un tarif de quelque 4,2 p. 100 s'appliquait à l'importation de circuits intégrés venant des États-Unis. Je crois que le même tarif frappait les importations japonaises aux États-Unis. Il a été supprimé en février.

Le sénateur Buckwold: Ce tarif sera-t-il rétabli compte tenu de cette mesure?

M. Aitken: C'est ce que nous nous demandons. Les Etats-Unis ont imposé de lourds tarifs anti-dumping sur les produits japonais. Nous ignorons s'ils feront la même chose à une échelle réduite pour le Canada. Les États-Unis ne peuvent certainement pas soutenir que le Canada fait du dumping.

[*Text*]

Senator Buckwold: Did the industry make very strong protestations to bring about this action or did the government voluntarily move in this direction?

Mr. Gow: The industry has always been in consultation with the various bodies that we must all go through, from getting an export licence—and we could have a lengthy discussion on how long it takes to get a product through this body to actually get a licence—to the Departments of Regional Economic Expansion, External Affairs, Trade and Commerce and Finance, and we have carried on a continuous dialogue on how they can help us to erode some of the impediments. This happens to be one of the impediments, but the U.S. and Japan were also saying, "Let's get rid of this tariff because it is meaningless to all of us, and let's make it easier for our products to flow."

Senator Buckwold: Coming back to the question I already asked, is it likely that these countries will reimpose duties on the importation of Canadian products as a result of this action?

Mr. Gow: We can only assume that. They are holding that card, but at this point we have no evidence that they are going to do so. Certainly, the other two countries of the tripartite arrangement could go back to the original arrangment, but we have seen no indication of that yet.

Mr. Woodbridge: It is worth emphasizing in terms of industry consultation that there was a long process leading up to the tripartite decision to remove these tariffs. There was absolutely no industry consultation to reintroduce the tariffs last month.

Senator Buckwold: I do not want you to get the idea that I am supporting this action. It seems to be a rather short-lived agreement.

Mr. Gow: If I can help you at all, I would suggest that you not support it.

Senator Buckwold: What is the rate of tariff on computers imported into Canada?

Mr. Gow: On finished goods, it is 3.9 per cent, I believe, and in telecommunications, where a telephone is attached to the component, it is about 14 per cent and can go up to 17 per cent. The difference is based on whether or not a phone is attached.

Senator Buckwold: It could be that the value of the Canadian dollar in terms of the American dollar is of even more interest to you than the relatively small impact of this tariff.

Mr. Aitken: It is important, but the fact that we import perhaps 80 per cent of the components, which typically adds up to 60 to 70 per cent of production costs, means that we are not immune to the high value of the U.S. dollar compared to the Canadian dollar. A large part of our costs is based on U.S. dollars.

Mr. Woodbridge: There is also symbolic importance here. The advanced technology community in Canada is strongly supportive of the free trade thrust. Our markets are interna-

[*Traduction*]

Le sénateur Buckwold: Est-ce que l'industrie a réclamé cette mesure ou est-ce que c'est le gouvernement qui l'a prise de lui-même?

M. Gow: L'industrie consulte toujours les divers organismes auxquels nous devons nous adresser pour obtenir un permis d'exportation,—et nous pourrions discuter longuement de toutes les formalités auxquelles nous devons nous plier pour obtenir un permis—soit les ministères de l'Expansion économique régionale, des Affaires extérieures, du Commerce et des Finances. Nous discutons avec eux depuis longtemps de la façon de réduire ces entraves. Ce n'était que l'une des entraves au commerce et les États-Unis et le Japon étaient d'avis qu'il convenait de supprimer ce tarif pour faciliter la circulation des produits.

Le sénateur Buckwold: Pour en revenir à la question que je vous posais, est-ce qu'on peut s'attendre à ce que ces pays rétablissent les tarifs qui s'appliquaient à l'importation des produits canadiens en réponse à cette mesure?

M. Gow: Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses. Ils pourraient le faire, mais rien ne nous indique pour l'instant qu'ils en ont l'intention. Les deux autres pays qui ont conclu l'entente tripartite pourraient certainement revenir à la situation antérieure, mais ils ne nous ont pas informés qu'ils le feraient.

M. Woodbridge: Il convient de souligner au sujet de la consultation avec l'industrie que la décision tripartite concernant la suppression des tarifs est l'aboutissement d'un long processus de consultation. Par contre, l'industrie n'a absolument pas été consultée au sujet du rétablissement du tarif le mois dernier.

Le sénateur Buckwold: Je ne voudrais pas que vous croyiez que j'appuie cette mesure. L'accord a vraiment été de courte durée.

M. Gow: Je vous recommanderais de ne pas l'appuyer.

Le sénateur Buckwold: Quel est le taux du tarif sur les ordinateurs importés au Canada?

M. Gow: Je crois qu'il est de 3,9 p. 100 pour les produits finis et dans le domaine des télécommunications, lorsqu'un téléphone fait partie de la pièce, il est d'environ 14 p. 100 et peut aller jusqu'à 17 p. 100. Tout dépend s'il y a un téléphone ou non.

Le sénateur Buckwold: La valeur du dollar canadien par rapport à celle du dollar américain importe peut-être davantage pour vous que ce tarif.

M. Aitken: C'est important, mais le fait que nous importions peut-être 80 p. 100 des pièces qui représentent jusqu'à 60 à 70 p. 100 des coûts de production signifie que nous sommes touchés par la valeur élevée du dollar américain par rapport au dollar canadien. Une grande partie de nos coûts sont calculés en dollars américains.

M. Woodbridge: La question revêt aussi une importance symbolique. Les entreprises de technologie de pointe au Canada appuient sans réserve l'initiative de libre-échange. Nos

[*Text*]

tional; our technologies are international; our financing is international and the technology used, in fact, is internationalizing. In other words, it is making the world a smaller place. We have reached the point, particularly in our relations with the U.S., where the impediments to trade are really not all that significant. In the context of the discussions that are now getting into those non-tariff barriers and so forth to improve market access, we are very strongly supportive of that. In the multilateral round of trade negotiations over the years, the tariff barrier has been coming steadily down and we are also very supportive of that.

What has happened here is that there has been a reversal of the direction of movement, and it is the symbolic importance of that that is really unsettling.

Senator Molson: Mr. Chairman, I would like to ask what volume of the export business is represented by the units composed of these imported components. What does that represent to us in total export value?

Mr. Smeaton: From a semiconductor point of view, it is probably of the order of $100 million. I cannot answer for the finished computer systems and so on. However, the telecommunications exports are very significant. Northern Telecom and Mitel between them control a significant portion of the North American market as well as the worldwide market, and a significant amount of manufacturing is still done in Canada. Therefore those exports are influenced in the way that we discussed previously.

However, in terms of semiconductors, it is of the order that I just mentioned.

Mr. Woodbridge: I think it is important to emphasize that there probably is not any advanced technology product or any electronic component or product that is exported out of Canada that does not have some imported components in it, and the percentage of those components, as we have already indicated, can be very high.

The other point that is worth emphasizing is that this is a heavily export-dependent industry. I do not know what the exact number would be, but I would certainly think that at least 80 per cent of all manufacturers in this country in the electronics field export their products. They must do that because the domestic market is not big enough to sustain them.

However, with respect to the percentage of imported components in those products for export, I do not know what the exact figure would be but it is absolutely pervasive and it is right across the board. In other words, there are imported components in everything that this export sector sells abroad.

Mr. Smeaton: With respect to the numbers Mr. Woodbridge was talking about, in the semiconductor industry it is more like 95 per cent. I think that is a reasonable number for all the Canadian manufacturers of semiconductor components.

Senator Molson: So it would represent at least 80 per cent of the volume of business in total, in other words?

Mr. Woodbridge: I simply do not know how to get that specific number.

[*Traduction*]

marchés, nos technologies et notre financement sont internationaux. Autrement dit, le monde est de plus en plus petit. Nous en sommes maintenant au point où, particulièrement en ce qui touche nos relations avec les États-Unis, les entraves au commerce ne sont plus tellement importantes. Nous appuyons sans réserve les discussions qui ont lieu maintenant en vue de la suppression des barrières non tarifaires et de l'amélioration de l'accès au marché. Au fil des ans, les tarifs ont été réduits dans le cadre des négociations commerciales multilatérales et nous en sommes bien contents.

Dans le cas qui nous occupe, il y a eu renversement de la tendance et c'est l'importance symbolique de ce geste qui nous inquiète.

Le sénateur Molson: Monsieur le président, j'aimerais savoir quel est le volume des exportations de ces produits composés de pièces importées? Quelle est la valeur totale de ces exportations?

M. Smeaton: Elle est probablement de 100 millions de dollars pour les semi-conducteurs. Je ne sais pas ce que représentent les ordinateurs finis. Les exportations de matériel de télécommunications sont toutefois très importantes. Northern Telecom et Mitel contrôlent à eux deux une partie importante du marché nord-américain et du marché mondial. Une bonne partie de leurs produits est encore fabriquée au Canada. Cette mesure touche donc leurs exportations.

Comme je viens de le dire, la valeur des exportations de semi-conducteurs est de quelque 100 millions de dollars.

M. Woodbridge: Je crois qu'il convient de souligner qu'il n'y a sans doute aucun produits de technologie de pointe, ni pièce électronique exportés par le Canada qui ne contiennent pas des pièces importées et le pourcentage de ces pièces peut, comme nous l'avons déjà dit, être élevé.

Je voudrais aussi souligner que cette industrie dépend lourdement des exportations. Je ne connais pas les chiffres exacts, mais je crois qu'au moins 80 p. 100 des fabricants de produits électroniques exportent leur production. Ils doivent le faire parce que le marché intérieur n'est pas suffisamment grand.

Je ne sais pas quel est le pourcentage des pièces importées utilisées dans la fabrication de ces produits d'exportation, mais je sais qu'il est très élevé, et ce pour tous les produits. Autrement dit, toutes les exportations de ce secteur contiennent des pièces importées.

M. Smeaton: Au sujet des chiffres que vient de donner M. Woodbridge, je dirais plutôt que 95 p. 100 de tous les fabricants canadiens de semi-conducteurs exportent leurs produits.

Le sénateur Molson: Autrement dit, les exportations représenteraient au moins 80 p. 100 du volume total d'affaires?

M. Woodbridge: Je ne sais pas comment vous arrivez à ce chiffre.

[*Text*]

Senator Sinclair: Therefore what we are talking about is the cost of carrying the draw-back item. You are not talking about a duty carry; you are talking about the cost of carrying a draw-back item.

Mr. Gow: To a large extent, yes.

Senator Sinclair: That is quite minimal, I would suggest to you. You are talking about a billion dollars but the draw-back item reduces the liability. In other words, you do not apply 5 or 6 per cent to $100 million.

Mr. Aitken: If you are a small company, is it questionable whether it is worthwhile going for draw-back.

Mr. Mulvagh: It also increases the cost of the domestic product.

Senator Sinclair: That is a different matter. I was referring to the answer that was given to Senator Molson about the amount of money involved and then applied that factor to it. That factor only applies to the draw-back base.

Mr. Woodbridge: That is right, but that is on a very significant portion of what is exported. An enormous amount of paper is generated. It would be interesting to look at what it costs the government to administer all of that paper.

Mr. Mulvagh: The other point too is that all of the units exported are not worth hundreds of thousands of dollars. In our case they are in the thousand-dollar range per unit, and that is a tremendous paperwork burden when you get involved with this tariff.

Mr. Aitken: I think the key point on this is that it is unlikely that even one U.S. company lost one order, because it has to be bought from them. If there is a cost absorption, it is done by the Canadian government in bureaucracy and the Canadian company in payments.

Mr. Smeaton: I would like to re-emphasize something that has already been said and that is that, yes, the money is recoverable on exports, but one must look at the infrastructure that must be in place to make that happen. Another factor is also the tying up of the working capital of the company for a period of time, and that can be several months, judging from past experience. That can translate to a significant inconvenience.

Senator Sinclair: I recognize that; I just did not want the factors to be applied to the wrong base, that is all.

Senator Barrow: Senator Sinclair has touched on the point I was about to touch on. However, really what you are getting back to is that this tariff only hurts the Canadian consumer and the organizations that are doing the manufacturing.

Mr. Woodbridge: That is correct.

Mr. Smeaton: The "shooting ourselves in the foot" analogy applies very well.

The Chairman: If there are no further questions, the witnesses are excused with our thanks. Senator Sinclair?

Senator Sinclair: This is not a good place to take retaliatory action, based on what you have said. Have you any suggestions as to where the government could take retaliatory action?

[*Traduction*]

Le sénateur Sinclair: Vous parlez donc du coût du draw-back. Vous ne faites pas allusion au coût du tarif, mais du drawback.

M. Gow: Dans une large mesure, oui.

Le sénateur Sinclair: Je crois qu'il est très peu élevé. Il s'agit d'un milliard de dollars, mais le drawback réduit l'écart. Autrement dit, ce n'est pas 5 à 6 p. 100 par 100 millions de dollars.

M. Aitken: Si la société est petite, je me demande si ça vaut la peine d'obtenir un drawback.

M. Mulvagh: Le drawback augmente aussi le coût du produit sur le marché intérieur.

Le sénateur Sinclair: C'est une autre questin. Je faisais allusion à la réponse qui a été donnée au sénateur Molson au sujet des sommes en cause et je me suis ensuite servi de ce facteur. Il s'applique seulement au drawback.

M. Woodbridge: C'est vrai, mais il s'applique à une partie importante des exportations. La paperasserie produite est énorme. Il serait intéressant de savoir ce qu'il en coûte au gouvernement.

M. Mulvagh: Tous les produits exportés ne valent pas non plus des centaines de milliers de dollars. Dans notre cas, ils valent environ 1 000 $ l'unité. Ce tarif entraîne donc beaucoup de tracasseries administratives.

M. Aitken: Je crois que les sociétés américaines n'ont perdu aucune commande parce qu'il faut s'approvisionner auprès d'elles. C'est le gouvernement canadien et les sociétés canadiennes qui absorbent tous les coûts.

M. Smeaton: Comme on l'a déjà dit, il est possible de recouvrir les frais sur les exportations, mais il faut toute une infrastructure pour le faire. Il y a un autre facteur, à savoir l'immobilisation du capital d'exploitation de l'entreprise pendant un certain temps, parfois même pendant plusieurs mois, à en juger par l'expérience passée. Cela peut causer de sérieux inconvénients . . .

Le sénateur Sinclair: Je m'en rends compte; je tenais simplement à appliquer les facteurs à la bonne base.

Le sénateur Barrow: Le sénateur Sinclair m'a enlevé les mots de la bouche. Mais cela revient à dire que le tarif ne frappe en fait que les consommateurs et fabricants canadiens.

M. Woodbridge: C'est exact.

M. Smeaton: On peut dire que le Canada s'est porté un bien mauvais coup.

Le président: Comme il n'y a plus de questions, nous remercions les témoins. Sénateur Sinclair?

Le sénateur Sinclair: Étant donné ce que vous avez dit, le projet de loi d'exercer des représailles dans le mauvais secteur. Dans quel secteur proposeriez-vous au gouvernement de riposter?

[*Text*]

Mr. Gow: They could take it in an area where at least we have some alternative; perhaps in beef or somewhere. At least I can go and buy my beef in Canada. It has to be somewhere where at least the producer has a chance of survival. I do not have a chance of survival with this measure, but give me an alternative and I could probably support this measure.

The Chairman: The witnesses are excused with our thanks.

Honourable senators, we are pleased to welcome the representatives of the Canadian Business Equipment Manufacturers Association, Mr. Graeme Hughes, the President of the association, Mr. George Best, President of General DataComm Ltd, and Mr. F. Schafer, Chairman of the Tariff Committee for this association and Customs Manager of Digital Equipment of Canada Limited.

I understand that Mr. Best has a brief opening statement to make, after which I will invite senators to put their questions. Mr. Best?

Mr. George Best, President, General DataComm Ltd: Thank you, Mr. Chairman. If I may, I will read my prepared statement.

Mr. Chairman, honourable senators, the Canadian Business Equipment Manufacturers Association welcomes this opportunity to appear before you this afternoon. My name is George Best. I am President of General DataComm Ltd. and a member of the association's Board of Directors.

Beside me are: Mr. Graeme Hughes, President of the Canadian Business Equipment Manufacturers Association and Mr. Fred Schafer, Customs Manager of Digital Equipment of Canada Limited and Chairman of the association's Tariffs and Taxation Committee.

At your invitation, we will deal with the recent skirmish between Canada and the U.S. about tariffs in the computer industry.

The starting point is to repeat CBEMA's strong support of freer trade, both multilaterally and with the United States. We have put this position forward to the federal and provincial governments because, quite simply, our industry is a truly international industry. When I say "our industry" I am really referring to the "information technology" industry.

I say information technology industry because computer and communications technologies are merging and it is now inappropriate to see telecommunications, computer hardware, computer services, consulting services, software development and even the microelectronic industry as separate or distinct sectors. There is a growing awareness both in the using public and in the industry itself that these subsectors are merging and that their services and products are closely linked to form an information technology industry.

Partly as a result of input from this association, Mr. Chairman, a 1977 Tariff Board report recommended that computing equipment and parts, as well as production inputs used in the

[*Traduction*]

M. Gow: Il pourrait le faire dans un domaine où nous aurions au moins une solution de rechange, comme l'industrie du bœuf, par exemple. Au moins, nous pouvons nous approvisionner chez des fournisseurs canadiens. Les représailles doivent s'exercer dans un domaine où les producteurs ont au moins une chance de survie. Cette mesure ne nous en laisse aucune; qu'on me propose une autre solution et je l'appuierais probablement.

Le président: Nous remercions nos témoins.

Nous entendrons maintenant les représentants de l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau. A ma gauche, M. Graham Hughes, président de l'Association, et entre nous deux, M. George Best, président de la General DataComm Ltd.; à ma droite, M. F. Schafer, président du comité des tarifs de l'Association et directeur du service des douanes de la Digital Equipment of Canada Limited.

M. Best va faire une brève déclaration liminaire et après, les sénateurs pourront poser leurs questions. Monsieur Best?

M. George Best, président de la General DataComm Ltd.: Je vous remercie, monsieur le président. Si vous me le permettez, je vais lire ma déclaration.

Monsieur le président, honorables sénateurs, l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau est heureuse de l'occasion qu'elle a de témoigner devant votre comité aujourd'hui. Je suis George Best, président de la General DataComm Ltd. et membre du conseil d'administration de l'Association.

A mes côtés, MM. Graham Hughes, président de l'Association, et Fred Schafer, directeur du service des douanes de la Digital Equipment of Canada Limited et président du comité des tarifs et impôts de l'Association.

Comme vous nous l'avez demandé, nous allons parler du conflit de ces derniers jours entre le Canada et les États-Unis au sujet des tarifs douaniers dans l'industrie de l'informatique.

Nous tenons d'abord à réaffirmer que l'Association est une partisane inconditionnelle de la libéralisation du commerce multilatéral et du commerce bilatéral avec les États-Unis. Nous l'avons fait savoir aux gouvernements fédéral et provinciaux pour la bonne raison que notre industrie est véritablement une industrie internationale. Quand je dis «notre industrie», je parle de l'industrie de la «télématique».

J'emploie l'expression «télématique» parce que les moyens de l'informatique et des communications se rejoignent et qu'il est maintenant erroné de considérer les télécommunications, le matériel, les services informatiques, les services-conseils, le logiciel et même la microélectronique comme des secteurs distincts. Les utilisateurs de ces techniques et les intervenants de l'industrie elle-même sont de plus en plus conscients de l'interrelation entre tous ces secteurs et de l'interdépendance étroite de leurs services et produits. Ensemble, ils forment la télématique.

Monsieur le président, en 1977, en partie à la suite de l'intervention de notre Association, la Commission du tarif a recommandé, dans un rapport, que les ordinateurs et pièces

[*Text*]

manufacture of finished products, be permitted duty-free entry. Rather than adopt the board's recommendations, the Department of Finance introduced a dutiable and nondutiable tariff item for EDP equipment.

Today, as far as tariffs are concerned, the tariff on most computers and computer parts is 3.9 per cent; on some semiconductors it is 5.4 per cent, and on telecommunications equipment it is 17.5 per cent. CBEMA has continued to argue for the elimination of duties in all three of these areas.

The tripartite agreement between Canada, the U.S. and Japan to eliminate duties on parts and semiconductors, which became effective in January of this year, was an important step towards full duty elimination. CBEMA members strongly supported the agreement, an agreement fully consistent with the Quebec Summit declarations by Prime Minister Mulroney and President Reagan.

Because we were a proponent of trade liberalization, we were dismayed at the action taken by the U.S. administration to impose a customs duty on cedar shakes and shingles. We were even more dismayed at the reimposition, effective June 6, of Canadian tariffs on computer parts and semiconductors. After the initial announcement we immediately contacted our sister organization in the U.S.A. Like us, they deplored the U.S. and Canadian actions.

We indicated our concern to the Prime Minister in a telegram sent on June 3 that I think in summary form states our position. I would now like to read it to you. The subject is the decision to reimpose tariffs on computer products and semiconductors. The letter states as follows:

Dear Prime Minister:

The Canadian Business Equipment Manufacturers Association (CBEMA), which represents over 40 major computer and office equipment suppliers, wishes to raise strong objection to the government's decision to re-impose tariffs on computer parts and semi-conductors.

CBEMA has long been an advocate of freer trade with the U.S. and strongly supported the recent removal of tariffs on parts and semi-conductors. The government's choice of this sector to retaliate against recent U.S. actions is therefore particularly unfortunate.

More importantly, the re-imposition of the tariff will ultimately increase the through-put costs to all Canadian users thereby reducing Canada's international competitiveness.

The re-imposition of the tariff will cause Canada more harm than our U.S. trading partners at whom the retaliation is directed. We are worried that we have just shot ourselves in the foot. In 1981, 87 per cent of the value of shipments of office machinery from Canadian establish-

[*Traduction*]

d'ordinateur, ainsi que tous les composants qui entrent dans la fabrication des produits finis puissent être importés au Canada en franchise de droits. Au lieu de donner suite aux recommandations de la Commission, le ministère des Finances a adopté un poste tarifaire avec ou sans droit de douane pour tout le matériel de traitement électronique des données.

Aujourd'hui, le tarif est de 3,9 p. 000 pour la plupart des ordinateurs et pièces d'ordinateur, de 5,4 p. 000 pour certains semi-conducteurs et de 17,5 p. 000 pour le matériel de télécommunications. L'Association n'a pas cessé de militer pour l'élimination des droits dans ces trois domaines.

L'accord tripartite entre le Canada, les États-Unis et le Japon visant à éliminer les droits de douane sur les pièces d'ordinateur et les semi-conducteurs, accord qui est entré en vigueur en janvier dernier, est un pas important vers l'élimination complète des droits de douane. L'Association a vigoureusement appuyé cet accord, qui est l'aboutissement logique des déclarations que le Premier ministre Mulroney et le Président Reagan ont faites au Sommet de Québec.

Comme nous sommes favorables à la libéralisation du commerce, nous avons été consternés lorsque le gouvernement américain a décidé d'imposer un droit de douane sur les bardeaux de cèdre. Nous l'avons été encore plus lorsque le 6 juin, le gouvernement du Canada a rétabli tarif douanier sur les pièces d'ordinateur et les semi-conducteurs. A l'annonce de la nouvelle, nous avons immédiatement communiqué avec notre homologue américaine qui, comme nous, déplorait les mesures prises par les gouvernements des États-Unis et du Canada.

Nous avons exprimé notre inquiétude au Premier ministre dans un télégramme daté du 3 juin qui exposait sommairement notre position. Je voudrais vous le lire. Il porte sur la décision d'imposer de nouveau des tarifs sur les pièces d'ordinateur et les semi-conducteurs. La lettre dit ce qui suit:

Monsieur le Premier ministre,

L'Association canadienne des fabricants de matériel de bureau, qui représente plus de 40 grands fournisseurs d'ordinateurs et de machines de bureau, souhaite vous faire part de sa vive opposition à la décision prise par votre gouvernement d'imposer de nouveau des tarifs sur les pièces d'ordinateur et les semi-conducteurs.

L'Association prône depuis longtemps la libéralisation du commerce avec les États-Unis et a fortement applaudi à la suppression récente des tarifs sur les pièces d'ordinateur et les semi-conducteurs. Par conséquent, il est extrêmement malheureux que le gouvernement ait choisi ce domaine pour riposter à la surtaxe récemment adoptée par les États-Unis.

Chose encore plus importante, le rétablissement du tarif augmente les prix de ces produits pour tous les utilisateurs canadiens et rend ainsi les fabricants canadiens moins concurrentiels sur le marché international.

Cette mesure nuira encore plus au Canada qu'aux fournisseurs américains qu'elle vise. Nous craignons que le Canada ne se soit porté à lui-même un très mauvais coup. En 1981, 87 pour cent de la production canadienne de matériel de bureau étaient exportés (la plus grande partie

[*Text*]

ments was exported (largely to the U.S.A.). We are concerned that another round of retaliation, this time by the United States, might be directed against these Canadian exports.

CBEMA encourages both the U.S. and Canada to resist the temptation for further retaliatory measures and to continue their efforts towards a freer trading arrangement at the negotiating table.

Just to conclude, Mr. Chairman, let me say that the best information we have indicates that both Canada and the U.S.A. seem prepared to leave matters as they are and not escalate this tariff war any further. We strongly hope that this is so and are prepared to do anything we can to ensure that this is so.

Thank you.

Senator Barrow: Mr. Best, may I ask what the difference is between the Canadian Business Equipment Manufacturers Association and the Canadian Advanced Technology Association?

Mr. Best: As a general point, sir, we are U.S. subsidiaries with some Canadian companies, whereas CATA tends to be Canadian companies with some U.S. subsidiaries.

Mr. Graeme Hughes, President, Canadian Business Equipment Manufacturers Association: There is a second point of difference, Mr. Chairman, and that is that CATA applies to all advanced technologies, which include not only microelectronics, or intimation technology, but also bioengineering, or space technology, or whatever. So CATA, in terms of subject area covered, is wider.

Senator Barrow: In the concluding comments that you have just made you say:

> The best information we have indicates that both Canada and the U.S. seem prepared to leave matters as they are and not to escalate this tariff war any further.

What do you mean, "both Canada and the U.S."?

Mr. Best: Well, we have seen no further action, and in consultation with our U.S. counterparts we find—

Senator Barrow: You mean in your industry?

Mr. Best: Yes, particularly in our industry, but in the press we have seen nothing else happen as of today.

Senator Buckwold: I have a supplementary to that. You say in the press you see nothing happening. What about the pressure—and Senator Perrault will be interested in this—the pressure by the United States to put additional import duties on lumber and plywood imports from Canada? Are you referring to that or are you referring to your department?

Mr. Best: No, just in general. That is just a discussion. We have seen no retaliatory action, direct action, where they have imposed any duties on anything else at the moment.

[*Traduction*]

aux États-Unis). Nous craignons que les États-Unis n'exercent eux aussi des représailles en décrétant des droits sur ces exportations.

L'Association invite les États-Unis et le Canada à résister à la tentation de la surenchère et à poursuivre leurs efforts vers la négociation d'un accord de libre échange.

Pour terminer, monsieur le président, je dirais que selon les sources les mieux informées, le Canada et les États-Unis semblent disposés à en rester là et à ne pas pousser cette guerre des tarifs plus loin. Nous l'espérons de tout cœur et nous sommes prêts à faire tout ce que nous pourrons pour que ce soit le cas.

Je vous remercie.

Le sénateur Barrow: Monsieur Best, pourriez-vous me dire quelle est la différence entre l'Association canadienne des fabricants de matériel de bureau et l'Association canadienne de technologie avancée?

M. Best: En général, l'Association regroupe des entreprises américaines qui ont des filiales au Canada tandis que l'ACTA est composée d'entreprises canadiennes qui ont des filiales aux États-Unis.

M. Graeme Hughes, président de l'Association canadienne des fabricants de matériel de bureau: Il y a une deuxième différence, monsieur le président, à savoir que l'ACTA touche à toutes les technologies de pointe, non seulement dans le domaine de la microélectronique ou de la bureautique, mais aussi du génie génétique, de la technologie spatiale, etc. Ainsi, l'ACTA est présenté dans des domaines beaucoup plus diversifiés.

Le sénateur Barrow: À la fin de votre déclaration liminaire, vous avez dit:

> Selon les sources les mieux informées, le Canada et les États-Unis semblent disposés à en rester là et à ne pas pousser cette guerre des tarifs plus loin.

Qu'entendez-vous par le Canada et les États-Unis?

M. Best: Je veux dire qu'il n'y a pas eu de surenchère et qu'après avoir consulté nos homologues américains, nous nous sommes rendu compte . . .

Le sénateur Barrow: Vous voulez dire dans notre industrie?

M. Best: Oui, surtout dans notre industrie. Mais à ce jour, les journaux ne rapportent pas d'escalade du conflit.

Le sénateur Buckwold: J'ai une question supplémentaire. Vous avez dit que les journaux ne parlent pas d'escalade. Qu'en est-il—et cela intéressera le sénateur Perrault—des pressions exercées par les États-Unis pour qu'on impose des droits supplémentaires sur les exportations canadiennes de bois d'œuvre et de contre-plaqué? Faites-vous allusion à cela ou à votre secteur?

M. Best: Non, je parle simplement en général. C'est une discussion. Pour l'instant, il n'y a pas eu de droits de douane imposés sur quoi que ce soit d'autres en guise de représailles, pas d'action directe.

[*Text*]

Senator Perrault: There is a truce.

The Chairman: As far as the administration is concerned; one does not know about the Congress, of course.

Mr. Hughes: Mr. Chairman, could I amplify that answer? The point that we were making, senator, is that we are comforted at the moment that this sort of tit-for-tat arrangement, starting with shakes and shingles and then leading to this sort of tariff issue has not escalated. That does not mean that the general protectionist trend in the U.S. Congress is not continuing. Indeed, the example that Senator Buckwold gave on lumber was in the pipeline, so to speak, down in the U.S.A. in any event. What we are really saying is on the tit-for-tat arrangement, shakes and shingles and computer parts, both sides—and we are monitoring it very closely—seem to have said, "Okay, we are not going to do any more on that front."

Senator Perrault: There seems to be overwhelming evidence that the impact of this measure is going to be borne almost entirely by Canadians.

As far as your industry is concerned, will any one sector feel the impact more than other sectors? The reason for the question is this: I was contacted by the head of a company in the computer industry said that certain companies are going to be hit far more adversely than others. He suggested, for example, that Apple computers will be very badly affected by this. What is your reply to that?

Mr. Best: As CATA pointed out to you, if you import finished goods, you are not affected. If you import parts to manufacture in Canada and you sell to the Canadian market, you are affected.

To give you another example, I have a company here, which is a U.S. subsidiary; we are in the process of deciding to manufacture in Canada. The reimposition of duty could have some effect on that. It would not be a major effect, but it is one thing that could—

Senator Perrault: Discourage that process.

Mr. Best: Yes, it could discourage that process, because we would be supplying not only to the rest of the world but also to the Canadian market; so it is something that must be considered.

Senator Perrault: So, there is an uneven effect in the industry.

Mr. Best: Primarily it would be anyone in Canada who manufactures in Canada for the Canadian market. However, the concern we have is about retaliatory action. If the United States decides to impose any duties on the importation of finished goods into the United States for high tech products—and remember, we are speaking of computers and the information technology while CATA, to some extent, speaks of the high tech industry, but if you go to such things as automobiles, where they now use extensive components and computers, that is totally different from anything we discuss—all of those things start to become very important.

[*Traduction*]

Le sénateur Perrault: Une trève.

Le président: En ce qui concerne le gouvernement; évidemment, on ne sait pas ce qu'il en est du Congrès.

M. Hughes: Monsieur le président, pourrais-je préciser cette réponse? Ce que nous faisions valoir, sénateur, c'est que nous sommes rassurés pour l'instant dans la mesure où il n'y a pas d'escalade de ce genre de riposte du tac au tac qui commence par les bardeaux et amené sur le tapis le problème des droits de douane. Ce qui ne veut pas dire que la tendance générale au protectionnisme du Congrès américain ne se maintient pas. L'exemple donné par le sénateur Buckwold au sujet du bois d'œuvre, par exemple, s'inscrivait dans un processus déjà amorcé, aux États-Unis en tout cas. Ce que nous voulons dire, en fait, au sujet de cette riposte coup pour coup concernant les bardeaux et les pièces d'ordinateur, c'est que les deux parties—et nous surveillons la situation de très près—sont d'accord pour s'en tenir là.

Le sénateur Perrault: Il semble y avoir des preuves écrasantes selon lesquelles ce sont les Canadiens qui feront les frais de cette affaire.

En ce qui concerne votre industrie, y a-t-il un secteur plus durement touché que les autres? Je pose la question, car le directeur d'une société d'informatique est entré en contact avec moi pour me dire que cette mesure sera préjudiciable beaucoup plus à certaines entreprises qu'à d'autres. Par exemple, il a laissé entendre qu'elle sera très néfaste pour les ordinateurs Apple. Que répondez-vous à cela?

M. Best: Comme l'ACTA vous l'a fait remarquer, si l'on importe des produits finis, on n'est pas touché par cette mesure. Par contre, si l'on importe des pièces en vue de fabriquer le produit au Canada et de le vendre sur le marché canadien, on l'est.

Pour vous donner un exemple, je dirige une société ici—une filiale américaine—et nous sommes en voie de décider de manufacturer notre produit au Canada. La réimposition de droits de douane pourrait avoir une certaine influence sur notre décision. Pas une influence déterminante, mais c'est l'un des facteurs qui pourraient . . .

Le sénateur Perrault: . . . vous dissuader de le faire.

M. Best: Nous en dissuader, car nous approvisionnerons non seulement le reste du monde mais aussi le marché canadien, et c'est à considérer.

Le sénateur Perrault: Donc, l'effet est inégal dans l'industrie.

M. Best: Cette mesure toucherait surtout tous les fabricants au Canada de produits destinés au marché canadien. Cependant, ce qui nous préoccupe, ce sont les représailles. Si les Américains décidaient d'imposer des droits de douane sur les produits finis de haute technologie exportés dans leur pays . . . et n'oubliez pas que nous parlons d'ordinateurs et de techniques d'information, tandis que l'ACTA parle dans une certaine mesure de l'industrie de la haute technologie, mais si l'on en vient à englober des produits comme les automobiles, secteur dans lequel on utilise maintenant bien des pièces et des ordina-

[*Text*]

Senator Perrault: Are there any other "innocent" countries being caught in this net? Japan is being caught. Are there components coming from Korea and other countries that might be caught in this retaliatory action, or is it mostly American?

Mr. Best: I am not sure. It is primarily the United States and Japan. Most of us have to buy through the United States.

Senator Perrault: Do you believe there is any danger of retaliation by the Japanese?

Mr. Best: I do not think so.

Mr. Hughes: We have not really monitored that. So much of the trade is U.S., we have been anxiously trying to find out what is happening in Washington. So, I really cannot give you an accurate answer to that question.

Senator Sinclair: Why did you say you have to buy U.S. goods?

Mr. Best: Because most of the components are especially made; they are not standard. They are especially made to one's requirements. The chips are designed to one's specific requirements. Those components tend to be very important. One can only go to one or two suppliers—maybe only one. That is why the previous witnesses said that they had no choice but to go to the United States. That is a very important consideration. In other words, you will hurt just those people. No one in the United States will suffer. We do not represent a major portion of the U.S. market in components. So, to them, it is just: "Well, we have a problem in Canada. I guess we are going to have to drink another cup of coffee until they reach their senses." That is the reaction one gets.

I am often asked by representatives of my company in the United States before they appear before the United States Senate whether I think there is an open market, and my response is: "Yes, and make sure that is understood."

Most of the members of CBEMA feel that they have a very open market. What we do not want to see is retaliation by both countries. That is our concern in this particular case.

The Chairman: Have you any further questions?

Senator Barrow: I have a supplementary question. The two countries which are really in the chip business are Japan and the United States.

Mr. Best: Yes.

Senator Barrow: This applies to chips imported from the United States and Japan.

Mr. Best: That is correct. Certainly the duty removal is that way.

Senator Barrow: That is because the bill, as it stands today without this amendment, removes the tariff insofar as the United States and Japan are concerned.

[*Traduction*]

teurs, c'est une toute autre histoire. Tous ces facteurs commencent à devenir très importants.

Le sénateur Perrault: Y a-t-il d'autres pays «innocents» pris dans ce filet? Le Japon l'est. Y a-t-il des pièces qui viennent de Corée et d'autres pays qui pourraient être touchées par ces représailles, ou s'agit-il surtout des États-Unis?

M. Best: Je ne suis pas sûr. C'est surtout les États-Unis et le Japon. La plupart d'entre nous devons acheter par l'entremise des États-Unis.

Le sénateur Perrault: Croyez-vous qu'il y a des risques de représailles de la part des Japonnais?

M. Best: Je ne pense pas.

M. Hughes: Nous n'avons pas vraiment étudié la question. Comme la majeure partie des échanges se font avec les États-Unis, nous essayons activement de découvrir les intentions de Washington. Je ne peux donc vous donner de réponse exacte à cette question.

Le sénateur Sinclair: Pourquoi avez-vous dit que vous deviez acheter des produits américains?

M. Best: Parce que la plupart des pièces sont fabriquées sur commande; elles ne sont pas standard. Elles sont fabriquées spécialement en fonction des exigences du client. C'est le cas des puces. Ces pièces sont généralement très importantes. On ne peut s'approvisionner qu'auprès de un ou deux fournisseurs, voire un seul. C'est pourquoi les témoins précédents ont dit qu'ils n'avaient d'autre choix que d'aller aux États-Unis. C'est une considération très importante. Autrement dit, seuls ces groupes seront touchés. Personne aux États-Unis n'en souffrirait. Nous ne représentons pas une grande partie du marché américain des pièces. Les Américains se disent simplement qu'ils ont un problème au Canada et qu'il s'agit d'attendre patiemment que nous ayons repris nos esprits. C'est la réaction qu'on obtient.

Souvent, lorsqu'ils comparaissent devant le Sénat américain, les représentants de ma société aux États-Unis me demandent si je pense qu'il existe un marché libre et je leur réponds: «Oui, et assurez-vous que c'est bien compris».

La plupart des membres de l'ACFEB estiment que nous avons un marché très libre. Ce que nous voulons éviter, c'est des mesures de représailles entre les deux pays. C'est notre préoccupation dans ce cas particulier.

Le président: Avez-vous d'autres questions?

Le sénateur Barrow: J'ai une question supplémentaire. Les deux pays qui sont vraiment dans le commerce des puces sont le Japon et les États-Unis.

M. Best: Oui.

Le sénateur Barrow: Or la mesure s'applique aux puces des États-Unis et du Japon.

M. Best: C'est exact. Il est certain que la suppression des droits de douane va dans ce sens.

Le sénateur Barrow: C'est parce que dans sa forme actuelle, sans l'amendement, le projet de loi supprime le tarif douanier en ce qui concerne les États-Unis et le Japon.

[*Text*]

Mr. Best: That is correct.

Mr. F. Schafer, Chairman, Tariff Committee, Canadian Business Equipment Manufacturers Association: Customs Manager, Digital Equipment of Canada Limited: If I might just clarify that, the duty actually came off not just from imports from Japan and the United States, but from any country part to the Most Favoured Nation Treaty.

Senator Sinclair: And it goes back on—

Mr. Schafer: On all countries, yes.

The Chairman: Are the others significant in terms of our imports?

Mr. Schafer: I do not think so.

Senator Buckwold: Have you raised your prices as a result of this?

Mr. Best: Fortunately, my company is not affected.

Senator Buckwold: You have told us that your costs are higher and that the Canadian consumer will pay. In general, is there going to be a price increase for the product you sell in Canada?

Mr. Best: Each company will have to make its own decision. The industry is extremely competitive. The question will be: Has there been a price reduction that overshadows the increase, and did you have to absorb it, or did you pass it along?

To give you an example, some companies may and some companies may not. It is purely a business decision as to whether they can absorb it or whether their competition will decide next week to lower the price. It is very difficult.

Senator Sinclair: One question I should like to ask is a question I put to the previous witnesses. Which is more important to your group, currency variations or tariffs?

Mr. Best: Tariffs are important, but at the moment currency variation is also important. However, 3 or 4 per cent on anything is important. We are in a very competitive world, and whenever there is a price change, no matter how small, it hurts.

Senator Sinclair: We have seen a marked change over the past 18 months in the relative value of the Canadian dollar and the American dollar. That has, by far, exceeded the percentages you are talking about. You had a windfall insofar as that is concerned.

Mr. Best: Not as an importer. Not at all. We have had price escalations, and in most cases—

Senator Sinclair: You turned that around.

Mr. Best: We have had to absorb that. There has also been an increase in the federal sales tax. We have been discussing tariffs, but the increase in the federal sales tax has had a significant effect.

Senator Sinclair: I am talking about currency variations.

[*Traduction*]

M. Best: C'est exact.

M. F. Schafer, président, comité des tarifs douaniers, Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau: directeur, bureau des douanes, Digital Equipment du Canada Limitée: j'aimerais simplement préciser que les droits de douane ont été supprimés pour les importations en provenance non seulement du Japon et des États-Unis mais de tous les pays signataires du traité de la nation la plus favorisée.

Le sénateur Sinclair: Et il est réappliqué . . .

M. Schafer: . . . à tous les pays, oui.

Le président: Les autres pays sont-ils importants au chapitre des nos importations?

M. Schafer: Je ne pense pas.

Le sénateur Buckwold: Avez-vous augmenté vos prix en conséquence?

M. Best: Heureusement, ma société n'est pas touchée.

Le sénateur Buckwold: Vous nous avez dit que vos coûts étaient supérieurs et que le consommateur canadien en ferait les frais. En général, y aura-t-il une augmentation du prix du produit que vous vendez au Canada?

M. Best: Chaque société devra prendre sa décision. L'industrie est extrêmement compétitive. Il s'agira de savoir s'il y a eu une réduction de prix qui l'emporte sur l'augmentation, s'il a fallu l'absorber ou si on l'a imputée aux consommateurs?

Ainsi, certaines sociétés pourront hausser leurs prix alors que, d'autres ne le feront pas. C'est une décision purement commerciale, car il faut voir si l'on peut se permettre d'absorber une diminution ou si les concurrents décideront de diminuer leurs prix la semaine suivante. C'est très difficile.

Le sénateur Sinclair: J'aimerais poser une question que j'ai déjà posée aux témoins précédents. Pour votre groupe, qu'est-ce qui est le plus important, les variations du taux de change ou les tarifs douaniers?

M. Best: Les tarifs douaniers sont importants, mais pour l'instant, les variations du taux de change le sont également. Cependant, 3 ou 4 p. 100 sur quoi que ce soit, c'est important. Nous vivons dans un monde très compétitif et chaque fois que survient un changement de prix, si faible soit-il, cela fait mal.

Le sénateur Sinclair: Il y a eu un changement marqué au cours des 18 derniers mois dans la valeur relative des dollars canadien et américain. C'est beaucoup plus que le pourcentage que vous avez cité. Vous avez réalisé des gains inespérés grâce à cela.

M. Best: Pas en tant qu'importateur. Pas du tout. Nous avons subi une escalade des prix et dans la plupart des cas . . .

Le sénateur Sinclair: Vous avez renversé la situation.

M. Best: Nous avons dû absorber le choc. Il y a aussi eu une augmentation de la taxe de vente fédérale. Nous discutons des tarifs douaniers, mais la taxe de vente fédérale a une incidence importante.

Le sénateur Sinclair: Je parle des variations du taux de change.

[*Text*]

Mr. Best: I understand that. What I am saying is that there has been a currency change, a federal sales tax change and now there is a duty change. When one adds all of those up, the impact on an importer is quite significant.

Senator Sinclair: But you are not alone on the federal sales tax change.

Mr. Best: No, we are not.

The Chairman: And you are exporting 87 per cent of the value of your production, by your evidence. So, there is some value in that.

Senator Sinclair: I don't blame you for taking advantage of currency exchange. There is nothing wrong with that. That is just good business sense.

Mr. Best: We are trying to say that this industry is truly international. We supply equipment to manufacturers in other countries. They put our equipment into their positions. Any change in price, no matter how insignificant, or any additional costs incurred, affects us in terms of competitiveness. If you have decided to absorb it, that might mean you may not survive as a corporation; if you decide to pass the increase on to the people who use your equipment, you may not be competitive. One way or the other, someone is going to pay for it. Therefore, we feel that when these things start to happen in the international world they affect all of us. The general trend was towards the removal of any tariffs, period, and we supported that.

The Chairman: How precise a number do you have with respect to the increased costs that this is going to impose on you?

Mr. Best: In terms of final product cost?

The Chairman: Yes.

Mr. Best: Generally, if you have an increase, it will be about a 1 or 2 per cent on the finished goods sold in the Canadian market. Then it depends on whether the company decides to increase the price to reflect that or not.

Senator Sinclair: On your exports it is 1 per cent?

Mr. Best: In administration not very much, but it would be there. It might be .5 per cent or 1 per cent. I am not sure. I have no idea what the true administration cost would be. That was discussed before we passed all of these through in duty drawbacks. Our general opinion is that we never get all of the money back.

The Chairman: Your reference to the tripartite agreement and to the Most Favoured Nation Agreement leads me to ask you this question; I take it that the United States and Japan could not retaliate against us without retaliating against each other, and against all of the other countries under the MFN Agreement.

Mr. Schafer: I don't believe that is so.

[*Traduction*]

M. Best: Je comprends bien. Ce que je dis, c'est qu'il y a eu des changements sur le plan du taux de change, de la taxe de vente fédérale et maintenant des droits de douane. Lorsque vous additionnez tout cela, les répercussions sont assez importantes pour l'importateur.

Le sénateur Sinclair: Mais vous n'êtes pas les seuls touchés par la modification de la taxe de vente fédérale.

M. Best: Non, nous ne sommes pas les seuls.

Le président: Et, d'après votre témoignage, vous exportez 87 p. 100 de la valeur de votre production. Cela a donc du bon.

Le sénateur Sinclair: Je ne vous blâme pas de tirer tous les avantages possibles des opérations de change. Il n'y a rien de mal à cela. Ce n'est qu'avoir le sens des affaires.

M. Best: Ce que nous essayons de bien vous faire comprendre, c'est que cette industrie est véritablement internationale. Nous fournissons de l'équipement à des fabricants d'autres pays. Ils en tiennent compte dans leur bilan. Tout changement de prix, peu importe son importance, ou tous frais additionnels encourus influent sur la compétitivité. Que vous décidiez d'absorber des frais additionnels et soyiez ainsi acculé à la faillite ou que vous décidiez d'imputer l'augmentation aux personnes qui utilisent votre équipement, quelqu'un devra payer. Nous croyons par conséquent que lorsque cela commence à se faire à l'échelle internationale nous en souffrons tous. La tendance générale était à l'abolition des tarifs, un point c'est tout. Et nous sommes en faveur de cela.

Le président: Pourriez-vous nous donner un chiffre précis quant aux coûts additionnels que vous devrez assumer?

M. Best: Pour ce qui est du coût du produit final?

Le président: Oui.

M. Best: Généralement parlant, l'augmentation sera d'environ 1 ou 2 p. 100 à l'égard du produit fini vendu sur le marché canadien. Tout dépend si la société décide ou non d'augmenter le prix pour en tenir compte.

Le sénateur Sinclair: Sur vos exportations, l'augmentation est de 1 p. 100?

M. Best: Au chapitre de l'administration, l'augmentation ne serait pas énorme, mais il n'en demeure pas moins qu'il y aurait augmentation. Elle pourrait être de 0,5 ou de 1 p. 100. Je n'en suis pas certain. Je ne sais pas au juste ce que seraient véritablement les frais d'administration. Cela a fait l'objet de discussions avant qu'il ne soit question de ristourne de droits de douane. Nous sommes généralement d'avis que nous ne rentrons jamais dans tous nos frais.

Le président: Vous avez fait allusion à l'accord tripartite et à l'accord de la nation la plus favorisée, ce qui m'amène à vous poser cette question. J'en déduis que les États-Unis et le Japon ne pourraient pas prendre de mesures de rétorsion contre nous sans en prendre réciproquement ni sans en prendre contre tous les autres pays assujettis à l'accord de la nation la plus favorisée.

M. Schafer: Je ne pense pas que ce soit le cas.

[*Text*]

Mr. Best: That depends on how they would retaliate. If they decided individually to impose some tariff in terms of parts, that is one thing. If it were on unfinished goods, they could do it quite singularly. They can do whatever they want to do.

If they decided to hit telecommunications equipment, for example, I think it would hurt Canada tremendously. It would be quite devastating for our telecommunications industry, which includes Mitel and Northern Telecom. There is not always that option.

The Chairman: I should have asked somebody from the Department of Finance for an interpretation of the GATT rules in that respect.

Are there any further questions?

Senator MacDonald (Halifax): Senator Sinclair asked the previous witnesses if there were any alternative suggestions for other sectors we could have retaliated against, and the answer in that case was beef.

Mr. Schafer, you are an expert in these matters. Do you agree with that answer, or have you any suggestions?

Mr. Schafer: I have not really given it any thought.

The Chairman: Is there anything further?

Mr. Best: I would like to comment on that last question. I would never retaliate.

The Chairman: Thank you, Mr. Hughes, Mr. Best and Mr. Schafer for your appearance before the committee and for your testimony.

The witnesses are excused. I ask honourable senators to remain so that the committee can proceed *in camera*.

The committee proceeded *in camera*.

[*Traduction*]

M. Best: Tout dépend des mesures de rétorsion qui seraient prises. S'ils décidaient individuellement d'imposer des tarifs pour ce qui est des pièces, ce serait une chose. Ils pourraient cependant individuellement imposer des tarifs à l'égard des produits non finis. Ils pourraient faire ce qu'ils veulent.

S'ils décidaient par exemple de s'en prendre au matériel de télécommunications, je pense que le Canada en souffrirait énormément. Cela aurait un effet dévastateur sur notre industrie des télécommunications qui inclut la Mitel et la Northern Telecom. Le choix n'existe pas toujours.

Le président: J'aurais dû demander à un représentant du ministère des Finances de nous donner une interprétation des règles du GATT à cet égard.

Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur MacDonald (Halifax): Le sénateur Sinclair a demandé à des témoins qui vous ont précédés s'ils avaient une idée d'autres secteurs auxquels nous aurions pu imposer des mesures de rétorsion et la réponse dans ce cas-là a été celui du bœuf.

M. Schafer, vous êtes un expert dans ce domaine. Êtes-vous d'accord là-dessus ou auriez-vous d'autres suggestions à faire?

M. Schafer: Je n'y ai jamais vraiment pensé.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Best: La seule observation que j'aurais à faire à l'égard de cette dernière question, c'est que je n'imposerai jamais de mesures de rétorsion.

Le président: Merci, messieurs Hughes, Best et Schafer d'avoir bien voulu comparaître devant le comité.

Les témoins peuvent partir, mais je demanderais aux honorables sénateurs de bien vouloir rester afin que le comité puisse se réunir à huis clos.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Advanced Technology Association:

Mr. Gordon W. Gow, Chairman; President, Gandalf Systems Group Inc.;

Mr. Roy M. Woodbridge, President;

Dr. Douglas Smeaton, Vice-President and General Manager, Semiconductor Division, Mitel Corporation;

Mr. Thomas F. Mulvagh, Vice-President, Federal Region Sales, Comterm Inc.;

Dr. Alan Aitken, President, Canadian Semiconductor Design Association.

From the Canadian Business Equipment Manufacturers Association:

Mr. George Best, President, General DataComm Ltd.;

Mr. Graeme Hughes, President;

Mr. F. Schafer, Chairman, Tariff Committee; Customs Manager, Digital Equipment of Canada Limited.

De l'Association canadienne de technologie avancée:

M. Gordon W. Gow, président du conseil; président, *Gandalf Systems Group Inc.*;

M. Roy M. Woodbridge, président;

M. Douglas Smeaton, vice-président et directeur général, Division des semi-conducteurs, Société Mitel;

M. Thomas F. Mulvagh, vice-président, Ventes de la région fédérale, Comterm Inc.;

M. Alan Aitken, président, Association canadienne de dessins semi-conducteurs.

De l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau:

M. George Best, président, *General DataComm Ltd.;*

M. Graeme Hughes, président;

M. F. Schafer, président, Comité du Tarif; gérant des douanes, *Digital Equipment of Canada Limited.*

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

First Session
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

Wednesday, June 25, 1986

Issue No. 53

First Proceedings on:

Subject-matter of Bill C-103,
"Loan Companies Act"

APPEARING:

The Honourable Barbara McDougall,
P.C., M.P.,
Minister of State (Finance)

INCLUDING:

Eighteenth Report of the Committee
on the subject-matter of Bill C-111

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-troisième législative, 1984-1985-1986

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

LIBRARY
JUL 2 1986
UNIVERSITY OF TORONTO

Le mercredi 25 juin 1986

Fascicule nº 53

Premier fascicule concernant:

Teneur du projet de loi C-103,
«Loi sur les compagnies de prêt»

COMPARAÎT:

L'honorable Barbara McDougall,
C.p., députée,
Ministre d'État (Finances)

Y COMPRIS:

Dix-huitième rapport du comité au sujet
de la teneur du Projet de loi C-111

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

28460—1

STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Lowell Murray, *Chairman*
The Honourable Ian Sinclair, *Deputy Chairman*
The Honourable Senators:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen, (or Frith)
Buckwold	Murray
Flynn	Perrault
Godfrey	*Roblin (or Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker,

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Lowell Murray
Vice-président: L'honorable Ian Sinclair,
Les honorables sénateurs:

Anderson	MacDonald (*Halifax*)
Barrow	*MacEachen (ou Frith)
Buckwold	Murray
Flynn,	Perrault
Godfrey	*Roblin (ou Doody)
Kelly	Sinclair
Kirby	Walker,

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Thursday, June 19, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Murray moved, seconded by the Honourable Senator Nurgitz:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-103, intituled: "An Act to amend the Loan Companies Act, the Trust Companies Act, the Bank Act and the Quebec Savings Banks Act in respect of certain regulatory matters", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Tuesday, June 3, 1986:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Phillips:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to examine the subject-matter of the Bill C-111, intituled: "An Act to amend the Customs Tariff and to amend An Act to amend the Customs Tariff", in advance of the said Bill coming before the Senate any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du jeudi 19 juin 1986:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Murray propose, appuyé par l'honorable sénateur Nurgitz,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-103, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur les compagnies de prêt, la Loi sur les compagnies de fiducie, la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne de Québec à l'égard de certaines questions réglementaires», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 3 juin 1986:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-111, intitulé: «Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes», avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 25, 1986
(66)

[*Text*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 3:30 p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray, Sinclair and Walker. (9)

Other Senator present: The Honourable Senator Cogger.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch, Economics Division: Mr. Basil Zafiriou, Chief.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Appearing: The Honourable Barbara McDougall, P.C., M.P., Minister of State (Finance).

Witnesses:

From the Department of Finance:

Mr. John H. Sargent, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch;

Mr. H. Calof, Q.C., Counsel to the Department of Finance and Assistant Deputy Minister of Justice;

Mr. Allan Popoff, Director, Financial Institutions and Markets Division.

From the Department of Insurance:

Mr. Robert M. Hammond, Superintendent of Insurance.

The Committee in compliance with the Order of Reference dated June 19, 1986, proceeded to consider the subject-matter of the Bill C-103, intituled: "An Act to amend the Loan Companies Act, the Trust Companies Act, the Bank Act and the Quebec Savings Banks Act in respect of certain regulatory matters".

The Minister made a statement and answered questions in collaboration with the other witnesses.

At 4:44 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 25 JUIN 1986
(66)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Godfrey, Kelly, Kirby, MacDonald (*Halifax*), Murray, Sinclair et Walker. (9)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Cogger.

Présents: De la Bibliothèque du Parlement, Service de recherches, Division de l'économie: M. Basil Zafiriou, chef.

Aussi présents: Les rapporteurs officiels du Sénat.

Témoin: L'honorable Barbara McDougall, C.p., députée, ministre d'État (Finances).

Témoins:

Du ministère des Finances:

M. John H. Sargent, sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier;

M. H. Calof, c.r., conseiller auprès du ministère des Finances et sous-ministre adjoint (Justice);

M. Allan Popoff, directeur, Division des institutions des marchés financiers.

Du Département des assurances:

M. Robert M. Hammond, surintendant des assurances.

Conformément à son ordre de renvoi en date du 19 juin 1986, le Comité poursuit l'étude de la teneur du projet de loi C-103, intitulé «Loi modifiant la Loi sur les compagnies de prêt, la Loi sur les compagnies de fiducie, la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne de Québec à l'égard de certaines questions réglementaires».

Le ministre fait une déclaration et répond à des questions de même que les autres témoins.

A 16 h 44, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Timothy Ross Wilson
Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 25, 1986

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce has the honour to present its

EIGHTEENTH REPORT

Your Committee, to which was referred the subject-matter of the Bill C-111, intituled: "An Act to amend the Customs Tariff and to amend An Act to amend the Customs Tariff", in advance of the said Bill coming before the Senate or any matter relating thereto, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, June 3, 1986, examined the subject-matter of the said Bill and now reports as follows:

In accordance with the Order of Reference, your Committee heard from officials from the Departments of Finance and National Revenue (Customs and Excise) on June 4, 1986, and from the Canadian Advanced Technology Association and the Canadian Business Equipment Manufacturers Association on June 18, 1986.

Among the provisions of the Bill are amendments to the *Customs Tariff Act* to eliminate the tariffs on imports of semiconductor devices and computer parts. These amendments would make statutory a situation that has existed since January 20, 1986, when, pursuant to an agreement between Canada, the United States and Japan, the Government, by Order in Council, reduced to zero all import duties on semiconductors and computer parts. Prior to that agreement, tariffs on computer parts were 3.9% *ad valorem*, while tariffs on semiconductors of types produced in Canada were 5.4%. Semiconductors of types not produced domestically were already being imported duty-free.

Last year, Canada imported about $1.1 billion of computer parts and $1 billion of semiconductor devices. Of the semiconductor imports, only $33 million were dutiable, the remainder belonging to categories not being produced domestically.

As part of Canada's response to the U.S. imposition of a 35% duty on imports of red cedar shakes and shingles, the Minister of Finance announced, on June 2, that the Government proposed to reinstate the import duties on semiconductors and computer parts as of June 6, when the U.S. tariffs on shakes and shingles were to become effective. Amendments to Bill C-111 have been proposed to effect this decision.

In testimony before the Committee, the Canadian Business Equipment Manufacturers Association and the Canadian Advanced Technology Association strongly opposed the decision to reinstate tariffs on semiconductor devices and computer parts. Both organizations expressed support for freer trade with the United States, and voiced concern that the move may set back recent initiatives for trade liberalization between our two countries.

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 25 juin 1986

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce a l'honneur de présenter son

DIX-HUITIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré la teneur du Projet de loi C-111, intitulé: «Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes» avant que ce projet de loi soit soumis au Sénat ou toute question s'y rattachant, a conformément à l'ordre de renvoi du mardi 3 juin 1986, étudié la teneur dudit projet de loi et en fait maintenant rapport comme il suit:

Conformément à l'ordre de renvoi, le Comité a, le 4 juin 1986, entendu des hauts fonctionnaires des ministères des Finances et du Revenu national (Douanes et Accise), et le 18 juin 1986, des représentants de l'Association canadienne de technologie avancée et de l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau.

Le projet de loi contient, entre autres dispositions, des modifications à la *Loi sur le Tarif des douanes* visant à supprimer les tarifs s'appliquant à l'importation de dispositifs semi-conducteurs et de pièces d'ordinateur. Ces modifications auraient pour effet de légaliser une situation qui existe depuis le 20 janvier 1986, date à laquelle, conformément à une entente conclue entre le Canada, les États-Unis et le Japon, le gouvernement a supprimé, par un décret du conseil, tous les droits d'importation sur les semi-conducteurs et les pièces d'ordinateur. Les droits qui s'appliquaient auparavant aux pièces d'ordinateur s'élevaient à 3,9 p. 100 de leur valeur, et ceux qui frappaient les modèles de semi-conducteurs non produits au Canada étaient de 5,4 p. 100. Les modèles de semi-conducteurs non produits au Canada entraient déjà au pays en franchise de droits.

L'an dernier, les importations de pièces d'ordinateur au Canada ont totalisé environ 1,1 milliard de dollars, et celles des semi-conducteurs, 1 milliard de dollars. La valeur des semi-conducteurs qui ont été assujettis à des droits de douane n'était que de 33 millions de dollars, le reste faisant partie de catégories non produites au Canada.

Le ministre des Finances a annoncé, le 2 juin, que le gouvernement se proposait, suite à l'imposition par les États-Unis d'un tarif douanier de 35 p. 100 sur les bardeaux de cèdre, de rétablir les droits de douane s'appliquant aux semi-conducteurs et pièces d'ordinateur à partir du 6 juin, date à laquelle le tarif américain sur les bardeaux de cèdre entrerait en vigueur. Des modifications au Projet de loi C-111 ont été proposées en conséquence.

Dans leur témoignage devant le Comité, les représentants de l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau et ceux de l'Association canadienne de technologie avancée se sont fermement opposés à la décision de rétablir les droits de douane applicables aux semi-conducteurs et aux pièces d'ordinateur. Les deux associations se sont dites en faveur de la libéralisation des échanges avec les États-Unis, craignant que cette mesure ne nuise aux récentes initiatives prises en ce sens par les deux pays.

They also argued that the reimposition of the tariffs would cause more harm to Canada than to the United States, against which it is directed. The tariffs will not divert purchases of computer parts and semiconductors from the United States, since purchase decisions concerning these items are based overwhelmingly on technical performance specifications and availability, not price. Canadian producers of computer parts and semiconductor devices, therefore, will not be helped. On the other hand, the costs of assembling electronic products in Canada will rise. Canadian consumers of computer products will face higher prices unless manufacturers absorb the increased costs. Producers who export their products can receive remission of duties paid on imported parts, but the paperwork involved in the process will raise their costs as well.

The departmental witnesses admitted that the reinstatement of duties would have some effect on Canadian producers and consumers, but explained that the choice of measures to use in response to the U.S. imposition of tariffs on Canadian shakes and shingles was severely circumscribed by provisions of the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT). Except in countervailing duty cases, a country's ability to raise tariffs is confined by GATT provisions to unbound products or products on which existing tariffs are below the bound rates. The Committee recognizes that, having made the policy decision to respond to the U.S. tariff, the Government had to resort to this narrow range of products, semiconductors and computer parts being principal among them.

Your Committee has reviewed the subject-matter of Bill C-111 in accordance with the Order of Reference and has no further comments to make.

Respectfully submitted,

Elles ont également soutenu que le rétablissement de ces tarifs sera plus préjudiciable au Canada qu'aux États-Unis, que cette mesure vise. Ces tarifs ne freineront pas les achats de pièces d'ordinateur et les dispositifs semi-conducteurs américains, étant donné que l'achat de ces articles est essentiellement fonction de leur rendement technique et de leur disponibilité et non de leur prix. Cette mesure ne sera donc d'aucune aide aux producteurs canadiens de ces pièces. Par ailleurs, le coût d'assemblage des pièces électroniques au Canada augmentera. Les consommateurs canadiens de pièces d'ordinateur devront donc subir une hausse des prix, à moins que les fabricants n'absorbent eux-mêmes cette augmentation. Les producteurs qui exportent leurs produits peuvent se faire restituer les droits payés sur les pièces importées, mais ils verront également augmenter leurs frais d'administration et partant, leurs coûts.

Les représentants des ministères ont admis que le rétablissement des tarifs aurait une certaine incidence sur les producteurs et les consommateurs canadiens, mais ils ont expliqué que ces mesures de rétorsion prises en réponse à l'imposition par les États-Unis de droits douaniers sur les bardeaux de cèdre canadiens, respectaient forcément les dispositions de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT). À l'exception des droits compensateurs, un pays ne peut imposer un tarif que dans les limites prévues par le GATT relativement aux produits non-frappés de droits consolidés ou aux produits assujettis à des tarifs inférieurs aux taux consolidés. Le Comité reconnaît qu'en prenant des mesures de rétorsion contre l'imposition de droits par les États-Unis, le gouvernement a dû se limiter à cette petite gamme de produits, dont les principaux sont les semi-conducteurs et les pièces d'ordinateur.

Votre Comité, ayant étudié la teneur du Projet de loi C-111 conformément à l'ordre de renvoi, n'a pas d'autres observations à formuler.

Respectueusement soumis,

Le président

LOWELL MURRAY

Chairman

EVIDENCE

Ottawa, le mercredi 25 juin 1986

[*Text*]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier la teneur du projet de loi C-103, Loi modifiant la Loi sur les compagnies de prêt, la Loi sur les compagnies de fiducie, la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne de Québec à l'égard de certaines questions réglementaires.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Tout d'abord, j'aimerais souhaiter la bienvenue à notre nouveau collègue, le sénateur Cogger qui siège avec nous pour la première fois cet après-midi.

Deuxièmement, j'ai le grand plaisir d'accueillir mais, pour la troisième ou la quatrième fois, je pense, notre témoin préféré, comme le sénateur Kirby vient de le dire, le ministre d'État aux Finances, l'honorable Barbara McDougall. Elle est accompagnée de M. John Sargent, à gauche, le sous-ministre adjoint, direction de la politique du secteur financier et aussi à la gauche du ministre, le surintendant des assurances, M. Robert M. Hammond.

Amon extrême droite, on retrouve M. Allan Popoff, Directeur de la division des institutions et des marchés financiers du mimistère des Finances.

The purpose of the Minister's appearance today is to speak to the subject matter of Bill C-103, an Act to amend the Loan Companies Act, the Trust Companies Act, the Bank Act and the Quebec Savings Bank Act in respect of certain regulatory matters.

As I explained to the Senate, at the rate the bill is proceeding through the House of Commons, it will not be before us prior to the summer adjournment. Nevertheless, it seemed appropriate to have the minister here to begin discussion on the matter and to give us some food for thought over the summer months.

The Honourable Barbara McDougall, P.C., M.P. Minister of State (Finance): Thank you, Mr. Chairman. I hope you have better things to read over the summer than this bill. I am delighted to be here again. As you can see, I am here with Mr. Sargent, Mr. Hammond, Mr.Popoff and others. In fact I thought I would bring the whole department.

The Chairman: I note there are reinforcements.

Mrs. McDougall: I would like to thank you for your cooperation in agreeing to undertake this pre-study. It is an issue that I regard as very important. I would also like to thank you, members of the Senate Banking Committee, for your detailed report on financial institutions legislation. We have looked at that report in considerable detail and have found a great deal that is useful in this process. I know how hard you have worked on it, and I thank you for it.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, Wednesday, June 25, 1986

[*Traduction*]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:30 p.m. o'clock to examine the subject-matter of Bill C-103, an Act to amend the Loan Companies Act, the Trust Companies Act, the Bank Act and the Quebec Savings Banks Act in respect of certain regulatory matters.

The Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

The Chairman: Order, please. First of all, I would like to welcome our new colleague, Senator Cogger, who is joining us for the first time this afternoon.

Secondly, it is my great pleasure to welcome, I believe for the third or fourth time, our favorite witness, as Senator Kirby just said, namely the Minister of State for Finance, the Honourable Barbara McDougall. To her left is Mr. John Sargent, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch. Also to the Minister's left is the Superintendent of Insurance, Mr. Robert M. Hammond.

To my far right is Mr. Allan Popoff, Director, Financial Institutions and Markets Division, Department of Finance.

La ministre comparaît devant nous aujourd'hui pour nous entretenir du projet de loi C-103, Loi modifiant la Loi sur les compagnies de prêts, la Loi sur les compagnies de fiducie, la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne du Québec à l'égard de certaines questions de réglementation.

Comme je l'ai dit au Sénat, au rythme où avance l'étude du projet de loi à la chambre des communes, nous n'en serons pas saisis avant l'ajournement d'été. Quoi qu'il en soit, il a semblé approprié d'inviter la ministre et d'entreprendre sans plus tarder le débat sur la question afin de nous donner matière à réflexion durant l'été.

L'honorable Barbara McDougall, c.p., députée, ministre d'État (Finances): Je vous remercie, monsieur le président. J'espère que vous aurez mieux à faire cet été qu'à étudier ce projet de loi. Je suis ravie de me retrouver devant vous aujourd'hui. Comme vous le voyez, MM. Sargent, Hammond, Popoff et d'autres m'accompagnent aujourd'hui. En fait, j'ai même pensé emmener avec moi tout le ministère.

Le président: Je remarque que vous avez du renfort.

Mme McDougall: J'aimerais vous remercier de la collaboration dont vous avez fait preuve en acceptant d'entreprendre cette étude préliminaire. Je considère cette question comme très importante. J'aimerais aussi vous remercier, membres du comité sénatorial sur les banques, du rapport détaillé que vous avez déposé sur la législation concernant les institutions financières. Nous avons étudié ce rapport en détail et y avons relevé beaucoup d'idées qui nous seront utiles. Je sais que vous y avez travaillé très fort et je vous en remercie.

[*Text*]

The primary goal of this bill, which is a part of this ongoing process that started quite some time ago, is to strengthen the supervisory powers of central regulators to improve the effectiveness of the regulatory system, and thereby meet our underlying goal—the one that is most important—to strengthen confidence in our financial institutions. The need to update legislation affecting financial institutions, as you know, was recognized very early in the mandate of this government. We came up with a discussion paper six months into our mandate.

The failures of several trust companies and two small banks have heightened public concern regarding the security of our deposit-taking institutions and have underscored certain shortcomings in our regulatory process. This legislation before you is the first in the series to address some of those shortcomings.

A draft version of this bill, as you know, was released on November 29, 1985, and it received widespread support, both within the industry and from the general public. We carried on discussions with representatives of the legal community, the provinces, various financial institutions, the auditing professions and other financial industry associations. The comments that we received were largely technical in nature in terms of any suggested changes, and they were carefully reviewed and reflected, where appropriate, in the bill itself. It is clear that the legal community, as well as the general public, agree that a significant strengthening of supervisory powers is necessary.

Cette législation ne représente qu'un aspect de l'effort plus global et permanent déployé pour réformer le cadre réglementaire et de surveillance des institutions financières du Canada, qui avait été lancé avec la publication du document d'étude en avril 1985.

Le comité sénatorial sur les banques a présenté son rapport, lequel renfermait un certain nombre de recommandations réfléchies. Le comité s'est penché sur les questions soulevées par le gouvernement dans son document d'étude et, notamment sur la nécessité d'augmenter les pouvoirs réglementaires.

Senators will know that Bill C-86, which recently received Parliamentary approval, makes important amendments to the law governing the Canada Deposit Insurance Corporation. That legislation, along with the legislation under review today, marks our first step in a comprehensive and systematic review of the regulatory framework under which the institutions operate. Further measures dealing with the powers of financial institutions and the structure of the industry will be forthcoming shortly. It is the intent of our government to introduce these measures and to have all our measures in place by the end of the year.

Before discussing the specific provisions of Bill C-103, I would like to take a few minutes to put this legislation in the context of the changes which are taking place in the financial sector, both domestically and internationally. The changes in the marketplace are, on balance, constructive. They make for

[*Traduction*]

L'objet premier de ce projet de loi, lequel s'inscrit dans un processus suivi qui a commencé il y a déjà quelque temps, consiste à renforcer les pouvoirs de surveillance des organismes de réglementation centraux afin d'améliorer l'efficacité du système de réglementation et de réaliser notre objectif sous-jacent—le plus important—c'est-à-dire accroître la confiance du public dans nos institutions financières. Comme vous le savez, la nécessité de mettre à jour la législation touchant les institutions financières à été reconnue très peu de temps après que ce gouvernement eut pris le pouvoir. Six mois après notre élection, nous avions déjà élaboré un document de travail.

Les faillites de plusieurs compagnies de fiducie et de deux petites banques ont eu pour effet d'attiser l'inquiétude de la population à l'égard de la sûreté de nos institutions de dépôt et ont fait ressortir certaines lacunes de notre processus de réglementation. Le projet de loi que vous avez devant vous est le premier d'une série de mesures visant à combler certaines de ces lacunes.

Comme vous le savez, une première version de ce projet de loi a été publiée le 29 novembre 1985 et a été accueillie favorablement, tant par le secteur bancaire que par la population. Nous avons consulté les représentants du milieu juridique, des autorités provinciales, de divers établissements financiers, de bureaux comptables et d'autres associations du secteur financier. Les commentaires qu'ils nous ont faits et les modifications qu'ils nous ont proposées ont été essentiellement d'ordre technique et nous les avons étudiées avec attention et intégrées, dans la mesure du possible, dans le projet de loi. Il ne fait aucun doute que le milieu juridique, comme la population, convient de la nécessité d'accroître considérablement les pouvoirs de surveillance.

This legislation represents only one aspect of the more comprehensive and ongoing effort to reform the process of regulating and supervising Canada's financial institutions, a process undertaken with the publication of the green paper in April 1985.

The Senate Banking Committee has tabled its report which contains a number of well-thought-out recommendations. The Committee examined the questions raised by the government in its green paper, in particular the need to increase regulatory powers.

Les sénateurs se rendront compte que le projet de loi C-86, qui a récemment été approuvé par le Parlement, modifie sensiblement la loi qui régit la Société d'assurance-dépôts du Canada. Le texte législatif et celui que vous étudiez aujourd'hui, représentent un premier pas vers l'examen exhaustif et systématique du cadre régulateur dans lequel s'inscrivent les institutions. D'autres mesures relatives aux pouvoirs des établissements financiers et la structure de l'industrie seront élaborées sous peu. Notre gouvernement entend mettre en application toutes ces mesures d'ici la fin de l'année.

Avant d'entreprendre la discussion sur des articles précis du projet de loi C-103, j'aimerais prendre quelques moments et vous expliquer le projet de loi dans la perspective des changements qui s'opèrent dans le secteur financier, aussi bien au Canada qu'à l'étranger. Les changements visant le marché

[*Text*]

increased efficiency in competition, but there are a number of very difficult issues to be dealt with as the institutional framework changes. They are issues which I have discussed with industry participants and other parties, as well, and I will be reflecting on these in the final development of our policy proposals.

One of the important changes in the marketplace is described in the dreadful word called "securitization". However, this so-called securitization does illustrate the ability of financial institutions to innovate in response to new market conditions by developing new approaches to doing business and to the tendency of many of these developments to blur the distinction between the different types of financial institutions and, indeed, for one institution to encroach on the power of the others without actually saying so. The forces of innovation have increased the importance of providing the supervisors of federally incorporated institutions with powers needed to evaluate and safeguard the soundness of individual institutions, thereby ensuring the stability of the financial system with a series of new products.

Une seconde tendance est l'ouverture des frontières internationales au fur et à mesure que les sociétés multinationales accèdent à de nouveaux marchés. Les règles variant d'un pays à l'autre, bon nombre de sociétés canadiennes peuvent faire à l'étranger ce qu'elles ne peuvent faire au Canada et, dans certains cas, c'est le contraire qui se produit. Nous devons reconnaître que des facteurs globaux empiètent sur nos institutions financières et sur leur habileté à concurrencer sur les marchés internationaux. Le secteur canadien des services financiers, s'il souhaite demeurer concurrentiel, doit avoir la possibilité de concurrencer lorsque les tendances internationales évoluent.

As well as the market developments, there is the increased significance being given to the issue of ownership of financial institutions and linkages between financial and nonfinancial firms. I want to point out, Mr. Chairman, that over a year ago the Green Paper raised the matter as one of significant government concern and proposed a stringent ban on self-dealing as one potential solution. I first raised the issue in our consultations more than a year ago, and it has been a major focus of attention since then, both publicly and privately.

Senators here today are aware that there was considerable discussion of this issue during the Parliamentary Committee hearings. The House of Commons committee proposed somewhat less stringent self-dealing regulations than we had in the Green Paper but did propose an ownership policy based on the size of the institution. Your committee recommended a combination of public share ownership and some self-dealing restrictions. The Duprés Committee in Ontario also made some recommendations or some suggestions regarding ownership.

[*Traduction*]

sont, dans l'ensemble, constructifs. Ils assureront l'efficacité accrue sur le plan de la concurrence, mais il est un certain nombre de points très difficiles qu'il faut régler à mesure que se transforme le cadre institutionnel. Ce sont des points dont j'ai discuté avec les représentants du secteur et d'autres groupes et j'en tiendrai compte dans l'élaboration finale de nos projets de politique.

L'un des changements importants que subira le marché peut être exprimé par le barbarisne «sécurisation». Cependant, cette sécurisation illustre l'aptitude des établissements financiers à innover pour réagir, d'une part, aux nouvelles conditions du marché en adoptant de nouvelles façons de mener leurs affaires et, d'autre part, au risque d'estomper les distinctions entre les différents types d'institutions financières et, de fait, de permettre à une institution d'empiéter sur les pouvoirs d'une autre sans l'admettre pour autant. Les poussées innovatrices ont accru la nécessité d'accorder aux superviseurs des sociétés constituées au niveau fédéral les pouvoirs qui sont requis pour évaluer et assurer la solidité de chaque établissement, en garantissant ainsi la stabilité du système financier par une gamme de nouveaux produits.

A second trend is toward opening up international borders as the multinationals discover new markets. Since the rules vary from one country to the next, many Canadian corporations can do abroad what they are unable to do in Canada. In some cases, the opposite is true. We must realize that global factors can hinder our financial institutions and impede their ability to compete on international markets. If it wishes to remain competitive, the Canadian financial services industry must have the opportunity to compete when international trends shift and evolve.

Outre les changements du marché, on accorde de plus en plus d'importance à la question de la propriété des établissements financiers et des liens qui existent entre les entreprises financières et non financières. Je voudrais souligner, monsieur le président, qu'il y a plus d'un an, les auteurs du Livre vert ont considéré cette question comme l'un des principaux sujets de préoccupation du gouvernement et ils ont proposé d'interdire rigoureusement les transactions intéressées comme solution possible. Quant à moi, j'ai soulevé la question une première fois durant nos consultations il y a plus d'un an, et elle a depuis retenu une grande attention, tant de la part du secteur public que du secteur privé.

Les sénateurs qui sont ici présents savent que cette question a fait l'objet de longues discussions à l'époque des audiences du comité parlementaire. Le comité de la Chambre des communes a proposé des règlements relatifs aux transactions intéressées quelque peu moins stricts que ceux que préconisait le Livre vert. Il a toutefois aussi proposé l'adoption d'une politique relative à la propriété qui soit fondée sur la taille de l'établissement. Votre comité a proposé un ensemble comportant, d'une part, la propriété publique des actions et, d'autre part, des restrictions visant les transactions intéressées. Le comité Duprés, en Ontario, a également fait quelques recommandations ou suggestions relativement à la propriété.

[*Text*]

Let me stress that whatever the outcome in policy terms, there is no question in the public mind, in the government's mind, in members' minds and in senators' minds, that financial institutions are special and that self-dealing and ownership policies are of critical importance to public protection and to the integrity of the financial system.

The recent initiative by the Ontario government in regard to ownership of the securities industry raises additional issues. Conceptually, these initiatives are consistent with our own approach and the proposal that we put forth in the Green Paper regarding the ownership between different types of financial institutions.

The Green Paper refers specifically to the inclusion of securities dealers within the framework, provided that provincial legislation permits such links.

There are, however, within that general context, a number of specific issues raised by the proposed policy initiatives. In recent public discussions, concerns have been expressed, as I have said earlier—probably the area of concern most consistently expressed—about ownership linkages between the financial and nonfinancial sectors. In the Ontario proposal, by allowing a nonfinancial firm to gain up to 30 per cent of a securities dealer, the proposals would allow a significant degree of additional financial/nonfinancial linkages that do not exist now with the attendant issues of self-dealing. This issue is not adequately addressed by the Ontario proposals, at least not to the extent that they have been set out so far.

I am also concerned about the timing of the announcement and its international implications for the financial services industry. While I feel that greater international linkages are inevitable and positive for the Canadian industry, the terms on which they take place and the timing are matters of fundamental importance to our financial industries and how we deal with their counterparts in other countries.

Over the past year, I have had several conversations with my provincial counterparts responsible for the regulation of financial institutions. The purpose of these meetings is to try to develop a common approach to important public policy issues associated with regulation. This harmonization process has led to a greater understanding between the provincial and federal governments in a number of areas. We will be continuing to work on that in the coming months to ensure that the objective of harmonization is met. The initiative we took with regard to harmonization in the Green Paper is an important one. We have continuing meetings with officials and also regular meetings with ministers.

Bill C-103, which amends the Loan Companies Act, the Trust Companies Act, the Bank Act and the Quebec Savings Banks Act contains three major provisions.

[*Traduction*]

Permettez-moi de souligner que, quelle que soit la politique adoptée en définitive, il ne fait aucun doute, tant pour la population, que pour le gouvernement, les députés et les sénateurs, que les établissements financiers sont des organismes spéciaux et qu'il est crucial d'instaurer des politiques relatives aux transactions intéressées et à la propriété si l'on veut protéger la population et préserver l'intégrité du système financier.

Les mesures qu'a récemment prises le gouvernement ontarien à l'égard de la propriété des maisons de courtage en valeurs mobilières soulève d'autres problèmes. Essentiellement, ces initiatives sont conséquentes à notre propre approche ainsi qu'à la proposition que nous avons exposée dans le Livre vert au sujet de la propriété des établissements financiers de différents types.

Le Livre vert propose précisément d'autoriser la participation au capital des courtiers en valeurs mobilières dans la mesure permise par les diverses autorités provinciales.

Toutefois, dans ce contexte global, les politiques proposées soulèvent un certain nombre de questions précises. Au cours de récentes discussions publiques, certains se sont dits préoccupés des liens de propriété qui existent entre les établissements financiers et non financiers, comme je l'ai dit plus tôt question qui a probablement été soulevée le plus souvent. D'après la proposition de l'Ontario, le fait de permettre à une entreprise non financière d'acquérir jusqu'à 30 p. 100 de la propriété d'une maison de courtage favoriserait l'établissement de liens importants entre les établissements financiers et non financiers, qui n'existent pas maintenant et qui souleveraient la possibilité de transactions intéressées. Ce problème n'est pas adéquatement pris en considération dans les propositions de l'Ontario, du moins il ne semble pas l'avoir été jusqu'à maintenant.

Je m'inquiète aussi de l'à-propos de l'annonce et de son incidence internationale sur le secteur financier. Bien que j'aie l'impression qu'il est inévitable et important de créer des liens internationaux plus solides pour assurer l'essor de l'industrie canadienne, les conditions dans lesquelles ils sont établis et le moment choisi revêtent une importance fondamentale pour nos établissements financiers et influent sur la façon dont nous traitons avec les établissements étrangers.

Au cours de la dernière année, j'ai eu plusieurs conversations avec mes homologues provinciaux chargés de réglementer les institutions financières. Nos rencontres visaient à élaborer une approche commune aux questions importantes de politique publique associées à la réglementation. Ce processus d'harmonisation a donné lieu à une plus grande compréhension entre les provinces et le gouvernement fédéral dans un certain nombre de secteurs. Nous persévérerons dans les prochains mois pour faire en sorte que l'objectif de l'harmonisation soit atteint. La mesure que nous avons prise à cette fin et dont fait état le Livre vert, est importante. De plus, nous avons des consultations suivies avec les dirigeants de ces organismes et des réunions fréquentes avec les ministres.

Le projet de loi C-103, qui modifie la Loi sur les compagnies de prêts, la Loi sur les compagnies de fiducie, la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne de Québec, contient par ailleurs trois dispositions principales.

[*Text*]

The first provision would require that approval be obtained from the Minister of Finance in cases where a person or company wishes to acquire shares which would bring their holdings to more than 10 per cent of a trust or loan company or wishes to increase their holdings when more than 10 per cent of the shares are already held.

Approval would also be required if a person or a company wished to acquire control of a corporation which owned more than 10 per cent of a trust or loan company. This amendment would ensure that ownership is not transferred to individuals lacking the requisite skills, knowledge, experience and capital to operate a financial institution in a competant and responsible manner, and to ensure that any ownership transfers are in the best interests of the financial system.

Le comité sénatorial sur les banques a tenu compte de l'avantage que constitue la propriété publique lorsqu'il s'agit de prévenir les transactions intéressées, mais a reconnu toutefois qu'une dépossession serait disruptive à l'excès. Le pouvoir d'examen qu'il est proposé d'instaurer, même s'il n'implique pas nécessairement le renversement d'acquisitions, faciliterait malgré tout la restriction des transactions intéressées.

The share transfer approval provisions in the bill would have application to transfers occurring after November 29, 1985. Any transfers occurring between that time and the date on which this legislation comes into force are reviewable under the bill.

Accordingly, the Imasco-Genstar transaction, which recently received significant public attention, is subject to review once this legislation becomes law. In the meantime, strong and clear undertakings were obtained from Imasco to protect the public interest. Should any transfers occur that are not be permitted, once the provisions become law, the Minister would be empowered to suspend voting rights, order that voting rights attached to shares be vested in a trustee, or order that shares be divested.

The second major provision would give regulators the power to issue cease and desist orders to institutions engaging or planning to engage in any activity that is considered to be an unsafe or unsound business practice. In the past, supervisors have indicated that even when they were aware that unsafe or unsound business practices were being followed, they sometimes lacked the legislative authority to order the institution to cease the questionable practices. It should be noted that all of their reports on the regulation of financial institutions—including that of the Senate Banking Committee—have advocated the adoption of these powers to deal with problem institutions.

The cease and desist powers are broad-ranging and will respond to the need for both timely and effective supervision. They will permit the supervisor to deal effectively with unsafe or unsound business practices. I would note, however, that no directive under the cease and desist power would be issued to a

[*Traduction*]

La première prévoit que toute personne ou société qui désire acquérir des actions qui auraient pour effet d'accroître sa participation dans une compagnie de fiducie ou de prêt à plus de 10 p. 100 ou qui désire accroître sa participation alors détient déjà plus de 10 p. 100 des actions, doit obtenir l'approbation du ministre des Finances.

L'approbation du ministre serait également requise si une personne ou une société désirait prendre le contrôle d'une société qui possède déjà plus de 10 p. 100 des parts d'une compagnie de fiducie ou de prêt. Cet amendement permettrait de faire en sorte que la propriété ne soit pas transférée à des personnes qui n'ont pas les compétences, les connaissances, l'expérience et les capitaux requis pour exploiter une institution financière d'une façon compétente et responsable et que tout transfert de propriété serve les intérêts du système financier.

The Senate Banking Committee has borne in mind the advantage of public ownership in sor far as preventing self-dealing transactions is concerned, but recognizes nevertheless that divestiture would be overly disruptive. The power which the legislation proposes to grant to review share transactions, although it does not necessarily mean that acquisitions will be disallowed, would nonetheless make it easier to restrict self-dealing.

Les dispositions visant l'approbation du transfert des actions s'appliqueraient aux transferts effectués après le 29 novembre 1985. Tout transfert effectué entre cette date et la date d'entrée en vigueur du projet de loi ferait l'objet d'un examen en vertu de la loi.

En conséquence, la transaction Imasco-Genstar, qui a récemment retenu l'attention publique, devra faire l'objet d'un examen lorsque ce projet de loi entrera en vigueur. Entretemps Imasco a assuré les autorités qu'elle avait pris des mesures sérieuses et précises pour protéger l'intérêt public. Si des transferts non autorisés étaient effectués, lorsque les dispositions seront en vigueur le ministre serait habilité à suspendre les droits de vote, à ordonner la dévolution des droits de vote liés aux actions à une fiducie ou d'ordonner que les actions soient cédées.

La deuxième disposition principale donnerait aux autorités de réglementation le pouvoir d'émettre des ordonnances de ne pas faire aux établissements menant ou ayant l'intention de mener des activités considérées comme des pratiques commerciales risquées ou hasardeuses. Par le passé, les contrôleurs ont signalé que même lorsqu'ils savaient que l'institution se livrait à une conduite contraire aux saines pratiques du commerce, ils n'avaient parfois pas les pouvoirs législatifs voulus pour l'enjoindre de cesser ces pratiques douteuses. Disons en passant que tous les rapports sur la réglementation des institutions financières, incluant celui du Comité sénatorial des banques, ont recommandé l'octroi de ces pouvoirs afin de permettre au Surintendant d'intervenir auprès des institutions dont la situation était problématique.

Le pouvoir de mettre un terme à une conduite abusive ou d'ordonner à une institution de s'en abstenir est vaste et permettra d'exercer une surveillance réelle et en temps opportun sur le secteur, surveillance qui était absolument nécessaire. Il permettra aux contrôleurs de surveiller plus efficacement les

[*Text*]

company without providing it with the opportunity to make representations, although a temporary directive could be issued if a delay were felt to be against the public interest. If necessary, the regulator could obtain a court order to enforce compliance with any directive issued.

The third provision would give the Superintendent of Insurance the power to prescribe values for real estate held by federally incorporated trust and loan companies and their subsidiaries. Past experience has indicated that many of the problems experienced by trust and loan companies have stemmed from unrealistic asset valuations. The valuation power will be an important measure in maintaining the public's confidence in our financial institutions.

The real estate valuation powers would also represent a significant improvement in the ability of regulators to take action when problem situations develop, thereby complimenting the cease and desist powers. Real estate investments or assets secured by real estate form the majority of trust company assets, and thus the appropriate valuation of such assets is extremely important. The bill would permit the superintendent to procure an appraisal of real estate and, for supervisory purposes, substitute a new value based on the appraised value. Any substitution would be reported to the institution's auditors and its audit committee.

Let me say clearly, in summing up, that this bill is not the final step. Further measures must be taken to deal adequately with the broad issues facing us in the field of financial institutions. The Estey Report will complete the information base needed to finalize policy proposals to deal with the structure and mandate of regulatory agencies and with the powers of the financial industry. These will be presented to Parliament as soon as possible. Given the importance of our financial system, I am sure that senators appreciate that while we want to move as expeditiously as possible, it is important that we do it right, since this is a very complex task.

In conclusion, I would like to commend the members of this committee for agreeing to undertake this pre-study. It is certainly helpful to myself. The provisions in the bill will play a key role in strengthening supervisory powers and, if I may reiterate, were well received by the public. By providing for more effective legislation, this will help the confidence situation with regard to our institutions, which we all regard as the fundamental factor in how our institutions operate both domestically and around the world.

The Chairman: Thank you, Minister. Senator MacDonald (Halifax), followed by Senator Kirby.

[*Traduction*]

conduites contraires aux saines pratiques du commerce. Permettez-moi de vous signaler, toutefois, qu'aucun ordre enjoignant une institution de cesser un acte ou de s'en abstenir ne sera émis sans qu'elle ait eu l'occasion de défendre sa cause. Une ordonnance temporaire pourra lui être signifiée, si tout retard à corriger la situation est jugé contraire à l'intérêt public. Au besoin, le Surintendant pourra obtenir une ordonnance du tribunal enjoignant la compagnie de se conformer à l'ordre émis.

La troisième disposition accorderait au Surintendant des assurances le pouvoir de prescrire la valeur des immeubles détenus par des sociétés de fiducie et des compagnies de prêt à charte fédérale et leurs filiales. L'expérience nous a appris que bien des problèmes éprouvés par les sociétés de fiducie et les compagnies de prêt découlaient d'une évaluation irréaliste de leur actif. Ce pouvoir d'évaluation sera important pour conserver la confiance du public envers nos institutions financières.

De plus, le pouvoir d'évaluer les éléments d'actif immobiliers donnerait aux contrôleurs de bien meilleures chances de pouvoir intervenir lorsqu'un problème survient. Il raffermirait donc leur pouvoir de faire cesser une conduite ou d'ordonner à l'institution de s'en abstenir. Comme les investissements ou les avoirs immobiliers forment généralement la plus grande part de l'actif des sociétés de fiducie, il serait extrêmement important de permettre au Surintendant de les évaluer adéquatement. Ce projet de loi lui permettrait de faire procéder à une évaluation du bien immobilier et, aux fins de son examen, d'attribuer une nouvelle valeur basée sur l'estimation. Toute modification de valeur devrait être signalée aux vérificateurs ou au comité de vérification de l'institution.

Laissez-moi vous dire, en terminant, que ce projet de loi ne met pas un terme à toute cette question. D'autres mesures seront prises pour nous permettre de solutionner adéquatement les grands problèmes qui nous confrontent dans le secteur des institutions financières. Le rapport Estey nous fournira les renseignements nécessaires pour que nous puissions mettre au point les éléments de politique se rapportant à la structure et au mandat des organismes de réglementation et aux prérogatives du secteur des institutions financières. Ces propositions seront soumises au Parlement dès que possible. Étant donné l'importance de notre système financier, je suis certain que les sénateurs reconnaîtront que bien que nous souhaitions que les réformes se fassent le plus vite possible, il est important que nos interventions soient adéquates, vu la complexité de la tâche.

En conclusion, j'aimerais remercier les membres de ce Comité d'avoir accepté d'entreprendre cette étude préliminaire. Elle m'est certainement très utile. Ces dispositions législatives joueront un rôle important dans le renforcement des pouvoirs de contrôle. Je vous répète, en passant, qu'elles ont été très bien accueillies du public. En rendant la loi plus efficace, nous contribuerons à restaurer la confiance dans nos institutions financières, facteur qui est primordial pour leur bon fonctionnement, chez nous comme ailleurs dans le monde.

Le président: Merci beaucoup, Madame la ministre. Je passe maintenant la parole au sénateur MacDonald (Halifax) et ensuite au sénateur Kirby.

[*Text*]

Senator MacDonald (Halifax): Minister, since the Chairman has indicated that we will not have this in law before the recess, what do you intend to do in the interim, if circumstances arise where you would want to use the powers contained in Bill C-103. I gather the reason you are not totally unhappy about not getting this into law now is that you have served notice that when this legislation comes in, certain matters are reviewable. Does that give you a certain feeling of comfort?

Mrs. McDougall: Yes, it does. I have said publicly a number of times that that date, November 29, is going to stick. The Imasco-Genstar transaction, for example, will be renewable under this bill.

I might say that I am disappointed that I do not have the bill. After they scraped me off the ceiling when I found that out, I wound up my smile and came back to talk about it again. But the bill will apply as of last November 29 in any case.

Senator MacDonald (Halifax): There are many rumours abounding, but I assume, since this is of considerable importance, that any prorogation of the House would be delayed until mid-autumn or later. I am trying to get an indication from you, since you are on the inside.

Mrs. McDougall: Far be it from me ever to try and second guess anything that is happening at some future, unrealized date. But November 29, 1985 is when this takes effect.

Senator MacDonald (Halifax): There was publicity given to the tiff that you had with the Ontario Minister of Consumer and Corporate Affairs, indicating that the Ontario Government would be making changes to allow foreign investors to own a percentage of Canadian investment firms and permit federally chartered banks to own a similar percentage of ownership in investment firms, contingent on changes in the Bank Act.

Are you planning to introduce any amendments to the Bank Act in the fall that might accommodate Ontario's initiative?

Mrs. McDougall: First of all, I am planning to discuss with the province in more detail what it objectives are around this bill. I may say, in the international context, it is a little disappointing even if you are negotiating sector by sector. For example, let us suppose you are dealing with a foreign company who wants, for example, 100 per cent of the Canadian securities dealer. At the moment, under the existing policy in Ontario, we are starting at zero and there is some room for discussion. A foreign company still wants 100 per cent and we are starting at 30. I am disappointed about that, but I will certainly be looking at the role that Canadian institutions can play. I have set out our agenda around changes to the Trust and Loan Companies Act and the Insurance Act. I have said that we will be dealing with the Bank Act.

[*Traduction*]

Le sénateur MacDonald (Halifax): Madame la ministre, bien que le président nous ait fait savoir que ce projet de loi ne serait pas adopté avant la fin de la session, qu'avez-vous l'intention de faire entre-temps, si les circonstances vous amènent à souhaiter recourir aux pouvoirs définis dans le projet de loi C-103. Je présume que la raison pour laquelle vous n'êtes pas tout à fait mécontente que ce projet de loi ne soit pas adopté dès maintenant, c'est que vous avez donné avis que lorsque le projet de loi sera présenté à nouveau, certains aspects seront susceptibles d'être révisés. Cela vous rassure-t-il?

Mme McDougall: Certainement. J'ai dit publiquement à quelques reprises que la date du 29 novembre était là pour rester. La transaction Imasco-Genstar, par exemple, sera sujette à révision en vertu de ce projet de loi.

Je dois dire que je suis un peu déçue que cette loi n'ait pas été adoptée. Après avoir sursauté lorsque j'ai appris cela, j'ai repris mon sourire et je suis revenu à la charge. Mais ce projet de loi s'appliquera rétroactivement au 29 novembre, de toute façon.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Il y a bien des bruits qui courent, mais vu que cette affaire revêt une importance considérable, je présume que toute prorogation des Chambres aurait pour conséquence de reporter au milieu de l'automne ou même après l'entrée en vigueur de ce projet de loi. J'essaie de vous faire parler, étant donné que vous êtes bien placée pour savoir ces choses.

Mme McDougall: Je n'ai pas l'intention d'essayer de faire des prédictions au sujet de l'avenir. Mais je vous dis que cette loi aura un effet rétroactif au 29 novembre 1985.

Le sénateur MacDonald (Halifax): On a entendu parler de la prise de bec que vous auriez eue avec le ministre de la Consommation et des Corporations de l'Ontario. Ce dernier aurait signalé que le gouvernement de l'Ontario modifierait sa loi pour permettre aux investisseurs étrangers de posséder un certain pourcentage de l'actif des entreprises d'investissement canadiennes et pour accorder le même privilège aux banques à charte fédérale sous réserve de certaines modifications à la Loi sur les banques.

Auriez-vous l'intention de présenter des amendements à la Loi sur les banques au cours de l'automne afin d'harmoniser cette loi avec l'initiative de l'Ontario?

Mme McDougall: D'abord, j'ai l'intention de discuter avec le gouvernement de l'Ontario et d'obtenir des explications concernant les objectifs poursuivis dans ce projet de loi. Dans le contexte international, cette initiative est pour le moins décevante même si nous nous engagions dans des négociations sectorielles. Par exemple, supposons qu'une société étrangère veuille acquérir 100 p. 100 de l'actif d'un courtier en valeurs mobilières canadien. A l'heure actuelle, en vertu de la politique en vigueur en Ontario, il n'en est pas question et il y a place à la discussion. Avec ce projet, la société étrangère veut toujours acquérir 100 p. 100 de l'actif, mais notre point de départ est 30. Cela me déçoit, mais j'examinerai certainement le rôle que peuvent jouer les institutions canadiennes. Nous avons préparé un plan des modifications à apporter à la Loi sur les sociétés de fiducie et les compagnies de prêt et à la Loi sur les assurances.

[*Text*]

Once I have a clear understanding of what the Ontario objectives are going to be around self-dealings, I certainly would not want to see our federal institutions disadvantaged. We will see what comes out of that after discussions.

In the Bank Act there is now a temporary investment provision of two years. I am sure the banks are going through all that with a fine tooth comb.

Senator Kirby: At the outset, I would like to thank the Minister for a thorough statement, which always makes life simpler. Some of the things she said are quite important and, to that extent, the statement alone is useful.

I would like to ask a couple of general questions to begin with. I am a little puzzled by the process problem, and I appreciate your dilemma. As I read your statement and as you in fact read the paragraph when you gave the statement, you said that it is the intent of the government to introduce these measures, referring to further measures related to the financial services sector by the end of the year. My question is this: Given the fact that this bill will be unlikely to become law until some time in the fall, why are we dealing with it? If in fact you are going to present another bill before the end of the year, why are we not just rolling the two into one?

Mrs. McDougall: These three issues, in terms of public discussion, have not been controversial. I would like to move ahead with them as rapidly as I can.

I should say that up until the last day or so, I had hoped to get the bill by in this session. So we have been ploughing down our own little course. The more we can do now, the more expeditiously I can get this in the fall. The supervisors will confirm that they would like to have cease and desist powers. Some of the drafting might be complicated, and if we can proceed with this fairly quickly so much the better.

Senator Kirby: Does that suggest that the future legislation will, in a sense, not deal with the same three subjects that are covered in this bill, or is it possible that the legislation will deal with the same subject matter, at least in part, by the end of the year? I will tell you why I ask this question. The legislation that is before us—Bill C-103—contains a notion of a review by the Minister of various transactions. It does not really give the criteria under which the Minister is going to make that review and make a decision.

My specific question to you is this: Will future legislation likely be more definitive in terms of the criteria that the minister will use in making an acceptance or rejection in the course of undertaking a review or will you leave it as broad as it is now?

Mrs. McDougall: This is essentially a process bill. We will probably be seeing more in regulation. I believe we can flesh some of it out with legislation as well, if we extend this right at all.

Senator Kirby: One of your officials looks anxious to comment.

[*Traduction*]

J'ai dit que nous nous occuperions aussi de la Loi sur les banques.

Dès que j'aurai une idée plus précise des intentions de l'Ontario au sujet des transactions intéressées, je ne permettrai certainement pas que nos institutions fédérales soient désavantagées. Nous verrons ce qu'il y aura à faire après discussions.

La Loi sur les banques contient actuellement une disposition d'investissement temporaire de deux ans. Je suis sûr que les banques examinent cette question au peigne fin.

Le sénateur Kirby: Je voudrais d'abord remercier la ministre pour ses commentaires approfondis qui nous rendent toujours la vie plus simple. Certains des points qu'elle a soulevés sont assez importants et, dans cette mesure, son allocution est utile à elle seule.

Je voudrais d'abord poser quelques questions d'ordre général. Le problème du processus me rend un peu perplexe et je comprends vos difficultés. Dans votre déclaration, que j'ai lue, et dont vous avez fait lecture, vous avez dit que le gouvernement avait l'intention de prendre ces mesures, faisant allusion à de nouvelles mesures qu'il va appliquer au secteur des services financiers d'ici la fin de l'année. Voici ma question: étant donné que ce projet de loi est peu susceptible d'être adopté avant l'automne, pourquoi étudions-nous cette question? Vous allez en fait présenter un autre projet de loi avant la fin de l'année, alors pourquoi ne pas grouper les deux?

Mme McDougall: Ces trois points n'ont pas suscité la controverse. J'aimerais qu'ils soient adoptés le plus rapidement possible.

Je dois dire que jusqu'à il y a un jour ou deux, j'espérais pouvoir faire adopter ce projet de loi avant la fin de la session. Nous avons donc laborieusement fait notre chemin. Plus nous en ferons maintenant, plus nous pourrons adopter cette mesure rapidement à l'automne. Les superviseurs confirmeront qu'ils aimeraient avoir le pouvoir d'émettre des ordonnances de ne pas faire. Certains des articles pourraient être difficiles à rédiger, et plus nous procéderons rapidement, mieux ce sera.

Le sénateur Kirby: Voulez-vous dire que la mesure qui sera présentée à l'automne ne portera pas sur les mêmes trois points ou est-il possible qu'elle porte sur ces trois points, du moins en partie, d'ici la fin de l'année? Je vais vous dire pourquoi je pose cette question. Le projet de loi dont nous sommes saisis, le projet de loi C-103, énonce la notion d'examen par le ministre de diverses transactions. Il n'énonce toutefois pas les critères selon lesquels le ministre va effectuer cet examen et prendre une décision.

Voici la question précise que je veux vous poser: le prochain projet de loi est-il censé énoncer des critères plus définis sur lesquels le ministre se fonderait pour accepter ou rejeter une demande ou resteront-ils aussi vagues?

Mme McDougall: Le projet de loi expose essentiellement le processus. Les règlements seront probablement plus précis. Je crois que nous pourrions ajouter quelques détails dans le projet de loi également, si nous accordons ce droit.

Le sénateur Kirby: L'un des hauts fonctionnaires qui vous accompagnent semble avoir quelque chose à dire.

[*Text*]

Mr. Allan Popoff, Director, Department of Finance: This is a process bill. The criteria the Minister follows are laid out in the bill in Section 48; there are five criteria. However, the ownership policy is not laid out in this bill.

Senator Kirby: At least in theory that would be covered under future legislation?

Mr. Popoff: Yes.

Senator Kirby: You have specifically raised the Imasco-Genstar transaction in your statement, minister. You point out that, in effect, once this bill is law, that transaction is subject to review under this law. It is also well known that there were discussions between Imasco-Genstar and the government at the time. Is it fair to assume that that transaction has in fact been reviewed, not that it formally had to be, but that the conclusions of that review have already been reached by virtue of the transction going ahead?

Mrs. McDougall: No, and I say that without prejudice either way. It will be reviewed once the bill is passed under the provisions of the bill. We had discussions with them, and I worked very hard on that issue with the people from Imasco. It was important to me that we establish that November 29 date as a difference and that they recognized that. That was part of the purpose.

The other purpose was to ensure that they recognized what direction we were going in in terms of self-dealing, and that we may be coming up with a policy that would affect them. I wanted undertakings that they recognized all that. That is not to prejudice any final decision either way.

Senator Kirby: I realize that issue cannot be formerly dealt with because you do not have the power to review, but it fact that issue has not been finally dealt with?

Mrs. McDougall: I would say not, no.

Senator Kirby: I would like to ask one other question relating to your Ontario discussions. I share strongly your comment that the Ontario regulations do not adequately deal with the self-dealing issue. I think it is fair to characterize the Ontario legislation as essentially the Dey Report with very minor modifications.

Senator MacDonald asked whether or not you contemplated changes in the Bank Act to make the 30 per cent rule, vis-à-vis the security industry, acceptable, which is contemplated under the Ontario proposal and is consistent with the Bank Act. I did not quite understand whether your answer was yes or no.

Mrs. McDougall: You understood it correctly.

Senator Kirby: Are you saying that issue is in abeyance; that is to say, that that issue will be dealt with, one way or another, presumably by the end of the year?

Mrs. McDougall: The issue will be dealt with in the fullness of time. When our policy comes out it will all be clear. In the meantime, the banks have a two-year temporary investment provision.

We have a process in place which we intend to follow. I want to ensure that our institutions are able to compete in the

[*Traduction*]

M. Allan Popoff, directeur, ministère des Finances: C'est un projet de loi énonçant un processus. Les critères à suivre par le ministre figurent à l'article 48. Il y en a cinq. La politique sur la propriété n'est toutefois pas exposée dans ce projet de loi.

Le sénateur Kirby: Ce point va en théorie faire l'objet d'un autre projet de loi?

M. Popoff: Oui.

Le sénateur Kirby: Vous avez spécifiquement fait allusion à la transaction Imasco-Genstar dans votre déclaration, madame la ministre. Vous avez souligné que la transaction ferait l'objet d'un examen aux termes de la loi une fois le projet de loi adopté. Tout le monde sait qu'il y a eu, à l'époque, des discussions à ce sujet entre Imasco-Genstar et le gouvernement. Doit-on comprendre que cette transaction a fait l'objet d'un examen officieux dont on a déjà tiré des conclusions étant donné que la transaction a eu lieu?

Mme McDougall: Non, et je le dis sans préjuger de l'issue de l'examen dont fera l'objet la transaction une fois le projet de loi adopté. Nous avons discuté de la question avec les représentants d'Imasco et j'ai moi-même travaillé très fort là-dessus. Il m'importait qu'ils reconnaissent que la situation changerait après le 29 novembre. C'était l'un des objectifs que nous visions.

L'autre objectif était de leur faire comprendre où nous voulions en venir au sujet des transactions intéressées et que la politique que nous élaborions allait les toucher. Je voulais qu'ils comprennent bien ces choses. Rien de tout cela n'influe sur la décision finale.

Le sénateur Kirby: Je comprends que vous n'avez pas le pouvoir de procéder à un examen, mais est-ce que la question a été réglée?

Mme McDougall: Non.

Le sénateur Kirby: J'aimerais vous poser une autre question au sujet de vos discussions avec l'Ontario. Je suis aussi d'avis que les règlements ontariens ne règlementent pas adéquatement les transactions intéressées. Je crois que la loi ontarienne revient essentiellement au rapport Dey avec des modifications mineures.

Le sénateur MacDonald vous a demandé si vous songiez à apporter des modifications à la Loi sur les banques afin de rendre la règle des 30 p. 100 acceptable à l'industrie des valeurs mobilières, ce que prévoit la proposition soumise par l'Ontario conformément à la Loi sur les Banques. Je n'ai pas compris votre réponse.

Mme McDougall: Vous avez bien compris.

Le sénateur Kirby: Est-ce que la question est en suspens, c'est-à-dire qu'elle ne sera pas réglée avant la fin de l'année?

Mme McDougall: La question sera réglée en temps voulu. La situation sera très claire lorsque nos politiques seront publiques. Entre-temps, les banques peuvent se prévaloir d'une disposition temporaire sur les investissements qui sera revue dans deux ans.

Nous comptons suivre le processus qui est en place. Je veux m'assurer que nos établissements sont en mesure de faire face

[*Text*]

best possible way, but it will come out of this process and it will come out after discussions with Ontario.

Senator Kirby: I have one last question with regard to your difficulty, as I think is reflected between the lines of your statement, in reaching an agreement—specifically with Ontario but with the other provinces as well—on a common legislative framework. Would you hope to get that agreement reached prior to Ontario's proceeding, as it has indicated it will, in the fall? The minister has indicated that he will proceed in the fall with legislation in Ontario. I raise the question because it seems to me that one of the murky areas of financial services legislation in Canada is that what should be a national framework is endangered, particularly because of Ontario proposals and existing Quebec laws and future Quebec ideas which are being kicked around by their government. The federal government is in danger, *de facto*, if not *de jure*, of losing control of the bill by virtue of a lot of the legislative policy changes that the provincial governments may make, and therefore the harmonization is crucial. What is the probability of that being achieved prior to Ontario or, indeed, Quebec simply going their own way?

Mrs. McDougall: I would not want to give you a particular date, senator, because I am not sure that we can resolve this by the date Ontario would like to have it resolved. I am hopeful that we can. As you know, I am awaiting a report from Mr. Justice Estey. I am assuming that that will be timely and that we can then move forward reasonably expeditiously with our policy proposals. To put a date on that would be unwise at this point.

Senator Kirby: Then my question would be this: Have you suggested to the Government of Ontario that it would be desirable if, in a sense, they slowed down their process to the extent that timing and harmonization is important?

Mrs. McDougall: I have not discussed it with them yet. There are other things that may have an impact on the date from their perspective, or at least that is what I have heard from my friends on the so-called street. There are some things to be ironed out that may postpone the date. I think it will all come out in a conversation over the summer.

Senator Kirby: You are not worried, then, about a prolonged period of inconsistency?

Mrs. McDougall: No, I do not think there will be a prolonged period of time. I am reluctant to make any promises about dates or specific powers. We have good, strong financial institutions federally, and there is no reason that they should not be competitive. That is in line with the general thrust of the Green Paper, and I just want to make sure we do it right.

Senator MacDonald (Halifax): I would like to make a supplementary comment. Had I the statement a few minutes ago, rather than trying to listen to you and get advice on another matter while you were speaking, I would have heard you refer to the Ontario Securities proposal now that I read it. The question I put to you would not have had the preamble it did. The-

[*Traduction*]

à la concurrence, mais la décision finale sera prise à l'issue du processus et après des discussions avec l'Ontario.

Le sénateur Kirby: J'aimerais vous poser une dernière question au sujet des négociations difficiles que vous avez entamées avec l'Ontario, en particulier, mais aussi avec d'autres provinces en vue d'uniformiser la législation pertinente. Espérez-vous conclure un accord à ce sujet avant que l'Ontario ne présente elle-même une loi à l'automne? Le ministre a dit qu'il présenterait une loi à l'automne. Je soulève la question parce qu'il me semble impossible d'uniformiser, au Canada, les lois touchant les services financiers en raison des propositions de l'Ontario et des lois actuelles du Québec ainsi que des projets du Québec dans ce domaine. Compte tenu des modifications législatives que les gouvernements provinciaux souhaitent adopter, le contrôle du projet de loi risque d'échapper de fait au gouvernement fédéral. Une uniformisation s'impose. Peut-on espérer que vous conclurez un accord avec l'Ontario et le Québec avant qu'ils ne légifèrent eux-mêmes dans ce domaine?

Mme McDougall: Je ne voudrais pas vous donner une date précise, sénateur, parce que je ne suis pas certaine que nous pourrons régler cette question à la date à laquelle l'Ontario aimerait la voir réglée. J'espère que nous le pourrons toutefois. Comme vous le savez, j'attends un rapport du juge Estey. J'imagine qu'il sera à propos et que nous pourrons faire avancer assez rapidement nos propositions d'ordre politique. Il ne serait pas sage de fixer une date à ce moment-ci.

Le sénateur Kirby: Je vous demanderais alors si vous avez laissé entendre au gouvernement de l'Ontarion qu'il serait souhaitable, dans un sens, qu'il ralentisse son processus, dans la mesure où la synchronisation et l'harmonisation sont importantes?

Mme McDougall: Je n'en ai pas encore discuté avec lui. De son point de vue, certains autres facteurs peuvent influer sur la date. C'est du moins ce que j'ai appris de certains de mes amis. Certaines questions doivent être réglées et la date peut en être retardée. Tout devrait ressortir au cours d'un entretien cet été.

Le sénateur Kirby: Vous n'êtes pas inquiète alors, de ce que l'incohérence puisse se prolonger?

Mme McDougall: Non, je ne pense pas que ce sera long. J'hésite simplement à faire des promesses quant aux dates ou à propos de pouvoirs précis. Au niveau fédéral, nous avons de bonnes et fortes institutions financières et il n'y a aucune raison pour qu'elles ne soient pas concurrentielles. Ceci s'inscrit dans l'optique générale du Livre vert et je veux simplement m'assurer que tout soit en règle.

Le sénateur MacDonald (Halifax): J'aimerais faire une observation supplémentaire. Si j'avais eu la déclaration il y a quelques minutes, au lieu d'essayer de vous écouter tout en me renseignant sur une autre question, je vous aurais entendu mentionner la proposition de la *Ontario Securities Commission* que je lis maintenant. La question que je vous pose n'aurait pas eu le préambule qu'elle a eu. Par conséquent, je

[*Text*]

refore, my suggestion is this: Could we, in the future when you appear, have your statement in advance?

Mrs. McDougall: Will you still listen, senator?

Senator MacDonald (Halifax): That is just a comment.

Senator Godfrey: I am confused about your opinion so far as the Ontario proposal. What is your attitude on whether you think the 30 per cent is too low or too high ?

Mrs. McDougall: That is the number they have picked. Pick a number. I do not know that there is a lot of difference between 30, 25 and 45. I suppose when you get over 50 there is a difference. They must have some reason for picking the number 30. If you are going to pick a number, I guess that is as good as any. I do not have any strong feelings about that either way. I do not think that is the heart of the issue; I will put it that way.

Senator Godfrey: I remember that years ago, 20 per cent seemed to be the figure the Canadian investment houses wanted to use so they could have links with foreign merchant banks.

Senator Sinclair: Minister, I have a question on procedure. This bill is now before Parliament. It will not be passed before the end of this session. What happens to the bill after that? Is it dead?

Mrs. McDougall: Very much no.

Senator Sinclair: Is it alive and kicking?

Mrs. McDougall: It is alive and kicking, and it is effective as of November 29, 1985. It will be right back here as soon as I can get it back.

Senator Sinclair: Does that mean you have to introduce a new bill?

Mrs. McDougall: Well, that will depend, won't it?

Senator Sinclair: No; I am asking. I am not a Parliamentarian. I am asking for some help here.

Mrs. McDougall: If Parliament prorogues, then I will have to introduce a new bill. However, I have absolutely no information about that.

Senator Sinclair: Let us say, for example, that it comes to the end of the time under existing provisions and meets again in September, is it still a bill before Parliament?

Mrs. McDougall: Yes, it is. If Parliament continues, it is still a bill before Parliament. I will elbow my way into the House Leader's office and get it there the very first day.

Senator Sinclair: Can it be debated again starting in September without unanimous consent or anything of that nature?

Mrs. McDougall: It does not have to be debated again, does it?

The Chairman: Only in the case of prorogation.

[*Traduction*]

proposerais qu'à l'avenir, lorsque vous comparaîtrez, nous ayons votre déclaration à l'avance.

Mme McDougall: Écouterez-vous tout de même, sénateur?

Le sénateur MacDonald (Halifax): Ce n'est qu'une simple observation.

Le sénateur Godfrey: Je ne comprends guère ce que vous avez voulu dire au sujet de la proposition de la *Ontario Securities Commission*. Pensez-vous que la proportion de 30 p. 100 est trop basse ou trop élevée?

Mme McDougall: C'est celle qu'elle a choisie. À vous de choisir. Je ne vois pas tellement de différence entre 30, 25 et 45. Il y en aurait une, je présume, si cette proposition était supérieure à 50 p. 100. Il y a sûrement une raison qui explique le choix du chiffre 30. Puisqu'il fallait choisir un nombre, j'imagine que celui-là en valait un autre. Mais de toute façon, ce n'est pas ce qui m'importe. Je ne crois pas que ce soit l'essentiel de la question, si vous voulez.

Le sénateur Godfrey: Je me rappelle qu'il y a des années 20 p. 100 semblait être le chiffre que les sociétés d'investissement canadiennes voulaient utiliser afin d'être en mesure d'établir des liens avec des banques d'affaires étrangères.

Le sénateur Sinclair: Madame la ministre, j'ai une question à vous poser touchant la procédure. Le Parlement est maintenant saisi de ce projet de loi qui ne sera pas adopté avant la fin de cette session. Qu'adviendra-t-il du projet de loi après coup? Expirera-t-il au Feuilleton?

Mme McDougall: Absolument pas.

Le sénateur Sinclair: Est-il toujours d'actualité?

Mme McDougall: Oui, non seulement l'est-il, mais il est rétroactif au 29 novembre 1985. Il sera présenté de nouveau ici dès que je pourrai le ravoir.

Le sénateur Sinclair: Faut-il comprendre que vous devrez présenter un nouveau projet de loi?

Mme McDougall: Bien, tout dépendra n'est-ce pas?

Le sénateur Sinclair: Non, je pose la question. Je ne suis pas un parlementaire. Je demande qu'on m'explique.

Mme McDougall: S'il y a prorogation du Parlement, je devrai présenter un nouveau projet de loi. Toutefois, je n'en sais absolument rien pour l'instant.

Le sénateur Sinclair: Si par exemple le Parlement achève la session et se réunit à nouveau en septembre, est-ce que ce projet de loi sera toujours valable?

Mme McDougall: Oui. Si le Parlement continue, le projet de loi ne cessera pas d'exister. Je me frayerai un chemin jusqu'au bureau du leader à la Chambre et je le déposerai dès le premier jour.

Le sénateur Sinclair: Pourrait-il être débattu à nouveau à partir de septembre sans le consentement unanime ou quoi que ce soit de ce genre?

Mme McDougall: Il n'est pas nécessaire qu'il soit débattu à nouveau, n'est-ce pas?

Le président: Uniquement en cas de prorogation.

[*Text*]

Mrs. McDougall: We are speculating on prorogation.

Senator Sinclair: Thank you. If Parliment is prorogued, it is dead; if Parliament is not prorogued it is just adjourned over the summer. Then you take off from where you left off without any consent or anything else?

Mrs. McDougall: That is correct.

Senator Sinclair: That means that this bill is not out of committee in the House of Commons?

Mrs. McDougall: Yes, it is out of committee. It is at third reading. No, I am sorry, it is going into committee.

Senator Sinclair: It has not been out of committee?

Mrs. McDougall: I know it is on the order paper. It is going into second reading and then it will go into committee. Then it will go into the report stage and then into third reading.

Senator Sinclair: So it is not out of committee in the House of Commons?

Mrs. McDougall: No, senator; this is why I am the Minister of State for Finance and not the House Leader.

Senator Sinclair: I was rather surprised to hear you tell us, if I understood you, to pick a number dealing with the percentage that might be owned by foreign firms under the proposals of Ontario, which is 30 per cent. I notice on page 13 of your statement that you have put the words «significant degree» around 30 per cent. Therefore, 30 percent, in your mind, gives somebody a significant degree of ownership.

Mrs. McDougall: Yes. I think that can happen below 30 per cent. There is nothing magic about the number 30.

Let me give you an example. If you have three owners of a financial institution and two of them own 48 per cent each and one of them owns four per cent, it is the person with the four per cent who controls the institution.

Senator Sinclair: I was thinking we were dealing with wide public ownership and trying to arrive at a percentage that gave significance to that percentage.

Under the CICA, 20 per cent is termed significant in publicly traded companies. That has been there for quite some time, and I have never heard or seen it very seriously challenged. I wondered why this word «significant» in your statement was applied to 30 per cent. I take it that you mean anything over some number is significant; is that what you were trying to say?

Mrs. McDougall: Yes. I would be hard pressed to say where significant begins. You have a 10 per cent rule for the banks; somebody thought 10 per cent was an important cutoff point. You have 20 per cent on the CICA, and that has not been challenged. There are many situations where it can be less than that, but, once you are talking about any number in that range and above, it is significant. There is nothing particularly magic about 30. I think I know why they picked 30, but I do

[*Traduction*]

Mme McDougall: Nous spéculons sur la question de prorogation.

Le sénateur Sinclair: Merci. S'il y a prorogation du Parlement, il reste en plan, dans le cas contraire, il n'est que suspendu pendant l'été. Ensuite l'étude est reprise où elle avait été laissée sans nécessiter un consentement ou quoi que ce soit?

Mme McDougall: C'est exact.

Le sénateur Sinclair: Autrement dit, ce projet de loi n'a pas franchi l'étape de l'étude en comité à la Chambre des communes?

Mme McDougall: Oui, l'étude en comité est terminée. Il en est rendu à la l'étape de la troisième lecture. Non, je suis désolée, l'étude en comité n'est pas terminée.

Le sénateur Sinclair: L'étude en comité n'est pas encore terminée?

Mme McDougall: Je sais qu'il est inscrit au Feuilleton. Il va passer en deuxième lecture puis il sera étudié par le comité. Viendront ensuite l'étape du rapport et la troisième lecture.

Le sénateur Sinclair: Le comité de la Chambre des communes en est donc toujours saisi.

Mme McDougall: Non, sénateur et c'est pourquoi je suis ministre d'État aux Finances et non leader à la Chambre.

Le sénateur Sinclair: J'ai été plutôt étonné de vous entendre nous dire, si j'ai bien compris, de choisir un nombre qui correspondrait au pourcentage d'appartenance étrangère, en nous fondant sur les propositions de l'Ontario, qui a fixé ce pourcentage à 30 p. 100. Je note à la page 13 de votre déclaration que vous parlez d'un «degré appréciable» pour décrire cette proportion de 30 p. 100. Par conséquent, «pourcentage, à votre avis constitue un degré appréciable d'appartenance.

M^me^ McDougall: Oui, mais je pense que ce pourrait l'être à moins—cette proportion n'est pas absolue.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Si une institution financière appartient à trois propriétaires dont deux possèdent 48 p. 100 des actions et le dernier 4 p. 100, c'est celui qui détient 4 p. 100 qui contrôle l'institution.

Le sénateur Sinclair: Je pensais qu'il s'agissait d'une société à grand nombre d'actionnaires et que nous essayions de justifier ce pourcentage.

Selon l'ICCA, 20 p. 100 est une proportion appréciable pour les sociétés ouvertes. Ce n'est pas nouveau et je n'ai jamais entendu dire ou lu que ce soit sérieusement contesté. Je me demandais si le terme «appréciable» que vous avez utilisé dans votre déclaration s'appliquait à la proportion de 30 p. 100. J'imagine que vous voulez dire que tout ce qui dépasse un certain chiffre est appréciable; est-ce bien cela?

Mme McDougall: Oui. Je serais prise au dépourvu si je devais dire où commence la notion de ce qui est appréciable. Le pourcentage de 10 p. 100 s'applique aux banques; quelqu'un a cru que 10 p. 100 était un point important de démarcation. L'ICCA propose 20 p. 100, et cette proportion n'a pas été contestée. Dans bien des cas, il peut s'agir de moins, mais pour tout nombre qui se situe à ce niveau et au-dessus, ou peut dire qu'il est appréciable. Cette proportion de 30 p. 100

[*Text*]

not know that it has any particular significance as opposed to 20 or 40.

Senator Sinclair: It does have significance, though, as to the amount of perception the public has of ownership, does it not?

Mrs. McDougall: It may have. Certainly, public discussion on ownership frequently runs along the line that wide ownership is a good thing and narrow ownership is a bad thing. I do not know what kind of answer you would get from the public if you talked about 30 or 40 per cent.

Senator Sinclair: The reason I put it the way I did, Madam Minister, was the fact that the 10 per cent limitation in the Bank Act has been accepted as not allowing any significant control or influence by any group or person. Has that been seriously challenged at any time, to your knowledge? It has been pretty widely accepted.

Mrs. McDougall: Pretty widely accepted as defining broad ownership?

Senator Sinclair: Yes.

Mrs. McDougall: Yes, that part of your statement is true.

Senator Sinclair: What is your view as to the differences of percentages that would apply to the different types within the spectrum of financial institutions? What percentage would you apply to loan companies?

Mrs. McDougall: Do you mean would I apply a 10 per cent rule to loan companies?

Senator Sinclair: If the public generally accepts 10 per cent as a maximum for wide ownership, why would you have a different percentage for loan companies?

Mrs. McDougall: Once again, I do not see anything particularly magic about 10 per cent. When we talk about wide ownership and narrow ownership and the public view of that, I think the public may say 10 per cent is good because that is what is there for the banks, and it is defined by bankers and directors of banks as being a good thing. We had two widely held banks go under. So it is not an answer to all our problems.

Senator Sinclair: I am not suggesting it is. I am looking at only one, single aspect of it, and that is how the public perceives this matter, which is a matter of concern, as you have indicated. The whole question of linkage is a matter of concern. One way of stopping linkages is by looking at percentages, is it not?

Mrs. McDougall: Yes. There are other ways of stopping them, also.

Senator Sinclair: Yes. I said, «one way».

Mrs. McDougall: Uniformity and consistency, while they are frequently virtuous, are not always virtuous. The issue about 30 per cent was raised, and that is the number that

[*Traduction*]

ne signifie rien de particulier. Je sais qu'on a choisi 30 p. 100, mais j'ignore si ce choix a un sens particulier par opposition à 20 ou 40 p. 100.

Le sénateur Sinclair: Il a tout de même une importance, toutefois si l'on songe à l'idée que se fait le public de la propriété, n'est-ce pas?

Mme McDougall: Peut-être. Certes, dans les discussions publiques sur la propriété on favorise souvent la propriété ouverte et on rejette l'idée d'avoir un nombre restreint d'actionnaires. Je ne sais pas quelle sera la réaction du public, si vous songez à imposer 30 ou 40 p. 100.

Le sénateur Sinclair: Si je vous ai posé cette question, madame la ministre, c'est que la limite de 10 p. 100 imposée par la Loi sur les banques a été acceptée car elle ne permet pas à un groupe ou à une personne d'exercer un contrôle important ni une grande influence. Est-ce que cette proportion a été sérieusement contestée à un moment donné, à votre connaissance? Elle est généralement acceptée.

Mme McDougall: Acceptée généralement comme définition de la propriété ouverte?

Le sénateur Sinclair: Oui.

Mme McDougall: Oui, cette partie de votre déclaration est vraie.

Le sénateur Sinclair: Que pensez-vous des pourcentages différents qui s'apliqueraient à divers types d'institutions dans toute la gamme des institutions financières? Quel pourcentage fixeriez-vous pour les compagnies de prêts?

Mme McDougall: Me demandez-vous si j'appliquerais la règle de 10 p. 100 aux compagnies de prêts?

Le sénateur Sinclair: Si le public en général accepte 10 p. 100 comme maximum pour la propriété ouverte, pourquoi imposeriez-vous un pourcentage différent pour les compagnies de prêts?

Mme McDougall: Je le répète, je ne vois rien d'absolu dans la proportion de 10 p. 100. Lorsqu'il s'agit de sociétés à grand ou à petit nombre d'actionnaires, je pense que le public pourrait opter pour 10 p. 100 parce que c'est ce qui est imposé pour les banques, et que les banquiers et les directeurs de banque voient cette proportion d'un bon œil. Deux banques à propriété ouverte ont fait faillite. Ce n'est donc pas une réponse à tous nos problèmes.

Le sénateur Sinclair: Ce n'est pas ce que je veux dire. Je ne m'arrête qu'à un seul aspect de cette question, c'est-à-dire que je me demande comment le public perçoit cette question, qui peut être préoccupante comme vous l'avez indiqué. Toute cette question de raccordements est inquiétante. Nous pourrions tout de même la régler en fixant des pourcentages, n'est-ce pas?

Mme McDougall: Oui. Il y a d'autres façons de procéder également.

Le sénateur Sinclair: Oui. J'ai dit, «une façon».

Mme McDougall: L'uniformité et la cohérence, bien qu'il s'agisse fréquemment de deux choses positives, peuvent ne pas l'être toujours. La question relative au 30 p. 100 a été soulevée

[*Text*]

Ontario picked. The Bank Act says 10 per cent; the CICA says 20 per cent. I do not think there is any particular magic to any of those numbers. The public would probably agree with that, if you put it to them in those terms.

Senator Sinclair: Let me put it this way: Would you think it would be right or fair or equitable—whatever word you want to use—to apply the same percentage to all deposit-taking institutions?

Mrs. McDougall: It is one answer; it is not the only one.

Senator Sinclair: One of your colleagues used the phrase that regulations would flesh out some of the provisions here. I believe he was referring to section 48.12 of this bill; is that correct?

Mr. Popoff: No, Senator Sinclair. The regulations will not flesh out those criteria. The criteria are as in the bill. The bill itself lays out the areas where there will be regulations, and that covers the application form and the valuation rules.

Senator Sinclair: Notwithstanding what has occurred since this bill came out, do you feel that that properly delineates the matters that will be taken into account?

Mrs. McDougall: I believe in principle they do. My supervisors and legal people tell me that they do in practice. One reason we originally went with a draft bill in November was to get the reactions of people who would be dealing with it in practical terms. We had no particularly negative comments on these criteria.

Senator Sinclair: Do you need to use the phrase «without limiting the generality of the foregoing»? What have you really added?

Mrs. McDougall: By saying, «without limiting the generality of the foregoing»?

Senator Sinclair: Yes,

Mrs. McDougall: That is an extrordinarily good question. It is an extraordinarily common phrase.

Senator Walker: I do not know what all this fuss is about. What are you driving at, Senator Sinclair?

Senator Sinclair: I think the Minister understands what I am driving at.

Senator Walker: Well, nobody else does.

Senator Sinclair: That is fine. We will see what counsel says.

The Chairman: Mr. Calof, who is counsel to the Department, has an answer.

Mr. Hayim Calof, Q.C., General Counsel, Department of Finance: Senator, the object of putting it in this configuration was to set out some of the criteria and bases upon which the Minister would be making a determination and a judgment, and to give a fairly clear indication to the community as to what the criteria would be. It does not limit it, of course, to these criteria. Certainly there is a clear connotation as to what the fundamental and essential factors are that go into the determination.

[*Traduction*]

et c'est le chiffre choisi par l'Ontario. La Loi sur les banques stipule 10 p. 100; l'ICCA choisit 20 p. 100. Je ne crois pas qu'il faille voir quelque chose de particulier dans ces chiffres. Le public les acceptera probablement, si vous les lui expliquez en ces termes.

Le sénateur Sinclair: Permettez-moi de formuler ainsi ma pensée: croyez-vous qu'il serait juste, ou équitable, ou quel que soit le mot que vous utilisiez, d'appliquer le même pourcentage à toutes les institutions de dépôt?

Mme McDougall: C'est une solution, mais il y en a d'autres.

Le sénateur Sinclair: Un de vos collègues a dit que le règlement précisera certaines des dispositions du projet de loi. J'imagine qu'il faisait allusion à l'article 48.12 n'est-ce pas?

M. Popoff: Non, sénateur Sinclair. Le règlement ne précisera pas ces critères. Les critères sont déjà contenus dans le projet de loi. Celui-ci énumère les domaines qui seront réglementés, notamment la formule de demande et les règles d'évaluation.

Le sénateur Sinclair: Nonobstant ce qui s'est passé depuis que ce projet de loi a été présenté, estimez-vous qu'il dilimite comme il faut les questions dont il faudra tenir compte?

Mme McDougall: Je le crois en principe. Mes directeurs et mes conseillers juridiques me disent que c'est ce qu'ils font en pratique. Si nous avons présenté d'abord une ébauche de projet de loi en novembre, c'était pour obtenir la réaction de ceux qui devraient l'appliquer. Nous n'avions reçu aucun commentaire négatif au sujet de ces critères.

Le sénateur Sinclair: Avez-vous besoin d'utiliser l'expression «without limiting the generality of the foregoing» qui n'a pas été rendue en français? Qu'avez-vous ajouté en fait?

Mme McDougall: Par cette expression?

Le sénateur Sinclair: Oui.

Mme McDougall: C'est une excellente question. C'est une expression si commune.

Le sénateur Walker: Je ne comprends pas à quoi on veut en arriver. Quel et votre but sénateur Sinclair?

Le sénateur Sinclair: Je pense que la ministre comprend ce que je veux dire.

Le sénateur Walker: C'est-à-dire que nul autre ne le fait.

Le sénateur Sinclair: Très bien, nous verrons ce que le conseiller a à dire à ce sujet.

Le président: M. Calof, le conseiller du ministère, peut vous répondre.

M. Hayim Calof, c.r., conseiller juridique auprès du ministère: Sénateur, en agissant ainsi, nous voulions procurer au ministre des critères qui lui permettraient de se prononcer assez nettement lorsqu'il prend une décision ou forme un jugement. Sans doute, il n'est pas question qu'il s'en tienne exclusivement à ces critères. Les facteurs qui entrent dans ce jugement sont clairement indiqués.

[*Text*]

Senator Sinclair: Others could be added?

Mr. Calof: Without limiting the generality of the foregoing, indeed. «All matters relevant to the application in respect of a share transaction»; that is the governing expression.

Senator Sinclair: That is why I asked Mr. Popoff whether some fleshing out was going on in these criteria. May I leave it, Madam Minister, that perhaps you will want to consider that proposition, since you have started down that road? There are always those who think that once you start, you should take a very good look at what you put in there, or else you should not put anything in.

Mrs. McDougall: I would be happy to review it, but would you like to give me a particular reason why I should change it?

Senator Sinclair: If I may say so, if you looke at the drafting of legislation that comes out of England, you generally find that they do not use the expression «without limiting the generality of the foregoing». That is an American expression, as is «and for greater certainty». I am just wondering why you start down the road if those are not all of the criteria, and I am sure those are not all of them. It is a question I raise for your consideration and the consideration of the people who advise you in that area.

Senator Godfrey: Along the line of Senator Sinclair's questions, I understand that you set out these four criteria. If you intend to have other criteria, why not say something to the effect of « . . . and such other criteria as may be established by regulation»? Therefore, if in the future you decided that those were not sufficient, you would have to go through the business of passing a regulation if you wanted to add any further criteria, rather than saying, «without restricting the generality of the foregoing.»

Mrs. McDougall: Mr. Calof will reply to that.

Mr. Calof: I understand that the suggestion of the senator was that we provide a regulation making power—

Senator Godfrey: I would suspect that in practice those criteria that you have will cover everything, but if you want to increase the criteria that you already have, or if you decide that what you have do not cover everything in the future, then I think you should at least have a regulation passed to add other criteria, rather than just doing it on the whim of some official in the department.

Mr. Calof: Senator, that obviously is another legislative approach that we can take. I believe that, again, this formula was an attempt to set out in a fairly comprehensive manner all of the factors the minister would take into account in the context of an application, recognizing the fact that there may, indeed, be other matters of, as someone has already mentioned, a generous nature that one may also want to take into account. There is no question that there are other formulations that one could use, including a provision that:

> . . . shall take into account such matters as

[*Traduction*]

Le sénateur Sinclair: D'autres pourraient être ajoutés?

M. Calof: Sans pour autant limiter la généralité de ce qui précède, oui. «Toutes les questions qui se rapportent à une demande de transaction d'actions»; c'est là l'expression essentielle.

Le sénateur Sinclair: C'est pourquoi j'ai demandé à M. Popoff si certains de ces critères seraient expliqués en plus grand détail. Puis-je tenir pour acquis, madame la ministre, que vous étudierez cette proposition, puisque déjà vous vous êtes engagée dans cette voie? Il y a toujours des personnes qui croient que, lorsque l'on s'est ainsi engagé, il faut voir de près ce que l'on ajoute, sinon on pourrait mettre n'importe quoi.

Mme McDougall: Je me ferai un plaisir de revoir cette question, mais pouvez-vous me donner une raison pour laquelle je devrais modifier cette proposition?

Le sénateur Sinclair: Si vous examiner les projets de loi en Grande Bretagne, vous verrez qu'ils n'utilisent pas l'expression «sans pour autant limiter la généralité de ce qui précède». C'est une expression américaine tout comme l'expression «et en vue d'une certitude plus grande». Je me demande pourquoi vous vous engagez dans cette voie, s'il ne s'agit pas de tous les critères, et je suis sûr qu'il en reste. C'est une remarque que je vous adresse ainsi qu'aux gens qui vous conseillent dans ce domaine.

Le sénateur Godfrey: Au sujet des questions posées par le sénateur Sinclair, vous avez, si j'ai bien compris, arrêté ces quatre critères. Si votre intention est d'en avoir d'autres, pourquoi ne pas ajouter quelque chose comme « . . . et tels autres critères qui pourront éventuellement être prescrits par règlement»? Ainsi, si plus tard vous décidez que les critères actuels ne sont pas suffisants, il vous faudra recourir à un règlement pour en ajouter d'autres, au lieu de dire, «sans restreindre la généralité de ce qui précède».

Mme McDougall: M. Calof va vous répondre sur ce point.

M. Calof: Si je comprends bien, le sénateur nous suggère d'établir un processus de réglementation . . .

Le sénateur Godfrey: Je crois que les critères que vous avez suffiront en général, mais si vous tenez à les augmenter ou si vous constatez plus tard qu'ils ne répondent pas à toutes les circonstances, je trouve qu'il vous faudrait au moins formuler un nouvel article du règlement vous autorisant à ajouter d'autres critères, plutôt que vous plier aux caprices de quelque haut fonctionnaire du ministère.

M. Calof: Évidemment, sénateur, c'est là une autre façon de procéder. Je répète que, par cette formule, nous essayons d'exprimer d'une manière assez complète tous les facteurs dont le ministre tiendrait compte pour appliquer la loi, reconnaissant nonobstant le fait qu'il puisse y avoir d'autres questions, comme quelqu'un l'a déjà d'ailleurs mentionné, qu'il lui faudrait également prendre en considération. Il est évident qu'il y a d'autres façons de procéder, y compris une disposition stipulant que:

> . . . tiendra compte de telles autres questions que celles qui sont exposées de

[*Text*]

(a) to (e) inclusive and such other items as may be prescribed by regulation.

That is, indeed, another approach that one could use.

Senator Sinclair: Madam Minister, you indicated that this bill was one part and that the deposit insurance bill was another part of the legislation on financial matters. When the CDIC bill was before the Senate, we were informed that it was to be looked upon as an interim measure subject to change.

Would it be fair to say that Bill C-103, and the way in which it deals with matters, is also an interim measure and is subject to change?

Mrs. McDougall: I do not know that I would regard it as an interim measure subject to change; I would say rather that it was an interim measure subject to further completeness—

Senator Sinclair: I am sorry; I did not hear you.

Mrs. McDougall: I was saying that I do not regard Bill C-103 as interim in the sense that it will be dropped or amended in substance in any significant way. It is, however, an interim measure in the sense that there are more measures to come. In order to have the full package of the CDIC the way we would like to see it, and the regulatory environment the way I would like to see it, we will require additional legislation, rather than legislation 'instead of'.

Senator Sinclair: What that means is that you would not anticipate that this legislation that the government intends to introduce before the end of the year, as you say on page 6, would in any sense contradict any of the proposals and principles here in a substantive way. Is that what you are saying?

Mrs. McDougall: No, I do not believe that it would.

The Chairman: To the extent that this bill touches on ownership, which is, I think, the area that Senator Sinclair is interested in, is it possible that it will be overtaken by some of the legislation that will come out in the fall?

Mrs. McDougall: Mr. Chairman, whatever the ownership policy is, whether it remains the same or is substantively different, I would think that we would retain the ministerial control over transfers of ownership, whether 10 per cent or 99 per cent.

The Chairman: Your view is that there is a need for the ministerial review provisions, in any case?

Mrs. McDougall: Yes, very much so. At the moment, we have some control over who can establish an institution, but then they can turn around and sell that institution the next day and have no control at all. That is equally as valid at any level of ownership, whether it is controlled or not.

Senator Sinclair: You cannot transfer a bank without the approval of the minister today, can you?

Mrs. McDougall: That is what I am saying. This provision would apply no matter what the level of ownership. Today, no

[*Traduction*]

a) à e) et de toute autre condition prescrite par le règlement.

C'est là une autre façon d'approcher le problème.

Le sénateur Sinclair: Vous avez dit, madame la ministre, que ce projet de loi constituait une partie, et que la Loi sur l'assurance-dépôts en constituait une autre, de la législation sur les questions financières. Lorsque le Sénat étudiait le projet de loi de la SADC, on nous a dit qu'il s'agissait d'une mesure temporaire qui pourrait être modifiée.

Serait-il juste de dire que le projet de loi C-103, et la façon dont il traite le sujet sur lequel il porte, est égaleent une mesure temportaire qui pourrait changer?

Mme McDougall: Je dirais plutôt que c'est une mesure provisoire qui pourra être complétée plus tard . . .

Le sénateur Sinclair: Pardon, j'ai mal entendu.

Mme McDougall: Je disais que je ne considère pas le projet de loi C-103 comme une mesure provisoire, en ce sens qu'elle pourrait être abandonnée ou modifiée substantiellement. Ce n'en est pas moins une mesure provisoire, en ce sens que d'autres mesures viendront s'y ajouter. Pour que la SADC et sa réglementation soient complètes, au sens où nous l'entendons, il faudrait ajouter à la loi plutôt que de lui substituer d'autres mesures législatives.

Le sénateur Sinclair: Vous ne prévoyez donc pas que cette mesure législative que le gouvernement entend introduire avant la fin de l'année, comme vous le dites à la page 6, viendrait en aucune sorte à l'encontre de quelque proposition ou principe énoncé ici. Est-ce bien ce que vous dites?

Mme McDougall: Non, je ne crois pas que cela se produirait.

Le président: Dans la mesure où ce projet de loi se rapporte à la propriété, qui est je crois le domaine auquel s'intéresse plus particulièrement le sénateur Sinclair, est-il possible que ce domaine soit empiété par la mesure législative qui entrera en vigueur cet automne?

Mme McDougall: Monsieur le président, quelle que soit la politique relative à la propriété, qu'elle demeure la même ou qu'elle soit appréciablement modifiée, nous conserverons, je crois, le contrôle ministériel sur les transferts de propriété, qu'ils soient de 10 ou de 99 p. 100.

Le président: Dans tous les cas, vous croyez donc que les dispositions visant le contrôle ministériel s'imposent?

Mme McDougall: Oui, nettement. Nous exerçons présentement un certain contrôle sur l'établissement d'une institution. Toutefois, le fondateur dudit établissement peut le lendemain la vendre et nous sommes alors dépourvus de tout contrôle. Cette remarque vaut également à tous les paliers de propriété, qu'ils soient ou non contrôlés.

Le sénateur Sinclair: On ne saurait, aujourd'hui, transférer une banque, sans avoir préalablement obtenu l'approbation du ministre, n'est-ce pas?

Mme McDougall: C'est précisément ce que je suis en train de dire. Cette disposition s'appliquerait, quel que soit le palier

[*Text*]

one can own more than 10 per cent of a bank without ministerial approval.

Senator Sinclair: Therefore, if in the fullness of time, someone decided that linkage between the financial and nonfinancial, which is, as you have indicated, an area where some considerable concern was being expressed—and in my opinion, quite rightly so—if that linkage did result in a specific percentage, you would still think that that percentage would be subject to ministerial review; is that what you are saying?

Mrs. McDougall: Yes.

Senator Sinclair: Therefore it could be 10 per cent or 15 per cent? In that event, what is the use of putting in that 10 per cent figure if it is subject to ministerial control? I am not following you; I am sorry.

Mrs. McDougall: If a certain percentage is deemed to be control—whether it is the 4 per cent I talked about in my example, or 10 per cent, 30 per cent or 50 per cent of a bank, or your own suggestion in the Senate report—that transfer of ownership is of interest to me as the minister accountable for financial institutions. I want to know who is buying those companies and who is buying that block of stock and I do not care whether it is five or 100.

Senator Sinclair: Therefore your criteria as to the personalities involved could override whatever legislative percentage might be delineated for any specific type of financial institution?

Mrs. McDougall: If I understand you correctly, yes.

Senator Sinclair: If you understand me correctly, let us say that it is a person who is not, to use your phrase, knowledgeable—

Mrs. McDougall: Yes.

Senator Sinclair: —who is not responsible, or financially credible. You would say that all of those things would be factors that would override any specific percentage that might be contained in legislation?

Mrs. McDougall: This is getting a little convoluted, but if the legislation on any particular institution, whether it be banks or whatever, was 10 per cent, for example, then under that they would not need the permission of the minister. However, from there and above, whether you started at 5 or at 10 and moved up, they would need ministerial approval.

Senator Sinclair: Very well, Mr. Chairman, thank you. I will give the floor to someone else.

Senator Godfrey: I notice on page 23 of the minister's opening statement that you give the administrators the power to appraise the value of the real estate for supervisory purposes only.

Do I understand from that that the company's auditors do not have to reflect the revised value in the financial statement of the company?

[*Traduction*]

de propriété. Aujourd'hui, nul ne peut posséder plus de 10 p. 100 de l'actif d'une banque sans l'approbation du ministère.

Le sénateur Sinclair: Quelqu'un a donc, avec le temps, décidé que le lien entre les aspects financier et non financier est, comme vous l'avez vous-même remarqué, un domaine qui suscite considérablement d'inquiétude, et à juste titre, à mon avis. Or, si ce lien entraînait un pourcentage précis, vous continuez de croire que ce pourcentage prêterait à révision par le ministère; c'est bien ce que vous dites?

Mme McDougall: C'est exact.

Le sénateur Sinclair: Cela pourrait donc être 10 p. 100 ou 15 p. 100? Dans ce cas, à quoi sert-il de fixer un taux de 10 p. 100 si ce taux est assujetti à la révision du ministre? Je suis désolé, mais je ne vous suis pas.

Mme McDougall: Si un pourcentage donné est considéré comme une prise de contrôle qu'il s'agisse du 4 p. 100 de mon exemple, ou du 10, du 30 ou du 50 p. 100 d'une banque, comme vous le proposez dans votre rapport, le transfert de propriété m'intéresse en ma qualité de ministre responsable des institutions financières. Je tiens à savoir qui achète ces compagnies et qui achète cette série d'actions, qu'il s'agisse de 5 p. 100 ou de 100 p. 100.

Le sénateur Sinclair: Par conséquent, vos critères ont plus de poids que le pourcentage prévu par la loi pour un type précis d'institution financière?

Mme McDougall: Oui, si je vous comprends bien.

Le sénateur Sinclair: Alors, si vous me comprenez bien, supposons qu'il s'agit d'une personne qui n'ait pas, comme vous deviez, les connaissances requises . . .

Mme McDougall: Oui.

Le sénateur Sinclair: . . . et qui ne soit pas responsable ni financièrement solvable. D'après vous, donc, tous ces facteurs seraient plus importants qu'un quelconque pourcentage prévu dans la loi?

Mme McDougall: C'est une façon peut-être un peu compliquée de l'exprimer, mais si la loi régissant un établissement donné, qu'il s'agisse d'une banque ou d'une autre institution, prévoyait une limite de 10 p. 100, par exemple, l'intéressé ne serait pas tenu d'obtenir la permission du ministre. Toutefois, à partir de là, que vous commenciez à 5 ou à 10 p. 100 et que vous continuiez d'accroître vos avoirs, il vous faudrait alors l'approbation du ministre.

Le sénateur Sinclair: Très bien, monsieur le président, je vous remercie. Je céderai maintenant la parole à quelqu'un d'autre.

Le sénateur Godfrey: Je remarque à la page 23 de la déclaration d'ouverture de la ministre que l'on accorde aux administrateurs le pouvoir d'évaluer les biens immobiliers à des fins de supervision uniquement.

Dois-je comprendre par là que les vérificateurs de la compagnie n'ont pas à inscrire la valeur révisée au bilan de la compagnie?

[*Text*]

Mr. Robert M. Hammond, Superintendent of Insurance: Mr. Chairman, that is correct. There is an obligation on the part of the minister to inform the auditors and the audit committee about any change that may be made, but there is no requirement that they change that in their financial statement.

Senator Godfrey: What is the reason for that? You have the administrators knowing that the real estate is not worth a damn and the public not knowing that. What is the justification for that?

Mr. Hammond: The justification is that that is possibly something that will be considered at the next stage. As you know, the relationship between the auditors and the financial institutions is very much under review. This committee raised that question. I think that is something that comes at the next stage.

Senator Sinclair: Madam Minister, how would you describe the purpose of this bill? Is it a bill dealing with the powers or with the structure?

Mrs. McDougall: I think it deals with the power rather than the structure. It deals, essentially, with regulatory powers, and not industry powers.

Senator Sinclair: It deals with the structure of financial institutions?

Mrs. McDougall: No, it is silent on that.

Senator Sinclair: It is silent on powers and structures of financial institutions and really deals with regulatory powers of government, of ministers and departments; is that correct?

Mrs. McDougall: That is correct.

Senator Sinclair: Is that the purpose of the bill?

Mrs. McDougall: Yes.

Senator Sinclair: So, what is left for the next stage to be dealt with before the end of the year is the powers and structures of financial institutions.

Mrs. McDougall: And to flush out supervisory powers as well.

Senator Sinclair: Yes, which may come out of recommendations or suggestions and, hopefully, from the the Senate committee's report.

Mrs. McDougall: Yes.

Senator Godfrey: Mr. Chairman, I have one further question. You gove the power to appraise the value of the real estate, particularly when a mortgage secures the real estate, in the bill. I can remember one well-known trust company that nearly went bankrupt, not because of the real estate value but because it lent out a couple of hundred million dollars at 5 per cent and it was paying the depositors 10 per cent. So, the value of the mortgage is just as important as an underlying asset. Why would you not give the administrators the power to value the mortgage in a situation like that? In fact, it went from 10 per cent at one point to 15 and 16 per cent.

[*Traduction*]

M. Robert M. Hammond, surintendant des assurances: Monsieur le président, c'est exact. Le ministre est tenu d'informer les vérificateurs et le comité de vérification de tout changement éventuel, mais il n'est pas nécessaire que le changement figure au bilan.

Le sénateur Godfrey: Et pourquoi? De cette façon, les administrateurs sauraient que les biens immobiliers en question ne valent pas un rond, mais le public, lui, n'en saurait rien. Pouvez-vous m'en expliquer la raison?

M. Hammond: La raison en est que cet aspect sera peut-être pris en considération à la prochaine étape. Comme vous le savez, les rapports qui existent entre les vérificateurs et les établissements financiers font l'objet d'un examen approfondi. Le Comité a soulevé la question. Je pense, quant à moi, qu'il faut attendre la prochaine étape.

Le sénateur Sinclair: Madame la ministre, comment décririez-vous l'objet de ce projet de loi? Porte-t-il sur les pouvoirs ou sur la structure?

Mme McDougall: Je crois qu'il porte sur les pouvoirs plutôt que sur la structure. Essentiellement, il traite des pouvoirs de réglementation, non des pouvoirs de l'industrie.

Le sénateur Sinclair: Traite-t-il de la structure des institutions financières?

Mme McDougall: Non, aucune disposition ne traite du sujet.

Le sénateur Sinclair: En fait, il ne concerne aucunement les pouvoirs et les structures des établissements financiers et porte en réalité sur les pouvoirs de réglementation du gouvernement, des ministres et des ministères; est-ce exact?

Mme McDougall: C'est exact.

Le sénateur Sinclair: Est-ce là l'objet du projet de loi?

Mme McDougall: Oui.

Le sénateur Sinclair: La prochaine étape consistera donc à régler la question des pouvoirs et des structures des institutions financières avant la fin de l'année.

Mme McDougall: Ainsi qu'à accroître les pouvoirs de supervision.

Le sénateur Sinclair: Qui pourraient en l'occurrence découler des recommandations ou suggestions et, comme on peut l'espérer, du rapport du comité sénatorial.

Mme McDougall: En effet.

Le sénateur Godfrey: Monsieur le président, j'aimerais poser une autre question. Le projet de loi accorde le pouvoir de déterminer la valeur des biens immobiliers, plus particulièrement lorsque une hypothèque a pour effet de garantir des biens immobiliers. Je me souviens d'une société de fiducie très bien connue qui a presque fait faillite, non à cause de la valeur des biens immobiliers, mais parce qu'elle a prêté quelques centaines de millions de dollars à 5 p. 100 tout en versant 10 p. 100 d'intérêt à ses déposants. La valeur de l'hypothèque est donc tout aussi importante qu'un avoir sous-jacent. Pourquoi ne donneriez-vous pas aux administrateurs le pouvoir d'évaluer l'hypothèque dans un cas pareil? En fait, le taux a passé de 10 p. 100 à 15 et 16 p. 100.

[*Text*]

Mrs. McDougall: Many mortgages were mismatched during that inflationary cycle. I am certainly aware of that as an issue. I know it has been a problem from time to time.

Mr. Hammond: I think there are two issues. First of all, I think the bill does give the minister the right to insist on reserves for mortgages that are not properly secured.

In regard to mismatching, the traditional approach we have followed is to cut the company's borrowing ratio. If they are already mismatched, there is a problem, but you can at least cut their borrowing ratios. That is one of the factors that is taken into account in deciding the leverage ratio they should get—that is, to the extent to which they have matched the quality of their assets, and so forth.

If you are concerned about the interest rates they are offering and some of the other things they are doing, we will now have the cease and desist powers if we are unable to convince management that they are acting inappropriately.

The Chairman: Thank you, Senator Godfrey. Today's meeting was the 56th since last September. We have heard from more than 60 individuals and organizations and have sat for more than 118 hours.

Senator Kirby: What percentage of the days and hours did we deal with the same witnesses?

The Chairman: I was going to say some of the committee's most interesting moments were spent in the company of the Minister of State (Finance). I thank her and the officials for their attendance and testimony today.

The committee will resume its consideration of this bill in the fall. Until then, have a pleasant holiday.

Mrs. McDougall: Thank you, Mr. Chairman. Let me wish the members of the committee a happy summer. We look forward to seeing you in the fall.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

Mme McDougall: Le taux d'intérêt de nombreuses hypothèques n'a pas correspondu au taux accordés aux déposants durant le cycle inflationniste. Je suis parfaitement consciente de ce problème et je sais qu'il s'est posé de temps à autre.

M. Hammond: Je crois qu'il y a lieu de considérer deux questions. Tout d'abord, il me semble que le projet de loi ne donne pas au ministre le droit d'insister sur l'établissement de réserves pour hypothèques qui ne sont pas convenablement garanties.

En ce qui concerne la non-correspondance des taux d'intérêt, l'habitude était de réduire la capacité d'emprunt d'une compagnie. S'il y a déjà non-correspondance, cela pose un problème, mais vous pouvez au moins réduire la capacité d'emprunt. Voici l'un des facteurs qui est pris en considération pour déterminer le ratio de levier d'une compagnie, c'est-à-dire la mesure dans laquelle elle a associé la qualité de ses avoirs, et ainsi de suite.

Si vous vous inquiétez des taux d'intérêt qu'elle offre et de certaines autres activités, nous pourrons maintenant émettre une ordonnance de ne pas faire si nous ne réussissons pas à convaincre la direction qu'elle agit d'une façon inappropriée.

Le président: Je vous remercie, sénateur Godfrey. La réunion d'aujourd'hui était la 56e depuis septembre dernier. Nous avons entendu plus de 60 particuliers et organismes et avons siégé pendant plus de 118 heures.

Le sénateur Kirby: Quelle est la proportion en jours et en heures des audiences que nous avons tenues avec les mêmes témoins?

Le président: J'allais dire que le comité a passé certains de ces moments les plus intéressants en compagnie de la ministre d'État aux Finances. Je la remercie ainsi que ses représentants d'avoir assisté à nos débats et comparu aujourd'hui.

Le Comité reprendra son étude du projet de loi à l'automne. D'ici là, je vous souhaite à tous de bonnes vacances.

Mme McDougall: Je vous remercie, monsieur le président. Permettez-moi de souhaiter aussi aux membres du Comité de passer un bel été. Nous espérons vous revoir à l'automne.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. John H. Sargent, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch;

Mr. H. Calof, Q.C., Counsel to the Department of Finance and Assistant Deputy Minister of Justice;

Mr. Allan Popoff, Director, Financial Institutions and Markets Division.

From the Department of Insurance:

Mr. Robert M. Hammond, Superintendent of Insurance.

Du ministère des Finances:

M. John H. Sargent, sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier;

M^e H. Calof, c.r., conseiller auprès du ministère des Finances et sous-ministre adjoint (Justice);

M. Allan Popoff, directeur, Division des institutions des marchés financiers.

Du département des assurances:

M. Robert M. Hammond, surintendant des assurances.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government
Publications



First Session
Thirty-third Parliament, 1984-86

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY

INDEX

OF PROCEEDINGS

(*Issues Nos. 1 to 53 inclusive*)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1986

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent des

Banques et du commerce

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(*Fascicules nos 1 à 53 inclusivement*)

29257—1

Prepared
by the
Information and Reference Branch
LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé
par le
Service d'information et de référence
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce
1st Session, 33rd Parliament, 1984-86

INDEX

(Issues 1-53 inclusive)

Accountants
Profession, background information, **33**:49-50
See also
Auditors

Acheson, John S., Chairman; President, Dominion Life Assurance Company; Canadian Life and Health Insurance Association
Life insurance companies
Discussion, **19**:9-18
Statement, **19**:7-9
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **19**:19, 23-5, 27-38

Act respecting Customs
See
Bill C-59

Act respecting investment in Canada
See
Bill C-15, subject-matter

Act respecting the provision of compensation to depositors of Canadian Commercial Bank, CCB Mortgage Investment Corporation and Northland Bank in respect of uninsured deposits
See
Bill C-79, subject-matter

Act respecting the provision of financial assistance to the Canadian Commercial Bank
See
Bill C-37

Act to amend the Customs Act and the Customs Tariff
See
Bill C-9

Act to amend the Income Tax Act and related statutes
See
Bill C-7

Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act
See
Bill C-84

Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act, subject-matter
See
Bill C-84, subject-matter

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent des Banques et du commerce
1re session, 33e législature, 1984-1986

INDEX

(Fascicules 1-53 inclusivement)

ACCAP
Voir
Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes

ACCOVM
Voir
Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières

ACP
Voir
Association canadienne des paiements

ACTA
Voir
Association canadienne de technologie avancée

AEIE
Voir
Agence d'examen de l'investissement étranger

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT)
Aéronefs civils, commerce, **1**:13
CARIBCAN, demande de dérogation, **49**:7
Code d'évaluation douanière, **1**:13-4, 17-8
Tokyo Round, négociations
Marchandises fabriquées/non fabriquées au Canada, **49**:9

Acheson, M. John S., président du conseil d'administration; président, La Dominion, compagnie d'assurance sur la vie; Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.
Assurance-vie, compagnies
Discussion, **19**:9-18
Exposé, **19**:7-9
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **19**:19, 23-5, 27-38

Acier, industrie
Acier pré-peint, **48**:36-7
Engins de broyage, fabrication, **48**:39
Usine de fabrication d'acier zinqué électrolytiquement, **48**:34-5

Actuaires
Nombre, **33**:16, 21
Normes professionnelles, **33**:10, 17-9, 26, 29
Rôle
Assurance-vie, compagnies, **33**:8-12, 16-7, 28-30
Avoir propre, valeur, prévision, **33**:12-4
Institutions financières, **33**:9-10, 16, 49
Recommandation, **33**:25-6
Solvabilité, détermination, **33**:6-7, 23, 25, 27-8
Surintendant des assurances, relation, **33**:10, 17-8, 20
Vérificateurs comptables, comparaison, **33**:7-9, 12, 24, 27-8

Act to amend the Small Businesses Loans Act
See
Bill C-23

Act to amend the statue law relating to income and to make a related amendment to the Tax Court of Canada Act
See
Bill C-72

Act to amend the Tax Rebate Discounting Act
See
Bill C-83, subject-matter

Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof
See
Bill C-87, subject-matter

Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof
See
Bill C-91
Bill C-91, subject-matter

Act to implement conventions between Canada and the Republic of Zambia, Canada and the Kingdom of Thailand, Canada and the Republic of Cyprus and Canada and the Federative Republic of Brazil for the avoidance of double taxation with respect to income tax
See
Bill S-3

Act to amend the Customs Tariff and to amend the Customs Tariff
See
Bill C-111

Actuaries
Auditors, comparison with, **33:**7-9, 12, 24, 27-8
Number, **33:**16, 21
Role
Equities, future value of, evaluation, **33:**12-4
Financial institutions, **33:**9-10, 16, 49
Life insurance companies, **33:**8-13, 16-7, 28-30
Recommendation on, **33:**25-6
Solvency, determination of, **33:**6-7, 23, 25, 27-8
Standards, professional, **33:**10, 17-9, 26, 29
Superintendent of Insurance, relationship with, **33:**10, 17-8, 20

Adamsons, Karlis, Inspection Division, Department of Finance
Northland Bank, loan portfolio, assessment, report, **27:**17-9, 30, 40; **30:**7-9, 21-2; **31:**27-8; **40:**12, 21-2

Air Canada
Pension fund, **31:**24-6

Aitken, Alan, President, Canadian Semiconductor Design Association, Canadian Advanced Technology Association
Bill C-111, subject-matter, **52:**9-10, 12-6, 18

Alberta
Economy, state, **27:**30; **30:**24-5; **40:**14
Mortgage, restrictive collective legislation, **19:**78, 86
Real estate market, **30:**18

Adamsons, M. Karlis, Division de l'inspection, ministère des Finances
Norbanque, portefeuille de prêts, examen, rapport, **27:**17-9, 30, 40; **30:**7-9, 21-2; **31:**27-8; **40:**70, 80-1

Administration financière, Loi modifiant la Loi
Voir
Bill C-84
Bill C-84, teneur

Affaires
Ventes à perte
Commerce en gros
Descriptions, exemples, **47:**8, 12, 16-7, 20-1
Enquêtes sur les coalitions, Loi relative aux, application
Modification proposée, **47:**8-11, 24
Interdiction, recommandation, **47:**7, 13, 15-6
Utilisation, effets, conséquences, **47:**7-8, 12
Enquêtes sur les coalitions, Loi relative aux, amendement adopté, **50:**6-7
Vente au détail, position, **47:**13, 15-6

Affaires étrangères, Comité sénatorial permanent
Ordre de renvoi, **14:**51

Agence d'examen de l'investissement étranger (AEIE)
Attitudes, perception, **4:**7-8, 13-4; **6:**23
Avantages, définition, **4:**17
Demandes
Cabinet, approbation, **47:**33
Examen, **4:**17, 22-3
Rejets, taux, **4:**7, 12-3; **6:**23
Retraits, nombre, **4:**8
Employés, nombre, **4:**9

Air Canada
Caisse de retraite, **31:**24-6

Aitken, M. Alan, président, Association canadienne de dessins semi-conducteurs; Association canadienne de technologie avancée
Bill C-111, teneur, **52:**9-10, 12-6, 18

Alberta
Economie, état, **27:**30; **30:**24-5; **40:**72
Formule d'entreposage avec sociétés de crédit, description, **26:**59
Hypothèques, lois restrictives sur le recouvrement, **19:**78, 86
Immobilier, marché, état, **30:**18

Altenau, M. John, président, comité exécutif des banques étrangères de l'annexe «B», Association des banquiers canadiens; président et directeur général, Banque Manufacturers Hanover du Canada
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **9:**29

Anderson, honorable Margaret Jean, sénateur (Northumberland-Miramichi)
Bill C-9, **1:**16-7
Bill C-15, teneur, **6:**15, 22; **7:**10, 12-3
Bill C-72, **18:**12-3
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **15:**44-5; **17:**22-4; **22:**26, 44; **24:**22; **26:**16-7
Norbanque, **20:**19-20, 43-4
Bill C-83, teneur, **38:**9-10
Bill C-84, **41:**11, 13-4, 25

Alberta—*Cont'd*
Warehousing arrangements with credit unions, description, **26:**59

Altenau, John, Chairman of the Schedule "B" Foreign Banks Executive Committee, Canadian Bankers' Association; President and Chief Officer, Manufacturers Hanover Bank of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **9:**29

Anderson, Hon. Margaret Jean, Senator (Northumberland-Miramichi)
Bill C-9, **1:**16-7
Bill C-15, subject-matter, **6:**15, 22; **7:**10, 12-3
Bill C-72, **18:**12-3
Bill C-79, subject-matter
Canadian Commercial Bank, **15:**44-5; **17:**22-4; **22:**26, 44; **24:**22; **26:**16-7
Northland Bank, **20:**19-20, 43-4
Bill C-83, subject-matter, **38:**9-10
Bill C-84, **41:**11, 13-4, 25
Bill C-84, subject-matter, **35:**39
Bill C-91, subject-matter, **44:**13; **46:**9, 13, 16-7; **47:**12, 34-40; **48:**17, 31-2
Bill C-111, subject-matter, **49:**17; **52:**13
Bill S-3, **3:**13
Bill S-4, **8:**9, 11
Conflict of interest, **9:**9
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **9:**32; **11:**21, 63, 69; **23:**18; **25:**11, 16-7
Procedure, **1:**9; **19:**62
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **10:**25-6, 46-7, 53; **11:**29-30; **16:**31; **23:**27; **34:**20-1

Argue, Hon. Hazen, Senator (Regina)
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **29:**20
Banks and banking, **15:**27-8, 30-1
Canadian Commercial Bank, **15:**28-9; **26:**25, 30-1, 36, 59-61
Finance, Minister of State, **31:**33-8
Northland Bank, **15:**28-30

Armstrong, Charles, President, Canadian Operations, Metropolitan Life Insurance Company, Metropolitan Insurance Companies
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **19:**49-55, 57-63
Statement, **19:**46-9

Association of Canadian Franchisors
Bill C-91, position on, **48:**18-21, 27
Brief, support group, list of, **48:**28

Atkey, Roland G., P.C., Q.C., Osler, Hoskin & Harcourt; Counsel, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
Bill C-91, subject-matter
Discussion, **47:**12-24
Statement, **47:**6-12

Anderson, honorable Margaret Jean, sénateur...—*Suite*
Bill C-84, teneur, **35:**39
Bill C-91, teneur, **44:**13; **46:**9, 13, 16-7; **47:**12, 34-40; **48:**17, 31-2
Bill C-111, teneur, **49:**17; **52:**13
Bill S-3, **3:**13
Bill S-4, **8:**9, 11
Conflits d'intérêts, **9:**9
Procédure, **1:**9; **19:**62
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **9:**32; **11:**21, 63, 69; **23:**18; **25:**11, 16-7
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **10:**25-6, 46-7, 53; **11:**29-30; **16:**31; **23:**27; **34:**20-1

Antilles
Commonwealth, pays membres
CARIBCAN, importations en franchise au Canada, **49:**5-7, 17-8

Argue, honorable Hazen, sénateur (Régina)
Bill C-79, teneur
Banque du Canada, **29:**20
Banques et opérations bancaires, **15:**27-8, 30-1
Banque Commerciale du Canada, **15:**28-9; **26:**25, 30-1, 36, 59, 60-1
Finances, ministre d'Etat, **31:**33-8
Norbanque, **15:**28-30

Armes à feu
Importation, droit de douane, taux, **49:**21-2

Armstrong, M. Charles, président de la filiale canadienne, Metropolitan Life Insurance Company, Metropolitan Insurance Companies
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **19:**49-55, 57-63
Exposé, **19:**46-9

Arsenaux (Les) canadiens Limitée, société
Employés, pension, régime, **42:**7-9
Propriété du gouvernement fédéral, aliénation, **42:**5-6
Propriétés, possessions, **42:**10
Syndicat
Pension des employés, position, **42:**8
Représentants, jurisdiction, **42:**10
Val Cartier Industries, **42:**10
Voir aussi
Bill C-87, teneur

Association canadienne de technologie avancée (ACTA)
Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau, différence, **52:**21
Bardeaux de cèdre, imposition du tarif américain, mesure de représailles canadiennes, position, **52:**10-1; **53:**5-6
Bill C-111
Lettre au ministre des Finances, commentaires, **52:**6-8
Position, **52:**7, 14-5
Commerce, libre-échange, position, **52:**11, 16-7; **53:**5

Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes (ACCAP)
Administrateurs, qualifications, recommandation, **19:**68-9
Assurance-vie, industrie
Diversification, position, **19:**31-4
Législation, recommandations, **19:**35-7, 57

Atkins, D. H., FCA, Member, CICA Task Force to review the accounting and auditing implications of *The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion*; Canadian Institute of Chartered Accountants
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **33:**33-5, 40, 44, 47-9

Atkins, David, Coopers and Lybrand
Risky Business, Mutual insurance company, quotation on, **21:**19

Atlantic Acceptance
Canada Deposit Insurance Corporation, relationship, **16:**54

Auditors
Accounting standards, **33:**42, 45, 47-8; **45:**4, 26-8
Actuaries, comparison with, **33:**7-8
Advisory Committee of the Shareholders' Auditors, **27:**44
Appointment, recommendation, position, **33:**40-1; **45:**4, 27-8
Attitude towards, **11:**25, 39-41; **14:**8-9; **15:**8, 18, 31-2; **23:**35-6; **33:**43-4
Audit procedures, standards, **20:**27, 43-5
Banks
Assets, qualitative analysis of, role in, **20:**12
Auditing standards, reform, recommendation, **40:**49-50
Inspection system, role, **29:**32
Loan portfolios
Assessments
Basis, concept, **28:**16-7; **40:**27-8
Role in, **14:**9, 30, 36-7; **15:**33-4; **17:**21-2; **20:**13-7; **22:**23; **29:**13-4, 27
Non-performing, guidelines for, **20:**44-5
Regulatory process, role in, **22:**22
Statements, financial, responsibilities, **20:**7-9, 12, 14, 17
Financial institutions
Assets, qualitative analysis of, role in, **33:**32-4
Audit committee of the board of directors, relationship, **45:**4, 27-8
Relationship with, **53:**24
Inspector General of Banks, relationship with, **14:**43-5; **20:**8, 13, 17, 44; **22:**27, 49; **33:**39-40
Issue of stock and debentures, prospectus, role, **20:**37-8; **33:**46-7
Post-audit letters, contents, **14:**46
Powers, **16:**35-6
Recommendations, positions on, **24:**29-30; **33:**36-9, 41-2
Regulators, primary, relationship with, **45:**24
Reports, unqualified, explanation of, **22:**9
Responsibilities, roles, **9:**51-2; **20:**8, 17; **22:**52-3; **24:**12; **28:**21; **29:**30; **33:**31-2, 35-6, 44-6; **40:**26
Solvency, determination of, **33:**6-7, 23
Statements, financial, preparation, basis, **22:**9; **28:**20; **33:**32, 34; **40:**27-8

Austin, Hon. Jack, Senator (Vancouver South)
Procedure, **2:**15

Baillie, A. Charles, Executive Vice-President, Investments, Toronto-Dominion Bank
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **10:**8-9, 12-3
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **10:**26, 31

Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes...—*Suite*
Assurance-vie, industrie—*Suite*
Pouvoirs, diversification, position, **19:**30-1
Régime d'indemnisation, position, **19:**11, 17; **21:**8, 11-2, 22, 24-5
Réglementation interne, rôle, **19:**12
Surveillance, pouvoirs, renforcement, **19:**11, 16
Conflits d'intérêts financiers, recommandation, **19:**22
Groupe de travail sur la révision des lois, recommandations, **19:**19
Livre vert, position, **19:**19, 22
Présentation, résumé, **19:**37
Renseignements généraux, **19:**8
Surintendant des assurances, position, **19:**22, 28-9, 36, 61-2

Association canadienne des courtiers en douanes
Bill C-59
Ministère du Revenu national, Douanes et Accise, relation, **36:**9-11, 14
Position, **36:**14

Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières (ACCOVM)
Auto-réglementation, processus
Attitude envers, **12:**14
Encouragements, **12:**11
Normes, adoption, application, **12:**10-2
Peines, sanctions, **12:**14
Système d'alerte, **12:**19-20
Commission des valeurs, relation, **12:**14-5
Entreprises, petites, financement, étude, **12:**32-3
Fonds national de prévoyance
Attitude envers, connaissance, **12:**19
Buts, objectifs, **12:**7-8
Membres, **12:**12-3, 16
Montant, source, **12:**7-9, 17
Membres, adhésion, **12:**12, 15-6
Renseignements généraux, **12:**14, 18-9
Responsabilités, **12:**15
Voir aussi
Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux

Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau
Association canadienne de technologie avancée, différence, **52:**21
Bardeaux de cèdre, imposition du tarif américain, mesure de représailles canadiennes
Position, **52:**20-3; **53:**5-6
Télégramme au Premier ministre, 3 juin 1986, citation, **52:**20-1
Commerce, libéralisation, position, **52:**19; **53:**5
Pièces d'ordinateurs et semi-conducteurs, tarif, élimination, entente entre Canada, Etats-Unis et Japon, position, **52:**20

Association canadienne des fonds mutuels
Auto-réglementation, perspective historique, **11:**68

Association canadienne des franchiseurs
Bill C-91, position, **48:**18-21, 27
Mémoire, groupes d'appuie, liste, **48:**28

Association canadienne des paiements (ACP)
Chèques, système de compensation, **45:**64; **48:**9
Conseil d'administration, **48:**10
Institutions financières
Juridiction fédérale, accentuer, rôle, **11:**53-5
Participation, **11:**54

Balfour, Hon. Reginald James, Senator (Regina)
Bill C-15, subject-matter **4:**9-11,16,19
Procedure, **1:**7-8, 11

Bank Act
Auditors
Reporting requirement, **14:**12; **33:**39, 43
Role, responsibilities, **14:**40; **20:**8, 17, 38-9; **22:**29, 41
Rotation, role, **14:**7-8, 9
Bank of Canada
Chartered banks, reporting requirement, **29:**34-5
Role, responsibilities, **15:**5; **27:**32, 35; **29:**22
Competition Act, relationship, **44:**8, 10
Curator, powers, mandate, **27:**15
Directors, roles, responsibilities, **40:**15, 44
Discussion
Section 18 (1), **29:**22
Section 175, **31:**40
Section 221, **31:**42
Section 242, **14:**12; **22:**29, 41; **33:**39, 43; **45:**24
Section 246 (2), **45:**23
Section 251, **13:**31-2
Section 278 — Curator, **27:**35-7
Section 303, **19:**82-3
Section 304, **19:**83
Section 309, **44:**8, 10-1; **48:**7, 9-10; **50:**12; **51:**4
Finance, Minister of State, powers, **31:**39-40, 42
Inspector General of Banks
Role, responsibilities, **13:**13; **14:**5-6; **22:**10; **27:**35; **40:**29-30; **45:**23
Secrecy, confidentiality agreement, **24:**5
Loans
Classifications, responsibility, **24:**28
Mortgage, **45:**45
Reserves, reporting requirement, **24:**41-2
Unpaid, definition, **24:**10
Ownership restriction, **12:**24; **19:**82-3
Privacy provision, **13:**32; **31:**49-52; **40:**42
See
Bill C-91
Bill C-91, subject-matter

Bank of British Columbia
Loan accounts, writedown, announcement, **26:**17

Bank of Canada
Banks, inspection system for, role, **29:**28-9
Banks, major, position on, **16:**38
Canadian Commercial Bank
Advances to, secured
Interest rate on, **31:**36
Liquidity support, **15:**6, 7-9, 11, 16-7, 39-40, 44-5, 49-50; **40:**33, 46
Recovery, chances of, **24:**39; **31:**35
Security, **17:**18; **29:**15, 17
Financial difficulties, knowledge, **15:**7, 9-17, 26-7, 51-2; **22:**46; **29:**24
Loans, loan portfolio, assessment
Inspector General of Banks, reliance on, **29:**17-8
Role, **14:**33; **29:**13, 15-7
Management, relationship, **29:**35-6
Support package, financial, role, **15:**6, 9,18, 20-1, 50-1; **29:**11
Chartered banks
Information concerning, sources, **29:**34-5
Reserve requirements, **45:**11, 55-6
Credit availability, regulation, role, **11:**22-3

Association des banquiers canadiens
Assurance-dépôts, position, **9:**12; **11:**58-9
Auto-réglementation pour les banques, position, **11:**68-9; **17:**6
Bill C-23, position, **5:**7-8, 14
Bill C-84, position, **41:**16-7, 23-4
Bill C-91, position, **48:**7-8; **50:**9
Enquêtes sur les coalitions, Loi relative
Article 33, amendement proposé, **48:**11-2
Banques, assujetissement, position, **44:**7-8
Loi sur les banques, article 309, transfert, position, **48:**7, 9-12
Livre vert, position, **9:**12, 36-7, 43, 46
Mémoire, *Industrie des services financiers: agir dans l'intérêt du public*, annexé au compte rendu des délibérations, **9:**13; **9:**26-43
Programme éducationnel sur la petite entreprise, **5:**8-9
Rapport Wyman, position, **9:**12-3, 17, 32-3, 37
Rôle, **10:**45
Société d'assurance-dépôts du Canada, position, **9:**13, 17-8, 32-3
Société de portefeuille financière, attitude, **9:**36

Association des compagnies de fiducie du Canada
Assurance-dépôts, co-assurance, système, proposition, position, **16:**7, 14, 19
Adhésion, normes, méthodes d'auto-réglementation, **16:**49-50
Renseignements généraux, **16:**7, 30-1
Société d'assurance-dépôts du Canada, position, **16:**7
Transactions intéressées, position, **16:**12-3, 23-6

Association des manufacturiers canadiens
Bill C-15
Attitude envers, **6:**6-10, 31
Mémoire concernant **6A:**25-53
Bill C-91, lettre au ministre de la Consommation et des Corporations, citation, **50:**7
Investissement étranger, position, **6:**6-7
Multinationales, filiales, position, **6:**21
Renseignements généraux, **6:**5-6, 21-2, 25-6

Association du barreau canadien
Comité spécial chargé d'étudier la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions
Composition, mandat, **47:**24-5
Mémoire, historique, contenu, **47:**25, 34, 40-1

Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
Bill C-91, position, **47:**11-2
Membres, nombre, **47:**7, 11-2, 14
Mémoire, citations, **46:**17; **47:**10, 15, 16, 20-1
Tribunal de la concurrence, position, **47:**21-3
Ventes à perte
Position, **47:**7-10, 12-3, 15-6, 19, 24; **50:**6
Utilisation, **47:**14

Associations coopératives de crédit, Loi
Placements, limitation, **23:**19
Prêt, pouvoirs en matière de, **23:**17-8
Révision, **23:**17

Assurance-chômage
Retenues à la source, fiducie réputé, **41:**13-4

Assurance-chômage, Loi modifiant la Loi de 1971
Voir
Bill C-84
Bill C-84, teneur

Bank of Canada—*Cont'd*
Deposit insurance, role in, **32:**13-4
Governor, statements by, credibility of, position, **28:**8, 18-9
History, **32:**14
Inspector General of Banks
Advice, attitude towards, **15:**9-10
Northland Bank, letters concerning advances to, **27:**36-7
Relationship with, **15:**19, 41, 44-5; **29:**34-5; **34:**13
Investment advice, role in, **11:**13-4
Lines of credit to deposit taking institutions, role, **9:**33
Loans, international, role in, **11:**71-2
Monetary policy, instrument of
Open market operation, use of, **12:**22, 24
Role in, responsibility, **37:**9
Money supply, regulate, role, **11:**22-3
Mouvement Desjardins, relationship with, **23:**34-5
Northland Bank
Financial difficulties, awareness, **29:**36-7
Advances to, secured
Interest rate on, **31:**36
Liquidity support, **15:**6, 52; **27:**31-2, 34-5, 37; **29:**36, 40; **40:**33, 46
Recovery, chances of, **31:**35
Roles, responsibilities
Banks
Advances to, secured, protection, **29:**22
Examination of, supervision, **11:**77-8; **15:**6, 11, 21, 37, 48; **29:**18-20
Liquidity problems, **15:**38; **27:**31-2; **40:**34
Lender of last resort, **14:**33; **15:**5, 7-8; **17:**18; **28:**20; **40:**32-4, 46-7
See also
Bouey, Gerald K.

Bank of Canada Act
Bank of Canada, roles responsibilities, **15:**5-6, 8
Solvent, term, definition, **15:**9

Bank of England
Directors, appointment, qualifications, standards, mechanism, **16:**8

Bank of Montreal
Deposit insurance, position on, **11:**9-10
Green Paper, position on, **11:**29

Bank of Nova Scotia
Assets, valuation, audit procedure, **11:**39
Auditors, **11:**46
History, **11:**52
Trust companies, positions in, history, **11:**49-50

Banking, Trade and Commerce, Standing Senate Committee
Acknowledgments, **37:**1-2; **45:**xi
Budget, **4:**4, 5; **45:**75-6
Canadian Commercial Bank, discussion on, **9:**25-6
Comparison of the Key Features of the Existing Foreign Investment Review Act and the Current Proposals for the Investment Canada Bill, information kit, **4:**21
Counsel, **39:**5
Correspondence
Bill C-15
Aluminium Company of Canada Limited, brief, **7:**4
Canadian Advanced Technology Association, brief, **7:**4
Bill C-91, submissions received, list, **51:**6-7

Assurance-dépôts
Assurance-risque, **11:**48-9
Voir aussi plus bas
Primes, taux
Attitude envers, **10:**18-9; **11:**7; **17:**12, 34-5; **28:**41; **32:**6-7; **37:**1
Banque du Canada, rôle, **32:**13-4
Co-assurance, système, proposition
Assurance intégrale, définition, concept, position, **16:**39
Déposants, solvabilité des institutions financières, évaluation, rôle, **16:**19; **28:**7-9, 12-3, 18; **34:**10-1
Institutions financières, petites, effets, **34:**11
Principe, attitude, **10:**32-3; **11:**57; **16:**7, 14, 19, 37; **23:**26-7; **25:**20; **32:**6; **34:**7-9, 11; **37:**4, 14
Recommandations
Association des banquiers canadiens, **9:**26-8; **10:**17; **11:**9, 38; **28:**12-3
Rapport Wyman, **9:**12; **25:**18-20, 22-3; **37:**13
Coût, méthode la plus rentable, **32:**11-3
Déposants non assurés, **10:**32; **32:**6-7; **34:**9
Discipline du marché, effet, rôle, **16:**37; **25:**18-20, 24; **32:**6
Gouvernements, responsabilité, **32:**6-7
Industrie, auto-réglementation
Comité de vérification, rôle, **9:**34
Directeurs des institutions membres, rôle, **9:**34
Mise en commun des primes, position, **16:**50
Position, **11:**57, 59-61, 63
Pouvoirs, **9:**35
Renseignements, sources, communication, **10:**16-7
Juridiction, fédérale et provinciales, empiétement, **10:**33-4, 36-7; **11:**8
Voir aussi plus bas
Provinces
Limites
Aucune, proposition, raison, **25:**22-4
Montant, raison, **10:**33, 37-8; **11:**9, 12-3; **15:**35; **16:**37, 39; **23:**13; **32:**6; **45:**2-3, 23
$60,000, position, **16:**7, 38; **19:**78; **28:**7, 12-3, 27-9; **37:**4, 14
Primes, taux
Calcul, **9:**30; **10:**10-1, 13, 34-5; **11:**16-7, 60-1; **32:**12
Position, **32:**7, 13
Remise, réduction, crédit
Raisons, description, **11:**61-3, 67, 69
Système, proposition, **9:**30
Risque, évaluation, **9:**28-30; **10:**12, 35; **11:**59, 62; **19:**78, 80-1; **32:**15-6
Taux fixe, **16:**7
Variable, modalités d'application, position, **28:**7
Provinces
Caisse d'assurance, avantages, désavantages, **11:**18-9
Rôle, participation, **10:**14-5, 21, 33-4, 36-7
Raisons, **11:**9-10; **16:**19
Rôle, **37:**14
Réforme
Position, **9:**12; **10:**6-7, 31-2
Recommandation, **40:**113
Séparation par industrie, proposition, **9:**28-9; **10:**34-5; **11:**60-3

***Assurance-dépôts (L')*, rapport du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce**
Annexes
Soumissions des groupes et particuliers n'ayant pas comparu, **37:**33
Témoins, liste, **37:**29-32
Conclusions, **37:**27-8
Discipliner le secteur financier
Autorités de réglementation, **37:**16

Banking, Trade and Commerce, Standing Senate Committee—*Cont'd*
Documents, request for
Canadian Commercial Bank
Auditors, correspondence, **20:**24-5, 27
Hitchman, George C., documents tabled before Eastey Commission, **24:**25
Northland Bank
Auditors, correspondence, **20:**24-5, 27
Evidence, transcripts of, publication, delay, **32:**23-4
Hearings, program, **1:**7-8, 11-2; **2:**15; **7:**4; **11:**6; **13:**38; **14:**53-4; **15:**5, 54; **16:**6; **19:**38, 46; **20:**6-7; **21:**6; **22:**5; **23:**6, 38; **26:**5; **34:**6; **35:**45; **36:**17; **37:**33; **39:**5; **40:**6; **44:**5; **46:**17; **48:**6-7, 43
Mandate
Bill C-79, subject-matter, **15:**33; **17:**5; **24:**41; **26:**18; **27:**8; **29:**13; **40:**7
Bill C-84, subject-matter, **39:**4
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion and the *Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)*, **37:**iii,1; **45:**iii-iv
Members, conflict of interest, **9:**8-10; **48:**8-9
Membership of the Committee, changes to, **9:**2, 7; **37:**ii; **45:**ii
Motions
Acting Chairman, election; carried, **49:**4, 5
Chairman
Election; carried, **1:**4, 7,9
Powers; carried, **1:**4, 10; **9:**4
Bill C-7, report to Senate; carried, **2:**4, 14
Bill C-9, report to Senate; carried, **1:**5, 19
Bill C-15, subject-matter
Canadian Manufacturers' Association, brief, appended to proceedings; carried, **6:**4, 5
City of Scarborough, Economic Development Department, submission, appended to proceedings; carried, **7:**7, 13
Report to Senate; carried, **7:**7
Bill C-23, report to Senate; carried, **5:**4
Bill C-59
Clause 64, amendment; carried, **36:**4, 16
Clause 160, amendment; carried, **36:**4, 16-7
Report to Senate; carried, **36:**4, 17
Bill C-72, report to Senate; carried, **18:**5, 13
Bill C-79, subject-matter
Tables on uninsured depositors of the Canadian Commercial Bank and Northland Bank, appended to proceedings; carried, **31:**4, 11
Bill C-83, subject-matter, report to Senate; carried, **36:**4, 20-1
Bill C-84, report to Senate; carried, **41:**6
Bill C-84, subject-matter, report to Senate; carried, **39:**33
Bill C-87, subject-matter, report to Senate; carried, **42:**4, 11
Bill S-3, report to Senate; carried, **3:**5, 15
Bill S-4, report to Senate; carried, **8:**5, 13
Budget application; carried, **4:**4, 5; **45:**75-6
Deputy chairman, election; carried, **1:**4, 8
Election; carried, **1:**4, 8
Powers; carried, **9:**4
Meetings, time-table; carried, **1:**7-8
Minutes of Proceedings and Evidence, printing; carried, **1:**4, 9-10; **19:**38
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion and the *Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)*
Canadian Bankers' Association, brief, appended to proceedings; carried, **9:**5, 13
Letter to Hon. Barbara McDougall from J.L.A. Colhoun, *re* deposit-insurance, co-insurance, appended to proceedings; carried, **25:**4, 23

***Assurance-dépôts (L')*, rapport du Comité sénatorial permanent...**—*Suite*
Discipliner le secteur financier—*Suite*
Discipline financière, **37:**13
Institutions, **37:**15
Marché, partage des risques, **37:**13-4
Préface, **37:**1-2
Recommandations, **37:**3-8
Société d'assurance-dépôts du Canada
Contexte financier canadien
Chevauchement des réglementations, **37:**11-2
Gouvernement et intermédiaires financiers, **37:**9-11
Fonctionnement
Déficit actuel, financement, **37:**24-5
Fonds réservés communs, couverture et primes d'assurance, **37:**23-4
Rapport, **37:**25
Pouvoirs
Assurance, révocation, **37:**20-2
Etablissements en difficulté, traitement, **37:**19
Liquidation, **37:**22
Structure
Conseil d'administration, **37:**17-8
Rapports avec le gouvernement, **37:**18
Table des matières, **37:**vii

Assurance-maladie
Comparaison entre Canada et Etats-Unis, **28:**40

Assurances, compagnies
Capital, exigence, **28:**23
Voir aussi
Assurance-vie, compagnies

Assurances, Loi
Mise à jour, position, **28:**40

Assurance-vie, compagnies
Actif, valeur, évaluation, **19:**10-1, 18, 60-1; **33:**7-8
Actuaire chargé de l'évaluation, rapport, **19:**13-4
Administrateurs, responsabilités, qualifications, **19:**10, 14-5, 34-5, 39-42, 66-8; **21:**18-9, 26-8
Assurance temporaire, coût, position, **33:**26-7
Attitudes envers, **33:**19
Banques, comparaison, **19:**43
Capitaux externes, accès, restrictions, position, **19:**64-5
Compagnies canadiennes, critères, **19:**48, 50-2
Comptabilité, méthode
Gains de capital non encore réalisés sur l'avoir propre, **33:**12-3
Concurrence
Attitude envers, **21:**30
Croix bleue, **19:**28, 31; **28:**40
Conflits d'intérêts, règles, **19:**26-7
Conseil d'administration, **19:**10; **21:**19-20
Consommateur, protection, suggestions, **34:**8
Croissance, taux, calcul, **21:**30-1
Détenteurs de polices
Voir plus bas
Titulaires de polices
Discipline financière, définition, position, **21:**22, 28-30
Distribution, système, **19:**69-70
Diversification, position, **19:**31-4, 40, 42-3, 53-4, 64; **21:**30; **28:**32, 37-40
Evaluation, système, **19:**9-10
Faillites, nombre, **21:**22-3
Filiales, limites d'investissement dans, **21:**25, 29-30

Banking, Trade and Commerce, Standing Senate Committee—*Cont'd*
Motions—*Cont'd*
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions;...—*Cont'd*
National Bank of Canada, brief, appended to proceedings; carried, **9:**5
Report to Senate; carried, **37:**34; **45:**78
Subcommittee on Agenda and Procedure
Composition, quorum; carried, **1:**4, 9
Report, adoption; carried, **2:**5, 14
Tribute to Senator Walker; carried, **9:**7
Orders of reference
See above
Mandate
Proceedings, results of, expectations, **31:**6
Reports to Senate
Bill C-7, without amendment, **2:**4, 6
Bill C-9, without amendment, **1:**5, 6
Bill C-15, subject-matter, **7:**4-6
Bill C-23, without amendment, **5:**4, 5
Bill C-59, with amendments, **36:**4, 6
Bill C-72, without amendment, **18:**4, 5
Bill C-79, subject-matter, **40:**4-60
Bill C-83, subject-matter, **38:**4, 5
Bill C-84, without amendment, **41:**4-5, 6
Bill C-84, subject-matter, **39:**4-18, 33
Bill C-87, subject-matter, **42:**4, 11; **43:**4
Bill C-91, without amendment, **50:**4-7
Bill C-111, subject-matter, **53:**5-6
Bill S-3, without amendment, **3:**4, 5
Bill S-4, without amendment, **8:**4, 5
Expenses, amount, **1:**6, 10-1
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion and the *Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC) Deposit Insurance*, **37:**v,vii,1-31, 34
Towards a more competitive financial environment, **45:**v, vii-ix,xi,1-78
Subcommittee on Agenda and Procedure
Creation, composition, quorum, **1:**4, 9
Report, first, recommendations, **2:**4-5, 14-5
Terms of reference, **15:**33; **17:**5
Travel authorization, **2:**15
Witnesses
Bill C-79, subject-matter, list, acknowledgements, **40:**6-7, 51-3
Bill C-91, **51:**4, 6
Bill C-91, subject-matter, **44:**18-9; **48:**6-7; **51:**5-6
Bill C-111, subject-matter, **53:**5
Immunity, **26:**5; **27:**6
Questioning of, procedure, **22:**5-6; **26:**7; **29:**5; **30:**5, 20; **31:**11
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion and the *Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)*, list of, **37:**27-30; **45:**67-72

Bankruptcies
Assets, sale of
Distribution of proceeds, payment, priorities, **41:**8, 10, 26-7
Government, role, **41:**15
Trustees, roles, functions, **41:**8, 11, 15-6

Bankruptcy Act
Amendments, Special Advisory Committee, report on, **41:**8-9, 16
Deemed trust provision, **41:**24
Distribution of proceeds, payment, priorities, **41:**8, 10
Solvency, term, definition, **33:**27

Assurance-vie, compagnies—*Suite*
Fonds de garantie des avantages de l'assurance-vie
Attitude envers, **21:**8
Co-assurance, système, proposition, principe, **21:**9-12
Primes, calcul, **21:**9, 11
Voir aussi plus bas
Titulaires de polices — Indemnisation, régimes
Institutions de dépôts, comparaison, **19:**8-9, 18
Investissements
Limites, **21:**16, 24; **28:**37, 39
Valeurs mobilières, **33:**12-5
Législation
Harmonisation fédérale-provinciale, position sur, **19:**57
Mise à jour, attitude, **19:**30, 33-4, 54, 64-5, 73-4; **45:**13, 58, 61-2
Révision, besoin, **21:**8-9, 32
Mutuelles, compagnies
Démutualisation, **21:**16-7; **28:**37-9
Institutions canadiennes, considération, **45:**11, 51-2
Investissements, **21:**13-4, 16; **28:**38
Limitations, **21:**12-3
Sociétés par actions, comparaison, **19:**49; **21:**16
Nombre, grandeur, statistique, **19:**21; **33:**20
Normes comptables applicables, **33:**47-8
Opérations internationales, **19:**21, 23, 65, 70-1
Perception du public, **19:**30
Perspective historique, **19:**20, 27
Placements privés, **19:**21-4, 40; **21:**26
Prêts
Commerciaux, **45:**9, 45-7
Compétence, secteurs d'activité, **34:**18-9
Produits, **19:**59-60, 69
Propriété
Etrangère, position, **19:**32, 47-53, 56-8, 62-3
Restrictions, limites, position, **34:**20-1
Réputation, **19:**61
Réseaux, établissement
Attitude envers, **19:**53, 55, 70
Distribution nationale, **19:**20
Résident
Canadien, condition, **21:**26
Société non résidante, traitement, **19:**32
Revenus, sources, **19:**48-9, 71
Sociétés par actions
Mutuelles, compagnies, comparaison, **19:**49; **21:**16
Statut international, **19:**44
Supermarché financier, position, **19:**56-8; **21:**23, 27; **28:**41-2
Surintendant des assurances, rôle, pouvoirs, **19:**12-3, 29; **21:**31-2
Surveillance, pouvoirs
Provinces, rôle, **19:**12-3, 16
Renforcement, **19:**11, 16
Titulaires de polices
Indemnisation, régime, position, **19:**11-2; **21:**8, 11-2, 22-5; **34:**8-9
Protection, **19:**8-9, 27-8
Transactions intéressées, règles, **19:**26-7; **21:**26; **28:**32-3
Vérifications, **19:**9-10, 61

Assurance-vie Desjardins
Voir
Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec

Atkey, M. Roland G., c.p., c.r., Olser, Hoskin & Harcourt; conseiller juridique, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
Bill C-91, teneur
Discussion, **47:**12-24

Banks and banking
Accounting standards, **9:**19
Accounts, balances, statistics, **9:**26-7
Activities
International, **11:**70
Restrictions, **9:**39
See also below
Services
Advertisement, code of ethics or standards, **11:**59
Advisory committee, industry, recommendation, **9:**23
Areas served
Rural, **10:**25-6
Urban, **10:**26
Assets, valuation
Auditors, role, **15:**7-8, 18
Method, **11:**39; **15:**7
Audit committee, **29:**34; **33:**38; **40:**16
Auditing standards, reform, recommendation, **40:**49-50
Banking, definition, **9:**38; **10:**14; **16:**47
Banking system
Attitude towards, **22:**51-2, 58; **31:**36-7
National, rationale for, **11:**55, 70
Public confidence in, **29:**33; **32:**15-6
Banks, major
Computer centres, description, **48:**16-7
Finance, Minister and Minister of State for, communications with, **17:**29
Business in currencies from outside Canada, **15:**53
Caisses populaires, comparison, **41:**22
Capital tax on financial institutions
Alternative proposal, **41:**19-20
Application, discriminatory, **41:**18
Calculation, basis, **41:**19
Effects, impact, **41:**18-21
Central banks, purpose, **32:**8
Chartered banks
Audit system, internal, **29:**34
Cheque-clearing system, **29:**25; **45:**63
Clearing bank, role, **29:**25
Competition, **10:**36, 39-40, 46; **11:**57-8; **24:**15; **41:**22
Competition Act
Application, subjugation, **44:**7-11
Legislative development, **48:**7
Conflict of interest rules, **9:**42-3; **11:**46
Control, definition, **9:**40
Curator, powers, mandate, **27:**15-6
Customers, confidentially of information concerning, **13:**31-4
Deposit, term, definition, **31:**8
Difficulties, financial
Historical perspective, **14:**26-9; **29:**26
Liquidity problems, short-term, **15:**14
Directors
Appointment, qualifications, standards, **16:**45
Number, duties, **9:**47-50; **10:**23-4, 29-30; **40:**15-6
Discount window, explanation of, history, **32:**8, 14
Executive committee, role, duties, **40:**16
Failures
Prevention, methods, suggestions, **31:**32
Reasons for, **24:**36
Foreign banks, position on, **10:**49
Foreign investment, restrictions, **4:**19-20
Government, federal, relationship with, **16:**14-5; **32:**15
Government-ownership, attitude towards, **17:**36
Holding company, financial, participation in, **9:**36, 44, 46, 58
Income recognition, guidelines for, **14:**28-30

Atkey, M. Roland G., c.p., c.r., Olser, Hoskin & Harcourt;...—*Suite*
Bill C-91, teneur—*Suite*
Exposé, **47:**6-12

Atkins, M. D.H., F.C.A., membre, Groupe de travail de l'I.C. C.A. chargé d'étudier les répercussions en comptabilité et en vérification de la *Réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer;* Institut canadien des actuaires
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **33:**33-5, 40, 44, 47-9

Atkins, M. David, Coopers et Lybrand
Risky Business, compagnie d'assurance mutuelle, citation, **21:**19

Atlantic Acceptance
Société d'assurance-dépôts du Canada, relation, **16:**54

Austin, honorable Jack, sénateur (Vancouver-Sud)
Procédure, **2:**15

BCC
Voir
Banque Commerciale du Canada

Baillie, M. A. Charles, vice-président exécutif, Investissements, Banque Toronto-Dominion
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **10:**8-9, 12-3
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **10:**26, 31

Balfour, honorable Reginald James, sénateur (Regina)
Bill C-15, teneur **4:**9-11,16,19
Procédure, **1:**7-8, 11

Banque Commerciale du Canada (BCC)
Actifs, avoirs
Evaluation, base, concept, **31:**11-2
Liquidation
Effets sur l'économie régionale, **15:**30-1
Méthode, stratégie, **22:**33
Recouvrement, procédures, alternatives, **24:**34-5, 38, 40; **26:**26
Taux de croissance, **40:**65, 119-22
Valeur, composition, **13:**10, 26-7; **15:**12
Voir aussi plus bas
Prêts, portefeuille
Actionnaires
Capital actions, **15:**28
Indemnisation, **31:**19
Activités
Internationales, **40:**67-8
Type, **13:**6
Administration
Alberta, gouvernement, entretiens, **26:**53-5
Attitude envers, **15:**37, 41, 46-7; **26:**55
Banque du Canada, gouverneur, discussions, **26:**43
Calendrier des événements, dépôt devant Comité, **26:**48-9
Changements, modifications, suggestions, **26:**54-5
Inspecteur Général des banques, relation, **22:**11; **26:**21-2, 32-3, 38-40, 43-4, 48-9; **30:**30
Mesures de soutien financier, montant, position, **31:**45
Pratiques comptables, **17:**13; **22:**51; **24:**29; **40:**77-8, 107-8

Banks and banking—*Cont'd*
Inspection system, procedures, **10:**7, 9-10, 17-8; **15:**31-2, 41, 43, 46; **28:**11-2; **29:**27-31, 34
Investments, rules, type, **9:**47, 53; **11:**41-2
Loans
Amount, maximum limit, **11:**73
Assessment
Basis, concept, **28:**16-7
Going concern concept, application, **20:**9; **28:**8; **40:**27-9
Policy on, **24:**12-4
Procedures, methods, **24:**37
Responsibility, **29:**13
Bad, amortization period, **41:**20-1
Classification, responsibilities, role, **17:**19; **24:**28
Concentration problem, **10:**42-3
Granting, policy on, **24:**12-4, 36
Interest, capitalizing, **24:**10
International
Attitude towards, **9:**53-4; **24:**40
Country risk, evaluation, **11:**72
Effects, **14:**51
Latin-American countries, **40:**14
Money, source, **11:**71
Mortgage, **45:**45
Non-accrual, definition, **24:**26-7
Non-performing, guidelines for, **14:**28-30; **20:**45; **22:**34; **24:**28-9
Real estate, assessing, method, **24:**10-1
Small businesses, position, **5:**7-8, 14, 22-4
Venture capital operations, **10:**41-2, 45
Management
Attitude towards, **10:**40-1
Role, responsibilities, **20:**7, 12; **29:**33
Merchant bank, **11:**42
Mergers, history, **17:**29-30
Networking, **9:**46; **11:**31-2, 42-3
Number since 1976, **15:**48
Ownership, **9:**39; **10:**27; **11:**48-9; **16:**46-7; **28:**26-7; **34:**21; **45:**12, 57; **53:**22-3
Powers
Extension, reasons, **45:**11-2, 57
Use, historical perspective, **9:**45
Prime rate, set, **44:**9-10
Real estate valuation, **9:**18-20
Regional banks, position on, **10:**40, 49-50; **11:**26-7, 52-5, 75-6; **17:**12-3; **19:**45; **24:**42-3; **32:**22-3
See also below
Small banks
Regulation, regulatory system, regulators
Attitude towards, **22:**28; **24:**12-3
Cost, **32:**12-3
Federal-provincial regulatory agency, position on, **32:**18-9
Government action on, **31:**11
History, **28:**18-9
Improvements to, suggestions, **17:**12; **22:**59; **24:**36-7
Roles, powers, **28:**14
See also below
Self-regulation, concept, suggestion
Reporting system, **14:**38-9, 42-3; **17:**19-21
Reputation, international, **11:**70, 75; **31:**32
Reserve requirements, **11:**22-3; **16:**60-1; **41:**17, 22; **45:**11, 55-6
Risk, position on, **10:**40-2, 46
Schedule A banks
Financial services, diversification, **10:**46-7
Schedule C banks
Ownership, limit, **9:**38-40

Banque Commerciale du Canada (BCC)—*Suite*
Administration—*Suite*
Responsabilité, **26:**12-4; **40:**107
Réunions avec gouvernement, août 1985, résultats, **26:**32-3, 50-1
Administrateurs
Rôle, responsabilité, **40:**107
Santé financière, **26:**34-5
Affectations pour éventualités, compte, fonds, **22:**19-20, 35-8
Banques majeures
Inspecteur général des banques, avertissement, **11:**45
Rôle après mesures de soutien financier, **17:**27-8
Caisses de retraite, relation, protection, **31:**24-6
Capital-actions, **15:**28
Clients, nouveaux, **10:**9-10
Comité de vérification, **14:**43-5
Conseil d'administration
Composition, changements, suggestion de Mme. McDougall, **26:**54-5
Hitchman, M. George C., invitation à devenir membre, **24:**6-7
Responsabilité, **40:**107
Contrôle interne, système, **24:**28
Débentures, achat
Fiducie, sociétés, raisons, **16:**37-8
Gouvernements, **13:**22; **15:**25-6; **17:**10, 24-6; **25:**20-1; **26:**47-8; **31:**22-4
Déposants
Banques majeures, **11:**22, 44-5; **13:**29; **15:**22
Indemnisation
Précédent, **15:**37-8
Raisons, circonstances spéciales, **13:**23; **15:**21-2; **17:**16-7; **31:**8
Système de paiement, **13:**9-10
Non assurés
Indemnisation, **13:**9, 11; **14:**50-1; **15:**35, 53; **17:**11, 33-5; **27:**54; **29:**10, 21, 39; **30:**28-9; **31:**18-9, 46-8; **40:**103
Liste, **13:**24-5, 34; **15:**24; **31:**10
Tableaux, **31:**11
Renseignements confidentiels, divulgation, **13:**11, 31-4; **17:**16-7; **31:**10, 49-53; **40:**106
Répartition géographique, **26:**46; **40:**103-4
Dépôts
Compensation, système de paiement, **13:**9-10
Non-assurés, acceptation, difficulté, **26:**51-2
Renouvellements, **26:**52-3
Répartition régionale, ventilation, **31:**7-8, 15-6, 20; **40:**103-4, 123
Difficultés financières
Attitudes envers, **22:**6-7; **26:**28
Avertissements, premiers, **22:**35-8, 40-1, 47, 58-9
Voir aussi plus haut
Affectations pour éventualités, compte, fonds
Connaissance, chronologie des événements
Administration, **26:**7, 10, 16-7, 39-40
Banque du Canada, **15:**7, 9-11, 12-7, 26-7, 39-40; **22:**46; **29:**24, 26-7
Banques majeures, **17:**7, 21
Finances, ministre d'Etat, **13:**14-20, 28; **14:**16, 19, 26, 29; **31:**40-4
Inspecteur général des banques, **14:**10-1, 14-6, 19, 24-7, 34, 37-8; **15:**26-7; **17:**13-4; **26:**40; **31:**40-2
Vérificateurs comptables des actionnaires, **14:**9-11
Evaluation
Banques majeures, rôles, attitudes, **13:**21; **15:**19, 49
Inspecteur général des banques, rôle, **13:**16-7, 21; **14:**6-7
Historique, **40:**66, 68-9, 75-8
Liquidité, problèmes, réactions, **22:**54, 59; **26:**15, 17-8
Solutions, options, **14:**16-9
Solvabilité, problème, **26:**15-6
Directeurs du crédit, rôle, responsabilités, **26:**11

Banks and banking—*Cont'd*
Schedule C banks—*Cont'd*
Position on, **10:**22; **16:**22, 31-2, 47, 56; **28:**22, 31, 41; **34:**18-20; **45:**44
Reasons for, **9:**37-9
Self-dealing, rules, **9:**42-3, 57; **10:**28-9, 44; **11:**46
Self-regulation, concept
Historical perspective, **32:**8-9
Proposals, **11:**59, 64, 65, 68-9; **17:**6; **32:**9-11
Suggestions, **9:**23-4, 28-9, 43-4, 51; **10:**16-7, 44; **15:**49;
Services
One-stop shopping, **11:**29-30
Range of, **9:**44-6; **11:**29, 31, 57
See also above
Activities
Shareholders, responsibility, **29:**33
Small banks, position on, **10:**40, 49-50; **11:**44; **19:**44-5
See also above
Regional banks
Solvency, term, definition, **26:**15; **29:**19-20
Statements, financial
Preparation
Going concern concept, **20:**8-9; **22:**10
Responsibilities, **20:**7, 14; **24:**26
Publication in Canada Gazette, **17:**20-1
Supervision, system of
Attitude towards, **14:**38, 42-3
Historical perspective, **14:**41-2
Taxes, amount paid, rate, **11:**46-7; **41:**17-8, 20, 23
Trust companies, positions in, history, **11:**49, 73
Venture capital
See above under
Loans
Viability, concept, definition, **27:**37-8
Winnipeg Committee, **48:**13

Barootes, Hon. Efstathios William, Senator (Regina-Qu'Apelle)
Bill C-79, subject-matter, **17:**17
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16:**16-7, 39, 54

Barrow, Hon. Augustus Irvine, Senator (Halifax-Dartmouth) (Acting Chairman Issue number 49)
Bill C-7, **2:**9
Bill C-59, **36:**8-13
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **29:**35-6, 40
Canadian Commercial Bank, **15:**45-6; **17:**17-22, 26-8; **22:**54-8; **24:**30-1
Northland Bank, **20:**27, 40-3; **27:**38, 56
Bill C-83, subject-matter, **38:**10-1, 14-6
Bill C-84, **41:**12-3, 20-3, 26-30
Bill C-84, subject-matter, **35:**9, 16, 20, 22-4, 28, 30, 34-6, 38-40; **39:**39
Bill C-91, **50:**12
Bill C-91, subject-matter, **44:**7, 11-2, 21-2; **46:**16-7; **48:**9, 10-2, 15, 21, 23, 28, 42-3
Bill C-111, subject-matter, **49:**18-9; **52:**18, 21, 23
Procedure (Acting Chairman), **49:**5, 8,10-2, 19, 22
Bill S-3, **3:**6, 10-1, 13-4
Conflict of interest, **9:**9
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Banks and banking, **9:**25, 56-7; **11:**8-9, 11, 38-9
Credit union movement, **23:**9, 13
Crownx Inc., **28:**28-9

Banque Commerciale du Canada (BCC)—*Suite*
Direction
Voir plus haut
Administration
Entente de participation avec le gouvernement fédéral, **18:**6
Etats financiers, **22:**9-10, 51, 54-5; **26:**14; **40:**108
Examen, demande, **31:**17-8, 21-2
Faillite
Alternatives, **15:**30-1
Annonce, **17:**24
Attitude envers, **31:**34
Conséquences
Economie de l'Ouest, **13:**6-7; **15:**24, 27-8; **31:**7; **40:**97-8
Fonds de pension, **31:**24-7
Norbanque, **13:**36-7; **20:**35-6
Coût, **15:**42
Discussion en comité, **9:**25-6
Historique, **13:**7-8
Raisons, **10:**19, 21; **11:**10, 76; **15:**15; **40:**71-2, 75-8, 95, 107
Responsabilité, **15:**37; **22:**43-4, 47
Filiale américaine
Difficultés financières, **14:**13-4, 30-1; **22:**7; **40:**68-9, 72
Perspective, historique, **14:**25; **40:**67-8, 76
Prêt, documentation sur les dossiers, position, **22:**16-7
Financement, **11:**26
Fusion, candidats, possibilité, **17:**29-31; **26:**40-2, 44-5, 49-50, 56-61; **29:**23
Inspection interne, groupe, **22:**48; **26:**11
Historique, **13:**5-7; **14:**24; **40:**65
Hong Kong Bank of Canada, intérêt, **26:**33, 61
Inspecteur général des banques
Voir sous
Inspecteur général des banques
Liquidation
Alternatives, **29:**23-4; **31:**11-3, 31-2, 44
Coût, **29:**29-30, 38
Créance prioritaire, **17:**9
Liquidité, réserve de, **26:**17
Mesures de soutien financier
Alternatives, options, **15:**23; **17:**30-1; **26:**25-6, 41, 43-5, 49-51; **31:**47-8; **40:**97
Annonce, date limite, **29:**13
Attitude envers, **15:**19-21; **22:**8; **24:**32-3; **26:**47
Accord de participation
Article dit «pari passu», **29:**38; **30:**34; **40:**104-5
Article 13 — Priorités en cas d'insolvabilité, **31:**8
Lettre d'intention, raisons, **31:**16-7
Voir aussi plus bas
Entente, protocole d'intention
Banques majeures
Indemnisation, raisons, **14:**52; **29:**38-40; **17:**8-10, 15; **31:**8, 31, 53-4; **40:**104-5
Participation
Conditions, **40:**98-9
Garanties, entente, **17:**18-9
Raisons, **17:**7-8, 11, 14-5, 17, 37
Prêts, portefeuille, évaluation, **17:**7, 24-5, 27-8, 35-6
Conséquence, effets, **15:**45; **22:**8; **30:**9
Coût, **15:**23-5; **22:**25; **29:**29, 38
Date limite, **29:**13
Décision
Collective, **13:**18-9
Délai, effets, **13:**20
Prise, mode, commentaires, **14:**47, 52-3; **31:**6-7
Echec, raisons, **26:**21-2, 32; **30:**32

Barrow, Hon. Augustus Irvine, Senator (Halifax-Dartmouth)...— *Cont'd*
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit...— *Cont'd*
Economic Council of Canada, **32:**7-8
E-L Financial Corporation Limited, **28:**11-2
Life insurance companies, **21:**24
Mouvement Desjardins, **23:**24-6
Trust companies, **16:**14-5, 20, 38-40
Trillon Financial Corporation, **34:**8-9
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Actuaries, **33:**9, 14, 16, 29-30
Auditors, **33:**49
Banks and banking, **9:**46; **11:**28-31, 49;
Credit union movement, **23:**20
Crownx Inc., **28:**41-2
E-L Financial Corporation Limited, **28:**26
Life insurance companies, **21:**19, 31-2
Mouvement Desjardins, **23:**32-4
Securities Industry, **12:**26-7
Trust companies, **16:**29-30, 47-8, 61-2
Tribute to Senator Walker, **9:**7

Batchelor, Sheila, Acting Director, Tariffs Division, Department of Finance
Bill C-111, subject-matter, **49:**7-11, 14-9, 21

Bell, J.A.G., President, Bank of Nova Scotia
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **11:**54-5
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **11:**37-8

Bellamy, Robert, Burns Fry Limited
Northland Bank, role, **13:**8-9; **27:**46-7, 49-50

Bennett, Jim, Vice-President, Legislative Affairs, Canadian Federation of Independent Business
Bill C-91, subject-matter, **46:**5-17

Bentaxe (Beneficial Finance)
Tax discounting, role, **38:**12, 14, 16

Bernier, Jean-Pierre, Vice-President and General Counsel; Canadian Life and Health Insurance Association
Life insurance companies, **19:**15
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **19:**23-4, 27

Berriault, Richard, Chairman, Taxation Committee; Manager, Taxation, National Bank of Canada; Canadian Bankers' Association
Bill C-84
Discussion, **41:**20-1, 23
Statement, **41:**18-9

Best, George, President, General DataComm Ltd., Canadian Business Equipment Manufacturers Association
Bill C-111, subject-matter
Discussion, **52:**21-6
Statement, **52:**19-21

Bill C-7 — Act to amend the Income Tax Act and related statutes
Report to Senate, without amendment, **2:**4, 6

Banque Commerciale du Canada (BCC)—*Suite*
Mesures de soutien financier—*Suite*
Entente, protocole d'intention, **13:**26, 30-1; **14:**22-3; **26:**36-7; **29:**12-3; **31:**8
Voir aussi plus haut
Accord de participation
Examen de BCC, demande, **31:**17-8
Gouvernement du Canada
Risque au, **31:**45-6
Rôle, **40:**111
Groupe d'Ottawa, **15:**50, 52
Histoire, chronologie des événements, **13:**17, 28-9; **40:**50, 51; **15:**10, 18, 50-1; **17:**24-5; **30:**30-3; **40:**100-2
Information de base, **40:**96-7
Inspecteur général des banques, rôle, **13:**7; **14:**22-3, 51; **26:**13, 21; **29:**12
Montant
Importance, décision, **29:**11-2; **30:**30-1
Insuffisant, manque, position, **26:**35, 37-8; **29:**9; **31:**18, 45
Raisons, **14:**41; **26:**24-5, 28-31, 46-7, 56; **29:**8; **31:**12; **40:**36-7
Source, ventilation, **17:**17-9, 36-7
Négociations
Equipe, membres, **13:**29
Histoire, **26:**36-7, 41-7
Objectifs, **26:**20-1
Participants, **13:**6, 10, 20-1; **15:**18-9; **40:**69
Prêts, traitement comme non-profitable, **22:**45
Raisons, **13:**6-7, 25-6; **14:**31; **15:**15-6, 48; **22:**7, 46-7, 54; **26:**14-5; **31:**7
Représentants spéciaux de la banque, rôles, **14:**50-1
Temps, importance, **14:**18, 21
Notes de service
C.C.B.'s Corporate Lending Strategy, citation, **29:**16
Evaluating and Monitoring the Canadian Commercial Bank Operations, citation, **29:**16
Prêts, portefeuille
Créances, transformations de mauvaises en bonnes, légalité, **14:**46
Classification, cote, système, **24:**19-20, 22-4; **26:**7-8, 10
Dévaluation, réévaluations, **13:**19; **14:**27, 31-2
Distribution, description, **22:**54-7; **40:**67, 79
Dossiers, contenu, état, **24:**9-11, 15-7, 19; **26:**8-9, 19
Entreposage, formule, **26:**29-31
Evaluation, **14:**30-1, 39, 49; **15:**34, 40, 45, 47; **22:**26, 28-9; **24:**18-9, 38-9; **29:**14-5; **30:**37-8
Evaluations indépendantes, **22:**30-2
Examen, résultats, **13:**7; **14:**19-22; **15:**16; **17:**28
Immobiliers, évaluation, **24:**11
Inspecteur général des banques, évaluation, rôle, **14:**34-5
Installations de forage, **26:**39
Liste maîtresse alphabétique, **26:**8-9
Non-productifs, **22:**34, 56-7; **40:**77-8
Pertes sur prêts, comptabilité, **14:**9; **22:**35-8
Renégociation, commission pour la direction, **22:**57
Répartition géographique, **40:**67
Réserve, **26:**11
Souverains, **24:**41
Transfert à différentes compagnies, opinion, **22:**33-4; **24:**30
Valeur, **15:**8, 11, 16; **24:**30
Mesures de soutien financier, après, **14:**50-1; **22:**25
Voir aussi plus haut
Actifs, avoirs
Rapport de la direction aux actionnaires, **22:**40
Relevés mensuels, vérification, **22:**39-40
Rendement dans les provinces de l'Ouest, **15:**34-5
Rentabilité, taux, **40:**65-6, 120-1
Réunions
Solvabilité, terme, définition, **26:**15

Bill C-9 — Act to amend the Customs Act and the Customs Tariff
Consultations, **1:**14
Purpose, **1:**12-4, 16
Report to Senate, without amendment, **1:**5, 6
See also
Customs Act
Customs tariff

Bill C-15 — Act respecting investment in Canada, subject-matter
Attitude towards, **4:**5; **6:**13-4
Coming into force, attitude towards, **4:**5
Definitions
Benefit, **4:**13-7; **6:**17
Canadian corporation, **6:**9-10
National identity and cultural heritage, **6:**8, 14-7, 28, 31; **7:**5
Discussion
Clause 5, **4:**6
Clause 5(1) — Duties and powers of Minister, **4:**9
Clause 11 — Investments subject to notification, **6:**8-9, 12-3
Clause 14, **6:**7-8; **7:**5
Clause 15, **6:**8, 16; **7:**5
Clause 17, **6:**17
Clause 20 — Factors, **4:**16, 24-5; **6:**17
Clause 26, **6:**9; **7:**5-6
Clause 26(3) — Where corporation deemed to be Canadian, **6:**10
Clause 32(2) — Investments, **6:**18
Clause 35, **6:**18; **7:**5
Clause 36, **6:**19
Clause 45, **7:**6
Drafting
Investment notification provisions, **6:**12-4
Revision proposed, **6:**7
Purpose, objectives, **6:**7, 15; **7:**4
Report to Senate, **7:**4-6
See also
Investment Canada

Bill C-23 — Act to amend the Small Businesses Loans Act
Attitude towards, **5:**8, 17
Consultation, **5:**7
Discussion
Clause 4, **5:**17-8
Clause 5, **5:**18-20
Drafting
Authority to make an order or regulation *vs* appropriation act, **5:**18-21, 24-5
Modifications, **5:**7
Passage, **5:**6-7, 9, 12-3
Purpose, **5:**6
Report to Senate, without amendment, **5:**4, 5
See also
Small businesses

Bill C-37 — Act respecting the provision of financial assistance to the Canadian Commercial Bank
Purpose, **13:**7

Bill C-38 — Act to amend the Customs Tariff
Purpose, **49:**10-1
Sunset clause, duration, extension, **49:**11

Bill C-59 — Customs Act
Amendments
Clause 64 — Re-determination or re-appraisal by Deputy Minister, **36:**4, 6,16

Banque Commerciale du Canada (BCC)—*Suite*
Stratégie interne, objectif, **40:**75
Utting, rapport, contenu, **26:**32
Vérificateurs comptables des actionnaires
Administration
Pratiques comptables, opinion, **17:**13; **22:**51; **40:**77-8
Relation, **22:**29-30, 35
Affectations pour éventualités, fonds, opinion, **22:**19-20, 36-7
Comité de vérification, mémorandum, **14:**43-5; **22:**10, 21, 34, 35, 38-9, 41; **24:**27; **40:**77-8, 89
Consultation, **22:**42
Difficultés financières, annonce, réaction, **22:**54, 59; **26:**16
Etats financiers, opinion, **17:**22-3; **22:**9-10; **40:**108-9
Inspecteur général des banques, relation, **14:**10-1, 40-2; **22:**10-1, 20-3, 32-3, 42-4
Lettres
Postérieures à la vérification, **14:**43-6
Recommandations à la banque, **22:**21-2, 39
Mandat, terme, **22:**27, 48
Opinions, attitudes, **22:**6-7; **24:**28
Politique de la banque, opinion, **22:**18-9
Prêts, portefeuille
Documentation sur les dossiers, position, **22:**16-8, 31-2
Evaluation, rôle, **14:**40-2; **22:**9, 14-6, 23-4, 29-30, 32, 50, 57-8; **24:**27; **26:**8; **40:**90
Rapports, crédibilité, **14:**43
Recommandations, **33:**36-8
Rôles, responsabilités, **14:**9-11; **22:**8, 46-7; **40:**88
Témoignages devant Comité, extrait, **40:**88
Vérification, procédure, **22:**12-4, 49
Viabilité de la banque, inquiétudes, **22:**42-6
Viabilité
Attitude envers, **13:**25; **22:**20-1, 42-5; **24:**38-9
Concept de l'entreprise viable, application, **22:**24-5
Déclarations, conséquences, **15:**21-2
Evaluation, **15:**20, 26-7
Position, **26:**20, 23-5, 27
Westland Bank, **14:**13-4; **24:**12, 31; **31:**41-2
Voir aussi
Bill C-79, teneur
Rapport: Teneur de C-79, Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières

Banque d'Angleterre
Administrateurs, nomination, conditions, mécanisme, **16:**8

Banque de Colombie-Britannique
Prêts, comptes, dévaluation, annonce, **26:**17

Banque de Commerce Canadienne Impériale
Activités non financières, diversification, **10:**53
Assurance-dépôts, réforme, position, **10:**31-2
Capitaux spéculatifs, **10:**41-2, 45
Déposants non assurés, paiement, position, **10:**32
Dome Petroleum, relation, **31:**36-7
Historique, **10:**49; **32:**14-5
Services financiers, diversification, **10:**46-7
Société d'assurance-dépôts du Canada, attitude, **10:**32

Banque de développement industriel
Voir
Banque fédérale de développement

Banque de Montréal
Assurance-dépôts, position, **11:**9-10

Bill C-59 — Customs Act—*Cont'd*
Amendments—*Cont'd*
Clause 160 — General offence and punishment, **36:**4, 6,16
Attitude towards, **36:**8
Discussion
Clause 17, **36:**9-10
Clause 18, **36:**9
Clause 20, **36:**9
Clause 32(6) — Regulations, **36:**9-11, 14
Clause 60, **36:**12-3
Clause 82(2) — Deemed exportation, **36:**15-6
Drafting, clause 82(2), **36:**15
Purpose, **36:**7
Report to Senate, with amendments, **36:**6, 17

Bill C-72 — Act to amend the statue law relating to income and to make a related amendment to the Tax Court of Canada Act
Coming into force, effect, **18:**10
Discussion, descriptions of changes, **18:**12-3
Historical background, **18:**8
Purpose, **18:**7
Report to Senate, without amendment, **18:**4, 5
Study
Controversial aspect, **18:**9
House of Commons committee, study, **18:**7-8
Public reaction to, **18:**9-10
Technical notes, **18:**11

Bill C-79, Financial Institutions Depositors Compensation Act, subject-matter
Coming into force, delay, effect, **13:**11; **31:**6
Cost, **30:**28-9; **31:**12, 34-5, 49; **40:**40
Definitions
Depositors, **31:**31, 33
Deposits, **13:**10, 30; **31:**8
History, **40:**6
Purpose, **13:**5, 9-10; **15:**35; **22:**42; **40:**40
Report to Senate, **40:**4-60
See also
Canadian Commercial Bank
Northland Bank

Bill C-83 — Act to amend the Tax Rebate Discounting Act, subject-matter
Consultations, **38:**6
Purpose, **38:**7
Report to Senate, **38:**5, 20-1
See also
Income tax

Bill C-84 — Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act
Discussion
Clause 118, **41:**8-9, 23-6
Clause 147, **41:**30
Report to Senate, without amendment, **41:**4-5, 6

Bill C-84 — Act to amend the Income Tax Act and related statutes and to amend the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act, 1971, the Financial Administration Act and the Petroleum and Gas Revenue Tax Act, subject-matter
Discussion
Clause 38, **39:**11

Banque de Montréal—*Suite*
Livre vert, position, **11:**29

Banque de Nouvelle-Ecosse
Actifs, évaluation, processus de vérification, **11:**39
Fiducie, sociétés, taux de propriété dans, historique, **11:**49, 50
Historique, **11:**52
Vérificateurs, **11:**46

Banque d'épargne de Montréal
Difficultés financières, raisons, **15:**14

Banque du Canada
Assurance-dépôts, rôle, **32:**13-4
Banque Commerciale du Canada
Avances garanties
Liquidités, problème, **15:**6, 7-9, 11, 16-7, 39-40, 44-5, 49-50; **40:**95-6, 110
Recouvrement, perspectives, **24:**39; **31:**35
Protection, **17:**18; **29:**15, 17
Taux d'intérêt, **31:**36
Difficultés financières, connaissance, **15:**7, 9-17, 26-7, 51-2; **22:**46; **29:**24
Dirigeants, relation, **29:**35-6
Mesures de soutien financier, rôle, **15:**6, 9,18, 20-1, 50-1; **29:**11
Prêts, portefeuille, évaluation
Inspecteur général des banques, confiance, **29:**17-8
Rôle, **14:**33; **29:**13, 15-7
Banques, système d'inspection, rôle, **29:**28-9
Banques à charte
Renseignements, sources, **29:**34-5
Réserves, exigences, **45:**12, 56-7
Banques majeures, position, **16:**38
Crédit disponible, réglementation, rôle, **11:**22-3
Gouverneur, déclarations, crédibilité, **28:**8, 18-9
Historique, **32:**14
Inspecteur général des banques
Avis, attitude, **15:**9-10
Norbanque, avances, lettre concernant, **27:**36-7
Relation, **15:**19, 41, 44-5; **29:**34-5; **34:**13
Investissement, conseil en matière, rôle, **11:**13-4
Marge de crédit envers les institutions de dépôts, rôle, **9:**33
Masse monétaire, réglementation, rôle, **11:**22-3
Mouvement Desjardins, relation, **23:**34-5
Norbanque
Avances de fonds
Liquidités, problème, **15:**6, 52; **27:**31-2, 34-5, 37; **29:**36, 40; **40:**95-6, 110
Recouvrement, perspectives, **31:**35
Taux d'intérêt, **31:**36
Difficultés financières, connaissance, **29:**36-7
Politique monétaire, instrument
Opération de marché libre, utilisation, **12:**22, 24
Rôle, responsabilité, **37:**9
Prêts consentis à l'étranger, rôle, **11:**71-2
Rôles, responsabilités
Banques
Avances garanties, protection, **29:**22
Examen, surveillance, **11:**77-8; **15:**6, 11, 21, 37, 48; **29:**18-20
Problème de liquidités, **15:**38; **27:**31-2; **40:**95-6
Prêteur de dernier ressort, **14:**33; **15:**5, 7-8; **17:**18; **28:**20; **40:**94-5, 110
Voir aussi
Bouey, M. Gerald K.

Bill C-84 — Act to amend the Income Tax Act and related...—*Cont'd*
Discussion—*Cont'd*
Clause 58, **39:**6
Clause 93, **39:**8
Clause 121, **39:**14
House of Commons, status of bill in, **35:**7
Report to Senate, **39:**4-17, 33

Bill C-87 — Act to authorize the divestiture of Canadian Arsenals Limited and to amend other Acts in consequence thereof, subject-matter
Coming into force, delay, effects, **42:**9
History, **42:**5
Purpose, **42:**5
Report to Senate, **42:**4, 10-1; **43:**4

Bill C-91 — Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof
Amendments by House of Commons Legislative Committee, **50:**6-7
Definitions
Merger, **50:**9
Sensiblement, **50:**8-9
Substantial, **50:**8-9
Discussion
Clause 14, **50:**9
Clause 74(1) — Advance ruling certificates, **50:**12
Modification proposed, changes, normal, **50:**13
Objectives, purpose, **50:**5-6, 14
Report to Senate, without amendment, **50:**4-7

Bill C-91 — Act to establish the Competition Tribunal and to amend the Combines Investigation Act and the Bank Act and other Acts in consequence thereof, subject-matter
Consultations, **44:**6-7; **48:**21, 23
Definitions
Anti-competitive acts, **46:**15-6; **47:**9, 22
Effect, **47:**37
Financial policy, **48:**13-4
Franchising, **48:**19
Lessen or likely to lessen, **44:**17-8
Merger, **44:**19-21; **48:**8, 14-5, 19, 21-2
Notifiable transactions, **44:**21
Object, **47:**37
Substantial, **48:**19-20, 28-31, 41
Superior competitive performance, **46:**8, 9-12, 15-6; **47:**38
Unduly, **46:**7-9; **47:**40
Discussion
Clause 3, **46:**16
Clause 14(3) — Order restricting operation of computer system, **48:**16
Clause 17(7), **48:**16
Clause 32, **48:**7
Clause 33, **44:**8-9; **48:**7-8, 11
Clause 34(1)(c), **47:**15
Clause 50 — Definition of "anti-competitive act", **46:**15; **47:**9-10, 19, 22, 39; **48:**38
Clause 51, **46:**7-8; **47:**9, 22, 28-9, 37-9; **48:**15, 23
Clause 63, **44:**20; **48:**14
Clause 74, **48:**23, 35
Clause 81, **48:**23
Clause 83, **48:**8
Clause 85(d), **44:**18
Clause 96, **44:**18
Drafting, definition
Enabling clause, **44:**21-2

Banque du Canada, Loi sur
Banque du Canada, rôles, responsabilités, **15:**5-6, 8
Solvable, terme, définition, **15:**9

Banque fédérale de développement
But, **10:**41
Prêts aux petites entreprises, rôle, **5:**23

Banque Mercantile du Canada
Banque Royale, relation, **17:**37
Difficultés financières, commentaires, **15:**15, 53-4; **28:**19, 20; **29:**21; **30:**26

Banque Nationale du Canada
Caisses populaires du Québec, attitude, **9:**58-60
Inspecteur général des banques, rôle, position, **9:**54-5
Livre vert, position, **9:**57-60
Mémoire présenté au Comité, **9:**5
Prêts internationaux, attitudes envers, **9:**53-4
Rapport Wyman, opinion, **9:**50
Réserve, **9:**53, 55
Société d'assurance-dépôts du Canada, rôle, position, **9:**50-2, 54-5

Banque Royale du Canada
Association des banquiers canadiens, positions, attitude envers, **11:**56
Assurance-dépôts, système, positions sur, **11:**57, 59-61
Banque mercantile, relation, **17:**37
Conseil d'administration, **11:**74-5
Fiducie, sociétés, taux de propriété dans, historique, **11:**73, 74
Historique, **17:**30
Livre vert, position sur, **11:**57, 78
Norbanque, banque de compensation pour, rôle, **27:**55-6; **29:**25-6
Opérations à l'étranger, activités internationales, **11:**70-1

Banque Toronto-Dominion
Assurance-dépôts, réforme, position, **10:**6-7
Banques de l'Annexe C, position, **10:**22
Conseil d'administration, **10:**24-5
Fiducie, sociétés, pouvoirs d'opérations bancaires, position, **10:**22-3
Institutions financières, propriété, attitude, **10:**7
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Association des banquiers canadiens, mémoires, position, **10:**6-7

Banques, Loi
Administrateurs, rôle, responsabilités, **40:**72-3, 107
Banque du Canada
Banques à charte, reportages, exigences, **29:**34-5
Rôle, **15:**5; **27:**32, 34; **29:**22
Curateur, pouvoirs, mandat, **27:**15
Discussion
Article 18 (1), **29:**22
Article 175, **31:**40
Article 221, **31:**42
Article 242, **14:**12; **22:**29, 41; **33:**39, 43; **45:**25
Article 246 (2), **45:**24
Article 251, **13:**31-2
Article 278 — Curateur, **27:**35-7
Article 303, **19:**82-3
Article 304, **19:**83
Article 309, **44:**8, 10-1; **48:**7, 9-10; **50:**12; **51:**4
Enquêtes sur les coalitions, Loi relative, relation, **44:**8, 10
Finances, ministre d'Etat, pouvoirs, **31:**39-40, 42

Bill C-91 — Act to establish the Competition Tribunal and to...— *Cont'd*
Drafting, definition—*Cont'd*
Overlap of provisions, **47:**29-30
Historical background, **44:**6-7; **48:**29
Modification proposed
Anticompetitive intent, removal from abuse clause, **48:**20, 22-3, 26-7
Clause 33, "financial institution" instead of "bank", **48:**11-2
Leader loss selling, offence of, **47:**10-1, 24
Objectives, purpose, **44:**6; **46:**6; **47:**9, 15; **48:**25

Bill C-91, House of Commons Legislative Committee on
Bill C-91
Amendments adopted, list of, **50:**6-7
Report
Amendments proposed, reaction to, **48:**18, 20
Dominant position, abuse of, clause on
Anticompetitive intent, removal of, **48:**20, 22-3, 26-8

Bill C-103 — Act to amend the Loan Companies Act, the Trust Companies Act, the Bank Act and the Quebec Savings Banks Act in respect of certain regulatory matters
Coming into force, date, **53:**13, 15, 17
Consultations, **53:**8
Definitions
Without limiting the generality of the foregoing, **53:**20-1
End of session, effect, **53:**17-8
House of Commons Committee, study by, **53:**18
Purposes, goals, **53:**8, 20, 24-5

Bill C-111 — Act to amend the Customs Tariff and to amend the Customs Tariff, subject-matter
Consultations, **49:**18-9
Discussion
Clause 4, **49:**8-9
Notice of Ways and Means motion, **49:**6
Purpose, goals, **49:**5-6; **52:**7; **53:**5
Report to Senate, **53:**5-6
Schedule, **49:**8-9
See also
CARIBCAN
Customs tariff

Bill S-3 — Act to implement conventions between Canada and the Republic of Zambia, Canada and the Kingdom of Thailand, Canada and the Republic of Cyprus and Canada and the Federative Republic of Brazil for the avoidance of double taxation with respect to income tax
Coming into force, implementation date, **3:**14-5
Consultation, private sector, **3:**10-3
Discussion
Schedule V, Article X, **3:**9
Purpose, nature, **3:**7, 12
Report to Senate, without amendment, **3:**4, 5
See also
Income tax — conventions

Bill S-4 — Act to extend the term of Canadian Patent No. 855, 255
Notice, notification requirement, **8:**9
Purpose, **8:**7
Report to Senate, without amendment, **8:**4, 5

Bills
Consultations, **3:**12-3

Banques, Loi—*Suite*
Inspecteur général des banques
Rôle, responsabilités, **13:**13; **14:**5-6; **22:**10; **27:**35; **40:**90-1; **45:**24
Secret, accord de confidentialité, **24:**5
Loi sur la concurrence, relation, **44:**8, 10
Prêts
Classification, responsabilités, **24:**28
Créance en souffrance, définition, **24:**10
Hypothécaires, **45:**45
Réserves, notification, exigence, **24:**41-2
Principe du respect de la vie privée, **13:**32; **31:**49-52; **40:**106
Restrictions sur la propriété, **12:**24; **19:**82-3
Vérificateurs comptables
Rapport, exigence, obligation, **14:**12; **33:**39, 43
Rôle, responsabilités, **14:**40; **20:**8, 17, 38-9; **22:**29, 41
Rotation, rôle, **14:**7-8, 9
Voir aussi
Bill C-91
Bill C-91, teneur

Banques et du commerce, Comité sénatorial permanent
Autorisation de voyager, **2:**15
Banque Commerciale du Canada, discussion, **9:**25-6
Budget, **4:**4, 5; **45:**77-8
Composition du comité, modifications, **9:**2, 7; **37:**ii; **45:**ii
Conseiller, **39:**19
Correspondance
Bill C-15
Aluminium du Canada limitée, société, mémoire, **7:**4
Association canadienne de technologie avancée, mémoire, **7:**4
Bill C-91, soumissions reçus, liste, **51:**6-7
Délibérations, résultats, attentes, **31:**6
Documents, demandes
Banque Commercial du Canada
Vérificateurs comptables des actionnaires, correspondance, **22:**24-5, 27
Hitchman, George C., documents déposés devant commission Eastey, **24:**25
Norbanque
Vérificateurs comptables des actionnaires, correspondance, **20:**24-5, 27
Fascicules des délibérations, publication, délai, **32:**23-4
Mandat
Bill C-79, teneur, **15:**33; **17:**5; **24:**41; **26:**18; **27:**8; **29:**13; **40:**64
Bill C-84, teneur, **39:**18
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer et le *Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)*, **37:**iii,1; **45:**iii
Membres, conflits d'intérêts, **9:**8-10; **48:**8-9
Motions
Bill C-7, rapport au Sénat; adoptée, **2:**4, 14
Bill C-9, rapport au Sénat; adoptée, **1:**5, 19
Bill C-15, teneur
Association des manufacturiers canadiens, mémoire, annexé au compte rendu des délibérations; adoptée, **6:**4, 5
Rapport au Sénat; adoptée, **7:**7
Ville de Scarborough, service de l'expansion économique, soumission, annexé au compte rendu des délibérations; adoptée, **7:**7, 13
Bill C-23, rapport au Sénat; adoptée, **5:**5, 24-5
Bill C-59
Article 64, amendement; adoptée, **36:**4, 16
Article 160, amendement; adoptée, **36:**4, 16-7
Rapport au Sénat, avec amendements; adoptée, **36:**6, 17
Bill C-72, rapport au Sénat; adoptée, **18:**5, 13

Bills—*Cont'd*
Enabling clauses, directive on the drafting, **5:**20
Passage, **5:**12-3

Bissonnette, Hon. André, Minister of State (Small Businesses)
Bill C-23
Discussion, **5:**9-23
Statement, **5:**6-9
Biographical note, **5:**6

Blanchard, Paul, Gowling & Henderson
Bill S-4, **8:**8-12

Blue Cross
Life insurance companies, competition, **19:**28

Bonar, R.F., Chairman, Legislation Committee, Canadian Manufacturers' Association
Bill C-15, subject-matter
Discussion, **6:**
Statement, **6:**5-6

Bosa, Hon. Peter, Senator (York-Caboto)
Bill C-79, subject-matter, **13:**25-6

Bouey, Gerald K., Governor, Bank of Canada
Bill C-79, subject-matter
Discussion, **15:**6-35, 37-54; **29:**7-41
Statement, **15:**5-6; **29:**5-7
Canadian Commercial Bank
Comments on, **13:**24; **15:**12-3
Hitchman Report, comments on, **29:**9, 19, 32-3
Solvency, position on, **29:**7-8
Support package, financial, opinion on, **15:**19-21; **29:**7-9
Depositors, uninsured, compensation, position on, **15:**53; **29:**9-10
Mercantile Bank, comments on, **15:**53-4
Northland Bank, comments on, **13:**24
See also
Bank of Canada

Brazil
See
Bill S-3
Canada — Brazil Income Tax Convention

Brimble, Brian, Director, Program Administration, Assessment Programs, Customs and Excise, Department of National Revenue
Bill C-9, **1:**15-6

British Columbia
Economy, state, **40:**14

Brossard, André, Director, Compliance and administration Division, Department of Finance
Bill C-79, subject-matter, **30:**27, 30

Brown, Hugh M., Director, Burns Fry Limited; Representatives from the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **25:**7-19, 21-2, 24

Banques et du commerce, Comité sénatorial permanent—*Suite*
Motions—*Suite*
Bill C-79, teneur
Tableaux relatifs aux déposants non assurés de la Banque Commerciale du Canada et de Norbanque, annexé au compte rendu des délibérations; adoptée, **31:**4, 11
Bill C-83, teneur, rapport au Sénat; adoptée, **38:**4, 20-1
Bill C-84, rapport au Sénat; adoptée, **41:**6
Bill C-84, teneur, rapport au Sénat; adoptée, **39:**33
Bill C-87, teneur, rapport au Sénat; adoptée, **42:**4, 11
Bill S-3, rapport au Sénat; adoptée, **3:**5, 15
Bill S-4, rapport au Sénat; adoptée, **8:**5, 13
Demande budgétaire; adoptée, **4:**4, 5; **45:**77-8
Hommage au sénateur Walker; adoptée, **9:**7
Président
Election; adoptée, **1:**4, 7,9
Pouvoirs; adoptée, **1:**4, 10; **9:**4
Président suppléant, élection; adoptée, **49:**4, 5
Procès-verbaux et témoignages, impression; adoptée, **1:**4, 9-10; **19:**38
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer et le *Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)*
Association des banquiers canadiens, mémoire, annexé au compte rendu des délibérations; adoptée, **9:**5, 13
Banque Nationale du Canada, mémoire, annexé au compte rendu des délibérations; adoptée, **9:**5
Lettre à l'honorable Barbara McDougall de M. J.L.A. Colhoun, au sujet assurance-dépôt et partage des risques, **25:**4, 23
Rapport au Sénat; adoptée, **37:**36; **45:**80
Réunions, horaire, **1:**7-8
Sous-comité du programme et de la procédure
Formation, quorum; adoptée, **1:**4, 9
Rapport, adoption; adoptée, **2:**5, 14
Vice-président
Election; adoptée, **1:**4, 8
Pouvoirs; adoptée, **9:**4
Ordres de renvoi
Voir plus haut
Mandat
Principales caractéristiques de la Loi actuelle sur l'examen de l'investissement étranger en comparaison du projet de loi sur Investissement Canada, trousse d'information, **49:**21
Rapports au Sénat
Bill C-7, sans amendement, **2:**4, 6
Bill C-9, sans amendement, **1:**5, 6
Bill C-15, teneur, **7:**4-6
Bill C-23, sans amendement, **5:**4, 5
Bill C-59, avec amendements, **36:**4, 6
Bill C-72, sans amendement, **18:**4, 5
Bill C-79, teneur, **40:**61-125
Bill C-83, teneur, **38:**4, 5
Bill C-84, sans amendement, **41:**4-5, 6
Bill C-84, teneur, **38:**18-31, 33
Bill C-87, teneur, **42:**4, 11; **43:**4
Bill C-91, sans amendement, **50:**4-7
Bill C-111, teneur, **53:**5-6
Bill S-3, sans amendement, **3:**4, 5
Bill S-4, sans amendement, **8:**4, 5
Dépenses, montant, **1:**6, 10-1
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer et le *Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC) Assurance-dépôts (L')*, **37:**v,vii,1-33, 36;
Vers une plus grande compétitivité dans le secteur financier, **45:**v,vii-ix,xi,1-80
Remerciements, **37:**1-2; **45:**xi

Brown, J.J.
Life Insurance Companies as a Legalized Racket, comments on, **33**:19

Buchanan, W. W., FCA, General Director of Research, Canadian Institute of Chartered Accountants
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **33**:40, 43, 45-7

Buckwold, Hon. Sidney L. Senator (Saskatoon)
Bill C-9, **1**:14, 16-8
Bill C-15, subject-matter, **7**:10, 12-3
Bill C-23, **5**:9-10, 14, 24
Bill C-83, subject-matter, **38**:17-8, 20
Bill C-91, subject-matter, **46**:12-4; **47**:18-21, 40-1; **48**:14, 15, 31, 37
Bill C-111, subject-matter, **49**:7-8, 10, 12, 14-8, 21-2; **52**:15, 16, 21, 24
Bill S-3, **3**:9-10, 12, 14
Conflict of interest, **48**:8-9
Procedure, **49**:5 1

Budget, May 23/1985
Notice of ways and means motion, implementation, retroactively
Customs tariff, **39**:37
Excise Act, amendment to, **39**:37
Taxing legislation, **39**:35-7
Speech, quotation, **39**:5-6
Taxation, taxing legislation, coming into force, retroactively, reasons, **39**:16; **41**:27-9

Budgets
Presentation, timing, historical perspective, **39**:36, 38-9
Taxation, taxing legislation, coming into force, retroactively, **39**:16, 34-5, 38

Burns, H. Michael, President, Crownx Inc.
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **28**:27
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **28**:33, 37, 39, 41-2
Statement, **28**:31-2

Burns Fry
Canadian Commercial Bank, debentures, sale, role in, **25**:21

Business
Loss leader selling
Combines Investigation Act, application, amendment, adopted, **50**:6-7
Retail level
Position on, **47**:13, 15-6
Wholesale level
Combines Investigation Act, application, modification, proposed, **47**:8-11, 24
Descriptions, examples, **47**:8, 12, 16-7, 20-1
Prohibition, recommendation, **47**:7, 13, 15-6
Use, effects, results, **47**:7-8, 12

Business Week
High-tech crisis, article, quotation, **6**:19

Banques et du commerce, Comité sénatorial permanent—*Suite*
Réunions, horaire, programme, **1**:7-8, 11-2; **2**:15; **7**:4; **11**:6; **13**:38; **14**:53-4; **15**:5, 54; **16**:6; **19**:38, 46; **20**:6-7; **21**:6; **22**:5; **23**:6, 38; **26**:5; **34**:6; **35**:45; **36**:17; **37**:35; **39**:19; **40**:6; **44**:5; **46**:17; **48**:6-7, 43
Sous-comité du programme et de la procédure
Création, membres, quorum, **1**:4, 9
Rapport, premier, recommandations, **2**:4-5, 14-5
Témoins
Bill C-79, teneur, liste, remerciements, **40**:63-4, 116-8
Bill C-91, **51**:4, 6
Bill C-91, teneur, **44**:18-9; **48**:6-7; **51**:5-6
Bill C-111, teneur, **53**:5
Immunité, **26**:5; **27**:6
Questionnes, procédure, **22**:5-6; **26**:7; **29**:5; **30**:5, 20; **31**:11
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer et le *Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)*, liste, **37**:29-32; **45**:69-74

Banques et opérations bancaires
Actifs, évaluation
Processus de vérification, **11**:39
Vérificateurs comptables, rôle, **15**:7-8, 18
Actionnaires, responsabilité, **29**:33
Activités
Internationales, **11**:70
Restrictions, **9**:39
Voir aussi plus bas
Services
Administration
Attitude envers, **10**:40-1
Rôles, responsabilités, **20**:7; **29**:33
Administrateurs
Nombre, fonctions, **9**:47-50; **10**:23-4, 29-30; **40**:72-4
Nomination, conditions, **16**:45
Annexe A, banques de
Services financiers, diversification, **10**:46-7
Annexe C, banques de
Position sur, **10**:22; **16**:22, 31-2, 47, 56; **28**:22, 31, 41; **34**:18-20; **45**:44
Propriété, limite, **9**:38-40
Raisons, **9**:37-9
Auto-réglementation, mécanisme
Historique, **32**:8-9
Proposition, **11**:59,64-5,68-9; **17**:6; **32**:9-11
Suggestion, **9**:23-4, 28-9, 43-4, 51; **10**:16-7; **15**:49;
Banque, définition
Voir plus bas
Opérations bancaires, définition
Banque d'affaires, **11**:42
Banques à charte
Vérification interne, système, **29**:34
Banques centrales, vocation première, **32**:8
Banques majeures
Centres informatiques, descriptions, **48**:16-7
Finance, ministre et ministre d'Etat, communications, **17**:29
Biens immobiliers, valeur, **9**:18-20
Caisses populaires, comparaison, **41**:22
Capitaux spéculatifs
Voir plus bas sous
Prêts
Chèques, système de compensation, **29**:25; **45**:64
Clients, renseignements confidentiels, **13**:31-4
Comité consultatif, recommandation, **9**:23
Comité exécutif, rôle, fonctions, **40**:74

CATA
See
Canadian Advanced Technology Association

CBA
See
Canadian Bankers Association

CBEMA
See
Canadian Business Equipment Manufacturers Association

CCB
See
Canadian Commercial Bank

CDIC
See
Canada Deposit Insurance Corporation

CLHIA
See
Canadian Life and Health Insurance Association

CN
See
Canadian National

CPA
See
Canadian Payments Association

Cabinet
Directive, regulation-making powers, principle, **5:**20

Caisses populaires
Accounts, statistics, **9:**31
Background information, **9:**56-7
Banks, charter, comparison, **41:**22
Canadian Payments Association, relationship with, **9:**57, 59-60
Lending, commercial, **45:**9, 46-7
Tax discounting, role, **38:**7, 13-4, 16-9
See also
Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec

Calof, Hayim, Counsel, Department of Finance; Assistant Deputy Minister, Department of Justice
Bill C-79, subject-matter, **13:**29-32; **31:**22, 24
Bill C-103, subject-matter, **53:**20-1

Canada
Investment, direct, new, statistics, **4:**25-6
Investment country
Advantages, **4:**10; **6:**24-5
Perception, **4:**7-8; **6:**6, 15, 23

Canada Business Corporations Act
Directors, role, responsibilities, **40:**15; **45:**29

Canada Deposit Insurance Act
Amendment proposed, **13:**12
Deposit, definition of, **13:**30
Financial institutions, insurance coverage, withdrawal, powers, **25:**9

Banques et opérations bancaires—*Suite*
Comité de vérification, **29:**34; **33:**38; **40:**74
Comité de Winnipeg, **48:**13
Compte provisoire, banque, rôle, **29:**25
Comptes, soldes, statistique, **9:**26-7
Concurrence, **10:**36, 39-40, 46; **11:**57-8; **24:**15; **41:**22
Conflits d'intérêt, règle concernant, **9:**42-3; **11:**46
Contrôle, définition, **9:**40
Curateur, pouvoirs, mandat, **27:**15-6
Dépôt, terme, définition, **31:**8
Difficultés financières
Liquidités à court terme, problèmes, **15:**14
Perspective historique, **14:**26-9; **29:**26
Etats financiers
Préparation
Entreprise en exploitation, concept, **20:**8-9; **22:**10
Responsables, **20:**7, 14; **24:**26
Publication dans la *Gazette du Canada*, **17:**20-1
Faillites
Prévention, méthodes, suggestions, **31:**32
Raisons, **24:**26
Fiducie, sociétés, taux de propriété dans, historique, **11:**49, 73
Fusion, histoire, **17:**29-30
Gouvernement fédéral, relation, **16:**14-5; **32:**15
Guichet d'escompte, explication, historique, **32:**8, 14
Impôt sur le capital des institutions financières
Alternative, solution de rechange, suggestion, **41:**19-20
Application discriminatoire, **41:**18
Calcul, méthode, base, **41:**19
Effets, répercussions, **41:**18-21
Impôts, montant payé, taux, **11:**46-7; **41:**17-8, 20, 23
Inspection, procédures, système, **10:**7, 9-10, 17-8; **15:**31-2, 41, 43, 46; **28:**11-2; **29:**27-31, 34
Investissements étrangers, restrictions, **4:**19-20; **9:**53
Loi sur la concurrence
Application, assujettissement, **44:**7-10
Evolution des mesures législatives, **48:**7
Nombre depuis 1976, **15:**48
Normes de comptabilité, **9:**19
Opérations bancaires, définition, **9:**38; **10:**14; **16:**47
Opérations de banques d'affaires, **11:**41-2
Opérations en devises à l'extérieur du Canada, **15:**53
Petites banques, position sur, **10:**40, 49-50; **11:**44; **19:**44-5
Placement, règles, **9:**47, 53
Pouvoirs
Accroissement, raisons, **45:**12, 58
Utilisation, perspective historique, **9:**45
Prêts
Capitaux spéculatifs, **10:**41-2, 45
Classification, rôle, responsabilités, **17:**19; **24:**28
Concentration, problèmes de, **10:**42-3
Consentement, politique à suivre, **24:**12-4, 36
Etrangers, **11:**71
Evaluation
Base, contexte, **28:**16-7
Concept de l'entreprise viable, application, **20:**9; **28:**8; **40:**89-90
Politique, **24:**12-4
Procédure, méthodes, **24:**37
Responsabilité, **29:**13
Hypothécaires, **45:**45
Immobilier, évaluation, procédure, **24:**10-1
Intérêt, capitalisation, **24:**10
Internationaux
Amérique latine, **40:**71
Argent, source, **11:**71
Attitudes envers, **9:**53-4; **24:**40

Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)
Attitudes towards, **17**:12; **25**:7; **45**:63-4
Banks, role, **9**:30-1
Board of directors, **9**:17, 31, 55-6, **10**:15, **11**:32; **16**:20, 22; **23**:9; **25**:14; **28**:6-7, 9-10; **34**:7, 14-5; **37**:3-5, 10, 17-8; **45**:22
Capital Trust, agreement on Crown Trust with, **16**:17
Crown Trust, depositors, compensation, **16**:16-7
Deficit
Amount, size, **11**:21
Attitude towards, **10**:32; **11**:16; **19**:77
Financing, **9**:13, 26, 30; **37**:8, 24
Reduction, ways and means, attitude towards, **11**:20-1
Finance, Minister of, relationship with, **16**:21; **37**:5, 18
Finance, Minister of State, relationship with, **16**:21
Financial institutions
Deposit-taking institutions
Federally incorporated institutions, relationship, **25**:14
Provincially licensed chartered institutions, relationship, **10**:34; **11**:8-9, 17; **25**:13, 15-6
Financing, funding, proposals, **16**:7; **28**:31
Government, relation to, **37**:5, 18
Headquarters, **16**:20; **28**:7
Information, ability to obtain, **9**:20-2, 24; **34**:12-3
Inspector General of Banks
Consultation with, **9**:14
Relationship with, **11**:32, 37-8
Liquidation department, staff, **25**:10-1
Membership standards, **19**:77; **37**:3, 11
Monitoring system, **19**:78-80
Objectives, **9**:17; **25**:10; **37**:9
Operations, recommendations, **37**:7, 23-4, 25; **45**:2-3, 22
Powers
Attitude towards, **10**:32, **16**:7, 37, **29**:28-9; **37**:5-6, 19, 25; **45**:25
Financial institutions
Insolvent institutions
Closing, responsibility for, **28**:10-1
Liquidators for, appointment, **9**:32-3
Insurance coverage
Granting, rules concerning, **28**:15, 30; **34**:13
Withdrawal, **9**:14-5, 55, **10**:8-9, **11**:23-4, 37-8; **16**:11-2, 16-7; **25**:9-10; **28**:9, 11, 30; **34**:14; **37**:6-7, 20-2
Leverage ratio, alteration, **25**:16-7
Liquidation of provincial incorporated institutions, **25**:15-6
Monitoring and stabilization, proposals for, **23**:7-8, 11-2
Standards, financial, seting and maintaining proper, **37**:4, 15; **45**:3, 22
Inspection, auditing, **16**:37, 39-43
Regulatory, **9**:12, 15-8, 38, 51-2; **25**:12-3; **37**:10
Premium
Increase, legislation concerning, **31**:34-5
Position on, **16**:7; **32**:9
Rate, calculation, **11**:16-7, 61
Risk-related, **28**:28-31
Privatization, **28**:31
Provinces, participation, reasons, **10**:15-6, 34, 36-7; **11**:19; **28**:9-11, 15
Quebec Deposit Insurance Program, relationship, **16**:43
Reasons for, purpose
Security blanket, **25**:14-5
Report, annual, issue, recommendation, **37**:8, 24
Roles, duties, functions
Consumer protection, **28**:29
Depositor protection, **16**:7; **34**:7, 12
Financial institutions
Insurer of, **10**:8, 47-8; **16**:10; **25**:7-9, 14-5; **37**:3, 11; **45**:2, 22
Lender of last resort for, **9**:33-4

Banques et opérations bancaires—*Suite*
Prêts—*Suite*
Internationaux—*Suite*
Effets, **14**:51
Pays, risque associé, détermination, **11**:72
Mauvaises créances, période amortissable, **41**:20-1
Montant maximum, limite, **11**:73
Non comptabilisé, définition, **24**:26-7
Non productifs, lignes directrices, **14**:28-30; **20**:45; **22**:34; **24**:28-9
Petites entreprises, position, **5**:7-8, 14, 22-4
Profit, constatation, lignes directrices, **14**:28-30
Propriété, **9**:39; **10**:27; **11**:48-9; **16**:46-7; **28**:26-7; **34**:21; **45**:12, 58; **53**:22-3
Propriété publique, position, **17**:36
Publicité, code d'éthique ou de normes, **11**:59
Rapport, système, **14**:38-9, 42-3; **17**:19-21
Régionales, banques, position, **10**:40, 49-50; **11**:26-7, 52-5, 75-6; **17**:12-3; **19**:45; **24**:42-3; **32**:22-3
Voir aussi plus haut
Petites banques, position sur
Réglementation, système
Amélioration, suggestions, **17**:12; **22**:59; **24**:36-7
Attitude envers, **22**:28; **24**:12-3
Coût, **32**:12-3
Historique, **28**:18-9
Gouvernement, mesures du, **31**:11
Organisme réglementaire fédéral-provincial, **32**:18-9
Rôle, pouvoirs, **28**:14
Voir aussi plus haut
Auto-réglementation, mécanisme
Réputation internationale, **11**:70, 75; **31**:32
Réseaux, établissement, **9**:46; **11**:31-2, 42-3
Réserves, exigences, **11**:22-3; **16**:60-1; **41**:17, 22; **45**:12, 56-7
Risques, position sur, **10**:40-2, 46
Services
Eventail, **9**:44-6; **11**:29, 31, 57
Regroupement, **11**:29-30
Voir aussi plus haut
Activités
Société de portefeuille financière, participation, **9**:36, 44, 46, 58
Solvabilité, terme, définition, **26**:15; **29**:19-20
Supervision, système
Attitude envers, **14**:38, 42-3
Perspective historique, **14**:41-2
Système bancaire
Attitude envers, **22**:51-2, 58; **31**:36-7
Confiance du public, **29**:33; **32**:15-6
National, raison d'être, **11**:55, 70
Taux préférentiel, fixation, **44**:9-10
Transactions intéressées, règle concernant, **9**:42-3, 57; **10**:28-9, 44; **11**:46
Vérification, normes, réforme, recommandation, **40**:115
Viabilité, concept, définition, **27**:37-8
Zones desservies
Rurales, **10**:25-6
Urbaines, **10**:26

Bardeaux de cèdre
Voir sous
Forêts, industrie

Barootes, honorable Efstathios William, sénateur (Regina-Qu'Appelle)
Bill C-79, teneur, **17**:17
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16**:16-7, 39, 54

Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC)—*Cont'd*
Roles, duties, functions—*Cont'd*
Financial institutions—*Cont'd*
Liquidator or receiver of, **25:**10; **37:**7, 22
Regulator, **9:**50-1; **10:**38-9; **16:**9-10; **25:**7-9, 12; **28:**28; **37:**9, 11-2, 25; **45:**2, 22-3
Standards, financial, set and maintain proper, **25:**11; **28:**7, 9-10, 28, 30; **34:**7
Security blanket, concept of, **25:**14-5
Trust companies
Membership, participation, **11:**21-2
Monitoring systems for, **19:**79-80

Canada Gazette
Bank, financial statements, publication of, **17:**20
Income Tax Conventions, implementation date, publication, **3:**14-5

Canada Life Assurance Company
Background information, **19:**39
Green paper, position on, **19:**39-42, 45-6
Life insurance companies, change for, recommendations, **19:**46

Canada Pension Plan
Sources deductions, deemed in trust, **41:**13-4

Canada Pension Plan, Act to amend
See
Bill C-84
Bill C-84, subject-matter

Canada Permanent Trust Company
Self-dealing, beneficial, example, **16:**25

Canada Trust
Assets, **16:**38

Canada-Brazil Income Tax Convention
Capital gains, taxation, **3:**7-8
Comparison, **3:**13
Dividends, taxation, **3:**9
Foreign exchange control, **3:**10
Tax paring formula, **3:**9
See
Bill S-3

Canada-Cyprus Income Tax Convention
See
Bill S-3

Canada-Liberia Income Tax Convention
See
Liberia

Canada-Thailand Income Tax Convention
See
Bill S-3

Canada-Zambia Income Tax Convention
See
Bill S-3

Canadian Advanced Technology Association (CATA)
Canadian Business Equipment Manufacturers Association, difference, **52:**21

Barrow, honorable Augustus Irvine, sénateur (Halifax-Dartmouth) (Président suppléant fascicule numéro 49)
Bill C-7, **2:**9
Bill C-59, **36:**8-13
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **15:**45-6; **17:**17-22, 26-8; **22:**54-8; **24:**30-1
Banque du Canada, **29:**35-6, 40
Norbanque, **20:**27, 40-3; **27:**38, 56
Bill C-83, teneur, **38:**10-1, 14-6
Bill C-84, **41:**12-3, 20-3, 26-30
Bill C-84, teneur, **35:**9, 16, 20, 22-4, 28, 30, 34-6, 38-40; **39:**39
Bill C-91, **50:**12
Bill C-91, teneur, **44:**7, 11-2, 21-2; **46:**16-7; **48:**9-12, 15, 21, 23, 28, 42-3
Bill C-111, teneur, **49:**18-9; **52:**18, 21, 23
Procédure (Président suppléant), **49:**5, 8,10-2, 19, 22
Bill S-3, **3:**6, 10-1, 13-4
Conflits d'intérêts, **9:**9
Hommage au sénateur Walker, **9:**7
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Assurance-vie, compagnies, **21:**24
Banques et opérations bancaires, **9:**25, 56-7; **11:**8-9, 11, 38-9
Conseil économique du Canada, **32:**7-8
Corporation financière Trilon, **34:**8-9
Crownx Inc., **28:**28-9
E-L Financial Corporation Limited, **28:**11-2
Fiducie, sociétés, **16:**14-5, 20, 38-40
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**9, 13
Mouvement Desjardins, **23:**24-6
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Actuaires, **33:**9, 14, 16, 29-30
Assurance-vie, compagnies, **21:**19, 31-2
Banques et opérations bancaires, **9:**46; **11:**28-31, 49
Crownx Inc., **28:**41-2
E-L Financial Corporation Limited, **28:**26
Fiducie, sociétés, **16:**29-30, 47-8, 61-2
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**20
Mouvement Desjardins, **23:**32-4
Valeurs mobilières, industrie, **12:**26-7
Vérificateurs comptables, **33:**49

Batchelor, Mme Sheila, directrice intérimaire, Direction des tarifs, ministère des Finances
Bill C-111, teneur, **49:**7-11, 14-9, 21

Bell, M. J.A.G., président, Banque de Nouvelle-Ecosse
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **11:**37-8
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **11:**54-5

Bellamy, M. Robert, Société Burns Fry Limitée
Norbanque, rôle, **13:**8-9; **27:**46-7, 49-50

Bennett, M. Jim, vice-président, Affaires législatives, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante
Bill C-91, teneur, **46:**5-17

Bentaxe (Beneficial Finance)
Impôt sur le revenu, remboursement, escompteur, **38:**12, 14, 16

Canadian Advanced Technology Association (CATA)—*Cont'd*
Bill C-111
Letter to the Minister of Finance, comments, **52:**6-8
Position on, **52:**7, 14-5
Cedar shakes and shingles, American tariff on, imposition, Canadian response to, **52:**10-1; **53:**5-6
Freer trade, position on, **52:**11, 16-7; **53:**5

Canadian Arsenals Limited
Employees
Pension entitlements, **42:**7-9
Ownership, government, divestiture
Considerations, **42:**6
Process, results, **42:**6
Reasons, **42:**5-6
Properties, list of, **42:**10
Union
Employees pension entitlements, position on, **42:**8
Representative, jurisdiction, **42:**10
Val Cartier Industries, **42:**10
See also
Bill C-87, subject-matter

Canadian Arsenals Limited Divestiture Authorization Act
See
Bill C-87, subject-matter

Canadian Association of Customs Brokers
Bill C-59
Department of National Revenue, Customs and Excise, relationship with, **36:**9-11, 14
Position on, **36:**14

Canadian Bankers Association (CBA)
Bill C-23, position on, **5:**7-8, 14
Bill C-84, position on, **41:**16-7, 23-4
Bill C-91, position on, **48:**7-8; **50:**9
Brief, *Financial Services Industry: Responding to the Public Interest*, appended to proceedings, **9:**13; **9A:**1-16
Canada Deposit Insurance Corporation, position on, **9:**13, 17-8, 32-3
Combines Investigation Act
Bank Act, transfer of clause 309, position on, **48:**7, 9-12
Banks, subjugation of, position on, **44:**8
Clause 33, amendment suggested, **48:**11-2
Deposit insurance, position on, **9:**12; **11:**58-9
Educational program for small businesses, **5:**8-9
Financial holding company, attitude towards, **9:**36
Green Paper, position on, **9:**12, 36-7, 43, 46
Role, **10:**45
Self-regulation for the banking industry, position, **11:**68-9; **17:**6
Wyman Report, position on, **9:**12-3, 17, 32-3, 37

Canadian Bar Association
Combines Investigation Act, Special Committee on
Brief, history, contents, **47:**25, 34, 40-1
Composition, purpose, **47:**24-5

***Canadian (The) Budgetary Process. Proposals for Improvement*, Budget document tabled on May 23, 1985 by the Minister of Finance**
Taxation, taxing legislation, coming into force, quotation on, **39:**35

Canadian Business Equipment Manufacturers Association (CBEMA)
Canadian Advanced Technology Association, difference, **52:**21

Bernier, M. Jean-Pierre, vice-président et chef du contentieux; Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.
Assurance-vie, compagnies, **19:**15
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **19:**23-4, 27

Berriault, M. Richard, président du conseil, Comité des impôts; directeur, Impôts, Banque national du Canada; Association des banquiers canadiens
Bill C-84
Discussion, **41:**20-1, 23
Exposé, **41:**18-9

Best, M. George, président, General DataComm Ltd.; Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau
Bill C-111, teneur
Discussion, **52:**21-6
Exposé, **52:**19-21

Biens immobiliers
Evaluation uniformisée, **9:**18-20

Bill C-7 — Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu et d'autres lois connexes
Rapport au Sénat, sans amendement, **2:**4, 6

Bill C-9 — Loi modifiant la Loi sur les douanes et le Tarif des douanes
But, **1:**12-4, 16
Consultations, **1:**14
Rapport au Sénat, sans amendement, **1:**5, 6
Voir aussi
Douanes, Loi
Tarif des douanes

Bill C-15 — Loi concernant l'investissement au Canada, teneur
Attitude envers, **4:**5; **6:**13-4
But, objectifs, **6:**7, 15; **7:**4
Définitions
Avantage, **4:**13-7; **6:**17
Canadien, entreprise, **6:**9-10
Identité nationale et patrimoine culturel, **6:**8, 14-7, 28, 31; **7:**5
Discussion
Art. 5, **4:**6
Art. 5(1) — Attributions, **4:**9
Art. 11 — Investissements visés, **6:**8-9, 12-3
Art. 14, **6:**7-8; **7:**5
Art. 15, **6:**8, 16; **7:**5
Art. 17, **6:**17
Art. 20 — Facteurs, **4:**16, 24-5; **6:**17
Art. 26, **6:**9; **7:**5-6
Art. 26(3) — Présomption, **6:**10
Art. 32(2) — Investissements, **6:**18
Art. 35, **6:**18; **7:**5
Art. 36, **6:**19
Art. 45, **7:**6
Entrée en vigueur, attitude envers, **4:**5
Rapport au Sénat, **7:**4-6
Rédaction
Investissements, procédure d'avis, dispositions, **6:**12-4
Révision proposée, **6:**7
Voir aussi
Investissement Canada

Canadian Business Equipment Manufacturers Association (CBEMA)—*Cont'd*
Cedar shakes and shingles, American tariff on, imposition, Canadian response to
Position on, **52:**20-3; **53:**5-6
Telegram to the Prime Minister, June 3, 1986, quotation, **52:**20-1
Freer trade, position on, **52:**19; **53:**5

Canadian Co-operative Credit Society
Background information, **23:**7
Co-operative Credit Associations Act, revision, position on, **23:**17
Deposit insurance, limit, position on, **23:**13
Green paper, position on, **23:**16-7
Lending powers, position on, **23:**17-9
Self-dealing rules, position on, **23:**17

Canadian Commercial Bank (CCB)
Activities
International, **40:**9-10
Type, **13:**6
Amalgamation
See below
Merger, potential candidates for, possibilities
Appropriations for contingencies, account, **22:**19-20, 35-7
Assets
Assessment, basis for, concept, **31:**11-2
Growth, rate of, **40:**8, 54-7
Liquidation
Impact on local market, **15:**30-1
Method of, strategy, **22:**33
Recovery of, methods, alternatives, **24:**34-5, 38, 40; **26:**26
Value, breakdown, **13:**10, 26-7; **15:**12
See also below
Loans, loan portfolio
Auditors
Appropriations for contingencies, account, opinion, **22:**20, 36-8
Audit Committee, memorandum to, relationship, **14:**43-5; **22:**10, 21, 34-5, 38-9, 41; **24:**27; **40:**18-9, 28
Audit procedure, **22:**12-4, 49
Consultation, **22:**42
Correspondence, request by committee for, **20:**24-5, 27
Financial difficulties, announcement, reaction, **22:**54, 59; **26:**16
Inspector General of Banks, relationship with, **14:**10-1, 40-2; **22:**10-1, 20-3, 32-3, 42-4
Letters
Management, **22:**21-2, 39
Post-audit, **14:**43-6
Loans, loan portfolio
Assessment, role, **14:**40-2; **22:**9, 14-6, 23-4, 29-30, 32, 50, 57-8; **24:**27; **26:**8; **40:**29
File documentation, position on, **22:**16-8, 31-2
Management
Accounting practices, opinion, **17:**13; **22:**51; **40:**18-9
Relationship with, **22:**29-30, 35
Opinions, attitudes, **22:**6-7; **24:**28
Policy, bank, opinion on, **22:**18-9
Recommendations, **33:**36-8
Reports, reliability, **14:**43
Roles, responsibilities, **14:**9-11; **22:**8, 46-7; **40:**27, 44-5
Statements, financial, opinion, **17:**22-3; **22:**9-10; **40:**45
Term, mandate, **22:**27, 48
Testimony, reference to, **40:**27
Viability of the bank, concerns, **22:**42-6
Banks, major
Inspector General of Banks, warning to, **11:**45
Role after financial support package, **17:**27-8

Bill C-23 — Loi modifiant la Loi sur les prêts aux petites entreprises
Adoption, **5:**6-7, 9, 12-3
Attitude envers, **5:**8, 17
But, **5:**6
Consultation, **5:**7
Discussion
Art. 4, **5:**17-8
Art. 5, **5:**18-20
Modifications, **5:**7
Rapport au Sénat, sans amendement, **5:**4, 5
Rédaction
Pouvoir d'établir un décret ou un règlement *vs* loi de crédits, **5:**18-21, 24-5
Voir aussi
Petites et moyennes entreprises

Bill C-37 — Loi prévoyant une aide financière à la Banque Commerciale du Canada
But, **13:**7

Bill C-38 — Loi modifiant le Tarif des douanes
But, **49:**10-1
Mesure de temporisation, durée application, **49:**11

Bill C-59 — Loi sur les douanes
Amendements
Art. 64 — Réexamen par le sous-ministre, **36:**4, 6,16
Art. 160 — Infraction générale et peines, **36:**4, 6,16
Attitudes envers, **36:**8
But, objectif, **36:**7
Discussion
Art. 17, **36:**9-10
Art. 18, **36:**9
Art. 20, **36:**9
Art. 32(6) — Règlements, **36:**9-11, 14
Art. 60, **36:**12-3
Art. 82(2) — Présomption d'exportation, **36:**15-6
Rapport au Sénat, avec amendements, **36:**6, 17
Rédaction, art. 82(2), **36:**15

Bill C-72 — Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu et, de façon connexe, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt
But, **18:**7
Discussion, descriptions de changements, **18:**12-3
Entrée en vigueur, effet, **18:**10
Etude
Comité de la Chambre des communes, **18:**7-8
Controverses, **18:**9
Notes techniques, **18:**11
Publique, réaction du, **18:**9-10
Historique, **18:**8
Rapport au Sénat, sans amendement, **18:**4, 5

Bill C-79 — Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières, teneur
But, raisons, **13:**5, 9-10; **15:**35; **22:**42; **40:**102-3
Coût, **30:**28-9; **31:**12, 34-5, 49; **40:**102-3
Définitions
Déposants, **31:**31, 33
Dépôts, **13:**10, 30; **31:**8
Entrée en vigueur, retard, effet, **13:**11; **31:**6
Historique, **40:**63
Rapport au Sénat, **40:**61-125

Canadian Commercial Bank (CCB)—*Cont'd*
Board of directors
Additions, suggestion by Mrs. McDougall, **26:**54-5
Hitchman, George C., invitation to become a member, **24:**6-7
Controls, system of internal, **24:**28
Credit officers, role, responsibilities, **26:**11
Customers, new, **10:**9-10
Debentures, purchase
Governments, reasons, **13:**22; **15:**25-6; **17:**10, 24-6; **25:**20-1; **26:**47-8; **31:**22-4
Trusts companies, reasons, **16:**37-8
Depositors
Banks, major, **11:**22, 44-5; **13:**29; **15:**22
Compensation
Precedent, **15:**37-8
Reasons for, special circumstances, **13:**23; **15:**21-2; **17:**16-7; **31:**8
System of payment, **13:**9-10
Distribution, geographical, breakdown, **26:**46; **40:**40
Information, confidential, disclosure, **13:**11, 31-4; **17:**16; **31:**10, 49-53; **40:**42-3
Uninsured
Compensation for, **13:**9, 11; **14:**52; **15:**35, 53; **17:**11, 33-5; **27:**54; **29:**10, 21, 39; **30:**28-9; **31:**18-9, 46-8; **40:**40
List of, breakdown, **13:**24-5, 34; **15:**24; **31:**10
Tables on, **31:**11
Deposits
Offsetting of, mechanism of payment, **13:**9-10
Regional allocation, breakdown, **31:**7-8, 15-6, 20-1; **40:**40, 58
Roll-overs, **26:**52-3
Uninsured, acceptance, difficulties, **26:**51-2
Directors
Credit officers, role, responsibilities, **26:**11
Financial health
Information, sources, **26:**34
Position on, **26:**35
Role, responsibilities, **40:**44
Examination, request for, **31:**17-8, 21-2
Failure
Alternatives, **15:**30-1
Attitude towards, **31:**34
Cost, **15:**42
Consequences
Northland Bank, **13:**36-7; **20:**35-6
Pension funds, **31:**24-7
Western economy, **13:**6-7; **15:**24, 27-8; **31:**7; **40:**35-6
Discussion in committee on, **9:**25-6
Effects, **29:**29
History, **13:**7-8
Reasons, **10:**19, 21; **11:**10, 76; **15:**15; **40:**13-4, 16-9, 34, 43-4
Responsibility, **15:**37; **22:**43-4, 47
Financial difficulties
Assessment
Banks, major, role, attitudes of, **13:**21; **15:**19, 49
Inspector General of Banks, role, **13:**16-7, 21; **14:**6-7
Attitude towards, **22:**6-7; **26:**28
Awareness, chronology of events
Auditors, **14:**9-11
Bank of Canada, **15:**7, 9-17, 26-7, 39-40; **22:**46; **29:**24, 26-7
Banks, major, **17:**7, 21
Finance, Minister of State, **13:**14-20, 28; **14:**16, 19, 26, 29; **31:**40-4
Inspector General of Banks, **14:**10-1, 14-6, 19, 24-7, 34, 37-8; **15:**26-7; **17:**13-4; **26:**40; **31:**40-2
Management, **26:**7, 10, 16-7, 39-40
History, **40:**9, 11-3, 16-9

Bill C-79 — Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines...—*Suite*
Voir aussi
Banque Commerciale du Canada
Norbanque

Bill C-83 — Loi modifiant la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt, teneur
But, **38:**7
Consultations, **38:**6
Rapport au Sénat, **38:**5, 20-1
Voir aussi
Impôt sur le revenu

Bill C-84 — Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers
Discussion
Article 118, **41:**8-9, 23-6
Article 147, **41:**30
Rapport au Sénat, sans amendement, **41:**4-5, 6

Bill C-84 — Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers, teneur
Discussion
Article 38, **39:**25
Article 58, **39:**20
Article 93, **39:**23
Article 121, **39:**29
Chambre des communes, statut du projet de loi, **35:**7
Rapport au Sénat, **39:**18-31, 33

Bill C-87 — Loi visant à l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Limitée et visant la modification d'autres lois conséquence, teneur
But, **42:**5
Entrée en vigueur, délai, effets, **42:**9
Historique, **42:**5
Rapport au Sénat, **42:**4, 10-1; **43:**4

Bill C-91 — Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois
Amendements par comité législatif de la Chambre des communes, **50:**6-7
Définitions
Fusion, **50:**9
Sensiblement, **50:**8-9
Substantial, **50:**8-9
Discussion
Article 14, **50:**9
Article 74(1) — Certificats de décision préalable, **50:**12
Modification proposée, changements normaux, **50:**13
Objectifs, but, **50:**5-6, 14
Rapport au Sénat, sans amendement, **50:**4-7

Bill C-91 — Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois, teneur
Consultation, **44:**6-7; **48:**21, 23
Définitions
Agissements anti-concurrentielles, **46:**15-6; **47:**9, 22

Canadian Commercial Bank (CCB)—*Cont'd*
Financial difficulties—*Cont'd*
Liquidity, problems of, reaction to, **22:**54, 59; **26:**15, 17-8
Solutions, options, **14:**16-9
Solvency problem, **26:**15-6
Warnings, early, **22:**35-8, 40-1, 47, 58-9
See also above
Appropriations for contingencies, account
Funding, **11:**26
Hong Kong Bank of Canada, interest, **26:**33, 61
History, **13:**5-6; **14:**24; **40:**8
Internal inspection group, **22:**48; **26:**11
Insolvency, declaration of, **17:**24
Liquidation
Alternatives, options, **29:**23-4; **31:**11-3, 31-2, 44
Cost, **29:**29-30, 38
History, **40:**13
Priority, **17:**9
Liquidity reserves, **26:**17
Loans, loan portfolio
Alphabetical master loan listing, **26:**8-9
Appraisal, independent, **22:**30-2
Assessment, **14:**30-1, 39, 49; **15:**34, 40, 45, 47; **22:**26, 28-9; **24:**18-9, 38-9; **29:**14-5; **30:**37-8
Bad into good, transaction, legality, **14:**46
Distribution, description, geographic, **22:**54-7; **40:**10, 20
Drilling rig, **26:**39
Files, contents, state, **24:**9-11, 15-7, 19; **26:**8-9, 19
Loan losses, accounting, **14:**9; **22:**35-6
Non-performing, non-earning, **22:**34, 56-7; **40:**18-9
Rating system, **24:**19-20, 22-4; **26:**7-8, 10
Real estate, appraisal, **24:**11
Renegotiation, commission paid to management for, **22:**57
Reserves, **26:**11
Review of, results, **13:**7; **14:**19-22; **15:**16; **17:**28
Sovereign, **24:**41
Transfer to different companies, opinion, **22:**33-4
Value, **15:**8, 11, 16; **24:**30
Financial support package, after, **14:**50-1; **22:**25
Warehousing facility, **26:**29-31
Write down, **13:**19; **14:**27, 31-2
See also above
Assets
Management
Accounting practices, **17:**13; **22:**51; **24:**29; **40:**18-9, 44
Alberta Government, conversations with, **26:**53-5
Attitude towards, **15:**37, 41, 46-7; **26:**55
Bank of Canada, Governor, discussions with, **26:**43
Changes, suggestion of, **26:**54-5
Chronology of events, statement, tabling with Committee, **26:**48-9
Inspector General of Banks, relationship with, **22:**11; **26:**21-2, 32-3, 38-40, 43-4, 48-9; **30:**30
Meetings with Government, August 1985, outcome, **26:**32-3, 50-1
Responsibilities, support package, financial, **26:**12-4
Support package, financial, amount, position on, **31:**45
Memorandums concerning
C.C.B.'s Corporate Lending Strategy, quotation, **29:**16
Evaluating and Monitoring the Canadian Commercial Bank Operations, quotation, **29:**16
Merger, potential candidates for, possibilities, **17:**29-31; **26:**40-2, 44-5, 49-50, 56-61; **29:**23
Objective, corporate strategy, **40:**16
Participation agreement with the federal government, **18:**6
Pension funds, relationship with, protection of, **31:**24-6
Performance in Western provinces, **15:**34-5
Profitability, **40:**8, 55-6
Report to shareholders, management, **22:**40

Bill C-91 — Loi constituant le Tribunal de la concurrence et...—*Suite*
Définitions—*Suite*
But, **47:**37
Diminue sensiblement la concurrence, ou aura vraisemblablement cet effet, **44:**17-8
Effet, **47:**37
Efficience économique supérieure, **46:**8, 9-12, 15-6; **47:**38
Franchisage, **48:**19
Fusionnement, **44:**19-21; **48:**8, 14-5, 19, 21-2
Indûment, **46:**7-9; **47:**40
Politique financière, **48:**13-4
Sensiblement, **48:**19-20, 28-30, 41
Substantial, **48:**28-31, 41
Transactions devant faire l'objet d'un avis, **44:**21
Discussion
Article 3, **46:**16
Article 14(3) — Ordonnance limitant l'usage des ordinateurs, **48:**16
Article 17(7), **48:**16
Article 32, **48:**7
Article 33, **44:**8-9; **48:**7-8, 11
Article 34(1)(c), **47:**15
Article 50 — Définition d'«agissement anti-concurrentiel», **46:**15; **47:**9-10, 19, 22, 39; **48:**38
Article 51, **46:**7-8; **47:**9, 22, 28-9, 37-9; **48:**15, 23
Article 63, **44:**20; **48:**14
Article 74, **48:**23, 35
Article 81, **48:**23
Article 83, **48:**8
Article 85(d), **44:**18
Article 96, **44:**18
Modification proposée
Article 33, «institution financière» au lieu de «banques», **48:**11-2
Intention anti-concurrentielle, article sur abus, élimination **48:**20, 22-3, 26-7
Vente à perte, infraction, **47:**10-1, 24
Perspective historique, **44:**6-7; **48:**29; **50:**5
Objectifs, but, **44:**6; **46:**6; **47:**9, 15; **48:**25
Rédaction
Chevauchement de dispositions, **47:**29-30
Dispositions habilitantes, **44:**21-2

Bill C-91, Comité législatif de la Chambre des communes
Bill C-91
Amendements adoptés, liste, **50:**6-7
Rapport
Amendements proposés, réaction, **48:**18, 20
Position dominante, abus, disposition
Intention anti-concurrentielle, élimination, **48:**20, 22-3, 26-8

Bill C-103 — Loi modifiant la Loi sur les compagnies de prêt, la Loi sur les compagnies de fiducie, la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne de Québec à l'égard de certaines questions réglementaires
Buts, objectifs, **53:**8, 20, 24-5
Chambre des communes, comité, étude, **53:**18
Consultations, 53:8
Définition
Without limiting the generality of the foregoing, **53:**20-1
Entrée en vigueur, date, **53:**13, 15, 17
Fin de la session, effets, **53:**17-8

Bill C-111 — Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes, teneur
Annexe, **49:**8-9

Canadian Commercial Bank (CCB)—*Cont'd*
Returns, audited, **22:**39-40
Shareholders
Compensation for, **31:**19
Equity, **15:**28
Solvency, term, definition, **26:**15
Statements, financial, **22:**9-10, 51, 54-5; **26:**14; **40:**44-5
Subsidiary, American
Financial difficulties, **14:**13-4, 30-1; **22:**7; **40:**10-1, 14
Historical background, **14:**25; **40:**10, 17
Loan file documentation, position on, **22:**16-7
Support package, financial
Alternatives, options, **15:**23; **17:**30-1; **26:**25-6, 41, 43-5, 49-51; **31:**47-8; **40:**35
Agreement, memorandum of intent, **13:**26, 30-1; **14:**22-3; **26:**36-7; **29:**12-3
See also below
Participation agreement
Amount
Deficient, position on, **26:**35, 37-8; **29:**9; **31:**18, 45
Reasons, **14:**41; **26:**24-5, 28-31, 46-7, 56; **29:**8; **31:**12; **40:**99
Size, decision on, **15:**6; **29:**11-2; **30:**30-1
Source, breakdown, **17:**17-9, 36-7
Announcement, deadline for, **29:**13
Attitude towards, **15:**19-21; **22:**8; **24:**32-3; **26:**47
Background information, **40:**34-5
Banks, major
Compensation for, **14:**52; **29:**38-40; **17:**8-10, 15; **31:**8, 31, 53-4; **40:**41-2
Loan portfolio, assessment, **17:**7, 24-5, 27-8, 35-6
Participation
Reasons for, **17:**7-8, 11, 14-5, 17, 37
Requirements for, **40:**36
Security, agreement concerning, **17:**18-9
Consequences, effects, **15:**45; **22:**8, 25; **30:**9
Cost, **15:**23-5; **22:**25; **29:**29, 38
Decision
Collective, **13:**18-9
Delay, effects, **13:**20
Decision-making process, comments on, **14:**47, 52-3; **31:**6-7
Effects, **22:**8
Examination of CCB, request, **31:**17-8
Failure, reasons for, **26:**21-2, 32; **30:**32
Government of Canada
Risk to, **31:**45-6
Role, **40:**47
History, chronology of events, **13:**17, 28-9; **14:**50-1; **15:**10, 18, 50-1; **17:**24-5; **30:**30-3; **40:**37-9
Inspector General of Banks, role, **13:**7; **14:**22-3, 51; **26:**13, 21; **29:**12
Loans, treatment as non-earning, **22:**45
Negotiations
History, **26:**36-7, 41-7; **29:**12
Negotiating team, members, **13:**29
Objectives, purpose, **26:**20-1
Ottawa group, participants, **15:**50, 52
Participants, **13:**6, 10, 20-1; **15:**18-9; **40:**11
Participation agreement
Comfort letter, reasons for, **31:**16-7
Section called "Pari passu", **29:**38; **30:**34; **40:**41
Section 13 — Priorities on insolvency
See also above
Agreement, memorandum of intent
Reasons, **13:**6-7, 25-6; **14:**31; **15:**15-6, 48; **22:**7, 46-7, 54; **26:**14-5; **31:**7
Representatives of the bank, special, duties, **14:**50-1

Bill C-111 — Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi...—*Suite*
Buts, **49:**5-6; **52:**7; **53:**5
Consultations, **49:**18-9
Discussion
Article 4, **49:**9
Motion des voies et moyens, **49:**6
Rapport au Sénat, **53:**5-6
Voir aussi
CARIBCAN
Douanes, tarif

Bill S-3 — Loi de mise en oeuvre des conventions conclues entre le Canada et la République de Zambie, le Canada et le Royaume de Thaïlande, le Canada et la République de Chypre et le Canada et la République fédérative du Brésil en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu
But, nature, **3:**7, 12
Consultation, secteur privé, **3:**10-3
Discussion
Annexe V, article X, **3:**9
Entrée en vigueur, date, **3:**14-5
Rapport au Sénat, sans amendement, **3:**4, 5
Voir aussi
Impôt sur le revenu — conventions

Bill S-4 — Loi prolongeant la durée du brevet canadien no. 855, 255
Avis, notification, exigence, **8:**9
But, **8:**7
Rapport au Sénat, sans amendement, **8:**4, 5

Bills
Voir
Projets de loi

Bissonnette, honorable André, ministre d'Etat (Petites entreprises)
Bill C-23
Discussion, **5:**9-23
Exposé, **5:**6-9
Note biographique, **5:**6

Blanchard, M. Paul, Gowling & Henderson
Bill S-4, **8:**8-12

Blue Cross
Compagnies d'assurance-vie, concurrence, **19:**28

Bonar, M.R.F., président, Comité de la législation, Association des manufacturiers canadiens
Bill C-15, teneur
Discussion, **6:**
Exposé, **6:**5-6

Bosa, honorable Peter, sénateur (York-Caboto)
Bill C-79, teneur, **13:**25-6

Bouey, M. Gerald K., gouverneur, Banque du Canada
Banque Commerciale du Canada
Commentaires, **13:**24; **15:**12-3
Mesures de soutien financier, opinion, **15:**19-21; **29:**7-9
Rapport Hitchman, commentaires, **29:**9, 19, 32-3
Solvabilité, position, **29:**7-8
Banque Mercantile, commentaires, **15:**53-4
Bill C-79, teneur
Discussion, **15:**6-35, 37-54; **29:**7-41

Canadian Commercial Bank (CCB)—*Cont'd*
Support package, financial—*Cont'd*
Timing, importance, **14:**18, 21
Utting report, contents, **26:**32
Viability
Assessment, **15:**20, 26-7
Attitude towards, **13:**25; **22:**20-1, 42-5; **24:**38-9;
Going concern concept, application, **22:**24-5
Position on, **26:**20, 23-5, 27
Statements on, consequences, **15:**21-2
Westlands Bank, **14:**13-4; **24:**12, 31; **31:**41-2
See also
Bill C-79, subject-matter
Report: Subject-matter of C-79, Financial Institutions Depositors Compensation Act

***Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets*, (Hitchman Report)**
Attitude towards, **22:**9, 11-2, 50; **29:**32-3
Contents, **15:**20
Criticism of, **29:**32-3; **30:**22; **31:**28; **40:**12
Importance, **31:**27
Loans, loan portfolio
Criticisms of, **40:**12
Quotations on, **15:**35-6
Recommendations, **24:**34-5, 37-8
Release of, public, **13:**31
Study
Audit controls, internal, **24:**21
Comments on, **30:**22
Loans, assessment, method, **24:**17-20, 22-3
Positions, attitudes towards, **26:**8-10, 18-9, 27; **29:**15
Procedure, approach, **24:**8, 16-7
Terms of reference, **24:**8-9, 20-1
See also
Hitchman, George C.

***Canadian Directorship Practices: Critical Self-Examination*, study by the Conference Board in Canada**
Quotations, **10:**23-4

Canadian Federation of Independent Business
Background information, **46:**5-6
Bill C-91, position on, **46:**6-8
Small businesses loans, user fee, attitude towards, **5:**17

***Canadian Financial Institutions*, Eleventh Report of the House of Commons Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs**
Comments on, **45:**16
National Financial Administration Agency (NFAA), recommendation, **37:**10; **45:**17, 20, 23

Canadian Imperial Bank of Commerce
Canada Deposit Insurance Corporation, attitude towards, **10:**32
Deposit insurance, reform, position on, **10:**31-2
Depositors, uninsured, payment, position on, **10:**32
Dome Petroleum, relationship with, **31:**36-7
Financial services, diversification, position on, **10:**46-7
Historical perspective, **10:**49; **32:**14-5
Non-financial services, diversification, position on, **10:**53
Venture capital, **10:**41-2, 45

Canadian Insolvency Association
Background information, **41:**7

Bouey, M. Gerald K., gouverneur, Banque du Canada—*Suite*
Bill C-79, teneur—*Suite*
Exposé, **15:**5-6; **29:**5-7
Déposants non assurés, indemnisation, position, **15:**53; **29:**9-10
Norbanque, commentaires, **13:**24
Voir aussi
Banque du Canada

Brésil
Voir
Bill S-3
Convention Canada — Brésil en matière d'impôts sur le revenu

Brevet no. 855,255
Voir
Forane

Brimble, M. Brian, directeur, Administration de programmes, Programmes de cotisation, Douanes et accise, ministère du Revenu national
Bill C-9, **1:**15-6

Brossard, M. André, directeur, Division de l'application de la loi, ministère des Finances
Bill C-79, teneur, **30:**27, 30

Brown, M. Hugh M., administrateur, Burns Fry Limited; représentants du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **25:**7-19, 21-2, 24

Brown, M. J.J.
Life Insurance Companies as a Legalized Racket, commentaires, **33:**19

Buchanan, M. W.W., F.C.A., directeur général de la recherche Institut canadien des actuaires
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **33:**40, 43, 45-7

Buckwold, honorable Sidney L. sénateur (Saskatoon)
Bill C-9, **1:**14, 16-8
Bill C-15, teneur, **7:**10, 12-3
Bill C-23, **5:**9-10, 14, 24
Bill C-83, teneur, **38:**17-8, 20
Bill C-91, teneur, **46:**12-4; **47:**18-21, 40-1; **48:**14-5, 31, 37
Bill C-111, teneur, **49:**7-8, 10, 12, 14-8, 21-2; **52:**15-6, 21, 24
Bill S-3, **3:**9-10, 12, 14
Conflits d'intérêts, **48:**8-9
Procédure, **49:**5

Budget, 23 mai 1985
Avis de motion des voies et moyens, application, rétroactivité
Accise, Loi, modification, **39:**37
Projet de loi fiscale, **39:**35-7
Tarif des douanes, **39:**37
Discours, citation, **39:**19-20
Mesures fiscales, fiscalité, entrée en vigueur, effet rétroactif, raisons, **39:**30-1; **41:**27-9

Budgets
Mesures fiscales, fiscalité, entrée en vigueur, effet rétroactif, **39:**30-1, 34-5, 38

Canadian Insolvency Association—*Cont'd*
Income tax, source deductions
Federal government claim, **41:**8, 23-4

Canadian Institute of Actuaries
Background information, **33:**21, 24
Canadian Institute of Chartered Accountants, relationship with, **33:**14, 23-4, 48
Financial institutions, solvency of, contribution to, **33:**6-7

Canadian Institute of Chartered Accountants
Background information, **33:**45-6
Canadian Institute of Actuaries, relationship with, **33:**14, 23, 24, 48
Commission to review public's expectation of audits, proposal, **33:**43-4, 46
Financial institutions
Accounting standards for, recommendation, **33:**31, 35, 45
Inspector General of Banks, relationship with, **33:**45-6

Canadian Life and Health Insurance Association (CLHIA)
Background information, **19:**8
Conflicts of interest office, financial, proposal, **19:**22
Directors, qualifications, proposals, **19:**68-9
Green Paper, position on, **19:**19, 22
Life and health insurance industry
Compensation plan, position, **19:**11, 17; **21:**8, 11-2, 22, 24-5
Diversification, attitude towards, **19:**31-4
Legislation for, recommendations, **19:**35-7, 57
Powers, expansion of, position on, **19:**30-1
Regulators, internal, role, **19:**12
Supervisory powers, strengthening, **19:**11, 16
Presentation, summary, **19:**37
Superintendent of Insurance, position on, **19:**22, 28-9, 36, 61-2
Task Force on Legislative Review, recommendations, **19:**19

Canadian Manufacturer' Association
Background information, **6:**5-6, 21-2, 25-6
Bill C-15
Attitude towards, **6:**6-10, 31
Submission to the Committee on **6A:**1-24
Bill C-91, letter to Minister of Consumer and Corporate Affairs, quotation, **50:**7
Foreign investment, attitude towards, **6:**6-7
Multinational enterprises, subsidiaries, attitude towards, **6:**21

Canadian Mutual Fund Association
Self-regulation, historical perspective, **11:**68

Canadian National Railways
Pension fund, **31:**24-7

Canadian Payments Association (CPA)
Board of directors, **48:**10
Cheque-clearing system, **45:**63; **48:**9
Financial institutions
Federal jurisdiction, increase, role in, **11:**53-5
Participation in, **11:**54

Canadian Radio Television and Telecommunications Commission
Competition Tribunal, comparison, **48:**40-1

Budgets—*Suite*
Présentation, heure, perspective historique, **39:**36, 38-9

Burns, M. H. Michael, président, Crownx Inc.
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **28:**27
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **28:**33, 37, 39, 41-2
Exposé, **28:**31-2

Burns Fry
Banque Commerciale du Canada, débentures, vente, rôle, **25:**21

Business Week
Crise de la haute technologie, article, citation, **6:**19

CN
Voir
Canadien national

Cabinet
Directive
Pouvoirs de réglementation, principes, **5:**20

Caisses populaires
Association canadienne de paiements, relation, **9:**57, 59-60
Banques à charte, comparaison, **41:**22
Comptes, statistique, **9:**31
Impôt sur le revenu, remboursement, escompteur, **38:**7, 13-4, 16-9
Prêts commerciaux, position, **45:**9-10, 46-7
Renseignements généraux, **9:**56-7
Voir aussi
Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec

Calof, M. Hayim, conseiller juridique, ministère des Finances; sous-ministre adjoint, ministère de la Justice
Bill C-79, teneur, **13:**29-32; **31:**22, 24
Bill C-103, teneur, **53:**20-1

Canada
Investissements directs, nouveaux, statistique, **4:**25-6
Pays d'investissements
Avantages, **4:**10; **6:**24-5
Perceptions, **4:**7-8; **6:**6, 15, 23

Canada Trust
Actif, **16:**38

***Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets,* (Rapport Hitchman)**
Attitude envers, **22:**9, 11-2, 50; **29:**32-3
Contenu, **15:**20
Critiques, **29:**32-3; **30:**22; **31:**28; **40:**69
Etude
Contrôles internes de vérification, **24:**21
Mandat, **24:**8-9, 20-1; **26:**12
Positions sur, attitudes, **26:**8-10, 18-9, 27; **29:**15, 17-9
Prêts, évaluation, méthode, **24:**17-20, 22-3
Procédure, travaux, **24:**8, 16-7
Importance, **31:**27
Prêts, portefeuille
Citations, **15:**35-6

Cantor, G.S., Executive Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **10:**53

Cappe, Mel S., Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination and Acting Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy, Department of Consumer and Corporate Affairs
Bill C-91, **50:**8-10, 12, 14-5
Bill C-91, subject-matter, **44:**8-22

CARIBCAN
Commonwealth Caribbean countries duty-free access to Canadian market
Background information, **49:**5-7, 17
Cost, **49:**18
General Agreement on Tariffs and Trade, waiver from, **49:**7-8

Caribbean countries
Commonwealth members
Canadian market, duty-free access, **49:**5-7, 17-8

Carr, Douglas, C.A., Peat Marwick Mitchell, External Auditors of the Canadian Commercial Bank
Bill C-79, subject-matter
Discussion, **22:**13-6, 18-9, 21-8, 30-2, 34-43, 45, 47, 49-51, 53-9
Statement, **22:**8-10
Biographical note, **22:**6, 13

Carter Report
See
Report of the Royal Commission on Taxation

CCB Mortgage Investment Corporation
Bank Act, application, **14:**53
Depositors
Information concerning, confidential, **30:**36
Uninsured, compensation for, **29:**22-3; **30:**34-5; **31:**38-9
Loan Companies Act, application, **14:**53; **30:**35

Cedar shakes and shingles
See under
Forest industry

Central Trust
CDIC, agreement on Crown Trust with, **16:**17

Chevron
Gulf Canada, purchase of, **4:**15

Chipman, Julian, Q.C., Member, Special Committee on the Combines Investigation Act, Canadian Bar Association
Bill C-91, subject-matter, **47:**30, 37, 39

Clark, Kenneth T., President Elect, Canadian Institute of Actuaries
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **33:**6-7, 9, 14, 16-24, 27, 29-30

Clarkson, Gordon
Audit procedures, standards, **20:**27; **22:**13-4
Canadian Commercial Bank, auditor's memorandum to Audit Committee, quotation, **14:**9
Letter to Mr. McLaughlan, quotation, **24:**29

Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets...*—*Suite
Prêts, portefeuille—*Suite*
Critiques, **40:**69
Publication, **13:**31
Recommandations, **24:**34-5, 37-8
Voir aussi
Hitchman, M. Georges C.

***Canadian Directorship Practices: Critical Self-Examination*, étude par le Conference Board in Canada**
Citations, **10:**23-4

Canadien national
Caisse de retraite, **31:**24-7

Cantor, M. G.S., vice-président exécutif, Banque de Commerce Canadienne Impériale
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **10:**53

Cappe, M. Mel S., sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques et sous-ministre adjoint intérimaire, Bureau de la politique de concurrence, ministère de la Consommation et des Corporations
Bill C-91, **50:**8-10, 12, 14-5
Bill C-91, teneur, **44:**8-22

CARIBCAN
Pays des Antilles membres du Commonwealth, importations en franchise
Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, demande de dérogation, **49:**7-8
Coût, **49:**18
Information de base, **49:**5-7, 17

Carr, M. Douglas, c.a., Peat Marwick Mitchell, vérificateurs externe de la Banque Commerciale du Canada
Bill C-79, teneur
Discussion, **22:**13-6, 18-9, 21-8, 30-2, 34-43, 45, 47, 49-51, 53-9
Exposé, **22:**8-10
Note biographique, **22:**6, 13

Central Trust
SADC, entente au sujet de Crown Trust, **16:**17

Chevron
Gulf Canada, achat de, **4:**15

Chipman, M. Julian, c.r., membre, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien
Bill C-91, teneur, **47:**30, 37, 39

Chypre
Convention Canada — Chypre en matière d'impôts sur le revenu
Voir
Bill S-3

Clark, M. Kenneth T., président désigné, Institut canadien des actuaires
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **33:**6-7, 9, 14, 16-24, 27, 29-30

Clarry, John C., Q.C., Chairman, Special Committee on the Combines Investigation Act, Canadian Bar Association
Bill C-91, subject-matter, **47**:24-41

Coleman, John C., Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch, Department of Finance
Bill C-111, subject-matter, **49**:5-17, 19-21

Colhoun, J.L.A., Representatives from the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **25**:8-24
Statement, **25**:6-7
Letter to Hon. Barbara McDougall, deposit-insurance, co-insurance, **25**:23; **25A**:1-2

Combines Investigation Act
Agreement, exclusive, **47**:39-40
Anti-competitive acts, **46**:7, 12-6; **47**:9
Bank Act
Clause 309, transfer, **48**:7, 9-12; **50**:12-3; **51**:4
Relationship, **44**:8, 10
Banks, application, subjugation, **44**:7-10, 17; **48**:7; **50**:6; **51**:4
Cabinet
Appeal to, **46**:11; **47**:26, 32-5
Preclearance, reasons for, examples, **48**:32-5, 40; **50**:10-1
Charter of Rights and Freedoms, consistent with, **47**:27-8
Computer search provisions, **47**:26-7; **48**:8, 15-7; **50**:9
Conspiracy provision, **44**:14; **46**:7-8; **50**:6-7
Crown corporations, application, subjugation, **50**:6
Dominant position, abuse of
Anticompetitive intent, **48**:20, 22-3, 26-7; **50**:7, 11
Jurisdiction, transfer from criminal to civil, **46**:6; **50**:6
Limitation period, length, **47**:29, 36
Exemptions
Exports, **44**:16; **47**:34
Forward merger, examples, **48**:32, 36-40; **50**:10
Intellectual property statutes, **48**:20
Joint ventures, **47**:30; **48**:38-9
Regulated industries, **44**:9-10
Finance, Minister, power to override, **44**:17; **48**:13-5
Financial institutions, anti-competitive agreements between, **51**:4-5
Franchise business, effect on, **48**:21-2
Governor in Council
Changes made by, position on, **48**:12-3
Override, position on, **48**:42-3
Investigatory powers, **44**:22
Investment Canada Act, overlap between provisions, **47**:30-2
Jurisdiction, source, differences
Criminal code or general trade and commerce power, **44**:15-8
Fines, maximum, **44**:16-7; **50**:7
Loss leader selling, application on, **47**:8-11, 39; **50**:6-7
Mergers
Cabinet preclearance, reasons, examples, **48**:32-5, 40
Clearance, advance, **47**:30-3; **48**:19, 23
Jurisdiction
Scope, position on, **48**:8, 21-2
Transfer from criminal to civil, **44**:7, 11-2, 18; **46**:6; **50**:6
Offences
Prosecution, criminal code proceedings, **44**:15
Sanctions, criminal, **44**:13
Predatory pricing, definition, **47**:8-9
Pre-notification provisions, **47**:30; **48**:14-5, 19; **50**:7
Pricing, delivered, **47**:36, 41
Purpose, objective, **47**:35; **48**:37

Clarkson, Gordon
Banque Commerciale du Canada, vérificateur externe, mémoire au Comité de vérification, citation, **14**:9
Lettre à M. McLaughlan, citations, **24**:29
Procédures de vérification, normes, **20**:27; **22**:13-4

Clarry, M. John C., c.r., président, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien
Bill C-91, teneur, **47**:24-41

Coleman, M. John C., sous-ministre adjoint, Direction des finances et commerce internationaux, ministère des Finances
Bill C-111, teneur, **49**:5-17, 19-21

Colhoun, M. J.L.A., représentants du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada
Lettre à l'honorable Barbara McDougall, au sujet assurance-dépôt et partage des risques, **25**:23; **25A**:1-2
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **25**:8-24
Exposé, **25**:6-7

Colombie Britannique
Economie, état, **40**:72

Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada
Mandat, **25**:6
Société d'assurance-dépôts du Canada, recommandations, **25**:7, 12, 15
Société de fiducie Pioneer, cas, étude, **25**:11-2
Voir aussi
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada

Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux
Auto-réglementation, processus
Attitude envers, **12**:9
Avantages, **12**:7
Système de conformité, **12**:7
Livre vert, position, **12**:29
Voir aussi
Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières
Valeurs mobilières, industrie

Commission des valeurs mobilières de l'Ontario
Responsabilité, tâche, **45**:54

Commission du tarif
Consultations, réactions, **1**:14, 18
Numéro tarifaires visant les marchandises fabriquées / non fabriquées au Canada, **1**:13-4; **49**:9
Ordinateurs, pièces d'ordinateurs, recommandation, **52**:19-20

Commission Dupré, rapport provisoire
Voir
Interim Report of the Ontario Task Force on Financial Institutions, 1984

Commission Estey
Banque du Canada, gouverneur, comparution, invitation, **15**:33
Buts, **13**:37
Position, attitude, **31**:6

Combines Investigation Act—*Cont'd*
Reform, history, **44:**6
Section 22, **48:**12
Section 34(1)(c), interpretation, **47:**8-9
Section 45(2)(c), Reverse onus provision, **47:**27-8
Shipping conference, application, subjugation, **44:**9
Solicitor-client privilege, **48:**16
Transactions, notifiable, **44:**18, 21; **48:**8, 14-5
Limit relating to parties, calculation, **48:**23-5
See also
Bill C-91
Bill C-91, subject-matter
Competition Tribunal

Commonwealth
Caribbean countries
Canadian market, duty-free access, **49:**5-7, 17-8

Comparison of the Key Features of the Existing Foreign Investment Review Act and the Current Proposals for the Investment Canada Bill
Versions, English and French, comparison, **4:**21

Competition Act
See
Combines Investigation Act

Competition Tribunal
Advisory council, **46:**6, 9,16
Appeal right, circumstances, **46:**11; **47:**25-6; **50:**6
Application, direct access, limitation, **47:**25, 40-1
Canadian Radio Television and Telecommunications Commission, comparison, **48:**40-1
Chairman, vote, casting, overriding, **47:**25; **50:**14-5; **51:**4
Composition, make-up, **44:**11-3, 16; **50:**6
Director of Investigation and Research
Offense procedure, proceedings, overlap, **47:**29-30
Mergers, advance clearance, role, **47:**30-2; **48:**19, 23, 33-5, 40; **50:**12, 15
Position on, **47:**22-3, 25-6
Search and seizure powers, **47:**26-7
Historical background, **44:**6-7
Investigatory powers, **44:**7, 22
Members, appointments, **47:**25
Mergers, review of, role, **44:**7, 11; **47:**37; **48:**14; **50:**9-10
Orders, violations, penalties, **44:**12
Reasons for, **50:**11
Ruling, challenge, procedure, alternatives, **50:**15
See also
Combines Investigation Act

Computer industry
Currency valuation, importance, **52:**16, 24
Exports, amount, **49:**14-5; **52:**17, 25
Imports, amount, **49:**14, 16; **52:**7, 15; **53:**5
Manufacturers, regional distribution, **49:**13-4; **52:**12
Parts and semi-conductor, tariffs on
Amount, **49:**14, 16; **52:**9-10, 20; **53:**5
Elimination
Agreement between Canada, United States and Japan, **49:**8-9, 15; **52:**15-6, 23-4
Effects, **52:**8
Imposition in response to American tariff on cedar shakes and shingles
Application, limited, **52:**14

Commission Estey—*Suite*
Système de réglementation pour institutions financières, enquête sur, commentaires, **11:**65

Commission Porter
Voir
Commission royale d'enquête sur le système bancaire et financier, 1964

Commission royale d'enquête sur la fiscalité
Voir
Rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité

Commission royale d'enquête sur le système bancaire et financier, 1964
Secteur financier
Juridiction, fédérale et provinciales, empiétement, effet, **11:**44
Système de réglementation pour, **11:**36

Commission royale d'enquête sur les groupements de sociétés
Administrateurs, rôle, responsabilités, citation, **40:**73

Commonwealth
Antilles, pays membres
CARIBCAN, importations en franchise au Canada, **49:**5-7, 17-8
Canada, rapport, recommandations, **1:**13-4

Compagnie d'assurance du Canada sur la vie
Assurance-vie, compagnies, changements pour, recommandations, **19:**46
Histoire, **19:**39
Livre vert, position, **19:**39-42, 45-6

Compagnie d'assurance-vie Manufacturers
Assurance-vie, compagnies
Capitaux externes, accès, restrictions, position, **19:**64-5
Diversification, position, **19:**64
Législation, mise à jour, attitude, **19:**64-5
Conseil d'administration, **19:**66-7, 71-3
Institutions financières, opérations internationales, position, **19:**65
Mémoire pour le Comité, demande, **19:**77

Compagnie de fiducie Canada Permanent
Transactions intéressées avantageuses, exemple, **16:**25

Compagnie de fiducie Household
Hypothèques, lois restrictives sur le recouvrement, effet, **19:**86
Renseignements généraux, **19:**81, 83
Société d'assurance-dépôts du Canada, recommandations, **19:**77-9

Compagnie de Placements Hypothécaires CCB
Déposants
Non assurés, indemnisation, **29:**22-3; **30:**34-5; **31:**38-9
Renseignements confidentiels, **30:**36
Loi sur les compagnies de prêt, application, **14:**53; **30:**35
Loi sur les banques, application, **14:**53

Compagnies de prêts
Voir
Prêts, sociétés

Compagnies fiduciaires
Voir
Fiducie, sociétés

Computer industry—*Cont'd*
Parts and semi-conductor, tariffs on—*Cont'd*
Imposition in response to American tariff on cedar shakes and...—*Cont'd*
Effects, **49:**11-2, 16-7; **52:**6-9, 13, 18, 22, 24-5; **53:**6
Legislation, **49:**8
Reasons, reactions, **49:**12-3; **52:**10-1
Reprisals, retaliations, possibility of, **49:**14-5; **52:**12, 15-6, 21-3, 25-6
Paperwork, administrative burden, **52:**7, 9-10, 18; **53:**6
Profit margin, amount, **52:**10, 13
Tariff on, rate, amount, **49:**14; **52:**16, 20

Confectionery industry
Loss leader selling, use of, **47:**17

Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Assets, amount, **23:**23, 35
Assurance-vie Desjardins, **23:**34
Background information, **9:**58; **23:**21-2, 25-7, 30, 32-3
Bank of Canada, relationship with, **23:**34-5
Canada Deposit Insurance Corporation, position on, **23:**24
Capital, capital stock, issue, **23:**26, 36-7
Conflicts of interest, position on, **23:**33
Consumers, attitude towards, **23:**31
Deposit insurance, limit, **23:**25-6
Federations, regional, affiliation, **23:**22, 28-9
Financial holding company, position on, **23:**31-2
Green paper, position on, **23:**30-3
Inspection and audit service, **23:**22-4, 29, 35
Objectives, **23:**22
Quebec Deposit Insurance Program, relationship with, **23:**27, 37
Regulation on financial institutions, attitude towards, **23:**38
Reserves, types, amount, **23:**34-5
Security Fund Corporation, **23:**22-3
Self-dealing, position on, **23:**31-2
Stabilization corporation, **23:**8-9
See also
Caisses populaires

Conference Board in Canada
Canadian Directorship Practices: Critical Self-Examination, quotations, **10:**23-4

Consumer and Corporate Affairs Department
Bill S-4, position on, **8:**7, 12

Consumers Price Index
Income tax, indexing, role in, **35:**20-1

Cooper, Allan R., Vice-President, Financial Affairs, Canadian Bankers' Association
Bill C-84
Discussion, **41:**21-3
Statement, **41:**16-8

Co-operative Credit Associations Act
Investments, restriction on, **23:**19
Lending powers, **23:**17-8
Revision, **23:**17

Corbin, Hon. Eymard Georges, Senator (Grand-Sault)
Bill C-15, subject-matter, **4:**21-5

Compagnies fiduciaires, loi sur
Voir
Loi sur les compagnies fiduciaires

Comptable
Profession, renseignements généraux, **33:**49-50
Voir aussi
Vérificateurs comptables

Concurrence, Loi
Voir
Enquêtes sur les coalitions, Loi relative aux

Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Actif, montant, **23:**23, 35
Assurance-dépôts, limite, **23:**25-6
Assurance-vie Desjardins, **23:**34
Banque du Canada, relation, **23:**34-5
Capital, capital-actions, émissions, **23:**26, 36-7
Conflit d'intérêt, position, **23:**33
Consommateur, attitude, **23:**31
Corporation de fonds de sécurité, **23:**22-3
Fédérations régionales, affiliation, **23:**22, 28-9
Livre vert, position, **23:**30-3
Objectifs, **23:**22
Régie de l'assurance-dépôts du Québec, relation, **23:**27, 37
Réglementation des institutions financières, position, **23:**38
Renseignements généraux, **9:**58; **23:**21-2, 25-7, 30, 32-3
Réserves, genre, montant, **23:**34-5
Service d'inspection et de vérification, **23:**23-4, 29, 35
Société d'assurance-dépôts du Canada, position, **23:**24
Société de portefeuille, position, **23:**31-2
Société de stabilisation, **23:**8-9
Transactions intéressées, position, **23:**31-2
Voir aussi
Caisses populaires

Conference Board in Canada
Canadian Directorship Practices: Critical Self-Examination, citations, **10:**23-4

Confiserie, industrie
Ventes à perte, utilisation, **47:**17

Conseil canadien d'insolvabilité
Impôt sur le revenu, retenues à la source
Gouvernement fédéral, réclamation, position, **41:**8, 23-4
Renseignements généraux, **41:**7

Conseil canadien pour le commerce international
Conventions en matière d'impôts sur le revenu, attitude envers, **3:**6-7, 9-13
Renseignements généraux, **3:**6

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
Tribunal de la concurrence, comparaison, **48:**40-1

Conseil économique du Canada
Livre vert, position, **32:**17
Mémoire, aperçu, **32:**5

Consommation et des Corporations, ministère
Bill S-4, position sur, **8:**7, 12

Corlett, Murray E., Q.C., MacLaren, Corlett, Cuzner and Gordon representing McMaster Meighen
Taxation, taxing legislation, coming into force, retroactively, effects, **39:**34-9

Cornelissen, Michael A., Second Vice-Chairman, Trust Companies Association of Canada; President and Chief Executive Officer, Royal Trustco Limited
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16:**8-9, 12, 14, 38-40, 42
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **16:**25-6, 30-1, 33-6, 47-52, 54

Coronet Trust
Background information, **28:**29

Corporations
Canadian status
Board of directors, status, **6:**10-2
Rules, **6:**9-10, 12; **7:**5-6
Multinational, subsidiairies
Autonomy, **6:**21
Funds, source, **6:**28
Research and development, **6:**26-8

Costo Wholesale Canada
Loss leader selling, use, example, **47:**16-7, 20-1

Côté, Hon. Michel, Minister of Consumer and Corporate Affairs
Bill C-83, subject-matter
Discussion, **38:**10-20
Statement, **38:**6-9
Bill C-91
Canadian Manufacturer' Association, letter from, quotation, **50:**7
Discussion, **50:**8-11, 13-5
Statement, **50:**5-7

Courchene, Thomas J., Advisor to the Committee
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **11:**30; **11:**32; **16:**50; **23:**37

Crawford, Edward H., President, Canada Life Assurance Company
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **19:**41-6
Statement, **19:**39-41

Credit unions
Accounts, statistics, **9:**31
Background information, **23:**7
Canada Deposit Insurance Corporation, link with, reasons, **23:**8-10
Depositors, **23:**7-11, 15-6
Directors, **23:**20
Financial holding company, application, **23:**16
Income tax, amount paid out, **23:**20
Lending powers, position on, **23:**18-20; **45:**9, 46-7
Membership requirements, **23:**14
Regulation, provincial and federal, administration, **23:**9-10, 12
Stabilization funds, role, functions, **23:**10
Tax discounting, role, **38:**7, 13-5, 17, 19

Crown Life
Background information, **28:**29

Convention Canada-Brésil en matière d'impôts sur le revenu
Change, contrôle, position, **3:**10
Comparaison, **3:**13
Dividendes, imposition, **3:**9-10
Gains en capital, imposition, **3:**7-8
Impôt apparié, formule, **3:**9
Voir aussi
Bill S-3

Convention Canada-Chypre en matière d'impôts sur le revenu
Voir
Bill S-3

Convention Canada-Libéria en matière d'impôts sur le revenu
Voir
Libéria

Convention Canada-Thaïlande en matière d'impôts sur le revenu
Voir
Bill S-3

Convention Canada-Zambie en matière d'impôts sur le revenu
Voir
Bill S-3

Conventions en matière d'impôts sur le revenu
Voir
Impôt sur le revenu — conventions

Cooper, M. Allan R., vice-président, Affaires financières; Association des banquiers canadiens
Bill C-84
Discussion, **41:**21-3
Exposé, **41:**16-8

Coopérative de crédit de Surrey
Norbanque, débentures, **15:**29

Coopératives de crédit
Adhésion, exigences, **23:**14
Administrateurs, **23:**20
Comptes, statistique, **9:**31
Déposants
Profil, **23:**15-6
Système de protection pour, **23:**7-11
Fonds de stabilisation, rôle, fonction, **23:**10
Impôt sur le revenu
Montant versé en, **23:**20
Remboursement, escompteur, **38:**7, 13-5, 17, 19
Prêt
Commerciaux, position, **45:**9-10, 46-7
Pouvoirs en matière de, **23:**18-20
Réglementation provinciale et fédérale, administration, **23:**9, 10, 12
Renseignements généraux, **23:**7
Société d'assurance-dépôts du Canada, affiliation, raisons, **23:**8-10
Sociétés de portefeuille financière, application, **23:**16
Voir aussi
Associations coopératives de crédit, Loi

Corbin, honorable Eymard Georges, sénateur (Grand-Sault)
Bill C-15, teneur **4:**21-5

Crown Life—*Cont'd*
Crowntech, relationship with, **28:**33
Self-dealing issue, position in, **28:**33-5

Crown Trust
Deposits, compensation, **16:**16-7

Customs Act
Purpose, **36:**7
Revision, reasons for, **36:**7
Valuation amendments, **1:**13
See also
Bill C-9
Bill C-59

Customs brokers
Duties and taxes, payment, responsibility for, **36:**9-12

Customs tariff
Imposition in response to American tariff on cedar shakes and shingles
Alternatives, **52:**19, 26
See also under
Computer industry — Parts and semi-conductor, tariffs on
Duty-free entry, **1:**13-4
Firearms, rate of duty on, **49:**21-2
Goods made/not made in Canada, **49:**9-10
Hate propaganda, import prohibition, **49:**10-1, 22
Obscene material, import prohibition, **49:**10-1, 22
Rate increases, proposed, **1:**13-4
Religious article, importation, duty-free, **49:**10
Reprisals, retaliations, type, **49:**20
Tariff changes, miscellaneous, cost, **49:**10, 18
Tires, off-highway, importation, duty-free, **49:**10, 20
Tourist exemption, $300 duty and tax free, **49:**10
Valuation systems, comparison, implementation, **1:**16-8
See also
Bill C-9

Customs and Excise
See under
Revenue Department, National

Cyprus
Income Tax Convention, Canada — Cyprus
See
Bill S-3

DPSP
See
Deferred Profit Sharing Plan

DRIE
See
Regional Industrial Expansion Department

Daniels, Mark R., Deputy Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs
Bill C-83, subject-matter, **38:**13, 19-20
Bill C-91, subject-matter, **44:**5-7, 10-1, 18

Corlett, Murray E., c.r., MacLaren, Corlett, Cuzner et Gordon; de la part de McMaster Meighen
Mesures fiscales, fiscalité, entrée en vigueur, application rétroactive, **39:**34-9

Cornelissen, M. Michael A., deuxième vice-président du conseil, Association des compagnies de fiducie du Canada; président et chef de la direction, Trustco Royale Limitée
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16:**8-9, 12, 14, 38-40, 42
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **16:**25-6, 30-1, 33-6, 47-52, 54

Coronet Trust
Renseignements généraux, **28:**29

Corporation financière Trilon
Actionnaires, **16:**47
Assurance-dépôts, position, **34:**7-9
Conflits d'intérêts, position, **34:**16
Conseil d'administration, **34:**17-8
Livre vert, position, **34:**15-6
Renseignements généraux, **16:**44; **34:**8-10, 17-8
Responsabilité envers autre membre du groupe, **34:**20
Société d'assurance-dépôts du Canada, position, **34:**7-8, 12

Corporations commerciales canadiennes, Loi
Administrateurs, rôle, responsabilités, **40:**73; **45:**30

Costo Wholesale Canada
Vente à perte, utilisation, exemple, **47:**16-7, 20-1

Côté, honorable Michel, ministre de la Consommation et des Corporations
Bill C-83, teneur
Discussion, **38:**10-20
Exposé, **38:**6-9
Bill C-91
Association des manufacturiers canadiens, lettre, citation, **50:**7
Discussion, **50:**8-11, 13-5
Exposé, **50:**5-7

Courchene, M. Thomas J., conseiller du Comité
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **10:**30; **11:**32; **16:**50; **23:**37

Courtiers en douanes
Droits et taxes, paiement, responsabilité, **36:**9-12

Courtiers en valeurs mobilières
Cloisonnement entre les activités financières et d'investissement, raisons, **12:**31
Emprunt, activités, rôle, **12:**27
Fonds de compensation administré au niveau provincial, **12:**13
Fonds publics, vente et achat, rôle, **12:**22, 24
Propriété
Canadienne, préférence, raisons, **12:**27-8
Restriction, **12:**25-6, 28-31
Voir aussi
Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières
Valeurs mobilières, industrie

Daughney, V., President, First City Trust Company
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **16**:57-62
Statement, **16**:54-7

Debates of the Senate
Bill C-7, questions, **2**:7

Deferred Profit Sharing Plan (DPSP)
Capital gains, unrealized, taxation of, **41**:29-30

Delbare, Clancy, Scarborough Business Association
Bill C-15, subject-matter
Discussion, **7**:10-3
Statement, **7**:9-10

Deposit
Term, definition, **13**:30

Depositors
Confidence of, reasons, **32**:15-6
Deposit insurance, co-insurance system proposal, role, **28**:7, 8-9, 12
Information concerning, confidential, **17**:16-7, 32-3; **30**:36-7; **31**:10, 49-50; **40**:42-3
Term, definitions, **31**:31, 33
Uninsured, compensation, **15**:44; **17**:11, 33-5; **29**:6

Deposit insurance
Attitude towards, **10**:18-9; **11**:7; **17**:11, 34; **28**:41; **32**:6-7; **37**:1
Bank of Canada, role of, **32**:13-4
Co-insurance system proposal
Depositors, solvency of financial institutions, evaluation, role, **16**:19; **28**:7-9, 12-3, 18; **34**:10-1
Financial institutions, small local, effects on, **34**:11
Package insurance, definition, concept, position on, **16**:39
Principle, attitude towards, **10**:32-3; **11**:57; **16**:7, 14, 19, 37; **23**:26-7; **25**:20; **32**:6; **34**:7-9, 11; **37**:4, 14
Recommendations
Canadian Bankers' Association, **9**:26-8; **10**:17; **11**:9, 38; **28**:12-3
Wyman report, **9**:12; **25**:18-20, 22-3; **37**:13
Cost, **32**:11-3
Depositors, uninsured, **10**:32; **32**:6-7; **34**:9
Governments, responsibility, **32**:6-7
Industry self-regulation
Attitude towards, **11**:57, 59-61, 63
Audit committee, role, **9**:34
Directors of member institutions, role, **9**:34
Information, sources, report, **10**:16-7
Pools of premium payers, position on, **16**:50
Powers, **9**:35
Jurisdiction, federal-provincial, overlap, **10**:33-4, 36-7; **11**:8
See also below
Provinces
Limit
Amount, reasons, **10**:33, 37-8; **11**:9, 12-3; **15**:35; **16**:37, 39, **23**:13; **32**:6; **45**:2, 22
$60,000, attitude, **16**:7, 38; **19**:78; **28**:7, 12-3, 27-9; **37**:4, 14
Zero, proposal, reason, **25**:22-4
Market discipline, effect, role, **16**:37; **25**:18-20, 24; **32**:6
Premiums, rates
Calculation, **9**:30; **10**:10-1, 13, 34-5; **11**:16-7, 60-1; **32**:12
Flat rate, **16**:7
Position on, **32**:7, 13

Crawford, M. Edward H., président, Compagnie d'assurance du Canada sur la vie
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **19**:41-6
Exposé, **19**:39-41

Crown Life
Crowntech, relation, **28**:33
Renseignements généraux, **28**:29
Transactions intéressées, position, **28**:33-5

Crown Trust
Dépôts, indemnisation, **16**:16-7

Daniels, M. Mark R., sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations
Bill C-83, teneur, **38**:13, 19-20
Bill C-91, teneur, **44**:5-7, 10-1, 18

Daughney, M. V., président, First City Trust Company
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **16**:57-62
Exposé, **16**:54-7

Débats du Sénat
Bill C-7, questions au sujet, **2**:7

Delbarre, M. Clancy, Scarborough Business Association
Bill C-15, teneur
Discussion, **7**:10-3
Exposé, **7**:9-10

Déposants
Assurance-dépôts, système de co-assurance, proposition, rôle, **28**:7-9, 12
Confiance, raisons, **32**:15-6
Non assurés, indemnisation, **15**:44; **17**:11, 33-5; **29**:6
Renseignements confidentiels, **17**:16-7, 32-3; **30**:36-7; **31**:10, 49-50; **40**:106
Terme, définition, **31**:31, 33

Dépôt
Terme, définition, **13**:30

Déry, M. Jean-Marc, chef, Groupe des conventions fiscales, Division de la politique de l'impôt — Législation, ministère des Finances
Bill S-3, **3**:7-15

Detlefsen, M. William, c.a., Thorne Riddell, vérificateur externe de la Norbanque
Bill C-79, teneur
Discussion, **20**:12-47
Exposé, **20**:7, 9-10
Norbanque, vérification des états financier, rôle, **20**:20-1
Note biographique, **20**:20-1, 27

Devlin, M. Gerald M., vice-président général et chef de bureau; Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **19**:29-33, 36

Deposit insurance—*Cont'd*
Premiums, rates—*Cont'd*
Rebate system
Reasons for, description, **11**:61-3, 67, 69
Suggestion, **9**:30
Risk asset measurement, **9**:28-30; **10**:12, 35; **11**:59, 62; **19**:78, 80-1; **32**:15-6
Variable, determination of, position on, **28**:7
Provinces
Insurance fund, advantages, disadvantages, **11**:18-9
Role, **10**:14-5, 21, 33-4, 36-7
Reasons for, **11**:9-10; **16**:19
Reform
Position on, **9**:12; **10**:6-7, 31-2
Recommendation, **40**:48
Risk insurance, **10**:48-9
See also above
Premiums, rates
Role, **37**:14
Separation by industry, proposal, **9**:28-9; **10**:34-5; **11**:60-3

***Deposit Insurance*, report of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce**
Appendices
List of submissioners who were not witnesses, **37**:31
Witnesses, **37**:27-30
Canada Deposit Insurance Corporation
Financial environment, regulation, role in, **37**:9-12
Operations, **37**:23-4
Powers, **37**:19-22
Structure, **37**:17-8
Financial sector
Institutional discipline, **37**:14-5
Market discipline, co-insurance, **37**:13-4
Perspective on discipline, **37**:13
Primary regulator discipline, **37**:15-6
Conclusions, **37**:25-6
Overview, **37**:1-2
Preface, **37**:1-2
Recommendations, **37**:3-8
Table of contents, **37**:vii

Déry, Jean-Marc, Chief, Tax Treaty Group, Tax Policy — Legislation Division, Department of Finance
Bill S-3, **3**:7-15

Detlefsen, William, C.A., Thorne Riddell, Auditor of the Northland Bank
Bill C-79, Subject-matter
Discussion, **20**:12-47
Statement, **20**:7, 9-10
Biographical note, **20**:20-1
Northland Bank, audit of financial statements, role in, **20**:20-1, 27

Devlin, Gerald M., Executive Vice-President, Staff Head; Canadian Life and Health Insurance Association
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **19**:29-33, 36

Diguer, H.A., Assistant Deputy Minister, Policy and System, Department of National Revenue
Bill C-7, **2**:7-8, 10-3

Diguer, M.H.A., sous-ministre adjoint, Politique et systèmes, ministère du Revenu national
Bill C-7, **2**:7-8, 10-3

Dilworth, M. A.M., F.C.A., membre, Groupe de travail de l'I.C. C.A. chargé d'étudier les répercussions en comptabilité et en vérification de la *Réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer*; Institut canadien des actuaires
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **33**:30-3, 35-43, 45, 46,48-50

Dome Petroleum
Banque de Commerce Canadienne Impériale, relation, **31**:36-7

Doody, honorable C. William, sénateur (Harbour Main-Bell Island)
Bill C-79, teneur
Norbanque
Vérificateurs comptables des actionnaires, **20**:39-40

Douanes, Loi
But, **36**:7
Droits, taux, modifications, **1**:13
Evaluation des marchandises, modification, **1**:13
Révision, raisons, **36**:7
Voir aussi
Bill C-9
Bill C-59

Douanes, tarif
Voir
Tarif des douanes

Douanes et Accise
Voir sous
Revenu national, ministère

Dowsett, M. Robert C., président sortant, Institut canadien des actuaires
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **33**:8-9, 11-5, 17, 19, 21-2, 24-6, 28-30

du Plessis, M.R.L., c.r., légiste et conseiller parlementaire
Bill S-4, **8**:12

E-L Financial Corporation Limited
Livre vert, position, **28**:22-3
Renseignements généraux, **28**:6, 17, 24-5
Transactions intéressées, position, **28**:23

Edmonton Journal
Norbanque, article, **27**:29; **30**:23, 25

Energie, ressources
Investissements étrangers, restrictions, **4**:19-20

Enquêtes sur les coalitions, Loi relative
Accord d'exclusivité, **47**:39-40
Agissements anti-concurrentielles, **46**:7, 12-6
Amendes, maximum, **44**:16-7; **50**:7
Article 22, **48**:12
Article 34(1)c), interprétation, **47**:8-9
Article 45(2)(c), disposition de renversement de la preuve, **47**:27-8

Dilworth, A. M., FCA, Chairman, CICA Task Force to review the accounting and auditing implications of *The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion*; Canadian Institute of Chartered Accountants
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **33:**30-3, 35-43, 45-6, 48-50

Dome Petroleum
Canadian Imperial Bank of Commerce, relationship, **31:**36-7

Doody, Hon. C. William, Senator (Harbour Main-Bell Island)
Bill C-79, Subject-matter
Northland Bank, **20:**39-40

Dowsett, Robert C., Past President, Canadian Institute of Actuaries
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **33:**8-9, 11-5, 17, 19, 21-2, 24-6, 28-30

du Plessis, R.L., Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel
Bill S-4, **8:**12

Dupré Commission, interim report
See
Interim Report of the Ontario Task Force on Financial Institutions, 1984

E-L Financial Corporation Limited
Background information, **28:**6, 17, 24-5
Green paper, position on, **28:**22-3
Self-dealing, position towards, **28:**23

Economic Council of Canada
Brief, summary, **32:**5
Green paper, position on, **32:**17

Edmonton Journal
Northland Bank, article on, **27:**29; **30:**23, 25

Energy
Sector, foreign investment in, restrictions, **4:**19-20

European Management Forum
Canada, perception as investment country, criteria, **6:**6, 15-6

Estey Commission
Bank of Canada, Governor, appearance, invitation, **15:**33
Position, attitude towards, **31:**6
Purpose, **13:**37
Regulatory process for financial institutions, investigation, comments on, **11:**65

FBDB
See
Federal Business Development Bank

FHC
See
Financial holding company

FIRA
See
Foreign Investment Review Agency

Enquêtes sur les coalitions, Loi relative—*Suite*
Banques, application, assujettissement, **44:**7-10, 17; **48:**7; **50:**6, 12-3; **51:**4
But, objectif, **47:**35; **48:**37
Cabinet
Approbation, autorisation préalable, raisons, exemples, **48:**32-5, 40; **50:**10-1
Droit d'appel, **46:**11; **47:**26, 32-5
Charte canadienne des droits et libertés, dispositions conformes, **47:**27-8
Complots, conspiration, dispositions, **44:**14; **46:**7-8; **50:**6-7
Conférences maritimes, application, assujettissement, **44:**9-10
Exemptions
Entreprises à risques partagés, **47:**30; **48:**38-40
Exportations, **44:**16; **47:**34
Fusions ascendantes, exemples, **48:**32, 36-9; **50:**10
Industries réglementer, **44:**9
Propriété intellectuelle, lois, **48:**20
Finances, ministre, pouvoir de dérogation, **44:**17; **48:**13-5
Franchisage, effet, **48:**21-2
Fusionnements
Autorisation préalable, **47:**30-3; **48:**19, 23
Cabinet, approbation, autorisation préalable, exemples, **48:**32-5, 40
Juridiction
Etendues des dispositions, position, **48:**8, 21-2
Transfert du droit pénale au code civile, **44:**7, 11-2, 18; **46:**6; **50:**6
Gouverneur en conseil
Annulation par décision, position, **48:**42-3
Changements par, position, **48:**12-3
Infractions
Poursuites, droit pénal, juridiction, **44:**15
Sanctions pénales, **44:**13
Institutions financières, accords anti-concurrentiels, **51:**4-5
Juridiction, source, différences
Code pénal ou droit commercial, **44:**15-8
Loi sur Investissement Canada, chevauchement, **47:**30-2
Loi sur les banques
Article 309, transfert, **48:**7, 9-12; **50:**12; **51:**4
Relation, **44:**8, 10
Notification préalable, dispositions, **47:**30; **48:**14-5, 19; **50:**7
Position dominante, abus
Intention anti-concurrentielle, **48:**20, 22-3, 26-7; **50:**7, 11
Juridiction, transfert du droit pénale au code civile, **46:**6; **50:**6
Prescription, durée, **47:**29, 36
Pouvoirs d'enquête, **44:**22
Prix
Déloyaux, définition, **47:**8-9
Livraison, **47:**36, 41
Recherche de données sur ordinateur, dispositions, **47:**26-7; **48:**8, 15-7; **50:**9
Réforme, historique, **44:**6
Secret professionnel, protection, **48:**16
Sociétés de la couronne, application, assujettissement, **50:**6
Transactions devant faire l'objet d'un avis, **44:**18, 21; **48:**8, 14-5, 19
Limite applicable aux parties, calcul, **48:**23-5
Ventes à perte, application, **47:**8-11, 39; **50:**6-7
Voir aussi
Bill C-91
Bill C-91, teneur
Tribunal de la concurrence

Epargne
Attitude envers, **6:**19-20
Taux, pourcentage du revenu total, **4:**6, 11

Farquhar, Gordon N., Representative of the CLHIA Task Force Consumer Protection; Chairman and Chief Executive Officer, Aetna Canada; Canadian Life and Health Insurance Association
Life insurance companies, **19:**16-7
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **19:**25, 36

Farthing, I.M.
Reports on Individual Assets
See
Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets

Federal Business Development Bank
Purpose, **10:**41
Small businesses loans, role, **5:**23

Fidelity Trust
Licence renewal, **9:**31-2
Self-dealing problem, **11:**51

Financial Institutions Depositors Compensation Act, report of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce
See
Report: Subject-matter of C-79, Financial Institutions Depositors Compensation Act, report of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce

Final Report of the Ontario Task Force on Financial Institutions
Comments on, **45:**16

***Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation* (Wyman Report)**
Canada Deposit Insurance Corporation, position on, **9:**16; **23:**7-8, 11-2; **28:**11, 16; **37:**1, 9-10, 18, 22; **45:**23
Deposit insurance
Co-insurance, proposal, recommendations, **9:**12; **25:**18-20, 22-3; **37:**13-4
Opinion of, **25:**7; **28:**28-9
Overview, quotation, **25:**6-7
See also
Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation

Finance, Trade and Economic Affairs, Standing House of Commons Committee on
Canadian Commercial Bank, report on, quotation, **14:**9
Canadian Financial Institutions, **45:**16-7, 20
National Financial Administration Agency (NFAA), recommendation, **37:**10; **45:**17, 20, 23

Finance Department
Minister
Bill C-111, letter from Canadian Advanced Technology Association, comments, **52:**6-8
Budget Speech, May 23/1985
Quotation, **39:**5-6
Taxation, legislation, retroactively, undertakings on, **41:**28-9
Canadian (The) Budgetary Process: Proposals for Improvement, quotations, **39:**35
Competition Tribunal, decisions, override, powers, **44:**17; **48:**13-5
Northland Bank, management, contacts with, **27:**47

Estey, commission
Voir
Commission Estey

Etats-Unis
Anti-trust, lois, **48:**20, 26
Assurance-dépôts, **10:**52-3; **23:**13; **32:**12-3; **34:**11
Assurance-vie, compagnies, **19:**75-6; **28:**38; **33:**40
Banques et opérations bancaires
Déposants non assurés, indemnisation, **15:**44; **29:**6
Faillites
Mainmise par le gouvernement, **31:**44
Raisons, nombre, **11:**26-7; **15:**43; **29:**6
Inspection, système, **14:**14; **15:**43
Renseignements généraux, historique, **11:**41-2; **32:**22-3
CAMEL, système, **45:**3, 26-7
Continental Illinois Bank, **17:**30, 34; **29:**24
Federal Reserve Board
Banque Commerciale du Canada, filiale américaine, inquiétude, **14:**13-4
Federal Standards Accounting Board, **9:**18; **37:**12
Fusionnements, lignes directrices, Justice Department, publication, **48:**41-2
Impôt sur le revenu
Intérêts, déduction, **4:**12
Inward Direct Investment Flows to Major Host Countries, Department of Commerce, investissements directs internationaux, statistique, 1980-1981, **4:**26-7
Kitchen Aid, prise de contrôle, réaction, **4:**18
Loi Sherman, disposition relative aux monopoles, **48:**26
Tarif sur les bardeaux de cèdre du Canada, effets, **49:**13
Ventes à perte, législation, **47:**11, 18, 23-4

Examen de l'investissement étranger, Loi
Avantages sensibles, définition, **4:**13, 17

Expansion industrielle régionale, ministère (MEIR)
Ministre, responsabilité, **4:**21-2, 24
Responsabilité, **4:**21-2
Rôle, **4:**24

Faillites
Actifs, vente, réalisation
Distribution, règlement, paiement, priorité, **41:**8, 10, 26-7
Gouvernement, rôle, **41:**15
Syndic, rôle, fonctions, **41:**8, 11, 15-6

Farquhar, M. Gordon, représentant du groupe de travail sur la protection du consommateur de l'ACCAP; président du conseil et chef de la direction, Aetna Canada; Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.
Assurance-vie, compagnies, **19:**16-7
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **19:**25, 36

Farthing, M. I.M.
Reports on Individual Assets
Voir
Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante
Bill C-91, position, **46:**6-8
Prêt aux petites entreprises, droits des utilisateurs, position, **5:**17
Renseignements généraux, **46:**5-6

Finance Department—*Cont'd*
Minister of State
Canadian Commercial Bank
Financial difficulties, awareness, chronology, **13:**14-20, 28; **14:**16, 19, 26, 29; **31:**6-7, 40-4
Solvency, position on, **31:**18
Support package, financial, position on, **31:**44-5; **40:**47-8
Hitchman, George C., relationship with, **31:**44
Inspector General of Banks, relationship, **13:**14; **31:**42-3
Mandates, responsibilities, roles, **13:**13-4; **31:**19
Northland Bank
Curatorship, placed in, decision, rationale, **27:**22
Liquidation, alternative proposals, evaluation, **27:**46-7, 49-51
Powers, **31:**39-40, 42
Press release, October 25, 1985, *re* advance ruling, **2:**13-4
See also
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion

Financial Administration Act, Act to amend
See
Bill C-84
Bill C-84, subject-matter

Financial holding company (FHC)
Activities, restrictions, **9:**39
Attitude towards, **9:**38, 57; **11:**35, 45-6; **12:**26; **16:**32, 53; **23:**31-2; **34:**20; **45:**9-10, 20, 49-50
Banks, participation, **9:**36
Co-operative financial institutions, application on, **23:**16
Regulations, federal, application, **9:**40-1; **12:**27
Schedule C banks
Ownership, limit, **9:**38-40; **10:**30
Self-dealing between, regulation of, **45:**6-7, 34-5, 37-8

Financial institutions
Accounting standards for, recommendation, **33:**31; **37:**4, 16; **45:**4, 27-8
Accounts, statistics, **9:**31
Analysis
Qualitative and quantitative, definition, **10:**35-6
Reasons for, **10:**39-40
Assets, quality, evaluation, **11:**19-20
Attitude towards, **10:**19, 38-9, 47; **11:**7, 30-1
Banking sector, ease of entry into, effect, **11:**27
Board of directors
Business Conduct Review Committee (BCRC), **45:**5-6, 31-2
Composition, **21:**19
Roles, **45:**28-9
Broker deposits, **37:**12, 14; **45:**3, 26
Capital
Ratio, alteration by CDIC, **10:**20-1; **25:**16-8
Requirements, **45:**10, 51-2
Tax, special, threshold amount, increase, **35:**7; **39:**12; **41:**18
Closing, responsibility for, **28:**10-1; **37:**6, 20-1, 25
Competition, **11:**57
Control, definition, **9:**40
Conflict of interest rules, **19:**26-7, 65-6; **45:**7, 38
Deposit-taking institutions
Agreements to provide services between, **48:**9-11
Combines Investigation Act, section 33, application, **48:**7, 8-10; **51:**4-5
Insurance coverage, withdrawal
Ministerial consideration, **9:**34-5
Responsibility, **10:**8
Investment, admissible, **19:**82

Fidelity Trust
Permis, renouvellement, **9:**31-2

Fiducie, Loi sur les compagnies
Article omnibus, definition, **19:**83-4
Propriété, restrictions en matière, **19:**81, 84-6

Fiducie, sociétés
Actionnaires, **16:**30
Administration, attitude, **10:**40-1
Administrateurs
Indépendant, définition, **16:**30-1, 46
Nomination, conditions, **16:**8, 21, 27-8, 45
Banques, relation, **34:**21
Caisses de retraite des employés, **16:**13-4
Capitalisation, capital, exigence, **16:**21; **28:**23
Comptes
Fiducie, **16:**29-30
Statistique, **9:**31
Concurrence de la part des banques, **34:**19
Déposants, indemnisation, **16:**16-8
Fiducie, industrie, participation des banques, effet, **16:**62
Financement, **16:**35
Investissements, restrictions, **16:**30, 33-4
Législation, modernisation, priorités, **16:**21, 55-7, 62; **45:**13, 58, 61-2
Opérations bancaires, pouvoirs, attitude, **10:**22-3; **11:**20, 28, 51
Prêts
Commerciaux, **11:**8, 28; **16:**22, 47-8, 55, 57, 60; **28:**26; **34:**19; **45:**9, 44-7
Compétence, secteurs d'activité, **34:**18-9
Consommation, **16:**22, 33-4, 55-6, 61
Etranger, **16:**33
Evaluation, concept, application, **28:**8, 17-8
Pouvoirs de crédit, accroissement, raisons, **16:**31-4
Propriété
Approbation ministérielle, **53:**11
Capital fermé, position sur, **10:**51
Etrangère, position, **19:**81-2
Restrictions, **16:**26-7; **19:**84-6; **28:**26-7; **34:**20-1
Province
Réglementation fédérale, application, **9:**40-1; **10:**14; **11:**8
Réserves, exigence, **16:**34-5, 60-1; **45:**56
Systèmes de contrôle, **19:**79-80
Transactions intéressées, problème, **11:**51

Finances
Confiance, composantes, effets, **32:**6-7; **34:**15
Concentration, position, **45:**13, 59-60
Concurrence, diversité sur le plan, position, **16:**56; **32:**17; **34:**16
Discipline du marché, concept, **25:**18-22
Discipline financière, **37:**13
Evolution au Canada, analyse, **11:**33
Fonctions séparées, commentaires, proposition, **12:**20, 28; **19:**31-3
Gouvernement fédéral, influence, **11:**34, 36; **32:**19
Intégration financière, position
Activités intersectorielles, **45:**10, 47-9
Crédit commercial, **45:**9-10, 44-7
Juridiction fédérale et provinciales
Empiétement, effet, **11:**33-4, 44, 53; **32:**18-9; **45:**61
Harmonisation, coordination, **45:**13, 62-7
Mosaïque des pouvoirs, **45:**62
Objectifs, **32:**16
Processus législatif, position, **45:**62
Quatre piliers, concept, **11:**33-4, 76; **19:**43-4; **45:**19
Réglementation, système, options, **11:**35-6, 43; **34:**15; **45:**62-3
Réforme, position, **11:**76-7; **45:**1, 8-9, 21, 42-3

Financial institutions—*Cont'd*
Deposit-taking institutions—*Cont'd*
Life insurance companies, comparison, **19:**8-9, 18
Deposit-taking ratio to capital
See above
Capital ratio
Directors
Appointment, qualifications, standards, **16:**28-9, 37, 40-1, 50-1; **34:**21-2; **45:**4, 29
Business conduct review committee for, proposal, **16:**49-52, 58
Conflicts of interest, definition, **21:**27-8
Definition, **21:**14
Duties, number, **9:**49-50; **10:**23; **19:**66-8
Responsibilities, **21:**15; **28:**36; **40:**15; **45:**4, 29
Roles, **45:**28-9
Diversification
Attitude towards, **19:**53-4; **45:**43-4
Holding companies, **45:**9-10, 49-50
Subsidiaries, **45:**9, 48-9
Early warning system
See below
Reporting system, early warning
Failures
Depositors, compensation, reasons for, **13:**23-4
Effects, **45:**17
Prevention, methods, suggestions, **31:**32
Reasons, **9:**42-3; **19:**82
Federal-provincial agreement on, **9:**41-2
Information needed by the CDIC and the regulator, ability to obtain, **9:**20-4; **10:**36
Inspection, inspector, selection, **9:**14-7; **16:**28-9; **28:**11 12
Integration, financial, position on
Commercial lending, **45:**8-9, 44-7
Cross-pillar activities, **45:**9, 47-8
Intermediary, market and financial, definition, separation, **12:**20, 28
Legislation affecting, recommendations concerning
Equality of treatment, **19:**21, 24
Federal-provincial harmonization, **16:**22; **19:**20-1, 24; **28:**25
Need, position on, **21:**7
Review, **19:**19
Loans
Commercial lending powers, position on, **16:**53-4; **28:**31, 41
Leverage ratio
See above
Capital ratio
Line of credit with the central bank, attitude towards, **9:**33
Maturity, criteria, **10:**20
Mortgage market, **21:**15-6
Networking, **9:**46-7; **12:**28; **19:**53, 55; **45:**10, 50
One-stop financial shopping, **12:**33-4; **19:**53, 55-8
Ownership
Canadian, preference, reasons for, **12:**22-3, 25
Closely held versus diffused, **32:**21-2
Divestiture program, **10:**27, 30-1
Foreign, attitude towards, **12:**23-4; **19:**84-5; **45:**10, 51; **53:**13-8
International linkages, **53:**10
Limitations, **11:**58; **16:**27
Ministerial review, approval, **53:**14-5, 20-3
Non-financial companies, relationship with, **9:**36, 38; **11:**48-9, 58; **53:**10
Position on, **10:**7, 51-2; **16:**46-7; **28:**32; **45:**58; **53:**9-10, 18-9, 23
Regulatory approval of, proposals for, **16:**52
Restrictions, 10/25 per cent rule, **12:**21
Shareholder float, minimal, proposal, **16:**52
Transfer, **16:**21, 27, 44-5
Provincially licensed chartered institutions, federal regulation, application, **9:**40-1; **10:**14; **11:**8, 53-6

Finances—*Suite*
Restructuration, proposition, position, **45:**15-6
Rôle, **45:**8, 41-2; **53:**9
Structure préétablie, imposition, position, **45:**8, 42-3
Système européen, description, **12:**31
Tendances internationales, effets, **53:**9

Finances, du commerce et des questions économiques, Comité permanent de la Chambre des communes
Agence nationale d'administration financière (ANAF), recommandation, **37:**10; **45:**17, 20, 23
Banque Commerciale du Canada, rapport, citation, **14:**9
Institutions financières du Canada, **45:**16-7, 20

Finances, ministère
Communiqué de presse, 25 octobre 1985, au sujet de décisions anticipées, **2:**13-4
Ministre
Bill C-111, lettre de l'Association canadienne de technologie avancée, commentaires, **52:**6-8
Budget du 23 mai 1985, discours
Citation, **39:**19-20
Mesures fiscales, effet rétroactif, engagements, **41:**28-9
Norbanque, direction, rencontre, **27:**47
Processus (Le) budgétaire canadien. Propositions d'amélioration, citations, **39:**35
Tribunal de la concurrence, décisions, pouvoir de dérogation, **44:**17; **48:**13-5
Ministre d'Etat
Banque Commerciale du Canada
Difficultés financières, connaissance, chronologie, **13:**14-20, 28; **14:**16, 19, 26, 29; **31:**6-7, 40-4
Mesures de soutien financier, position, **31:**44-5; **40:**111-2
Solvabilité, position, **31:**18
Hitchman, M. George C., relation, **31:**44
Inspecteur général des banques, relation, **13:**14; **31:**42-3
Mandats, responsabilités, rôles, **13:**13-4; **31:**19
Norbanque
Liquidation, alternatives, propositions, évaluation, **27:**46-7, 49-51
Mise en tutelle, décision, motif, **27:**22
Pouvoirs, **31:**39-40, 42
Voir aussi
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer

First City Trust Company
Administrateurs indépendant, nombre, **16:**58
Livre vert, position, **16:**55
Opérations de crédit-bail, **16:**58-9
Prêts commerciaux, position, **16:**55, 57, 59-60
Renseignements généraux, **16:**57-8
SADC, critères d'admissibilité, **16:**59-60

Flynn, honorable Jacques, sénateur (Rougemont)
Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, **12:**12-4
Bill C-9, **1:**15, 17
Bill C-23, **5:**10-2, 17, 20-1, 24
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **13:**20-1; **14:**23-7; **15:**15, 16-7; **24:**13-5, 32
Banques et opérations bancaires, **13:**19-20, 37-8; **14:**29-30; **15:**12-5
Finances, ministre d'Etat, **31:**15, 37-8, 43, 47-8, 51-2
Norbanque, **14:**23-7, 30-2
Bill C-87, teneur, **42:**9-11

Financial institutions—*Cont'd*
Reforms, suggestions, **12:**32; **32:**7, 17
Regional institutions, attitude on, **11:**25-6, 52-3; **13:**6; **16:**53; **32:**17, 22-3; **34:**11
Regulations, alternatives, **9:**16-7; **10:**21
Reporting system, early warning, proposal, **16:**8, 18, 22; **37:**3-4, 11-2; **45:**3, 25-6
Safety and stability, attitude towards, **11:**7, 10, 33
Self-dealing between
Activities
Cross-pillar, **45:**7, 35, 37
Financial and non-financial, **45:**7, 37-8
Amount, **28:**28
Back-to-back loans, **16:**51-2
Definitions, **45:**30
Green paper position, **45:**4-5, 30-1
Holding companies, between, regulation of, **45:**6-7, 34-5, 37-8
Penalties for, **16:**21-2; **45:**33
Position on, **16:**12-3, 23-6, 43; **23:**31-2; **28:**31-6, 40-1; **53:**9-10
Redress and safeguards, **45:**6, 33-4
Rules, attitude towards, **10:**28-9, 51-2; **11:**24-5, 50-2, 58; **19:**22, 25-6, 65-6; **28:**22-4
Solutions to, recommendations
Ban, selective, **45:**5, 31
Business Conduct Review Committee, **45:**5-6, 31-2, 35
Pre-clearance with the primary regulator, **45:**6, 33
Suggestions, **16:**26; **32:**19-20
Size, attitude towards, **19:**21
Solvency
Degree, assessing, **9:**51-3; **28:**7-8
Standards, method of valuation, **33:**7, 17-8, 48
Term, definition, **26:**15; **29:**19-20; **33:**22-3, 27
Structure, **37:**4-5, 17-8, 26
Supervision of
Responsibility, **25:**6
Value, assessment, going concern concept, **22:**24
See also
Regulation
Self-dealing between financial institutions

Financial Institutions Depositors Compensation Act
See
Bill C-79, subject-matter

Finance
Capital markets, attitude towards, **12:**21
Committee of Ministers responsible for financial institutions, permanent, recommendation, **45:**13, 66
Competition, diversity in, position on, **16:**56; **32:**17; **34:**16
Concentration, position on, **45:**12, 58-9
Confidence, components, effects, **32:**6-7; **34:**15
Discipline, perspective on, **37:**13
European system, description, **12:**31
Evolution in Canada, **11:**33
Federal government, influence, **11:**34, 36; **32:**19
Four pillars concept, **11:**33-4, 76; **19:**43-4; **45:**18-9
Integration, financial, position on
Commercial lending, **45:**8-9, 44-7
Cross-pillar activities, **45:**9, 47-8
International trends, effects of, **53:**9
Jurisdiction, federal-provincial
Harmonization, coordination, **45:**12-3, 62-6
Juridictional mosaic, **45:**62
Overlap, effects, **11:**33-4, 44, 53; **32:**18-9; **45:**61
Legislative process, position on, **45:**62
Market discipline, concept, **25:**18-22

Flynn, honorable Jacques, sénateur (Rougemont)—*Suite*
Bill C-91, teneur, **44:**18
Bill S-4, **8:**9-12
Conflits d'intérêts, **9:**8-10
Hommage au sénateur Walker, **9:**7
Procédure, **1:**9-11, 19
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **9:**31
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **12:**28-31; **33:**19, 24, 27-9, 46

Fonction publique
Investissements, conseil en matière, rôle, **11:**14

Fonction publique, Loi sur la pension
Arsenaux (Les) canadiens Limitée, société, pension des employés, bénéfice, transfert, **42:**7-9

Fong, M. Ken, vice-président, Les restaurants McDonald du Canada Ltée.; membre, Comité de relations gouvernementales, Association canadienne des franchiseurs
Bill C-91, teneur, **48:**21, 23, 25, 28

Forane (gaz anesthésique)
Brevet, protection
Compensation, dommages-intérêts, **8:**11-2
Durée, **8:**10-1
Perte, raisons, **8:**7
Prolongation, calcul, **8:**9-10, 12
Commercialisation
Endroits, **8:**10
Permission, délai, **8:**6-7, 9
Etudes
Carcinologiques, **8:**7
M. Corbet, **8:**12
Médecin du Michigan, **8:**6-7, 11
Description, qualités, historique, **8:**6, 8
Réglementation, processus d'approbation, historique, **8:**6, 8

Forêts et produits forestiers, industrie
Bardeaux de cèdre
Etats-Unis, droits compensateurs, imposition, réaction, **49:**12-3, 20; **52:**11-2
Voir aussi sous
Ordinateur, industrie — Pièces et semi-conducteurs

Forum européen de management
Canada, pays d'investissement, perception, critère, **6:**6, 15-6

Fortier, M. Yves, directeur, Compagnie d'assurance-vie Manufacturers; associé, Ogilvy Renault
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **19:**66-8, 71-3

Fabricants canadiens de produits alimentaires, Groupe de travail chargé de la politique en matière de concurrence
Document préparé pour, commentaires, **48:**26-7

«Franchisage, franchises»
Bill C-91, définition, **48:**19
Description, renseignements généraux, **48:**18-9, 30-2

Finance—*Cont'd*
Objectives, **32:**16
Reform, position, **11:**76-7; **45:**8, 21, 42-3; **45:**13, 61
Regulation, regulatory system, options, **11:**35-6, 43; **34:**15; **45:**62-3
Restructuring proposal, position on, **45:**15-6
Role, **45:**8, 41-2
Securing, **53:**9
Separation of functions, comments, proposal, **12:**20, 28; **19:**31-3
Structure, preconceived, imposition of, position on, **45:**8, 42

Firearms
Imports, customs tariff, **49:**21-2

First City Trust Company
Background information, **16:**57-8
CDIC coverage, **16:**59-60
Commercial lending, position on, **16:**55, 57, 59-60
Directors, independent, number, **16:**58
Green paper, position on, **16:**55
Leasing operations, **16:**58-9

Flynn, Hon. Jacques, Senator (Rougemont)
Bill C-9, **1:**15, 17
Bill C-23, **5:**10-2, 17, 20-1, 24
Bill C-79, subject-matter
Banks and banking, **13:**19-20, 37-8; **14:**29-30; **15:**12-5; **24:**13-5, 32
Canadian Commercial Bank, **13:**20-1; **14:**23-7, 30-2; **15:**15, 16
Finance, Minister of State, **31:**15, 37-8, 43, 47-8, 51-2
Northland Bank, **14:**23-7, 30-2
Bill C-87, subject-matter, **42:**9-11
Bill C-91, subject-matter, **44:**18
Bill S-4, **8:**9-12
Conflict of interest, **9:**8-10
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **9:**31
Investment Dealers' Association of Canada, **12:**12-4
Procedure, **1:**9-11, 19
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **12:**28-31; **33:**19, 24, 27-9, 46
Tribute to Senator Walker, **9:**7

Fong, Ken, Vice-President, McDonald's Restaurants of Canada Ltd.; Member, Government Liaison Committee, Association of Canadian Franchisors
Bill C-91, subject-matter, **48:**21, 23, 25, 28

Forane (anaesthetic gas)
Description, qualities, historical perspective, **8:**6, 8
Marketing
Approval, delay, **8:**6-7, 9
Areas, location, **8:**10
Patent protection
Compensation, **8:**11-2
Extension, calculation, **8:**9-10, 12
Length, **8:**10-1
Loss, reasons, **8:**7
Regulatory review, approval process, historical background, **8:**6
Studies
Carcinogenicity, **8:**7
Dr. Corbett, **8:**12
Michigan doctor, **8:**6-7, 11

Foreign Affairs, Standing Senate Committee
Order of reference, **14:**51

Frazee, M. Rowland C., président du conseil et chef de la direction, Banque Royale du Canada
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **11:**58-69
Exposé, **11:**56-7
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **11:**57-8

Frith, honorable Royce, sénateur (Lanark)
Bill C-9, **1:**18-9
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **13:**26-7, 30-1; **15:**8-9, 35-7, 50, 52; **24:**18, 21, 24-5, 32, 39
Banques et opérations bancaires, **13:**27-9; **20:**14
Compagnie de Placements Hypothécaires CCB, **30:**35-6
Dépôt, définition, **13:**29-30
Déposants, **13:**31-4; **15:**35, 37-8, 53
Norbanque
Administration, **27:**12-3, 25, 35, 42, 45
Inspecteur général des banques, **30:**7, 11, 13, 15, 19, 21, 26-9
Vérificateurs comptables des actionnaires, **20:**23, 32, 34, 37-9, 46
Bill S-4, **8:**8-9
Procédure, **20:**48
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16:**17; **25:**10, 19, 22
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **16:**46

Fullerton, M. R. Donald, président et directeur général, Banque de Commerce Canadienne Impériale
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **10:**32-40, 47-50
Exposé, **10:**31-2
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **10:**41-7, 51-3

Fusionnements
Autorisation préalable, proposition, **47:**30-2; **48:**19, 23
Cabinet, approbation, autorisation préalable, raisons, exemples, **48:**32-5, 40
Définition, **44:**19-21; **48:**14-5; **50:**9
Interdiction, procédure, droit civile contre code criminel, **44:**7, 11-2; **46:**6
Préavis, raisons, niveau, **44:**7, 11, 19; **46:**7, 9-10; **47:**30, 32, 36-7
Transactions de prise de contrôle, délai, réduction, **44:**19-20

GATT
Voir
Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Galt, M. Thomas M., président du conseil d'administration et chef de la Direction, Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **21:**23-5
Exposé, **21:**21-2
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **21:**27-33
Exposé, **21:**25-6

Foreign Investment Review Act
Benefit, significant, definition, **4:**13, 17

Foreign Investment Review Agency (FIRA)
Applications
Cabinet approval, **47:**33
Review process, **4:**17, 22-3
Turn-down rate, **4:**7, 12-3; **6:**23
Withdrawals, number, **4:**8
Attitude towards, perception, **4:**7-8, 13-4; **6:**23
Benefit, definition, **4:**17
Employees, number, **4:**9

Forest industry
Cedar shakes and shingles
United States countervailing duty, imposition, reaction, **49:**12-3, 20; **52:**11-2
See also under
Computer industry — Parts and semi-conductor

Fortier, Yves, Director, Manufacturers Life Insurance Company; Partner, Ogilvy Renault
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **19:**66-8, 71-3

"Franchise, franchising"
Background information, **48:**18-9, 30-2
Bill C-91, definition, **48:**19

Frazee, Rowland C., Chairman and Chief Executive Officer, Royal Bank of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **11:**58-69
Statement, **11:**56-7
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **11:**57-8

Frith, Hon. Royce, Senator (Lanark)
Bill C-9, **1:**18-9
Bill C-79, subject-matter
Banks and banking, **13:**27-9; **20:**14
CCB Mortgage Investment Corporation, **30:**35-6
Canadian Commercial Bank, **13:**26-7, 30-1; **15:**8-9, 35-7, 50, 52; **24:**18, 21, 24-5, 32, 39
Deposit, definition, **13:**29-30
Depositors, **13:**31-4; **15:**35, 37-8, 53
Northland Bank
Auditors, **20:**23, 32, 34, 37-9, 46
Inspector General of Banks, **30:**7, 11, 13, 15, 19, 21, 26-9
Management, **27:**12-3, 25, 35, 42, 45
Bill S-4, **8:**8-9
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16:**17; **25:**10, 19, 22
Procedure, **20:**48
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **16:**46

Fullerton, R. Donald, Chairman, President and Chief Executive Officer, Canadian Imperial Bank of Commerce
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **10:**32-40, 47-50
Statement, **10:**31-2

Garcia, M. Claude, premier vice-président et actuaire, Standard Life Assurance Company, Metropolitan Insurance Companies
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **19:**50-1, 55-7, 62

Gardner, M. John R., vice-président principal et directeur général, Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **21:**30-1

Gazette du Canada
Banques, états financiers, publication, **17:**20
Conventions en matière d'impôt, date d'entrée en vigueur, publication, **3:**14-5

Genstar Corporation
Imasco Limitée, acquisition, Bill C-103, application, **53:**11, 15

Gillespie, M. John, président, Pizza Pizza Ltd.; président, Association canadienne des franchiseurs
Bill C-91, teneur
Discussion, **48:**21, 23, 26, 28, 30-2
Exposé, **48:**18-21

Gillespie, M. Thomas, conseiller juridique du Comité
Bill C-84, **41:**9-10, 28-30
Bill C-84, teneur, **35:**7-10, 13, 16-8, 20-1, 24-9, 31-2, 36, 38, 40-2, 45-6; **39:**39

Globe and Mail
Banque Commerciale du Canada, commentaires de M. Bouey, citation, **15:**12-3
Banque Commerciale du Canada, commentaires de M. George Hitchman, citation, **14:**46

Godfrey, honorable John Morrow, sénateur (Rosedale)
Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, **12:**14-6, 19-20
Bill C-15, teneur **4:**6,12-5,26-7; **6:**10,12,16,18-20,27-30
Bill C-23, **5:**18-25
Bill C-59, **36:**11, 13-5, 17
Bill C-72, **18:**7-13
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada
Débentures, **15:**25-6
Mesures de soutien financier, **13:**21-2, 26; **14:**46-7; **15:**17-21; **17:**23-6, 28
Prêts, portefeuille, **14:**21, 46
Rapport Hitchman, **24:**19, 21, 26-31, 33-4, 41
Vérificateurs comptables des actionnaires, **22:**13, 17-8, 29-30, 32-3, 38-9, 43, 45
Banque du Canada, **14:**33
Banque Royale du Canada, **17:**37
Banques et opérations bancaires, **13:**19, 22-5, 35; **14:**9-11, 36, 43-5; **15:**22, 31, 34; **17:**36
Finances, ministre d'Etat, **31:**20-3
Norbanque, **17:**26-7, 32
Bill C-83, teneur, **38:**18-20
Bill C-84, **41:**8, 10-2, 14-29
Bill C-84, teneur, **35:**9-12, 14-5, 17, 19, 21-3, 28-33, 35-43, 46; **39:**39
Bill C-87, teneur, **42:**7-9, 11
Bill C-91, **50:**8-11
Bill C-91, teneur, **44:**9-13, 15-7, 20-2; **46:**7-9; **47:**15-8, 28, 31-7, 40; **48:**17, 22, 25, 28-30, 36-8, 40-1, 43

Fullerton, R. Donald, Chairman, President and Chief Executive...—*Cont'd*
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **10:**41-7, 51-3

GATT
See
General Agreement on Tariffs and Trade

Galt, Thomas M., Chairman and Chief Executive Officer, Sun Life Assurance Company of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **21:**23-5
Statement, **21:**21-2
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **21:**27-33
Statement, **21:**25-6

Garcia, Claude, Senior Vice-President and Actuary, Standard Life Assurance Company, Metropolitan Insurance Companies
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **19:**50-1, 55-7, 62

Gardner, John R., Senior Vice-President and Executive Officer, Sun Life Assurance Company of Canada
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **21:**30-1

General Agreement on Tariffs and Trade (GATT)
Aircraft, civil, trade, **1:**13
CARIBCAN, waiver for, **49:**7
Customs valuation code, **1:**13-4, 17-8
Tokyo Round negotiations
Goods made / not made in Canada, **49:**9

Genstar Corporation
Imasco Ltd., takeover by, Bill C-103, application, **53:**11, 15

Gillespie, John, President, Pizza Pizza Ltd.; President, Association of Canadian Franchisors
Bill C-91, subject-matter
Discussion, **48:**21, 23, 26, 28, 30-2
Statement, **48:**18-21

Gillespie, Thomas, Legal Advisor to the Committee
Bill C-84, **41:**9-10, 28-30
Bill C-84, subject-matter
Income tax, **35:**7-10, 13, 16-8, 20-1, 24-5, 26-9, 31-2, 36, 38, 40-2, 45-6
Taxation, taxing legislation, coming into force, retroactively, effects, **39:**39

Globe and Mail
Canadian Commercial Bank, comments by Governor Bouey, quotation, **15:**12-3
Canadian Commercial Bank, comments by George Hitchman, quotation, **14:**46

Godfrey, Hon. John Morrow, Senator (Rosedale)
Bill C-15, subject-matter **4:**6,12-5,26-7; **6:**10,12,16,18-20, 27-30
Bill C-23, **5:**18-25
Bill C-59, **36:**11, 13-5, 17

Godfrey, honorable John Morrow, sénateur (Rosedale)—*Suite*
Bill C-103, teneur, **53:**17, 21, 23-4
Bill S-3, **3:**12-3
Conflits d'intérêts, **9:**8, 10
Hommage au sénateur Walker, **9:**7
Procédure, **22:**5; **32:**23-4
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Assurance-vie, compagnies, **21:**9-10, 22-3
Banques et opérations bancaires, **9:**13-20, 24-5, 32-3, 54; **10:**7-11, 13, 19, 35-6; **11:**18, 21-4, 37-9, 67-9
Comité d'étude sur la SADC, **25:**16, 20, 23
Corporation financière Trilon, **34:**9-12, 14-5
Fiducie, sociétés, **16:**9-13, 16-9, 37-8, 41-2
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**10-3, 15-6
Mouvement Desjardins, **23:**29
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Actuaires, **33:**8-9, 12, 20-1, 24-6, 28-9
Assurance-vie, compagnies, **21:**16-7, 19, 28, 32-3
Banques et opérations bancaires, **9:**37-41, 46-50; **10:**22-5, 41-5; **11:**26-8, 41-9, 51, 70-1, 73-5
Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux, **12:**21-5, 28, 31
Comptables agréés, **33:**36-42
Conseil économique du Canada, **32:**19-20
Corporation financière Trilon, **34:**17-20, 22
Fiducie, sociétés, **16:**30, 33-6, 47, 50-1, 58-61
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**17-8
Mouvement Desjardins, **23:**33, 36

Gore, M. Kevin F., directeur, Division du Tarif, ministère des Finances
Bill C-9
Discussion, **1:**14-9
Exposé, **1:**12-4

Gow, M. Gordon W., président, Gandalf Systems Group Inc.; président du conseil, Association canadienne de technologie avancée
Bill C-111, teneur
Discussion, **52:**7-11, 13-6, 18-9
Exposé, **52:**6-7

Grad, M. Edward, agent principal des Finances, Centrale de l'Ontario, Société canadienne de crédit coopératif
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **23:**9-16
Exposé, **23:**7-9
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **23:**17-21
Exposé, **23:**16-7

Grafstein, honorable Jerahmiel S., sénateur (Metro Toronto)
Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, **12:**18-9
Bill C-15, teneur, **4:**25-8; **6:**24-7
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada
Administration, **26:**17, 24
Rapport Hitchman, **24:**21, 25-6, 30-1, 40
Vérificateurs comptables des actionnaires, **22:**34-41
Banque du Canada, **29:**16, 22-6
Banques, fusion, **17:**29-32
Déposants, indemnisation, **17:**32-3
Finances, ministre d'Etat, **31:**24, 33, 38-44

Godfrey, Hon. John Morrow, Senator (Rosedale)—*Cont'd*
Bill C-72, **18:**7-13
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **14:**33
Banks and banking, **13:**19, 22-5, 35; **14:**9-11, 36, 43-5; **15:**22, 31, 34; **17:**36-7
Canadian Commercial Bank
Auditors, **22:**13, 17-8, 29-30, 32-3, 38-9, 43, 45
Debentures, **15:**25-6
Hitchman Report, **24:**19, 21, 26-31, 33-4, 41
Loans, loan portfolio, **14:**21, 46
Support package, financial, **13:**21-2, 26; **14:**46-7; **15:**17-21; **17:**23-6, 28, 36-7
Finance, Minister of State, **31:**20-3
Northland Bank, **17:**26-7, 32
Bill C-83, subject-matter, **38:**18-20
Bill C-84, **41:**8, 10-2, 14-29
Bill C-84, subject-matter, **35:**9-12, 14-5, 17, 19, 21-3, 28-33, 35-43, 46; **39:**39
Bill C-87, subject-matter, **42:**7-9, 11
Bill C-91, **50:**8-11
Bill C-91, subject-matter, **44:**9-13, 15-7, 20-2; **46:**7-9; **47:**15-8, 28, 31-7, 40; **48:**17, 22, 25, 28-30, 36-8, 40-1, 43
Bill C-103, subject-matter, **53:**17, 21, 23-4
Bill S-3, **3:**12-3
Conflict of interest, **9:**8, 10
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Banks and banking, **9:**13-20, 24-5, 32-3, 54; **10:**7-11, 13, 19, 35-6; **11:**18, 21-4, 37-9, 67-9
Credit union movement, **23:**10-3, 15-6
Life insurance companies, **21:**9-10, 22-3
Mouvement Desjardins, **23:**29
Trillon Financial Corporation, **34:**9-12, 14-5
Trust companies, **16:**9-13, 16-9, 37-8, 41-2
Working Committee on the CDIC, **25:**16, 20, 23
Investment Dealers' Association of Canada, **12:**14-6, 19-20
Procedure, **22:**5; **32:**23-4
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Actuaries, **33:**8-9, 12, 20-1, 24-6, 28-9
Auditors, **33:**36-42
Banks and banking, **9:**37-41, 46-50; **10:**22-5, 41-5; **11:**26, 27-8, 41-9, 51, 70-1, 73-5
Credit union movement, **23:**17-8
Economic Council of Canada, **32:**19-20
Life insurance companies, **21:**16-7, 19, 28, 32-3
Mouvement Desjardins, **23:**33, 36
Securities Industry, **12:**21-5, 28, 31
Trillon Financial Corporation, **34:**17-20, 22
Trust companies, **16:**30, 33-6, 47, 50-1, 58-61
Tribute to Senator Walker, **9:**7

Gore, Kevin F., Director, Tariffs Division, Department of Finance
Bill C-9
Discussion, **1:**14-9
Statement, **1:**12-4

Gow, Gordon W., President, Gandalf Systems Group Inc.; Chairman, Canadian Advanced Technology Association
Bill C-111, subject-matter
Discussion, **52:**7-11, 13-6, 18-9
Statement, **52:**6-7

Grafstein, honorable Jerahmiel S., sénateur (Metro Toronto)—*Suite*
Bill C-79, teneur—*Suite*
Norbanque
Administration, **27:**32, 34-40, 56
Emission d'actions et obligations, souscription, **20:**38-9
Etats financier, **20:**19-20
Vérificateurs comptables des actionnaires, **20:**32-6
Procédure, **20:**19
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Association des compagnies de fiducie du Canada, **16:**15-6, 18
Conseil économique du Canada, **32:**10-5
Mutuelle du Canada, compagnie d'assurance sur la vie, **21:**11-2
Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie, **21:**24-5
Trustco Royale Limitée, **16:**37
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Association des compagnies de fiducie du Canada, **16:**25, 31-3
Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux, **12:**31-3
Conseil économique du Canada, **32:**18-9
First City Trust Company, **16:**57-8
Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie, **21:**28-30, 33
Trustco Royale Limitée, **16:**51-4

Graham, M. Richard, agent des Affaires nationales, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante
Bill C-91, teneur, **46:**6-8

Granger, M. Robert N., vice-président et avocat-en-chef, Crownx Inc.
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **28:**33-6

Grant, M. Neville, directeur, Division de l'inspection ministère des Finances
Bill C-79, teneur, **14:**16, 21, 27, 34-5; **30:**19, 37-9

Greig, M. Thomas C., sous-ministre adjoint, Programmes des douanes, Douanes et accise, ministère du Revenu national
Bill C-59
Discussion, **36:**8-16
Exposé, **36:**7-8

Grossistes
Marges bénéficiaires, **47:**16-7
Nombre, **47:**7, 11, 14, 20
Perspectives futures, **47:**18-20
Rôle, **47:**18

Groupe de travail ontarien sur les institutions financières
Dépôts effectués par les courtiers, **45:**3, 26-7
Rapport final du groupe de travail ontarien sur les institutions financières, commentaires, **45:**16
Valeurs mobilières, industrie, réglementation, **45:**12, 54-6

Grover, M. Warren, c.r., Blake, Cassels et Graydon; conseiller juridique, Stelco Inc.
Bill C-91, teneur, **48:**32-6, 38-42

Gulf Canada
Chevron, achat par, **4:**15

Grad, Edward, Chief Financial Officer, Ontario Central, Canadian Co-operative Credit Society
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **23:**9-16
Statement, **23:**7-9
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **23:**17-21
Statement, **23:**16-7

Grafstein, Hon. Jerahmiel S., Senator (Metro Toronto)
Bill C-15, subject-matter, **4:**25-8; **6:**24-7
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **29:**16, 22-6
Banks, merger or amalgamation of, **17:**29-32
Canadian Commercial Bank
Auditors, **22:**34-41
Hitchman Report, **24:**21, 25-6, 30-1, 40
Management, **26:**17, 24
Depositors, compensation, **17:**32-3
Finance, Minister of State, **31:**24, 33, 38-44
Northland Bank
Auditors, **20:**32-6
Issue of stock and debentures, prospectus, **20:**38-9
Management, **27:**32, 34-40, 56
Statements, financial, **20:**19-20
Procedure, **20:**19
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Economic Council of Canada, **32:**10-5
Mutual Life Assurance Company of Canada, **21:**11-2
Royal Trustco Limited, **16:**37
Sun Life Assurance Company of Canada, **21:**24-5
Trust Companies Association of Canada, **16:**15-6, 18
Investment Dealers' Association of Canada, **12:**18-9
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Economic Council of Canada, **32:**18-9
First City Trust Company, **16:**57-8
Royal Trustco Limited, **16:**51-4
Securities Industry Capital Markets Committee, **12:**31-3
Sun Life Assurance Company of Canada, **21:**28-30, 33
Trust Companies Association of Canada, **16:**25, 31-3

Graham, Richard, National Affairs Officer, Canadian Federation of Independent Business
Bill C-91, subject-matter, **46:**6-8

Granger, Robert N., Vice-President and General Counsel, Crownx Inc.
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **28:**33-6

Grant, Neville, Director, Inspection Division, Department of Finance
Bill C-79, subject-matter, **14:**16, 21, 27, 34-5; **30:**19, 37-9

Green Paper
See
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion, Department of Finance

Guss, M. Jonathan, avocat-en-chef et vice-président, Société canadienne de crédit coopératif
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **23:**13, 15
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **23:**19-20

H & R Block
Impôt sur le revenu, remboursement, escompteur, **38:**9-10, 12, 14-6, 18-9

Haidasz, honorable Stanley, sénateur (Toronto-Parkdale)
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16:**13-4, 39-40
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **11:**46-8; **16:**48

Hammond, M. Robert M., surintendant des assurances, département des assurances
Bill C-103, teneur, **53:**25

Hays, honorable Daniel Phillip, sénateur (Calgary)
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **10:**20-1, 47, 48-9; **28:**30
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **10:**29

Hébert, M. Hervé, président, Fiducie du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **23:**32-4, 36-8
Exposé, **23:**29-32

Heneault, M. R.E., vice-président exécutif, Stelco Inc.
Bill C-91, teneur, **48:**34-9, 41

Hession, M. R.V., sous-ministre, ministère des Approvisionnements et Services
Bill C-87, teneur
Discussion, **42:**7, 9-10
Exposé, **42:**5-6

Hicks, honorable Henry D., sénateur (The Annapolis Valley)
Bill C-87, teneur, **42:**6-11

Hilliker, M. John A.C., premier vice-président et chef de la direction, La Compagnie de Fiducie Canada Permanent; Association des compagnies de fiducie du Canada
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16:**10-3, 19
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **16:**25

Hitchman, M. George C.
Banque Commerciale du Canada
Actifs, avoirs
Recouvrement, procédures, recommandations, **24:**34-5, 38, 40; **26:**26
Vérification, historique, **24:**31-2
Directeur, invitation à devenir, **24:**6-7
Doutes, inquiétudes, raisons, **24:**7-8
Mesures de soutien financier, opinion, **24:**31-3
Opinion, **26:**27

Greig, Thomas C., Assistant Deputy Minister, Customs Program, Customs and Excise, Department of National Revenue
Bill C-59
Discussion, **36:**8-16
Statement, **36:**7-8

Grocery Products Manufacturers of Canada, Task Force on Competition Policy
Document prepared for, comments, **48:**26-7

Grover, Warren, Q.C., Blake, Cassels and Graydon; Counsel, Stelco Inc.
Bill C-91, subject-matter, **48:**32-6, 38-42

Gulf Canada
Chevron, purchase by, **4:**15

Guss, Jonathan, General Counsel and Vice-President, Canadian Co-operative Credit Society
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), 13, 15
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **23:**19-20

H & R Block
Tax discounter, role, **38:**9-10, 12, 14-6, 18-9

Haidasz, Hon. Stanley, Senator (Toronto-Parkdale)
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16:**13-4, 39-40
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **11:**46-8; **16:**48

Hammond, Robert M., Superintendent of Insurance, Department of Insurance
Bill C-103, subject-matter, **53:**25

Handbook of the Canadian Institute of Chartered Accountants
Section 5000, **20:**8, 16

Hays, Hon. Daniel Phillip, Senator (Calgary)
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **10:**20-1, 47-9; **28:**30
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **10:**29

Health care
Insurance, comparison between Canada and United States, **28:**40

Hébert, Hervé, President, Fiducie du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **23:**32-4, 36-8
Statement, **23:**29-32

Heneault, R. E., Executive Vice-President, Stelco Inc.
Bill C-91, subject-matter, **48:**34-9, 41

Hession, R.V., Deputy Minister, Department of Supply and Services
Bill C-87, subject-matter
Discussion, **42:**7, 9-10
Statement, **42:**5-6

Hitchman, M. George C.—*Suite*
Banque Commerciale du Canada—*Suite*
Prêts, créances
Commentaires, citation, **14:**46; **24:**24, 30-1; **26:**18, 23; **29:**15; **30:**22
Dossiers, opinions, **24:**9-11, 15-7, 19; **26:**8
Evaluation, base, fonction, **24:**38-9, 41; **26:**10, 19, 27; **30:**38-9
Réserve, **26:**11
Système de contrôle interne, position, **24:**28
Vérificateurs comptables, relation, **24:**8-9, 20-1
Viabilité, insolvabilité, opinion, **24:**38-9; **26:**19-20, 24, 26, 28
Bill C-79, teneur, **24:**5-43
Consultations avec le gouvernement, **24:**30, 38
Documents déposés devant la commission Eastey, demande, **24:**25
Gouvernement, personne ressource au, contact, **24:**24-5
Note biographique, **22:**49
Renseignements confidentiels, accord, **24:**5-6
Vérificateurs comptables, opinion, **24:**29-30
Voir aussi
Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets

Hitchman, rapport
Voir
Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets

Holmes, M. Ramsay R., premier vice-président, Planification et législation, Banque de Nouvelle-Ecosse
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **11:**43

Hong Kong Bank of Canada
Banque Commerciale du Canada, intérêt, **26:**33, 61

Hughes, M. Graeme, président, Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau
Bill C-111, teneur, **52:**21-3

Imasco Limitée
Genstar Corporation, acquisition, Bill C-103, application, **53:**11, 15

Importations
Courtiers en douanes, responsabilité, **36:**9-12
Droit à payer
Colis, système de perception, position, **36:**8-9
Paiement, responsabilité, **36:**9-12
Dumping, système d'évaluation, **1:**16-7
Exportation, présomption, exemple, **36:**15-6
Valeur en douane, classement tarifaire et appréciation, révision, **36:**12-3

Impôt sur le revenu
Avis de cotisation
Avis d'opposition, délai, consultations, **2:**7-10
Conventions
Approbation parlementaire, **3:**13-4
Change, contrôle, **3:**10
Consultation, secteur privé, **3:**10-2
Dividendes, retenue, taux, **3:**9
Entreprises canadiennes, position, **3:**6-7, 9-11
Gains en capital, imposition, **3:**7-8
Imposition double, **3:**11-2
Impôt apparié, formule, **3:**9
Monnaie, fluctuations, effet, **3:**10

Hicks, Hon. Henry D., Senator (The Annapolis Valley)
Bill C-87, subject-matter, **42**:6-11

High technology
Information technology industry, background information, **52**:19

Hilliker, John A.C., First Vice-Chairman, Trust Companies Association of Canada; Chairman, President and Chief Executive Officer, Canada Permanent Trust Company
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16**:10-3, 19
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **16**:25

Hitchman, George C.
Auditors, opinion of, **24**:29-30
Bill C-79, subject-matter, **24**:5-43
Biographical note, **22**:49
Canadian Commercial Bank
Assets
Examination, **24**:31-2
Recovery of, methods, recommendations, **24**:34-5, 38, 40; **26**:26
Auditors, relationship with, **24**:8-9, 20-1
Concerns for, reasons, **24**:7-8
Director, invitation to become, **24**:6-7
Internal controls system, position on, **24**:28
Loans, loan portfolio
Appraisal, basis, **24**:38-9, 41; **26**:10, 19, 27; **30**:38-9
Comments on, quotation, **14**:46; **24**:24, 30-1; **26**:18, 23; **29**:15; **30**:22
Files, opinion of, **24**:9-11, 15-7, 19; **26**:8
Reserves, **26**:11
Opinion of, **26**:27
Support package, financial, opinion of, **24**:31-3
Viability, solvency, opinion on, **24**:38-9; **26**:19-20, 24, 26, 28
Confidentiality agreement, **24**:5-6
Consultations with government, **24**:30, 38
Documents tabled before the Eastey Commission, request, **24**:25
Government, contacts with, **24**:24-5
See also
Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets

***Hitchman report*, by George C. Hitchman**
See
Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets

Holding companies
Purpose, **35**:11
See also
Financial holding company

Holmes, Ramsay R., Senior Vice-President, Planning and Legislation, Bank of Nova Scotia
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **11**:43

Hong Kong Bank of Canada
Canadian Commercial Bank, interest in, **26**:33, 61

Household Trust Company
Background information, **19**:81, 83
Canada Deposit Insurance Corporation, recommendations, **19**:77-9
Mortgage, collective legislation, restrictive, **19**:78, 86

Impôt sur le revenu—*Suite*
Conventions—*Suite*
Objectifs, **3**:13
Crédits d'impôt
Cap-Breton, investissement, taux, augmentation, **35**:6, 43-4
Enfants
Modification, effet, **35**:24; **39**:24
Versement périodique, **38**:7
Fédéral, élimination, **39**:23
Investissement, 50 p. 100, **35**:44
Recherche et du développement, **35**:6, 36
Recherche et le développement scientifique, **35**:36; **39**:27
Déclaration, préparation, coût, **38**:9-13, 18-9
Dividendes en actions, traitement, **35**:15-6
Dons de biens incorporels à des oeuvres de bienfaisance, règlements, application, **35**:29-31; **39**:26
Exemption fiscale au titre des enfants, **39**:24-5
Gains en capital
Calcul, méthode, journée d'évaluation, **35**:8, 11-3, 16-7
Exemption cumulative de $500,000
Admissibilité
Limitations, **35**:6
Sociétés de portefeuille de placement, **35**:9-11
Biens agricoles admissibles, application, **35**:6, 12; **39**:21
Coût, estimation, **39**:23
Dispositions fiscales, abrogations, liste, **39**:21-2
Dispositions transitions, raisons, **35**:7-9, 11-2
Instauration progressive, objectifs, **39**:21
Investissements étrangers, **35**:10-1; **39**:20
Objectif, but, **35**:10; **39**:19-20
Règles anti-évasion, **35**:6, 13-4; **39**:21
Impôt, augmentations futures, liste, **35**:18
Impôt sur le capital des institutions financières
Alternative, solution de rechange, proposition, **41**:19-20
Application discriminatoire, **41**:18
Banques et opérations bancaires
Calcul, méthode, base, **41**:19
Effets, répercussions, **41**:18-21
Provinces, effets, **41**:19
Raisons, **41**:21
Seuil, accroissement, **35**:7
Impôts litigieux, **2**:10-3; **18**:7
Frais d'intérêt, taux, **18**:10-1, 13
Indexation, taux annuel, calcul, **35**:20-1; **39**:24
Personnes à charge, exemption personnelle, réduction
18 ans et moins, **35**:22-3
18 ans et plus, **35**:22-4
Raisons, effets, **35**:22-4
Pertes en capital, déduction, **35**:6, 14-5; **39**:8
Remboursement, cession du droit au
Campagne de sensibilisation, proposition, **38**:7-8
Escompte
Alternative, **38**:7, 13-5
Coût, **38**:7, 9-14, 18-9
Escompteur
Réglementation, enregistrement, exigences, **38**:20
Risque, responsabilité, **38**:15-6
Infractions, poursuites, période limite, prolongation, **38**:7, 9-11, 19-20
Interdiction, rejet, raisons, **38**:8-9
Statistique, montant, **38**:8, 11, 15
Renseignements sur groupe de contribuables non désignées nommément, restrictions, **35**:42-3
Retenues à la source
Gouvernement fédéral, réclamation
Fiducie réputée, **41**:7, 12-4, 23-5
Positions, objections, raisons, **41**:4, 8-10, 15-6, 23-5

Hughes, Graeme, President, Canadian Business Equipment Manufacturers Association
Bill C-111, subject-matter, **52:**21-3

IDA
See
Investment Dealers' Association of Canada

Imasco Ltd.
Genstar Corporation, takeover of, Bill C-103, application, **53:**11, 15

Imports
Customs brokers, responsibility, **36:**9-12
Dumping, valuation system, **1:**16-7
Duty
Payment, responsibility, **36:**9-12
Parcels, collection system for, position on, **36:**8-9
Exportation, deemed to be exported, example, **36:**15-6
Value, re-determination and re-appraisal, time period for, **36:**12-3

Income tax
Capital gains
Calculation, method, valuation day value, **35:**8, 11-3, 16-7
Exemption of $500,000, lifetime
Anti-avoidance rules, **35:**6, 13-4; **39:**7
Availability
Holding company, personal, **35:**9-11
Limitation, **35:**6
Cost, estimation, **39:**8
Farm property, qualified, application, **35:**6, 12; **39:**7
Foreign investments, **35:**10-1; **39:**6
Objective, purpose, **35:**10; **39:**5-6
Phase-in period, reasons for, **39:**6-7
Tax provisions repealed, list, **39:**7-8
Transitional provisions, reasons for, **35:**7-9, 11-2
Capital loss, deduction of, **35:**6, 14-5; **39:**8
Capital tax on financial institutions, **35:**7; **41:**18-21
Child tax
Credit, **35:**24; **38:**7
Exemption, **39:**10
Conventions
Capital gains, taxation, **3:**7-8
Companies, Canadian, position, **3:**6-7, 9-11
Consultation, private sector, **3:**10-2
Currency fluctuations, effect, **3:**10
Dividends, withholding rate, **3:**9
Foreign exchange control, **3:**10
Parliamentary approval, **3:**13-4
Purpose, **3:**12
Tax paring formula, **3:**9
Taxation, double, **3:**11-2
Dependant persons, personal exemption for, reduction
18 years of age and over, **35:**22-4
18 years of age and under, **35:**22-3
Reasons for, effects of, **35:**22-4
Dividends, stock, treatment, **35:**15-6
Gifts, donations of intangible property to charities, rules, application, **35:**29-31; **39:**12
Income attribution, income-splitting
Family loans, rules, application, grandfathering, **35:**6-7, 27-8
Transfer of property
Corporations, **35:**26-7, 29
Spouses and children under the age of 18, **35:**24-5; **39:**10-1
Indexation, annual rate, calculation, **35:**20-1; **39:**9

Impôt sur le revenu—*Suite*
Retenues à la source—*Suite*
Gouvernement fédéral, réclamation—*Suite*
Priorité, priorité absolue, **35:**38-41; **39:**28-9; **41:**4, 7, 9,13-4, 25-6
Sûreté spéciale, **41:**26-7
Paiements en retard, sanctions, **41:**11
Revenu, attribution, fractionnement
Prêts à la famille, règles, applications, droits acquis, **35:**6-7, 27-8
Transfert de biens
Conjoint et enfants de moins de 18 ans, **35:**24-5; **39:**25
Corporations, **35:**26-7, 29
Surtaxe, augmentation
Sociétés, entreprises, **35:**31; **39:**26
Imposition, taux, calcul, **35:**17-20
Particuliers, **39:**23
Voir aussi
Mesures fiscales, fiscalité

Impôt sur le revenu, Loi
Amendements techniques
Attitude envers, **18:**9
Méthode à suivre, système, **18:**7
Discussion
Article 231, **39:**29
Impôts litigieux, paiement, **2:**11
Perquisitions et saisies, provisions, modifications, **35:**42; **39:**29-30

Impôt sur le revenu, Loi modifiant la Loi
Voir
Bill C-7
Bill C-84
Bill C-84, teneur

Impôt sur les revenus pétroliers, Loi modifiant la Loi
Voir
Bill C-84
Bill C-84, teneur

Impôts
Attitude envers, **39:**31
Entrée en vigueur
Application rétroactive à la date de l'exposé budgétaire, effets, **39:**30-1, 34-7, 39; **41:**27-9
Procédure parlementaire, description, **39:**34-5
Voir aussi
Impôt sur le revenu

Indice des prix à la consommation
Impôt sur le revenu, indexation, rôle, **35:**20-1

Inspecteur général des banques
Association des banquiers canadiens, relation, **11:**72-3; **14:**28-9
Banque Commerciale du Canada
Affectations pour éventualités, fonds, opinion, **22:**20,36-7
Attitude envers, **14:**47-8; **30:**25-6
Comité de vérification, mémorandum au, **22:**38-9, 41
Dépôts non-assurés, acceptation, directives, **26:**51-2
Difficultés financières
Connaissance, chronologie des événements, **14:**10-1, 14-6, 24-7, 34, 37-8; **15:**26-7; **26:**40; **31:**40-2
Evaluation, rôle, **13:**16-7, 21; **14:**6-7
Liquidité, problèmes, réactions, **22:**54, 59
Direction, relation avec, **22:**11; **26:**21-2, 32-3, 38-40, 43-4, 48-9; **30:**30

Income tax—*Cont'd*
Information relating to group of taxpayers who are unnamed, limitations, **35:**42-3
Notice of assessment
Notice of objection, period of filling, consultations, **2:**7-10
Return, statement, preparation, cost, **38:**9-13, 18-9
Source deductions
Federal government claim
Lien, special, **41:**26-7
Positions, objections, reasons, **41:**4, 8-10, 15-6, 23-5
Priority, super-priority, **35:**38-41; **39:**14; **41:**4, 7,9, 10, 13-4, 25-6
Trust, deemed in, **41:**7, 10, 12-4, 23-5
Remittance, late, penalties, **41:**11
Surtax
Corporate, **35:**31; **39:**12
Imposition of, rate, calculation, **35:**17-20
Individual, **39:**8-9
Tax credits
Cap Breton investment tax credit rate, increase, **35:**6, 43-4
Investment, 50 per cent, **35:**44
Research and development, **35:**6, 36
Scientific research and development, **35:**36; **39:**13
See also above
Child tax credit
Tax increases, future, summary, **35:**18
Tax rebate discounting
Alternative to discounters, **38:**7, 13-5
Discount, cost, **38:**7, 9-14, 18-9
Discounters
Regulation, registration requirement, **38:**20
Risk, responsibility, **38:**15
Information campaign, proposal, **38:**7-8
Infractions, proceedings on, deadline, extension, **38:**7, 10-1
Prohibition of, rejection, reasons, **38:**8-9
Statistics, amount, **38:**8, 11, 15
Tax reduction, federal, elimination of, **39:**9
Taxes in dispute, **2:**10-3; **18:**7
Interest charge, rate, **18:**10-1, 13
See also
Taxation, taxing legislation

Income Tax Act
Amendments, technical
Attitude towards, **18:**9
System for dealing with, **18:**7
Discussion
Clause 231, **39:**15
Search and seizure provisions, changes to, **35:**42; **39:**14-5
Taxes in dispute, payment, **2:**11

Income Tax Act, Act to amend
See
Bill C-7
Bill C-84
Bill C-84, subject-matter

Industrial Development Bank
See
Federal Business Development Bank

Inspector General of Banks
Appointment, **29:**21
Bank of Canada, relationship, **15:**19, 41, 44-5; **29:**34-5; **34:**13
Banks
Assets, value, evaluation, role, **15:**7, 18

Inspecteur général des banques—*Suite*
Banque Commerciale du Canada—*Suite*
Evaluation, **40:**109-10
Faillite, rôle, **13:**7-8
Filiale américaine, difficultés financières, connaissance, **14:**13-4; **31:**41-2
Inquiétudes, **40:**92-3, 109-10
Mesures de soutien financier, **14:**22-3, 50-1; **26:**13, 37; **30:**32-3
Prêts, portefeuille
Evaluation, rôle, **14:**34-5, 49; **17:**28; **22:**26
Examen, rôle, **13:**7; **14:**16, 19-22; **15:**16
Grant, M. Neville, rapport, rôle, **30:**30-1, 37-9
Surveillance, rôle, **13:**15; **14:**7, 39; **22:**42, 48
Vérificateurs comptables des actionnaires, relation, **14:**10-1, 40-2; **22:**10-1, 20-3, 32-3, 42-4
Viabilité, évaluation, **15:**20, 27; **22:**44; **24:**42
Banque du Canada, relation, **15:**19, 41, 44-5; **29:**34-5; **34:**13
Banques
Actif, évaluation, rôle, **15:**7, 18
Difficultés financières, historique, **14:**26-9
Inspection, procédures, responsabilité, **10:**7-10; **11:**37; **14:**45; **16:**42
Prêts, portefeuille
Evaluation, rôle, **14:**9, 32-3, 35-8; **15:**34; **22:**22-3; **29:**14
Intérêt non-comptabilisé, définition, **24:**26-7
Non-productifs, lignes directrices, **14:**28-30; **20:**45; **22:**34; **40:**114
Profit, constatation, lignes directrices, **14:**28-30
Rapport, système, **14:**38-9, 42-3; **17:**19-20
Surveillance, rôle, autorité, **14:**7-8
Vérificateurs comptables, relation, **14:**8, 10-2, 40, 43-5, 49, 50; **20:**13, 17, 22-3; **22:**27, 49; **33:**39-40
Vérifications, rôle, **30:**17-8
Voir aussi plus haut
Prêts, portefeuille — Evaluation, rôle
Décision, prise de, processus, information, sources, **10:**17
Déclarations, crédibilité, **28:**8, 18-9
Finances, ministre, relation, **34:**12-3
Finances, ministre d'Etat, relation, **13:**14; **14:**6
Historique, **14:**35; **28:**18-9
Information, sources, **11:**65
Institut canadien des comptables agréés, relation, **33:**45-6
Investissement, conseil en matière, rôle, **11:**13-4
Mandat, **14:**5-6, 49-50; **33:**44
Voir aussi plus bas
Rôle, responsabilité
Nomination, **29:**21
Norbanque
Attitude envers, **14:**47-8; **27:**54; **30:**25-6
Débentures, prospectus, vérification, **30:**16-7, 26-8
Difficultés financières
Connaissance, chronologie des événements, **14:**24-7
Evaluation, **40:**109-10
Inquiétudes, **30:**6-7, 9-10, 12, 14-5; **31:**9; **40:**92-3, 109-10
Prêts, portefeuille, examen
Attitude, perception, **30:**9-11
Evaluation, concept, recommandation, **27:**41
Positions, opinions, **27:**42; **29:**37; **30:**6-7
Rapport Adamson, préparation, conclusions, **27:**17-9, 30, 40; **30:**7-9, 21-2; **31:**27-8; **40:**70, 80-1, 85
Renseignements, accès, **27:**10-2
Rapport interne de l'IGB sur l'examen du portefeuille de Norbanque; sommaire des conclusions, 15 au 26 juillet 1985 et 6 au 16 août 1985, citations, **40:**83-4
Relations, **13:**8, 27-8; **27:**9-10, 29, 39-41; **30:**21; **31:**9
Surveillance, **14:**7, 39

Inspector General of Banks—*Cont'd*
Banks—*Cont'd*
Auditors, relationship with, **14:**8, 10-2, 40, 43-5, 49-50; **20:**13, 17, 22-3; **22:**27, 49; **33:**39-40
Audits, role in, **30:**17-8
See also below
Loans, loan portfolio — Assessments, role in
Financial difficulties, historical perspectives, **14:**26-9
Income recognition, guidelines for, **14:**28-30
Inspection procedure for, responsibility, **10:**7-10; **11:**37; **14:**45; **16:**42
Loans, loan portfolio
Assessments, role in, **14:**9, 32-3, 35-8; **15:**34; **22:**22-3; **29:**14
Non-accrual, definition, **24:**26-7
Non-performing, guidelines for, **14:**28-30; **20:**45; **22:**34; **40:**49
Reporting system, **14:**38-9, 42-3; **17:**19-20
Supervision, role, authority, **14:**7-8
Canada Deposit Insurance Corporation, relationship with, **9:**14; **11:**32,37-8
Canadian Bankers Association, relationship with, **11:**72-3 **14:**28-9
Canadian Commercial Bank
Appropriations for contigencies, account, opinion, **22:**20, 36-7
Attitude towards, **14:**47-8; **30:**25-6
Audit committee, memorandum to, **22:**38-9, 41
Auditors, relationship with, **14:**10-1, 40-2; **22:**10-1, 20-3, 32-3, 42-4
Concerns, **40:**30-2, 46
Deposits, uninsured, acceptance, instructions, **26:**51-2
Evaluation of, **40:**45
Failure, role in, **13:**7-8
Financial difficulties
Assessment, role, **13:**16-7, 21; **14:**6-7
Awareness, chronology of events, **14:**10-1, 14-6, 24-7, 34, 37-8; **15:**26-7; **26:**40; **31:**40-2
Liquidity, problems of, reaction to, **22:**54, 59
Loan portfolio
Assessment, role, **14:**34-5, 49; **17:**28; **22:**26
Grant, Neville, report from, role, **30:**30-1, 37-9
Review, role in, **13:**7; **14:**16, 19-22; **15:**16
Management, relationship with, **22:**11; **26:**21-2, 32-3, 38-40, 43-4, 48-9; **30:**30
Monitoring of, role, **13:**15; **14:**7, 39; **22:**42
Subsidiary, American, financial difficulties, awareness, **14:**13-4; **31:**41-2
Supervision of, **14:**7, 39
Support package, financial, **14:**22-3, 50-1; **26:**13, 37; **30:**32-3
Viability, assessment, **15:**20, 27; **22:**44; **24:**42
Canadian Institute of Chartered Accountants, relationship with, **33:**45-6
Decision-making process, information, sources, **10:**17
Deposit-taking institutions
Insurance coverage, withdrawal, role, **10:**8; **11:**23
Finance, Minister of, relationship with, **34:**12-3
Finance, Minister of State, relationship with, **13:**14; **14:**6
Historical perspective, **14:**35; **28:**18-9
Information, sources, **11:**65
Investment advice, role in, **11:**13-4
Loans, international, role in, **11:**71-3
Mandate, **14:**5-6, 49-50; **33:**44
Northland Bank
Attitude towards, **14:**47-8; **27:**54; **30:**25-6
Auditors
Discussions during 1984 and 1985, list of, **20:**10-2, 23, 25-7, 33-4, 36-7
Concerns, **30:**6-7, 9-10, 12, 14-5; **31:**9; **40:**30-2, 46
Debentures, prospectus for, review of, **30:**16-7, 26-8
Evaluation of, **40:**45

Inspecteur général des banques—*Suite*
Norbanque—*Suite*
Vérificateurs comptables des actionnaires
Discussions au cours de 1984 et 1985, liste, **20:**10-2, 23, 25-7, 33-4, 36-7
Viabilité, opinion, lettre, **27:**36-9
Personnel
Augmentation, **13:**12; **15:**41-2; **22:**52-3; **31:**54; **33:**36; **40:**114
Composition, **29:**27, 31-2
Evaluation des actifs, expérience, **11:**38
Examinateurs, nombre, **16:**28-9
Manque, pénurie, **10:**18; **11:**11-2, 15; **17:**35-6
Pouvoirs, **31:**40-1; **40:**109-10; **45:**24-5
Prêts consentis à l'étranger, rôle, **11:**71-3
Prospectus, vérification, rôle, **14:**12; **30:**15-6, 26-7
Rôle, responsabilités, **9:**16, 26, 50-1, 54-5; **10:**15, 38-9, 44-5; **11:**23; **13:**21; **14:**26, 37; **22:**10, 26; **40:**90-3; **45:**24
Voir aussi plus haut
Mandat
Salaire, **29:**21-2
Société d'assurance-dépôts du Canada, relation, **9:**14; **11:**32, 37-8
Sociétés de dépôts
Assurance, retrait, rôle, **10:**8; **11:**23
Surintendant des assurances, bureau
Comparaison, **19:**15-6
Fusion, **9:**37-8

Institut canadien des actuaires
Institut canadien des comptables agréés, relation, **33:**14, 23, 24, 48
Institutions financières, solvabilité, rôle, **33:**6-7
Renseignements généraux, **33:**21, 24

Institut canadien des comptables agréés
Commission d'étude sur les attentes du public en matière de vérification, recommandation, **33:**43-4, 46
Inspecteur général des banques, relation, **33:**45-6
Institut canadien des actuaires, relation, **33:**14, 23-4, 48
Institutions financières
Normes comptables, recommandation, **33:**31, 35, 45

Institutions financières
Accord fédéral-provincial, **9:**41-2
Administrateurs
Code de déontologie, comité responsable, **16:**49-52, 58
Conflit d'intérêt, définition, **21:**27-8
Définitions, **21:**14
Fonctions, nombre, **9:**49-50; **10:**23; **19:**66-8
Nomination, conditions, **16:**28-9, 37, 40-1, 50-1; **34:**21-2; **45:**5, 30
Responsabilités, **21:**15; **28:**36; **45:**5, 30
Rôles, **45:**29-30
Analyse
Qualitative et quantitative, définition, **10:**35-6
Raisons pour, **10:**39-40
Attitude envers, **10:**19, 38-9, 47; **11:**7, 30-1
Avoirs, système de vérification, personnel, pénurie, **11:**19-20
Banques, secteur, facilité d'accès, effet, **11:**27
Capital
Exigences en matière de, **45:**11, 52
Impôt spécial, seuil, accroissement, **35:**7; **39:**27; **41:**18
Coefficient de levier, de liquidité, modification par SADC, **10:**20-1; **25:**16-8
Comité permanent des ministres responsables des institutions financières, recommandation, **45:**14, 66-7
Comptes, statistique, **9:**31
Concurrence, **11:**57
Conflits d'intérêts, règles, **19:**26-7, 65-6; **45:**8, 39-40

Inspector General of Banks—*Cont'd*
Northland Bank—*Cont'd*
Financial difficulties
Awareness, chronology of events, **14:**24-7
Internal Report on Northland Bank Portfolio Review, Summary of Findings, July 15/26, 1985 and August 6/16, 1985, quotations, **40:**23
Loan portfolio, review
Adamson report, preparation, conclusions, **27:**17-9, 30, 40; **30:**7-9, 21-2; **31:**27-8; **40:**12, 21-2, 25
Assessment concept, recommendation, **27:**41
Attitude, perception, **30:**9-11
Information, access to, **27:**10-2
Opinions, comments, **27:**42; **29:**37; **30:**6-7
Relationship with, **13:**8, 27-8; **27:**9-10, 29, 39-41; **30:**21; **31:**9
Supervision of, **14:**7, 39
Viability, opinion of, letter concerning, **27:**36-9
Powers, **31:**40-1; **40:**45-6; **45:**24-5
Prospectus, verification of, role, **14:**12; **30:**15-6, 26-7
Role, responsibility, **9:**16,26,50-1,54-5; **10:**15,38-9,44-5; **11:**23; **13:**21; **14:**26, 37; **22:**10, 26; **40:**29-31; **45:**23
Salary, **29:**21-2
Staff
Composition, **29:**27, 31-2
Examiners, number, **16:**28-9
Increase, **13:**12; **15:**41-2; **22:**52-3; **31:**54; **33:**36; **40:**48-9
Shortage, **10:**18; **11:**11-2, 15; **17:**35-6
Valuation of assets, experience in, **11:**38-9
Statements by, credibility of, position on, **28:**8, 18-9
Superintendent of Insurance
Amalgamation with, **9:**38
Comparison, **19:**15-6

Inspector General of Banks, Internal Report on Northland Bank Portfolio Review, Summary of Findings, July 15/26, 1985 and August 6/16, 1985
Quotations, **40:**23

Insurance companies
Capital requirement, **28:**23
See also
Life Insurance companies

Insurance Act
Revision, position on, **28:**40

Interact
Background information, **48:**11-2

***Interim Report of the Ontario Task Force on Financial Institutions*, 1984**
Quotation, **11:**34

Internal Economy, Budgets and Administration, Standing Senate Committee
Budget application from Committee, submission, **4:**4, 5

International Business Council of Canada
Background information, **3:**6
Income Tax Conventions, attitude towards, **3:**6-7, 9-13

Investments
Direct, international, statistics, **4:**26-7
Equity, new, statistics, **4:**25-6

Institutions financières—*Suite*
Conseil d'administration
Comité d'examen de la gestion des affaires (CEGA), **45:**5-6, 32-4
Composition, **21:**19
Rôles, **45:**29
Contrôle, définition, **9:**40
Dépôts effectués par les courtiers, **37:**12, 15; **45:**3, 26-7
Dispositif d'alerte
Voir plus bas
Système d'information préventive avancée
Diversification
Attitude envers, **19:**53-4; **45:**43-4, 49
Filiales, **45:**10, 49
Sociétés de portefeuille, **45:**10, 49-50
Faillites
Déposants, indemnisation, raisons, **13:**23-4
Effets, **45:**17
Prévention, méthodes, suggestions, **31:**32
Raisons, **9:**42-3; **19:**82
Fermeture, responsabilité, **28:**10-1; **37:**6, 20-1, 27-8
Grandeur, attitude envers, **19:**21
Impôt spécial déductif sur le capital
Voir plus haut sous
Capital
Information nécessaire au SADC et les organismes de réglementation, obtention, pouvoir, **9:**20-4; **10:**36
Inspection, inspecteur, choix, **9:**14-7; **16:**28-9; **28:**11-2
Institutions à charte provinciale, réglementation fédérale, application, **9:**40-1; **10:**14; **11:**8, 53-6
Intégration financière, position
Activités intersectorielles, **45:**10, 47-9
Crédit commercial, **45:**9-10, 44-7
Intermédiaire du marché et financier, définition, séparation, **12:**20, 28
Législation régissant, recommandations
Besoin, position, **21:**7
Harmonisation fédérale-provinciale, **16:**22; **19:**20-1, 24; **28:**25
Révision, **19:**19
Traitement équitable, **19:**21, 24
Marge de crédit auprès de la banque centrale, attitude, **9:**33
Maturité, critère, **10:**20
Normes comptables, uniformisation, recommandation, **33:**31; **37:**4, 16; **45:**4, 27-8
Prêts
Hypothécaires, marché, **21:**15-6
Commerciaux, pouvoirs en matière de prêt, **16:**53-4; **28:**31, 41
Propriété
Actionnaires, niveau minimal, recommandation, **16:**52
Approbation
Ministérielle, **53:**14-5, 20-3
Réglementaire, suggestion, **16:**52
Canadienne, préférence, raisons, **12:**22-3, 25
Dépossession, programme, **10:**27, 30-1
Etrangère, position, **12:**23-4; **19:**84-5; **45:**11, 51-2; **53:**13-8
Institutions non financières, relation avec, **9:**36, 38; **11:**48-9, 58; **53:**10
Liens internationaux, **53:**10
Limites, **11:**58; **16:**27
Position, **10:**7, 51-2; **16:**46-7; **28:**32; **45:**58; **53:**9, 10, 18-9, 23
Propriété restreinte vis-à-vis sans actionnaire prépondérant, **32:**21-2
Restrictions, 10 et 25 p. 100, **12:**21
Transfert, cession, **16:**21, 27, 44-5
Réformes, suggestions, **12:**32; **32:**7, 17
Régionales, institutions, attitudes, **11:**25-6, 52-3; **13:**6; **16:**53; **32:**17, 22-3; **34:**11

Investments—*Cont'd*
Foreign
Attitude towards, **6:**22-3
Encouraging, co-ordination of government activities, **7:**9-10
Funds, money, source, **4:**12
Investors, Canadian, relationship with, **4:**6-7, 9-10-1
Notification procedures, **6:**8-9, 12-3, 30; **7:**12-3
Restrictions, **4:**19; **6:**15
Review process
National identity and cultural heritage, **6:**8, 14-5, 28, 31
Reasons for, attitude towards, **6:**13-4, 23-4
Thresholds, **6:**7-8, 28-30; **7:**4-5, 13
Incentives, **6:**30-1
Industry
Debt-equity ratio, **12:**18
Debt-free capital, excess, **12:**18
Equity, total, **12:**18
Ownership, foreign, **53:**13, 15, 17-8, 20
Risk equalization process, **12:**17
Profit-and-loss-sharing plan, **6:**30

Investment Canada
Acquisitions, review, **4:**18, 20, 25
Application, review process, **4:**17-9, 22-5
Canadian Manufacturers' Association, brief, **6A:**1-24
Composition, **4:**9
Foreign investors, Canadian alternatives, procedure, **6:**20-1
Investment, new, **4:**24, 27-8
Joint venture investment thrust, **4:**10-1
Minister, role, power, **4:**18, 22
Orientation, world, **4:**16-7
Person years, **4:**9
Policy direction, overview, **4:**6, 9-10
Role, **4:**6, 8-9, 12; **7:**4
Scarborough, City, submission, **7A:**1-5
See also
Bill C-15, subject-matter

Investment Canada Act
Combines Investigation Act, overlap between provisions, **47:**30-2
See
Bill C-15, subject-matter
Investment Canada

Investment dealers
Borrowing activities, role in, **12:**27
Chinese walls between brokerage and underwriting activities, reasons for, **12:**31
Compensation fund, provincially-managed, **12:**13
Government securities, selling and buying, role, **12:**22, 24
Ownership
Canadian preference, reasons for, **12:**27-8
Restrictions, **12:**25-6, 28-31
See also
Investment Dealers' Association of Canada

Investment Dealers' Association of Canada (IDA)
Background information, **12:**14, 18-9
Contingency fund, national
Amount, source, origin, **12:**7-9, 17
Attitude towards, knowledge of, **12:**19
Membership, **12:**12-3, 16
Purpose, **12:**7-8
Membership, **12:**12, 15-6
Responsibilities, **12:**15
Securities commissions, relationship with, **12:**14-5

Institutions financières—*Suite*
Réseaux, établissement, **9:**46-7; **12:**28; **19:**53, 55; **45:**11, 50-1
Sécurité et stabilité, attitude, **11:**7, 10, 33
Services, regroupement, **12:**33-4; **19:**53, 55-8
Sociétés de dépôts
Accords de services conclues entre elles, **48:**9-11
Assurance, retrait
Considération ministérielle, **9:**34-5
Responsabilité, **10:**8
Assurance-vie, compagnies, comparaison, **19:**8-9, 18
Enquêtes sur les coalitions, Loi relative aux, article 33, application, **48:**7-10; **51:**4-5
Investissements admissibles, **19:**82
Solvabilité
Mesure, évaluation, **9:**51-3; **28:**7-8
Normes, formule d'évaluation, **33:**7, 17-8, 48
Terme, définition, **26:**15; **29:**19-20; **33:**22-3, 27
Structure, **37:**5, 17-8, 28
Supermarché financier
Voir plus haut
Services, regroupement
Surveillance
Responsabilité, **25:**6
Système d'information préventive avancée, suggestion, **16:**8, 18, 22; **37:**3-4, 11-2; **45:**3, 26-7
Transactions intéressées
Activités
Financières et non financières, **45:**8, 39
Intersectorielles, **45:**7-8, 38-9
Définitions, **45:**31
Livre vert, position, **45:**5, 31-2
Mécanismes de dédommagement et protection, **45:**7, 34-5
Montant, **10:**28
Peines, **16:**21-2; **45:**34-5
Position, **16:**12-3, 23-6, 43; **23:**31-2; **28:**31-6, 40-1; **53:**9-10
Prêts dos à dos, **16:**51-2
Règlements, attitude, **10:**28-9, 51-2; **11:**24-5, 50-2, 58; **19:**22, 25-6, 65-6; **28:**22-4
Sociétés de portefeuille, entre, réglementation, **45:**7, 36, 38-9
Solutions, recommandations
Accord préalable de l'organisme principal de réglementation, **45:**6, 34
Comité d'examen de la gestion des affaires, **45:**5-6, 32-4, 36, 38
Interdiction sélective, **45:**5, 31-2
Suggestions, **16:**26; **32:**19-20
Valeur, évaluation, concept de l'entreprise viable, **22:**24
Voir aussi
Transactions intéressées entre institutions financières

***Institutions financières du Canada*, rapport du Comité permanent de la Chambre des communes sur les Finances, du commerce et des questions économiques**
Agence nationale d'administration financière, recommandation, **37:**10; **45:**17, 20, 23
Commentaires, **45:**16

Interact
Renseignements généraux, **48:**11-2

***Interim Report of the Ontario Task Force on Financial Institutions*, 1984,**
Citation, **11:**34

Investissement Canada
Acquisitions, examen, **4:**18, 20, 25
Années personnes, **4:**9

Investment Dealers' Association of Canada (IDA)—*Cont'd*
Self-regulatory process
Attitude towards, **12:**14
Early warning system, **12:**19-20
Incentives, **12:**11
Sanctions, **12:**14
Standards, establishment, enforcement, **12:**10-2
Small business financing, study, **12:**32-3
See also
Investment Dealers
Securities Industry Capital Markets Committee

***Inward Direct Investment Flows to Major Host Countries*, Department of Commerce, United States**
Direct investment, international, statistics, 1980-81, **4:**26-7

Inwood, J., General Counsel and Secretary, Trust Companies Association of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16:**43
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **16:**45, 52-3

Jackman, Henry N.R., Chairman and President, E-L Financial Corporation Limited
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **28:**9-22
Statement, **28:**6-9
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **28:**24-7
Statement, **28:**22-3

Jackson, E. Sydney, Vice-Chairman of the CLHIA Task Force on Legislative Review, Canadian Life and Health Insurance Association; Chairman and Chief Executive Officer, Manufacturers Life Insurance Company;
Life insurance companies, **19:**10-1, 13, 15, 18-9
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **19:**23-9, 34-5, 65-6, 68-77
Statement, **19:**19-23, 64-5

Johnson, David, Member; Senior Vice-President and Actuary, Crown Life Insurance Company, Toronto, Ontario; Canadian Life and Health Insurance Association
Life insurance companies, **19:**13-4

Kaufman, Howard J., Chairman, Investment Canada Task Force, Canadian Manufacturers' Association
Bill C-15, subject-matter
Discussion, **6:**10-25, 28-31
Statement, **6:**6-10

Kelly, Hon. William McDonough, Senator (Port Severn)
Bill C-15, subject-matter, **6:**13-4
Bill C-23, **5:**15
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **29:**14-5, 17
Banks and banking, **14:**28, 36, 40
Canadian Commercial Bank, **22:**32; **24:**19
Northland, **20:**18, 23; **30:**17-8
Procedure, **14:**13
Bill C-83, subject-matter, **38:**11-3

Investissement Canada—*Suite*
Association des manufacturiers canadiens, mémoire, **6A:**25-53
Co-entreprises, détail, **4:**10-1
Composition, **4:**9
Demande, examen, **4:**17-9, 22-5
Investissements nouveaux, **4:**24, 27-8
Investisseurs étrangers, recherche de substitut canadien, procédure, **6:**20-1
Ministre, rôle, pouvoir, **4:**18, 22
Orientation, **4:**6, 9-10
Mondiale, **4:**16-7
Rôle, **4:**6, 8-9, 12; **7:**4
Scarborough, ville, soumission, **7A:**6-12
Voir aussi
Bill C-15, teneur

Investissement Canada, Loi
Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, chevauchement, **47:**30-2
Voir aussi
Bill C-15, teneur
Investissement Canada

Investissements
Capitaux propres, nouveaux, statistique, **4:**25-6
Directs internationaux, statistique, **4:**26-7
Etrangers
Argent, somme, source, **4:**12
Attitude envers, **6:**22-3
Avis, procédures, **6:**8-9, 12-3, 30; **7:**12-3
Encourager, activités gouvernementales, coordination, **7:**9, 10
Examen, mécanisme
Identité nationale et patrimoine culturel, **6:**8, 14-5, 28, 31
Raisons, attitude envers, **6:**13-4, 23-4
Seuil, limites, **6:**7-8, 28-30; **7:**4-5, 13
Investisseurs canadiens, relation avec, **4:**6-7, 9-10-1
Restrictions, **4:**19; **6:**15
Industrie
Avoir total, **12:**18
Capital libre de dettes, excédent, **12:**18
Propriété étrangère, **53:**13, 15, 17-8, 20
Ratio d'endettement, **12:**18
Risque, nivelage, **12:**17
Profits et des pertes, plan de partage, **6:**30
Stimulants, **6:**30-1

***Inward Direct Investment Flows to Major Host Countries*, Department of Commerce, Etats-Unis**
Investissements directs internationaux, statistique, 1980-1981, **4:**26-7

Inwood, M. J., avocat en chef et secrétaire, Association des compagnies de fiducie du Canada
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16:**43
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **16:**45, 52-3

Jackman, M. Henry N.R., président du conseil et président, E-L Financial Corporation Limited
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **28:**9-22
Exposé, **28:**6-9

Kelly, Hon. William McDonough, Senator (Port Severn)—*Cont'd*
Bill C-87, subject-matter, **42:**11
Bill C-91, subject-matter, **47:**13-5
Bill S-4, **8:**8, 10
Conflict of interest, **9:**9
Olson, Senator, statements on banks auditor, comment, **15:**34
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **28:**10, 16-9
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **33:**11, 25-6, 32, 38

Kennett, William A., Inspector General of Banks, Department of Finance
Bill C-79, subject-matter, **14:**5-15, 17-41, 43-53; **30:**5-35, 38-9
Testimony, quotation, **40:**31-2

King, Gordon W., General Director, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance
Bill C-79, subject-matter, **31:**20-4

Kingsley, Jean-Pierre, Deputy Secretary, Personnel Policy Branch, Treasury Board
Bill C-87, subject-matter, **42:**7-10

Kirby, Hon. Michael, Senator (South Shore)
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **29:**7-13, 29-30, 38-40
Banks and banking, **13:**14-9, 35; **15:**22, 24; **20:**13, 16
CCB Mortgage Investment Corporation, **14:**53; **30:**34-6
Canadian Commercial Bank
Auditors, **14:**10-2; **22:**12-21, 26, 30-1, 39, 41, 47, 58-60
Financial difficulties, **14:**14-9; **15:**26-7
Hitchman Report, **24:**6-13, 20, 37-9
Inspector General of Banks, **30:**29-34
Loans, loan portfolio, **14:**20-3
Management, **26:**13, 21, 23, 25, 38-55, 57-8
Subsidiary, American, **14:**13
Support package, financial, **14:**51-3; **15:**23-6
Finance, Minister of State, **31:**15-9, 53-4
Inspector General of Banks, **14:**5-9, 12-3; **30:**15-6, 20-1
Northland Bank, **20:**20-7, 32; **27:**17-26, 47, 49, 51, 54-6
Procedure, **13:**38; **14:**54
Bill C-91, subject-matter, **46:**9-11
Bill C-103, subject-matter, **53:**14-6, 25
Bill C-111, subject-matter, **52:**8-9
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Banks and banking, **9:**26-31; **10:**11-5, 32-7; **11:**11-2, 16-9, 20, 58-62, 67
Crownx Inc., **28:**29-30
E-L Financial Corporation Limited, **28:**13-6
Economic Council of Canada, **32:**15
Trust companies, **19:**78-81
Working Committee on the CDIC, **25:**7-11, 16, 18, 22
Finance, Minister of State for, mandate, **13:**13-4
Investment Dealers' Association of Canada, **12:**8-11, 17
Life insurance companies, **19:**12-3, 16-8
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Banks and banking, **9:**41-4; **10:**27-9, 47, 51-2; **11:**24-6, 49, 50-4, 75-7
Crownx Inc., **28:**33-9
E-L Financial Corporation Limited, **28:**23-6
Economic Council of Canada, **32:**21-3
Life insurance companies, **19:**23-6, 37, 41-4, 49-52, 56, 62-3, 65-71, 73-7

Jackman, M. Henry N.R., président du conseil et président, E-L...—*Suite*
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **28:**24-7
Exposé, **28:**22-3

Jackson, M. E. Sydney, vice-président du Groupe de travail sur la révision des lois de l'ACCAP, Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.; président du conseil d'administration et chef de la direction, La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers
Assurance-vie, compagnies, **19:**10-1, 13, 15, 18-9
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **19:**23-9, 34-5, 65-6, 68-77
Exposé, **19:**19-23, 64-5

Johnston, M. David, membre; vice-président principal et actuaire, Crown, compagnie d'assurance-vie; Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.
Assurance-vie, compagnies, **19:**13-4

Kaufman, M. Howard J., président, Comité de travail sur l'investissement au Canada, Association des manufacturiers canadiens
Bill C-15, teneur
Discussion, **6:**10-25, 28-31
Exposé, **6:**6-10

Kelly, honorable William McDonough, sénateur (Port Severn)
Bill C-15, teneur, **6:**13-4
Bill C-23, **5:**15
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **22:**32; **24:**19
Banque du Canada, **29:**14-5, 17
Banques et opérations bancaires, **14:**28, 36, 40
Norbanque, **20:**18, 23; **30:**17-8
Procédure, **14:**13
Bill C-83, teneur, **38:**11-3
Bill C-87, teneur, **42:**11
Bill C-91, teneur, **47:**13-5
Bill S-4, **8:**8, 10
Conflits d'intérêts, **9:**9
Olson, sénateur, déclaration sur vérificateurs comptables des banques, commentaire, **15:**34
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **28:**10, 16-9
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **33:**11, 25-6, 32, 38

Kennett, M. William A., inspecteur général des banques, ministère des Finances
Bill C-79, teneur, **14:**5-15, 17-41, 43-53; **30:**5-35, 38-9
Témoignages, citations, **40:**92-4

King, M. Gordon W., directeur général, Direction de la politique du secteur financier, ministère des finances
Bill C-79, teneur, **31:**20-4

Kingsley, M. Jean-Pierre, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel, Conseil du Trésor
Bill C-87, teneur, **42:**7-10

Kirby, Hon. Michael, Senator (South Shore)—*Cont'd*
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals...—*Cont'd*
Securities Industry, **12:**21-4
Trust companies, **19:**83-5

Kniewasser, Andrew J., President, Investment Dealers Association of Canada; Member, Securities Industry Capital Markets Committee
Investment Dealers' Association of Canada, **12:**9-20
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Securities Industry Capital Markets Committee, **12:**23, 25-6, 28-34

Kolber, Hon. Leo E., Senator (Victoria)
Bill C-7, **2:**8-9, 11-3
Bill C-9, **1:**14-5
Bill C-15, subject-matter, **6:**14-5, 23-4
Bill C-84, **41:**10-1
Conflict of interest, **9:**8
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **11:**9-10
Procedure, **1:**12, 19; **2:**14-5

Kondo, Norman H., Executive Director, Canadian Insolvency Association
Bill C-84, **41:**15

Labbé, Paul, Commissioner, Foreign Investment Review Agency
Bill C-15, subject-matter **4:**21-2,24

Lacoste, Gérald A., Martineau Walker, Montreal, Counsel to the Committee
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **9:**33-4, 56; **11:**69; **16:**43; **21:**12; **25:**16
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **10:**30-1, 53; **11:**31; **23:**37-8

Lambert, Allen T., Chairman, Trilon Financial Corporation
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **34:**8-15
Statement, **34:**6-8
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **34:**17-22
Statement, **34:**15-6

Lang, Hon. Daniel A., Senator (South York)
Bill C-79, subject-matter, **27:**15-7; **29:**21-2
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16:**8-9, 12
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **16:**29-30, 46-7

Langlois, Georges-Octave, President, Corporation de fonds de sécurité de la Confédération Desjardins; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **23:**24-9
Statement, **23:**21-4
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **23:**35-6

Kirby, honorable Michael, sénateur (South Shore)
Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, **12:**8-11, 17
Assurance-vie, compagnies, **19:**12-3, 16-8
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada
Administration, **26:**13, 21, 23, 25, 38-55, 57-8
Aide financière, mesures, entente, **14:**51-3; **15:**23-6
Difficultés financières, **14:**14-9; **15:**26-7
Filiale américaine, **14:**13
Inspecteur général des banques, **30:**29-34
Prêts, portefeuille, **14:**20-3
Rapport Hitchman, **24:**6-13, 20, 37-9
Vérificateurs comptables des actionnaires, **14:**10-2; **22:**12-21, 26, 30-1, 39, 41, 47, 58-60
Banque du Canada, **29:**7-13, 29-30, 38-40
Banques et opérations bancaires, **13:**14-9, 35; **15:**22, 24; **20:**13,16
Compagnie de Placements Hypothécaires CCB, **14:**53; **30:**34-6
Finances, ministre d'Etat, **31:**15-9, 53-4
Inspecteur général des banques, **14:**5-9, 12-3; **30:**15-6, 20-1
Norbanque, **20:**20-7, 32; **27:**17-26, 47, 49, 51, 54-6
Procédure, **13:**38; **14:**54
Bill C-91, teneur, **46:**9-11
Bill C-103, teneur, **53:**14-6, 25
Bill C-111, teneur, **52:**8-9
Finances, ministre d'Etat, mandat, **13:**13-4
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Banques et opérations bancaires, **9:**26-31; **10:**11-5, 32-7; **11:**11-2, 16-20, 58-62, 67
Comité d'étude sur la SADC, **25:**7-11, 16, 18, 22
Fiducie, sociétés, **19:**78-81
Conseil économique du Canada, **32:**15
Crownx Inc., **28:**29-30
E-L Financial Corporation Limited, **28:**13-6
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Banques et opérations bancaires, **9:**41-4; **10:**27-9, 47, 51-2; **11:**24-6, 49-54, 75-7
Assurance-vie, compagnies, **19:**23-6, 37, 41-4, 49-52, 56, 62-3, 65-71, 73-7
Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux, **12:**21-4
Conseil économique du Canada, **32:**21-3
Crownx Inc., **28:**33-9
E-L Financial Corporation Limited, **28:**23-6
Fiducie, sociétés, **19:**83-5

Kniewasser, M. Andrew J., président de l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières; membre du Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux
Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, **12:**9-20
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **12:**23, 25-6, 28-34

Kolber, honorable Leo E., sénateur (Victoria)
Bill C-7, **2:**8-9, 11-3
Bill C-9, **1:**14-5
Bill C-15, teneur, **6:**14-5, 23-4
Bill C-84, **41:**10-1
Conflits d'intérêts, **9:**8
Procédure, **1:**12, 19; **2:**14-5
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **11:**9-10

Law Society of Upper Canada
Self-regulation, industry, experience with, **32:**10

Leckie, Robin B., Past President, Canadian Institute of Actuaries
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **33:**7-8, 12-5, 20-1, 26-8

LeRose, Roland, President, West Kootenay Wholesale Ltd.; National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
Bill C-91, subject-matter, **47:**11-2

Lewis, James, President, Canadian Operations, Prudential Insurance Company of America, Metropolitan Insurance Companies
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **19:**49, 55

Lewis, Hon. Philip Derek, Senator (St. John's)
Bill C-9, **1:**16
Bill S-4, **8:**9
Procedure, **1:**8

Liberia
Income Tax Convention, Canada — Liberia, **3:**14

Life insurance companies
Accounting standards, **33:**47-8
Accounting system
Unrealized capital gains on equities, **33:**12-3, 15
Assets, value, assessment, **19:**10-1, 18, 60-1; **33:**7-8
Attitude towards, **33:**19
Audits of, **19:**9-10, 61
Background information, **19:**20, 27
Banks, comparison, **19:**43
Board of directors, **19:**10; **21:**19-20
Capital financing, restriction, position on, **19:**64-5
Competition
Attitude towards, **21:**30
Blue Cross, **19:**28, 31; **28:**40
Conflict of interest rules, **19:**26-7
Consumer protection, suggestions on, **34:**8
Deposit-taking institutions, comparison, **19:**8-9, 18
Directors, responsibilities, qualifications, **19:**10, 14-5, 34-5, 39-42, 66-8; **21:**18-9, 26-8
Distribution system, **19:**69-70
Diversification, attitude towards, **19:**31-4, 40, 42-3, 53-4, 64; **21:**30; **28:**32, 37-40
Domestic, criteria for, **19:**48, 50-2
Earnings, source, **19:**48-9, 71
Failures, number, **21:**22-3
Growth, rate, calculation, **21:**30-1
Historical perspective, record of stability, **19:**20
Inspection system, **19:**9-10
Insurance guarantee fund
Attitude towards, **21:**8
Co-insurance system proposal, principle, **21:**9-12
Premiums, calculation, **21:**9, 11
See also below
Policy-holders — Compensation plan
International operations, **19:**21, 23, 65, 70-1
Investments
Equities, **33:**12-5
Limitation on, **21:**16, 24; **28:**37, 39
Legislation on
Federal-provincial harmonization, position on, **19:**57
Review, need for, **21:**8-9, 32

Kondo, M. Norman H., directeur exécutif, Conseil canadien d'insolvabilité
Bill C-84, **41:**15

Labbé, M. Paul, commissaire, Agence d'examen de l'investissement étranger Bill C-15, teneur **4:**21-2, 24

Lacoste, M. Gérald A., Martineau Walker, Montréal, conseiller auprès du Comité
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **9:**33-4, 56; **11:**69; **16:**43; **21:**12; **25:**16
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **10:**30-1, 53; **11:**31; **23:**37-8

Lambert, M. Allen T., président, Corporation financière Trilon
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **34:**8-15
Exposé, **34:**6-8
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **34:**17-22
Exposé, **34:**15-6

Lang, honorable Daniel A., sénateur, (York-Sud)
Bill C-79, teneur, **27:**15-7; **29:**21-2
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16:**8-9, 12
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **16:**29-30, 46-7

Langlois, M. Georges-Octave, président, Corporation de fonds de sécurité de la Confédération Desjardins; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **23:**24-9
Exposé, **23:**21-4
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **23:**35-6

Leckie, M. Robin B., président sortant, Institut canadien des actuaires
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **33:**7-8, 12-5, 20-1, 26-8

LeRose, M. Roland, président, West Kootenay Wholesale Ltd.; Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
Bill C-91, teneur, **47:**11-2

Lewis, M. James, président de la filiale canadienne, Prudential Insurance Company of America, Metropolitan Insurance Companies
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **19:**49, 55

Lewis, honorable Philip Derek, sénateur (Saint-Jean)
Bill C-9, **1:**16
Bill S-4, **8:**9
Procédure, **1:**8

Libéria
Convention Canada — Libéria en matière d'impôts sur le revenu, **3:**14

Life insurance companies—*Cont'd*
Legislation on—*Cont'd*
Update, attitude towards, **19:**30, 33-4, 54, 64-5, 73-4; **45:**12, 57, 61-2
Lending
Areas of expertise, **34:**18-9
Commercial, **45:**46-7
Market discipline, definition, position on, **21:**22, 28-30
Mutual companies
Canadian institutions, deemed, **45:**10, 51
Demutualization, **21:**16-7; **28:**37-9
Investments, **21:**13-4, 16; **28:**38
Limitations, **21:**12-3
Stock companies, comparison, **19:**49; **21:**16
Networking
Attitude towards, **19:**53, 55, 70
Distribution network, national, **19:**20
Number, size, statistics, **19:**21; **33:**20
One-stop financial shopping, position, **19:**56-8; **21:**23, 27; **28:**41-2
Ownership
Foreign, attitude towards, **19:**32, 47-53, 56-8, 62-3
Restriction, position on, **34:**20-1
Perception, public, ,**19:**30
Policy-holders
Compensation plan, position on, **19:**11-2; **21:**11-2, 22-5; **34:**8-9
Protection of, **19:**8-9
Premium income, statistics, **19:**48-9
Private placements, **19:**21-4, 40; **21:**26
Products, **19:**59-60, 69
Reputation, **19:**61
Resident
Canadian, requirement, **21:**26
Non-resident company, treatment, **19:**32
Self-dealing rules, **19:**26-7; **21:**26; **28:**32-3
Status, world class, **19:**44
Stock companies
Limitations, **21:**12-3
Mutual companies, comparison, **19:**49; **21:**16
Subsidiaries, investment in, limit, **21:**25, 29-30
Superintendent of Insurance, role, powers, **19:**12-3, 29; **21:**31-2
Supervisory powers
Provinces, role, **19:**12-3, 16
Strengthening, **19:**11, 16
Term insurance, cost, position on, **33:**26-7
Valuation actuary, reports, **19:**13-4

Life Insurance Companies as a Legalized Racket, **by J.J. Brown**
Comments on, **33:**19

Light, Fred E., Director General, Tariff Programs, Customs Programs, Customs and Excise, Department of National Revenue
Bill C-111, subject-matter, **49:**21-2

Lloyd, Gordon, Director, Legislation and Technical Group, Canadian Manufacturers' Association
Bill C-15, subject-matter, **6:**15-6, 21-2, 24-8

Loan companies
Capital requirement, **28:**23
Deposit insurance, coverage, **16:**15-6
Ownership, ministerial approval, **53:**11

Loan Companies Act of Canada
Ownership constraints, **19:**85-6

Life Insurance Companies as a Legalized Racket, **par M. J.J. Brown**
Commentaires, **33:**19

Light, M. Fred E., directeur général, Programmes tarifaires, Programmes des Douanes, ministère du Revenu national (Douanes et Accises)
Bill C-111, teneur, **49:**21-2

Liquidations, Loi
Principe du respect de la vie privée, **31:**50-2; **40:**106

Livre vert
Voir
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer

Lloyd, M. Gordon, directeur, Groupe législatif et technique, Association des manufacturiers canadiens
Bill C-15, teneur, **6:**15-6, 21-2, 24-8

Loi autorisant l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Limitée
Voir
Bill C-87, teneur

Loi concernant l'investissement au Canada
Voir
Bill C-15, teneur

Loi concernant les douanes
Voir
Bill C-59

Loi constituant le Tribunal de la concurrence et modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et la Loi sur les banques et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois
Voir
Bill C-91
Bill C-91, teneur

Loi de mise en oeuvre des conventions conclues entre le Canada et la République de Zambie, le Canada et le Royaume de Thaïlande, le Canada et la République de Chypre et le Canada et la République fédérative du Brésil en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu
Voir
Bill S-3

Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu et, de façon connexe, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt
Voir
Bill C-72

Loi modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu et d'autres lois connexes
Voir
Bill C-7

Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers,
Voir
Bill C-84

Lord, Robert, C.A., Clarkson Gordon, External Auditors of the Canadian Commercial Bank
Bill C-79, subject-matter
Discussion, **22:**12-39, 41-55, 57, 59
Statement, **22:**6-8, 10-2
Biographical note, **22:**6, 12

Loss leader selling
See under
Business

Louette, Philippe H., Executive Vice President, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
Bill C-91, subject-matter, **47:**12, 17, 20, 23

Luba, R.W., President, Crown Financial Services; Chairman, Coronet Trust; Crownx Inc.
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **28:**28-31
Statement, **28:**27-8
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **28:**37-41

McCracken, Wayne, Special Counsel, Association of Canadian Franchisors
Bill C-91, subject-matter, **48:**21-2, 24-30

McDonald, Bruce C., Member, Special Committee on the Combines Investigation Act, Canadian Bar Association
Bill C-91, subject-matter, **47:**35, 38, 41

MacDonald, Hon. Finlay, Senator (Halifax)
Bill C-59, **36:**14
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **29:**30-2
Banks and banking, **14:**40; **20:**16-7
Canadian Commercial Bank, **14:**21; **22:**27-8, 31; **24:**27; **26:**11, 26, 28, 58
Northland Bank, **20:**33, 36, 46; **27:**43-5
Bill C-83, subject-matter, **38:**13-4
Bill C-84, **41:**16
Bill C-84, subject-matter, **35:**33, 35, 37, 40, 43
Bill C-91, **50:**15
Bill C-91, subject-matter, **44:**12-3, 19; **46:**15; **47:**23-4, 32-3, 35; **48:**13-6, 25-7, 30-1, 37, 40-1, 43
Bill C-103, subject-matter, **53:**13, 16-7
Bill C-111, subject-matter, **52:**11, 26
Conflict of interest, **9:**9
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Banks and banking, **9:**32; **11:**11
Crownx Inc., **28:**30
E-L Financial Corporation Limited, **28:**19
Trillon Financial Corporation, **34:**12-3
Life insurance companies, **19:**15
Procedure, **25:**25; **49:**5
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Actuaries, **33:**8, 24, 27
Auditors, **33:**35-6, 43
Banks and banking, **11:**48
Life insurance companies, **19:**71
Mouvement Desjardins, **23:**37
Trillon Financial Corporation, **34:**17-8, 20

Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et la législation connexe et modifiant le Régime de pensions du Canada, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, la Loi sur l'administration financière et la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers, teneur
Voir
Bill C-84, teneur

Loi modifiant la Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt
Voir
Bill C-83, teneur

Loi modifiant la Loi sur les douanes et le Tarif des douanes
Voir
Bill C-9

Loi modifiant la Loi sur les prêts aux petites entreprises
Voir
Bill C-23

Loi modifiant le Tarif des douanes et la Loi modifiant le Tarif des douanes, teneur
Voir
Bill C-111, teneur

Loi prévoyant une aide financière à la Banque Commerciale du Canada
Voir
Bill C-37

Loi prévoyant une indemnité aux déposants de la Banque Commerciale du Canada, de la Compagnie de Placements Hypothécaires CCB et de Norbanque relativement aux dépôts non assurés
Voir
Bill C-79, teneur

Loi relative aux enquêtes sur les coalitions
Voir
Bill C-91, teneur
Enquêtes sur les coalitions, Loi relative aux

Loi sur Investissement Canada
Voir
Bill C-15, teneur
Investissement Canada, Loi

Loi sur la Banque du Canada
Voir
Banque du Canada, Loi

Loi sur la cession du droit au remboursement en matière d'impôt
Voir aussi
Bill C-83
Impôt sur le revenu

Loi sur la concurrence
Voir
Concurrence, Loi

Loi sur la faillite
Voir
Faillites, Loi

McDougall, Hon. Barbara Jean, Minister of State (Finance)
Bill C-79, subject-matter,
Discussion, **13:**13-29, 31-7; **31:**11-55
Statement, **13:**5-12; **31:**5-11
Testimony, quotation, **40:**35-6, 40
Bill C-103, subject-matter
Discussion, **53:**13-25
Statement, **53:**7-12
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **16:**37-43
Statement, **16:**36-7
Letter from J.L.A. Colhoun, *re* deposit-insurance, co-insurance, **25:**23; **25A:**1-2
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **16:**44-54
Statement, **16:**43-4
See also
Finance, Minister of State

McElman, Hon. Charles, Senator (Nashwaak Valley)
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **29:**34-5, 40
Banks and banking, **14:**28-9; **15:**21
Canadian Commercial Bank, **14:**7, 15, 43; **24:**41-2
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **11:**71-3

McGavin, Robert J., Vice-President, Public Affairs, Toronto-Dominion Bank
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **10:**15

MacIntosh, Robert M., President, Canadian Bankers' Association
Bill C-91, subject-matter
Discussion, 9-17
Statement, **48:**7-8
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Canadian Bankers' Association
Brief, main thrust, **9:**42
Discussion, 15-20,22-4,27-32,35
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Canadian Bankers' Association
Brief, main thrust, **9:**42
Discussion, **9:**38-44, 47

McKeag, T.B. Oliver, Q.C., Member, Special Committee on the Combines Investigation Act, Canadian Bar Association
Bill C-91, subject-matter, **47:**31-3, 36-7

McLaughlan, Gerald W. C.
Bill C-79, subject-matter
Canadian Commercial Bank, **26:**6-31, 35, 37-54, 56-61
Biographical note, **26:**6

McLure, J., Assistant Deputy Minister, Small Businesses and Special Projects, Department of Regional Industrial Expansion
Bill C-23, **5:**23-4

Loi sur la pension de la Fonction publique
Voir
Fonction publique, Loi sur la pension

Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada
Voir
Société d'assurance-dépôts du Canada, Loi

Loi sur les associations coopératives financières
Voir
Associations coopératives de crédit, Loi

Loi sur les assurances
Voir
Assurances, Loi

Loi sur les banques
Voir
Banques, Loi
Bill C-91
Bill C-91, teneur

Loi sur les compagnies de prêt du Canada
Voir
Prêt du Canada, Loi sur les compagnies

Loi sur les compagnies fiduciaires
Voir
Fiducie, Loi sur les compagnies

Loi sur les corporations commerciales canadiennes
Voir
Corporations commerciales canadiennes, Loi

Loi sur les douanes
Voir
Bill C-59
Douanes, Loi

Loi sur les douanes et le Tarif des douanes
Voir
Bill C-9

Loi sur les liquidations
Voir
Liquidations, Loi

Loi sur l'examen de l'investissement étranger
Voir
Examen de l'investissement étranger, Loi

Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières
Voir
Bill C-79, teneur

***Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières*, rapport du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce**
Voir
Rapport: Teneur de C-79, Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières, rapport du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce

Macpherson, Donald M., Assistant Inspector General, Department of Finance
Bill C-79, subject-matter, **14:**11, 15-9, 32, 38, 41, 44-5, 49; **30:**8, 14-8

Manufacturers Life Insurance Company
Board of directors, **19:**66-7, 71-3
Conflict of interest guidelines, **19:**67
Financial institutions, international business, attitude towards, **19:**65
Life insurance companies
Capital financing, restriction, position on, **19:**64-5
Diversification, position on, **19:**64
Legislation on, update, attitude towards, **19:**64-5
Memorandum for the Committee, request, **19:**77

Marchment, Allan R., Immediate Past Chairman, Trust Companies Association of Canada; President and Chief Executive Officer, Guaranty Trust Company of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16:**10, 12-3
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **16:**23-5, 29-33

Marcus, William Jr., President, W. Marcus Enterprises; President, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
Bill C-91, subject-matter, **47:**7-8, 14, 21

Maréchal, Lucien, Controller, Brault Clément Inc.; Treasurer; National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
Bill C-91, subject-matter, **47:**8

Masterman, Jack V., President and Chief Executive Officer, Mutual Life Assurance Company of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **21:**8-12
Statement, **21:**7-8
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **21:**16-7, 20
Statement, **21:**12-4

Meagher, Jane, Legal Council, Tax Counsel Division, Department of Finance
Bill C-72, **18:**10-1, 13

Menke, Ursula, Counsel, Legal Services, Department of Finance
Bill C-79, subject-matter, **14:**53; **24:**5-6, 25; **30:**15-6, 34, 36-7

Mercantile Bank
Financial difficulties, comments on, **15:**15, 53-4; **28:**19-20; **29:**21; **30:**26
Royal Bank of Canada, relationship, **17:**37

Mercure, Gilles, Vice-Chairman of the Executive Council, Canadian Bankers' Association; President and Chief Operating Officer, National Bank of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Canadian Bankers' Association, **9:**17, 21, 24, 28, 30-2
National Bank of Canada
Discussion, 52-7
Statement, **9:**50-2

Loi visant à l'aliénation de la société Les Arsenaux canadiens Limitée et visant la modification d'autres lois conséquence,
Voir
Bill C-87, teneur

Lord, M. Robert, c.a., Clarkson Gordon, vérificateurs externe de la Banque Commerciale du Canada
Bill C-79, teneur
Discussion, **22:**12-39, 41-55, 57, 59
Exposé, **22:**6-8, 10-2
Note biographique, **22:**6, 12

Louette, M. Philippe H., vice-président, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
Bill C-91, teneur, **47:**12, 17, 20, 23

Luba, M. R.W., président, Crown Financial Services; président du conseil, Coronet Trust; Crownx Inc.
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **28:**28-31
Exposé, **28:**27-8
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **28:**37-41

MEIR
Voir
Expansion industrielle régionale, ministère

McCracken, M. Wayne, conseiller juridique spécial, Association canadienne des franchiseurs
Bill C-91, teneur, **48:**21-2, 24-30

McDonald, M. Bruce C., membre, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien
Bill C-91, teneur, **47:**35, 38, 41

MacDonald, honorable Finlay, sénateur (Halifax)
Assurance-vie, compagnies, **19:**15
Bill C-59, **36:**14
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **14:**23; **22:**27-8, 31; **24:**27; **26:**11, 26, 28, 58
Banque du Canada, **29:**30-2
Banques et opérations bancaires, **14:**40; **20:**16-7
Norbanque, **20:**33, 36, 46; **27:**43-5
Bill C-83, teneur, **38:**13-4
Bill C-84, **41:**16
Bill C-84, teneur, **35:**33, 35, 37, 40, 43
Bill C-91, **50:**15
Bill C-91, teneur, **44:**12-3, 19; **46:**15-6; **47:**23-4, 32-3, 35; **48:**13-6, 25-7, 30-1, 37, 40-1, 43
Bill C-103, teneur, **53:**13, 16-7
Bill C-111, teneur, **52:**11, 26
Conflits d'intérêts, **9:**9
Procédure, **25:**25; **49:**5
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Banques et opérations bancaires, **9:**32; **11:**11
Corporation financière Trilon, **34:**12-3
Crownx Inc., **28:**30
E-L Financial Corporation Limited, **28:**19
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Actuaires, **33:**8, 24, 27

Mercure, Gilles, Vice-Chairman of the Executive Council...—*Cont'd*
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Canadian Bankers' Association, **9:**40-2, 48
National Bank of Canada
Discussion, **9:**59-60
Statement, **9:**57-9

Mergers
Cabinet preclearance, reasons for, examples, **48:**32-5, 40
Clearance, advance, **47:**30-2; **48:**19, 23
Definition, **44:**19-21; **48:**8, 14-5; **50:**9
Prenotification, reasons for, level, **44:**7, 11, 19; **46:**7, 9-10; **47:**30, 32, 36-7
Prohibition, procedure, civil versus criminal, **44:**7, 11-2; **46:**6
Stock exchange takeover bid, waiting period, **44:**19-20

Merrill Lynch Inc.
Canadian operation, **12:**24

Metropolitan Life Insurance Company
Background information, **19:**47, 55, 59
Conflict of interest, policy on, **19:**48
Foreign status, position on, **19:**57-8, 62-3
Green paper, position, **19:**47
Life insurance companies, foreign-owned, canadian operations, position on, **19:**47-8
Product offerings, **19:**59-60
Self dealing, policy on, **19:**48

Mitel Corporation
PBX, cost, **52:**10

Molgat, Hon. Gildas L., Senator (Ste. Rose)
Bill C-79, subject-matter
Northland Bank
Management, **27:**40

Molson, Hon. Hartland de M., Senator (Alma)
Bill C-15, subject-matter, **7:**12-3
Bill C-79, subject-matter, **29:**26-7, 33-4
Bill C-111, subject-matter, **52:**17

Monetary policy
Cash reserve requirement, effect of, **32:**17
Open market operation, **12:**22

Montreal Savings Bank
Financial difficulties, reasons, **15:**14

Morency, Yves, Advisor, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **23:**38

Morin, André, Advisor, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **23:**26, 29
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **23:**36-7

MacDonald, honorable Finlay, sénateur (Halifax)—*Suite*
Réglementation (La) des institutions financières du Canada...—*Suite*
Assurance-vie, compagnies, **19:**71
Banques et opérations bancaires, **11:**48
Comptables agréés, **33:**35-6, 43
Corporation financière Trilon, **34:**17-8, 20
Mouvement Desjardins, **23:**37

McDougall, honorable Barbara Jean, ministre d'Etat (Finances)
Bill C-79, teneur
Discussion, **13:**13-29, 31-7; **31:**11-55
Exposé, **13:**5-12; **31:**5-11
Témoignages, citation, **40:**98, 103
Bill C-103, teneur
Discussion, **53:**13-25
Exposé, **53:**7-12
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **16:**37-43
Exposé, **16:**36-7
Lettre de M. J.L.A. Colhoun, au sujet assurance-dépôt et le partage des risques, **25:**23; **25A:**1-2
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **16:**44-54
Exposé, **16:**43-4
Voir aussi
Finances, ministre d'Etat

McElman, honorable Charles, sénateur (Nashwaak Valley)
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **14:**15, 43; **24:**41-2
Banque du Canada, **29:**34-5, 40
Banques et opérations bancaires, **14:**28-9; **15:**21
Inspecteur général des banques, **14:**7
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **11:**71-3

McGavin, M. Robert J., vice-président, Affaires publiques, Banque Toronto-Dominion
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **10:**15

MacIntosh, M. Robert, président, Association des banquiers canadiens
Bill C-91, teneur
Discussion, 9-17
Exposé, **48:**7-8
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, 15-20,22-4,27-32,35
Mémoire, observations, **9:**42
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **9:**38-44, 47
Mémoire, observations, **9:**42

McKeag, M. T.B. Oliver, c.r., membre, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien
Bill C-91, teneur, **47:**31-3, 36-7

McLaughlan, M. Gerald W. C.
Bill C-79, teneur, **26:**6-31, 35, 37-54, 56-61

Morris, Tim C., Special Advisor, Legislation Division, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance
Bill C-7, **2:**8-12
Bill C-72, **18:**6-13
Bill C-84, subject-matter, **35:**14-20, 26-31, 36

Morrison, Jim, Curator, Northland Bank
Biographical note, **31:**28

Mouvement Desjardins
See
Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec

Mulholland, W.D., Chairman and Chief Executive Officer, Bank of Montreal
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **11:**8-24
Statement, **11:**7-8
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **11:**24-32
Quotation, **45:**18

Multinational corporations
See
Corporations

Mulvagh, Thomas F., Vice-President, Federal Region Sales, Comterm Inc., Canadian Advanced Technology Association
Bill C-111, subject-matter, **52:**13, 18

Murray, Hon. Lowell, Senator (Grenville-Carleton), Committee Chairman
Bill C-7, procedure, **2:**7, 10, 13-4
Bill C-9, **1:**15
Procedure, **1:**12, 14-5, 19
Bill C-15, subject-matter **4:**7,16,27; **6:**16,31; **7:**10-2
Procedure, **4:**5, 9,11, 21, 25, 28; **6:**5, 10-2, 16, 19, 21, 31; **7:**9-10, 13
Bill C-23, procedure, **5:**6, 9,19, 21-5
Bill C-59, procedure, **36:**7-8, 13-4, 16-7
Bill C-72, **18:**9, 13
Procedure, **18:**6, 11, 13-4
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **29:**28-9
Banks and banking, **15:**21; **17:**22-3; **20:**13
CCB Mortgage Investment Corporation, **30:**35
Canadian Commercial Bank, **17:**24; **22:**31; **24:**23, 40-2; **26:**37-9,50,55-7,59,62
Northland Bank
Auditors, **20:**13, 20-1, 40, 42-3, 45
Inspector General of Banks, **30:**8-9, 27
Management, **27:**10-2, 21-2, 31, 38, 40-2, 45, 49-51
Procedure, **13:**5, 12, 14, 18-9, 21, 38; **14:**5, 10-1, 15, 23, 27, 43, 45, 51, 54-5; **15:**5, 12, 18, 21, 33, 37-8, 53-4; **17:**5, 27, 31-2, 36-7; **20:**6-7, 10, 12, 18-20, 23-5, 27, 31, 34, 36, 38-9, 45, 47-8; **22:**6, 12, 16-7, 22-3, 26-7, 32, 36, 42, 45, 55-7, 60; **24:**5-6, 9, 25-7, 43; **26:**5-7, 13, 15-7, 22, 24-8, 30-1, 33, 39, 49, 50-2, 55; **27:**6, 13, 26, 32, 34, 43-4, 57; **29:**5, 7,10, 22-3, 25-6, 32, 39-41; **30:**5, 15, 17, 20, 22, 27, 29, 33, 37, 39; **31:**5, 11, 15, 19, 25, 28, 33, 35-8, 49, 51, 53-4
Bill C-83, subject-matter, procedure, **38:**6, 9-11, 13-5, 17, 19-21
Bill C-84, **41:**11, 13-4, 25-30
Procedure, **41:**7, 9,12-3, 16, 22, 27, 30

McLaughlan, M. Gerald W.C.—*Suite*
Note biographique, **26:**6-7

McLure, M. J., sous-ministre adjoint, petites entreprises et projets spéciaux, ministère de l'Expansion industrielle régionale
Bill C-23, **5:**23-4

Macpherson, M. Donald M., inspecteur général adjoint, ministère des Finances
Bill C-79, teneur, **14:**11, 15-9, 32, 38, 41, 44-5, 49; **30:**8, 14-8

Manuel de l'Institut canadien des comptables agréés
Article 5000, **20:**8, 16

Marchés des capitaux,
Voir
Capitaux, marchés des

Marchment, M. Allan R., président sortant du conseil, Association des compagnies de fiducie du Canada; président et chef de la direction, Compagnie Guaranty Trust du Canada
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16:**10, 12-3
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **16:**23-5, 29-33

Marcus, M. William Jr., président, W. Marcus Enterprises; président, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
Bill C-91, teneur, **47:**7-8, 14, 21

Maréchal, M. Lucien, contrôleur, Brault Clément Inc.; trésorier, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
Bill C-91, teneur, **47:**8

Masterman, M. Jack V., président et chef de la Direction, Mutuelle du Canada, compagnie d'assurance sur la vie
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **21:**8-12
Exposé, **21:**7-8
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **21:**16-7, 20
Exposé, **21:**12-4

Meagher, Mme. Jane, conseiller juridique, Direction de droit fiscal, ministère des Finances
Bill C-72, **18:**10-1, 13

Menke, Mme. Ursula, avocate, Services juridiques, ministère des Finances
Bill C-79, teneur, **14:**53; **24:**5-6, 25; **30:**15-6, 34, 36-7

Mercure, M. Gilles, vice-président du conseil exécutif, Association des banquiers canadiens; président et directeur général, Banque Nationale du Canada
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Association des banquiers canadiens, **9:**17, 21, 24, 28, 30-2
Banque Nationale du Canada
Discussion, **9:**52-7
Exposé, **9:**50-2

Murray, Hon. Lowell, Senator (Grenville-Carleton), Committee...—*Cont'd*
Bill C-84, subject-matter, **35:**18-9, 21-4, 27-8, 31, 36, 38; **39:**38
Procedure, **35:**5, 7,11, 13, 16-8, 20-1, 26, 29, 31, 43-6; **39:**34, 36, 38-9
Bill C-87, subject-matter, **42:**9-10
Procedure, **42:**5-7, 10-1
Bill C-91, procedure, **50:**5, 7-8, 11-2, 15-6
Bill C-91, subject-matter, **44:**10-1, 13-4; **46:**11-2
Procedure, **44:**5, 7-8, 18-9, 21-3; **46:**5-6, 8-9, 12-3, 15-7; **48:**6-9, 13, 15, 17-8, 21-3, 26-7, 30, 36, 43
Bill C-103, subject-matter, procedure, **53:**7, 12, 17, 20, 22, 25
Bill C-111, subject-matter, **52:**13-5, 22, 24-6
Procedure, **52:**6-7, 18-9, 23, 26
Bill S-3, **3:**6, 11-5
Procedure, **3:**6-9, 15
Bill S-4, **8:**10-2
Procedure, **8:**6-8, 11-3
Conflict of interest, **9:**9-10
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Banks and banking, **11:**16
Credit union movement, **23:**12
E-L Financial Corporation Limited, **28:**9-11, 16, 18-20
Mouvement Desjardins, **23:**25-6
Procedure, **9:**11, 13-4, 22, 25-6, 32, 36, 50, 52, 54, 56-7; **10:**6-7, 13, 16, 19, 21, 31, 39, 50-1; **11:**6-10, 15, 21, 24, 37-9, 56, 58, 63, 67, 69; **16:**6, 29, 33, 36, 54, 57, 62; **19:**78; **21:**6-7, 9, 21-2; **23:**621, 24, 29; **25:**6, 13, 16, 23-5; **28:**6, 11, 15, 27-8; **32:**5, 15-6; **34:**6, 8,13
Trust Companies, **16:**7-9, 12-3, 15, 18-21, 37, 40, 43
Working Committee on the CDIC, **25:**14-5, 19, 24
Life insurance companies, **19:**7, 9,15
Procedure, **1:**7-12, 19; **2:**14-5; **4:**5; **19:**38, 46; **20:**48; **21:**6; **22:**5-6; **23:**6; **32:**23-4
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Actuaries, **33:**10-1, 18, 22-3, 28
Auditors, **33:**47-8
Banks and banking, **10:**45
Mouvement Desjardins, **23:**33-4
Procedure, **9:**36, 50, 57, 59-60; **10:**22-3, 30-1, 51, 53-4; **11:**24, 26, 28-9, 31-3, 36, 41, 46, 48-9, 56, 71, 73, 78; **12:**6, 8, 20-1, 34; **19:**19, 23, 37-9, 46, 62-3, 65, 77, 81, 83, 86; **21:**12, 21, 25, 33; **23:**16-7, 20-1, 29, 33, 35, 37-8; **28:**22, 25, 27, 31, 33, 42; **32:**16, 21, 23; **33:**6, 8,14, 20-1, 24-7, 30; **34:**15-6, 23, 33, 35, 41, 44, 50
Trust Companies, **16:**21, 23, 43, 62
Tribute to Senator Walker, **9:**7

Mutual Life Assurance Company of Canada
Background information, **21:**7-8
Board of directors, **21:**17-8, 20
Green paper, position on, **21:**7, 12-5
Investment problem, **21:**13-4
Mortgage market, position, **21:**15-6

National Association of Tobacco and Confectionery Distributors
Bill C-91, position on, **47:**11-2
Brief, quotations, **46:**17; **47:**10, 15, 16, 20-1
Competition Tribunal, position on, **47:**21-3
Loss leader selling
Position on, **47:**7-10, 12-3, 15-6, 19, 24; **50:**6
Use, **47:**14
Members, number, **47:**7, 11-2, 14

Mercure, M. Gilles, vice-président du conseil exécutif...—*Suite*
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Association des banquiers canadiens, **9:**40-2, 48
Banque Nationale du Canada
Discussion, **9:**59-60
Exposé, **9:** 57-9

Merrill Lynch Inc.
Opération canadienne, **12:**24

Metropolitan Life Insurance Company
Assurance-vie, compagnies, propriété étrangère, filiale canadienne, position, **19:**47-8
Conflits d'intérêt, politique, **19:**48
Livre vert, position, **19:**47
Produits offerts, **19:**59-60
Propriété étrangère, statut, position, **19:**57-8, 62-3
Renseignements généraux, **19:**47, 55, 59
Transactions intéressées, politique, **19:**48

Mitel, société
PBX, coût, **52:**10

Molgat, honorable Gildas L., sénateur (Ste-Rose)
Bill C-79, teneur, **27:**40

Molson, honorable Hartland de M., sénateur (Alma)
Bill C-15, teneur, **7:**12-3
Bill C-79, teneur, **29:**26-7, 33-4
Bill C-111, teneur, **52:**17

Morency, M. Yves, conseiller, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **23:**38

Morin, M. André, conseiller, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)

Morris, M.Tim C., conseiller spécial, Division de la législation, Direction de la politique et de la législation de l'impôt, ministère des Finances
Bill C-7, **2:**8-12
Bill C-72, **18:**6-13
Bill C-84, teneur, **35:**14-20, 26-31, 36

Morrison, M. Jim, curateur, Norbanque
Note biographique, **31:**28

Mouvement Desjardins
Voir
Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec

Mulholland M. W.D., président du conseil et chef de la direction, Banque de Montréal
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **11:**8-24

National Bank of Canada
Brief submitted to the Committee, **9:**4
Caisses populaires of Quebec, attitude towards, **9:**58-60
Canada Deposit Insurance Corporation, role, position on, **9:**50-2, 54-5
Green Paper, position on, **9:**57-60
Inspector General of Banks, role, position on, **9:**54-5
International loans, attitude towards, **9:**53-4
Reserve, **9:**53, 55
Wyman Report, position on, **9:**50

National Health and Welfare Department
Bill S-4, position on, **8:**7, 12
Forane, regulatory review, approval process, **8:**8-9

National Revenue Department
Actuaries, standards, professional, **33:**26
Customs and Excise
Entry of goods, instructions, **1:**14-5
Taxation
Income tax
Notice of assessment
Notice of objection, response time, **2:**7-9
Returns, policy of changing into, **2:**10
Press release, October 25, 1985, *re* advance ruling, **2:**13-4
Returns, individual, information, disclosure, **38:**7, 13, 15, 17-8
Ruling, advance, review, **2:**13-4
Tax discounter, role, **38:**15-6
Taxes in dispute, policy on, **2:**10-3

National Trust
Name, change, **28:**20-1

Neapole, William E., President and Chief Executive Officer, Northland Bank
Bill C-79, subject-matter, **27:**9-11, 13-26, 30-6, 38-42, 44-57

New Brunswick
Credit union movement, **23:**14-5, 20

Northland Bank
Activities, type, **13:**6
Amalgamation, merger
Candidates, possibilities, **13:**8-9; **27:**13, 20-2, 34; **30:**12-3; **31:**9
Government, role, **31:**13-5
Assets
Assessment
Going concern concept, **27:**23-4
Liquidation value, **20:**17-8; **27:**23
Distribution, regional, **40:**20
Growth, rate of, **40:**8, 54-7
Quality, assessment of
Government study, **27:**14; **31:**11-2
Value, sale, **13:**10
Attitude towards, **27:**53
Auditors
Attitude of, **30:**11
Audit procedures, standards, **20:**27, 43-8
Counsel, expert, assistance of, **20:**42
Correspondence, request by committee for, **20:**24-5, 27
Health, financial, opinion of, **20:**31-4, 38-9
Inspector General of Banks
Discussions during 1984 and 1985, list of, **20:**10-2, 23, 25-7, 33-4, 36-7; **27:**40, 43-5
Issue of stock and debentures, role in, **20:**37-9; **27:**40

Mulholland, M. W.D., président du conseil et chef de la...—*Suite*
Rapport final du Comité d'étude sur la Société...—Suite
Exposé, **11:**7-8
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **11:**24-32
Citation, **45:**18

Multinationales
Filiales
Autonomie, **6:**21
Fonds, source, **6:**28
Recherche et développement, **6:**26-8

Mulvagh, M. Thomas F., vice-président, Ventes de la région fédérale, Comterm Inc.; Association canadienne de technologie avancée
Bill C-111, teneur, **52:**13, 18

Murray, honorable Lowell, sénateur (Grenville-Carleton), président du Comité
Assurance-vie, compagnies
Procédure, **19:**7, 9,15
Bill C-7, procédure, **2:**7, 10, 13-4
Bill C-9, **1:**15
Procédure, **1:**12, 14-5, 19
Bill C-15, teneur **4:**716,27; **6:**16,31; **7:**10-2
Procédure, **4:**5, 9,11, 21, 25, 28; **6:**5, 10-2, 16, 19, 21, 31; **7:**9-10, 13
Bill C-23, procédure, **5:**6, 9,19, 21-5
Bill C-59, procédure, **36:**7-8, 13-4, 16-7
Bill C-72, **18:**9, 13
Procédure, **18:**6, 11, 13-4
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **17:**24; **22:**31; **24:**23, 40-2; **26:**37-9,50,55-7,59,62
Banque du Canada, **29:**28-9
Banques et opérations bancaires, **15:**21; **17:**22-3; **20:**13
Compagnie de Placements Hypothécaires CCB, **30:**35
Inspecteur général des banques, **30:**8-9,27
Norbanque
Administration, **27:**10-2, 21-2, 31, 38, 40-2, 45, 49-51
Vérificateurs comptables des actionnaires, **20:**13, 20-1, 40, 42-3, 45
Procédure, **13:**5, 12, 14, 18-9, 21, 38; **14:**5, 10-1, 15, 23, 27, 43, 45, 51, 54-5; **15:**5, 12, 18, 21, 33, 37-8, 53-4; **17:**5, 27, 31-2, 36-7; **20:**6-7, 10, 12, 18-20, 23-5, 27, 31, 34, 36, 38-9, 45, 47-8; **22:**6, 12, 16-7, 22-3, 26-7, 32, 36, 42, 45, 55-7, 60; **24:**5-6, 9, 25-7, 43; **26:**5-7, 13, 15-7, 22, 24-8, 30-1, 33, 39, 49, 50-2, 55; **27:**6, 13, 26, 32, 34, 43-4, 57; **29:**5, 7,10, 22-3, 25-6, 32, 39-41; **30:**5, 15, 17, 20, 22, 27, 29, 33, 37, 39; **31:**5, 11, 15, 19, 25, 28, 33, 35-8, 49, 51, 53-4
Bill C-83, teneur, procédure, **38:**6, 9-11, 13-5, 17, 19-21
Bill C-84, **41:**11, 13-4, 25-30
Procédure, **41:**7, 9,12-3, 16, 22, 27, 30
Bill C-84, teneur, **35:**18-9, 21-4, 27-8, 31, 36, 38; **39:**38
Procédure, **35:**5, 7,11, 13, 16-8, 20-1, 26, 29, 31, 43-6; **39:**34, 36, 38-9
Bill C-87, teneur, **42:**9-10
Procédure, **42:**5-7, 10-1
Bill C-91, procédure, **50:**5, 7-8, 11-2, 15-6
Bill C-91, teneur, **44:**10-1, 13-4; **46:**11-2
Procédure, **44:**5, 7-8, 18-9, 21-3; **46:**5-6, 8-9, 12-3, 15-7; **48:**6-9, 13, 15, 17-8, 21-3, 26-7, 30, 36, 43
Bill C-103, teneur, procédure, **53:**7, 12, 17, 20, 22, 25
Bill C-111, teneur, **52:**13-5, 22, 24-6
Procédure, **52:**6-7, 18-9, 23, 26

Northland Bank—*Cont'd*
Auditors—*Cont'd*
Loan provisions, assessments, **20**:24, 40
Loans, loan portfolios
Assessments, role in, **20**:14-6, 22-4, 28-30, 39-40, 46; **27**:12-3; **40**:29
Information, access to, **20**:29
Non-performing, guidelines for, **20**:44-5
Management
Contact with, **27**:39, 45
Discussion with, **20**:41
Opinion of, **20**:31
Names, role, **20**:7, 35, 37, 46-7
Planning Memorandum for 1984 audit, request by committee, **20**:24, 27
Roles, responsibilities, **20**:43-4; **40**:27
Summary of events, quotations, **27**:43-5
Statements, financial, opinion, **20**:9-10, 19-20, 32-3, 36; **22**:31; **40**:45
Testimony, reference to, **40**:27
Western Accord, attitude towards, **20**:23
Bank of Canada, advances from, **15**:6, 52; **27**:31-2, 34-5, 37; **29**:36, 40
Banks, major, backup loan provision from, **27**:32-3
Bellamy, role of Robert, **13**:8-9; **27**:46-7, 49-50
Canadian Commercial Bank
Comparison, **30**:11
Financial difficulties, consequences, **20**:35-6, 46; **27**:24; **30**:23, 26; **31**:29; **40**:12
Support package, financial, participation in, **27**:24-5
Capital markets, activities in, **27**:19-21, 31
Capital stock
Issue of stock, offering memorandum, **20**:37-40; **27**:26
Clearing bank, **27**:55-6; **29**:25-6
Client-Bank relationship, **27**:15
Closure, reasons for, position on, **20**:32; **27**:13, 33; **36**:6
Curator
Appointment, reactions to, **27**:8, 21-2, 31, 33, 40-1; **29**:36; **30**:10
Assets, examination of, comments on, **31**:30
Qualifications, biographical note, **31**:28
Reasons for, **27**:22
Report, quotations from, **31**:30
Roles, powers, **27**:15-6
Debentures
Issue of, offering memorandum, prospectus, **20**:37-40; **27**:26, 31, 45; **30**:16-7, 26-8
Surrey Credit Union, **15**:29-30
Depositors
Compensation
Reasons for, special circumstances, **13**:23; **15**:22; **17**:16-7, 26-7; **31**:8
Mechanism of payment, **13**:9-10
Government of Canada, status, **27**:7
Information, confidential, disclosure, **13**:11, 31-4; **17**:16; **31**:10, 49-53; **40**:42-3
Uninsured
Compensation for, **13**:9, 11; **15**:35; **27**:51, 54; **30**:28, 29; **40**:40
List of, breakdown, **13**:24-5, 34-5; **15**:24; **31**:10
Tables on, **31**:11
Deposits
Regional allocation, breakdown, **31**:7-8, 15-6, 20-1; **40**:40, 59
Offsetting of, mechanism of payment, **13**:9-10
Retail deposit-gathering strategy, **27**:28
Withdrawal after September 1, 1985, **15**:52-3
Directors, role, responsibilities, **40**:44
Failure
Attitude towards, **31**:34

Murray, honorable Lowell, sénateur (Grenville-Carleton)...—*Suite*
Bill S-3, **3**:6, 11-5
Procédure, **3**:6-9, 15
Bill S-4, **8**:10-2
Procédure, **8**:6-8, 11-3
Conflits d'intérêts, **9**:9-10
Hommage au sénateur Walker, **9**:7
Procédure, **1**:7-12, 19; **2**:14-5; **4**:5; **19**:38, 46; **20**:48; **21**:6; **22**:5-6; **23**:6; **32**:23-4
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Banques et opérations bancaires, **11**:16
Comité d'étude sur la SADC, **25**:14-5, 19, 24
E-L Financial Corporation Limited, **28**:9-11, 16, 18-20
Fiducie, sociétés, **16**:7-9, 12-3, 15, 18-21, 37, 40, 43
Mouvement des coopératives de crédit, **23**:12
Procédure, **9**:11, 13-4, 22, 25-6, 32, 36, 50, 52, 54, 56-7; **10**:6-7, 13, 16, 19, 21, 31, 39, 50-1; **11**:6-10, 15, 21, 24, 37-9, 56, 58, 63, 67, 69; **16**:6, 29, 33, 36, 54, 57, 62; **19**:78; **21**:6-7, 9, 21-2; **23**:6, 21, 24, 29; **25**:6, 13, 16, 23-5; **28**:6, 11, 15, 27-8; **32**:5, 15-6; **34**:6, 8,13
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Actuaires, **33**:10-1, 18, 22-3, 28
Banques et opérations bancaires, **10**:45
Comptables agréés, **33**:47-8
Fiducie, société, **16**:21, 23, 43, 62
Mouvement Desjardins, **23**:25-6
Procédure, **9**:36, 50, 57, 59-60; **10**:22-3, 30-1, 51, 53-4; **11**:24, 26, 28-9, 31-3, 36, 41, 46, 48-9, 56, 71, 73, 78; **12**:6, 8, 20-1, 34; **19**:19, 23, 37-9, 46, 62-3, 65, 77, 81, 83, 86; **21**:12, 21, 25, 33; **23**:16-7, 20-1, 29, 33, 35, 37-8; **28**:22, 25, 27, 31, 33, 42; **32**:16, 21, 23; **33**:6, 8,14, 20-1, 24-7, 30; **33**:15-6, 23, 33, 35, 41, 44, 50

Mutuelle du Canada, compagnie d'assurance sur la vie
Conseil d'administration, **21**:17-8, 20
Investissement, problème, **21**:13-4
Livre vert, position, **21**:7, 12-5
Prêts hypothécaires, marché, position, **21**:15-6
Renseignements généraux, **21**:7-8

National Trust
Nom, changement, **28**:20-1

Neapole, M. William E., président et directeur général, Norbanque
Bill C-79, teneur, **27**:9-11, 13-26, 30-6, 38-42, 44-57

Norbanque
Actifs
Distribution régionale, **40**:79
Evaluation
Entreprise en exploitation, concept, **27**:23-4
Valeur de liquidation, **20**:17-8; **27**:23
Qualité, évaluation gouvernementale, **27**:14; **31**:11-2
Taux de croissance, **40**:65, 119-22
Valeur, vente, **13**:10
Actionnaires, **15**:28-9
Activités, type, **13**:6
Administrateurs, rôles, responsabilités, **40**:107
Administration
Curateur, désignation, réaction, **27**:8, 31, 33; **29**:36; **30**:10
Gouvernement, rencontre avec, **27**:19
Lettre de, **20**:40-1
Liquidation, alternatives, rôle, **27**:47-8
Opinion, **20**:31; **30**:23-4; **31**:28-9
Pratiques comptables, **40**:107-8

Northland Bank—*Cont'd*
Failure—*Cont'd*
Consequences
Western economy, **15:**24, 27-8
History, **13:**8-9
Reasons, **10:**19, 21; **11:**10, 76; **30:**24; **40:**13-4, 19-26, 34, 43-4
Financial difficulties
Awareness, public, chronology of events, **13:**27-8
Bank of Canada, **29:**36-7
Finance, Minister of State, **14:**26, 29
Inspector General of Banks, **14:**24-7
Management, **27:**8-9
Market psychology, effect, **27:**42
History, **27:**27-9; **30:**22-3; **31:**8-9; **40:**9, 12-4, 19-26
Options, solutions, **27:**19
Reasons, **13:**36; **20:**33-4
Financial health, **27:**30-3, 51-2; **30:**14-5
Funding problems, **11:**26; **30:**23
Future prospects, opinion on, **20:**30-1
Government, federal, position of, **31:**30-1
History, **13:**5-6; **14:**24; **40:**8
Income
Fee income, **20:**41-3, 47; **30:**6, 15
Source, **40:**23-4
Insolvency, reason for, **17:**32
Liquidation
Alternatives, options, **27:**7-8, 14-5, 19, 22-3, 34, 52-3; **29:**24; **31:**11-2, 31-2, 37-8, 44
See also below
Restructuring, reorganization, proposals
Delay, reasons for, **27:**16; **40:**13
Impact on local market, **15:**30-1; **27:**7
Method, **20:**18
Position towards, **27:**8-9, 23
Result, financial, **27:**52-3
Liquidity, problems of, concern, **20:**34
Loans, loan portfolio
Assessment
Auditors, role, **27:**12
Going concern concept, application, **20:**21-2, 25-6, 28, 46
Non-performing loans, sampling, statistics, **20:**23-4
Interest, capitalizing overdue, policy on, **27:**17
Policy concerning, **30:**24; **40:**20-4
Restructuring, proposals, **30:**17-9
Reviews, conclusions, quotation, **40:**24-5
Transfer of non-performing loans to subsidiaries, reasons, **20:**28-9
Write-dowms, position on, **30:**19
Management
Accounting practices, **40:**44
Curator, appointment, reaction to, **27:**8, 31, 33; **29:**36; **30:**10
Government, contacts with
Labour Day weekend, **27:**19
Opinion of, **20:**31; **30:**23-4; **31:**28-9
Letters, **20:**40-1
Liquidation, alternatives proposals, role in, **27:**47-8
Merger
See
Amalgamation
National Bank, relationship with, **27:**20-1; **30:**12-3; **40:**25
Objective, corporate strategy, **40:**19-20
Performance in Western provinces, **15:**34-5
Personnel, **27:**15
Profitability, **40:**8, 55-6
Restructuring, reorganization, proposals, **13:**8-9; **27:**21, 46-51; **30:**11, 13-4, 28; **31:**10; **40:**13, 25-6
See also above
Liquidation — Alternatives, options

Norbanque—*Suite*
Attitude envers, **27:**53
Banque Commerciale du Canada
Comparaison, **30:**11
Difficultés financières, conséquences, **20:**35-6, 46; **27:**24; **30:**23, 26; **31:**29; **40:**70
Mesures de soutien financier, participation, **27:**24-5
Banque de compensation, **27:**55-6; **29:**25-6
Banque du Canada, avances de fonds, **15:**6, 52; **27:**31-2, 34-5, 37; **29:**36, 40
Banque nationale, relation, **27:**20-1; **30:**12-3; **40:**85-6
Banque Royale, banque de compensation, **27:**55-7; **29:**25-6
Banques majeures, provision pour prêts des, **27:**32-3
Bellamy, rôle de M. Robert, **13:**8-9; **27:**46-7, 49-50
Capital-actions, **15:**28
Clients, relation entre, **27:**15
Curateur
Avoirs, examen, commentaires, **31:**30
Désignation, réaction, **27:**8, 21-2, 31, 33, 40-1; **29:**36; **30:**10
Qualifications, note biographique, **31:**28
Raisons, **27:**22
Rapport, citation, **31:**30
Rôle, pouvoirs, **27:**15-6
Débentures
Coopérative de crédit de Surrey, **15:**29-30
Emission, note d'information, prospectus, **20:**37-40; **27:**26, 31, 45; **30:**16-7, 26-8
Déposants
Gouvernement du Canada, statut, **27:**7
Indemnisation
Raisons, circonstances spéciales, **13:**23; **15:**22; **17:**16-7, 26-7; **31:**8
Système de paiement, **13:**9-10
Non assurés
Indemnisation, **13:**9, 11; **15:**35; **27:**51, 54; **30:**28-9; **40:**103
Liste, détail, **13:**23-4, 34-5; **15:**24; **31:**10-1
Renseignements confidentiels, divulgation, **13:**11, 31-4; **17:**16; **31:**10, 49-53; **40:**106
Dépôts
Compensation, système de paiement, **13:**9-10
Epargnants, petits, augmentation, stratégie, **27:**28
Répartition régionale, ventilation, **31:**7-8, 15-6, 20-1; **40:**103-4, 124
Retrait après le 1er septembre 1985, **15:**52-3
Difficultés financières
Connaissance, chronologie des événements, **13:**27-8
Direction, **27:**8-9
Banque du Canada, **29:**36-7
Finances, ministre d'Etat, **14:**26, 29
Inspecteur général des banques, **14:**24-7
Psychologie du marché, effet, **27:**42
Historique, **27:**27-9; **30:**22-3; **31:**8-9; **40:**66, 70-2, 79, 80-7
Options, solutions, **27:**19
Raisons, **13:**36; **20:**33-4
Direction
Voir plus haut
Administration
Emission d'actions et obligations, note d'information, **20:**37-40; **27:**26
Etats financier
Préparation
Concept de l'entreprise viable, application, **20:**9
Responsabilité, **20:**14; **40:**108-9
Publication, date, **20:**19-20

Northland Bank—*Cont'd*
Royal Bank of Canada, clearing bank, role, **27:**55-7; **29:**25-6
Shares
See
Capital stock
Shareholders, **15:**28-9
Support package, financial, need, reasons for, **29:**37, 40-1; **30:**14
Statements, financial
Preparation
Going concern concept, application, **20:**9
Responsibility, **20:**14; **40:**44-5
Release, date of, **20:**19-20
See also above
Auditors — Statement, financial, opinion
Stock
See
Capital stock
Viability, attitude towards, **13:**25; **27:**29, 37-9; **30:**19-20; **31:**10
See also
Bill C-79, subject-matter
Report: Subject-matter of C-79, Financial Institutions Depositors Compensation Act

Nova Scotia
Credit union movement, **23:**20

O'Brien, Allan, Gowling & Henderson
Bill S-4
Discussion, **8:**8, 10-3
Statement, **8:**6-7

Olson, Hon. Horace Andrew, Senator (Alberta South)
Bill C-59, **36:**15, 17
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **29:**13-21, 23, 32, 36-7
Banks and banking, **14:**36-42; **15:**33-4; **17:**33-5; **20:**12, 13-5, 17-8
Canadian Commercial Bank
Auditors, shareholders', **22:**21-6, 28-9, 39, 52-4, 56
Bank of Canada, relationship with, **15:**6-12
Financial difficulties, **14:**26; **15:**49-50
Hitchman Report, **24:**5-6, 15-20, 22-3, 34-7, 39
Loans, loan portfolio, **14:**20-1, 32-5
Management, **26:**7-14, 23, 30, 35-6, 51, 60-1
Support package, financial, **15:**50-1; **17:**5-13, 26
Finance, Minister of State, **31:**11-5, 24, 33, 49-53
Inspector General of Banks, **14:**7; **30:**6-14, 18-9, 26, 31, 37-9
Northland Bank, **15:**52-3; **20:**23, 31-2, 35, 44-6; **27:**8-10, 12-4, 34, 38, 43, 45-8, 50-3
Bill C-84, subject-matter, **35:**7, 11-2, 16-20, 23, 40-1, 44
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Banks and banking, **9:**20-4, 35-6, 53-4; **10:**16-7, 37-9, 49-50; **11:**10-5, 63-7
Economic Council of Canada, **32:**8-10
Life insurance companies, **21:**8, 23-4
Working Committee on the CDIC, **25:**13
Life insurance companies, **19:**9-15
Procedure, **14:**54; **21:**6
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Actuaries, **33:**7-8, 10-2, 15, 19, 24, 29
Auditors, **33:**31-6, 41-2, 44
Banks and banking, **9:**44-6, 59; **11:**55-6, 77-8
Life insurance companies, **19:**33-6, 42, 52-6, 58; **21:**15-6, 20, 27-8, 30-1

Norbanque—*Suite*
Etats financier—*Suite*
Voir aussi plus bas
Vérificateurs comptables des actionnaires — Etats financiers, opinion
Faillite
Conséquences pour l'économie de l'Ouest, **15:**24, 27-8
Historique, **13:**8-9
Position, **31:**34
Raisons, **10:**19, 21; **11:**10, 76; **30:**24; **40:**71-2, 79-87, 95, 107
Fermeture, raisons, positions, **20:**32; **27:**13, 33; **30:**6
Financement, **11:**26; **30:**23
Fusion
Candidats, possibilité, **13:**8-9; **27:**13, 20-2, 34; **30:**12-3; **31:**9
Gouvernement, rôle, **31:**13-5
Gouvernement fédéral, position, **31:**30-1
Historique, **13:**5-6; **14:**24; **40:**65
Insolvabilité, raison, **17:**32
Liquidation
Alternatives, options, **27:**7-8, 14-5, 19, 22-3, 34, 52-3; **29:**24; **31:**11-2, 31-2, 37-8, 44
Voir aussi plus bas
Restructuration ou fusion, propositions
Délai, raison, **27:**16; **40:**70-1
Effets sur l'économie régionale, **15:**30-1; **27:**7
Méthode, **20:**18
Position sur, **27:**8-9, 23
Résultat financier, **27:**52-3
Liquidité, problèmes, inquiétudes, **20:**34
Marchés de capitaux, activités, **27:**19-21, 31
Mesures de soutien financier, besoin, raisons, **29:**37, 40-1; **30:**14
Perspectives futures, opinion, **20:**30-1
Personnel, **27:**15
Prêts, portefeuille
Dévaluation, position, **30:**19
Etudes, examens, conclusions, citation, **40:**85
Evaluation
Concept de l'entreprise viable, application, **20:**21-2, 25-6, 28, 46
Prêts non productifs, échantillon, statistique, **20:**23-4
Vérificateurs comptables des actionnaires, rôle, **27:**12
Intérêts en souffrance, capitalisation, politique, **27:**17
Politique, **30:**24; **40:**80-4
Restructuration, propositions, **30:**17-9
Transfert des prêts non productifs à des filiales, raisons, **20:**28-9
Rendement dans les provinces de l'Ouest, **15:**34-5
Rentabilité, taux, **40:**65, 120-1
Restructuration ou fusion, propositions, **13:**8-9; **27:**21, 46-51; **30:**11, 13-4, 28; **31:**10; **40:**70, 86-7
Voir aussi plus haut
Liquidation — Alternatives, options,
Revenus, **20:**41-3, 47; **30:**6, 15; **40:**83-4
Santé financière, **27:**30-3, 51-2; **30:**14-5
Stratégie interne, **40:**79-80
Vérificateurs comptables des actionnaires
Accord entre les provinces de l'Ouest, attitude, **20:**23
Attitude, **30:**11
Correspondance, demande du Comité, **20:**24-5, 27
Direction
Discussions avec, **20:**41
Opinion, **20:**31
Rencontres, **27:**39, 45
Emission d'actions et obligations, rôle, **20:**37-9; **27:**40
Etats financiers, opinion, **20:**9-10, 19-20, 32-3, 36; **22:**31; **40:**108-9
Expert-conseil, aide, **20:**42
Fonds de réserve, évaluation, **20:**24, 40

Olympia and York Resources Inc.
Gulf Canada Limited, acquisition of, **48:**35

Ontario
Credit union movement, **23:**11, 14-5
Investment Dealers, ownership, restrictions, **12:**25-6, 28, 30; **53:**10, 13-8, 20
Final Report of the Ontario Task Force on Financial Institutions, comments on, **45:**16
Securities industry, **45:**52-3

Ontario Securities Commission
Responsibilities, task, **45:**53

Ontario Task Force on Financial Institutions
Broker deposits, **45:**3, 26
Final Report of the Ontario Task Force on Financial Institutions, comments on, **45:**16
Securities industry, regulation, **45:**11, 53-5

Paine, Paul B., Q.C.
Bill C-79, subject-matter
Canadian Commercial Bank, **26:**6, 32-9, 50-5, 61-2
Biographical note, **26:**6, 33

Panabaker, John H., Chairman, Mutual Life Assurance Company of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **21:**11-2
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **21:**14-21

Patent 855,255
See
Forane

Peat, Marwick and Mitchell
Audit procedures, standards, **22:**13-4
Canadian Commercial Bank, auditor's memorandum to audit committee of, quotation, **14:**9

Pensions
Funds, Canadian Commercial Bank, collapse, effects, **31:**24-7
Plans, investments, **35:**34-6
Registered pension plans, investment in small business sector, limitations, **35:**32-4, 36-7; **39:**13

Permanent Trust Company
See
Canada Permanent Trust Company

Perrault, Hon. Raymond J., Senator (North Shore-Burnaby)
Bill C-79, subject-matter, **31:**33, 45
Bill C-91, subject-matter, **47:**15-7, 20-1
Bill C-111, subject-matter, **49:**11-4, 16-7, 19-20; **52:**10-3, 22, 23
Bill S-3, **3:**11-2
Conflict of interest, **9:**10
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16:**19-20, 40
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **16:**49-50

Norbanque—*Suite*
Vérificateurs comptables des actionnaires—*Suite*
Inspecteur général des banques
Discussions au cours de 1984 et 1985, liste, **20:**10-2, 23, 25-7, 33-4, 36-7; **27:**40, 43-5
Nom, liste, **20:**7, 35, 37, 46-7
Note d'organisation pour la vérification de 1984, demande du Comité, **20:**24, 27
Prêts, portefeuille de prêts
Evaluation, rôle, **20:**14-6, 22-4, 28-30, 39-40, 46; **27:**12-3; **40:**90
Information, accès, **20:**29
Non-productifs, lignes directrices, **20:**44-5
Résumé des événements, citations, **27:**43-5
Rôles, responsabilités, **20:**43-4; **40:**88
Santé financière, position, **20:**31-4, 38-9
Témoignage, citation, **40:**88
Vérification, procédures, normes, **20:**27, 43-8
Viabilité, attitude envers, coût, **13:**25; **27:**29, 37-9; **30:**19-20; **31:**10
Voir aussi
Bill C-79, teneur
Rapport: Teneur de C-79, Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières

Northland Bank
Voir
Norbanque

Nouveau-Brunswick
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**14-5, 20

Nouvelle-Ecosse
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**20

***Numéros tarifaires visant les marchandises fabriquées/non fabriquées au Canada*, rapport de la Commission du tarif**
Recommandations, **1:**13-4; **49:**9

O'Brien, M. Allan, Gowling & Henderson
Bill S-4
Discussion, **8:**8, 10-3
Exposé, **8:**6-7

Olson, honorable Horace Andrew, sénateur (Alberta-Sud)
Assurance-vie, compagnies, **19:**9-15
Bill C-59, **36:**15, 17
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada
Administration, **26:**7-14, 23, 30, 35-6, 51, 60-1
Banque du Canada, relation, **15:**6-12
Difficultés financières, **14:**26; **15:**49-52
Mesures de soutien financier, **15:**50-1; **17:**5-13, 26
Prêts, portefeuille, **14:**20-1, 32-5
Rapport Hitchman, **24:**5-6, 15-20, 22-3, 34-7, 39
Vérificateurs comptables des actionnaires, **22:**21-6, 28-9, 39, 52-4, 56
Banque du Canada, **29:**13-21, 23, 32, 36-7
Banques et opérations bancaires, **14:**36-42; **15:**33-4; **17:**33-5; **20:**12-5, 17-8
Finances, ministre d'Etat, **31:**11-5, 24, 33, 49-53
Inspecteur général des banques, **14:**7; **30:**6-14, 18-9, 26, 31, 37-9
Norbanque, **15:**52-3; **20:**23, 31-2, 35, 44-6; **27:**8-10, 12-4, 34, 38, 43, 45-8, 50-3
Bill C-84, teneur, **35:**7, 11-2, 16-20, 23, 40-1, 44
Procédure, **14:**54; **21:**6

Petroleum and Gas Revenue Tax Act, Act to amend
See
Bill C-84
Bill C-84, subject-matter

Petten, Hon. William J., Senator (Bonavista)
Bill C-9, **1:**16-7
Procedure, **1:**7-9

Phillips, David, Vice-President, Legal Affairs; Canadian Bankers' Association
Bill C-84, **41:**23-7
Bill C-91, subject-matter, **48:**11-6

Pietroski, Joseph J., Vice-President and Secretary, Manufacturers Life Insurance Company
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **19:**75-6

Pioneer Trust
Depositors
Compensation, **16:**18
Information, confidential, disclosure, **31:**50
Holders of income-averaging annuities, compensation, **13:**24
Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation, relationship, **25:**11-2

Pitblado, James B., Chairman, Dominion Securities Pitfield Ltd.; Chairman, Securities Industry Capital Markets Committee
Investment Dealers' Association of Canada
Discussion, **12:**8-9, 11-2, 15-9
Statement, **12:**6-8
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Securities Industry Capital Markets Committee
Discussion, **12:**22-8, 30-3
Statement, **12:**20-1

Popoff, Alan, Director, Financial Institutions and Markets Division, Department of Finance
Bill C-103, subject-matter, **53:**15, 20

Porter Commission
See
Royal Commission on Banking and Finance, 1964

Potter, William W., President; Trust Companies Association of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **16:**8-10, 14-8
Statement, **16:**7-8
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **16:**27-31, 33-4, 36
Statement, **16:**21-3

Power Corporation
Organization chart, **45:**36

Public Service
Investment advice, role in, **11:**14

Olson, honorable Horace Andrew, sénateur (Albert-Sud)—*Suite*
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Assurance-vie, compagnies, **21:**8, 23-4
Banques et opérations bancaires, **9:**20-4, 35-6, 53-4; **10:**16, 17, 37-9, 49-50; **11:**10-5, 63-7
Comité d'étude sur la SADC, **25:**13
Conseil économique du Canada, **32:**8-10
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Actuaires, **33:**7-8, 10-2, 15, 19, 24, 29
Assurance-vie, compagnies, **19:**33-6, 42, 52-6, 58; **21:**15-6, 20, 27-8, 30-1
Banques et opérations bancaires, **9:**44-6, 59; **11:**55-6, 77-8
Vérificateurs comptables, **33:**31-6, 41-2, 44

Olympia and York Resources Inc.
Gulf Canada Limited, achat, **48:**35

Ontario
Courtiers en valeurs mobilières, propriété, restrictions, **12:**25, 28, 30; **53:**10, 13-8, 20
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**11, 14-5
Rapport final du groupe de travail ontarien sur les institutions financières, commentaires, **45:**16
Valeurs mobilières, industrie, **45:**53-4
Voir aussi
Groupe de travail ontarien sur les institutions financières

Ordinateurs, industrie
Exportation, montant, **49:**14-5; **52:**17, 25
Fabricants, emplacements, ventilation par région, **49:**13-4; **52:**12
Importation, montant, **49:**14, 16; **52:**7, 15; **53:**5
Pièces et semi-conducteurs, tarif
Administration, frais, paperasserie, **52:**7,9-10,18; **53:**6
Elimination
Effets, **52:**8
Entente entre Canada, Etats-Unis et Japon, **49:**8-9, 15-6, 23-4
Imposition, mesure de représailles, tarif américain sur bardeaux de cèdre
Application limitée, **52:**14
Effets, **49:**11-2, 16-7; **52:**6-9, 13, 18, 22, 24-5; **53:**6
Législation, **49:**8
Raisons, réactions, **49:**12-3; **52:**10-1
Représailles, ripostes, possibilité, **49:**14-5; **52:**12, 15-6, 21-3, 25-6
Montant, **49:**14, 16; **52:**9-10, 20; **53:**5
Profit, marge, montant, **52:**10, 13
Tarif, taux, montant, **49:**14; **52:**16, 20
Taux de change, variations, importance, **52:**16, 24

Paine, M. Paul B., c.r.
Bill C-79, teneur
Banque Commercial du Canada, **26:**6, 32-9, 50-5, 61-2
Note biographique, **26:**6, 33

Panabaker, M. John H., président du conseil d'administration, Mutuelle du Canada, compagnie d'assurance sur la vie
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **21:**11-2
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **21:**14-21

Public Service Superannuation Act
Canadian Arsenals Limited, employees pension entitlements, transfer, **42:**7-9

Prudential Insurance Company of America
Background information, **19:**47, 55
Foreign status, position on, **19:**57-8
Green paper, position, **19:**47
Life insurance companies, foreign-owned, Canadian operations, position on, **19:**47-8

Quebec
Bill 75 (1984), **19:**24-5; **21:**31; **23:**37-8
Financial structures, description, **9:**58
Investment Dealers, ownership, restrictions, **12:**29-31
Life insurance
Companies, **19:**13, 24
Sale tax on, **19:**74-6
Quebec Deposit Insurance Board, **16:**43; **23:**24-5, 27, 36-7; **45:**23
Securities Industry, structure, **45:**52
Stock savings plan, experience, results, **12:**32-3

RHOSP
See
Registered Home Ownership Savings Plans

RRSP
See
Registered Retirement Saving Plan

Real estate
Evaluation, standard, **9:**18-20

Regional Industrial Expansion Department (DRIE)
Minister, responsibilties, **4:**21-2, 24
Responsibilities, **4:**21-2
Role, **4:**24

Registered Home Ownership Savings Plans (RHOSP)
Contributions to, **39:**11

Registered Retirement Saving Plan (RRSP)
Investment in small business sector, limitations, **35:**32-4, 36-7; **39:**13

Regulations
Advisory committee, industry, recommendation, **19:**73-4
Approaches
Centralizing, **45:**1, 20-1
Chinese wall, **11:**50
Financial holding companies, concept, **45:**20
Four pillars, **45:**1, 18-9, 21
Function, **45:**2, 19, 21
Perspective, **45:**18
Banks, role, **11:**66-7
Central Bank, role, **34:**13
Data bank, creation, proposal, **16:**8-9
Early warning system
See below
Reporting system, early warning
Examination, **11:**65
Federal-provincial regulatory agency, position on, **32:**18-9
Financial Administration Agency, national, recommendation, position on, **37:**10
Functions, **11:**14

Peat, Marwick et Mitchell
Banque Commerciale du Canada, vérificateur externe, mémoire au Comité de vérification, citation, **14:**9
Procédures de vérification, normes, **22:**13-4

Pensions
Caisses de retraite
Banque Commerciale du Canada, faillite, effets, **31:**24-7
Fonds
Banque Commerciale du Canada, faillite, effets, **31:**24-7

Permanent, Compagnie de fiducie Canada
Voir
Compagnie de fiducie Canada Permanent

Perrault, honorable Raymond J., sénateur (North Shore-Burnaby)
Bill C-79, teneur, **31:**33, 45
Bill C-91, teneur, **47:**15-7, 20-1
Bill C-111, teneur, **49:**11-4, 16-7, 19-20; **52:**10-3, 22-3
Bill S-3, **3:**11-2
Conflits d'intérêts, **9:**10
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16:**19-20, 40
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **16:**49-50

Petites entreprises
Grandeur, importance, définition, **35:**37-8
Investissements par REER, restrictions, **35:**32-4, 36-7; **39:**13-4
Prêts
Amendements proposés, **5:**7
Banques, positions, **5:**7-8, 14, 22-4
Demandes, statistique, **5:**12
Droits
Initiaux de 1 p. 100, **5:**7-8, 10-1, 14-7, 18-9, 21
Pouvoir d'établir un décret ou un règlement prescrivant, attitude envers, **5:**18-21
Utilisateurs, **5:**15-7, 24
Eligibilité, critère, revenue brut estimatif, augmentation, **5:**9-10
Garantie gouvernementale, **5:**8-10, 13-5
Historique, **5:**15
Intérêt, taux, historique, **5:**15
Maximum, **5:**10
Montant global, plafond, augmentation, approbation, **5:**12-3, 17-8, 21-2
Moyenne, **5:**10
Pertes
Partage entre gouvernement et prêteur, ratio, **5:**8, 12-5
Statistique, **5:**9-10, 14
Statistique, **5:**10, 12, 23-4
Voir aussi
Bill C-23

Petites entreprises, Loi modifiant la Loi sur les prêts
Voir
Bill C-23

Petten, honorable William J., sénateur (Bonavista)
Bill C-9, **1:**16-7
Procédure, **1:**7-9

Phillips, M. David, vice-président, Affaires juridiques; Association des banquiers canadiens
Bill C-84, **41:**23-7
Bill C-91, teneur, **48:**11-6

Regulations—*Cont'd*
Jurisdiction, federal-provincial, harmonization, coordination, **45:**12-3, 62-6; **53:**10, 16
National Financial Administration Agency, **37:**10
Recommendation, position, **37:**10
Overlap, recommendations on, **37:**3, 11
Policies, policy-making, approach, **37:**9; **45:**15, 17-8
Position towards, **10:**44; **11:**7-8, 24-5, 44; **16:**43, 49; **19:**73-4; **28:**29; **32:**17; **45:**7, 39, 62-3
Powers, increase, position on, **16:**27-8; **28:**32
Provinces, role, **28:**29-30
Reform, priorities, suggestion, **11:**7-8, 66; **12:**26-7; **25:**13; **28:**23, 25-6; **53:**8, 12, 14, 22, 24
Regulators, primary
Auditors, relationship with, **45:**24; **53:**23-4
Cease and desist orders, **53:**11-2, 25
Powers, **45:**3, 23-5; **53:**9
Real estate valuation powers, **53:**24
Role, **45:**23
Reporting system, early warning, proposal, **16:**8, 18, 22; **37:**3-4, 11-2; **45:**3, 25-6
Role, **25:**23
Self-regulation, industry
Examples, **32:**9-10
Position on, **11:**14-5, 64-5, 67-8; **28:**35; **45:**18
Stengthening of, position, **16:**8

***Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion*, Department of Finance (Green Paper)**
Bank of Montreal, position, **11:**29
Canadian Bankers Association, position, **9:**12, 36-7, 43, 46
Canadian Life and Health Insurance Association, position, **19:**19, 22
Chartered banks, position, **45:**54-6
Competition in financial sector, position, **16:**23
Conflicts of interest office, financial, recommendation, position, **28:**32
Directors, role, recommendation, **19:**39-41, 66-8; **21:**14-5, 18-20, 26-8; **45:**28-9
Economic Council of Canada, position, **32:**17
Financial sector, restructuring of, proposal, position, **45:**15-6
Financial holding companies, recommendation, position, **28:**31; **45:**20, 43, 54
Importance of, **28:**16
International operations, **19:**65, 70-1
Investment provisions, retroactive effect, **28:**22, 24-5
Lending, commercial, position, **45:**45-6
Life insurance companies
Foreign-owned, position, **19:**47
Mutual companies, demutualization, possibility of, **21:**17
Stock, discriminatory treatment, **28:**22-3
Subsidiaries, investment in, limit, **21:**25
Ownership, foreign, position, **45:**51
Private placements, definition, **19:**22; **21:**26
Principles, objectives, **11:**29; **12:**26, 31-2; **19:**20-1, 44; **45:**15, 41-2
Proposals
Conflicts of interest office, financial, **19:**22, 65-6
Self-dealing rules, **19:**22, 25-6, 65-6
Quebec, Bill 75, comparison, **21:**31
Schedule C banks, position, **45:**44
Securities industry, position, **45:**11, 53-5; **53:**10
Securities Industry Capital Markets Committee, position, **12:**29
Self-dealing, position, **45:**4-5, 30-1

Regulations and other Statutory Instruments
Publication, prior, position, **48:**24-5

Pietroski, M. Joseph J., vice-président et secrétaire, La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **19:**75-6

Pioneer Trust
Voir
Société de fiducie Pioneer

Pitblado, M. James, président du conseil, Dominion Securities Pitfield ltée., président; Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux
Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières,
Discussion, **12:**8-9, 11-2, 15-9
Exposé, **12:**6-8
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux
Discussion, **12:**22-8, 30-3
Exposé, **12:**20-1

Politique monétaire
Opération de marché libre, **12:**22
Réserve en espèces, niveau, exigence, effet, **32:**17

Popoff, M. Alan, directeur, Division des institutions des marchés financiers, ministère des Finances
Bill C-103, teneur, **53:**15, 20

Potter, M. William W., président, Association des compagnies de fiducie du Canada
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **16:**8-10, 14-8
Exposé, **16:**7-8
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **16:**27-31, 33-4, 36
Exposé, **16:**21-3

Power Corporation
Organigramme, **45:**37

Pneus, industrie
Pneus tous-terrains, importation en franchise, **49:**10, 20

Prêt du Canada, Loi sur les compagnies
Propriété, restrictions en matière, **19:**85-6

Prêts, sociétés
Assurance-dépôts, couverture, **16:**15-6
Capital, exigence, **28:**23
Propriété, approbation ministérielle, **53:**11

Principales caractéristiques de la Loi actuelle sur l'examen de l'investissement étranger en comparaison du projet de loi sur Investissement Canada
Versions française et anglaise, comparaison, **4:**21

Processus (Le) budgétaire canadien. Propositions d'amélioration, document budgétaire déposé par le ministre des Finances, 23 mai 1986
Mesures fiscales, fiscalité, entrée en vigueur, citations, **39:**35

Report of the Royal Commission on Taxation (Carter Report)
Taxation, taxing legislation, coming into force, quotation on, **39:**35

Report: Subject-matter of C-79, Financial Institutions Depositors Compensation Act, **report of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce**
Appendices
Canadian Commercial Bank, uninsured deposits, regional allocation, **40:**58
Financial indicators for CCB and Northland compared to Total Canadian-Owned Chartered Banks, **40:**55-6
Growth in Bank Assets 1977-84, **40:**57
Northland Bank, uninsured deposits, regional allocation, **40:**59
Witnesses, list of, **40:**51-3
Background on CCB and Northland Bank, **40:**8-13
Bill C-79
Banks, chartered, compensation, reasons, **40:**41-2
Confidentiality, question of, **40:**42-3
Provisions, main, **40:**39
Reasons for, **40:**40
Conclusions, **40:**43-7
Failures of CCB and Northland, circumstances behind
Bank of Canada, **40:**32-4
CCB financial support program, **40:**34-9
Economic conditions, **40:**13-4
Management practices and strategies, **40:**15-6
Canadian Commercial Bank, **40:**16-9
Northland, **40:**19-26
Shareholders' auditors, **40:**26-9
Supervision, **40:**29-32
Government, role, **40:**47-8
Introduction, **40:**6-7
Recommendations, **40:**43-7, 48-50
Table of contents, **40:**5
Text, **40:**4-60
Title page, **40:**4
See also
Bill C-79, subject-matter
Canadian Commercial Bank
Northland Bank

Reports on Individual Assets
See
Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets

Reports to Senate
Bill C-7, without amendment, **2:**4, 6
Bill C-9, without amendment, **1:**5, 6
Bill C-15, subject-matter, **7:**4-6
Bill C-23, without amendment, **5:**4, 5
Bill C-59, with amendments, **36:**4, 6
Bill C-72, without amendment, **18:**4, 5
Bill C-79, subject-matter, **40:**4-60
Bill C-83, subject-matter, **38:**4, 5
Bill C-84, without amendment, **41:**4-5, 6
Bill C-84, subject-matter, **39:**4-17, 33
Bill C-87, subject-matter, **42:**4, 10-1; **43:**4
Bill C-91, without amendment, **50:**4-7
Bill C-111, subject-matter, **53:**5-6
Bill S-3, without amendment, **3:**4, 5
Bill S-4, without amendment, **8:**4, 5
Expenses of the Committee, amount, **1:**6

Projets de loi
Adoption, **5:**12-3
Consultation, **3:**12-3
Dispositions habilitantes, directive sur la rédaction, **5:**20

Provinces de l'Ouest
Banques, rendement, **15:**34-5
Economie, état, **13:**5-6

Prudential Insurance Company of America
Assurance-vie, compagnies, propriété étrangère, filiale canadienne, position, **19:**47-8
Livre vert, position, **19:**47
Propriété étrangère, statut, position, **19:**57-8
Renseignements généraux, **19:**47, 55

Québec
Assurance-vie
Compagnies, **19:**13, 24
Taxe de vente, **19:**74-6
Courtiers en valeurs mobilières, propriété, restrictions, **12:**29-31
Projet de loi 75 (1984), **19:**24-5; **21:**31; **23:**37-8
Régie de l'assurance-dépôts du Québec, **16:**43; **23:**24-5, 27, 36-7; **45:**23
Régime d'épargne actions, expérience, résultats, **12:**32-3
Structure financière, description, **9:**58
Valeurs mobilières, industrie, structure, **45:**53

REEL
Voir
Régime enregistré d'épargnes-logement

REER
Voir
Régime enregistré d'épargne-retraite

RPDB
Voir
Régime de participation différée aux bénéfices

Rapport Carter
Voir
Rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité

Rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, (Rapport Carter)
Mesures fiscales, fiscalité, entrée en vigueur, citation, **39:**35

Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Aperçu général, citation, **25:**6-7
Assurance-dépôts
Co-assurance, système, proposition, recommandation, **9:**12; **25:**18-20, 22-3; **37:**13-4
Opinions, **25:**7; **28:**28-9
Société d'assurance-dépôts du Canada, position, **9:**16; **23:**7-8, 11-2; **28:**11, 16; **37:**1, 10, 18, 22; **45:**23
Voir aussi
Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada

Rapport final du groupe de travail ontarien sur les institutions financières
Commentaires, **45:**16

Reports to Senate—*Cont'd*
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion and the *Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (CDIC) Deposit Insurance*, **37:**v,vii,1-31, 34
Towards a more competitive financial environment, **45:**v, vii-ix,xi,1-78

Research and development
Attitude towards, **6:**26-8; **7:**10-1

Richard, François, Senior Vice-President and Chief Executive Officer, Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **23:**27
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **23:**37

Richardson, Carol W., President, Canadian Association of Customs Brokers
Bill C-59, **36:**14

Richardson, Stephen R., Director, Legislation Division, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance
Bill C-7, **2:**7, 13-4

Risky Business, **by David Atkins,**
Mutual insurance company, quotation on, **21:**19

Ritchie, Cedric E., Chairman and Chief Executive Officer, Bank of Nova Scotia
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **11:**37-41
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **11:**41-56
Statement, **11:**33-6

Riverin, Bruno, President and Chief Operating Officer, Caisse centrale Desjardins du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **23:**34-5

Roblin, Hon. Duff, Senator (Red River)
Bill C-79, subject-matter, **14:**9-10
Procedure, **13:**38

Rosenberg, Morris, Director, Legal Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs
Bill C-91, **50:**12
Bill C-91, subject-matter, **44:**12, 15-7

Royal Bank of Canada
Board of directors, **11:**74-5
Canadian Bankers Association, positions, attitude towards, **11:**56
Deposit insurance premiums, [illegible], **11:**57, 59-61
Green paper, position on, **11:**57, 78
Historical background, **17:**30
International operations, activities, **11:**70-1
Mercantile Bank, relationship with, **17:**37

Rapport Hitchman
Voir
Canadian Commercial Bank Report: Reports on Individual Assets

Rapport interne de l'IGB sur l'examen du portefeuille de Norbanque; sommaire des conclusions, 15 au 26 juillet 1985 et 6 au 16 août 1985
Citations, **40:**83-4

Rapport: Teneur de C-79, Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières, **rapport du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce**
Annexes
Banque Commerciale du Canada, dépôts non assurés, répartition régionale, **40:**123
Croissance de l'actif des banques 1977-1984, **40:**122
Indicateurs financiers pour la BCC et Norbanque par comparaison avec l'ensemble des banques à charte canadiennes, **40:**120
Norbanque, dépôts non assurés, répartition régionale, **40:**124
Témoins, liste, **40:**116-8
Conclusions, **40:**107-10
Faillite de la BCC et de Norbanque, circonstances entourant
Banque du Canada, **40:**94-6
Conditions économiques, **40:**71-2
Pratiques et méthodes de gestion, **40:**72-4
Banque Commerciale du Canada, **40:**75-8
Norbanque, **40:**79-87
Programme de soutien financier à la BCC, **40:**96-102
Surveillance, **40:**90-4
Vérificateurs des actionnaires, **40:**87-90
Genèse de la BCC et de Norbanque, **40:**65-71
Gouvernement, rôle, **40:**111-2
Introduction, **40:**63-4
Page titre, **40:**61
Projet de loi C-79
Banques à charte, indemnisation, raisons, **40:**104-5
Caractère confidentiel, **40:**106
Principales dispositions, **40:**102-3
Raisons à l'appui, **40:**103-4
Recommandations, **40:**107-10, 113-5
Table des matières, **40:**62
Texte, **40:**61-125
Voir aussi
Banque Commerciale du Canada
Bill C-79, teneur
Norbanque

Rapport Wyman
Voir
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada

Rapports au Sénat
Bill C-7, sans amendement, **2:**4, 6
Bill C-9, sans amendement, **1:**5, 6
Bill C-15, teneur, **7:**4-6
Bill C-23, sans amendement, **5:**4, 5
Bill C-59, avec amendements, **36:**4, 6
Bill C-72, sans amendement, **18:**4, 5
Bill C-79, teneur, **40:**61-125
Bill C-83, teneur, **38:**4, 5
Bill C-84, sans amendement, **41:**4-5, 6
Bill C-84, teneur, **39:**18-31, 33
Bill C-87, teneur, **42:**4, 10-1; **43:**4

Royal Bank of Canada—*Cont'd*
Northland Bank, clearing bank for, role as, **27:**55-6; **29:**25-6
Trust companies, positions in, history, **11:**73-4

Royal Commission on Banking and Finance, 1964
Financial system
Jurisdiction, federal-provincial, overlap, effects, **11:**44
Regulatory system for, **11:**36

Royal Commission on Corporate Concentration
Directors, role, responsibilities, quotation on, **40:**15

Royal Commission on Taxation
See
Report of the Royal Commission on Taxation

Royal Trustco Limited
Background information, **16:**38, 44, 46
Board of directors, **16:**44, 48; **34:**18
Deposit insurance, co-insurance, position on, **16:**37-9
Loans, decision-making process, regional guidelines, **16:**54
Promotion policies, **16:**48
Self dealing, solutions to, **16:**26, 44, 58; **32:**19-20; **34:**16

Ryba, André, Director, 23rd Annual Review, Economic Council of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **32:**9, 12-3
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **32:**20

SNC
Acronym, meaning, **42:**6-7
Employees, union representing, **42:**10
See also
Canadian Arsenals Limited

Sargent, John H., Assistant Deputy Minister, Financial Sector, Policy Branch, Department of Finance
Bill C-79, subject-matter, **13:**27

Saskatchewan
Credit union movement, **23:**13
Mortgage, collective legislation, restrictive, **19:**78, 86

Savings
Attitude towards, **6:**19-20
Rate, percentage of total income, **4:**6, 11

Scarborough, Ontario
Economic Development Department
Submission to the Committee on Bill C-15, **7:**10-1; **7A:**1-5

Scarborough Business Association
Foreign investment, attitude towards, **7:**9, 11-3

Schafer, F., Customs Manager, Digital Equipment of Canada Limited; Chairman, Tariff Committee, Canadian Business Equipment Manufacturers Association
Bill C-111, subject-matter, **52:**24-6

Securities
Foreign penetration, **45:**52-3
Ownership, position on, **45:**54

Rapports au Sénat—*Suite*
Bill C-91, sans amendement, **50:**4-7
Bill C-111, teneur, **53:**5-6
Bill S-3, sans amendement, **3:**4, 5
Bill S-4, sans amendement, **8:**4, 5
Dépenses du Comité, montant, **1:**6
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer et le *Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)*
Assurance-dépôts (L'), **37:**v,vii,1-33, 36;
Vers une plus grande compétitivité dans le secteur financier, **45:**v,vii-ix,xi,1-80

Recherche et développement
Attitude envers, **6:**26-8; **7:**10-1

Régie intérieure, des budgets et de l'administration, Comité sénatorial permanent
Demande budgétaire du Comité, soumission, **4:**4, 5

Régime de pensions du Canada
Retenues à la source, fiducie réputé, **41:**13-4

Régime de pensions du Canada, Loi modifiant
Voir
Bill C-84
Bill C-84, teneur

Régime de participation différée aux bénéfices (RPDB)
Gains en capital non réalisés, imposition, **41:**29-30

Régime de revenu différé
Petites entreprises, placements, restriction, **39:**27-8

Régime enregistré d'épargnes-logement (REEL)
Cotisation, **39:**26

Régime enregistré d'épargne-retraite (REER)
Investissements, petites entreprises, restrictions, **35:**32-4, 36-7; **39:**27-8

Régime enregistrés de pension
Investissements, petites entreprises, restrictions, **35:**32-4, 36-7; **39:**27

Régimes de pensions
Investissements étrangers, investissements dans petites entreprises, relation, **35:**34-6

Réglementation
Alternatives, **9:**16-7; **10:**21
Approches
Centralisation, **45:**1, 20-1
Compartimentage, **11:**50
Fonction, **45:**2, 19-21
Quatre piliers, concept, **45:**1-2, 18-9, 21
Sociétés de portefeuille, concept, **45:**20
Tour d'horizon, **45:**17-8
Auto-réglementation, industrie
Exemples, **32:**9-10
Position, **11:**14-5, 64-5, 67-8; **28:**35; **45:**18
Banque centrale, rôle, **34:**13
Banque de données, création, proposition, **16:**8-9
Chevauchement, recommandations, **37:**3, 11

Securities—*Cont'd*
Standards, national, **12:**16
Stocks, issues, prospectus, **12:**16-7
Structure, **45:**52
See also
Investment Dealers' Association of Canada

Securities Industry Capital Markets Committee
Green paper, position on, **12:**29
Self-regulatory process
Advantages, **12:**7
Attitude towards, **12:**9
Compliance system, **12:**7
See also
Investment Dealers' Association of Canada

Shirley, Clifford J., Executive Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **10:**52-3

Silk, F.E., President, Household Trust Company
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **19:**78-9, 81
Statement, **19:**77-8
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **19:**83-4, 86
Statement, **19:**81-3

Simard, Hon. Jean-Maurice, Senator (Edmundston)
Bill C-72, **18:**11-3
Bill C-79, subject-matter
Bank of Canada, **29:**31
Banks and banking, **14:**51; **15:**46, 48, 53; **17:**35-7; **20:**19
Canadian Commercial Bank, **14:**50; **15:**47; **17:**13-6; **22:**31, 37, 45, 47-52
Finance, Minister of State, **31:**31-3
Inspector General of Banks, **14:**47-9
Northland Bank, **20:**27-9, 31, 34, 47-8
Bill C-83, subject-matter, **38:**16-7, 19
Bill C-84, **41:**15, 22-3
Bill C-84, subject-matter, **35:**20, 24, 36
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Banks and banking, **9:**52-3; **10:**17-9; **11:**69
Credit union movement, **23:**10, 14-5
Mouvement Desjardins, **23:**27
Procedure, **19:**38, 46
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Actuaries, **33:**10, 16-9, 21, 26
Auditors, **33:**43-5
Banks and banking, **11:**43-4
Credit union movement, **23:**18-20
Crownx Inc., **28:**39-40
Life insurance companies, **19:**27-30, 44-6, 58-62, 74-5, 77
Mouvement Desjardins, **23:**33, 35-6
Securities Industry, **12:**27-8
Trillon Financial Corporation, **34:**21-2

Sinclair, Hon. Ian, Senator (Halton)
Bill C-7, **2:**8, 11-4
Bill C-15, subject-matter **4:**9,15-21,24,27; **6:**11-2,15-8, 20-1, 28-31

Réglementation—*Suite*
Dispositif d'alerte
Voir plus bas
Système d'information préventive avancée
Juridiction fédérale et provinciales, coordination, harmonisation, **45:**13, 62-7; **53:**10, 16
Organisme réglementaire fédéral-provincial, **32:**18-9
Organismes principaux de réglementation
Actif immobiliers, évaluation, pouvoirs, **53:**24
Ordonnances de ne pas faire, **53:**11-2, 25
Pouvoirs, **45:**3, 24-6; **53:**9
Rôle, **45:**23-4
Vérificateurs comptables, relation, **45:**24-5; **53:**23-4
Politique, élaboration, approche, **37:**9; **45:**15, 17-8
Pouvoirs, accroissement, position, **16:**27-8; **28:**32
Province, rôle, **28:**29-30
Renforcement, position, **16:**8
Système, organisme
Banques, rôle, **11:**66-7
Comité consultatif du secteur, recommandation, **19:**73-4
Examen, **11:**65
Fonctions, **11:**14
Position, **10:**44; **11:**7-8, 24-5, 44; **16:**43, 49; **19:**73-4; **28:**29; **32:**17; **45:**8, 40, 63
Réforme, priorités, suggestion, **11:**7-8, 66; **12:**26-7; **25:**13; **28:**23, 25-6; **53:**8, 12, 14, 22, 24
Rôle, **25:**23
Système d'information préventive avancée, suggestion, **16:**8, 18, 22; **37:**3-4, 11-2; **45:**3, 26-7

***Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer*, ministère des Finances (Livre vert)**
Administrateurs, rôles, recommandation, **19:**39-41, 66-8; **21:**14-5, 18-20, 26-8; **45:**29-30
Association des banquiers canadiens, position, **9:**12, 36-7, 43, 46
Assurance-vie, compagnies
Actions, traitement discriminatoire, **28:**22-3
Filiales, limites d'investissement dans, **21:**25
Mutuelles, compagnies, démutualisation, possibilité, **21:**17
Propriété étrangère, position, **19:**47-8
Banque de l'annexe C, position, **45:**44
Banque de Montréal, position, **11:**29
Banques à charte, position, **45:**56-8
Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux, position, **12:**29
Concurrence dans le secteur financier, position, **16:**23
Conflits d'intérêts financiers, service d'examen, recommandation, position, **28:**32
Conseil économique du Canada, position, **32:**17
Importance, **28:**16
Investissements, dispositions à effet rétroactif, **28:**22, 24-5
Opérations internationales, **19:**65, 70-1
Placements privés, définition, **19:**22; **21:**26
Prêts, commerciaux, position, **45:**45-7
Principes, objectifs, **11:**29; **12:**26, 31-2; **19:**20-1, 44; **45:**15, 41-2
Propositions
Bureau des conflits d'intérêts financiers, **19:**22, 65-6
Transactions intéressées, **19:**22, 25-6, 65-6
Propriété étrangère, position, **45:**51
Québec, projet de loi 75, comparaison, **21:**31
Secteur financier, restructuration, proposition, position, **45:**15-6
Sociétés de portefeuille, recommandation, position, **28:**31; **45:**20, 43, 54
Transactions intéressées, position, **45:**5, 31-2
Valeurs mobilières, industrie, position, **45:**11-2, 54-5; **53:**10

Sinclair, Hon. Ian, Senator (Halton)—*Cont'd*
Bill C-79, subject-matter
Banks and banking, **14:**42
Canadian Commercial Bank, **15:**48
Auditors, shareholders', **22:**13-4, 27, 31-2, 36, 38, 41, 43, 46, 48, 50-4, 56
Hitchman Report, **24:**21-2, 31, 41
Management, **26:**5-6, 11, 13-6, 18, 21-2, 25, 27-31, 33, 38, 44, 49, 52-6, 58, 60-1
Finance, Minister of State, **31:**12, 36-7, 47-9
Northland Bank, **20:**29-30, 42, 46-7
Bill C-83, subject-matter, **38:**12, 15-6
Bill C-84, subject-matter, **39:**39
Bill C-91, **50:**11-5
Bill C-91, subject-matter, **44:**7-10, 13, 17-23; **47:**15, 21-3, 28-34, 37-9
Procedure, **47:**6, 12, 14-5, 17-8, 24, 27, 41
Bill C-103, subject-matter, **53:**17-24
Bill C-111, subject-matter, **52:**7-10, 13-4, 18, 23-5
Bill S-3, **3:**6-11, 13
Conflict of interest, **9:**8
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **25:**9-11, 13-5, 17-8, 21-2; **32:**10-1
Procedure, **1:**12, 19; **20:**23; **21:**6; **22:**6
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **32:**19, 21, 23; **33:**10, 12-5, 20-2, 24, 27-8, 30, 39, 45-7, 49

Slater, David W., Former Chairman, Economic Council of Canada
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Discussion, **32:**5-7
Statement, **32:**7-16
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Discussion, **32:**18-23
Statement, **32:**16-8

Small business
Investment by RRSP, limitations, **35:**32-4, 36-7; **39:**27-8
Loans
Amendments proposed, **5:**7
Applications, statistics, **5:**12
Average, **5:**10
Banks, position, **5:**7-8, 14, 22-4
Ceiling, increasing, approval, **5:**12-3, 17-8, 21-2
Eligibility limit, increase, **5:**9-10
Fees
Authority to make an order or regulation prescribing, attitude towards, **5:**18-21
One percent up-front, **5:**7-8, 10-1, 14-7, 18-9, 21
User fee, **5:**15-7, 24
Guarantee, government, **5:**8-10, 13-5
Historical background, **5:**15
Interest rate charged on, **5:**15
Losses
Government-lender loss-sharing ratio, **5:**8, 12-5
Statistics, **5:**9-10, 14
Maximum, **5:**10
Statistics, **5:**10, 12, 23-4
Size, determination, **35:**37-8
See also
Bill C-23

Règlements et autres textes réglementaires
Publication à l'avance, position, **48:**24-5

Remboursement en matière d'impôt, cession du droit au
Voir sous
Impôt sur le revenu

***Reports on Individual Assets*, par M. I.M. Farthing et M. R.J. Taylor**
Voir
Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets

Revenu national, ministère
Actuaires, normes professionnelles, **33:**26
Douanes et Accises
Entrée de marchandises, instructions, **1:**14-5
Impôt sur la revenu
Avis de réévaluation
Avis d'opposition, délai, réponse, **2:**7-9
Déclaration, transformation en, politique, **2:**10
Communiqué de presse, 25 octobre 1985, au sujet de décisions anticipées, **2:**13-4
Décisions anticipés, révision, **2:**13-4
Déclarations individuelles, renseignements, divulgation, **38:**7, 13, 15, 17-8
Escompteur d'impôt, rôle, **38:**15-6
Impôts litigieux, politique, **2:**10-3

Richard, M. François, premier vice-président et directeur général, Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **23:**27
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **23:**37

Richardson, Mme. Carol W., présidente, Association canadienne des courtiers en douane
Bill C-59, **36:**14

Richardson, M. Stephen R., directeur, Division de la législation, Direction de la politique et de la législation de l'impôt, ministère des Finances
Bill C-7, **2:**7, 13-4

***Risky Business*, par David Atkins**
Compagnie d'assurance mutuelle, citation, **21:**19

Ritchie, M. Cedric E., président du conseil et chef de la direction, Banque de Nouvelle-Ecosse
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **11:**37-41
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **11:**41-56
Exposé, **11:**33-6

Riverin, M. Bruno, président et chef des opérations, Caisse centrale Desjardins du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **23:**34-5

Small Businesses Loans Act, Act to amend
See
Bill C-23

Smeaton, Douglas, Vice-President and General Manager, Semiconductor Division, Mitel Corporation; Canadian Advanced Technology Association
Bill C-111, subject-matter, **52:**10, 12-3, 17-8

Smith, Crawford, C.A., Clarkson Gordon, Auditor of the Northland Bank
Bill C-79, Subject-matter
Discussion, **20:**13-7, 19-29, 31, 34, 39-46, 48
Statement, **20:**7-9
Biographical note, **20:**20-1, 27
Northland Bank, audit of financial statements, role in, **20:**20-1

Sommerville, William H., Chairman, Trust Companies Association of Canada; Chairman and Chief Executive Officer, National Trust Company
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16:**6, 11-20
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **16:**26-7, 29

Sprague, Pauline, Senior Counsel, Legal Services, Department of Justice
Bill C-59, **36:**15-6

Standard Life Assurance Company
Background information, **19:**47
Competition, **19:**56
Foreign status, position on, **19:**56-8
Green paper, position, **19:**47
Life insurance companies, foreign-owned, canadian operations, position on, **19:**47-8

Steel Company of Canada
See
Stelco Inc.

Steel industry
Electrogalvanized stell fabrication plant, **48:**34-5
Grinding media, manufacture of, **48:**39
Prepainted steel, **48:**36-7

Stelco Inc.
Edmonton plant, **48:**41
Moly-Cop, background information, **48:**39
Steel
Electrogalvanized, fabrication plant, **48:**34-5
Prepainted, joint venture company, **48:**36-7

Stephenson, Colin
C.C.B.'s Corporate Lending Strategy, quotation, **29:**16

Steuart, Hon. David Gordon, Senator (Prince Albert-Duck Lake)
Bill C-59, **36:**16
Bill C-79, subject-matter
Banks
Financial difficulties, failure
Consequences, **13:**35-6; **15:**33
Depositors
Uninsured, **13:**34-5

Roblin, honorable Duff, sénateur (Red River)
Bill C-79, teneur, **13:**38; **14:**9-10

Rosenberg, M. Morris, directeur du contentieux, ministère de la Consommation et des Corporations
Bill C-91, **50:**12
Bill C-91, teneur, **44:**12, 15-7

Royaume-Uni
Banques et opérations bancaires
Déposants non assurés, indemnisation, **29:**6
Faillites, mainmise par banque d'Angleterre, **17:**30-1; **31:**44
Tribunal des pratiques restrictives, **50:**14

Ryba, M. André, directeur, 23ième Exposé annuel, Conseil économique du Canada
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **32:**9, 12-3
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **32:**20

SADC
Voir
Société d'assurance-dépôts du Canada

SNC
Employés, représentant syndical, **42:**10
Sigle, signification, **42:**6-7
Voir aussi
Arsenaux (Les) canadiens Limitée, société

Santé nationale et du Bien-être social, ministère
Bill S-4, position sur, **8:**7, 12
Forane, réglementation, processus d'approbation, **8:**8-9

Sargent, M. John H., sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances
Bill C-79, teneur, **13:**27

Saskatchewan
Hypothèques, lois restrictives sur le recouvrement, **19:**78, 86
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**13

Schafer, M. F., gérant des douanes, Digital Equipment of Canada Limited; président, Comité du Tarif, Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau
Bill C-111, teneur, **52:**24-6

Scarborough, Ontario
Service de l'expansion économique
Soumission au Comité sur le projet de loi C-15, **7:**10-1; **7A:**6-12

Scarborough Business Association
Investissement étranger, attitude envers, **7:**9, 11-3

Shirley, M. Clifford J., vice-président exécutif, Banque de Commerce Canadienne Impériale
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **10:**52-3

Steuart, Hon. David Gordon, Senator (Prince Albert-Duck Lake)—*Cont'd*
Bill C-79, subject-matter—*Cont'd*
Banks—*Cont'd*
Inspection system, **15:**31-2
Western provinces, performance in, **15:**34-5
Canadian Commercial Bank
Auditors, shareholders', **22:**42-4, 46-7
Hitchman Report, **24:**31-3
Management, **26:**6, 18-20, 22-8, 30-7, 58
Finance, Minister of State, **31:**27-31, 50-1
Northland Bank
Auditors, shareholders', **20:**30-2
Inspector General of Banks, **30:**22-6
Management, **27:**26-33, 46-7
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Bank of Montreal, **11:**20-1
Bank of Nova Scotia, **11:**40
Canadian Imperial Bank of Commerce, **10:**39-40, 50
Credit union movement, **23:**10
Mutual Life Assurance Company of Canada, **21:**10-1
Toronto-Dominion Bank, **10:**9-10
Trust Companies Association of Canada, **16:**13, 18
Working Committee on the CDIC, **25:**11-3, 15-6, 22
Procedure, **32:**23
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Bank of Nova Scotia, **11:**54-5
Canadian Life and Health Insurance Association, **19:**30-3
Household Trust Company, **19:**86
Life insurance companies, foreign, **19:**50
Mutual Life Assurance Company of Canada, **21:**17
Royal Bank of Canada, **11:**78
Trust Companies Association of Canada, **16:**23-5

Stevens, R.W., General Counsel, Household Trust Company
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **19:**79-80
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **19:**83-6

Stevens, Hon. Sinclair McKnight, Minister of Regional Industrial Expansion
Bill C-15, subject-matter
Discussion, **4:**10-28
Statement, **4:**5-9
Responsibilities, **4:**21-2, 24

Stewart, Hon. John B., Senator (Antigonish-Guysborough)
Bill C-23, **5:**12-20, 23
Bill C-79, subject-matter, **31:**45-9

Sun Life Assurance Company of Canada
Corporate structure, **21:**22
Directors, **21:**26, 32-3
Green paper, position, **21:**25
History, **21:**21, 23
Investments, limitation, **21:**24-5, 29
Market discipline, definition, position, **21:**22, 28-9
Policy-holders, compensation plan for, position, **21:**22-5
Quebec, Bill 75, position, **21:**31
Superintendent of Insurance, role, powers, **21:**31-2
Wyman report, position on, **21:**22

Silk, M. F.E., président, Compagnie de fiducie Household
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **19:**78-9, 81
Exposé, **19:**77-8
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **19:**83-4, 86
Exposé, **19:**81-3

Simard, honorable Jean-Maurice, sénateur (Edmundston)
Bill C-72, **18:**11-3
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **14:**50; **15:**47; **17:**13-6; **22:**31, 37, 45, 47-52
Banque du Canada, **29:**31
Banques et opérations bancaires, **14:**51; **15:**46, 48, 53; **17:**35-7; **20:**19
Finances, ministre d'Etat, **31:**31-3
Inspecteur général des banques, **14:**47-9
Norbanque, **20:**27-9, 31, 34, 47-8
Bill C-83, teneur, **38:**16-7, 19
Bill C-84, **41:**15, 22-3
Bill C-84, teneur, **35:**20, 24, 36
Procédure, **19:**38, 46
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Banques et opérations bancaires, **9:**52-3; **10:**17-9; **11:**69
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**10, 14-5
Mouvement Desjardins, **23:**27
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Actuaires, **33:**10, 16-9, 21, 26
Assurance-vie, compagnies, **19:**27-30, 44-6, 58-62, 74-5, 77
Banques et opérations bancaires, **11:**43-4
Corporation financière Trilon, **34:**21-2
Crownx Inc., **28:**39-40
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**18-20
Mouvement Desjardins, **23:**33, 35-6
Valeurs mobilières, industrie, **12:**27-8
Vérificateurs comptables, **33:**43-5

Sinclair, honorable Ian, sénateur (Halton)
Bill C-7, **2:**8, 11-4
Bill C-15, teneur **4:**9,15-21,24,27; **6:**11-2,15-8,20-1,28-31
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **15:**48
Administration, **26:**5-6, 11, 13-6, 18, 21-2, 25, 27-31, 33, 38, 44, 49, 52-6, 58, 60-1
Rapport Hitchman, **24:**21-2, 31, 41
Vérificateurs comptables des actionnaires, **22:**13-4, 27, 31-2, 36, 38, 41, 43, 46, 48, 50-4, 56
Banque du Canada, **29:**12, 36-7, 47-9
Banques et opérations bancaires, **14:**42
Norbanque, **20:**29-30, 42, 46-7
Bill C-83, teneur, **38:**12, 15-6
Bill C-84, teneur, **39:**38
Bill C-91, **50:**11-5
Bill C-91, teneur, **44:**7-10, 13, 17-23; **47:**15, 21-3, 28-34, 37-9
Procédure, **47:**6, 12, 14-5, 17-8, 24, 27, 41
Bill C-103, teneur, **53:**17-24
Bill C-111, teneur, **52:**7-10, 13-4, 18, 23-5
Bill S-3, **3:**6-11, 13
Conflits d'intérêts, **9:**8
Procédure, **1:**12, 19; **20:**23; **21:**6; **22:**6; **39:**39

Superintendent of Insurance
Actuaries, relationship with, **33:**10, 17-8, 20
Attitude towards, **19:**20, 28-9, 80; **33:**35
Inspector General of Banks
Amalgamation with, **9:**38
Comparison, **19:**15-6
Life insurance companies
Assets, value, assessment, role in, **19:**60-2
Conflict of interest rules, role, **19:**26
Inspection of, examination, role, **19:**10-1, 16, 19; **33:**22
Self-dealing rules, role, **19:**26
Valuation actuary, reports, assessment, **19:**13-4
Policy-holders of life insurance companies, protection, proposed plan, **19:**9
Powers, increase, recommendation, **16:**21, 27-8; **19:**62
Real estate valuation powers, **53:**12, 24
Role, responsibilities, **9:**50-1; **16:**9-10; **19:**12-3, 28, 36; **37:**4, 16
Staff, **33:**20-2
Term of office, length, **19:**22
Trust companies, inspection of, responsibility, **16:**42

Surrey Credit Union
Northland Bank debentures, **15:**29

Swilder, John, President, Canadian Insolvency Association
Bill C-84
Discussion, **41:**9-16
Statement, **41:**7-9

Tariff Board
Computers and computers parts, recommendation on, **52:**19-20
Consultations, reactions, **1:**14, 18
Tariff Items Covering Goods Made/Not Made in Canada, report, recommendations, **1:**13-4, **49:**9

***Tariff Items Covering Goods Made/Not Made in Canada*, report by Tariff Board**
Recommendations, implementation, proposal, **1:**13-4; **49:**9

Tax Rebate Discounting Act
Violations, prosecutions, penalties, **38:**9-11, 19-20
See
Bill C-83, subject-matter
Income tax

Tax Rebate Discounting Act, Act to amend
See
Bill C-83, subject-matter
Income tax

Taxation
Legislation
Attitude towards, **39:**17
Coming into force, retroactively to budget, effects, **39:**16, 34-7, 39; **41:**27-9
Parliamentary process, description, **39:**34-5
See also
Income tax

Taylor, Allan R., Chairman of the Executive Council, Canadian Bankers' Association; President and Chief Operating Officer Royal Bank of Canada
Bill C-79, subject-matter, **17:**6-37
Canadian Commercial Bank
Debenture holders, quotation on, **31:**23

Sinclair, honorable Ian, sénateur (Halton)—*Suite*
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **25:**9-11, 13, 14-5, 17-8, 21-2; **32:**10-1
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **32:**19, 21, 23; **33:**10, 12-5, 20-2, 24, 27-8, 30, 39, 45-7, 49

Slater, M. David W., ancien président, Conseil économique du Canada
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Discussion, **32:**7-16
Exposé, **32:**5-7
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Discussion, **32:**18-23
Exposé, **32:**16-8

Smeaton, M. Douglas, vice-président et directeur général, Division des semi-conducteurs, Société Mitel; Association canadienne de technologie avancée
Bill C-111, teneur, **52:**10, 12-3, 17-8

Smith, M. Crawford, c.a., Clarkson Gordon, vérificateur externe de la Norbanque
Bill C-79, teneur
Discussion, **20:**13-7, 19-29, 31, 34, 39-46, 48
Exposé, **20:**7-9
Norbanque, vérification des états financier, rôle, **20:**20-1
Note biographique, **20:**20-1, 27

Société canadienne de crédit coopératif
Assurance-dépôts, limites, **23:**13
Livre vert, position, **23:**16-7
Loi sur les associations coopératives financières, révision, position, **23:**17
Prêt, pouvoirs en matière de, **23:**17-9
Renseignements généraux, **23:**7
Transactions intéressées, règles, position, **23:**17

Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)
Adhésion, normes applicables, **19:**77; **37:**3, 11
Banques, rôle, **9:**30-1
Central Trust, entente au sujet de Crown Trust, **16:**17
Compagnies de fiducie
Souscription, **11:**21-2
Système de contrôle, **19:**79-80
Conseil d'administration, **9:**17, 31, 55-6; **10:**15; **11:**32; **16:**20, 22; **23:**9; **25:**14; **28:**6-7, 9-10; **34:**7, 14-5; **37:**3, 5,11, 17-8; **45:**22
Crown Trust, déposants, indemnisation, **16:**16-7
Déficit
Attitude envers, **10:**32; **11:**16; **19:**77
Financement, **9:**13, 26, 30; **37:**8, 24
Montant, **11:**21
Réduction, moyen de, attitude, **11:**20-1
Financement, suggestions, **16:**7; **28:**31
Finances, ministre, relation, **16:**21; **37:**5, 18
Finances, ministre d'Etat, relation, **16:**21
Fonctionnement, recommandation, **37:**7-8, 23-5, 27; **45:**2-3, 22-3
Gouvernement, rapports, **37:**5, 18
Information, obtention, pouvoir, **9:**20-2, 24; **34:**12-3
Inspecteur général des banques
Consultation, **9:**14
Relation avec, **11:**32, 37-8

Taylor, Allan R., Chairman of the Executive Council, Canadian...—*Cont'd*
Canadian Commercial Bank—*Cont'd*
Examination of, request, quotations, **31:**17, 21
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Canadian Bankers' Association
Discussion, **9:**14, 16, 18, 20-2, 24, 26-35
Statement, **9:**11-3
Royal Bank of Canada, **11:**61-2, 66-7, 69
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Canadian Bankers' Association
Discussion, **9:**37-8, 40-1, 43-9
Statement, **9:**36-7

Taylor, R.J.
Reports on Individual Assets
See
Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets

Texaco
Stock offering, **4:**15-6

Textile and clothing industry
Imports, surveillance, **1:**15-6

Thailand
Income Tax Convention, Canada — Thailand
See
Bill S-3

Thompson, Richard M., Chairman and Chief Executive Officer, Toronto-Dominion Bank
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report)
Toronto-Dominion Bank
Discussion, **10:**7-21
Statement, **10:**6-7
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Toronto-Dominion Bank, **10:**22-31

Thorne Riddell
Audit procedures, standards, **20:**27

Tire industry
Off-highway tires, importation, duty-free, **49:**10, 20

Tobacco
Loss leader selling, use of, **47:**17-8

Toronto-Dominion Bank
Board of directors, **10:**24-5
Deposit insurance, reform, position on, **10:**6-7
Financial institutions, ownership, attitude towards, **10:**7
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper)
Canadian Bankers Association, briefs, position on, **10:**6-7
Schedule "C" banks, position on, **10:**22
Trust companies, banking powers for, position on, **10:**22-3

Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC)—*Suite*
Institutions financières
Sociétés de dépôts
Institutions à charte fédérale, relation, **25:**14
Institutions à charte provinciale, relation, **10:**34; **11:**8-9, 17; **25:**13, 15-6
Liquidateurs, équipe de, **25:**10-1
Membres, normes applicables, **19:**77; **37:**3, 11
Objectif, **9:**17; **25:**10; **37:**9
Positions envers, **17:**12; **25:**7; **45:**64
Pouvoirs
Attitude envers, **10:**32; **16:**7, 37; **29:**28-9; **37:**5, 19, 27; **45:**25
Inspection, vérification, **16:**37, 39-43
Institutions financières
Assurance
Octroi, règles, **28:**15, 30; **34:**13
Retrait, **9:**14-5, 55; **10:**8-9; **11:**23-4, 37-8; **16:**11, 12, 16-7; **25:**9-10; **28:**9, 11, 30; **34:**14; **37:**6-7, 20-2
Coefficient de levier, modification, **25:**16-7
Institution insolvable
Fermeture, responsabilité, **28:**10-1
Liquidateurs, nomination, **9:**32-3
Liquidation institutions constituées au niveau provincial, **25:**15-6
Normes financières, fixation et maintien, **37:**4, 15; **45:**3, 23
Surveillance et stabilisation, proposition, **23:**7-8, 11-2
Réglementation, **9:**12, 15-8, 38, 51-2; **25:**12-3; **37:**10
Prime
Augmentation, législation, **31:**34-5
Position, **16:**7; **32:**9
Risque, relation, **28:**28-31
Taux, calcul, **11:**16-7, 61
Privatisation, **28:**31
Provinces, participation, raisons, **10:**15-6, 34, 36-7; **11:**19; **28:**9-11, 15
Raisons d'être, buts
Source de sécurité, **25:**14-5
Rapport annuel, publication, recommandation, **37:**8, 25
Régie de l'assurance-dépôts du Québec, relation, **16:**43
Rôles
Consommateurs, protection, **28:**29
Déposants, protection, **34:**7, 12
Institutions financières
Assureur, **10:**8, 47-8; **16:**10; **25:**7-9, 14-5; **37:**3, 11; **45:**2, 22
Liquidateur ou séquestre, **25:**10; **37:**7, 22
Organisme de réglementation, **9:**50-1; **10:**38-9; **16:**9, 10; **25:**7-9, 12; **28:**28; **37:**9, 11-2, 27; **45:**2, 22-3
Prêteur de dernier ressort, **9:**33-4
Normes financières, fixation et maintien, **25:**11; **28:**7, 9, 10, 28, 30; **34:**7
Siège social, **16:**20; **28:**7
Systèmes de contrôle, **19:**78-80

Société d'assurance-dépôts du Canada, Loi
Amendements proposés, **13:**12
Institutions financières, assurance, retrait, pouvoirs, **25:**9
Dépôt, définition, **13:**30

Société de fiducie Pioneer
Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, relation, **25:**11-2
Déposants
Indemnisation, **16:**18
Renseignements confidentiels, divulgation, **31:**50
Détenteurs de contrats de rente à versements invariables, compensation, **13:**24

Toronto Star
Canadian Commercial Bank
Debentures, article, **13**:22
Support package, financial
Article, September 26, 1985, quotation, **15**:20
Comments on, quotation, **14**:47
Deposit insurance, trust companies, position, article, **10**:13

Towards a more competitive financial environment, report of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce
Acknowledgements, **45**:xi
Appendices
List of submissioners who were not witnesses, **45**:72
Witnesses, **45**:67-71
Comments, **53**:8
Competition, enhancing, **45**:41-59
Consumer protection and financial institutions stability, **45**:17-39
Federal-provincial considerations, **45**:61-6
Overview, **45**:15-6
Preface, **45**:15-6
Recommendations and observations, **45**:1-13
Table of contents, **45**:vii-ix

Trilon Financial Corporation
Background information, **16**:44; **34**:8-10, 17-8
Board of directors, **34**:17-8
Canada Deposit Insurance Corporation, position on, **34**:7-8, 12
Conflicts of interest, position on, **34**:16
Deposit insurance, position on, **34**:7-9
Green paper, position on, **34**:15-6
Responsibility to others members of group, **34**:20
Shareholders, major, **16**:47

Tripp, Paul D., Mark Tripp Ltd.; Past President, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
Bill C-91, subject-matter, **47**:8, 12, 14-5

Trust companies
Accounts
Statistics, **9**:31
Trust, **16**:29-30
Banking powers for, attitude towards, **10**:22-3; **11**:20, 28, 51
Banks, relationship with, **34**:21
Capitalization, capital requirement, **16**:21; **28**:23
Competition from banks, **34**:19
Depositors, compensation, **16**:16-8
Directors
Appointment, qualifications, standards, **16**:8, 21, 27-8, 45
Independent, definition, **16**:30-1, 46
Funding, **16**:35
Investments, restrictions, **16**:30, 33-4
Legislation on, modernization, priorities, **16**:21, 55-7, 62; **45**:12, 57, 61-2
Lending
Areas of expertise, **34**:18-9
Commercial, **11**:8, 28; **16**:22, 47-8, 55, 57, 60; **28**:26; **34**:19; **45**:9, 44-5, 47
Consumer, **16**:22, 33-4, 55-6, 61
Powers, increase, reasons for, **16**:31-4
Loans
Assessment, concept, application, **28**:8, 17-8
Foreign, **16**:33
Management, attitude towards, **10**:40-1
Monitoring systems, **19**:79-80

Sociétés
Statut canadien
Conseil d'administration, composition, **6**:10-2
Règles, **6**:9-10, 12; **7**:5-6

Sociétés de prêts
Voir
Prêts, sociétés

Sociétés de portefeuille financière
Activités, restrictions, **9**:39
Attitude envers, **9**:38, 57; **11**:35, 45-6; **12**:26; **16**:32, 53; **23**:31-2; **34**:20; **45**:10, 20, 49-50
Banques, participation, **9**:36
Banques de l'annexe C
Propriété, limite, **9**:38-40; **10**:30
But, **35**:11
Coopératives financières, application, **23**:16
Réglementation fédérale, application, **9**:40-1; **12**:27
Transactions intéressées entre, réglementation, **45**:7, 36, 38-9

Société du barreau du Haut Canada
Auto-réglementation, industrie, expérience, **32**:10

Sociétés de fiducie
Voir
Fiducie, sociétés

Sommerville, M. William H., président du conseil, Association des compagnies de fiducie du Canada; président du conseil et chef de la direction, La Compagnie de Fiducie Nationale
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16**:6, 11-20
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **16**:26-7, 29

Sprague, Mme Pauline, avocate-conseil, Contentieux, ministère de la Justice
Bill C-59, **36**:15-6

Standard Life Assurance Company
Assurance-vie, compagnies, propriété étrangère, filiale canadienne, position, **19**:47-8
Concurrence, **19**:56
Livre vert, position, **19**:47
Propriété étrangère, statut, position, **19**:56-8
Renseignements généraux, **19**:47

Stelco Inc.
Acier
Pré-peint, entreprise de participation de fabrication, **48**:36-7
Zinqué électrolytiquement, usine de fabrication, **48**:34-5
Moly-Cop, renseignements généraux, **48**:39
Usine d'Edmonton, **48**:41

Stephenson, Colin
C.C.B.'s Corporate Lending Strategy, citation, **29**:16

Steuart, honorable David Gordon, sénateur (Prince Albert-Duck Lake)
Bill C-59, **36**:16
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **22**:42-4, 46-7; **24**:31-3; **26**:6, 18-20, 22-8, 30-7, 58

Trust companies—*Cont'd*
Ownership
Closely-held, position on, **10:**51
Constraints, limit, **16:**26-7; **19:**84-6; **28:**26-7; **34:**20 21
Foreign, attitude towards, **19:**81-2
Ministerial approval, **53:**11
Pension funds, employees, **16:**13-4
Provincial trust companies
Federal regulations, application, **9:**40-1; **10:**14; **11:**8
Reserve requirements, **16:**34-5, 60-1; **45:**55
Self-dealing problem, **11:**51
Shareholders, **16:**30
Trustee business, bank's participation in, effect, **16:**62

Trust Companies Act
Basket clause, definition, **19:**83-4
Ownership constraints, **19:**81, 84-6

Trust Companies Association of Canada
Background information, **16:**7, 30-1
Canada Deposit Insurance Corporation, position on, **16:**7
Deposit insurance, co-insurance system proposal, position on, **16:**7, 14, 19
Membership standards, self-regulation procedures, **16:**49-50
Self-dealing, position on, **16:**12-3, 23-6

Turner, Hon. Charles Robert, Senator (London)
Bill C-15, subject-matter, **6:**19-23, 30
Bill C-23, **5:**22-3
Bill C-79, subject-matter, **31:**24-7, 51

Turner, Hon. John Napier, Minister of Justice, 1971
Enabling clauses, directive on the drafting of, text, **5:**20

Unemployment insurance
Sources deductions, deemed in trust, **41:**13-4

Unemployment Insurance Act, 1971, Act to amend
See
Bill C-84
Bill C-84, subject-matter

United Kingdom
Bank and banking
Depositors, uninsured, compensation, **29:**6
Failures, takeover by Bank of England, **17:**30-1; **31:**44
Restrictive Practices Court, **50:**14

United States
Anti-trust laws, **48:**20, 26
Bank and banking
Background information, historical perspectives, **11:**41-2; **32:**23
Depositors, uninsured, compensation, **15:**44; **29:**6
Failures
Reasons, number, **11:**26-7; **15:**43; **29:**6
Takeover by government, **31:**44
Inspection system, **14:**14; **15:**43
CAMEL system, **45:**3, 26
Continental Illinois Bank, **17:**30, 34; **29:**24
Deposit insurance, **10:**52-3; **23:**13; **32:**12-3; **34:**11
Federal Reserve Board
Canadian Commercial Bank, american subsidiary, concern, **14:**13-4
Federal Standards Accounting Board, **9:**18; **37:**12

Steuart, honorable David Gordon, sénateur (Prince Albert-Duck...—*Suite*
Bill C-79, teneur—*Suite*
Banques et opérations bancaires, **13:**34-6; **15:**31-5
Finances, ministre d'Etat, **31:**27-31, 50-1
Norbanque, **20:**30-2; **27:**26-33, 46-7; **30:**22-6
Procédure, **32:**23
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Assurance-vie, compagnies, **21:**10-1
Banques et opérations bancaires, **10:**9-10, 39-40, 50; **11:**20, 21, 40
Compagnies de fiducie, **16:**13, 18
Mouvement des coopératives de crédit, **23:**10
Société d'assurance-dépôts du Canada, **25:**11-3, 15-6, 22
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Assurance-vie, compagnies, **19:**30-3, 50, 76; **21:**17
Compagnies de fiducie, **16:**23-5; **19:**86
Banques et opérations bancaires, **11:**54-5, 78

Stevens, M. R.W., conseiller juridique, Compagnie de fiducie Household
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **19:**79-80
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **19:**83-6

Stevens, honorable Sinclair McKnight, ministre de l'Expansion industrielle régionale
Bill C-15, teneur
Discussion, **4:**10-28
Exposé, **4:**5-9
Responsabilité, **4:**21-2, 24

Stewart, honorable John B., sénateur (Antigonish-Guysborough)
Bill C-23, **5:**12-20, 23
Bill C-79, teneur, **31:**45-9

Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie
Administrateurs, **21:**26, 32-3
Discipline financière, définition, position, **21:**22, 28-9
Historique, **21:**21, 23
Investissements, limites, **21:**24-5, 29
Livre vert, position, **21:**25
Québec, projet de loi 75, position, **21:**31
Rapport Wyman, position, **21:**22
Structure organisationnelle, **21:**22
Surintendant des assurances, rôle, pouvoirs, **21:**31-2
Titulaires de polices, régimes d'indemnisation, position, **21:**22-5

Surintendant des assurances
Actif immobiliers, évaluation, pouvoirs, **53:**12, 24
Actuaires, relation, **33:**10, 17-8, 20
Assurance-vie, compagnies
Actuaire chargé de l'évaluation, rapport, vérification, **19:**13-4
Actif, valeur, évaluation, rôle, **19:**60-2
Conflits d'intérêts, règles, rôle, **19:**26
Transactions intéressées, règles, rôle, **19:**26
Vérification, examen, rôle, **19:**10-1, 16, 19; **33:**22
Attitude envers, **19:**20, 28-9, 80; **33:**35
Compagnies de fiducie, inspection, responsabilité, **16:**42
Inspecteur général des banques, bureau
Comparaison, **19:**15-6
Fusion, **9:**37-8
Mandat, durée, **19:**22

United States—*Cont'd*
Income tax
Interest, deductible, **4:**12
Inward Direct Investment Flows to Major Host Countries, Department of Commerce, international direct investment, statistics, 1980-81, **4:**26-7
Kitchen Aid, take over bid, reaction, **4:**18
Life insurance companies, **19:**75-6; **28:**38; **33:**40
Loss leader selling, legislation on, **47:**11, 18, 23-4
Merger guidelines, Department of Justice publication, **48:**41-2
Sherman Act, monopolization provision, **48:**26
Tariff on canadian cedar shakes and shingles, effects, **49:**13

Unity Bank
Financial difficulties, **14:**24

Utting, Robert
Canadian Commercial Bank, report on, contents, **26:**32

van Roggen, Hon. George C., Senator (Vancouver-Point Grey)
Bill C-79, subject-matter
Banks
Financial difficulties, failure
Depositors
Compensation, **15:**22
Inspection system, **15:**41-3
United States, **15:**43-4
Canadian Commercial Bank
Failure, cost, **15:**42
Financial difficulties, **15:**38-41
Support package, financial, **15:**48, 50
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation (Wyman Report), **16:**9, 18-20
Procedure, **16:**6
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **16:**26-9, 44-5

von Finkenstein, Konrad, General Counsel, Legal Services, Department of Regional Industrial Expansion
Bill C-23, **5:**18

Walker, Hon. David, Senator (Toronto)
Bill C-103, subject-matter, **53:**20
Procedure, **1:**7-8, 10
Tribute, appreciation, expression of, **9:**7

Wall Street Journal
Accounting profession, article on, comments, **33:**49
Deposit insurance, article on, **10:**11-2

Ways and Means motions
Taxation, taxing legislation, coming into force, retroactively, **39:**35-8
Trust companies, market securities, use of, cut-off date, **39:**38

Western Capital Trust
Depositors, compensation, **16:**18

Western provinces
Banks performance in, **15:**34-5
Economy, state of, **13:**5-6

Surintendant des assurances—*Suite*
Personnel, **33:**20-2
Pouvoirs, accroissement, recommandation, **16:**21, 27-8; **19:**62
Rôle, responsabilités, **9:**50-1; **16:**9-10; **19:**12-3, 28, 36; **37:**4, 16
Titulaires de polices de compagnies d'assurance-vie, protection, projet, présentation, **19:**9

Surrey Credit Union
Voir
Coopérative de crédit de Surrey

Swilder, M. John, président, Conseil canadien d'insolvabilité
Bill C-84
Discussion, **41:**9-16
Exposé, **41:**7-9

Tabac, industrie et commerce
Ventes à perte, utilisation, **47:**17-8

Tarif des douanes
Armes à feu, droit de douane, taux, **49:**21-2
Articles religieux, importation en franchise, **49:**10
Evaluation, systèmes, comparaison, application, **1:**16-8
Entrée en franchise, **1:**13-4
Exemption de droits de $300 pour touristes, **49:**10
Hausses, modifications, **1:**13-4
Marchandises fabriquées/non fabriquées au Canada, **49:**9
Matériel obscène, importation, interdiction, **49:**10-1, 22
Modifications tarifaires diverses, coût, **49:**10, 18
Imposition, mesure de représailles, tarif américain sur les bardeaux de cèdre
Alternatives, **52:**19, 26
Voir aussi sous
Ordinateur, industrie — Pièces et semi-conducteurs, tarif
Pneus tous-terrains, importation en franchise, **49:**10, 20
Propagande haineuse, importation, interdiction, **49:**10-1, 22
Représailles, ripostes, genre, **49:**20
Voir aussi
Bill C-9

Taylor, M. Allan R., président du conseil exécutif, Association des banquiers canadiens; président et directeur général, Banque Royale du Canada
Banque Commerciale du Canada
Débentures, détenteurs, citation, **31:**23
Inspection, demande, citation, **31:**17, 21
Bill C-79, teneur, **17:**6-37
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Association des banquiers canadiens
Discussion, **9:**14, 16, 18, 20-2, 24, 26-35
Exposé, **9:**11-3
Banque Royale du Canada, **11:**61-2, 66-7, 69
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Association des banquiers canadiens
Discussion, **9:**37-8, 40-1, 43-9
Exposé, **9:**36-7

Taylor, M. R.J.
Reports on Individual Assets
Voir
Canadian Commercial Bank Report; Reports on Individual Assets

Weyman, C. David, FCA, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance
Bill C-84, subject-matter
Discussion, **35:**7-25, 28, 31-8, 40-1, 43
Statement, **35:**5-7

Wholesalers
Future prospect, **47:**18-20
Number, **47:**7, 11, 14, 20
Profit margin, **47:**16-7
Role, **47:**18

Willson, Robert A., Chairman and Chief Policy Officer, Northland Bank
Bill C-79, subject-matter
Discussion, **27:**8-9, 11-7, 19-33, 35-9, 41-5, 47, 50, 53-4
Statement, **27:**6-8

Wilson, Jim, Special Tax Counsel, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance
Bill C-84, subject-matter, **35:**25-9, 33-43

Wilson, Hon. Michael, Minister of Finance
See
Finance, Minister

Wilson, Timothy R., Clerk of the Committee
Acting chairman, election, **49:**4, 5
Procedure, **1:**7

Winding-Up Act
Privacy provision, **31:**50-2; **40:**43

Winhold, Duncan R., Executive Vice-President, Mutual Life Assurance Company of Canada
Regulation (The) of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion (Green Paper), **21:**13-5

Woodbridge, Roy M., President, Canadian Advanced Technology Association
Bill C-111, subject-matter, **52:**8, 11, 14-8

Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation
Canada Deposit Insurance Corporation, recommendations, **25:**7, 12, 15
Mandate, **25:**6
Pioneer Trust situation, study of, **25:**11-2
See also
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation

Woyiwada, Frederick, Chief, Government Programs and Liaison, Consumers Services Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs
Bill C-83, subject-matter, **38:**9, 14-5, 18-20

Wyman Report
See
Final Report of the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation

Technologie de pointe
Industrie de la télématique, renseignements généraux, **52:**19

Texaco
Actions, offre, **4:**15-6

Textile et vêtement, industrie
Importations, surveillance, **1:**15-6

Thaïlande
Convention Canada — Thaïlande en matière d'impôts sur le revenu
Voir
Bill S-3

Thompson, M. Richard M., président et directeur général, Banque Toronto-Dominion
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman)
Banque Toronto-Dominion
Discussion, **10:**7-21
Exposé, **10:**6-7
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert)
Banque Toronto-Dominion, **10:**22-31

Thorne Riddell
Procédures de vérification, normes, **20:**27

Toronto Star
Assurance-dépôts, sociétés de fiducie, position, article, **10:**13
Banque Commerciale du Canada
Débentures, article, **13:**22
Mesures de soutien financier
Article, 26 septembre 1985, citation, **15:**20
Commentaires sur, citation, **14:**47

Tribunal de la concurrence
Accès direct au, présentation, limite, **47:**25, 40-1
Conseil consultatif, **46:**6, 9,16
Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, comparaison, **48:**40-1
Constitution, composition, **44:**11-3, 16; **50:**6
Décisions, contestation, procédure, alternatives, **50:**15
Directeur des enquêtes et recherches
Fusionnements, autorisation préalable, rôle, **47:**31-2; **48:**19, 23, 33-5, 40; **50:**12, 15
Offenses, poursuites, chevauchement, **47:**29-30
Perquisition et saisie, pouvoirs, **47:**26-7
Position, **47:**22-3, 25-6
Droit d'appel, circonstances, **46:**11; **47:**25-6; **50:**6
Enquêtes, pouvoirs, **44:**7, 22
Fusionnements, révision, rôle, **44:**7, 11; **47:**37; **48:**14; **50:**9-10
Ordonnance, non-respect, sanctions, **44:**12
Perspective historique, **44:**6-7
Président, voix prépondérante, **47:**25; **50:**14-5; **51:**4
Raisons, **50:**11
Voir aussi
Enquêtes sur les coalitions, Loi relative

Tripp, M. Paul D., Mark Tripp Ltd.; président sortant, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
Bill C-91, teneur, **47:**8, 12, 14-5

Zambia
Income Tax Convention, Canada — Zambia
See
Bill S-3

See following pages for list of appendices, documents tabled and witnesses

Trustco Royal Limitée
Assurance-dépôts, co-assurance, position, **16:**37-9
Conseil d'administration, **16:**44, 48; **34:**18
Directives en matière d'avancement, **16:**48
Prêts, décisions sur, directives régionales, **16:**54
Renseignements généraux, **16:**38, 44, 46
Transactions intéressées, solutions, **16:**26, 44, 58; **32:**19-20; **34:**16

Turner, honorable Charles Robert, sénateur (London)
Bill C-15, teneur, **6:**19-23, 30
Bill C-23, **5:**22-3
Bill C-79, teneur, **31:**24-7, 51

Turner, honorable John Napier, ministre de la Justice, 1971
Dispositions habilitantes, rédaction, directive, **5:**20

Unity Bank
Difficultés financières, **14:**24

Utting, M. Robert
Banque Commerciale du Canada, rapport, contenu, **26:**32

Valeurs mobilières
Actions, émission, prospectus, **12:**16-7
Normes nationales, **12:**16
Participation étrangère, **45:**53-4
Propriété, position, **45:**54
Structure, **45:**52
Voir aussi
Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières
Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux

van Roggen, honorable George C., sénateur (Vancouver-Point Grey)
Bill C-79, teneur
Banque Commerciale du Canada, **15:**38-42,48,50
Banques et opérations bancaires, **15:**22, 41-4
Procédure, **16:**6
Rapport final du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada (Rapport Wyman), **16:**9, 18-20
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **16:**26-9, 44-5

Vérificateurs comptables
Actuaires, comparaison, **33:**7-8
Attitude envers, **11:**25, 39-41; **14:**8-9; **15:**8, 18, 31-2; **23:**35-6; **33:**43-4
Banques
Actifs, évaluation, rôle, responsabilité, **20:**12
Etats financier, rôle, **20:**7-9, 14, 17
Inspection, système, rôle, **29:**32
Prêts, portefeuille de prêts
Evaluation
Base, contexte, **28:**16-7; **40:**89
Rôle, **14:**9, 30, 36-7; **15:**33-4; **17:**21-2; **20:**13-7; **22:**23; **29:**13-4, 27
Non-productifs, lignes directrices, **20:**44-5
Processus réglementaire, rôle, **22:**22
Vérification, normes, réforme, recommandation, **40:**115
Comité consultatif des vérificateurs des actionnaires, **27:**44
Emission d'actions et obligations, prospectus, rôle, **20:**37-8; **33:**46-7
Etats financier, préparation, concept, **22:**9; **28:**20; **33:**32, 34; **40:**89
Inspecteur général des banques, relation, **14:**43-5; **20:**8, 13, 17, 44; **22:**27, 49; **33:**39-40

Vérificateurs comptables—*Suite*
Institutions financières
Actifs, évaluation, rôle, responsabilité, **33**:32-4
Comité de vérification du conseil d'administration, relation, **45**:4, 28-9
Relations, **53**:24
Lettres postérieures à la vérification, contenu, **14**:46
Nomination, recommandation, position, **33**:40-1; **45**:4, 28-9
Normes comptables applicables, **33**:42, 45, 47-8; **45**:4, 27-8
Organismes principaux de réglementation, relation, **45**:24-5
Pouvoirs, **16**:35-6
Rapport sans réserve, explication, **22**:9
Recommandations, positions, **24**:29-30; **33**:36-9, 41-2
Responsabilités, rôles, **9**:51-2; **20**:8, 17; **22**:52-3; **24**:12; **28**:21; **29**:30; **33**:31-2, 35-6, 44-6; **40**:87-8
Solvabilité, détermination, **33**:6-7, 23
Vérification, procédures, normes, **20**:27, 43-5

***Vers une plus grande compétitivité dans le secteur financier*, rapport du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce**
Annexes
Soumissions des groupes et particuliers n'ayant pas comparu, **45**:74
Témoins, liste, **45**:69-73
Aperçu, **45**:15-6
Commentaires, **53**:8
Concurrence, accroître, **45**:41-60
Considérations fédérales-provinciales, **45**:61-7
Préface, **45**:15-6
Protection du consommateur et stabilité des institutions financières, **45**:17-40
Recommandations et observations, **45**:1-14
Remerciements, **45**:xi
Table des matières, **45**:vii-ix

Voies et moyens, avis de motion
Compagnies de fiducie, valeurs mobilières, commercialisation, date d'entrée en vigueur, **39**:38
Mesures fiscales, fiscalité, entrée en vigueur, effet rétroactif, **39**:35-8

von Finkenstein, Konrad, avocat général, Service du contentieux, ministère de l'Expansion industrielle régionale
Bill C-23, **5**:18

Walker, honorable David, sénateur (Toronto)
Bill C-103, teneur, **53**:20
Hommage, remerciement, **9**:7
Procédure, **1**:7-8, 10

Wall Street Journal
Assurance-dépôts, article, **10**:11-2
Comptable, profession, article, commentaires, **33**:49

Western Capital Trust
Déposants, indemnisation, **16**:18

Weyman, M. C. David, FCA, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et de la législation, ministère des Finances
Bill C-84, teneur
Discussion, **35**:7-25, 28, 31-8, 40-1, 43
Exposé, **35**:5-7

Willson, M. Robert A., président du conseil et chef de la direction, Norbanque
Bill C-79, teneur
Discussion, **27**:8-9, 11-7, 19-33, 35-9, 41-5, 47, 50, 53-4
Exposé, **27**:6-8

Wilson, M. Jim, conseiller spécial, Direction de la politique fiscale et de la législation, ministère des Finances
Bill C-84, teneur, **35**:25-9, 33-43

Wilson, honorable Michael, ministre des Finances
Voir
Finances, ministre

Wilson, M. Timothy R., greffier du Comité
Président suppléant, élection, **49**:4, 5
Procédure, **1**:7

Winhold, M. Duncan R., vice-président exécutif, Mutuelle du Canada, compagnie d'assurance sur la vie
Réglementation (La) des institutions financières du Canada: propositions à considérer (Livre vert), **21**:13-5

Woodbridge, M. Roy M., président, Association canadienne de technologie avancée
Bill C-111, teneur, **52**:8, 11, 14-8

Woyiwada, M. Frederick, chef, Programmes et liaison au sein du gouvernement, Direction de l'aide aux consommateurs, ministère de la Consommation et des Corporations
Bill C-83, teneur, **38**:9, 14-5, 18-20

Zambie
Convention Canada — Zambie en matière d'impôts sur le revenu
Voir
Bill S-3

Voir sur pages suivantes liste d'appendices, de documents déposés et de témoins.

Appendices

6A — Submission by the Canadian Manufacturers' Association on the Investment Canada Act, Bill C-15, **6A**:1-24
7A — Submission by the City of Scarborough Economic Development Department on Bill C-15, **7A**:1-5
9A — *Financial Services Industry: Responding to the Public Interest*, document submitted by the Canadian Bankers' Association, **9A**:1-16
9B — Brief submitted by the National Bank of Canada, **9A**:17-25
25A — Letter to Hon. Barbara McDougall from J.L.A. Colhoun, *re* deposit-insurance, co-insurance, **25A**:1-2
31A — Tables on uninsured depositors of the Canadian Commercial Bank and Northland Bank, **31A**:1-2

Document tabled

— Affidavit of William A. Kennett sworn September 3, 1985 in the Queen's Bench, Winnipeg (Centre) in the matter: The Winding-up Act, R.S.C. 1970, c. W-10 and in the matter of: Northland Bank, **27**:4

Witnesses

—Acheson, John S., Chairman; President, Dominion Life Assurance Company; Canadian Life and Health Insurance Association
—Aitken, Alan, President, Canadian Semiconductor Design Association, Canadian Advanced Technology Association
—Altenau, John, Chairman of the Schedule "B" Foreign Banks Executive Committee, Canadian Bankers' Association; President and Chief Officer, Manufacturers Hanover Bank of Canada
—Armstrong, Charles, President, Canadian Operations, Metropolitan Life Insurance Company, Metropolitan Insurance Companies
—Atkey, Roland G., P.C., Q.C., Olser, Hoskin & Harcourt; Counsel, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
—Atkins, D. H., FCA, Member, CICA Task Force to review the accounting and auditing implications of *The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion*; Canadian Institute of Chartered Accountants
—Baillie, A. Charles, Executive Vice-President, Investments, Toronto-Dominion Bank
—Batchelor, Sheila, Acting Director, Tariffs Division, Department of Finance
—Bell, J.A.G., President, Bank of Nova Scotia
—Bennett, Jim, Vice-President, Legislative Affairs, Canadian Federation of Independent Business
—Bernier, Jean-Pierre, Vice-President and General Counsel; Canadian Life and Health Insurance Association
—Berriault, Richard, Chairman, Taxation Committee; Manager, Taxation, National Bank of Canada; Canadian Bankers' Association
—Best, George, President, General DataComm Ltd., Canadian Business Equipment Manufacturers Association
—Blanchard, Paul, Gowling & Henderson
—Bonar, R.F., Chairman, Legislation Committee, Canadian Manufacturers' Association
—Bouey, Gerald K., Governor, Bank of Canada
—Brimble, Brian, Director, Program Administration, Assessment Programs, Customs and Excise, Department of National Revenue
—Brossard, André, Director, Compliance and administration Division, Department of Finance
—Brown, Hugh M., Director, Burns Fry Limited; Representatives from the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation

Appendices

6A — Mémoire de l'association des manufacturiers canadiens relativement à la Loi concernant l'investissement au Canada, projet de Loi C-15, **6A**:25-53
7A — Soumission par le service de l'expansion économique de la ville de Scarborough sur le projet de Loi C-15, **7A**:6-12
9A — *Industrie des services financiers: agir dans l'intérêt du public*, document présenté par l'Association des banquiers canadiens, **9**:26-43
9B — Mémoire de la Banque Nationale du Canada, **9A**:44-52
25A — Lettre à l'honorable Barbara McDougall de M. J.L.A. Colhoun, au sujet assurance-dépôt et partage des risques, **25A**:1-2
31A — Commerciale du Canada et de Norbanque, dépôts non-assurés, tableaux, **31A**:3-4

Document déposé

— *Affidavit of William A. Kennett sworn September 3, 1985 in the Queen's Bench, Winnipeg (Centre) in the matter: The Winding-up Act, R.S.C. 1970, c. W-10 and in the matter of: Northland Bank*, **27**:4

Témoins

—Acheson, M. John S., président du conseil d'administration; président, La Dominion, compagnie d'assurance sur la vie; Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.
—Aitken, M. Alan, président, Association canadienne de dessins semi-conducteurs; Association canadienne de technologie avancée
—Altenau, M. John, président, comité exécutif des banques étrangères de l'annexe «B», Association des banquiers canadiens; président et directeur général, Banque Manufacturers Hanover du Canada
—Armstrong, M. Charles, président de la filiale canadienne, Metropolitan Life Insurance Company, Metropolitan Insurance Companies
—Atkey, M. Roland G., c.p., c.r., Olser, Hoskin & Harcourt; conseiller juridique, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
—Atkins, M. D.H., F.C.A., membre, Groupe de travail de l'I.C.C.A. chargé d'étudier les répercussions en comptabilité et en vérification de la «*Réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer*»; Institut canadien des actuaires
—Baillie, M. A. Charles, vice-président exécutif, Investissements, Banque Toronto-Dominion
—Batchelor, Mme. Sheila, directrice intérimaire, Direction des tarifs, ministère des Finances
—Bell, M. J.A.G., président, Banque de Nouvelle-Ecosse
—Bennett, M. Jim, vice-président, Affaires législatives, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante
—Bernier, M. Jean-Pierre, vice-président et chef du contentieux; Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.
—Berriault, M. Richard, président du conseil, Comité des impôts; directeur, Impôts, Banque national du Canada; Association des banquiers canadiens
—Best, M. George, président, General DataComm Ltd.; Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau
—Blanchard, M. Paul, Gowling & Henderson
—Bonar, M.R.F., président, Comité de la législation, Association des manufacturiers canadiens
—Bouey, M. Gerald K., gouverneur, Banque du Canada
—Brimble, M. Brian, directeur, Administration de programmes, Programmes de cotisation, Douanes et Accises, ministère du Revenu national

Witnesses—*Cont'd*
—Buchanan, W. W., FCA, General Director of Research, Canadian Institute of Chartered Accountants
—Burns, H. Michael, President, Crownx Inc.
—Calof, Hayim, Counsel, Department of Finance; Assistant Deputy Minister, Department of Justice
—Cantor, G.S., Executive Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce
—Cappe, Mel S., Assistant Deputy Minister, Bureau of Policy Coordination and Acting Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy, Department of Consumer and Corporate Affairs
—Carr, Douglas, C.A., Peat Marwick Mitchell, External Auditors of the Canadian Commercial Bank
—Chipman, Julian, Q.C., Member, Special Committee on the Combines Investigation Act, Canadian Bar Association
—Clark, Kenneth T., President Elect, Canadian Institute of Actuaries
—Clarry, John C., Q.C., Chairman, Special Committee on the Combines Investigation Act, Canadian Bar Association
—Coleman, John C., Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch, Department of Finance
—Colhoun, J.L.A., Representatives from the Working Committee on the Canada Deposit Insurance Corporation
—Cooper, Allan R., Vice-President, Financial Affairs; Canadian Bankers' Association
—Cornelissen, Michael A., Second Vice-Chairman, Trust Companies Association of Canada; President and Chief Executive Officer, Royal Trustco Limited
—Corlett, Murray E., Q.C., MacLaren, Corlett, Cuzner and Gordon; representing McMaster Meighen
—Côté, Hon. Michel, Minister of Consumer and Corporate Affairs
—Crawford, Edward H., President, Canada Life Assurance Company
—Daniels, Mark R., Deputy Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs
—Daughney, V., President, First City Trust Company
—Delbare, Clancy, Scarborough Business Association
Déry, Jean-Marc, Chief, Tax Treaty Group, Tax Policy — Legislation Division, Department of Finance
Detlefsen, William, C.A., Thorne Riddell, Auditor of the Northland Bank
—Devlin, Gerald M., Executive Vice-President, Staff Head; Canadian Life and Health Insurance Association
—Diguer, H.A., Assistant Deputy Minister, Policy and System, Department of National Revenue
—Dilworth, A. M., FCA, Chairman, CICA Task Force to review the accounting and auditing implications of *The Regulation of Canadian Financial Institutions: Proposals for Discussion*; Canadian Institute of Chartered Accountants
—Dowsett, Robert C., Past President, Canadian Institute of Actuaries
—Farquhar, Gordon N., Representative of the CLHIA Task Force Consumer Protection; Chairman and Chief Executive Officer, Aetna Canada; Canadian Life and Health Insurance Association
—Fong, Ken, Vice-President, McDonald's Restaurants of Canada Ltd.; Member, Government Liaison Committee, Association of Canadian Franchisors
Fortier, Yves, Director, Manufacturers Life Insurance Company; Partner, Ogilvy Renault
Frazee, Rowland C., Chairman and Chief Executive Officer, Royal Bank of Canada
Fullerton, R. Donald, Chairman, President and Chief Executive Officer, Canadian Imperial Bank of Commerce
Galt, Thomas M., Chairman and Chief Executive Officer, Sun Life Assurance Company of Canada

Témoins—*Suite*
—Brossard, M. André, directeur, Division de l'application de la loi, ministère des Finances
—Brown, M. Hugh M., administrateur, Burns Fry Limited; représentants du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada
—Buchanan, M. W.W., F.C.A., directeur général de la recherche Institut canadien des actuaires
—Burns, M. H. Michael, président, Crownx Inc.
—Calof, M. Hayim, conseiller juridique, ministère des Finances; sous-ministre adjoint, ministère de la Justice
—Cantor, M. G.S., vice-président exécutif, Banque de Commerce Canadienne Impériale
—Cappe, M. Mel S., sous-ministre adjoint, Bureau de la coordination des politiques et sous-ministre adjoint intérimaire, Bureau de la politique de concurrence, ministère de la Consommation et des Corporations
—Carr, M. Douglas, c.a., Peat Marwick Mitchell, vérificateurs externe de la Banque Commerciale du Canada
—Chipman, M. Julian, c.r., membre, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien
—Clark, M. Kenneth T., président désigné, Institut canadien des actuaires
—Clarry, M. John C., c.r., président, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien
—Coleman, M. John C., sous-ministre adjoint, Direction des finances et commerce internationaux, ministère des Finances
—Colhoun, M. J.L.A., représentants du Comité d'étude sur la Société d'assurance-dépôts du Canada
—Cooper, M. Allan R., vice-président, Affaires financières; Association des banquiers canadiens
—Corlett, Murray E., c.r., MacLaren, Corlett, Cuzner et Gordon; de la part de McMaster Meighen
—Cornelissen, M. Michael A., deuxième vice-président du conseil, Association des compagnies de fiducie du Canada; président et chef de la direction, Trustco Royale Limitée
—Côté, honorable Michel, ministre de la Consommation et des Corporations
—Crawford, M. Edward H., président, Compagnie d'assurance du Canada sur la vie
—Daniels, M. Mark R., sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations
—Daughney, M. V., président, First City Trust Company
—Delbarre, M. Clancy, Scarborough Business Association
—Déry, M. Jean-Marc, chef, Groupe des conventions fiscales, Division de la politique de l'impôt — Législation, ministère des Finances
—Detlefsen, M. William, c.a., Thorne Riddell, vérificateur externe de la Norbanque
—Devlin, M. Gerald M., vice-président général et chef de bureau; Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.
—Diguer, M.H.A., sous-ministre adjoint, Politique et systèmes, ministère du Revenu national
—Dilworth, M. A.M., F.C.A., membre, Groupe de travail de l'I.C.C.A. chargé d'étudier les répercussions en comptabilité et en vérification de la «*Réglementation des institutions financières du Canada: propositions à considérer*»; Institut canadien des actuaires
—Dowsett, M. Robert C., président sortant, Institut canadien des actuaires
—Farquhar, M. Gordon, représentant du groupe de travail sur la protection du consommateur de l'ACCAP; président du conseil et chef de la direction, Aetna Canada; Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.

Witnesses—*Cont'd*
—Garcia, Claude, Senior Vice-President and Actuary, Standard Life Assurance Company, Metropolitan Insurance Companies
—Gardner, John R., Senior Vice-President and Executive Officer, Sun Life Assurance Company of Canada
—Gillespie, John, President, Pizza Pizza Ltd.; President, Association of Canadian Franchisors
—Gore, Kevin F., Director, Tariffs Division, Department of Finance
—Gow, Gordon W., President, Gandalf Systems Group Inc.; Chairman, Canadian Advanced Technology Association
—Grad, Edward, Chief Financial Officer, Ontario Central, Canadian Co-operative Credit Society
—Graham, Richard, National Affairs Officer, Canadian Federation of Independent Business
—Granger, Robert N., Vice-President and General Counsel, Crownx Inc.
—Grant, Neville, Director, Inspection Division, Department of Finance
—Greig, Thomas C., Assistant Deputy Minister, Customs Program, Customs and Excise, Department of National Revenue
—Grover, Warren, Q.C., Blake, Cassels and Graydon; Counsel, Stelco Inc.
—Guss, Jonathan, General Counsel and Vice-President, Canadian Co-operative Credit Society
—Hammond, Robert M., Superintendent of Insurance, Department of Insurance
—Hébert, Hervé, President, Fiducie du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Heneault, R. E., Executive Vice-President, Stelco Inc.
—Hession, R.V., Deputy Minister, Department of Supply and Services
—Hilliker, John A.C., First Vice-Chairman, Trust Companies Association of Canada; Chairman, President and Chief Executive Officer, Canada Permanent Trust Company
—Hitchman, George C.
—Holmes, Ramsay R., Senior Vice-President, Planning and Legislation, Bank of Nova Scotia
—Hughes, Graeme, President, Canadian Business Equipment Manufacturers Association
—Inwood, J., General Counsel and Secretary, Trust Companies Association of Canada
—Jackman, Henry N.R., Chairman and President, E-L Financial Corporation Limited
—Jackson, E. Sydney, Vice-Chairman of the CLHIA Task Force on Legislative Review, Canadian Life and Health Insurance Association; Chairman and Chief Executive Officer, Manufactures Life Insurance Company;
—Johnson, David, Member; Senior Vice-President and Actuary, Crown Life Insurance Company, Toronto, Ontario; Canadian Life and Health Insurance Association
—Kaufman, Howard J., Chairman, Investment Canada Task Force, Canadian Manufacturers' Association
—Kennett, William A., Inspector General of Banks, Department of Finance
—King, Gordon W., General Director, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance
—Kingsley, Jean-Pierre, Deputy Secretary, Personnel Policy Branch, Treasury Board
—Kniewasser, Andrew J., President, Investment Dealers Association of Canada; Member, Securities Industry Capital Markets Committee
—Kondo, Norman H., Executive Director, Canadian Insolvency Association
—Labbé, Paul, Commissioner, Foreign Investment Review Agency
—Lambert, Allen T., Chairman, Trilon Financial Corporation

Témoins—*Suite*
—Fong, M. Ken, vice-président, Les restaurants McDonald du Canada Ltée.; membre, Comité de relations gouvernementales, Association canadienne des franchiseurs
—Fortier, M. Yves, directeur, Compagnie d'assurance-vie Manufacturers; associé, Ogilvy Renault
—Frazee, M. Rowland C., président du conseil et chef de la direction, Banque Royale du Canada
—Fullerton, M. R. Donald, président et directeur général, Banque de Commerce Canadienne Impériale
—Galt, M. Thomas M., président du conseil d'administration et chef de la Direction, Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie
—Garcia, M. Claude, premier vice-président et actuaire, Standard Life Assurance Company, Metropolitan Insurance Companies
—Gardner, M. John R., vice-président principal et directeur général, Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie
—Gillespie, M. John, président, Pizza Pizza Ltd.; président, Association canadienne des franchiseurs
—Gore, M. Kevin F., directeur, Division du Tarif, ministère des Finances
—Gow, M. Gordon W., président, Gandalf Systems Group Inc.; président du conseil, Association canadienne de technologie avancée
—Grad, M. Edward, agent principal des Finances, Centrale de l'Ontario, Société canadienne de crédit coopératif
—Graham, M. Richard, agent des Affaires nationales, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante
—Granger, M. Robert N., vice-président et avocat-en-chef, Crownx Inc.
—Grant, M. Neville, directeur, Division de l'inspection ministère des Finances
—Greig, M. Thomas C., sous-ministre adjoint, Programmes des douanes, Douanes et Accises, ministère du Revenu national
—Grover, M. Warren, c.r., Blake, Cassels et Graydon; conseiller juridique, Stelco Inc.
—Guss, M. Jonathan, avocat-en-chef et vice-président, Société canadienne de crédit coopératif
—Hammond, M. Robert M., surintendant des assurances, département des assurances
—Hébert, M. Hervé, président, Fiducie du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Heneault, M. R.E., vice-président exécutif, Stelco Inc.
—Hession, M. R.V., sous-ministre, ministère des Approvisionnements et Services
—Hilliker, M. John A.C., premier vice-président et chef de la direction, La Compagnie de Fiducie Canada Permanent, Association des compagnies de fiducie du Canada
—Hitchman, M. Georges C.
—Holmes, M. Ramsay R., premier vice-président, Planification et législation, Banque de Nouvelle-Ecosse
—Hughes, M. Graeme, président, Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau
—Inwood, M. J., avocat en chef et secrétaire, Association des compagnies de fiducie du Canada
—Jackman, M. Henry N.R., président du conseil et président, E-L Financial Corporation Limited
—Jackson, M. E. Sydney, vice-président du Groupe de travail sur la révision des lois de l'ACCAP, Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.; président du conseil d'administration et chef de la direction, La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers
—Johnson, M. David, membre; vice-président principal et actuaire, Crown, compagnie d'assurance-vie; Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.

Witnesses—*Cont'd*
—Langlois, Georges-Octave, President, Corporation de fonds de sécurité de la Confédération Desjardins; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Leckie, Robin B., Past President, Canadian Institute of Actuaries
—LeRose, Roland, President, West Kootenay Wholesale Ltd.; National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
Lewis, James, President, Canadian Operations, Prudential Insurance Company of America, Metropolitan Insurance Companies
Light, Fred E., Director General, Tariff Programs, Customs Programs, Customs and Excise, Department of National Revenue
Lloyd, Gordon, Director, Legislation and Technical Group, Canadian Manufacturers' Association
Lord, Robert, C.A., Clarkson Gordon, External Auditors of the Canadian Commercial Bank
Louette, Philippe H., Executive Vice President, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
Luba, R.W., President, Crown Financial Services; Chairman, Coronet Trust; Crownx Inc.
—McCracken, Wayne, Special Counsel, Association of Canadian Franchisors
—McDonald, Bruce C., Member, Special Committee on the Combines Investigation Act, Canadian Bar Association
—McDougall, Hon. Barbara Jean, Minister of State (Finance)
—McGavin, Robert J., Vice-President, Public Affairs, Toronto-Dominion Bank
—MacIntosh, Robert M., President, Canadian Bankers' Association
—McKeag, T.B. Oliver, Q.C., Member, Special Committee on the Combines Investigation Act, Canadian Bar Association
—McLaughlan, Gerald W. C.
—McLure, J., Assistant Deputy Minister, Small Businesses and Special Projects, Department of Regional Industrial Expansion
Macpherson, Donald M., Assistant Inspector General, Department of Finance
—Marchment, Allan R., Immediate Past Chairman, Trust Companies Association of Canada; President and Chief Executive Officer, Guaranty Trust Company of Canada
—Marcus, William Jr., President, W. Marcus Enterprises; President, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
—Maréchal, Lucien, Controller, Brault Clément Inc.; Treasurer; National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
—Masterman, Jack V., President and Chief Executive Officer, Mutual Life Assurance Company of Canada
Meagher, Jane, Legal Council, Tax Counsel Division, Department of Finance
Menke, Ursula, Counsel, Legal Services, Department of Finance
Mercure, Gilles, Vice-Chairman of the Executive Council, Canadian Bankers' Association; President and Chief Operating Officer, National Bank of Canada
—Morency, Yves, Advisor, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Morin, André, Advisor, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
Morris, Tim C., Special Advisor, Legislation Division, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance
—Mulholland, W.D., Chairman and Chief Executive Officer, Bank of Montreal
—Mulvagh, Thomas F., Vice-President, Federal Region Sales, Comterm Inc., Canadian Advanced Technology Association
—Neapole, William E., President and Chief Executive Officer, Northland Bank
—O'Brien, Allan, Gowling & Henderson

Témoins—*Suite*
—Kaufman, M. Howard J., président, Comité de travail sur l'investissement au Canada, Association des manufacturiers canadiens
—Kennett, M. William A., inspecteur général des banques, ministère des Finances
—King, M. Gordon W., directeur général, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances
—Kingsley, M. Jean-Pierre, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel, Conseil du Trésor
—Kniewasser, M. Andrew J., président de l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières; membre du Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux
—Kondo, M. Norman H., directeur exécutif, Conseil canadien d'insolvabilité
—Labbé, M. Paul, commissaire, Agence d'examen de l'investissement étranger
—Lambert, M. Allen T., président, Corporation financière Trilon
—Langlois, M. Georges-Octave, président, Corporation de fonds de sécurité de la Confédération Desjardins; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Leckie, M. Robin B., président sortant, Institut canadien des actuaires
—LeRose, M. Roland, président, West Kootenay Wholesale Ltd.; Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
—Lewis, M. James, président de la filiale canadienne, Prudential Insurance Company of America, Metropolitan Insurance Companies
—Light, M. Fred E., directeur général, Programmes tarifaires, Programmes des Douanes, ministère du Revenu national, Douanes et Accises
—Lloyd, M. Gordon, directeur, Groupe législatif et technique, Association des manufacturiers canadiens
—Lord, M. Robert, c.a., Clarkson Gordon, vérificateurs externe de la Banque Commerciale du Canada
—Louette, M. Philippe H., vice-président, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
—Luba, M. R.W., président, Crown Financial Services; président du conseil, Coronet Trust; Crownx Inc.
—McCracken, M. Wayne, conseiller juridique spécial, Association canadienne des franchiseurs
—McDonald, M. Bruce C., membre, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien
—McDougall, honorable Barbara Jean, ministre d'Etat (Finances)
—McGavin, M. Robert J., vice-président, Affaires publiques, Banque Toronto-Dominion
—MacIntosh, M. Robert, président, Association des banquiers canadiens
—McKeag, M. T.B. Oliver, c.r., membre, Comité spécial sur la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, Association du barreau canadien
—McLaughlan, M. Gerald W. C.
—McLure, M. J., sous-ministre adjoint, petites entreprises et projets spéciaux, ministère de l'Expansion industrielle régionale
—Macpherson, M. Donald M., inspecteur général adjoint, ministère des Finances
—Marchment, M. Allan R., président sortant du conseil, Association des compagnies de fiducie du Canada; président et chef de la direction, Compagnie Guaranty Trust du Canada
—Marcus, M. William Jr., président, W. Marcus Enterprises; président, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie

Witnesses—*Cont'd*
—Paine, Paul B., Q.C.
—Panabaker, John H., Chairman, Mutual Life Assurance Company of Canada
—Phillips, David, Vice-President, Legal Affairs; Canadian Bankers' Association
—Pietroski, Joseph J., Vice-President and Secretary, Manufactures Life Insurance Company
—Pitblado, James B., Chairman, Dominion Securities Pitfield Ltd.; Chairman, Securities Industry Capital Markets Committee
—Popoff, Alan, Director, Financial Institutions and Markets Division, Department of Finance
—Potter, William W., President; Trust Companies Association of Canada
—Richard, François, Senior Vice-President and Chief Executive Officer, Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Richardson, Carol W., President, Canadian Association of Customs Brokers
—Richardson, Stephen R., Director, Legislation Division, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance
—Ritchie, Cedric E., Chairman and Chief Executive Officer, Bank of Nova Scotia
—Riverin, Bruno, President and Chief Operating Officer, Caisse centrale Desjardins du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Rosenberg, Morris, Director, Legal Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs
—Ryba, André, Director, 23rd Annual Review, Economic Council of Canada
—Sargent, John H., Assistant Deputy Minister, Financial Sector, Policy Branch, Department of Finance
—Schafer, F., Customs Manager, Digital Equipment of Canada Limited; Chairman, Tariff Committee, Canadian Business Equipment Manufacturers Association
—Shirley, Clifford J., Executive Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce
—Silk, F.E., President, Household Trust Company
—Slater, David W., Former Chairman, Economic Council of Canada
—Smeaton, Douglas, Vice-President and General Manager, Semiconductor Division, Mitel Corporation; Canadian Advanced Technology Association
—Smith, Crawford, C.A., Clarkson Gordon, Auditor of the Northland Bank
—Sommerville, William H., Chairman, Trust Companies Association of Canada; Chairman and Chief Executive Officer, National Trust Company
—Sprague, Pauline, Senior Counsel, Legal Services, Department of Justice
—Stevens, R.W., General Counsel, Household Trust Company
—Swilder, John, President, Canadian Insolvency Association
—Taylor, Allan R., Chairman of the Executive Council, Canadian Bankers' Association; President and Chief Operating Officer, Royal Bank of Canada
—Thompson, Richard M., Chairman and Chief Executive Officer, Toronto-Dominion Bank
—Tripp, Paul D., Mark Tripp Ltd.; Past President, National Association of Tobacco & Confectionery Distributors
—von Finkenstein, Konrad, General Counsel, Legal Services, Department of Regional Industrial Expansion
—Weyman, C. David, FCA, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance

Témoins—*Suite*
—Maréchal, M. Lucien, contrôleur, Brault Clément Inc.; trésorier; Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
—Masterman, M. Jack V., président et chef de la Direction, Mutuelle du Canada, compagnie d'assurance sur la vie
—Meagher, Mme. Jane, conseiller juridique, Direction de droit fiscal, ministère des Finances
—Menke, Mme. Ursula, avocate, Services juridiques, ministère des Finances
—Mercure, M. Gilles, vice-président du conseil exécutif, Association des banquiers canadiens; président et directeur général, Banque Nationale du Canada
—Morency, M. Yves, conseiller, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Morin, M. André, conseiller, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Morris, M.Tim C., conseiller spécial, Division de la législation, Direction de la politique et de la législation de l'impôt, ministère des Finances
—Mulholland M. W.D., président du conseil et chef de la direction, Banque de Montréal
—Mulvagh, M. Thomas F., vice-président, Ventes de la région fédérale, Comterm Inc.; Association canadienne de technologie avancée
—Neapole, M. William E., président et directeur général, Norbanque
—O'Brien, M. Allan, Gowling & Henderson
—Paine, M. Paul B., c.r.
—Panabaker, M. John H., président du conseil d'administration, Mutuelle du Canada, compagnie d'assurance sur la vie
—Phillips, M. David, vice-président, Affaires juridiques; Association des banquiers canadiens
—Pietroski, M. Joseph J., vice-président et secrétaire, La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers
—Pitblado, M. James, président du conseil, Dominion Securities Pitfield ltée., président; Comité du commerce des valeurs mobilières sur les marchés de capitaux
—Popoff, M. Alan, directeur, Division des institutions des marchés financiers, ministère des Finances
—Potter, M. William W., président, Association des compagnies de fiducie du Canada
—Richard, M. François, premier vice-président et directeur général, Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Richardson, Mme. Carol W., présidente, Association canadienne des courtiers en douane
—Richardson, M. Stephen R., directeur, Division de la législation, Direction de la politique et de la législation de l'impôt, ministère des Finances
—Ritchie, M. Cedric E., président du conseil et chef de la direction, Banque de Nouvelle-Ecosse
—Riverin, M. Bruno, président et chef des opérations, Caisse centrale Desjardins du Québec; Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
—Rosenberg, M. Morris, directeur du contentieux, ministère de la Consommation et des Corporations
—Ryba, M. André, directeur, 23ième Exposé annuel, Conseil économique du Canada
—Sargent, M. John H., sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances
—Schafer, M. F., gérant des douanes, Digital Equipment of Canada Limited; président, Comité du Tarif, Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau

Witnesses—*Cont'd*
—Willson, Robert A., Chairman and Chief Policy Officer, Northland Bank
—Wilson, Jim, Special Tax Counsel, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance
—Winhold, Duncan R., Executive Vice-President, Mutual Life Assurance Company of Canada
—Woodbridge, Roy M., President, Canadian Advanced Technology Association
—Woyiwada, Frederick, Chief, Government Programs and Liaison, Consumers Services Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs

Témoins—*Suite*
—Shirley, M. Clifford J., vice-président exécutif, Banque de Commerce Canadienne Impériale
—Silk, M. F.E., président, Compagnie de fiducie Household
—Slater, M. David W., ancien président, Conseil économique du Canada
—Smeaton, M. Douglas, vice-président et directeur général, Division des semi-conducteurs, Société Mitel; Association canadienne de technologie avancée
—Smith, M. Crawford, c.a., Clarkson Gordon, vérificateur externe de la Norbanque
—Sommerville, M. William H., président du conseil, Association des compagnies de fiducie du Canada; président du conseil et chef de la direction, La Compagnie de Fiducie Nationale
—Sprague, Mme. Pauline, avocate-conseil, Contentieux, ministère de la Justice
—Stevens, M. R.W., conseiller juridique, Compagnie de fiducie Household
—Swilder, M. John, président, Conseil canadien d'insolvabilité
—Taylor, M. Allan R., président du conseil exécutif Association des banquiers canadiens; président et directeur général, Banque Royale du Canada
—Thompson, M. Richard M., président et directeur général, Banque Toronto-Dominion
—Tripp, M. Paul D., Mark Tripp Ltd.; président sortant, Association nationale des distributeurs de tabac et de la confiserie
—von Finkenstein, Konrad, avocat général, Service du contentieux, ministère de l'Expansion industrielle régionale
—Weyman, M. C. David, FCA, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et de la législation, ministère des Finances
—Willson, M. Robert A., président du conseil et chef de la direction, Norbanque
—Wilson, M. Jim, conseiller spécial, Direction de la politique fiscale et de la législation, ministère des Finances
—Winhold, M. Duncan R., vice-président exécutif, Mutuelle du Canada, compagnie d'assurance sur la vie
—Woodbridge, M. Roy M., président, Association canadienne de technologie avancée
—Woyiwada, M. Frederick, chef, Programmes et liaison au sein du gouvernement, Direction de l'aide aux consommateurs, ministère de la Consommation et des Corporations

Canada Post
Postage paid
Postes Canada
Port payé

Book rate
Tarif des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

JUN 10 1987

3 1761 11549640 8